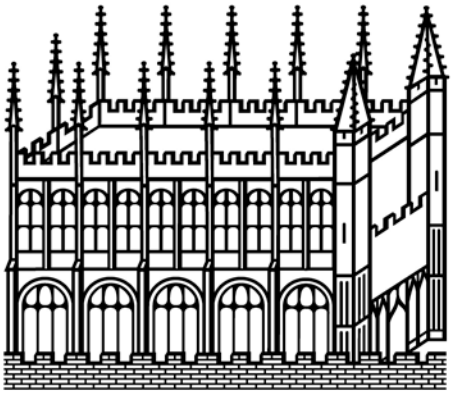


Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



55
E. 6. 86.

NOUVEAU

DICTIONNAIRE

HISTORIQUE.

BA = BZ

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE,
OU

HISTOIRE ABRÉGÉE de tous les Hommes qui se sont fait un nom par des talens, des vertus, des forfaits, des erreurs, etc., depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours ; dans laquelle on expose avec impartialité ce que les Écrivains les plus judicieux ont pensé sur le caractère, les mœurs et les ouvrages des Hommes célèbres dans tous les genres ;

AVEC des Tables chronologiques, pour réduire en corps d'histoire les articles répandus dans ce Dictionnaire.

Par L. M. CHAUDON et F. A. DELANDINE.

Huitième Édition, revue, corrigée et considérablement augmentée.

Mihi Galba, Otho, Vitellius, nec beneficio, nec injuriâ cogniti.
TACIT. Hist. lib. I. § 1.

TOME SECOND.

A LYON,
Chez BRUYSET AINÉ et Comp.ᵉ

An XII — 1804.


BIBLIOTHECA·BODLEIANA

NOUVEAU
DICTIONNAIRE
HISTORIQUE.

B

BAAL *ou* BEL, (Mythol.) en hébreu *Seigneur*, qu'on croit être le même que *Bélus*, quoique d'autres penſent que c'étoit *Jupiter* ou le *Soleil*. On offroit à ce Dieu cruel des victimes humaines. Ses prêtres ſe faiſoient des inciſions juſqu'à ce que le ſang coulât. On croit que l'idole de *Baal* a été le premier monument élevé par la ſuperſtition. Les Hébreux l'adorèrent ſouvent, & lui dreſsèrent des autels. Ils brûloient quelquefois leurs enfans en holocauſte devant cette Divinité. Les Chaldéens, les Babyloniens & les Sidoniens lui rendoient un culte particulier. *Arnobe* dit que cette Divinité n'avoit point de ſexe déterminé, & que ſes adorateurs commençoient leurs prières par cette formule : « ô *Baal*, daigne nous entendre, que tu ſois Dieu ou Déeſſe. »

BAAN, (Jean de) peintre Hollandois, né à Harlem en 1633, fut mis ſous la tutelle de l'un de ſes oncles, dès l'âge de trois ans. Celui-ci lui inſpira le goût de la peinture, & le plaça ſous la direction de *Bakker*. Le jeune *Baan* ne tarda pas à ſe diſtinguer dans le genre du portrait, & il y égala ſouvent *Van-Dick*. Le roi d'Angleterre, *Charles II*, le fit venir près de lui pour faire ſon portrait, celui de la reine, & des principaux ſeigneurs de la cour. Ayant quitté Londres, il peignit le grand duc de Toſcane; & *Baan* lui fit don de ſon propre portrait que le grand duc fit placer dans ſa galerie. Lorſque *Louis XIV* étoit à Utrecht, il le fit appeler pour le peindre; mais il s'en excuſa, de peur que ſes compatriotes n'en conçuſſent des ſoupçons contre lui. Ce prince ne l'en eſtima pas moins, & le conſulta ſur le choix de différens tableaux qu'il vouloit acheter. *Baan* excita l'envie par la ſupériorité de ſes talens, & ſurtout celle d'un peintre de Friſe, qui ſe rendit à Amſterdam pour l'aſſaſſiner. Il ſuivit long-temps *Baan* dans les rues; mais la crainte d'un énorme dogue dont ce dernier étoit toujours accompagné, l'empêcha d'exécuter ſon deſſein. Il lui fit demander la permiſſion de voir ſon cabinet de tableaux; & comme *Baan* s'empreſſoit de le lui montrer, il tira un poignard pour

le frapper; mais un ami de *Baan* qui ſurvint à l'inſtant même, lui arrêta le bras : l'aſſaſſin s'échappa & ne put être arrêté. *Baan* aimoit la table; il étoit riche, ſpirituel, doué d'une mémoire heureuſe & du déſir d'obliger. Il mourut à Amſterdam en 1702, à 67 ans.

BAART, (Pierre) poëte Latin & Flamand, eſt auteur d'un poëme eſtimé, qui a pour titre : *La Pratique des Laboureurs de Friſe.* Ce ſont des Géorgiques Flamandes. Les gens de ſon pays l'ont comparé à *Virgile*; mais les étrangers, ſans mépriſer *Baart*, l'ont mis fort au-deſſous. On a encore de lui un poëme intitulé : *Le Triton de Friſe.* Il étoit auſſi médecin. Nous ignorons l'année de ſa mort.

BAASA, fils d'*Ahias*, uſurpa la couronne d'Iſraël, après avoir tué ſon roi *Nadab*, fils de *Jéroboam*, & avoir exterminé toute la race de ce prince. *Baaſa* déclara enſuite la guerre à *Aza*, roi de Juda, & ſe livra à toutes ſortes de dérèglemens. Dieu lui envoya le prophète *Jéhu*, pour le menacer de ſes châtimens, s'il ne ſe corrigeoit pas; mais ce roi ne répondit aux reproches du prophète qu'en le faiſant mourir. *Ela* ſon fils lui ſuccéda, l'an 930 avant Jéſus-Chriſt.

BAAT, (Catherine) Suédoiſe, célèbre par ſon ſavoir & ſon talent pour la peinture. Elle employa l'un & l'autre à dreſſer & à peindre des tables généalogiques de la nobleſſe de Suède; elle y corrigea les erreurs du traité de *Jean Meſſénius*, ſur le même objet.

BABA, impoſteur Turc, qui parut dans la ville d'*Amaſie*, l'an 638 de l'hégire, faiſoit prononcer à ſes diſciples cette profeſſion de foi : *Il n'y a qu'un ſeul Dieu, & Baba eſt ſon envoyé.* Les ſectateurs de *Mahomet* voulurent ſe ſaiſir de ſa perſonne, mais *Baba* mit bientôt ſur pied une armée avec laquelle il ravagea la Natolie. Les Muſulmans ſe réunirent aux Francs pour le pourſuivre & détruire ſa ſecte.

BABEK, Perſan, fit profeſſion publique d'impiété, & de n'être attaché à aucun culte de l'Aſie. L'an 201 de l'hégire, il raſſembla une foule de gens ſans aveu, & en forma une armée avec laquelle il remporta une victoire ſur le calife *Almamon*. Le ſucceſſeur de ce dernier fut obligé d'employer contre lui toutes les forces de l'Empire. *Babek* fut défait & livré au calife qui ordonna auſſitôt que ce rebelle fût mis ſur un éléphant & promené dans les rues de Samara, pour devenir l'objet des outrages du peuple. On lui coupa enſuite les bras & les jambes, & il périt dans ce ſupplice qu'il avoit mérité par ſes violences & ſa cruauté. Parmi les priſonniers qui furent faits avec lui, on trouva l'un des dix hommes qu'il employoit à ſes exécutions; celui-ci étant interrogé, combien de gens il avoit mis à mort par ordre de ſon maître, répondit qu'il en avoit paſſé au moins vingt mille par ſes mains; mais qu'il ignoroit le nombre de ceux que ſes neuf camarades avoient exécutés.

BABELIME, célèbre Pythoricienne, ſe diſtingua, ſuivant *Jamblique*, par ſon éloquence & ſon ſavoir.

BABEUF, (François Noël) né à Saint-Quentin de parens pauvres, entra en 1777 au ſervice d'un homme bienfaiſant, domicilié près de Roye. Celui-ci lui trouvant de

l'eſprit & l'aptitude à l'étude, lui fit apprendre à lire, à écrire, & l'art de l'arpentage. *Babeuf* témoigna ſa reconnoiſſance à ſon bienfaiteur en plaidant contre lui. Devenu commiſſaire à terrier, il ne tarda pas à ſe livrer à ſon immoralité naturelle, qui lui faiſoit regarder toutes les actions de la vie comme indifférentes en elles-mêmes. Il commit un faux, fut pourſuivi par la juſtice, traduit à la citadelle d'Arras d'où il s'évada pour reparoître à l'inſtant où la révolution lui permit de rendre la France entière témoin de ſes projets & de ſon audace. *Babeuf*, voulant fixer ſur lui les regards du peuple, porta juſqu'à l'exagération les principes démagogiques. Il ſe ſurnomma *Gracchus*; & dans un journal qu'il publia, il prit, à l'imitation de ſon patron, le titre de *Tribun du peuple*. Là, il répandit ſes pernicieuſes maximes; là, il prêcha le partage des biens, l'envahiſſement des propriétés, l'éveil de la claſſe indigente contre les riches; là, il établit des principes ſur le vol, le brigandage & l'homicide. La chute de *Robeſpierre* fit regarder *Babeuf* comme ſon ſucceſſeur; en effet, celui-ci ſe mit bientôt à la tête des conſpirateurs qui devoient détruire en France tout gouvernement modéré & fondé ſur des lois poſitives. *Babeuf*, dénoncé par quelques-uns de ſes complices, fut arrêté, jugé & condamné à la mort en 1797. Il la ſubit avec courage à l'âge de 34 ans. Il développa dans ſa défenſe de la fermeté & une éloquence énergique. Interrogé s'il vouloit détruire le gouvernement & faire égorger tous les membres des autorités conſtituées, il répondit : *Oui*. Preſſé de déclarer le nom & le nombre de ſes complices, il s'écria : « On me connoît bien mal ſi l'on me croit aſſez lâche pour devenir le dénonciateur des amis de la liberté. » Les débats de ce procès fameux forment 3 vol. in-8.° Comme les *Gracques*, dont il prit le nom, *Babeuf* fut l'idole des factieux & du peuple; comme eux il flatta les paſſions de la multitude pour s'élever; comme eux il vécut dans l'agitation & le remords, & périt miſérablement à la fleur de l'âge.

BABIA, (Mythol.) divinité Syrienne, révérée à Damas, protégeoit les jeunes enfans appelés *Babe*, d'où eſt venu peut-être le nom de *Bambin*.

BABIN, (François) né à Angers d'un avocat; chanoine, grand vicaire & doyen de la faculté de théologie de cette ville, mort le 19 décembre 1734, à 83 ans, ſe diſtingua par ſes lumières & ſes vertus. Il eſt le rédacteur des dix-huit premiers volumes de l'édition en gros caractere des *Conférences* du diocèſe d'Angers, fort eſtimées, & fort répandues. La ſuite n'eſt point de lui. Le ſtyle de *Babin* eſt tel qu'il le faut pour ces ſortes d'ouvrages, net, clair, méthodique, & ne ſentant point la barbarie de l'école. Son continuateur, *La Blandinière*, n'a ni ſa netteté, ni ſa préciſion; mais il a bien diſcuté pluſieurs ſujets de morale. Les *Conférences d'Angers* renfermoient 28 volumes in-12, que l'on a réduit à 14, petit caractère, & auxquels on a ajouté depuis 7 volumes.

BABINGTON, (Antoine) gentilhomme de Derbishire en Angleterre, pouſſé par un zèle aveugle pour la religion Catholique, & par le déſir de mettre en liberté la reine *Marie Stuart*, conſpira contre la reine *Eliſabeth*. Un prêtre

du ſéminaire de Rheims, nommé *Jean Ballard*, lui inſpira, dit-on, ce deſſein. *Babington* ayant de la jeuneſſe, de grands biens, de l'eſprit & de la figure, n'eut pas de peine à faire entrer pluſieurs gentilshommes Catholiques dans ſon complot. Le jour étoit pris pour ſe défaire d'*Eliſabeth* : c'étoit le 24 août 1586. On devoit mettre *Marie* ſur le trône, & rétablir la religion Catholique. « *Babington* ayant écrit à *Marie* pour lui communiquer ce projet, dit l'abbé *Millot*, reçut une réponſe qui contenoit l'approbation la plus forte, & de grandes promeſſes de récompenſe. » Mais *Walſingham*, ſecrétaire d'état, découvrit toute la trame par le moyen de l'un des conjurés. *Babington* fut condamné à être pendu & enſuite écartelé. Cette exécution ſe fit le 13 de Septembre ſuivant. Il eut pour triſtes compagnons de ſon ſupplice, *Jean Ballard*, *Jean Savage*, *Barnwell*, *Tickburne*, *Tilnec* & *Abington*. Ils ſouffrirent la mort avec une fermeté héroïque. Cette conſpiration auſſi mal ourdie que mal conduite, hâta la mort de l'infortunée *Marie Stuart*, qui, en paroiſſant la favoriſer, ne cherchoit qu'à ſe délivrer de l'eſclavage où ſes ennemis la détenoient. — Il y a encore un théologien de ce nom, *Gervais* BABINGTON, mort évêque de Worcheſter en 1610, dont les œuvres parurent en 1637, in-fol. On y trouve des commentaires ſur le *Pentateuque*, ſur le *Symbole*, le *Décalogue*, & des *Sermons*, en anglois.

BABOLENUS, (S.) *ou* BABOLEIN, premier abbé de St-Maur-les-foſſés, près de Paris, mourut vers l'an 660. Il ſeconda l'évêque *Audebert* & *S. Landri* ſon ſucceſſeur, dans les ſervices qu'ils rendirent au diocèſe de Paris. *S. Babolein* contribua à la fondation de pluſieurs égliſes & hôpitaux.

BABUR, petit-fils de *Tamerlan*, diſputa l'empire à ſon frère aîné *Alaeddoulat*, & conclut avec lui une paix glorieuſe, l'an 851 de l'hégire. Par le traité, *Babur* reſta maître de la belle province du Giorgian. Son oncle *Ulugbeg* s'étant approché de ſes états avec des intentions hoſtiles, il le força à ſe retirer. Un Turcoman, nommé *Jar-Ali*, s'empara par ſurpriſe de ſa capitale, & s'occupoit à la piller, lorſque les troupes de *Babur*, qui tenoient encore la campagne & rôdoient autour de la ville, trouvèrent, au bout de vingt jours, l'occaſion de ſe ſaiſir d'une porte & de la perſonne de *Jar-Ali* : ce dernier eut la tête tranchée, d'après les ordres de *Babur*. Quelque temps après, il vainquit encore l'émir *Hagi*, général de l'un de ſes frères qui lui avoit déclaré la guerre. Bientôt ce dernier, appelé *Mohammed*, lui livra en perſonne l'une des plus ſanglantes batailles, dont les annales Aſiatiques aient fait mention. Les deux ſultans y firent des prodiges de valeur, & la victoire balança long-temps entre les deux armées : mais *Mohammed* ayant été trop téméraire, ſe trouva ſi fort engagé dans la mêlée, qu'il fut enveloppé & fait priſonnier. *Babur* ordonna ſans pitié la mort de ſon frère. Il mourut lui-même, l'an 851 de l'hégire, d'un accès de colère. Ce ſouverain fut cruel, mais brave ; il ſut allier la politique au goût des plaiſirs, & une dévotion apparente aux barbaries d'un deſpote. Il fut enterré à Thous, ſous un dôme à côté du tombeau d'un célèbre iman Muſulman, qu'on appelle le *Saint-Sépulcre*.

BABYLAS, (S.) évêque d'Antioche, fut mis dans les chaînes pour la foi de J. C., ſous l'empereur *Dèce*. Il mourut dans ſa priſon, & voulut être enterré avec ſes fers. C'étoit un prélat plein de zèle. On dit qu'il défendit l'entrée de l'égliſe à l'empereur *Philippe*, qui étoit monté ſur le trône par le meurtre de *Gordien*, ſon bienfaiteur & ſon pupille. Il mourut l'an 251 de J. C. *Gallus Céſar* fit tranſporter le corps de *S. Babylas* à Daphné, fauxbourg d'Antioche, lieu célèbre par l'oracle d'*Apollon* & les ſuperſtitions des Grecs. L'arrivée de ce ſaint dépôt y mit un frein, au rapport de *S. Jean Chryſoſtôme*.

BACCALAR-Y-SANNA, (Don Vincent) marquis de *St-Philippe*, né dans l'iſle de Sardaigne, d'une ancienne famille originaire d'Eſpagne, s'eſt fait un nom dans la littérature par ſon érudition, & dans le monde par les emplois importans dont *Charles II* & *Philippe V* le chargèrent en Sardaigne. Après la mort de *Charles II*, don *Vincent* ſervit utilement le duc d'*Anjou*, ſon ſucceſſeur. Lorſque la Sardaigne ſe révolta contre ce prince, il ſe comporta en ſujet fidèle & en homme habile. *Philippe V* le récompenſa en le faiſant marquis de Saint-Philippe. Il mourut à Madrid en 1726, aimé & eſtimé du prince & des ſujets. Ses principaux ouvrages ſont : I. Une ſavante *Hiſtoire de la monarchie des Hébreux*, traduite en françois, en 2 vol in-4°; & en 4 vol. in-12. II. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Philippe V*, depuis 1699 juſqu'en 1725, 4 vol. in-12. Ces Mémoires, quoiqu'écrits par un homme d'état, ſont plutôt écrits pour les militaires que pour les politiques : ſes longs détails de guerre ennuient un peu : on y trouve pourtant pluſieurs particularités curieuſes que le marquis de *Saint-Philippe* raconte avec beaucoup de vérité & d'exactitude. Nous en avons une *Traduction* françoiſe, aſſez bonne.

BACCARELLES, (Gilles) d'Anvers, célèbre payſagiſte, ainſi que *Guillaume* ſon frere. Leur famille a produit pluſieurs bons peintres.

BACCELLI, (Jérôme) gentilhomme de Florence, publia en 1558 une traduction de l'*Odyſſée*, en vers *ſciolti*. Il avoit entrepris de traduire de même l'*Iliade*; mais il fut ſurpris par la mort, comme il finiſſoit le ſeptième livre.

BACCETTI, (Nicolas) naquit à Florence, & y eſt mort à l'âge de 80 ans, en 1647. Il devint abbé du monaſtère de Saint-Lucas de l'ordre de Cîteaux, & s'acquit quelque renommée par ſes écrits. Le plus conſidérable eſt *Septimianæ hiſtoriæ*, Rome, 1742, in-fol.

BACCHETTI, (Laurent) juriſconſulte & médecin de Padoue, profeſſa la médecine dans l'univerſité de ſa patrie, depuis 1688 juſqu'en 1708. Il a publié diverſes *Diſſertations*, dont la plus remarquable a pour objet, la nature & la propriété des *acides* & des *alkalis*. Il fut encore l'éditeur d'un ouvrage poſthume de *Montanari* ſur la mer Adriatique.

BACCHIARIUS, philoſophe Chrétien, floriſſoit au 5e ſiècle. On a de lui une ſavante *Lettre*, écrite à l'évêque *Januarius*, touchant la faute d'un moine qui avoit abuſé d'une religieuſe. Elle ſe trouve dans la bibliothèque des Pères. On a encore de lui une *Apologie*, conſervée par *Muratori* dans ſes *Anecdotes*.

BACCHIDES, général de *Démétrius-Soter*, & gouverneur de la Méſopotamie, vint en Judée pour y rétablir *Alcime* dans la grande ſacrificature. Il combattit *Judas Machabée* qui oſa l'attaquer quoiqu'il eût des forces très-inférieures, & qui périt dans le combat. *Bacchides* fut forcé par *Jonathas* d'abandonner la Judée & ſe retira à Antioche.

BACCHILLE, évêque de Corinthe ſur la fin du 2^e ſiècle, & ſous le pontificat de *S. Victor*, eſt auteur d'une *Lettre* ſur la célébration de la Pâque, qu'il écrivit au nom des évêques d'Achaïe.

BACCHINI, (Benoît) né dans le duché de Parme en 1651, entra dans la congrégation du Mont-Caſſin, & s'y diſtingua d'abord par ſes *Sermons*. Sa ſanté délicate ne lui permettant plus les travaux de la chaire, il s'adonna à ceux du cabinet. C'étoit un ſavant univerſel. Il mourut a Bologne, le 1^er ſeptembre 1721, à 70 ans. On a de lui: I. *Journal de Littérature*, en 9 tomes in-4°, depuis 1686 juſqu'en 1697, ſous ce titre: *Giornale de Letterati*. Il eut beaucoup de cours en Italie, & même ailleurs. II. *De Siſtrorum figuris ac differentiâ*, Bologne, 1691, in-4°; Utrecht, 1696, in-4°, avec les remarques de *Tollius*. Le marquis *Scipion Maffei* ſe glorifioit d'être ſon diſciple; mais il ſurpaſſa ſon maître.

BACCHUS, (Myt.) fils de *Jupiter* & de *Sémélé*. On raconte de lui, que *Junon*, toujours outrée contre les concubines de *Jupiter*, conſeilla à *Sémélé*, pendant ſa groſſeſſe, d'exiger de ſon amant qu'il ſe fît voir à elle dans toute ſa gloire. La majeſté du dieu ayant mis le feu dans la maiſon, *Sémélé* périt dans les flammes. De crainte que *Bacchus*, dont elle étoit enceinte, ne fût brûlé avec elle, *Jupiter* l'en fit retirer par *Vulcain*; *Macris*, fille d'*Ariſtée*, reçut l'enfant dans ſes bras, ſecours que la jalouſe *Junon* lui fit payer cher, & le donna à ſon père qui le mit dans ſa cuiſſe, où il le garda le reſte des neuf mois. Dès que le temps de ſa naiſſance fut accompli, on le mit ſecrètement entre les mains d'*Ino* ſa tante, qui en eut ſoin, avec le ſecours des Hyades, des Heures & des Nymphes. Quand il fut grand, il fit la conquête des Indes; il alla en Égypte, où il enſeigna l'agriculture aux hommes, planta la vigne, & fut adoré comme le Dieu du vin. Il punit ſévèrement *Panthée* qui vouloit s'oppoſer à ſes ſolemnités; triompha de tous ſes ennemis, & de tous les dangers auxquels les perſécutions de *Junon* l'expoſoient continuellement. *Bacchus* ſe transforma en lion, pour dévorer les Géans qui eſcaladoient le Ciel, & fut regardé, après *Jupiter*, comme le plus puiſſant des Dieux. On le repréſentoit avec les agrémens de la jeuneſſe & de la beauté; on mettoit *Silène* à ſa ſuite, courbé ſur un âne, & une troupe de Satyres & de Bacchantes. Quelquefois on couvroit ſa tête de cornes, parce que dans ſes voyages il s'étoit couvert de la peau d'un bouc, animal qu'on lui ſacrifioit. On le peignoit encore, tantôt aſſis ſur un tonneau; tantôt ſur un char traîné par des tigres, des lynx ou des panthères; ſouvent auſſi tenant une coupe d'une main, & de l'autre un thyrſe, dont il s'étoit ſervi pour faire ſortir des fontaines de vin. Le thyrſe étoit une eſpèce de petite lance ou bâton couvert de feuilles de vigne & de lierre mêlées enſemble,

ayant au bout une pointe en forme de pomme de pin. *Bacchus* eut pluſieurs noms. Il fut appelé *Biformis*, parce qu'il étoit dépeint tantôt comme un jeune homme, tantôt comme un vieillard. — *Bromius*, d'un mot grec qui ſignifie bruit, parce qu'il naquit au bruit d'un coup de tonnerre. — *Dionyſius*, du mot grec *Dios*, par alluſion à *Jupiter* qui étoit ſon père, & à Nyſa, iſle où il fut nourri. — *Dithyrambus*, de deux mots grecs, dont l'un ſignifie *deux*, & l'autre *porte*, parce qu'il etoit venu deux fois au monde. — *Evan Evohe, Bacche* : ſurnom pris des cris que faiſoient les *Bacchantes* en célébrant les fêtes de leur Dieu. — *Liber*, parce que le vin dont *Bacchus* fut l'inventeur, inſpire la licence. On appelloit les fêtes qu'on faiſoit à l'honneur de *Bacchus*, *Bacchanales*, *Dionyſiaques*, *Orgyes*, *Triétériques*. Elles furent d'abord inſtituées dans la Thrace par *Orphée*. Des femmes ivres & furieuſes y offroient des ſacrifices ſur les montagnes pendant la nuit à la lueur des flambeaux. On n'admettoit à ces fêtes que ceux qui étoient initiés aux infames myſtères de *Bacchus*, & l'on avoit grand ſoin d'en écarter tous les autres. L'uſage de ces fêtes s'introduiſit auſſi à Rome; mais il s'y commettoit tant d'infamies, que le Sénat fut obligé de les abolir. Les médailles de *Naxos* le repréſentent barbu & couronné de lierre. Le *Bacchus* du palais Borghèſe tient une grappe de raiſin & en a une à ſes pieds. On lui immoloit la pie, parce que le vin rend indiſcret; & le bouc, parce qu'il détruit les bourgeons de la vigne. On lui conſacroit le lierre, le pampre, les feuilles de figuier, & le ſapin. (*Voyez* ACÈTE, ALCITHOÉ & BACCHANTES.)

BACCHYLIDE, poëte lyrique de l'iſle de Cee, floriſſoit l'an 432 avant J. C. ſous le roi *Hiéron*, qui l'honoroit de ſon amitié. Il ne nous reſte de ſes *Poéſies* que très-peu de choſe. Elles étoient remplies de morale. Une de ſes maximes étoit : *Que la chaſteté eſt le plus grand ornement d'une belle vie*. On trouve ſes Vers avec les fragmens d'*Alcée*.

I. BACCIO, connu ſous le nom de Frère *Barthélemi de Saint-Marc*, ou de *Savigniano*, Dominicain, fut diſciple de *Léonard de Vinci* & de *Raphaël*. Il ſe diſtingua dans la peinture, ſur-tout par la beauté de ſon coloris. Son *S. Sébaſtien* eſt eſtimé des connoiſſeurs. Il mourut en 1517, âgé de 48 ans.

II. BACCIO *ou* BACCIUS, (André) né à Saint-Elpidio dans la Marche d'Ancone, profeſſeur de médecine à Rome, & premier médecin du pape *Sixte V*, ſe rendit célèbre par ſes talens pour ſon art. On a de lui pluſieurs ouvrages pleins d'une érudition recherchée. I. *De Thermis, libri ſeptem*, in-fol. à Veniſe, 1571, 1588; & Padoue, 1711, in-fol. II. *De naturali Vinorum hiſtoriâ*, Rome, 1596, in-folio : livre très-rare. III. *De venenis & antidotis*, Rome, 1586, in-4.° IV. *De gemmis ac lapidibus pretioſis in S. Scripturâ relatis*, Rome, 1587, in-8.° V. *Tabula ſimplicium Medicamentorum*, Rome, 1577, in-4.° VI. *De conviviis antiquorum*. VII. *Notizie dell'antica eluna macerata*, 1716, in-4.° Ces divers écrits renferment des recherches curieuſes, & des connoiſſances en phyſique, ſupérieures à celles de ſon ſiècle. Il vivoit encore en 1596, & non en 1686, comme le dit *Oſmond*.

III. BACCIO, *Voy.* BALDINI.

I. BACHAUMONT, (François le Coigneux de) né à Paris en 1624, d'un préſident à mortier au parlement, fut conſeiller-clerc de la même compagnie. Il cabala comme pluſieurs autres durant les troubles de la Fronde, & le cardinal de *Retz* s'en ſervit pluſieurs fois utilement. *Bachaumont* quitta le rôle d'intrigant, pour ſe livrer à une oiſiveté voluptueuſe, égayée par les vers, l'amour & le vin. C'eſt ainſi qu'il paſſa une partie de ſes jours, avec les hommes les plus aimables de ſon ſiècle. Le fameux *Chapelle* tint le premier rang dans ſon cœur. C'eſt avec cet ami illuſtre qu'il fit ce voyage célèbre par la *Relation* heureuſe & facile qu'ils nous en ont laiſſée en vers & en proſe, in-12. *Bachaumont* eut beaucoup de part aux plus jolies tirades de cette deſcription; c'eſt de lui que ſont ces vers charmans:

Sous ce berceau qu'Amour exprès
Fit pour fléchir quelqu'inhumaine, &c.

Il ne nous reſte de lui que cet ouvrage. Il avoit fait bien des *Chanſons* & de petits *Vers de ſociété*, que nous n'avons plus. Il mourut à Paris en 1702, âgé de 78 ans, dans des diſpoſitions très-chrétiennes. Il diſoit à ſes amis, ſurpris de ce que ſa vieilleſſe étoit auſſi règlée que ſa jeuneſſe avoit été diſſipée: « *Qu'un honnête homme devoit vivre à la porte de l'Egliſe & mourir dans la ſacriſtie.* » Ce fut *Bachaumont* qui forma la célèbre madame *Lambert*, dont il épouſa la mère.

II. BACHAUMONT, (Louis Petit de) étoit de Paris. La politique & la littérature l'occupoient tour à tour, & il recueilloit tout ce que les connoiſſeurs & les nouvelliſtes diſoient d'intéreſſant, & en formoit une eſpèce de journal hiſtorique & littéraire. Il l'avoit commencé en 1762, & apres ſa mort, en mai 1771, un curieux raſſembla ſes notes & les publia en 1777, en 6 vol. in-12, ſous le titre de *Mémoires ſecrets*, auxquels on a donné une ſuite en 30 vol. On y trouve tout ce qui eſt relatif aux grands évènemens, & beaucoup d'anecdotes particulières ſur tous les perſonnages qui ont joué un rôle. On y parle des ouvrages qui ont fait quelque ſenſation, des critiques qu'ils ont eſſuyées. On y insère les vaudevilles, les épigrammes, & tout ce qui ſert d'aliment à la curioſité ou à la malignité du public. Le ſtyle eſt ſans prétention, clair, net & précis. Diverſes anecdotes ont paru, ou fauſſes ou altérées; mais la vérité en a dicté un grand nombre d'autres. On prétend que *Bachaumont* ne préſida pas toujours à la rédaction de ſes *Mémoires*, & que ſon valet de chambre le ſuppléoit quelquefois; c'eſt ainſi que beaucoup de recueils hiſtoriques ont été compoſés. On doit encore à *Bachaumont*. I. *Lettres critiques* ſur le Louvre, l'Opéra, la place Louis XV & les Salles de ſpectacle, 1752, in-8.° II. *Eſſai* ſur la peinture, la ſculpture & l'architecture, 1752, in-8.° III. Une édition de *Quintilien*, traduit par *Gédoyn*, avec une vie du traducteur, 1752, 4 vol. in-12.

BACHELIER, (Nicolas) de Toulouſe, originaire de Lucques, étudia à Rome, ſous *Michel-Ange*, la ſculpture & l'architecture. De retour dans ſa patrie, il y fit règner le bon goût, & en bannit la manière Gothique qui y avoit été en uſage juſqu'alors. Ses ouvrages de ſculpture qui ſubſiſtent

encore dans pluſieurs égliſes de Toulouſe, ſe font toujours admirer, quoique la dorure dont on les a couverts, leur ait ôté cette grace & cette délicateſſe, que leur avoit données *Bachelier*. Il travailloit encore en 1553.

BACHERIUS *ou* BAKÈRE, (Pierre) Dominicain de Gand, profeſſeur de théologie à Louvain, mort en 1601, eſt auteur d'un ouvrage ſingulier, intitulé : *Jurgium conjugale contrà Reformatorum gentem*, 1585, in-4.°

BACHET, *Voyez* MEZIRIAC.

BACHIEVEN, (W. R.) paſteur à Maſtricht, mort en 1781, a publié des cartes exactes & d'autres ouvrages relatifs à la géographie qu'il cultivoit dans les intervalles des occupations de ſon miniſtère.

BACHOVIUS, (Reinier) né à Cologne en 1544, unit le négoce à l'étude des lettres. Il s'appliqua aux langues, à la juriſprudence & à la théologie. Il compoſa quelques écrits dans ces deux derniers genres. Il ſortit de Leipſick, parce que le Calviniſme qu'il avoit embraſſé préférablement au Luthéraniſme, n'y étoit pas à la mode : car il en eſt des ſectes comme des habits. *Bachovius* s'étant fait Catholique, après le rétabliſſement de l'univerſité d'Heidelberg, on lui remit ſa chaire de profeſſeur, qu'il occupoit avant que le duc *Maximilien de Bavière* l'eût caſſée. Il mourut en cette ville l'an 1614, chéri & honoré. Son fils, profeſſeur de juriſprudence dans l'académie de cette ville, publia pluſieurs écrits ſur la ſcience qu'il enſeignoit, & mourut Catholique. On lui doit un *Traité* des gages & hypothèques, des *Obſervations* ſur les arrêts de *Papon*, un *Traité* ſur les erreurs des interprètes du droit, un *Commentaire* ſur la première partie du *Digeſte*, & un autre ſur les *Inſtitutes*. Ce dernier ouvrage parut à Francfort, en 1665, in-4.°

BACHUISEN, *V.* BAKHUISEN.

BACICI, (Jean-Baptiſte *Gauli*, ſurnommé le) peintre, né à Gênes en 1639, paſſa à Rome dès l'âge de 14 ans. Il ſe mit chez un marchand de tableaux, où il eut occaſion de voir le *Bernin*, de qui il reçut des conſeils pour ſon art & des ſecours pour ſa fortune. Ses premiers coups d'eſſai furent des coups de maître. *Bacici* fut dès-lors employé à de très-grands ouvrages, entre autres à la *Coupole de Jéſus*, à Rome, grande machine qu'on ne peut ſe laſſer d'admirer. Le *Bacici* excelloit dans le portrait. Il fit celui d'un homme mort depuis 20 ans. Il crayonna d'abord une tête d'imagination; puis réformant peu à peu ſon ouvrage, ſuivant les avis de ceux qui avoient vu la perſonne vivante, il parvint à à en faire un portrait des plus reſſemblans. *Bacici* peignoit avec une ſi grande facilité, que ſa main ſuivoit, en quelque ſorte, l'impétuoſité de ſon génie. Il avoit des idées grandes & hardies, quelquefois bizarres ; ſes figures ont un relief étonnant. Il étoit bon coloriſte, & excelloit à rendre les racourcis. On lui reproche beaucoup d'incorrection dans ſon deſſin, & un mauvais goût dans ſes draperies. Ses ouvrages ſont néanmoins très-eſtimés. *Le Bacici* étoit fort ſpirituel & enjoué dans la converſation ; mais ſon caractère vif & emporté cauſa les diſgraces de ſa vie. Ayant un jour donné un ſoufflet à ſon fils en préſence de ſes camarades, le jeune homme, outré de cet affront, alla ſe précipiter dans le Tibre. Cette

perte rendit le père inconſolable, & lui fit négliger, pendant quelque temps, l'exercice de ſon art. Les deſſins de ce maître ſont pleins de feu, & d'une touche légère & ſpirituelle. *Bacici* mourut en 1709.

BACIS, fameux devin de l'antiquité, dont le nom paſſa à pluſieurs de ceux qui, après lui, ſe mêlèrent de prédire l'avenir.

BACKER, (Jacques) peintre Hollandois, né à Harlingen en Friſe l'an 1608, mort à Amſterdam en 1641, excella dans le portrait, & ſur-tout dans celui des femmes dont il deſſinoit parfaitement le corps. Il a laiſſé auſſi quelques tableaux d'hiſtoire. On eſtime celui du *jugement dernier*, placé dans l'égliſe des Carmes d'Anvers. Les deſſins de *Backer* au ſimple crayon ſont très-recherchés des amateurs.

I. BACON, (Roger) Franciſcain Anglois, naquit vers 1216, à Ilcheſter dans la province de Sommerſet. Il fut appelé le *Docteur admirable*, à plus juſte titre que *Scot* le *Docteur ſubtil*. Il fit de ſi grands progrès dans l'aſtronomie, la chimie & les mathématiques, que les bonnes gens de ſon temps l'accusèrent d'être ſorcier. Son général qui avoit l'eſprit de ſon ſiècle, ayant été excité par les profeſſeurs de ſon ordre, lui défendit d'écrire, & le fit enfermer quelque temps après. Il fallut que *Bacon*, pour ſortir de ſon cachot, prouvât qu'il n'avoit point de commerce avec le Diable. Il propoſa en 1267, la correction du Calendrier au pape *Clément IV*; mais *Bacon* ne vivoit pas dans un temps aſſez heureux pour qu'on voulût corriger les vieilles erreurs. Il fit de grands progrès dans la mécanique. On vit ſortir de ſes mains des miroirs ardens. Il propoſa des idées qui mettoient ſur la voie de la découverte des lunettes, des téleſcopes & des microſcopes; mais il eſt faux qu'il ait connu ces inſtrumens, tels que nous les avons aujourd'hui. Quelques écrivains ont voulu lui faire honneur de l'invention de la poudre à canon; du moins décrit-il ſa compoſition & la manière dont elle s'enflamme; mais *Plot* prétend que *Bacon* a tiré ce qu'il a dit ſur ce ſujet, d'un auteur Grec ſurnommé *Marc* dont le docteur *Méad* poſſédoit l'ouvrage, intitulé : *De compoſitione ignium*. Il eſt conſtant que cette funeſte découverte ne tarda pas à ſe faire; mais ce n'eſt point à *Bacon* qu'il faut attribuer ce nouveau fléau du genre humain. Il connoiſſoit les effets du ſalpêtre; mais le ſalpêtre ſeul ne compoſe pas la poudre. Quoi qu'il en ſoit, *Bacon* méritoit le titre d'*Admirable* pour ſon temps; s'il eût vécu dans le nôtre, ſon nom auroit peut-être été à côté de ceux de *Newton* & de *Leibnitz*. Avec un très-beau génie, il ne put ſe mettre au-deſſus de quelques puérilités de ſon ſiècle. Il adopta la chimère de la pierre philoſophale, & les rêves encore plus ridicules de l'aſtrologie judiciaire. On ſent bien que la baguette divinatoire, & d'autres grands ſecrets de cette eſpèce, ne durent pas être oubliés. Quelques auteurs, dignes de vivre dans le ſiècle de *Bacon*, nous répètent que ce frère mineur avoit une très-belle tête d'airain, faite ſans doute ſur le modèle de celle d'*Albert le Grand*, qui répondoit à toutes les queſtions, quelqu'embarraſſées qu'elles fuſſent. On a de lui : I. *Specula Mathematica & Perſpectiva*. Il tâche d'y réſoudre divers problêmes ſur les foyers des verres & des miroirs ſphériques. On y trouve des réflexions ſur la réfraction

de la lumière des aſtres, ſur la grandeur apparente des objets, &c. Mais ces réflexions ne contribuèrent pas aux progrès de l'optique; elles venoient dans un temps malheureux pour la perfection des ſciences. II. *Speculum Alchimiæ.* III. *De mirabili poteſtate Artis & Naturæ.* IV. *Epiſtolæ, cum notis.* V. *Opus majus*, in-fol., Londres 1723. Cet ouvrage renferme toutes les vues de *Bacon* ſur les ſciences, & on y trouve des idées très-heureuſes. Il comprit de bonne heure que le meilleur moyen d'acquérir quelques connoiſſances dans l'étude de la nature, étoit de joindre l'expérience au raiſonnement, & de rectifier l'un par l'autre. Il mourut à Oxford en 1294, à 78 ans. *Naudé* a pris la peine inutile de le juſtifier de l'accuſation de magie, qui avoit été intentée contre lui par ſes confrères.

II. BACON, *ou* BACONDORF, (Jean) provincial des Carmes, docteur de Sorbonne, naquit en Angleterre, & mourut vers l'an 1346. On a de lui des *Commentaires* ſur le Maître des Sentences, Milan 1611, in-fol. & un *Traité de la Règle des Carmes.* On l'appella le *Docteur réſolu*; mais avec ce beau titre, il n'a pas été plus connu de la poſtérité, que le *Docteur irréfragable*, le *Docteur illuminé*, & tant d'autres qui, avec un petit mérite, ont de grands noms.

III. BACON, (Nicolas) né en Angleterre d'une famille illuſtre, fournit avec ſuccès la carrière des ſciences & celle des affaires d'état. La reine *Éliſabeth* le fit ſecrétaire d'état, & enſuite chancelier d'Angletetre. Un jour que cette princeſſe alla dans ſa maiſon d'Hertford, qu'il avoit fait bâtir avant ſa fortune, elle lui dit en riant : *Voilà une maiſon bien petite pour un homme comme vous.* — *Madame*, répondit le chancelier, *c'eſt la faute de Votre Majeſté, qui m'a fait trop grand pour ma maiſon.* — *Bacon* mourut le 20 février 1578, à l'âge de ſoixante-neuf ans.

IV. BACON, (François) baron de Vérulam, fils du précédent, naquit à Londres le 22 janvier 1560. Il annonça de bonne heure ce qu'il devoit être. La reine *Éliſabeth* lui ayant demandé quel âge il avoit? quoiqu'enfant encore, il répondit avec beaucoup de vivacité : *J'ai, Madame, deux ans de moins que l'heureux règne de Votre Majeſté*; réponſe qui flatta beaucoup la princeſſe. Depuis lors elle l'appela toujours, *mon petit Garde-des-ſceaux.* Dès ſa ſeizième année il avoit fini ſes études. La philoſophie de ſon temps, preſque toute Péripatéticienne, lui parut ce qu'elle eſt réellement, pleine de mots & de ſubtilités, & vide de choſes. *Bacon* naquit avec toutes les diſpoſitions qu'il falloit pour la réformer. A un génie actif, étendu & pénétrant, il joignit l'application à l'étude, & la fréquentation de tous les gens-de-lettres de ſon ſiècle. Son père le fit voyager au ſortir du collége. Il étoit à Paris en 1577; il s'y fit aimer & admirer. *Pawlet*, ambaſſadeur d'Angleterre à la cour de France, en conçut une idée ſi avantageuſe, qu'il le chargea, auprès de la reine *Éliſabeth*, d'une commiſſion importante. *Bacon*, qui n'avoit pas alors dix-huit ans, la remplit comme un homme de ſoixante, conſommé dans les affaires. La reine qui connut tout ſon mérite, le nomma ſon avocat extraordinaire. *Bacon*, pour faire

ſa cour à ſa bienfaitrice, juſtifia la condamnation du comte d'*Eſſex*, qu'il avoit flatté pendant ſa vie, & dont il avoit reçu toutes ſortes de bienfaits. Cette ingratitude fit autant abhorrer ſon caractère par le public, que les gens éclairés eſtimoient ſes talens; il manqua pluſieurs fois d'être aſſaſſiné. Dès que *Jacques II* eut la couronne d'Angleterre, le philoſophe *Bacon* fut un de ſes flatteurs, & il reçut pour prix de ſes adulations le titre de chancelier, après avoir exercé la charge de procureur-général. Il n'y a point de baſſeſſes qu'il ne fit pour parvenir à cette place. Il careſſa le duc de *Buckingham*, il encenſa les autres miniſtres, il dénigra ſes concurrens. C'eſt par ces indignes manœuvres qu'il réunit les titres de chancelier & de garde des ſceaux, en 1617, & ceux de baron de *Vérulam* & de comte de *Saint-Albans* quelques années après. *Bacon*, eſclave du roi & de ſon miniſtre, ſcella des édits qui ordonnoient des exactions exorbitantes. Le peuple cria contre des impôts ſi injuſtes & ſi réitérés. La chambre des Communes ſe plaignit au parlement, de la corruption de la chancellerie. On l'accuſa d'avoir ſouffert que ſes domeſtiques priſſent de l'argent des perſonnes, dont les affaires étoient pendantes devant lui. *Bacon*, accuſé dans un temps où le miniſtère étoit odieux, fut condamné à une amende de quarante mille livres ſterlings, fut privé des ſceaux & de toutes ſes charges, & enfermé à la tour de Londres. On rapporte que, pendant le cours de ſon procès, il dit à ſes domeſtiques, qui ſe levoient en le voyant arriver : *Aſſeyez-vous, mes maîtres, votre élévation fera ma chûte.* Il ſortit quelque temps après de ſa priſon. Le roi, qui l'aimoit, lui remit l'amende à laquelle il avoit été condamné, & lui donna même des lettres d'abolition de tout ce qui avoit été fait contre lui. *Bacon*, loin des orages de la cour & des agitations du miniſtère, ne penſa plus qu'à ſe conſoler de ſes malheurs par la lecture & la compoſition. Ce fut alors que ſes plus célèbres ouvrages parurent. Les étrangers l'admirèrent, & les gens impartiaux de ſon pays, qui purent oublier les fautes de l'homme d'état, applaudirent aux productions de l'auteur. Lorſque le marquis d'*Effiat* accompagna en Angleterre la fille d'*Henri* le *Grand*, épouſe de *Charles I*, il lui fit une viſite; *Bacon*, qui étoit dans ſon lit, malade, le reçut les rideaux fermés : *Vous reſſemblez aux Anges*, lui dit le marquis; *on entend toujours parler d'eux, & on n'a jamais la ſatisfaction de les voir.* — *Monſieur*, répondit *Bacon*, *ſi votre bonté me compare aux Anges, mes infirmités me font ſentir que je ſuis un homme.* Ce philoſophe mourut le 9 avril 1626, à 66 ans. On prétend que, dans les derniers temps de ſa vie, il étoit ſi mal à ſon aiſe, qu'il écrivit à *Jacques II* pour lui demander quelque ſecours; *de peur*, lui diſoit-il, *qu'après n'avoir ſouhaité de vivre que pour étudier, je ne ſois obligé d'étudier pour vivre.* — *Bacon* réuniſſoit toutes les ſortes de mérites. Il portoit dans la ſociété un eſprit léger & flexible, qui prenoit aiſément & avec ſuccès tous les tons. Il parloit le langage propre à tous ceux qu'il entretenoit, avec une facilité qui ſembloit naturelle; ou, s'il y mettoit de l'art, c'étoit un talent de plus, de ſavoir ſi bien le cacher. La force & la grace de ſon action répandoient dans ſes entretiens particuliers & dans ſes diſcours publics un charme inexprimable,

Ses réparties étoient juſtes, promptes, & vives. Cette vivacité étoit empreinte dans ſes regards; il avoit l'œil vif & pénétrant, le front large & découvert, & marqué avant le temps des traces reſpectables de la vieilleſſe. Il mit dans ſon teſtament, « qu'il laiſſoit ſon nom & ſa mémoire aux nations étrangères : *car mes Concitoyens*, ajouta-t-il, *ne me connoîtront que dans quelque temps.* » L'Angleterre ne tarda pas à lui rendre juſtice. Aujourd'hui il eſt en ſi grande vénération dans cette iſle, qu'on ne veut plus entendre parler de ſes foibleſſes. On a donné une magnifique édition de ſes *Ouvrages*, tant latins qu'anglois, à Londres 1740, 4 vol. in-fol. Ils ont été réimprimés dans la même ville en 1765, en 5 vol. in-4.° Les principaux ſont : I. *De la dignité & de l'accroiſſement des Connoiſſances humaines* : ouvrage ſupérieur dans lequel on voit combien ſon ſiècle étoit petit, & combien il étoit au-deſſus de ſon ſiècle. Des obſervations nouvelles & profondes y brillent, ornées des agrémens de l'imagination. II. Son *Nouvel Organe des Sciences*, qui peut être regardé comme une ſuite du premier ouvrage. Ce livre l'a fait appeler d'une commune voix, le *Père de la Phyſique expérimentale.* C'eſt un recueil d'idées neuves, juſtes & grandes, ſur tout ce qui peut perfectionner la phyſique; ç'a été le flambeau avec lequel les nouveaux philoſophes ont éclairé les ténèbres de la philoſophie ancienne. III. Ses *Eſſais de Morale & de Politique*, traduits en françois, 1734, in-12, offrent à chaque page des maximes dignes d'un grand philoſophe, & propres à tous les états, depuis le prince juſqu'au particulier. IV. La *Vie de Henri VIII, roi d'Angleterre.* Cette Hiſtoire, très-eſtimée d'ailleurs, n'eſt ſouvent qu'un panégyrique. *Bacon* n'a pas toujours la ſimplicité du ſtyle hiſtorique; & il n'eſt pas exempt des défauts que l'on reproche aux beaux eſprits de ſon ſiecle, l'enflure & le phébus. V. Un petit traité *De juſtitiâ univerſali*, Paris 1752, chez *Vincent*, in-16. On y trouve des idées que *Platon* auroit approuvées. VI. Pluſieurs autres *Ouvrages.* M. *Deleyre* nous a donné l'*Analyſe de la Philoſophie de Bacon*, en 2 vol. in-12. Cet abrégé ſuffit pour donner une idée des qualités & des défauts de *Bacon* dans ſa manière d'écrire. Ses expreſſions ſont preſque toujours ingénieuſes, ſes images grandes & nobles, ſes comparaiſons heureuſes, ſes réflexions profondes; & c'eſt, ſans contredit, un des hommes à qui l'Europe littéraire a le plus d'obligation. Cependant le célebre *Hume*, en comparant *Bacon* avec *Galilée*, a donné la ſupériorité à celui-ci. « Si *Bacon*, dit-il, eſt conſidéré ſimplement comme auteur & philoſophe, quoique très-eſtimable ſous ce point de vue, il eſt fort inférieur à *Galilée* ſon contemporain, & peut-être même à *Képler. Bacon* a montré de loin la route de la vraie philoſophie; *Galilée* l'a non-ſeulement montrée, mais il y a marché lui-même à grands pas. L'Anglois n'avoit aucune connoiſſance de la géométrie; le Florentin qui a reſſuſcité cette ſcience, y excelloit, & paſſe pour le premier qui l'ait appliquée avec les expériences & la philoſophie naturelle. Le premier a rejeté fort dédaigneuſement le ſyſtême de *Copernic*; l'autre l'a fortifié de nouvelles preuves, empruntées de la raiſon & des ſens. Le ſtyle de *Bacon* eſt dur, empeſé; ſon eſprit, quoique brillant par intervalles, eſt peu naturel, amené de

loin, & ſemble avoir ouvert le chemin à ces comparaiſons pointues, à ces longues allégories, qui diſtinguent les auteurs Anglois. *Galilée* au contraire eſt vif, agréable, quoiqu'un peu prolixe Mais l'Italie n'etant point unie ſous un ſeul gouvernement, & raſſaſiée peut-être de cette gloire littéraire qu'elle a poſſédée dans les temps anciens & modernes, a trop négligé l'honneur d'avoir donné naiſſance à un ſi grand homme; au lieu que l'eſprit national qui domine parmi les Anglois, leur fait prodiguer à leurs éminens écrivains, entre leſquels ils comptent *Bacon*, des louanges & des acclamations qui peuvent ſouvent paroître ou partiales ou exceſſives. » (Hiſtoire de la Maiſon de *Stuart*, tome 1^er^, page 361 de l'édition in-12.)

BACOUE, (Léon) le ſeul Proteſtant converti qui ait été évêque ſous le règne de *Louis XIV*, naquit à Caſtelgeloux en Gaſcogne. Après avoir quitté ſa religion, il ſe fit Franciſcain, & fut évêque de Glandève, & enſuite de Pamiers, où il mourut en 1694, âgé de 94 ans. Son *Poëme* latin *ſur l'éducation d'un Prince*, 1671, in-4°, lui valut l'épiſcopat. Ce fut le duc de *Montauſier* qui le demanda pour lui. Ce poëme a été réimprimé à Paris en 1685, in-8°, avec des notes. On y a joint quelques odes du même auteur. On a encore de lui: *Carmen panegyricum*, Toulouſe 1667, in-4°, dédié au pape *Clément IX*.

BACQUERRE. (Benoît de) On a de ce médecin, dont on ne ſait rien d'ailleurs, un ouvrage eſtimé, intitulé: *Senum Medicus*, imprimé à Cologne en 1673.

BACQUET, (Jean) avocat du roi en la chambre du Tréſor à Paris, ſavant dans le droit François & dans les lois Romaines eſt auteur de pluſieurs *Traités* commentés par *Ferrière*, dont la dernière édition a paru à Lyon en 1744, 2 vol. in-fol. Sa mort arrivée en 1597, fut cauſée par le chagrin qu'il eut d'avoir vu rompre en place de Grêve ſon gendre *Charpentier*, lecteur & médecin en l'univerſité de Paris, fameux Ligueur.

BAD, (Mythol.) génie Perſan qui, ſuivant les Mages, préſidoit aux Vents. Un mois de l'année Orientale, portoit ſon nom; & on lui avoit conſacré, en outre, le 22 de chaque mois.

BADAJOZ, (Catherine de) ſavante Eſpagnole, mourut à 27 ans en 1553, après avoir annoncé un véritable talent pour la poéſie latine.

BADAKSCHI, poëte Perſan, vivoit ſous le règne du calife *Moctafi*. On a de lui un Recueil de poéſies en langue Perſane. « Il ne faut pas s'étonner, dit-il, dans une pièce de l'alternative de bien & de mal qui ſe trouve dans les choſes humaines, puiſque la vie des hommes ſe meſure toujours par une horloge de ſable, où il y a toujours l'heure d'en haut & l'heure d'en bas qui ſe ſuivent. »

BADÊME, (Saint) Perſan riche & noble, ſouffrit le martyre le 9 avril 376, pendant la perſécution de *Sapor*. Il avoit été mis en priſon avec *Nerſan*, prince d'Aſie. Ce dernier, ayant renoncé au Chriſtianiſme, on offrit de lui accorder la vie s'il poignardoit *S. Badême*; ce qu'il exécuta. L'acte de ſon martyre écrit en Syriaque par *Saint Maruthas*, eſt inſéré dans les recueils d'*Aſſémani* & de *Ruinart*.

BADI-ALZAMAN, deſcendant de *Tamerlan*, fut le dernier de ſa race qui règna dans le Khoraſan, l'an de l'hégire 911. Il fut défait par *Schaibeg*, roi des Uzbeks, qui l'obligea de ſe réfugier en Perſe. *Iſmael-Sofi*, qui règnoit alors, le reçut fort bien, & lui aſſigna la ville de Tauris pour ſa demeure : mais lorſque *Sélim*, empereur des Turcs, prit cette ville ſur *Schah-Iſmaël*, il fut conduit à Conſtantinople, où il mourut l'an 923 de l'hégire.

BADIA, (Charles-François) prédicateur Italien, naquit à Ancone en 1675, & y eſt mort en 1751. Pendant 38 ans, il remplit les plus célèbres chaires d'Italie & de Vienne. On a imprimé ſon *Carême* & ſes *Panégyriques* à Turin & à Veniſe. — Un cardinal du même nom, Modénois, fut long-temps maître du ſacré Palais ſous *Clément VII*, & a laiſſé pluſieurs écrits ſur la théologie & la philoſophie. Il mourut à Rome en 1547.

I. BADIUS, (Joſſe) ſurnommé *Aſcenſius*, parce qu'il étoit d'Aſche dans le territoire de Bruxelles, étudia en Flandres & en Italie, & vint enſuite profeſſer le grec à Lyon. *Jean Treſchel*, imprimeur de cette ville, le fit correcteur de ſon imprimerie, & lui donna ſa fille en mariage. D'autres temps, d'autres mœurs ! Si *Badius* eût vécu de nos jours, les modernes *Treſchel*, pour la plupart, l'auroient relégué dans quelque grenier, *Sutorio decoratum ſtipendio*. Robert *Gaguin*, dont il avoit imprimé l'*Hiſtoire de France* à Lyon, l'attira à Paris. C'eſt de ſa preſſe qu'on a tant parlé, ſous le nom de *Prælum Aſcenſianum*, il publia pluſieurs *Auteurs Claſſiques*, qu'il commentoit lui-même. Il mourut à Paris, vers l'an 1536, après avoir compoſé quelques ouvrages, outre ſes *Commentaires*. Il fit imprimer : I. *La Nef des folles*, en latin, 1502, in-4.° II. *Sylva moralis contra vitia*. III. Une *Vie* de *Thomas à Kempis*. On a fauſſement attribué à *Badius* l'introduction des caractères ronds dans l'imprimerie.

II. BADIUS, (Conrad) fils du précédent, ſe retira à Genève, où il ſe ſignala comme imprimeur & comme auteur. *Robert Etienne* ſon beau-frère, proteſtant comme lui, le ſuivit trois ans après. Ils y publièrent de concert pluſieurs éditions fort recherchées. *Badius* mourut vers l'an 1566. Il traduiſit en françois le premier volume de l'*Alcoran des Cordeliers*, l'augmenta d'un ſecond, & l'accompagna de notes, 1560, in-12. *Voy.* ALBERT, n° IX.

BADVARO, (Daniel) ſénateur de Veniſe mort en 1580, a laiſſé divers traités de *Droit civil*, imprimés à Veniſe, en 1593, & réimprimés à Bologne en 1744. — Son fils *Pierre* BADVARO, ſe rendit de même célèbre dans la connoiſſance des lois. *Agoſtin Michel*, l'un de ſes élèves, a publié l'éloge funèbre de ce dernier, mort en 1591. — *Frédéric* BADVARO, de la même famille que les précédens, ſe diſtingua dans la culture des lettres & dans les négociations. Il fut envoyé pour ambaſſadeur de la république de Veniſe, auprès de *Charles-Quint* & de *Philippe II* ſon fils. On lui dut l'établiſſement d'une académie Vénitienne qui prit le ſurnom *delle Fama*. Il mourut en 1593.

BAELI, (François) né à Milazzo dans la Sicile en 1639, unit aux connoiſſances mathématiques le talent de la poéſie. Après

avoir voyagé long-temps dans les principaux états de l'Europe, il ſe fixa pendant quelques années à Paris & à Madrid, puis il revint dans ſa patrie où il donna au théâtre le *Temple de Tempé*, *Polixène*; & à la littérature des *Odes*, des *Sonnets*, & un *État hiſtorique* de la ville de Meſſine. Francfort, 1676.

BAENGIUS, (Pierre) Suédois, mort évêque de Wybourg en 1696, a publié un *Commentaire* ſur l'épître de *S. Paul* aux Hébreux, une *Chronologie ſacrée*, la *Vie* de *Saint Anſchaire*, une *Hiſtoire eccléſiaſtique* de Suède. Ses écrits ſont en latin.

BAERT (François) Jéſuite Flamand, mort le 27 octobre 1719, parcourut toutes les bibliothèques d'Allemagne pour y puiſer des recherches utiles à l'Hiſtoire eccléſiaſtique. Il a publié les *Actes* de pluſieurs Saints de Bretagne, & un *Commentaire* plein d'érudition ſur la vie de *S. Baſile* le *Grand*.

BAFFA, (Françoiſe) Vénitienne, cultiva la poéſie avec ſuccès dans le milieu du 16^e^ ſiècle. *Doménichi* rend hommage aux talens de *Baffa*, & *Grolito* a imprimé ſes vers dans un recueil qui parut à Veniſe en 1554.

BAFFO, noble Vénitienne, fille d'un gouverneur de Corfou, fut priſe par un corſaire Turc, comme elle alloit rejoindre ſon père, & vendue comme eſclave à l'empereur *Amurat III*. Son extrême beauté captivant uniquement le cœur du ſultan, il l'éleva au rang de ſultane *Aséki*, c'eſt-à-dire d'épouſe légitime; honneur qui n'avoit été accordé à aucune eſclave depuis *Soliman II*. Bientôt la conſtance extraordinaire de l'époux de *Baffo* fit croire qu'elle employoit les philtres & des moyens ſurnaturels pour s'en faire aimer; *Amurat* étonné de ſa paſſion le crut lui-même, & fit arrêter toutes les femmes qui la ſervoient pour connoître les procédés de *Baffo*. Elles ne purent rien avouer, & il céda alors ſans contrainte à l'empire de l'amour. La ſultane conſerva la plus grande influence politique ſous le règne de *Mahomet III* ſon fils; mais après la mort de celui-ci, *Achmet I* ſon petit-fils la relégua dans le vieux ſérail en 1603.

BAG, (Mythol.) idole Perſane qui donna ſon nom à la ville de Bagdad, fut particulièrement honorée par la femme de *Coſroës* qui lui fit élever un temple.

BAGARD, (Charles) médecin, né à Nancy le 2 janvier 1686, mort dans la même ville le 7 décembre 1772, a publié divers écrits intéreſſans relatifs à ſa profeſſion. I. *Hiſtoire* de la thériaque, 1725 in-4.° II. *Diſſertation* ſur les tremblemens de terre, & les épidémies qu'ils occaſionnent, in-8.° III. *Explication* d'un paſſage d'*Hippocrate* ſur les Scythes qui deviennent eunuques, 1759 in-8.° IV. *Analyſe* des eaux minérales de Contrexeville & de Nancy. V. Des *Mémoires* ſur la petite vérole, les centenaires, & les vomiſſemens produits par la paſſion iliaque. VI. On lui doit encore en latin un *Diſpenſaire* pharmaceutique, 1771 in-fol, & un traité de *Matière médicale*, publié la même année, in-8.°

BAGARATTO, célèbre juriſconſulte de Bologne, vivoit au commencement du 13^e^ ſiècle. Il ſe rendit auſſi recommandable par ſes écrits, que par ſa prudence dans l'adminiſtration de ſa patrie

dont

dont il fut le conſul. Il a laiſſé deux traités de *Droit*, l'un ſur le *Réproche des témoins*, l'autre ſur les *Délais* & les *Déclinatoires*. Il mourut vers l'an 1242.

BAGHDAD-KATUN, princeſſe Tartare renommée chez les Orientaux pour ſon extrême beauté. Son père *Juban*, régent du royaume de Perſe pendant la minorité d'*Abuſaïd*, la donna en mariage en 1323 à un émir puiſſant. Le jeune *Abuſaïd* qui aimoit *Baghdad*, la demanda pour lui-même; mais ayant été refuſé par *Juban*, il fit à ce dernier une guerre longue & ſanglante.

BAGLIONI, (Aſtor) célèbre général Vénitien, commandoit la garniſon de Famagouſte dans l'iſle de Chypre en 1570, lorſque les Turcs aſſiégèrent cette ville. *Baglioni* ſe défendit avec la plus grande valeur; cependant, après un ſiége long & opiniâtre, réduit aux plus cruelles extrémités, il fut obligé de ſe rendre. *Muſtapha*, général des Turcs, au mépris de ſa promeſſe & de la capitulation honorable qu'il lui avoit accordée, le fit tuer avec tous les officiers de la place. *Baglioni* réunit aux talens militaires, celui de la poéſie. On a publié ſes vers dans les recueils de ſon temps.

BAGLIVI, (George) docteur en médecine de Padoue, profeſſeur de chirurgie & d'anatomie à Rome, membre de la ſociété royale de Londres, s'étoit fait une grande réputation dans le monde ſavant, lorſque la mort l'enleva en 1707, à l'âge de 38 ans. On a de lui pluſieurs *Ouvrages de Médecine* eſtimés, dont les meilleures éditions ſont celles de Paris en 1711, in-4°, ou de Lyon 1765, auſſi in-4.° *Baglivi* avoit voyagé dans toute l'Italie. Il avoit fréquenté les hôpitaux & les académies. Les ſpéculations de la théorie ſont appuyées, chez lui, ſur les expériences de la pratique.

BAGNI, (Jean-François) d'une famille diſtinguée de Florence, naquit en 1565. Les papes *Clément VIII*, *Grégoire XV*, & *Urbain VIII*, l'employèrent dans pluſieurs affaires importantes. Il fut fait cardinal, & mourut en 1641, regretté de tous les gens de lettres dont il avoit été le protecteur. *Naudé* fut ſon bibliothécaire.

BAGNOLI, (Jules-Céſar) né à Bagna-Gaballo dans le Ferrarois, ſe diſtingua parmi les poëtes Italiens. *Michel Peretti*, prince de Venafre, neveu de *Sixte V*, le combla de bienfaits. Il mourut vers 1600. La tragédie des *Aragonois*, & le *Jugement de Pâris*, ont encore quelques lecteurs en Italie. Le travail ſe fait trop ſentir dans ſes ouvrages.

I. BAGOAS, eunuque Egyptien, général & favori du roi de Perſe *Artaxercès Ochus*, empoiſonna ſon maître, pour venger la mort du bœuf *Apis*, dieu d'Egypte, que ce prince avoit fait apprêter par ſon cuiſinier. Ce trait outra *Bagoas*: après avoir fait périr *Ochus* par le poiſon, il donna ſon corps à manger à des chats, & fit faire de ſes os des manches de couteaux & des poignées d'épées. Il plaça ſur le trône *Arsès*, le plus jeune des fils du roi mort, qui, ne voulant pas ſe laiſſer gouverner par ſon eunuque, fut aſſaſſiné comme ſon père. Il mit enſuite la couronne ſur la tête de *Darius Codoman*, dont il voulut encore ſe défaire; mais ce roi le prévint en le faiſant mourir, vers l'an 336 avant J. C.

II. BAGOAS, eunuque Perſan, pour lequel *Alexandre* le *Grand*, qui ſe diſoit fils de *Jupiter*, eut le même attachement, que ſon prétendu père avoit pour *Ganymède*. *Orſinès*, ſeigneur Perſan, deſcendu de *Cyrus*, oſa le traiter de concubine; l'eunuque s'en vengea, en produiſant contre *Orſinès* de faux témoins, qui le firent condamner à la mort.

BAGOÉ, (Mythol.) Sibylle qui fut la première qui rendit des oracles, & qui apprit aux peuples d'Étrurie l'art de deviner par le tonnerre. On croit que c'eſt la même que la Sibylle *Érophyle*.

BAGOT, (Jean) Jéſuite Breton, mort en 1664, eſt auteur d'un ouvrage intitulé: *Apologeticus Fidei*, en 2 vol. in-fol. Paris 1645; livre ſavant, mais diffus.

BAHAEDDOULAT, ſultan de Perſe, s'empara de l'Iraque Arabique, & rentra triomphant à Schiraz ſa capitale. Il mourut vers l'an 403 de l'hégire, d'un accès d'épilepſie, à l'âge de 42 ans, dont il en avoit règné glorieuſement 24.

BAHALUL, bouffon du calife *Aroun-Al-Raschid*, fut ſurnommé le *Fou*, parce qu'il prenoit toutes ſortes de libertés à la cour de ce monarque. Celui-ci lui ayant dit un jour de lui faire un catalogue exact des fous de la ville de Bagdad, il lui répondit que ce travail n'étoit point court ni facile; mais que s'il lui ordonnoit de faire la liſte des gens ſages, il en viendroit aiſément à bout. Un courtiſan annonça à *Bahalul* que le calife venoit de lui donner le ſuprême pouvoir ſur tous les ours, loups, renards & ſinges de ſon empire; le bouffon lui répondit « Dites-donc, qu'il m'établit ſouverain de tout le pays, & que vous autres courtiſans êtes devenus ſur-tout mes ſujets. » Il entra dans la ſalle des audiences du calife, & voyant ſon trône vide, il alla s'y placer; on l'en chaſſa à coups de canne. Le calife arriva: « Prends garde, lui dit *Bahalul*; car ſi pour m'être aſſis une ſeule fois en ma vie ſur ce trône, j'ai reçu tant de coups, que de peines & de douleurs ne dois-tu pas endurer pour t'y aſſeoir tous les jours! »

BAHAMAN, (Mythol.) ange Perſan qui, ſuivant la tradition de cette contrée, prend ſoin des troupeaux & de tous les animaux domeſtiques.

BAHARAM, roi de Perſe, de la Dynaſtie des Saſſanides, fut doué de grandes qualités, & mérita le ſurnom de bienfaiſant. Il avoit coutume de dire, que l'humanité ne pouvoit pas ſe définir, parce qu'elle comprenoit toutes les vertus. Sous ſon règne les Manichéens furent chaſſés entièrement de ſes états, & contraints de fuir juſqu'aux Indes & à la Chine. *Baharam* étoit contemporain de l'empereur *Pupienus*.

BAHARAM-GURI, ſultan de Perſe, fut élevé loin de la cour de ſon père, dans la partie de l'Arabie la plus proche de la Chaldée, par *Nooman* ſurnommé *le Sage*. A la mort du père, les Perſans oublièrent ſon fils, & reconnurent *Kesra* pour roi. *Guri* raſſembla une armée d'Arabes avec laquelle il vint attaquer l'uſurpateur. Les troupes ſe trouvant en préſence, on propoſa un accommodement. Ce fut de placer la couronne entre deux lions affamés, & de la laiſſer pour toujours à celui des deux princes qui auroit

le courage de l'enlever. Au jour indiqué, *Guri* dit à *Keſra* de commencer l'attaque; mais celui-ci refuſa, en diſant qu'il étoit déjà en poſſeſſion du trône, & que c'étoit à celui qui y prétendoit de ſe montrer. *Guri* ſans héſiter, attaqua les lions, les tua l'un & l'autre, & mit la couronne ſur ſa tête. Les Perſans s'empreſsèrent alors de le reconnoître pour leur ſouverain, & *Keſra* ſon compétiteur fut le premier qui ſe ſoumit à ſon pouvoir. *Guri* repouſſa les Turcs qui avoient fait une irruption dans ſes états, & tua de ſa propre main leur général. Ce prince règna dix-huit ans, & mourut la 30^{e} année de l'empire de *Théodoſe* le *Jeune*. Le poëte *Saadi* a fait mention de *Guri* dans le ſecond chapitre du *Guliſtan*.

BAHIER, (Jean) prêtre de l'Oratoire, natif de Châtillon, mort ſecrétaire de ſa congrégation en 1707, eut un nom parmi ceux qui ſe mêlent de verſifier en latin. On peut voir un de ſes morceaux dans les *Poéſies diverſes*, recueillies par *Loménie* de *Brienne*. Son Poëme *Fuquetius in vinculis*, compoſé lorſque le ſurintendant *Fouquet* fut arrêté, eut du cours dans ſon temps. L'auteur ne ſera cependant jamais mis au rang des bons poëtes latins.

BAJARD, (André) poëte Italien, né à Parme dans le 15^{e} ſiècle, obtint l'eſtime & l'amitié de *Louis* le *More* duc de Milan. On a de lui un roman de chevalerie, appelé *Philogine*; il eſt en vers coupés par octave. Les autres poéſies de *Bajard* ont été recueillies & publiées pour la première fois en 1756, par *François Fogliazzi* de Milan.

I. BAJAZET I^{er}, empereur des Turcs, fils & ſucceſſeur d'*Amurat I*, en 1389, fut appelé l'*Eclair*, à cauſe de la rapidité de ſes conquêtes. Prévoyant que ſes grands deſſeins l'obligeroient de s'éloigner de ſa capitale, & ne voulant point que ſes ſujets profitaſſent de ſon abſence pour donner l'empire à un autre, il fit étrangler *Jacob* ſon frère aîné; traitement qui, ſuivant *Chalcondyle*, étoit déjà en uſage parmi les princes de ſa nation. Il enleva d'abord aux Chrétiens, en 1391, — 92 & — 93, la Bulgarie, la Macédoine, la Theſſalie, & ſubjugua preſque toutes les provinces des princes Aſiatiques. *Sigiſmond*, roi de Hongrie, à qui l'empereur *Manuel Paléologue* avoit fait demander du ſecours, propoſa une croiſade contre *Bajazet*. La France ſe joignit à lui, & envoya *Jean* comte de *Nevers*, couſin-germain du roi, avec 2,000 gentilshommes. Mais cette petite armée, après quelques ſuccès, fut preſqu'entièrement défaite l'an 1396, près de Nicopolis en Bulgarie. La plupart furent pris, tués ou noyés. Le comte de *Nevers* fut mené à Pruſe chargé de fers. L'empereur Turc, enflé de ces avantages, aſſiégea Conſtantinople. Il obligea *Manuel* à partager la pourpre avec *Jean* ſon neveu, afin d'avoir l'empereur pour tributaire, & en quelque ſorte pour vaſſal. Il quitta Conſtantinople pour aller s'oppoſer aux progrès du fameux *Tamerlan*. Ce héros lui envoya une ambaſſade que le Turc reçut avec fierté. *Tamerlan* marcha contre lui & le défit près d'Angoury ou Ancyre, l'an 1402. *Muſtapha*, aîné de *Bajazet* fut tué en combattant. *Bajazet* lui-même fut fait priſonnier. Son vainqueur lui demanda ce qu'il auroit fait de lui, ſuppoſé qu'il eût été vaincu? *Je t'aurois enfermé*, lui dit le Turc, *dans une cage de fer.* — *Je ſuis donc en droit*, reprit le Tartare, *de t'y mettre auſſi*; & tous

de ſuite il l'y fit placer. *Bajazet*, auſſi fier dans ſa cage qu'à la tête de ſes armées, comptoit toujours que ſes fils viendroient le délivrer; mais voyant ſes eſpérances fruſtrées, il ſe caſſa la tête contre les barreaux de ſa priſon, en 1403, après 15 ans de règne & 8 mois de ſervitude. *Petis* de *la Croix* dit que les auteurs Arabes & Perſans le font mourir d'apoplexie, dans le camp de *Tamerlan*, en 1397; mais cette opinion n'eſt pas fondée ſur la chronologie. On rapporte que *Bajazet* étoit borgne, & ſon adverſaire boiteux; & que celui-ci lui dit un jour, en le conſidérant dans ſa priſon grillée: *Il faut que Dieu faſſe bien peu de cas des royaumes & des empires, puiſqu'il les donne à des hommes tels que nous, & que ce qu'il ôte à un borgne, il le donne à un boiteux.*

II. BAJAZET II, fils de *Mahomet II*, ſuccéda à ſon père en 1481. *Zizim*, ſon frère cadet, favoriſé par la plupart des ſeigneurs, lui diſputoit la couronne; mais il le chaſſa de l'Aſie, l'obligea de ſe réfugier en Occident, où il mourut, dit-on, de poiſon en 1495. Tranquille poſſeſſeur du trône, il fit une invaſion dans la Moldavie, avant que *Mathias Corvin*, roi de Hongrie, pût s'y oppoſer; & il étendit ſes conquêtes juſqu'aux embouchures du Danube & du Niéper. Il tourna enſuite ſes armes du côté de la Natolie & de la Syrie, d'où il vouloit chaſſer le ſultan des Mammelucs d'Egypte; mais cette ſeconde entrepriſe n'eut aucun ſuccès. Après avoir enlevé & perdu pluſieurs places, il fut battu deux fois & obligé d'accepter la paix. Le ſultan, toujours agité du déſir de conquérir, tomba ſur l'Albanie, qu'il pilla & ravagea entièrement. Il arma enſuite par mer & par terre contre les Vénitiens, ſous prétexte de ſecourir *Louis Sforce*, duc de Milan, & il s'empara, dans la Morée, des villes de Lépante, de Coron, de Modon. Ses progrès rapides effrayèrent les Vénitiens, & les forcèrent à demander la paix. Différentes révoltes dans l'intérieur de ſes états l'occuppèrent plus enſuite que les guerres étrangères, & la dernière lui fit perdre l'empire. Les Janiſſaires, gagnés par ſon fils *Sélim*, l'obligèrent de lui céder le trône. Ce fils dénaturé, pour s'aſſurer encore mieux de la couronne, fit empoiſonner ſon père en 1512, par ſon médecin qui étoit un Juif. Il avoit alors 60 ans. La réparation des murs de Conſtantinople, & des édifices ſuperbes, ſont des monumens de ſa magnificence. La lecture des livres d'*Averroès* le détourna des affaires, ſans lui inſpirer un caractère plus doux & plus humain. Dès le commencement de ſon règne, il fit aſſaſſiner, ou, ſelon quelques auteurs, aſſaſſina lui-même dans un feſtin le bacha *Acomat* ſon général, à la bravoure duquel il étoit redevable de ſon trône, parce que ſon crédit ſur les Janiſſaires lui étoit ſuſpect.

BAIER, *V.* BAHIER & BAYER.

BAIER, (Jean-Jacques) célèbre médecin, né à Iène en 1677, pratiqua ſon art dans différentes villes d'Allemagne, entr'autres, dans Nuremberg, Ratisbonne & Altorf. Il fut profeſſeur dans cette dernière ville, membre de l'académie des *Curieux de la Nature* en 1720. Il en devint préſident l'an 1730, & mourut à Altorf le 14 juillet 1735. Il a donné: I. *Theſaurus Gemmarum affabrè ſculptarum, collectus à J. M. ab Ebermayer*, Nuremberg, 1720, in-fol. II. *Horti*

medici Acad. Altorf. Hiſtoria, Altorf, 1727, in-4.° III. Quantité de *Diſſertations* ou *Thèſes* ſur des plantes particulières, in-4°, depuis 1710 juſqu'en 1721.

I. BAÏF, (Lazare) abbé de Charroux & de Grenetière, conſeiller au parlement de Paris, maître des requêtes, naquit dans la terre de Pins, proche de la Flèche, d'une famille noble, & mourut en 1545. *François I* l'envoya ambaſſadeur à Veniſe l'an 1530, & l'employa en diverſes autres occaſions. On a de lui : *De re veſtiariâ*, & *De re navali*, imprimés à Baſle en 1541, in-4°; écrits ſavans, mais ſans ordre & ſans choix.

II. BAÏF, (Jean-Antoine) fils naturel de l'abbé de Grenetière, né à Veniſe en 1532 pendant l'ambaſſade de ſon père, fit ſes études avec *Ronſard*. Ils s'adonnèrent l'un & l'autre à la poéſie françoiſe; mais ils la défigurèrent tous les deux par un mélange barbare de mots tirés du grec & du latin. *Baïf* voulut introduire dans les vers françois, la cadence & la meſure des vers grecs & latins; mais ſes efforts furent inutiles. *Ce rimeur étoit un fort bon homme*, ſuivant le cardinal *du Perron; mais un fort mauvais poëte*. Sa verſification eſt dure, incorrecte & rampante. C'eſt le premier qui établit à Paris une eſpèce d'académie de muſique. On faiſoit chez lui des concerts aſſez bons pour le temps: les rois *Charles IX* & *Henri III* s'y trouvèrent très-ſouvent. Ces concerts furent l'origine des divertiſſemens, des maſcarades & des ballets qui firent enſuite les plaiſirs de la cour juſqu'à *Louis XIV*. *Baïf* mourut en 1592. Il y a de tout dans ſes Ouvrages, qui parurent à Paris en 1572, 2 vol. in-8°, du ſérieux, du comique, du ſacré, du profane : mais perſonne n'a eu le courage de les lire en entier, depuis la mort de l'auteur.

BAIL, (Louis) docteur de Sorbonne & ſous-pénitencier de Paris, né à Abbeville, eſt auteur de pluſieurs ouvrages très-peu eſtimés. I. L'*Examen des Confeſſeurs*, livre inexact. II. Une *Bibliothèque des Prédicateurs* en latin, ſous ce titre pompeux : *Sapientia foris prædicans*. III. *Summa Conciliorum*, en 2 vol. in-fol. qui ne vaut pas mieux que les précédens. IV. *De Beneficio Crucis*, 1653, in-8.° V. *Philoſophie affective*, 1657, in-12.

BAILE, *Voyez* BAYLE.

BAILE, (Louis) prédicateur du roi *Jacques Stuart*, eſt connu parmi les Proteſtans d'Angleterre, par un livre intitulé : *Pratique de la piété*, ouvrage ſec & aſſez peu lu.

BAILLET, (Adrien) né le 13 juin 1649, à la Neuville, village du Beauvoiſis, d'une famille obſcure, fit ſes premières études dans un couvent de Cordeliers, voiſin de ſa patrie. Il étudia enſuite au collége de la ville de Beauvais, & y régenta les humanités. Quelque temps après, il fut fait prêtre & curé; mais il quitta ſa cure pour ſe livrer tout entier à l'étude. *Lamoignon*, à qui il fut recommandé par *Hermant*, le fit ſon bibliothécaire. Il mourut chez ce magiſtrat le 21 janvier en 1706, à l'âge de 57 ans. Toute ſa vie fut remplie par la lecture ou par la compoſition. Son avidité de tout ſavoir, qui abrégea ſes jours, ne lui donnoit pas le temps de polir ſon ſtyle. La première expreſſion qui ſe préſentoit à ſa langue ou à ſa plume, étoit celle dont il ſe ſervoit; & l'on s'en appercevoit aſſez, ſoit en l'entendant, ſoit en

le liſant. Il n'étoit pas propre pour le grand monde, & il le ſavoit; il avoit un extérieur négligé, une taille médiocre, une figure commune: cependant des yeux enfoncés, un front large, un air occupé, prévenoient en faveur de ſon eſprit & de ſa conſtance au travail. Sans déſirs, ſans paſſions, toujours liſant ou écrivant, il n'étoit diſtrait que par les exercices de la prière ou de la charité. On a de lui pluſieurs écrits, dont les plus connus ſont: I. *Jugemens des Savans ſur les principaux Ouvrages des Auteurs*, qui parurent en 9 vol. in-12, en 1685 & 1686. Il ſeroit difficile de lire cet ouvrage de ſuite ſans ennui. Le plan étoit aſſez bon; mais l'exécution n'y répondit pas dans beaucoup d'endroits. *Baillet* manquoit de fineſſe dans l'eſprit & dans le ſtyle; il n'étoit que compilateur. Il ramaſſe indifféremment tout ce qu'on a dit pour ou contre un auteur; & quand on l'a lu, on ne ſait guères à quoi s'en tenir. Un défaut commun à ces ſortes de livres, eſt de s'appeſantir ſur les petits écrivains, & de n'examiner pas aſſez en détail les grands génies. Il y a de très-bonnes règles de critique dans le premier volume; mais l'auteur ne les ſuit pas toujours dans les ſuivans. Les trois premiers volumes roulent ſur les imprimeurs, les auteurs de Dictionnaires, les traducteurs françois & latins. Il publia enſuite cinq vol. ſur les poëtes. *Ménage*, qu'il avoit critiqué aſſez vivement, lui oppoſa l'*Anti-Baillet*, en 2 vol. in-12, à la Haye. *Baillet* lui répliqua par les *Anti*, ou les *Satyres perſonnelles*. Les *Auteurs déguiſés*, les *Enfans célèbres*, furent publiés à peu près dans le même temps. *La Monnoie* a raſſemblé tous ces différens morceaux dans ſon édition des *Jugemens*, en 1722, 7 vol. in-4.° L'éditeur a revu, corrigé & augmenté cet ouvrage, inexact dans beaucoup d'endroits, quoique plein par-tout d'une érudition profonde. Les critiques que *Baillet* eſſuya, l'empêchèrent de continuer ſes *Jugemens*. Nous n'en avons que la première partie, & le premier article de la ſeconde. Il en avoit promis ſix, qu'il laiſſa en manuſcrit, & le public n'en fut guères fâché. Il n'avoit pas aſſez de goût & de génie, pour s'arroger le droit d'aſſigner les places au mérite & aux talens. II. *De la Dévotion à la Ste. Vierge, & du culte qui lui eſt dû*, in-12. Ce livre excita quelque rumeur dans ſa naiſſance: il y déſapprouve bien des pratiques que l'Egliſe autoriſe. III. *La Vie de Deſcartes*, in-4°, pleine de recherches minutieuſes. Il en publia un *Abrégé*, in-12, où il y avoit moins de ces bagatelles ſavantes, qu'il avoit entaſſées dans le grand ouvrage. Dans celui-ci il parle des guerres de Hongrie, de Gènes, de la Valteline, & de vingt autres événemens auxquels ſon héros n'avoit eu aucune part, mais qui s'étoient paſſés de ſon temps. Il nous apprend qu'il s'étoit paſſionné pour les perruques qu'il ſe faiſoit faire à Paris, & qu'il en avoit juſqu'à quatre; qu'il portoit le plumet, & qu'il étoit habillé de taffetas vert, quand il entra dans le monde: mais qu'il quitta en Hollande le taffetas pour le drap; que ſon grand goût étoit pour les omelettes d'œufs couvés de huit ou dix jours. Voilà ce qu'*Adrien Baillet* appelle écrire l'hiſtoire d'un philoſophe; cela eſt, à la vérité, plus facile, que de donner l'analyſe de ſes livres & l'expoſé de ſes principes. IV. Les *Vies des Saints*, en 4 vol. in-fol., 10 vol.

in-4°, ou 17 in-8° : un pour chaque mois, deux pour les fêtes mobiles, un pour la chronologie des Saints, un pour la topographie, un pour les Saints de l'ancien Teſtament. Ce livre excita des bruits ſourds parmi les ſuperſtitieux & les faux dévots, accoutumés aux légendes & aux pieux menſonges; mais il plut à tous les bons critiques & à tous les Chrétiens inſtruits. Ils virent avec plaiſir un hagiographe démêler enfin la vérité d'avec ce qui n'en avoit que l'apparence, & exercer ordinairement un jugement ſolide dans l'examen des faits, où d'autres n'avoient porté qu'une aveugle crédulité. Mais il paroît quelquefois ſe livrer avec trop de complaiſance à la diſcuſſion de certaines traditions pieuſes qu'il pouvoit ſe diſpenſer d'examiner : & c'eſt ce qui lui mérita, dans les matières eccléſiaſtiques, le titre d'*Hypercritique*, qu'on avoit donné à *Scaliger* dans les ſujets littéraires. Le ſtyle d'ailleurs manque de cette onction que devoient lui inſpirer les grandes vertus & la piété tendre & affectueuſe des héros du chriſtianiſme. L'auteur avoit commencé un abrégé de ſon ouvrage, & *Frion* ſon neveu le publia in-fol. & en 4 vol. in-8.° Sans négliger certains points de critique qui intéreſſent les ſavans, l'abréviateur a mis ce livre à la portée du commun des lecteurs. V. Les *Vies* de *Richer*, de *Godefroi Hermant*, de *S. Etienne* de *Grammont*, chacune in-12. VI. *L'Hiſtoire des démêlés du pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, roi de France*, 1718, in-12 : ſavante, curieuſe, & extraite fidellement des pièces originales. VII. Le *Catalogue*, en 32 vol. in-folio, de la bibliothèque confiée à ſes ſoins ; il n'a jamais été imprimé. VIII. *Relation curieuſe & nouvelle de Moſcovie*, in-12, Paris, 1698. IX. *Hiſtoire de Hollande*, ſous le nom de *la Neuville*, 4 vol. in-12, 1690. Les faits principaux y ſont recueillis avec aſſez d'exactitude, mais préſentés avec peu d'agrément, & racontés ſans chaleur.

BAILLEUL, (Nicolas) marquis de *Château-Gontier*, préſident du parlement de Paris, fut ſurintendant des finances, qu'il connoiſſoit bien moins que la juriſprudence, depuis 1643 juſqu'en 1648. Il eut ſous lui pour contrôleur général, *Émeri*, connu par ſes déprédations. *Bailleul* mourut en 1652.

BAILLOU, (Guillaume de) médecin de Paris, né au Perche vers 1538, mourut en 1616, âgé d environ 79 ans. *Henri IV* lui donna le titre de premier médecin du dauphin ſon fils. Il argumentoit avec tant de force, qu'on l'appelloit le *Fléau des Bacheliers*. La médecine lui eut de grandes obligations. C eſt un des premiers qui l'aient réduite à ce qu'elle a d'utile. Nous avons de lui : *Conciliorum Medicinalium libri duo*, à Paris, 1635, in-4.° Ce recueil renferme un Traité *de Calculo*, que l'on conſulte encore. Ses *Œuvres* ont été réimprimées par les ſoins du célebre *Tronchin* à Geneve en 1762, 4 vol. in-4.° *Baillou* étoit un vrai philoſophe, & il préféra toujours les douceurs de la vie privée aux honneurs dangereux de la cour.

BAILLU, (Pierre de) graveur, né à Anvers, ſe perfectionna dans ſon art en voyageant en Italie, & a gravé la plupart des portraits de Wandick.

I. BAILLY, (Roch) connu ſous le nom de *la Riviere*, premier

médecin de *Henri IV*, naquit à Falaiſe, & mourut à Paris en 1605. Ce prince lui fit tirer l'horoſcope du dauphin ſon fils, depuis *Louis XIII.* Le médecin aſtrologue prédit que ce prince ſeroit d'un caractère tout différent de celui de ſon père; qu'il s'attacheroit à ſes opinions, & qu'il s'abandonneroit auſſi à celles des autres; qu'il auroit des guerres; qu'il perſécuteroit les Huguenots; que tous les bons établiſſemens ſeroient détruits; & qu'après lui les choſes empireroient encore: que cependant il feroit de grandes choſes & vivroit âge d'homme. Une partie de toutes ces prédictions alarma *Henri IV.* Cependant, dit l'abbé de *Condillac*, il auroit pu deviner tout cela auſſi bien que ſon aſtrologue. On a de lui un Traité intitulé: *Demonſterion, ſive Trecenti Aphoriſmi continentes ſummam Doctrinæ Paracelſicæ*; & un *Traité de la Peſte*, en 1580. Ces ouvrages ſont peu connus, même par les gens de l'art. Son *Demonſterion* fut traduit en françois, & imprimé à Rennes en 1578, in-4.° Cette verſion eſt rare.

II. BAILLY *ou* BAILLI, (Philibert-Albert) provincial des Barnabites, & aſſiſtant du général, nommé enſuite à l'évêché d'Aoſt, avoit occupé, avant de quitter le monde, la place de ſecrétaire d'état du duc de Savoie, *Victor Amé I.* Il ſe diſtingua par ſes talens pour la chaire & pour la controverſe. On a de lui des *Ouvrages* dans ces deux genres, & un recueil de Vers pieux, ſérieux & burleſques, qu'il intitula: *Le Poëte mêlé.* On doute que les gens de goût ſoient ſatisfaits de ce mélange. Il mourut en 1691.

III. BAILLY (Jacques) peintre en miniature de l'académie de Paris, mourut dans cette ville le 2 ſeptembre 1679. Il étoit né à Gracay en Berri en 1629. Il excelloit à peindre les fleurs, les fruits, les ornemens.

VI. BAILLY DE MONTARON, (Pierre) mort en 1775 à Orléans ſa patrie, y fut chanoine & chancelier de l'univerſité. On lui doit un ouvrage de médecine, ſur les vertus du *caſſis*, & les remèdes propres à guérir la goutte, 1749, in-12.

V. BAILLY DE ROLLEY, (N.) mort en 1786, a donné au théâtre l'opéra d'*Iphigénie en Aulide.* C'eſt l'un des meilleurs de la ſcène lyrique: les ſituations y ſont attachantes, & le dialogue bien écrit.

VI. BAILLY, (Jacques) garde des tableaux du roi, né à Verſailles en 1701, & mort le dix-huit novembre 1768, travailla dans le genre comique, & fit quelques Parodies qui eurent un ſuccès paſſager. Son *Théâtre* parut en 1768, en deux vol. in-8.°

VII. BAILLY, (Jean-Sylvain) né à Paris le 15 ſeptembre 1736, fut fils du précédent, & eut pour ayeux des peintres diſtingués dans leur art. Sa vie a offert un exemple mémorable des contraſtes de la fortune; d'abord pleine de gloire & bientôt après de malheurs. Elle ſert de nouvelle preuve que l'homme de lettres, tranquille & heureux, doit éviter le tourbillon de ces révolutions politiques, qui ne le porte ſouvent au haut de la nue que pour le précipiter dans un abyme. « Ne nous mêlons point du gouvernail, diſoit le poëte *Malherbe*, dans un vaiſſeau où nous ſommes toujours étrangers. » La douceur aimable & la touchante docilité de *Bailly* en firent l'idole

de ſa famille; elle ne put ſe réſoudre à chagriner ſon enfance par de pénibles études; il n'apprit point le latin, & le peu qu'il en ſaiſit dans le cours de ſes travaux ne fut pour lui qu'un inſtrument pour ſes recherches. Ainſi, on peut dire, à l'honneur de notre langue, que *Bailly* n'apprit point à la connoître dans les débris des langues anciennes, & que tout ce qu'il y verſa de graces & de richeſſes ne ſortoit pas d'une ſource étrangère. « Le père de *Bailly*, dit un écrivain élégant, le Cit. *Lemontey*, peintre & poëte, homme d'eſprit & de plaiſir, dont les vaudevilles égayoient la ſcène Italienne, dont les ſaillies faiſoient deſirer la ſociété, aimoit tendrement ſon fils; mais il ne voyoit dans lui que ſon ſucceſſeur à la place de garde des tableaux du Louvre, & il bornoit ſon éducation à des leçons de deſſin. Le haſard lui ouvrit bientôt une route d'inſtruction plus ſérieuſe. Un mathématicien, nommé *Moncarville*, avoit un fils auquel il pria *Bailly* père de donner des leçons, tandis que lui-même enſeigneroit les mathématiques à ſon fils. Cet échange de ſoins paternels entre un ſavant & un artiſte, a quelque choſe de patriarcal qu'on déſireroit voir plus ſouvent imité. » Après avoir épuiſé les connoiſſances de *Moncarville*, *Bailly* eut pour maître le père du célèbre *Clairaut*. Quelques ſuccès littéraires de l'un de ſes amis, enflammèrent ſon imagination, & à l'âge de 16 ans, il compoſa deux tragédies. La première, intitulée *Clotaire*, eſt puiſée dans les premiers ſiècles de notre hiſtoire, où la groſſièreté des mœurs n'empêchoit pas le raffinement des crimes. Quel démon prophétique conduiſoit la plume du jeune écrivain, & lui faiſoit tracer dans cette tragédie l'image de l'épouvantable cataſtrophe qui l'attendoit! Dans ce premier ouvrage, *Bailly* a décrit la mort d'un maire de Paris, maſſacré par le peuple. Le ſujet de la ſeconde tragédie eſt l'*Iphigénie* en *Tauride*, traitée enſuite avec ſuccès par *Guimond de la Touche*. Le comédien *La Noue* lui conſeilla de renoncer à la carrière dramatique, dont il lui dévoila avec force les dégoûts & les périls. Il lui apprit que ſa véritable deſtination étoit pour les ſciences, & qu'il s'y rendroit célèbre. *Bailly* ayant rencontré l'abbé de *la Caille* de l'académie des ſciences, grand aſtronome, qui revenoit des extrémités de l'Afrique, où il avoit ſurmonté tous les obſtacles pour l'exécution d'une entrepriſe ſavante qu'il avoit conçue, ce dernier devint ſon ami, ſon guide, & lui fit bientôt partager ſes goûts. En 1763, le jeune aſtronome fit hommage à l'académie des ſciences, de ſes *Obſervations* ſur la lune; & l'année ſuivante, il publia un long travail ſur les *Etoiles zodiacales*. En 1766, parut ſon *Eſſai* ſur les ſatellites de *Jupiter*, avec des tables de leurs mouvemens. En 1771, il publia un *Mémoire* ſur la lumière de ces ſatellites. Ce dernier écrit, plein de vues profondes, le claſſa dans le rang des plus grands aſtronomes. En 1775, *Bailly* donna le premier volume de ſon *Hiſtoire de l'Aſtronomie ancienne & moderne*; & en 1787, celle de l'*Aſtronomie Indienne & Orientale*, 3 vol. in-4.° Ces deux ouvrages importans préſentèrent des recherches ſavantes, une foule d'idées heureuſes & une immenſe érudition. Le ſtyle a une élégance peu commune, & dont *Fontenelle* ſeul a donné l'exemple dans les matières ſcientifiques. Quelques objections que lui fit

Voltaire ſur la philoſophie des Brames qu'il croyoit les inventeurs de toutes les ſciences, engagèrent *Bailly* à publier, en 1779, deux écrits intéreſſans ſur l'*Origine des Sciences* & ſur l'*Atlantide* de *Platon*. L'auteur y attribue la création de tous nos arts à un peuple ancien, originaire du Nord, habitant primitivement les hauts plateaux de la Tartarie orientale, peuple qui a diſparu du globe par quelque révolution de la nature, & n'a laiſſé aux autres nations que les élémens de ſes connoiſſances, quelques traditions & d'obſcurs ſouvenirs. De ce peuple détruit, les arts ont paſſé aux Chinois, aux Indiens, aux Chaldéens, aux Grecs enfin qui nous les ont tranſmis. Ainſi, d'après ce ſyſtême, l'Orient, à qui nous croyons tout devoir, n'inventa aucune ſcience, & n'en fut que ſimple dépoſitaire. *Bailly* ſe délaſſoit de ſes travaux aſtronomiques par la littérature. Il eut l'*acceſſit* à l'académie françoiſe, par ſes éloges de *Charles V*, de *Molière*; & à Rouen, par celui de *Corneille*. L'académie de Berlin couronna ſon éloge de *Leibnitz*. On doit encore à *Bailly*, ceux de *Cook*, de *la Caille* & de *Greſſet*. Cette variété de talens, les graces de ſon ſtyle, l'art de ne jamais nuire à l'intérêt par l'érudition, lui méritèrent d'être admis dans les trois académies de Paris, honneur ſingulier qui n'avoit jamais été obtenu que par *Fontenelle*. Son diſcours de réception à l'académie françoiſe eſt très-remarquable par l'agrément de la diction & la manière adroite avec laquelle il loue ſon prédéceſſeur, le comte de *Treſſan*. Comme commiſſaire de l'académie des ſciences, *Bailly* publia, en 1784 & 1786, deux *Rapports* importans & conſidérables. Le premier a pour objet l'examen du *Magnétiſme animal*; qu'il conſidère comme produit par l'imagination, & l'une des illuſions de l'eſprit humain. Le ſecond a pour but de diviſer la maſſe d'infection d'un ſeul hôpital à Paris, en établiſſant quatre hôpitaux, un pour chaque quartier principal. Cet écrit, plein de connoiſſances phyſiques, d'énergie & de ſenſibilité, avoit détermine l'autorité à exécuter ce projet utile, lorſque la révolution vint l'arrêter. Les électeurs de Paris réunis pour nommer les députés aux États-généraux de 1789, choiſirent *Bailly* pour leur ſecrétaire, & enſuite pour député. Il préſida le premier l'aſſemblée conſtituante, & dirigea les délibérations de la fameuſe ſéance du *Jeu de paume*, où les trois ordres, juſqu'alors diviſés, ſe réunirent. Bientôt après, la ville de Paris ayant changé d'adminiſtration, le nomma *Maire*. Il exerça cette dangereuſe place pendant deux ans & demi d'orage; & s'il embraſſa quelquefois avec trop de zèle les principes de la révolution, du moins aucun parti ne lui refuſa de la fermeté, de la modération & de la droiture. Le ſeul reproche qu'on lui ait fait, eſt d'avoir montré un peu d'orgueil, & de s'être laiſſé entourer de factieux avides & ſans caractère; mais ils abondent dans les momens de fermentation publique, & l'homme en place ne peut toujours les éviter; du moins, *Bailly* ne fit-il pas aſſez d'efforts pour s'en garantir. Appelé comme témoin dans le procès de la Reine, il proteſta de l'innocence de cette infortunée princeſſe, & déclara avec courage que tous les faits de l'accuſation dirigée contre elle étoient faux. Redevenu ſimple citoyen, retiré à Melun, il cherchoit dans le ſilence & l'obſcurité à faire oublier l'éclat de ſa

vie, lorſque le tribunal de ſang, formé par *Robeſpierre*, l'arracha de ſon aſile pour le condamner à mort le 11 novembre 1793. Il fut décapité le lendemain. Nulle victime de la révolution n'alla à l'échafaud avec plus de ſang froid, & ne montra plus de courage. Ses ennemis prolongèrent ſon agonie en éloignant pour lui ſeul le lieu de l'exécution. Il reſta plus de deux heures en route, depuis la priſon juſqu'au champ de Mars où il fut immolé. Pendant le trajet, on lui lança des pierres, on cracha ſur lui, on le couvrit de boue; les bourreaux eux-mêmes furent indignés de tant d'excès. Une pluie très-froide, & tombant à verſe, l'avoit inondé; un homme lui cria: « tu trembles *Bailly*. » Celui-ci lui répondit avec calme: *mon ami, ce n'eſt que de froid.* Ce furent ſes dernières paroles. Il monta ſur l'échafaud qu'on dreſſa lentement ſous ſes yeux, & il s'avança avec empreſſement vers le fer qui devoit terminer ſes jours. Il a laiſſé parmi ſes manuſcrits, des *Mémoires* ſur la révolution & les évènemens dont il a été témoin, & un grand ouvrage ſur l'*Origine des Fables & des Religions anciennes*. L'hiſtoire & la philoſophie en eſpèrent la publication. *Bailly* étoit grand, maigre; il avoit le nez aquilin, le front grand, la phyſionomie grave & ſérieuſe: on lui trouvoit beaucoup de reſſemblance avec *Dundas*, miniſtre Anglois. Il parloit avec préciſion & dignité. Ses mœurs furent pures, & ſon cœur ſenſible. Bon époux, ami ſûr, il poſſéda les qualité de l'honnête homme. Pluſieurs lui ont trouvé des rapports de caractère avec *Newton*; mais quelle différence entre la fin de l'un & de l'autre! « *Newton*, dit *Bailly* lui-même, avoit l'ame d'un ſage; pour qui le repos eſt le premier des biens. Il mépriſa la gloire qui le ſuivit malgré lui, & qui s'eſt éternellement attachée à ſon ombre. Il fut l'homme de ſa patrie. A ſa mort, on expoſa, comme les rois, aux regards du public, le grand homme qui n'étoit plus, & qui devoit à jamais honorer l'Angleterre. Le grand chancelier & cinq autres pairs, portèrent le drap du cercueil. » Telle fut la mort de *Newton*, le plus célèbre des aſtronomes. Que de réflexions, ſi on la compare à celle du plus grand hiſtorien de l'aſtronomie! On a fait ſur ce dernier ces quatre vers:

De ſes vertus, de ſa raiſon,
Il ſervit ſa patrie ingrate;
Il écrivit comme Platon,
Et ſut mourir comme Socrate.

BAINES, (Rodolphe) fut d'abord profeſſeur de langue hébraïque à Paris, & devint enſuite évêque de Litchfield en Angleterre, ſous la reine *Marie*. Il fut dépoſſédé de ſon évêché par la reine *Eliſabeth*, & mourut en 1560. Il a publié un *Commentaire* ſur les Proverbes, & une aſſez bonne *Grammaire Hébraïque*, Paris, 1550, in-4.°

BAÏNMADU, (Mythol.) idole Indienne, adorée ſur les bords du Gange: ſes prêtres ſont ſans ceſſe occupés à chaſſer les mouches de ſa figure avec de larges éventails.

BAINVILLE, (Charles) né en Provence, embraſſa la profeſſion de peintre, d'après le conſeil de *Deſpréaux* dont il étoit parent. Il a laiſſé pluſieurs pièces fugitives, un opéra qui n'a pas été mis en muſique, & un grand nombre de chanſons bachiques. Il eſt mort à Paris dans un âge très avancé.

BAIRO, (Pierre) médecin célèbre, mort à Turin, ſa patrie, en 1558, réunit à la pratique de ſon art toutes les connoiſſances qui peuvent le rendre utile. Il eſt auteur de pluſieurs ouvrages, dont les plus connus ſont : I. Un recueil de *Secrets de médecine*. II. Un traité de la *Peſte* & de ſa curation, Paris, 1513. III. *Lexypyretæ perpetuæ Queſtiones*, Turin, 1512.

BAÏVA, (Mythol.) divinité des Lapons, qu'ils font préſider au feu.

BAÏUS *ou* DE BAY, (Michel) naquit à Melin dans le territoire d'Ath, en 1513. L'empereur *Charles V* le choiſit pour profeſſer l'Écriture-ſainte dans l'univerſité de Louvain. Il fut enſuite chancelier de ce corps, conſervateur de ſes priviléges, & inquiſiteur général. L'univerſité fit choix de lui, de concert avec le roi d'Eſpagne, pour le députer au Concile de Trente. Il y parut avec éclat. Une partie de ſes Opuſcules avoit déjà été publiée. *Baïus* ayant combattu les Luthériens & les Calviniſtes, crut qu'il les ramèneroit plus ſûrement dans le ſein de l'Egliſe en adoptant quelques-uns de leurs ſentimens. On l'accuſa d'avoir fait revivre divers points de la doctrine de *Calvin* ſur la juſtification, & il prétendit mettre à couvert ſes opinions en citant ſouvent *S. Auguſtin*. On les dénonça à l'inquiſiteur de Louvain, qui défendit de les enſeigner; & à la Sorbonne, qui les cenſura en 1560. *Pie V* en condamna 76 autres, par ſa bulle du 1^er^ octobre 1567. La condamnation fut faite en gros & implicitement; c'eſt-à-dire qu'on ne détermina point le ſens dans lequel chacune étoit condamnable. Frère *Peretti*, général des Cordeliers, (depuis pape ſous le nom de *Sixte V*,) s'employa vivement contre le docteur de Louvain, à la priere des Franciſcains ſes confrères, que *Baïus* avoit irrités par ſon mépris pour les ſcolaſtiques. La bulle cauſa une grande rumeur dans l'univerſité de Louvain. Le cardinal de *Granvelle*, qui en fut chargé, la fit accepter. *Baïus* lui-même, après quelques difficultés, s'y ſoumit en 1568, du moins extérieurement. Mais il dit, ſuivant l'uſage de tous les docteurs condamnés, que ces propoſitions n'étoient point de lui, ou qu'elles avoient été dreſſées frauduleuſement. *Grégoire XIII* ſoutint en 1579 l'ouvrage de *Pie V*. Le Jéſuite *Tolet*, porteur de ſa bulle, fit ſigner à *Baïus* un écrit par lequel il reconnoiſſoit qu'il avoit ſoutenu pluſieurs des LXXVI propoſitions, & qu'elles avoient été condamnées dans le ſens qu'il leur avoit donné. Ses principales erreurs étoient : *Que l'état de l'homme innocent eſt ſon état naturel ; qu'il lui étoit dû, & que* Dieu *ne l'a pu créer dans un autre état : Que ſes mérites en cet état ne peuvent être appelés dons de la grace ; qu'il pouvoit alors mériter la vie éternelle par les forces de la nature : Que depuis la chûte d'*Adam, *les œuvres des hommes faites ſans la grace, ſont des péchés : Qu'en conſéquence, toutes les actions des Infidèles ſont des péchés, & les vertus des philoſophes des vices. Que tout ce que fait le pécheur, eſt péché. Que tout crime eſt de telle nature, qu'il peut ſouiller ſon auteur & toute ſa poſtérité, comme le péché originel*, &c. Cette doctrine n'eſt certainement pas fort conſolante. Elle trouva cependant de nombreux ſectateurs, qui enchérirent même ſur les erreurs de leur maître. Les diſciples de *Baïus*, & ceux du Jéſuite *Leſſius* alors profeſſeur à Louvain, ſe firent une

guerre très-vive. Le nonce du pape dans les Pays-Bas crut que, pour appaiſer ces diſputes, il falloit impoſer ſilence aux deux partis. Il propoſa cette idée judicieuſe à *Sixte V*, qui l'adopta. Le nonce ſe tranſporta donc en 1588 à Louvain, & défendit ſous peine d'excommunication aux deux partis de noter leurs adverſaires d'aucune cenſure, juſqu'à ce que le ſaint-Siége eût prononcé. Cependant *Baïus* ayant entrepris de nouveau de donner un ſens favorable à ſes opinions, & n'ayant pu réuſſir, il ne penſa plus qu'à terminer ſes jours en paix. Il mourut le 16 ſeptembre 1589, à 76 ans. On a de lui des *Traités* de controverſe contre *Marnix*, 1579 & 1582, 2 vol. in-8.° Tous ſes Ouvrages ont été recueillis en 1696, in-4°, à Cologne. Son ſtyle eſt fort au-deſſus de celui des ſcolaſtiques de ſon temps : il eſt ſimple & ſerré. On ſent que *Baïus* avoit beaucoup étudié les Pères. On dit même qu'il avoit lu neuf fois *S. Auguſtin*. Il eût été à ſouhaiter qu'en ſe rempliſſant de ce Père, il eût mieux interprété certains paſſages, ou qu'il s'en fût rapporté aux interprétations des théologiens avoués par l'Egliſe. Il paroît qu'il aimoit les opinions ſingulières; car dans ſon *Traité ſur le péché originel*, il s'efforce de prouver que ſi, entre les hommes, les uns ont des paſſions plus fortes que les autres, c'eſt qu'en naiſſant ils ont participé davantage au péché originel. *Baïus* fonda un collége par ſon teſtament : c'eſt là ſon meilleur ouvrage. — Son neveu, *Jacques* BAÏUS, auſſi docteur de Louvain, mort en 1614, a laiſſé un *Traité de l'Euchariſtie*, imprimé en cette ville, in-8°, 1605, & un *Catéchiſme*, in-fol., Cologne 1620. Les opinions de *Michel Baïus* ne moururent point avec lui. *Corneille Janſen*, qui ſe nommoit à la tête de ſes livres *Cornelius Janſénius*, en renouvela une partie dans ſon *Auguſtinus*. Voy. II. JANSÉNIUS.

BAIZE, (Noël-Philippe) prêtre de la doctrine Chrétienne, naquit à Paris en 1672, & mourut en 1747 dans la maiſon de Saint-Charles, dont il étoit bibliothécaire. Les ſavans, & en particulier l'abbé *Bignon*, ont beaucoup loué l'ordre & l'exactitude du *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ſes ſoins. On a de lui quelques autres petits écrits.

I. BAKER, (Richard) né en 1568, dans la province de Kent, devint en 1620 grand ſhérif d'Oxford. Pourſuivi pour des dettes de famille, dont il avoit eu la foibleſſe ou le courage de ſe rendre caution, il mourut en priſon le 18 février 1645. Il eſt principalement connu par la *Chronique des Rois d'Angleterre*, réimprimée à Londres, 1730, in-fol. Dans cette dernière édition, elle a été continuée juſqu'à *George I.* Le premier auteur avoit été créé chevalier par *Jacques I.*

II. BAKER, (Thomas) auteur de la *Clef Géométrique*, in-4°, 1684, en latin & en anglois, étoit né à Uton, en Sommerſet, en 1625. Vicaire de Bishos-Nimmel, il y menoit une vie ſtudieuſe & retirée, & y mourut l'an 1690.

III. BAKER, (Henri) fils d'une ſage-femme de Londres, fut élevé par un libraire, & ſe conſacra à l'art précieux d'apprendre à parler aux ſourds & aux muets. Des ſuccès en ce genre le firent admettre dans la ſociété des antiquaires & dans la ſociété royale. Il juſtifia ce choix par ſon *Miſcrocope rendu facile, & l'uſage du Microſcope*, ſouvent imprimé en anglois

& traduit en françois, in-8.° Il mourut le 25 novembre 1774, âgé d'environ 75 ans, laiſſant deux fils & une mémoire reſpectable.

BAKÈRE, *Voy.* BACHÉRIUS.

BAKHUISEN, (Ludolph) peintre & graveur, né en 1631, dans la ville d'Embden, au cercle de Weſtphalie, mourut en 1709. Un goût naturel le guida dans ſes premiers eſſais : ſes productions étoient dès-lors recherchées, quoiqu'il n'eût pas encore appris les élémens de ſon art. Il cultiva ſes talens, & d'habiles maîtres le dirigèrent dans ſes études. Cet excellent artiſte conſultoit beaucoup la nature, & la rendoit avec préciſion dans ſes ouvrages. Il a repréſenté des *Marines*, ſur-tout des *Tempêtes*. Pour bien rendre celles-ci, lorſqu'il voyoit ſe former un orage, il entroit dans une chaloupe & ſe faiſoit conduire à force d'argent en haute mer ; là, il contemploit pendant long-temps le ſpectacle de l'horiſon en feu & les flots irrités ; là, il traçoit ſes eſquiſſes : revenu chez lui ſans mot dire, l'eſprit toujours occupé de ce qu'il avoit vu, il peignoit de ſuite & de manière à ſaiſir de crainte le ſpectateur. La ville d'Amſterdam acheta treize cents florins l'un de ſes tableaux de marine, dont elle fit préſent à *Louis XIV*. Son coloris eſt ſuave & harmonieux, ſon deſſin correct, ſes compoſitions pleines de feu. On fait un cas infini de ſes deſſins ; ils ſont d'un effet piquant, & admirables par la propreté du lavis. Ce maître a gravé, à l'eau forte, quelques *Vues maritimes*. Le roi de Pruſſe, le grand-duc de Florence, & le czar *Pierre I*, viſitèrent quelquefois ſon atelier, & choiſirent de ſes tableaux pour en orner leurs palais. *Bakhuiſen* étoit non-ſeulement grand peintre, mais habile graveur & bon poëte. Quelques temps avant ſa mort, il fit acheter le meilleur vin qu'on put trouver, & renferma dans une bourſe un grand nombre de pièces d'or. Par ſon teſtament il invita ſes amis à ſon convoi, & les pria de boire le vin acheté, & de dépenſer dans la joie l'or qu'il leur laiſſoit.

BAKTIAR, ſurnommé *Azzeddoulat* ou l'*Heureux*, ne le fut cependant pas. Chaſſé de ſes états par ſon couſin *Adhad*, vaincu par lui, long-temps proſcrit, enfermé dans un château de la Perſe, il fut enfin mis à mort à 36 ans, l'an de l'hégire 367. Il laiſſa ſix enfans, priſonniers comme lui, mais qui trouvèrent les moyens de prendre la fuite. *Baktiar* aimoit la chaſſe aux lions ; il étoit ſi fort, qu'avec ſes bras ſeuls il renverſoit un taureau.

BALAAM, prophète de la ville de Peter ſur l'Euphrate, ſuivit les ambaſſadeurs de *Balac*, roi des Moabites, qui l'avoit envoyé chercher pour maudire le peuple d'Iſraël. Un Ange l'arrêta au milieu du chemin, tenant une épée nue. L'âneſſe ſur laquelle il étoit monté, ne voulut plus avancer, & ſe plaignit miraculeuſement des coups dont ſon maître l'aſſommoit. Le miniſtre du Seigneur commanda alors à *Balaam* de ne dire que ce que Dieu lui mettroit dans la bouche. Le prophète étant arrivé, ne prononça que des bénédictions, au lieu des malédictions que *Balac* lui avoit demandées. Il prédit *qu'il ſortiroit une étoile de Jacob, & un rejeton d'Iſraël*, &c. Le roi, trompé dans ſon attente, renvoyoit le devin ſans préſens, lorſque cet homme avare lui conſeilla d'envoyer les plus belles

filles de Madian dans le camp d'Iſraël. *Balac* ayant ſuivi ce conſeil, les Iſraélites, livrés à l'impudicité & à l'idolâtrie, abandonnèrent Dieu, & ils en furent abandonnés. Quelque temps après, *Balaam* fut tué par l'armée des Hébreux, qui venoit de défaire les Madianites. Les commentateurs ont beaucoup diſputé ſur la patrie de ce prophete, & ſur la parole accordée à ſon âneſſe. *Maimonide* croit que le dialogue de l'âneſſe ne ſe paſſa que dans l'imagination de *Balaam*. *S. Grégoire* de Nyſſe ſemble auſſi penſer que cet animal ne prononça aucune parole diſtincte & articulée; mais qu'ayant fait ſon cri ordinaire, *Balaam*, accoutumé aux augures, entendit ce qu'elle vouloit dire. Mais la plupart des interprètes aſſurent qu'elle parla diſtinctement : le texte de l'Ecriture le fait aſſez entendre, & *S. Pierre* dit formellement, que l'âneſſe parla d'une voix humaine & intelligible. Quelques docteurs préſument que, par ce prodige ſi extraordinaire d'un animal qui parle & qui inſtruit un prophète, Dieu voulut donner aux ſiecles futurs quelque grande leçon. *Peut-être*, dit S. Auguſtin, *a-t-il voulu figurer dès-lors, qu'il choiſiroit ceux qui paroiſſoient ſans eſprit & ſans raiſon pour confondre l'orgueil des ſages.*

BALAC, le même dont on a parlé dans l'article précédent, fut tué par les Iſraélites, l'an 1461 avant J. C.

BALACE, préfet de l'empereur *Conſtance*, fit éprouver la plus cruelle perſécution aux Chrétiens. C'eſt à lui, que *S. Antoine* écrivit pour le menacer de la vengeance céleſte. Cinq jours après, *Balace* fut mordu à la cuiſſe par un cheval furieux, & mourut de ſa bleſſure.

BALADAN *ou* BALAD, roi ou gouverneur de Babylone, eſt, ſelon quelques-uns, le même que *Béléſis* ou *Nabonaſſar*, dont il eſt parlé dans l'Ecriture. Mais cette opinion & toutes les autres qu'on forme ſur ce prince, ne ſont fondées que ſur des conjectures. *Voy.* BÉLÉSIS & NABONASSAR.

BALAGNI, *Voyez* MONTLUC, n.° III.

BALAMI, (Ferdinand) Sicilien, fut médecin du pape *Léon X*, de qui il reçut de grandes marques d'eſtime. Il n'étoit pas moins inſtruit dans les belles-lettres, que dans la médecine, & il cultivoit la poéſie & l'érudition Grecque avec beaucoup de ſuccès. Il floriſſoit à Rome vers l'an 1555. Il a traduit du grec en latin pluſieurs *Opuſcules de Gallien*, qui ont été imprimés ſéparément, & que l'on a réunis dans l'édition des Œuvres de cet ancien médecin, faite à Veniſe en 1586, in-fol.

BALAZUN, (Guillaume de) Châtelain du pays de Montpellier, fut l'un des poëtes les plus agréables de ſon temps, il ſe fit aimer de la dame de Joviac, château dans le Gévaudan, & la célébra dans ſes vers. S'étant brouillé avec elle, par un pur caprice de ſa part, elle ne voulut pas le voir d'une année entière. En vain ſollicita-t-il ſa grace, la dame de Joviac ne voulut l'accorder qu'à condition qu'il s'arracheroit l'ongle du petit doigt, & qu'il la lui apporteroit avec une chanſon où il exprimeroit ſon repentir. Sur le champ *Balazun* ſe fit lier le doigt & arracher l'ongle par un chirurgien. Il ſoutint la douleur ſans paroître la ſentir. Il compoſa la

chanſon preſcrite, & courut offrir à ſa dame ſon ſacrifice d'expiation. Don *Vaiſſette* croit que *Balazun* vivoit du temps de *Raymond V*, comte de Toulouſe.

I. BALBI, (Jean) Dominicain Génois, nommé auſſi *Janua* ou *Januenſis*, compoſa, dans le 13^e^ ſiècle, des *Commentaires* & quelques autres ouvrages. Son *Catholicon, ſeu Summa Grammaticalis*, fut imprimé à Mayence en 1460, in-fol., par *Fauſt* & *Schœffer*. Il l'intitula CATHOLICON ou UNIVERSEL, parce que ce n'eſt pas un ſimple vocabulaire, mais une eſpèce d'Encyclopédie claſſique, contenant une *Grammaire*, une *Rhétorique* & un *Dictionnaire*. Quoique ce livre ſoit aſſez mal digéré, on en avoit grand beſoin dans le ſiècle de *Balbi* où l'on ne connoiſſoit pas même les premiers élémens de la littérature & des arts. On en tira une infinité de copies, & ce fut un des premiers livres ſur lequel on fit les eſſais de l'art de l'imprimerie. Il eſt très-cher & très-rare.

II. BALBI, (Gaſpard) Vénitien, voyagea pendant onze ans dans l'Orient, depuis 1579 juſqu'en 1588. De retour dans ſa patrie, il publia le fruit de ſes courſes ſous le titre de *Voyage aux Indes Orientales*. Cet ouvrage ſe trouve difficilement.

BALBIN, (*Decimus - Cœlius* BALBINUS) étoit d'une famille illuſtre. Le ſénat l'élut empereur en 237, après avoir été deux fois conſul, & avoir gouverné pluſieurs provinces. Les ſoldats n'ayant point eu part à cette élection, ſe ſoulevèrent & le maſſacrèrent un an après. *Balbin* étoit bon & populaire, & réuſſiſſoit dans la poéſie & dans l'éloquence. Il avoit 60 ans lorſqu'il obtint la couronne impériale; & poſſédoit de grandes richeſſes, qui lui donnèrent le moyen de ſatisfaire ſon goût pour les plaiſirs. Son mérite lui avoit procuré les gouvernemens de l'Aſie, de l'Afrique & de quelques autres provinces, où il ſe fit aimer par ſa douceur, ſon équité, & ſon attention à ne pas laiſſer accabler le peuple d'impôts.

II. BALBIN, Jéſuite de Bohême, mort vers l'an 1694, a donné pluſieurs ouvrages hiſtoriques, où l'on peut compter ſur ſon exactitude. Le plus conſidérable eſt l'*Hiſtoire* de Bohême, écrite en latin, & qui contient 10 volumes in-fol., qui parurent de 1679 à 1687. Il traite dans le premier de l'hiſtoire naturelle du pays; dans le ſecond, des mœurs & uſages des habitans; dans le troiſième, des limites de ce royaume dans les divers temps, & d'après les divers traités avec l'Allemagne & la Turquie; dans le quatrième, *Balbin* traite des vies des Saints de Bohême; dans le cinquième, des paroiſſes de Prague; dans le ſixième, des Archevêques de cette ville; dans le ſeptième, des Rois & ducs. Les ſuivans donnent les généalogies des principales familles de la nation.

BALBO, (Jérôme) évêque de Goritz, mort à Veniſe en 1535, a été poëte latin & hiſtorien. Ses vers ſont inſérés dans les *Deliciæ poëtarum Italorum*. Ses ouvrages hiſtoriques ſont intitulés: *De rebus Turcicis*, Rom. 1526, in-4.° — *De civili & bellicâ fortitudine*, 1526, in-4.° *De futuris Carolis V ſucceſſibus*, Bologne 1529, in-4.°

BALBOA, (Vaſco Nugnès de) Caſtillan, ſe fit connoître de bonne

heure

heure par ſes expéditions maritimes. Il fut ſi heureux dans ſes premières guerres contre les Indiens, qu'il ne leur donna jamais la paix qu'au prix de l'or. Il avoit amaſſé une ſi grande quantité de ce métal précieux, qu'il en envoya trois cents marcs au roi d'Eſpagne pour ſon quint. De nouvelles découvertes & de nouvelles conquêtes mirent ſon nom à côté de ceux de *Fernand Cortez* & d'*Américic Veſpuce*. Il s'embarqua en 1513, dans l'eſpérance de découvrir la mer du Sud; & un mois après ſon départ, il étoit en poſſeſſion de cette mer. Il donna le nom de Saint-Michel au golfe où il débarqua. Il s'y plongea juſqu'à la ceinture, ſon épée d'une main & ſon bouclier de l'autre; diſant aux Caſtillans & aux Indiens qui bordoient le rivage: *Vous m'êtes témoins que je prends poſſeſſion de cette Mer pour la couronne de Caſtille, & cette épée lui en conſervera le domaine.* L'année d'après il retourna à Sainte-Marie, chargé d'or & de perles. Un gouverneur Eſpagnol arrivé dans cette ville, fut bien ſurpris d'y trouver *Balboa* avec une ſimple camiſole de coton ſur ſa chemiſe, un caleçon & des ſouliers de corde, faiſant couvrir de feuilles une aſſez méchante caſe, qui lui ſervoit de demeure ordinaire. Ce gouverneur, jaloux du crédit qu'il avoit dans la colonie, fit revivre un procès terminé depuis longtemps, accuſa *Vaſco* de félonie; & quoiqu'il ne pût le prouver, il lui fit couper la tête en 1517, à l'âge ſeulement de 42 ans. Ainſi périt, par le dernier ſupplice, un des plus grands capitaines de l'Eſpagne, digne d'un meilleur ſort.

BALBUENA, (Bernard de) né dans le diocèſe de Tolède, docteur de Salamanque, & évêque de Porto-Rico en Amérique, mourut en 1627. Les Hollandois pillèrent ſa ville épiſcopale en 1620, & enlevèrent ſa bibliothèque, double ſujet de chagrin pour un paſteur & pour un homme de lettres. Il laiſſa pluſieurs *Pièces de poéſie*, Madrid, 1604 & années ſuivantes. Elles ſont pleines d'imagination, de feu, d'eſprit & de graces.

I. BALBUS, (*Lucius Lucilius*) juriſconſulte Romain, diſciple de *Mutius Scévola*, un ſiècle avant J. C., ſe diſtingua par ſes talens dans la juriſprudence. L'hiſtoire Romaine fournit pluſieurs autres perſonnages du nom de *Balbus*: ils ne méritent pas un article ſéparé.

II. BALBUS, (*Octavius*) ayant été condamné à la mort par les Triumvirs, ſe déroba des mains des meurtriers qui le cherchoient dans ſa maiſon, en ſortant ſecrètement par une porte qui leur étoit inconnue. A peine fut-il dehors, qu'ayant appris, par un murmure confus de ſes voiſins, que l'on aſſaſſinoit ſon fils à cauſe de lui, la tendreſſe paternelle le rappelle auſſitôt à ſa maiſon, pour défendre ce fils qu'il aimoit. Ce bruit étoit faux; mais les aſſaſſins ſe ſaiſirent de ce père infortuné, & lui ôtèrent la vie.

BALCET, (Jean) prêtre & médecin du dernier ſiècle, a publié tout à la fois des ouvrages de controverſe & de médecine. I. *Apologie de la Meſſe*. II. *Tractatus de Morbis animi*. Il ajouta des notes aux œuvres de *Perdulcis*. C'eſt à lui que l'on doit la belle édition de la Pharmacopée de *Bauderon*.

I. BALDE de UBALDIS, (Pierre) de Pérouſe, diſciple & rival de *Barthole*, profeſſa le droit à Pérouſe, à Padoue & à Pavie,

Arrivé dans cette dernière ville, on fut ſurpris de voir qu'un homme ſi célèbre eût un extérieur qui l'annonçoit ſi peu. On s'écria, la première fois qu'il parut en public : *Minuit præſentia famam.* Mais *Balde* répondit ingénieuſement, *Augebit cætera virtus* ; & l'on oublia ſa figure, pour ne faire attention qu'à ſes talens. Il mourut de la morſure d'une chatte enragée vers 1400, après avoir recommandé qu'on l'enterrât en habit de Cordelier. Il laiſſa de grands biens. On a beaucoup d'*Ouvrages* de ce juriſconſulte, ſix tomes en 3 vol. in fol. ; mais il y a très-peu à profiter dans leur lecture. Ils offrent des ſingularités, du verbiage, des chicanes, &c. *Balde* manque de méthode, cite des lois apocryphes, s'épuiſe en ſubtilités, s'appeſantit ſur des choſes très-inutiles, & paſſe rapidement ſur les néceſſaires. L'émulation & l'amitié qui régnèrent d'abord entre *Barthole* & lui, dégénérèrent en jalouſie & en haine.

II. BALDE, *ou plutôt* BALDI, (Bernardin) naquit à Urbin l'an 1553. Il fut abbé de Guaſtalle en 1586, ſans avoir demandé cette abbaye. Il avoit d'abord travaillé ſur les Mécaniques d'*Ariſtote*, ſur l'Hiſtoire ; il avoit fait des vers : mais dès qu'il fut abbé, il ne penſa plus qu'au droit-canon, aux pères, aux conciles & aux langues Orientales. Il mourut en 1617. C'étoit un homme fort laborieux, qui poſſédoit ſeize langues, & qui s'étoit ſur-tout appliqué aux Orientales. On a de lui un grand nombre de *Traités ſur les Mécaniques*, dont quelques-uns ſont dans le *Vitruve* d'Amſterdam, 1649, in-folio. *Verſi e Proſe*, Veniſe 1690, in-4.° *Creſcimbeni* a mis ſes *Fables* en vers italiens, Rome 1702, in-12. Il avoit commencé une *Deſcription hiſtorique & géographique du Monde* dans toutes ſes parties ; il n'eut pas le temps de finir ce grand ouvrage.

III. BALDE, (Jacques) né dans la haute-Alſace en 1603, enſeigna & prêcha chez les Jéſuites. La cour de Bavière applaudit à ſes *Sermons*, & l'Allemagne à ſes *Poéſies*. On l'appella l'*Horace* de ſon pays. Il mourut à Neubourg en 1668. Les ſénateurs ſe diſputèrent à qui ſeroit l'héritier de ſa plume ; & celui auquel elle échut, la fit mettre dans un étui d'argent. Ses *Œuvres* furent imprimées à Cologne, in-4.° & in-12, 1645. Il y a de tout dans ce recueil, des *Pièces de Théâtre*, des *Traités de morale*, des *Odes*, des *Panégyriques*, des *Poëmes héroï-comiques*. — *Balde* étoit né avec le feu & le génie des bons poëtes ; mais il ne s'attacha pas aſſez à former ſon ſtyle & ſon goût. Les beautés chez lui ſont mêlées de taches. L'*Uranie victorieuſe*, ou *le Combat de l'Ame contre les Cinq Sens*, lui valut une médaille d'or de la part d'*Alexandre VII*. La *Batrachomyomachie d'Homère, entonnée avec la trompette Romaine*, poëme héroï-comique, en ſix chants ; & le *Temple d'honneur, bâti par les Romains, ouvert par la vertu & le courage de Ferdinand III*, quoique auſſi applaudis, diſent aſſez que c'étoit un homme de collége.

BALDELLI, (François) laborieux traducteur Italien, étoit de Tortone. Il ſe fixa à Veniſe, & y publia dans le 16.e ſiècle les traductions en Italien des Commentaires de *Céſar*, des hiſtoires de *Pomponius-Lætus*, de *Dion-Caſſius*, de *Flavius Joſephe*, de *Robert*, moine, & les dialogues de *Polydore Virgile*.

BALDER, (Mythol.) fut le ſecond fils d'*Odin* & l'Apollon de la

religion Celtique. *Hoder* l'aveugle le tua en lui lançant un gui de chêne. Les Dieux d'enfer déclarèrent qu'ils le rendroient à la lumière, ſi tous les êtres exiſtans ſur la terre demandoient cette réſurrection par leurs larmes. La magicienne *Loke* ne voulut point pleurer, & *Balder* ne put être rappelé à la vie; mais il devoit revenir, après l'embraſement des mondes, habiter les belles plaines d'*Ida*.

BALDERIC, évêque de Noyon, auteur de la *Chronique des Evêques d'Arras & de Cambrai*, mourut en 1112. —Un autre *BALDERIC*, évêque de Dol dans le même ſiecle, écrivit une *Hiſtoire des Croiſades*, qu'on trouve dans le *Geſta Dei per Francos*, de *Bongars*, 1611, in-fol. On a auſſi de lui la *Vie de Robert d'Arbriſſel*, 1641, in-8.° Elle a été traduite en François, 1647, in-8.°

BALDI, *Voyez* BALDE, n.° II.

I. BALDINI, (Baccio) Florentin, fut le ſecond graveur d'eſtampes qu'on connoiſſe après *Maſſo Finiguerra*; qu'il ſurpaſſa, parce qu'il fit faire ſes deſſins par *Sandro Boticelli*. Il vivoit vers l'an 1470.

II. BALDINI, (Baccio) académicien de Florence, ſe fit aimer de *Coſme I*, grand duc de Toſcane, dont il écrivit la vie, imprimée en 1578, in-fol., & en 1615, in-4.° On a encore de lui: I. Une *Diſſertation* ſur la figure des dieux du paganiſme. II. Un écrit ſur le *deſtin* & la *fatalité*, 1578, in-fol.

III. BALDINI, (Bernard) médecin & mathématicien, naquit dans un bourg près du Lac majeur, & mourut en 1600, après avoir profeſſé la médecine à Pavie & les mathématiques à Milan. On lui doit divers *Traités* ſur l'utilité des ſciences, ſur les dieux fabuleux des anciens peuples, ſur les étoiles & les héros changés par la mythologie en conſtellations; une *Méthode* pour meſurer le trajet des vaiſſeaux. *Baldini* faiſoit auſſi des vers. Il a publié des *Stances* ſur la rigueur de l'hiver de 1571, & une *Traduction* en vers de quelques ouvrages d'*Ariſtote*, tels que l'Art poétique, les Économiques & la Phyſique de ce Philoſophe.

IV. BALDINI, (Jean-François) né à Breſcia en Italie, en 1677, mort à Tivoli à l'âge de 88 ans, entra dans la Congrégation des Clercs réguliers & en obtint les premieres dignités. On a de lui I. Une *Diſſertation* ſur les forces mouvantes. II. Des *Remarques* ſur les vies des premiers Papes, écrites par *Anaſtaſe* le bibliothécaire. III. La *Deſcription* d'une aurore boréale. IV. Une *Diſſertation* ſur des vaſes de craie trouvés dans un tombeau. L'Italie lui doit la réimpreſſion à Rome des *Œuvres* de *Vaillant*, ſur la numismatique.

BALDINSEL, (Guillaume) commandeur de l'ordre de Saint-Jean de Jéruſalem, fit en 1336 le voyage de la Terre-Sainte, & en publia la relation ſous le titre de *Hodœporicon ad Terram Sanctam*. Elle eſt inſérée dans le recueil de *Canisius*.

BALDINUCCI, (Philippe) étoit de Florence. Ayant acquis de grandes connoiſſances dans la peinture & la ſculpture, & fait beaucoup de découvertes en étudiant les ouvrages des meilleurs maîtres, il ſe trouva en état de ſatisfaire le cardinal *Léopold* de Toſcane, qui ſouhaita d'avoir une *Hiſtoire complète des Peintres*. *Baldinucci* la fit remonter juſqu'à *Cimabué*, le reſtaurateur de la peinture; & il avoit deſſein de la pourſuivre juſqu'aux peintres qui vivoient à la fin du

dernier ſiècle. Son projet ne fut exécuté qu'en partie. Il donna trois vol. de ſon vivant, & le reſte, qui n'étoit preſque qu'ébauché, & où il ſe trouve de grands vides, n'a été publié qu'après ſa mort, en 1702 & en 1728, à Florence. On a encore de lui un *Traité de la Gravure ſur cuivre*, avec la *Vie des principaux Graveurs*, en italien, Florence 1686, in-4°, ouvrage eſtimé. Ce qu'il a écrit eſt d'un ſtyle pur, & il y a de l'exactitude dans les faits qui regardent les peintres de ſon pays. Il étoit de l'académie de la Cruſca, qui le perdit en 1696, à l'âge de 72 ans.

BALDRÈDE, (S.) vulgairement appelé *S. Baudré*, devint évêque de Glaſcow en Écoſſe, où il fonda pluſieurs monaſtères & où il mourut l'an 608. Les égliſes d'Écoſſe ont conſervé précieuſement le ſouvenir de ſes vertus.

BALDUCCI, (François) poëte Italien, né à Palerme & mort en 1642 à l'hôpital de Saint-Jean de Latran à Rome. Il avoit été chapelain de celui de S. Sixte, & avoit commencé par ſe mettre au ſervice de divers ſeigneurs; mais ſon génie inconſtant & libre ne pouvoit le fixer dans aucune place. Ce poëte paſſe pour l'inventeur des *Cantates*. Ses *Rimes* furent réimprimées à Veniſe, 1663, in-12.

I. BALDUIN, *ou* BAUDOUIN, (Fréderic) né à Dreſde, Luthérien, profeſſeur de théologie à Wittemberg, commentateur des Épîtres de *S. Paul* & de pluſieurs autres livres de la Bible, mourut en 1627.

II. BALDUIN, *ou* BALDINI RITOVIUS, (Martin) natif de Campen en Brabant, premier évêque d'Ypres, aſſiſta au concile de Trente en 1562, & préſida à celui de Malines en 1570. Il tint un ſynode à Ypres à 1577, dont il publia les ordonnances. Nous avons de lui un *Commentaire* ſur le Maître des Sentences, & le *Manuale Paſtorum*.

BALDWIN, ſurnommé *Devonius*, moine de Cîteaux, archevêque de Cantorbery, ſuivit le roi *Richard I* dans ſon expédition de la Terre-Sainte, & y mourut vers 1191. On a de lui: *De corpore & ſanguine Domini.* — *De Sacramento altaris, &c.* traités imprimés dans la Bibliothèque des Pères.

BALECHOU, (Nicolas) né à Arles, d'un marchand boutonnier, en 1719, mort ſubitement à Avignon dans le mois d'août 1765; s'eſt rendu célèbre par ſes gravures en taille-douce, qui lui méritèrent une place dans l'académie de peinture de Paris. Il s'étoit fait une manière particulière de graver, qui uniſſoit beaucoup de moëlleux à une fineſſe de burin ſingulière. Quoiqu'on ait prétendu qu'il chargeoit trop de tailles, on voit par ſes ouvrages, qu'il ſavoit joindre, quand il vouloit, au fini précieux d'*Edelinck* & de *Nanteuil*, les grands traits de *Mellan*. Ses principales pièces ſont: I. Les belles *Marines*, qu'il a gravées d'après *Vernet*, parmi leſquelles on doit diſtinguer la *Tempête*. II. Le *Portait* de *Fréderic-Auguſte*, électeur de Saxe & Roi de Pologne. Ce portrait, chef-d'œuvre de gravure, fut la cauſe de tous ſes malheurs, de ſon excluſion de l'académie, & de ſa retraite forcée à Avignon. C'étoit par ordre de madame la Dauphine qu'il avoit fait ce portrait, & il en fit tirer des épreuves contre la parole expreſſe qu'il avoit donnée à cette princeſſe. Cet excellent morceau eſt à la tête du *Recueil* précieux *de la Galerie* de *Dreſde*. III. La *Sainte Geneviève*, d'après le tableau de *Carle Vanloo*; cette eſtampe précieuſe par le fini &

la douceur de ſes traits, eſt le dernier ouvrage de *Balechou*. Son talent n'étoit pas borné à la gravure. Il avoit du goût & quelque talent pour la chimie, qu'il avoit étudiée juſqu'à un certain point. Il eſt même aſſez vraiſemblable, qu'un remède chimique, qu'il prit en trop forte doſe ou à contretemps, ne contribua pas peu à ſa mort ſubite & prématurée.

I. BALÉE, (Jean) prêtre Anglois, diſciple de *Wiclef*, prêcha les erreurs de ſon maître, & y en ajouta de nouvelles. Il excitoit à la ſédition en citant l'Evangile. Il comparoit les magiſtrats & la nobleſſe à l'*ivraie*, qu'il falloit arracher de peur qu'elle n'étouffât le bon grain ; enſeignant au peuple de commencer cette bonne œuvre par les plus conſidérables d'entr'eux. Ses ſectateurs, ſuivant trop fidellement les leçons de leur chef, maſſacrèrent le chancelier, le grand-tréſorier, & réduiſirent le Roi à leur propoſer une amniſtie. *Balée*, leur apôtre, fut enfin pris & exécuté en 1381.

II. BALÉE, *ou* BALE, (Jean) *Baleus*, né à Covie en Angleterre, quitta l'ordre des Carmes pour la ſecte des Calviniſtes, & renonça à la meſſe pour une femme. *Edouard VI* le nomma évêque d'Oſſeri ou Kilkenni en Irlande ; mais, ſous le règne de *Marie*, il fut obligé de prendre la fuite. Il revint ſous *Elizabeth*, & fut pourvu d'une prébende dans la cathédrale de Cantorbery, & il y mourut en 1563. C'étoit un génie turbulent & frivole. On a de lui 13 *Centuries* des hommes illuſtres de la Grande-Bretagne, Bâle 1557, in-fol., copiées du livre de *Jean Leland* ſur cette même matière : un *Traité ſur les Vies des Papes*, à Leyde 1615, in-8.° ; un autre, intitulé : *Acta Romanorum Pontificum* ; & pluſieurs *Comédies*, dans leſquelles il jouoit les religieux, les catholiques & les ſaints. Tous ſes ouvrages ſont marqués au coin du dernier emportement. Il déchire les papes, les évêques & les prêtres d'une maniere ſi odieuſe, qu'elle dut déplaire aux gens ſages même de ſa communion.

BALEN, (Mathias) né à Dordrecht en Angleterre, l'an 1611, prit pour objet de ſes travaux les antiquités. Il a publié une hiſtoire de ſa patrie, de ſon origine, de ſes accroiſſemens & de ſes monumens, 1677, in-4.°

BALES, (Pierre) maître d'écriture Anglois, né en 1547, mort en 1610, paſſe pour l'inventeur de l'art tachigraphique. On a de lui le *Maître d'écriture*, 1597.

BALÈS, *Voy.* IV. ALEXANDRE.

BALETTI, (Gianetta-Roza-Bénozzi) actrice célèbre de la comédie Italienne, où elle avoit pris le nom de *Silvia*, naquit à Toulouſe de parens Italiens & mourut à Paris en 1758. Sa figure intéreſſante, ſon jeu aiſé, ſa déclamation, ſon art, firent pendant 42 ans les délices du public. Elle jouoit les rôles d'*amoureuſes*, & *Baletti* ſon mari, dit *Mario*, celui d'*amoureux* ; ce dernier fut amené à Paris en 1716, lorſque le Régent voulut y établir la comédie italienne. Leur fils Louis *Baletti* fut auſſi bon acteur que bon danſeur.

BALI, (Mythol.) divinité Indienne, précipitée dans l'enfer par le dieu *Wishnou*. Tous les ans ce dernier ſort *Bali* de ſes ténèbres pour lui faire contempler la terre, puis il le replonge dans ſon cachot. Pour célébrer la clôture de ce génie dangereux, les Indiens font chaque année la fête qu'ils appellent *Onam*,

BALKIS, reine de *Mareb*, capitale du royaume de *Saba* en Arabie, vint de ſon pays pour entendre les diſcours pleins de ſageſſe de *Salomon*. Il en eſt parlé dans le livre des *Rois*. Les préſens qu'elle apporta, la magnificence avec laquelle elle fut reçue, ſont célébrés dans les hiſtoires orientales.

BALLA, (Philibert) né à Bagnaſco dans le Piémont le 2 février 1705, prit l'habit de jéſuite & devint l'un des chefs de l'ordre en Italie. Après avoir profeſſé la philoſophie & la théologie à Turin, ſon général *Centurioni* l'appella à Rome pour y remplir la place de cenſeur des écrits qui s'y imprimoient. Les ſiens ſont: I. Une *Notice hiſtorique ſur S. Savin*, évêque & martyr, dont l'authenticité des actes avoit été attaquée par *Tillemont*. II. Des *Lettres Théologiques*, recueillies en 3 vol. in-12, 1755. Elles ont pour objet de défendre la doctrine des jéſuites & de les venger des imputations de leurs adverſaires. *Balla* eſt mort en 1760.

BALLERINI, & non *Ballarini*, (Pierre & Jérôme) frères, nés à Vérone, le premier en 1698, le ſecond en 1702, étoient tous deux prêtres & très-ſavans, ſur-tout dans l'hiſtoire eccléſiaſtique. Unis par un goût commun pour les mêmes études, autant que par les liens du ſang, ils étudioient le plus ſouvent en ſociété, & ſe partageoient le travail ſuivant leur talent particulier. Les matieres purement théologiques & canoniques étoient du reſſort de *Pierre*; les points d'hiſtoire & de critique étoient la tâche de *Jérôme*. *Pierre* ne mourut point vers 1746, comme le dit l'éditeur de *Ladvocat*. Les deux frères vivoient encore, lorſque le comte *Mazzuchelli* publia le ſecond volume de ſes *Écrivain d'Italie*, en 1758. Outre quelqu bons ouvrages, on doit à leu ſoins des éditions eſtimées, I. c la *Somme Théologique de S. Antonin* & de celle de *S. Raimond de Pegn fort*; II. des *Œuvres de S. Léon Grand*; III. de celles de *Gilbert* évêque de Vérone. IV. Une édi tion complète de tous les *Ouvrag du cardinal Noris*, avec des *Note* des *Diſſertations*, *&c.*, imprimées Vérone en 1732, 4 vol. in-fol V. Un petit *Traité* intitulé: *Méthod d'étudier, tirée des Ouvrages de S. Au guſtin*, traduite de l'italien par l'abb *Nicolle de la Croix*, Paris, 1760 in-12. VI. *De jure divino & natura circa uſuram*, Bologne, 1747, deu vol. in-4.° Ce livre diffus, & pa toujours bien raiſonné, eſt d *Pierre*.

BALLEXSERD, (N.) citoyen de Geneve, né le 3 octobre 1726 & mort dans ſa patrie en 1774, eſ connu par un bon ouvrage intitulé: L'*Éducation phyſique des Enfans*, 1762, in-8.° dont *David*, médecin à Paris, a donné une ſeconde édition en 1780, avec des notes. Cette diſſertation, couronnée par la ſociété des ſciences de Harlem en 1762, eſt remplie d'excellentes obſervations de phyſique & de médecine. L'auteur prend les enfans au moment de leur naiſſance, & les conduit juſqu'à l'âge de puberté. On a encore de lui une Diſſertation non moins intéreſſante, ſur cette queſtion: *Quelles ſont les cauſes principales de la mort d'un auſſi grand nombre d'enfans?* Cet ouvrage, publié en 1775, doit être lu par ceux qui aiment leurs enfans comme le peuple, ou ſeulement leur poſtérité comme la plupart des grands.

BALLI, *Voyez* II. BAILLY.

BALLI, (Joſeph) né à Palerme en Sicile, mort à Padoue en 1640, chanoine de Bari dans le royaume de Naples, tient un rang parmi les théologiens ſcolaſtiques. On a de lui : *De fœcunditate Dei*, & *De morte Corporum naturalium.*

BALLIN, (Claude) né à Paris en 1625, d'un père orfevre, devint orfèvre lui-même. Il prit le goût du deſſin en copiant les tableaux du *Pouſſin*, & commença à fleurir du temps du cardinal de *Richelieu*, qui acheta de lui quatre grands baſſins d'argent, ſur leſquels *Ballin*, âgé à peine de 19 ans, avoit repréſenté admirablement les quatre âges du monde. Le cardinal ne pouvant ſe laſſer d'admirer ces chefs-d'œuvre de ciſelure, lui fit faire quatre vaſes à l'antique, pour aſſortir les baſſins. *Ballin* porta ſon art au plus haut point. Il exécuta pour *Louis XIV* des tables d'argent, des guéridons, des canapés, des candelabres, des vaſes, etc. On eſtimoit ſur-tout les bas-reliefs où il avoit ciſelé les ſonges de *Pharaon*. Mais ce prince ſe priva de tous ces ouvrages pour fournir aux dépenſes de la longue guerre qui finit par la paix de Ryſwick. Il reſte encore pluſieurs morceaux de ce grand artiſte, à Paris, à Saint-Denis, à Pontoiſe, d'une beauté & d'une délicateſſe uniques. On admire ſurtout le chef de *S. Remi* que *Louis XIV* donna à l'égliſe de Reims le jour de ſon ſacre, les ſix chandeliers d'argent, la croix, un ſoleil, qui avoit cinq pieds & demi de hauteur, où étoient ſculptés pluſieurs traits hiſtoriques de l'Ecriture-Sainte, & un lampadaire d'argent qui ſe voyoient en l'égliſe de Notre-Dame. Ce fut *Ballin* qui ciſela la première épée d'or & le premier hauſſecol portés par *Louis XIV*. Lorſqu'après la mort de *Varin*, il eut la direction du balancier des médailles & des jetons, il montra dans ces petits ouvrages le même goût qu'il avoit fait paroître dans les grands. Il joignit à la beauté de l'antique les graces du moderne. Il mourut le 22 janvier 1678, à l'âge de 63 ans. Il n'étoit preſque jamais ſorti de Paris, & nous faiſons cette remarque pour confondre ceux qui penſent que, pour exceller dans les beaux arts, il faut avoir paſſé pluſieurs années en Italie. *Launai*, neveu de *Ballin* par alliance, excellent orfèvre & habile deſſinateur, deſſina preſque tous les ouvrages de ſon oncle, avant que *Louis XIV* les eût ſacrifiés au bien public.

BALLIS, (Antoine de) juriſconſulte Sicilien, mort en 1591, a écrit ſur le *Droit canonique*; ſon neveu du même nom, mort quelques années après lui, eſt auteur de divers *Traités ſur le Droit criminel.*

BALLO, (Fabio) poëte de Palerme, mort en 1631, eſt auteur de *Chanſons Siciliennes*, & d'une églogue intitulée *Alphéſibée.* Son fils *Jean-Dominique* ſe diſtingua auſſi par ſes poéſies. — Deux autres littérateurs du même nom, tous les deux de Sicile, ſe ſont fait connoître. Le premier, *Joſeph* BALLO, né à Palerme en 1567, & mort à Padoue en 1640, a publié un *Traité du mouvement*, & quelques autres écrits ſur les mathématiques. Le ſecond, *Thomas* BALLO, de la même ville, chevalier de l'ordre de *Saint Étienne*, mort en 1612, a laiſſé diverſes poéſies, & entr'autres un poëme intitulé : *Palerme délivrée.*

BALLON, (Louiſe-Blanche-Therèſe de) née en 1591, dans le château de Vanchi, à 5 lieues de Genève, d'une famille alliée à celle de *S. François de Salles*, prit l'habit des Bernardines, & travailla avec ce pieux évêque à réformer cet ordre. Le pape *Urbain VIII* accorda en 1628 à la nouvelle congrégation, un bref qui la mettoit ſous la juriſdiction de l'ordinaire, & la rendoit indépendante de la juriſdiction de l'abbé de Cîteaux. Ces ſaintes filles prirent le nom de *Religieuſes Bernardines réformées, de la Congrégation de la Providence*, & s'établirent à Rumilli le 24 mai 1624. Bientôt la mere *de Ballon*, après avoir dreſſé les conſtitutions de ſon établiſſement, approuvées par le pape en 1634, s'empreſſa de paſſer en France, où elle fonda des maiſons de ſa congrégation à Grenoble, à Vienne, à Lyon & à Toulouſe. Elle mourut en odeur de ſainteté le 14 décembre 1668, à Seyſſel, âgée de 77 ans.

BALMONT, (N. comteſſe de Saint) d'une famille illuſtre de Lorraine, réunit aux charmes de la figure les dons de l'eſprit & la valeur d'un guerrier. Pendant l'abſence de ſon mari, ayant été inſultée par un militaire, elle prit un habit d'homme & lui donna un défi ſous le nom de ſon frère; l'officier fut déſarmé; mais elle lui rendit ſon épée, en le priant de reſpecter un peu plus les dames. On a imprimé en 1650 une tragédie de la comteſſe de *Balmont*, intitulée: *Les Jumeaux martyrs*.

BALOUFEAU, (Jacques) fils d'un avocat de Bordeaux, parut dans le monde ſous le nom de *Baron de Saint-Angel*. Ses créanciers ayant contraint le baron Gaſcon de prendre le bonnet vert, il ſe fit délateur en crime d'uſure. Il courut enſuite différens pays, & épouſa dans chacun une femme. Arrêté après ſon quatrième mariage, il s'évada de la priſon de Dijon, vint à Paris, reçut 200 écus de récompenſe pour avoir dénoncé un Génois qui n'exiſtoit pas, comme auteur d'une conſpiration contre le Roi, paſſa en Angleterre pour ſuivre le prétendu criminel, eſcamota 2000 liv. au Roi de la Grande Bretagne, revint en France, fut reconnu pour un fourbe, & pendu malgré ſon titre de baron, en 1626.

BALSAMON, (Théodore) diacre, garde des chartres de l'égliſe de Conſtantinople, & enſuite patriarche d'Antioche pour les Grecs, commenta le *Nomocanon* de *Photius*, Oxford 1672, in-fol. Il fit un *Recueil d'Ordonnances eccléſiaſtiques*, Paris, 1661, in-fol.; & d'autres ouvrages dans leſquels le patriarche Grec s'emporte beaucoup contre l'Égliſe Latine. Il mourut vers 1214. La Bibliothèque du Droit Canonique, de *Juſtel*, renferme une partie de ſes écrits.

BALTASAR, GASPAR & MELCHIOR, ſont les noms qu'on a donnés aux trois Mages, qui vinrent adorer JÉSUS-CHRIST. Mais ces noms ſont nouveaux ſelon dom *Calmet*: on en trouve d'auſſi douteux que ceux-là dans des auteurs peu authentiques; mais tous ces noms, dit le même commentateur, inconnus avant le 12e ſiecle, ont été forgés à plaiſir. On a beaucoup diſputé ſur le pays, ſur la profeſſion des Mages, ſur l'étoile qui leur apparut, ſur le temps de leur arrivée à Bethléem. D. *Calmet* qui a fait une diſſertation pour expliquer tous ces points, dit que les Mages n'étoient pas les ſages connus ſous ce nom en Perſe; mais des ſavans de l'Arabie déſerte, de la Chaldée ou de la

Méſopotamie, aux environs de l'Euphrate. Ils avoient apparemment la même profeſſion que le fameux devin *Balaam*. Sachant par tradition qu'à l'apparition d'une nouvelle étoile il naîtroit, au milieu des enfans de Jacob, un roi qui devoit être le déſiré des nations, ils ſe déterminèrent à ſuivre l'étoile qui leur apparut pour aller chercher ce nouveau roi. L'inſpiration ſurnaturelle du Saint-Eſprit, & peut-être quelque ſonge envoyé de Dieu, ſervirent encore à les déterminer. Il y a beaucoup d'apparence que l'étoile étoit un météore paſſager qui les accompagna juſqu'à Jéruſalem ſous la forme d'une étoile, & qui reparut de nouveau pour les conduire à Bethléem. Il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſe ſoit fait voir avant la naiſſance du Sauveur, ni que les Mages ſoient arrivés à Bethléem treize jours avant la naiſſance de JÉSUS-CHRIST. Il ſuffit qu'ils y ſoient venus avant la fin des quarante jours de la purification de la Sainte Vierge. Il n'y a donc nulle obligation, ajoute D. *Calmet*, de mettre l'arrivée des Mages à Bethléem le 6 janvier. C'eſt pourtant un uſage immémorial de l'Égliſe Romaine, de célébrer, ce jour-là, la manifeſtation de Dieu aux Gentils, & l'on doit le reſpecter. Le peuple, dit *Baillet*, appelle depuis long-temps cette fête la *Fête des Rois*, parce qu'il s'eſt accoutumé à regarder les Mages comme des Rois, en entendant chanter dans l'office de l'Epiphanie le verſet du pſeaume 71 : *Reges Tharſis & inſulæ, Reges Arabum & Saba dona adducent.* Quelques-uns ont cru trouver dans le même paſſage le nombre des Mages & le nom de leurs royaumes. On croit poſſéder leurs reliques à Cologne. Ce ſont trois corps inconnus, trouvés à Milan dans le même tombeau, puis tranſportés ſous *Fréderic Barberouſſe* a Cologne, où l'on célèbre cette tranſlation le 23 juillet.

BALTEN, (Pierre) peintre d'Anvers, imita la maniere de *Pierre Breughel*, & ſe diſtingua dans la repréſentation des petites figures ; ſa facilité étoit extraordinaire. On raconte qu'appelé à la cour de l'empereur, celui-ci lui ordonna d'exécuter un tableau où l'on pût voir une multitude de figures. *Balten* prit pour ſujet ſaint *Jean* prêchant dans le déſert. Une foule d'auditeurs paroiſſoient l'écouter avec reſpect & avoient les yeux fixés ſur lui. L'empereur ſe plut à lui faire effacer *S. Jean* pour ſubſtituer à ſa place un éléphant ; alors il ſembla que le caractere de toutes les figures avoient changé. Ce peintre mourut à la fin du ſeizième ſiecle.

I. BALTHAZAR, dernier roi des Babyloniens, s'étant ſervi pour boire, lui & ſes convives, des vaſes d'or & d'argent que ſon père avoit enlevés du temple de Jéruſalem, dans un feſtin qu'il donnoit à ſes femmes, à ſes concubines, & aux ſeigneurs de ſa cour ; il vit une main qui traçoit ſur la muraille de la ſalle ces trois mots : *Mané ; Thecel ; Phares*. —*Daniel*, appelé pour expliquer ces énigmes, dit au prince qu'elles ſignifioient : *J'ai compté ; J'ai peſé ; J'ai diviſé*. — C'eſt-à-dire que ſes jours étoient accomplis ; que ſes actions venoient d'être peſées ; & que ſon royaume ſeroit diviſé, & deviendroit la proie des Mèdes & des Perſes. La nuit même de cette apparition, le Seigneur, ſuivant la prédiction de *Jérémie*, *ayant mis à ſec la mer de Babylone*, les Perſes pénétrèrent

ſans obſtacle juſques dans le cœur de la ville, forcèrent le palais, & tuèrent *Balthazar* qui étoit enſéveli dans le ſommeil avec toute ſa cour. Le corps de ce prince demeura confondu avec tous les autres, & il ne ſe trouva perſonne en état de lui donner la ſépulture, ainſi que l'avoit prédit *Iſaïe*. *Darius* le *Mède* fut mis ſur le trône de *Balthazar* l'an 538 avant J. C.

II. BALTHAZAR, (Chriſtophe) avocat du roi au préſidial d'Auxerre, ſe fit calviniſte à Charenton, dans le 17^e^ ſiècle. Nous avons de lui le *Panégyrique de Fouquet* en latin, des *Traités* ſur le droit de *Régale*, l'origine des *Fiefs*, l'ordre judiciaire. Son ſtyle eſt élégant & pur. Il avoit compoſé pluſieurs *Diſſertations* contre *Baronius*; mais on ne ſait ce qu'elles ſont devenues. Son père, intendant du Languedoc, avoit défendu par pluſieurs Mémoires imprimés, les droits de la France, contre les uſurpations de l'Eſpagne & de l'Empire.

III. BALTHAZAR CORDÉRIUS, *Voyez* CORDER.

BALTHAZARINI, ſurnommé *Beaujoyeux*, célèbre muſicien Italien, vivoit ſous le règne de *Henri III*, roi de France. Le maréchal de *Briſſac*, gouverneur en Piémont, envoya ce muſicien au roi, avec toute la bande de violons dont il étoit le chef. La reine lui donna la charge de ſon valet de chambre; & *Henri*, à ſon exemple, lui accorda le même emploi dans ſa maiſon. *Balthazarini* fit les délices de la cour, tant par ſon habileté à jouer du violon, que par ſes inventions de ballets, de muſique, de feſtins, & de repréſentations. Ce fut lui qui compoſa, en 1581, le *Ballet* des noces du duc de *Joyeuſe* avec Mlle de *Vaudemont*, ſœur de la reine, ballet qui fut repréſenté avec une pompe extraordinaire. On l'a imprimé ſous le titre de *Ballet comique de la Reine, fait aux Noces de M. le duc de Joyeuſe & de mademoiſelle de Vaudemont.*

BALTUS, (Jean-François) né à Metz en 1667, entra chez les Jéſuites. Cette ſociété l'eſtima & l'employa. Il mourut bibliothécaire de Reims, le 9 mars 1743, à 76 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. La *Réponſe à l'Hiſtoire des Oracles de Fontenelle*, Straſbourg, 1707—1708, in-8.° Cette réponſe eſt preſque toute copiée dans la réfutation de *Vandale* par *George Mœbius*. On a dit très-mal à propos que cet illuſtre académicien prit le parti du ſilence, regardant ſon ouvrage comme une production de ſa jeuneſſe, qu'il convenoit d'oublier, & que le P. *Baltus* avoit foudroyée. *Fontenelle* ne penſa jamais qu'il fût impoſſible de répondre à l'auteur Jéſuite; mais l'Hiſtoire des vérités découvertes par l'académie des ſciences, lui laiſſoit trop peu de temps, pour qu'il en pût donner beaucoup à l'examen des faux Oracles du Paganiſme. D'ailleurs, il haïſſoit tellement les querelles, que, ſuivant ſes expreſſions, « il aimoit mieux que le Diable paſsât pour prophète, que d'entrer dans une diſcuſſion qui ne l'auroit mené à rien. » Ceux qui lui font dire, en voyant l'ouvrage de *Baltus*, que *le Diable avoit gagné ſon procès*, ne font pas attention que ce bel eſprit parloit quelquefois ironiquement; & que, ſuppoſé qu'il ait dit ce prétendu bon mot, il ſous-entendoit que le procès etoit gagné au tribunal des juges peu inſtruits. Tous les théologiens modérés con-

viennent que cette querelle n'intéreſſe point le Chriſtianiſme, & que *Baltus* n'auroit pas dû en faire une affaire de religion, & traiter avec ſi peu de ménagement un homme auſſi poli & auſſi ſage que *Fontenelle*. II. *Défenſe des Saints Pères accuſés de Platoniſme*, in-4°, 1711; livre ſavant. III. La *Religion Chrétienne prouvée par l'accompliſſement des Prophéties*, in-4°, 1728 : traité qui a été éclipſé par l'ouvrage de M. de *Pompignan*, archevêque de Vienne, ſur la même matière. IV. *Défenſe des Prophéties de la Religion Chrétienne*, 3 vol. in-12, 1737, &c.

BALUE, (Jean) étoit d'une famille très-obſcure. Son père étoit tailleur, ſuivant les uns; cordonnier, ſelon d'autres. La plus commune opinion le fait naître en Poitou. C'étoit un homme qui, à un eſprit délié & artificieux, joignoit la hardieſſe & l'effronterie qu'il faut pour l'intrigue. Il fut attaché d'abord à *Jean-Juvenal* des *Urſins*, évêque de Poitiers, fut nommé ſon exécuteur teſtamentaire, & vola une partie de la ſucceſſion. Il entra enſuite dans la maiſon de *Jean* de *Beauvau*, évêque d'Angers, qui le fit ſon grand-vicaire. *Jean* de *Melun*, alors favori de *Louis XI*, le préſenta au roi, qui lui donna la place d'aumônier, la charge d'intendant des finances, & enſuite l'évêché d'Evreux en 1465. Deux ans après, il fut transféré au ſiége d'Arras, après avoir fait dépoſer *Jean* de *Beauvau*, ſon bienfaiteur. Le pape *Paul II* honora ce méchant homme de la pourpre la même année, pour le récompenſer de ce qu'il avoit fait abolir la *Pragmatique-Sanction*, que les parlemens & les univerſités conſpiroient à conſerver. Le crédit qu'il avoit ſur l'eſprit de *Louis XI*, étoit extrême. *Balue* ſe mêloit de tout, des affaires de l'égliſe, de l'état, de la guerre, excepté de celles de ſon dioceſe. On le voyoit à la tête des troupes, les faire défiler devant lui en camail & en rochet. C'eſt dans une de ces occaſions que le comte de *Dammartin* dit à *Louis XI*, de *lui permettre d'aller à Évreux faire l'examen des Eccléſiaſtiques, & leur donner les ordres*: *Car voilà*, ajouta-t-il, *l'Evêque, qui, paſſant en revue les gens de guerre, ſemble m'autoriſer à aller faire des Prêtres.* Quoique ce bon mot couvrit de ridicule le prélat, il ne diminua point la faveur qu'il avoit auprès de ſon maître. *Balue* n'en fut pas plus reconnoiſſant: cet homme, né dans la boue, concerta mille intrigues avec les ducs de *Bourgogne* & de *Berri*, contre le prince qui l'en avoit tiré. Les lettres qui prouvoient ces complots, furent interceptées, & le perfide mis en priſon. Il avoua tous ſes crimes. « Sa miſérable ambition, dit *Villaret*, n'avoit rien reſpecté pour maintenir ſon crédit. Par lui, le duc de *Bourgogne* avoit été inſtruit de tous les ſecrets du gouvernement. Il avoit mis en uſage tous les reſſorts imaginables pour perpétuer les diviſions entre le roi & le prince *Charles* ſon frère; pour attiſer la haine du monarque & du duc de *Bourgogne*, & pour faire en ſorte que ce dernier fût toujours redoutable, afin de cimenter ſon inſtallation dans le miniſtère, par le beſoin qu'on auroit d'employer ſes ſervices. » *Louis XI* dépêcha deux avocats à Rome, pour demander des commiſſaires qui lui fiſſent ſon procès en France; mais le pape répondit, qu'*un Cardinal ne pouvoit être jugé qu'en plein Conſiſtoire*: comme ſi un ſouverain avoit beſoin de ce cérémonial, pour

faire punir un traître & un ſcélérat! Après onze ans de priſon, *Balue* trop peu châtié, obtint ſa liberté en 1480, à la ſollicitation du cardinal de *la Rovère*, légat du pape. Il alla intriguer à Rome, & acquit des honneurs & des biens qu'il ne méritoit pas. *Sixte IV* oſa l'envoyer légat *à latere* en France, l'an 1484; & *Balue*, auſſi impudent que perfide, ne rougit point d'y venir. Il oſa entreprendre de faire ſes fonctions avant de préſenter ſes lettres au parlement. *Charles VIII* ne voulut pas le permettre, qu'auparavant il n'eût rempli cette formalité. Ce légat de retour à Rome fut fait évêque d'Albano, puis de Préneſte, par le pape *Innocent VIII*. Il mourut à Ancone en 1491. Sa famille eſt éteinte.

BALUZE, (Etienne) né à Tulles le 24 novembre 1630, fit imprimer, à l'âge de 22 ans, une *Critique* du *Gallia purpurata* de *Frizon*. Il fut invité en 1655 de venir à Paris, par *de Marca*, archevêque de Toulouſe, digne d'être le protecteur de ce ſavant. Après la mort de cet illuſtre prélat, *Colbert* le fit ſon bibliothécaire. C'eſt à ſes ſoins que la bibliothèque de ce miniſtre dut une partie de ſes richeſſes. En 1670, le roi érigea en ſa faveur une chaire de droit canon au collége royal. Il fut enſuite inſpecteur du même collége, & obtint une penſion. L'*Hiſtoire généalogique de la Maiſon d'Auvergne*, faite à la prière du cardinal de *Bouillon*, lui fit perdre ſes places & ſes penſions. Il fut exilé ſucceſſivement à Rouen, à Tours & à Orléans; & il ne put obtenir ſon rappel, qu'après la paix d'Utrecht. Il mourut à Paris le 28 juillet 1718, à 88 ans. Les gens-de-lettres regrettèrent en lui un ſavant profond; & ſes amis, un homme doux & bienfaiſant. Il ne reſſembloit point à ces érudits avares de leurs lumières; il communiquoit volontiers les ſiennes, & aidoit ceux qui s'adreſſoient à lui, de ſes conſeils & de ſa plume. Il étoit né avec la facilité d'eſprit & la mémoire qu'il falloit pour ſon travail. Peu de ſavans ont eu une connoiſſance plus étendue des manuſcrits & des livres. Nous avons de lui pluſieurs éditions: I. du livre de ſon bienfaiteur *de Marca*, *De concordiâ Sacerdotii & Imperii*, 1704, in-fol., avec la vie de l'auteur, un ſupplément & des notes, où l'on retrouve toute l'érudition de ce ſavant prélat; II.—des *Capitulaires de nos Rois*, rangés dans leur ordre, qu'il a augmentés des collections d'*Anſegiſe* & de *Benoît* diacre, avec de ſavantes notes, 2 vol. in-fol., à Paris, en 1677; III. — des *Lettres du pape Innocent III*, en 2 vol. in-fol, 1682; IV. — de l'ouvrage de *Marca*, intitulé, *Marca Hiſpanica*; c'eſt-à-dire, la Marche ou les limites de l'Eſpagne, 1688, in-fol.; (*Voy.* MARCA.) V. — des *Vies des Papes d'Avignon*, par *Herentals*, depuis 1305 juſqu'en 1376, 2 vol. in-4.° 1693; VI. — de *Salvien*; de *Vincent de Lérins*; de *Loup de Ferrière*; d'*Agobard*; d'*Amolon*; de *Leidrade*; d'un *Traité* de *Flore diacre*; de *XIV Homélies de S. Céſaire* d'Arles; des *Conciles de la Gaule Narbonnoiſe*; de *Reginon*; de la *Correction de Gratien*, par *Antoine Auguſtin*; de *Marius Mercator*, &c. VII. On lui doit en outre ſept vol. in-8.° de *Mélanges*, 1678 à 1715. VIII. Un *Supplément* aux Conciles du P. *Labbe*, &c., 1683, in-fol. IX. *Hiſtoria Tutelenſis*, 1707, 2 vol. in-4.° Le latin des *Notes* & des *Préfaces* qui accompagnent ces ouvrages, eſt aſſez pur; on y

reconnoît par-tout un homme qui poſsède l'hiſtoire eccléſiaſtique & profane, le droit canon ancien & moderne, & les Pères de tous les ſiècles.

BALZAC, (Jean-Louis Guez, ſeigneur de) naquit à Angoulême en 1594, d'un gentilhomme Languedocien. Il s'attacha d'abord au duc d'*Epernon*, & enſuite au cardinal de *la Valette*, qui le fit ſon agent à Rome, où il reſta pendant près de deux ans. A ſon retour en France, ſon protecteur le produiſit à la cour. L'évêque de Luçon, depuis cardinal de *Richelieu*, le goûta beaucoup. Dès qu'il fut miniſtre, il lui donna une penſion de deux mille livres & le brevet de conſeiller d'état & hiſtoriographe du roi, que *Balzac*, ami de l'antithèſe, appelloit de *magnifiques bagatelles*. En 1624, on vit paroître le premier *Recueil de ſes Lettres*. Le public, qui dans ce temps-là avoit peu de bons livres, fit un accueil extraordinaire à cette production. *Malherbe*, à qui on reprochoit de ne jamais louer perſonne, ſe défendit en diſant : « Je n'approuve que ce qui eſt bon, & pour prouver que j'aime à rendre juſtice, j'annonce que le jeune *Balzac* qui a écrit ces lettres ſera le reſtaurateur de notre langue. » Dès-lors, *Balzac* fut mis au-deſſus de tous les écrivains anciens & modernes pour l'éloquence. Il eut une foule d'admirateurs, & s'il parut des critiques, ce ne fut qu'après que le premier enthouſiaſme fut paſſé. Un jeune Feuillant, appelé dom *André de Saint-Denys*, compara, dans une brochure contre *Balzac*, l'éloquence de cet écrivain, à celle des auteurs du temps paſſé & du temps préſent, & le mit au-deſſous des uns & des autres. L'abbé *Ogier* défendit *Balzac* contre le jeune critique, ou plutôt *Balzac* ſe ſervit du nom de l'abbé *Ogier*, & ne s'en cacha point. Il diſoit aſſez hautement : *Je ſuis le père de mon Apologie ; Ogier n'en eſt que le parrain ; il a fourni la ſoie, & moi le canevas.* Le général des Feuillans, nommé *Goulu*, ſe mêla d'une querelle qu'il auroit dû appaiſer, & plaida pour ſon confrère contre *Ogier* & contre *Balzac*, dans deux gros volumes de *Lettres* écrites ſous le nom de *Philarque*. Il prouva aſſez bien, que les bons endroits du dernier appartenoient aux anciens, & les mauvais à l'auteur moderne. Ce ne fut pas tout : de la critique du ſtyle, on paſſa à celle des mœurs, & *Balzac*, pour des Lettres qui n'avoient d'autre vice que l'enflure & l'inutilité, fut attaqué comme ſi ſes livres avoient été une école de libertinage. Le général *Goulu*, en critiquant les écrits, ne ménagea pas aſſez la perſonne. (*Voyez* V. BOURBON & GOULU.) *Balzac* fut d'abord aſſez philoſophe pour être peu ſenſible aux traits de ces *Gladiateurs de plume*, c'eſt ainſi qu'il appelloit ſes critiques ; & il pria le chancelier *Séguier* de ne point s'oppoſer à la publication d'une nouvelle cenſure qu'un auteur vouloit lancer contre lui. « Il y a, diſoit-il, une petite bibliothèque de libelles écrits contre moi. Je ſuis preſque bien aiſe qu'elle ſe groſſiſſe, & je prends plaiſir de faire un Montjoie des pierres que l'envie m'a jetées ſans me faire de mal. » Mais enfin, laſſé d'eſſuyer des cenſures à Paris, il ſe retira en province. Il ſe fixa à ſa terre de *Balzac*, ſur le bord de la Charente aux environs d'Angoulême, & y mourut le 18 février 1654, à 60 ans. Il fut enterré à l'hôpital d'Angoulême, auquel il

avoit laiſſé douze mille livres. Il fonda par ſon teſtament un prix à l'académie Françoiſe, dont il étoit membre. C'eſt cette médaille d'or qu'on a diſtribuée tous les ans juſqu'à l'origine de la révolution Françoiſe, à l'auteur du meilleur diſcours, ſur un ſujet propoſé. Elle repréſentoit d'un côté *S. Louis*, & de l'autre une couronne de laurier, avec ce mot, *A L'IMMORTALITÉ*, qui étoit la deviſe de l'académie. Ce prix fut donné pour la premiere fois en 1671. La converſation de *Balzac*, loin d'être guindée comme ſes Lettres, etoit remplie de douceur & d'agrément, lors même qu'il parloit de lui-même : ce qui lui arrivoit aſſez ſouvent. *Voiture*, au contraire, faiſoit le petit ſouverain avec ſes égaux, & ne ſe contraignoit qu'avec les *Alteſſes*. En comparant le ſtyle des deux auteurs, on a dit : on aime à louer *Voiture* ; on eſt forcé de louer *Balzac*. Les réflexions de celui-ci ſont quelquefois aſſez plaiſantes. En parlant des cardinaux qui, pour devenir papes, ſe faiſoient ſouvent malades, il diſoit : « Ils ne ſont jamais ſans catharre ; mais d'un cardinal malade, il ſe fait toujours un pape qui ſe porte bien. » On fit en 1665 un *Recueil de tous les Ouvrages de Balzac*, en 2 vol. in-fol, avec une ſavante préface de l'abbé de *Caſſagne*, ſon admirateur & ſon ami. On trouve dans ce Recueil : I. Ses *Lettres*, qui lui méritèrent le titre de *Grand Epiſtolier*. — *Balzac* ſe donnoit beaucoup de peine pour écrire des riens. Il compoſoit ſes lettres comme on compoſe un diſcours d'apparat. On peut, en imitant un bon mot de leur auteur, les appeler *des pompeuſes bagatelles*. On en a une bonne critique par *Deſcartes*. (*Voyez* ſon art.) II. *Le Prince*, qui ne fut pas auſſi bien accueilli que *Balzac* l'eſpéroit. III. *Le Socrate Chrétien*, mêlé de bon & de mauvais. IV. L'*Ariſtippe* ; ouvrage de morale & de politique, écrit aſſez purement. « Il y a ſemé, dit *Thomas*, à travers quelques fautes de goût, une foule de vérités de tous les pays & de tous les temps. On y retrouve l'ame d'un citoyen & la douceur de la vertu, relevées quelquefois par l'expreſſion de *Tacite*. » V. Trois livres de *Vers latins*, qui valent mieux que ſes ouvrages françois. Son *Chriſt victorieux* & ſon *Amynte* ſont encore lus par ceux qui aiment la bonne poéſie. Le ſtyle de *Balzac* eſt, en général, plein, nombreux, arrondi ; il y a même des penſées heureuſes, car il avoit un recueil de *penſieri* qu'il ſavoit coudre à propos ; mais on y trouve encore plus ſouvent des hyperboles, des pointes, & tout ce qu'on appelle l'écume du bel eſprit. Quiconque entreprendroit de le réduire, pourroit le faire paſſer pour un grand écrivain ; mais il ne faudroit pas le faire lire en entier. *Le Conſervateur* a donné quelques extraits de ſes ouvrages, qu'on a vus avec plaiſir, malgré le décri où *Balzac* étoit tombé. *Voyez* I. BRUN & II. FABRE.

BALZAC, *Voyez* MONTIGNY.

BALZAC D'ENTRAGUES, *Voyez* VERNEUIL.

BALZAMO, (Ignace) poëte Sicilien, ſe fit Jéſuite, & mourut en 1659. On a de lui des *Chanſons*, & pluſieurs poéſies fugitives. — Un autre *Ignace* BALZAMO eſt auteur d'une *Inſtruction* ſur la perfection religieuſe, & la méthode de prier & de méditer, 1612.

BALZAMON, *V.* BALSAMON.

BALZARANO, (Jean-Paul) juriſconſulte Napolitain du 16ᵉ ſiècle, a laiſſé des *Commentaires* eſtimés ſur les conſtitutions de la Sicile, & un *Traité* des fiefs.

BALZO, (Charles) théologien Italien, né à Capoue, dans le 16ᵉ ſiècle, a écrit un *Traité* ſur l'art d'exorciſer, une *Pratique* des confeſſeurs, une *Diſſertation* ſur le jugement univerſel, un *Recueil* de cas de conſcience.

BAMBA, *ou plutôt* WAMBA, roi des Viſigoths en Eſpagne, l'an 672. C'eſt le premier, dit-on, qui ait été ſacré dans ce royaume. Après avoir appaiſé une révolte en Languedoc, il profita de la paix pour augmenter & fortifier Tolède. Attentif aux démarches des Sarraſins d'Afrique, il enrôla dans les milices tous ſes ſujets, excepté les enfans & les vieillards. Les évêques & le clergé devoient, en cas d'attaque, aſſembler tous leurs ſerfs, & marcher au-devant de l'ennemi. Ces précautions étoient néceſſaires. Les Sarraſins envoyèrent une flotte de 270 voiles, pour tenter une deſcente en Eſpagne; mais elle fut repouſſée par celle que *Wamba* avoit équipée. Ce prince joignoit à une grande valeur beaucoup de modeſtie, & il en donna des preuves dans plus d'une occaſion. Affoibli par un poiſon lent qu'on lui avoit donné, il abdiqua la couronne, déſigna *Ervige* pour ſon ſucceſſeur, & mourut en 680, dans un monaſtère où il s'étoit retiré.

BAMBOCHE, *Voyez* LAER.

BANAYAS, capitaine des gardes de *David*, & général des armées ſous le règne ſuivant, tua *Adonias*, & coupa la tête à *Joab*, par ordre de *Salomon*, vers l'an 1014 avant J. C. Sa force étoit prodigieuſe: il terraſſa pluſieurs lions. Il combattit, avec un ſimple bâton, un Egyptien d'une ſtature giganteſque, & le tua avec la propre hache dont il étoit armé.

BANCHI, (Séraphin) Dominicain de Florence, & docteur en théologie, vint en France, d'abord pour faire ſes études; il y revint enſuite pour inſtruire *Ferdinand I*, grand duc de Toſcane, de tous les troubles funeſtes qui déſoloient alors la France. *Banchi* étant à Lyon en 1693, *Pierre Barrière*, jeune homme de 27 ans, fanatique & imbécille, lui communiqua le deſſein qu'il avoit d'aſſaſſiner *Henri IV*. Ce Dominicain fut plus ſage que deux prêtres & un capucin, à qui *Barrière* s'étoit ouvert ſur ſon horrible projet. Il en donna avis à un ſeigneur de la Cour, qui ayant été trouver ſur le champ le roi à Melun, rencontra *Barrière*, prêt à commettre ſon parricide. Le roi récompenſa ſon zèle en le nommant à l'évêché d'Angoulême; mais ce Dominicain s'en démit en 1608, pour vivre en ſimple religieux dans le couvent de Saint-Jacques de Paris, où il mourut quelques années après. On a de lui quelques Ouvrages, dans leſquels il ſe juſtifie d'avoir abuſé de la confeſſion de *Pierre Barrière*, qu'il ne confeſſa jamais. I. *Hiſtoire prodigieuſe du parricide de Barrière*, 1594, in-8°, 40 pages. II. *Apologie contre les jugemens téméraires de ceux qui ont penſé conſerver la Religion Catholique en faiſant aſſaſſiner les très-chrétiens Rois de France*, Paris, 1596, in-8.° III. *Le Roſaire ſpirituel de la ſacrée Vierge Marie*, Paris, 1610, in-12, &c.

BANCK, (Laurent) Proteſtant Suédois, profeſſeur de droit à

Norkoping ſa patrie, mourut en 1662. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de juriſprudence. Le plus connu eſt *Taxa Cancellariæ Romanæ*, Franeker, 1652, in-8.° On a auſſi de lui un *Traité de la tyrannie du Pape*, 1669 : ouvrage dicté par un eſprit nourri de préjugés.

BANDARINO, (Marc) poëte Italien, né dans les environs de Padoue, a publié quelques *Poéſies* & un *Traité* ſur les coſtumes en uſage dans toutes les villes d'Italie.

BANDARRA, (Gonzalès) pauvre ſavetier Portugais, joua dans ſon pays le rôle que *Noſtradamus* & *Maître-Adam* avoient joué en France : il prophétiſa, il verſifia. Le Saint-Office, peu favorable à cette double manie, le fit paroître dans un *Auto-da-fé* avec un *San-Benito* en 1541. Il ne fut cependant pas brûlé, puiſqu'il ne mourut qu'en 1556. Sa mémoire étoit éteinte en 1640, lorſque le duc de *Bragance* monta ſur le trône ; mais les politiques s'étant imaginé que cette révolution avoit été annoncée dans ſes *Prophéties*, la firent revivre.

I. BANDELLO *ou* BANDELLI, (Vincent) général de l'ordre de Saint Dominique en 1501, mourut en 1506, après avoir compoſé quelques ouvrages ; entr'autres : I. *De conceptione Jeſu-Chriſti*, Bologne, 1481, in-4°, fort rare ; réimprimé depuis in-12. II. *De veritate Conceptionis Beatæ Mariæ*, Milan, 1475, in-4.° Dans l'un & dans l'autre, *Bandello* attaque la Conception immaculée de la Sainte Vierge.

II. BANDELLO, (Matthieu) Dominicain, neveu du précédent, & auteur très-connu d'un *Recueil de Nouvelles* dans le goût de celles de *Bocace*, naquit à Caſtelnuovo, dans le Milanois, vers la fin du 15.e ſiècle. Lorſqu'après la bataille de Pavie, en 1525, les Eſpagnols ſe rendirent maîtres de Milan, les biens de ſa famille, dévouée à la France, furent confiſqués, & ſa maiſon paternelle fut brûlée. Contraint de prendre la fuite ſous un habit déguiſé, il erra quelque temps de ville en ville. Il s'attacha enfin à *Céſar Frégoſe*, qu'il ſuivit en France, & qui lui donna un aſile dans une terre qu'il avoit près d'Agen. L'évêché de cette ville étant venu à vaquer en 1550, il y fut nommé par *Henri II*. *Bandello*, nourri des fruits peu ſubſtantiels des poëtes anciens & modernes, s'appliqua beaucoup plus aux belles-lettres qu'au gouvernement de ſon diocèſe. Il eſt certain qu'il occupa le ſiége d'Agen pendant quelques années, & non pendant quelques mois, comme l'ont écrit *Joſeph Scaliger*, & le continuateur de *Ladvocat*. On croit qu'il mourut en 1561, au château de Bazens, maiſon de campagne des évêques d'Agen. On voit encore ſon tombeau dans l'égliſe des Jacobins du port *Sainte-Marie*. Il s'étoit démis en 1555 de l'évêché d'Agen, lorſque ſon ſucceſſeur *Janus Frégoſe*, fils du malheureux *Céſar*, aſſaſſiné par le marquis de *Guaſt*, eut atteint ſa vingt-ſeptième année. *Henri II*, qui aimoit les *Frégoſe*, étoit convenu avec le pape, à la mort du cardinal de *Lorraine*, évêque d'Agen, de donner par *interim* cet évêché à *Bandello*, juſqu'à ce que *Janus* eût l'âge qu'exige le concordat. *Bandello* ſe prêta à cet arrangement & donna ſa démiſſion, comme il l'avoit promis. La meilleure édition de ſes *Nouvelles* eſt celle de Lucques, 1554, en 3 vol. in-4°, auxquels il faut joindre un quatrième tome, imprimé à Lyon en 1573, in-8.°

in-8.° Cette édition eſt rare & chère. Celles de Milan 1560, 3 vol, in-8°, & de Veniſe 1566, 3 vol. in-4°, ſont tronquées & peu eſtimées; mais celle de Londres, 1740, 4 vol. in-4°, eſt conforme à la première. *Boaiſtuau* & *Belleforeſt* en ont traduit une partie en françois, Lyon 1616 & ſuivantes, 7 vol. in-16. C'eſt mal à propos que quelques-uns ont prétendu que ces *Nouvelles* n'étoient point de lui, mais d'un certain *Jean* BANDELLO, Lucquois, puiſque l'auteur s'y déclare Lombard, & déſigne même Caſtelnuovo pour le lieu de ſa naiſſance. D'un autre côté, *Joſeph Scaliger*, ſon contemporain & ſon ami, qui l'appelle *Bandellus Inſuber*, dit poſitivement qu'il compoſa ſes *Nouvelles* à Agen. *Fontanini* ſe trompe groſſièrement en le faiſant auteur d'une *Traduction* latine de l'*Hiſtoire d'Hégéſippe*, qu'il confond avec la Nouvelle de *Bocace*, intitulée *Sito e Giſippo*, que *Bandello* a effectivement traduite en latin. On a encore de lui *le Tre Parche*; & un recueil de poéſies, intitulé: *Canti XI compoſti del Bandello, delle lodi della Signora Lucrezia Gonzaga*, &c. imprimé à Agen en 1545, in-8°, qui eſt très-rare & recherché des curieux.

BANDINELLI, (Baccio) né à Florence en 1487, y mourut en 1559. Il ſe diſtingua dans la ſculpture, dans la peinture & dans le deſſin. Ses tableaux manquoient de coloris, quoique les deſſins fuſſent preſque dignes de *Michel-Ange*. Son ciſeau valoit mieux que ſon pinceau. On admire ſur-tout ſa copie du fameux *Laocoon*, qu'on voit dans le jardin de Médicis à Florence. Cette copie étoit deſtinée par le pape *Clément VII*, à être offerte en don à *François I*; mais lorſque le pape l'eut vue, il la trouva ſi belle qu'il ne put s'en priver: & il envoya en échange au roi de France des ſtatues antiques. On eſtime encore de *Bandinelli*, un bas-relief repréſentant une *deſcente de croix* que cet artiſte préſenta à *Charles-Quint*, lors de ſon paſſage à Gênes. Celui-ci l'en récompenſa par le don d'une commanderie de Saint-Jacques.

BANDINUS, un des plus anciens théologiens ſcolaſtiques. Ses *Ouvrages* ont été imprimés à Vienne en 1519, in-folio; à Louvain, en 1555 & 1557, in-8.° La conformité des livres de *Bandinus* avec celui de *Pierre Lombard*, a fait agiter la queſtion: Si *Lombard* étoit plagiaire de *Bandinus*, ou ſi celui-ci avoit copié l'autre? Un manuſcrit du 13.e ſiècle, conſervé dans l'abbaye d'Ober-Altaich, a réſolu cette queſtion frivole. Il porte en titre: *Abbreviatio magiſtri Bandini, de libro Sacramentorum magiſtri Petri, Pariſienſis Epiſcopi, fideliter acta.*

BANDURI, (D. Anſelme) Bénédictin de la congrégation de Méléda, naquit à Raguſe en Dalmatie. Il vint en France l'an 1502 pour y puiſer le goût de la bonne critique. Le grand duc de Toſcane, qui avoit deſſein de le mettre à la tête de l'univerſité de Piſe, lui fournit tout ce qui lui étoit néceſſaire. L'académie des inſcriptions l'agrégea en 1715, & le duc d'*Orléans* le choiſit en 1724 pour ſon bibliothécaire. Il quitta pour lors l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il avoit logé depuis ſon arrivée en France. Il mourut en 1743, âgé de 72 ans. On a de lui: I. *Imperium Orientale*, ſive *Antiquitates Conſtantinopolitanæ*, 1711, in-folio, 2 vol.: ouvrage

ſavant & vainement attaqué par l'apoſtat *Oudin*. II. *Numiſmata Imperatorum Romanorum, à Trajano Decio, ad Paleologos Auguſtos*. Cette collection, imprimée à Paris en 1718, in-fol. 2 volumes, & enrichie d'une bibliothèque numiſmatique, reparut à Hambourg en 1719, in-4°, par les ſoins de *Jean-Albert Fabricius*, avec un recueil de *Diſſertations* de pluſieurs ſavans ſur les médailles. *Banduri* mérite d'être diſtingué de la foule des compilateurs. On a prétendu, avec aſſez de vraiſemblance, qu'il devoit la plupart de ſes écrits au ſavant *de la Barre*, à qui il avoit fait donner une penſion par le grand duc de Toſcane. *Banduri* paſſoit pour le fils naturel de ce dernier. *Voyez* III. BARRE.

BANIER, *Voyez* BANNIER.

BANIER, (Antoine) né au Pont-du-Château, petite ville d'Auvergne, en 1673, vint à Paris de bonne heure. Il ſe chargea de l'éducation des enfans de *Nicolaï*, préſident de la chambre des comptes. Ses talens lui procurèrent des reſſources honorables & une place à l'académie des inſcriptions. L'abbé *Banier* mourut à Paris le 19 novembre 1741, dans ſa 69e année. Conſtant dans le travail, & fidèle aux devoirs de l'amitié, il mérita l'eſtime des ſavans & des gens de bien. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. L'*Explication hiſtorique des Fables*, réimprimée en 1743 en 3 vol. in-12. Il développa cet ouvrage dans celui qu'il donna ſous ce titre: *La Mythologie & les Fables expliquées par l'Hiſtoire*, 3 vol. in-4°, 1740, & 8 vol. in-12. Il y a peu de livres ſur cette matière qui offrent autant d'érudition, de recherches, d'idées neuves & ingénieuſes. Si quelqu'un étoit capable de débrouiller ce chaos, on ſent que c'étoit l'abbé *Banier*. Cependant quelques-unes de ſes conjectures hiſtoriques ſont plus ingénieuſes que vraies. II. La *Traduction* des *Métamorphoſes d'Ovide*, 3 vol. in-12, avec des remarques & des explications hiſtoriques, dans leſquelles ont trouve le même fonds d'érudition que dans l'ouvrage précédent. Il y en a une magnifique édition latine & françoiſe, 1732, in-fol. avec les figures de *Picart*. Elle a été effacée par celle de Paris 1767, en 4 vol. in-4.° figures. III. Pluſieurs *Diſſertations* dans les *Mémoires* de l'académie des inſcriptions. IV. Une nouvelle édition des *Mélanges* d'hiſtoire & de littérature de *Vigneul-Marville*, augmentés d'un troiſième volume rempli de traits d'hiſtoire, d'anecdotes littéraires, de remarques critiques, d'extraits de livres rares, &c. V. Il a eu part à la nouvelle édition de l'*Hiſtoire générale des Cérémonies des Peuples du monde*, 1741, en 7 vol. in-folio, &c. Il ajouta, conjointement avec l'abbé *Maſcrier*, un grand nombre d'articles & de diſſertations qui ne ſe trouvent point dans l'édition de Hollande; & il réforma ce que l'éditeur Batave avoit mis dans ce recueil contre l'Egliſe Catholique, ſes rites & ſes uſages *Voy.* PICART, & IV. LUCAS.

BANNÉS, (Dominique) Jacobin Eſpagnol, profeſſeur de théologie à Alcala, à Valladolid & à Salamanque, mourut à Médina del-Campo en 1604, âgé de 77 ans. Il fut le confeſſeur de *Ste Thérèſe*. On a de lui un long *Commentaire* en 6 gros vol. in-fol., ſur la *Somme* de *S. Thomas*, dont il défendit la doctrine avec chaleur. Il a auſſi commenté *Ariſtote*. Il n'avoit pas l'art d'écrire avec préciſion & avec

goût. C'étoit un homme d'un eſprit ſubtil, qui trouvoit ordinairement dans les Pères tout ce qu'il avoit dans la tête : de façon que tout paroiſſoit ſe plier à ſes ſentimens. Il ſoutenoit de nouvelles opinions, croyant n'avoir d'autre mérite que de les avoir découvertes dans les anciens. Preſque tout le monde le regarde comme le premier inventeur de la *Prémotion Phyſique*, excepté l'Ecole de *S. Thomas*, qui l'attribue à *S. Thomas* même.

BANNIER, (Jean) capitaine Suédois, eut le commandement de l'infanterie ſous le roi *Guſtave*. Il fut défait deux fois par le général *Papenheim* ; mais, devenu généraliſſime des armées Suédoiſes après la mort de ſon maître, il vainquit deux fois les Saxons, battit les Impériaux, & mourut le 10 Mai 1641, âgé de 40 ans, après avoir fait pluſieurs conquêtes. *Bannier* fut le plus illuſtre des élèves de *Guſtave-Adolphe*, & celui qui ſoutint le mieux, après lui, la gloire des armées Suédoiſes en Allemagne. « Son activité, dit *Lacombe*, le rendoit préſent par-tout où étoit l'ennemi ; il ne ſépara jamais la prudence de la valeur ; il ſembloit lire dans l'avenir, & prévoir les événemens, tant il ſut bien combiner ſes projets & diſpoſer ſes campagnes. » *Beauregard*, miniſtre des affaires de France auprès de ce grand général, en a recueilli quelques maximes qui peuvent être utiles. *Bannier* parloit ſouvent, mais modeſtement, de ſes faits de guerre. Il aimoit ſur-tout à répéter, qu'*il n'avoit jamais rien haſardé, ni même formé une entrepriſe, ſans y être obligé par une raiſon évidente.* Les volontaires nobles ne lui étoient point agréables dans ſes armées : « Ils veulent trop d'égards & de ménagement. Les exemptions des devoirs de la diſcipline, qu'ils uſurpent, ou qu'on ne peut ſe diſpenſer de leur accorder, ſont d'un pernicieux exemple, & gâtent tous les autres » —Il avoit ſecoué toute dépendance de ſa cour pour les opérations militaires, & auroit abandonné le commandement, plutôt que d'en attendre les ordres. *Pourquoi croyez-vous*, diſoit-il à ſes confidens, *que Galas & Piccolomini n'ont jamais pu rien faire contre moi ? C'eſt qu'ils n'oſoient rien entreprendre ſans le conſentement des Miniſtres de l'Empereur.*—C'étoit un de ſes principes, que les officiers ſubalternes devoient ſuccéder à ceux qui les précédoient, à moins qu'ils ne s'en fuſſent rendus tout-à-fait indignes. *Outre*, diſoit-il, *que rien n'anime plus à bien faire, les habitudes que les Officiers ſe font dans leurs Corps, les rendent capables d'y ſervir plus utilement que de nouveaux Officiers plus habiles.* —Jamais il ne ſouffroit que ſes ſoldats s'enrichiſſent. *Ils ſe débanderoient incontinent*, diſoit-il, *& je n'aurois plus que de la canaille. Leur accorder le pillage des villes, c'eſt vouloir les perdre.* C'eſt pour cette raiſon qu'il ne voulut point prendre la capitale de la Bohême. Son ſyſtême étoit le même avec les officiers, qu'il croyoit ſuffiſamment récompenſés par les grades & les diſtinctions.—Peu de généraux ont été plus avares du ſang de leurs troupes. Il blâmoit hautement ceux qui les ſacrifioient à leur réputation. Auſſi ne s'attachoit-il pas volontiers aux ſiéges, & il les levoit ſans répugnance, quand il y trouvoit de trop grandes difficultés. Sans cette conduite, ſa patrie auroit été bientôt épuiſée d'hommes.— Il eſtimoit beaucoup les Allemands formés ſous ſa diſcipline, & les croyoit les meilleurs ſoldats du monde. *Bannier* fut fidèle à ſes principes juſqu'à la mort de ſa femme,

Elle le ſuivoit dans toutes ſes expéditions, & avoit le talent de modérer ſes paſſions, naturellement violentes. Son déſeſpoir fut extrême lorſqu'il la perdit. Cependant, en conduiſant à Erfort les cendres d'une perſonne ſi chérie, il prit une paſſion violente & déſordonnée pour une jeune princeſſe de Bade, qu'il vit par haſard. Dès cet inſtant, la guerre, la gloire, la patrie, tout ce qui avoit été l'objet de ſes vœux, lui fut indifférent. Il ne penſa qu'à ſa maîtreſſe; il expoſa témérairement ſa perſonne pour aller au château d'Arolt où elle étoit. De retour au camp, il ne fit autre choſe que tenir table, pour boire à la ſanté de la belle dont il étoit épris. Le jour qu'il reçut le conſentement du marquis de *Bade* ſon futur beau-père, il donna une fête magnifique, & fit tirer 200 coups de canon, dont le bruit ſe fit entendre juſqu'à Caſſel. On y crut ſi certainement les armées aux mains, que le peuple & les miniſtres coururent à l'égliſe ſe mettre en prière. Le mariage ſe fit. *Bannier* ne fut plus occupé que de ſes nouvelles amours, & laiſſa à ſes lieutenans le ſoin de conduire les opérations militaires. Il ne ſurvécut que quelques mois à des liens trop vifs pour ſon métier & pour ſon âge.

BAPTISTE, de Ferrare, ſecrétaire d'*Hercule I*, duc de Ferrare, a écrit des livres de théologie & d'hiſtoire ſur les événemens de la fin du quinzième ſiècle. — *Fulgoſe* BAPTISTE, doge de Gênes, fut exilé de ſa patrie, & écrivit dans ſon exil, en 1483, neuf livres des *Exemples mémorables*, qui furent enſuite traduits en latin par *Camille Gilino* de Milan. — *Joſeph* BAPTISTE, poëte Napolitain, a laiſſé des *Poéſies italiennes* & les *Journées académiques*. — *Ignace* BAPTISTE, profeſſeur de belles-lettres à Veniſe, publia, en 1543, une *Hiſtoire Romaine* en latin. — BAPTISTE, né à Mantoue en 1448, mort en 1516, fut élu général des Carmes, & fit imprimer quatre volumes de poéſies, où l'on en trouve pluſieurs contre l'ambition de la cour de Rome.

BAPTISTIN, (Jean-baptiſte STRUK, *dit*) muſicien, né à Florence, mort vers 1740. Il a donné trois Opéra, ſavoir: *Méléagre*, *Manto la Fée*, *Polydore*. Sa réputation eſt principalement fondée ſur des *Cantates*. Celle de *Démocrite & Héraclite* eſt admirable par ſa muſique toute pittoreſque. C'eſt lui qui, le premier, a fait connoître en France le violoncelle, inſtrument dont il jouoit ſupérieurement.

BAQUERRE, *V.* BACQUERRE.

BAQUET, *Voyez* BACQUET.

BARABAS, *Voyez* BARRABAS.

BARAC-HAGEL, ambaſſadeur du roi des Mogols près de *Mohamed*, ſultan de Kariſme, plut tellement à ce prince par ſon eſprit & ſon ſavoir, qu'il voulut l'attacher à ſon ſervice & lui donna l'emploi d'*Hageb*, c'eſt-à-dire de maître de la chambre. Mis à la tête d'un armée, il vainquit le ſultan de Kerman, s'empara de ſes états, & fut le premier prince de la dynaſtie des *Cara-Cathaiens*, ainſi nommés, parce que *Barac* tiroit ſon origine du *Cathai*, province ſeptentrionale de la Chine. Il mourut l'an de l'hégire 632.

BARACH, quatrième juge des Hébreux, gouverna ce peuple avec le ſecours de *Débora*, & vainquit *Siſara* vers l'an 1285 avant J. C.

BARACHIAS, père du prophète *Zacharie*. C'eſt un nom commun à pluſieurs autres Juifs.

BARADAT, (S.) ſolitaire, dont *Théodoret* a fait mention. Ses vêtemens n'étoient qu'une peau de bête fauve, & il vivoit dans une eſpèce de cage, expoſé à toutes les intempéries des ſaiſons.

BARADÉE *ou* BARDAÏ, *Voyez* ZANZALE.

BARAHONA, *Voyez* VALDIVIESO.

BARAK, ſuccéda à ſon couſin *Mobarek*, qui étoit mort ſans enfans, dans la ſouveraineté du Turqueſtan. Il voulut envahir le Khoraſan ſur *Abaka*, empereur des Mogols; mais cette entrepriſe ne lui ayant pas réuſſi, il ſe tourna du côté de la Chine, y fit de grands ravages : mais il fut bientôt forcé d'abandonner ſes conquêtes par la valeur & la ſageſſe de *Coblai*, qui règnoit ſur ce vaſte empire. Un auteur Arabe rapporte que dans cette irruption, un Tartare de l'armée de *Barak* ayant tiré une flèche contre un nid d'hirondelle, fit tomber un ais qui cachoit douze cents ſacs remplis de monnoie d'or; & que par un autre événement auſſi ſurprenant, quelques cavaliers ayant attaché leurs chevaux à un énorme platane renverſé, cet arbre ſe trouva vermoulu, & en ſe partageant laiſſa voir un autre tréſor qu'il renfermoit. *Barak* quitta le culte idolâtre de *Gengis-Kan* ſon ancêtre, pour embraſſer le Mahométiſme; il mourut l'an 638 de l'hégire.

BARANZANO, (*Redemptus*) religieux Barnabite, né à Serravalle, aux environs de Verceil dans le Piémont, en 1590, fut fait profeſſeur de philoſophie & de mathématiques à Anneci, où il ſe diſtingua par la ſubtilité de ſon eſprit. Le général de ſon ordre l'ayant envoyé en France pour y faire quelques établiſſemens, il vint à Paris, & ſe fit un nom comme philoſophe & comme prédicateur. C'eſt un des premiers qui eut le courage d'abandonner *Ariſtote*. Il mourut à Montargis le 23 décembre 1622, âgé ſeulement de 33 ans. *La Mothe-le-Vayer*, le place parmi les premiers eſprits de ſon ſiècle. Il ajoute que *Baranzano* l'avoit pluſieurs fois aſſuré qu'*il ſe feroit revoir à lui, s'il partoit le premier de ce monde*; mais il ne tint pas parole. Le chancelier *Bacon* faiſoit autant de cas de lui que *la Mothe-le-Vayer*. Quoique les ſyſtêmes que ce Barnabite oppoſa à ceux d'*Ariſtote* n'aient pas fait fortune, on peut juger qu'il auroit été beaucoup plus loin, ſi la mort ne l'avoit enlevé dans ſa première jeuneſſe. Nous avons de lui : I. *Campus philoſophicus*, 1620, in-8.° II. *Uranoſcopia, ſeu Univerſa Doctrina de cœlo*, 1617, in-fol. III. *De novis Opinionibus phyſicis*, in-8°, 1617.

BARATIER, (Jean-Philippe) naquit le 19 janvier 1721, dans le margraviat de Brandebourg-Anſpach. Dès l'âge de 4 ans il parloit bien, dit-on, le latin, le françois & l'allemand. Il apprit parfaitement le grec à 6, & étoit ſi verſé dans l'hébreu à 10, qu'il traduiſoit la Bible hébraïque ſans points, en latin ou en françois, à l'ouverture du livre. Il donna en 1730 une notice exacte de la grande *Bible Rabbinique* en 4 vol. in-fol. Il publia trois ans après l'*Itinéraire* du rabbin *Benjamin*, 2 vol. in-8°, 1734, & l'accompagna de *Diſſertations* qui auroient fait honneur à un ſavant conſommé. Il s'adonna enſuite à l'étude des Peres, des conciles, de la philoſophie, des mathématiques, & ſur-tout de l'aſtronomie. Cet enfant propoſa à l'académie de Berlin un moyen pour trouver la longi-

tude de la mer. Il vint enſuite lui-même dans cette ville. Paſſant à Hall avec ſon père, en 1735, le chancelier *Ludewig* lui offrit de le faire recevoir *gratis* maître-ès-arts. *Baratier*, flatté de cette propoſition, compoſa ſur l'heure, en préſence de pluſieurs profeſſeurs de l'univerſité, quatorze *Thèſes*, qu'il fit imprimer la même nuit, & les ſoutint le lendemain en public pendant trois heures, avec un ſuccès extraordinaire. L'académie l'agrégea ſolemnellement au nombre de ſes membres. Il fut préſenté au roi de Pruſſe comme un prodige d'érudition. Ce prince qui n'aimoit pas les ſavans, lui demanda, pour le mortifier, s'il ſavoit le droit public? Le jeune homme étant obligé de convenir que non : « *Allez l'étudier*, lui dit-il, *avant que de vous donner pour ſavant.* » *Baratier* y travailla ſi fort, renonçant à toute autre étude, qu'il ſoutint ſa thèſe de droit public au bout de 15 mois. Mais il mourut peu de temps après à Hall, de l'excès du travail, en 1740, âgé de 19 ans 8 mois & 7 jours. L'étude avoit miné ſa ſanté, naturellement foible & délicate. On dit qu'il paſſoit douze heures au lit juſqu'à l'âge de dix ans, & dix heures depuis ce temps-là juſqu'à ſa mort. Si *Baillet* avoit vécu de ſon temps, il l'auroit mis à la tête de ſes *Enfans célèbres*. *Baratier* étoit bien au-deſſus de *Pic de la Mirandole*, en ce qu'il approfondit tout ce que ce prince n'avoit fait qu'effleurer. Outre les ouvrages ci-deſſus, on en a encore d'autres de lui; les principaux ſont : I. *Anti-Artemonius, ſeu Initium Sancti Joannis ex antiquitate Eccleſiaſticâ, adverſùs Artemonium, vindicatum atque illuſtratum;* Nuremberg, 1735, in-8.° II. *Diſquiſitio chronologica de ſucceſſione antiquiſſimâ Epiſcoporum Romanorum, à Petro uſque ad Victorem, &c.* Utrecht, 1740. III. Pluſieurs *Lettres* & *Diſſertations*, inſérées dans les divers volumes de la Bibliothèque Germanique, &c. Le père de cet enfant illuſtre fut paſteur de l'égliſe françoiſe de Schwoabach, & enſuite de celle de Hall. Il étoit ſorti de France pour avoir la liberté de profeſſer la religion de *Calvin*.

BARAX, (Cyprien) jéſuite, alla en miſſion chez les Moxes, nation ſauvage de l'Amérique méridionale. Il les raſſembla, leur apprit à cultiver, à faire de la toile, à exercer les arts les plus néceſſaires. Ayant voulu pourſuivre chez un peuple voiſin le cours de ſes travaux apoſtoliques, les Sauvages le perçèrent de coups, & lui fendirent la tête le 16 ſeptembre 1702, après 27 ans de peines infinies pour hâter les progrès de la religion & de la civiliſation dans ces contrées preſque inhabitées.

I. BARBA, (Pons) troubadour, ſujet d'*Alphonſe II*, roi d'Aragon, ſe plaignoit dans un ſirvente des dangers de la flatterie. « Les grands, dit-il, commettent des fautes ſi énormes, qu'on ne devroit parler d'autre choſe.... cependant la crainte me retient; car on n'eſt pas auſſi hardi à leur dire des vérités qu'à leur prodiguer de fauſſes louanges. Auſſi en ſont-ils moins vertueux, depuis qu'ils éloignent les cenſeurs & qu'ils enrichiſſent des flatteurs qui ont la complaiſance de ſouffrir leurs égaremens... »

II. BARBA, (Alvarès-Alonzo) curé de Saint-Bernard du Potoſi, au commencement du XVII.e ſiècle, eſt auteur d'un livre fort rare, intitulé : *Arte de los Metalles*, Madrid, 1620, in-4.° Il a été réimprimé en 1729, in-4°; & l'on a joint à cette édition le *Traité* d'*A-*

Lonzo Carillo Laſſo, ſur *les anciennes Mines d'Eſpagne*, imprimé auparavant à Cordoue en 1624, in-4.° Il y a un *Abrégé* de *Barba* en françois, un vol. in-12, 1730, auquel on a joint un *Recueil d'Ouvrages* ſur la même matière, auſſi in-12, qui le font rechercher. *Voy.* LENGLET, n.° XVI de ſes ouvrages.

III. BARBA, (Pompée) médecin du pape *Pie IV*, ſe rendit recommandable par ſon érudition. Il ajouta un très-bon commentaire au *Traité* de *Cicéron* ſur la Rhétorique.

BARBADILLO, (Alphonſe-Jérôme de Salas) né à Madrid, mort vers 1630, compoſa pluſieurs *Comédies*, très-applaudies en Eſpagne. Son ſtyle pur & élégant contribua beaucoup à perfectionner la langue Eſpagnole; il avoit quelque choſe de l'urbanité Romaine. Ses *Pièces de Théâtre* ſont pleines de morale & de gaieté. On a encore de lui, *Aventures IX D. Diégo de Noche*, 1624, in-8.°

BARBARIGO, (Marc) d'une illuſtre famille de Veniſe, devint doge de ſa patrie, & la gouverna avec gloire en 1485. Son frère *Auguſtin*, mort en 1501, lui ſuccéda dans cette dignité, & s'oppoſa aux conquêtes de *Charles IX* en Italie. —*Nicolas* BARBARIGO, de la même famille, mourut ambaſſadeur de Veniſe à Conſtantinople, en 1579. Il écrivit en latin la vie du doge *André Gritti*, & celle du cardinal *Contarini*.—Le cardinal BARBARIGO, mort le 18 juin 1697, fonda le ſéminaire de Padoue, & publia des *Lettres* pieuſes & un *Traité* ſur l'art de bien gouverner un dioceſe. Le jéſuite *Cordara* a écrit la vie de ce cardinal.

I. BARBARO, (François) noble Vénitien, né à Veniſe vers 1398, ne ſe diſtingua pas moins par ſon goût pour les belles-lettres que par ſes talens pour la politique & les négociations. Il fut employé pluſieurs fois dans les affaires publiques de ſa patrie, à laquelle il rendit des ſervices ſignalés. Étant gouverneur de Breſce en 1438, lorſque cette ville fut aſſiégée par les troupes du duc de Milan, il la défendit avec tant de courage, qu'après un long ſiége les ennemis furent obligés de ſe retirer. Il fut fait procurateur de Saint-Marc en 1452, & mourut en 1454. Il poſſédoit fort bien les langues Grecque & Latine; il avoit été diſciple, pour la première, du célèbre *Guarino Véronèſe*, & non de *Chryſoloras*, comme l'a dit *Fabricius*. On a de cet homme illuſtre pluſieurs ouvrages en latin, dont le plus connu eſt un Traité *de Re uxoriâ*, Amſterdam, 1639, in-16; traduit en françois ſous ce titre: *De l'état du Mariage*. On peut compter encore au nombre de ſes ouvrages, l'*Hiſtoire* du ſiége dont on a parlé, laquelle, quoique ſous un autre nom, paſſe aſſez généralement pour avoir été écrite par lui-même. Elle fut imprimée pour la première fois à Breſce en 1728, in-4°, ſous ce titre: *Evangeliſtæ Manelmi Vicentini Commentariolum de obſidione Brixiæ anni 1438.*

II. BARBARO, (Hermolaüs) petit-fils du précédent, naquit à Veniſe l'année de la mort de ſon grand-père. Il fut auteur dans un âge où l'on eſt encore au college, à 18 ans. Les Vénitiens lui donnèrent des commiſſions importantes auprès de *Frédéric* & de *Maximilien* ſon fils. Il fut enſuite ambaſſadeur à Rome. *Innocent VIII* le nomma au patriarcat d'Aquilée: mais le ſénat irrité de ce qu'*Hermolaüs* avoit accepté cette dignité, contre la défenſe expreſſe faite à tous les

miniſtres de la république, de recevoir aucun bénéfice, lui défendit de profiter de cette nomination, ſous peine de voir ſes biens confiſqués. *Hermolaüs*, qui ne vouloit pas renoncer à ſon patriarcat, mourut à Rome dans une eſpèce d'exil en 1493. On a de lui des *Paraphraſes ſur Ariſtote*; une *Traduction de Dioſcoride*, avec des notes; & des éditions de *Pomponius Mela* & de *Pline* le Naturaliſte, dans leſquelles il corrigea, pour le premier auteur, 300 paſſages, & près de 5000 pour le ſecond; il en altéra néanmoins quelques-uns. Ce dernier ouvrage lui fit plus d'honneur; il eſt en deux parties, Rome 1492 & 1493, in-folio. *Voyez* ETIENNE de Byſance.

III. BARBARO, (Daniel) neveu d'*Hermolaüs*, & coadjuteur du patriarcat d'Aquilée, né en 1513, ſe diſtingua par ſon ſavoir & par ſa capacité dans les affaires publiques, qui le fit choiſir en 1548 par le ſenat de Veniſe, pour être ambaſſadeur de la république en Angleterre, où il reſta juſqu'en 1551. Il mourut en 1570, & laiſſa pluſieurs ouvrages eſtimés, dont les principaux ſont: I. Un *Traité de l'Éloquence*, en forme de dialogues, imprimé à Veniſe en 1557, in-4.° II. *Pratica della Perſpettiva*, Veniſe, 1568, in-fol. III. Une *Traduction* italienne de *Vitruve*, avec des *Commentaires*, Veniſe, 1584, in-4°, figures. *Bayle*, & pluſieurs autres lexicographes qui l'ont ſuivi, ſe ſont trompés lourdement ſur les époques de la naiſſance & de la mort de cet homme illuſtre, ainſi que ſur ſes ouvrages.

BARBAROUX, (Charles) député de Marſeille à la Convention nationale, fut l'un des plus ardens ennemis de *Louis XVI*, ſoit à la journée du 10 août, ſoit dans ſon procès où il lut l'acte d'accuſation portée contre lui. Lié intimement avec le miniſtre *Roland*, il dénonça la faction des *Orléaniſtes* & les prétentions de *Robeſpierre* à la dictature. Bientôt après, il eut le courage d'accuſer les Jacobins eux-mêmes de ne faire accorder des grades militaires qu'à leurs partiſans, quelque incapables qu'ils puſſent être d'en remplir les fonctions. Le 2 juin 1792, lors de la lutte qui renverſa le parti républicain, connu ſous le nom de *parti de la Gironde*, il entendit avec calme prononcer ſon décret d'arreſtation. Fugitif dans le Calvados, où il tenta vainement d'opérer un ſoulèvement, il s'embarqua à Quimper pour Bordeaux; mais à peine fut-il arrivé dans cette dernière ville, qu'il y fut reconnu & guillotiné le 25 juin 1794. *Barbaroux* étoit jeune & ardent. Son éloquence naiſſoit de ſon extrême iraſcibilité; calme & de ſang froid, il n'avoit plus aucun talent oratoire. Mad. *Roland*, dans ſes *Mémoires*, dit que *Barbaroux* étoit auſſi beau qu'*Antinoüs*. « Nous le vîmes davantage, dit-elle, quand mon mari fut ſorti du miniſtère. Son caractère ouvert, ſon ardent patriotiſme nous inſpirèrent de la confiance. Ce fut alors que raiſonnant du mauvais état des choſes & de la crainte du deſpotiſme dans le nord, ſous la faction de *Robeſpierre*, nous formâmes le projet d'une république dans le midi. *Ce ſera notre pis aller*, diſoit en ſouriant *Barbaroux; mais les Marſeillois qui ſont ici nous diſpenſeront d'y recourir.* » Les Marſeillois ne remplirent pas cette attente.

I. BARBATO, (S.) premier évêque de Benevent, retira les Lombards de l'idolâtrie, ſous le pontificat de *Vitalien*.

II. BARBATO, (Barthélemi) littérateur de Padoue dans le dix-ſeptième ſiècle, cultiva la poéſie, & a publié : I. L'*Hiſtoire* de la peſte de Padoue en 1631. II. La *Vie* du *Taſſe*, réunie à l'édition de la *Jéruſalem délivrée*, imprimée à Padoue en 1628. — *Jérôme* BARBATO, de la même famille, fut un médecin renommé. Il découvrit, le premier, dans le ſang le fluide laiteux ou *albuginé*, & publia un *Traité* ſur cet objet. On lui en doit d'autres ſur la goutte, & ſur la formation & la nutrition du *Fétus*, Padoue, 1676, in-12. — *Horace* BARBATO, juriſconſulte célèbre, a donné divers écrits ſur le droit, & entr'autres ſur les fidéicommis, le droit d'aîneſſe, le partage des fruits, 1637, in-folio.

BARBAULT, (Antoine-François) né à Paris, y devint célèbre dans l'art des accouchemens, & y ſuccéda à *Pujos*, dans la chaire deſtinée à cette partie de la chirurgie. Il la remplit avec éclat pendant vingt-cinq ans. Ses cours étoient ſuivis d'un grand nombre d'élèves qui regrettent encore ſa ſociété aimable & ſon profond ſavoir. Il eſt mort le 14 mars 1784. Il publia : I. *Splanchnologie*, 1739, in-12. II. *Principes de la chirurgie*, in-12. III. *Cours d'accouchement*, 1776, 2 vol. in-12. C'eſt le plus eſtimé de ſes ouvrages.

BARBAY, (Pierre) profeſſeur de philoſophie à Paris, dans le 17^e^ ſiècle, a donné un *Cours* de philoſophie, fondé entièrement ſur les idées d'*Ariſtote*. Son tombeau eſt à Saint-Etienne-du-Mont, où on lit ſon épitaphe.

I. BARBAZAN, (Arnauld-Guillaume de) chambellan du roi *Charles VII*, & général de ſes armées, honoré par ſon maître du beau titre de *Chevalier ſans reproche*, vainquit le chevalier de l'*Eſcale* dans un combat ſingulier, donné en 1404, à la tête des armées de France & d'Angleterre. *Charles VII* lui fit préſent d'un ſabre après ſa victoire, avec cette deviſe : *Ut caſu graviore ruunt*. Ce héros trop peu connu défendit Melun contre les Anglois. Il mourut en 1432, des bleſſures qu'il avoit reçues à la bataille de Belleville, près de Nanci. On l'enterra à Saint-Denis auprès de nos rois, comme le connétable *du Gueſclin*, dont il avoit eu la valeur. *Charles VII* lui permit de porter les trois fleurs de lys de France ſans briſure, & lui donna, dans des lettres-patentes, le titre de *Reſtaurateur du Royaume & de la Couronne de France*.

II. BARBAZAN, (Etienne) né à Saint-Fargeau-en-Puiſaye, diocèſe d'Auxerre, en 1696, paſſa toute ſa vie à lire les anciens auteurs françois, & mourut en 1770, après avoir publié : I. *Contes & Fabliaux des anciens Poëtes François des* 12^e^ *&* 13^e^ ſiècles, 1766, 3 vol. in-12. Ce recueil eſt précédé d'une diſſertation ſur les poëtes, dont il préſente les ouvrages, & ſuivi d'un vocabulaire. II. *Ordene de Chevalerie* ; c'eſt un recueil de pluſieurs anciens contes, avec une diſſertation ſur la langue françoiſe, & un petit gloſſaire. III. *Le Caſtoyement*, ou *Inſtruction d'un Père à ſon Fils*, 1760, in-8° ; précédé d'une diſſertation ſur la langue celtique. IV. *Obſervations ſur les Etymologies*, avec un vocabulaire à la fin. V. Il a été éditeur, avec l'abbé *la Porte* & *Graville*, du *Recueil alphabétique*, depuis la lettre C juſqu'à la fin de l'alphabet. Cet ouvrage, trop long de la moitié, avoit été commencé par l'abbé *Perau* ; il eſt en

24 vol. in-12, 1745 & années ſuivantes. Il y a des pièces qu'on trouveroit difficilement ailleurs.

I. BARBE, (Sainte) Vierge de Nicomédie, étoit fille de *Dioſcore*, qui fut un des plus furieux ſectateurs du Paganiſme. Ce père barbare n'ayant pu, ni par careſſes ni par menaces, lui faire abandonner la foi de J. C., lui trancha lui-même la tête vers l'an 240. Quelques ſavans ont traité ce fait d'apocryphe.

II. BARBE, fille d'un ſeigneur Bohémien, nommé *Herman*, comte de Cilei, plut à l'empereur *Sigiſmond*, qui l'épouſa en 1392, après la mort de *Marie* ſa premiere femme. *Barbe* ſe déshonora par ſa lubricité. Non-ſeulement elle étoit vicieuſe, mais elle s'attachoit à tourner en ridicule les dames de ſa cour qui avoient de la vertu. *Sigiſmond* étant mort en 1437, elle voulut ſe remarier à *Ladiſlas*, roi de Pologne & enſuite de Hongrie, qui avoit tous les agrémens de la jeuneſſe. Quelques courtiſans ſages lui conſeillèrent d'*imiter dans ſon veuvage la tourterelle*; mais elle leur répondit effrontément qu'*il valoit mieux ſuivre l'exemple des paſſereaux qui recherchent promptement une compagne, lorſqu'ils ont perdu la leur.* Elle mourut peu de temps après à Koningsgretz en Bohême, vers l'an 1451.

III. BARBE, reine de Pologne, ſurnommée *Eſther*, à cauſe de ſa piété, épouſa *Sigiſmond I* en 1512, & mourut en 1525, regrettée de ſes ſujets & pleurée de ſon époux. — Il ne faut pas la confondre avec une autre reine de Pologne, nommée BARBE, qui s'unit par un hymen ſecret avec *Sigiſmond-Auguſte*. Veuve de *Staniſlas Gaſtold*, palatin de Trock, ſa beauté éclatante alluma dans le cœur du jeune prince une paſſion d'autant plus vive, que *Barbe* ſut la fortifier par une conduite artificieuſe & par des refus, qui conduiſirent *Auguſte*, énivré de ſon amour, à faire un mariage caché, à cauſe de la diſproportion de la naiſſance, & des reproches qu'il craignoit de la part de ſon père alors vivant. Mais auſſitôt qu'il ſe vit maître du trône, il fit rendre à ſon épouſe les honneurs qui lui étoient dûs en qualité de reine. En 1549, la nation délibéra dans une diète indiquée à Petrikow, ſi elle ne caſſeroit pas le mariage du roi. Mais *Auguſte* ne put ſe réſoudre à voir rompre les liens chéris qui l'attachoient, & il eut la conſtance de réſiſter aux fréquentes prières & même aux vives menaces des principaux de l'état, qui agiſſoient moins en ſujets qu'en fiers républicains. *Barbe* mourut en 1551.

BARBEAU DE LA BRUYÈRE, (Jean-Louis) né à Paris le 29 juin 1710, d'un marchand de bois, étoit deſtiné au commerce de ſon père; mais la nature lui avoit donné tant de goût pour la littérature, qu'il fut obligé de ſe livrer à ſon penchant. Il embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique, qu'il quitta quelques temps après pour ſe retirer en Hollande, où il paſſa une quinzaine d'années. Il rapporta de ce pays différentes cartes peu connues en France, & il les communiqua à *Buache*, qui le garda chez lui environ 23 ans, & aux ouvrages duquel il eut la plus grande part. En 1759, il parut cependant une production ſous ſon nom. C'eſt ſa *Mappemonde Hiſtorique*: carte ingénieuſe & vraiment nouvelle, où l'auteur a ſu réunir en un ſeul ſyſtême, la géographie, la chronologie & l'hiſtoire. Il auroit

développé cette carte générale dans des cartes particulières; mais il fut forcé de renoncer à ce travail, par la malheureuſe néceſſité où il étoit de gagner ſa vie en donnant des éditions. On lui doit celle des *Tablettes Chronologiques* de l'abbé *Lenglet*, 1763 & 1778; de la *Géographie moderne* de l'abbé *la Croix*, dont le fonds lui appartenoit preſque autant qu'à ſon auteur; des deux derniers volumes de la *Bibliothèque de France*, du Père *le Long*; & il aida beaucoup à M. de *Fontette*, dans la publication des trois premiers. On a encore de lui, une *Deſcription de l'Empire de Ruſſie*, traduite de l'allemand du baron de *Stralemberg*, 1757, 2 vol. in-12. Ce ſavant eſtimable mourut d'une attaque d'apoplexie, à Paris le 20 novembre 1781. Il s'étoit marié deux ans auparavant, pour avoir une compagne qui adoucît les chagrins & les infirmités de ſa vieilleſſe. Il étoit du petit nombre de ces littérateurs modeſtes, qui, ſans avoir ni titres littéraires, ni penſions, ſont ſouvent beaucoup plus utiles que les gens de lettres titrés & penſionnés. Perſonne ne fut plus ſerviable que lui; perſonne ne fut moins avare de ſes lumières, & n'en eut autant à communiquer en fait d'hiſtoire & de géographie. Sa mémoire étoit une bibliothèque vivante: on la conſultoit toujours avec fruit, ſoit pour les dates préciſes des évènemens, ſoit pour les meilleures éditions des bons ouvrages ou des livres rares.

BARBELO, (Mythol.) divinité de la ſecte des Nicolaïtes, qui, ſuivant eux, habitoit le huitième ciel, & avoit pour fils *Sabaoth*, dieu du ſeptième ciel, qui diſoit aux divinités inférieures: « Je ſuis le premier & le dernier; il n'y a point d'autre dieu que moi. »

BARBERI, (Philippe) Dominicain de Syracuſe, inquiſiteur en Sicile & dans les iſles de Malthe & de Gozo, eſt auteur d'un *Recueil d'Obſervations ſur les endroits de l'Écriture ſainte, que S. Auguſtin & S. Jérôme ont expliqués différemment*; & de quelques autres ouvrages dont le plus curieux eſt: *De animorum immortalitate*. Il vivoit vers la fin du 15^e^ ſiècle.

I. BARBERINO, (François) naquit à Barberino en Toſcane, l'an 1264. C'eſt de lui que ſont deſcendus les *Barberins*, maiſon illuſtre d'Italie. *François* alla s'établir à Florence, où il acquit beaucoup de gloire par ſes talens dans la juriſprudence & la poéſie. Il y mourut en 1348. Nous avons de lui un poëme italien, intitulé: *Documenti d'amore*, imprimé à Rome, avec de belles figures, en 1640, in-4.° C'eſt un ouvrage moral, qui reſſemble par le titre à l'*Art d'aimer* d'*Ovide*; mais qui, par la ſageſſe qu'il reſpire, eſt digne de *Salomon*.

II. BARBERINO. L'hiſtoire fait mention de pluſieurs hommes illuſtres dans cette famille. I. *François* BARBERINO, cardinal & neveu du pape *Urbain VIII*, légat en France & en Eſpagne, père des pauvres & protecteur des ſavans, mort le 10 décembre 1679, à 83 ans. II. *Antoine* ſon frère, cardinal & camerlingue de l'égliſe Romaine, généraliſſime de l'armée papale contre les princes ligués; grand-aumônier de France, où il s'étoit réfugié après l'élection d'*Innocent X*, ennemis des *Barberins*, mort archevêque de Reims en 1671.

I. BARBEROUSSE I^er^, (Aruch) originaire de Mitylène ou de Sicile,

ſe rendit maître d'Alger après l'avoir ravagé, & ſe plaça ſur le trône. Il déclara enſuite la guerre au roi de Tunis, & le vainquit en différentes occaſions; mais il fut tué dans une embuſcade par le marquis de *Gomarès*, gouverneur d'Oran. Étant pourſuivi par les Eſpagnols, il employa, pour favoriſer ſa fuite, le même expédient dont ſe ſervit autrefois *Mithridate*, roi de Pont: il fit ſemer dans le chemin ſon or, ſon argent, ſa vaiſſelle, pour amuſer les Chrétiens, & avoir le temps de ſe ſauver avec ſes troupes. Mais les Eſpagnols, mépriſant ces perfides richeſſes, le joignirent de près: il fut obligé de faire face; & après avoir combattu avec furie, il fut maſſacré avec tous ſes gens l'an 1518. *Barberouſſe* exerça bien des brigandages ſur mer & ſur terre, & ſe fit partout redouter.

II. BARBEROUSSE II, (Chérédin) ſucceſſeur du précédent dans le royaume d'Alger, général des armées navales de *Soliman II*, s'empara de Tunis, qu'il fut dans la ſuite obligé d'évacuer par la célèbre victoire de *Charles-Quint*; il dévaſta la Sicile, ſe fit un nom par ſa valeur, & mourut de débauche en 1547, âgé de 80 ans. *Voyez* II. AVALOS & V. GONZAGUE. On a publié, en 1781, une *Vie*, in-12, de ce roi corſaire. On y aſſure qu'il étoit né en France, de la famille d'*Authon*, établie avec diſtinction dans la Saintonge.

BARBEROUSSE, *Voyez* FRÉDÉRIC n° II.

BARBÉSIEU, (Richard de) troubadour de Saintonge, étoit bon chevalier *d'armes & de figures*; mais avec une extrême timidité qui lui donnoit un air de géne & d'embarras dans les compagnies nombreuſes, où il paroiſſoit morne & ſilencieux. Il devint amoureux de l'épouſe de *Geofroi* de *Touai*, riche baron de ſon pays; & il la célébra ſous le nom de *Miels de Donna*, la meilleure des dames. « Toutes les fois que je la conſidère, dit-il, je ſuis plein d'amour: je ne fais que rêver, ſans oſer rien dire. Elle a tout l'eſprit, toute la ſageſſe de l'âge mûr: elle y joint la gaieté, la galanterie & les graces de la jeuneſſe. Je ſuis comme le flambeau qui ſe conſume en éclairant. » Il eut enſuite apparemment quelque tort à lui reprocher, puiſqu'il eſt auteur d'une pièce de vers contre les femmes. « Chercher de la fidélité chez les femmes, dit ce poëte, c'eſt chercher l'impoſſible: s'y fier, c'eſt comme ſi l'on confioit le pouſſin au milan. Elles ne veulent que s'entraîner les unes les autres dans le déſordre, pour en rire & ſe juſtifier. » Après la mort de ſa dame, il ſe retira, dit-on, en Eſpagne, où il finit ſes jours vers la fin du 14^e^ ſiècle. *Noſtradamus*, hiſtorien de Provence, prétend que *Pétrarque* connoiſſoit les poéſies de *Barbéſieu*, & qu'il en a profité.

BARBÉSIEUX, (Louis-François LE TELLIER, marquis de) troiſième fils du marquis de *Louvois*, fut ſecrétaire-d'état de la guerre après la mort de ſon père, & le fit regretter. *Louis XIV*, mécontent de ſa conduite, s'en expliqua ainſi à l'archevêque de Rheims ſon oncle: « Votre neveu a des talens; mais il n'en fait pas bon uſage. Il donne trop ſouvent à ſouper aux princes, au lieu de travailler. Il néglige les affaires pour ſes plaiſirs. Il fait attendre trop long-temps les officiers dans ſon antichambre; il leur parle avec

hauteur, & quelquefois avec dureté. » Ce miniſtre mourut preſque ſubitement le 5 janvier 1701, dans ſa 33^{e} année. L'archevêque de Rheims, en parcourant ſes papiers, trouva cette note écrite de la main de ſon neveu : « J'aurai, à ma 33^{e} année, une grande maladie, de laquelle je n'échapperai pas. » *Barbéſieux*, héritier de la crédulité de ſon père pour l'aſtrologie, conſultoit ſouvent le Pere *Alexis*, cordelier, qui, d'après la connoiſſance de ſes excès en plaiſirs, avoit haſardé cette prédiction. Il avoit épouſé mademoiſelle de *Cruſſol-Uzès*, morte en 1694, à vingt ans, ſans lui avoir donné d'enfans.

BARBEU DU BOURG, (Jacques) médecin, de l'académie de Stockolm & de celle de Philadelphie, né à Mayenne le 15 février 1709, mort le 14 décembre 1779, apprit dans ſa jeuneſſe toutes les langues ſavantes, & parfaitement le grec & l'hébreu. Il publia divers ouvrages, entr'autres la *Gazète de Médecine*, dont les premières feuilles parurent en 1761 in-8.° Ses autres productions ſont : I. Une traduction des *Lettres ſur l'Hiſtoire de Bolyngbrocke*, 2 vol. in-12. L'auteur avec lequel *Barbeu* étoit fort lié, ne lui permit de faire cette traduction que ſous la condition qu'il ne la publieroit qu'après ſa mort. II. Le *Botaniſte François*, 1767, 2 vol. in-12. III. *Élémens de Médecine en forme d'Aphoriſmes*, 1780, in-12. IV. Traduction des *Œuvres* du docteur *Francklin*, 2 vol. in-4.° V. *Chronographie*, avec une carte ſur les révolutions des empires, in-12. Son plan eſt ingénieux, & aide la mémoire dans la claſſification des faits hiſtoriques. VI. *Code de la raiſon humaine*, in-12. *Francklin* fit réimprimer cet ouvrage en Angleterre pour l'envoyer dans les États-Unis. VII. *Éloge* du médecin *Charles Gillet*, in-8.° VIII. *Petit calendrier* de *Philadelphie*. *Barbeu* étoit affable, compatiſſant, doué d'une douceur inaltérable : ſon caractère fit ſon bonheur & celui de ſes amis.

BARBEY, (Marc le) médecin de Bayeux, ſauva ſa patrie de la peſte par ſon habileté & ſes ſages précautions. L'armée des Ligueurs ayant été affligée de ce fléau, *Barbey* refuſa d'employer ſes ſoins pour ces troupes rebelles. On vendit ſes meubles, on pilla ſa maiſon, & rien ne put le porter à ſecourir les ennemis de ſon roi. Il aima mieux quitter la ville. Cette retraite fit périr plus de monde qu'une bataille. *Henri IV* lui donna le titre de ſon médecin, & l'anoblit en 1594, avec ſes deux fils qui avoient pris le parti des armes, & dont l'un perdit une jambe d'un coup d'arquebuſe au ſiége de Bayeux en 1589. *Barbey* mourut quelques années après.

I. BARBEYRAC, (Charles) naquit à Céreſte en Provence, & mourut à Montpellier en 1699. Il étoit établi dans cette ville depuis ſa jeuneſſe. Il y avoit pris le bonnet de docteur en médecine dès 1649. Il ſe fit un nom dans le royaume & dans les pays étrangers. Le cardinal de *Bouillon* lui donna le brevet de ſon médecin ordinaire, avec une penſion de mille livres, quoiqu'il ne fût pas obligé de reſter auprès de lui. Il n'employoit que peu de remèdes, & n'en guériſſoit que plus de malades. Le philoſophe *Locke*, ami de *Sydenham* & de *Barbeyrac*, qu'il avoit connus à Montpellier, diſoit n'avoir jamais vu deux

hommes dont les manières & la doctrine ſe reſſembloient davantage.

II. BARBEYRAC, (Jean) neveu du précédent, né a Beziers le 15 mars en 1674, fut nommé à la chaire de droit & d'hiſtoire de Lauſanne en 1710, & enſuite à celle du droit public & privé à Groningue en 1717. Il traduiſit & commenta l'excellent traité du *Droit de la Nature & des Gens*, celui des *Devoirs de l'Homme & du Citoyen*, par *Puffendorf*, & l'ouvrage de *Grotius* ſur les *Droits de la guerre & de la paix*. Les notes dont il a enrichi ces traités, ſont auſſi eſtimées que la traduction. On ne fait pas moins de cas de la verſion du *Traité* latin de *Cumberland* ſur les *Lois naturelles*, avec notes, 1744, in-4° : ouvrage excellent; mais qui demande d'être médité. Il a auſſi traduit pluſieurs *Sermons de Tillotſon*, & a donné au public différens ouvrages de ſon propre fonds. Les principaux ſont : I. L'*Hiſtoire des anciens Traités* qui ſont répandus dans les auteurs Grecs & Latins, juſqu'à *Charlemagne*, in-fol, 2 parties, 1739. II. *Le Traité du Jeu*, en 3 vol. in-8.° III. *Traité de la morale des Pères*, in-4°, 1728, contre Dom *Cellier*, qui avoit attaqué ce que *Barbeyrac* en avoit dit dans ſa préface ſur *Puffendorf*. Il s'élevoit dans cette préface avec trop peu de ménagement, contre les allégories que *S. Auguſtin* & d'autres Pères ont trouvées dans l'Ecriture. Il n'eſt pas plus circonſpect dans la défenſe qu'il en entreprit. Il y laiſſe paroître un ſi grand mépris pour les docteurs de l'Egliſe; il parle avec tant de dédain de leur éloquence & de leur dialectique, qu'on le ſoupçonna de n'être Chrétien que de nom. Il mourut vers l'année 1747, avec la réputation d'un ſavant ſtudieux & nête homme. Son ſtyle ma de grace & de pureté.

I. BARBIER, (Louis) connu ſous le nom d'*Abbé d RIVIÈRE*, étoit fils d'un tail d'habits d'Etampes. De profeſſeu collége du Pleſſis, il parvint place d'aumônier de *Gaſton* d'Orléans, & enſuite à l'évé de Langres. Le cardinal *Maz* l'en gratifia, pour le récompe de ce qu'il lui découvroit ſecrets de ſon maître. *Barbier* a obtenu une nomination au ca nalat; mais elle fut révoquée. dit que c'eſt le premier eccléſ tique, qui oſa porter la perruq Il laiſſa, par ſon teſtament, c écus à celui qui feroit ſon épitap *La Monnoye* lui fit celle-ci :

Ci gît un très-grand perſonnage,
Qui fut d'un illuſtre lignage,
Qui poſſéda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujo
fort ſage....
Je n'en dirai pas davantage;
C'eſt trop mentir pour cent écus

Barbier avoit gagné les bon graces de *Gaſton*, duc d'Orléa par des baſſeſſes d'eſclave, & l la répétition des bouffonneries *Rabelais*, qu'il liſoit plus que ſ bréviaire.

II. BARBIER D'AUCOU (Jean) avocat au parlement Paris, de l'académie Françoiſ né à Langres de parens pauvre ſe tira de l'obſcurité par ſes tale Il fut d'abord répétiteur au collé de Liſieux. Il s'adonna enſuite barreau; mais la mémoire l ayant manqué dès le commenc ment de ſon premier plaidoye il promit de ne plus plaider quoiqu'il eût pu le faire av ſuccès. C'eſt lui que *Boileau* d ſigna dans ces vers de ſon *Lut*

où il dit au premier préſident *Lamoignon :*

Quand la première fois un athlète nouveau
Vient combattre en champ clos aux joûtes du barreau,
Souvent, ſans y penſer, ton auguſte préſence
Troublant, par trop d'éclat, ſa timide éloquence ;
Le nouveau Cicéron, *tremblant, décoloré,*
Cherche en vain ſon diſcours ſur ſa langue égaré.
En vain, pour gagner temps dans ſes tranſes affreuſes,
Traîne d'un dernier mot les ſyllabes honteuſes ;
Il héſite, il bégaye ; & le triſte orateur
Demeure enfin muet aux yeux du ſpectateur.

Cet accident l'engagea à ſe renfermer dans ſon cabinet. Hardi la plume à la main, il avoit hors de là une timidité, entretenue par ſa mauvaiſe fortune encore plus que par ſon caractère. N'ayant pas de quoi payer ſon hôte, il convint avec lui d'épouſer ſa fille ; mais ce mariage ne le mit pas à ſon aiſe. *Colbert* l'ayant chargé de l'éducation d'un de ſes fils, *Barbier* alongea ſon nom de celui *d'Aucour*. Mais ce miniſtre étant mort ſans avoir rien fait pour ſa fortune, il fut obligé de rentrer dans le barreau. Il ſe fit un honneur infini, en défendant avec autant d'éloquence que de généroſité, le nommé *le Brun*, domeſtique d'une dame de Paris, accuſé fauſſement d'avoir aſſaſſiné ſa maîtreſſe. Ce fut ſa dernière cauſe. Il mourut le 13 ſeptembre 1694, à 53 ans, d'une inflammation de poitrine. Les députés de l'académie qui allèrent le voir dans ſa dernière maladie, furent touchés de le voir mal logé : *Ma conſolation*, leur dit il, *& ma très-grande conſolation, c'eſt que je ne laiſſe point d'héritiers de ma misère.* L'abbé *de Choiſi*, l'un d'entr'eux, lui ayant dit : *Vous laiſſez un nom qui ne mourra point. —Ah ! c'eſt de quoi je ne me flatte pas*, répondit *d'Aucour : Quand mes ouvrages auroient par eux-mêmes une ſorte de prix, j'ai péché dans le choix de mes ſujets. Je n'ai fait que des critiques, ouvrage peu durable. Car ſi le livre qu'on a critiqué vient à tomber dans le mépris, la critique y tombe en même temps, parce qu'elle paſſe pour inutile ; & ſi, malgré la critique, le livre ſe ſoutient, alors elle eſt pareillement oubliée, parce qu'elle paſſe pour injuſte.* —Il n'étoit point ami des Jéſuites, & la plupart de ſes ouvrages ſont contre cette ſociété, ou contre les écrivains de la ſociété. Celui qui lui a fait le plus d'honneur, eſt intitulé : *Sentimens de Cléanthe ſur les entretiens d'Ariſte & d'Eugène* par le Père *Bouhours*, Jéſuite, vol. in-12. Ce livre a été ſouvent cité, & avec raiſon, comme un modèle de la critique la plus juſte & la plus ingénieuſe. *D'Aucour* y sème les bons mots & l'érudition, ſans pouſſer trop loin la raillerie & les citations. Le Jéſuite *Bouhours*, qui écrivoit d'un ſtyle précieux des choſes frivoles, ne put ſe relever du coup que lui porta ſon adverſaire. L'abbé *Granet* a donné en 1730 une édition de cet ouvrage, à laquelle il a joints deux *Factums*, qui prouvent que *Barbier* auroit été auſſi bon avocat que bon critique. Les autres écrits de *d'Aucour* ne ſont qu'un recueil de turlupinades : les *Gaudinettes*, l'*Onguent pour la brûlure*, contre les Jéſuites ; *Apollon vendeur de Mithridate*, contre *Racine* ; deux *Satyres* en mauvais vers. On ne comprend

point comment il a pu railler ſi finement *Bouhours*, & ſi groſſièrement les autres. On dit que ſa haine contre les Jéſuites venoit de ce que ſe trouvant un jour dans leur égliſe, un de ces Peres lui dit de s'y tenir avec décence, parce que *locus erat ſacer*. *D'Aucour* répondit tout de ſuite : *Si locus eſt ſacrus, quare exponitis*... On y avoit expoſé ce jour-là des tableaux énigmatiques, pour être expliqués par les aſſiſtans. Cette épithète de *Sacrus* courut à l'inſtant de bouche en bouche. Les régens la répétèrent, les écoliers la citèrent, & le nom d'Avocat *Sacrus* lui reſta.

III. BARBIER, *Voyez* METZ du . . .

IV. BARBIER, (Marie-Anne) née à Orléans, cultiva la littérature & la poéſie, & vint ſe fixer à Paris. Elle y donna au théâtre quatre tragédies, une comédie & trois opéra, dont voici les titres : *Arrie & Pétus*, tragédie repréſentée en 1702 ; *Cornélie*, 1703 ; *Tomyris*, 1707 ; la *Mort de Céſar* ; le *Faucon*, comédie en un acte en vers ; les *Fêtes de l'Été*, opéra dont la muſique eſt de *Montclair* ; le *Jugement de Pâris*, & les *Plaiſirs de la Campagne*, ballet en trois actes donné en 1719. Les pièces de Mlle. *Barbier* ont été recueillies en un volume in-12. On a dit qu'elle n'étoit que le prête-nom de l'abbé *Pellegrin* ; mais on s'eſt trompé : Mlle. *Barbier* avoit des talens, du goût, & des lumières ; ainſi l'abbé *Pellegrin* ne fut jamais que ſon conſeil & ſon cenſeur. Elle mourut en 1745. La conduite des *Tragédies* de Melle. *Barbier* eſt aſſez régulière, & les ſcènes aſſez bien liées : ſes ſujets ſont en général judicieuſement choiſis ; mais rien de plus commun que la manière dont elle les traite. Elle tâche de rendre les héroïnes de ſes pièces, grandes & généreuſes, mais c'eſt en rabaiſſant tous ſes héros. On ſent la foibleſſe d'un pinceau timide, qui ne pouvant peindre en grand, tâche d'exagérer les vertus de ſon ſexe ; & ces tableaux outrés ne produiſent qu'un médiocre intérêt. On trouve néanmoins quelques ſituations touchantes, & une verſification aiſée & naturelle ; mais trop de facilité la rend lâche, diffuſe & proſaïque.

V. BARBIER, (N.) fit jouer à Lyon, par la troupe de *Dominique*, l'*Heureux naufrage*, comédie en trois actes. Ses autres pièces ſont les *Eaux de mille-fleurs*, l'*Opéra impromptu*, la *Fille à la mode*, les *Soirées d'été* ; leur extrême médiocrité n'a pas empêché de les recueillir à Lyon en 1710, en un volume in-12.

BARBIÉRI, *Voy.* GUERCHIN.

I. BARBO, (Jean-Baptiſte) né à Padoue, ſe diſtingua dans la poéſie italienne, & traduiſit en vers le poëme de *Sannazar* ſur l'enfantement de la Vierge, & celui de *Claudien* ſur l'enlèvement de *Proſerpine*. On lui doit encore des *Poéſies* fugitives, & une pièce intitulée *Invettiva contro le Donne*. Il mourut au commencement du dix-huitième ſiecle.

II. BARBO, (Louis) fils d'un ſénateur de Veniſe, de la même famille que le pape *Paul II*, naquit en 1381. Après avoir embraſſé la vie religieuſe, il établit la réforme parmi les élèves réguliers de *S. Auguſtin*. Il aſſiſta au concile de Conſtance, devint évêque de Treviſe, & mourut dans cette ville en 1443. On lui doit une *Hiſtoire* de la réforme qu'il

opéra,

opéra, des *Diſcours* & des *Méditations*. — *Marie* BARBO, couſin germain de *Paul II*, fut ſucceſſivement patriarche d'Aquilée, évêque de Paleſtrine, & enfin cardinal en 1467. *Sixte V* l'envoya en diverſes ambaſſades en Allemagne, en Pologne & en Hongrie, pour y terminer les différens élevés pour la couronne de Bohême. Il remplit ces négociations avec autant de ſageſſe que d'eſprit. — *Paul* BARBO, religieux Dominicain, s'eſt fait connoître en Italie par ſes ouvrages théologiques, & par des abrégés de *S. Thomas*, & de *Capréole*.

I. BARBOSA, (N. de) fille d'une maiſon illuſtre de Provence, fit long-temps l'ornement de la cour du comte *Raymond Bérenger* par les charmes de ſa figure & de ſon eſprit. Elle fut paſſionnément aimée d'*Aimeric* de *Belveſer*; mais loin de couronner ſes feux, elle ſe fit religieuſe, & devint abbeſſe du monaſtère de Montlèges, où elle mourut vers l'an 1266. *Voy.* BELVESER.

II. BARBOSA, (Arius) natif d'Aveiro en Portugal, paſſa en Italie, où *Ange Politien* lui donna des leçons de Grec. Il enſeigna enſuite vingt ans à Salamanque avec ſuccès. Le roi de Portugal le nomma précepteur des princes *Alfonſe* & *Henri*. Nous avons de lui des *Poéſies latines*, petit in-8°, un *Commentaire* ſur *Arator*, & d'autres ouvrages. Il mourut dans un âge avancé, en 1540.

III. BARBOSA, (Pierre) né dans le dioceſe de Brague en Portugal, premier profeſſeur de droit dans l'univerſité de Coïmbre, quitta ſes écoliers pour être chancelier du royaume. Il mourut vers 1596, après avoir publié un *Commentaire* ſur divers titres du Digeſte, & d'autres *Traités* de droit, en 3 vol. in-folio.

IV. BARBOSA, (Emmanuel) avocat du roi de Portugal, mort en 1638, à 90 ans, eſt auteur d'un traité *De poteſtate Epiſcopi*, & de quelques autres livres.

V. BARBOSA, (Auguſtin) fils du précédent, égala ſon père dans la connoiſſance du droit civil & du droit canonique. *Philippe IV* lui donna l'évêché d'Ugento, dans la terre d'Otrante, en 1648. Il mourut l'année d'après. Nous avons de lui: I. *De officio Epiſcopi*. On croit que *Barboſa* ne fit que corriger ce livre. On ajoute, que ſon domeſtique lui apporta du poiſſon dans une feuille de papier manuſcrit, que *Barboſa* courut tout de ſuite au marché pour acheter le cahier d'où on avoit tiré cette feuille, & que ce manuſcrit contenoit le livre *De officio Epiſcopi*. II. *Le Répertoire du Droit Civil & Canonique*. III. *Remiſſiones Doctorum ſuper varia loca Concilii Tridentini*, &c. IV. Un très-grand nombre d'autres *Ouvrages*, imprimés à Lyon en 1716 & années ſuivantes, 16 tom. in-fol.

I. BARBOU, (Jean) imprimeur renommé de Lyon, avoit pour deviſe *Mort ni mord*. Son édition la plus recherchée eſt celle des Œuvres de *Marot* en petit format in-8.° Elle eſt très-correcte & en caractères italiques. *Jean Barbou* eſt la tige de tous les célèbres imprimeurs de ce nom.

II. BARBOU, (Hugues) fils de *Jean Barbou*, quitta la ville de Lyon, où ſon père étoit imprimeur, pour ſe retirer à Limoges, où, l'an 1580, il imprima en très-beaux caractères italiques, les Épîtres de *Cicéron* à *Atticus*, avec les

corrections & les notes de *Siméon du Bos*, lieutenant-général de Limoges. Cette édition eſt eſtimée de l'abbé d'*Olivet*. L'emblême de *Barbou* étoit une main tenant une plume, & un épi d'orge ſurmonté d'un croiſſant ; ſa deviſe étoit : *Meta laboris honor*. Leurs deſcendans, qui continuent encore aujourd'hui l'art de l'imprimerie avec ſuccès & à Limoges & à Paris, ont toujours conſervé l'un & l'autre. Les *Barbou* établis à Paris, ornent depuis vingt ans nos bibliothèques, par les belles éditions qu'ils publient des Auteurs claſſiques.

BARBUD, célèbre muſicien Perſan, excelloit tellement dans ſon art, que ſon nom eſt devenu le ſurnom des muſiciens renommés qui ſont venus après lui. On lui attribue l'air *Aurenki*, c'eſt-à-dire l'*Air du trône*, & l'invention d'une ſorte de lyre, appelée *Barbud*. Il vivoit ſous la quatrième dynaſtie des rois de Perſe.

BARCÉE, *Voyez* MAGON.

BARCEPHA, *Voy.* V. MOYSE.

BARCHAUSEN, (Jean-Conrad) profeſſeur de chimie à Utrecht, ſe diſtingua par la profondeur de ſes connoiſſances ; il avoit parcouru une partie des contrées de l'Europe pour converſer avec les Chimiſtes les plus célèbres. Il eſt mort en 1723, après avoir légué à la ville d'Utrecht une bibliothèque riche en ouvrages de botanique & d'hiſtoire naturelle. Tels ſont ſes ouvrages : I. *Synopſis pharmaceutica*, Utrecht 1696, in-8.° II. *Elementa Chimiæ*, 1703, in-8.° III. Un *Traité* de l'origine & des progrès de la Médecine, 1723, in-4.° IV. Un *Recueil* d'obſervations médicales, 1715.

I. BARCLAY, (Guillaume) naquit à Aberdéen en Ecoſſe. N'ayant pas pu s'avancer à la cour, il vint en France, & alla étudier à Bourges ſous *Cujas*. Le P. *Edmond Hay*, Jéſuite, le fit nommer profeſſeur en droit dans l'univerſité de Pont-à-Mouſſon. Le duc de *Lorraine* lui donna une charge de conſeiller d'état & de maître-des-requêtes ; mais ayant été deſſervi auprès de ce prince par les Jéſuites, à ce que dit *Bayle*, il repaſſa en Angleterre. Le roi *Jacques I* lui fit des offres conſidérables, à condition qu'il embraſſeroit la religion Anglicane. *Barclay* aima mieux revenir en France l'an 1604. Il eut une chaire de profeſſeur de droit dans l'univerſité d'Angers, & il y mourut l'année d'après. Son traité *De poteſtate Papæ*, à Rome 1610, in-8°, traduit en françois, 1688, in-12 ; & celui *De regno & regali poteſtate*, Paris 1600, in-4°, dédié à *Henri IV*, lui firent un nom célèbre.

II. BARCLAY, (Jean) fils de *Guillaume*, & d'une demoiſelle de la maiſon de *Malleville*, naquit à Pont-à-Mouſſon en 1582. Les Jéſuites, chez leſquels il fit ſes études, voulurent l'agréger à leur ſociété ; mais il préféra de ſuivre ſon père en Angleterre. Un *Poëme* latin qu'il publia ſur le couronnement du roi, *Jacques I*, le mit en faveur auprès de ce prince. *Guillaume* ſon père craignant que le ſéjour d'Angleterre n'ébranlât la religion de ſon fils, le ramena en France. Le jeune *Barclay* l'ayant perdu quelque temps après, repaſſa à Londres, où *Jacques I* lui donna des emplois conſidérables. Il y fit imprimer la ſuite de ſon *Euphormion*, ſatyre latine en deux livres, dans laquelle l'auteur

déploie l'érudition & la morale. Les meilleures éditions de ce livre ſont celles, d'*Elzevir*, 1627, in-12, & de Leyde 1674, in-8°, *cum notis Variorum*. Il a été traduit en françois par l'abbé *Drouet de Maupertuy*. — *Barclay* publia vers le même temps le traité de ſon père *De poteſtate Papæ*. Comme cet ouvrage attaquoit tous les Auteurs Ultramontains, *Bellarmin* y répondit. *Barclay* lui répliqua dans un écrit intitulé *Pictas*, in-4°, qui reſta ſans réponſe. *Jean Eudemon*, Jéſuite, en fit une à la vérité; mais comme elle contenoit plus d'injures que de raiſons, elle ne fit aucune impreſſion. Il s'aviſa d'accuſer *Barclay* d'héréſie, ſuivant la coutume des mauvais théologiens, qui n'ont rien de mieux à oppoſer à leurs adverſaires. Ce ſavant homme n'eut pas beaucoup de peine à lui prouver qu'il avoit toujours été bon Catholique, dans la cour d'Angleterre même. *Paul V* l'attira enſuite à Rome, quoique dans ſes écrits il eût plaidé la cauſe des rois contre les papes. Il y mourut dans l'aiſance en 1621, la même année que ſon adverſaire *Bellarmin*. *Barclay* étoit d'une mélancolie qui le rendoit un peu ſingulier; paſſant tout le matin dans ſon cabinet, ſans voir perſonne, & le ſoir cultivant ſon jardin. On a de lui, outre les ouvrages dont nous venons de parler: I. *Parænesis ad Sectarios*, un des bons ouvrages de controverſe qu'on ait publiés. II. *Argenis*, Leyde 1630, in-12; & *cum notis Variorum*, 1664 & 1669, en 2 volumes in-8°: roman mêlé de proſe & de vers; traduit par l'abbé *Joſſe*, chanoine de Chartres, 1732, 3 volumes in-12; & beaucoup mieux par M. *Savin*, Paris 1776, 2 volumes in-8.° Cet ouvrage offre de l'étendue dans le plan, de la nobleſſe & de la variété dans les caractères, de la vivacité dans les images, & eſt plus digne d'être lu que ſon *Euphormion*. Le ſtyle tient de celui de *Pétrone*, de *Lucien* & d'*Apulée*. C'eſt un tableau des vices & des révolutions des cours. La généroſité franche, héroïque & ſans détours, y eſt en contraſte avec la fourberie habile & la marche artificieuſe. Il eſt fâcheux que l'auteur y ait fait étalage d'une érudition toujours déplacée dans les ouvrages de pur agrément. III. Trois livres de *Poéſies*, in-4°, inférieures à ſa proſe. *Barclay* tâchoit d'imiter *Pétrone*; mais il n'y réuſſiſſoit pas toujours. Il donnoit dans l'enflure & dans le phébus. IV. *Icon animorum*, Londres 1612, in-8°; ouvrage qui eut du ſuccès, quoiqu'il n'ait pas aſſez de profondeur.

III. BARCLAY, (Robert) né à Édimbourg en 1648, d'une famille illuſtre, fut élevé à Paris ſous les yeux d'un de ſes oncles, préſident du collége Écoſſois de cette ville. Il retourna en Écoſſe avec ſon père, qu'il perdit peu de temps après, en 1664. Les Quakers avoient répandu leurs erreurs dans ce royaume. *Barclay* ſe laiſſa ſéduire par ces novateurs, & publia pluſieurs ouvrages pour leur défenſe. Non content de les ſervir par ſes écrits, il paſſa en Hollande & en Allemagne pour y faire des proſélytes. Après avoir eſſuyé bien des fatigues, il revint en Écoſſe, où il mourut le 3 octobre 1690, dans ſa 42^{e} année. Les hiſtoriens de ſa ſecte le peignent comme un homme de bien, ſupportant le travail & la peine avec plaiſir, d'une humeur gaie & d'un caractère conſtant. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes mœurs

étoient très-régulières, & qu'il joignoit à beaucoup d'érudition, un eſprit méthodique, des vues ſages, & autant de modération que peut en avoir un enthouſiaſte. Nous diſons *enthouſiaſte*, parce que les premiers Quakers, ſans cet eſprit de proſélytiſme & d'enthouſiaſme, n'auroient jamais formé qu'une ſecte obſcure & non un peuple connu. En ſe croyant inſpirés, ils parvinrent à le faire croire aux autres. Les vertus douces & patientes font eſtimer, mais ne ſubjuguent point; au lieu que les Quakers parlant toujours à leurs juges au nom de Dieu, bravant toutes les puiſſances par l'idée d'une puiſſance ſupérieure, agirent ſur les imaginations foibles, & en imposèrent quelquefois à leurs ennemis mêmes. De là, leurs progrès accrurent encore par leur ſingularité extérieure, qui étoit un ſigne caractériſtique & un ſignal de ralliement. On a de *Barclay* pluſieurs ouvrages, dans leſquels il réduit le Quakériſme en ſyſtême. Les principaux ſont: I. *Catéchiſme* ou *Confeſſion de foi dreſſée & approuvée dans l'aſſemblée générale des Patriarches & des Apôtres, ſous la puiſſance de J. C. lui-même.* Il ſeroit trop long d'analyſer les dogmes expliqués dans ce livre. Les principaux ſont expoſés ainſi dans le Dictionnaire de *Pluquet*, d'après *Barclay*: « La ſouveraine félicité de l'homme conſiſte dans la vraie connoiſſance de Dieu & de J. C. Perſonne ne connoît le Père, ſinon le Fils, & celui auquel le Fils l'a révélé. La révélation du Fils eſt dans l'eſprit & par l'eſprit: ainſi, le témoignage de l'eſprit eſt le ſeul moyen d'acquérir la vraie connoiſſance de Dieu. Ces révélations de Dieu par l'eſprit, ſoit qu'elles ſe faſſent par des voies extérieures, par des apparitions, par des ſonges, ou par des manifeſtations & des illuminations intérieures, ſont l'objet formel de notre foi. — Comme il n'y a qu'un Dieu & une foi, auſſi il n'y a qu'un baptême; non celui par lequel les ordures du corps ſont ôtées, mais l'atteſtation d'une bonne conſcience devant Dieu, par la réſurrection de J. C. Ce baptême-là, qui eſt quelque choſe de pur & de ſpirituel, eſt un baptême d'eſprit & de feu, par lequel nous ſommes enſévelis avec J. C., afin qu'étant lavés & purgés de nos péchés, *nous cheminions en nouveauté de vie.* Le baptême de *Jean*, qui en étoit la figure, fut pour un temps, & non pas commandé pour toujours. Quant au baptême des enfans, c'eſt une pure tradition humaine, dont on ne trouve ni précepte, ni pratique dans toute l'Ecriture. La communion du corps & du ſang de J. C. eſt intérieure & ſpirituelle; ce qui eſt la participation de la chair & du ſang de J. C., par laquelle l'homme intérieur ſe nourrit chaque jour dans les cœurs de ceux en qui J. C. habite. La fraction du pain par J. C. avec ſes diſciples, qui en étoit la figure, l'uſage de s'abſtenir des choſes étouffées & du ſang, & de ſe laver les pieds les uns les autres, & d'oindre les malades d'huile, ne ſont pas commandés avec moins d'autorité & de ſolemnité que les premières; mais puiſqu'elles n'ont été que des ombres de meilleures choſes, elles ceſſent pour ceux qui en ont obtenu la réalité. — Puiſque Dieu s'eſt approprié la domination & le pouvoir de la conſcience, comme celui-là ſeul qui la peut bien inſtruire & gouverner; il n'eſt permis à perſonne, quelle que ſoit ſon autorité dans le gouvernement de ce monde, de forcer

les conſciences des autres : c'eſt pourquoi tous les meurtres, les banniſſemens, les proſcriptions, les empriſonnemens, & toutes les autres choſes de cette nature, dont les hommes ſont affligés, par le ſeul exercice de leurs conſciences, ou par leur différente opinion dans le culte, procèdent de l'eſprit de *Caïn* le meurtrier, & ſont contraires à la vérité. On ne peut infliger aucune peine, pourvu que perſonne ne nuiſe à ſon prochain, ni en ſa vie, ni en ſes biens, ſous prétexte de conſcience ; auquel cas il y a une loi pour le défaillant, & la juſtice doit être rendue à chacun, ſans acception de perſonne, puiſque toute religion tend principalement à retirer l'homme de l'eſprit & de la vaine converſation de ce ſiècle. — Il faut que ceux qui craignent Dieu, laiſſent aux profanes ces vaines habitudes de tirer le chapeau à un homme, de ſe découvrir la tête, de plier le jarret & toutes les autres inflexions du corps, vaines & ſuperſtitieuſes. » D'après ce principe, *Barclay* conclut qu'il n'eſt pas permis à un Chrétien : 1.° de donner aux hommes des titres reſpectueux, comme, *votre Sainteté*, *votre Majeſté*, *votre Éminence*, *votre Excellence*, *votre Grandeur*, *votre Seigneurie*, &c. ; ni de ſe ſervir de ces diſcours flatteurs, appelés communément *complimens*. 2.° De ſe mettre, comme nous venons de dire, à genoux, ou de ſe proſterner devant aucuns hommes, ou de courber ſon corps, ou même de découvrir ſa tête devant eux. 3.° D'uſer de ſuperfluité dans ſes vêtemens, comme de ganſe au chapeau & de boutons aux manches. 4.° De ſe ſervir de jeux, de paſſe-temps, de divertiſſemens ou de comédies, ſous prétexte d'amuſemens néceſſaires. 5.° De jurer, non-ſeulement dans leurs diſcours ordinaires, mais même en jugement devant le magiſtrat. 6.° De réſiſter au mal, ou de faire la guerre, ou de combattre dans aucun cas. La défenſe de faire la guerre, conſidérée ſous le point de vue d'une charité univerſelle, inſpire d'abord l'admiration. Mais en y regardant de près, on voit combien il ſeroit dangereux quelquefois pour les peuples de ne pas combattre dans le cas d'une défenſe légitime & néceſſaire. Ce ſeroit encourager les méchans qui voudroient opprimer. « Les brutaux, dit très-bien M. *de La Harpe*, aſſomment ceux qui ſe laiſſent faire, & ſont très-polis avec ceux qui peuvent les repouſſer. Les oppreſſeurs cherchent les victimes, comme les fripons cherchent les dupes. L'opinion de proſcrire auſſi tous les ſignes de déférence réciproque entre les hommes, ou de reſpect pour les hommes conſtitués en dignité, n'eſt guère mieux fondée. Si la loi veut, pourroit-on dire à un Quaker, que tu parles à ton roi, à ton juge, à ton maire, chapeau bas, tu as tort de t'y refuſer ; car ces ſignes extérieurs ne dégradent en rien la dignité de l'homme, & ils ſervent à maintenir la dignité de la loi. Les hommes ayant des ſens, les choſes ſenſibles doivent venir à l'appui des idées morales & politiques, & ne doivent pas être négligées par le légiſlateur. » II. *Apologie des Quakers*, publiée en 1676, in-4°, traduite en françois, Londres 1702, in-8.° C'eſt, ſans contredit, le meilleur ouvrage qu'on ait fait en faveur de cette ſecte ; mais le ſtyle eſt embarraſſé, & pluſieurs phraſes ſont longues & louches. L'Épître dédicatoire à *Charles II* contient, non des complimens mercenaires & de baſſes adulations, mais des

vérités hardies & des conſeils juſtes. « Tu as goûté, dit-il à *Charles*, à la fin de cet Épître, de la douceur & de l'amertume, de la proſpérité & les plus grands malheurs. Tu as été chaſſé du pays où tu règnes, tu as ſenti le poids de l'oppreſſion, & tu dois ſavoir combien l'oppreſſeur eſt déteſtable devant Dieu & devant les hommes. Que ſi, après tant d'épreuves & de bénédictions, ton cœur s'endurciſſoit, & oublioit le Dieu qui s'eſt ſouvenu de toi dans tes diſgraces, ton crime en ſeroit plus grand & ta condamnation plus terrible. Au lieu donc d'écouter les flatteurs de ta cour, écoute la voix de ta conſcience, qui ne te flattera jamais. Je ſuis ton fidèle ami & ſujet. » — III. *Epiſtola ad Legatos Noviomagi congreſſos*, 1678, in-4.°

BARCOCHÉBAS, *ou* BARCOCHAB, c'eſt-à-dire *fils de l'Etoile*, brigand fanatique, qui ſe diſoit l'Etoile prédite par *Balaam*. Les Juifs, toujours prêts à cabaler, le crurent la lumière céleſte, le vrai Meſſie, & ſe ſoulevèrent, dans l'eſpérance que ce ſcélérat ſeroit leur libérateur. Le nouveau prophète fit rebâtir Jéruſalem, prit pluſieurs forteresſes & maſſacra beaucoup de Romains, & ſur-tout de Chrétiens. L'empereur *Adrien* envoya contre ces furieux *Julius Sévérus*, gouverneur de la Grande-Bretagne. Ce général les ayant reſſerrés dans la ville de Bitter, s'en rendit maître après trois ans de ſiége. Cette guerre finit par la mort de *Barcochébas* & de ſes ſectateurs, & par le maſſacre de 580 mille Juifs, ſans compter ceux qui périrent de faim ou de maladie, l'an 134 de J. C.—*Voy.* VIII. ADRIEN.

BARCOK, ſurnommé *Abuſaïd*, Circaſſien de nation, fut le premier ſultan d'Egypte de la ſeconde dynaſtie, *dite* des *Borgites* ou *Circaſſiens*. Après avoir été chaſſé du trône, il y remonta en 794 de l'hégire, & fit une entrée triomphante dans la ville du Caire. C'eſt à la cour de *Barcok* que le calife de Bagdad vint chercher un aſile contre *Tamerlan*. Ce conquérant irrité contre *Barcok* vint aſſiéger Édeſſe, qu'il prit d'aſſaut, & fit paſſer ſes habitans au fil de l'épée. Puis ayant dirigé ſa marche vers les Indes, il délivra *Barcok* du voiſin le plus redoutable. On dit que ce dernier, menacé par *Tamerlan*, s'écria : « Je ne crains pas ce boiteux, car tous les Muſulmans viendront combattre contre lui, puiſqu'il s'eſt déclaré l'ennemi de *Mahomet*; ſi l'Egypte a quelqu'un à craindre, c'eſt le ſultan des Turcs. » Ce diſcours fut un pronoſtic de ce qui arriva quelque temps après ſous *Sélim*, qui non-ſeulement conquit l'Egypte, mais extermina entièrement la race de *Barcok*. Ce dernier mourut couvert de gloire, paiſible poſſeſſeur de l'Egypte & de la Syrie, l'an 801 de l'hégire, après en avoir règné 17.

I. BARCOS, (Martin de) né à Bayonne, étoit neveu, par ſa mère, du fameux abbé de *Saint-Cyran*, qui lui donna pour maître *Janſénius*, évêque d'Ypres, alors profeſſeur de théologie à Louvain. Il le tira enſuite de cette univerſité, pour lui confier l'éducation du fils d'*Arnauld d'Andilly*. Le ſecrétaire de l'abbé de *Saint-Cyran* étant mort, ſon neveu alla prendre ſa place auprès de ſon oncle. Après ſa mort, la reine-mère donna ſon abbaye de Saint-Cyran à *Barcos* en 1644. Il la rétablit & la réforma. Le père *Annat* obtint quelque temps après un ordre qui l'exiloit à Boulogne; l'abbé de *Barcos* aima mieux ſe

cacher que de ſe rendre à l'endroit de ſon exil. Il revint enſuite dans ſon abbaye, & y mourut le 22 août 1768, âgé de 78 ans. Ses liaiſons avec *Saint-Cyran* & avec le docteur *Antoine Arnauld* lui firent jouer un rôle dans les diſputes du Janſéniſme. Il enfanta pluſieurs ouvrages, morts pour la plupart avec les querelles qui en furent l'occaſion. Les principaux ſont: I. *La Grandeur de l'Egliſe Romaine, établie ſur l'autorité de S. Pierre & de S. Paul*; in-4.° II. *Traité de l'autorité de S. Pierre & S. Paul, qui réſide dans le Pape, ſucceſſeur de ces deux Apôtres*; 1645, in-4.° III. *Éclairciſſemens de quelques objections que l'on a formées contre la grandeur de l'Egliſe Romaine*; 1646, in-4.° Ces trois gros volumes furent compoſés par l'abbé de *Barcos*, pour défendre cette propoſition inſérée par lui dans la Préface de *La fréquente communion*, & cenſurée par la Sorbonne: *S. Pierre & S. Paul ſont deux chefs de l'Egliſe Romaine, qui n'en font qu'un.* L'abbé de *Barcos* avoit aſſez de vertu pour ſe ſoumettre aux règles de la plus auſtère pénitence, mais non aſſez de docilité pour rétracter une erreur. IV. Une *Cenſure* du *Prædeſtinatus* du père *Sirmond*. V. Il travailla au livre intitulé: *Petrus Aurelius*, de ſon oncle, & en partagea avec lui la gloire. VI. *De la Foi, de l'Eſpérance & de la Charité*, 2 vol. 12. VII. *Expoſition de la Foi de l'Egliſe Romaine, touchant la Grace & la Prédeſtination*, in-8.° ou in-12.

II. BARCOS, (Camille de) fut intendant de la maiſon de Villeroi. On lui doit quelques chanſons miſes en muſique par *de Bouſſet* dans ſes recueils.

BARDANES, ſurnommé *le Turc*, général des troupes d'*Irène*, voulant monter ſur le trône, ſe fit proclamer empereur par l'armée qu'il commandoit. *Nicéphore* intendant des finances, s'étant fait couronner en même temps, & la ville de Conſtantinople refuſant d'entrer dans la révolte de *Bardanes*, il écrivit à ſon concurrent qu'il mettoit bas les armes, & qu'il alloit ſe faire moine. Il obtint ſon pardon; mais quelque temps après, *Nicéphore* lui fit crever les yeux, l'an 803.

I. BARDAS, patrice de Conſtantinople, étoit frère de l'impératrice *Théodora*, mère de l'empereur *Michel III*. Il fut un des tuteurs de ce prince, après la mort de *Théophile*, en 842. Il avoit de l'eſprit & quelque ſavoir. Il rétablit les ſciences dans l'empire, où elles étoient comme anéanties, depuis que le barbare *Léon l'Iſaurien* avoit fait brûler la bibliothèque de Conſtantinople. Mais ſon ambition étoit extrême. Pour acquérir plus d'autorité, il maſſacra en 856 *Théoctiſte*, général des troupes de l'empereur *Michel III*, & fut mis à ſa place. Il fit enſuite cloîtrer l'impératrice ſa ſœur, répudia ſa femme pour vivre avec ſa belle-fille, fit chaſſer *S. Ignace* du ſiége patriarcal, qu'il donna à l'eunuque *Photius* ſon neveu, en 858. Cette injuſtice fut la ſource malheureuſe du ſchiſme de l'égliſe Grecque, environ deux ans après, en 860. *Bardas*, ſe frayant un chemin à l'empire, engagea *Michel* à l'honorer de la dignité de Céſar. Ce titre ne l'empêcha pas de concevoir une forte jalouſie contre *Baſile le Macédonien*, homme de baſſe naiſſance, mais adroit & entreprenant, qui gagna la confiance de l'empereur, en ſervant ſes plaiſirs. Leur haine mit tout en mouvement à la cour de Conſtantinople. *Bardas*, voyant l'aſcendant qu'avoit

Baſile, feignit de ſe réconcilier avec ſon ennemi ; mais *Baſile*, auſſi fourbe que lui, ne voulant pas tenir toutes les promeſſes d'amitié qu'il lui avoit faites, l'aſſaſſina en 866.

II. BARDAS, dit *Scélère*, général d'armée ſous l'empereur *Jean Zimiſcès*, ne doit pas être confondu avec le précédent. Il s'acquit une grande autorité à Conſtantinople par ſes intrigues, ſa hardieſſe & ſon courage. Après la mort de ce prince, en 975, il ſe ſouleva contre *Baſile II* & *Conſtantin* le jeune *Porphyrogenète*, & ſe fit revêtir par les troupes de la pourpre impériale. On lui oppoſa divers généraux, il fut preſque toujours vainqueur ; mais il échoua contre *Bardas Phocas*. Une bataille donnée à Amorie en Phrygie, n'ayant pu terminer la guerre, les deux généraux réſolurent de ſe battre le lendemain en duel. *Scélère*, bleſſé dangereuſement, fut réduit à chercher un aſile dans les états du calife de Bagdad, qui le fit arrêter priſonnier en 979. Ayant obtenu ſa liberté l'année d'après, il ſe joignit à *Bardas Phocas*, qui s'étoit fait déclarer empereur, & partagea l'empire avec lui. Ce rebelle, pourſuivi par les troupes de l'empereur, fut tué bientôt après en 986. *Scélère*, las d'une vie orageuſe, ſe rendit à Conſtantinople & ſe ſoumit de lui-même à *Baſile*. Lorſqu'on le préſenta à l'empereur, ce prince ne put s'empêcher de ſourire, en voyant un vieillard preſque octogénaire que l'ambition n'avoit ceſſé de dévorer. Cependant, loin de l'humilier, il eut la ſage politique de le flatter, le fit manger à ſa table, lui conſerva ſa charge de grand-maître du palais, & le traita comme un ancien officier qui avoit autrefois rendu des ſervices à l'état, en repouſſant les Ruſſes & les autres ennemis de l'empire.

BARDE, (Jean de la) d'abord premier commis des affaires étrangères, enſuite conſeiller d'état, puis ambaſſadeur en Suiſſe, fut envoyé à Oſnabrug par le cardinal *Mazarin*, dont il avoit la plus intime confiance. Il mourut fort âgé, en 1692, après avoir publié une partie de l'hiſtoire de ſon temps, depuis 1643 juſqu'en 1653. Ce livre, aſſez bien écrit en Latin, & où les intrigues du cabinet ſont racontées avec vérité, parut à Paris, 1671, in-4.° Il n'eſt pas commun.

BARDESANES, hérétique du 2.e ſiècle, ſectateur de *Valentin*, ſe dégoûta enſuite d'une partie des erreurs de ſon maître, & écrivit même pour les réfuter ; mais il en garda toujours quelques-unes. Cet hérétique étoit cependant très-attaché à la religion Chrétienne. *Apollonius* de Calcédoine, célèbre Stoïcien, maître de *Marc-Aurèle*, fit tout ce qu'il put pour la lui faire abandonner. *Bardeſanes* lui réſiſta avec force, & défendit le Chriſtianiſme avec zèle. C'eſt ce que rapporte *S. Epiphane*, qui le compare à un vaiſſeau chargé de marchandiſes précieuſes, lequel, après un long & heureux voyage, fait naufrage au port. Ses diſciples portèrent le nom de *Bardéſaniſtes*, & ajoutèrent de nouvelles erreurs à celles de leur chef.

BARDET, (Pierre) né à Montaguet en Bourbonnois l'an 1591, mourut à Moulins en 1685, à 94 ans, avec la réputation d'un bon avocat. On a de lui un *Recueil d'Arrêts*, 2 vol. in-fol. Paris 1690, & Avignon 1773, publié la première fois par *Berroyer* ſon compatriote,

qui les accompagna de notes & de diſſertations. L'auteur, très-aſſidu aux audiences, a fait un ouvrage exact.

I. BARDI, (Dea dé) religieuſe de Florence, faiſoit agréablement des vers dans le quinzième ſiècle. Son *Ode* ſur la mort d'une pie, inſérée dans le tome troiſième des *Œuvres burleſques* de *Berni*, a de la facilité & de la grace.

II. BARDI, (François) jéſuite de Palerme, mort en 1661, fut attaché au tribunal de l'inquiſition en Sicile, & a publié des *Commentaires* ſur les règles du droit canonique, des *Queſtions* ſur la théologie morale, & un *Traité* de la conſcience. —*Jean de* BARDI fut un ancien membre de l'académie *della Cruſca*. —*Jérôme* BARDI, camaldule de Florence, mort à Veniſe en 1594, a laiſſé quelques ouvrages hiſtoriques, & entr'autres les additions à la chronique de *Jean Lucido*, imprimée par les *Juntes* de Veniſe, en 1575.

BARDIN, (Pierre) né à Rouen, membre de l'académie françoiſe, ſe noya en 1637, en voulant ſauver d'*Humières*, dont il avoit été gouverneur. *Chapelain*, dans une épitaphe faite par ordre de l'académie, dit que *les vertus ſe noyèrent avec lui... Bardin* laiſſa quelques ouvrages, écrits d'un ſtyle lâche & incorrect. Les principaux ſont: I. Le *Grand Chambellan de France*, 1623, in-fol. II. *Penſées morales ſur l'Eccléſiaſte*, 1629, in-8.° III. Le *Lycée*, ou *De l'honnête homme*, 2 vol. in-8.°

BARDON, (Michel-François-d'André) né à Aix le 22 mai 1700, ſe conſacra d'abord à la profeſſion d'avocat; mais dégoûté de ſes premiers eſſais, il apprit à peindre ſous *Vanloo* & de *Troy*, & réuſſit ſur-tout dans les tableaux d'hiſtoire. Il devint profeſſeur d'hiſtoire à l'école de peinture, & il a publié le fruit de ſes leçons dans un grand nombre d'écrits. I. *De l'utilité d'un Cours d'hiſtoire pour les artiſtes*, 1751. II. *Principes du deſſin*, 1754, in-12. III. *Anecdotes* ſur la mort de *Bouchardon*, 1764. IV. *Vie de Carle Vanloo*, 1765, in-12. V. *Monumens de la ville de Rheims*, 1765, in-12. VI. *Traité de peinture*, 1765, 2 vol. in-12. VII. *Hiſtoire univerſelle* relative aux arts, 1769, 3 vol. in-12. VIII. *Coſtumes des anciens peuples*, 1776, in-4.° *Cochin* a conſidérablement augmenté cette collection, réimprimée en 1786 & 1792. *Bardon* faiſoit auſſi des vers. Il aimoit tous les arts, avoit une érudition très-variée, & étoit dans la ſociété ſenſible, honnête & officieux. Il eſt mort à Marſeille, directeur de l'académie de cette ville, le 14 avril 1783.

BARÊME, *Voyez* BARRÊME.

BARENTSEN, (Thierry) peintre d'Amſterdam, né en 1534 & mort en 1592, devint l'élève le plus chéri du *Titien*, dont il prit la manière dans le portrait. Il compoſa auſſi quelques tableaux d'hiſtoire, parmi leſquels on diſtingue une *Judith*, qui ſe voit dans ſa patrie. Une belle figure, le talent de la muſique, la connoiſſance de la littérature, firent de *Barentſen*, non-ſeulement un peintre renommé, mais un homme aimable.

BARGAGLI, (Scipion) l'un des membres de l'académie *Degli Intronati* dans le ſeizième ſiècle, a publié des *Diſcours* académiques & un *Dialogue* ſur la manière d'écrire & de parler le Siennois, intitulé: *Il Turamino*. Son frère *Jérôme*, de la même académie, fut profeſſeur de droit civil à Sienne. On lui

doit : I. Des *Poéſies fugitives*. II. *La Pélerine*, comédie. III. Une *Diſſertation* ſur les divers jeux enfantins, en uſage dans les veillées du Siennois.

BARGEMONT, (Guillaume de) troubadour connu par ſes plaiſanteries & ſes chanſons, ſe trouva à la cour du comte de Provence, & ſe vanta qu'il ne s'y trouvoit aucun mari dont la femme ne lui eût accordé des faveurs. « Suis-je du nombre, dit le Comte, — Monſeigneur, lui répondit *Bargemont*, je ne vous mets ni ne vous excepte. » Toutes les femmes ſe liguèrent contre cet indiſcret, & l'obligèrent à quitter le pays.

BARGEO, *Voyez* I. ANGELI.

BARGIUS, (Thomas) profeſſeur de théologie à Copenhague, mort le 27 octobre 1661, poſſédoit l'Hébreu & l'Arabe, & a publié un grand nombre d'ouvrages d'érudition & de critique ſacrée.

BARIER, (François-Julien) graveur ordinaire du roi en pierres fines, excelloit dans cet art. On voit de lui des figures preſque imperceptibles, & cependant très-diſtinctes. Il mourut à Paris en 1746, à 66 ans. C'étoit un homme de goût, induſtrieux, & auquel il ne manquoit qu'une plus grande connoiſſance du deſſin.

BARIN, *Voy.* GALISSONIÈRE.

BARISONI, (Albertin) noble de Padoue, né en 1587, mort évêque de Cénéda, dans l'état Vénitien, en 1667; profeſſa dans l'univerſité de ſa patrie le droit civil & la philoſophie morale. Il fut l'ami de *Taſſoni*, de *Galilée* & du ſavant *Pignorius*, dont il prit la défenſe dans un écrit particulier. On lui doit un *Éloge* de la poéſie, prononcé dans l'académie de *Ricovrati*, des notes ſur le poëme *Della Secchia rapita*, & un *Traité* de *Archivis antiquorum*, que le marquis *Poléni* a publié dans ſes ſupplémens aux antiquités de Rome.

BARJESU, *Voyez* ELYMAS.

BARJOLS, (Elias de) né en Agénois, s'occupa d'abord du négoce comme ſon père; mais ayant de l'eſprit & une belle voix, le métier de jongleur lui parut préférable. On le vit bientôt faire les délices d'*Alphonſe II*, comte de Provence, & après la mort de celui-ci, *Garſende de Sabran*, ſa veuve, devint l'objet de ſes chanſons. Il nous en reſte quatorze, parmi leſquelles on peut diſtinguer celle-ci : « Pour plaire à Madame, je voudrois prendre les perfections des meilleurs chevaliers & les réunir en moi. J'enlèverois à *Aimar* ſa politeſſe, à *Trincaleo* ſa gentilleſſe, à *Randos* ſa généroſité, au *Dauphin* ſes réponſes obligeantes, à *Pierre de Mauléon* ſa plaiſanterie, au ſeigneur *Beraud* ſa bravoure, à *Bertrand* ſon eſprit, au beau *Caſtillon* ſa courtoiſie, à *Nèbles* ſa magnificence, à *Miravals* ſes chanſons, à *Pons de Capdueil* ſa gaieté, à *Bertrand de la Tour* ſa droiture. Un tel amant ſeroit parfait, & tous deux, ô Madame! vous ne ſauriez manquer de vous aimer à cauſe de la reſſemblance. » *Garſende*, en 1222, prit l'habit monaſtique dans le monaſtère de la *Celle*, & à ſon imitation *Barjols* ſe fit moine chez les hoſpitaliers de *Saint-Benezet* d'Avignon.

I. BARLAAM, (S.) naquit dans un village près d'Antioche, & paſſa ſa jeuneſſe dans les travaux de l'agriculture. Ses vertus, ſa piété ſincere le firent remarquer des ſatellites de *Dioclétien*, perſécuteur des Chrétiens. *Barlaam* ſouf-

frit divers tourmens. On dit qu'il ſe laiſſa brûler la main, dans laquelle on avoit placé des charbons ardens, plutôt que de ſacrifier à l'idolâtrie. *S. Baſile* & *S. Jean Chryſoſtôme* ont écrit ſon panégyrique.

II. BARLAAM, hermite Indien, dont la vie, ou plutôt le roman religieux a été écrit par *S. Jean Damaſcène*. C'eſt ainſi que le ſavant *Huet* parle de cet ouvrage : « C'eſt un roman, mais ſpirituel : il traite de l'amour ; mais de l'amour divin : l'on y voit beaucoup de ſang répandu ; mais c'eſt du ſang des Martyrs.... Non que je veuille ſoutenir que tout en ſoit ſuppoſé : il y auroit de la témérité à déſavouer qu'il y ait jamais eu de *Barlaam*. Le témoignage du martyrologe Romain qui le met au nombre des Saints ne permet pas d'en douter. —Cet ouvrage, ſoit pour la manière dont il eſt écrit, ſoit pour l'agrément de ſon invention, ſoit pour la piété, a été ſi fort goûté des Chrétiens d'Egypte, qu'il a été traduit en langue Cophte, & qu'il eſt aujourd'hui aſſez commun dans leurs bibliothèques. »

III. BARLAAM, moine Grec de S. Baſile, né à Seminara, dans la Calabre, ſe diſtingua au 14^e^ ſiècle par ſon ſavoir dans la théologie, la philoſophie, les mathématiques & l'aſtronomie. Etant paſſé en Orient pour y apprendre la langue Grecque, il s'acquit les bonnes graces d'*Andronic* le jeune, empereur de Conſtantinople l'an 1339, qui le fit abbé de Saint-Sauveur. Ce prince l'envoya en Occident pour propoſer la réunion de l'égliſe Grecque avec la Latine, & ſurtout pour implorer les ſecours des princes Chrétiens contre les Mahométans. Ses *Lettres* à ce ſujet ont été imprimées à Ingolſtad, 1604, in-4.° *Barlaam*, de retour en Orient, eut de vives diſputes avec *Palamas*, moine célèbre du mont-Athos : c'étoit le chef d'une ſecte de Quiétiſtes, qui, en appuyant leur barbe ſur la poitrine, & fixant leurs regards vers le nombril, croyoient voir la lumière éclatante qui parut aux Apôtres ſur le Thabor. Ces viſionnaires ſoutenoient qu'elle étoit incréée. *Barlaam* s'eleva contr'eux de vive voix & par écrit ; mais ayant été condamné par les ſectateurs de ces contemplatifs, il abandonna l'Orient, pour repaſſer en Occident. Etant à Conſtantinople, il écrivit contre les Latins ; devenu évêque de Giéraci, il écrivit contre les Grecs : ce qui a donné lieu à quelques auteurs de diſtinguer deux *Barlaam*. On trouve dans *Caniſius*, les *Traités* de cet auteur pour prouver la proceſſion du Saint-Eſprit & la primauté de l'égliſe de Rome. Le ſiége de ſon évêché fut tranſféré à Locri, par le crédit de *Pétrarque*, à qui, dans le temps de ſon ambaſſade à Avignon, il avoit montré un peu de Grec. *Barlaam* mourut dans cet évêché, vers 1348.

I. BARLÆUS, (Gaſpard) né à Anvers en 1584, d'abord miniſtre en Hollande, défendit *Arminius*, & fut privé de ſes emplois par les *Gomariſtes*. Il profeſſa enſuite la philoſophie à Amſterdam, où il mourut en 1648. On a remarqué que, durant ſa dernière maladie, il croyoit être tantôt de verre, tantôt de beurre ou de paille, & qu'il craignoit d'être caſſé, fondu ou brûlé. On a de lui un volume de *Harangues* eſtimées, autant que peuvent l'être des écrits qui n'apprennent rien. Ses *Poéſies* ont été imprimées à Leyde, en 1628 & 1631, in-8.° On y trouve

plus de génie que d'art, & plus de feu que de correction. On a encore de lui des *Lettres*, Amſterdam 1667, 2 vol. in-12; & une *Hiſtoire du Bréſil*, ibid. 1647, in-fol.

II. BARLÆUS, (Lambert) profeſſeur de Grec dans l'académie de Leyde, étoit frère du précédent. Il parloit, dit-on, le Grec, comme l'idiome maternel; ce qui lui mérita, de la part des états des Pays-Bas, la commiſſion de traduire en cette langue, avec *Jacques Révius*, la Confeſſion des Egliſes réformées. Il mourut en 1655. On a de lui le *Timon* de *Lucien*, avec des notes utiles, & un bon *Commentaire* ſur la *Théogonie* d'*Héſiode*.

BARLAND, (Adrien) natif de Barland, village de la Zélande, profeſſeur d'éloquence à Louvain, mourut en 1542, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Notes* ſur *Térence*, ſur *Virgile*, ſur *Pline* le jeune, ſur *Ménandre*. II. Un *Abrégé de l'Hiſtoire univerſelle*, depuis J. C. juſqu'en 1532, in-8.°, 1603. III. La *Chronique des Ducs de Brabant*, traduite en françois, avec figures, 1603, in-fol. IV. *De litteratis Urbis Romæ principibus*, in-4.°; & d'autres ouvrages.

BARLETTA, (Gabriel) religieux Dominicain, ainſi appelé, ſelon quelques-uns, parce qu'il étoit né à Barletta, ville du royaume de Naples; d'autres prétendent qu'il étoit d'Aquino, au même royaume, & que *Barletta* fut le nom de ſa famille. Ce Jacobin ſe diſtingua dans le 15.e ſiècle par ſes *Sermons*, où le burleſque le plus plat paroiſſoit à côté de ce que nous avons de plus ſacré. Le ſtyle en eſt ſi bas, les plaiſanteries ſi lourdes & ſi déplacées, que les FF. Prêcheurs ſoutinrent que *Barletta* n'a pas prononcé la plupart de ces diſcours. Quoi qu'il en ſoit, *Barletta* prêchoit à peu-près comme *Antoine d'Aréna* rimoit; commençant une phraſe en langue vulgaire, la continuant en latin, & la finiſſant en grec; citant *Virgile* après *Moïſe*, & plaçant *David* à côté d'*Hercule*. Ses quolibets, ſon ſtyle burleſque, étoient une profanation de la parole de Dieu. Ce prédicateur, examinant par exemple, pourquoi le Saint-Eſprit différa ſa venue dans le monde, attribue ce délai à la peur d'être traité de la manière que le Fils de Dieu l'avoit été. Il ne fait finir la diſpute entre le Père & le Saint-Eſprit que par cet expédient: « Le Saint-Eſprit s'aviſa de prendre la forme de vent & de feu, afin de ne courir aucun riſque parmi les hommes. » Les fables d'*Eſope* entrent auſſi dans les ſermons de *Barletta*; & il donne un tour naïf & original à ces petits récits, qui y répand je ne ſais quoi de piquant & d'agréable. Ce pieux farceur avoit de la vogue de ſon temps. On fit même ce proverbe à ſon occaſion. *Neſcit prædicare, qui neſcit Barletare*: proverbe digne de celui qui en étoit le ſujet. Il y a eu plus de vingt éditions de ſes Sermons. La meilleure eſt celle de Veniſe, 1577, 2 vol. in-8.°

BARLOTTA, (Joſeph) poëte Sicilien du ſiècle paſſé, a laiſſé des *Œuvres de morale*, des *Odes*, des *Sonnets*, des *Cantates*, & d'autres pièces de poéſie.

BARLOW, (Thomas) profeſſeur de théologie à Oxford, évêque de Lincoln ſous *Charles II*, mourut en 1690. Il eſt auteur d'un *Ouvrage*, traduit en françois, in-12, *ſur l'excommunication & la dépoſition des Rois*. Il y prouve ce qui n'a pas beſoin d'être prouvé, que le pape ne peut pas dépoſer les rois,

ni faire préſent de leurs états à qui bon lui ſemble. Il a beaucoup écrit contre les Catholiques Romains. — Il y a eu du même nom un célèbre horloger, qui inventa, en 1676, les pendules à répétition, & qui, environ quinze ans après, imagina les montres de la même eſpece. Il eut pour rival dans le même genre un habile artiſte nommé *Quare*, dont les montres obtinrent la préférence ſur celles de *Barlow*; mais la gloire de l'invention reſte toujours à celui-ci.

BARNABÉ, (Saint) de la tribu de *Lévi*, naquit dans l'iſle de Chypre. Ayant goûté la doctrine de J. C., il vendit une terre & en donna le prix aux Apôtres. Il fut envoyé à Antioche, pour affermir les nouveaux diſciples. Il alla enſuite à Tharſe en Cilicie, pour amener *S. Paul* à Antioche, où ils furent déclarés tous deux *Apôtres des Gentils*. Ils annoncèrent l'Évangile enſemble en divers lieux, juſqu'à ce qu'il allât en Chypre, avec *S. Marc*, où les Juifs de Salamine le lapidèrent, ſuivant la plus commune opinion. Nous avons une *Lettre* ſous le nom de cet apôtre, déterrée par le Père *Ménard*, dans un manuſcrit de l'abbaye de Corbie : elle a été publiée en 1645, in-4.°, par Dom *Luc d'Achéri*. Cette *Lettre* ſe trouve encore, en grec & en latin, dans le *Recueil des Pères Apoſtoliques* de *Cotelier*, réimprimé à Amſterdam en 1724, par les ſoins de *le Clerc*. Elle y eſt même accompagnée des jugemens & des notes de pluſieurs ſavans.

BARNABITES, *V.* Ferrari & Marinis.

BARNAVE, (Antoine-Pierre-Joſeph-Marie) né à Grenoble en 1751, ſuivit d'abord la carrière du barreau au parlement de cette ville, & fut élu député à la première aſſemblée nationale. Sa jeuneſſe ne l'empêcha pas de s'y placer bientôt dans le rang des premiers orateurs. Une diction facile, une logique preſſante, l'art de ne jamais perdre de vue l'objet principal, d'y ramener toujours la diſcuſſion, aſſurèrent ſes ſuccès. Il acquit la plus grande popularité, en déclamant avec colère contre les miniſtres & la noblesse, en devenant l'interprète des délibérations du club des Jacobins, en voyant par-tout des conſpirateurs, en appellant les hommes aux chimères d'une égalité primitive. Il perdit cette popularité, en témoignant quelque intérêt à la famille royale, ramenée de Varenne à Paris; en parlant avec énergie pour l'inviolabilité du monarque; en reconnoiſſant ſur la fin de l'aſſemblée qu'une conſtitution trop démocratique pouvoit ouvrir ſur la France mille ſources de haines & de calamités; & en annonçant que *la liberté étoit un ſuperflu pour le peuple*. De retour dans ſa patrie, *Barnave* y fut empriſonné, & reſta quinze mois dans la ſolitude de la détention. Là, il apprit par ſon expérience que le peuple abandonne bientôt qui l'a flatté, ou ne s'en rappelle que pour l'immoler. Conduit à Paris devant le tribunal révolutionnaire, il y parut avec nobleſſe, y parla en ſage qui priſe peu la vie, mais qui ſait la défendre pour épargner un crime à ſes aſſaſſins. Jamais ſon éloquence ne fut plus douce, moins emportée, plus perſuaſive. Ses juges eux-mêmes furent entraînés; & on vit le moment où, oubliant la loi de proſcription qui leur étoit impoſée, ils alloient l'abſoudre. *Barnave* périt ſur l'échafaud à 32 ans, le 29 novembre

1793 : pluſieurs de ſes diſcours & de ſes rapports ont été imprimés.

I. BARNÈS, (Jean) né en Angleterre, ſupérieur des Bénédictins à Douai, ſe retira à Paris vers l'an 1624, pour éviter les pourſuites de l'Inquiſition ; mais ayant écrit avec peu de ménagement ſur des matières délicates, il fut conduit à Rome en 1625, & mis dans la priſon de ce tribunal. Il y mourut trente ans après. On a de lui un *Traité contre les équivoques*, en latin, imprimé en 1625, in-8.°, traduit la même année en françois ; & un autre intitulé : *Catholico-Romanus pacificus*, qui fut cauſe de ſes diſgraces : on le trouve dans le *Faſciculus rerum expetendarum*, de *Grotius*.

II. BARNÈS, (Joſué) profeſſeur de Grec à Oxford, naquit à Londres en 1654, d'un marchand de cette ville, & mourut en 1712 à 58 ans. Il avoit quelques ſentimens ſinguliers : il ſoutenoit fermement que les péchés ſpirituels, tels que l'orgueil, la médiſance, &c., offenſoient infiniment plus la Divinité, que ceux qu'on commet en ſe livrant aux ſens. Il croyoit que la charité ne demeure jamais, ou bien rarement, ſans récompenſe dans cette vie. Cette opinion étoit tellement entrée dans ſon eſprit, qu'il donna un jour le ſeul habit qu'il avoit, à un miſérable qui vint à ſa porte ; & il racontoit ſouvent qu'il avoit reçu des dons extraordinaires de perſonnes inconnues, pour des aumônes de ce genre. Le mariage qu'il fit en 1700, dut le confirmer dans cette idée. Mad. *Maſſon*, ſon admiratrice, veuve d'environ 45 ans, qui avoit un douaire de deux cents livres ſterling par an, ſe rendit à Cambridge, pour lui rendre ſes hommages & lui demander la permiſſion de lui léguer cent livres ſterling de rente après ſa mort. *Barnès* s'excuſa d'accepter le don, à moins qu'elle n'y joignit celui de ſa perſonne, qui n'étoit rien moins qu'agréable. La dame l'eſtimoit & l'aimoit trop, pour *rien refuſer à Joſué, pour lequel*, diſoit-elle, *le Soleil s'étoit arrêté* ; & elle l'épouſa peu de temps après. Nous avons de lui : I. Une édition d'*Homère*, Cambridge 1710, 2 vol. in-4°, qui eſt très-eſtimée pour les ſcolies, les remarques & les variantes dont il l'a enrichie. On y trouve auſſi une verſion latine fort exacte. II. Une autre, qui ne l'eſt pas moins, d'*Euripide*, (*Voy.* ce mot.) Cambridge, 1694, in-fol. L'éditeur avoit une connoiſſance parfaite de la langue grecque, qu'il écrivoit & parloit avec facilité ; mais il ne put faire paſſer dans ſa traduction, les beautés & le ſublime du poëte qu'il publioit. III. L'*Hiſtoire* d'*Eſther*, en vers grecs, avec la verſion latine, Londres 1679, in-8.° IV. *Anacreon Chriſtianus*, Cambridge 1705, in-12. V. *La création du Monde*, & *le Cantique des Cantiques*, en vers anglois, in-8.° VI. *Vie* d'*Édouard III*, 1688.

BARNEVELDT, (Jean d'Olden) avocat-général des États de Hollande, acquit l'eſtime de la République & des Puiſſances étrangères, dans ſes négociations & dans ſes ambaſſades. On peut le compter parmi les fondateurs de la liberté de ſa patrie. *Henri IV* & la reine *Élizabeth*, bons juges du mérite, faiſoient beaucoup de cas de cet habile négociateur. Il avoit l'art de preſſer les affaires ſans précipitation affectée, & de les reculer ſans indolence. Son talent de pénétrer les ſecrets d'autrui

en cachant les ſiens, fut plus d'une fois utile à ſa république. Il fut le principal auteur de la Trève de 1609, conclue pour douze ans entre l'archiduc & les États. Il empêcha ſes concitoyens de prendre part aux troubles de Bohême, dont *Maurice*, prince d'Orange, vouloit profiter pour avancer ſa fortune. Les vues de ce prince ambitieux l'inquiétoient; il crut y mettre une digue en oppoſant les *Arminiens* aux *Gomariſtes*, partiſans de ce prince. On ne vit dès-lors, qu'écrits injurieux, que ſatyres ſanglantes, entre les deux partis, que libelles diffamatoires contre les magiſtrats. Les miniſtres ſe déchiroient dans les chaires, & les ouailles épouſoient la querelle des paſteurs dans l'intérieur des maiſons & dans les places publiques. On n'entendoit parler que de la grace & de la prédeſtination; c'étoit le ſujet de la diſpute. *Grotius* engagea le roi *Jacques* à écrire aux États-généraux, pour les exhorter à tolérer les deux partis; & on publia, en conſéquence des lettres du roi d'Angleterre, un décret par lequel il étoit ordonné aux miniſtres d'enſeigner, *que le principe & l'accroiſſement de la foi venoient de la grace que* JÉSUS-CHRIST *nous a méritée; que Dieu n'a créé perſonne pour le damner; qu'il n'impoſe à perſonne la néceſſité de pécher, & qu'il a la volonté de ſauver tous les fidèles.* Il leur étoit en même temps défendu de traiter les queſtions obſcures qui partageoient les eſprits. Cette ordonnance accommodoit fort les *Arminiens*; mais les *Gomariſtes* crièrent bientôt, que le remède, loin de guérir le mal, ne faiſoit que l'aigrir. Perſuadés que la religion dominante étoit ſur les bords du précipice, ſi l'on en venoit aux dernieres extrémités, ils rompirent tout commerce avec leurs adverſaires. Les *Arminiens* déclamerent à leur tour contre la démarche des *Gomariſtes*. Des plaintes on en vint aux injures, des injures aux coups, & tout paroiſſoit annoncer une guerre civile, lorſque l'ambaſſadeur d'Angleterre repréſenta aux États-généraux, que la diviſion alloit entrainer la ruine de la république; que la connoiſſance des affaires de cette nature n'étoit pas du reſſort des magiſtrats, & appartenoit au Synode national, qui ſeul devoit décider laquelle des deux opinions étoit la plus conforme à la parole de Dieu, ou du moins de quelle façon on pouvoit tolérer l'une & l'autre. On aſſembla donc un ſynode à Dordrecht, compoſé des députés de toutes les égliſes Calviniſtes de l'Europe, excepté de celle de France, en 1618 & 1619. Cette aſſemblée condamna les *Arminiens* avec autant de ſévérité que s'ils n'avoient pas été de la même communion. *Barneveldt*, jugé par vingt-ſix commiſſaires, eut la tête tranchée le 13 mai 1619, ſous prétexte d'avoir voulu livrer ſa patrie à la monarchie Eſpagnole; lui qui avoit travaillé avec tant de zèle pour ſouſtraire ſon pays à cette puiſſance. Né avec les vertus des derniers ſoutiens de la république Romaine, il en eut le ſort funeſte. On lui envoya le miniſtre *Walacus* pour le préparer à la mort: *Barneveldt* écrivoit dans le moment à ſa femme. Lorſqu'il vit entrer ce miniſtre, il lui dit qu'il étoit vieux & ſuffiſamment préparé depuis long-temps, & qu'ainſi il pouvoit s'épargner cette peine. Le miniſtre inſiſta: *Aſſeyez-vous donc*, lui dit *Barneveldt*, *juſqu'à ce que j'aie fini ma lettre.* Lorſqu'elle fut achevée, il demanda à ce *Walacus* qui il étoit; diſcuta avec lui quelques points de religion, &

ne ceſſa de proteſter de ſon innocence. Sur quelques repréſentations du miniſtre, il lui dit : *Quand j'avois l'autorité, je gouvernois ſelon les maximes de ce temps-là ; & aujourd'hui je ſuis condamné à mourir ſelon les maximes de celui-ci.* — Ses deux fils *René* & *Guillaume*, ayant formé le deſſein de venger la mort de leur père, entrèrent dans une conſpiration qui fut découverte. *Guillaume* prit la fuite ; *René* fut pris & condamné à mort. Son illuſtre mère demanda ſa grace au prince *Maurice*, qui lui répondit : *Il me paroit étrange que vous faſſiez pour votre fils ce que vous avez refuſé de faire pour votre mari !* Cette mère, digne épouſe de *Barneveldt*, lui répartit avec indignation : *Je n'ai pas demandé grace pour mon mari, parce qu'il étoit innocent ; mais je la demande pour mon fils, parce qu'il eſt coupable.* La *Lettre* de *Barneveldt* à ſa femme & à ſes enfans avant d'être conduit au ſupplice, qu'on trouve dans les *Præſtantium virorum Epiſtolæ*, eſt un monument de tendreſſe & de grandeur d'ame.

BARO, (Sparano) de Bari, célèbre juriſconſulte, mérita l'eſtime de *Charles* d'Anjou, qui le fit ſon chancelier en Provence, & lui donna pluſieurs ſeigneuries. On lui doit un *Corps* de lois & des coutumes de Bari, & un ouvrage en latin, ſous le titre de *Roſaire des vertus & des vices*, imprimé à Veniſe en 1571.

II. BARO, (Balthaſar) de l'académie Françoiſe, né à Valence, mourut en 1649. Il acheva l'*Aſtré* de *d'Urfé*. On a de lui quelques *Pièces de Théâtre*, qui ne ſont pas ſans mérite ; on eſtime ſur-tout ſa *Parthénie*.

BAROCCI, (François) noble Vénitien, vivoit dans le 16.e ſiècle, & fut bon mathématicien. A ſa mort, ſa bibliothèque & ſes manuſcrits furent vendus par ſes héritiers, & paſsèrent en Angleterre. Le plus remarquable de ſes écrits eſt intitulé : *Ritmomachia.* Il a pour objet un ancien jeu attribué à *Pythagore. Auguſte*, duc de Brunſvick & de Lunebourg, le traduiſit en allemand, & le fit imprimer à Leipſick en 1616, ſous le nom de *Guſtave Séléno ;* le premier eſt l'anagramme d'*Auguſte ;* le ſecond, qui ſignifie la lune en grec, fait alluſion à la ville de Lunebourg dont il étoit ſouverain.

BAROCHE, (Frédéric) peintre, né à Urbin en 1528, mort dans la même ville en 1612, trouva dans ſa famille les ſecours qu'il pouvoit déſirer pour ſon art. Son père, ſculpteur, lui montra à modeler ; & il apprit de ſon oncle, qui étoit architecte, la géométrie, l'architecture & la perſpective. Il repréſentoit ſa ſœur pour les têtes des *Vierges*, & ſon neveu pour les *Jéſus*. Le cardinal de *la Rovère* prit ſous ſa protection ce célèbre artiſte qui n'avoit pour lors que vingt ans, & l'occupa dans ſon palais. Ce peintre fut empoiſonné dans un repas, par un de ſes envieux. Les remèdes qu'il prit auſſitôt lui ſauvèrent la vie ; mais il ne recouvra point entièrement ſa ſanté, qu'il traîna languiſſante juſqu'à l'âge de 84 ans. Il ne pouvoit travailler que deux heures par jour. Ses infirmités lui firent refuſer pluſieurs places honorables, que lui préſentèrent le grand duc de Florence, l'empereur *Rodolphe II*, & *Philippe II*, roi d'Eſpagne. On rapporte qu'à Florence, le duc *François I* voulant ſavoir le jugement que *Baroche* porteroit des tableaux qui ornoient ſon palais, le conduiſit ſous l'habillement

de

de ſon concierge ; l'interrogeant, & jouiſſant du plaiſir de pouvoir, par un dehors ſimple, mettre le peintre à ſon aiſe, & s'entretenir librement avec lui. *Baroche* a fait beaucoup de *Portraits* & de *Tableaux d'hiſtoire* ; mais il a ſur-tout réuſſi dans les *Sujets de dévotion*. Son uſage étoit de modéler d'abord en cire les figures qu'il vouloit peindre, ou bien il faiſoit mettre ſes élèves dans les attitudes propres à ſon ſujet. Il a beaucoup approché de la douceur & des graces du *Corrége* ; il l'a même ſurpaſſé pour la correction du deſſin. Son coloris eſt frais ; il a parfaitement entendu l'effet des lumières ; ſes airs de tête ſont d'un goût riant & gracieux. Il montroit beaucoup de jugement dans ſes compoſitions. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'eût pas outré les attitudes de ſes figures, & qu'il n'eût point trop prononcé les parties du corps. On a des *Deſſins* de *Baroche*, au paſtel, à la plume, à la pierre noire & à la ſanguine. L'on a gravé d'après ce grand-maître, & lui-même a fait pluſieurs morceaux à l'eau-forte, qui pétillent de feu & de génie. Ses tableaux ſont un des ornemens des cabinets des curieux.

I. BARON, (Éguinard) né à Saint-Pol-de-Léon, profeſſa le droit à Bourges, avec *François Duaren*, ſon émule. Il mourut en 1550, âgé de 55 ans, & laiſſa quelques *Ouvrages*, Paris 1562, in-fol.

II. BARON, (Vincent) Dominicain du diocèſe de Rieux, eſt auteur d'une *Théologie Morale*, en latin, 5 vol. in-8°, à Paris 1666. Il mourut en 1674, après avoir occupé la place de provincial, & celle de définiteur-général au chapitre de 1656. Sa *Théologie* n'a guères eu de cours que parmi ſes confrères.

III. BARON, (François) né à Marſeille en 1620, conſul de France à Alep, rétablit le commerce du Levant preſque entièrement ruiné. Le grand *Colbert*, inſtruit des biens qu'il avoit faits à Alep & dans toutes ſes dépendances, voulant procurer les mêmes avantages au commerce des Indes-Orientales, l'envoya à Surate en 1671 ; &, pendant douze ans d'adminiſtration, il fit fleurir le commerce de France, & le fit reſpecter des étrangers. Il mourut en 1683, dans de grands ſentimens de religion, honoré comme un modèle de droiture & de bienfaiſance, par les Gentils mêmes & les Mahométans, qui prièrent ſur ſon tombeau. C'eſt de lui que le célèbre *Nicole* tenoit toutes les pièces juſtificatives de la doctrine des Égliſes Syriennes ſur l'Euchariſtie, dont il a enrichi ſa *Perpétuité de la Foi*.

IV. BARON, (Michel) fils d'un marchand d'Iſſoudun qui ſe fit comédien, entra d'abord dans la troupe de *la Raiſin*, & quelque temps après dans celle de *Molière*. *Baron* quitta le théâtre en 1696, par dégoût ou par religion, avec une penſion de mille écus que le roi lui faiſoit. Il y remonta en 1720, âgé de 68 ans ; & il fut auſſi applaudi, malgré ſon grand âge, que dans ſa première jeuneſſe. A ces vers de *Cinna* :

Soudain vous euſſiez vu, par un effet contraire,
Leurs fronts pâlir d'horreur & rougir de colère....

On le vit, dans la même minute, *pâlir* & *rougir* comme le vers l'indiquoit. Il finit ſa premiere & ſa ſeconde carrière dramatique, en

1709, par le rôle de *Venceslas*, dans la tragédie de ce nom par *Rotrou*. Oppreſſé par ſon aſthme, il s'arrêta ſur ce vers : *Si proche du cercueil où je me vois deſcendre.* Il ne put achever ſon rôle ; mais les applaudiſſemens le ſuivirent long-temps, pour la dernière fois, juſques derrière le théâtre. On l'appella, d'une commune voix, le *Roſcius* de ſon ſiècle. Il diſoit lui-même, dans ſes enthouſiaſmes d'amour-propre : *Que tous les cent ans on voyoit un* CÉSAR ; *mais qu'il en falloit deux mille pour produire un* BARON. Un jour ſon cocher & ſon laquais furent battus par ceux du marquis de *Biran*, avec lequel *Baron* vivoit dans cette familiarité, que la plupart des jeunes ſeigneurs permettent aux comédiens. *M. le Marquis*, lui dit-il, *vos gens ont maltraité les miens ; je vous en demande juſtice.* Il revint pluſieurs fois à la charge, ſe ſervant toujours du même terme *de vos gens* & *des miens*. M. de *Biran*, choqué du parallèle, lui répondit : *Mon pauvre* Baron, *que veux-tu que je te diſe ? pourquoi as-tu des gens ?* On ajoute qu'il penſa refuſer la penſion que *Louis XIV* lui avoit donnée, parce que l'ordonnance portoit : « Payez au nommé *Michel Boyron*, dit *Baron*, etc. » Cet acteur, né avec tous les dons de la nature, les avoit perfectionnés par l'art : figure noble, voix ſonore, geſte naturel, goût sûr & exquis. *Racine*, ſi verſé dans l'art de la déclamation, voulant faire jouer aux comédiens ſon *Andromaque*, avoit, dans la diſtribution des rôles, réſervé à *Baron* celui de *Pyrrhus*. Après avoir montré l'intelligence de pluſieurs perſonnages aux acteurs qui devoient les repréſenter, il ſe tourna vers *Baron* : *Pour vous, Monſieur, je n'ai point d'inſtruction à vous donner ; votre cœur vous en dira plus que mes leçons n'en pourroient faire entendre.... Rouſſeau* fit ces quatre vers pour ſon portrait :

Du vrai, du pathétique il a fixé le ton.
De ſon art enchanteur, l'illuſion divine
Prêtoit un nouveau luſtre aux beautés de Racine ;
Un voile aux défauts de Pradon.

Le Sage prétend néanmoins que, dans les derniers temps de *Baron*, cet acteur avoit une prononciation un peu affectée, & que ſa voix tremblante donnoit un air antique à ſa prononciation. Pour ſe donner un air de jeuneſſe, il teignoit ſes cheveux & ſes ſourcils, & réparoit par beaucoup d'art les outrages du temps. *Baron* prétendoit que la force & le jeu de la déclamation étoient tels, que des ſons tendres & triſtes, tranſportés ſur des paroles gaies & même comiques, n'en arrachoient pas moins de larmes. On lui a vu faire, plus d'une fois, l'épreuve de cet effet ſurprenant ſur la chanſon ſi connue :

Si le roi m'avoit donné
Paris ſa grand'ville, &c.

Baron, ainſi que les grands peintres & les grands poëtes, ſentoit bien que les règles de l'art n'étoient pas faites pour rendre le génie eſclave. *Les règles*, diſoit cet acteur ſublime, *défendent d'élever les bras au-deſſus de la tête ; mais ſi la paſſion les y porte, ils feront bien ; la paſſion en ſait plus que les règles.* Il mourut à Paris, le 22 décembre 1729, âgé de 77 ans. Son eſprit brilloit dans la converſation comme ſur le théâtre. Il ſavoit une infinité de bons contes, qu'il rendoit d'une manière originale, & qui auroient fait encore plus de plaiſir s'il ne les avoit racontés avec cet air impoſant qui commande l'attention. On a imprimé, en 1760, 3 vol.

in-12 de *Pièces de Théâtre*, ſous le nom de ce comédien ; mais on préſume, peut-être injuſtement, qu'elles ne ſont pas toutes de lui. On attribua l'*Andrienne* au Père de *la Rue*, dans le temps même qu'elle fut repréſentée. C'eſt à quoi *Baron* fit alluſion dans l'avertiſſement qu'il mit à la tête de cette pièce : « J'aurois ici un beau champ, dit-il, pour me plaindre de l'injuſtice qu'on m'a voulu faire. On a dit que je prêtois mon nom à l'*Andrienne*.... Je tâcherai d'imiter encore *Térence*, & je répondrai ce qu'il répondit à ceux qui l'accuſoient de ne prêter que ſon nom aux ouvrages des autres (*Scipion* & *Lelius*). Il diſoit qu'on lui faiſoit beaucoup d'honneur de le mettre en commerce avec des perſonnes qui s'attiroient l'*eſtime* & le *reſpect* de tout le monde. » Les autres pièces qui méritent quelque attention, ſont l'*Homme à bonne fortune*, la *Coquette*, l'*École des Pères*, &c. L'intelligence théâtrale qui règne dans ces pièces, eſt peut-être une preuve qu'elles ſont de *Baron*. Le dialogue en eſt vif, les ſcènes en ſont variées : rarement elles offrent de grands tableaux ; mais l'auteur ſait copier d'après nature certains originaux, auſſi importuns dans la ſociété qu'amuſans ſur la ſcène. On voit que l'auteur avoit étudié le monde autant que le théâtre. Quant à la verſification, ſi *Baron* étoit acteur excellent, il n'étoit que poëte médiocre. L'abbé d'*Allainval* a publié des *Lettres ſur Baron* & la *le Couvreur*. *Voyez* BIANCOLELLI. — Le père de ce célèbre acteur avoit auſſi, dans un degré ſupérieur, le talent de la déclamation. Son genre de mort eſt remarquable. En faiſant le rôle de *Don Diègue* dans le *Cid*, ſon épée lui tomba des mains, comme la pièce l'exige ; & la repouſſant du pied avec indignation, il en rencontra malheureuſement la pointe, dont il eut le petit doigt piqué. Cette bleſſure fut d'abord traitée de bagatelle ; mais la gangrenne qui y parut exigeant qu'on lui coupât la jambe, il ne le voulut jamais ſouffrir : *Non, non*, dit-il ; *un Roi de théâtre ſe feroit huer avec une jambe de bois* ; & il aima mieux attendre doucement la mort, qui arriva en 1655.

V. BARON, (Hyacinthe-Théodore) ancien profeſſeur & doyen de la faculté de médecine de Paris, ſa patrie, mourut le 29 juillet 1758, âgé d'environ 72 ans. Il a eu beaucoup de part à la *Pharmacopée* de Paris, de l'année 1732, in-4° ; & a donné, en 1739, une *Diſſertation* académique, en latin, ſur le chocolat : *An Senibus Chocolatæ potus ?* Elle a été imprimée pluſieurs fois.

VI. BARON, (Théodore) fils du précédent, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, membre de l'académie des ſciences, marcha ſur les traces de ſon père. Il naquit à Paris le 27 Juin 1715, & mourut le 10 mars 1768. Il avoit étudié la philoſophie ſous *Rivard*, & la chimie ſous *Rouelle*. Ses ſuccès répondirent aux ſoins de maîtres auſſi célèbres. On a de lui : I. Une édition du *Cours de Chimie* de *Lémery*, augmenté, 1756, in-4.° II. *Pharmacopœa Thomæ Fulleri, editio caſtigatior*. Les mémoires de l'académie des ſciences, renferment pluſieurs de ſes écrits, & entr'autres une excellente *Diſſertation* ſur les propriétés du ſel de tartre. Il connoiſſoit la théorie & la pratique de la ſcience qu'il profeſſoit.

VII. BARON, (Hyacinthe), doyen de la faculté de médecine de Paris, mort en 1787, âgé de 80

ans, a publié quelques écrits relatifs à ſa profeſſion. I. *Queſtions ſur les maladies vénériennes*, 1745, in-4.° II. *Uſages de la faculté de médecine de Paris*, 1751, in-12. III. *Queſtions médicales*. IV. *Formule des médicamens à l'uſage des hôpitaux militaires*, 1758. L'auteur avoit été pendant long-temps employé dans les armées d'Italie & d'Allemagne.

I. BARONI, (Adrienne-Baſile) ſœur du poëte *Baſile*, naquit à Mantoue, & ſe fit admirer par ſon eſprit, ſes talens & ſon extrême beauté. On ne l'appelloit que la *belle Adrienne*; & on fit tant de vers pour la célébrer, qu'on en forma un très-gros recueil, publié en 1623, ſous le titre de *Teatro della glorie d'Adriana*. — *Léonor* BARONI ſa fille, obtint le même honneur. En 1639, il parut à Bracciano un recueil de poéſies Grecque, Latine, Italienne, Françoiſe & Eſpagnole, dont toutes les pièces étoient conſacrées à ſon éloge. Elle les méritoit par la beauté de ſa voix & l'excellence de ſon chant; elle s'accompagnoit avec art de la viole & du thuorbe. « En l'entendant, dit un voyageur de ſon temps, les ſens ſont portés à un tel raviſſement, qu'on oublie ſa condition mortelle pour ſe croire parmi les anges, jouiſſant du contentement des bienheureux. »

II. BARONI, (Théodore-Cavalcabò) abbé d'Olivet en Italie, mort à Mantoue en 1774, dans la fleur de ſon âge, a laiſſé un gros recueil de *Thèſes* philoſophiques, & une *Diſſertation* ſur le culte rendu aux Martyrs, par les premiers Chrétiens.

I. BARONIUS, (Céſar) naquit le 30 octobre en 1538, à Sora, ville épiſcopale du royaume de Naples. Les troubles de cet état l'obligèrent de ſuivre ſon père à Rome en 1557. *S. Philippe de Néri*, fondateur de l'Oratoire d'Italie, l'agrégea à ſa congrégation, & s'étant démis de la charge de ſupérieur-général, il la lui fit donner. Il fut enſuite confeſſeur de *Clément VIII*, qui le fit cardinal en 1596, & bibliothécaire du Vatican. Dans le conclave où *Léon XI* fut élu, *Baronius* eut plus de trente voix pour lui. Son mérite auroit dû les réunir toutes; mais les Eſpagnols lui donnèrent l'excluſion. Son application continuelle à l'étude lui affoiblit tellement l'eſtomac, qu'il ne pouvoit preſque plus digérer aucune nourriture. Un dégoût extrême ſe joignit à cette foibleſſe, & un épuiſement total en fut la ſuite. Il mourut le 30 juin 1607, dans ſa 69.e année. Sa piété, ſa rigoureuſe probité, & ſa douceur, embelliſſoient ſon érudition. Il a été appelé *le Père des Annales Eccléſiaſtiques*, à cauſe de ſes *Annales Eccleſiaſtici*, depuis J. C. juſqu'en 1198. Ce livre, bien digéré & plein de grandes recherches, eſt une preuve ſenſible de ſa capacité & de ſon amour pour le travail; il parut en 12 vol. in-fol. en 1593 & années ſuivantes. Son but, dans cet ouvrage commencé dès l'âge de 30 ans, fut d'oppoſer à la compilation indigeſte des centuriateurs de Magdebourg, un livre de même nature, dans lequel l'égliſe Catholique ſeroit vengée des imputations dont la chargeoient ces hérétiques. L'exécution ne répond pas toujours au zèle de l'auteur. *Baronius* étoit controverſiſte; il ne ſavoit qu'imparfaitement le Grec; il avoit trop de crédulité. De là, les queſtions de controverſe qui interrompent ſouvent le fil de ſon ouvrage, ſes mépriſes groſſières dans l'hiſtoire des Grecs, les fables qu'il adopte. Il y a de la clarté &

de l'ordre dans ſon ſtyle; mais ni pureté, ni élégance. On déſireroit auſſi qu'il eût été exempt des préventions que ſon éducation & ſon pays lui avoient inſpirées ſur l'autorité temporelle des papes. Ses préjugés à cet égard l'ont plus d'une fois éloigné de la vérité. Par exemple, en rapportant le ſerment par lequel *Frédéric I* promit de n'ôter ni la vie, ni les biens, ni l'honneur au pape *Adrien IV*, il a mis en marge en gros caractère : SERMENT DE FIDÉLITÉ FAIT AU PAPE PAR L'EMPEREUR FRÉDÉRIC : *A* Friderico *præſcriptum juramentum fidelitatis Papæ.* Je demande à tout lecteur ſenſé, ſi c'eſt là un ſerment de fidélité ? Le père *Pagi* cordelier, *Iſaac Caſaubon*, le cardinal *Noris*, *Tillemont*, &c. ont relevé bien des fautes de cet annaliſte. On a réuni la plupart des remarques de ces ſavans, dans une édition, d'ailleurs peu eſtimée, donnée à Lucques en 1733 & années ſuivantes, formant 28 vol. in-fol. On ne peut nier, en la parcourant, que *Baronius* n'ait fait bien des mépriſes ; mais quand on entre, le premier, dans une carrière immenſe & très-épineuſe, il eſt pardonnable de faire des faux pas. On a encore de ce ſavant cardinal, *le Martyrologe Romain*, avec des notes, Rome 1586, in-fol. C'eſt la première édition, & nous la citons, parce qu'il s'y trouve quelques fautes ſingulières. On y voit une Ste *Xinoris*, martyre d'Antioche, qui n'a jamais exiſté. La ſource de cette erreur vient de ce que l'auteur ayant lu dans *S. Jean Chryſoſtôme* ce mot, qui ſignifie une *couple*, une *paire*, le prit pour le nom d'une Sainte. (*Voyez* MALVENDA.) Au reſte ces ſortes de mépriſes échappent aux plus habiles gens, & les ſots en triomphent ſouvent très-mal à propos. On joint ordinairement à ſes *Annales*, la *Continuation* par *Rainaldi*, Rome 1646 & ſuiv. 10 vol. in-fol. ; l'*Abrégé* du même, Rome 1667, in-fol. ; la *Continuation* de *Laderchis* ; Rome 1728, 3 vol. in-fol. ; la *Critique* de *Pagi*, 4 vol. in-fol. 1705 ; & *Apparatus*, Lucques 1740, in-fol. La *Continuation* de *Sponde*, 3 vol. in-fol., n'eſt pas eſtimée, ni celle de *Bzovius* en 9 vol. On a traduit en mauvais françois l'*Abrégé de Baronius*, qu'a donné *Sponde*, 2 vol. in-fol. ; & la *Continuation du même*, en 3 vol. in-fol.

II. BARONIUS, (Vincent) ſavant médecin Italien, exerçoit ſon art à Forli. Il n'étoit point parent du cardinal *Baronius*. On lui doit un traité eſtimé *de Peripneumoniâ*, imprimé à Forli en 1636.

BAROU DU SOLEIL, (N.) né à Lyon, où il exerça avec honneur la place de procureur du roi au préſidial, fut de l'académie de cette ville. Les ſavans étrangers, les artiſtes célèbres trouverent toujours chez lui l'accueil le plus flatteur. Il eut des amis, & ſut les conſerver par les douceurs de ſa ſociété, ſon plaiſir à obliger, & les qualités de ſon cœur. Perſonne ne débitoit mieux que lui les vers. On lui doit des *Traductions* de quelques écrits anglois & un *Éloge* de ſon compatriote *Proſt de Royer*, Lyon 1785, in-8.° Ce dernier ouvrage eſt plein de philoſophie & de ſenſibilité. Prononcé au palais de Lyon, la foule y fut immenſe, & ne l'entendit pas ſans enthouſiaſme. *Barou du Soleil* paya de ſa vie l'eſtime & la renommée qu'il s'étoit acquiſes dans ſa patrie. Les révolutionnaires l'immolèrent après le ſiége de Lyon, à la fin de 1792.

BAROZZI, (Pierre) né à Veniſe, mort en 1507, devint

évêque de Belluno, dans la marche de Tréviſe, & enſuite de Padoue. Ses ouvrages reſpirent la piété, la douceur & toutes les vertus de ſon état. Les principaux ſont : I. *Moyen de bien mourir.* II. Des *Hymnes.* III. Un recueil de *Prières* pour demander la pluie, l'abondance, la ſérénité du ciel, la fuite des maladies contagieuſes, &c. Ils ſont en latin.

BAROZZIO, *Voy.* VIGNOLE.

BARRABAS, meurtrier & homme ſéditieux, deſtiné à la mort, que *Pilate* délivra, à la prière des Juifs, préférablement à JÉSUS, ſuivant la coutume uſitée chez les Juifs de délivrer tous les ans, à Pâques, un malfaiteur.

BARRADAS, (Sébaſtien) Jéſuite de Lisbonne, né en 1542, prêcha avec tant de ſuccès, qu'on lui donna le titre d'*Apôtre du Portugal.* Il mourut en odeur de ſainteté, l'an 1615. Ses *Ouvrages*, imprimés à Cologne en 1628, ſont en 4 vol. in-fol., parmi leſquels on diſtingue ſon *Itinerarium filiorum Iſraël ex Egypto in terram promiſſionis*, imprimé ſéparément à Paris, 1620, in-fol.

BARRAL, (l'Abbé Pierre) né à Grenoble, & mort à Paris le 21 juillet 1772, vint de bonne heure dans cette ville, où il ſe chargea de quelques éducations. Pour tenir à quelque choſe, il s'étoit fait Janſéniſte; & il étoit un de ceux qui parloient & qui écrivoient avec le plus de violence contre les ennemis de Port-royal. Il développa ſes ſentimens dans ſon *Dictionnaire hiſtorique, littéraire & critique des Hommes célèbres*, 1759, 6 vol. in-8.° L'enthouſiaſme & l'animoſité, ces deux paſſions ſi ridicules dans un homme de lettres, ſi dangereuſes dans un hiſtorien, ont dirigé l'auteur & l'ont égaré. Les éloges les plus outrés & les injures les plus atroces, ſe préſentent tour-à-tour à ſa plume. Dans les articles des ennemis de la Bulle, il emploie toutes les hyperboles des oraiſons funèbres. On a dit, avec quelque raiſon, que ce livre étoit le *Martyrologe du Janſéniſme, fait par un Convulſionnaire.* Malgré ce défaut, ſon Dictionnaire fut lu avec plus de plaiſir que celui de *Ladvocat*, parce que dans les articles, des ſavans, des poëtes, des orateurs, des gens de lettres, il écrivit avec feu & les jugea ſouvent avec goût; au lieu que *Ladvocat* ne diſoit rien du tout, ou ne diſoit que des choſes vagues. On a encore de lui : I. Un extrait des Lettres de Madame de *Sévigné*, 1768, in-12, ſous le titre de *Sevigniana.* II. Un Abrégé eſtimé du *Dictionnaire des Antiquités Romaines* de *Pitiſcus*, en 2 vol. in-8.° III. Un *Dictionnaire hiſtorique, géographique & moral de la Bible*, 1758, 2 vol. in-8.° IV. Lettres ſur l'ouvrage intitulé : *Querelles littéraires*, 1662, in-12.—L'abbé *Barral* avoit de la littérature, une converſation animée, & un ſtyle fort & vigoureux, mais négligé & incorrect.

I. BARRE, (Pierre la) *Voyez* BARRIÈRE, n.° II.

II. BARRE, (Pierre) médecin du dernier ſiècle, a publié quelques ouvrages ſur ſa profeſſion. I. Un *Traité ſur l'abus de l'antimoine.* II. Un autre *ſur l'uſage de la glace.* III. Un autre *De veris terminis partûs humani.*

III. BARRE, (François Poullain de la) naquit à Paris en juillet 1647. Il s'adonna à la philoſophie, aux belles-lettres & à la théologie. Il joignit à ſes études, celle de

l'Écriture ſainte & de la tradition ; mais il conçut tant de dégoût pour la ſcolaſtique, qu'il renonça au deſſein d'être docteur de Sorbonne. Il eut enſuite la cure de la Flamingrie, dans le diocèſe de Laon, qu'il quitta pour ſe retirer à Genève. Le curé *la Barre* s'y maria l'an 1690. Il enſeigna d'abord la langue Françoiſe aux jeunes étrangers, juſqu'à ce qu'il eût une chaire dans le collége de Genève. Il y mourut en mai 1723, à 76 ans. Il avoit été déclaré *Citoyen*. On a de lui un traité *De l'égalité des deux ſexes*, in-12, 1673. Il publia enſuite un traité *De l'excellence des Hommes*, contre l'*Egalité des ſexes*, in-12 : ſujet qui ne peut être qu'un jeu d'eſprit. Il a donné encore un *Traité de l'éducation des Dames*, & le *Rapport de la Langue Latine avec la Françoiſe*. Tous ſes ouvrages ſont foiblement écrits.

IV. BARRE, (Louis-François-Joſeph de la) de l'académie des Inſcriptions, naquit à Tournai en 1688, & mourut à Paris en 1738, après avoir publié pluſieurs ouvrages : I. *Imperium Orientale*, en 2 vol. in-fol. conjointement avec Dom *Banduri*, qui l'avoit pris pour ſon ſecond. II. Un *Recueil de Médailles des Empereurs*, depuis *Dèce*, juſqu'au dernier *Paléologue* ; autre ouvrage, auquel Dom *Banduri* eut encore beaucoup de part. III. Une nouvelle édition du *Spicilége de Dom d'Achéri*. IV. Une autre édition du *Dictionnaire de Moréri*, en 1725. V. Un volume in-4.° de *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire de France & à celle de Bourgogne, connue ſous le nom de *Journal de Charles VI*. VI. Une *Vie* de *Lycurgue*, dans les Mémoires de l'académie. VII. Une édition du *Secrétaire de la Cour*, & du *Secrétaire du Cabinet*, 2 vol. in-12, qui prouve que *la Barre* avoit plus d'érudition que de goût. Le diſcernement qu'il avoit acquis pour les vieux manuſcrits, ne lui ſervoit pas pour les ouvrages modernes.

V. BARRE, (Michel de la) muſicien, étoit fils d'un marchand de vin du quartier Saint-Paul, à Paris. Il a paſſé avec juſtice pour le plus excellent joueur de flûte Allemande de ſon temps. Il ſe ſignala, par ſon talent, dans l'orcheſtre de l'académie royale de muſique. Il mourut penſionnaire de cette compagnie, vers l'an 1744. Il a compoſé la muſique de deux poëmes, *le Triomphe des Arts* & *la Vénitienne*, & trois livres de *Trio* pour la flûte.

VI. BARRE, (Joſeph) chanoine régulier de Sainte-Géneviève, & chancelier de l'univerſité de Paris, mort dans cette ville, le 23 juin 1764, âgé de 72 ans. Il entra jeune dans ſa congrégation, & y fit de grands progrès dans la piété, ainſi que dans les ſciences eccléſiaſtiques & profanes. Pluſieurs ouvrages ſortis de ſa plume ont rempli le cours de ſa vie laborieuſe. Les principaux ſont : I. *Vindiciæ Librorum Deutero-Canonicorum veteris Teſtamenti*, 1730, in-12. Ce livre offre beaucoup d'érudition. II. *Hiſtoire générale d'Allemagne*, 1748, en 11 vol. in-4.° Cette Hiſtoire, pleine de recherches, mais quelquefois inexacte, eſt rarement élégante. Elle prouve plus d'efforts de mémoire que de génie. On y chercheroit inutilement cet enchaînement heureux, ce choix des matières, ces tableaux variés, ces réflexions fines, qui diſtinguent les bons hiſtoriens anciens & modernes. C'eſt cependant ce qu'on a de mieux en françois ſur l'Allemagne. Une choſe ſingulière, c'eſt que l'auteur a inſéré dans ſon ouvrage, un très-

grand nombre de faits & de diſcours, pris mot pour mot dans l'*Hiſtoire de Charles XII* par *Voltaire*. Il met entr'autres, ces paroles dans la bouche de *Charles-Quint* : « Le pape eſt bien heureux que les princes de la Ligue de Smalkalde ne m'aient pas propoſé de me faire Proteſtant; car s'ils l'avoient voulu, je ne ſais pas trop ce que j'aurois fait. » On ſait que c'eſt la réponſe de l'empereur *Joſeph*, quand le pape *Clément XI* ſe plaignit à lui de ſa condeſcendance pour le monarque Suédois. « Il ne ſuffit pas, dit un critique, pour compoſer une bonne hiſtoire d'Allemagne, de compiler ce qui ſe trouve dans nos auteurs modernes, & de le mettre bout à bout, en y faiſant quelques liaiſons; il faut conſulter les auteurs originaux, que les Allemands ont recueillis avec ſoin. Mais cela eſt encore à faire. Auſſi n'avons-nous pas de bonne hiſtoire de ce pays : car celle de *Heiſſ* ne mérite guère ce nom; & celle de l'abbé *Schmidt*, traduite de l'allemand en françois eſt moins l'hiſtoire des Allemands, qu'un cadre où l'auteur a cherché à placer ſes ſyſtêmes. » III. *Vie du Maréchal de Fabert*, 1752, 2 volumes in-12. Cette hiſtoire eſt curieuſe; mais la diction n'en eſt pas aſſez pure, & les faits n'en ſont pas toujours bien choiſis. IV. *Hiſtoire des Lois & des Tribunaux de Juſtice*, 1755, in-4°; ouvrage ſavant. V. Le Père *Barre* a orné de notes l'édition des *Œuvres de Bernard Vau-Eſpen*, donnée en 1753, 4 vol. in-fol.

BARREAUX, (Jacques Vallée, ſeigneur des) naquit à Paris, en 1602, d'une famille de robe. Les liaiſons qu'il eut avec *Théophile Viaud*, le jetèrent dans l'irreligion & le libertinage. On trouva parmi les papiers de ce poëte, des *Lettre latines* de *des Barreaux*, dans leſquelles l'impiété ſe montroit ſans maſque. Sa jeuneſſe lui épargna un châtiment exemplaire. Les plaiſirs étoient ſa ſeule occupation. Il quitta une charge de conſeiller au parlement de Paris, pour goûter plus aiſément les délices d'une vie voluptueuſe. Ses vers, ſes chanſons, ſa gaieté le faiſoient rechercher par-tout. Il porta le raffinement du plaiſir juſqu'à changer de climat, ſuivant les ſaiſons. En hiver, il alloit jouir du beau ſoleil de Provence; enſuite il venoit occuper en Anjou la maiſon de *Lude*, qui étoit autrefois un rendez-vous de beaux eſprits; puis, il viſitoit *Balzac* ſur les bords de la Charente; en automne, il ſe trouvoit à Chenailles ſur la Loire, lieu de plaiſirs & de bonne chère; il revenoit enfin paſſer l'hiver à Paris. Il devint plus ſage ſur la fin de ſes jours, & il mourut en Chrétien à Châlons-ſur-Saône, où l'on trouvoit le meilleur air de France, à ce qu'il diſoit, en 1673, à 71 ans. Quelque médiſant, croyant que ce n'étoit pas un pur motif de piété qui l'avoit porté à changer de vie, fit alors cette épigramme :

Des Barreaux, *ce vieux débauché,*
Affecte une réforme auſtère;
Il ne s'eſt pourtant retranché,
Que ce qu'il ne ſauroit plus faire.

On ne connoît de ce fameux Épicurien, que le beau ſonnet qu'il fit dans une maladie : *Grand Dieu, &c.* & qu'il déſavoua, dit-on, lorſqu'il eut recouvré la ſanté. *Voltaire* a prétendu que ce ſonnet n'eſt pas de *des Barreaux*, mais de l'abbé *de Laveau*. Dans le temps que *des Barreaux* étoit magiſtrat, il ſe chargea de rapporter un procès; & les parties preſſant le jugement, il brûla les pièces, & donna la

ſomme pour laquelle on plaidoit. *Des Barreaux* demandoit ordinairement trois choſes à Dieu : *OUBLI pour le paſſé*, *PATIENCE pour le préſent*, & *MISÉRICORDE pour l'avenir.*

BARREIROS, (Gaſpard) Portugais, neveu de l'hiſtorien *Barros*, fit le voyage de Rome, s'acquit l'eſtime des cardinaux *Bembe* & *Sadolet*, & mourut chanoine d'Evora en 1610. On lui doit de ſavantes *Obſervations* ſur les Origines de *Caton*, les écrits attribués à *Bérоſe* & à *Manéthon*, & le livre de *Fabius Pictor* ſur l'origine de la ville de Rome. Il eſt encore auteur d'une *Diſſertation* curieuſes ſur le pays d'Ophir, dont il eſt parlé dans l'Ecriture, Anvers 1600, in-8.°

BARRELIER, (Jacques) Dominicain, botaniſte eſtimé. Après avoir fait de bonnes études, & pris le degré de licencié en médecine, il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs. Ses talens & ſa prudence le firent élire, en 1646, aſſiſtant du général, avec lequel il parcourut la France, l'Eſpagne & l'Italie. Au milieu des occupations de cet emploi, & ſans négliger ſes devoirs, il trouva le moyen de s'appliquer à la botanique, pour laquelle il avoit un goût naturel. Il recueillit un grand nombre de coquillages & de plantes, & il en deſſina beaucoup qui n'étoient point connues, ou ne l'étoient qu'imparfaitement. Il avoit entrepris une hiſtoire générale des Plantes, qu'il devoit intituler : *Hortus mundi*, ou *Orbis Botanicus*. Il y travailloit fortement, lorſqu'il fut étouffé d'un aſthme le 25 juillet 1673, à l'âge de 67 ans. Ce qu'on a pu recueillir de cet ouvrage, a été publié par *Ant. de Juſſieu*, ſous ce titre : *Plantæ per Galliam, Hiſpaniam & Italiam obſervatæ, & iconibus æneis exhibitæ*, Paris 1714, in-fol.

BARRÊME, (François) né à Lyon, mort à Paris en 1703, s'eſt acquis quelque célébrité, par des livres d'un uſage journalier. Tels ſont ſon *Arithmétique*, ſes *Comptes faits*, in-12; ſes *Changes Etrangers*, 2 vol. in-8°, &c.

BARRÈRE, (Pierre) médecin de Perpignan, mort le 1^er^ novembre 1755, étoit bon pour la théorie & la pratique : il paſſoit pour un obſervateur exact. On a de lui : I. *Relation & Eſſai ſur l'Hiſtoire naturelle de la France équinoxiale*, 1748, in-12. II. *Diſſertation ſur la couleur des Nègres*, 1741, in-4.° III. *Obſervations ſur l'origine des Pierres figurées*, 1746, in-8.°

BARRI, (Marcel-Ferdinand de) Italien, devint abbé d'Olivet; & publia des *Sermons* eſtimés dans leur temps. Ils ont été traduits en françois par le Dominicain *Siméon*, en 1610.

I. BARRIÈRE, (Jean de la) né à Saint-Seré en Querci, en 1544, fut nommé abbé de Feuillans, dans le diocèſe de Rieux. Sa première penſée fut de faire revivre l'eſprit de l'ordre de Cîteaux dans ſon monaſtère; mais il fut long-temps à chercher des hommes qui vouluſſent le ſeconder. *Sixte V* confirma ſon nouvel inſtitut en 1585; & l'année d'après, le roi *Henri III* l'appela à Paris. La ferveur de cette réforme croiſſoit tous les jours; on y pratiquoit les auſtérités les plus ſingulières. On dit que, pour ſe fortifier, ils ſe ſervoient de crânes humains dans les repas, au lieu de taſſes. *Barrière* eut la douleur de voir un grand nombre de ſes religieux, même des plus fervens, infectés du poiſon

de la Ligue, & ſoulevés contre lui. Ces malheureux obtinrent de *Sixte V* la permiſſion de convoquer un chapitre général à Rome. Le pape y députa le procureur-général des Frères Prêcheurs. Cet homme, plus zélé que prudent, ſuſpendit *Jean de la Barrière* de l'adminiſtration de ſon abbaye, pour avoir fait ſon devoir, en ne ſe révoltant point contre ſon légitime ſouverain. On lui défendit de dire la meſſe, & on lui donna la ville de Rome pour priſon. *Clément VIII*, inſtruit de cette injuſtice par le cardinal *Bellarmin*, défendit au Prêcheur qui avoit porté ce jugement, de jamais paroître devant lui, & fit abſoudre *Barrière*. Ce ſage pontife voulut le retenir à Rome, où il mourut le 25 avril 1600, à 56 ans, en odeur de ſainteté, entre les bras du cardinal d'*Oſſat* ſon ami.

II. BARRIÈRE, (Pierre) dit *la Barre*, natif d'Orléans, de matelot devenu ſoldat, conçut l'abominable deſſein de tuer *Henri IV*. On diſoit dans la dernière édition, que le P. *Varade*, recteur des Jéſuites de Paris, loin de détourner ce ſcélérat, l'encouragea au parricide. L'auteur de cet article inculpoit ce Jéſuite, d'après pluſieurs Hiſtoriens, & entr'autres d'après de *Bury*, qui cite *de Thou*, le *Grain*, les *Mémoires d'Etat*. Mais les apologiſtes du P. *Varade* le juſtifient par le témoignage ou le ſilence de divers autres Hiſtoriens, tels que l'auteur du *Mercure François*, *Matthieu*, *Villeroi*, *Dupleix*. Ils citent même *Henri IV*, qui, en répondant aux remontrances du préſident de *Harlay*, dit à ce magiſtrat, qu'il n'y avoit aucune charge contre *Varade*. Ce bon roi dit dans une autre occaſion : *Je veux tout oublier; je veux tout pardonner.* Imitons *Henri IV*, & s'il faut choiſir entre les Hiſtoriens qui juſtifient & ceux qui accuſent, penchons plutôt pour les premiers. Nous nous bornons donc à dire que *Barrière*, ayant réſolu d'aſſaſſiner *Henri IV*, fit part de ſon deſſein à un Dominicain Italien, qui avoit le cœur François, nommé *Seraphin Banchi*. Ce ſage religieux, n'ayant pu guérir cet eſprit noir & mélancolique, fit avertir le roi par un ſeigneur de la cour. *Barrière* fut arrêté, tenaillé & rompu vif à Melun, le 26 août 1593. On prétend qu'il ſouffrit la mort ſans paroître appréhender la vengeance divine, & que dans ſon Teſtament, il accuſa quelques perſonnes de l'avoir porté à commettre ſon crime. Mais il y a grande apparence que ceux qu'il accuſoit ne lui avoient pas dit : *Allez tuer votre roi*; mais qu'ils avoient ſeulement tenu quelques-uns de ces propos indiſcrets, que le faux zèle ſe permettoit trop facilement alors contre un prince ſoupçonné de favoriſer les hérétiques.

BARRINGTON, (Jean-Shute) né en 1578, d'un négociant de la province de Leiceſter, cultiva les ſciences ſacrées, & la politique. La reine *Anne* l'employa dans diverſes affaires; mais il fut éloigné du miniſtère en 1711. Devenu baron de *Barrington* par ſon mariage, il fut rappelé à la cour en 1720, & devint, en 1722, député de Berwick au parlement. Il mourut à Becket, le 4 décembre 1730. On a de lui divers ouvrages. Le plus connu des étrangers eſt une eſpèce d'hiſtoire de l'établiſſement du Chriſtianiſme, intitulée *Miſcellanea ſacra*, dont la dernière édition eſt de 1770, 3 vol. in-8.° Il laiſſa pluſieurs enfans; entr'autres

l'Aînes Barrington, qui a écrit ſur divers objets d'hiſtoire naturelle.

BARRIO, (Gabriel) Calabrois, né dans le 16e ſiècle, a publié en latin quelques ouvrages d'antiquités : I. *De l'antiquité & de la ſituation de la Calabre.* II. *Éloge de l'Italie.* III. *Apologie de la langue Latine.* IV. *De l'éternité de Rome.*

BARROIS, (Jacques-Marie) libraire de Paris, mort dans cette ville le 20 mars 1769, âgé de 65 ans, a pouſſé la connoiſſance des livres plus loin qu'aucun de ſes confrères : il en connoiſſoit non-ſeulement les éditions & le prix, mais leur contenu. Il a rédigé habilement les *Catalogues* de nombre de bibliothèques de ſon temps, entr'autres de celles de *Delan*, *Secouſſe* & *Falconet*.

I. BARROS, *ou* DE BARROS, (Jean) né à Viſeo, en 1496, fut élevé à la cour du roi *Emmanuel*, auprès des Infans. Il fit des progres rapides dans les lettres Grecques & Latines. L'infant *Juan*, auquel il s'étoit attaché, & dont il étoit précepteur, ayant ſuccédé au roi ſon père en 1521, *de Barros* eut une charge dans la maiſon de ce prince. Il devint en 1522 gouverneur de Saint-George de la Mine, ſur les côtes de Guinée en Afrique. Trois ans après, le roi l'ayant rappelé à la cour, le fit treſorier des Indes : cette charge lui inſpira la penſée d'en écrire l'Hiſtoire ; pour l'achever, il ſe retira à Pombal, où il mourut en 1570, avec la réputation d'un ſavant eſtimable & d'un bon citoyen. *De Barros* a diviſé ſon *Hiſtoire de l'Aſie & des Indes* en quatre décades. Il publia la premiere en 1552, la ſeconde en 1553, & la troiſième en 1563. La quatrième ne vit le jour qu'en 1615, par les ordres du roi *Philippe III*, qui fit acheter le manuſcrit des héritiers de *Jean de Barros*. Cette Hiſtoire eſt en portugais. *Poſſevin* & le préſident *de Thou*, en font de grands éloges. *La Boulaye-le-Goux* dit que c'eſt plutôt du papier barbouillé, qu'un ouvrage digne d'être lu. Il ne faut prendre ni les louanges, ni la critique, à la lettre. *Barros* a ramaſſé bien des faits que l'on chercheroit vainement ailleurs. Avec moins de goût pour l'hyperbole & plus d'amour pour la vérité, il auroit mérité une place parmi les bons hiſtoriens. Divers auteurs ont continué ſon ouvrage, & l'ont pouſſé juſqu'à la treizième décade. Il y en a une nouvelle edition, Lisbonne 1736, 3 vol. in-fol. *Alfonſe Ulloa* l'a traduite en eſpagnol.

II. BARROS, (Alphonſe de) auteur Eſpagnol, qui fut dans ſon pays l'un des premiers éditeurs du *Guzman d'Alfarache* de *Mateo Aleman*. Il a fait précéder cette édition d'un éloge de ce roman & de ſon auteur.

BARROW, (Iſaac) naquit à Londres, en 1630. Il fit pluſieurs voyages en France, en Italie, à Conſtantinople. Il demeura un an en Turquie, & lut pendant ce temps tous les ouvrages de *S. Jean Chryſoſtôme*. S'étant enſuite embarqué pour retourner en Angleterre, le feu prit à ſon vaiſſeau, qui fut entièrement brûlé, avec les effets qu'il portoit. Mais il eut le bonheur de ſe ſauver avec tous ceux qui étoient deſſus, & d'arriver chez lui en ſanté, après avoir traverſé l'Allemagne & la Hollande. A ſon retour, il ſe hâta de prendre la prêtriſe. *Charles II*, ayant été rétabli en 1660, tout le monde crut que *Barrow* ſeroit

récompenſé de ſon attachement au parti de ce prince ; mais n'en recevant d'abord aucune faveur, il ne put s'empêcher de faire ce diſtique :

Te magis optavit redituruṁ, CAROLE, nemo ;
Et nemo ſenſit te rediiſſe minùs.

Son mérite ayant été reconnu, il profeſſa le Grec à Cambridge, & quelque temps après, la géométrie. *Tillotſon* a donné une édition de ſes *Œuvres* en 4 vol. in-fol., 1683 & 1687. On y trouve des *Sermons*, des *Traités de Théologie*, des *Poéſies* très-proſaïques, & dont quelques vers ſont à demi-barbares. On ne trouve pas dans ce recueil ſes ouvrages de Mathématiques, dont les plus connus ſont : I. *Lectiones Opticæ*, 1669, in-4.° II. *Lectiones Geometricæ*, 1670, in-4.° III. Des éditions d'*Euclide*, 1678, in-8°, Londres ; — d'*Archimède*, 1675, in-4° ; — des Coniques d'*Apollonius*, 1675, in-4.° IV. *Lectiones Mathematicæ*, Londres 1685, in-8.° Il mourut le 4 mai 1677, dans ſa 48^e année, avec la gloire d'avoir fait paſſer ſon nom au-delà des limites des iſles Britanniques. *Barrow* avoit beaucoup de génie pour les mathématiques : il diſoit « qu'il déſiroit d'aller en paradis pour les ſavoir parfaitement. » Il fut le maître de *Newton*, & il ébaucha le calcul des infiniment-petits : il trouva, en 1669, une méthode pour les tangentes, qui donna bientôt lieu à ce calcul. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que *Barrow* abandonna l'étude des ſciences exactes où il excelloit, pour celle de la théologie où il ne fut que médiocre. Ses mœurs étoient dignes d'un philoſophe Chrétien : ſon application au travail les lui conſerva pures & irréprochables.

BARRY, (Paul de) Jéſuite, né à Leucate, mort à Avignon en 1661, ſeroit oublié des dévots mêmes auxquels il conſacra ſes écrits, ſans leurs titres ſinguliers : *Les ſaints accords de Philagie avec le fils de Dieu.* — La *riche alliance de Philagie avec les Saints.* — *Pédagogie céleſte.* — Les *cent illuſtres de la maiſon de Dieu.* — Les *deux amans de la mère de Dieu.* — *Penſez-y-bien.* — Ce dernier ouvrage a été ſouvent réimprimé.

BARSABAS, (Joſeph) ſurnommé *le Juſte*, un des premiers diſciples de *JÉSUS-CHRIST*, après l'Aſcenſion du Sauveur, fut préſenté avec *Matthias* par *S. Pierre*, pour être mis à la place du traître *Judas*. *Matthias* fut préféré. *Barſabas* exerça le miniſtère juſqu'à la fin. Quelques Martyrologes diſent qu'il ſouffrit beaucoup de la part des Juifs, & qu'il eut une mort glorieuſe en Judée ; mais il n'y a rien de certain. — BARSABAS eſt auſſi le ſurnom de *JUDE*, autre diſciple dont il eſt parlé dans les Actes, qui fut envoyé avec quelques autres à Antioche, pour y porter la Lettre où les Apôtres rendoient compte de ce qui avoit été décidé dans le concile de Jéruſalem.

BARSEBAI, huitième ſultan d'Egypte de la ſeconde dynaſtie des Circaſſiens, avoit d'abord été eſclave avant de parvenir au ſouverain pouvoir. Il reprit l'iſle de Chypre ſur les Chrétiens ; cette iſle eſt reſtée depuis tributaire de l'Egypte, lors même que les Vénitiens s'en emparèrent. *Barſebaï* fut bon & modeſte ; il défendit à ſes ſujets de baiſer la terre & de ſe proſterner devant lui. Il mourut l'an 841 de l'hégire, après un règne de 17 ans.

BARSINE, *Voy.* II. MEMNON.

BARTAS, (Guillaume de Salluſte du) naquit à Montfort en Armagnac l'an 1544, d'un tréſorier de France, & non pas dans la terre de Bartas, qui eſt voiſine de cette petite ville. *Henri IV*, qu'il ſervit de ſon épée, & qu'il chanta dans ſes vers, l'envoya en Angleterre, en Danemarck & en Ecoſſe. Il eut le commandement d'une compagnie de cavalerie en Gaſcogne, ſous le maréchal de *Matignon*. Il étoit Calviniſte, & mourut en 1590, à 46 ans. L'ouvrage qui a le plus contribué à rendre ſon nom célèbre, eſt le poëme intitulé : *Commentaire ſur la ſemaine de la Création du Monde*, en ſept livres. *Pierre de l'Oſtal* dit, (dans un mauvais ſonnet adreſſé à *du Bartas*, que ce ſeigneur a mis à la tête de ſon poëme) que ce livre *eſt plus grand que tout l'Univers*. Cet éloge ampoulé du verſificateur le plus plat, fut adopté de ſon temps; mais il a été rejeté dans le nôtre. Le ſtyle de *du Bartas* eſt bas, lâche, incorrect, impropre; il peint tout ſous des images dégoûtantes. Il dit que la tête *eſt le logis de l'entendement*, que les yeux *ſont deux luiſantes verrières, ou deux aſtres beſſons*; le nez, *la gouttière ou la cheminée*; les dents, *une double paliſſade ſervant de meule à l'ouverte gueule*; les mains, *les chambrières de la nature, les greffières de l'eſprit & les vivandières du corps*; les os, *les poutres, les chevrons & les piliers de ce logis de chair*. On a du ſeigneur *du Bartas* pluſieurs autres ouvrages. Le plus ſingulier eſt un petit *Poëme*, compoſé pour la reine de Navarre, faiſant ſon entrée à Nérac. Ce ſont trois Nymphes qui ſe diſputent l'honneur de ſaluer Sa Majeſté. La première débite ſes platitudes en vers latins, la ſeconde en vers françois, & la troiſième en vers gaſcons. *Du Bartas*, quoique mauvais poëte, étoit homme de bien. Lorſque le ſervice militaire & ſes autres occupations lui laiſſoient quelque loiſir, il ſe retiroit au château de Bartas, loin du tumulte des armes & des affaires. Il auroit déſiré qu'on l'eût oublié, pour pouvoir s'appliquer plus librement à l'étude; c'eſt ce qu'il témoigne en finiſſant la troiſième journée de ſa *Semaine*. Puiſſé-je, dit-il en s'adreſſant à Dieu :

Puiſſé-je, ô Tout-puiſſant! inconnu des grands Rois,
Mes ſolitaires ans achever dans les bois.
Mon étang ſoit ma mer, mon boſquet mon arêne,
La Gimone mon Nil, le Sarrapin ma Seine;
Mes chantres & mes luths, les mignards oiſelets;
Mon cher Bartas, mon Louvre, & ma cour, mes valets....
Ou bien, ſi mon devoir, ou la bonté des Rois,
Me fait de leur grandeur approcher quelquefois,
Fais que de leur faveur jamais je ne m'enivre :
Que, commandé par eux, libre je puiſſe vivre;
Que l'honneur vrai je ſuive, & non l'honneur menteur;
Aimé comme homme rond, & non comme flatteur.

La modeſtie & la ſincérité faiſoient en effet le caractère de *du Bartas*: au rapport du préſident *de Thou*. « Je ſais, dit ce célèbre hiſtorien, que quelques critiques trouvent ſon ſtyle fort figuré, ampoulé, & rempli de gaſconnades. Pour moi, ajoûte-t-il, qui ai connu ſa candeur, & qui l'ai ſouvent entretenu familièrement, tandis que durant les guerres civiles je voyageois en Guienne avec lui, je puis

aſſurer que je n'ai rien remarqué de ſemblable dans ſes manières : malgré ſa grande réputation, il parloit toujours avec beaucoup de modeſtie de lui-même & de ſes ouvrages. » Son livre *de la Semaine*, tout mépriſable qu'il eſt, eut la fortune des meilleurs ouvrages. On en fit, dans cinq ou ſix ans, plus de trente éditions. Il ſe forma de tous côtés des traducteurs, des commentateurs, des abréviateurs, des imitateurs, & des adverſaires. Ses *Œuvres* furent recueillies, en 1611, in-fol. à Paris, par *Rigaud*.

I. BARTH, (Gaſpard) *Voyez* BARTHIUS.

II. BARTH, (Jean) né à Dunkerque, d'un ſimple pêcheur, eſt plus connu que s'il avoit dû le jour à un monarque. Dès 1675, il étoit célèbre par pluſieurs actions auſſi ſingulières que hardies. Il ſeroit trop long de les détailler toutes. Sa bravoure ayant éclaté en différentes occaſions, il eut le commandement, en 1692; de ſept frégates & d'un brûlot. Trente-deux vaiſſeaux de guerre, Anglois & Hollandois, bloquoient le port de Dunkerque. Il trouva le moyen de paſſer; & le lendemain, il enleva quatre vaiſſeaux Anglois, richement chargés, qui alloient en Moſcovie. Il alla brûler 86 bâtimens, tant navires qu'autres vaiſſeaux marchands. Il fit enſuite une deſcente vers Newcaſtle, y brûla environ deux cents maiſons, & emmena à Dunkerque pour cinq cent mille écus de priſes. Sur la fin de la même année 1692, ayant été croiſer au Nord avec trois vaiſſeaux du roi, il rencontra une flotte Hollandoiſe chargée de blé. Elle étoit eſcortée par trois navires de guerre : *Barth* les attaqua, en prit un après avoir mis les autres en fuite, & ſe rendit maître de ſeize vaiſſeaux de cette flotte. En 1693, il eut le commandement du vaiſſeau *le Glorieux* de 66 canons, pour ſervir dans l'armée navale commandée par *Tourville*, qui ſurprit la flotte de Smyrne. *Barth* s'étant trouvé ſéparé de l'armée, rencontra proche de Foro ſix navires Hollandois, tous richement chargés : il les fit échouer & brûler. Le héros marin, actif, infatigable, partit quelques mois après, avec ſix vaiſſeaux de guerre, pour amener en France, du port de Velker, une flotte chargée de blé. Il la conduiſit heureuſement à Dunkerque, quoique les Anglois & les Hollandois euſſent envoyé de groſſes frégates pour l'empêcher. Au commencement de l'été 1694, il ſe mit en mer avec les mêmes vaiſſeaux, pour retourner à Velker, chercher une flotte chargée de blé. Cette flotte étoit déjà partie, au nombre de plus de cent voiles, ſous l'eſcorte de trois vaiſſeaux Danois & Suédois. Elle fut rencontrée, entre le Texel & le Fly, par le contre-amiral de Friſe. *Hidde*, qui commandoit une eſcadre, compoſée de huit vaiſſeaux de guerre, s'étoit déjà emparé de la flotte. Mais le lendemain *Barth* le rencontra à la hauteur du Texel, &, quoiqu'inférieur en nombre & en artillerie, il lui enleva ſa conquête, prit le contre-amiral & deux autres vaiſſeaux. Cette grande action lui valut des lettres de nobleſſe. Deux ans après, en 1696, *Jean Barth* cauſa encore une perte conſidérable aux Hollandois, en ſe rendant maître d'une partie de leur flotte, qu'il rencontra à ſix lieues de Fly. Son eſcadre étoit compoſée de huit vaiſſeaux de guerre & de quelques armateurs, & la flotte Hollandoiſe de deux cents vaiſſeaux marchands, eſcortés de quelques frégates. *Barth*

l'attaqua avec vigueur, & aborda lui-même le commandant, prit trente vaiſſeaux marchands, & quatre du convoi, ſans avoir ſouffert que très-peu de perte. Il ne put néanmoins profiter de ſa conquête. Ayant rencontré preſqu'auſſitôt douze vaiſſeaux de guerre Hollandois, convoyant une flotte qui alloit au Nord, il fut contraint de mettre le feu à ſa priſe, pour l'empêcher de retomber entre les mains des ennemis. Il ne ſe ſauva lui-même qu'à force de voiles, de la pourſuite de quelques autres vaiſſeaux. Ce célèbre marin mourut à Dunkerque le 27 avril 1702, d'une pleuréſie, à 51 ans, avec une grande réputation. Sans protecteurs & ſans autre appui que lui-même, il devint chef d'eſcadre, après avoir paſſé par tous les degrés de la marine. Il étoit de haute taille, robuſte, bien fait, quoique d'une figure groſſière. Il ne ſavoit ni lire, ni écrire, ayant ſeulement appris à mettre ſon nom. Il parloit peu & mal, ignorant les bienſéances, s'exprimant & ſe conduiſant par-tout en matelot. Lorſque le chevalier de *Forbin* l'amena à la cour en 1691, les plaiſans de Verſailles ſe diſoient : *Allons voir le chevalier de Forbin qui mène l'Ours.* Il ſe préſenta, dit-on, avec une culote de drap d'or, doublée de drap d'argent; & *Ladvocat* remarque noblement qu'elle lui écorchoit le derrière. *Louis XIV* l'ayant fait appeler, lui dit : *Jean Barth, je viens de vous nommer chef d'eſcadre.* — *Vous avez bien fait, SIRE,* répondit le marin. Cette réponſe ayant excité un éclat de rire parmi les courtiſans. *Louis XIV* ne la prit pas de même : *Vous vous trompez, Meſſieurs,* leur dit-il, *ſur le ſens de la réponſe de* Jean Barth ; *c'eſt celle d'un homme qui ſent ce qu'il vaut, & qui compte m'en donner de nouvelles preuves.* Au reſte, le nouveau chef d'eſcadre n'étoit guères bon que ſur ſon navire; encore étoit-il plus propre pour une action hardie, que capable d'un projet un peu étendu. Il a paru en 1780 une *Vie*, in-12, de ce célèbre marin.

BARTHE, *Voyez* THERMES.

I. BARTHE, (Bernard de la) archevêque d'Auch, fut dépoſé par des légats du pape, dans le temps de la guerre des Albigeois, à cauſe de ſes principes de modération. On lui fit un crime d'avoir prêché l'indulgence dans des vers. « Je veux chanter, y diſoit-il, la paix avec l'égliſe; paix bonne & ſolide, faite de bonne foi, entre bonnes gens réſolus d'oublier le paſſé & de contracter étroite amitié, me plaît fort ; mais non une paix forcée : car de mauvaiſe paix il naît plus de malheur que de bien. On doit, dans le cœur d'un roi, trouver de l'équité, & dans l'égliſe, de la miſéricorde, de la clémence à pardonner ſincèrement, même les plus grandes fautes. » Ces principes ne s'accordoient point avec la fureur & le fanatiſme du temps : *La Barthe* en fut victime.

II. BARTHE, (Nicolas-Thomas) de l'académie de Marſeille ſa patrie, naquit dans cette ville, en 1733, d'un négociant, & mourut à Paris le 17 juin 1785. Livré aux plaiſirs de la ſociété, & jouiſſant d'une fortune conſidérable pour un homme de lettres, il abrégea ſa carrière en négligeant une incommodité qui demande le régime le plus rigoureux. Au ſortir d'un ſouper d'amis, il fut attaqué d'une colique violente & d'un vomiſſement, qui, par les efforts qu'il occaſionna, cauſa un étranglement

dans une hernie dont il étoit affligé. Les ſecours de l'art furent inutiles : il fallut recourir à une opération douloureuſe qu'il ſupporta avec courage ; mais il expira douze heures après. Il avoit fait ſes études à Juilly, ſous les Pères de l'Oratoire, & y avoit donné des preuves d'une conception vive & d'une mémoire heureuſe. Au ſortir du collége, il remporta un prix à l'académie de Marſeille. Son père le deſtinoit au barreau ; mais la nature l'ayant deſtiné à la poéſie, il vint à Paris, où il ſe conſacra au théâtre. En 1764, il débuta par la petite pièce de l'*Amateur*, d'une verſification agréable & ſpirituelle. Ce coup d'eſſai fut ſuivi, en 1768, des *Fauſſes infidélités*, où l'on remarque un dialogue facile, ingénieux & gai, & quelques ſcènes d'un bon comique. Sa *Mère jalouſe*, jouée en 1772, eut moins de ſuccès, parce qu'il y a moins de naturel ; & plutôt, peut-être, parce que le premier rôle, dont le ſpectateur s'attendoit à voir éclater l'humeur jalouſe, n'offre qu'un perſonnage qui, tenant ſa paſſion tout-à-fait concentrée, eſt froid & ſans effet. Enfin ſon *Homme perſonnel*, comédie en cinq actes, repréſentée en 1778, écrite avec élégance & pureté, ne plut que médiocrement, malgré des vers agréables & quelques détails pleins de légèreté & de fineſſe, parce que l'intrigue eſt obſcure & embarraſſée, & amène un dénouement ſans effet ; parce que les principaux caractères ne ſont pas peints avec aſſez de force, & que la pièce eſt froide. Ses ennemis diſoient qu'il avoit manqué le principal perſonnage, parce qu'on ne ſe connoît jamais bien ſoi-même. Ayant lu ſa comédie à *Colardeau* mourant, qui n'eut pas la force de lui demander grace. *Vous avez oublié*, lui dit le poëte malade, *un trait d'égoïſte.* — *Quel eſt-il ?* demanda le poëte. — *C'eſt un auteur qui force ſon ami, qui ſe meurt, à entendre une comédie de ſa façon.* Pour ſe conſoler de ſes diſgraces théâtrales, *Barthe* entreprit, à l'imitation d'*Ovide* ſon auteur favori, un poëme de l'*Art d'aimer*, qu'il auroit pu intituler avec plus de juſteſſe, l'*Art de ſéduire.* La verſification en eſt facile, les portraits y ſont voluptueux, & les mœurs du jour bien ſaiſies. On a encore de lui : *Lettre* de l'abbé de *Rancé* à un ami, 1766, in-8.° Une gaieté noble, une philoſophie pleine d'agrémens, caractériſent ſes *Épîtres*, où l'on trouve de la correction & des traits d'eſprit. Mais on a eu tort de croire que, dans ce genre, il pouvoit être le ſucceſſeur de *Voltaire* ; il eſt fort loin des graces piquantes & de la facile élégance de ce poëte ; & dans ces petites pièces, on ſent quelquefois le travail de la lime. *Barthe* joignoit à un caractère impétueux une humeur aſſez enjouée. Son eſprit abondoit en bonnes plaiſanteries & en réparties vives. On lui a reproché d'être jaloux de la gloire littéraire, de ſe paſſionner pour ſes ouvrages & d'aimer l'argent ; mais il n'écrivit contre aucun de ſes rivaux, & il fut généreux dans l'occaſion. Auſſi eut-il de vrais amis : de ce nombre fut *Thomas*, dont l'eſtime étoit un témoignage honorable, & à qui il confia en mourant le manuſcrit de ſon poëme ſur l'*Art d'aimer*. Il n'a point encore été imprimé. *Barthe* s'étoit marié dans la capitale dont il aimoit le ſéjour ; mais il fut contraint de rompre ſes chaînes, dit le *Journal de Paris*, & il en parloit d'un ton trop vif, pour qu'on n'entrevît pas le regret d'avoir recouvré ſa liberté.

I. BARTHÉLEMI,

I. BARTHÉLEMI, (S.) un des douze Apôtres, annonça l'Évangile dans les Indes, dans l'Éthiopie, dans la Lycaonie, ſuivant la plus commune opinion. On dit qu'il fut écorché vif en Arménie ; mais cette tradition eſt plus pieuſe qu'aſſurée. L'Egliſe de Bénévent & celle de Rome ſe glorifient d'avoir ſes reliques. L'*Évangile* qu'on lui a attribué a été déclaré apocryphe par le pape *Gélaſe*. *Voy.* NATHANAEL.

II. BARTHÉLEMI DE PISE, *Voyez* I. ALBIZI *ou* de ALBIZIS.

III. BARTHÉLEMI *des Martyrs*, Dominicain, né à Lisbonne en 1514, enſeigna la théologie à Don *Antonio*, neveu de *Jean III*, roi de Portugal, que l'on deſtinoit à l'égliſe. La reine *Catherine* lui donna l'archevêché de Brague en 1559, par le conſeil de *Louis* de *Grenade*, ſon confeſſeur. Le nouvel archevêque parut au concile de Trente, & fut le premier à demander la réforme du clergé. Comme quelques prélats demandoient ſi les cardinaux devoient être auſſi réformés, il y en eut un parmi les vieux qui dit « que les illuſtriſſimes cardinaux n'avoient pas beſoin de l'être. » *Barthélemi* alors prit la parole, & fit ce jeu de mots qui renfermoit une vérité : *Les très-illuſtres Cardinaux ont beſoin d'une très-illuſtre réforme. S. Charles Borromée* voyoit dans ce prélat un ſecond lui-même, & lia une amitié très-étroite avec lui. L'égliſe perdit *Barthélemi* le 16 juillet 1590, à 76 ans. Il mourut dans le couvent de Viane, où il s'étoit retiré huit ans avant ſa mort, après s'être démi de ſon archevêché. Il y fit beaucoup de bien, & dans tous les genres. Il diſoit que ſa vie n'étoit pas à lui, mais à ſon troupeau. *Je ſuis*, ajoutoit-il, *le premier médecin de quatorze cents Hôpitaux, qui ſont les Paroiſſes de mon diocèſe.* En 1567, le Portugal fut affligé d'une grande famine. La ſeule conſolation du peuple de Brague fut ſon ſaint archevêque, qui agit en père compatiſſant. Tous les jours on aſſembloit les pauvres à l'heure du dîner de l'archevêque : après une inſtruction familière, on leur diſtribuoit de l'argent, du pain, du potage & de la viande. Ses aumônes ne finiſſoient pas avec le jour : car le ſoir pluſieurs perſonnes de condition venoient implorer ſon aſſiſtance, & il ſatisfaiſoit à leurs beſoins. Cette misère dura juſqu'en 1576, que la récolte fut très-abondante. La peſte ſuccéda à la famine. Le ſaint paſteur étoit dans le cours de ſes viſites lorſque la ville de Brague en fut attaquée. Il ſe hâta de s'y rendre, & donna de ſi bons ordres, que les pauvres ſouffrirent peu dans une misère ſi générale. La plupart des chanoines de la cathédrale prirent la fuite ; mais il n'y eut pas un ſeul des curés qui abandonnât ſes paroiſſiens, tant l'exemple de leur archevêque fit d'impreſſion ſur eux. L'on a de ce ſaint prélat un livre intitulé : *Stimulus Paſtorum*, & pluſieurs autres *Ouvrages de piété*, recueillis à Rome en 2 vol. in-fol. en 1744, par Don *Malachie* d'*Inguimberti*, depuis évêque de Carpentras. On y trouve d'excellentes règles pour la vie des paſteurs & des ſimples fidèles. Dans ſes *Itinéraires* & dans ſes *Ouvrages hiſtoriques*, on voit un auteur plus pieux qu'éclairé ; mais la crédulité étoit encore un défaut de ſon ſiècle. L'abbé de *Longuerue* le blâme encore de n'avoir pas voulu que ſon bailli rendît compte aux officiers du roi de la manière dont il adminiſtroit la juſtice. C'étoit

une ſuite des fauſſes idées qu'il avoit conçues, comme tant d'autres, du pouvoir illimité du clergé. *Clément XIV* l'a béatifié en 1773. *Le Maître* & *du Foſſé* ont donné ſa *Vie* en 1664, in-8.°

IV. BARTHÉLEMI *di* SAN-MARCO, *Voyez* BACCIO.

V. BARTHÉLEMI, (Nicolas) Bénédictin du 15.e ſiècle, né à Loches, a fait des *Poéſies latines*, difficiles à trouver : *Epigrammata Momiæ, Enneæ*, in-8°; les deux premières ſans date; la troiſième, de 1531, contient des pièces qui roulent ſur des ſujets de dévotion. *De vitâ activâ & contemplativâ*, 1523, in-8°, en proſe; *Chriſtus xylonicus*, tragédie en quatre actes, 1531, in-8.° *V.* DESLIONS.

BARTHÉLEMY, (Jean-Jacques) né à Caſſis près Aubagne, le 20 janvier 1716, ſentit dès ſa jeuneſſe l'attrait le plus vif pour l'étude des langues ſavantes & la connoiſſance des monumens de l'antiquité. Envoyé à Marſeille, ſous le Père *Renaud* de l'Oratoire, il y apprit l'hébreu, le ſyriaque & le grec, & il y embraſſa l'état eccléſiaſtique. *Gros* de *Boze* l'accueillit à Paris; & rendant juſtice à ſon ſavoir, il lui confia la garde des médailles du cabinet du roi; cette place lui fut conſervée en 1753, époque de la mort de *Gros* de *Boze*. Un voyage que *Barthélemy* fit en Italie lui permit de rendre ſes connoiſſances plus profondes. Il expliqua à Rome la belle moſaïque de Paleſtrine, & prouva avec évidence qu'elle offroit un hommage à l'empereur *Adrien*, & non au dictateur *Sylla*, ni au vainqueur des Perſes, *Alexandre*. A ſon retour, l'académie des inſcriptions & la ſociété royale de Londres, s'empreſsèrent de compter *Barthélemy* parmi leurs membres. Les *Mémoires* de la première renferment un grand nombre de ſes écrits, ſur des médailles curieuſes, ſur une inſcription d'*Amyclée*, la paléographie numiſmatique, le *Pactole*, l'alphabet & la langue de *Palmyre*, celle d'Egypte & de Phénicie, l'état des finances d'Athènes, les monumens de Rome, l'origine des Chinois, &c. On a imprimé à part pluſieurs autres ouvrages de *Barthélemy* : I. *Les amours de Carite & de Polidor*, roman traduit du grec. Il fut d'abord publié en 1760, & réimprimé en 1796, in-8.° II. *Lettres* ſur quelques monumens Phéniciens, 1766, in-4.° III. *Entretien* ſur l'état de la muſique grecque au quatrième ſiècle, 1777, in-4.° IV. *Voyage du jeune Anacharſis en Grèce*, Paris, 1788, 7 vol. in-8.° *Didot* en a publié une ſuperbe édition avec un *Atlas*, in-fol. — L'auteur employa trente années de ſa vie à compoſer cet ouvrage; & elles ne furent pas perdues. Les philoſophes, les hiſtoriens, les hommes de goût y trouvèrent tout ce qui pouvoit les inſtruire & leur plaire : ſtyle agréable, rapprochemens fins, tranſitions heureuſes d'un ſujet grave à un autre plus riant, tableaux riches, jugemens rapides & juſtes, érudition immenſe & aſſez bien ménagée. Ces avantages ſi rares dans un même écrit, ont placé celui-ci parmi les meilleurs que le dix-huitième ſiècle a produits; il n'eſt cependant pas exempt d'un peu de diffuſion, & renferme peut-être trop d'éloges & point aſſez de critique. En 1779, l'académie françoiſe reçut l'abbé *Barthélemy* par acclamation. Son ame étoit franche & douce, ſa taille haute & bien priſe, ſa figure noble & digne de rappeler celle de *Platon*. Il diſoit ſouvent, ſur la fin de ſes

ſours, à ſes neveux qu'il chériſſoit: « Que n'eſt-il permis à un mortel de léguer le bonheur ! » Empriſonné en 1793, à l'âge de 78 ans, il ſupporta ſans être ému la perte de ſa liberté, & il attendoit avec calme celle de ſa vie, lorſqu'on le rendit à ſa famille. Peu de jours après, liſant *Horace*, il parut s'endormir; il n'étoit plus. Les lettres le perdirent le 25 avril 1794.

BARTHIUS, (Gaſpard) né à Cuſtrin en 1587, mourut à Leipſig en 1658. Il mérite une place parmi les enfans précoces. A douze ans, il traduiſit les *Pſeaumes de David* en vers latins; à ſeize, il fit imprimer une *Diſſertation* ſur la manière de lire les auteurs latins, depuis *Ennius* juſqu'aux critiques de ſon temps. Ce petit livre annonçoit un très-bon écrivain & un habile critique. On a encore de lui: I. Ses *Adverſaria*, gros volume in-folio, diviſé en 60 livres, imprimé à Francfort en 1624 & 1648. C'eſt un recueil de notes ſur différens écrivains ſacrés & profanes, avec des éclairciſſemens ſur les coutumes & les lois. (*Voyez* III. ÉNÉE.) II. Un *Commentaire* in-4.° ſur *Stace*, 1660; & un autre ſur *Claudien*, Frankfort 1650, en un vol. in-4.° L'érudition n'y eſt pas diſpenſée avec diſcernement, & *St-Hyacinthe* auroit pu y puiſer bien des remarques pour ſon *Mathanaſius*. III. Il a traduit en latin le troiſième *Dialogue* de la troiſième partie des *Entretiens d'Arétin*, ſous le titre de *Porno-didaſcalas*, in-8°, Zwickaw 1660; il eſt rendu décemment en latin: la *Céleſtine*, ſous celui de *Pornoboſco-didaſcalus*, Franckfort 1624, in-8°; & la *Diane* de *Gil-Polo*, ſous celui de *Erotodidaſcalus*, Hanau 1625, in-8.° La *Traduction* des Pſeaumes dont nous avons parlé ſe trouve dans ſes *Juvenilia*, in-8°, 1607. Ses autres *Poéſies* ſont imprimées à Hanovre 1612, in-8°, & à Frankfort 1623, in-8.° On lui doit une édition de *Gratius* & de *Néméſien*, avec des notes, imprimées à Hanau 1615, in-8.° On a reproché à *Barthius* pluſieurs contradictions dans ſes jugemens; défaut ordinaire à tout auteur qui, comme celui-ci, ſe hâte de publier, ſans avoir longtemps réfléchi ſur ce qu'il veut écrire.

BARTHOLE, juriſconſulte célèbre, né à Saſſo-Ferrato, dans la Marche d'Ancone, en 1305, fut profeſſeur de droit dans pluſieurs univerſités d'Italie. Il mourut à Pérouſe en 1356, & laiſſa pluſieurs *Ouvrages*, Lyon 1545, 10 vol. in-folio, écrits du ſtyle de ſon temps; trop remplis de diſtinctions défectueuſes & de ſophiſmes, mais qui renferment des choſes qu'on ne trouveroit pas ailleurs. La ſanté de ce juriſconſulte étoit très-délicate, ſa taille petite; mais il avoit été dédommagé des défauts du corps par les avantages de l'eſprit & du caractère: le ſien étoit plein de candeur, & d'une franchiſe qu'on prenoit quelquefois pour de la ſatyre. Il fut du conſeil de l'empereur *Charles IV*, qui lui permit de porter les armes de Bohême. *Voyez* MATTHIOLE.

I. BARTHOLIN, (Gaſpard) médecin & anatomiſte, natif de Malmoe, mort en 1629, à 45 ans, a donné: I. Une *Anatomie*, Leyde, 1673, in 8.° II. *Introduction à la véritable phyſiologie*. III. *Manuel phyſique*, 1625. IV. *De Lapide nephrético, de Unicornu, de Pygmæis*, Copenhague, 1663.

II. BARTHOLIN, (Thomas) médecin, fils du précédent, né

moins ſavant que lui, naquit à Copenhague le 16 octobre 1616, & mourut en 1680, à 64 ans. Il étoit fort ſuperſtitieux, & il croyoit que le précepte de s'abſtenir de la viande obligeoit les Chrétiens. Il avoit fait des découvertes ſur les veines lactées, & ſur les vaiſſeaux lymphatiques ; il publia : I. Un ouvrage *ſur l'uſage de la Neige*, 1661. II. *De Morbis Biblicis*, Frankfort 1672, in-8.° III. *Paralytici Novi Teſtamenti*, Copenhague 1654, in-8.° IV. *Diſſertatio de Paſſione Chriſti*, Amſterdam 1670, in-12. V. *Epiſtolæ Medicinales* & *de inſolitis partûs viis*, La Haye 1740, 5 vol. in-8.° VI. *De uſu flagrorum in re Venereâ*, Frankfort 1670, in-12. *Bartholin* étoit médecin & littérateur, & il tint dans ſon pays un des premiers rangs dans les ſciences. Il avoit beaucoup lu les anciens, & il a profité de leurs découvertes, ainſi que de celles de ſes contemporains. Il eſt probable qu'il prit l'idée de celle des vaiſſeaux lymphatiques dans les *Épîtres* poſthumes de *Veſling*, qu'il mit au jour. Ses Lettres ſont remplies d'expériences anatomiques, ainſi qu'un Journal qu'il publia ſous le titre d'*Acta Hafnienſia*.

III. BARTHOLIN, (Thomas) fils du précédent, étudia la juriſprudence dans pluſieurs univerſités de l'Europe. De retour à Copenhague ſa patrie, il fut profeſſeur en hiſtoire & en droit, aſſeſſeur du conſiſtoire, ſecrétaire, antiquaire & archiviſte du roi, & il mourut en 1690. Nous avons de lui : I. *De Holgero Dano*, 1677, in-8.° II. *De Longobardis*, 1676, in-4.° III. *De origine Equeſtris ordinis Danebrogici*, in-folio. IV. *Antiquitates Danicæ*, 1689, in-4.° — Il avoit un frère, nommé *Éraſme*, qui, après avoir profeſſé la médecine & la géométrie à Copenhague, fut élevé à la dignité de conſeiller d'état. On a de celui-ci, mort en 1698, à 73 ans, pluſieurs livres ſur ces deux ſciences : I. *Experimenta cryſtalli Iſlandici*, Copenhague 1670, in-4.° On y trouve des obſervations curieuſes ſur la glace, le givre & la neige. II. *De Aere Hafnienſi*, Frankfort 1679, in-8.° III. *Principia Matheſeos univerſalis, ſeu introductio in Geometriam Carteſii*. IV. *Heliodori Lariſſæi opticorum, libri 2*, grec & latin.

BARTHOLOMÉ, *V.* BRÉENBERG.

BARTHON, *Voyez* BARTON.

BARTIMÉE, nom de l'aveugle de la ville de Jéricho, qui, étant aſſis ſur le chemin qui conduiſoit à Jéruſalem, & entendant paſſer JÉSUS ſuivi de ſes diſciples, lui demanda la vue & l'obtint.

BARTIOLET, (Flaméel) né à Liége en 1612, peignit à Paris avec ſuccès. On lui donna une place d'académicien & de profeſſeur. Les Carmes déchauſſés de Paris avoient de lui un *Enlèvement d'Élie*, & les Grands-Auguſtins une *Adoration des Mages*. Il mourut à Liége en 1675, chanoine de la collégiale de Saint-Paul.

BARTOLE, *Voyez* BARTHOLE.

I. BARTOLI, (Minerve) née à Urbin à la fin du ſeizième ſiècle, faiſoit agréablement des vers. *Riccinoli* & *Scaïoli* les ont inſérés, le premier dans ſon *Recueil d'Églogues*, 1594 ; le ſecond, dans ſon *Parnaſſe poétique*, Parme, 1611.

II. BARTOLI, (Daniel) ſavant & laborieux Jéſuite, né à Ferrare en 1608. Après avoir profeſſé la rhétorique, & enſuite exercé long-

temps avec applaudiſſement le miniſtère de la prédication, ſes ſupérieurs le fixèrent à Rome en 1650. Depuis cette époque juſqu'à ſa mort, il publia un grand nombre d'ouvrages, tant hiſtoriques que de divers genres, tous écrits en langue Italienne. Le plus connu & le plus conſidérable, eſt une *Hiſtoire de ſa Compagnie*, imprimée à Rome depuis 1650 juſqu'en 1677, en 6 vol in-fol., traduite en Latin par le père *Giannini*, & imprimée à Lyon en 1666 & années ſuivantes. Ses autres ouvrages ont été raſſemblés & publiés à Veniſe en 1717, 3 vol. in-4.° Les uns & les autres ſont eſtimés, tant pour le fonds que pour la pureté, la préciſion & l'élévation du ſtyle; & ce Jéſuite eſt regardé par ſes compatriotes comme un des premiers écrivains de la langue Italienne. Il mourut à Rome le 13 janvier 1685, à 77 ans, après s'être rendu auſſi recommandable par ſes vertus que par ſes talens.

BARTOLOCCI, (Jules) religieux de Cîteaux, né à Célano dans le royaume de Naples, en 1613, profeſſeur de la langue Hébraïque au collége des Néophytes & Tranſmarins à Rome, mourut le premier novembre 1687, à 74 ans. On a de lui une *Bibliothèque Rabbinique*, en 4 vol. in-fol. 1675. Le Feuillant *Imbonati*, ſon diſciple, ajouta un 5.e volume à cet ouvrage auſſi curieux que ſavant. En voici le titre: *D. Julii* BARTOLOCCII *de Celano, Congregat. Sancti Bernardi Ref. Ord. Ciſtercienſis,* BIBLIOTHECA *magna Rabbinica, de Scriptoribus & ſcriptis Hebraïcis, ordine alphabetico hebraïcè & latinè digeſtis*; in-fol. 4 vol. Rome 1675.

BARTON, (Éliſabeth) née en Angleterre dans le comté de Kent, ſe fit convulſionnaire ſous le règne de *Henri VIII* en Angleterre, & s'aviſa de faire la prophéteſſe. Ce prince, à qui elle prédit dans les accès de ſa frénéſie, que s'il épouſoit *Anne de Boulen*, il perdroit ſa couronne & mourroit un mois après ſon mariage, la fit mettre à mort comme criminelle d'état le 22 avril 1354. Ce châtiment fut un peu ſévère; mais cette viſionnaire excitoit à la ſédition en prophétiſant. Elle diſoit que *Henri* n'étoit plus roi depuis qu'il étoit hérétique. On auroit pu ſe contenter de la faire enfermer dans l'hôpital des fous. On a demandé ſi c'étoit Dieu ou le Démon qui la faiſoit parler? Les gens inſtruits ont répondu que c'étoit ſon curé, prêtre fanatique, qui croyoit que les convulſions pouvoient faire rentrer les rois en eux-mêmes. *Fiſcher*, évêque de Rocheſter, & le célèbre chancelier *Thomas Morus* furent enveloppés dans la condamnation de cette prophéteſſe, quoique *Morus* la qualifia de *ſotte nonne*.

BARUCH, prophète, d'une famille diſtinguée, ſuivit *Jérémie* ſon maître en Egypte. Après la mort de ce ſaint homme, il alla à Babylone faire part à ſes frères captifs des prophéties qu'il avoit lui-même compoſées. On ne ſait rien de bien certain ſur le reſte de la vie de *Baruch*. Les Juifs & les Proteſtans ne reconnoiſſent point le livre de *Baruch* pour canonique. Son ſtyle a de la nobleſſe & de l'élévation, & reſſemble aſſez à celui de *Jérémie*, dont il étoit le diſciple & le ſecrétaire. Il prophétiſoit vers l'an 607 avant J. C. Ses prophéties ſont en ſix chapitres; on ne les poſſède plus en Hébreu; leur plus ancienne verſion eſt en Grec.

BARUFFALDI, (Jérôme) littérateur de Ferrare, né en 1675,

mort le dernier de mars 1755, fut aimé du pape *Benoît XIV*, qui lui accorda diverſes dignités eccléſiaſtiques. *Baruffaldi* prêcha avec diſtinction dans pluſieurs villes d'Italie, & remplit long-temps la chaire de profeſſeur d'Écriture Sainte à Ferrare. Il eſt auteur d'un grand nombre d'ouvrages, dont *Mazzucchelli* a donné la notice.

BARWICK, (le marchal de) *Voyez* FITZ-JAMES.

BARZIZIO, *Voy.* GASPARINI.

BAS, (Jacques-Philippe le) célèbre graveur, membre de l'académie de peinture & penſionnaire du roi, naquit à Paris en 1707, & y mourut le 14 avril 1783. Il ſe forma preſque de lui-même ſur les belles gravures de *G. Audran*, dont il imita le burin mâle & fier. La *prédication de S. Jean* d'après *le Mole*, fut le premier morceau digne de ſon modele. Il grava enſuite, d'après les plus grands peintres, & il eut l'art de conſerver dans ſes eſtampes le ſtyle & le caractère particulier de chacun. A ſon talent il joignoit des connoiſſances variées & l'étude de l'antiquité.

BASADONNA, (Jean) ſénateur Vénitien en 1540, fut tout à la fois poëte agréable, ſavant juriſconſulte & habile négociateur. La république de Veniſe le fit ſon ambaſſadeur auprès du pape *Paul III*. Il a publié des *Dialogues* latins, imprimés à Veniſe en 1518.

BASCAPE, (Charles) né à Milan en 1550, mort évêque de Novare en 1615, fonda dans cette ville un collége de clercs réguliers, & devint l'ami intime de *S. Charles Borromée*. On lui doit: I. Une *Deſcription* de quelques égliſes de Milan. II. Une *Vie de S. Charles*. III. Des *Lettres* ſur le gouvernement épiſcopal.

I. BASCHI, (Matthieu) naquit dans le duché d'Urbin en Italie, prit l'habit de frère Mineur au couvent de Montefalconi. Une voix qu'il crut entendre, & qui l'avertit d'obſerver la règle de *S. François* à la lettre, l'engagea de ſe revêtir d'un habit ſingulier, ſemblable à celui du ſpectre qui lui étoit apparu. Il partit peu de temps après pour Rome, & parut ainſi vêtu devant *Clément VII*, qui croyant voir un phantôme, lui demanda ce qu'il vouloit? *Saint Père*, répondit *Matthieu, je ſuis un frère Mineur, enfant de* S. François. *Je veux obſerver la règle de mon ſéraphique Père, comme il l'obſervoit lui-même. Il eſt démontré que ce grand Saint ne portoit qu'un habit groſſier avec un capuchon pointu, ſans ſcapulaire, comme vous me voyez.* Le pontife, après quelques difficultés, approuva ſa réforme en 1528. *Matthieu Baſchi* ſe fit des compagnons & des ennemis. Les frères Mineurs le firent mettre en priſon; mais ayant eu ſa liberté, il fut élu général de ſon nouvel ordre. Il ſe démit de cette dignité deux mois après, & ne pouvant obéir après avoir commandé, il ſortit de ſon couvent, il déchira ſon capuce quoiqu'il l'eût reçu du ciel, & continua de prêcher en divers endroits. Il mourut à Veniſe en 1552. L'ordre des Capucins, dont il eſt le fondateur, eſt un des plus nombreux & des plus laborieux de l'Égliſe. *Urbain VIII* donna une bulle en 1627, par laquelle le titre de vrais enfans de *S. François* leur eſt aſſuré; titre qui leur étoit diſputé par les Cordeliers, moins effarouchés par la ſingularité du long capuce, que par l'auſtérité de leur règle. Il n'étoit pas juſte que ceux qui font tant d'honneur à leur père fuſſent déclarés illégitimes. Il y avoit eu un ſemblable procès

du temps de *Paul V*, qui décida, en 1608, que les Capucins étoient véritablement frères Mineurs, *quoiqu'ils n'aient point été établis du temps de S. François*. Ces dernières paroles rallumèrent la querelle. Les adverſaires des Capucins en concluoient, qu'ils ne venoient point en droite ligne de ce ſaint fondateur. *Urbain VIII* le termina en décidant : « Qu'il faut prendre le commencement de leur inſtitution, de celui de la règle Séraphique qu'ils ont obſervée ſans aucune diſcontinuation. »

II. BASCHI, *Voy.* AUBAIS.

BASEILLAC, *Voyez* COSME (Frère).

I. BASILE, (Saint) prêtre de l'égliſe d'Ancyre, ſe ſignala par ſon attachement à la foi Chrétienne, & ſouffrit le martyre ſous l'empereur *Julien*, le 29 juin 362. Après diverſes inciſions cruelles, on lui enfonça dans le dos des pointes de fer rougies.

II. BASILE Ier, le Macédonien, empereur d'Orient, né à Andrinople de parens très-pauvres, porta les armes en qualité de ſimple ſoldat, & fut fait priſonnier par les Bulgares. Échappé de ſa priſon, il vint à Conſtantinople, n'ayant qu'une beface & un bâton. L'empereur *Michel* le fit ſon écuyer, puis ſon grand chambellan, & l'aſſocia enfin à l'empire. *Baſile*, de mendiant devenu empereur, voulut retirer *Michel* de ſes déſordres. Ce prince ennuyé d'avoir un cenſeur dans un homme à qui il avoit donné la pourpre, réſolut de le faire mourir. *Baſile* le prévint, & jouit tout ſeul de l'empire en 867. Il donna ſes premiers ſoins à fermer les plaies de l'Égliſe & celles de l'État : il remit ſur le trône patriarcal *Ignace*, & en chaſſa *Photius*, qu'il rétablit un an après. Il ſe fit craindre des Sarraſins d'Orient, s'empara de Céſarée, vainquit ceux qui osèrent lui réſiſter, & força les autres à lui demander la paix. Il avoit déjà réduit les Manichéens, & il penſa à réparer d'autres maux. Le tréſor public étoit épuiſé par les profuſions de *Michel*. Une ſage économie remplit ce vide ; tous les exacteurs furent recherchés & punis. Les complices des débauches du dernier empereur, furent condamnés à rendre la moitié des folles largeſſes dont ils avoient été gratifiés. Après un règne de dix-ſept ans, *Baſile* fut tué à la chaſſe par un cerf qui lui enfonça ſon bois dans le ventre ; ce fut l'an 886. Il laiſſa la réputation d'un prince plein de droiture & de bonté, mais foible & ambitieux. *Photius* le ſéduiſit en lui dreſſant une généalogie, par laquelle il le faiſoit deſcendre de parens illuſtres. C'eſt ſous le regne de ce prince que les Ruſſes embraſsèrent le Chriſtianiſme & la doctrine de l'Égliſe Grecque. On a de lui quelques *Lettres*, dans la bibliothèque des Pères ; & des *Avis* à ſon fils *Léon*, dans l'*Imperium Orientale* du P. *Banduri*. « Ce fut un malheur pour ce prince, dit *Le Beau* dans ſon *Hiſtoire du Bas-Empire*, d'être né dans ces temps d'atrocité & de barbarie. Ses grandes qualités propres à faire un héros furent altérées par la rouille de ſon ſiècle. On peut cependant conjecturer, que s'il eût eu des ſucceſſeurs ſemblables à lui, l'empire eût réparé ſes pertes. Il n'eut que la gloire d'en avoir retardé la chûte. Auſſi laborieux que vigilant, il fut toujours à la tête du gouvernement ou de ſes armées. Il aimoit la vérité, & n'eſpérant guère la trouver dans la bouche

de ſes courtiſans, il la cherchoit dans l'hiſtoire. Il prenoit conſeil des exemples qu'elle lui préſentoit. A ſes yeux la haute vertu tenoit lieu de la plus éminente dignité ; il l'admettoit dans ſa familiarité, il oublioit même la majeſté Impériale, pour aller viſiter ceux qui portoient ce noble caractère. Plein de tendreſſe pour ſes ſujets, il apportoit la plus grande précaution à ne leur donner que des gouverneurs & des magiſtrats qui fuſſent les défenſeurs de ceux dont il étoit le père. » *Voy.* SANTABARÈNE.

II. BASILE II, ſucceſſeur de *Zimiſcès*, l'an 976, dans l'empire d'Orient, étoit fils de l'empereur *Romain* le *Jeune*. Il naquit en 956. Son frère *Conſtantin*, qui lui fut donné pour collègue, n'eut que les dehors du pouvoir, ſans en avoir la réalité. C'étoit un prince ſans vertus & ſans talens, qui ne jouit d'une ombre d'autorité que pour ſe livrer à la débauche. *Baſile* ne lui reſſembloit en rien ; il avoit de la valeur, de l'équité, de la vertu ; mais il aima trop la gloire, & ne protégea pas les lettres. Il y eut deux révoltes ſous ſon règne : celle de *Bardas*, qui fut vaincu dans la Perſe par *Phocas*, fut la première. Ce dernier général, ne ſe croyant pas aſſez récompenſé de ce ſervice, forma la ſeconde ; mais ſa défaite & ſa mort rétablirent la tranquillité. *Baſile* tourna alors ſes armes contre les Bulgares, en tua cinq mille dans une bataille en 1014, & en fit quinze mille priſonniers qu'il traita avec une inhumanité ſingulière. Les ayant partagés par bandes de cent, il fit crever les yeux à 99 de chacune, & n'en laiſſa qu'un au centième, pour conduire les autres à leur roi, qui ne ſurvécut que deux jours à la vue de tant d'infortunés. Ce cruel ſpectacle jeta la conſternation parmi les Bulgares, qui craignant la même deſtinée, ſe rangèrent ſous l'obéiſſance de l'empereur de Conſtantinople. Les Sarraſins qui faiſoient des courſes ſur les terres de l'empire, furent auſſi vaincus & diſſipés. *Baſile* heureux dans toutes ſes expéditions, & ayant occupé le trône plus long-temps qu'aucun de ſes prédéceſſeurs, mourut en 1025, à 70 ans ; il en avoit règné cinquante.

III. BASILE, impoſteur, né en Macédoine, excita une révolte dans l'empire d'Orient l'an 934. Il voulut ſe faire paſſer pour *Conſtantin Ducas*, mort depuis quelques années, & ſe flatta, à la faveur de ce nom chéri du peuple, de s'élever à la place de *Romain*, qui règnoit alors. *Baſile* étoit un eſprit audacieux, entreprenant, ruſé, habile à profiter de tous les avantages que la fortune & ſa propre induſtrie lui préſentoient. Il avoit caché ſes talens & ſes deſſeins, juſqu'au moment où les malheurs de l'état fuſſent devenus favorables à ſon ambition : alors il leva le maſque ; & les grands, le peuple, les officiers & les ſoldats s'offrirent de le ſeconder. *Romain* voyant ſa cour diminuer, & celle de *Baſile* groſſir de jour en jour, ne ſe crut plus en ſûreté ; il ne voulut pas cependant faire arrêter tous ceux qui lui étoient ſuſpects : il ſe contenta de faire écarter leur chef, & de lui faire couper une main pour intimider ſes complices. *Baſile*, guéri de ſa bleſſure, ſe fit mettre une main de cuivre, dont il apprit à manier les armes auſſi adroitement que de l'autre. Il eut encore recours à ſes anciens artifices ; il

réunit ſes partiſans, & s'empara d'un fort, d'où il fit des courſes aux environs. Son opiniâtreté & la multitude de ſes partiſans donnèrent de grandes inquiétudes à *Romain*. Il fallut envoyer des troupes réglées pour détruire les rebelles, ou du moins les diſſiper. On les attaqua comme des ennemis de l'empire, & l'on amena *Baſile* chargé de chaînes à Conſtantinople, où il fut brûlé vif.

IV. BASILE, (Saint) ſurnommé *le Grand*, naquit vers la fin de 329 à Céſarée en Cappadoce, de parens Chrétiens & connus par leur piété. Il alla continuer ſes études à Conſtantinople, où il profita des leçons des plus célèbres philoſophes, & à Athènes, où il cultiva l'amitié de *S. Grégoire* de Nazianze. Il ne trouva preſque rien dans cette dernière ville, qui répondît à ſon ancienne réputation; on n'y étoit occupé que de bagatelles. Il revint bientôt à Céſarée, & plaida quelques cauſes avec ſuccès. Dégoûté du barreau & du monde, il alla s'enſévelir dans un déſert de la province de Pont, où ſa ſœur *Macrine* & ſa mère *Émilie* s'étoient déjà retirées. Cette pieuſe ſociété mettoit ſa gloire à être inconnue, ſes plaiſirs à ſouffrir, & ſes richeſſes à mépriſer tous les biens. *Saint Grégoire* de Nazianze, & pluſieurs autres, vinrent ſe former à la vertu dans cette ſolitude. *Baſile* leur écrivit en divers temps pluſieurs avis que la plupart des moines ont pris pour leur règle, & où les fondateurs des monaſtères occidentaux ont puiſé bien des points de leurs conſtitutions. Après la mort de l'évêque de Céſarée, en 369, *Baſile* fut choiſi & élu contre ſa volonté pour lui ſuccéder. L'empereur *Valens*, partiſan fanatique des Ariens, voulut l'engager dans cette ſecte. Il lui envoya *Modeſte*, préfet d'Orient, pour le gagner par des promeſſes ou par des menaces; mais rien ne put l'ébranler. Le préfet, ſurpris & irrité, lui dit: Qu'il devoit craindre qu'on ne lui ravît ſes biens, ſa liberté, ſa vie même. *Ces menaces ne m'effraient pas*, lui répondit *Baſile: Quiconque n'a rien, ne craint point la confiſcation. Tous les endroits m'étant indifférens, comment l'exil ſera-t-il une punition pour moi? Si vous m'enfermez dans une priſon, j'y aurai plus de plaiſir que les courtiſans auprès de* Valens. *A l'égard de la mort, elle ſera pour moi un bienfait en me réuniſſant à l'Être Suprême.* — *Modeſte*, encore plus étonné, s'écria que perſonne n'avoit jamais oſé lui parler ſi hardiment. — *Peut-être auſſi*, lui répliqua *Baſile*, *n'avez-vous jamais rencontré d'Evêque.* Cette magnanimité déſarma pour quelque temps *Valens*. Les Ariens voulurent le faire exiler. Ce prince foible y conſentit, & ſe rétracta. Le ſaint évêque travailla enſuite à appaiſer les différens qui diviſoient les égliſes d'Orient & d'Occident au ſujet de *Mélèce* & de *Paulin*, tous deux évêques d'Antioche. Il mourut en 379. Il étoit fort grand, mais fort ſec; il avoit un air penſif, & parloit très-lentement. Son zèle étoit ordinairement conduit par la prudence: les Catholiques emportés la traitèrent quelquefois de foibleſſe, mais les exemples que nous avons cités, ne ſont pas des preuves équivoques de ſa fermeté. — D. *Garnier* & D. *Prudent Marand* ont donné une très-belle édition de ſes *Œuvres*, en 3 volumes in-fol., avec une traduction latine, 1721 & années ſuivantes. On y trouve des *Homélies*, des *Lettres*, traduites en françois par l'abbé de *Bellegarde*, Paris 1693, in-8°; des

Commentaires, des *Traités de Morale*. Tout y reſpire une élégance, une pureté que la ſolitude n'avoit pu éteindre. Son ſtyle eſt élevé & majeſtueux, ſes raiſonnemens ſuivis, ſon érudition variée. Ses écrits étoient lus de tout le monde, même des Païens. On le comparoît aux célèbres orateurs de l'antiquité, & on peut l'égaler aux Pères de l'Egliſe les plus éloquens. Peut-être ſes idées ſur la perfection Chrétienne ſont un peu exagérées. Il veut que tout laïque qui s'eſt défendu contre des brigands, ſoit ſuſpendu de la communion, & qu'un eccléſiaſtique dans le même cas, ſoit dépoſé. Il interdit aux Chrétiens les procès, même pour les vêtemens qui les couvrent. *Hermant* a écrit ſa *Vie*, 2 vol. in-4°, 1674.

V. BASILE, pieux & ſavant évêque de Séleucie en Iſaurie, fut dépoſé l'an 451 dans le concile général de Calcédoine, pour avoir eu la foibleſſe de ſouſcrire le faux concile d'Éphèſe en faveur d'*Eutychès*; mais ayant bientôt reconnu ſa faute, il fut rétabli & reçu à la communion des Catholiques. On a de lui quarante *Homélies*, imprimées avec les *Ouvrages de S. Grégoire Thaumaturge*, en 1626, in-folio, & dans la bibliothèque des Pères.

VI. BASILE, médecin, chef des *Bogomiles*, hérétiques de Bulgarie, (ainſi nommés de deux mots eſclavons: *Bog*, qui ſignifie DIEU, & *Milotti*, qui veut dire *ayez pitié de nous*) attaqua, vers l'an 1110, le myſtère de la Sainte-Trinité. Il avança que Dieu avoit eu, avant JÉSUS-CHRIST, un autre fils nommé *Sathanaël*, qui s'étant révolté contre ſon père, avoit été chaſſé du ciel avec les anges compagnons de ſa révolte, & s'étoit établi ſur la terre; que c'étoit lui qui avoit trompé *Moïſe*, en lui donnant la loi; que J. C. envoyé pour détruire ſa puiſſance, l'avoit renfermé dans l'enfer, & avoit retranché la dernière ſyllabe de ſon nom; en ſorte qu'il ne ſe nommoit plus que *Sathanas*. Il rejetoit la réſurrection, les livres de *Moïſe* & l'euchariſtie. Il regardoit le baptême comme inutile, proſcrivoit les égliſes comme autant d'habitations du Démon, & ne vouloit point d'autres prières que le *Pater noſter*. Les deux démoniaques dont il eſt parlé dans l'Ecriture, qui habitoient dans les ſépulcres, lui paroiſſoient déſigner les prêtres & les moines, qui habitent les égliſes où l'on garde les os des morts, c'eſt à-dire les reliques. Il comparoit auſſi les moines enfermés dans leurs monaſtères aux renards, qui, ſelon le langage de l'Evangile, ont leurs tanières. Il étoit cependant lui-même, ainſi que ſes diſciples habillé en moine, afin d'inſinuer plus aiſément ſes erreurs. Il condamnoit de plus l'uſage de la viande & des œufs. A l'exemple de pluſieurs hérétiques, il déclamoit contre le mariage, & permettoit la communauté des femmes. Comme il enſeignoit avec le plus grand ſecret ſa déteſtable doctrine, il fallut uſer de ruſe pour le convaincre. L'empereur de Conſtantinople, *Alexis Comnène*, feignit de vouloir embraſſer ſes principes, & *Baſile* flatté de l'honneur d'avoir un diſciple ſi illuſtre, commença à débiter ſes erreurs le plus élégamment qu'il lui fut poſſible. Mais, pendant qu'il parloit, un ſecrétaire, caché par ordre du monarque derrière un rideau, écrivoit, juſqu'au moindre mot, tout ce que le médecin dogmatiſant diſoit. Alors l'empereur convoqua un

concile à Conſtantinople ; *Baſile* y ſoutint ſes extravagances, & déclara qu'il étoit prêt à ſubir les plus horribles tourmens, plutôt que de ſe rétracter. On lui permit d'opter entre le bûcher & la croix. Il choiſit le bûcher & s'y précipita, perſuadé que les anges viendroient le délivrer ; mais les anges le laiſsèrent brûler en 1118.

VII. BASILE, (Adrène) Napolitaine, ſavante & belle, fut par ſes graces & ſes talens pour la poéſie, l'objet des chants & des éloges des poëtes du 16^e^ ſiècle. On publia, en ſon honneur, un recueil intitulé : *Il Teatro della gloria della ſignora Baſile.* — Son parent *Jean-Baptiſte* BASILE fut auſſi un poëte agréable qui a laiſſé des *Madrigaux*, des *Odes*, le *Poëme* de *Théagène*, & des *Obſervations* ſur les poéſies du *Bembe*.

BASILIDE, héréſiarque d'Alexandrie, mort ſous *Adrien* vers l'an 130, eut pour maître *Simon* le magicien. On croit que c'eſt lui qui apporta de Perſe le Manichéiſme dans l'égliſe Chrétienne. — *Voy.* BASILOWITZ.

BASILINE, ſeconde femme de *Jules Conſtantin* & mere de l'empereur *Julien*, embraſſa la religion Chrétienne, & devint bienfaitrice de l'égliſe d'Éphèſe, à laquelle elle donna des terres. Ayant adopté depuis l'héréſie d'*Arius*, elle perſécuta & fit exiler *S. Eutrope*, évêque d'Andrinople.

BASILISQUE, frère de *Vérine*, femme de *Léon I*, empereur d'Orient, devint général d'armée, conſul & patrice, & fut chargé de la guerre contre *Genſeric*, qui s'étoit rendu maître de l'Afrique. Mais les Ariens, craignant de voir détruire la puiſſance d'un roi qui étoit de leur ſecte, corrompirent la fidélilité de *Baſiliſque* par la promeſſe de l'empire. Ce général donna le temps au roi Vandale de raſſembler des troupes & une flotte qui diſperſa ou brûla celle des Romains. *Baſiliſque* fut obligé de ſe cacher juſqu'à ce que ſa ſœur eût calmé l'empereur ſon époux. Après la mort de ce prince, en 474, il uſurpa l'empire, & fut bien accueilli par le peuple fantaſque de Conſtantinople. Mais, au lieu de répondre à l'idée qu'on avoit de lui, il gouverna en tyran, favoriſant les Ariens, protégeant les Eutychéens, & perſécutant les Orthodoxes. *Zénon* l'Iſaurien, légitime empereur, qui avoit été obligé de prendre la fuite, revint à Conſtantinople, avec une armée, & donna bataille, en août 476, à *Baſiliſque*, qui fut vaincu, & n'eut d'autre aſile qu'une égliſe des Catholiques qu'il avoit perſécutés. *Zénon* ſe fit livrer l'uſurpateur, avec ſa femme & ſes enfans, & les fit renfermer dans une tour d'un château de Cappadoce, où la faim & le froid les tuèrent l'hiver ſuivant ; ils expirèrent en s'embraſſant les uns les autres. Pendant ſa courte adminiſtration, *Baſiliſque* ne fit uſage de ſa puiſſance, que pour piller les peuples & les accabler d'impôts. Il avoit pour principe, qu'*un Roi qui veut gouverner avec autorité, doit dévorer la haine que ſes injuſtices inſpirent.* Il fut aſſez infame, pour ſouffrir qu'*Hermate*, ſon neveu, entretint un commerce criminel avec *Zénonide* ſa femme. De ſon temps, une partie de Conſtantinople fut réduite en cendres, & l'on regretta ſur-tout la bibliothèque publique, qui renfermoit, dit-on, plus de cent vingt mille volumes.

BASILOWITZ, (Iwan) ou *Jean* BASILIDE, affranchit ſa

nation de la domination des Tartares, & jeta les fondemens du puiſſant empire de Ruſſie. Il fut le premier qui ſe donna le titre de Czar; il prit, en 1554, la ville d'Aſtracan ſur les Tartares-Nogais, fit venir des architectes pour bâtir des égliſes dans les principales villes de ſes états; veilla ſur le clergé, aſſembla un ſynode en 1542, dreſſa, en 1550 le *Soudebnic* ou le Manuel des juges, fixa le cours des monnoies, régla le commerce en 1571, par un tarif ainſi que par des traités faits avec d'autres nations, & introduiſit l'imprimerie dans ſa capitale. Pour peupler ſes états, il accorda aux étrangers le libre exercice de leur religion. Il entreprit de fonder à Novogorod & à Pleskow des gymnaſes pour faire inſtruire la jeuneſſe Ruſſe dans les langues latine & allemande : enfin, il n'épargna rien pour rendre les peuples heureux. Il régna depuis 1534 juſqu'en 1584. Il eut pour ſucceſſeur *Fœdor.*

BASIN, *Voy.* BESONS.

BASINE, femme de *Baſin* roi de Thuringe, quitta ſon mari pour venir en France épouſer le roi *Childeric I.* — *Si j'avois cru*, dit-elle à ce prince, qui avoit été ſon amant, *trouver au-delà des mers un Héros plus brave & plus galant que vous, j'aurois été l'y chercher.* Notre *Taleſtris* fût bien accueillie, & de leur union naquit *Clovis I*, l'an 465. — Une autre *BASINE*, fille de *Chilpéric* & d'*Audovaire*, fut violée par les domeſtiques de *Frédegonde* ſa belle-mère, digne d'être ſervie par de tels monſtres. Après qu'ils s'en furent raſſaſiés, ils raſèrent *Baſine* & la renfermèrent dans un couvent à Poitiers.

BASKERVILLE, (Jean) célèbre imprimeur & graveur Anglois, mort le 18 janvier 1775, à Birmingham, ville d'Angleterre dans le comté de Warwick, quitta ſa profeſſion de maître d'école pour ſe faire imprimeur. Il grava & fondit lui-même ſes caractères, & leur donna une grande perfection. L'œil en eſt net & beau. Il inventa une manière de fabriquer le papier qu'on n'a pu découvrir encore en France. Il eſt ſi liſſe & ſi poli qu'on le croiroit de ſoie. Ses principales éditions ſe diſtinguent encore par leur noble ſimplicité, ſans vignettes, eſtampes, lettres griſes ni ornemens ſuperflus; cependant ſon *Orlando furioſo*, 1775, 4 volumes in-8°, en eſt orné. On recherche celles de *Virgile*, 1757, in-4°, d'*Horace*, de *Juvenal* & de *Perſe*, & de la *Bible* Angloiſe, imprimée aux frais de l'univerſité de Cambridge. Il eſt fâcheux que ce magnifique ouvrage in-fol. ſoit imprimé ſur un papier trop mince & trop tranſparent, qui laiſſe appercevoir le *verſo* des pages. La ſociété littéraire qui a donné, en 1785, une édition de *Voltaire* in-4° & in-8°, a acquis les poinçons de *Baskerville.* — Mais quel que ſoit le mérite des productions de ſes preſſes, il ne faut pas que la fureur d'admirer excluſivement tout ce qui vient d'outre-mer, nous ferme les yeux ſur les belles éditions du *Louvre*, des *Barbou*, des *Lambert*, des *Didot*, &c. &c.

BASMAISON, (Jean) avocat de Vic-le-Comte, mort vers 1600, a compoſé une bonne *Paraphraſe ſur la Coutume d'Auvergne*, & un *Traité ſur les Fiefs & Arrière-Fiefs.*

I. BASNAGE, (Benjamin) miniſtre Proteſtant à Carentan, ſa patrie, né en 1580, fut conſidéré & employé dans ſa communion. On a de lui un *Traité de l'Egliſe*, eſtimé par ceux de ſon

parti. Il mourut en 1652, âgé de 72 ans.

II. BASNAGE, (Antoine) fils aîné du précédent, miniſtre à Bayeux, puis à Zutphen en Hollande, où il ſe retira après la révocation de l'édit de Nantes, mourut en 1691, âgé de 81 ans. — Son fils *Samuel* BASNAGE de *Flottemanville*, fut également miniſtre à Bayeux & à Zutphen. Il a laiſſé des *Annales Eccléſiaſtiques* en latin, 1706, 3 vol. in-fol. beaucoup moins eſtimées que l'*Hiſtoire de l'Egliſe* de ſon couſin, dont nous allons parler; & une *Critique* des *Annales de Baronius*, in-4°, pour ſervir de ſupplément à celle de *Caſaubon*, mais dans laquelle il étoit un peu trop controverſiſte. Ce ſavant, né à Bayeux, mourut en 1721.

III. BASNAGE DU FRAQUENAY, (Henri) fils puîné de *Benjamin*, naquit à Sainte-Mère-Égliſe, au-deſſus de Carentan, le 16 octobre 1615. Ayant embraſſé le parti du barreau, il s'établit à Rouen & y acquit la réputation d'un des plus éloquens orateurs de ſon ſiècle. Il n'en acquit pas moins, par ſon intelligence dans les commiſſions importantes où il fut employé. Cet habile avocat, généralement eſtimé pour ſa probité & ſon ſavoir, mourut, le 20 octobre 1695, à Rouen, âgé de 80 ans, ayant conſervé juſqu'au dernier moment toute la force de ſon jugement. Il eſt auteur d'un *Traité des Hypothèques*, & d'un excellent *Commentaire ſur la Coutume de Normandie*, imprimés pluſieurs fois. Un ſavant de la même profeſſion en prépare une nouvelle édition, qui doit paroître inceſſamment.

IV. BASNAGE DE BEAUVAL, (Henri) né à Rouen l'an 1659, étoit fils du précédent. Il fut avocat au parlement de Normandie, comme ſon père. Réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes; il s'y étoit annoncé par un *Traité de la Tolérance*, 1684, in-12. Il mourut à la Haye en 1710, à 51 ans. *Bayle*, ayant diſcontinué ſes *Nouvelles de la République des Lettres*, *Baſnage* leur fit ſuccéder l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans*. Ce Journal, en 24 vol. in-12, fut commencé en ſeptembre 1687, & finit au mois de juin 1709. Il y a de très-bons extraits; mais le ſtyle eſt ſouvent recherché. S'il n'étoit pas prodigue de louanges, il épargnoit auſſi tous les termes injurieux, les froides railleries, les plaiſanteries inſultantes. Il ſe contentoit de faire ſentir le défaut de l'ouvrage en ménageant la perſonne; & le jugement du public s'accordoit ordinairement avec le ſien. Il reſpectoit les différens partis & les différentes religions. On lui a reproché ſeulement, qu'il mêloit trop ſouvent ſes réflexions avec celles des auteurs dont il rendoit compte, & il étoit quelquefois très-difficile de diſtinguer les unes des autres. On a encore de lui une édition de *Furetière*, en 3 vol. in-fol., 1701. Le *Dictionnaire Univerſel*, imprimé à Trévoux en 1074, 3 vol. in-fol., (& pouſſé depuis juſqu'à 8 vol. in-fol.) eſt une fidelle copie de celui-ci. Méthode, orthographe, exemples, on n'y a pas changé un ſeul mot, à l'exception de quelques additions étrangères à un Dictionnaire de la langue. Cependant, on a ſupprimé les noms de *Furetière* & de *Baſnage*, & le nouvel éditeur, en le dédiant au duc du *Maine*, le lui annonce comme un ouvrage tout nouveau. Les *Baſnages* étoient deſtinés à être volés : *Voy.* l'article ſuivant.

V. BASNAGE DE BEAUVAL, (Jacques) fils de *Henri* du *Fraquenay*, & frère du précédent, naquit le 18 août 1651. Il exerça le miniſtère à Rouen, ſa patrie, & enſuite en Hollande, où il s'étoit retiré pour le même ſujet que ſon frère. *Baſnage*, quoique réfugié dans les pays étrangers, fut toujours attaché à ſa patrie. Lorſque l'abbé *Dubois*, depuis cardinal, vint à la Haye en 1716, le duc d'*Orléans* lui conſeilla de ſe conduire en tout par les avis de *Baſnage*. Les ſervices qu'il rendit alors, lui valurent la reſtitution de tous les biens qu'il avoit laiſſés en France. On a de lui divers ouvrages : I. Une *Hiſtoire de l'Égliſe* en françois, 2 vol. in-fol., à Roterdam 1699, qui eſt une des meilleures de celles qu'on a faites pour les Proteſtans. L'*Hiſtoire des Égliſes réformées*, qui ſe trouve dans ce livre, a été donnée ſéparément, 1725, 2 volumes in-4.° II. L'*Hiſtoire des Juifs, depuis J. C. juſqu'à préſent*, ſeconde édition à la Haye, 1616, 15 vol. in-12. Ce livre, plein d'érudition, fut ſi applaudi dans ſa naiſſance, que l'abbé *Dupin* ne fit pas difficulté de le faire imprimer à Paris, après ſe l'être approprié, en y faiſant quelques corrections. Les ſavans qui veulent s'inſtruire des dogmes, des cérémonies & de l'hiſtoire de de la nation Juive, le liſent encore avec fruit; mais il faut avouer que cette lecture ſeroit plus agréable, ſi l'auteur avoit un ſtyle moins languiſſant, & s'il avoit écarté bien des choſes qu'on ſe ſoucie aſſez peu de ſavoir. Peut-être que la première édition étoit faite avec plus de choix que la ſuivante; mais l'envie de faire tomber la contre-façon de l'abbé *Dupin*, lui fit groſſir, &, à quelques égards, gâter ſon livre. Il y a des choſes étrangères aux Juifs; & le ſavant *la Croze* y trouvoit pluſieurs erreurs; mais heureuſement elles ne ſont pas de conſéquence. III. La *République des Hébreux*, Amſterdam 1705, en 3 vol. in-8.° IV. Les *Antiquités Judaïques*, 1713, 2 vol. in-8.° V. *Diſſertation ſur les Duels & la Chevalerie*, 1720, in-8°, imprimée auſſi dans l'*Hiſtoire des Ordres de Chevalerie*, 1716, 4 vol. in-8.° VI. Les *Annales des Provinces-Unies, depuis la Paix de Munſter*, 2 vol. in-fol., la Haye, 1719 & 1726; aſſez bonnes, principalement pour la partie qui regarde les derniers temps de la république. C'eſt là apparemment l'ouvrage qui a donné occaſion à cette antithèſe d'un écrivain célèbre : « Que *Baſnage* étoit plus propre à être miniſtre d'état, que d'une paroiſſe. » VII. Un *Traité de la Conſcience*, en 2 vol. in-8.° VIII. Des *Sermons*, moins lus que ſes ouvrages hiſtoriques. IX. *Theſaurus Monumentorum, &c.* (*Voyez* II. CANISIUS.) Il mourut en décembre 1723, laiſſant une fille mariée. *Baſnage* étoit un homme poli, affable, prévenant, officieux, charitable, & plus doux que ne le ſont communément les controverſiſtes. On a encore de lui un livre dont les Catholiques peuvent ſe ſervir comme les Proteſtans : c'eſt ſon *Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament*, avec des figures par *Romain* de *Hoogues*, à Amſterdam, 1705, in-fol.; l'in-4.° 1706, eſt moins recherché. Son ſtyle manque de légéreté & d'élégance; & dans ce dernier livre il eſt concis, dit Dom *Calmet*, lorſqu'il devroit être étendu. *Baſnage* eſt plus eſtimé comme ſavant, que comme écrivain.

I. BASSAN, (Jacques DU PONT, ou le) naquit en 1510 à Baſſano,

ville des états de Veniſe. Il étoit fils d'un peintre de Vicence, qui charmé de la belle ſituation de Baſſano, vint s'y établir. Le *Baſſan* travailla beaucoup à Veniſe dans ſa jeuneſſe; mais à la mort de ſon père, il revint dans ſa patrie. Admirateur de la nature dans une campagne charmante, il peignit des payſages & des animaux, avec beaucoup de vérité. Mais ſon pinceau n'eſt pas ſi vrai & ſi noble dans les ſujets hiſtoriques; parce qu'il connoiſſoit très-peu les beautés de l'antique. On voit pluſieurs de ſes tableaux en France, & ſur-tout à Paris, au dépôt national. « *Baſſan* a été un peintre excellent, dit le célèbre *Annibal Carache*; il fut digne d'une plus grande louange que celle que *Vaſari* lui donne, parce qu'entre les beaux tableaux qu'on voit de lui, il a fait encore de ces miracles que l'on rapporte des anciens Grecs, trompant par art, non-ſeulement les bêtes, mais les hommes; ce que je puis témoigner, puiſqu'entrant un jour dans ſa chambre je fus trompé moi-même, avançant la main pour prendre un livre que je croyois un vrai livre, & qui ne l'étoit qu'en peinture. » Le *Baſſan* avoit mis dans ſon jardin diverſes figures de reptiles & d'animaux, qu'à la première vue on croyoit vivans. Ce peintre excelloit auſſi dans le portrait. Il fit ceux de l'*Arioſte* & du *Taſſe*, & de pluſieurs hommes célèbres de ſon temps. Lui-même ſe peignit avec les attributs de ſon art. Il mourut à Veniſe en 1592, à 82 ans. Il avoit amaſſé une fortune conſidérable, dont il faiſoit un uſage agréable, partageant ſon temps entre la lecture, la muſique, la peinture, & les ſoins du jardinage. Il laiſſa quatre fils, tous peintres.

II. BASSAN, (François) peintre, fils du précédent, mort à Veniſe en 1594, à l'âge de 44 ans. La ſupériorité de ſes talens le fit choiſir par la république, concurremment avec *Paul Véronèſe* & le *Tintoret*, pour orner de ſes peintures le palais de Saint-Marc. Il avoit peint un magnifique tableau repréſentant l'enlevement des Sabines, qu'il vendit très-cher au maréchal d'*Ancre*. L'humeur mélancolique de cet artiſte lui fit croire ſur la fin de ſa vie qu'il étoit ſans ceſſe pourſuivi par des archers. Un jour que l'on frappa violemment à ſa porte, il crut que les archers arrivoient. Il ſe jetta par la fenêtre, & s'étant bleſſé dangereuſement à la tête, il mourut quelques temps après. —Son frère *Léandre* BASSAN, avec les mêmes talens, avoit les mêmes accès de folie. Il s'imaginoit qu'on vouloit toujours l'empoiſonner. Celui-ci acheva divers ouvrages que ſon frère *François* avoit laiſſé imparfaits. Ses portraits étoient recherchés. Celui du doge de Veniſe lui mérita le collier de Saint-Marc; & l'empereur *Rodolphe II* lui envoya une médaille d'or, pour lui prouver l'eſtime qu'il faiſoit de lui. *Léandre* aimoit la ſociété, la parure, la muſique. Il mourut à Veniſe en 1623, âgé de 63 ans. —Les deux autres frères de *François*; appelés *Jean-Baptiſte* & *Jérôme*, ſaiſirent ſi bien la manière de leur père, qu'il faut être fin connoiſſeur pour les diſtinguer.

I. BASSANI, (Jacques-Antoine) né à Vicence en 1686, mort le 21 mai 1747, à l'âge de 61 ans, ſe fit Jéſuite & devint l'un des plus éloquens prédicateurs d'Italie. Ses *Diſcours* furent exempts du mauvais goût, & des jeux de mots qui déparent trop ſouvent

les productions des orateurs de ſon pays. Le pape *Benoit XIV* qui l'avoit entendu à Bologne, l'appella à Rome pour l'entendre encore. Les *Sermons* de *Baſſani* ont été publiés à Bologne en 1752, & à Veniſe l'année ſuivante. On lui doit encore des *Poéſies* latines & italiennes qui ont paru à Padoue en 1749. Un Jéſuite à écrit ſa vie en latin, où il dit: que la pureté des mœurs de *Baſſani* égala celle de ſon ſtyle, & que ce qui pourroit faire le mérite de pluſieurs perſonnes ſe trouva réuni en lui.

II. BASSANI, (Alexandre) noble Padouan, ſe diſtingua ſur la fin du 15^e^ ſiècle par ſes grandes connoiſſances dans le Droit. Il mourut à Ravennes en 1495, après avoir publié un traité *De officio prætoris.* —*Jean* BASSANI, de la même famille, a publié le *Voyage* à Rome de *Marie Caſimir*, veuve de *Jean III*, roi de Pologne. Rome 1700, in-4.°

BASSANO, (Alvare de) marquis de *Sainte-Croix*, célèbre amiral Eſpagnol, étoit fils d'*Alvare* de *Baſſano*, général des troupes de *Ferdinand* le *Catholique* dans la guerre de Grenade, & d'*Anne* de *Guſman*. Après avoir fait pluſieurs campagnes ſur mer avec autant d'habileté que de bonheur, il fut nommé général des galères par *Charles-Quint*, & fit, en 1530, des conquêtes ſur les Maures. Il n'eut pas moins de ſuccès dans les différens combats qu'il livra, tantôt à des vaiſſeaux François, tantôt à des corſaires de Barbarie. Les côtes de l'Eſpagne furent aſſurées, par ſon courage, contre les ennemis étrangers. En 1571, il ſe ſignala dans la fameuſe journée de Lépante contre les Turcs, contribua beaucoup à la victoire & reçut trois bleſſures. *Philippe II* ayant voulu ſe rendre maître du Portugal, l'amiral *Baſſano* défit en 1583 la flotte Françoiſe envoyée pour retarder ou empêcher cette conquête; mais il ternit la gloire de tant de belles actions, par les cruautés qu'il commit contre les priſonniers. En 1586, il attaqua, près du cap de Sainte-Hélene, l'eſcadre Angloiſe commandée par *Edouard Drake*, remporta un grand avantage, & fit ce général priſonnier. Enfin on lui donna la charge de grand-amiral de la flotte ſurnommée l'*Invincible* & deſtinée contre l'Angleterre. Mais l'empereur *Philippe II*, lui ayant fait des reproches qu'il ne méritoit point, ſa ſenſibilité le mit au tombeau. *Philippe* le regretta extrêmement; & après la défaite de cette dernière flotte, il ne put s'empêcher de dire: *Les choſes auroient été autrement, ſi le marquis de* Ste-Croix *ne fût pas mort.* En effet, cet amiral étoit un homme de tête & de main, actif, ferme, intrépide; & ſon héroïſme ſanguinaire le faiſoit redouter des ennemis de ſa nation.

BASSANÈSE, *Voy.* NEGRO.

BASSELIN, (Olivier) foulon de Vire en Normandie, fit beaucoup de *Chanſons à boire*, modèles de celles qu'on a faites depuis, & auxquelles on a donné par corruption le nom de *Vaudevilles*. Comme le chanſonnier Normand chantoit ſes vers aux pieds d'un côteau appelé *les Vaux*, ſur la rivière de Vire, on les nomma les *Vaux-de-Vire*. Ces *Chanſons*, compoſées dans le 15^e^ ſiècle, tenoient de la barbarie du ſtyle du temps, & de la groſſiéreté de l'auteur. *Jean* le *Houx* les corrigea un ſiècle après, & les mit dans l'état où nous les voyons à préſent.

BASSEPORTE, (Magdelène-Françoiſe) célèbre par le talent de peindre les plantes, les oiſeaux, les animaux, naquit à Paris en 1701, & y mourut en octobre 1780, à 79 ans. Elle fut l'élève du fameux *Robert*, & ſuccéda en 1732 à *Obriette* dans la place de peintre des jardins du roi. *Louis XV* qui la fit ſouvent appeler pour peindre des animaux ſinguliers, étoit plein d'eſtime pour ſes talens, converſoit familièrement avec elle, & la diſpenſoit de toute étiquette. Mlle. de *Baſſeporte*, naturellement ſenſible & bienfaiſante, ne ſe ſervit de ſon crédit que pour encourager les talens naiſſans. *Larchevêque*, peintre du roi de Suéde, & le fameux chimiſte *Rouelle*, lui durent leur avancement. Pluſieurs artiſtes dans les deux ſexes participèrent à ſes leçons & à ſes libéralités. Elle n'avoit cependant qu'une penſion de cent piſtoles & le produit de ſon talent; mais l'envie de faire du bien rend économes ceux dans qui cette envie eſt une eſpèce d'enthouſiaſme.

BASSET DE LA MARELLE, (Louis) né à Lyon, ſe fixa à Paris, & y exerça la place de préſident au grand conſeil. Membre de l'académie de Lyon, il a publié en 1766 un Écrit *ſur la différence du patriotiſme national chez les François & chez les Anglois*, in-8.° Arrêté avec ſa femme & ſon fils agé de 17 ans, ils périrent tous les trois ſur l'échafaud en 1793, victimes du tribunal révolutionnaire. On les accuſa d'être complices dans une conſpiration tramée dans la priſon du Luxembourg, comme ſi des détenus pouvoient encore nuire à l'état & en troubler les opérations.

I. BASSI : Quelques bibliographes ont cru mal à propos que c'étoit le nom de famille du fameux *Politien*. Voyez POLITIEN.

II. BASSI, (Ferdinand) naturaliſte Bolonois, mort le 9 mai 1774, n'épargna ni ſoins, ni dépenſes pour perfectionner dans ſa patrie le goût pour l'hiſtoire naturelle. Il voyagea beaucoup & légua à l'inſtitut de Bologne, ſa bibliothèque, ſes herbiers, & tout ce qui pouvoit dans ſa ſucceſſion ſervir au progrès des ſciences. On a de lui des *Mémoires* inſérés dans la collection de l'inſtitut & une *Diſſertation* imprimée à Rome en 1767, ſous le titre : *Delle Terme Porretane.*

III. BASSI, (Martin) célèbre architecte de Milan, répara avec art le magnifique dôme qu'on admire dans ſa patrie, & publia à cette occaſion un ouvrage ſur les démêlés qu'il eut avec d'autres architectes pour la reſtauration de cet édifice.

IV. BASSI, (Laure) épouſe du docteur *Joſeph Verati*, mourut à Bologne ſa patrie, le 20 février 1778. Ses talens & ſon ſavoir lui avoient mérité le bonnet de docteur. Elle reçut cet ornement de la ſcience en 1732, en préſence des cardinaux *Lambertini* & de *Polignac*, témoins illuſtres & irréprochables de ſes ſuccès. La réputation de cette femme célèbre acquit un nouvel éclat par les leçons de phyſique expérimentale qu'elle donna depuis 1745 juſqu'à ſa mort. La plupart des ſavans de l'Europe, avec leſquels elle étoit en relation, admiroient ſa vaſte littérature, grecque, latine, françoiſe, italienne, & aimoient ſon caractère. Ses mœurs ne faiſoient pas moins d'honneur à ſa patrie, où elle pratiqua ſur-tout une vertu qui eſt la ſource de

beaucoup d'autres, la charité envers les pauvres & les orphelins.

BASSIANI, (Jean) né à Crémone, acquit de la réputation dans l'étude de la juriſprudence, dans le 12^e ſiècle, & devint le maître d'*Azon*. Il a laiſſé quelques ouvrages, & entre autres une *Somme* de juriſprudence.

BASSIANO, (Lando) célèbre médecin de Plaiſance en Italie, mort à la fin du ſiècle paſſé, a publié les écrits ſuivans : I. *De humanâ hiſtoriâ*. II. *De incremento*. III. *Jatrologia*.

BASSO, (Simon) chanoine de Bénevent dans le 17^e ſiècle, a fait imprimer : I. des *Poéſies Toſcanes* ; II. des *Fragmens* ſur la poéſie épique ; III. *Apologie* pour la monarchie d'Eſpagne. Ce dernier écrit fut fait pour réfuter celui de *Boccalini*.

BASSOMPIERRE, (François de) colonel-général des Suiſſes, & maréchal de France en 1622, naquit en Lorraine l'an 1579 d'une famille diſtinguée. Le cardinal de *Richelieu*, qui avoit à ſe plaindre de ſa langue cauſtique, & qui déſapprouvoit ſes liaiſons avec le duc de *Guiſe* & la princeſſe de *Conti*, l'un & l'autre déclarés contre lui, ayant ſu que dans la journée *des Dupes*, il avoit conclu à ce qu'on l'enfermât, lui fit ſubir le ſort qu'il lui deſtinoit. Il fut mis à la Baſtille en 1631. *Baſſompierre* avoit prévu l'aſcendant que la priſe de la Rochelle, le boulevard des Proteſtans, donneroit à ce miniſtre ; auſſi dit-il dans cette occaſion : *Vous verrez que nous ſerons aſſez fous pour prendre la Rochelle*. Il paſſa le temps de ſa priſon à lire & à écrire. Un jour il feuilletoit beaucoup la Bible ; *Malleville* lui demanda ce qu'il cherchoit ? — *Un paſſage que je ne ſaurois trouver*, lui dit le maréchal. Ce paſſage étoit une porte pour ſortir de ſa priſon. Il y fit ſes *Mémoires*, imprimés à Cologne en 1665, 3 vol. Il y a, comme dans la plupart des livres de ce genre, quelques anecdotes ſingulières, & beaucoup de minuties. Ils commencent en 1598, & finiſſent en 1631. Sa détention fut de douze ans. Il n'eut ſa liberté qu'après la mort de *Richelieu*. Comme il ſortit de la Baſtille le jour même des obsèques du cardinal, il dit : *Je ſuis entré dans ce château pour le ſervice de M. le Cardinal ; j'en ſors pour ſon ſervice*. On a encore de lui une *Relation de ſes Ambaſſades*, eſtimée, 1665 & 1668, 2 vol. in-12 ; & des *Remarques ſur l'Hiſtoire de Louis XIII* par *Dupleix*, in-12 : ouvrage un peu trop ſatyrique, mais curieux. *Baſſompierre* vécut juſqu'au 12 octobre 1646 ; on le trouva mort dans ſon lit. C'étoit un homme à bons mots qui n'étoient pas toujours délicats. Quand il ſortit de la Baſtille, il étoit devenu extrêmement gros, faute d'exercice. La reine lui demanda : *Quand il accoucheroit ? — Quand j'aurai trouvé une ſage-femme*, répondit-il. *Louis XIII* lui demanda ſon âge à peu près dans le même temps ; il ne ſe donna que cinquante ans. Le roi paroiſſant ſurpris : *Sire*, lui répondit *Baſſompierre*, *je retranche dix années paſſées à la Baſtille, parce que je ne les ai pas employées à votre ſervice*. Quoiqu'il eût été employé pour des ambaſſades, la négociation n'étoit pas ſon principal talent ; mais il avoit d'autres qualités qui le rendoient très-propre à la repréſentation. C'étoit un fort bel homme, d'un eſprit préſent, léger, vif & agréable, d'une politeſſe noble & d'une généroſité rare. Après ſa ſortie de la Baſtille, la ducheſſe d'*Aiguillon*, nièce du

cardinal de *Richelieu*, lui offrit cinq cents mille livres pour en diſpoſer comme il lui plairoit : *Madame*, lui dit *Baſſompierre* en la remerciant, *votre oncle m'a fait trop de mal, pour recevoir de vous tant de bien.* Il parloit toutes les langues de l'Europe auſſi facilement que celle de ſon pays. Le jeu & les femmes étoient ſes deux paſſions dominantes. Averti ſecrètement qu'il alloit être arrêté, il ſe leva avant le jour, & brûla plus de ſix mille lettres qu'il avoit reçues des dames de la ville & de la cour. Il avoit épouſé ſecrètement la princeſſe *de Conti*, *Louiſe de Lorraine*, dont il eut un fils, mort peu de temps après ſon père. Il eut de Mlle. de *Balzac* un bâtard, *Louis*, mort évêque de Saintes en 1676. Cette demoiſelle, ſœur de la marquiſe de *Verneuil*, ſe faiſoit appeler Mad. de *Baſſompierre*. Un jour la reine dit au maréchal, ſorti depuis peu de la Baſtille : *Monſieur le maréchal, voilà madame de Baſſompierre.* — *Madame*, répondit-il, *ce n'eſt qu'un nom de guerre.* — Mlle. de *Balzac* l'ayant entendu, lui dit : *Vous êtes un ſot.* — *Il n'a pas tenu à vous*, reprit vivement le maréchal, *que je ne le fuſſe.*

BASSUEL, (Pierre) né à Paris en 1706, fut élevé dans les lettres. Il fréquenta de bonne heure les écoles de chirurgie. Les hôpitaux ſont le champ de bataille du chirurgien : le jeune *Baſſuel* s'y exerça avec ſuccès. L'académie des ſciences & celle de chirurgie, eurent le plaiſir d'entendre la lecture de pluſieurs de ſes *Mémoires*, & quelques-uns ont été inſérés dans les leurs. Il mourut en 1757, à 51 ans. Il n'avoit pas l'art de ſe proner; ſon mérite faiſoit toute ſa récommandation. Plein de franchiſe & de droiture, ſa converſation étoit aſſez contentieuſe, mais ſans ſortir des bornes de la politeſſe & de la modération.

BASSUS, (*Cæſius*) poëte Latin ſous *Néron*, dont on a des fragmens dans le *Corpus Poëtarum*, eſt le même auquel *Perſe* adreſſe ſa ſixième Satire. — *Voyez* VENTIDIUS-BASSUS.

BASSVILLE, (Nicolas-Jean-Hugon de) a obtenu plus de célébrité par ſa mort que par ſes ouvrages. Nommé envoyé extraordinaire à Rome pour réclamer la liberté de pluſieurs François empriſonnés, il y fut aſſaſſiné le ſoir du 13 janvier 1793 dans la maiſon de *Moretti* banquier, & reçut dans une émeute populaire, un coup de raſoir dans le bas-ventre, dont il mourut trente-quatre heures après. Périt-il victime de la vengeance Italienne, ou ſous le poignard des révolutionnaires eux-mêmes, jaloux de trouver un prétexte pour l'envahiſſement de Rome ? Ce qui pourroit favoriſer ce dernier ſentiment, c'eſt que *Baſſville* avoit, quelques jours auparavant, refuſé de faire placer l'écuſſon de la république ſur la porte de la maiſon du conſul de France qu'il occupoit. On lui doit : I. *Élémens de Mythologie*, in-8° : ils ont eu pluſieurs éditions. II. *Précis* ſur la vie de *Lefort* de Genève, grand amiral de Ruſſie, 1786. III. *Mémoires* hiſtoriques & politiques de la révolution de France, 1790, 2 vol. in-8.°

BASTA, (George) originaire d'Epire, naquit à la Rocca près de Tarente. Le duc de Parme, ſous lequel il ſervit, fut très-content du ſuccès de toutes les affaires qu'il lui confia. En 1596, il fit entrer des vivres dans la Fère

dont *Henri IV* faiſoit le ſiége. Cette entrepriſe fut exécutée avec un ſecret & une célérité qui lui firent beaucoup d'honneur. L'empereur l'eut enſuite à ſon ſervice. Il ſe ſignala en Hongrie & en Tranſylvanie, vainquit les rebelles & les réduiſit. Il mourut vers 1607, & laiſſa deux *Traités ſur la Diſcipline militaire*, qui ſont eſtimés ; l'un intitulé : *Le Mestre de Camp général*, Veniſe 1606. L'autre traite de *la Manière de conduire la Cavalerie légère*, Bruxelles 1624, in-4.° Ces deux ouvrages ſont en italien.

BASTIEN, *Voyez* IV. SÉBASTIEN & ZAMET.

BATALA (Mythol.) Divinité des iſles Philippines, à laquelle on attribuoit la création de toutes choſes.

BATALUS, muſicien Grec, antérieur à *Démoſthènes*, jouoit parfaitement de la flûte, & fut le premier qui monta ſur le théâtre avec une chauſſure de femme. La molleſſe de ſa vie & la diſſolution de ſes mœurs, paſsèrent en proverbe. On ſurnomma *Batales* les perſonnes efféminées & ſans courage.

BATARNAY, (Françoiſe de) épouſa *François d'Ailly*, vidame d'Amiens, mort en 1560. Elle n'avoit que 22 ans, lorſqu'elle devint veuve; mais au lieu de profiter de ſa beauté & de ſa fortune pour contracter un nouvel hymen, elle ſe dévoua pendant ſoixante ans, à ſervir de mère aux pauvres & aux orphelins, & aux plus dures auſtérités. On dit qu'elle reſta vingt ans ſans ſe coucher. Le cardinal de *Joyeuſe* ſon neveu, l'empêcha de s'enfermer dans un cloître en lui remontrant qu'elle pouvoit faire plus de bien dans le monde que dans un monaſtère, où ſa bienfaiſance deviendroit moins active, & ſes vertus plus ignorées. —Sa ſœur, *Marie de* BATARNAY, mariée au maréchal de *Joyeuſe*, ne ſe diſtingua pas moins par ſa douceur, ſes graces & ſa piété.

BATE, (George) médecin Anglois, né à Maidſmorton en 1608, mort premier médecin de *Charles II*, eſt connu par ſa *Pharmacopæa Batteana*, 1700, in-12, pluſieurs fois imprimée.

BATHILLE, pantomime d'Alexandrie, qui parut à Rome ſous *Auguſte*, fut affranchi de *Mécène*. Il s'étoit aſſocié avec un certain *Pylade*. Ils inventèrent une nouvelle manière de danſe, où l'on repréſentoit, par des poſtures & par des geſtes, le tragique & le comique. *Pylade* réuſſiſſoit dans le premier genre; *Bathille* dans le ſecond. Cette eſpèce d'éloquence muette, qu'ils perfectionnèrent, fut dans la ſuite tellement cultivée, que le philoſophe *Démétrius*, ſous *Caligula*, étant allé voir jouer les pantomimes ; comme il attribuoit tout l'effet qu'ils produiſoient, aux inſtrumens, aux voix & à la décoration, l'acteur lui dit : *Regarde-moi jouer ſeul, & dis après de mon art tout ce que tu voudras.* Les flûtes ſe turent, le pantomime joua ; & *Démétrius* tranſporté s'écria auſſitôt : *Je ne te vois pas ſeulement, je t'entends, tu me parle des mains.* Les Romains adoptèrent avec paſſion le ſpectacle inventé par *Pylade* & *Bathille*, & ils le nommèrent la *danſe italique.* Les deux amis, rivaux de talens & de fortune, ne tardèrent pas à ſe brouiller & à élever chacun un théâtre. Rome ſe trouva dès-lors partagée en deux factions qui furent ſouvent ſur le point d'en venir aux mains, & qui firent long-temps oublier toutes les querelles politiques. « *Bathille*, dit *Cahuſac* dans

ſon *Traité de la Danſe*, avoit l'eſprit badin, gai, léger, plein de feu & de jolies ſaillies. Telles devoient être ſes compoſitions. Ce n'étoit, dans tout ce qu'il exécutoit, qu'images vives & riantes, que tableaux peints par la main légère des Grâces, deſſinés par l'Amour, animés par la Volupté. Les traces qui en reſtoient dans ſon imagination rendoient ſon humeur égale, ſa converſation gaie, ſon commerce facile. Souple, complaiſant, adroit, il faiſoit dans le même temps une révérence profonde, diſoit un bon mot, & rioit d'une plaiſanterie qu'on lui adreſſoit, quoiqu'il sût très-bien qu'elle étoit mauvaiſe. Il mérita la faveur de *Mécène*, parce qu'il avoit des talens, de la politeſſe & de l'eſprit. Ce favori d'*Auguſte* ne ſe ſeroit pas laiſſé ſéduire par de moindres avantages; mais pour s'acquérir la bienveillance de la foule des grands ſeigneurs, *Bathille* avoit ſenti qu'il lui falloit d'autres reſſources: il les trouva dans ſa ſoupleſſe, dans une liberté effrénée de mœurs, dans une facilité extrême à ſe prêter ſans difficulté aux parties de plaiſir les plus libertines, dans les ſoins qu'on pouvoit exiger de lui, ſans craindre de l'offenſer, pour négocier, lier ou rompre les tendres commerces de Rome. Avec ces ſecours, il ne pouvoit pas manquer de ſe faire un nombre infini de partiſans, une foule d'amis & autant de protecteurs, qu'il y avoit pour lors de grands ſeigneurs, mal élevés & ſans mœurs, à la cour d'*Auguſte*. »

BATILDE, (Sainte) épouſe de *Clovis II*, deſcendoit, ſuivant l'auteur de ſa Vie, de ces rois Saxons qui compoſèrent l'heptarchie d'Angleterre, & fut quelque temps eſclave des Danois. Elle fut achetée à vil prix par *Archambaud*, ſeigneur François, qui la donna à ſa femme pour la ſervir. Belle, adroite, ſage, modeſte, douce, agréable, obligeante, elle gagna bientôt tous les cœurs. Après la mort de ſon épouſe, *Archambaud* lui offrit ſa main, qu'elle refuſa. *Bathilde* ne vouloit alors que ſe conſacrer à la retraite; mais la Providence la deſtinoit au trône; & lorſqu'il fallut chercher une femme à *Clovis II*, toute la nation jeta les yeux ſur elle. Ce prince étant mort fort jeune, *Bathilde* devint régente du royaume. Elle le gouverna avec ſageſſe durant la minorité orageuſe de *Clotaire III* ſon fils. Elle mourut à la fin de janvier 680, religieuſe à l'abbaye de Chelles, qu'elle avoit bâtie. Elle avoit fondé auſſi l'abbaye de Corbie. « L'hiſtoire, dit *Hénault*, lui rend le témoignage qu'elle n'oublia point ſur le trône ſon premier état, & que devenue religieuſe, elle ne ſe ſouvint jamais qu'elle eût porté la couronne. » Le plus grand ſujet de ſon éloge, eſt d'avoir aboli l'uſage des eſclaves qui ſubſiſtoit encore, ſupprimé des exactions qui réduiſoient les particuliers à vendre leurs enfans, réprimé les brigues pour l'épiſcopat, & fait une guerre ſalutaire à la ſimonie. *Ebroïm*, le plus grand homme d'état de la première race, lui ſervit longtemps de conſeil. « *Batilde*, dit un hiſtorien, étoit parfaitement belle; ſa phyſionomie étoit heureuſe; & ſon eſprit juſte & délicat répondoit à tout ce que promettoit ſa phyſionomie. Ses charmes étoient ſoutenus, non-ſeulement de ces graces touchantes, & ſans leſquelles la beauté eſt imparfaite, mais encore de beaucoup de vertu. » Elle fut canoniſée par le pape *Nicolas I*. Sa fête eſt célébrée le

30 janvier, qui paſſe pour celui de ſa mort. Ses reliques repoſoient ſur le grand autel de l'abbaye de Chelles, avec celles de *S. Genès* évêque de Lyon, ſon aumônier, & celles de *Ste. Bertile*, abbeſſe de ce monaſtère. *Batilde* eut de *Clovis II* trois princes : *Clotaire III*, *Childeric II*, & *Thierri III*. — *Voy.* ſa Vie, traduite par *Arnauld d'Andilly*, & *Baillet* au 30 janvier.

BATISTE, (N.) l'un des plus célèbres joueurs de violon qui aient paru en France, parcourut dans ſa jeuneſſe l'Allemagne, la Pologne & l'Italie. Dans cette dernière contrée, il obtint l'amitié du célèbre muſicien *Corelli*, qui, après l'avoir entendu, courut l'embraſſer, & lui fit préſent de ſon archet. Il ſe retira, ſur la fin de ſes jours, à la cour du roi de Pologne, dont il fit les délices. Il excelloit moins dans la difficulté du jeu que dans l'expreſſion. Il tiroit de ſon inſtrument les ſons les plus raviſſans. Quelques-uns lui attribuent l'invention de la double corde.

BATISTIN, (Jean-Baptiſte STRUCH, dit) muſicien Florentin, mort vers 1740, vint en France, & mit en muſique trois opéra *Méléagre*, *Manto-la-Fée*, *Polydora* & la cantate de *Démocrite* & d'*Héraclite*.

BATTAGLINI, (Març) évêque de Nocera, & enſuite de Cesene, mourut en 1717, à 71 ans. Il eſt auteur d'une *Hiſtoire univerſelle des Conciles*, 1686, in-fol. & des *Annales du Sacerdoce & de l'Empire du dix-ſeptième ſiècle*, 1701 à 1711, 4 vol. in-fol.

BATTALIER, (Jean) né à Lyon, religieux Dominicain, réforma la *Légende dorée*, & la publia en 1476. C'eſt le premier ouvrage qui ſoit ſorti des preſſes de l'imprimerie Lyonnoiſe.

BATTEUX, (Charles) de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, chanoine honoraire de Rheims, étoit né à Allendhuy, village de l'élection de Rheims. Après avoir profeſſé la rhétorique dans cette ville, il ſe rendit, en 1730, à Paris, où il enſeigna les humanités & la rhétorique dans les colléges de Liſieux & de Navarre. Il devint enſuite profeſſeur en philoſophie grecque & latine au collége royal. Il occupa avec diſtinction cette chaire ſupprimée depuis, juſqu'à ſa mort arrivée à Paris le 14 juillet 1780. Il fut inhumé dans l'égliſe de Saint-André-des-Prés, où le miniſtre *Bertin* lui a fait ériger un tombeau. La douleur de voir que les livres élémentaires à l'uſage de l'école militaire, dont le gouvernement lui avoit confié la compoſition, n'avoient pas réuſſi, avança, dit-on, ſa mort. Ce littérateur eſtimable joignoit à des mœurs graves mais ſans rudeſſe, à un caractère ferme, à une converſation ſolide & inſtructive, les lumières d'un homme vieilli dans la lecture des auteurs Grecs & Latins. Il y avoit puiſé ces principes judicieux, ces penſées naturelles, qui, pour nous ſervir de ſes expreſſions, n'ont que le ſel de ces nourritures ſaines, dont le goût eſt toujours nouveau, parce qu'elles n'uſent point le goût; qui exercent l'eſprit ſans le tourmenter, & l'éclairent ſans l'éblouir. Nous avons de lui : I. *Cours de Belles-Lettres*, 5 vol. in-12, 1760; dans lequel on a réuni *les Beaux-Arts réduits à un même principe*, & ſon Traité de la *Conſtruction oratoire*, qu'il avoit donnés ſéparément. Ces livres, plus

raiſonnés, plus méthodiques, plus précis que le *Traité d'Études* de *Rollin*, ſont écrits avec moins d'élégance & de douceur. Il règne dans le ſtyle un certain ton métaphyſique, une préciſion roide & sèche, qui eſt un peu corrigée par les exemples choiſis dont l'auteur a embelli ſes leçons. On peut lui reprocher encore, que lorſqu'il diſcute certains morceaux de nos grands écrivains, par exemple les Fables de *la Fontaine*, la manie de s'extaſier ſur tout, lui fait trouver des beautés où des critiques d'un goût plus ſévère ont trouvé des défauts. « *Ariſtote* dans ſa *Poétique*, dit l'auteur des *Trois Siècles*, avoit réduit le but de la poéſie à l'imitation de la nature; l'abbé *Batteux*, d'après l'*Eſſai ſur le Beau* du Père *André*, a développé, étendu ce principe, & l'a appliqué avec beaucoup de juſteſſe à tous les beaux-arts. Dans l'ouvrage eſtimable qu'il a compoſé à ce ſujet, il en revient continuellement à cette idée primitive, & en tire, non-ſeulement les règles de la poéſie & de l'éloquence, mais encore celles des autres genres d'imitation. Il commence par examiner quelle eſt la nature des arts, quelles en ſont les parties & les différences eſſentielles; il fait voir enſuite que leur unique but ne tend qu'à cette imitation néceſſaire, & qu'ils ne diffèrent entre eux que par les moyens qu'ils emploient pour y arriver. Le ſentiment vient à l'appui de ſon ſyſtême, & lui fournit des obſervations pour prouver que le goût dans les arts ne ſauroit ſubſiſter ſans l'imitation, dont il n'eſt lui-même qu'une conſéquence. Après cela, il entre dans la définition du goût; il en expoſe les ſources, il développe les moyens propres à le former & à l'entretenir; il découvre les écueils qui l'affoibliſſent & le corrompent; & de tous ces articles, il forme une chaîne de preuves qui le ramènent à ſon principe général, *l'imitation*. Enfin l'abbé *Batteux*, pour fortifier ſes raiſonnemens, a recours aux exemples. La pratique des grands maîtres concourt à la conviction de la bonté du précepte qu'il donne; & ſoit dans l'univerſalité des beaux-arts, ſoit dans chaque eſpèce particulière, la juſteſſe de la théorie eſt toujours démontrée par l'expérience. » II. *Traduction des Œuvres d'*Horace *en françois*, 2 volumes in-12, en général fidelle, mais qui manque de chaleur & de grace, & qui confirme que les poëtes ne peuvent être bien traduits que par les poëtes. III. La *Morale d'Epicure, titrée de ſes propres écrits*, 1758, in-12; livre bien fait & bien imprimé, & où l'on découvre le fonds de beaucoup d'érudition, dont l'auteur cache l'appareil. IV. *Les Quatre Poétiques, d'*Ariſtote, *d'*Horace, *de* Vida *& de* Boileau, *avec les traductions & des remarques*, 2 vol. in-8°, 1771: ouvrage qui reſpire le bon goût d'un excellent littérateur, & quelquefois l'aménité d'un académicien. V. *Hiſtoire des Cauſes premières*, in-8°, 1769. L'auteur y débrouille quelques principes de l'ancienne philoſophie, & ce travail lui coûta d'autant plus, qu'il ſe fait moins appercevoir à ſon lecteur. VI. *Élémens de Littérature, extraits du Cours des Belles-Lettres*, 2 vol. in-12. VII. Son *Cours élémentaire* à l'uſage de l'école militaire, en 45 vol. in-12: livre fait à la hâte, dans lequel il s'eſt copié lui-même, & a copié les autres. Il avoit été reçu de l'académie des Inſcriptions en 1754, & de l'académie Françoiſe en 1761. Il avoit beaucoup de dignité dans le

caractère, la figure & le maintien. *Batteux* étoit encore plus eſtimable par ſes qualités perſonnelles, que par ſes talens littéraires. Ses bienfaits ſoutenoient une famille auſſi nombreuſe que peu opulente. C'eſt donc à tort qu'on l'a taxé d'avarice. — *Voyez* ARGENS, vers la fin.

BATTIE, (Guillaume) médecin Anglois, né à Dévonshire en 1704, mort de paralyſie le 13 juin 1776, eſt moins connu par ſes écrits de médecine, que par ſon édition d'*Iſocrate*, Cambridge 1749, 2 volumes in-8.°

BATTIFERRI, (Laure) née en 1523 & morte en 1589, épouſa le célèbre ſculpteur *Ammanati*, & ſe diſtingua par ſon talent pour la poéſie. Elle traduiſit en vers italiens les Pſeaumes de la pénitence, & publia pluſieurs autres Opuſcules qui furent goûtés de ſon temps.

BATTORI, (Étienne) d'une illuſtre famille de Tranſylvanie, fut élu en 1575, prince de cet état. Il gouverna ſes ſujets avec autant de ſageſſe que de bonté. Lorſque *Henri III* quitta le trône de Pologne, la réputation d'*Étienne* lui fit donner le ſceptre. Il ſoutint la guerre contre les Moſcovites, ſur leſquels il eut divers ſuccès. Il auroit voulu donner une nouvelle face à la Pologne; mais il ſe plaignit vainement du gouvernement de ſon royaume, où il trouvoit un grand nombre de défauts. Il vécut trop peu pour les corriger, & mourut en 1586. La famille de *Battori*, qui a donné d'autres princes à la Tranſylvanie, s'éteignit en 1613 par la mort de *Gabriel Battori*, & ſes biens paſsèrent à la maiſon de *Ragotzki*. — *Voyez* BETLEM GABOR.

I. BATTUS, (Mythol.) fameux berger de Pylos en Arcadie, qui fut témoin du vol des troupeaux que *Mercure* prit à *Apollon*. *Mercure* donna à *Battus* la plus belle vache de celles qu'il avoit priſes, & tira parole de lui qu'il ne le déclareroit pas. Il feignit de ſe retirer, & vint peu après ſous la forme d'un payſan, lui offrir un bœuf & une vache, s'il vouloit dire où étoit le bétail qu'on cherchoit. Le bon homme ſe laiſſa gagner & découvrit tout. *Mercure* indigné le métamorphoſa en pierre de touche, qui indique de quelle matière eſt le métal qu'on lui fait toucher.

II. BATTUS, fils de *Polymneſte*, tiroit ſon origine d'*Euphème*, l'un des Argonautes qui avoient accompagné *Jaſon* dans la Colchide. *Battus* fut ainſi nommé, parce qu'il étoit bègue, ou qu'il affectoit de le paroître pour mieux couvrir ſes deſſeins. Son véritable nom étoit *Ariſtotelès*. Par ordre de l'oracle de Delphes, il partit de l'iſle de Théra ſa patrie, aujourd'hui nommée *Santorini*, avec une colonie, & il ſe rendit en Libye, où il fonda la ville de Cyrène, dans l'endroit où étoit né *Ariſtée*, fils d'*Apollon* & de *Cyrène*.

BATU, petit-fils de *Gengiskan*, ſuccéda à ſon aïeul dans la partie ſeptentrionale de ſon vaſte empire, & ſuivit ſes traces en devenant lui-même un conquérant. Il porta ſes armes juſques dans la Pologne, la Hongrie, la Moravie & la Dalmatie qu'il ravagea. Protecteur de *Mangukan*, il le fit monter ſur le trône des Mogols en Perſe, & lui facilita la conquête de la Chine. *Batu* ſuivit le culte de *Gengis*, en croyant à l'unité de Dieu & en n'adorant que lui ſeul. Il règna

trente ans, & mourut l'an de l'hégire 654.

BATURIS, roi des Ibères, nation qui habitoit les bords du Pont-Euxin, fut ſurpris à la chaſſe par un orage ſi épouvantable, qu'il s'égara & ſe trouva au milieu des précipices dans une nuit profonde. Effrayé de ſon danger, il promit au Dieu des Chrétiens, s'il l'en délivroit, d'embraſſer ſon culte. Les nuages, dit-on, ſe diſſipèrent auſſitôt; la lune parut dans tout ſon éclat, & *Baturis* rejoignit ſa ſuite. Fidèle à ſon vœu, il devint l'apôtre de ſes états, vers l'an 327 de l'ère chrétienne.

BATZ, (Violente de) Eſpagnole d'origine, belle, galante & féroce, gênée par ſon mari dans ſes intrigues, le fit aſſaſſiner par *Arias Burdée* ſon amant, moine Auguſtin, profeſſeur dans l'univerſité de Toulouſe, & par quelques autres ſcélérats. Le mari perdit la vie ſous dix-ſept coups d'épée & de couteau. *Burdée* & *Violente de Batz* furent condamnés au dernier ſupplice par le parlement de Toulouſe, & exécutés au mois de février 1609.

BAUCIS, (Mythol.) vieille femme, fort pauvre, vivoit avec ſon mari *Philémon*, preſque auſſi vieux qu'elle, dans une petite cabane. *Jupiter*, ſous la figure humaine, accompagné de *Mercure*, ayant voulu viſiter la Phrygie, fut rebuté de tous les habitans du bourg auprès duquel demeuroient *Philémon* & *Baucis*, qui furent les ſeuls qui le reçurent. Pour les récompenſer, ce Dieu leur ordonna de le ſuivre au haut d'une montagne. Ils regardèrent derrière eux, & ils virent tout le bourg & les environs ſubmergés, excepté leur petite cabane, qui fut changée en un temple. *Jupiter* promit à ce couple pieux & humain de leur accorder ce qu'ils demanderoient. Les deux époux ſouhaitèrent ſeulement d'être les miniſtres de ce temple, & de ne point mourir l'un ſans l'autre. Leurs ſouhaits furent accomplis. Parvenus à la plus grande vieilleſſe, *Philémon* s'apperçut que *Baucis* devenoit tilleul, & *Baucis* fut étonné de voir que *Philémon* devenoit chêne; ils ſe dirent alors tendrement les derniers adieux. *Ovide* & *la Fontaine* ont déployé les richeſſes de la poéſie à décrire cette aventure touchante.

BAUD, (Pierre le) doyen de l'égliſe de Saint-Tugal de Laval, devint aumônier de la reine *Anne* de Bretagne, qui lui ordonna d'écrire l'Hiſtoire de Bretagne, & lui accorda le pouvoir de viſiter toutes les archives du pays pour la compoſer. L'ouvrage de *le Baud* parut en 1638, in-fol., par les ſoins de *Pierre d'Oſier*. Il s'étend juſqu'à l'année 1458. On a dit que *le Baud* n'étoit que le plagiaire de *Geoffroy* de *Montmouth*, & qu'il avoit copié ſervilement toutes les fables recueillies par ce dernier; cependant, *Lobineau*, dans ſon Hiſtoire de Bretagne, a donné de grands éloges à celle de *le Baud*.

BAUDÈLE, (Saint) martyr des Gaules, eut ſon tombeau à Nimes. Pluſieurs égliſes de France & d'Eſpagne ſont ſous le vocable de ce Saint.

BAUDELOT DE DAIRVAL, (Charles-Céſar) né à Paris en 1648, fut reçu avocat au parlement. Il plaida quelque temps avec ſuccès. Un procès l'ayant obligé d'aller à Dijon, il parcourut, dans ſes momens de relâche, les bibliothèques & les cabinets des ſavans. Ce fut l'origine du traité *De*

l'utilité des Voyages, 1727, 2 vol. in-12, dans lequel il montre une grande connoiſſance des monumens de l'antiquité. En inſtruiſant le lecteur, il l'amuſe par des remarques curieuſes & des obſervations ſingulières. On lui attribue la rédaction du premier voyage de *Paul Lucas*. Il fut nommé en 1705 à une place de l'académie des belles-lettres. On a de lui pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de cette compagnie. Il mourut en 1722, à 74 ans. C'étoit un homme doux, modeſte, bienfaiſant.

BAUDERON, *Voy.* SENECÉ.

BAUDET, (Etienne) célèbre graveur, né à Blois, & mort en 1671, à 73 ans, grava beaucoup d'après *le Pouſſin*. Il en a rendu l'effet & les caractères; mais on ne trouve point dans ſes eſtampes la préciſion & la nobleſſe qui ſont dans les tableaux. Les meilleurs ouvrages de *Baudet* ſont : le *Frappement de Roche*, le *Veau d'or*, *Moïſe foulant aux pieds la couronne de Pharaon*, d'après *le Pouſſin* : ſon chef-d'œuvre eſt l'eſtampe d'*Adam* & *Eve* d'après *le Dominiquin*.

BAUDIER, (Michel) Languedocien, hiſtoriographe de France ſous *Louis XIII*, étoit une des plus fécondes & des plus peſantes plumes de ſon ſiècle. Il laiſſa beaucoup d'ouvrages ſans ordre & ſans goût, mais dans leſquels on trouve des particularités qu'on chercheroit vainement ailleurs. I. *Hiſtoire générale de la Religion des Turcs, avec la vie de leur Prophète Mahomet, & des quatre premiers Califes*; plus, *le Livre & la Théologie de Mahomet*, in-8°, 1636 : ouvrage traduit de l'Arabe, copié par ceux qui l'ont ſuivi, quoiqu'ils n'aient pas daigné le citer. II. *Hiſtoire du Cardinal d'Amboiſe*, Paris, 1651; in-8.° *Sirmond*, de l'académie Françoiſe, un des flatteurs du cardinal de *Richelieu*, s'étoit propoſé d'élever ce miniſtre aux dépens de ceux des ſiècles paſſés. Il attaqua d'abord *d'Amboiſe*, & ne manqua pas de le mettre au-deſſous de *Richelieu*. *Baudier*, nullement courtiſan, vengea ſa mémoire, & obſcurcit l'ouvrage de ſon détracteur. III. *Hiſtoire du maréchal de Toiras*, 1644, in-fol.; 1666, 2 vol. in-12 : curieuſe & néceſſaire, quand on veut connoître à fonds le règne de *Louis XIII*. IV. Les *Hiſtoires* de *Suger*, de *Ximenès*, &c. Les faits que *Baudier* raconte dans ces différens ouvrages, ſont preſque toujours abſorbés par ſes réflexions, qui n'ont ni le mérite de la préciſion, ni celui de la nouveauté. « Quiconque, a-t-on dit, aime le ſtyle précis & agréable, doit bien ſe garder de lire ſes ouvrages; celui qui ſait démêler les traits d'érudition au milieu du verbiage & de l'ennui des diſſertations, peut y trouver de quoi étendre ſes connoiſſances. »

BAUDIN, (Pierre-Charles-Louis) né à Sédan en 1751, fut député par cette ville à l'aſſemblée légiſlative & à la convention. Plus laborieux qu'éloquent, très-incertain dans ſes principes, il partagea quelquefois l'exagération de ſes collègues, mais plus ſouvent le calme de la modération. En combattant la loi ſur les droits ſucceſſifs des émigrés, il s'écria : *Si parmi des millions de coupables, il s'en trouve dix innocens, la loi qui les frappe tous indiſtinctement, eſt injuſte.* Deux de ſes diſcours ſont curieux : le premier a pour objet d'offrir les moyens de terminer la révolution ſans ſecouſſe; le ſecond préſente le tableau de l'état de la

république, & des travaux de la convention, à la fin de ſa ſeſſion. On a encore de lui : I. *Anecdotes ſur la Conſtitution*, 1794, in-8.° II. *De la Liberté de la Preſſe*, 1795, in-8.° Sa mort arrivée en décembre 1799, laiſſa une place vacante à l'inſtitut, dont il étoit membre.

BAUDIUS, (Dominique) profeſſeur d'éloquence à Leyde, mourut dans cette ville en 1613. Il étoit né à Lille en 1561, & avoit été reçu avocat à la Haye en 1587. Il ſe diſtingua comme juriſconſulte & comme littérateur. Parmi les ouvrages latins en vers & en proſe qu'il laiſſa, on diſtingue ſes *Poéſies* & ſur-tout ſes *Vers ïambes*, 1607, in-8.° Il y a du feu & de la nobleſſe. On a encore de lui des *Harangues* & des *Épîtres*, Leyde 1650, in-12, où il montre beaucoup d'eſprit & de vanité, & qui valent mieux que ſes vers. L'amour & le vin ternirent ſa réputation.

BAUDONIVIE, religieuſe de Poitiers, fut témoin des vertus & des actes de piété de la reine *Radegonde* morte en 587, & elle ſe plut à en écrire la vie. Cet ouvrage ſe borne à recueillir les faits oubliés par l'évêque *Fortunat*, qui a publié auſſi une Vie de la même princeſſe.

BAUDORI, (Joſeph du) né à Vannes, d'une famille diſtinguée, en 1710, entra chez les Jéſuites en 1724, & mourut à Paris en 1749. Il fut nommé, à l'âge de 31 ans, pour occuper la place du P. *Porée*, & il eut le mérite de la remplir. On a de lui des *Œuvres diverſes*, dont la derniere édition eſt de Paris, en 1762, in-12. On trouve dans ce Recueil quatre *Diſcours Latins* & quatre *Plaidoyers François*. L'édition précédente offroit une tragédie latine, intitulée : *Sanctus* LUDOVICUS *in vinculis*, à laquelle on a ſubſtitué le *Plaidoyer des quatre âges*, qui y manquoit. Les ſujets des diſcours ſont intéreſſans, les diviſions nettes & ſimples. Sa latinité, quelquefois trop dure, eſt en général tres-bonne. On peut lui reprocher quelques pointes, quelques jeux de mots, qui gâtent preſque toujours notre latinité moderne, & qui ont régné ſi long-temps dans le collége de *Louis* le *Grand*; mais l'on doit avouer qu'il en a moins que ſes prédéceſſeurs. Quant à ſes *Plaidoyers*, ils ſont auſſi ingénieux que bien choiſis.

BAUDOT DE JUILLI, (Nicolas) né à Vendôme en 1678, d'un receveur des tailles, s'établit à Sarlat, où il fut ſubdélégué de l'intendant. Les devoirs de ſon emploi, & les charmes de la littérature remplirent le cours de ſa vie. Il termina ſa longue carrière en 1759, à 81 ans. On a de lui quelques ouvrages hiſtoriques, écrits avec art & méthode. I. L'*Hiſtoire de Catherine de France, reine d'Angleterre*, qu'il publia en 1696. Quoique tout y ſoit vrai dans les principaux évènemens, & que la bienſéance y ſoit obſervée exactement, l'auteur a avoué depuis, qu'il ne prétendoit pas ſe faire honneur de cet ouvrage, qui tient beaucoup du roman. II. *Germaine de Folx*, nouvelle hiſtorique, qui parut en 1701. III. L'*Hiſtoire ſecrète du Connétable de Bourbon*, imprimée en 1706. IV. La *Relation hiſtorique & galante de l'invaſion d'Eſpagne par les Maures*, imprimée en 1722, 4 vol. in-12. Ces trois ouvrages ſont à peu près du même genre que le premier; mais il y en a d'autres de lui plus ſolides, comme l'*Hiſtoire de la conquête d'Angleterre par Guillaume duc de Normandie*;

1701, in-12; *l'Hiſtoire de Philippe-Auguſte*, 1702, 2 vol. in-12; & *celle de Charles VII*, 1697, 2 vol. in-12. L'ordre & le ſtyle en font le principal mérite; l'auteur n'avoit conſulté que les livres imprimés. On a encore de lui: l'*Hiſtoire des hommes illuſtres, tirée de Brantôme*; l'*Hiſtoire de la vie & du règne de Charles VI*, en 9 vol. in-12, 1753; l'*Hiſtoire du règne de Louis XI*, 6 vol. in-12, 1756; l'*Hiſtoire des révolutions de Naples*, 4 vol. in-12, 1757. Ces trois derniers ouvrages ont paru ſous le nom de Mlle. de *Luſſan*. Le ſtyle en eſt un peu négligé, & il manque ſouvent de préciſion. *Voyez* LUSSAN, n° II.

I. BAUDOUIN I^er^, frère de *Godefroy de Bouillon* fut qualifié de roi de Jéruſalem & de Saint-Jean-d'Acre, après la mort de celui-ci. Il entra en Egypte, & y attaqua la ville de Farma, qu'il réduiſit en cendres. Après cette expédition, il tourna du côté d'Ariſch; mais la mort le ſurprit en chemin en 1131. Ses entrailles furent dépoſées dans une tombe qui ſe voit encore ſur le chemin d'Egypte en Syrie, & qui porte le nom de *Hégiarat Barduil* ou la tombe de *Baudouin*. Son corps ayant été embaumé, fut porté par l'armée à Jéruſalem, & placé dans l'égliſe de la Réſurrection, bâtie ſur le Calvaire.

II. BAUDOUIN I, fils de *Baudouin VIII*, comte de Flandres, s'étant croiſé pour aller à la Terre-ſainte, fut élu premier empereur Latin de Conſtantinople, après la priſe de cette ville par les François & les Vénitiens, réunis en 1204. (*Voyez* ALEXIS V, n° VIII.) On ne pouvoit faire un meilleur choix. *Baudouin* étoit pieux, chaſte, humain, prudent dans ſes entrepriſes, courageux dans l'exécution, & poſſédoit tous les talens militaires. Son règne fut cependant auſſi malheureux que court. Les Grecs, mépriſés par les François, qui refuſoient de les recevoir dans leur armée, en mirent à mort un grand nombre qu'ils ſurprirent en différentes occaſions. Ayant fait alliance avec les Bulgares, quoique depuis long-temps ces peuples fuſſent leurs ennemis; *Jean* roi de cette nation, prince auſſi ambitieux que cruel, entra dans l'empire avec une armée formidable. Il marcha vers Andrinople, pour faire lever le ſiége que *Baudouin* y avoit mis. Il fallut en venir à une bataille rangée. *Baudouin* y montra la plus grande valeur; mais la fortune ne l'ayant pas ſecondé, il fut battu, & fait priſonnier, le 15 avril 1205. Ce prince, abandonné au pouvoir d'une nation féroce, fut chargé de chaînes, & conduit à Ternobe, capitale de la baſſe Mœſie, où on le laiſſa languir dans les fers pendant ſeize mois. Après cette longue captivité, le roi des Bulgares le fit mourir cruellement, à l'âge de 35 ans. Les uns diſent qu'on lui coupa les bras, les jambes & la tête, qu'on donna ſon cadavre aux bêtes féroces & aux oiſeaux de proie; les autres, qu'il les fit manger par ſes chiens; d'autres, qu'il fit garnir ſon crâne d'un cercle d'or, pour lui ſervir de coupe dans ſes repas. *Baudouin* avoit épouſé *Marie de Champagne*, qui donna le jour à deux princeſſes. *Voyez* RANS.

III. BAUDOUIN II, dernier empereur Latin de Conſtantinople, de la maiſon de *Courtenai*, fut élu en 1218. Aſſiégé deux fois dans Conſtantinople, par *Vatace* empereur de Nicée, & par *Azan* roi des Bulgares, il fut obligé de

paſſer en Italie pour y mendier du ſecours. Il défit à ſon retour *Vatace*, à qui il accorda la paix, mais celui-ci ayant repris le deſſus, *Baudouin* fut réduit à aller chercher de nouvelles troupes dans différentes cours, qui le ſécoururent foiblement. *Vatace* étant mort l'an 1255, eut pour ſucceſſeur ſon fils *Théodore Laſcaris* le jeune, qui ne règna que quatre ans, & qui laiſſa la couronne à *Jean Laſcaris* ſon fils, âgé de 8 ans, ſous la régence d'un nommé *Muzalon*. *Michel Paléologue*, ayant fait tuer ce tuteur, ſe fit déclarer régent à ſa place, & prit le 1^er^ décembre 1259, le titre d'empereur, conjointement avec *Jean Laſcaris*. *Paléologue* ayant formé enſuite le projet de chaſſer les François de la Grèce, & de ſe rendre maître de Conſtantinople, il fit inveſtir cette capitale. Il entra par un ſouterrain le 29 juillet 1261, & força la garniſon de lui céder la place. *Baudouin*, vit de ſon palais le feu dans différens quartiers de la ville, tandis qu'on paſſoit au fil de l'épée les François qui vouloient réſiſter. Dans cette fâcheuſe extrémité, il quitta les ornemens impériaux, qui furent portés à *Paléologue*, & s'étant déguiſé, il entra dans une barque qui le tranſporta dans l'iſle de Négrepont. Ce monarque ayant abandonné ainſi la capitale de l'Orient, ſe retira en Italie, & mourut en 1273, à 55 ans. Il avoit de l'eſprit & de la valeur; mais il monta ſur le trône dans un temps où il auroit eu beſoin d'une armée formidable, parce qu'il étoit environné de rivaux puiſſans & d'ennemis étrangers. Sa femme *Marthe de Brienne*, fille de *Jean de Brienne*, lui donna un fils unique, *Philippe*. *Baudouin* lui laiſſa le vain titre d'empereur, dont il ne jouit pas long-temps, étant mort en 1285. *Philippe* avoit une fille nommée *Catherine*, qui épouſa *Charles*, comte de Valois, auquel elle tranſmit ſes droits. La fille de celui-ci, appelée *Catherine* comme ſa mère, les porta à *Philippe* prince de Tarente, qui n'eut qu'un fils, mort ſans poſtérité en 1364. Ce dernier rejeton de l'infortuné *Baudouin* s'appelloit *Robert*.

IV. BAUDOUIN, roi de Jéruſalem, *Voyez* NORADIN. — I. PUY. — & I. FALIÉRI.

V. BAUDOUIN, (Benoît) théologien d'Amiens ſa patrie, ſe fit un nom parmi les érudits par ſon traité *De la chauſſure des Anciens*, publié en 1615, in-8°, ſous le titre de *Calceus antiquus & myſticus*. Cet ouvrage fit fauſſement imaginer qu'il étoit fils d'un cordonnier, qu'il l'avoit été lui-même, & qu'il vouloit faire honneur à ſon premier métier.

VI. BAUDOUIN, (François) naquit à Arras l'an 1520. Il fut profeſſeur de droit à Bourges, à Angers, à Paris, à Strasbourg, & à Heidelberg. *Antoine* de *Bourbon*, roi de Navarre, qui lui avoit confié l'éducation d'un de ſes fils naturels, l'envoya au concile de Trente pour être ſon orateur. *Henri III*, n'étant encore que duc d'Anjou, voulut employer ſa plume pour juſtifier la Saint-Barthélemi; mais ce prince trouva dans *Baudouin* un politique adroit & un contradicteur honnête-homme, & dans la ſuite il le fit entrer au conſeil d'état. Il mourut en 1573, à 54 ans, comme il ſe diſpoſoit à ſuivre *Henri*, élu roi de Pologne: le Père *Maldonat*, Jéſuite, l'aſſiſta à la mort. *Baudouin* avoit d'abord été lié avec *Calvin*; mais la lecture de *Georges Caſſander* le dégoûta de la nouvelle doctrine. Ce ſavant joignit au don de perſuader, beau-

coup de ſavoir & de mémoire. Nous avons de lui des *Ouvrages* de juriſprudence, d'hiſtoire, de théologie & de controverſe. Le ſtyle en eſt facile & élégant.

VII. BAUDOUIN *ou* BAUDOIN, (Jean) naquit à Pradelle en Vivarais. Il fut lecteur de la reine *Marguerite*, & eut une place à l'académie Françoiſe. On a de lui de mauvaiſes verſions de *Tacite*, de *Suétone*, de *Lucien*, de *Salluſte*, de *Dion Caſſius*, du *Taſſe*, de *Bacon*, de *Davila*, & de beaucoup d'autres auteurs. Ces verſions, écrites avec plus de ſimplicité que d'exactitude, ne lui coûtoient guères. Lorſqu'il étoit preſſé, il ne faiſoit que retoucher celles qu'on avoit faites avant lui, ſans ſe donner la peine de recourir à l'original. Il écrivit auſſi une *Hiſtoire de Malte*, 1659, 2 vol. in-fol & publia quelques *Romans*. Tous ſes ouvrages furent dictés par la faim, & ſont par conſéquent très-peu eſtimables. Le ſeul qui ne ſoit pas entièrement dédaigné, eſt ſon *Recueil d'Emblêmes, avec des Diſcours moraux qui ſervent d'explication*, Paris 1638, in-8°, 3 vol. ornés de figures gravées par *Briot*. On recherche auſſi ſon *Iconologie*, Paris 1636, in-fol., & 1643, in-4.° Il mourut à Paris en 1650, ſoixante-ſix ans.

VIII. BAUDOUIN, *Voyez* BALDUIN.

BAUDRAND, (Michel-Antoine) prieur de Rouvres & de Neuf-Marché, naquit à Paris en 1633, & y mourut le 29 mai 1700, à 67 ans. Le Père *Briet*, profeſſeur de rhétorique au collége de Clermont, ſous lequel il étudia, lui ayant fait corriger les épreuves de ſa *Géographie ancienne & nouvelle*, le diſciple prit le goût du maître. On a de lui un *Dictionnaire Géographique*, en 2 volumes in-fol., imprimé d'abord en latin, 1682; & en françois, 1705, après la mort de l'auteur. *Guillaume Sanſon*, un des premiers géographes de France, reprocha bien des mépriſes à l'abbé *Baudrand*, dans une critique qu'il fit de la premiere édition. Ces fautes ne diſparurent point à la ſeconde, & l'on n'eſtime guères ni l'une ni l'autre. Le *Dictionnaire Géographique* de *Maty*, 1712, in-4°, a été puiſé en partie dans celui de l'abbé *Baudrand*; mais il eſt beaucoup plus exact.

BAUDRI, *Voy.* BAULDRI.

BAUDRICOURT, (Jean de) marechal de France, gouverneur de Bourgogne, ſe ſignala à la bataille de Saint-Aubin du Cormier, en 1488, & aida *Charles VIII* à conquérir le royaume de Naples en 1495. Il mourut quelques années après ſans poſtérité. Son père *Robert* de *Baudricourt* avoit ſervi avec diſtinction : c'eſt lui qui envoya la *Pucelle d'Orléans* à *Charles VII*. Il mourut vers l'an 1464.

BAUGÉ, (Etienne de) évêque d'Autun en 1113, renonça à ſon évêché pour embraſſer la vie religieuſe, dans le monaſtère de Cluni. *Jean Monteléon* a publié en 1517, un ouvrage de cet évêque, ſur les ordres eccléſiaſtiques & les cérémonies de la meſſe.

I. BAUHIN, (Jean) originaire d'Amiens, exerça la médecine à Baſle ſa patrie avec réputation, & enſuite à Lyon, où il donna long-temps des leçons de botanique. Le duc de *Wittemberg-Montbelliard* le nomma en 1560 ſon médecin. Il mourut à Montbelliard en 1613, à 73 ans. On a de lui divers ouvrages de médecine & de botanique. Le plus connu eſt ſon *Hiſtoria Plantarum univerſalis*, réimprimée en 1650, in-fol., à Embrun, avec

différentes additions. Son Père, *Jean Bauhin*, avoit joui d'une grande réputation. Il s'étoit retiré à Baſle, pour y profeſſer plus librement le Calviniſme.

II. BAUHIN, (Gaſpard) frère du précédent, né en 1560, fut premier médecin du duc de *Wittemberg*. Il profeſſa la médecine & la botanique à Baſle, où il mourut en 1624, âgé de 65 ans. C'étoit un homme ſavant, mais vain & préſomptueux. On a de lui : I. *Inſtitutiones Anatomicæ*, à Baſle 1604, in-8.° II. *Theatrum Botanicum*, 1663, in-fol. III. *Traité des Hermaphrodites*, en latin, 1614, in-8°, peu commun. IV. *Pinax Theatri Botanici*, Francfort 1671, in-4.° V. D'autres *Ouvrages* en latin, juſtement eſtimés de leur temps, & qui méritent encore de l'être aujourd'hui. On l'appelle dans ſon épithaphe *le Phénix de ſon ſiècle* pour l'anatomie & la botanique. — *Gaſpard* laiſſa un fils, nommé *Jean-*GASPARD, qui marcha ſur ſes traces. Né en 1606, mort en 1685, il profeſſa à Baſle ſa patrie, fut conſulté d'une partie de l'Europe, & publia le *Théâtre Botanique* de ſon pere. — *Jérôme* BAUHIN, fils de *Jean-Gaſpard*, né à Baſle en 1637, mort en 1667, publia en 1664 l'*Herbier* de *Tabernamontanus*, in-fol.

BAVIÈRE, (Princes de) *Voyez* VI. ALBERT. — II. ISABELLE. — LOUIS, n.° V. — MARIE. — n.° XVIII. — X. ROBERT, & ULRIQUE.

BAVIUS, nom d'un mauvais poëte, que *Virgile* a tiré de l'oubli par ce vers :

Qui BAVIUM *non odit : amet tua carmina, Mævi.*

BAULDRI, (Paul) profeſſeur en hiſtoire ſacrée à Utrecht, né à Rouen l'an 1639, étoit gendre du célèbre *Henri Baſnage*. Il a donné au public : I. Une édition du traité de *Lactance*, *De mortè perſecutorum*, avec des notes ſavantes, Utrecht, 1692. Il y juſtifie plus d'une fois *Lactance* contre les vaines critiques de *Jacques Tollius* ; il admet l'arrivée de *S. Pierre* à Rome, atteſtée ici par *Lactance*, & conteſtée ſi peu judicieuſement par la plupart des Proteſtans. Tout ce que renferme l'édition de *Bauldri* a paſſé dans le ſecond volume de celle que *Lenglet du Freſnoy* a donnée à Paris en 1748, 2 vol. in-4.° II. Une nouvelle édition d'un petit ouvrage de *Furetière*, intitulé : *Hiſtoire des derniers troubles arrivés au royaume d'Eloquence*, Utrecht 1703, in-12. III. *Syntagma kalendariorum*, &c., Utrecht 1706, in-folio : tout ce qui concerne les différens calendriers eſt ici rédigé en tables, par leſquelles on trouve facilement à quels jours ſont arrivés les événemens dont il eſt parlé dans l'hiſtoire. IV. Pluſieurs *Diſſertations* répandues dans différens journaux. Il mourut en 1706.

BAULOT *ou* BEAULIEU, (Jacques) célèbre lithotomiſte, naquit en 1651, dans un hameau, au bailliage de Lons-le-Saunier en Franche-Comté, de parens fort pauvres. Il les quitta de bonne heure pour prendre parti dans un régiment de cavalerie. Il y ſervit quelques années, & fit connoiſſance avec un certain *Pauloni*, chirurgien empyrique, très-couru pour tailler les malades attaqués de la pierre. Après avoir pris cinq ou ſix années de leçons ſous ce charlatan, il ſe rendit en Provence. Ce fut là qu'il commença à porter une eſpèce d'habit monacal, qui ne reſſembloit à aucun vêtement des ordres religieux ; & il ne fut

plus connu, depuis, que ſous le nom de *Frère Jacques*. De Provence, il paſſa en Languedoc, enſuite dans le Rouſſillon, & de là dans les différentes provinces de la France. Il ſe montra enfin ſur le théâtre de Paris, qu'il quitta bientôt pour continuer ſes courſes. Il parut à Genève, à Aix-la-Chapelle, à Amſterdam, & opéra par-tout. Ses ſuccès furent aſſez variés; non-ſeulement ſa méthode n'étoit pas uniforme, mais l'anatomie étoit inconnue à cet inciſeur téméraire. Il ne vouloit prendre aucun ſoin des malades après l'opération, diſant: *J'ai tiré la pierre, Dieu guérira la plaie.* L'expérience lui ayant depuis appris que les panſemens & le régime étoient néceſſaires, ſes traitemens furent conſtamment plus heureux. A peine *Frère Jacques* avoit-il quitté la Hollande, que ſa méthode paſſa en Angleterre, & fut adoptée par *Cheſelden*, qui la porta à ſa dernière perfection: de là vient qu'elle fut appelée l'*Opération Angloiſe*, quoiqu'elle appartienne inconteſtablement aux François. En reconnoiſſance des cures nombreuſes que cet opérateur avoit faites à Amſterdam, les magiſtrats de la ville firent graver ſon portrait, & frapper une médaille ſur la face de laquelle étoit ſon buſte. Enfin, après avoir paru à la cour de Vienne & à celle de Rome, il choiſit une retraite auprès de Beſançon. Il y mourut l'an 1720, à 69 ans, dans les ſentimens d'un homme de bien, dont la vie avoit été conſacrée au ſoulagement de l'humanité. L'*Hiſtoire* de cet hermite a été écrite par *Vacher*, chirurgien major des armées du Roi, & imprimée à Beſançon en 1757, in-12.

I. BAUME, (Pierre de la) évêque de Genève en 1523, d'une ancienne famille de Breſſe, fut chaſſé de ſon ſiége par les Calviniſtes en 1535. Cet évêché fut transféré à Anneci par *Paul III*, qui fit *la Baume* cardinal. Il mourut archevêque de Beſançon, en 1544.

II. BAUME, (Claude de la) neveu & ſucceſſeur du précédent dans l'archevêché de Beſançon, préſerva ſon troupeau des erreurs de *Calvin*. *Grégoire XIII* le fit cardinal en 1578. Il mourut à Arbois le 14 juin 1584, dans le temps où il alloit prendre poſſeſſion de la charge de vidame d'Amiens. Les gens de lettres perdirent un protecteur.

III. BAUME, (Nicolas-Auguſte de la) marquis de *Montrevel*, maréchal de France en 1703, étoit de la famille des deux précédens. Il fut envoyé contre les Camiſards, qu'il battit en pluſieurs occaſions, ſans pouvoir les réduire. Il mourut à Paris le 11 octobre 1716, à 70 ans. *Duclos* attribue ſa mort à une eſpèce de ſuperſtition, dont bien des gens ſont encore attaqués. Etant à table chez le duc de *Biron*, on verſa une ſalière ſur lui. Il en fut ſi effrayé, qu'il s'écria qu'*il étoit mort*. Il tomba en foibleſſe; on l'emporta chez lui; la fièvre le prit, & il mourut au bout de quatre jours. Il avoit cependant beaucoup de bravoure. Il fut d'abord capitaine de cavalerie. Une affaire d'honneur qui lui arriva à Lyon, & dont il ſe tira deux fois avec avantage, l'obligea de ſortir du royaume; mais il y revint en 1667, & ſe diſtingua tellement au ſiége de Lille, qu'il fut avancé à la prière de *Turenne*. Ayant ſignalé ſa valeur & reçu des bleſſures dans diverſes affaires périlleuſes, il parvint, de grade en grade, juſqu'au bâton de maréchal

de

de France. Il ſavoit faire ſa cour, auſſi bien que ſe battre. L'abbé de *Saint-Pierre* dit qu'il étoit *poli, galant*, & que *ſes affaires étoient dérangées*. —Le duc de *Saint-Simon* dit qu'il dut ſon élévation à une brillante valeur & à une figure qui avoit enchanté, mais qui n'étoit plus la même. « Elle ſuppléoit en lui, ajoute-t-il, à toute autre qualité. Jamais deux hommes ſi ſemblables que lui & le maréchal de *Villeroi*, qui fut toujours ſon protecteur, à la différence près du déſintéreſſement du maréchal & du pillage de *Montrevel*, né fort pauvre & grand dépenſier, & qui auroit dépouillé les autels. Sa ſorte de fatuité, qui pourtant paroiſſoit extrême, étoit toute faite pour le roi. Les modes, les dames, un gros jeu, un langage qui s'étoit fait de phraſes tout-à-fait vides de ſens, & fort ordinairement de raiſon, ſes grands airs; tout cela en impoſoit aux ſots, & plaiſoit merveilleuſement au roi. Ajoutez un ſervice très-aſſidu, dont toute l'ame n'étoit qu'ambition & valeur, ſans avoir jamais ſu diſtinguer ſa droite d'avec ſa gauche; mais couvrant ſon ignorance univerſelle d'une audace que la faveur, la mode & la naiſſance protégeoient. » En adouciſſant un peu les couleurs trop fortes de ce portrait, on aura une idée aſſez juſte du maréchal de *Montrevel*. Il avoit été marié deux fois, & il n'eut point d'enfans : *Duclos* lui donne deux filles; mais nous croyons qu'il ſe trompe, ainſi que ſur la date de ſa mort, qu'il place en 1718. Le frère du maréchal de *Montrevel* continua ſa poſtérité. La maiſon de *la Baume*, une des plus illuſtres du royaume, a produit pluſieurs hommes diſtingués.

IV. BAUME, (Jacques-François de la) chanoine de la collégiale de Saint-Agricole d'Avignon, naquit à Carpentras dans le Comtat-Venaiſſin, en 1705. Son goût décidé pour les belles-lettres l'entraîna à Paris. Après y avoir fait quelque ſéjour, il fit paroître une petite brochure, intitulée : *Éloge de la Paix*, dédiée à l'académie Françoiſe. C'eſt l'ouvrage d'un plat rhéteur. Il a la forme de ſermon, d'ode & d'épopée, & n'a le mérite d'aucun de ces genres. Son peu de ſuccès n'empêcha point cet écrivain de méditer un ouvrage de plus longue haleine. Il porta juſques dans ſa province l'idée de ſon deſſein, & c'eſt là qu'il l'acheva. La *Chriſtiade*, dont nous voulons parler, occaſionna à ſon auteur un ſecond voyage à Paris. Il y retourna pour faire imprimer ce *Poëme en proſe*, en 6 vol. in-12, 1753. L'ouvrage, bien exécuté quant à la partie typographique, eſt écrit d'un ſtyle pompeux & figuré, qui, loin d'échauffer le lecteur, le refroidit. Il y a d'ailleurs de très-grandes indécences, & l'Ecriture-ſainte y eſt étrangement traveſtie; on y voit tenter J. C. par la *Magdelaine*. Cette bizarre production fut flétrie par arrêt du parlement de Paris, & l'auteur condamné à une amende. Il mourut peu de temps après, le 30 août 1756, dans cette même ville. Il a fait quelques autres opuſcules, comme *les Saturnales Françoiſes*, 1736, 2 vol. in-12; & il a travaillé pendant plus de dix ans au *Courrier d'Avignon*. C'étoit un homme animé du feu des imaginations méridionales, mais ſans goût & ſans jugement.

V. BAUME, *Voy.* VALLIÈRE.

VI. BAUME, (Éléazar de la) *Voyez* ACHARDS.

BAUMELLE, *V.* BEAUMELLE.

BAUNE, (Jacques de la) naquit à Paris le 15 avril 1649. Il entra chez les Jéſuites, où il profeſſa les humanités avec ſuccès. Il mourut le 21 octobre 1725. On a de lui : I. Des *Poéſies* & des *Harangues* en latin. II. Un *Recueil des Ouvrages du P. Sirmond.* III. *Panegyrici veteres ad uſum Delphini*, in-4°, 1676; & d'autres écrits. *Voyez* BEAUNE.

BAVON, (Saint) né dans le pays de Liége, mena dans ſa jeuneſſe une vie fort déréglée; mais ayant perdu ſubitement une épouſe qu'il aimoit, cette perte lui fit embraſſer la pénitence. Il ſe retira dans le creux d'un arbre, puis il ſe bâtit une petite cellule dans la forêt de Malmédun, près de Gand, & s'y nourrit d'eau & de fruits ſauvages. *S. Bavon* mourut dans le 7e ſiècle. Pluſieurs habitans de Gand, touchés de l'exemple des vertus de ce reclus, firent édifier ſous ſon nom un monaſtère que le pape *Paul III* ſécularisa, & qui eſt devenu la cathédrale. La vie de *S. Bavon* a été écrite par divers auteurs, & entre autres, par *Surius*, d'après *Thierri*, abbé de Saint-Tron.

BAUR, (Jean-Guillaume) nommé plus communément *Wirlem-Baur*, peintre & graveur de Strasbourg, mourut à Vienne en 1640, âgé de 30 ans. Il a excellé dans les payſages & dans les tableaux d'architecture. Ses ſujets ſont des vues, des proceſſions, des marchés, des places. On a de lui : I. Un recueil d'eſtampes ſous le titre d'*Iconographie*, Ausbourg 1682. II. Des *Batailles*, 1635. III. Des *Jardins*, 1636. IV. Des *Métamorphoſes*, Vienne, 1641, in-fol. On trouve dans ſes ouvrages du feu, de la force, de la vérité; mais ſes figures ſont petites & lourdes; les peintures les plus ordinaires de *Baur* ſont à gouache ſur vélin. Il étoit élève de *Brendel*, & eut pour diſciple *François Goubeau.*

BAURANS, (N.) né à Toulouſe en 1710, mort dans ſa patrie en 1764, à 54 ans, vint à Paris pour exercer ſes talens. Il adopta la muſique de la *Serva Padrona* de *Pergolèſe* à des paroles françoiſes; & cet heureux eſſai fut l'époque de la révolution du goût françois pour la muſique italienne. On a encore de lui, *le Maître de Muſique*, opéra qu'il traita dans le même goût, & des *Lettres* ſur l'électricité médicale, traduites auſſi de l'italien.

BAUT, *Voyez* BOTH.

BAUTER, (Charles) né à Paris, s'eſt caché ſous le nom de *Méligloſſe*, pour donner au théâtre deux pièces, la *Rodomontade* & la *Mort de Roger.* Elles ont été imprimées avec d'autres poéſies, à Paris en 1605, & à Troyes en 1619.

BAUTRU, (Guillaume) comte de Nogent, bel eſprit du 17e ſiècle, & l'un des premiers membres de l'académie Françoiſe, quoiqu'il n'aie rien écrit, naquit à Paris en 1588, & y mourut en 1661. Quand on voulut vendre ſes meubles après ſa mort, ſa chapelle ſe trouva fort en déſordre. *Il ne faut pas s'en étonner*, dit le comte de *Séran*, ſon fils : *mon père négligeoit autant ſa chapelle, qu'il avoit ſoin de ſa cuiſine & de ſa bibliothèque.* Il fut, dit-on, les délices des miniſtres, des favoris, & généralement de tous les grands du royaume, & jamais leur flatteur. A en juger néanmoins par les différens traits qu'on rapporte de lui, c'étoit une

eſpèce de *Gorgibus*, un plaiſant de profeſſion. On cite pluſieurs de ſes bons mots, dont quelques-uns ſont très-mauvais. *Bautru* étant en Eſpagne, alla viſiter la fameuſe bibliothèque de l'Eſcurial, où il trouva un bibliothécaire fort ignorant. Le roi d'Eſpagne l'interrogea ſur ce qu'il avoit remarqué. *Votre bibliothèque eſt très-belle*, lui dit Bautru ; *mais Votre Majeſté devroit donner à celui qui en a le ſoin, l'adminiſtration de ſes finances. — Et pourquoi ? — C'eſt*, répartit Bautru, *qu'il ne touche point au dépôt qui lui eſt confié.* Il voulut faire imprimer les *Négociations* de ſon ambaſſade en Eſpagne, & il s'adreſſa pour cet objet au libraire *Berthier*, qui lui dit : « Je ne vous le conſeille pas. J'étois alors à Madrid, où j'avois ordre de traiter avec le duc d'*Olivarès*, tout le contraire. Et j'en défaiſois plus en un jour, que vous ne pouviez faire en trois mois ; en un mot, j'avois ſeul le ſecret : vous n'étiez que l'homme du Roi ; pour moi, j'étois celui de *Richelieu*. » Cet aveu rendit *Bautru* ennemi irréconciliable du cardinal. Il diſoit d'un certain ſeigneur de la cour, qui n'entretenoit les gens que de contes bas, qu'il étoit le *Plutarque des laquais*. L'abbé de la *Rivière* étant revenu de Rome très-enrhumé, & ſans avoir été nommé cardinal, *Bautru* dit que ſon rhume n'étoit pas fort extraordinaire, puiſqu'il étoit revenu ſans *chapeau*. L'une de ſes maximes étoit qu'il ne *falloit pas s'abandonner aux plaiſirs, mais ſeulement les côtoyer*. Son fils, le comte de *Séran*, mort en 1665, avoit l'eſprit plaiſant comme ſon père ; mais il a dit moins de bons mots. La famille de *Bautru* étoit originaire d'Angers, où elle occupoit des places dans le préſidial.

BAUVES, (Jacques de) avocat au parlement de Paris, dans le 17^e^ ſiècle, compoſa avec le célèbre *Antoine Deſpeiſſes*, un *Traité des Succeſſions*. Ces deux amis ſe propoſèrent d'écrire ſur toutes les matières de droit ; mais *Bauves*, mort ſur ces entrefaites, laiſſa à ſon confrère le ſoin d'exécuter cet utile projet. Les *Œuvres* de *Deſpeiſſes* ont été imprimées pluſieurs fois. Il a paru une édition à Toulouſe en 1777, 3 vol. in-4°, ſur celle de 1750, donnée par *Gui du Rouſſeau de la Combe*, & conforme à la juriſprudence actuelle. *Voyez* DESPEISSES.

BAUVIN, (Jean-Grégoire) avocat, ancien profeſſeur de l'Ecole militaire, de la ſociété littéraire d'Arras ſa patrie, né en 1714, eſt mort en cette ville le 7 janvier 1776. Il avoit fait imprimer en 1769, ſa tragédie d'*Arminius*, corrigée enſuite, & repréſentée à Paris ſous le titre des *Chéruſques*. Ceux qui ſavent démêler le talent à travers les vers foibles & les ſcènes de rempliſſage, accordèrent leurs ſuffrages à cette pièce. On a encore de ce poëte une Traduction en vers des *Sentences* de *Publius Syrus*, in-12. Il travailla pendant quelque temps au *Mercure* & au *Journal encyclopédique*. C'étoit un bon littérateur, qui ſavoit diſcuter avec goût & avec eſprit tout ce qui regardoit les belles-lettres. Il vécut & mourut pauvre, & fut au nombre des hommes dont la fortune eſt au-deſſous de leur mérite.

I. BAUX, (Clairette de) dame de Berre en Provence, deſcendoit d'une famille diſtinguée qui avoit poſſédé la principauté d'Orange. Sa beauté, ſa vertu, ſes talens aimables furent célébrés par *Pierre d'Auvergne*, troubadour célèbre,

Clairette fut l'une des préſidentes de la cour d'amour de Romanino. *Voyez* PIERRE D'AUVERGNE. — *Huguette de* BAUX de la même maiſon, d'abord fille d'honneur d'*Ermengarde* de Narbonne, femme de *Roger* comte de Foix, ſe plaça par ſon eſprit au rang des poëtes de ſon pays. Le troubadour *Pierre Roger* devint ſon amant; & les hiſtoriens diſent qu'il fut parfaitement heureux. Après la mort de *Roger* qui fut aſſaſſiné par les parens d'*Huguette*, elle épouſa *Beaudinar*, ſeigneur d'Aulps en Provence. — Une autre *Jeanne de* BAUX, contemporaine de la belle *Laure*, fut l'une des dames qui, par les qualités de l'eſprit & du cœur, mérita de compoſer la cour d'amour d'Avignon, lorſque les papes avoient fixé leur ſéjour dans cette ville.

II. BAUX, (Guillaume de) devint prince d'Orange du chef de ſa mère *Tiburge*. En 1214, il obtint des lettres de *Fréderic II* qui lui accordoient le titre de roi d'Arles & de Vienne. Cet empereur diſpoſoit alors de ce que l'empire n'avoit pu garder. *Guillaume* avoit rançonné ſur ſes terres un marchand qui les traverſoit, & n'avoit pas voulu acquitter les droits de péage; celui-ci avoit demandé juſtice au roi de France *Philippe-Auguſte*, qui lui répondit qu'il étoit trop éloigné pour punir ſon vaſſal, mais qu'il lui permettoit de ſe venger comme il pourroit. Le marchand alors contrefit le ſceau du roi, & écrivit en ſon nom une lettre à *Guillaume*, pour l'inviter à ſe rendre, aux fêtes qui devoient ſe célébrer dans ſa cour. *Guillaume*, pour s'y rendre, paſſa dans la ville où réſidoit le marchand qui, ayant aſſemblé ſes amis, arrêta le prince & toute ſa ſuite, & le força à réparer le dommage qu'il lui avoit fait. Cette aventure fut chanſonnée par les troubadours du temps, & peut faire juger de la police qui régnoit alors. *Guillaume* faiſoit lui-même des vers & ſe déſignoit ſous le nom poétique d'*Inglès*. Il fut victime de ſa haine contre les Albigeois. Les Avignonnois qui en ſoutenoient le parti, le firent priſonnier dans une embuſcade, l'écorchèrent vif & coupèrent ſon corps en morceaux, l'an 1218. Le pape *Honorius III* expédia un bref pour exciter les Croiſés à punir cet attentat; & ce fut l'un des motif du ſiége d'Avignon par *Louis VIII* en 1226.

I. BAXTER, (Richard) théologien Anglois, non Conformiſte, Chapelain du roi *Charles II*, naquit le 2 novembre 1615. Il refuſa l'évêché d'Héréford que ce prince lui offroit, & mourut le 8 décembre 1691. Il a laiſſé des *Sermons*; une *Paraphraſe ſur le Nouveau Teſtament*, Londres 1685, in-4°, & d'autres livres pleins de chaleur. Le ſavant *Burnet* l'eſtimoit beaucoup.

II. BAXTER, (Guillaume) neveu du précédent, né en 1650, eſt auteur d'un *Gloſſaire d'Antiquités Britanniques*, en latin, Londres 1733, in-8°; & d'un autre d'*Antiquités Romaines*, Londres 1733, in-8°, en latin. Il mourut en 1723. — Un autre ſavant de ce nom, né au vieux Aberdéen en Ecoſſe en 1687, mort en avril 1750, eſt connu par ſes *Recherches ſur la nature de l'ame & ſur ſon immatérialité*, 1745, 2 vol. in-8.°

BAY, (Michel de) *Voy.* BAÏUS.

BAYARD, (Pierre du Terrail de) né en Dauphiné d'une famille noble & ancienne, fut d'abord

page de *Philippe* comte de *Beaugé*, qui fut depuis duc de Savoie, & qui étoit alors gouverneur de Lyon. *Charles VIII* paſſant par cette ville, le demanda au comte de *Beaugé*, & le mena en Italie en 1495. La conquête du royaume de Naples fut le fruit de cette expédition. Le jeune *Bayard* s'y diſtingua par-tout, mais principalement à la bataille de Fornoue. Le duc d'Orléans, témoin de ſa valeur, crut voir en lui un *du Gueſclin*. *Charles VIII* étant mort, *Bayard* ne fut pas moins utile à *Louis XII*. Il contribua beaucoup à la conquête de Milan, en 1499, & refuſa la vaiſſelle que pluſieurs villes du Milanois avoient offerte pour ſe rendre les généraux François favorables. Il fut envoyé l'année d'après dans le royaume de Naples. Dans une bataille qui ſe donna l'an 1501, il ſoutint ſeul, comme *Coclès*, ſur un pont étroit, l'effort de deux cents chevaliers qui l'attaquoient. Ce fut alors qu'il obtint du roi une deviſe ayant pour emblême un porc-épic, avec ces mots : *Vires agminis unus habet*. A la priſe de la ville de Breſce, il reçut une bleſſure dangereuſe, & fit un acte de vertu héroïque. Son hôte lui ayant fait remettre deux mille piſtoles, en reconnoiſſance de ce qu'il l'avoit garanti du pillage, il donna cette ſomme à ſes deux filles qui la lui apportoient. Dans l'hiver ſuivant, le chevalier *Bayard* donna une preuve non moins glorieuſe de ſa grandeur d'ame. Il logeoit à Grenoble à côté d'une jeune perſonne, dont la rare beauté lui fit une vive impreſſion, & dont la ſituation lui donna des eſpérances. Des propoſitions furent faites à la mère, qui, ne prenant conſeil que de ſa pauvreté, les accepta. Elle força même ſa fille à ſe laiſſer conduire chez le chevalier. Cette aimable vierge ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'elle ſe jeta à ſes pieds, & les arroſant de ſes larmes : *Monſeigneur*, lui dit-elle, *vous ne déshonorerez pas une malheureuſe victime de la misère, dont votre vertu devroit vous rendre le défenſeur.* Ces mots touchèrent *Bayard* : *Levez-vous*, lui dit-il, *ma fille ! vous ſortirez de ma maiſon, auſſi ſage & plus heureuſe que vous n'y êtes entrée.* Sur le champ il la conduiſit dans une retraite ſûre, & le lendemain il fit appeler ſa mère. Après lui avoir fait les reproches qu'elle méritoit, il lui donna ſix cents francs pour marier ſa fille à un honnête homme qui conſentoit de l'épouſer avec cette dot. Il ajouta cent écus pour les habits & les frais de la cérémonie. *C'eſt ainſi*, dit l'auteur de ſa vie, *que le bon chevalier changea de vice à vertu.* On peut dire de lui, dit un homme d'eſprit, ce que *Tite-Live* écrivoit de *Scipion* dans une pareille occaſion. Il remporta cette grande victoire à l'âge de 26 ans, *& JUVENIS, & CÆLEBS, & VICTOR.* Les Anglois ayant en 1513 aſſiégé Térouane, prirent cette place après la journée de Guinegaſte, dite *la journée des Éperons*, où les François furent mis en déroute. *Bayard* ſoutint pendant quelque temps les efforts de pluſieurs corps très-conſidérables ; mais, forcé à la fin de ſe rendre comme les autres, il le fit d'une manière également ſage & hardie. Il avoit apperçu de loin un gendarme ennemi, richement armé, qui, voyant les ennemis en déroute, & dédaignant de faire des priſonniers, s'étoit jeté au pied d'un arbre pour ſe repoſer, & avoit quitté ſes armes. Il pique droit à lui, ſaute de ſon cheval, & lui appuyant l'épée ſur la gorge ;

Rends-toi, homme d'armes; lui dit-il, *ou tu es mort!* L'Anglois croyant qu'il étoit ſurvenu du ſecours aux François, ſe rendit ſans réſiſtanee, & demanda le nom du vainqueur. *Je ſuis*, répondit le chevalier d'un ton plus adouci, *le capitaine Bayard, qui vous rend votre épée avec la ſienne, & qui ſe fait auſſi votre priſonnier.* Quelques jours après, le chevalier voulut s'en aller: *Et votre rançon*, dit le gendarme? —*Et la vôtre*, lui répondit *Bayard? Je vous ai pris avant de me rendre à vous; & j'avois votre parole, lorſque vous n'aviez pas encore la mienne.* Cette ſingulière conteſtation fut portée au tribunal de l'empereur & du roi d'Angleterre, qui décidérent que les deux priſonniers étoient mutuellement quittes de leurs promeſſes. En 1514, il eut la lieutenance-générale du Dauphiné. A la bataille de Marignan contre les Suiſſes en 1515, il combattit à côté de *François I.* C'eſt à cette occaſion, que ce roi voulut être fait chevalier de la main du héros, ſuivant les uſages de l'ancienne chevalerie. *Bayard* brilla au ſiége de Pampelune. Il alla enſuite défendre pendant ſix ſemaines Mézières, place mal fortifiée, contre une armée de quarante mille hommes & de quatre mille chevaux. Le comte de *Naſſau* l'ayant ſommé de ſe rendre, il répondit: *Je ne ſortirai jamais d'une place que mon Roi m'a confiée que ſur un pont fait du corps de ſes ennemis.* Le conſeil du roi avoit réſolu de brûler cette place, qui ne paroiſſoit pas être en état de ſoutenir un ſiége. *Bayard* s'y oppoſa, en diſant à *François I: Il n'y a point de place foible, là où il y a des gens de cœur pour la défendre.* L'amiral de *Bonnivet* s'étant rendu en Italie, le chevalier *Bayard* le ſuivit en 1523. L'année d'après, il reçut à la retraite de Romagnagno, & non à celle de Rebec, comme quelques hiſtoriens l'ont écrit, un coup de mouſquet qui lui caſſa l'épine du dos. Il tomba en s'écriant: *Jéſus mon Dieu! Je ſuis mort!* Il fit un acte de contrition, baiſa la croix de ſon épée; & ne trouvant point là de chapelain, il ſe confeſſa à ſon écuyer. Enſuite il pria qu'on le mît ſous un arbre, le viſage tourné vers l'ennemi: *Parce que*, dit-il, *n'ayant jamais tourné le dos, il ne vouloit pas commencer dans ſes derniers momens.* Il chargea d'*Allègre* d'aller dire au roi, *que le ſeul regret qu'il avoit en quittant la vie, étoit de ne pouvoir pas le ſervir plus long-temps.* Le connétable *Charles de Bourbon*, qui l'eſtimoit, l'ayant trouvé dans cet état comme il pourſuivoit les François, lui témoigna combien il le plaignoit. *Bayard* lui répondit: *Ce n'eſt pas moi qu'il faut plaindre; mais vous, qui portez les armes contre votre Roi, votre patrie & votre ſerment.* Il expira peu de temps après, âgé d'environ 50 ans.—Un gentilhomme lui ayant demandé quels biens un noble devoit laiſſer à ſes enfans? *Ce qui ne craint ni le temps, ni la puiſſance humaine, LA SAGESSE & LA VERTU.* Il avoit puiſé ces principes à l'école de *Georges du Terrail*, ſon oncle, évêque de Grenoble. « Je n'ai jamais, lui diſoit ce bon prélat, pu retenir de mémoire que trois mots latins: les voici; retiens-les bien auſſi: *NOBILITAS SOLA, ATQUE UNICA VIRTUS.* Mon enfant, ſois noble comme tes pères, comme ton triſaïeul, qui fut tué aux pieds du roi *Jean* à Poitiers; comme ton biſaïeul, qui eut le même ſort à Azincourt; comme ton père, qui s'acquit tant de gloire en défendant la patrie,

& fut ſi ſouvent bleſſé. » Nous avons la *Vie* de cet homme illuſtre par *Symphor. Champier*, Paris 1525, in-4°; par un de ſes ſecrétaires, 1619, in-4°, avec des notes de *Thomas Godefroi*; par *Lazare Bocquillot*, prieur de Lonval, 1702, in-12; & par *Guyard de Berville*, 1760, in-12. Le ſtyle des deux premiers a vieilli, & celui des deux autres manque un peu d'élégance. Quoique *Bayard* n'eût jamais commandé en chef, les troupes le regrettèrent, comme ſi elles avoient perdu le meilleur des généraux. Pluſieurs officiers & un grand nombre de ſoldats allèrent ſe rendre aux ennemis, pour avoir la conſolation de voir encore une fois le chevalier. L'ennemi, auſſi généreux qu'eux, ne voulut pas qu'ils fuſſent priſonniers. On remit ſon corps, après l'avoir embaumé, pour être porté à Grenoble ſa patrie. Le duc de *Savoie* lui fit rendre les honneurs qu'on rend aux ſouverains, & le fit accompagner par la nobleſſe juſques ſur la frontière. On avoit donné à ce grand homme le nom de *Chevalier ſans peur & ſans reproche*, & il le méritoit bien. Il avoit cette vertu naïve & cet héroïſme plein de franchiſe, dont un ſiecle raffiné ne fournit plus d'exemple. La valeur n'éteignit point en lui la religion; mais cette religion n'étoit pas toujours éclairée. Il laiſſa une fille naturelle, qui fut mère de *Chaſtelard*, à qui *Marie Stuart* fit trancher la tête pour avoir oſé lui parler d'amour. On dit, qu'avant de ſe battre en duel, il faiſoit toujours dire une meſſe. Le poëte *du Belloi* dans ſa tragédie de *Gaſton & Bayard*, dépeint aſſez bien le caractère de ce guerrier auſſi loyal que courageux. —*Voyez* l'article BOUTIÈRES (des)

BAYE, (François BERTHELOT marquis de) mort le 3 ſeptembre 1776, eſt auteur des *Campagnes du Maréchal de Créqui*, faites en 1677; Paris 1761, in-12.

BAYER, (Théophile-Sigefroi) petit-fils de *Jean Bayer* habile mathématicien, naquit en 1694. Son goût pour l'étude des langues anciennes & modernes, le porta à apprendre même le Chinois. Il alla enſuite à Dantzick, a Berlin, à Hall, à Leipſig, & en pluſieurs autres villes d'Allemagne, & ſe fit par-tout des connoiſſances utiles. De retour à Konigsberg en 1717, il en fut fait bibliothécaire. Il fut appelé en 1726 à Péterſbourg, où on le nomma profeſſeur des antiquités Grecques & Romaines. Il étoit ſur le point de retourner à Konigsberg, lorſqu'il mourut à Pétersbourg en 1738. On a de lui un grand nombre de *Diſſertations* ſavantes & curieuſes. Son *Muſæum Sinicum*, imprimé en 1730, 2 vol. in-8°, ouvrage d'une érudition ſingulière, montre dans ſon auteur beaucoup de ſagacité. — *Jean* BAYER, ſon aïeul, né à Ausbourg, étoit un aſtronome habile. En 1603 il publia, ſous le titre d'*Uranometria*, une deſcription des conſtellations, dans laquelle il indique chaque étoile par une lettre grecque ou latine. — *Voy.* BAÏER & BAHIER.

BAYEUX, (N.) avocat à Caen, entra dans la carrière littéraire en obtenant un prix de poéſie à l'académie de Rouen par une ode *ſur la Piété filiale*. Deux écrits eſtimables le firent connoître davantage; le premier eſt une Traduction des faſtes d'*Ovide* avec des notes pleines de recherches & de philoſophie; elle parut d'abord en 1783, & a été réimprimée en 1789 en 4 vol. in-8.° Le ſecond

a pour objet des Réflexions ſur le règne de *Trajan*, 1787, in-4°: on y trouve un ſtyle agréable & beaucoup de fineſſe dans les idées. A l'origine de la révolution, *Bayeux* fut nommé procureur-ſyndic du département du Calvados; accuſé enſuite d'entretenir une correſpondance avec les miniſtres *Montmorin* & *de Leſſart*, alors détenus à Orléans, il fut lui-même mis en priſon où le peuple ameuté vint le maſſacrer en 1792.

BAYLE, (Pierre) naquit au Carlat, petite ville du comté de Foix, le 18 novembre 1647. Son père, qui vit dans cet enfant ce qu'il ſeroit un jour, lui ſervit de maître juſqu'à l'âge de 19 ans, & l'éleva dans le Calviniſme. Il l'envoya enſuite à Puy-Laurens, où étoit une académie de ſa ſecte. Le curé de cette ville, aidé de quelques livres de controverſe que le jeune philoſophe avoit lus, lui fit abjurer le Proteſtantiſme. Dix-ſept mois après il retourna à ſon ancienne communion. Un édit du Roi, peu favorable aux relaps, l'obligea de ſortir de ſa patrie. Il ſe réfugia à Copet, petite ville de Suiſſe près de Genève, où il ſe chargea d'une éducation, & d'où il ſortit quelque temps après. La chaire de philoſophie de Sédan s'étant trouvée vacante en 1675, *Bayle* alla la diſputer, & l'emporta ſur des concurrens dignes de lui. Ses ſuccès dans ce poſte ne furent point équivoques; mais l'académie de Sédan ayant été ſupprimée en 1681, *Bayle* ſe vit obligé de ſe retirer à Rotterdam. Son mérite l'avoit annoncé. On érigea en ſa faveur une chaire de profeſſeur de philoſophie & d'hiſtoire. Il en fut deſtitué en 1696, par les cabales de *Jurieu*, miniſtre Proteſtant aſſez connu par ſes prophéties & ſon fanatiſme. Cet enthouſiaſte, ayant quelques ſujets de reſſentiment contre le philoſophe, prit occaſion de l'*Avis aux Réfugiés*, pour lui ſuſciter cette perſécution. *Bayle* eut beau déſavouer ce livre, & publier des apologies éloquentes; le zele & l'intrigue l'emportèrent. La haine de *Jurieu* avoit ſon principe dans l'imprudence qu'avoit eue *Bayle* de travailler ſur un ſujet dont s'étoit emparé ce miniſtre Calviniſte, alors ſon protecteur & ſon ami. Ce ſujet étoit la réfutation de l'*Hiſtoire du Calviniſme* de *Maimbourg*. *Bayle* garda l'anonyme en publiant ſes *Lettres* ſur cet hiſtorien, & jouit, à la faveur de l'*incognito*, de ſon triomphe ſur *Jurieu*, qui avoit réfuté le même ouvrage, & qui lui avoit donné le plus libre accès dans ſa maiſon & dans ſon cabinet. L'étude des ouvrages de *Bayle*, de ſes lettres, des écrits qu'occaſionna cette querelle, les faits que découvre cette étude, les lumières qu'elle répand ſur le caractère de ce philoſophe & ſur ſa tournure d'eſprit, ramènent l'averſion de *Jurieu* à ſa véritable cauſe, & non à des amours imaginaires de *Bayle* pour la femme de ce miniſtre. Quoi qu'il en ſoit, l'*Avis aux Réfugiés* ne fut que la cauſe apparente qui le fit priver de ſa chaire & de ſa penſion. *Halvein*, bourguemeſtre de Dordrecht, étoit entré dans une eſpèce de négociation avec *Amelot*, ambaſſadeur de France en Suiſſe, pour faire la paix avec cette couronne à l'inſçu de l'état. Il fut arrêté pour ce ſujet par l'ordre du roi d'Angleterre, qui ne vouloit que la guerre, & condamné à une priſon perpétuelle & à la confiſcation de tous ſes biens. *Bayle* fut ſoupçonné d'avoir, par ſes écrits, fait entrer

bien des perſonnes dans les vues du bourguemeſtre, & les magiſtrats de Rotterdam eurent ordre de lui ôter ſa place de profeſſeur & ſa penſion : ils obéirent en cela au roi *Guillaume*, dont ils étoient créatures. Les cris de ſes ennemis ſe renouvellèrent, lorſque ſon *Dictionnaire* parut en 1697. *Jurieu* dénonça au conſiſtoire de l'égliſe Wallone, ce qu'il y avoit de repréhenſible dans cet ouvrage. *Bayle* fut obligé de promettre qu'il corrigeroit les fautes qu'on lui reprochoit. On exigeoit de lui : I. Qu'il retranchât toutes les obſcénités & les expreſſions ſales. II. Qu'il réformât entièrement l'article de *David*. III. Qu'il réfutât les Manichéens, au lieu de donner une nouvelle force à leurs objections & à leurs argumens. IV. Qu'il ne fit pas triompher les Pyrrhoniens & le Pyrrhoniſme, & qu'il réformât l'article de *Pyrrhon*. V. Qu'il ne donnât point de louanges outrées aux Athées & aux Épicuriens. VI. Qu'il ne ſe ſervît pas de l'Écriture-ſainte pour faire des alluſions indécentes. Il ne paroît pas que *Bayle* ait eu beaucoup d'égard à ce qu'on lui demandoit. Le ſeul changement conſidérable qu'il fit dans la ſeconde édition de ſon Dictionnaire, regarde l'article de *David*, dont il retrancha tout ce qui avoit choqué. Mais pluſieurs littérateurs, plus curieux que religieux, ayant déclaré qu'ils n'achèteroient point cette édition, ſi cet article ne s'y trouvoit tel qu'il avoit paru d'abord, le libraire le fit imprimer à part, & le mit à la fin du volume auquel il appartenoit. — Cependant les ennemis du philoſophe de Rotterdam n'oublioient rien pour le perdre. En 1705, ils cherchèrent à prévenir le miniſtère d'Angleterre contre lui. On écrivit au comte de *Sunderland*, ſecrétaire d'état, qu'il avoit eu des conférences avec le marquis d'*Alègre*, priſonnier de guerre. On ajouta qu'il ſemoit par-tout des principes favorables à la monarchie & au pouvoir abſolu ; qu'il élevoit perpétuellement la grandeur de la France, & rabaiſſoit le pouvoir des alliés & les grandes actions de leurs généraux, &c. Mylord *Sunderland* avoit autant d'averſion pour les maximes qu'on attribuoit à *Bayle*, qu'il avoit de paſſion pour l'abaiſſement de la France. Il ne parloit de ce philoſophe qu'avec des tranſports d'indignation & de colère. On tâcha de le ramener, mais inutilement. Sa prévention étoit trop forte ; il étoit à craindre qu'il ne portât la cour à ſe plaindre aux États d'Hollande, & qu'on ne donnât ordre à *Bayle* de quitter les ſept Provinces. Mylord *Shaftesbury*, ami de *Bayle*, ſe chargea de diſſiper cet orage, & il en vint à bout en détrompant le miniſtre Anglois. Le philoſophe calomnié vit qu'il pourroit ſuccomber tôt ou tard aux attaques de ſes ennemis. L'abbé *d'Artigny* dit qu'il devoit paſſer en France avec une penſion de ſix mille livres, lorſqu'il mourut à Rotterdam, d'une maladie de poitrine, âgé de 59 ans, le 28 décembre 1706, avec la fermeté d'un philoſophe. En vain ſes ennemis l'avoient preſſé de faire des remèdes. Comme ſon mal étoit héréditaire, il ſentit que la médecine ſeroit impuiſſante, & continua de s'occuper avec la même tranquillité d'eſprit, que ſi la mort n'eût pas dû interrompre ſon travail. Il fit un teſtament qui fut déclaré valide en France par un arrêt du parlement de Toulouſe. Les héritiers *ab inteſtat* réclamoient en leur faveur les édits & les lois. Mais la grand'chambre crut devoir

céder à l'avis de *Senaux*, , l'un des juges, qui repréſenta « que les ſavans étoient de tous les pays ; qu'il ne falloit pas regarder comme fugitif, celui que l'amour des belles-lettres avoit appelé dans les pays étrangers ; qu'il étoit indigne de traiter d'étranger, celui que la France ſe glorifioit d'avoir produit. » Ce magiſtrat s'éleva ſurtout contre ceux qui diſoient que *Bayle* étoit mort civilement, « tandis qu'ils étoient forcés de convenir que pendant le cours de cette mort civile ſon nom éclatoit dans toute l'Europe. » On a peint tant de fois *Bayle* dans ces dernières années, qu'un portrait de ce philoſophe ſeroit ſuperflu. Nous nous bornerons à dire qu'on ne ſauroit douter de ſon irréligion, quand même il n'auroit pas fait à l'abbé *de Polignac*, depuis cardinal, la réponſe qu'on lui prête : *A laquelle des Sectes qui règnent en Hollande, êtes-vous le plus attaché*, lui demandoit cet abbé ? — *Je ſuis Proteſtant*, répondit *Bayle*. — *Mais ce mot eſt bien vague*, reprit *Polignac* : *Êtes-vous Luthérien ? Calviniſte ? Anglican ?* — *Non*, répliqua *Bayle* : *Je ſuis Proteſtant, parce que je proteſte contre tout ce qui ſe dit & ce qui ſe fait.* —(Eloge du cardinal *de Polignac*, par *de Boze*.) Cet incrédule avoit pourtant des qualités eſtimables : il étoit d'un deſintéreſſement parfait, & n'acceptoit qu'avec peine les préſens qu'on lui faiſoit. Une perſonne de la première qualité en Angleterre, fit entendre à un de ſes amis qu'il lui feroit un préſent de cent cinquante guinées, s'il vouloit lui dédier ſon *Dictionnaire*. Cet ami eut beau le preſſer d'accepter ſes offres ; *Bayle* les refuſa conſtamment. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'eſprit flatteur & rampant des Épîtres dédicatoires, pour vouloir s'expoſer à tomber dans le même défaut. Les ouvrages ſortis de ſa plume ingénieuſe & téméraire, ſont : I. *Penſées diverſes ſur la Comète qui parut en 1680*, 4 volumes in-12. Il avoit commencé cet ouvrage à Sédan, il le finit en Hollande. Il y ſoutient, parmi bien d'autres paradoxes, qu'il eſt moins dangereux de n'avoir point de religion, que d'en avoir une mauvaiſe ; que l'athéiſme eſt un moindre mal que l'idolâtrie & la ſuperſtition ; & en groſſiſſant le nombre des Athées, il montre une envie ſecrète de diminuer la juſte horreur qu'on a pour eux. On jugea dès-lors que *Bayle* étoit un ſophiſte éloquent & un Pyrrhonien plein d'eſprit. Après avoir ſapé les fondemens de toutes les religions dans ce livre, il veut anéantir la Chrétienne. Il oſe avancer, que de véritables Chrétiens ne formeroient pas un état qui pût ſubſiſter. On a cru, qu'en ſoutenant ce paradoxe, il méconnoiſſoit l'eſprit de la religion ; mais il étoit trop éclairé & feignoit ſeulement de le méconnoître. *Bayle* ſe formoit des phantômes pour les combattre : on ne le voit que trop dans cet ouvrage, à travers les digreſſions, les hors d'œuvres & les paſſages dont il eſt parſemé. Il deſſille les yeux ſur l'influence des comètes ; mais il mêle à cette vérité une infinité d'erreurs. Son ſtyle, qui plaît d'abord par ſa clarté, & par le naturel qui le caractériſe, déplaît à la fin, par une langueur, une molleſſe & une négligence pouſſée un peu trop loin ; il en convenoit lui-même. *Mon ſtyle*, diſoit-il, *eſt aſſez négligé ; il n'eſt pas exempt de termes impropres & qui vieilliſſent, ni peut-être même de barbariſmes : je l'avoue ; je ſuis là-deſſus preſque ſans ſcrupule.* Il rendoit une exacte juſtice à ſes

ouvrages. Il dit dans une de ſes lettres : *On m'écrit que monſieur Deſpréaux goûte mon ouvrage. J'en ſuis ſurpris & flatté. Mon Dictionnaire me paroît à ſon égard un vrai ouvrage de caravane, où l'on fait vingt & trente lieues, ſans trouver un arbre fruitier ou une fontaine.* —Bayle écrivoit auſſi au P. *de Tournemine : Je ne ſuis que* Jupiter aſſemble-nues. *Mon talent eſt de former des doutes ; mais ce ne ſont pour moi que des doutes.* — II. Les *Nouvelles de la République des Lettres*, depuis le mois de mars 1684, juſqu'au même mois 1687. Ce journal eut un cours prodigieux. La critique en eſt ſaine dans bien des endroits, les réflexions juſtes, l'érudition variée. On eſt fâché d'y trouver quelquefois des plaiſanteries déplacées, & des obſcénités qui le ſont encore plus. Ce philoſophe tenoit ſouvent des diſcours très-libres, ſans s'en appercevoir. Il parloit des matières les plus cachées de l'anatomie dans un cercle de femmes, comme les chirurgiens dans leurs écoles. Les femmes baiſſoient les yeux, ou détournoient la tête : il en étoit ſurpris, & demandoit tranquillement *s'il étoit tombé dans quelque indécence ?* — III. *Commentaire Philoſophique ſur ces paroles de l'Evangile,* Contrains-les d'entrer, 2 vol. in-12. C'eſt une eſpèce de traité de la tolérance, qui intéreſſa vivement dans ſon temps ; mais qui, à préſent, eſt moins lu que ſes autres livres. IV. *Réponſes aux Queſtions d'un Provincial*, 5 vol. in-12. Ce ſont des mélanges de littérature, d'hiſtoire & de philoſophie. V. Des *Lettres*, en 5 vol. VI. *Dictionnaire Hiſtorique & Critique*, en 4 vol. in-fol. Rotterdam 1720. *Bayle* l'auroit réduit, de ſon propre aveu, à un ſeul, s'il n'avoit eu plus en vue ſon libraire que la poſtérité. Ce livre, d'un goût nouveau, eſt accompagné de grandes notes, dans leſquelles le compilateur a placé, avec plus de profuſion que de choix, tout ce qu'il avoit pu recueillir de bon & de mauvais. Chaque article eſt ainſi diviſé en deux parties : l'une comprend l'expoſition du ſujet ; l'autre, un commentaire de cette expoſition. Quelque jugement qu'on porte de cette méthode, il eſt certain que la plupart des lecteurs ne s'en accommodent point. Les renvois fréquens qui établiſſent la communication du texte & des remarques, pique d'abord la curioſité ; mais cela fatigue à la longue. On ne peut ſe plaire à une lecture continuellement interrompue. Je ne parle pas des déſordres qui règnent dans le commentaire ; de la tranſpoſition inutile de pluſieurs faits hiſtoriques, qui euſſent beaucoup mieux été placés dans le corps du texte ; de la multiplicité confuſe des recherches ; des digreſſions inutiles, ou trop fréquentes, ou amenées bruſquement ; de la multitude ou de l'embarras des citations ; de cette foule d'autorités contradictoires, & de cette nuée confuſe de témoins, dont les dépoſitions ſe coupent, & qu'il faut tous entendre les uns après les autres ; enfin de ces longs paſſages grecs, latins, gaulois, &c. dont tout le livre eſt offuſqué. Je ne parlerai pas non plus d'une foule d'anecdotes haſardées, de citations fauſſes, de jugemens peu juſtes, de ſophiſmes évidens, d'ordures révoltantes. On apprend quelquefois à penſer dans ce Dictionnaire, & plus ſouvent à s'égarer. *Bayle* traite le *pour* & le *contre* de toutes les opinions. Il expoſe les raiſons qui les

ſoutiennent, & celles qui les détruiſent; mais il appuie plus ſur les raiſonnemens qui peuvent accréditer une erreur, que ſur ceux dont on étaye une vérité. « D'où viennent, a dit un orateur célèbre, & comment ſe ſont formés parmi nous ces progrès ſi rapides du libertinage & de l'athéiſme? Il s'eſt trouvé un homme d'un génie ſupérieur & dominant, à qui de tous les talens qui font les grands hommes, il n'a manqué que le talent de n'en pas abuſer; eſprit vaſte & étendu, qui n'ignora preſque rien de ce qu'on peut ſavoir, qui ne voulut apprendre que pour rendre douteux & incertain tout ce qu'on ſait; eſprit habile à tourner la vérité en problême; à étonner, à confondre la raiſon par le raiſonnement; à répandre du jour & des graces ſur les matières les plus ſombres & les plus abſtraites; à couvrir de nuages & de ténebres les principes les plus purs & les plus ſimples; eſprit uniquement appliqué à ſe jouer de l'eſprit humain; tantôt occupé à tirer de l'oubli & à rajeunir les anciennes erreurs, comme pour forcer le monde chrétien à reprendre les ſonges & les ſuperſtitions du monde idolâtre: tantôt habile à ſapper les fondemens des erreurs récentes, par une égale facilité à ſoutenir & à renverſer; il ne laiſſe rien de vrai, parce qu'il donne à tout les mêmes couleurs de la vérité: toujours ennemi de la religion, ſoit qu'il l'attaque, ſoit qu'il paroiſſe la défendre. Il ne développe que pour embrouiller; il ne réfute que pour obſcurcir; il ne vante la foi que pour dégrader la raiſon; il ne vante la raiſon que pour combattre la foi. Ainſi, par des routes différentes, il nous mène imperceptiblement au même terme, à ne rien croire, & à ne rien ſavoir; à mépriſer l'autorité, & à meconnoitre la vérité; à ne conſulter que la raiſon, & à ne point l'écouter. » Un écrivain célèbre, grand admirateur de *Bayle*, a dit: *Qu'il étoit l'Avocat-général des Philoſophes; mais qu'il ne donne point ſes concluſions.* » Il les donne quelquefois. Cet avocat-général eſt ſouvent juge & partie; & lorſqu'il conclud, c'eſt ordinairement pour la mauvaiſe cauſe. « *Bayle* lui-même, dit un de ſes plus grands partiſans, brode des toiles d'araignee comme un autre. Il argumente à l'article *Zénon*, contre l'étendue diviſible de la matière, & la contiguité des corps; il dit tout ce qu'il ne ſeroit pas permis de dire, à un géomètre de ſix mois. » Ceux qui ont dit qu'il converſe avec ſes lecteurs comme *Montagne*, auroient dû ajouter qu'il leur parle avec moins d'énergie. Mais quelques défauts qu'on reproche à *Bayle*, il faut avouer qu'il étoit né avec un grand fonds d'eſprit & de génie, une imagination vive, & une mémoire heureuſe. Les critiques qui lui ont refuſé une éruditon profonde, n'ont pu s'empêcher de lui accorder une vaſte lecture, puiſée très-ſouvent dans des livres rares & ſinguliers. Son ſtyle, tout verbeux qu'il eſt, a quelque choſe d'agréable & d'original, un air libre & facile, une candeur, une ſimplicité qui décèlent le génie. Il répand des fleurs ſur les matières les plus sèches, & des réflexions ſolides dans les ſujets de pur enjouement. Les meilleures éditions de ſon *Dictionnaire Hiſtorique*, ſont celles de 1720 & 1740. Ses *Œuvres diverſes* ont été recueillies en quatre autres vol. in-fol. L'abbé de *Marſy* a publié l'*Analyſe* de ſes écrits; & *des Maiſeaux*, ſa *Vie* en 2 vol.

in-12 : ce dernier ouvrage auroit pu ſe réduire à la moitié d'un, ſi l'hiſtorien s'étoit borné à l'utile. On lit au bas du portrait de *Bayle* ces deux vers traduits d'un quatrain de *La Monnoye :*

Baylius *hic ille eſt, cujus dùm ſcripta vigebunt,*
Lis erit oblectent, proficiant-ne magis.

Un homme pieux, perſuadé que les écrits de *Bayle* ont fait plus de mal que de bien, a changé ainſi le dernier vers :

Lis erit oblectent, officiant-ne magis.

Voy. JURIEU, & IV. MASSON, *à la fin.*

II. BAYLE, (François) né au diocèſe d'Auch, profeſſeur de médecine de l'univerſité de Toulouſe, mourut dans cette ville en 1709, à 87 ans, avec la fermeté d'un philoſophe Chrétien. C'étoit un homme modeſte, qui fermoit les yeux ſur ſon mérite, & qui n'en voyoit que mieux celui des autres. Nous avons de lui une *Phyſique latine*, publiée en 1700, 3 vol. in-4°, & quelques *Traités de Médecine.*

BAZARLU, l'un des ſaints du culte Mahométan. Il s'enferma pendant la plus grande partie de ſa vie dans une cellule, où il s'appliqua uniquement à contempler le Ciel, & à méditer ſur le mot *Hu* qu'il avoit écrit en gros caractères ſur ſa muraille, & qui ſignifie *Celui qui eſt.*

I. BAZIN, (N.) né à Rouen en 1673, vint achever ſes études à Paris, & y devint ſupérieur de la communauté de *Saint-Hilaire.* Ses *Sermons* qui lui procurèrent la foule des auditeurs, n'ont point été publiés. On lui doit quelques ouvrages de piété, dont le plus répandu eſt *Exercices du Pénitent.* Son auteur eſt mort à Paris le 23 décembre 1734, âgé de 61 ans.

II. BAZIN, (N.) médecin de Strasbourg, exerça ſa profeſſion avec honneur, & ſe délaſſa de ſes travaux par l'étude de la botanique & de l'hiſtoire naturelle. On lui doit dans ces deux genres des ouvrages eſtimés. I. *Obſervations ſur les plantes*, 1741 in-8.° II. *Traité de l'accroiſſement des plantes*, 1743 in-8.° III. *Hiſtoire des Abeilles*, 1744, 2 vol. in-12. IV. *Lettres ſur les Polypes*, 1745 in-12. V. *Abrégé de l'Hiſtoire des inſectes*, 1747, 2 vol. in-12. C'eſt un extrait très-bien fait de l'ouvrage de *Réaumur. Bazin* eſt mort au mois de mai 1754.

III. BAZIN, *Voyez* BEZONS.

BAZINE, *Voyez* BASINE.

BAZIRE, (Claude) né à Dijon en 1764, n'auroit été qu'une ame baſſe & un ſcélérat obſcur, ſi la révolution n'eût donné quelque célébrité à ſes calomnies & à ſes motions incendiaires. Fils d'un portier, il avoit obtenu une place de ſimple commis aux archives de la province de Bourgogne, lorſqu'en 1790, il ſe mit à la tête du club de Dijon & de tous les attroupemens ſéditieux qui portèrent la terreur dans cette ville. Nommé à l'aſſemblée légiſlative & à la convention, *Bazire* eut un libre champ pour nuire. Il s'honora du titre de *Dénonciateur* en chef des Jacobins; & pour s'en montrer digne, il attaqua le roi & fit ordonner qu'il ſeroit jugé *ſans déſemparer.* Il propoſa de mettre à prix la tête de *la Fayette*, de ſéqueſtrer les biens des émigrés, de licencier tous les officiers de

l'armée, pour ne nommer à leur place que des ſoldats ; d'amniſtier *Jourdan* ſurnommé *Coupe-tête*, & tous ſes complices. Envoyé en miſſion à Lyon, il expulſa les officiers municipaux, légalement élus, pour appeler des factieux. *Robeſpierre* ne voulant ni s'en ſervir davantage, ni le récompenſer de ſes éternelles dénonciations, le fit condamner à mort avec *Danton* ; & il fut décapité à l'âge de 30 ans le 5 avril 1794. Petit, d'une foible ſtructure, ayant toujours l'attitude d'un homme ivre, *Bazire* pour donner plus d'activité à ſon ſang, prenoit chaque jour douze taſſes de café. Méchant & menteur, hardi & ſans honte, il ſe faiſoit appeler le *Crétois*, parce qu'il ſiégeoit ſur la *crête* de la *Montagne*, lieu de la Convention, où ſe plaçoient de préférence les plus ardens révolutionnaires.

BAZMAN & COBAD, furent deux guerriers célèbres, qui décidèrent dans un combat ſingulier du ſort des Turcs & des Perſans. *Bazman* étoit Turc & ſujet d'*Afraſiab* roi du Turkeſtan, qui avoit paſſé le Gihon & s'avançoit avec une armée formidable pour envahir la Perſe. *Cobad* étoit Perſan, & l'un des officiers de l'armée de *Naudhar*, l'un des derniers rois de la première dynaſtie Perſanne. Les deux monarques remirent la déciſion de leurs démêlés au ſuccès du combat de *Bazman* & de *Cobad*, en jurant que celui des deux qui ſeroit vainqueur, feroit triompher ſon ſouverain. *Bazman* ſuccomba ſous l'épée de ſon adverſaire ; auſſitôt *Afraſiab*, fidèle à ſon ſerment, repaſſa le Gihon & laiſſa *Naudhar* en paix.

BÉ, (Guillaume LE) graveur & fondeur en caractères d'imprimerie, naquit à Troyes en 1525, de *Guillaume le Bé*, noble bourgeois, & de *Magdelène* de *St-Aubin*. Élevé à Paris dans la maiſon de *Robert Etienne* que ſon père fourniſſoit de papier, il avoit eu part à la compoſition des caractères de ſa célèbre imprimerie. En 1545 *le Bé* paſſa à Véniſe, & y grava pour *Marc-Antoine Juſtiniani*, qui avoit levé une imprimerie Hébraïque, des aſſortimens de caractères Hébraïques. De retour à Paris, il y exerça cet art juſqu'en 1598, époque de ſa mort. *Caſaubon* parle de lui avec éloge, dans ſa préface à la tête des *Opuſcules* de *Scaliger*. — *Henri* LE BÉ, ſon fils, fut imprimeur à Paris, où il donna en 1581 une édition in-4°, des *Inſtitutiones Clenardi in Linguam Græcam*. Ce livre, qui a été très-utile aux auteurs de la *Méthode Grecque* de Port-Royal, eſt un chef-d'œuvre d'impreſſion. Ses fils & ſes petits-fils ſe ſignalèrent dans le même art. Le dernier mourut en 1685.

BÉARDE DE L'ABBAYE, (N.) s'attacha à l'étude de l'Économie rurale, & mourut à Paris, à la fleur de ſon âge, en 1771. On lui doit : I. *Eſſai d'Agriculture*, 1769, in-8.° II. Une *Diſſertation*, couronnée à l'académie de Péterſbourg, ſur cette queſtion : *Eſt-il avantageux à un État que les payſans poſsèdent des terres en propriété ?* Paris, 1769, in-8.°

BÉATILLO, (Antoine) né à Bari en 1570, mort à Naples en 1642, ſe fit Jéſuite & devint grand prédicateur. On lui doit : I. L'*Hiſtoire de Bari*, 1637, in-4.° II. *Vie de Saint Irenée*. III. *Vie de Saint Nicolas* archevêque. IV. D'autres *Vies* d'hommes pieux & recommandables par leurs vertus.

BÉATOUR, cardinal Écoſſois, archevêque de Saint-André, fut

aſſaſſiné dans le 16ᵉ ſiècle, pendant les troubles de religion. Une nouvelle preuve, combien le fanatiſme dénature toutes les idées, c'eſt que *Knox* donne au récit de ce meurtre, le titre de *Joyeuſe Narration.*

I. BÉATRIX, (Sainte) donna la ſépulture à *S. Simplice* & *S. Fauſtin*, martyrs décapités à Rome, l'an 303. Elle fut découverte, arrêtée & étranglée dans ſa priſon. Le pape *Léon* fit tranſporter ſes reliques dans une égliſe qu'il faiſoit bâtir à Rome; elle ſont maintenant dans celle de *Sainte-Marie Majeure.*

II. BÉATRIX, femme de *Frédéric I*, & fille de *Renaud*, comte de Bourgogne, fut mariée à cet empereur en 1156. Elle eut la curioſité d'aller à Milan pour voir cette ville. A peine y fut-elle arrivée, que la douleur que le peuple avoit de ſe voir privé de ſon ancienne liberté, éclata, dit-on, contre ſa perſonne d'une manière indigne. Les mutins ayant pris cette princeſſe, la mirent ſur une âneſſe, le viſage tourné du côté de la queue, qu'ils lui donnèrent en main au lieu de bride, & la promenèrent en cet état par toute la ville. Une action ſi inſolente ne demeura pas long-temps impunie. L'empereur les ayant aſſiégés en 1162, prit & raſa leur ville juſqu'aux fondemens, à la réſerve de trois égliſes. Il la fit enſuite labourer comme un champ de terre, & par indignation y fit ſemer du ſel au lieu de blé. Il y a même des auteurs qui ont écrit que ceux qui furent pris ne purent ſauver leur vie qu'à une condition honteuſe : c'étoit de tirer avec les dents une figue, que l'on mettoit au derrière de l'âneſſe ſur laquelle l'impératrice avoit été menée. Il y en eut, dit-on, qui aimèrent mieux ſouffrir la mort, qu'une telle ignominie. On dit que c'eſt de là qu'eſt venue cette ſorte d'injure, qui eſt en uſage encore aujourd'hui parmi les Italiens, lorſqu'en mettant un doigt entre deux autres, ils diſent par moquerie : *Voilà la figue.* Mais l'hiſtoire de l'inſulte faite à *Béatrix*, & de la punition des Milanois, a l'air d'un roman.

III. BÉATRIX DE PROVENCE, fille de *Raymond Bérenger*, comte de Provence, en devint héritière, & épouſa en 1245 *Charles de France*, fils de *Louis VIII.* Ses trois ſœurs avoient été unies à des ſouverains, *Béatrix* déſiroit le même honneur, & elle en jouit bientôt, ſon époux ayant été inveſti du royaume de Naples & de Sicile; & elle fut elle-même couronnée à Rome, le 6 janvier 1265. *Béatrix* mourut à Nocera, quelque temps après ſon couronnement. —*BÉATRIX de Savoie*, mère de la précédente, fonda en 1248, un couvent de Dominicains, près de Siſteron, & une commanderie de Malte. On voyoit ſon tombeau dans l'égliſe de Saint-Jean, à Aix. —*BÉATRIX de Portugal* épouſa en 1521, *Charles III*, duc de Savoie, & fut célébrée pour ſa ſageſſe & ſa beauté.—*BÉATRIX de Lorraine* devint ducheſſe de Toſcane, & montra dans les troubles de l'Italie autant de prudence que de courage. Elle eut pour fille la fameuſe comteſſe *Mathilde*, bienfaitrice du Saint-Siége.

I. BEAU, (Jean-Baptiſte le) né en 1602, dans le comtat d'Avignon, mort à Montpellier, le 26 juillet 1670, ſe fit Jéſuite, & publia pluſieurs *Diſſertations* érudites, que *Grævius* a inſérées dans ſes *Antiquités Romaines.* On lui doit encore des *Vies* de *François*

d'Eſtaing, évêque de Rhodez, de *Barthélemi des Martyrs*, d'*Alphonſe Torribius*, évêque de Lima; & une *Diſſertation* latine ſur les *Stratagêmes* employés à la guerre, par les Gaulois & les François; Frankfort, 1661.

II. BEAU, (Jean-Louis le) profeſſeur de rhétorique au collége des Graſſins, de l'académie des Inſcriptions, naquit à Paris le 8 mars 1721, & mourut le 12 mars 1766. Il remplit avec diſtinction les fonctions d'académicien & de profeſſeur. Il eſt auteur d'un *Diſcours* dans lequel, après avoir fait voir combien la pauvreté eſt nuiſible aux gens de lettres, & quels ſont les dangers qu'ils ont à redouter des richeſſes, il conclut que l'état d'une heureuſe médiocrité eſt à peu près celui qui leur convient. Il a donné une édition d'*Homère*, grecque & latine, en 2 vol. 1746; & les *Oraiſons de Cicéron*, en 3 vol. 1750. Il les a enrichies de notes.

III. BEAU, (Charles le) frère aîné du précédent, d'abord profeſſeur de rhétorique au collége des Graſſins, enſuite profeſſeur au collége Royal, ſecrétaire de M. le duc d'*Orléans*, ſecrétaire perpétuel & penſionnaire de l'académie des Inſcriptions, naquit à Paris le 15 octobre 1701, & mourut dans cette ville le 13 mars 1778. Il étoit marié, & il n'a laiſſé qu'une fille. Cet académicien, auſſi honnête que laborieux, l'émule de *Rollin* dans l'art d'enſeigner, adoré de ſes diſciples comme ce célèbre profeſſeur, avoit peut-être une plus vaſte littérature que lui. Peu d'hommes ont mieux connu les belles-lettres Grecques & Latines. Son *Hiſtoire du Bas-Empire*, en 22 vol. in-12, faiſant ſuite à l'Hiſtoire des empereurs de Crevier, eſt d'autant plus eſtimée, qu'il a fallu, pour la compoſer, concilier ſans ceſſe des écrivains qui ſe contredisent, remplir des lacunes, & faire un corps régulier d'un amas de débris informes. Il y règne une critique judicieuſe, & un ſtyle ſoigné & élégant. Le rhéteur s'y fait quelquefois un peu trop ſentir; mais en général on la lit avec plaiſir & avec fruit. Les Mémoires de l'académie des belles-lettres ſont enrichis de pluſieurs *Diſſertations* ſavantes du même auteur ſur les Médailles reſtituées, la Légion Romaine, l'Art de la guerre chez les Romains, & de trente-quatre *Éloges hiſtoriques*, où le caractère des Académiciens eſt ſaiſi avec juſteſſe & peint avec vérité. Les ſentimens de religion, la ſageſſe des principes, la douceur des mœurs & la ſûreté du commerce de *le Beau*, ont inſpiré de vifs regrets à ſes amis & à ſes élèves. On pourroit rapporter pluſieurs traits qui font honneur à ſon cœur. Une place à l'académie des belles-lettres lui étoit deſtinée. *Bougainville*, le traducteur de l'*Anti-Lucrèce*, ſe préſenta, avec moins de titres & un ſavoir moins conſommé; il redoutoit un concurrent tel que *le Beau*, auquel il ne craignit point de faire part de ſes déſirs. Ce profeſſeur entra dans ſa peine, & courut chez les amis qui lui avoient promis leurs voix, pour les donner au jeune littérateur. *C'eſt le moindre des ſacrifices*, diſoit-il, *que j'euſſe voulu faire pour obliger un homme de mérite.* — *Le Beau* fut reçu à l'élection ſuivante; & *Capperonier*, ſurpris de ſon ſavoir, & touché de ſon honnêteté, diſoit: « Il eſt notre maître à tous! » Sa modeſtie égaloit ſes lumières. Il répondoit à ceux qui le louoient ſur l'immenſité de ſes travaux: *J'en ſais bien aſſez pour être humilié*

de

de ce que je ne ſais pas. Thyerriat a publié les *Œuvres* latines de *le Beau*, Paris 1782, 4 vol. in-8.° On y trouve des *Harangues* & des *Poéſies* latines. Les premieres ne ſont pas ſans mérite, quoique la plupart de ces diſcours de collége ne ſoient guères que des amplifications. Les ſecondes reſpirent le goût de la ſaine antiquité, ſi l'on excepte ſes *Fables* : il n'a pas connu le ſtyle de ce genre ; mais la plupart de ſes pièces détachées ſur des ſujets tirés de l'Hiſtoire ou de l'Écriture, offrent de belles images, une latinité pure, & un bon goût de verſification.

BEAUBRUEIL, (Jean de) avocat à Limoges, fit jouer l'une de nos plus anciennes tragédies, *Régulus*, repréſentée en 1582.

BEAUCAIRE DE PÉGUILLON, (François) né dans le Bourbonnois, d'une famille ancienne, fut précepteur du cardinal *Charles de Lorraine*, qu'il accompagna à Rome, & qui lui céda l'évêché de Metz. Il le ſuivit encore au concile de Trente ; & y parla avec beaucoup d'éloquence & de zèle, contre les prétentions des Ultramontains, & ſur la néceſſité de la réformation. *Péguillon* ſe retira dans le château de la Chrette en Bourbonnois, après s'être démis de ſon évêché. C'eſt là qu'il compoſa ſes *Rerum Gallicarum Commentaria, ab anno 1641 ad annum 1562* ; Lyon 1625, in-fol. On encore de lui, un *Traité des Enfans morts dans le ſein de leurs mères*, 1567, in-8.° Il mourut en 1591, avec la réputation d'un prélat ſavant & vertueux. Son *Hiſtoire de France* ne parut qu'après ſa mort, comme il l'avoit déſiré. Elle eſt bien écrite, & elle renferme les événemens principaux. Il loue trop les *Guiſes* ; mais il eſt d'ailleurs aſſez exact.

I. BEAUCHAMP, (Richard) comte de *Warwick*, né en 1381, & mort à Rouen l'an 1439, aſſiſta au concile de Conſtance, & remporta pluſieurs victoires ſur les François. Après ſa mort, ſon corps fut tranſporté en Angleterre, & enterré dans la collégiale de Warwick.

II. BEAUCHAMP, célèbre danſeur, mort en 1695, apprit à danſer à *Louis XIV*, & devint le compoſiteur des ballets de l'Opéra, lorſque *Lulli* eut obtenu le privilége de cet établiſſement. « *Beauchamp*, dit *Rouſſeau*, étoit ſavant & recherché dans ſa compoſition, & il avoit beſoin de gens habiles pour exécuter ce qu'il inventoit. »

BEAUCHAMPS, (Pierre-François Godard de) né à Paris, mourut dans cette ville en 1761, à 72 ans. On a de lui : I. *Les Amours d'Iſmène & Iſménias*, 1743, in-8.° C'eſt une traduction libre d'un roman Grec d'*Euſtatius*, excellent grammairien, & auteur des fameux *Commentaires Grecs* ſur *Homère*. Il y a des aventures intéreſſantes dans cette eſpèce de poëme épique en proſe, qui eſt dans le genre tragique & comique tout à la fois. II. Les *Amours de Rhodantes & Doſiclès*, autre roman grec, de *Théodore Prodrome*, traduit en françois, 1746, in-12. III. *Recherches ſur les Théâtres de France*, 1735, in-4.° & in-8.°, 3 vol. *Beauchamps* ne s'eſt pas borné à compiler les titres des pièces de théâtre : il y a joint des particularités ſur la vie de quelques comédiens François ; mais il a oublié pluſieurs anecdotes intéreſſantes, dont il eût pu orner ſon ouvrage. On auroit ſouhaité qu'il eût développé le goût de nos ancêtres pour les ſpectacles, l'art & les progrès de

théâtre tragique & comique depuis *Jodelle*; le génie de nos poëtes & leur manière d'imiter les anciens. Mais il eût fallu lire les pièces, & réfléchir, & *Beauchamps* étoit moins capable du ſecond, que du premier. IV. *Lettres d'Héloïſe & d'Abailard*, en vers françois aſſez faciles, mais proſaïques, 1737, in-8.° V. Pluſieurs *Pièces de Théâtre* : Voy. *le Calendrier des Spectacles de Paris.*

BEAUCHATEAU, (François-Matthieu Châtelet de) naquit à Paris, d'un comédien, en 1645. Il fut mis dès l'âge de huit ans au rang des poëtes. La reine, mère de *Louis XIV*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier *Séguier*, & les premières perſonnes de la cour, ſe faiſoient un plaiſir de converſer avec cet enfant, & de mettre ſon eſprit en exercice. Il n'avoit que douze ans, lorſqu'il publia un recueil de ſes Poéſies, in-4°, ſous le titre de : *La Lyre du jeune Apollon*, ou *la Muſe naiſſante du petit de Beauchâteau*, avec les portraits en taille-douce des perſonnes qu'il y a célébrées. Environ deux ans après, il paſſa en Angleterre avec un eccléſiaſtique apoſtat. *Cromwel*, & les perſonnes les plus diſtinguées de cette iſle, admirèrent le jeune poëte. On dit que l'apoſtat ſon compagnon le mena enſuite en Perſe, & que depuis ce temps, on n'a pu découvrir ce qu'il étoit devenu.

BEAUCOUSIN, (Chriſtophe-Jean-François) avocat à Paris, mort dans cette ville en 1798, a conſacré ſes loiſirs à la biographie, & a publié les *Vies* d'*Antoine le Conte*, de *Jean d'Artis*, de *Bonaventure Fourcroy*, de *Nicolas de Ramel*, du poëte *Racan*, de *Philibert Delorme*; les *Éloges* de *J. B. Hatté*, de *Loiſeau de Mauléon*, de *Jacques* & *Pierre Saraſin*; la notice des ouvrages de *Charles du Moulin* juriſconſulte; l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de Noyon*. Ces écrits ſont languiſſans; le ſtyle y eſt ſans couleur; mais la recherche des faits qu'ils renferment, offre cependant quelque intérêt.

BEAUFILS, (Guillaume) Jéſuite, né à Saint-Flour en Auvergne en 1674, mourut à Toulouſe dans un âge très-avancé, le 30 novembre 1757. Le miniſtère de la chaire, la compoſition de quelques ouvrages, & la direction des ames pour laquelle il avoit un attrait & un talent particulier, remplirent preſque toute ſa vie. On a de lui quelques *Oraiſons* funèbres; la *Vie* de Mad. *de Leſtonac*, celle de Mad. *de Chantal*, & des *Lettres ſur le gouvernement des Maiſons religieuſes*, 1740, in-12.

I. BEAUFORT, (Henri) frère d'*Henri IV*, roi d'Angleterre, fut fait évêque de Lincoln, enſuite de Wincheſter, chancelier d'Angleterre, ambaſſadeur en France, cardinal en 1426, & légat en Allemagne. En 1431, le cardinal de *Wincheſter* couronna le jeune *Henri VI*, roi d'Angleterre, comme roi de France, dans l'égliſe de Notre-Dame de Paris. Il mourut à Wincheſter en 1447, après y avoir fondé un hôpital.

II. BEAUFORT, (le Comte de) *Voy.* BOUCICAUT.

III. BEAUFORT, (la Ducheſſe de) *Voyez* ESTRÉES, (Gabriel) n.° IV.

IV. BEAUFORT, (François de Vendôme, duc de) fils de *Céſar* duc de *Vendôme* & de *Françoiſe de Mercœur*, naquit à Paris au mois de janvier 1616. Il ſe diſtingua de bonne heure par ſon courage, & ſe trouva à la bataille d'Avein,

en 1635, aux ſiéges de Corbie en 1636, de Heſdin en 1639, & d'Arras en 1640. Il voulut jouer un rôle au commencement de la régence d'*Anne d'Autriche*. Il crut pouvoir gouverner l'état, quoique, ſelon le cardinal de *Retz*, il ne fût pas plus en état de le faire que ſon valet de chambre. On l'accuſa d'avoir attenté à la vie du cardinal *Mazarin* : il fut mis à Vincennes en 1643, & ſe ſauva cinq ans après. C'étoit dans le temps de la guerre de la Fronde ; il en fut le héros & le jouet. Les Frondeurs ſe ſervirent de lui pour ſoulever la populace, dont il étoit adoré, & dont il parloit le langage : auſſi il fut appelé *le Roi des Halles*. Il étoit grand, bien fait, adroit aux exercices, infatigable, rempli d'audace. Il paroiſſoit plein de franchiſe, parce qu'il affectoit des manières groſſières ; mais il étoit artificieux, & auſſi fin que le peut être un homme d'un eſprit borné. Le duc de *Beaufort* ſervit beaucoup les princes durant cette guerre civile, & ſe ſignala en diverſes occaſions. (*Voy.* IV. NEMOURS.) Lorſque les mécontens firent leur paix, il fit la ſienne, & obtint la ſurvivance de la charge d'amiral de France, que ſon père avoit. Il paſſa enſuite en Afrique, où l'entrepriſe de Gigeri ne lui réuſſit pas ; mais l'année d'après, 1665, il défit les vaiſſeaux des Turcs près de Tunis & d'Alger. Ces Infidèles ayant aſſiégé Candie en 1669, le duc de *Beaufort*, nommé généraliſſime des troupes envoyées pour la défenſe de cette place, en retarda la priſe de plus de trois mois. Il périt dans une ſortie le 25 juin, & on ne put retrouver ſon corps, dont les Turcs avoient coupé la tête. *La Grange-Chancel* prétend dans une lettre à l'auteur de l'*Année littéraire* que le duc de *Beaufort* ne fut point tué au ſiége de Candie, qu'il fut tranſféré aux iſles de Lérins, & que c'eſt ce priſonnier ſi illuſtre & ſi ignoré, connu ſous le nom de l'*Homme au maſque de fer*. Ses preuves ne ſont pas démonſtratives : il ne s'appuie que ſur un ouï-dire de *la Mothe Guérin*, commandant de Sainte-Marguerite. Il ſe peut que cet officier ait fait des conjectures, comme tous les autres ; mais, de l'aveu de tous ceux qui l'ont connu, il n'a jamais rien aſſuré : & comment auroit-il pu affirmer quelque choſe ſur un fait qu'il ne ſavoit, ni ne pouvoit ſavoir ? La détention de cette victime de la politique étoit un ſecret d'état ; pourquoi l'auroit-on découvert à un homme qui ne l'avoit pas eu ſous ſa garde ? Cet illuſtre infortuné fut conduit, on ne ſait en quelle année, à Pignerol, où *de Saint-Mars* étoit commandant. Lorſqu'il fut nommé à la lieutenance de roi de Sainte-Marguerite, il emmena avec lui ſon captif, qui y reſta juſqu'au temps où il fut fait gouverneur de la Baſtille. On diſoit alors que ce priſonnier inconnu étoit un homme d'environ cinquante ans. C'eſt du moins ce que nous a aſſuré *Audri*, qui, de ſimple cadet, étoit devenu commandant des iſles de Lérins, & qui l'étoit encore en 1743. Il n'avoit que quinze ans lorſque le *Maſque de fer* fut conduit à Sainte-Marguerite, & il avoit ſouvent fait ſentinelle à ſa porte. Ce priſonnier n'avoit que cinquante ans dans ce temps-là : ce ne pouvoit donc pas être le duc de *Beaufort*, qui en auroit eu plus de quatre-vingts. Le nom de l'*Homme maſqué de fer* étoit caché aux contemporains, & il le ſera à la poſtérité. Il eſt plus facile de dire ce qu'il n'étoit pas, que

ce qu'il étoit ; & on a fait des efforts bien vains, juſqu'à préſent, pour lui ôter le maſque qu'il porta juſqu'à ſa mort.

BEAUFORT, (Louis de) mort à Maſtricht en 1795, mérita d'être reçu à la ſociété royale de Londres, par les ouvrages ſuivans : I. *Hiſtoire de Germanicus*, 1741, in-4.° II. *Diſſertation ſur l'incertitude des cinq premiers ſiècles de la République Romaine*, 1750, in-8.° III. *Hiſtoire de la République Romaine*, ou *Plan de l'ancien gouvernement de Rome*, 1766, 2 vol. in-4.° Quoiqu'on ait beaucoup écrit ſur l'hiſtoire Romaine, *Beaufort* a prouvé dans cet important ouvrage, qu'il reſtoit encore une foule de recherches intéreſſantes à faire pour bien développer tous les reſſorts de l'adminiſtration civile du peuple le plus célèbre qui ait exiſté. On y trouve quel étoit le département du ſénat, comment les trois pouvoirs étoient diſtribués & ſe contre-balançoient, comment le peuple exerçoit ſa ſouveraineté, la part que chaque magiſtrat avoit dans le gouvernement, & les fonctions de chaque emploi, la manière d'adminiſtrer la juſtice civile & criminelle, les prérogatives du citoyen Romain, & les différentes conditions des ſujets ſoumis à ce vaſte empire. Une critique ſage, des rapprochemens judicieux ; un ſtyle ſimple, noble & ſoutenu, diſtinguent cette hiſtoire ; mais l'œil du lecteur y eſt fatigué par le trop grand nombre de citations dont il eſt hériſſé.

BEAUGENDRE, (le Père) Bénédictin, *Voy.* HILDEBERT.

BEAUHARNOIS, (Alexandre de) né à la Martinique, vint à Paris, où les graces de ſon extérieur & ſa ſupériorité dans l'art de la danſe, le firent rechercher des ſociétés les plus brillantes. Député de Blois à l'aſſemblée conſtituante, il ſe diſtingua dans le parti populaire par ſon ton d'aménité & l'élégance de ſes diſcours. Il fut du petit nombre de ceux qui crurent de bonne foi que le peuple pouvoit avoir une part active dans le gouvernement. Ni l'ambition, ni l'eſprit d'intrigue ne le portèrent à embraſſer ſa cauſe. Il y fut attaché, parce qu'il en avoit fait le ſerment. Il propoſa l'égalité des peines pour tous les citoyens & leur admiſſion à toutes les places, en ne conſultant que leur capacité, & préſida avec calme l'aſſemblée, lorſqu'elle apprit le départ du roi pour Varennes. Devenu enſuite adjudant-général de l'armée de *Luckner*, puis général en chef de celle de la Moſelle ; il y donna des preuves de courage, de prudence & d'humanité envers les vaincus. Appelé au miniſtère de la guerre, il refuſa cette place. Traduit au tribunal révolutionnaire cinq jours avant la chute de *Robeſpierre*, il porta ſa tête ſur l'échafaud, à l'âge de 34 ans, le 23 juillet 1793.

I. BEAUJEU, (Edouard Sire de) maréchal de France, ſe diſtingua à la bataille de Crécy en 1347, un an avant que d'avoir reçu le bâton, & mourut au combat d'Ardres en 1351, laiſſant un fils qui n'eut pas de poſtérité. *Edouard* avoit un frère, mort ſans enfans mâles, en 1541. Cette famille deſcendoit des comtes de *Forez*, branche cadette des comtes d'*Albon*, depuis *Dauphins*.

II. BEAUJEU, (Pierre II de BOURBON, Sire de) connétable de France, pendant la vie de ſon frère *Jean*, qui mourut en 1488,

& auquel il ſuccéda dans tous les biens de la branche aînée de *Bourbon*, qui finit en lui, fut régent ſous *Charles VIII*; mais dans le vrai, c'étoit *Anne*, fille de *Louis XI*, qui avoit l'autorité. *Pierre* mourut ſans enfans en 1503, & ſa femme *Anne* en 1522. *Louis XII*, n'étant que duc d'Orléans, eut beaucoup à ſouffrir d'elle, n'ayant pas voulu, dit-on, répondre à ſon amour.

III. BEAUJEU, *Voyez* QUIQUERAN.

BEAUJOYEUX, *Voyez* BALTHAZARINI.

BEAULATON, (N.) mort en 1782, a publié en 1778, une *Traduction* en vers françois du *Paradis perdu de Milton*, en 2 vol. in-8.° C'eſt une foible eſquiſſe du tableau original. On y trouve quelques tirades bien verſifiées au milieu d'un océan de vers durs, incorrects, & ſemblables à ceux de *Brébeuf*.

I. BEAULIEU, Louis le Blanc, ſeigneur de) profeſſeur de théologie à Sédan, fit ſoutenir pluſieurs théſes de théologie dans l'académie des Proteſtans, qui furent publiées ſous ce titre: *Theſes Sedanenſes*, 1683, in-folio. C'étoit un théologien modéré, & propre à démêler le véritable état d'une queſtion à travers toutes les chicanes de l'école. Il examine dans ſes théſes les points controverſés entre les Catholiques & les Calviniſtes, & il conclut toujours, mais quelquefois ſans fondement, que les uns & les autres ne ſont oppoſés que de nom. Il étoit né en 1611 au Pleſſis-Marli, & il mourut en 1675, avec la réputation d'un homme vertueux, & d'un eſprit net & pénétrant.

II. BEAULIEU, (Sébaſtien *Pontault* de) ingénieur & maréchal de camp, mort en 1674, deſſina & fit graver à grands frais les ſiéges, les batailles, & toutes les expéditions militaires du règne de *Louis XIV*, avec des Diſcours très-inſtructifs, en 2 vol. in-fol.

III. BEAULIEU, (Jean-Baptiſte, *Allais* de) l'un des plus célèbres maîtres-écrivains de Paris, fit d'excellens élèves. Il publia l'*Art d'écrire*, gravé par *Sénault*, et imprimé à Paris en 1681 & 1688, in-fol.

IV. BEAULIEU, (N. Baron de) général Autrichien, avoit ſervi avec diſtinction dans l'artillerie de l'empire, & s'étoit retiré au ſein de ſa famille, lorſque la révolte des Brabançons en 1789 vint le rappeler aux combats. Il prit le commandement du corps de troupes envoyé contre eux, les vainquit & les diſperſa. La guerre ayant été déclarée avec les François, il obtint divers avantages contre le général *Biron*, à Marches, à Templeuve, à Furnes. Quelque temps après, il gagna la bataille d'Arlon, & s'empara de Bouillon & de pluſieurs places. En 1796, il fut appelé au commandement général de l'armée d'Italie, & alors ſa ſupériorité s'éclipſa devant celle de *Bonaparte*. Battu à Monténotte, Milléſimo, Montézémo, Mondovi, il ne put défendre l'Adda, que ſon ennemi paſſa à gué, et fut obligé de ſe retirer devant lui juſques dans les montagnes du Tirol. *Beaulieu* fut alors remplacé dans le commandement de ſon armée par *Wurmſer*, & mourut bientôt après. Les militaires l'ont regardé comme un général eſtimable, plein d'activité, ſachant inſpirer l'intrépidité, mais plus propre à conduire une petite armée qu'une grande. Au milieu d'une action, on lui apprit la mort de ſon fils, qui venoit d'être tué. *Mes amis*, dit-il aux ſoldats qui

l'entouroient, *ce n'eſt pas le moment de le pleurer ; il s'agit de le venger et de vaincre.*

BEAULIEU, *Voyez* BAULOT. — XIX. GUILLAUME. — & II. LALANE.

I. BEAUMANOIR, (Philippe de) bailli de Clermont, et conſeiller de *Robert*, comte de *Clermont*, fils de *S. Louis*, écrivit vers 1283 les *Coutumes de Beauvoiſis*, dont *la Thaumaſſière* a donné une bonne édition, Bourges, 1690, in-fol.

II. BEAUMANOIR, (Jean de) connu ſous le nom de *Maréchal de Lavardin*, né en 1551, étoit d'une ancienne famille du Maine. *Henri IV*, auprès duquel il fut élevé, paya ſa valeur et ſes ſervices, par le gouvernement du Maine en 1595, par le collier de ſes ordres, & le bâton de maréchal de France. En 1602 *Lavardin* commanda l'armée en Bourgogne, & fut ambaſſadeur extraordinaire en Angleterre l'an 1612. Il mourut à Paris en 1614, avec la réputation d'un bon militaire, & d'un citoyen attaché aux intérêts de l'état, & capable de les faire valoir par ſon eſprit ainſi que par ſon courage. Il laiſſa des enfans de *Catherine de Carmain*, ſon épouſe, fille unique & héritière du comte de *Négrepeliſſe*. Le dernier mâle de ſa poſtérité maſculine, *Philibert Emanuel*, fut tué en 1703 à la bataille de Spire.

BEAUMARCHAIS, (Pierre-Auguſtin CARON de) naquit à Paris le 24 janvier 1732, d'un horloger, comme *Jean-Jacques Rouſſeau*. Son père diſtingué dans ſon art, en inſpira d'abord le goût à ſon fils. Celui-ci perfectionna le mécaniſme de la montre par une nouvelle eſpèce d'échappement ; invention ſans doute heureuſe, puiſqu'elle lui fut conteſtée par un horloger célèbre qui la réclamoit. Le différend fut porté devant l'académie des ſciences, qui décida en faveur du jeune *Beaumarchais*. La muſique devint alors l'un de ſes goûts les plus vifs. Il jouoit de pluſieurs inſtrumens, & ſurtout avec ſupériorité de la harpe & de la guitarre. Les ſœurs de *Louis XV* voulurent l'entendre ; elles l'admirent à leurs concerts, & enſuite dans leur ſociété. Le crédit très-marqué dont il jouiſſoit auprès des princeſſes de France, la diſproportion de ce qu'il étoit né à ce qu'il étoit devenu, ſa fierté naturelle qui en augmenta, une légéreté dans le ton & les manières, qui alla quelquefois juſqu'à l'indiſcrétion, formèrent bientôt contre lui un foyer de haines ſecrètes. Un grand le voyant paſſer avec un habit ſuperbe dans la galerie de Verſailles, & voulant l'humilier, s'approche & lui dit : « Je vous rencontre bien à propos ; ma montre eſt dérangée, faites-moi le plaiſir d'y donner un coup d'œil. » *Beaumarchais* rappelé à ſon ancien état, lui obſerva qu'il y avoit toujours eu la main très mal adroite. On inſiſte ; il prend la montre & la laiſſe tomber, en diſant : « Je vous l'avois bien dit ; & c'eſt vous qui l'avez voulu. » La protection de la cour attacha *Beaumarchais* au riche *Pâris Duverney* ; & c'eſt là qu'il ſe reconnut le génie des affaires, & qu'il en profita pour ſa fortune. Trois procès occupèrent alors ſa vie ; le premier, contre le légataire univerſel de *Duverney*, dans la ſucceſſion duquel il réclamoit une modique ſomme ; le ſecond, contre le conſeiller *Goëſman* : enfin le procès *Kornman*. Il finit par les gagner tous trois. Ceux-ci lui furent ſuſcités par la haine plus que par un intérêt litigieux,

& tous trois fixèrent les regards de toute la France. Les États-Unis venoient de ſe détacher de l'Angleterre; il conçut le deſſein de les approviſionner. Il eut long-temps à lutter contre la circonſpection du comte de *Maurepas*, principal miniſtre, qui ne vouloit rien haſarder, & contre les obſtacles de la politique Angloiſe. Il falloit des fonds très-conſidérables, *Beaumarchais* vint à bout de diſpoſer de ceux d'autrui. Pluſieurs de ſes vaiſſeaux furent pris, trois entr'autres en un ſeul jour, en ſortant de la Gironde; mais le plus grand nombre arriva chargé d'armes & de munitions de toute eſpèce; & c'eſt ce qui lui procura une opulence très-grande pour un particulier. *Beaumarchais* ſut en faire uſage, contribua à des établiſſemens utiles, à celui de la caiſſe d'eſcompte formée à l'inſtar de la banque d'Angleterre, mais avec la diſproportion que comportoit la différence des gouvernemens; à celui de la pompe à feu qui a fait tant d'honneur aux frères *Perier*, mais qui rencontra des contradicteurs & des obſtacles; à l'entrepriſe des eaux de Paris, qui lui procura une violente diatribe de *Mirabeau*. Dans le même temps, *Beaumarchais* faiſoit repréſenter ſes pièces; & malgré leurs nombreux défauts, l'eſprit qui y pétilloit, la force de l'*imbroglio* & de l'intérêt, leur faiſoient obtenir un ſuccès dont aucun auteur dramatique n'avoit joui. La révolution arriva, & *Beaumarchais* fut membre de la première commune proviſoire de Paris. Bientôt ſa vie fut menacée; on le vit fuir ſucceſſivement en Hollande & en Angleterre, tour à tour proſcrit & abſous, accuſé & juſtifié par les agens du pouvoir révolutionnaire, revenant en France pour y être empriſonné à l'Abbaye, ſortant de priſon pour fuir encore. De retour enfin dans ſes foyers, il y mourut d'un coup de ſang à l'âge de 69 ans, dans la nuit du 29 au 30 floréal an ſept. Alors il paroiſſoit jouir encore d'une ſanté robuſte après une vie ſi laborieuſe & ſi tourmentée. Sa forte conſtitution n'avoit rien encore de la vieilleſſe. *Beaumarchais* poſſédoit les reſſources du génie et du caractère, une hardieſſe réfléchie, une patience tenace, & ſur-tout le don de perſuader. Il avoit une phyſionomie & une élocution également vives, animées par des yeux pleins de feu; autant d'expreſſion dans l'accent et le regard, que de fineſſe dans le ſourire, & ſur-tout l'eſpèce d'aſſurance que lui inſpiroit la confiance de ſes moyens. Il avoit avec les grands une tournure particulière, fort adroite ſans être ſervile, & où ſa réputation d'eſprit le ſervoit beaucoup: il avoit toujours l'air d'être convaincu qu'ils ne pouvoient pas être d'un autre avis que le ſien, à moins d'avoir moins d'eſprit que lui; ce qu'il ne ſuppoſoit jamais, ſur-tout avec ceux qui en avoient peu: & s'énonçant avec autant de confiance que de ſéduction, il s'emparoit à la fois de leur amour propre & de leur médiocrité, en raſſurant l'une par l'autre. Ses ouvrages ſont: I. *Mémoires* contre les ſieurs *de Goëſman*, *la Blache*, *Marin*, *d'Arnaud*; 1774 & 1775. « Rien de plus original ni de mieux écrit, dit *Sabathier*, que les *Mémoires* de *Beaumarchais*. La raiſon s'y trouve aſſaiſonnée du ſel de la meilleure plaiſanterie, le quatrième ſur-tout annonce un écrivain qui connoît les ſources de la perſuaſion, & qui ſait profiter de la dextérité de ſon eſprit, pour tourner contre eux-mêmes les armes de ſes adverſaires. N'eût-il

ſait que ce *Mémoire*, *Beaumarchais* mériteroit de figurer dans le petit nombre des gens de lettres qui, au mérite d'écrire avec autant de clarté que de correction, réuniſſent le talent de nourrir la curioſité du lecteur, par un ſtyle auſſi varié que piquant. » Dans ces *Mémoires*, ſuivant un littérateur prénommé, l'auteur s'agrandit en talent & en courage, au point de faire de ſa cauſe celle de tous ſes lecteurs : ils ſont d'un genre & d'un ton qui n'ont point eu de modèle. Leur forme, auſſi ſaillante qu'inuſitée, offrit à la fois une plaidoirie, une ſatire, un drame, une comédie, une galerie de tableaux. Tous les traits du ridicule y partent d'une main légere & intrépide, qui frappe ſans ceſſe en variant toujours ſes coups. On y trouve une ſucceſſion alternative, & quelquefois même le mélange ſans diſparate de l'indignation & de la gaieté qu'il communique tour-à-tour ou en même temps, comme il lui plaît. Il vous met en colère & vous fait rire ; ce qui eſt plus rare & plus difficile dans l'art que dans la nature. Une des armes de *Beaumarchais*, & qui lui a ſervi à tout, c'eſt ſa dialectique. Il n'y en a pas de plus preſſante, de plus ingénieuſe & de plus diverſifiée. Aucune induction ne lui échappe ; pas une qu'il ne ſaiſiſſe avec juſteſſe & qu'il ne pouſſe aux dernières conſéquences ; pas une qu'il ne faſſe reſſortir & reparoître à propos, & toujours avec un nouvel avantage. C'eſt la logique oratoire, celle de *Démoſthène*. *Voltaire* fut enchanté de la lecture de ces *Mémoires*, au point d'être un moment alarmé de la célébrité qu'ils donnoient à l'auteur. Il ne diſſimula pas ce petit mouvement qui ne pouvoit être ni ſérieux, ni réfléchi. Il le tourna en plaiſanterie, & dans une lettre où il ſe répandoit en éloges ſur ces *Mémoires* & ſur tout ce qu'ils ſuppoſoient d'eſprit, il ajoutoit : « Je crois pourtant qu'il en faut encore davantage pour faire *Zaïre* et *Mérope*. » Ces Mémoires ont ſans doute des diſparates & des incorrections ; mais ils trouvent une excuſe toute naturelle dans la précipitation néceſſitée de ces ſortes de compoſitions, ſoumiſes aux époques & aux conjonctures légales. C'eſt là que ſouvent le temps commande à l'auteur. La rapidité de la marche de celui-ci entraîne le lecteur avec lui. C'eſt un flambeau qui étincelle en courant, & qui brûle les yeux ; c'eſt une arme à feu qui tire cinq coups par minute ; et s'apperçoit-on toujours quand le flambeau pâlit un inſtant, ou quand un coup ne porte pas ? II. *Mémoire* en réponſe à celui de *Guillaume Kornman*, Paris 1787. III. *Eugénie*, drame en cinq actes, 1767. L'auteur débuta au théâtre par cette pièce. Il en prit le ſujet dans le *Diable-Boiteux* de *le Sage*. De l'intérêt dans les ſituations, une pantomime ſoutenue & faite pour le théâtre, en firent le ſuccès. IV. *Les deux Amis*, drame en cinq actes, repréſenté en 1770. Cette pièce offre de l'art dans la conduite & le dialogue ; & cet art eſt employé ſur-tout à ſauver la foibleſſe des reſſorts de l'intrigue. Tout ſon nœud conſiſte dans un ſecret que rien n'oblige à garder, & dans un embarras ridicule qui ne dure que parce que l'auteur l'a voulu. Quelqu'un du parterre dit aſſez plaiſamment à la première repréſentation : *Il n'eſt queſtion dans toute cette pièce que d'une banqueroute, j'y ſuis moi pour mes vingt ſous*. Quelques jours après, un banqueroutier frauduleux, nommé *Billard*, ayant été condamné au carcan, on écrivit au bas de l'affiche de cette pièce :

« Ici, on jouera au noble jeu de Billard. » V. Le *Barbier de Séville*, comédie en quatre actes, jouée en 1775. C'eſt le mieux conçu & le mieux fait des ouvrages dramatiques de *Beaumarchais*. Les caractères en ſont aſſez marqués & aſſez ſoutenus pour le genre de l'*imbroglio* ; celui du tuteur amoureux & jaloux, a un mérite particulier; il eſt dupe ſans être maladroit. Il n'y a point d'acte qui n'offre une ſituation ingénieuſement combinée, piquante & gaie dans les détails. La pièce ſe noue plus fortement d'acte en acte, & ſe dénoue heureuſement au dernier. La ſcène de *Baſile*, au troiſieme, eſt d'un comique neuf & piquant. VI. La *Folle Journée*, ou *le Mariage de Figaro*, comédie en cinq actes, 1784. Le perſonnage principal qui figure dans cette pièce de *Beaumarchais*, eſt unique au théâtre ; il n'a point eu de modèle. Un dialogue plein de ſaillies, & une hardieſſe plaiſamment ſatyrique, d'autant plus piquante que perſonne ne s'attendoit qu'on osât jamais en ce genre aller juſques-là, firent la fortune de la pièce. L'auteur paſſa trois ans à combattre les obſtacles qu'on oppoſoit à ſa repréſentation. Elle fut jouée deux ans de ſuite une ou deux fois par ſemaine; elle valut 500 mille francs à la comédie, & 80 mille à l'auteur. Les trois premiers actes ſont ſupérieurs au quatrième qui eſt ſans action, & au cinquième qui offre une foule d'invraiſemblances. La pièce dure plus de trois heures, & ne permet pas de petite pièce après ſa repréſentation. Lorſqu'elle fut jouée pour la première fois, plus de trois cents perſonnes dînèrent dans les loges pour y avoir place, & à l'ouverture des bureaux, trois furent étouffées. Le *Timocrate*, mauvaiſe tragédie de *Thomas Corneille*, eut quatre-vingt repréſentations de ſuite ; la *Folle Journée* a eu le prix ſur elle. VII. *Tarare*, opéra en cinq actes, joué en 1787. La pièce eſt foible, durement rimée ; mais le ſpectacle, la hardieſſe de quelques penſées, l'ont ſoutenue. Son réſultat eſt de prouver cette vieille maxime :

Homme, ta grandeur ſur la terre
N'appartient point à ton état ;
Elle eſt toute à ton caractère.

VIII. La *Mère Coupable*, drame en cinq actes, repréſenté en 1792. Ce titre eſt mal choiſi, puiſque c'eſt plutôt une *Épouſe coupable* qu'une mere coupable, qui paroît dans cette pièce. Celle-ci offre des tableaux dangereux, de la bouffiſſure dans le ſtyle, une préface pleine de l'amour propre le plus ridicule, un rôle de *Bégearss* tout à la fois inepte & hideux de perverſité. L'auteur eut le tort de faire du nom de ce perſonnage, l'anagramme de celui de l'un de ſes adverſaires qui eut la généroſité de ne jamais s'en plaindre, & de laiſſer au public qui ne le reconnut point dans le portrait, le ſoin de le venger de la calomnie. IX. *Mémoire* en réponſe au manifeſte du roi d'Angleterre. On fut ſurpris qu'un ſimple particulier ſe permit alors de répondre en ſon nom à la déclaration de guerre d'un ſouverain, & ſur-tout de ce que le miniſtère François permit d'abord la publication de cet écrit, quoiqu'un arrêt du conſeil le ſupprimât bientôt enſuite. X. *Mémoires* à *Lecointre* de Verſailles, ou *Mes ſix Époques*. Paris, 1793. *Beaumarchais* raconte dans cet écrit avec autant d'intérêt que de force, les divers dangers auxquels il eut le bonheur d'échapper pendant la révolution, tandis que ſes richeſſes, ſes talens, ſa célébrité, ſon

influence le déſignoient comme devant être l'une de ſes premières victimes. XI. On lui doit encore la collection complète des *Œuvres de Voltaire*. Il y dépenſa une ſomme immenſe. Il paya fort cher les manuſcrits de Madame *Denys*; il fit acheter en Angleterre les poinçons et les matrices des caractères de *Baskerville*, regardés avant ceux de *Didot*, comme les plus beaux de l'Europe. Il fit reconſtruire dans les Voſges d'anciennes papeteries ruinées, et y envoya des ouvriers pour y travailler, ſuivant les procédés de la fabrication hollandoiſe, au papier deſtiné à cette édition. Il fit l'acquiſition d'un vaſte emplacement au fort de *Kell*, alors abandonné, & y établit ſon imprimerie. De tant d'avances énormes, il n'en réſulta que des éditions médiocres, fautives, peu ſoignées, et dont le commentaire choque ſouvent les principes de l'art & du goût. En général, *Beaumarchais* offrit un compoſé de ſingularités, même dans un ſiècle où tant de choſes ont été ſingulières. Né dans une condition privée & n'en étant jamais ſorti, il parvint à une très-grande fortune ſans poſſéder aucune place; fit de grandes entrepriſes de commerce, ſans être à Paris autre choſe qu'un homme du monde; eut au théâtre des ſuccès ſans exemple avec des ouvrages qui ne ſont pas même des premiers du ſecond ordre; obtint la plus éclatante célébrité par des procès qui, avec tout autre que lui, ſeroient demeurés auſſi obſcurs qu'ils étoient ridicules; ſe fit une réputation de grand talent par l'eſpèce d'écrits qu'on oublie le plus vite, des *Mémoires* et des *Factums*. On a publié la *Vie* de *Beaumarchais* au commencement de l'an dix; mais nous n'avons conſulté pour cet article que l'intéreſſante notice donnée ſur cet écrivain remarquable, par M. de la *Harpe*, dans le tome ſecond de ſon excellent *Cours de littérature*. C'étoit un guide auſſi judicieux qu'agréable à ſuivre.

BEAUME-MONTREUIL, (Françoiſe de la) épouſa *Gaſpard de Tavannes*, marechal de France, & poſſéda ſi bien l'Écriture ſainte, que dans des conférences règlées & publiques, elle convertit un Rabbin par ſon ſavoir & ſon éloquence, vers l'an 1550.

BEAUMELLE, (Laurent Angliviel de la) né à Valleraugues, dans le diocèſe d'Alais, en 1727, mort à Paris, en novembre 1773, fut de bonne heure au rang des écrivains diſtingués. Appelé en Danemarck pour être profeſſeur de belles-lettres françoiſes, il ouvrit ce cours de littérature par un *Diſcours*, qui fut imprimé en 1751, & bien accueilli. Comme il avoit toujours vécu dans le midi de la France, le ſéjour du nord ne pouvoit guères lui convenir. Il quitta le Danemarck, avec le titre de conſeiller & une penſion. S'étant arrêté à Berlin, il voulut ſe lier avec *Voltaire*, dont il aimoit paſſionnément les écrits; mais, nés l'un & l'autre avec un caractère bilieux & bouillant, ils ne ſe virent que pour ſe brouiller ſans retour. L'hiſtoire de ce démêlé, qui occaſionna tant de perſonnalités & d'injures, ſe trouve, malheureuſement pour l'honneur des lettres, dans trop de livres. On ſait qu'une réflexion d'une brochure de *la Beaumelle*, intitulée *Mes Penſées*, en fut la première origine. Cet ouvrage fortement penſé, mais écrit avec trop de hardieſſe, fit beaucoup d'ennemis à l'auteur; & en arrivant à Paris, en 1753, il fut enfermé à la

Baſtille. Il n'en ſortit que pour publier ſes *Mémoires de Maintenon*, qui lui attirèrent une nouvelle détention dans cette priſon royale. C'eſt après ſa première ſortie de la Baſtille, qu'il écrivit la lettre ſuivante à *Voltaire*, qui, quelques mois auparavant, avoit été arrêté à Frankfort, après avoir quitté la cour de Berlin. « Nous voilà libres : vengeons-nous des diſgraces en nous les rendant utiles. Laiſſons toutes ces petiteſſes littéraires, qui ont répandu tant de nuages ſur le cours de votre vie, tant d'amertume ſur ma jeuneſſe. Un peu plus de gloire, un peu plus d'opulence : qu'eſt-ce que tout cela ? Cherchons le bonheur, & non les dehors du bonheur. La plus brillante réputation ne vaut jamais ce qu'elle coûte. *Charles-Quint* ſoupire après la retraite ; *Ovide* ſouhaite d'être un ſot. Nous voilà libres. Je ſuis hors de la Baſtille ; vous n'êtes plus à la Cour. Profitons d'un bien qu'on peut nous ravir à tout moment. Reſpectons cette grandeur, dangereuſe à ceux qui l'approchent ; & cette autorité, terrible à ceux-mêmes qui l'exercent : & s'il eſt vrai qu'on ne peut penſer ſans riſque, ne penſons plus. Tous les plaiſirs de la réflexion valent-ils ceux de la ſureté ? Croyons-en, vous, ſoixante ans d'expérience ; moi, ſix mois d'anéantiſſement. ſoyons plus ſages, ou du moins plus prudens ; & les rides de la vieilleſſe & le ſouvenir des verroux, ces outrages du temps & du pouvoir, deviendront pour nous de vrais biens. » *La Baumelle*, ayant obtenu ſa liberté, ſe retira en province, où il profita des leçons qu'il avoit données à *Voltaire*. Il cultiva en paix la littérature, & fixa ſon inconſtance en épouſant la fille de *Lavaiſſe*, célèbre avocat de Toulouſe. Une dame de la cour, Mad. *du Barry* l'appella à Paris vers l'an 1772, & voulut l'y fixer en lui procurant une place à la bibliotheque du roi ; mais il n'en jouit pas long-temps ; une fluxion de poitrine l'enleva à ſa famille & à la littérature. Il a laiſſé un fils & une fille. Ses ouvrages ſont : I. Une *Défenſe de l'Eſprit des Lois*, contre l'auteur des *Nouvelles Eccléſiaſtiques* ; qui ne vaut point celle que le préſident de *Monteſquieu* publia lui-même, mais dont cet écrivain lui ſut beaucoup de gré. II. *Mes Penſées*, ou *le Qu'en dira-t-on ?* in-12 : livre dont la réputation ne s'eſt pas ſoutenue, quoiqu'il y ait beaucoup d'eſprit ; mais l'auteur eſt en politique ſouvent loin du vrai, & il ſe permet un ton trop tranchant en morale & en littérature. Le trait de ce livre qui le brouilla avec *Voltaire*, eſt celui-ci : *Il y a eu de meilleurs Poëtes que* Voltaire ; *il n'y en eut jamais de ſi bien récompenſés. Le Roi de Pruſſe comble de bienfaits les hommes à talens, préciſément par les mêmes raiſons qui engagent un petit Prince d'Allemagne à combler de bienfaits un bouffon ou un nain.* III. Les *MÉMOIRES de Mad. de Maintenon*, 6 vol. in-12, qui furent ſuivis de 9 vol. de *Lettres* : (*Voyez* MAINTENON.) On y haſarde pluſieurs faits, on en défigure d'autres. On fait penſer & parler Madame de *Maintenon*, comme elle ne penſoit ni ne parloit. Le ſtyle n'a ni la décence, ni la dignité qui conviennent à l'hiſtoire. Mais, malgré ces défauts, on ne peut refuſer à l'auteur beaucoup de feu & d'énergie. Il a quelquefois la préciſion & la force de *Tacite*, dont il a laiſſé une *Traduction* manuſcrite. Il avoit beaucoup étudié cet hiſtorien philoſophe, & il l'imite

quelquefois très-bien Ces *Mémoires* eurent un débit prodigieux dans le temps, par la grande curioſité qu'inſpiroit la cour de *Louis XIV*. IV. *Lettres à M. de Voltaire*, 1761, in-12, pleines de ſel & d'eſprit. L'auteur avoit publié le *Siècle de Louis XIV* avec des notes, en 3 vol. in-12. *Voltaire* avoit réfuté ces remarques dans une brochure intitulée : *Supplément au Siècle de Louis XIV*, & avoit fait ſentir combien il étoit odieux de s'emparer d'un ouvrage pour le défigurer. *La Beaumelle* donna en 1754 une *Réponſe* à ce *Supplément*, qu'il reproduiſit en 1761 ſous le titre de *Lettres*. *Voltaire* n'y répondit point ; mais peu de temps après il le mit à la chaîne avec une troupe de Gens de lettres qu'il envoyoit aux galères, dans un des champs d'un Poëme trop connu. Il y peignoit *la Beaumelle* comme *prenant les poches d'autrui pour les ſiennes*. Cet écrivain ſi indignement outragé, voulut faire flétrir le libelle calomnieux par un arrêt du parlement de Toulouſe ; mais d'autres affaires ſurvenues ne lui permirent pas de ſuivre celle-là. Au reſte, *Voltaire* l'eſtimoit malgré lui ; & nous avons vu une lettre où il diſoit : « *Ce pendard a bien de l'eſprit !* » *La Beaumelle*, de ſon côté, diſoit : « *Perſonne n'écrit mieux que Voltaire.* » Ainſi voilà deux beaux eſprits, qui reconnoiſſant les talens l'un de l'autre, paſſerent une partie de leur vie à s'entre-déchirer. L'abbé *Irail* dit, qu'on demanda un jour à *la Beaumelle*, pourquoi il maltraitoit *Voltaire* dans ſes livres ? *C'eſt*, répondit-il, *qu'il ne m'épargne pas dans les ſiens, & que les miens s'en vendent mieux.* Mais ce qu'il y a de sûr, c'eſt que *la Beaumelle* auroit ceſſé d'écrire contre l'auteur de la *Henriade*, & ſe ſeroit même réconcilié avec lui, s'il n'avoit imaginé qu'il étoit impoſſible de déſarmer ſa colere & d'échapper à ſes traits : il aima mieux la guerre, qu'une paix fardée. V. *Penſées de Sénèque*, en latin & en françois, in-12 ; dans le goût des *Penſées de Cicéron*, de l'abbé d'*Olivet*, qu'il a plutôt imité qu'égalé. VI. *Commentaire ſur la Henriade*, Paris 1775, 2 vol. in-8.° Il y a quelquefois de la juſteſſe & du goût, mais trop de minuties. VII. Une *Traduction* manuſcrite des *Odes d'Horace*. VIII. Des *Mélanges*, auſſi manuſcrits, parmi leſquels on trouvera des choſes piquantes. L'auteur étoit naturellement porté à la ſatyre. Son caractère étoit franc & décidé, mais ardent & inquiet. Quoique ſa converſation fût inſtructive, il y annonçoit beaucoup moins d'eſprit que dans ſes livres.

BEAUMONT *des* ADRETS, *Voy.* ADRETS.

BEAUMONT *de* PEREFIXE, *Voyez* PEREFIXE.

I. BEAUMONT, (Géoffroi de) natif & chanoine de Bayeux, légat du ſaint-ſiége en Lombardie, ſuivit, en qualité de chancelier, *Charles* d'Anjou, frère de *S. Louis*, au royaume de Naples. Nommé à ſon retour évêque de Laon, il fit les fonctions de Pair l'an 1272 au couronnement de *Philippe le Hardi*, & mourut l'année d'après. C'étoit un prélat vertueux & de grand mérite.

II. BEAUMONT, (François de) né à Grace-Dieu, dans le comté de Leiceſter en 1586, mourut à la fleur de ſon âge en 1615, & fit pluſieurs *Tragédies* & *Comédies* pour le théâtre Anglois ; elles furent applaudies. *Fletcher*, ſon ami, l'aidoit dans la compoſition de ſes pièces. Ces deux hommes furent

rivaux, ſans être jaloux. On a réuni leurs *Ouvrages* dans une belle édition publiée en 1711 en 7 vol. in-8.°

III. BEAUMONT, (Guillaume-Robert Philippe Joſeph Gean de) curé de Saint-Nicolas de Rouen, ſa patrie, mort au mois de ſeptembre 1761, fut regretté de ſes ouailles, qu'il édifioit & qu'il inſtruiſoit. On a de lui quelques ouvrages de piété, qui ne ſont pas du premier ordre. I. *De l'imitation de la Sainte Vierge*, in-18. II. *Pratique de la dévotion du divin Cœur de Jeſus*, in-18. III. *Exercice du parfait Chrétien*, 1757, in-24. IV. *Vies des Saints*, en 2 vol. V. *Méditations pour tous les jours de l'année*, etc.

IV. BEAUMONT, (Chriſtophe de) né au château de la Roque dans le diocèſe de Sarlat en 1703, d'une famille ancienne, embraſſa l'état eccléſiaſtique & fut d'abord comte de Lyon. Nommé évêque de Bayonne en 1741, il paſſa à l'archevêché de Vienne en 1745, & l'année d'après à celui de Paris. Il fallut deux lettres expreſſes de *Louis XV*, pour le forcer à accepter ce ſiége important. Les querelles religieuſes le firent exiler; mais il ſupporta cette diſgrace avec une fermeté qui mérita même les éloges du roi de Pruſſe. « Sa *morgue ſur ſa nobleſſe*, dit le continuateur de *Ladvocat*, & trop peu de lumières pour diſcerner la juſteſſe des opinions, qu'il embraſſoit & qu'il ſoutenoit opiniâtrément, ont donné lieu à des troubles qu'un prélat plus éclairé auroit ſu éviter. » Il eſt un peu étrange que l'auteur de ce jugement, d'ailleurs impartial, donne pour origine aux troubles eccléſiaſtiques de la France, la manie vraie ou fauſſe de deſcendre d'une ancienne famille. Le zèle, la charité, la bienfaiſance étoient les vertus principales de ce prélat. Il mourut en décembre 1781. Sa mort priva plus de mille eccléſiaſtiques & de cinq cents familles indigentes des ſecours annuels qu'il leur donnoit. On a de lui un recueil in-4.° d'*Inſtructions paſtorales*, dirigées principalement contre les écrits philoſophiques. Ces vers le peignent tel qu'il fut :

Auſtère dans ſes mœurs, vrai dans tous ſes diſcours,
Plein de l'eſprit de Dieu qui l'anime & l'embraſe;
Ou libre, ou dans les fers, il ſut joindre toujours
La fermeté d'Ambroiſe à la foi d'Athanaze.

V. BEAUMONT, (Elie de) né à Carentan en Normandie en 1732, mort à Paris le 10 janvier 1785, fut reçu avocat en 1752. Il plaida d'abord quelques cauſes avec peu de ſuccès. La nature, qui lui avoit donné preſque toutes les parties de l'orateur, lui en avoit abſolument refuſé l'organe. Il renonça à l'audience & ſe renferma dans ſon cabinet; d'où il parla aux magiſtrats & au public avec autant de netteté que d'éloquence. On ſe ſouvient encore de l'effet que produiſit en France ſon *Mémoire* pour les *Calas*. Cet ouvrage fut ſuivi d'un grand nombre d'autres *Mémoires*, où l'on ſent un homme maître de ſa matière comme de ſes expreſſions, & remarquable ſur-tout par cet intérêt de ſtyle, qui ſe compoſe d'un mélange de chaleur, de facilité, de juſteſſe & de clarté. Cet homme ſi ingénieux, portoit dans la ſociété de la ſimplicité & de la bonhommie. Mais, quand il étoit dans un petit cercle d'amis, il ſe livroit ſans reſerve, & alors peu

de perſonnes avoient une imagination plus agréable, & une gaieté plus piquante & plus franche. Dans ces momens heureux, il racontoit avec autant d'eſprit que d'originalité. Il n'étoit plus le même avec des indifférens ou des ſupérieurs; il étoit timide & déconcerté. De-là les différens jugemens qu'on a portés ſur ſes talens & ſa converſation. D'ailleurs, comme tous les hommes à imagination, il étoit quelquefois tourmenté par la ſienne, & dès qu'une idée triſte venoit l'obſéder, toute ſa gaieté s'éteignoit, & il n'étoit plus poſſible de la ranimer. — Il avoit épouſé Mlle *Dumeſnil-Molin*, née à Caen en juillet 1730, morte à Paris le 12 Janvier 1783. Cette dame eſt connue par les *Lettres du Marquis de Roſelle*, in-12, roman eſtimable par la vérité des évènemens, des mœurs, des caractères; tableau fidèle des courtiſanes du jour, & des hommes ſans morale & ſans honneur qui les encenſent. Ce livre, où l'on peint ſi bien tous les artifices des vices dominans, étoit pourtant l'ouvrage d'une femme vertueuſe. Le même auteur a fini les *Anecdotes du règne d'Édouard*, roman que Mad. *de Tencin* avoit laiſſé imparfait. On ſent que la troiſième partie eſt d'une plume différente; mais les caractères ſont ſoutenus, & le dénouement heureux. Le commerce de Mad. de *Beaumont* étoit intéreſſant par ſon inaltérable douceur, par ſa politeſſe vraie & noble, par une gaieté douce, par un heureux mêlange de prudence & de ſenſibilité, par le ton de la bonne compagnie, par un excellent eſprit, par une mémoire ornée, par la connoiſſance & le goût des talens; enfin, par une figure qui n'étoit pas celle de la beauté, mais celle de la vertu. *De Beaumont* étoit ſeigneur de Canon en Normandie, où il établit cette fête intéreſſante, connue ſous le nom de *Fête des bonnes-gens*.

VI. BEAUMONT, (Mad. LE PRINCE de) née à Rouen le 26 avril 1711, & morte à Anneci en 1780, vécut dans la médiocrité ſoit en France, ſoit en Angleterre, où elle ſéjourna long-temps, mais avec la conſidération due aux talens utiles. Elle les conſacra à l'inſtruction de la jeuneſſe. Un ſtyle ſimple & facile, une morale attachante & douce, des traits hiſtoriques bien choiſis, une imagination heureuſe, font de ſes écrits le charme de la jeuneſſe, & ne ſont point indignes des regards de l'homme de goût. Mad. *de Beaumont* en a publié un grand nombre; on peut les diviſer en romans, & en ouvrages relatifs à l'éducation. Les premiers ſont: *Mémoires de Villette*, 1748, 2 vol. in-12. *Civan, roi de Bungo*, 1754, 2 vol. in-12. *Lettres de Mad. du Moutier*, 1756, in-12. *Lettres d'Emérance à Lucie*, 1765, 2 vol. in-12. *Mémoires de Batteville*, 1766. *La Nouvelle Clarice*, 1767. *Contes Moraux*, 1773, 2 vol. in-12. *Nouveaux Contes Moraux*, 1776, in-8.° Aucun de ces ouvrages n'alarme la décence, ni la pudeur. Ceux relatifs à l'éducation, ſont: I. *Magaſin des Enfans*, 4 vol. in-12. II. *Magaſin des Adoleſcentes*, 4 vol. in-12. III. *Magaſin des Artiſans & Gens de la Campagne*, 2 vol. in-12. Ces trois ouvrages ont eu un grand nombre d'éditions. IV. *Lettres diverſes & critiques*, 1750, 12 vol. in-12. V. *Bibliothèque inſtructive*, 1750, in-8.° VI. *Education complète* ou *Abrégé de l'Hiſtoire Ancienne*, 1753, 3 vol. in-12. VII. *Anecdotes* du 14e ſiècle, 1759, in-12. VIII. *Lettres curieuſes & amuſantes*,

1756, 4 vol. in-12. IX. *Inſtructions pour les jeunes Dames qui entrent dans le monde, & qui ſe marient*, 1767, 4 vol. in-12. X. *Les Américains* ou *Preuves de la Religion, par les lumières naturelles*, Paris, 1770, 6 vol. in-12. XI. *Le Mentor moderne*, 1770, 6 vol. in-12. XII. *Manuel de la Jeuneſſe*, 1773, 2 vol. in-12. XIII. *Œuvres mêlées*, 1775, 6 vol. in-12. C'eſt un extrait littéraire des feuilles Angloiſes. *Magaſin des Dévotes*, 1779, in-12. — En retranchant des *Œuvres* de Mad. *de Beaumont*, des longueurs, des diſcuſſions théologiques, des hors d'œuvres trop renouvelés, on pourroit les réunir avec ſuccès, & en publier une édition digne d'être accueillie par les mères de famille.

VII. BEAUMONT, (Jean-Louis MOREAU de) né à Paris en 1715, d'un préſident au parlement, fut ſucceſſivement conſeiller dans ce corps, intendant de Poitou, de Franche-Comté & de la Flandre; & enfin en 1756, intendant des finances. Le projet de les reformer amenoit la néceſſité de les examiner en détail. C'eſt ce qui produiſit 4 vol. in-4.°, un pour les impoſitions des différens états de l'Europe, & trois pour celles de la France. Cet ouvrage curieux, imprimé au Louvre, a été réimprimé en 1787. Nommé préſident du comité qui remplaçoit les intendans des finances, *de Beaumont* ſe montra tel qu'il avoit paru dans toutes ſes places, juſte, laborieux, intelligent. Le travail uſa ſes jours; & il mourut le 22 mai 1785, dans ſa terre de *Meſnil*, près de Nantes, ne laiſſant point d'enfans de Mlle. *de la Reyncère*, ſon épouſe.

I. BEAUNE, (Jacques de) baron de SAMBLANÇAI, ſurintendant des finances ſous *François I*, les adminiſtra à la ſatisfaction de ce prince, juſqu'à ce que *Lautrec* eut laiſſé perdre le duché de Milan, faute d'avoir touché les ſommes qui lui avoient été deſtinées. Le roi lui en faiſant de vifs reproches, il s'excuſa en diſant que le même jour que les fonds pour le Milanois avoient été préparés, la reine-mère étoit allée elle-même à l'épargne pour lui demander tout ce qui lui étoit dû de ſes penſions, & des revenus de Valois, de la Touraine & de l'Anjou, dont elle étoit douairière: l'aſſurant qu'*elle avoit aſſez de crédit pour le ſauver, s'il la contentoit; & pour le perdre, s'il la déſobligeoit.* Le roi ayant fait appeler ſa mère, elle avoua qu'elle avoit reçu de l'argent; mais elle nia qu'on lui eût dit que c'étoit celui qui devoit paſſer à Milan. *Samblançai* fut la victime de ce menſonge perfide. La reine-mère pourſuivit ſa mort avec tant d'ardeur, qu'il fut pendu en 1527 au gibet de Montfaucon, pour crime de péculat. Il fut longtemps à l'échelle avant d'être exécuté, attendant toujours ſa grace; mais il l'eſpéra en vain. Lorſqu'on lui eut annoncé qu'il falloit mourir, il s'écria: *Qu'il reconnoiſſoit enfin quelle différence il y avoit de ſervir Dieu & les Rois!* que *s'il avoit travaillé autant pour ſon ſalut que pour le bien de l'état, il ne ſeroit pas réduit à l'affreuſe extrémité où il ſe trouvoit.* — *J'ai bien mérité la mort*, ajouta-t-il, *pour avoir plus ſervi les hommes que Dieu.* Cependant il faut convenir que *Samblançai* n'étoit pas tout-à-fait innocent. Je ne parle point des grands biens, des riches établiſſemens, que ſes emplois, ſous les trois derniers rois, lui avoient procurés: on peut croire qu'ils étoient le fruit de ſes travaux. Mais pouvoit-il, ſans crime,

préférer ſa fortune à celle de l'état ? &, par une lâche complaiſance dont il fut puni, donner à une princeſſe les fonds deſtinés pour une guerre néceſſaire ? Devoit-il, dans la crainte de perdre ſon crédit en irritant une femme impérieuſe, garder le ſilence ſur un point ſi important ? Cependant on regarda en général ſa mort comme la ſuite d'une intrigue de cour. Le public ne faiſoit pas difficulté de le dire, & les poëtes de l'écrire. On connoît cette épigramme de *Marot* :

Lorſque Maillard, *juge d'Enfer, menoit*
A Montfaucon Samblançai *l'ame rendre,*
A votre avis, lequel des deux tenoit
Meilleur maintien ? Pour vous le faire entendre,
Maillard *ſembloit homme que mort va prendre ;*
Et Samblançai *fut ſi ferme vieillard,*
Que l'on cuidoit pour vrai qu'il menât pendre
A Montfaucon le lieutenant Maillard.

La mémoire de ce miniſtre fut rétablie quelque temps après ſa mort. *Amelot de la Houſſaye* dit, dans ſes *Mémoires*, que « *René Gentil*, premier commis de l'Epargne, avoit rendu à la reine-mère les quittances qu'elle avoit remiſes à *Samblançai* en recevant l'argent de l'armée d'Italie. » Ce fut ſans doute la raiſon pour laquelle ce miniſtre malheureux ne put ſe juſtifier pleinement. *Gentil* fut pendu à ſon tour quinze ans après, & celui-là le méritoit bien.

II. BEAUNE, (Renaud de) naquit à Tours, en 1527, de *Guillaume de Beaune*, fils de *Jacques Guillaume*, obtint, en 1529, des lettres qui le rétablirent dans les biens & honneurs dont l'arrêt prononcé contre ſon père l'avoit privé. *Renaud* prit d'abord le parti de la robe, & fut chancelier de *François* duc d'*Alençon*, ſouverain du Brabant ; mais étant entré enſuite dans l'état eccléſiaſtique, il fut nommé à l'évêché de Mende, à l'archevêché de Bourges, & enſuite à celui de Sens en 1596. *Clément VIII*, irrité de ce que ce prélat avoit abſous *Henri IV*, & de ce qu'il avoit propoſé de faire un patriarche en France, prétention à laquelle il étoit peut-être intéreſſé, étant primat des Gaules, en qualité d'archevêque de Bourges, lui refuſa ſes bulles, & les lui accorda enſuite ſix ans après. *De Beaune* ſe montra bon François dans toutes les occaſions, aux aſſemblées du clergé, aux états de Blois, où il préſida en 1588, & ſur-tout à la conférence de Surennes. Dans cette conférence tenue en 1593, il annonça que *Henri IV* étoit entièrement décidé à faire abjuration. *Comment pouvons-nous le croire*, interrompit l'archevêque de Lyon, *après qu'il a promis tant de fois ? — Il eſt vainqueur*, répondit l'archevêque de Bourges, *& à préſent qu'il eſt maître de la plus grande partie des provinces & des principales villes, s'il ſe fait catholique, on ne dira pas que c'eſt par la crainte que lui inſpirent des ennemis dont il a triomphé.* Suivant *Paulmi d'Argenſon*, dans ſes *Mélanges*, ce prélat avoit l'appétit le plus extraordinaire, faiſoit ſix repas par jour de quatre heures en quatre heures, & avoit été forcé de prendre des diſpenſes pour dire la meſſe, moins à jeun que le commun des prêtres. Loin que cette quantité d'alimens appeſantît ſon eſprit, il ne ſe trouvoit jamais la tête peſante que quand il avoit beſoin de manger. Il craignoit de

faire

faire des exercices de corps, parce qu'il augmentoit ſon appétit; mais il ſe livroit au travail de cabinet le plus aſſidu, en ſortant de table. Il mourut en 1606, grand aumônier de France & commandeur des ordres du roi, à 79 ans. On a de lui quelques Oraiſons funèbres, & le *Pſeautier traduit en françois*, Paris 1586, in-4.° Le continuateur de *Ladvocat* dit que *Renaud de Beaune* eut un bâtard qui obtint, en 1583, des lettres de privilége de nobleſſe, & fut père du ſuivant.

III. BEAUNE, (Florimont de) conſeiller au préſidial de Blois, fut fort lié avec *Deſcartes*. Il inventa des inſtrumens d'aſtronomie, & mourut en 1652. Ce mathématicien eſt célèbre par un *Problême* qui porte ſon nom : il conſiſte à conſtruire une courbe avec des conditions qui rendent cette conſtruction difficile. *Deſcartes* réſolut ce problême, & encouragea l'auteur par des éloges. *De Beaune*, excité par ſes louanges, découvrit un moyen de déterminer la nature des courbes, par les propriétés de leurs tangentes. *Voyez* la fin de l'article précédent.

IV. BEAUNE, *Voy.* BAUNE.

BEAUPRÉ, (Marotte) célèbre comédienne de la troupe du *Marais* au commencement du règne de *Louis XIII*, fut aimable, belle & courageuſe. Ayant eu à ſe plaindre de l'une de ſes compagnes nommée *Catherine des Urlis*, elle lui propoſa un duel l'épée à la main. *Catherine* l'accepta. Elles ſe battirent ſur le théâtre même à la fin de la petite pièce. *Sauval* qui raconte ce fait; & qui en avoit été témoin, ne nous a point appris l'iſſue du combat.

BEAURAIN, (Jean de) né en 1697, à Aix en Iſſart, dans le comté d'Artois, mort à Paris, le 11 février 1771, à 75 ans, d'une rétention d'urine, ſe faiſoit deſcendre des anciens *Châtelains de Beaurain* en Iſſart. Dès l'âge de 19 ans il vint à Paris, & s'appliqua à la géographie ſous le célebre *Pierre Moulart-Sanſon*, géographe du roi. Ses progrès furent ſi rapides, qu'à l'âge de 25 ans il fut décoré du même titre. Un Calendrier perpétuel qu'il inventa, & dont *Louis XV* s'eſt amuſé pendant une vingtaine d'années, lui procura l'honneur d'être connu de ce prince, pour qui il fit nombre de *Plans* & de *Cartes*, dont l'énumération ſeroit ici ſuperflue. Mais ce qui mit le ſceau à ſa réputation, fut la *Deſcription topographique & militaire des Campagnes de Luxembourg, depuis 1690 juſqu'en 1694*; Paris 1756, 3 volumes in-folio. L'honneur qu'il eut de contribuer à l'éducation du Dauphin, lui procura une penſion en 1756. Indépendamment de ſes talens pour la géographie, il en avoit pour les négociations. Le cardinal de *Fleury* & *Amelot* eurent, plus d'une fois, lieu de s'applaudir de l'avoir choiſi dans des occaſions délicates. Son fils marche ſur ſes traces. Il a déjà fait paroître la *Campagne du Grand Condé en 1674*, Paris 1775, in-fol. & celles de *Turenne* 1782, in-fol.

BEAUREGARD, *Voyez* BERIGARD.

BEAURIEU, (Gaſpard-Guillard de) né à Saint-Paul en Artois le 9 juillet 1728, mort à Paris à l'hôpital de la Charité le 5 octobre 1795, ſe fit connoître par ſa bizarrerie & ſes écrits. Vêtu d'une manière ſingulière, avec un manteau de criſpin, un large chapeau, des ſouliers carrés, la tête d'*Ésope*, il arrêtoit les regards, & fixoit enſuite l'attention par ſes

diſcours pleins de ſel & de gaieté. Si on lui reprochoit de n'avoir jamais cherché à rien acquérir, il répondoit : « J'ai trop aimé l'honneur & le bonheur pour avoir jamais pu aimer la fortune. » Il diſoit quelquefois : *La vie eſt une épigramme continuelle, dont la mort eſt la pointe.* Il appelloit le temps, un *dormeur* qui nous mène à l'éternité. *Beaurieu* étoit bon & compatiſſant ; il aimoit les enfans, & il ſe conſacra long-temps à leur éducation. Il ſe fit lui-même admettre comme élève à l'école Normale, pour y puiſer des principes généraux d'inſtruction publique. On a de lui : I. *L'Heureux Citoyen*, 1759, in-12. II. *Cours d'Hiſtoire ſacrée & profane*, 1763 & 1766, 2 vol. in-12. III. *Abrégé de l'Hiſtoire des Inſectes*, 1764, 2 volumes in-8.° IV. *L'Heureux Vieillard*, drame paſtoral, 1769. V. *Cours d'Hiſtoire naturelle*, 1770, 7 vol. in-12. VI. *Variétés Littéraires*, 1773, in-12. VII. *De l'Allaitement & de la première Éducation des Enfans*, 1782, in-12. VIII. *L'Élève de la Nature*, Genève 1790, 2 volumes in-8.° Ce dernier ouvrage a eu pluſieurs éditions. Le cadre en eſt ingénieux ; mais il n'eſt pas toujours bien rempli.

I. BEAUSOBRE, (Iſaac de) né à Niort en 1659, d'une famille originaire de Provence, ſe réfugia en Hollande, pour éviter les pourſuites qu'on faiſoit contre lui. Une ſentence le condamnoit à faire amende honorable, pour avoir briſé les ſceaux du roi, appoſés à la porte d'un temple, après la défenſe de profeſſer publiquement la religion prétendue réformée. Il paſſa à Berlin en 1694. Il fut fait chapelain du roi de Pruſſe, & conſeiller du conſiſtoire royal. Il mourut le 5 juin 1738, à 79 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages. I. *Défenſe de la Doctrine des Réformés.* II. Une *Traduction du Nouveau Teſtament*, accompagnée de notes en françois, faites avec *Lenfant*, à Amſterdam, 1718, & réimprimée en 1741, 2 volumes in-4° : elle eſt eſtimée des Calviniſtes ; & les commentateurs Catholiques pourroient profiter de pluſieurs notes ſavantes & clairement expoſées. III. *Diſſertation ſur les Adamites de Bohême*, livre curieux. IV. *Hiſtoire Critique de Manès & du Manichéiſme*, en 2 vol. in-4°, 1734 & 1739. Cet ouvrage, intéreſſant pour les philoſophes, eſt une preuve non équivoque de l'eſprit, de la ſagacité & de l'érudition de *Beauſobre.* Perſonne n'a mieux développé ces chimères célèbres. On y trouve une grande connoiſſance de l'hiſtoire eccléſiaſtique, puiſée dans les ſources ; une critique judicieuſe, quelquefois trop hardie, des hiſtoriens qui l'avoient précédé ; des digreſſions curieuſes ; une narration ſoutenue ; un ſtyle agréable & animé, mais incorrect. L'auteur éclaircit, non-ſeulement ce qui regarde le Manichéiſme, mais preſque toute l'hiſtoire des premiers ſiècles de l'Égliſe. On lui a reproché de n'avoir pas traité les papes & les pères de l'Egliſe avec aſſez de ménagement ; d'avoir accuſé l'illuſtre *Fénélon* de pencher vers le fanatiſme ſur la fin de ſes jours ; mais on ne peut s'empêcher d'eſtimer d'ailleurs ſon impartialité & ſon amour pour la vérité. L'auteur a laiſſé en manuſcrit une Hiſtoire des *Paulicïens*, celle des *Bogomiles*, celle des *Vaudois*, celle des *Albigeois*, celle des *Frères de Bohême*, qu'on peut regarder comme des ſuites de ſon Hiſtoire du Manichéiſme. Ce ſavant prouve que cette héréſie fut, proprement, un

ſyſtême théologique & philoſophique, dont les hypothèſes ſont priſes de la théologie des Orientaux, de la philoſophie de *Pythagore* & de *Platon*, amalgamées avec les vérités évangéliques. V. Des *Sermons*, 4 vol. in-8°, Genève : on y trouve peu de profondeur, mais aſſez d'onction. VI. Pluſieurs *Diſſertations* dans la *Bibliothèque Germanique*, à laquelle il a travaillé juſqu'à ſa mort. *Beauſobre* écrivoit avec chaleur, & prêchoit de même. Son cœur étoit généreux, humain, compatiſſant, éloigné de tout eſprit de rancune & de vengeance. Ses mœurs furent toujours régulières; il aimoit la religion & en pratiquoit les devoirs. Il ne poſſédoit pas moins le talent de la parole en converſation qu'en chaire, & ſon air gracieux, ſa figure noble, ſes yeux vifs & brillans, ajoutoient encore au charme de ſon entretien. Il a laiſſé un fils, qui s'eſt montré digne de ſon père par ſes talens & ſon ſavoir.

II. BEAUSOBRE, (Louis de) conſeiller intime du roi de Pruſſe, membre de l'académie de Berlin, naquit dans cette ville en 1730, & y mourut le 3 décembre 1783, à 53 ans, à la ſuite d'une apoplexie. On a de lui : I. Des *Diſſertations Philoſophiques ſur la nature du Feu*, 1753, in-12, où l'on trouve des obſervations juſtes, & quelques idées haſardées. II. *Le Pyrrhoniſme du Sage*, 1754, in-12. III. *Les Songes d'Épicure*, 1756, in-12. Dans ces deux derniers ouvrages il y a des maximes fauſſes & de vraies; mais l'un & l'autre prouvent un homme d'eſprit, qui ne revoit pas toujours ce qu'il a écrit. IV. *Introduction générale à l'étude de la Politique, des Finances & du Commerce*, Berlin 1771, 3 vol. in-12. Beaucoup d'erreurs ſont réunies dans cet écrit à des raiſonnemens juſtes & à l'art de les préſenter.

BEAUSOLEIL, (Jean du Châtelet, baron de) Allemand, aſtrologue & philoſophe hermétique du 17e ſiècle, épouſa *Martine Berthereau*, attaquée de la même folie que lui. Ils furent les premiers qui firent métier de trouver de l'eau avec des baguettes. Ils paſsèrent de Hongrie en France, cherchant des mines, & annonçant des inſtrumens merveilleux pour connoître tout ce qu'il y a dans la terre : le *grand Compas*, la *Bouſſole à ſept angles*, l'*Aſtrolabe minéral*, le *Râteau métallique*, les *Sept Verges métalliques & hydrauliques*, &c. &c. *Martine Berthereau* ne gagna, avec tous ces beaux ſecrets, que l'accuſation de ſortilége. En Bretagne on fit ouvrir ſes coffres, & enlever des grimoires, & diverſes baguettes, préparées avec ſoin ſous les conſtellations requiſes. Le baron finit par être enfermé à la Baſtille, & la baronne à Vincennes, vers 1641.

BEAUTRU, *Voy.* BAUTRU.

BEAUVAIS, (Vincent de) *Voy.* VINCENT, n.° III.

I. BEAUVAIS, (Guillaume) de l'académie de Cortone & de la ſociété littéraire d'Orléans, né à Dunkerque en 1698, mort à Orléans le 29 ſeptembre 1773, avoit beaucoup de goût pour la ſcience numiſmatique. Nous avons de lui l'*Hiſtoire abrégée des Empereurs Romains par les médailles*, 1767, 3 volumes in-12 : ouvrage dont la partie hiſtorique eſt exacte, mais trop ſuccinte & foiblement écrite. On le recherche pour les détails que l'auteur donne ſur les médailles de chaque empereur, dont il fait connoître la rareté &

le prix. Il y a eu un célèbre graveur du même nom, élève de *Gerard Audran* & digne de ſon maître, qui ſe ſervit de lui dans les gravures du ſacre de *Louis XV*, du cabinet de *Croſat*, de la galerie de Dreſde. Il étoit né à Paris en 1668, & y mourut en 1763. Il ne faut pas le confondre avec *Philippe* de *Beauvais* ſculpteur, né à Paris en 1739, mort le 31 octobre 1781, connu par le bas-relief du portail de *Sainte-Geneviève*, & par une ſtatue de l'*Immortalité* qu'il exécuta à Rome pour l'impératrice de Ruſſie.

II. BEAUVAIS, (Jean-Baptiſte-Charles-Marie de) évêque de Senez, né en baſſe-Normandie en 1733, mort en 1789, occupa les principales chaires de la capitale, & ſe diſtingua ſur-tout dans celle de Verſailles par le zèle courageux de la vérité. Ses mœurs ſoutenoient ſon éloquence. Ses Sermons n'ont pas encore été imprimés; mais nous avons de lui les *Oraiſons funèbres* de *Don Philippe* duc de Parme, de *Louis XV*, du maréchal *du Muy*, & un *Panégyrique* de *S. Louis*. L'évêque de Senez réunit dans ces diſcours les grandes parties de l'orateur Chrétien; une imagination élevée, une ame ſenſible, de l'onction, & un ſtyle noble, abondant & facile, qui, malgré quelques négligences, fait plaiſir aux puriſtes mêmes. Dans ſes Sermons, il chercha plus à attacher ſes auditeurs par des peintures brillantes & pathétiques, que par une dialectique preſſante, mais quelquefois ennuyeuſe. Il eut encore l'art des applications heureuſes; & par l'uſage ingénieux qu'il fit de l'Écriture, il prouva, que les livres ſaints, lui étoient familiers, & qu'il s'en étoit pénétré. On lui doit encore l'*Éloge funèbre* de *Claude Léger*, curé de Saint-André-des-Arts, à Paris. C'eſt peut-être la première Oraiſon funèbre d'un ſimple curé prononcée par un évêque. Ce diſcours eſt noble & touchant. On aime à y entendre un élève reconnoiſſant louer un maître vertueux. L'évêque de Senez réuniſſoit à une figure majeſtueuſe & paſtorale, des mœurs irréprochables, l'amour de la ſimplicité & l'exercice du bien.

III. BEAUVAIS, (Charles-Nicolas) médecin, né à Orléans en 1745, mort à Montpellier en 1794, publia quelques écrits relatifs à ſa profeſſion, qui ne lui acquirent pas beaucoup de célébrité. Il eſpéra en obtenir davantage en embraſſant avec exagération les principes de la révolution Françoiſe. Député à l'aſſemblée légiſlative & à la convention, il y donna de fréquentes preuves d'un caractère colérique & violent. Battu dans une aſſemblée de ſection, il y reçut pluſieurs coups de couteau. A peine eſt-il guéri qu'il prit querelle avec un officier de garde à la convention & lui livra un combat à coups de poing où il eut le deſſous. Nommé commiſſaire à Toulon, il y fut pris par les Anglois, qui le laiſsèrent en priſon, & le traitèrent avec dureté. Redevenu libre, il ſe plaignit de leurs mauvais traitemens; & la convention, après ſa mort, le regardant comme une victime de l'état, fit pendant quelque temps expoſer ſon buſte dans la ſalle de ſes ſéances. Les ouvrages de *Beauvais*, ſont: I. Des *Eſſais hiſtoriques ſur Orléans*, 1778, in-8.° II. *Deſcription topographique du mont-Olivet*, 1783, in-8.° III. *Cours élémentaire d'Éducation pour les Sourds & Muets*, ſuivi d'une *Diſſertation ſur la parole*, traduit du latin, 1779, in-12.

BEAUVAL, *Voy.* V. BASNAGE.

BEAUVAU, (Louis-Charles-Antoine, marquis de) né au mois d'avril 1710, d'une famille ancienne & illuſtre, fut d'abord capitaine au régiment de Lambeſc cavalerie, & enſuite meſtre de camp du régiment de cavalerie de la Reine. Il ſe diſtingua au ſiége de Philisbourg en 1734, & a l'affaire de Clauſen en 1735. La guerre s'étant rallumée, il commanda le régiment à la priſe de Prague, en 1741, à la défenſe de la même ville en 1742, & rentra en France avec l'armée, en janvier 1743. Il fut fait maréchal de camp au mois de février ſuivant. Employé à l'armée de Flandres, il fut bleſſé mortellement au ſiége d'Ypres, & expira le 24 juin 1744. Il étoit à la tête des Grenadiers, à l'attaque du chemin couvert, lorſqu'il reçut le coup de fuſil qui l'enleva à la patrie. Des Grenadiers accoururent ſur le champ pour le ſecourir; *Mes enfans*, leur dit-il, *allez faire votre devoir, j'ai fini le mien.* Son extrême valeur, ſes talens & ſa paſſion pour la guerre, le faiſoient compter parmi ce petit nombre de généraux, que le vrai militaire déſigne pour le commandement des armées. Il n'étoit pas moins propre aux négociations, & il rendit de grands ſervices, quand il fut envoyé par la cour de France, pour diriger particulièrement les démarches de l'empereur *Charles VII.* Quoiqu'il fût verſé dans les intrigues de la politique, il avoit & méritoit des amis, aimoit l'état, cultivoit les lettres & étoit enfin au-deſſus des petiteſſes importantes des cours & de la frivolité du ſiècle. — On connoît de la même famille *Marc* de BEAUVAU, qui épouſa *Marguerite* de *Ligneville*, connus l'une & l'autre par leur faveur auprès de *Léopold* duc de Lorraine, ſous le nom de monſieur & de madame de *Craon.* Il mourut en 1754. Le grand-père de *Marc*, gouverneur du fils du duc de *Lorraine*, depuis *Charles V*, étoit mort en 1684, laiſſant des *Mémoires*, Cologne, 1690, in-12. — Le maréchal de BEAUVAU, né en 1720, mort en 1792, étoit membre de l'académie Françoiſe. Outre ſon Diſcours de réception, on a de lui une Lettre à l'abbé *Desfontaines* ſur une phraſe d'un diſcours de *Hardion* qui contient cent quatre-vingt mots, 1745, in-12. La famille de *Beauveau* avoit été attachée aux ducs d'*Anjou* de la première & ſeconde race; la branche aînée de cette maiſon paſſa en Lorraine avec *René d'Anjou*, qui en devint duc.

BEAUVILLIERS, (François de) duc de *Saint-Aignan*, de l'académie Françoiſe, né en 1607, remporta le prix fondé à Caen pour l'immaculée Conception. Il s'étoit diſtingué dans pluſieurs batailles; & ce fut en ſa faveur que *Louis XIV* érigea en duché-pairie la terre de *Saint-Aignan.* Chargé ſouvent de diriger les fêtes de la cour, il en traçoit les plans & les faiſoit exécuter avec autant d'intelligence que de goût. On a de lui pluſieurs pièces de Poéſie, qu'on n'a pas recueillies, & qui mériteroient de l'être. Elles ſe trouvent éparſes dans les anciens Mercures, les Œuvres de Mad. *Deshoulières* & de *Scarron.* Il mourut le 16 juin 1687. — Son fils aîné, *Paul*, duc de BEAUVILLIERS, chevalier des ordres du Roi, premier gentilhomme de ſa chambre, miniſtre d'état & chef du conſeil royal des finances, avoit été gouverneur du duc de *Bourgogne*, pere de *Louis XV*,

& mourut en 1714, à ſoixante-ſix ans. Il inſpira à ſon élève l'amour des hommes & le deſir de les rendre heureux. A la cour, il fut vrai; il parla toujours en faveur des peuples : c'étoit la vertu, la probité même; & l'académie Françoiſe s'eſt honorée en propoſant ſon éloge pour ſujet de l'un de ſes prix. L'évêque de Beauvais, ſon frère, mourut le 19 août 1751, dans l'abbaye de Prémontré, après s'être démis de ſon évêché. On a de lui quelques livres de piété; & un *Commentaire* ſur la Bible, en françois, in-4°, qui n'eſt pas fini. — *Paul-Hippolyte* de BEAUVILLIERS, duc de *Saint-Aignan*, troiſième fils du gouverneur du duc de *Bourgogne*, devenu le chef de ſa famille par la mort de ſon frère aîné, étoit né le 15 novembre 1684, & mourut le 22 janvier 1776. Il fut honoré du grade de lieutenant-général, du collier des ordres du roi, & membre de l'académie Françoiſe. On a de lui des *Amuſemens littéraires* & un *Mémoire* dans le tome dix-ſeptième de l'académie des Inſcriptions, *ſur la ceſſion d'André Paléologue à Charles VIII, de ſes Droits ſur l'Empire de Conſtantinople & de Trébiſonde.* Aux ſervices qu'il avoit rendus à ſa patrie dans des ambaſſades & des négociations, il ſut joindre des talens agréables & une piété ſolide. Sa longue carrière fut marquée par cette ſérénité conſtante, & par cette gaieté douce qui naiſſent de la paix de l'ame. Il a laiſſé des enfans.

BEAUVOIR, *Voyez* CHATELUS.

BEAUXAMIS, (Thomas) Carme de Paris, docteur de Sorbonne, mourut en 1589. On ne ſait où *Amelot de la Houſſaye* a appris que ce Carme avoit eu la cure de Saint-Paul, & qu'il l'avoit perdue pour n'avoir pas voulu que les mignons de *Henri III* fuſſent inhumés dans ſon égliſe. On a de lui des *Commentaires* ſur l'*Harmonie évangélique*, Paris 1650, 3 volumes in-folio, & d'autres ouvrages.

BEAUZÉE, (Nicolas) de l'académie Françoiſe, profeſſeur de Grammaire à l'École militaire, né à Verdun le 9 mai 1717, mort à Paris le 25 janvier 1789, étoit un littérateur laborieux & éclairé; & il relevoit ce mérite par une probité exacte & fondée ſur des ſentimens religieux. Il fit, après la mort de *Dumarſais*, les articles de grammaire de l'Encyclopédie, dont pluſieurs ſont peut-être trop longs, mais bien développés. On a encore de lui : I. *Grammaire générale*, ou *Expoſition raiſonnée des Élémens néceſſaires du langage*, 2 vol. in-8.° Il y a d'excellentes choſes dans ce livre; mais l'auteur n'a pas l'art de s'expliquer toujours d'une maniere nette & préciſe; & ſa métaphyſique eſt quelquefois embrouillée. L'impératrice *Marie-Thérèſe*, après avoir lu cet ouvrage, adreſſa à l'auteur une médaille d'or, en témoignage de ſatisfaction. II. Une nouvelle édition des *Synonymes* de l'abbé *Girard*, conſidérablement augmentée, en 2 vol. in-8.° Quoique tous les articles qu'il a fait entrer dans le ſecond volume qui eſt entièrement neuf, ne ſoient pas de lui, ce qu'il a écrit d'après lui-même & ce qu'il a puiſé chez les autres, ſervira également aux progrès de la langue. III. Une *Traduction* de *Salluſte*, in-12, pluſieurs fois imprimée, & eſtimée pour ſon exactitude & pour quelques notes dont il l'a accompagnée, mais dont la lecture ſeroit plus agréable ſans

les innovations que l'auteur s'eſt permiſes dans l'ortographe. IV. *Hiſtoire d'Alexandre* le *Grand*, traduite de *Quinte-Curſe*, 1789, 2 volumes in-12. V. *Expoſition abrégée des preuves hiſtoriques de la Religion*, in-12. On doit encore à *Beauzée* une *Traduction* de l'*Imitation de J. C.* & de l'*Optique* de *Newton*. Celle-ci a été publiée en 1786. Elle eſt correcte, exacte, & utile. Il fut bon père & bon époux. Le roi de Pruſſe avoit voulu l'appeler à Berlin; mais il préféra à une fortune plus conſidérable, ſa famille, ſa patrie, & l'académie Françoiſe où il étoit flatté de ſiéger, & où il ſe rendit utile.

I. BEBÈLE, (Henri) naquit à Juſtingen en Suabe, d'un laboureur. Il fut fait profeſſeur d'éloquence dans l'univerſité de Tubinge. L'Allemagne lui dut la bonne latinité. L'empereur *Maximilien I* l'honora de la couronne de poëte en 1501. Nous avons de lui des Poéſies ſous le titre d'*Opuſcula Bebeliana*, Strasbourg 1512, in-4.° Ses vers paroiſſent le fruit d'une imagination fleurie. On a encore de lui, un Traité *de Animarum ſtatu poſt ſolutionem à corpore*, dans le recueil latin ſur cette matière, Frankfort 1692, 2 vol.; & un autre, *de Magiſtratibus Romanorum*, où cette matière n'eſt pas épuiſée.

II. BEBÈLE, (Balthazar) auteur d'Alſace, s'eſt diſtingué comme le précédent, dans la connoiſſance de l'antiquité. On lui doit: I. quatre *Diſſertations* latines ſur la théologie payenne, expliquée par les médailles, Wittemberg, 1658, en latin; II. *Antiquités des quatre ſiècles évangéliques*, auſſi en latin, Strasbourg, 1669, 3 vol. in-4°; III. *Antiquités de la Germanie, & en particulier de l'égliſe de Straſbourg*, 1669, in-4°; IV. *Eccleſia antediluviana ex antiquitatibus Moſaïcis eruta*, 1706, in-4.°

BEC, *Voyez* BÉEK.

I. BÉCAN, (Martin) profeſſeur de philoſophie & de théologie chez les Jéſuites, confeſſeur de l'empereur *Ferdinand II*, naquit dans le Brabant, & mourut à Vienne en 1624. On a de lui une *Somme de théologie*, in-fol.; des *Traités de Controverſe* & pluſieurs autres écrits. Ils ſont au nombre de ceux qui ont été condamnés à être lacérés & brûlés par arrêt du parlement de Paris, en 1762. Ce Jéſuite portoit ſi loin l'autorité du pape dans ſon *Livre ſur la puiſſance du roi & du ſouverain pontife*, que *Paul V* fut obligé de le faire condamner par le ſaint Office. Ce décret fut rendu à Rome le 3 janvier 1613. L'ouvrage de *Bécan* le plus lu & généralement le plus eſtimé, eſt ſon *Analogie de l'ancien & du nouveau Teſtament*, in-8.°

II. BÉCAN, (Guillaume) Jéſuite, né à Ypres en 1608, mort à Louvain le 12 décembre 1683. Il acquit de la célébrité par ſes poéſies latines & italiennes. On a de lui la *Deſcription* en vers de l'entrée en Flandres de *Ferdinand*, infant d'Eſpagne; elle eſt ornée des gravures de *Corneille Galle*, exécutées ſur les deſſins de *Rubens*, Anvers, 1655. C'eſt lui, & non *Martin Bécan*, qui eſt auteur de quelques Idylles, inſérées parmi celles d'*Hoſſebius* & de *Wellius*, & qui ſont dans le goût d'*Ovide*.

BECCADELLI, (Louis) naquit à Bologne en 1592, d'une famille noble. Après avoir fait ſes études à Padoue, il ſe tourna du côté des affaires, ſans cependant abandonner les lettres. Il s'attacha au

cardinal *Polus*, qu'il ſuivit dans ſa légation d'Eſpagne, & il exerça bientot lui-même celle de Veniſe & d'Aushourg, après avoir aſſiſté au concile de Trente. L'archevêché de Raguſe fut la récompenſe de ſes travaux. *Coſme I*, grand duc de Toſcane, l'ayant chargé en 1563 de l'éducation du prince *Ferdinand* ſon fils, il renonça à cet archevêché, ſur l'eſpérance qui lui fut donnée d'obtenir celui de Piſe; mais ſon attente ayant été trompée, il fut obligé de ſe contenter de la prévôté de la cathédrale de Prato, où il finit ſes jours en 1572. Ses principaux ouvrages ſont: *La Vie du Cardinal Polus*, en latin, que *Maucroix* a traduite en françois; & celle de *Pétrarque* en italien, plus exacte que toutes celles qui avoient paru juſqu'alors. Ce prélat étoit en relation avec preſque tous les ſavans de ſon temps, *Sadolet*, *Bembo*, les *Manuces*, *Varchi*, &c.

BECCAFUMI, (Dominique) nommé auparavant *Mécarino* ou *Méchérino*, célèbre peintre de Sienne, s'amuſoit, en gardant les moutons de ſon père, à tracer des figures ſur le ſable. Un bourgeois de Sienne, qui s'appelloit *Beccafumi*, le tira de la bergerie, pour lui faire apprendre le deſſin. Ce peintre, reconnoiſſant, quitta ſon nom de famille pour prendre celui de ſon bienfaiteur, qu'il porta depuis. Il mourut en 1549 à Gênes, âgé de 65 ans. Son *Saint Sébaſtien* eſt un des plus beaux tableaux qui ſe voient dans le palais *Borghèſe*. On lui doit l'ordonnance du beau pavé de marbre de l'égliſe cathédrale de Sienne. *Beccafumi* étoit encore graveur, ſculpteur, & ſavoit couler les métaux.

I. BECCARI, (Auguſtin) né à Ferrare, eſt le premier poëte d'Italie qui ait fait des *Paſtorales*. *Baillet* s'eſt trompé en diſant que *le Taſſe* eſt l'inventeur de ce genre de poéſie. L'*Amynte* du *Taſſe* n'eſt que de 1573, & la paſtorale de *Beccari*, *Il Sacrificio*, *favola paſtorale*, parut en 1555, in-12. Ce poëte mourut en 1560.

II. BECCARI, (Jacques-Barthélemi) médecin, né à Bologne en 1682, mort dans la même ville en 1766, profeſſa long-temps la chimie dans ſa patrie, & fut préſident de l'inſtitut. Il a publié les écrits ſuivans: I. *Lettre ſur les feux follets*. II. *Diſſertation ſur l'intempérie de l'air & ſur les maladies qui ont régné à Bologne en 1729 & en 1730*; III. *du mouvement intérieur des fluides*; IV. *de longis jejuniis*. V. *Traité des phoſphores*. Ce dernier ouvrage eſt renommé. Les *Actes* de l'inſtitut de Bologne renferment encore pluſieurs mémoires de *Beccari* ſur la médecine.

I. BECCARIA, (Jean-Baptiſte) religieux des Écoles-Pies, né à Mondovi, mourut à Turin le 23 mai 1781. Il profeſſa d'abord à Palerme, puis à Rome, la philoſophie & les mathématiques, & parvint, par ſes expériences & ſes découvertes, à jeter un grand jour ſur la ſcience naturelle, & ſurtout ſur celle de l'électricité. Il fut enſuite appelé à Turin, pour y être profeſſeur de phyſique expérimentale. Devenu l'inſtituteur des princes, *Benoît*, duc de Chablais, & *Victor-Amédée* de Carignan, le ſéjour de la cour, ni l'attrait des plaiſirs ne le détournèrent point de l'étude. Comblé d'honneurs & de bienfaits, il n'épargnoit rien pour augmenter ſa bibliothèque, & ſe procurer les inſtrumens néceſſaires à ſon genre de travail. Il eſt auteur de pluſieurs *Diſſertations ſur l'Electricité*, qui auroient

été plus utiles, s'il ſe fût moins fortement attaché à quelques ſyſtêmes particuliers, & ſur-tout à celui de *M. Franklin*. On a encore de lui un *Eſſai ſur la cauſe des Orages & des Tempêtes*, où l'on ne voit rien de plus ſatisfaiſant que ce qui a paru dans d'autres ouvrages ſur cette matière : quelques *Ecrits* ſur le Méridien de Turin : & d'autres objets aſtronomiques & phyſiques. Le P. *Beccaria* étoit auſſi recommandable par ſes vertus que par ſes connoiſſances.

II. BECCARIA, (N. marquis de) né à Milan, & mort dans cette ville en 1795, a mérité une très-grande réputation par ſon petit Traité *des Délits & des Peines*. Ce qui eſt le caractère des écrits célèbres & profonds, celui-ci en a fait produire une foule ſur le même objet. Traduit dans toutes les langues, il fut juſtement apprécié en France par d'*Alembert*, & commenté par *Voltaire*. D'après les idées de *Beccaria*, les formes vicieuſes de l'ancienne procédure criminelle en France, ont commencé à ſe débrouiller & à être plus favorables à l'accuſé, & la torture a été abolie. En admirant l'élégance & la préciſion de ſon ſtyle, la clarté, la vérité de ſes principes, on l'a ſurnommé avec raiſon le *Fontenelle* des criminaliſtes. L'imprimeur *Didot* a fait une édition du Traité *des Délits & des Peines*, en italien, ſur papier d'Annonai, qui eſt un chef-d'œuvre de typographie. *Morellet* l'a traduit en françois avec autant d'élégance que d'exactitude.

BECCO, *Voyez* IV. ANTOINE.

BECCUTI, (François) poëte italien, ſurnommé *il Coppetta*, naquit à Pérouſe en 1509, & mourut à 44 ans. Il s'adonna à l'étude des lois & profeſſa long-temps le droit avec ſuccès dans ſa patrie; mais ce qui le fit plus particulièrement connoître, eſt ſon talent pour la poéſie burleſque, à l'imitation du *Berni*. — L'abbé *Cavalucci* a donné une belle édition des œuvres de *Beccuti*, Veniſe, 1751, in-4.°

BÉCERRA, (Gaſpard) célèbre ſculpteur Eſpagnol, né dans l'Andalouſie, & mort à Madrid en 1570, fut élève de *Raphaël*. Il acquit ſous cet habile maître le goût le plus pur. Son chef-d'œuvre eſt la *Statue de la Vierge*, faite par ordre de la reine *Iſabelle de Valois*, & dont on admire à Madrid la beauté. *Bécerra* peignoit auſſi avec ſuccès à Freſque.

BECHER, (Jean-Joachin) né en 1645 à Spire, fut d'abord profeſſeur de médecine, enſuite premier médecin de l'électeur de Mayence, puis de celui de Bavière. Il paſſa à Londres, où ſa réputation l'avoit précédé, & où la fureur de ſes envieux l'avoit obligé de chercher un aſile : il y mourut en 1685. On a de lui beaucoup d'ouvrages, parmi leſquels on diſtingue les ſuivans : I. *Phyſica ſubterranea*, Frankfort 1669, in-8°, réimprimé à Leipſig 1703 & en 1759 in-8.° II. *Experimentum Chimicum novum*, Frankfort 1671, in-8.° III. *Character pro notitiâ linguarum univerſali*. Il prétendoit y fournir une *Langue univerſelle*, par le moyen de laquelle toutes les nations s'entendroient facilement. C'eſt la chimère d'un homme de génie. IV. *Inſtitutiones Chimicæ, ſeu Manuductio ad Philoſophiam hermeticam*, Mayence 1662, in-8.° V. *Inſtitutiones Chimicæ prodromæ*, à Frankfort 1664. & Amſterdam 1665, in-12. VI. *Experimentum novum ac curioſum de Minerâ arenariâ perpetuâ*, Frankfort 1680, in-8.° VII. *Epiſtolæ Chimicæ*, Amſterdam

1673, in-8.° *Becher* paſſoit pour un très-habile machiniſte & un bon chimiſte. C'étoit un homme d'un caractère vif, ardent & entêté, qui le jeta dans les rêveries de la chimie. Il fut le premier qui appliqua cette dernière ſcience, dans toute ſon étendue, à la philoſophie, & qui montra de quel uſage elle pouvoit être pour expliquer la ſtructure, le tiſſu & les rapports mutuels des corps. Il prétendoit avoir trouvé une eſpèce de *mouvement perpétuel.* On lui dut en effet quelques inventions utiles, & il travailla à perfectionner l'imprimerie.

BECHET, (Antoine) auteur médiocre de quelques médiocres ouvrages. Les plus connus ſont : I. L'*Hiſtoire du cardinal Martinuſius*, publiée à Paris, in-12, 1715, plus curieuſe qu'exacte. II. La *Traduction* des *Lettres du Baron de Busbec.* Il mourut chanoine d'Uſez, en 1722, à 73 ans. Il étoit de Clermont en Auvergne.

BECICHEMO, (Marin) né à Scutari en 1468, mort à Padoue le 23 ſeptembre 1526, profeſſa les belles-lettres dans les principales villes d'Italie, & publia pluſieurs *Diſcours* & des *Obſervations* eſtimées ſur les héroïdes d'*Ovide.*

BECK, (Jean baron de) lieutenant-général du roi d'Eſpagne & gouverneur du duché de Luxembourg, ſe diſtingua dans la bataille de Thionville, où *Piccolomini* fut vainqueur des François en 1640. Après la priſe de la ville d'Aire, il ſe trouva aux combats de Honnecourt & de Lens. Il mourut d'une bleſſure qu'il ne laiſſa point cicatriſer. *De Beck* s'éleva graduellement par ſon courage & ſa prudence aux premiers emplois militaires; il avoit été ſimple poſtillon dans ſa jeuneſſe. Son épitaphe qui ſe lit dans l'égliſe des Franciſcains de Luxembourg annonce que *Walſtein* fit tout ce qui lui fut poſſible pour le faire entrer dans ſa conſpiration contre *Ferdinand II*, mais que rien ne fut capable d'ébranler la fidélité du baron *de Beck.*

I. BECKER, (Daniel) natif de Konigsberg, premier médecin de l'électeur de Brandebourg, mourut dans ſa patrie en 1670, à 43 ans. Il a publié : *Commentarius de Theriacâ; Médicus mioroſmus*, Londres 1660, in-8.° *De cultrivoro Pruſſinio*, Leyde 1638, in-8.°

II. BECKER, (Philippe-Chriſtophe) graveur, né à Coblentz à la fin du ſiècle paſſé, obtint des lettres de nobleſſe de l'empereur *Charles VI*, & le titre de Graveur des médailles impériales. Il alla en Ruſſie pour y faire le ſceau de *Pierre le Grand*, qui le fit manger à ſa table. *Becker* excelloit dans la gravure des armoiries; & à cet égard, le cachet du duc de *Liria* eſt ſon chef-d'œuvre.

III. BECKER, *Voy.* BEKKER.

BECKINGTON, (Thomas) né dans le Sommerſet-Shire, fut le premier de cette province qui ſe diſtingua dans les lettres au quinzième ſiècle. Membre du collége neuf d'Oxford, il en fut dans la ſuite le bienfaiteur, lorſqu'il eût été fait évêque de Bath. Il eſt auteur d'un *Livre* en latin, fort recherché dans ſon temps & entièrement oublié à préſent, touchant *le droit des Rois d'Angleterre ſur la France.*

BECMAN, (Chriſtian) né à Borna dans la Miſnie, étoit miniſtre de Steinbac dans la même province. Nous avons de lui des *Ouvrages de Théologie*, eſtimés des Allemands. Il mourut en 1648.

BECOLD, *Voyez* JEAN de Leyde, n.° LXXXII.

I. BECQUET, *Voyez* THOMAS DE CANTORBERI (Saint).

II. BECQUET, (Antoine) Céleſtin, bibliothécaire de la maiſon de Paris, mort en 1730, à 76 ans, publia l'*Hiſtoire de la Congrégation des Céleſtins de France*, avec les éloges hiſtoriques des Hommes illuſtres de ſon ordre, en latin, in-4°, 1721. C'étoit un homme docte & officieux, qui ſavoit beaucoup d'anecdotes littéraires, & qui les communiquoit avec plaiſir.

BECTOZ, (Claudine de) fille d'un gentilhomme de Dauphiné, abbeſſe de Saint-Honoré de Taraſcon, fit de grands progrès dans la langue latine & les ſciences, ſous *Denys Faucher*, moine de Lérins & aumônier de ſon monaſtère. *François I* étoit ſi charmé des *Lettres* de cette abbeſſe, qu'il les portoit, dit-on, avec lui, & les montroit aux dames de ſa cour comme des modeles. Il paſſa d'Avignon à Taraſcon, avec la reine *Marguerite de Navarre*, pour converſer avec cette ſavante. Elle mourut en 1547, après avoir publié pluſieurs *Ouvrages*, françois & latins, en vers & en proſe. Deux écrivains Italiens, *Louis Domenichi* & *Auguſtin della Chieſa*, en ont fait l'éloge dans leurs écrits.

BÉDA, (Noël) principal du collége de Montaigu, & ſyndic de la faculté de théologie de Paris, naquit en Picardie. Il publia une critique emportée des *Paraphraſes d'Éraſme*. Cet homme illuſtre voulut bien prendre la peine de la réfuter, & convainquit ſon cenſeur d'avoir avancé cent quatre-vingt-un menſonges, deux cents-dix calomnies, & quarante-ſept blaſphêmes. Le docteur n'ayant rien de bon à répondre, fit des extraits des ouvrages d'*Éraſme*, le dénonça à la faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire cenſurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure, & il la fit paſſer par ſa véhémence. « Comme *Béda*, dit le P. *Berthier*, ne pouvoit réprimer ni ſa plume ni ſa langue, il avoit oſé prêcher contre le Roi même, ſous prétexte apparemment que la cour ne pourſuivoit pas les hérétiques avec autant de vigueur que cet eſprit ardent & extrême l'auroit ſouhaité. Une hardieſſe ſi intolérable lui attira, deux fois de ſuite, un arrêt de banniſſement. Rappelé pour la troiſième fois, & toujours incorrigible, il fut condamné, par le parlement de Paris, en 1536, à faire amende honorable devant l'égliſe de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité.* » Il fut enſuite exilé à l'abbaye du Mont-Saint-Michel, où il mourut le 8 février 1537, avec la réputation, dit le P. *Berthier*, du plus violent déclamateur & de l'adverſaire le plus incommode. *Béda* a fait : I. Un Traité *de unicâ Magdalenâ*, Paris 1519, in-4°, contre l'écrit de *le Fèvre d'Étaples*, & celui de *Joſſe Clichoue*. II. *Douze Livres* contre le *Commentaire* du premier. III. Un contre les *Paraphraſes d'Éraſme*, 1526, in-folio ; & pluſieurs autres ouvrages, qui ſont tous marqués au coin de la barbarie & de l'aigreur. Son latin n'eſt ni pur ni correct.

BÈDE, (le *Vénérable*) naquit en 673 à Wermouth dans le diocèſe de Durham, près d'un monaſtère, dans lequel il fut élevé

dès l'âge de ſept ans. Il s'adonna aux ſciences & aux belles-lettres. Il apprit le grec, la verſification latine, l'arithmétique, &c. Il fut ordonné prêtre à l'âge de trente ans, & ce fut depuis qu'il s'appliqua à écrire, principalement ſur l'Écriture-ſainte. Il mourut étendu ſur le pavé de ſa cellule, en 735, âgé de 63 ans. Son corps fut emporté de l'abbaye de Sarrow où il avoit fini ſa carrière, dans l'égliſe de Durham. Cette tranſlation ſe fit dans le 11e ſiecle. Il y reſta avec honneur juſqu au règne d'*Éliſabeth*, que le doyen du chapitre, nommé *Wittingham* le fit déterrer avec une fureur de fanatique, blâmée des Proteſtans mêmes. Son nom ſe lit pourtant dans le nouveau calendrier de la liturgie réformée. On a imprimé ſes *Ouvrages* à Baſle & à Cologne, en huit volumes in-folio, qui ſe relient ordinairement en quatre. Le plus connu eſt l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules Céſar* dans la Grande-Bretagne, juſqu'à l'an 731; imprimée ſéparément à Cambridge 1644, in-fol. Elle manque de critique & d'exactitude; & on ne peut guère la conſulter, que pour ce qui s'eſt paſſé ſous ſes yeux. Ses autres ouvrages ſont des *Commentaires ſur l'Écriture-ſainte*, qui le plus ſouvent ne ſont que des paſſages des Pères, & principalement de *Saint Auguſtin*, dont *Bède* a fait un corps de notes. Son Livre *Des ſix âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chanſonnèrent, le traitèrent d'hérétique, & lui reprocherent comme le plus grand crime d'avoir oſé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le ſixième âge. *Bède* daigna faire ſon apologie, juſtifia ſon ſyſtême chronologique, & eut la hardieſſe de prouver, contre l'opinion générale qui bornoit la durée du monde au ſixième millénaire, que ce ſentiment n'étoit pas fondé. Le ſtyle de *Bède* a de la clarté & du naturel, mais ſans élégance & ſans politeſſe. « On chercheroit en vain dans ſes livres, dit un écrivain, les ornemens de la rhétorique; on y trouve en récompenſe beaucoup de préciſion & de clarté; il y regne une aimable ſimplicité, avec un ton de franchiſe, de piété & de zèle qui intéreſſent le lecteur. La candeur & l'amour de la vérité caractériſent ſes livres hiſtoriques; & ſi l'on dit qu'il a porté quelquefois la crédulité trop loin, on doit au moins convenir qu'aucune perſonne judicieuſe ne révoquera jamais en doute ſa ſincérité. Dans ſes *Commentaires*, il s'eſt ſouvent contenté d'abréger ou de ranger dans un ordre méthodique ceux de *S. Auguſtin*, de *Saint Ambroiſe*, de *S. Jérôme*, de *Saint Baſile*, &c. Il n'en a point agi de la ſorte pour éviter le travail, ni par défaut de génie, comme l'ont prétendu quelques modernes. Son but étoit de s'attacher plus étroitement à la tradition, en interprétant les Livres ſaints. Dans ce que les Pères avoient laiſſé à faire, il ſuit toujours leurs principes, de peur de s'écarter de la tradition dans la moindre choſe. Les meilleurs juges avouent que dans les morceaux qui ſont entièrement de lui, il ne le cède point en ſolidité & en jugement au plus habile d'entre les Peres. »

BÉDÉ, (Jean) avocat, a publié: I. *De la Liberté de l'Égliſe Gallicane*. II. *Échantillon de l'Hiſtoire des Templiers*, 1646, in-8.° III. *Les Droits du Roi, contre le cardinal Bellarmin*, 1611, in-8.°

Ces divers écrits ne ſe liſent plus, & ne ſe trouvent guère.

BEDESIO, (Fabrice) eccléſiaſtique Romain, eut le talent particulier de ſculpter ſi parfaitement les lettres *Onciales*, c'eſt-à-dire celles dont on ſe ſervoit à Rome ſous les premiers empereurs, que les papes *Paul V*, *Grégoire XV* & *Urbain VIII* n'employerent que lui pour les inſcriptions qu'ils placèrent ſur tous les édifices publics élevés pendant leur pontificat.

BEDFORT *ou* BETFORT, (Jean duc de) troiſième fils de *Henri IV*, roi d'Angleterre, commanda en 1422 l'armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé régent de France la même année, pour ſon pupille, qu'il fit proclamer roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoiſe près de Southampton, ſe rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ſes troupes, battit le duc d'*Alençon*, & jeta l'épouvante dans tout le royaume. Il mourut à Rouen l'an 1435. On dit que quelques gentilshommes de la ſuite de *Charles VIII* lui ayant conſeillé de démolir ſon tombeau, ce roi leur répondit : *Laiſſons en paix un mort, qui pendant ſa vie faiſoit trembler tous les François.*

BEDMAR, *Voy.* CUÉVA.

BEDOS DE CELLES, (D. François) Bénédictin de Saint-Maur, membre de l'académie de Bordeaux & correſpondant de celle des ſciences de Paris, naquit à Caux dans le diocèſe de Beziers, fit profeſſion en 1726, & mourut le 25 novembre 1779. On a de lui : I. Une *Gnomonique*, 1780, in-8°, ou l'art de tracer les cadrans ſolaires, eſt expoſé avec autant de préciſion que de juſteſſe. II. L'*Art du facteur d'Orgues*, quatre parties, in-folio. Nous n'avons rien de meilleur ſur cette matiere. *Dom Bedos* joignoit à beaucoup de connoiſſances une candeur, une ſimplicité & une modeſtie qui en relevoient le prix.

BÉDOYÈRE, (Hugues-Charles-Marie-Huchet de la) avocat au parlement de Paris, épouſa la fille d'un comédien, la belle & ſenſible *Agathe Sticoti*, & défendit ſon mariage attaqué par ſon père, avec autant d'énergie que de nobleſſe. Ses *Plaidoyés* & ſes *Mémoires* ſur ce ſujet lui acquirent de la réputation, & ſe font lire encore avec intérêt. Ils parurent en 1763. *La Bédoyère* a donné au théâtre en 1745 l'*Indolente*, comédie en trois actes, & en vers.

BÉEK, (David) peintre Flamand, mort à la Haye en 1696, fut élève de *Vandick*, & attaché à *Chriſtine*, reine de Suède, qui l'envoya dans les principales cours de l'Europe, pour y obtenir les portraits des ſouverains. Il peignoit avec tant de rapidité, que *Charles I*, roi d'Angleterre, lui dit : *Je crois que vous peindriez un cheval qui courroit la poſte.*

BÉELPHÈGOR, (Mythol.) Divinité des Moabites, dont il eſt fait mention dans l'Écriture-ſainte. On croit que ce Dieu eſt le même qu'*Adonis* ou *Priape*, ou cette idole connue chez les Payens ſous le nom de *Crépitus*. *Selden* fait préſider ce Dieu aux cérémonies funèbres. Ses prêtres lui offroient des victimes humaines. On lui donnoit une figure très-obſcène. Le livre des Nombres dit que les filles des Moabites invitèrent les jeunes Iſraélites à la célébration des fêtes de *Béelphegor*, qu'ils y allerent & s'y livrèrent à la débauche. Cet événement fit

déclarer la guerre aux Moabites, & produiſit leur deſtruction.

BÉELZÉBUT, *Voy.* MYAGRE.

BEFFA, (Antonio) natif d'Azola, fortereſſe dans l'état de Veniſe, mort en 1602, a laiſſé quelques ouvrages hiſtoriques, tels que : I. Les *Éloges* de pluſieurs hommes célèbres de la maiſon de *Caſtigliana*. II. *Hiſtoire* des comtes de *Canoſſe*, & de *Caſoldi*. III. *Vie* de la comteſſe *Mathilde*. IV. *Vies* des évêques de Mantoue. V. *Éloges* des perſonnages remarquables de la maiſon de *Gonzague*.

BÉGA, (Corneille) peintre renommé, naquit à Harlem d'un père ſculpteur, nommé *Béguin*. Brouillé avec lui, il changea de nom. Il fut élève de *Van-Oſtade*, & il a excellé dans ſa manière. Il gravoit auſſi bien qu'il peignoit, & on a réuni ſes gravures à l'eau forte. *Chénu*, graveur François, a publié en 1751 l'eſtampe du *Curieux*, d'après un tableau de *Béga*. L'amour coûta la vie à ce peintre. Sa maîtreſſe ayant été attaquée de la peſte, il ne diſcontinua pas ſes ſoins auprès d'elle, & périt victime de ſon attachement, le 27 août 1664. On voit le portrait de *Béga* dans le Recueil d'*Houbrakel*, tome premier. C'eſt celui qui eſt coiffé d'un chapeau.

BÉGARELLI, (Antoine) célèbre ſculpteur de Modène, mort en 1555, étonna *Michel-Ange* par la beauté de ſes ſculptures en terre cuite. « Si cette terre devenoit marbre, s'écria-t-il, je craindrois pour la ſupériorité des ſtatues antiques. » On dit que *Bégarelli* donna au *Corrège* ſon ami, les deſſins de la fameuſe coupole de Parme. On admire de cet artiſte un *Chriſt au tombeau* qui ſe voit dans l'égliſe de Sainte-Marguerite de Modène.

BÉGAT, (Jean) avocat, conſeiller, & enſuite préſident au parlement de Dijon, mourut dans cette ville, en 1572, à 49 ans. On a de lui des *Remontrances à Charles IX ſur l'Édit de 1560*, qui accordoit aux Proteſtans le libre exercice de leur religion; & des *Mémoires ſur l'Hiſtoire de Bourgogne*, fort inexacts, &c. Ils ont été imprimés au-devant de la *Coutume de Bourgogne*, 1665, in-4.°

BÉGER, (Laurent) naquit en 1653, d'un tanneur d'Heidelberg, & fut bibliothécaire de *Frédéric-Guillaume* électeur de Brandebourg. Il ſe fit eſtimer des ſavans de ſon pays par pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *Theſaurus ex Theſauro Palatino ſelectus, ſeu Gemmæ*, in-folio, 1685. II. *Spicilegium antiquitatis*, in-fol., 1692. III. *Theſaurus, ſivè Gemmæ, Numiſmata, &c.*, 3 vol. in-fol, 1696 & 1701. IV. *Regum & Imperatorum Romanorum Numiſmata, à Rubenio edita*, 1700, in-fol. V. *De Nummis Cretenſium ſerpentiferis*, 1702, in-fol. VI. *Lucernæ ſepulcrales J. P. Bellorii*, 1702, in-fol. VII. *Numiſmata Pontificum Romanorum*, 1703, in-fol. VIII. *Exeidium Trojanum*, Berlin 1699, in-4°, &c. &c. Il mourut à Berlin en 1705, membre de l'académie de cette ville. *Beger* avoit fait un ouvrage pour autoriſer la polygamie, à la prière de *Charles-Louis*, électeur Palatin, qui vouloit épouſer ſa maîtreſſe du vivant de ſa première femme; mais il le réfuta après la mort de ce prince. Cette réfutation n'a pas paru. Le livre qui y avoit donné occaſion étoit intitulé : *Conſidérations ſur le Mariage*, par *Daphnæus Arcuarius*, en allemand, in-4.°

BEGGH, (Lambert) Liégeois pieux, fonda dans ſa patrie, en

1173, une communauté de filles engagées par des vœux ſimples à garder la chaſteté. Elles ſe nommèrent *Béguines* du nom de ce fondateur, & la réunion de leur maiſon fut appelé *Béguinage*. Cet inſtitut ſe répandit à Nivelle en 1207, & de là dans la Flandre, l'Allemagne, & la Hollande. Ces religieuſes peuvent ſortir quand elles veulent du *Béguinage*, & rentrer dans la ſociété.

BEGON, (Michel) né à Blois en 1638, d'une famille diſtinguée, remplit d'abord dans ſon pays les premières charges de la robe, & ſe diſtingua de bonne heure par la vivacité de ſa pénétration & par ſon eſprit d'ordre. Le marquis de *Seignelai*, ſon parent, l'ayant fait entrer dans la marine, il remplit ſucceſſivement les intendances des iſles Françoiſes de l'Amérique, des Galères du Havre, du Canada; & réunit celles de Rochefort & de la Rochelle, juſqu'en 1710. C'eſt cette année qu'il mourut, le 14 mars, vivement regretté. Le peuple l'aimoit comme un intendant des plus déſintéreſſés, & les citoyens, comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les ſavans ne lui donnèrent pas moins d'éloges : il les protégeoit, les aimoit, s'intéreſſoit à leurs ſuccès, leur ouvroit ſa bibliothèque. Le goût avoit préſidé au choix de ſes livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'eſtampes, de coquillages, & d'autres curioſités raſſemblées des quatre coins de l'univers. La plupart de ſes livres portoient ſur le frontiſpice, *Michaëlis* BEGON *& amicorum*. Son bibliothécaire lui ayant repréſenté, qu'en les communiquant à tout le monde, il s'en perdroit pluſieurs : *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes livres, que de paroître me défier d'un honnête homme.* Il fit graver les portraits de pluſieurs perſonnes célèbres du 17^e^ ſiècle. Il raſſembla des *Mémoires* ſur leurs vies; & c'eſt ſur ces matériaux, que *Perrault* fit l'*Hiſtoire des Hommes illuſtres de France.*

BEGOZZI, (Pierre) juriſconſulte de Milan, né en 1437, profeſſa long-temps le droit civil à Pavie, & laiſſa deux *Traités* latins; l'un *ſur les Appels*, l'autre *ſur les Legs.*

BÈGUE, (Le) célèbre organiſte de l'égliſe Saint-Merri, à Paris, avoit un jeu noble & facile, qui attiroit une foule d'amateurs. Il employoit quelquefois, en troiſième main, celle de l'un de ſes élèves; ce qui faiſoit un effet très-harmonieux. Ce muſicien eſt mort en 1700; il a laiſſé trois *Œuvres* de pièces pour l'orgue, & des *Vêpres* à deux chœurs.

BÉGUILLET, (Edme) avocat au parlement de Dijon, correſpondant de l'académie des belles-lettres, conſacra particulièrement ſes études à l'économie domeſtique & à l'agriculture. Ses écrits en ce genre ont plus de mérite que ſes Ouvrages hiſtoriques. Il eſt mort en mai 1786. On lui doit : I. Des *Principes de la Végétation & de l'Agriculture*, 1769, in-8.° II. *Mémoire ſur les avantages de la Mouture économique*, & du *Commerce des Farines en détail*, in-8.° III. *Œnologie*, ou *Traité de la Vigne & des Vins*, 1770, in-12. IV. *Diſſertation ſur l'Ergot*, ou *Blé cornu*, 1771, in-4.° V. *Traité de la Connoiſſance générale des Grains*, 1775, 3 vol. in-8.° VI. *Manuel du Meûnier & du Charpentier des Moulins*, 1785, in-8.° Il fut rédigé en grande partie ſur les *Mémoires* de *Céſar Bucquet.* VII. *Traité*

général des Subſiſtances & des Grains, 1782, 6 vol. in-8.° *Béguillet* eſt encore auteur d'une *Hiſtoire* des guerres des deux Bourgognes, ſous les règnes de *Louis XIII* & de *Louis XIV*, 1772, 2 vol. in-12; d'un *Précis* de l'Hiſtoire de Bourgogne par *Mille*, in-8°; d'une *Deſcription* générale du duché de Bourgogne en 6 vol. in-8°, écrite en partie par l'abbé *Courtepée*, & de pluſieurs articles inſérés dans l'encyclopédie.

BEHAIM, (Martin) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la coſmographie & à la navigation, conçut, ſuivant les auteurs Allemands, la première idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandres vers l'an 1460, avec un navire de la ducheſſe *Iſabelle*; découvrit, dit-on, l'iſle de Fayal, le Bréſil, & pouſſa juſqu'au détroit de Magellan. *Jean II*, roi de Portugal, le créa chevalier en 1485. De retour dans ſa patrie en 1492, il y conſtruiſit un Globe de vingt pouces de diamètre, ſur lequel il deſſina ſes découvertes; globe qu'on voit encore aujourd'hui à Nuremberg. Il ſeroit curieux que la ville de Gênes par *Chriſtophe Colomb*, Florence par *Améric Veſpuce*, le Portugal par *Vaſco de Gama*, s'attribuaſſent la gloire d'avoir produit les grands hommes qui ont fait les plus grandes découvertes, tandis que la première idée en eut été conçue dans une tête Allemande! *Behaim* mourut à Lisbonne en 1506.

BEHN, (Aphara *ou* Aſtrea) dame Angloiſe, naquit à Cantorbery. Son père *Johnſon*, nommé lieutenant-général dans les Indes, mena avec lui ſa famille, & mourut dans le trajet. Sa fille, de retour à Londres, après un ſéjour de quelque temps en Amérique, épouſa *Behn*, riche marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoiſſoit l'eſprit & le mérite de Mad. *Behn*, lui confia une négociation au ſujet de la guerre qu'il vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la ſatisfaction du roi. La jalouſie qu'excitoit ſon crédit auprès de ce monarque, l'obligea de préférer les douceurs de la vie privée, au tumulte & aux écueils de la cour. Elle mourut le 16 avril en 1689, & fut enterrée dans le cloître de Weſtminſter, parmi les tombeaux des rois. Le temps qu'elle n'employa pas aux plaiſirs de la ſociété, fut conſacré à la compoſition de pluſieurs ouvrages. On a d'elle quatre volumes in-8° de *Pièces de Théâtre*; des *Nouvelles hiſtoriques*, 2 vol. in-8°; des *Poéſies diverſes*, 3 vol. in-8°, & une *Traduction* de la *Pluralité des mondes*. Son ouvrage le plus connu en France, eſt ſon *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en notre langue par *de la Place*, in-12, 1755. Ce roman hiſtorique fournit le ſujet d'une tragédie à *Souchers*, poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit petit-fils d'un roi Africain, qui étant devenu amoureux de la maîtreſſe du jeune prince, voulut la poſſéder excluſivement. Les deux amans ayant été ſurpris en rendez-vous, *Oronoko* fut envoyé commander l'armée, & *Imoinda* fut vendue comme eſclave. *Oronoko*, de retour à la cour après une victoire, fut bien reçu de ſon aïeul; mais ce malheureux prince ayant été attiré à bord d'un navire eſpagnol par un marchand d'eſclaves ſous prétexte d'une fête, il fut enlevé & mis aux fers avec pluſieurs ſeigneurs de ſa ſuite & vendu aux Anglois de Surinam.

Le

Le prince Nègre devenu captif, & ne pouvant ſupporter cette humiliation, fit révolter ſes compagnons d'eſclavage, & fut condamné à mort par le ſous-gouverneur *Bayam*, qui brûloit d'un amour furieux pour *Imoinda*, qu'un heureux haſard avoit amenée en ces parages. Mais le maître & l'ami d'*Oronoko* ayant réclamé le nom & l'autorité du gouverneur en chef de Surinam, alors abſent, il déroba ſa tête à la vengeance de ſon lâche rival, qui, voyant ſa proie lui échapper, périt de rage autant que des bleſſures qu'il avoit reçues d'*Oronoko*, lequel avoit trouvé l'occaſion de ſe meſurer avec lui. Sur ces entrefaites arriva le gouverneur de Surinam; touché des malheurs des deux amans & indigné contre leurs perſécuteurs, il punit ceux-ci, & renvoya *Oronoko* & ſon épouſe devenue mère, ſur un vaiſſeau qui faiſoit voile pour la traite des Nègres à la côte de Coromantien. *Oronoko* y trouva encore ſon aïeul, qui ſe dépouilla du ſceptre en ſa faveur, & le jeune roi envoya des préſens ſomptueux au gouverneur de Surinam & aux amis protecteurs de ſes diſgraces. Mad. *Behn*, témoin de ces infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la généroſité, contraſter avec la perfidie, la noirceur & l'inhumanité. C'eſt un des romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BÉHOTTE, (Adrien) archidiacre de Rouen, mort en 1638, eſt auteur de quelques *Ouvrages* de droit canonique, dont les plus conſidérables ſont : Un *Traité* ſur les libertés de l'égliſe Gallicane, & un autre du *Déport* & de ſon origine, 1630, in-8.°

BÉHOURT, (Jean) profeſſeur d'un collége de Rouen en 1597, a fait trois Tragédies qu'on ne lit plus. Leur ſujet étoit : *Éſaü*, *Polyxène*, *Hypſicratée*.

BÉJART, (Armande-Claire-Élifabeth) célèbre actrice, chantoit avec goût & excelloit dans le comique noble. Son plus grand titre à la célébrité eſt d'avoir épouſé *Molière*. On dit que cet auteur en étoit très-jaloux, & que s'il a bien peint les jaloux ridicules, c'eſt pour qu'on ne le ſoupçonnât pas de l'être. La *Béjart* quitta le théâtre en 1694, & mourut ſix ans après, en 1700.

BEICH, (Joachim-François) peintre & graveur, né dans la Souabe, eſt mort à Munich en 1748. Pendant ſon ſéjour à Naples, il devint l'ami de *Solimène*. Il a peint les batailles de l'électeur *Maximilien* en Hongrie avec la ſituation des lieux. Son coloris eſt rembruni; mais ſes payſages ſont pittoreſques & attachans. Ses portraits ſont eſtimés, ainſi que ſes gravures à l'eau forte.

BEIER, connu ſous le nom de *Hartmanus Beyerus*, naquit à Frankfort ſur le Mein, en 1506. Lié avec *Luther*, il profeſſa ſa doctrine, & mourut miniſtre le onze août 1577. On lui doit des *Commentaires* ſur la Bible, & un ouvrage intitulé : *Queſtiones Sphæricæ*.

BEIERLINCK, (Laurent) archidiacre d'Anvers ſa patrie, & directeur du ſéminaire, mourut en 1627, à 49 ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de *Zwinger*, avec des augmentations conſidérables, en 7 vol. in-fol. On a encore de lui : *Biblia ſacra variorum Tranſlatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers; & d'autres ouvrages.

BEINASCHI, (Jean-Baptiſte) peintre Italien, né à Turin dans le 17^e^ ſiècle, devint élève de *Lanfranc*, & imita ſa manière. Doué d'une riche imagination, il ne donna jamais la même figure à ſes perſonnages. *Jean de la Tour*, *Horace Frezza* & *Joſeph Fatturoſo*, furent ſes élèves les plus fameux.

BEINVILLE, (Charles-Barthélemi) mort en 1641, défendit avec chaleur le cardinal de *Richelieu* dans toutes ſes opérations, depuis la paix de Vervins en 1598. Son ouvrage, intitulé *Vérités Françoiſes, oppoſées aux calomnies Eſpagnoles*, fut imprimé à Beauvais en 3 volumes in-8°, & à Paris in-4° 1643.

BEK, *Voyez* BÉEK.

BEKA, (Jean) chanoine d'Utrecht, mort en 1336, eſt auteur d'une *Chronique* de ſon égliſe. Elle a été continuée juſqu'en 1574, par *Suffridus Petri*, & publiée à Utrecht, par *Buchélius*, 1643, in-4.°

BEKKER, (Balthazar) né à Warthuiſen dans la province de Groningue en 1634, étoit fils d'un miniſtre, & fut miniſtre lui-même dans différentes égliſes. Il mourut à Amſterdam en 1698 à 64 ans. Son *Monde enchanté*, traduit du Flamand en François, 4 vol. in-12, 1694, le fit dépouiller de la place de miniſtre dans cette ville; mais les magiſtrats lui en conſervèrent la penſion. Ce livre ſingulier, mais diffus & ennuyeux, eſt fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni poſſédés, ni ſorciers, & que les diables ne ſe mêlent pas des affaires des hommes, & ne peuvent rien ſur leurs perſonnes. « Il prétend, ſuivant le P. *Nicéron*, que l'opinion commune que l'on a de la puiſſance du démon, en fait une divinité, & que cette opinion eſt contraire à l'autorité ſuprême de Dieu, & à la divinité de ſon fils, puiſqu'en l'admettant, on ne les peut plus prouver par les attributs du vrai Dieu, qui lui ſont donnés dans l'Écriture, & dont on fait part au diable. *Bekker* aſſure dans ſa préface: que c'eſt cette raiſon qui l'a déterminé à écrire, & il ajoute que ſi le démon s'en fâche, il n'a qu'à employer ſa puiſſance pour le châtier. *S'il eſt Dieu*, dit-il, *comme on le veut, qu'il ſe défende lui-même, & qu'il s'en prenne à moi, qui ai renverſé ſes autels au nom de l'Éternel.* Voilà un défi dans les formes, qui tient un peu de la gaſconnade. » *Mémoir.* de *Nicéron*, tom. 33, p. 192. Ce trait peint aſſez l'originalité de *Bekker*. Benjamin *Binet* réfuta le *Monde enchanté* dans ſon *Traité des Dieux du Paganiſme*, in-12, que l'on joint ſouvent à l'ouvrage de *Bekker*. On a encore de lui: I. Des *Recherches ſur les Comètes*, in-8.° II. *La ſaine Théologie*. III. Une *Explication de la Prophétie de Daniel*, &c. &c. *Bekker* étoit horriblement laid, & quoiqu'il ne crût pas au diable, il lui reſſembloit par la figure; mais il avoit l'eſprit aſſez juſte. Ses mœurs étoit pures, & ſon ame ferme & incapable de plier. Il avoit un eſprit vif & plein de feu, toujours animé du deſir d'augmenter ſes connoiſſances. Le polémique étoit ſon genre. Avant de s'être fait des querelles en niant l'exiſtence du démon, il s'en étoit fait pour *Deſcartes*. Il avoit eu enſuite une diſpute à ſoutenir pour un de ſes livres, intitulé: *La Nourriture des Parfaits*, 1670, in-8.° Cette nourriture parut un poiſon à pluſieurs miniſtres, qui le firent condamner par un ſynode. On l'accabla d'injures dans quelques écrits, aux-

quels *Bekker* répondit avec modération.

I. BEL, (Jean-Jacques) conſeiller au parlement de Bordeaux ſa patrie, & membre de l'académie de cette ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de 45 ans. Il avoit une très-belle bibliothèque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux bibliothécaires. On a de lui, le *Dictionnaire Néologique*, conſidérablement augmenté depuis par l'abbé *Guyot des Fontaines*. On y reprend, avec raiſon, beaucoup d'expreſſions nouvelles, des phraſes alambiquées, des tours précieux; mais on a tort, en condamnant les termes inuſités, d'en proſcrire d'autres autoriſés par l'uſage. Cette plaiſanterie ſur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux écrivains; mais elle tint en garde les jeunes auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres critiques* ſur la *Mariamne* de *Voltaire*. Son *Apologie* de *Houdard de la Motte*, en quatre Lettres, eſt une ſatire ſous le maſque de l'ironie. Ses Tragédies & ſes autres ouvrages y ſont finement critiqués. Le caractère de l'auteur, & celui de *Fontenelle*, y ſont bien peints.

II. BEL, (N. Le) miniſtre de l'ordre de la Trinité, du couvent de Fontainebleau, publia une *Relation du meurtre de Monaldeſchi*, poignardé par ordre de *Chriſtine*, reine de Suède, princeſſe qui ſe diſoit philoſophe. Cet écrit, imprimé avec pluſieurs autres pièces curieuſes, parut à Cologne en 1664, in-12. *Le Bel* aſſiſta ce malheureux à la mort.

III. BEL, (Jean-Louis Le) avocat à Paris, mort le 22 janvier 1784, a publié, I. Une *Traduction* de l'*Art Poétique* d'*Horace*, 1769. II. Un *Abrégé* de l'*Hiſtoire Romaine* de *Florus*, 1776. III. L'*Anatomie de la Langue Latine*. IV. L'*Art d'apprendre ſans maître le Latin & le François*, in-8.° Choſe plus facile à propoſer qu'à exécuter.

IV. BEL, *Voyez* Bélius.

BELAIR, *Voyez* V. Laval, & Saint-Hyacinthe.

BELAL, eſclave favori de *Mahomet*, rempliſſoit auprès de lui la charge de *Moezzin*, dont la fonction eſt de convoquer l'aſſemblée des Muſulmans pour faire la prière publique. *Mahomet* adreſſa à *Belal* cette maxime: « Gouvernez-vous de telle ſorte que vous arriviez pauvres & non riches devant le trône de Dieu; car dans ſa maiſon les pauvres tiennent le premier rang. »

BELBOG, (Mythol.) divinité des Slavons & des habitans de la ville d'Acron. C'étoit un Dieu bienfaiſant dont les fêtes ſe célébroient au milieu des feſtins & des jeux. Son nom ſignifioit le *Dieu Blanc*.

BELCARI, (Maffei) ancien poëte Italien, mort en 1484, a fait beaucoup de *Cantiques Spirituels*; il a écrit une *Vie* de *Jean Colombini*, & quelques autres ouvrages dont il eſt fait mention dans le Vocabulaire *Della Cruſca*.

BÉLÉNUS, (Mythol.) Dieu des Gaulois, des Illyriens & des habitans d'Aquilée. On lui attribuoit la guériſon des maladies. Il eſt repréſenté ſur les monumens antiques avec la tête rayonnante & la bouche ouverte comme rendant des oracles. *Schédius* a trouvé dans le nom de *Bélénus*, le nom-

bre 365 qui eſt celui des jours de l'année.

BELENVEI, (Aimeri de) naquit dans le XIII^e^ ſiècle au château de l'*Eſparta*, dans le Bordelois. Il quitta la profeſſion de clerc pour ſe faire jongleur, & s'attacha à une belle Gaſcone nommée *Gentille de Ruis*. Leurs amours ayant excité beaucoup de murmures, ils furent forcés de ſe ſéparer. *Belenvei* vint alors à la cour de *Raimond Bérenger*, comte de Provence. Il y devint de nouveau amoureux de la Dame de *Barboſſa*. « Sa belle main, dit-il, a enlevé mon cœur; elle a rompu la ſerrure qui le fermoit contre l'amour. Plus je la vois, plus je lui découvre de beautés; plus je penſe à elle, plus je lui trouve de vertus. » Cette Dame s'étant fait religieuſe dans un couvent où il n'étoit pas permis de parler aux perſonnes du dehors, ſon amant, perdant toute eſpérance de la voir, mourut de douleur en 1264. *Millot* a recueilli quelques-unes de ſes pièces.

BELESIS, Chaldéen, le même, ſelon quelques auteurs, que *Nabonaſſar* & *Baladan*, fut le principal inſtrument de l'élévation d'*Arbaces* roi des Mèdes, qui lui donna le gouvernement de Babylone l'an 770 avant J. C. Cet homme adroit, ayant ſu que *Sardanapale*, roi d'Aſſyrie, s'étoit brûlé dans ſon palais avec ſon or & ſon argent, obtint la permiſſion d'en emporter les cendres, & enleva par ce moyen les tréſors de ce malheureux prince.

BELGRADO, (Jacques) né à Udine le 16 novembre 1704, mort en 1789, ſe fit Jéſuite & devint l'un des plus grands mathématiciens d'Italie. Il profeſſa long-temps les mathématiques à Parme, & eut la direction de l'obſervatoire de cette ville. Lors de l'extinction de ſon ordre, il ſe retira à Bologne, où il fut nommé recteur du collége de Sainte-Lucie. *Belgrado* étoit auſſi antiquaire & poëte. Ses divers écrits ont été publiés à Parme & à Modène, & *Mazzuchelli* en a donné la notice dans ſon *Hiſtoire des Écrivains d'Italie*. Celui qui a fait le plus de bruit, eſt un *Traité de l'exiſtence de Dieu* démontrée par des théorèmes géométriques, Udine 1777. L'auteur étoit correſpondant de l'académie des ſciences de Paris, & membre de l'inſtitut de Bologne.

BELHOMME, (Dom Humbert) Bénédictin de la congrégation de Saint-Vannes & de Saint-Hidulphe, profeſſeur de philoſophie & de théologie, enſuite abbé de Moyen-Moutier, naquit à Barle-Duc en 1653, & mourut le 12 décembre 1727. Il fit rebâtir ſon abbaye, l'orna d'une bibliothèque choiſie avec goût, & en écrivit l'*Hiſtoire* en latin, 1 vol. in-4.°

BÉLIARD, (Guillaume) né à Blois, s'attacha à *Marguerite de Valois*, épouſe de *Henri IV*, & en devint le ſecrétaire. Il fut auteur d'une pièce de théâtre, intitulée: *Les Amours de Marc-Antoine & de Cléopâtre*, imprimée à Paris, en 1578. *Béliard* mourut quelque temps après cet ouvrage.

BELIDOR, (Bernard Foreſt de) des académies des ſciences de Paris & de Berlin, naquit en Catalogne, en 1697, d'un officier au régiment de Valence. Orphelin dès l'âge de cinq ans, & formé par un ingénieur, ami de ſa famille, il ſe fit connoître de bonne

heure par ſon talent pour les mathématiques. Nommé profeſſeur royal aux écoles d'artillerie de la Fère, il forma des élèves dignes de lui. Son zèle lui valut la place de commiſſaire provincial d'artillerie ; mais trop d'empreſſement pour s'avancer, lui enleva à la fois ces deux poſtes. Il fit quelques expériences ſur la charge des canons, & découvrit, ou crut avoir découvert, qu'au lieu de douze livres de poudre pour chaque coup, qu'on employoit ordinairement, on pouvoit n'en mettre que huit, ſans diminuer l'effet. Comme le roi gagnoit à cette diminution, *Belidor* voulut faire ſa cour au cardinal de *Fleuri*, qui étoit premier miniſtre, en lui communiquant ſecrétement ſa découverte. Le cardinal accueilloit favorablement tous les projets d'économie : il reçut donc bien celui de *Belidor*. Il en parla même au prince de *Dombes*, grand-maître de l'artillerie. Ce prince fut ſurpris d'apprendre, qu'un mathématicien qui travailloit ſous ſes ordres, & qu'il combloit journellement de ſes bienfaits, ne ſe fût point adreſſé à lui dans cette occaſion. Il lui fit connoître au même inſtant ſon mécontentement, en le dépouillant de ſes places, & l'obligea de quitter la Fère. *De Valière*, lieutenant-général d'artillerie, juſtifia la conduite du prince de *Dombes*, par un *Mémoire* qui fut imprimé à l'imprimerie royale, dans lequel il attaqua le procédé & les expériences de *Belidor*. Ce profeſſeur, né ſans fortune, ſe trouva ainſi dépourvu de tout. Le prince de *Conti*, qui connoiſſoit ſon mérite, l'emmena avec lui en Italie, & ce voyage lui valut la croix de Saint-Louis. Cette faveur lui procura quelque conſidération à la cour. Le maréchal de *Belle-Iſle* ſe l'attacha, & lorſqu'il fut miniſtre de la guerre, il le nomma inſpecteur de l'artillerie, & lui donna un beau logement à l'arſenal de Paris, où il mourut en 1761, âgé de 64 ans. C'étoit un homme extrêmement laborieux, & qui a beaucoup écrit. On lui doit : I. *Sommaire d'un Cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. II. *Nouveaux Cours de Mathématiques à l'uſage de l'Artillerie*, 1757, in-4.° III. *La Science des Ingénieurs*, 1749, in-4.° IV. *Le Bombardier François*, 1734, in-4.° V. *Architecture Hydraulique*, 1737, in-4.° 4 vol. VI. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, 1768, in-8.° VII. *Traité des Fortifications*, 2 vol. in-4.° La plupart de ces ouvrages rempliſſent leur objet, quoique l'auteur ne fût pas un mathématicien du premier ordre. Son ſtyle eſt clair, mais diffus. Les qualités de ſon cœur ſurpaſſoient celles de ſon eſprit. Il étoit doux, officieux, bon ami ; & ſa phyſionomie annonçoit ſon caractère. Sa converſation étoit amuſante, & il racontoit avec netteté & avec juſteſſe.

BELIN, (N.) poëte dramatique, né à Marſeille, a donné au théâtre pluſieurs tragédies, *Othon*, *Vononès*, *Muſtapha & Zeangir*. Il eſt mort au commencement de ce ſiècle.

BELISANA, (Mythol.) eſt la Minerve des Gaulois. Ils lui attribuoient l'invention des arts, & la repréſentoient la tête appuyée ſur ſa main droite, méditant profondément, avec un caſque orné d'une aigrette, & une tunique ſans manches. On lui immoloit des victimes humaines.

BÉLISAIRE, général des armées de l'empereur *Juſtinien*, termina heureuſement la guerre contre Ca-

bades, roi de Perſe, par un traité de paix conclu en 531. L'année d'après il conduit l'armée navale deſtinée à conquérir l'Afrique, emporte Carthage, marche contre *Gilimer*, uſurpateur du trône des Vandales, prend poſſeſſion de ſon royaume à Carthage, & ſe fait ſervir par les officiers de ce prince. Les Maures le reconnurent, & peu de temps après, il défit le reſte des Vandales, prit *Gilimer*, & l'emmena à Conſtantinople en 533 : (*Voyez* GILIMER). Ce prince fut un des ornemens de ſon triomphe. C'eſt en lui que finit la monarchie des Vandales Ariens. *Béliſaire*, ayant détruit ce royaume en Afrique, fut envoyé par *Juſtinien* pour détruire celui des Goths en Italie. Arrivé ſur les côtes de Sicile avec ſa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuſe, de Palerme, & de pluſieurs autres villes, par force ou par compoſition. Il courut enſuite à Naples, la prit; de là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'empereur. *Théodat*, roi des Goths, ayant été aſſaſſiné, *Vitigès* ſon ſucceſſeur vint aſſiéger Rome. *Béliſaire* le vainquit, l'obligea de ſe renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Conſtantinople, après avoir refuſé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. (*Voyez* SILVÈRE.) Tout le peuple de Conſtantinople avoit ſon nom dans la bouche, & ſes grandes actions dans la mémoire; on le regardoit comme le libérateur de l'empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette capitale, pour aller combattre *Choſroès I*, roi de Perſe. Après l'avoir mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila*, élu roi des Goths, l'empêcha de détruire entièrement Rome, rentra dans la ville & la répara. Il reprit encore les armes dans ſa vieilleſſe contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'empire en 558. Il les chaſſa & les fit rentrer dans leur pays. Les grands, jaloux de ſa gloire, l'accuſèrent en 561, auprès de *Juſtinien*, d'avoir voulu s'emparer du trône. L'empereur, ombrageux comme tous les vieillards, lui ôta la dignité de patrice, lui retrancha ſes gardes, & l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduiſirent peu après au tombeau. Cet homme, digne d'un meilleur ſort, après avoir été long-temps à la tête des affaires & des armées, & avoir rendu des ſervices ſignalés à ſa patrie, fut obligé, ſuivant les hiſtoriens Latins, de mendier ſon pain dans les rues de Conſtantinople. L'auteur de l'*Hiſtoire mélangée* dit, que l'année ſuivante, il fut rétabli dans ſes dignités; & *Cedrène* affirme qu'il mourut en paix dans Conſtantinople. *Alciat* eſt de ce ſentiment, contre *Crinitus*, *Volaterran*, *Pontanus*, & quelques autres. Quoi qu'il en ſoit, on montre encore à Conſtantinople une priſon, que l'on appelle la *Tour de Béliſaire*. Cette priſon eſt ſur le bord de la mer, en allant du château des Sept-Tours au ſérail de Conſtantinople. Les gens du pays diſent, qu'il pendoit un petit ſac attaché au bout d'une corde, comme font les priſonniers, pour demander ſa vie aux paſſans, en leur criant : *Donnez une obole au pauvre Béliſaire, à qui l'envie, plutôt que le crime, a crevé les yeux.* On aſſure que ce grand homme mourut en 585. On voit encore des médailles de *Juſtinien recevant Béliſaire triomphant de la guerre contre les Goths*; de l'autre côté de la médaille, ſe trouve l'image de *Béliſaire*, avec ces mots : BÉLISAIRE, L'HONNEUR DU NOM ROMAIN : *BELISARIUS, GLORIA ROMANORUM.* — *Marmontel* a

donné le nom de ce célèbre général à un *Roman* moral & philoſophique, dont quelques chapitres ſont pleins de vigueur & de force, & où la morale & la politique ſe prêtent la main pour inſtruire les princes. Il eſt fâcheux que quelques principes trop hardis ſur la tolérance, empêchent de conſeiller la lecture de cet ouvrage à tout le monde.

BÉLISARIO, (Louis) médecin de Modène, dans le 16^e^ ſiècle, a laiſſé divers *Ouvrages*, dont le plus remarquable eſt un *Traité de l'Odorat*.

BÉLIUS, (Matthias) né à Orſova en Hongrie, en 1684, fit de bonnes études à Hall, & y apprit les langues ſavantes. De retour dans ſa patrie, il fit fleurir les belles-lettres dans pluſieurs colléges des Proteſtans, & s'appliqua avec ſuccès à l'hiſtoire de Hongrie. *Nicolas Palfi*, vice-roi de ce pays, lui facilita ſes recherches, en lui faiſant ouvrir diverſes archives. Il employa la plus grande partie de ſa vie à cette étude, & mourut l'an 1749. L'empereur *Charles VI* le nomma ſon hiſtoriographe; & le pape *Clément XII* lui envoya ſon portrait avec pluſieurs médailles d'or, pour lui témoigner l'eſtime particulière qu'il faiſoit de ſes Ouvrages. *Bélius* fut aſſocié aux académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De vetere Litteraturâ Hunno-Scythicâ Exercitatio*, Leipſig 1718, in-4°; ouvrage ſavant. II. *Hungariæ antiquæ & novæ Prodromus*, Nuremberg 1723, in-fol. Il y donne le plan d'un grand ouvrage qu'il préméditoit, & qu'il n'eut pas le loiſir de publier. III. *De peregrinatione linguæ Hungaricæ in Europam.* IV. *Apparatus ad Hiſtoriam Hungariæ*, ſivè *Collectio miſcella monumentorum ineditorum partim, partim editorum, ſed fugientium*, Presbourg, en 3 vol. in-fol., 1735—1746. Cette collection d'hiſtoriens de Hongrie eſt ornée de préfaces ſavantes & bien écrites. V. *Ampliſſimæ Hiſtorico-criticæ Præfationes in Scriptores rerum Hungaricarum veteres ac genuinos*, 3 vol. in-fol. VI *Notitia Hungariæ novæ Hiſtorico-Geographica*, Vienne 1735, & années ſuivantes, 4 vol. in-fol., avec des cartes géographiques; ouvrage ſavant & exact.

BELLA, (Octave & Céſar) tous les deux de Palerme, le premier né en 1661, le ſecond en 1670, ſe diſtinguèrent par leurs talens pour la Poéſie.—Un *Jérôme* BELLA, né à Carra dans le Piémont, grand vicaire de l'évêque de Saluce en 1660, a fait imprimer auſſi des *Drames paſtoraux*.

BELLACATO, (Louis) né à Breſcia, en 1501, mort en 1575, profeſſa avec ſuccès, pendant plus de trente ans, la médecine dans l'univerſité de Padoue. On a de lui des *Conſultations médicales*, & des *Leçons* de médecine-pratique, imprimées à Ulm en 1676, avec les *Obſervations* de *Welſchius*.

BELLARMIN, (Robert) né à Monte-Pulciano en 1542, étoit fils de *Cynthie Cervin*, ſœur du pape *Marcel II*. S'étant fait Jéſuite à l'âge de 18 ans, il montra un génie ſi précoce, qu'on le chargea de prêcher avant qu'il fût prêtre. Il ne reçut en effet le ſacerdoce qu'en 1569, des mains de *Corneille Janſénius*, évêque de Gand. *Bellarmin* étoit alors profeſſeur de théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit dans cette ville avec tant

de ſuccès, que les Proteſtans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après ſept ans de ſéjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choiſit, pour faire des leçons de controverſe dans le collége qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna enſuite, en qualité de théologien, au légat qu'il envoya en France l'an 1590. *Clément VIII* le fit cardinal neuf ans après. Ce pontife diſoit l'avoir appelé auprès de lui, « pour avoir un homme qui lui dît la vérité. » *Bellarmin* lui parla en effet avec beaucoup de franchiſe. On prétend même que ſa libérté déplut au pape, & que pour avoir un prétexte honnête de l'éloigner, il le nomma archevêque de Capoue en 1601. *Bellarmin* gouverna ſon diocèſe en prélat dont la vertu égaloit le ſavoir. Il donnoit, tous les ans, le tiers de ſon revenu aux pauvres. Il viſitoit les malades dans les hôpitaux & les priſonniers dans leurs cachots; & il ſecouroit les uns & les autres en leur envoyant ſecrètement de l'argent par un tiers qui avoit ſoin de cacher ſes charités. Un pauvre lui ayant demandé douze écus, & ne ſe trouvant pas cette ſomme ſur lui, il lui donna ſon anneau afin qu'il le remît en gage entre les mains de ceux qui voudroient lui avancer cet argent. Mais, *Paul V* le croyant néceſſaire à Rome, il ſe démit de ſon archevêché, & ſe dévoua aux affaires eccléſiaſtiques juſqu'en 1621. Il mourut la même année, le 17 ſeptembre, âgé de 79 ans, au noviciat des Jéſuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de ſa maladie. *Grégoire XV* alla viſiter le cardinal mourant, qui lui adreſſa ces paroles : *DOMINE, NON SUM DIGNUS UT INTRES*, &c. Cet enthouſiaſme dans un homme agoniſant, marque juſqu'à quel point le cardinal *Bellarmin* portoit ſon reſpect pour la perſonne du pape. Il n'y a point d'auteur qui ait défendu plus vivement la cauſe de l'Egliſe & les prérogatives de la cour de Rome. Il regardoit le ſaint-Père comme le monarque abſolu de l'Égliſe univerſelle, le maître indirect des couronnes & des rois, la ſource de toute juridiction eccléſiaſtique, le juge infaillible de la foi, ſupérieur même aux conciles généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques, ceux qui ſoutiennent que les princes, pour les choſes temporelles, n'ont point d'autre ſupérieur que Dieu. Ces opinions, contraires à toutes celles qu'on ſoutient dans les univerſités, où les principes ultramontains ne ſe ſont pas gliſſés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les écrivains, qui n'ont pas ſacrifié le repos de leur patrie à des ſentimens qui pourroient le troubler. Les papes, inſtruits du ſoulèvement que ces opinions ont cauſé dans certaines monarchies, n'ont jamais voulu canoniſer *Bellarmin*, malgré les inſtances réitérées que la Société a faites, ſous *Innocent XII*, *Clément IX* & *Benoît XIV*. —Ce ſavant cardinal a enrichi l'Égliſe de pluſieurs ouvrages. Le plus répandu eſt ſon *Corps de Controverſes*. C'eſt l'arſenal ou les théologiens Catholiques ont puiſé leurs armes contre les hérétiques. De tous les controverſiſtes, il n'en eſt point qui ait fait autant de peine aux Proteſtans. Ceux-ci, ne pouvant terraſſer un ſi redoutable adverſaire, répandirent contre lui les calomnies les plus atroces & les plus ridicules. On publia long-

temps avant ſa mort, en Allemagne, en Pologne, en Angleterre & en Hollande, un libelle infame intitulé : *La fidelle & véritable Hiſtoire de la mort déſeſpérée de Robert* Bellarmin, *Jéſuite*. Voici à peu près, ſelon le Père *Nicéron*, à quoi ſe réduiſoit ce mauvais roman. « *Bellarmin* ſur ſes vieux jours touché de remords, ne pouvant plus porter le poids des crimes épouvantables dont toute ſa vie n'avoit été qu'un tiſſu énorme, réſolut de les aller dépoſer aux pieds du pénitencier de Lorette. Il y alla en habit déguiſé. Etant arrivé à la chapelle, il ſe jeta à genoux, les bras étendus, ſuppliant la Vierge, qui rebuta ſa prière, de lui obtenir le pardon de ſes péchés. Après avoir paſſé trois heures entières dans les gémiſſemens & dans les larmes, il préſenta au confeſſeur un cahier écrit de ſa main, qui contenoit tous les déſordres de ſa vie. C'eſt ce papier-là même qu'on prétendoit avoir été trouvé, je ne ſais par quelle aventure, & avoir été rendu public. Le confeſſeur fut effrayé dès la première feuille, & les cheveux lui dreſsèrent à la tête, à la lecture qu'il fit de mille effroyables excès, entre leſquels le coupable déclaroit qu'il avoit entretenu de mauvais commerces avec une multitude de femmes débauchées, & qu'il s'en étoit défait auſſi-bien que de leurs enfans, partie par poiſon, partie par le feu. Le pénitencier ayant jeté le cahier par terre, déclara à cet étrange pénitent qu'il n'avoit à eſpérer ni abſolution, ni rémiſſion, ni miſéricorde. *Bellarmin*, frappé de cette parole comme d'un coup de foudre, tomba par terre & s'abandonna au dernier déſeſpoir. Son ame ayant été poſſédée ſur le champ d'un affreux démon, tandis que ſon corps étoit brûlé d'une fièvre ardente, il mourut, reniant tout ce qu'il y avoit de plus ſacré, & fut précipité dans les enfers. » Cette fable impertinente, ouvrage d'une vengence mal-adroite, ne méritoit que le mépris : elle prouve que le ſtyle de *Garaſſe* étoit alors familier aux Luthériens & aux Calviniſtes. Cependant le Père *Jacques Gretzer* la réfuta ſérieuſement dans un écrit intitulé : *Libelli famoſi adverſùs Rob. Bellarminum Caſtigatio*, Ingolſtad 1615, in-4.° La plupart des théologiens de cette communion, lui ont répondu. Preſque tous ont avoué qu'il propoſoit leurs difficultés dans toute leur force, & quelques-uns, qu'il les détruiſoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son ſtyle n'eſt ni pur, ni élégant ; mais il eſt ſerré, clair, précis, ſans cette ſéchereſſe barbare qui défigure la plupart des ſcolaſtiques. S'il étoit venu de notre temps, & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux diſtingué les opinions particulières des théologiens Italiens, de la doctrine de l'Égliſe. La meilleure édition de ſes *Controverſes* étoit celle de Paris, qu'on appelle *des Triadelphes*, en 4 vol. in-folio, avant qu'on eût celle de Prague, 1721, qui eſt auſſi en quatre vol. in-fol. On a encore du cardinal *Bellarmin* d'autres ouvrages publiés à Cologne, en 1619, en 3 vol. in-fol. On y trouve ſon *Commentaire ſur les Pſeaumes* ; ſes *Sermons* ; un *Traité des Écrivains Eccléſiaſtiques*, imprimé ſéparément, en 1663, in-4.° ; un autre ſur l'*Autorité temporelle du Pape*, contre *Barclay*, flétri par le parlement de Paris en 1610 & en 1761, & qui avoit paru à Rome en 1610, in-8° ; trois livres *Du*

gémiſſement de la Colombe; un écrit ſur les *Obligations des Évêques*, dans lequel il les damne preſque tous, d'après des paſſages de *S. Jean Chryſoſtôme* & de *S. Auguſtin*; & une *Grammaire Hébraïque*, Rome, 1578, in-8.° Nous avons ſa *VIE*, traduite en françois, de l'italien de *Jacques Fuligati*, 1625, in 8.° & en latin, *Leodii*, 1626, in-4.° Ces deux éditions & la première en italien, dit l'abbé *Lenglet*, ſont les meilleures, & ne ſont pas communes. On trouve dans cette Vie des traits ſinguliers qu'on a omis dans les autres.

BELLATI, (Antoine-François) né le 2 novembre 1665, mort le 1^er^ mars 1742, fut l'un des meilleurs prédicateurs de ſon temps. Le recueil de ſes *Œuvres* a été publié à Ferrare, en 1744, en 4 vol. in-4.° Ce ſont des *Sermons*, des *Traités* de Morale, une *Diſſertation* ſur le jugement de *Pilate*, des *Exhortations Domeſtiques*, des *Lettres*, &c.

BELLAVITI, (François) né à Baſſano, en 1708, mort dans la même ville, en 1782, profeſſa la philoſophie dans ſa patrie, & poſſéda le talent rare de rendre clairs les principes de toutes les ſciences. Ami de la retraite, il s'y délaſſoit de travaux plus ſérieux, en ſe livrant à la poéſie. On lui doit une Comédie en proſe, & la *Traduction* en vers italiens, de trois Comédies de *Térence*, 1758, in-8.°

I. BELLAY, (Guillaume du) ſeigneur de LANGEY, eſt ordinairement connu ſous ce dernier nom. Il étoit fils aîné de *Louis du Bellay*, d'une famille noble & ancienne, originaire d'Anjou. *Langey* ſervit de bonne heure, & ſe fit eſtimer par ſa conduite autant que par ſon courage. *François I* l'ayant envoyé en Piémont en qualité de vice-roi; il y reprit diverſes places ſur les Impériaux. Le marquis *du Guaſt* avouoit qu'il étoit le plus excellent capitaine qu'il eût connu. Il avoit le corps tout caſſé & les membres perclus par les grands travaux militaires qu'il avoit eſſuyés. En 1542 il partit de Piémont en litière, pour venir donner quelques avis importans au roi; mais il ſe trouva ſi mal au bourg de Saint-Saphorin, entre Lyon & Roane, qu'il y mourut le 9 janvier 1543. C'étoit le premier homme de ſon temps, pour découvrir ce qui ſe paſſoit dans les cours étrangères. Il ne fut pas moins utile dans ſes ambaſſades en Italie, en Angleterre & en Allemagne, qu'à la tête des armées. Il étoit ſavant & bel eſprit. Nous avons de lui des *Mémoires*, 1757, 7 vol. in-12. Il eſt un peu partial, & il plaide ſouvent pour *François I* contre *Charles-Quint*. « Je ne veux pas croire, dit *Montagne*, qu'il ait rien changé quant au gros du fait; mais de contourner le jugement des événemens, ſouvent contre raiſon, à notre avantage, & d'omettre tout ce qu'il y a de chatouilleux en la vie de ſon maître, il en fait metier: témoins les diſgraces de *Montmorenci* & *Biron* qui y ſont oubliées; voire le ſeul nom de Mad. *d'Étampes* ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions ſecrètes; mais de taire tout ce que le monde ſait, & les choſes qui ont eu des effets publics & de telle conſéquence, c'eſt un défaut inexcuſable. » Son ſtyle eſt naïf & quelquefois plaiſant. Il dit, en parlant de la magnificence qu'étalèrent les courtiſans à l'entrevue du Drap-d'or, en 1520, entre *François I* & *Henri VIII*, que leur dépenſe fut telle, que *pluſieurs y portèrent leurs moulins, leurs forêts &*

leurs près ſur les épaules. On a attribué, depuis, ce bon mot à *Henri IV.* — On a encore de *du Bellay*, une *Épitome de l'Hiſtoire des Gaules*, imprimé avec ſes Opuſcules, 1556, in-4.° C'eſt un des premiers, qui révoqua en doute le merveilleux de l'hiſtoire de *Jeanne d'Arc.* On lui fit cette Épitaphe :

Ci git Langey, *dont la plume & l'épée,*
Ont ſurmonté Cicéron & Pompée.

Il y en a une autre qu'on attribue à *Joachim* du *Bellay :*

Hic ſitus eſt Langæus ! *nil ultrà quære, Viator :*
Nil meliùs dici, nil potuit breviùs.

Ses frères *Jean* & *Martin du Bellay* lui firent élever un beau mauſolée dans l'égliſe cathédrale de Saint-Julien du Mans.

II. BELLAY, (Jean du) frère du précédent, né en 1492, fut d'abord évêque de Baïonne, enſuite de Paris en 1532. L'année d'après, *Henri VIII*, roi d'Angleterre, faiſant craindre un ſchiſme pour une femme coquette ; *du Bellay*, qui lui avoit été envoyé l'an 1527 en qualité d'ambaſſadeur, y fit un ſecond voyage. Il obtint de ce prince qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le temps de ſe défendre par procureur. *Du Bellay* partit ſur le champ pour demander un délai au pape *Clément VII.* Il l'obtint & envoya un courrier au roi d'Angleterre pour avoir ſa procuration. Mais ce courrier ne revenant point, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit ſur ſes états. Cette bulle fournit à ce prince l'occaſion d'enlever l'Angleterre à l'égliſe Catholique, & à la cour de Rome une partie de ſes revenus. *Du Bellay* continua d'être chargé des affaires de France ſous le pontificat de *Paul III*, qui le fit cardinal en 1535. L'année d'après, *Charles-Quint* étant entré en Provence avec une armée nombreuſe, *François I* voulant s'oppoſer à un ennemi ſi redoutable, quitta Paris où *du Bellay* étoit de retour. Le roi le nomma ſon lieutenant-général ; afin qu'il veillât ſur la Picardie & la Champagne. Le cardinal, auſſi intelligent dans les affaires de la guerre que dans les intrigues du cabinet, entreprit de défendre Paris qui étoit dans le trouble. Il le fortifia d'un rempart & de boulevards, qu'on y voit encore aujourd'hui. Il pourvut avec la même promptitude à la conſervation des autres villes. Tant de ſervices lui méritèrent de nouveaux bénéfices, & l'amitié & la confiance de *François I.* Après la mort de ce prince, le cardinal de *Lorraine* devint le canal des graces à la cour de *Henri II. Du Bellay*, trop peu philoſophe & trop ſenſible à la perte de ſon crédit, ne put ſoutenir le ſéjour de Paris. Il aima mieux ſe retirer à Rome, où la qualité d'évêque d'Oſtie lui procura ſous *Paul IV* le titre de doyen du ſacré collége, & où ſes richeſſes le mirent en état de bâtir un beau palais. Il eut ſoin toutefois de conſerver l'évêché de Paris dans ſa famille. Il obtint ce ſiége pour *Euſtache du Bellay*, ſon couſin, déjà pourvu de pluſieurs bénéfices, & préſident au Parlement. Le cardinal vécut encore 9 ans après ſa démiſſion, & il ne ceſſa, ſoit zèle pour la France, ſoit habitude des affaires, de ſe rendre néceſſaire au roi. Il mourut à Rome le 16 février 1560,

à 68 ans, avec la réputation d'un courtiſan adroit, d'un négociateur habile & d'un très-bel eſprit. Les lettres lui durent beaucoup. Il ſe joignit à *Budé*, ſon ami, pour engager *François I* à fonder le collége royal. *Rabelais* avoit été ſon médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie pour François I*, des *Élégies*, des *Épigrammes*, des *Odes*, recueillies in-8.° chez *Robert Étienne*, en 1549.

III. BELLAY, (Martin du) frère de *Guillaume* & de *Jean*, fut, comme ſes frères, un grand capitaine, un bon négociateur & un protecteur des lettres. *François I* l'employa. Il nous reſte de lui des *Mémoires hiſtoriques*, depuis 1513 juſqu'à l'an 1543, qui furent publiés avec ceux de *Guillaume* ſon frère. Quelque plaiſir que les curieux trouvent à la lecture de ces Mémoires, ils ſe plaignent de la longueur des deſcriptions, que l'auteur fait des batailles & des ſiéges où il s'étoit trouvé. Cet homme auſſi ſage qu'habile, mourut au Perche, en 1559. Il étoit prince d'Yvetot, par ſon mariage avec *Éliſabeth Chénu*, propriétaire de cette principauté.

IV. BELLAY, (Joachim du) naquit vers 1524 à Liré, bourg à huit lieues d'Angers. Orphelin de bonne heure, il fut confié à la tutelle de ſon frère aîné, qui négligea de cultiver les talens dont il montroit le germe. L'amour des lettres & celui des armes animoient également ſon génie; mais on le retint dans une ſorte de captivité, qui ne lui permit pas de s'élever. La mort de ſon frère relâcha ſa chaîne; mais elle le jeta dans d'autres embarras. Il ne ſortit de tutelle que pour être chargé d'un de ſes neveux. Les diſgraces de cette maiſon preſque ruinée, & des procès qu'il falloit pourſuivre, lui donnèrent des ſollicitudes peu convenables à un enfant d'*Apollon*. Sa ſanté en fut altérée, & une maladie auſſi dangereuſe qu'accablante le retint deux ans au lit. Les Muſes vinrent à ſon ſecours: il lut les poëtes Grecs, Latins & François, & les étincelles qui partoient de leurs écrits, échauffèrent ſa verve. Il enfanta pluſieurs pièces qui lui donnèrent accès à la cour. *François I*, *Henri II*, *Marguerite* de *Navarre*, goûtoient beaucoup la douceur, la facilité & l'abondance de ſa muſe. On l'appella d'une commune voix l'*Ovide* François. Le cardinal *Jean du Bellay*, ſon proche parent, s'étant retiré à Rome l'an 1547, après la mort de *François I*, notre poëte l'y ſuivit deux ans après, & y trouva les charmes de la ſociété & ceux de l'étude. Le cardinal étoit inſtruit; les courſes que *du Bellay* faiſoit avec lui, étoient des parties de plaiſir. Son ſéjour en Italie ne fut que de trois ans, parce que ſon illuſtre parent avoit beſoin de lui en France, où il le chargea de ſes affaires. Son zèle, ſa fidélité, ſon attachement à ſes intérêts, furent mal récompenſés: des ennemis ſecrets le deſſervirent auprès de ſon protecteur. On empoiſonna ſes actions les plus innocentes; on donna un mauvais tour à ſes poéſies; enfin on l'accuſa d'irréligion. Ces tracaſſeries renouvellèrent ſes anciennes maladies. *Euſtache du Bellay*, évêque de Paris, ſenſible à ſes malheurs & à ſon mérite, lui procura en 1555 un canonicat de ſon égliſe: il n'en jouit pas long-temps; une attaque d'apoplexie l'emporta le 11 juin 1559, à 35 ans. On lui fit pluſieurs Épitaphes, dans leſquelles on l'appelle *Pater elegan-*

tiarum, *Pater omnium lepórum*. Ses *Poéſies Françoiſes*, imprimées à Paris en 1561, in-4°, & 1597 in-12, lui firent une réputation. Elles ſont ingénieuſes & naturelles. Il auroit été à ſouhaiter que l'auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de ſon état, & qu'il eût imité les anciens dans ce qu'ils ont de bon & de ſenſé, & non dans des libertés qu'ils ont priſes. Il célébra en cent quinze Sonnets, qu'il appelloit ſes *Cantiques*, les charmes de la belle *Olive* d'Angers, *Anagramme* de *Viole* qui étoit ſon vrai nom. Ses *Poéſies Latines*, publiées à Paris 1569, en deux parties in-4°, quoique très-inférieures à ſes vers françois, ne ſont pas ſans mérite. C'eſt de lui que ſont ces jolis vers ſur un chien :

Latratu fures excepi, mutus amantes;
Sic placui domino, ſic placui dominæ.

« Rude aux voleurs, doux à l'amant,
J'aboyois ou faiſois careſſe;
Ainſi j'ai ſu diverſement
Servir mon maître & ma maîtreſſe. »

L'ancien éditeur des Poéſies de *du Bellay* en a laiſſé ce portrait. « *Joachim* étoit prompt & aigu en inventions, diſcret & modeſte en paroles, ſubtil en ſes diſcours, doux en ſa converſation, entier en ſes promeſſes. Il étoit autant difficile aux méchans de le tromper, comme aux bons facile de s'en aider. »

I. BELLE, (Étienne de la) graveur & peintre, né à Florence en 1610, perdit ſon père à l'âge de deux ans, & paſſa ſa jeuneſſe dans l'indigence. Placé chez un orfèvre, il ſe mit à copier les eſtampes de *Jacques Callot* & ſaiſit parfaitement la manière de cet artiſte. Une ſingularité de ſon deſſin fut qu'il commençoit toujours les figures par les pieds, en remontant de là juſqu'à la tête, & que malgré cette bizarrerie, les proportions ſe trouvoient gardées & la figure correcte. *La Belle* fut accueilli en France par le cardinal de *Richelieu* pour lequel il fit les deſſins des principales conquêtes de la France ſous la minorité de *Louis XIV*. Son burin fécond & varié a produit plus de mille quatre cents pièces. Sur la fin de ſes jours il retourna dans ſa patrie, & il y mourut en 1664 comblé d'honneurs par le grand-duc qui l'avoit nommé maître de deſſin de *Côme II* ſon fils. « Perſonne n'a ſurpaſſé cet excellent artiſte, dit *Baſan*, pour la fineſſe & la légéreté de la pointe; ſa touche libre, facile, ſavante & pittoreſque, rend ſes eſtampes ſi pleines de goût, d'eſprit & d'effet, qu'il doit être regardé comme un modèle de perfection pour la gravure en petit; d'ailleurs, ſes têtes ſont remplies de nobleſſe, d'un beau caractère, & ſes figures ſont bien deſſinées. Il a gravé des ſujets d'hiſtoire, des batailles, des chaſſes, des payſages, des marines, des animaux, & des ornemens d'un goût exquis. »

II. BELLE, (Alexis-Simon) peintre Pariſien, mort en 1734 à 60 ans, étoit élève de *François de Troy*. Il aſſocia dans ſes portraits les vérités de la nature aux fineſſes de l'art. Son intelligence lui ſuggéroit pour l'ordinaire de faire concourir les tons ſourds & vigoureux des étoffes & des acceſſoires, à l'éclat du coloris : artifice qui manqua rarement de jeter dans ſes tableaux des effets ſinguliers & piquans. Le portrait du roi, ceux des ſeigneurs de la cour, &

de pluſieurs ſouverains que *Belle* fut obligé de peindre, atteſtent la ſupériorité qu'il avoit acquiſe dans cette partie.

BELLE, *Voy.* LABELLE.

BELLEAU, (Rémi) naquit à Nogent-le-Rotrou, dans le Perche, en 1528. Le marquis d'*Elbeuf*, général des galères de France, le chargea de veiller à l'éducation de ſon fils. Il mourut à Paris en 1577, à 50 ans. Ses *Paſtorales* furent eſtimées par ſes contemporains. *Ronſard* l'appelloit le *Peintre de la Nature*. Il fut un des ſept poëtes de la *Pléïade Françoiſe*. Son poëme *De la Nature & de la diverſité des Pierres précieuſes*, qui paſſoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui, à quelqu'un qui aimoit mieux apparemment les mauvaiſes pointes que la vérité : *Que ce Poëte s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuſes*. Sa *Chanſon* ſur le mois d'*Avril* s'entend encore avec plaiſir ; mais ſa *Traduction* d'*Anacréon* eſt bien loin de l'original. Ses *Œuvres poétiques* furent recueillies à Rouen en 1604, 2 vol. in-12.

BELLEBUONI, (Matthieu) de Piſtoie en Italie, a traduit, dans le 14^e^ ſiècle en langue italienne l'*Hiſtoire de la guerre de Troyes* de *Gui Colonne*, juge de Meſſine.

I. BELLECOUR, (Colſon) comédien diſtingué du théâtre François, mort en 1786, joua avec ſuccès les petits-maîtres. Il débuta avec *Le Kain* dans la tragédie. Doué d'une belle figure, avec de l'intelligence, il ſentit bientôt qu'il falloit céder à celui-ci la palme tragique, & il ſe conſacra à la comédie, où il ſuccéda à *Grandval*. Il jouoit parfaitement le *Somnambule*, & les marquis ivres dans *Turcaret*, le *Diſſipateur* & le *Retour imprévu*. Dans les autres rôles, on lui reprochoit un jeu trop froid, & une prononciation un peu dure. On doit à ce comédien *les Fauſſes Apparences*, comédie en un acte, repréſentée en 1761.

II. BELLECOUR, (Mad.) comédienne, morte en fructidor an 7, étoit veuve du comédien de ce nom. Elle avoit débuté à l'Opéra-comique, & elle annonçoit, ſous le nom de *Gogo*, cette gaieté ſpirituelle & franche, ce naturel heureux, qui l'a depuis ſi bien caractériſée au théâtre François, dont elle fit les délices pendant plus de vingt ans. Une phyſionomie mobile & des yeux expreſſifs, un organe un peu accentué, une grande attention d'être toujours à la ſcène, & ſur-tout un naturel & une vérité précieuſe de ton & de coſtume, d'accent & de maintien, l'ont rendue immortelle, ſur-tout dans les rôles des ſervantes de *Molière*. Tous ceux qui ont eu l'avantage de la voir dans la *Nicole* du *Bourgeois Gentilhomme*, ſe ſouviennent encore d'avoir été contraints de rire avec elle, & plus long-temps qu'elle, parce que ſes éclats & ſa manière de rire, quoique joués, devenoient contagieux au point d'exciter une eſpèce de convulſion dans toute la ſalle. Elle étoit moins propre aux rôles de ſoubrettes de convention, genre qui n'a guères été mis ſur la ſcène qu'après *Molière* ; mais dans les *Nicole*, elle entraînoit par la vérité ſpirituelle de ſon jeu ; elle étoit enfin du petit nombre de ceux dont la mémoire ſurvit à leur perte, & *Thalie* doit honorer ſa cendre de quelques pleurs.

BELLEFOND, *Voyez* GIGAULT.

BELLEFOREST, (François de) né au village de Sarzan près de Samatan en Guienne, l'an 1530, étudia d'abord en droit à Toulouſe. Mais la carrière fatigante du barreau n'ayant pas tardé à lui déplaire, il l'abandonna. Il avoit une grande facilité à faire de méchans vers; il en enfanta pour toute la nobleſſe de Toulouſe & des environs, qui lui donna de l'encens & des ſoupers. Après avoir paſſé ſept ou huit ans à Toulouſe, toujours rimaillant & toujours mendiant le ſonnet à la main, il vint produire ſes talens dans la capitale. Il fréquenta les écoles célèbres, rechercha l'amitié des beaux eſprits, s'inſinua dans les maiſons des grands; mais ſa fortune n'en fut pas moins médiocre. Il fut cependant en quelque eſtime ſous les règnes de *Charles IX* & de *Henri III*, & cette eſtime lui procura la qualité d'hiſtoriographe de France; mais il la perdit par le peu d'exactitude que l'on remarqua dans ſes productions. Il mourut à Paris le 1^er^ janvier en 1583, à 53 ans, dans un état qui n'étoit guères au-deſſus de l'indigence. Cet auteur fut d'une fécondité aſſommante : il s'exerça dans tous les genres, ſacré, profane, grave, ſérieux, amuſant, &c. Hiſtorien ſans diſcernement & ſans goût, il gâta preſque tout ce qu'il toucha : Poëte du dernier rang, il rampa plutôt qu'il ne monta ſur le Parnaſſe. Forcé par la faim & par les beſoins de ſa famille, à chercher de l'argent, il écrivit, parce qu'il n'avoit pas l'eſprit & le moyen de faire autre choſe. Il inonda le public d'une foule de livres nouveaux, qui n'avoient rien de nouveau. Il étoit ſi fécond, qu'on diſoit *qu'il avoit des moules à faire des livres*; mais on ne diſoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Parmi la multitude de ſes ouvrages, dont pluſieurs ſont in-folio, nous ne ferons que citer les ſuivans. I. L'*Hiſtoire des neuf Rois de France qui ont eu le nom de* CHARLES, in-fol. II. Les *Hiſtoires tragiques*, 1616 & années ſuivantes, en 7 vol. in-16. III. *Hiſtoires prodigieuſes*, à Lyon, 1598, 7 vol. in-16. IV. Les *Annales*, ou l'*Hiſtoire générale de France*, Paris 1600, 2 vol. in-folio. Il y a des choſes ſingulières, mais le ſtyle en eſt embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de ſable. *Belleforeſt* a pouſſé ſon Hiſtoire juſqu'en 1574; & *Gabriel Chapuis* l'a continuée juſqu'en 1590. Cette ſuite ſe trouve dans l'édition que nous avons indiquée. *Voy.* BOISTUAU.

I. BELLEGARDE, (Roger de Saint-Lary, ſeigneur de) d'une maiſon connue depuis le quinzième ſiècle, fut d'abord deſtiné à l'état eccléſiaſtique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ſes compagnons d'étude. Le maréchal de *Thermes*, ſon grand-oncle maternel, le reçut auprès de lui, l'employa, & le fit ſon héritier. Il ſe diſtingua dans pluſieurs batailles. *Henri III* le fit maréchal de France en 1574, lui donna le marquiſat de Saluces, & plus de trente mille livres de rente, en biens d'égliſe ou en penſions, & l'éleva aux honneurs qui pouvoient flatter un courtiſan. *Brantôme* dit, qu'on ne l'appelloit à la cour que le *Torrent de la faveur*. Ce fut par le conſeil de ce maréchal, vendu au duc de *Savoie*, que *Henri III* lui reſtitua Pignerol, Savillan & la Pérouſe. *Bellegarde* ayant perdu ſa faveur, ſe retira en Piémont dans ſon gouvernement l'an 1570, avec le projet de s'y rendre

indépendant : ce qu'il exécuta en effet, ſans que le roi, occupé pour lors d'affaires plus eſſentielles, plongé d'ailleurs dans la molleſſe & les plaiſirs, eſſayât de l'empêcher. Il étoit ſecrètement ſoutenu du roi d'Eſpagne & du duc de Savoie, qui lui fourniſſoient de l'argent. Il ne jouit pas longtemps de ſa nouvelle ſouveraineté, étant mort à la fin de cette même année, non ſans qu'on ſoupçonnât *Catherine de Médicis* de l'avoir fait empoiſonner. *Bellegarde* avoit épouſé la veuve du maréchal de *Thermes*, ſon oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de ſon premier mari ; & il la traita mal, dès qu'elle fut devenue ſa femme. — Il ne faut pas le confondre avec *Roger* de BELLEGARDE, l'un de ſes deſcendans, duc & pair & grand écuyer de France ; qui fut comblé de biens & d'honneurs par les rois *Henri III*, *Henri IV* & *Louis XIII*. Il mourut en 1646, à 83 ans, ſans laiſſer de poſtérité. Il s'étoit démis en 1639, en faveur de *Cinq-Mars*, de la charge de grand écuyer. La place de premier gentilhomme de *Gaſton d'Orléans*, qu'il occupa, lui fit eſſuyer des déſagrémens & des diſgraces, parce qu'il fut obligé d'entrer quelquefois dans les vues de ce prince, ennemi déclaré du cardinal de *Richelieu*, & de paroître partager ſes fautes. Il avoit été d'abord l'amant de *Gabrielle d'Eſtrée*, dont il vanta les charmes à *Henri IV*, qui la lui enleva & qui l'exila. Pour revenir à la cour, il épouſa Mlle. *de Racan*, nièce du célèbre poëte de ce nom. Ses biens paſsèrent à la maiſon de *Gondrin*, par le mariage de ſa ſœur. Les agrémens de ſon eſprit & de ſa figure furent la principale origine de ſa fortune. Il avoit la franchiſe gauloiſe, jointe à l'urbanité françoiſe ; & quoiqu'il parût for ami des plaiſirs, il excellent conſeil. *Henri* bla de faveurs ; mais i quefois réſiſter à ſes *Bellegarde* lui demanda de *la Martinière*, aſſaſſi ſeur de ſa ſœur, le roi dit en colère : *Après qu rompu les bras & les jam ſon corps au feu, je voi bien volontiers les cendres. ſaint-gris*, dit-il à un gneur qui ſollicitoit la m *j'ai aſſez de péchés ſur m y mettre encore celui-là d'Eſtrée* ne fut pas la treſſe de *Bellegarde*. Il ſentimens très-tendres *Guiſe*, qui trouva une r Mad. *de Guiſe*, ſa mè

II. BELLEGARDE, (tiſte Morvan de) né à Pthyriac dans le d Nantes, ſe fit Jéſuite, pendant 16 ou 17 ans. tend que ſon attachemei Cartéſianiſme, dans un il n'étoit pas encore à l'obligea de ſortir de l Depuis, il ne ceſſa d'enf lumes ſur volumes. Il em produit de ſes ouvrages tretien & à des aumônes. dans la communauté de de S. François de Sales, l 1734, à 86 ans. On a *Traductions* de pluſieurs des Pères, de *S. Jean-Ch* de *S. Baſile*, de *S. Grégo* zianze, de *S. Ambroiſe* ; Œuvres de *Th. A Kempis paratus Biblicus*, in-8.° El pour la plupart, infidelles ſions des auteurs profanes *roïdes* d'*Ovide* & d'autres p font pas plus eſtimées. On de lui la *Verſion* de l'ou vertueux *las Caſas*, ſur la

des Indes, 1697, in-12; & diverſes productions de morale. I. *Réflexions ſur ce qui peut plaire & déplaire dans le monde.* II. *Réflexions ſur le ridicule.* III. *Modèles de Converſations*, & autres écrits moraux, qui forment quatorze petits volumes. Ils ſe ſentent de la précipitation avec laquelle l'auteur les compoſoit. On lui doit une *Hiſtoire univerſelle des Voyages*, 1707, in-12. Elle ne porte pas ſon nom. L'abbé *de Bellegarde* avoit de la facilité dans le ſtyle, & quelquefois de l'élégance; mais ſes réflexions ne ſont que des moralités triviales, ſans profondeur ni fineſſe.

BELLE-ISLE, (le Maréchal de) *Voyez* FOUQUET.

BELLENGER, (François) docteur de Sorbonne, naquit dans le diocèſe de Liſieux, & mourut à Paris le 12 avril 1749, à 61 ans. Il poſſédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une *Traduction* exacte de *Denys d'Halicarnaſſe*, 1723, 2 vol. in-4°. II. Une *Traduction* de la Suite *des Vies de Plutarque*, par *Rowe*. III. Un *Eſſai de Critique* des ouvrages de *Rollin*, des traducteurs d'*Hérodote*, & du Dictionnaire de *la Martinière*, in-8°, avec une Suite. Cet ouvrage, quoique écrit peſamment, eſt eſtimé. Il réſulte de la première partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit ſouvent les auteurs françois ſans les citer. Les deux autres parties ſur les traducteurs d'*Hérodote* & ſur *la Martinière*, ne ſont ni moins juſtes, ni moins ſavantes. Il a laiſſé en manuſcrit une *Verſion* françoiſe d'*Hérodote*, avec des notes pleines d'érudition. Ses traductions ſont fidelles; mais il n'avoit ni la douceur ni l'élégance de ſtyle de ce même *Rollin*, qu'il ſurpaſſoit en connoiſſance du Grec.

BELLEO, (Charles) de Raguſe, religieux de l'ordre des Mineurs conventuels, mort en 1580, fut tout à la fois théologien & poëte. On lui doit: I. *De ſecundarum intentionum naturâ.* II. *Tractatus de multiplici ſenſu Scripturæ.* III. *Carmina varia.* IV. Un *Dialogue* italien pour la défenſe de la *Jéruſalem délivrée.* — *Théodore*, ſon frère, profeſſa la médecine à Padoue où il mourut en 1600, après avoir publié un *Commentaire* ſur les *Aphoriſmes* d'*Hippocrate*.

BELLÉROPHON, (Mythol.) fils de *Glaucus*, roi de Corinthe, tua ſon frère par mégarde. *Sténobée*, femme du roi d'Argos, chez qui il ſe retira après ce malheureux accident, devint éperdument amoureuſe de lui. Ce jeune prince n'ayant pas répondu à ſes déſirs, *Sténobée* s'en vengea, en l'accuſant auprès de ſon mari d'avoir voulu lui faire violence. *Prœtus*, ſon époux, envoya le héros accuſé à *Iobates* roi de Lycie, père de *Sténobée*, pour le faire périr. *Bellérophon* échappa à tous les dangers auxquels on l'expoſa, par ſa valeur & ſa prudence. Il dompta la *Chimère*, (*Voyez* CHIMÈRE) monté ſur le cheval Pégaſe, gagna l'amitié d'*Iobates* par ſes belles actions, épouſa ſa fille *Philonoé*, & fut déclaré ſon ſucceſſeur. On le ſurnommoit *Hipponoüs*, comme étant le premier qui eut enſeigné aux hommes l'art de conduire les chevaux par le moyen de la bride.

I. BELLET, (Charles) membre de l'académie de Montauban, bénéficier de la cathédrale de cette ville, étoit né en Querci, & mourut à Paris en 1771. Pluſieurs

prix remportés à Marſeille, à Bordeaux, à Pau, à Rouen, ſes connoiſſances littéraires et eccléſiaſques, & la pureté de ſes mœurs, le firent reſpecter à Montauban. On a de lui : I. L'*Adoration Chrétienne dans la dévotion du Roſaire*, 1754, in-12. II. Quelques *Pièces d'éloquence*. III. *Les Droits de la Religion ſur le cœur de l'homme*, 1764, 2 vol. in-12.

II. BELLET, (Iſaac) mort à Paris en 1778, ſe livra à la profeſſion de médecin, & devint inſpecteur des eaux minérales de France. Outre quelques écrits relatifs à ſa profeſſion, ſur le *Syrop mercuriel*, & le *Pouvoir de l'imagination des Femmes enceintes*, il a publié une *Hiſtoire* de la *Conjuration* de *Catilina*, 1752, in-12.

I. BELLI, (Mythol.) divinité des Quocas, peuple de l'intérieur de la Guinée. Ses prêtres ont des écoles où ils élèvent la jeuneſſe, & lui apprennent des hymnes en l'honneur de *Belli*. Quiconque offenſeroit ce Dieu, ſeroit puni de mort ſubite & violente.

II. BELLI, (Valère) littérateur de Vicence dans le 16e ſiècle, a publié divers *Opuſcules*, & entr'autres l'*Eloge d'André Palladio*. — *Honorius* BELLI, médecin de la même ville, ſe diſtingua par ſes connoiſſances en botanique. Il décrivit les plantes de l'iſle de Candie, & fut en grande correſpondance avec *Cluſius*.

BELLIÈRE, *Voy.* II. CHATEL.

BELLIÈVRE, (Pompone de) d'une famille originaire de Lyon, dont le premier nom étoit *Bec-de-Lièvre*, naquit dans cette ville en 1529. Il étoit fils d'un premier préſident au parlement de Dauphiné, & petit-fils de l'intendant du cardinal *de Bourbon*, archevêque de Lyon : c'eſt de là que vint le crédit & la fortune de ſa famille. *Pompone de Bellièvre* fut préſident au parlement de Paris en 1579. Il ſervit enſuite l'État en diverſes ambaſſades, ſous *Charles IX*, *Henri III*, *Henri IV*, chez les Griſons, en Allemagne, en Angleterre, en Pologne, en Italie. Il ſe ſignala ſur-tout à la paix de Vervins; & *Henri IV*, pour le récompenſer de ſon zèle, le fit chancelier en 1599. La fortune des cours eſt chancelante. *Henri*, ſur la fin de 1604, lui ôta les ſceaux. *Bellièvre* demeura chancelier & chef du conſeil : foible conſolation pour un homme, qui, quoique âgé, avoit encore tout ſon eſprit, & plus de vigueur qu'il n'en falloit pour s'acquitter de ſes devoirs. Tout ſage qu'il étoit, il ne put s'empêcher de dire à *Baſſompierre* : « J'ai ſervi les rois tant que j'ai pu le faire; & quand ils ont cru que je n'en étois plus capable, ils m'ont envoyé repoſer. Je donnerai ordre à mon ſalut, choſe à laquelle leurs affaires m'avoient empêché de penſer. *Un Chancelier ſans ſceaux eſt un Apothicaire ſans ſucre.* » Un ſurcroît de chagrin, c'eſt qu'on ne les lui ôta que pour les donner à *Brulart de Silleri*, ſon rival en talens, en réputation. Ces deux magiſtrats étoient recommandables par leurs ambaſſades. Tout ſembloit égal dans l'un & dans l'autre, étude, éloquence, habileté; mais ils parvenoient à leur but d'une manière différente. *Bellièvre* étoit plus éclairé, & *Silleri* plus fin. L'un avoit une fermeté d'ame qui ne plioit jamais, & l'autre une honnêteté à laquelle rien ne réſiſtoit. *Bellièvre* étoit fier & auſtère, c'étoit le fléau des méchans; &

Sillery, la conſolation & le refuge des malheureux. Le premier avoit trop de feu, & quelquefois par préſomption il précipitoit les affaires : l'autre, moins vif, agiſſoit ſans empreſſement ; on diſoit de lui, qu'il avoit *le viſage tranquille & l'eſprit toujours inquiet.* — *Bellièvre* mourut à Paris le 7 ſeptembre 1607, âgé de 78 ans. Le P. *Lallemant* Génovéfain, a publié ſon Éloge funèbre, in-4.° *Pompone* de *Bellièvre* laiſſa un fils, NICOLAS, qui fut procureur-général au parlement de Paris. Celui-ci étoit un bon homme, qui aimoit un peu trop le vin : ſes valets le couchoient tous les jours, ſans qu'il ſe ſentît mettre au lit. *Voyez* le Tome 1^er^ des *Mémoires* d'*Amelot de la Houſſaie.* — Il y a eu de la même famille : I. Un premier préſident au parlement de Paris, ſous *Louis XIV*, mort le 23 mars 1657 ſans poſtérité. On lui doit l'établiſſement de l'Hôpital-général de Paris. Avant lui, la plupart des pauvres vivoient ſans ſecours ſpirituels ni temporels : il leur fit bâtir un aſile, où l'on ſoigna leurs corps & où l'on travailla au ſalut de leurs ames. *Bellièvre* exerça ſa charge de premier préſident avec beaucoup d'application & d'intégrité. On lui reprocha ſeulement ſon goût pour les femmes, qui furent pour lui un grand objet de dépenſe. Il vivoit avec magnificence, & pouvoit le faire : ſon épouſe, fille de *Bullion* ſurintendant des finances, lui avoit apporté huit cent mille livres. *Bellièvre* avoit été ambaſſadeur en Angleterre & en Hollande, &, ſur ces différens théâtres, il fit paroître de la prudence, de la politique & de la dignité. II. Deux prélats qui aimoient les lettres & les cultivoient ; ils furent l'un & l'autre archevêques de Lyon.

I. BELLIN, (Gentil) peintre de Veniſe, apprit ſon art ſous *Jacques Bellin* ſon pere. Il fut demandé par *Mahomet II* à la république, & fit pluſieurs tableaux pour cet empereur. On a parlé ſur-tout de celui de la décollation de *S. Jean-Baptiſte.* On a raconté à ce ſujet une anecdote, qu'on trouve dans preſque toutes les Hiſtoires des Peintres ; mais qu'un auteur célèbre a miſe au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, ſon tableau de la décollation de *St. Jean* fort beau ; il lui parut ſeulement que les muſcles & la peau du cou ſéparé de la tête, n'étoient point ſuivant l'effet de la nature. Il appela de ſuite un eſclave, auquel il fit couper la tête pour donner une leçon au peintre. D'autres aſſurent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan : *Seigneur, diſpenſez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Soit que *Mahomet II* ait commis, ou non, cette cruauté, on ajoute que *Bellin* demanda ſon congé, de peur que ſa tête ne ſervît de leçon un jour à quelque meilleur peintre que lui. *Mahomet*, tout à la fois rémunérateur des artiſtes, & tyran de quelques-uns de ſes ſujets, lui fit préſent d'une couronne de trois mille ducats, & le renvoya avec des lettres de recommandation pour la république, qui lui donna une penſion & le fit chevalier de Saint-Marc. Il mourut à Veniſe en 1501, à 80 ans.

II. BELLIN, (Jean) frère du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil.* Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui ſont dans la ſalle du conſeil à Veniſe. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce ſecret, après

l'avoir volé à *Antoine de Meſſine*, chez lequel il s'étoit introduit déguiſé en noble Venitien. Il mourut en 1512, à 90 ans.

III. BELLIN, (Jacques-Nicolas) ingénieur-géographe de la marine, membre de la ſociété royale de Londres, né à Paris en 1703, mourut le 21 mars 1772. Perſonne n'a mieux rempli les fonctions de ſon état. Il a mis au jour ſous le nom d'*Hydrographie Françoiſe*, une ſuite de Cartes marines, dont le nombre monte à quatre-vingts. *Eſſais géographiques ſur les Iſles Britanniques*, in-4°; —*ſur la Guyane*, in-4°; —*ſur les Antilles*; —*ſur l'iſle de Saint-Domingue*; —*ſur celle de Corſe*; —*ſur le golfe de Veniſe* & la *Morée*. *Le Petit Atlas Maritime*, 4 vol. in-4.° *L'Enfant géographe*, ou *Nouvelle méthode d'apprendre la géographie*, 1769, in-4.° *Le Neptune François*, 1783, in-fol. *L'Hiſtoire du Japon* du Père *Charlevoix* renferme encore pluſieurs *Mémoires* de *Bellin*. C'étoit un auteur très-laborieux.

BELLINCIONI, (Bernard) poëte de Florence dans le 15ᵉ ſiècle, fut le confident & l'ami de *Louis Sforce*, dit le *More*, duc de Milan, qui le combla d'honneurs, & lui accorda la couronne conſacrée aux grands poëtes. Ses *Poéſies* furent imprimées à Milan en 1493.

BELLING, (Richard) Irlandois, attaché à la fortune de *Charles I*, fut obligé de ſe retirer en France pour éviter la vengeance de *Cromwel*. Lorſque *Charles II* fut rétabli, il rappella *Belling*, & lui fit reſtituer ſes biens. Ce dernier mourut à Dublin en 1677. Pendant ſon ſéjour en France, il publia, ſous le nom de *Philopator Irenæus*, une *Hiſtoire* des troubles de l'Irlande, depuis 1641 juſqu'en 1649. Elle eſt en latin. Cet ouvrage ayant été critiqué, il en publia l'*Apologie*, Paris, 1654, in-8.°

BELLINI, (Laurent) né à Florence, mourut dans cette ville le 8 janvier 1703, âgé de 60 ans. Il profeſſa la médecine avec ſuccès à Piſe, & devint médecin du grand-duc. Ses *Ouvrages* ont été imprimés en 2 vol. in-4°, Veniſe, 1732. On a encore de lui: I. *Exercitationes anatomicæ*, à Leyde, 1726, in-4.° II. *Opuſcula de motu cordis*, *&c.* ibid. 1737, in-4°, fig. Cet auteur avoit quelque choſe de ſingulier dans ſon ſtyle & dans la manière de traiter les matières. Il s'attachoit trop à faire valoir ce qu'il trouvoit de ſurprenant dans les manœuvres de la nature. Il introduiſit une théorie ſur les fièvres, qui fut généralement reçue au commencement de ce ſiècle, mais qui a été abandonnée par pluſieurs. Il fit quelques découvertes en anatomie, & crut en avoir fait quelques autres qui n'étoient pas nouvelles.

BELLO, (Nicolas) né à Mazzara, publia en 1615 à Frankfort des *Dialogues politiques*, & deux volumes de *Panégyriques*.

BELLOCQ, (Pierre) né à Paris, valet de chambre de *Louis XIV*, plaiſoit par ſon eſprit, par ſes ſaillies, par ſa phyſionomie. Il étoit ami de *Molière* & de *Racine*. Il écrivit contre la *Satire des Femmes* de *Deſpréaux*; mais il ſe réconcilia enſuite avec lui. Ses *Satires* des *Petits-Maîtres* & des *Nouvelliſtes*, pleines de feu, eurent quelque ſuccès; de même que ſon *Poëme ſur l'Hôtel des Invalides*. Il mourut le 4 octobre 1704, à 59 ans.

I. BELLOI, (Pierre) avocat général au parlement de Toulouſe, naquit à Montauban, d'une famille

catholique. Son attachement au parti Royaliſte dans le temps de la Ligue, le fit accuſer d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III*, dont il ſoutenoit la cauſe dans ſon *Apologie Catholique contre les Libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en priſon l'an 1587; *Henri IV*, plus juſte, le tira du préſidial où il n'étoit que conſeiller, pour lui donner la charge d'avocat-général du parlement. Il laiſſa pluſieurs ouvrages, peu connus aujourd'hui.

II. BELLOI, (Pierre-Laurent Buyrette du) de l'académie Françoiſe, naquit à Saint-Flour en Auvergne en 1727. Il fut élevé à Paris chez un de ſes oncles, célèbre avocat au parlement. Après avoir fait ſes études avec diſtinction au Collége-Mazarin, il entra dans la carrière du barreau. Il ne faiſoit que ſe prêter malgré lui aux volontés de ſon oncle. Entraîné par une paſſion violente pour les lettres, & déſeſpérant de pouvoir fléchir ſon bienfaiteur, homme ſévère & abſolu, il s'expatria & alla exercer en Ruſſie la profeſſion de comédien, pour ſe diſpenſer d'exercer à Paris celle d'avocat. De retour dans cette capitale en 1758, il fit jouer ſa tragédie de *Titus*, imitation de la *Clemenza di Tito* de *Métaſtaſe*. Cette copie d'une pièce aſſez foible, n'eſt qu'une ébauche très-légère des traits mâles de *Corneille*, dont l'auteur tâchoit d'imiter le ſtyle. Elle tomba à la première repréſentation; & on n'y applaudit pas même une longue tirade ſur une convaleſcence de *Titus*, faite pour rappeler celle de *Louis XV*, qui venoit d'être dangereuſement malade à Metz. *Du Belloi* donna enſuite *Zelmire*, imitée auſſi de l'*Iſſipile* de *Métaſtaſe*. Il y accumula les ſituations les plus violentes & les coups de théâtre les plus frappans. Elle eut du ſuccès, quoique ce ne ſoit qu'un roman abſurde & mal écrit, qui dut les appladiſſemens des ſpectateurs à l'illuſion de la ſcène & aux grands talens de la *Clairon*, qui y parut avec éclat. *Le ſiége de Calais*, tragédie qu'il fit jouer en 1765, fut une époque brillante dans ſa vie. Cette pièce, qui offre un des évènemens les plus frappans de l'hiſtoire de France, mérita de juſtes récompenſes à l'auteur. Le roi lui fit donner une médaille d'or du poids de vingt-cinq louis, & une gratification conſidérable. Les magiſtrats de Calais lui envoyèrent des lettres de citoyen dans une boîte d'or, avec cette inſcription: *Lauream tulit, civicam recipit*: & ſon portrait fut placé à l'hôtel de ville parmi ceux de leurs bienfaiteurs. On devoit ces témoignages de reconnoiſſance à un poëte qui donnoit à ſes confrères l'exemple de puiſer leurs ſujets dans l'hiſtoire de la nation; & il les auroit encore mieux mérités, s'il eût ſoigné ſa verſification, trop ſouvent incorrecte, dure, ampoulée. Le duc d'*Ayen* critiquoit cette pièce: » Eſt-il vrai, lui dit un jour *Louis XV*, que vous n'aimez pas le *Siége de Calais*? je vous croyois meilleur *François*. » *Ah! Sire*, répondit le courtiſan, *je voudrois qu'il fût auſſi bon François que moi!* Le ſtyle, cette partie eſſentielle, manquoit abſolument à *du Belloi*; mais ce défaut ne doit pas empêcher de rendre juſtice aux grands traits, aux ſentimens nobles & généreux, aux ſituations pathétiques, ſurtout du cinquième acte, qui firent la fortune du *Siége de Calais*. *Voltaire*, qui écrivit les lettres les plus flatteuſes à l'auteur, n'auroit pas dû rétracter ſes éloges après ſa mort; & ſi l'on exalta trop d'abord cette tragédie, on l'a trop rabaiſſée.

depuis. Les vers qui réuſſirent le plus à la cour, le jour de la première repréſentation de cette pièce, furent ceux-ci :

Quelles leçons pour vous, ſuperbes potentats,
Veillez ſur vos ſujets dans le rang le plus bas ;
Tel qui, ſous l'oppreſſeur, loin de vos yeux expire,
Peut-être quelque jour eût ſauvé votre empire.

Gaſton & Bayard, dont le plan offre pluſieurs fautes contre la vraiſemblance, n'excita point une ſenſation auſſi vive que le *Maire de Calais*. Les deux principaux caractères y ſont défigurés. « Le jeune *Gaſton*, dit un critique célèbre, eſt ſage comme un vieux capitaine, tandis que *Bayard* eſt étourdi comme un jeune officier. » L'auteur dans cette tragédie fit une grande dépenſe d'eſprit, pour décrire en vers ces mines qui renferment le ſalpêtre, & d'où l'art militaire fait ſortir le ravage & la mort. On trouva ſa deſcription ſi embrouillée, qu'on lui fit la malice de l'inférer dans le *Mercure de France*, à l'article des *Enigmes*. — *Gabrielle de Vergi*, applaudie hors de propos, dans ſa nouveauté, eſt inférieure à *Bayard*. *Gabrielle* offre un excès d'horreur qui paſſe le but, & ne peut procurer d'attendriſſement. C'eſt une atrocité froide, qui fatigue l'ame ſans l'émouvoir. La coupe d'*Atrée* produit l'effroi ; mais le vaſe qui renferme le cœur ſanglant de l'amant de *Gabrielle*, révolte le ſpectateur ſenſible & le fait fuir. — *Pierrre le Cruel*, mort dès ſa naiſſance, eſt reſſuſcité après la mort de l'auteur. On trouve dans cette pièce un aſſez beau rôle, celui d'*Edouard*, une ſcène très-théâtrale entre les deux frères qui ſe diſputent la couronne, quelques beaux vers unis à des penſées fauſſes, & un dénouement ſans chaleur & ſans vraiſemblance. L'auteur connoiſſoit aſſez bien quelles étoient les ſituations propres à produire un grand effet ; mais il n'avoit pas toujours l'art de les préparer & de les amener d'une manière naturelle. Il ſubſtitua les coups de théâtre extraordinaires au pathétique ſimple & vrai, & les petits reſſorts à l'éloquence du cœur ; par là il contribua à dégrader & à avilir la ſcène Françoiſe. La chûte de *Pierre le Cruel* fut fatale à ſa ſenſibilité extrême, & précipita la fin de ſes jours. Il fut attaqué d'une maladie de langueur qui dura pluſieurs mois, & qui épuiſa ſes médiocres reſſources. *Louis XVI*, devant qui on jouoit pour la première fois le *Siége de Calais*, apprenant le triſte état de l'auteur de cette pièce, lui envoya cinquante louis. Les comédiens, par une généroſité louable, donnèrent une repréſentation de la même tragédie au profit du poëte moribond. Il expira peu de temps après, le 5 mars 1775, à 53 ans, juſtement regretté par ſes amis, qui trouvoient en lui la bonté du caractère & la chaleur de l'amitié. On a reproché à l'auteur trop de prétention, de l'humeur contre les gens de lettres, qui, ſuivant lui, ne rendoient pas juſtice à ſes talens, & ſur-tout un amour propre d'autant plus extrême, qu'il ne le ſoupçonnoit pas, & qu'il dit dans une de ſes préfaces : *on ſait que je ſuis modeſte*. *Gaillard*, de l'académie Françoiſe, a publié ſes Œuvres en 1779, en 6 vol. in-8.° On y trouve ſes *Pièces de Théâtre*, dont trois ſont ſuivies de *Mémoires Hiſtoriques* pleins d'érudition, avec des obſervations intéreſſantes de l'éditeur ; diverſes *Pièces fugitives* en vers durs &

lâches, enfantés la plupart en Ruſſie, & qu'on auroit pu y laiſſer ; & la *Vie* de l'auteur, par l'éditeur. Ce dernier morceau eſt à la tête de la collection, & ne la dépare point. Ennemi de tout eſprit de parti, *du Belloi* diſoit : *Je ſuis tolérant, même envers les intolérans, afin de l'être avec tout le monde. Je ne hais que les perſécuteurs.*

BELLONE, (Mythol.) déeſſe de la guerre, étoit ſœur, d'autres diſent femme du dieu *Mars*. Elle avoit des temples & des prêtres qui l'appaiſoient par leur ſang, en ſe faiſant des inciſions aux bras & aux cuiſſes avec des couteaux. Les Poëtes la repréſentent armée d'un caſque & d'une cuiraſſe, les cheveux épars, une pique ou une torche à la main. On lui donne auſſi quelquefois un fouet, pour animer les troupes au combat. C'étoit dans le temple qu'elle avoit à Rome, que le ſénat recevoit les ambaſſadeurs des puiſſances alliées ; & c'étoit à la porte de ce temple qu'on voyoit la petite colonne *Bellica*, à laquelle on lançoit un javelot toutes les fois qu'on déclaroit la guerre.

BELLONI, (Jean) chanoine de Padoue & profeſſeur de morale dans l'univerſité de ſa patrie, a publié une *Diſſertation* ſur l'*Antre des Naïades* dont parle *Homère*. L'académie des *Ricovrati* la fit imprimer. — *Paul* BELLONI, ſénateur de Milan où il mourut en 1625, a laiſſé divers *Traités* de droit, & entr'autres un ſur les teſtamens. — *Jérôme* BELLONI, célèbre banquier de Rome, acquit par ſes lumières & ſa probité un crédit immenſe, & fut honoré par le pape *Benoît XIV* du titre de marquis. Il mourut en 1760. Son *Eſſai* ſur le commerce, imprimé d'abord à Rome en 1750, obtint pluſieurs éditions. Celle de Veniſe en 1757, eſt augmentée d'une *Lettre* de l'auteur ſur les monnoies idéales. Cet écrit a été traduit en allemand, en anglois & en françois.

BELLORI, (Jean-Pierre) né à Rome, mort en 1696, à 80 ans, tourna ſes études du côté des antiquités & de la peinture. Ses principaux ouvrages ſont : I. L'*Explication des Médaillons les plus rares du Cabinet du cardinal Campègne*, auquel *Bellori* étoit attaché ; publiée à Rome 1607, in-4°, en italien. II. Les *Vies des Peintres, Architectes & Sculpteurs modernes* ; à Rome 1672, in-4°, en italien. Cet ouvrage, que l'auteur n'acheva pas, eſt eſtimé, quoiqu'il ne ſoit pas toujours exact, & il eſt devenu rare. III. *Deſcription des Tableaux peints par Raphaël au Vatican* ; à Rome 1695, in-fol. en italien : livre curieux & recherché des peintres. IV. L'*Antiche Lucerne ſepolcrali*, avec figures, en italien, 1694, in-fol. V. *Gli Antichi Sepolcri*, 1699, in-fol. ou à Leyde 1728, in-fol. *Ducker* a traduit ces deux ouvrages en latin, Leyde 1702, in-fol. VI. *Veteres Arcus Auguſtorum*, Leyde 1690, in-fol. VII. *Admiranda Romæ antiquæ veſtigia*, Rome 1693, in-fol. VIII. Seconde édition de l'*Hiſtoria Auguſta d'Angeloni*, Rome 1685, in-fol ; traduit en latin, Rome 1738, in-fol. IX. *Fragmenta veſtigia veteris Romæ* ; 1673, in-fol. X. *La Colonna Antoniniana*, in-fol. XI. *Pitture del Sepolcro dei Naſoni*, 1680, in-fol. XII. *Imagines veterum Philoſophorum*, Rome 1685, in-fol. Tous ces ouvrages ſont recherchés des antiquaires. La reine *Chriſtine* lui confia la garde de ſa bibliothèque & de ſon cabinet.

BELLOROSIO, (Thomas) chanoine de Palerme, mort en 1535, eſt auteur d'un ouvrage de théologie, ſur les 7 ordres d'Anges qui entourent le trône de l'Éternel. Il le dédia à *Charles V*, & le fit imprimer à Palerme, 1535 in-4.°

BELLUTI, (Bonaventure) Franciſcain, mort à Catane ſa patrie en 1676, voyagea long-temps, & profeſſa la philoſophie à Cracovie & dans pluſieurs villes d'Italie. On lui doit: I. des *Mélanges* de morale. II. Un *Cours* de philoſophie. III. Une *Logique*. IV. *Diſputationes in organum Ariſtotelis*, in-8.° V. D'autres *Obſervations* ſur les ouvrages d'*Ariſtote*, ſur la phyſique, l'ame, le ciel, le monde, les météores, la génération & la corruption. Ils ſont tous écrits en latin, & imprimés à Veniſe en 1688.

BELMONT, (Aimeri de) Troubadour, qui vivoit en 1230 à la cour du comte de Provence, célébra dans ſes vers la comteſſe de *Sobiras*. Ceux-ci ont de la délicateſſe & plus d'élégance que les autres poéſies de ſon temps. « On ne croira plus, dit-il, que les chagrins, les ſoupirs, les gémiſſemens, les larmes, les tourmens, les veilles & les paſſions long-temps malheureuſes puiſſent abréger les jours, puiſque les miens ne ſont pas finis. Non, je n'ai point foi à la mort d'*André* de France; nul amant ne ſouffrit jamais ce que j'ai éprouvé plus de cinq années entières auprès de celle que j'aime. La plus grande faveur que j'en aie obtenue eſt de ne pas me haïr; tandis que j'aime mieux être à elle, que d'avoir ſans elle l'empire du monde. Je trouve plus de douceur à la déſirer, que dans toute jouiſſance. Son mérite eſt ſi éclatant, ſa jolie perſonne ſi pleine de graces & de perfections, que celui qui voudroit les décrire, paroîtroit un conteur de fables. De même que la mer reçoit toutes les eaux du monde, de même elle en réunit toutes les vertus, tous les talens. »

BELMONTI, (Pierre) né à Rimini en 1537, mort en 1592, cultiva la poéſie, & a laiſſé un petit *Traité* ſur les devoirs des épouſes, qu'il compoſa pour l'inſtruction de ſa fille.

BELON, (Pierre) docteur en médecine de la faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grèce, en Arabie, & revint en 1550. Il publia en 1555, in-4°, une *Relation* de ce qu'il avoit remarqué de plus conſidérable dans ces pays. Il compoſa pluſieurs autres ouvrages peu communs, & qui furent recherchés dans le temps, pour leur exactitude, & pour l'érudition dont ils ſont remplis. Les principaux ſont: I. *De Arboribus coniferis*, Paris, 1553, in-4°, fig. II. *Hiſtoire des Oiſeaux*, 1555, in-fol. Cette édition eſt rare, & très-recherchée. III. *Portraits d'Oiſeaux*, 1557, in-4° IV. *Hiſtoire des Poiſſons*, 1551, in-4°, figures. V. *De la nature & diverſité des Poiſſons*, 1555, in-8.° Le même en latin, 1553, in-8°, &c. Il préparoit de nouveaux livres, lorſqu'un de ſes ennemis l'aſſaſſina près de Paris, en 1564. *Henri II* & *Charles IX* lui avoient accordé leur eſtime, & le cardinal de *Tournon* ſon amitié. Ce prélat le mit en état, par ſa généroſité, de ſoutenir les dépenſes de ſes voyages.

BELOT, (Jean) de Blois, avocat au conſeil privé de *Louis XIV*, compoſa une *Apologie da la Langue Latine*, Paris, 1637, in-8°, dans laquelle il vouloit prouver qu'on ne devoit pas ſe ſervir de la Françoiſe dans les ouvrages ſavans.

Une de ſes raiſons, c'eſt qu'en communiquant au peuple le ſecret de certaines ſciences, on a produit de grands maux. Cet écrit, de quatre-vingts pages, eſt dédié à *Séguier*, chancelier de France. *Ménage*, dans ſa *Requête des Dictionnaires*, dit : *Que la charité de* Belot *envers le Latin étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître ; & qu'il étoit ſemblable à ces Chevaliers, qui ſe battoient pour des inconnus.*

BELPRATO, (Jean-Vincent) comte d'Averſe, originaire d'une famille noble de Valence qui paſſa à Naples, ſous le règne d'*Alphonſe I*, traduiſit dans le 16^e^ ſiècle pluſieurs ouvrages en italien, entr'autres, l'*Hiſtoire Romaine* de *Sextus Rufus*, le *Dialogue* de *Platon ſur le mépris de la mort*, et les *Œuvres* de *Solin* ; Veniſe, 1557.

BELSUNCE, (Henri-François-Xavier de) d'une famille noble & ancienne, né au château de la Force en Périgord, le 4 décembre 1671, fut d'abord Jéſuite, & enſuite évêque de Marſeille en 1709. Il ſignala ſon zèle & ſa charité durant la peſte qui déſola cette ville en 1720 & 1721, & dont *J. Bertrand* a publié la *Relation*, in-12. Il couroit de rue en rue, pour porter les ſecours temporels & ſpirituels à ſes ouailles. Ce nouveau *Borromée* ſauva les triſtes reſtes de ſes diocéſains par cette généroſité héroïque. *Pope* a célébré ſon dévouement dans ces vers :

Lorſqu'aux champs de Marſeille un air contagieux,
Portoit l'affreuſe mort ſur ſes rapides ailes,
Pourquoi toujours en butte à ſes flèches mortelles,
Un Prélat s'expoſant pour ſauver ſon troupeau,
Marche-t-il ſur les morts ſans deſcendre au tombeau ?

Le roi l'ayant nommé en 1723 à l'évêché de Laon duché-pairie, il refuſa une égliſe ſi honorable, pour ne pas abandonner celle que le ſacrifice de ſa vie & de ſes biens lui avoit rendue chere. Il fut dédommagé de cette dignité, par le privilége de porter en première inſtance, à la grand'chambre du parlement de Paris, toutes ſes cauſes, tant pour le temporel que pour le ſpirituel de ſes bénéfices. Le pape l'honora du *Pallium*. Il mourut le 4 juin 1755. Il fut toujours attaché à la ſociété dont il avoit été membre, & s'en laiſſa quelquefois gouverner. Il fonda à Marſeille le collége qui porte ſon nom. On a de lui l'*Hiſtoire des Évêques de Marſeille*, des *Inſtructions Paſtorales*, & des ouvrages de piété, publiés pour l'inſtruction ou la conſolation de ſes diocéſains. On attribue ces différentes productions aux Jéſuites qu'il avoit auprès de lui. Cependant il avoit publié en 1707, n'étant encore que grand-vicaire d'Agen, la *Vie de Suzanne-Henriette de Foix - Candale*, morte l'année précédente en odeur de ſainteté : elle étoit ſa tante à la mode de Bretagne.

BELTHA, (Mythol.) divinité des anciens Sabéens, en l'honneur de laquelle ils brûloient vifs des animaux & lui conſacroient les trois premiers jours du mois *Niſan*.

BELTRAMI, (Fabrice) profeſſeur de rhétorique à Padoue, à la fin du 16^e^ ſiècle, a publié quelques écrits, parmi leſquels on peut diſtinguer celui où il combat l'uſage des écrivains du temps de prendre des noms ſuppoſés, d'en changer à la tête de chaque ouvrage, & de

répandre ſous l'anonyme des injures & des inutilités.

BELTRANO, (Octave) né dans la Calabre extérieure, fut l'un des imprimeurs de Naples les plus célèbres. Il eſt auteur d'un *Poëme* ſur le Véſuve, & de quelques *Ouvrages* en proſe, tels qu'une *Deſcription* du royaume de Naples, une *Introduction* à l'aſtrologie, un *Abrégé* des Sciences propres aux médecins, aux chimiſtes, aux marins & aux agriculteurs. *Beltrano* vivoit encore en 1640.

BELVEDÈRE, (André) peintre Napolitain, excella dans la repréſentation des fleurs & des fruits. ſes tableaux ſont rares & ſe vendent à haut prix. Il forma dans ſon art *Joſeph Lavagne*, *Gaſpard Lopez*, *Balthazar di Caro*, & *Thomas Bealfonſo*.

BELVÉSER, (Aimeric de) poëte Languedocien, naquit au château de Leſparre près de Bordeaux, & paſſa ſa jeuneſſe près de *Raimond Bérenger*, comte de Provence, & de ſon épouſe *Béatrix* dont il célébra les vertus. Devenu amoureux de la belle *Barboſſa*, elle devint l'unique objet de ſes penſées, de ſes vers & de ſes chants. Celle-ci s'étant faite religieuſe en 1264, il lui adreſſa un poëme intitulé : *Amours de mon Ingrate*, & il mourut peu de temps après du chagrin de l'avoir perdue. Pluſieurs bibliothèques d'Italie conſervent en manuſcrit des poéſies de ce Troubadour.

BÉLUS, roi d'Aſſyrie, chaſſa les Arabes de Babylone, & y fixa le ſiége de ſon empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus*, ſon fils & ſon ſucceſſeur, fit rendre à ſon père les honneurs divins. *Saint Cyrille* prétend que *Bélus* s'étoit fait bâtir des temples, dreſſer des autels, offrir des ſacrifices; mais tout ce qu'on a dit de ce prince ſe reſſent de l'incertitude qui règne dans l'hiſtoire des temps reculés. On a prétendu que la fameuſe Tour de *Babel* étoit originairement un temple conſacré à *Bélus*. *Voyez* BAAL.

I. BEMBO, (Pierre) noble Vénitien, naquit à Veniſe l'an 1470, de *Bernard Bembo*, gouverneur de Ravenne. Son père ayant été nommé ambaſſadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo*, qui y acquit ce ſtyle élégant & pur qui caractériſe ſes ouvrages. Il alla enſuite en Sicile, étudier la langue Grecque ſous *Auguſtin Laſcaris*. Il fit ſon cours de philoſophie à Ferrare, ſous *Nicolas Leonicene*. Ce fut alors que ſes *Poéſies* commencèrent à ſe répandre. On admira la douceur de ſes vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du langage Toſcan, de vieilles expreſſions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore, d'avoir mis dans ſes ouvrages la licence qui déshonoroit alors ſa conduite. Né avec un tempérament voluptueux, il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit ſa maîtreſſe & ſa muſe. Lorſque *Léon X* fut pape, il le tira de ſon cabinet pour le faire ſon ſecrétaire. Dès qu'il fut honoré de cette dignité, il s'attacha à la connoiſſance des affaires, qu'il avoit fui juſqu'alors avec tant de ſoin. Obligé par ſa place de ſe livrer à des occupations ſérieuſes, ſes mœurs éprouvèrent des changemens ſalutaires. Après la mort de *Léon X*, *Bembo* ſe retira à Veniſe, où il ſe partagea entre ſes livres & les gens de lettres. *Paul III* l'éleva au cardinalat en 1538, & lui donna l'évêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il ſe conduiſit en digne

paſteur. Sa ſanté avoit toujours été conſtante, à l'exception de quelques accès de goutte, plus incommodes que douloureux. Mais enfin il reſſentit les infirmités de la vieilleſſe ; & un coup qu'il reçut à la tête, en paſſant par une porte, lui cauſa une fièvre lente qui le conſuma peu à peu. Il mourut le 20 janvier 1547, à 77 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, en italien & en latin, en proſe & en vers. I. Seize livres de *Lettres* écrites pour *Léon X*, Veniſe 1536, in-fol. & 1552, in-8.° La manie qu'avoit le ſecrétaire de ne parler qu'en phraſes de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du père des Chrétiens, des expreſſions qui n'auroient convenu que dans celle d'un prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantiſme puéril, il faiſoit dire au pape, annonçant ſa promotion aux rois & aux princes : *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels.* Il appeloit JESUS-CHRIST *un Héros*, & la Sainte Vierge *une Déeſſe*, *DEA LAURETANA.* L'excommunication n'eſt déſignée chez lui que ſous le nom d'*aquâ & igni interdictio*, la foi ſous celui de *perſuaſio*. « Au reſte, dit le père *Nicéron*, l'attachement de *Bembo* au ſtyle & aux manières de parler des anciens Romains, a pu donner occaſion aux contes qu'on a faits à ſon ſujet, & qui n'ont aucun fondement. Ainſi, quand *Thomas Lanzius*, dans ſon Diſcours contre les Italiens, dit qu'il mépriſoit les Épîtres de *Saint Paul*, & les traitoit d'*Epiſtolaciæ* ; qu'il conſeilloit à ſes amis de ne les point lire, s'ils aimoient l'élégance du ſtyle & l'éloquence : quand d'autres prétendent, qu'ayant ſu que *Sadolet* expliquoit l'Épître aux Romains, il lui dit : *Omitte has nugas, non enim decent gravem virum tales ineptiæ* ; & que lui-même ne liſoit jamais la Bible & ne diſoit pas ſon bréviaire, de peur de gâter ſa belle latinité : quand *Melchior Adam* lui attribue d'avoir répondu à *George Sabinus*, qui l'aſſuroit que *Mélanchton* étoit pleinement convaincu de l'autre vie & de la réſurrection ; qu'*il auroit meilleure opinion de lui, s'il ne les croyoit point* ; ils ne citent aucun garant de ces faits, qui en méritoient cependant. C'eſt pour cela que *Bayle* les traite avec raiſon d'hiſtoriettes inventées à plaiſir. » Ces hiſtoriettes ont cependant été répétées par quelques incrédules modernes. Mais quelle apparence qu'un ſecrétaire d'un pape, s'il a un peu de ſens, ait parlé & ait écrit comme on fait parler & écrire *Bembo* ! Il y a des choſes que les ſeules bienſéances de l'état interdiſent à tout homme qui n'a pas perdu le jugement. II. *L'Hiſtoire de Veniſe*, en XII livres ; Veniſe 1561, in-folio, écrite aſſez purement en latin, mais preſque ſans génie. On l'a accuſée d'infidélité. Un autre défaut de cet ouvrage, c'eſt que l'auteur date ſon Hiſtoire par les années de la fondation de Veniſe, que ſouvent même il ne marque pas : de façon qu'on ne ſait ſouvent où l'on en eſt, & à quelle année il faut rapporter les évènemens. *Bembo* commença cette Hiſtoire où *Sabellicus* l'avoit finie, & la termina à la mort du pape *Jules II*. *Paruta* la continua juſqu'en 1552. III. Un *Poëme* ſur la mort de *Charles* ſon frère, plein de ſentiment, de douceur & de délicateſſe. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance, ſans élévation. V. *Epiſtolarum familiarum Libri VI*, Veniſe 1552, in-4.° Il y a de bonnes choſes dans ces Épîtres, que quelques humaniſtes ont vainement dépriſées : leur plus grand défaut

eſt le *Cicéronianiſme*, qui étoit la folie de ſon temps. Les Lettres familières ſont moins fardées & moins enflées que les autres; mais il n'y a que des particularités peu intéreſſantes à apprendre. VI. *De Imitatione*, Veniſe, 1520, in-4.° Il entreprit ce petit Traité, pour prouver contre les *Anti-Cicéroniens* qu'il vaut mieux imiter un ſeul auteur excellent, que de ſe nourrir de la ſubſtance des différens écrivains. Mais il établit cette opinion plutôt par des figures de rhétorique, que par des preuves concluantes. VII. *Le Rime*, Veniſe, 1570, in-12; Naples 1618, in-8.° C'eſt le recueil des Poéſies Italiennes de *Bembo*, qui ont été commentées par pluſieurs ſavans de ſon pays. On a recueilli toutes ſes *Œuvres*, tant latines qu'italiennes à Veniſe 1729, en 4 vol. in-folio.

II. BEMBO, (Dardi) littérateur Vénitien du 16e ſiècle, a traduit en italien les *Œuvres* de *Platon*.

BÊME *ou* BESME, ainſi appelé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit *Charles Dianowitz*, étoit domeſtique de la maiſon de *Guiſe*. Il fut le meurtrier de l'amiral de *Coligni*. Le cardinal de *Lorraine* le récompenſa de ce meurtre, en le mariant, à une de ſes bâtardes. Ce malheureux ayant été pris enſuite en Saintonge par les Proteſtans, l'an 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Bême* s'échappa de ſa priſon. *Berthauville*, gouverneur de la place où il étoit enfermé, le pourſuivit & l'atteignit. *Bême* ſe mit à crier; dès qu'il le vit: *Tu ſais que je ſuis un mauvais garçon*, & lui tira un coup de piſtolet. *Berthauville* l'ayant eſquivé, lui répondit: *Je ne veux plus que tu le ſois*, & lui paſſa ſon épée au travers du corps.

BÉMILUCIUS, (Mythol.) divinité Gauloiſe, dont on a trouvé une ſtatue en Bourgogne, près de Flavigny. *Bémilucius* y eſt repréſenté jeune, ſans barbe, ayant les cheveux courts, & un manteau ſur l'épaule, tenant des fruits & une grappe de raiſin.

I. BENADAD 1er, roi de Syrie, appelé *ADAD* par *Josèphe*, étoit fils d'*Héſion*. Il envoya du ſecours à *Aſa* roi de Juda, contre *Baaſa*, roi d'Iſraël, & contraignit ce dernier à ſe retirer dans ſon royaume vers l'an 948 avant J. C.

II. BENADAD II, roi de Syrie, fils du précédent, règnoit l'an 945 avant J. C. Il fut redouté par les princes voiſins. Il tua *Achab* dans une bataille. Après quelques autres expéditions, le roi de Syrie étant tombé malade & ſachant qu'*Eliſée* étoit à Damas, lui envoya demander par *Hazaël*, s'il relèveroit de ſa maladie? Le prophète prédit à ce dernier qu'il ſeroit roi, & qu'il feroit de grands maux aux Iſraélites. *Hazaël* de retour aſſura *Benadad* qu'il guériroit de ſa maladie; mais le lendemain il l'étrangla, & ſe fit déclarer ſouverain.

III. BENADAD III, ſuccéda à *Hazaël* ſon père, l'an 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*. Les Syriens de Damas rendirent des honneurs divins à ce roi & à *Hazaël* ſon père, parce qu'ils avoient orné leur ville de temples magnifiques.

BENANA, poëte Arabe, mort à Bagdad l'an 400 de l'hégire, avoit beaucoup voyagé, & a laiſſé un gros *Divan*, ou *Recueil* de ſes poéſies. Il diſoit: *Les portes des appartemens des Grands ont beſoin*

de portières ; elles ſont l'emblême des voiles qui couvrent leurs cœurs.

BEN-ASCHER & BEN-NEPHTALI, ſavans Rabbins, Juifs tous les deux de Tibériade, vécurent dans le 9^e^ ſiècle, & inventèrent dans la langue Hébraïque privée de voyelles, les points qui en tiennent lieu. Ceux-ci au nombre de treize, rendent la prononciation longue, brève, ou très-rapide. Ils ſervent à fixer la prononciation des conſonnes, & ſouvent même à déterminer la ſignification du mot. *Buxtorf* a prétendu que l'invention des points voyelles étoit antérieure ; mais il a été réfuté avec avantage par *Louis Capel*, *Génebrad*, *Bellarmin*, *Scaliger*, *Olivetan* & *Villalpande*.

BENAVIDIO *ou* BENAVIDIUS, (Marcus Mantua) profeſſeur de juriſprudence à Padoue ſa patrie. Il fut trois fois créé chevalier : en 1545 par l'empereur *Charles-Quint*, en 1561 par *Ferdinand I*, & en 1564 par *Pie IV*. Ce juriſconſulte, chevalier, mourut le 28 mars 1582, à 93 ans. On a de lui : I. *Collectanea ſuper Jus Ceſareum*, Veniſe 1584, in-folio. II. *Vitæ Virorum illuſtrium*, Paris 1565, in-4.°; & d'autres ouvrages, qui prouvent beaucoup d'érudition.

BENCE, (Jean) un des premiers prêtres de la congrégation de l'Oratoire de France, de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon le 24 avril 1642, à 74 ans. On a de lui : I. Un *Manuel ſur le Nouveau-Teſtament*, en latin, à Lyon 1699, en 4 tomes in-12. II. Un ouvrage ſemblable ſur les *Épîtres de Saint Paul* & les *Épîtres Canoniques*, en latin. Ces productions ont eu du cours dans le dernier ſiècle. L'auteur avoit de la piété & du ſavoir.

BENCI, (François) Jéſuite Italien, diſciple de *Muret*, orateur & poëte, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers & en proſe, qu'on ne lit plus.

BENDIS, (Mythol.) divinité des peuples de Thrace, que l'on croit être la même que *Diane*. On célébroit ſa fête avec les inſtrumens les plus bruyans.

BENDLOWES, (Edouard) Anglois fort riche, ſe ruina pour payer des poëtes & des flatteurs. Il reſta long-temps priſonnier pour dettes, & mourut le 15 décembre 1676, à 73 ans. Il faiſoit des vers, & il a publié : I. *Théophile*, ou *Le Sacrifice de l'Amour*, Londres, 1652; in-fol. II. *Sphinx Theologica*, *ſeu Muſica Templi*. Cambridge, 1626, in-8.°

I. BÉNÉDETTE, (Le) ou *Benoît* CASTIGLIONE, peintre, naquit à Gênes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il paſſa ſucceſſivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vandyck*. Le diſciple égala ſes maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Veniſe poſſédèrent tour à tour cet artiſte. Le duc de *Mantoue* le fixa auprès de lui par une forte penſion, & lui entretenoit un caroſſe. *Bénédette* réuſſiſſoit également bien dans l'hiſtoire, le portrait & les payſages; mais ſon talent particulier & ſon goût, étoient de repréſenter des paſtorales, des marchés, des animaux. Sa touche eſt délicate, ſon deſſin élégant, ſon coloris petillant. Peu de peintres ont mieux entendu que lui le clair-obſcur. Gênes poſsède ſes principaux tableaux. Le *Bénédette* gravoit auſſi : on a de lui pluſieurs pièces à

l'eau-forte, pleines d'eſprit & de goût.

II. BÉNÉDETTE, (Alexandre) Médecin de Vérone, corrigea avec ſuccès le texte de *Pline* dans trois éditions de ſon *Hiſtoire Naturelle*, qui parurent à Veniſe en 1508, 1513 & 1516, & publia particulièrement des *Aphoriſmes* de Médecine, un *Traité* ſur les cauſes de la peſte, un *Cours* d'Anatomie, un *Traité* des ſignes & des pronoſtics des maladies, un *Journal* de la guerre portée en Italie par *Charles VIII*, roi de France. L'auteur avoit été témoin des évènemens qu'il décrit. —*Jules-Céſar* BÉNÉDETTE, autre médecin, mort à Rome de la peſte, en 1656, a fait imprimer des *Lettres*, des *Conſultations*, des *Diſcours* académiques, un *Traité* de la pleuréſie, & un autre *de Pephaſmo*.

III. BÉNÉDETTE. (Antoine) de Fermano en Italie, né le 9 mars 1715, mort en 1788, à 73 ans; remplit long-temps avec éclat la chaire de rhétorique dans le collége des Jéſuites à Rome, & ſe retira ſur la fin de ſa vie dans ſa patrie, où il recueillit un riche cabinet de médailles & d'antiquités. On lui doit deux ouvrages; le premier eſt une édition de *Plaute* qu'il enrichit de commentaires & de notes, & qui parut à Rome en 1754; le ſecond imprimé en 1777, offre pluſieurs *Diſſertations* ſur des médailles grecques non encore décrites par les antiquaires, & qui ſe voyoient dans ſon cabinet. Ces deux écrits ſont en latin. L'abbé *Odéric* de Gênes, eſt auteur des notes qui ſe trouvent dans le dernier.

BÉNÉDETTO, muſicien célèbre, né à Veniſe, a mis en muſique les cinquante premiers *Pſeaumes*. Cet ouvrage eſt renommé pour le pathétique, & la noble ſimplicité de l'expreſſion muſicale. On eſtime ſur-tout le 50e Pſeaume, & ſes *Cantates* de *Thimothée* & de *Caſſandre*. « Il y a-t-il quelqu'un, dit *Algarotti*, qui rende mieux les paſſions de l'ame, dont l'enthouſiaſme ſoit plus noble & plus régulier en même temps que le ſien. » *Bénédetto* eſt mort au commencement du ſiècle qui vient de finir.

BENEDICTIS, (Jean-Baptiſte de) Jéſuite Italien, né en 1622, mort à Rome le 15 mai 1706, ſe fit beaucoup d'ennemis, en ſoutenant avec opiniâtreté les principes de la philoſophie péripatéticienne. On lui doit les écrits ſuivans: I. *Analecta poëtica*, 1686. II. *Philoſophia Peripatetica*, Naples 1723, 5 vol. III. Une *Traduction* des *Entretiens de Cléanthe & d'Eudoxe*, du Père *Bouhours*. IV. Des *Lettres Apolégétiques* ſur la théologie ſcolaſtique de *Benoît Aletin*. Elle firent beaucoup de bruit en Italie.

BÉNÉTON DE PEYRINS, (Etienne-Claude) mort à Paris, en 1752, gendarme de la garde du roi, a laiſſé quelques *Diſſertations* foiblement écrites, mais érudites, ſur les réjouiſſances publiques, les divers genres de couronnes, les jeux de haſard, les marques diſtinctives du rang des perſonnes. En 1734, il publia un *Eloge* de la chaſſe.

BENEZET, (St.) berger d'Alvilard dans le Vivarais, né en 1165, ſe dit inſpiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le Pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le ſaint architecte le conduiſit en partie. Il mourut en 1184, &

fut enſéveli dans une chapelle pratiquée ſur un des éperons du Pont qu'il avoit conſtruit. Cet édifice menaçant ruine, on tranſporta le corps de *S. Benezet* dans l'égliſe des Céleſtins, en 1674, où il etoit expoſé à la vénération publique. De dix-neuf arches qu'avoit ce fameux Pont, il n'en ſubſiſte plus que quatre entières.

BENGORION, *Voyez* JOSEPH BEN-GORION, n.° VII.

BENI, (Paul) né dans l'iſle de Candie vers 1552, élevé à Gubio dans le duché d'Urbin, fut choiſi par la république de Veniſe, en 1599, pour profeſſer les belles-lettres dans l'univerſité de Padoue. Il mourut le 12 avril 1627, à 73 ans, avec la réputation d'un homme inquiet, bilieux & bizarre. Il étoit ſorti des Jéſuites, parce que ſes ſupérieurs lui refuſèrent de faire imprimer un Commentaire ſur le *Feſtin de Platon*. On a de lui: I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'académie de *la Cruſca* de Florence, ſous le titre d'*Anti-Cruſca*, pleine d'inpertinences & de verbiage: c'eſt un vol. in-4.° II. Des *Commentaires* ſur la *Poétique* d'*Ariſtote* & ſur ſa *Rhétorique*, en latin, Veniſe 1623, in-fol. III. Des *Notes* ſur les ſix premiers livres de l'*Enéide*. IV.—ſur *Salluſte*. V. Deux Ouvrages critiques ſur l'*Arioſte* & *le Taſſe*. Il met le premier à côté d'*Homère*, & le ſecond à côté d'*Homère* & de *Virgile*. Son enthouſiaſme même le porte à préférer *le Taſſe* à ces deux anciens. Son écrit en faveur *du Taſſe*, eſt intitulé; *Comparatione di Torquato Taſſo con Homero e Virgilio*; à Padoue, 1612, in-4.° VI. Une *Théologie* tirée des écrits de *Platon* & d'*Ariſtote*, Paris 1624, in-fol. VII. Un *Traité* en latin *ſur l'Hiſtoire*, Veniſe 1611, in-4.° « Cet ouvrage, dit l'abbé *Lenglet*, n'eſt pas auſſi mépriſable que l'a prétendu *Naudé*. L'auteur eſt ſage & judicieux. Il y traite de la manière d'écrire & de lire l'hiſtoire, & porte ſon jugement ſur divers hiſtoriens. » On trouve auſſi ce traité dans le recueil des *Œuvres* de l'auteur, Veniſe 1622, 5 vol. in-fol.

I. BENJAMIN, XII^e^ & dernier fils de *Jacob* & de *Rachel*, naquit auprès de Bethléem vers l'an 1738 avant J. C. Sa mère qui mourut en accouchant, l'appella *Benoni*, c'eſt-à-dire *fils de ma douleur*; mais *Jacob* le nomma *Benjamin*, c'eſt-à-dire *fils de ma droite*. Lorſque *Joſeph*, devenu miniſtre de *Pharaon*, vit ſes frères en Egypte, il leur ordonna de lui amener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant, & lui donna une portion cinq fois plus grande qu'à ſes autres frères. *Benjamin* mourut en Egypte âgé de cent onze ans. Sa tribu, quand elle ſortit de ce pays, étoit compoſée de 36,400 combattans. Elle eut ſon partage dans un terroir gras & fertile, & poſſéda pluſieurs villes très-conſidérables. Elle manqua d'être entièrement détruite par les onze autres tribus, qui vouloient venger l'inſulte faite par ceux de Gabaa à la femme d'un Lévite d'Ephraïm. Les Benjamites ayant refuſé de punir ce crime, ſe virent attaqués par une armée de 460,000 hommes, qu'ils vainquirent d'abord deux fois; mais ils ſuccombèrent enfin, & périrent tous dans un embuſcade, à l'exception de 600 hommes qui ſervirent à rétablir cette tribu. Dans la ſuite elle fut réunie à celle de Juda, après la révolte des dix, & ne forma avec elle qu'un royaume.

II. BENJAMIN, (Saint) diacre, fut empoiſonné par l'ordre

de *Vavarane*, roi de Perſe, qui le fit empaler l'an 424 ſur le refus du Saint de ceſſer ſes prédications en faveur de la foi Chrétienne. Le calendrier Romain célèbre ſa fête le 31 mars.

III. BENJAMIN de *Tudèle*, naquit à Tudéla dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les ſynagogues du monde, pour connoître les mœurs & les cérémonies de chacune. Il donna une *Relation de ſes Voyages* fort curieuſe, imprimée à Conſtantinople en 1543, in-8.° *Renaudot* regarde cette édition comme la moins fautive, & prétend que les Relations de ce rabbin ſont véritables. Il aſſure que les reproches qu'on lui fait, ne tombent que ſur les verſions peu correctes d'*Arias Montanus*, à Anvers, 1575; & de *Conſtantin l'Empereur*, Leyde 1633, in-24. *Jean-Philippe Baratier* a publié en 1734 une *Traduction* françoiſe des *Voyages de Benjamin* en 2 vol. in-8.° *Druſius* le fils en avoit commencé une, que la mort lui empêcha d'achever.

BENIGNE, (Saint) apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, diſciple de *S. Polycarpe*. Il vint en France ſous le règne de *Marc-Aurèle*, & reçut la couronne du martyre à Dijon. On lui ſcella les pieds avec du plomb fondu dans une pierre que l'on montroit aux Fidèles du temps de *Grégoire* de Tours, & on le fit mourir enſuite à coups de lance.

BENINI, (Vincent) né à Cologne en 1713, mort en 1764, unit à la profeſſion de médecin qu'il exerça à Padoue, la culture des belles-lettres & de la poéſie. Il avoit établi une imprimerie dans ſa maiſon, où il publia huit auteurs anciens, dont il corrigea parfaitement le texte. On lui doit: I. Des *Notes* latines ſur le texte de *Celſe*. II. Des *Obſervations* en italien ſur le poëme d'*Alamanni*, intitulé: *La Culture*. III. Une *Traduction* en vers *Sciolti* de *la Syphillis* de *Fracaſtor*.

BENJOHNSON, (N.) Anglois, né en 1574, a été le reſtaurateur du théâtre de ſa nation. Avant lui, les tragédies en Angleterre n'étoient que des dialogues hiſtoriques, & les comédies, des farces ridicules. *Benjohnſon* ennoblit les unes & les autres. Lié d'amitié avec *Shakeſpeare*, ils marchèrent de concert à la gloire. *Benjohnſon* avoit une mémoire prodigieuſe qui pouvoit répéter des livres entiers. Vers la fin de ſes jours, ſon eſprit baiſſa; il s'en apperçut & ceſſa d'écrire. Il eſt mort en 1638. Enterré dans l'abbaye de Weſtminſter, on a couvert ſon tombeau d'une ſimple pierre, avec cette inſcription: *O rare Benjohnſon!*

I. BENIVIENI, (Jérôme) gentilhomme & poëte Florentin, mort en 1542, à 89 ans, fut un des premiers à abandonner ce goût bas & trivial qui s'étoit emparé de la poéſie italienne dans le 15.e ſiècle, & qui caractériſe entr'autres le *Morgante* de *Louis Pulci* & le *Ciriffo Calvaneo* de *Luc Pulci* ſon frère, pour ſe rapprocher du ſtyle & de la manière du *Dante* & de *Pétrarque*. La plupart de ſes poéſies traitent de l'amour divin. On fait beaucoup de cas de ſa *Canzone dell' Amor celeſte e divino*, où l'on trouve les idées les plus ſublimes de la philoſophie de *Platon* ſur l'amour. Cet ouvrage fut imprimé à Florence en 1519, in-8°, avec d'autres poéſies du même auteur. Il y avoit déjà eu une édition de ſes *Œuvres*, Florence, in-folio, 1500, qui eſt très-rare. On a de

lui

lui un autre ouvrage intitulé : *Commento di Hieronimo Benivieni, cittadino Fiorentino, ſopra a più ſue Canzone è Sonnetti dello Amore, è della Belleza divina*, &c., imprimé à Florence en 1500, in-fol. : édition recherchée des curieux. *Benivieni*, homme d'ailleurs auſſi eſtimable par la pureté de ſes mœurs que par ſes talens, fut intimement lié avec le célèbre *Jean Pic* de la Mirandole, & voulut être inhumé dans le même tombeau.

II. BENIVIENI, (Dominique) frère du précédent, fut chanoine de Florence ſa patrie, & zélé défenſeur de *Savonarole* pour lequel il écrivit une *Apologie* énergique. — Un *Antoine* BENIVIENI fut l'un de ceux que nomma le grand-duc *Coſme I*, pour corriger le *Décaméron* de *Bocace*, en ſupprimer les traits licencieux, & le rendre claſſique.

BENIZZI, *Voyez* S. PHILIPPE *Benizzi*, n° VII.

I. BENNET, (Chriſtophe) né dans le Sommerſet-Shire en 1614, s'attacha à la médecine, & ſe rendit fameux dans la pratique & par ſes écrits. Son ouvrage, intitulé : *Theatri tabidorum, ſeu Exercitationes quibus alimentorum & ſanguinis vitia deteguntur in plerisque morbis*, Londres 1654, in-8°, eſt un chef-d'œuvre. Il mourut en 1655, de la maladie même qui eſt le principal objet de ſon Traité.

II. BENNET, (Henri) comte D'ARLINGTON, ſecrétaire d'état, chevalier, pair du royaume d'Angleterre, & grand chambellan du roi *Charles II*, joignit la valeur à la connoiſſance des affaires. Il ſe diſtingua ſous *Charles I*, *Charles II* & *Jacques II*. Ses *Lettres* à *Guillaume Temple* ont été traduites en françois, Utrecht 1701, in-12. Il mourut en 1685, âgé de 67 ans.

III. BENNET, (Thomas) né à Salisbury, en 1673, & mort à Londres en 1728, paſſe pour un bon théologien & un ſavant interprète de l'Écriture-ſainte, dans la communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'*Écrits de Controverſe*, contre les non-Conformiſtes, les Quakers & les Catholiques. Les principaux ſont : I. Un *Traité du Schiſme*, 1702, in-8°, & les écrits faits pour la défenſe de ce Traité. II. *Réfutation du Quakériſme*, 1705, in-8.° III. *Hiſtoire abrégée de l'uſage public des formulaires de Prières*, 1708, in-8.° IV. *Diſcours ſur les Prières publiques ou communes*, imprimé la même année. V. *Les Droits du Clergé de l'Égliſe Chrétienne*, à Londres 1711, in-8.° VI. *Eſſais ſur les trente-neuf Articles arrêtés en 1563 & revus en 1571*; Londres, 1715.

BENNON, (Saint) d'abord chanoine, puis théologal l'eſpace de dix-ſept ans, fut nommé à l'archevêché de Miſne ou Meyſſen en Baſſe-Saxe, par l'empereur *Henri IV*. Sacré par l'archevêque de Magdebourg après une longue réſiſtance, il conſacra ſes travaux à ſa nouvelle famille, & remplit tous les devoirs d'un bon paſteur. Il ſe trouva enveloppé dans les troubles, que les guerres de l'empereur excitèrent dans l'égliſe & dans l'empire. *Bennon* ſe réconcilia enſuite avec le pape *Grégoire VII*, & ce ne fut que pour maintenir ſon égliſe dans l'obéiſſance au ſaint-Siége. Il alla à Rome, & aſſiſta même au concile où *Henri IV* fut excommunié : ce qui lui attira beaucoup de perſécutions. Les vertus & les auſtérités remplirent le reſte de ſa carrière, qu'il termina en 1106, à l'âge de 96 ans, dont quarante d'épiſcopat. Le pape *Alexandre VI*,

informé des miracles nombreux dont Dieu honoroit ſon tombeau, nomma des commiſſaires pour procéder à ſa canoniſation, qui ne fut prononcée qu'en 1523 par *Adrien VI.* La nouvelle de cette apothéoſe Chrétienne irrita tellement *Luther*, qu'il compoſa en allemand un *Traité* écrit avec emportement *contre la nouvelle Idole qu'on doit élever à Miſne.* Jérôme *Emſer*, qui avoit déjà compoſé la *Vie* du Saint, avant que l'héréſiarque eût dogmatiſé, réfuta dans la même langue toutes ſes calomnies.

Saints.

I. BENOIT *ou* BENOIST, (S.) naquit en 480 au territoire de Nurſie, dans le duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès ſa plus tendre jeuneſſe, & s'y diſtingua par ſon eſprit & ſa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il ſe retira du monde, où ſa naiſſance lui promettoit de grands avantages. Une caverne affreuſe dans le déſert du Sublac, à quarante milles de Rome, fut ſa première demeure : il y reſta caché pendant trois ans. Ses auſtérités & ſes vertus l'ayant rendu célèbre, une foule de gens de tout âge ſe rendit auprès de lui. Il bâtit juſqu'à douze monaſtères. Ses ſuccès excitèrent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Caſſin, petite ville ſur le penchant d'une haute montagne. Les payſans de ce lieu étoient idolâtres : à la vue de *Benoît*, ils furent Chrétiens. Leur temple, conſacré à *Apollon*, devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un monaſtère, devenu le berceau de l'ordre Bénédictin. Son nom ſe répandit dans toute l'Europe. *Totila* roi des Goths, paſſant dans la Campanie, voulut le voir; & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le diſoit, il lui envoya ſon écuyer revêtu des habits royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint enſuite : *Benoît* lui parla en homme que ſes vertus mettoient au-deſſus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer, & lui prédit ſes conquêtes & ſa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare depuis cette entrevue. *S. Benoît* mourut un an après, le 21 mars 543, ſuivant le P. *Mabillon*; & une année plus tard, ſuivant d'autres. Ce ne fut que dans le 8^{e} ſiècle, dit *Baillet*, que le culte de *S. Benoît* s'étendit au-delà du lieu de ſon tombeau. *Bède* l'ayant placé dans ſon Martyrologe, ſa fête s'établit dans les maiſons de ſon ordre, & bientôt après dans toute l'égliſe d'Occident. Les Grecs mêmes qui célèbrent peu de Saints Latins, l'inſtituèrent chez eux, depuis que le pape *Zacharie* eut traduit en leur langue les Dialogues de *S. Grégoire le Grand.* Les Lombards ayant détruit le monaſtère du Mont-Caſſin vers l'an 580, les religieux prirent la fuite, & laiſsèrent le corps de leur ſaint fondateur ſous ſes ruines. On prétend, que ce tréſor fut trouvé avec le corps de ſa ſœur *Ste Scholaſtique*, par *Aigulfe*, moine de Fleuri-ſur-Loire, qui le tranſporta en France vers l'an 660. *Mommol*, abbé de Fleuri, permit qu'on emportât au Mans les reliques de la ſœur; mais il retint celles du frère dans ſon abbaye, appelée pour cette raiſon *S. Benoît-ſur-Loire.* Le jour de cette tranſlation, le 11 de juillet, devint une ſeconde fête du Saint en France, plus célèbre encore que la première. Les Italiens intéreſſés à conteſter la vérité de la découverte faite par *Aigulfe*, ont imaginé une autre invention des corps de *S. Benoît*, & de *Ste Scholaſtique*,

Ils ſuppoſent, que leurs reliques furent trouvées, l'an 1066, dans le lieu de leur première ſépulture, ſous l'adminiſtration de *Didier* abbé du Mont-Caſſin. Mais ſuppoſer n'eſt pas prouver. Quoi qu'il en ſoit, *S. Benoît* laiſſa une ſucceſſion encore plus précieuſe que celle de ſon corps, l'exemple de ſes vertus. Bien différent de la plupart des Légiſlateurs, il fit & puis il ordonna. Il diſoit à ſes diſciples : *Cédez ſans peine & ne conteſtez avec perſonne* ; mais en même temps il abandonna lui-même un monaſtère déjà bâti & pourvu de tout, à un prêtre qui le traverſoit, quoiqu'il fût aiſé, comme on l'a fait peut-être trop ſouvent depuis, de le réduire par les armes de la juſtice. « Voulez-vous, diſoit *S. Grégoire*, un abrégé de la règle de *S. Benoît ?* conſidérez ſa vie ; & voulez-vous un précis de la vie de *S. Benoît ?* conſidérez ſa règle : l'une eſt l'expreſſion de l'autre. » Cette règle adoptée par la plus grande partie des Cénobites d'Occident, eſt, ſuivant l'expreſſion du même *S. Gregoire, diſcretione præcipua, ſermone luculenta.* — « *S. Benoît*, dit *Linguet*, ne prétendoit pas, comme *S. Pacôme*, l'avoir reçue de la main d'un Ange, mais il faut avouer qu'elle étoit plus douce, plus humaine, & s'il eſt permis de le dire, plus raiſonnable qu'aucune de celles qui l'avoient précédée dans les autres parties du monde. Elle n'ordonnoit rien qui ſurpaſsât les forces de l'homme. Elle n'exigeoit ni macérations extraordinaires, ni efforts ſurnaturels. Elle renfermoit les principes de conduite les plus propres à contenir en paix une multitude d'hommes raſſemblés. » Elle tendoit ſur-tout à les détourner d'une contemplation oiſive, qui avoit produit beaucoup de maux dans les monaſtères de l'Orient. Le travail des mains, ordonné par le ſage Légiſlateur, fut, à la fois, la ſource de la tranquillité des premiers moines & de l'opulence de l'ordre. Cette opulence, l'autorité que *S. Benoît* avoit donnée aux abbés, leſquels devoient avoir une table ſéparée, & d'autres avantages dont le fondateur n'auroit pas abuſé, & dont ſes ſucceſſeurs abusèrent pour aſſervir leurs inférieurs, affoiblirent peu à peu la diſcipline ; & ce fut un malheur dans les ſiècles barbares. « L'ordre de *S. Benoît* fut long-temps, dit un écrivain célebre, un aſile ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppreſſions du gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoiſſance qui reſtoient chez les hommes, fut perpétué dans les cloîtres. » Les Bénédictins tranſcrivirent beaucoup d'auteurs ſacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux reſtes de l'antiquité, ainſi que beaucoup d'inventions modernes. On reprocha à cet ordre célèbre ſes grandes richeſſes ; mais toutes n'étoient pas le fruit des donations faites à *S. Benoît* & à ſes enfans. Nous avons déjà fait ſentir que c'eſt en defrichant avec beaucoup de peine des forêts incultes & des terres ingrates, qu'ils ſe les étoient en partie procurées. Telle ville qui eſt aujourd'hui floriſſante, n'étoit autrefois qu'un rocher nu, ou un terrain en friche, devenus fertiles ſous des mains ſaintes & laborieuſes. Une juſtice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'eſt que, dans les fureurs de la Ligue, ils ne portèrent pas les armes contre leur ſouverain, comme tant d'autres religieux. Cet avantage vaut bien, aux yeux de la raiſon & de la religion, celui d'avoir

produit quarante papes, deux cents cardinaux, cinquante patriarches, mille six cents archevêques, quatre mille ſix cents évêques & 3 mille ſix cents Saints canoniſés. Ce détail, puiſé dans la *Chronique* de l'ordre de *S. Benoît*, ne peut partir que d'un zèle outré & mal-adroit : c'eſt ne ſavoir pas louer, que d'avoir recours à l'exagération. Dom *Laſtide*, Bénédictin de *S. Maur*, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le ſavant & ſage *Mabillon*, ſon confrère, avoit retranché quelques Saints dans le grand recueil des actes des Saints de l'ordre de *S. Benoît* préſenta contre lui une requête au chapitre général de 1677. Ceux qui compoſoient alors cette aſſemblée, penſant avec raiſon que ces fauſſes attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquièrent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de D. *Baſtide*, plus digne de vivre avec les légendaires du 10^e^ ſiècle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. (*Voyez* CAJETAN.) Les réformes qu'a éprouvées en différens temps l'ordre de *S. Benoît* l'ont partagé en pluſieurs branches. *S. Bernon*, abbé de Cluni, forma cette congrégation l'an 910. Celle de *Ste Juſtine* de Padoue ou du Mont-Caſſin, fut établie en 1408, & ſe renouvela en 1504. La congrégation de *Saint Maur* commença en 1621 par les ſoins de Dom *Didier de la Cour*, & ſe ſoutint long-temps avec honneur, dans la littérature & dans l'égliſe. La réforme de *S. Vannes* & de *S. Hidulphe*, établie en Lorraine par le réformateur de celle de *S. Maur*, a produit auſſi des ſavans dont les noms ne périront point dans la république des lettres, tels que Dom *Calmet*, Dom *Cellier*, &c. — L'ordre de *S. Benoît* fut encore la tige de pluſieurs autres. Les plus conſidérables, ſont : Ceux des Camaldules, de Vallombreuſe, des Chartreux, de Citeaux, de Gramont, des Céleſtins. C'eſt aux Bénédictins que convient proprement le nom de Moines, *Monachi*, & les plus éclairés d'entr'eux, tels que *Martenne*, *Mabillon*, *Ruinart*, s'en ſont fait honneur à la tête de leurs ouvrages. Dans le droit-canon on les appelle *Moines-Noirs* à cauſe de la couleur de leur habit, par oppoſition à celle des *Moines-Blancs*. Ils n'étoient connus autrefois en Angleterre que ſous ce nom, & leur nombre y étoit très-conſidérable, avant les révolutions produites dans l'égliſe Anglicane par le divorce de *Henri VIII*. — *Voyez* ſur *S. Benoît*, ſa *Vie* par Dom *Mège*, 1690, in-4°; & le *Commentaire* ſur ſa Règle, par Dom *Calmet*, Paris, 1734, 2 vol. in-4.° Ceux qui craindroient les longs détails des *Annales Bénédictines* de Dom *Mabillon*, ont l'Abrégé de l'*Hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, par *Bulteau*, Paris 1684, 2 vol. in-4.° On trouve dans le tome dixième de la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de l'abbé *Lenglet*, un ample catalogue des livres néceſſaires pour connoître l'hiſtoire du patriarche des Bénédictins, & celle de ſes enfans, ainſi que les révolutions qu'ont éprouvées les différens rameaux ſortis de la ſouche commune. *Voyez* auſſi dans ce Dictionnaire les noms des Réformateurs & des Savans cités dans cet article.

II. BENOIT, (St.) abbé d'Aniane, dans le diocèſe de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, comte de Maguelonne. Après avoir ſervi avec diſtinction dans la maiſon & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un monaſtère, dont

il devint abbé; il ſe retira enſuite dans une terre de ſon patrimoine, où il fonda l'abbaye d'Aniane. Ses réformes & ſon zèle lui firent un nom dans la France; *Louis le Débonnaire* l'établit chef & ſupérieur-général de tous les monaſtères de ſon empire. *Benoît* mourut le 11 février 821. Il fut en France & en Allemagne, ce que *S. Benoît* avoit été en Italie: donnant des leçons & des exemples, labourant & moiſſonnant avec ſes frères. On a de lui: *Codex Regularum*, avec une Concorde des Règles, qui montre ce que la Règle de *Saint-Benoît* a de commun avec celle des autres fondateurs. Sa Vie écrite par *Ardon Smaragdus*, ſe trouve à la tête de la *Concorde des Règles* du même *S. Benoît*, que Dom *Hugues Menard* fit imprimer avec des notes en 1638, in-4.°

III. BENOIT Biscop, (Saint) né dans le Northumberland en Angleterre, l'an 628, mourut en 703. Après avoir porté les armes, il entra dans l'ordre de *S. Benoît*, & fit ſon noviciat dans le célèbre monaſtère de Lérins en Provence. De retour dans ſa patrie, il travailla avec zèle au progrès de la religion: il y établit le chant Grégorien & toutes les cérémonies Romaines.

PAPES.

IV. BENOIT Ier, ſurnommé *Bonoſe*, ſucceſſeur de *Jean III* dans le pontificat, en 574, conſola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut le 30 juillet 578, après avoir tenu les clefs quatre ans & deux mois.

V. BENOIT II, prêtre de l'égliſe de Rome, pape le 26 juin 684, après *Léon II*. *Conſtantin Pogonat* reſpecta à tel point ſa vertu, qu'il permit au clergé d'élire les papes, ſans l'intervention de l'exarque ou de l'empereur. Il mourut le 8 mai 685, n'ayant ſiégé que dix mois & douze jours. On voit ſon tombeau au Vatican, avec une épitaphe en vers latins, dans laquelle on dit qu'*il a laiſſé de grands monumens: des vertus.*

VI. BENOIT III, Romain, pape malgré lui, le premier ſeptembre 855, après *Léon IV*, endura ſans murmurer les mauvais traitemens de l'antipape *Anaſtaſe*. Il mourut le 10 mars 858. C'étoit un homme ſimple, humble, & animé d'une véritable piété. C'eſt entre *Léon IV* & *Benoît III*, que d'anciens chroniqueurs & quelques Proteſtans modernes placent la prétendue papeſſe *Jeanne*, ſous le nom de *Jean VIII*. C'étoit, ſelon ces bonnes gens, une fille déguiſée en garçon, qui étant parvenue à la tiare, s'aviſa d'accoucher en habits pontificaux dans une proceſſion au Colyſée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par 70 auteurs orthodoxes, entre leſquels il y a pluſieurs Religieux & des Saints canoniſés, n'eſt plus aujourd'hui adoptée de perſonne. Les Calviniſtes l'ont oppoſée long-temps aux Catholiques; mais à préſent ils rougiroient de la citer. Il eſt prouvé que *Benoît III* ſuccéda immédiatement au pape *Léon*, & que le ſaint Siége ne reſta vacant que quatre jours. *Hugues de Fleuri*, qui vivoit ſous le règne de *Louis le Gros* en 1137, *Anaſtaſe*, le bibliothécaire, dans ſes *Vies* des papes, tous deux auteurs contemporains & dignes de foi, ont confirmé ce point d'hiſtoire. On attribue la fable de la papeſſe à *Martin Polacco*, qui vivoit plus de quatre ſiècles après *Benoît III*.

VII. BENOIT IV, Romain, élevé au pontificat après *Jean IX*,

au mois de décembre 900, ſage dans un temps de corruption, & père des pauvres, mourut au commencement d'octobre 903, après avoir ſiégé trois ans & environ deux mois. Il avoit couronné empereur à Rome *Louis III*, dit l'*Aveugle*, que le cruel *Bérenger* traita ſi indignement dans la ſuite.

VIII. BENOIT V, ſouverain pontife après la mort de *Jean XII*, en 964, durant le ſchiſme de *Léon VIII*, fut emmené a Hambourg par l'empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu, & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII* & l'empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoitre pour pape le rival de *Benoit V*. Il mourut le 5 juillet 965. C'étoit un pontife ſavant, vertueux, & digne de la triple couronne, ſi ſon élection eût été plus régulière.

IX. BENOIT VI, Romain, fut élevé ſur la chaire de *S. Pierre* le 22 ſeptembre 972, après *Jean XIII*. L'antipape *Boniface* le fit étrangler l'an 974 dans ſa priſon où il avoit été enfermé par *Creſcentius*, fils du pape *Jean X* & de la fameuſe *Théodora*.

X. BENOIT VII, ſucceſſeur de *Donus II*, en 975, mourut le 10 juillet 983, après avoir donné des exemples de vertu.

XI. BENOIT VIII, évêque de Porto, ſuccéda à *Sergius IV*, le 7 juin 1012. La tiare lui fut diſputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoit* paſſa d'Italie en Allemagne, pour implorer le ſecours de l'empereur *Henri II*. Ce prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunégonde* ſon épouſe. *Benoit VIII* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord ſur les degrés de l'égliſe de S. Pierre : *Voulez-vous garder, à moi & aux Papes mes ſucceſſeurs, la fidélité en toutes choſes ?* C'étoit, dit un hiſtorien, une eſpèce d'hommage, que l'adreſſe du pape extorquoit de la ſimplicité de l'empereur. Le moine *Glaber* rapporte, que *Benoit* donna en même temps à *Henri* une pomme d'or, enrichie de deux cercles de pierreries, croiſés, & ſurmontés d'une croix d'or. La pomme repréſentoit le monde, la croix la religion, & les pierreries les vertus. *Glaber*, en rapportant ce fait, dit : Qu'*il paroit très-raiſonnable & très-bien établi, afin de conſerver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'*Empereur, *ſinon celui que le Pape aura choiſi pour ſon mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016, les Sarafins venus par mer en Italie, menacèrent les domaines du pape. *Benoit*, à la tête des évêques & des défenſeurs des égliſes, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous maſſacrer juſqu'au dernier. Leur reine fut priſe & eut la tête coupée; ce qui irrita tellement le roi ſon époux, qu'il envoya au pape un ſac plein de châtaignes, & lui fit dire par le porteur que, l'année ſuivante, *il lui amèneroit autant de ſoldats.* Le pontife, pour toute réponſe, remit au meſſager une caiſſe remplie de millet, annonçant par-là au monarque barbare, qu'*il trouveroit autant & plus de guerriers, s'il revenoit une ſeconde fois.* Cette mâle intrépidité étonna l'infidèle; & Rome fut pour toujours délivrée d'un ennemi plus jaloux encore de renverſer les autels de J. C. que de faire des conquêtes. *Benoit VIII* battit auſſi les Grecs, qui étoient venus ravager la Pouille. Ce pontife politique & guerrier mourut le 10 juillet 1024.

XII. BENOIT IX, ſucceſſeur de *Jean XIX*, monta ſur le trône pontifical à l'âge de douze ans, en 1033. Son père *Alberic*, comte de *Tuſculum*, le lui avoit procuré à prix d'or. Le peuple Romain, laſſé de ſes infamies, le chaſſa de Rome. Il y rentra quelque temps après. Déſeſpérant de s'y maintenir, il vendit le pontificat, comme il l'avoit acheté. Il reprit la tiare pour la troiſieme fois; mais, au bout de quelques mois, il y renonça pour toujours. Il mourut dans le monaſtère de la Grotte-Ferrée, en 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ſes débauches & ſes crimes. *Voyez* VI. GRÉGOIRE.

XIII. BENOIT X, antipape, placé le 30 mars 1058 ſur le ſiége de Rome par une troupe de factieux, fut chaſſé quelques mois après par les Romains, qui élurent *Nicolas II.* Il mourut le 18 janvier 1059. Cet uſurpateur eſt compté ſous le nom de *Benoît X* parmi les ſouverains pontifes.

XIV. BENOIT XI, (Nicolas Bocaſin) général de l'ordre des Frères Prêcheurs, fils d'un berger, ou, ſelon d'autres d'un greffier de Tréviſe, fut fait pape le 22 octobre 1303, après *Boniface VIII.* Il annulla les bulles de ſon prédéceſſeur contre *Philippe le Bel*, & rétablit les *Colonnes*. Il fut empoiſonné par quelques cardinaux mécontens, ſi l'on en croit les bruits qui coururent alors. Voici le fait, rapporté par *Fleury*: « Comme il étoit à table à Pérouſe où il réſidoit, vint un jeune homme habillé en fille, ſe diſant tourière des religieuſes de *Ste Pétronille*, tenant un baſſin d'argent plein de belles figues, qu'il préſenta au pape de la part de l'abbeſſe qui étoit ſa dévote. Le pape les reçut avec grande fête, parce qu'il en mangeoit volontiers; & ſans en faire d'eſſai, parce qu'elles venoient d'une perſonne renfermée, il en mangea beaucoup. Auſſitôt il tomba malade, & mourut en peu de jours, ſavoir le ſixième de juillet 1303, après avoir tenu le ſaint ſiége huit mois & quinze jours. Il fut enterré à Pérouſe même, dans l'égliſe des Frères Prêcheurs, ſans cérémonies & d'abord dans un tombeau ſimple, où depuis on ajouta des ornemens d'architecture gothique à la manière du temps. On dit qu'il s'y fit pluſieurs miracles. » *Benoît XI* étoit ſage & modéré. On raconte que ſa mère étant venue le voir avec des habits ſuperbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris les habits de ſon premier état. Il avoit commenté l'Écriture-ſainte, & a été béatifié en 1733.

XV. BENOIT XII, appelé *Jacques de Nouveau*, ſurnommé *Fournier*, peut-être parce que ſon père étoit boulanger, naquit à Saverdun au comté de Foix. Il étoit docteur de Paris, cardinal-prêtre du titre de *S. Priſque*. On l'appelloit *le Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été religieux de Cîteaux & qu'il en portoit l'habit. Il fut élu unanimement le 20 décembre 1334, après *Jean XXII.* Comme ſa naiſſance n'étoit pas bien illuſtre, les cardinaux furent tout ſurpris de ce choix unanime, & le nouveau pape lui-même, autant que les autres: *Vous avez choiſi un âne*, leur dit-il; voulant ſans doute leur faire entendre, qu'il ne ſe ſentoit pas propre aux intrigues & aux manéges. Mais il étoit profond dans la théologie & la juriſprudence. Il confirma les anathêmes de ſon prédéceſſeur contre *Louis de Bavière*, & excommunia

les *Fratricelles*. Il publia une bulle pour la réforme de l'ordre de Citeaux, voulant que les abbés ne fuſſent habillés que de brun & de blanc, & n'euſſent point avec eux de *Damoiſeaux*, c'eſt-à-dire, de jeunes gentilshommes qu'ils avoient à leur ſuite comme les autres ſeigneurs. Il révoqua toutes les commandes données par ſes prédéceſſeurs, excepté celles des cardinaux & des patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII* avoit ſurchargé les collateurs des bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII* avoit cauſés dans l'Égliſe, il ne négligea pas non plus de réparer le ſcandale qu'avoit occaſionné ſon opinion ſur la viſion béatifique : il définit, que *les ames des Bienheureux ſont dans le Paradis avant la réunion à leurs corps & le Jugement général*, & qu'*elles voient Dieu face à face*. Ce ſaint pape mourut le 25 avril 1342 à Avignon, où il jeta les fondemens d'un palais qui ſubſiſte encore. Une Tête couronnée lui ayant fait demander quelque choſe d'injuſte : *Si j'avois deux ames*, répondit-il à celui qui le ſollicitoit, *j'en pourrois donner une pour le prince qui vous envoie; mais n'en ayant qu'une, je ne veux pas la perdre.* — Il penſoit que *les Papes devoient être comme Melchiſédech, n'avoir ni père, ni mère, ni parens.* Il avoit une nièce qu'il refuſa à pluſieurs grands ſeigneurs qui vouloient l'épouſer, & qu'il maria à un bon négociant de Toulouſe. Les deux époux étant allés le ſaluer à Avignon, il les garda une quinzaine de jours auprès de lui; enſuite il les congédia en leur donnant une ſomme aſſez modique : *Jean Fournier, votre oncle*, leur dit-il, *vous fait ce petit préſent; à l'égard du pape, il n'a de parens & d'alliés que les pauvres & les malheureux.* On le repréſentoit la main fermée, afin de marquer combien il étoit réſervé dans la diſtribution des biens eccléſiaſtiques & dans la collation des bénéfices. On a de lui quelques ouvrages.

XVI. BENOIT XIII, né à Rome en 1649, de la famille illuſtre des *Urſins*, prit en 1667 l'habit de S. Dominique à Veniſe, fut cardinal en 1672, archevêque de Manfrédonia, puis de Céſène, enſuite de Bénévent. Il étoit dans cette dernière ville le ſamedi 5^{e} de juin 1688, lorſqu'un tremblement de terre, qui la renverſa preſque toute, ruina le palais archiépiſcopal, où il étoit reſté ſeul avec un gentilhomme. Ils furent précipités l'un & l'autre du ſecond appartement, juſques ſur la voûte de la cave. Le gentilhomme fut écraſé ſous les ruines; mais l'archevêque n'eut que de légères bleſſures, quelques bouts de cannes de roſeau ayant formé ſur ſa tête une eſpèce de toit, ſous lequel il avoit la liberté de reſpirer. On le tira de là au bout d'une heure & demie. Il prêcha le jour même, le ſaint Sacrement à la main. Bénévent, qu'il enrichit de pluſieurs édifices, le reconnoît pour un de ſes reſtaurateurs. Il tint des ſynodes, veilla ſur les ſéminaires, & réforma ſon clergé. Ses vertus le firent élire pape le 29 mai 1724. Il aſſembla un concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la bulle *Unigenitus*. Il approuva enſuite la doctrine des Thomiſtes ſur la grace & la prédeſtination. *Benoît XIII* mourut le 21 février 1730, âgé de 81 ans. Sa mémoire eſt en bénédiction à Rome, qu'il édifia par ſes exemples & qu'il ſoulagea par ſes bienfaits. Un zèle plus éclairé, un caractère

moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu, pour en faire un pontife auſſi grand qu'il étoit ſaint. Le cardinal *Coſcia*, ſon favori, qui avoit abuſé de ſon autorité, faillit à être maſſacré par la populace, & fut obligé de prendre la fuite. Les Bénéventins, trop favoriſés par ce miniſtre, devenus comme lui l'objet de la haine publique, furent expoliés par le peuple, dès que *Benoit* eut fermé les yeux. *Coſcia* leur protecteur fut enfermé dans le château de Saint-Ange, & mourut en 1755 comblé de biens & de l'exécration publique. *Voyez* BENOIT, n.° XVIII.

XVII. BENOIT XIV, naquit à Bologne en 1675, de l'illuſtre famille de *Lambertini*. Après s'être diſtingué dans ſes études, il fut fait ſucceſſivement chanoine de la baſilique de Saint-Pierre, conſulteur du ſaint office, votant de la ſignature de grace, promoteur de la foi, avocat conſiſtorial, ſecrétaire de la congrégation du concile, canoniſte de la ſacrée pénitencerie, archevêque titulaire de Théodoſie en 1724, enfin cardinal en 1728. Lorſqu'il reçut le chapeau, il écrivit à un de ſes amis : « *Il faut croire bien fortement à l'infaillibilité du Pape, pour ſe perſuader qu'il ne s'eſt pas trompé dans ma promotion au cardinalat. L'on veut à toute force que je ſois une éminence, moi qui ſuis le plus petit homme du monde. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que dans cette nouvelle métamorphoſe je ne changerai que de couleur, & que je ſerai toujours* Lambertini *par mon caractère.* » *Clément XII* ne s'en rapporta pas plus à ſa modeſtie, que *Benoît XIII* de qui il tenoit la pourpre romaine. Il le nomma à l'archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce pontife en 1740, *Lambertini* eut quarante-quatre voix pour lui, & fut pape le 17 août ſous le nom de *Benoît XIV*. Le conclave où il fut élu dura plus de cinq mois. Les cardinaux étoient partagés en deux factions. Celle qui portoit le cardinal *Aldrovandi*, lui donna conſtamment trente-trois voix chaque jour pendant deux mois, ſans pouvoir lui en aſſurer une trente-quatrieme qui auroit décidé l'élection. « Le cardinal *Albani*, chef de la faction contraire, feignit, rapporte *Duclos*, de ſe laiſſer gagner pour *Aldrovandi*, qui eut l'imprudence d'en marquer ſa reconnoiſſance dans un billet, dont *Albani* ſe prévalut pour accuſer *Aldrovandi* d'uſer d'intrigue. Celui-ci, voyant quelques-uns de ſes partiſans prêts à ſe détacher de lui, les tourna tous vers *Lambertini*, pour les enlever du moins à *Albani*, dont la faction, laſſe du conclave, accéda à *Lambertini*, à qui perſonne n'avoit d'abord penſé, & qui eut l'unanimité. » Lui-même détermina, pour ainſi dire, ſon élection, par une plaiſanterie. Voyant que les cardinaux avoient long-temps délibéré. *Lambertini* leur dit : *Eh ! pourquoi vous conſumer ici en diſcuſſions & en recherches ? Voulez-vous placer ſur la chaire pontificale un ſaint ? Éliſez* Gotti : — *un politique ? Choiſiſſez* Aldrovandi : — *un bon compagnon ? Prenez-moi.* Chaque année de ſon pontificat a été marquée par quelque Bulle pour réformer des abus, ou pour introduire des uſages utiles. La modération, l'équité, l'eſprit de paix ont été l'ame de ſon gouvernement. Il avoit cultivé les lettres, avant de monter ſur le trône pontifical ; il les protégea dès qu'il y fut monté. (*Voyez* MURATORI, NORIS.) Il fonda des académies à Rome ; il envoya des gratifi-

cations à celle de Bologne. Il fit tracer une méridienne, & tirer de terre l'Obéliſque *du Champ de Mars*, appelé fort mal-à-propos l'*Obéliſque* de *Séſoſtris*, & orna Rome de pluſieurs monumens antiques. Il honora plus d'une fois de ſes lettres les ſavans ; il les encouragea, il les récompenſa. La Sorbonne reçut de lui ſon portrait & ſes ouvrages. Il ſut accompagner ſes généroſités d'une délicateſſe qui les rendoit plus précieuſes. L'abbé *Gagliani*, célèbre littérateur, fut chargé par ce pontife de ramaſſer diverſes matières du Véſuve. En lui renvoyant une caiſſe de ces curioſités naturelles, il y joignit un billet qui ne contenoit que ces mots : *Dic ut lapides isti panes fiant.* —*Benoit XIV* lui répondit ainſi, en lui envoyant le brevet d'une penſion conſidérable : *Vous ne doutez pas de l'infaillibilité du ſouverain Pontife ; je vous en donne une nouvelle preuve. C'eſt à moi qu'il appartient d'expliquer les textes de l'Écriture-ſainte : je dois toujours en ſaiſir l'eſprit, & je ne l'ai jamais ſaiſi avec plus de plaiſir que dans cette occaſion.* Sa converſation étoit charmante, & ſon eſprit très-enjoué. *Je n'ai point*, dit-il, *une phyſionomie papale, parce que je ne ſuis pas aſſez grave ; je prierai les peintres & les ſculpteurs de me la donner.* Ce fonds de plaiſanterie & d'urbanité qu'il porta ſur le ſaint-Siége, & qui lui adoucit l'ennui du gouvernement, il l'avoit eu dès ſon enfance. Étant jeune avocat, il fit à Gênes un voyage de plaiſir avec quelques-uns de ſes confrères, qui vouloient retourner à Rome par mer. *Prenez cette route*, leur dit *Lambertini*, *vous autres qui n'avez rien à riſquer ; mais moi qui dois être Pape, il ne me convient pas de mettre à la merci des flots* Céſar *& ſa fortune.* —Il avoit banni l'étiquette d'un petit appartement qu'il s'étoit fait conſtruire à Monte-Cavallo ; & là, au milieu de ſes *familiers* les plus intimes & d'étrangers choiſis, il badinoit, il plaiſantoit, il rioit comme s'il n'eût pas été pape. C'eſt ainſi qu'il ſe ſoulageoit du poids des affaires, pour leſquelles il avoit une averſion décidée, & qu'il abandonnoit preſque entièrement au cardinal *Valenti* ſon miniſtre. Les Romains, fâchés quelquefois que *Benoît XIV* ne gouvernât pas par lui-même, diſoient de lui : *magnus in folio, parvus in ſolio. Benoît XIV* ſe rendoit lui-même juſtice de bonne grace. Il diſoit un jour au cardinal *Portocarrero* : *Vous devez être las d'un Pape qui écrit toujours ; & vous feriez bien de ne pas prendre un Docteur pour mon ſucceſſeur.* Le bon Eſpagnol, qui ſavoit que *Benoît XIV* avoit donné pluſieurs chapeaux à des prélats qui ne ſe piquoient pas de ſcience, lui répondit ingénument : *Votre Sainteté y a trop bien pourvu dans ſa dernière promotion, pour ne pas ſe tranquilliſer ſur cet article.* Cette averſion des affaires le jetoit facilement dans l'impatience, lorſqu'il traitoit avec les ambaſſadeurs. Il dit un jour à celui de Veniſe, qui l'avoit interrompu ſouvent par des objections : *Si vous avez été à la comédie, M. l'Ambaſſadeur, vous ſavez que lorſque le Docteur parle, le* Pantalon *ſe tait.* — Cette vivacité n'étoit que paſſagère, & il reprenoit à l'inſtant ſa bonne humeur. Ce pontife aimable & vertueux mourut le 3 mai 1758, à 83 ans, & eut pour ſucceſſeur *Clément XIII.* Les *Ouvrages* de *Benoît XIV* ſont en 6 vol. in-fol. Les cinq premiers ne traitent que de la béatification & canoniſation des Saints : la matière y eſt épuiſée, & on en a donné un abrégé en françois,

en 1759, in-12. Le ſixième contient les actes des Saints qu'il a canoniſés. Les deux tomes ſuivans renferment des ſupplémens & des remarques ſur les volumes précédens. Le neuvième eſt un Traité du ſacrifice de la Meſſe. Le dixième traite des Fêtes inſtituées en l'honneur de JÉSUS-CHRIST & de la Sainte Vierge. *Giacomelli* a traduit ces deux derniers ouvrages. Le onzième renferme les Inſtructions & les Mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être pape. Le douzième eſt un *Traité ſur le Synode*, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce pontife. Les quatre derniers ſont un Recueil de ſes Brefs & de ſes Bulles. L'on remarque dans tous ces écrits une vaſte érudition, & une profonde connoiſſance du droit civil & canonique, de l'hiſtoire ſacrée & profane. On a encore de *Benoît XIV* un *Martyrologe*, & quelqu'autres ouvrages. Il avoit très-bien gouverné le diocèſe de Bologne; & malgré le ton gai & libre de ſa converſation, il avoit des mœurs pures, & les vouloit telles dans ſes prêtres. Il marquoit ſur un livre particulier ce qu'ils avoient de bon & de mauvais, du côté du cœur & de l'eſprit. Chaque ſujet y étoit caractériſé en deux mots, & avec une énergie qui prouvoit qu'il connoiſſoit les hommes, & qu'il vouloit exactement connoître ceux qu'il employoit. *Clément XII* lui ayant porté des plaintes contre un vicaire dont les mœurs étoient irréprochables, *Lambertini* lui répondit : *Le rang ſuprême expoſe à la prévention, dont je puis me défendre, parce que j'ai le temps d'approfondir. On a calomnié auprès de Votre Sainteté l'abbé M***. C'eſt un bon Eccléſiaſtique, & je prie tous les jours notre divin Sauveur, pour qu'il ſoit auſſi content de ſon Vicaire que je le ſuis du mien. — J'ai voulu voir*, diſoit *Lambertini*, *ceux que la haine publique maltraitoit; & après les avoir obſervés, j'ai ſouvent remarqué que ces hommes peints avec les plus noires couleurs, étoient preſque toujours les victimes de la prévention & de l'envie.* A ſon introniſation, il eut un projet qui malheureuſement ne réuſſit point : c'étoit de faire ſigner un corps de doctrine, où, ſans toucher aux opinions de *Baïus*, de *Janſénius* & de *Queſnel*, telle vérité ſeroit proſcrite, & telle erreur condamnée. Il n'adoptoit pas toutes les idées des partiſans outrés de l'autorité du Pape. *Moins de libertés Gallicanes*, diſoit-il au Père de *Montfaucon*, *moins de prétentions Ultramontaines, & nous mettrons les choſes au niveau qu'elles doivent avoir.* — Le fils du miniſtre *Walpole*, à ſon retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par une Inſcription en italien, qu'on peut rendre ainſi en françois :

A PROSPER LAMBERTINI,
Évêque de Rome,
Surnommé Benoît XIV;
Qui, quoique Prince abſolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Veniſe.
Il rétablit le luſtre de la Tiare,
Par les moyens
Qui ſeuls la lui ont fait obtenir,
C'eſt-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papiſtes,
Eſtimé des Proteſtans;
Prêtre humble & déſintéreſſé;
Prince ſans favori;
Pape ſans népotiſme;
Auteur ſans vanité :
En un mot, homme
Que ni l'eſprit, ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Miniſtre favori,

Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Eccléſiaſtique,
Offre, dans un pays Proteſtant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

Caraccioli a écrit ſa *Vie*, Paris 1784, in-12. Cet ouvrage étoit commencé du vivant de *Benoît XIV*, qui, après en avoir parcouru quelques cahiers, dit à l'auteur : *Si vous étiez hiſtorien & non panégyriſte, je vous remercierois du cadre que vous m'avez préſenté, & dont je ſuis très-ſatisfait.*

XVIII. BENOIT, antipape, appelé *Pierre de Lune*, connu ſous le nom de *Benoît XIII*, s'adonna d'abord à la juriſprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit enſuite, & enſeigna le droit dans l'univerſité de Montpellier. *Grégoire IX* le fit cardinal, & *Clément VII*, légat en Eſpagne ſa patrie. Après la mort de ce pontife, les cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui ſuccéder, le 28 ſeptembre 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII*. Le cardinal avant ſon élection avoit promis de ſe démettre, ſi on l'exigeoit, pour mettre fin au ſchiſme ; mais le pape oublia ſa promeſſe. Il commença par la ratifier. Il amuſa pendant quelque temps *Charles VI*, roi de France, & divers princes de l'Europe, le clergé de France, l'univerſité de Paris, dont l'un des membres, *Pierre d'Ailly*, lui fit inſtituer en 1405 la fête de la Sainte Trinité. Il finit par déclarer qu'il n'en vouloit rien faire. Les rois dont il s'étoit joué, après s'être ſouſtraits à ſon obéiſſance, réſolurent de l'obliger par force à céder la tiare. *Charles VI* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper, & ſe retira à Château-Renard. (*Voyez* CLEMANGIS.) Cet inflexible Aragonois fut déclaré ſchiſmatique, aux conciles de Piſe & de Conſtance, & comme tel dépoſé de la papauté. C'eſt de lui que *Gerſon* dit, dans le ſtyle de ſon temps, qu'*il n'y avoit que l'éclipſe de cette Lune fatale, qui pût donner la paix à l'Égliſe.* — *Benoît*, anathématiſé par les Pères des deux conciles, les anathématiſa à ſon tour. Il ſe retira dans une petite ville du royaume de Valence, nommée *Paniſcola*, & de ce trou il lançoit ſes foudres ſur toute la terre. Il y mourut le 23 mai 1424, dans ſon obſtination, à l'âge de 90 ans. Il obligea deux cardinaux qui lui reſtoient, à élire *Gilles Mugnos*, Aragonois, chanoine de Barcelone, qui ſe crut pape ſous le nom de *Clément VIII*.

SAVANS.

XIX. BENOIT GENTIEN, Bénédictin de l'abbaye de Saint-Denis, ſe diſtingua par ſon éloquence au concile de Conſtance. On lui attribue une Hiſtoire anonyme du roi de France *Charles VI*.

XX. BENOIT, (Jean-Baptiſte) célèbre mathématicien natif de Florence, vivoit vers 1490. C'eſt lui, ſelon *de Thou*, qui a rétabli la Gnomonique en Europe.

XXI. BENOIT, (Guillaume) profeſſeur en droit à Cahors, conſeiller au parlement de Bordeaux, enſuite à celui de Toulouſe, nous a laiſſé un *Traité ſur les Teſtamens*, 1582, in-fol. Il mourut en 1520.

XXII. BENOIT, (Jean) né à Verneuil en 1483, docteur en théologie de la maiſon de Navarre, mourut à Paris, curé des Saints-Innocens en 1573. Il a fait

des *Notes* marginales en latin ſur la Bible, Paris 1541, in-fol. On appelle cette Bible de *Benedicti*; elle a été ſouvent réimprimée. Il a fini les *Scholies* de *Jean Gagny* ſur les Évangiles & les Actes des Apôtres, 1563, in-8.°

XXIII. BENOIT, (René) Angevin, doyen de la faculté de théologie de Paris, curé de Saint-Euſtache, confeſſeur de *Marie*, reine d'Écoſſe, & enſuite profeſſeur de théologie au collége de Navarre, fut choiſi pour confeſſeur de *Henri* le *Grand*, à la converſion duquel il avoit beaucoup contribué. Il fut nommé à l'évêché de Troyes; mais ſa *Traduction de la Bible*, publiée en 1566, in-fol. & 1568, 2 vol. in-4°, lui fit refuſer les Bulles par le pape. Cette verſion fut ſupprimée par la Sorbonne en 1567, & condamnée par *Grégoire XIII* en 1575. Elle avoit bien de la reſſemblance avec celle de Genève, ſur-tout dans les notes. Le docteur refuſa quelque temps d'acquieſcer à ſa condamnation; il y ſouſcrivit enfin en 1598. Sa mort arriva dix ans après à Paris, en 1608. On a de lui pluſieurs autres ouvrages, des *Sermons*, des *Catéchiſmes*, des *Livres de piété*, &c.

XXIV. BENOIT, (Élie) ſavant miniſtre Réformé, né à Paris en 1640, & réfugié en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes, fut paſteur de l'égliſe de Delft, & mourut en 1728. On a de lui pluſieurs écrits eſtimés des Proteſtans: I. *Hiſtoire & Apologie de la retraite des Paſteurs*, à cauſe de la perſécution de France; 1688, in-12. II. *Hiſtoire de l'Édit de Nantes*, en 5 volumes in-4°, Delft 1693. Il y a des recherches dans cet ouvrage, mais mal digérées. L'eſprit de parti y domine, & la vérité par conſéquent y eſt altérée. III. *Mélanges de Remarques critiques, hiſtoriques, &c.* ſur deux Diſſertations de *Toland*, 1712, in-8.° *Benoît*, obligé de quitter ſa patrie, ne fut pas plus heureux en Hollande. Il eut une femme, auprès de laquelle celle de *Socrate* auroit été un ange. Voici le portrait qu'il en fait dans des Mémoires manuſcrits: « *Uxorem duxi. Vitiis omnibus quæ conjugi pacem amanti gravia eſſe poſſunt, implicita: avara, procax, jurgioſa, inconſtans & varia indefeſſâ contradicendi libidine, per annos quadraginta ſeptem miſerum conjugem omnibus diris affecit.* » Quant au caractère du mari, il étoit patient, timide, aimant le repos, & cependant appliqué & diligent quand il étoit à l'ouvrage: facile à contracter amitié, il n'étoit pas heureux dans le choix de ſes amis. On l'accuſa d'avarice, mais à tort; le caractère de ſa femme, portée à la plus ſordide léſine, l'obligea de réprimer le penchant qu'il avoit à la libéralité.

XXV. BENOIT, (le Père) ſavant Maronite, naquit à Guſta, ville de Phénicie, en 1663, d'une famille noble. Dès l'âge de 9 ans, il fut envoyé à Rome dans le collége des Maronites, où, pendant treize années conſécutives, il s'appliqua avec les plus grands ſuccès aux belles-lettres, aux langues orientales, & à la théologie. Il retourna enſuite dans ſon pays, d'où il fut envoyé à Rome par les Maronites d'Antioche, en qualité de député de leur égliſe. *Coſme III*, grand-duc de Toſcane, l'appella à Florence, le combla de ſes graces, & lui donna la place de profeſſeur d'hébreu à Piſe. A l'âge de 44 ans, le Père *Benoît* ſe fit Jéſuite. Au ſortir du noviciat, *Clément XI* le mit au nombre de

ceux à qui il avoit confié le ſoin de corriger les livres ſacrés écrits en grec. Il mourut à Rome le 22 ſeptembre en 1742, âgé de plus de 80 ans, regretté par les ſavans, par ſes confreres & par ſes amis. On a de lui les deux premiers volumes de l'édition de *S. Éphrem*, continuée & achevée par le ſavant *Aſſemanni*. Le cardinal *Quirini*, qui lui devoit la connoiſſance des langues orientales & une partie de ſon érudition, l'avoit engagé à entreprendre cet ouvrage. Les *Mémoires* de *Trévoux* de l'année 1745, ont conſacré une notice à la mémoire du P. *Benoît*, dont la Vie a été écrite en italien par *Louis Brenna*.

XXVI. BENOIT, (Zaccharie) Chartreux, né à Vicence dans le 16^e^ ſiècle, a écrit en vers héroïques la *Vie* de *S. Bruno*, fondateur de ſon ordre.

BENOIT CASTIGLIONE, *Voy.* BÉNÉDETTE.

BENOIT LABRE, *Voy.* LABRE.

BENOIT DE TOUL, *Voyez* PICARD, n.° 111.

BENSAÏTA, (Mythol.) déeſſe des richeſſes, eſt honorée dans le Japon par une fête ſolemnelle dans laquelle les pères donnent un grand feſtin à leurs filles, & s'empreſſent de leur fournir des divertiſſemens dans tous les genres. — Ce feſtin ſe donne dans une ſalle ornée de riches poupées, & remplie de tables garnies de gâteaux & de feuilles d'armoiſe. Cette déeſſe, dit-on, pondit cinq cents œufs, d'où ſortirent cinq cents fils.

BENSERAD, *Voyez* BENTZERADT.

BENSERADE, (Iſaac de) naquit en 1612 à Lions, petite ville de la haute Normandie. Il n'avoit que huit ans, lorſque l'évêque qui lui donnoit la confirmation, lui demanda s'il ne vouloit pas changer ſon nom hébreu d'*Iſaac*, pour un nom chrétien? — *De tout mon cœur*, répondit cet enfant, *pourvu qu'on me donne du retour*. Le prélat, charmé de cette ſaillie, dit: *Il faut le lui laiſſer, il le rendra illuſtre*. Le cardinal de *Richelieu*, dont il ſe diſoit parent, lui donna une penſion de 600 livres au ſortir de ſes études, qu'il perdit après la mort du miniſtre par un mauvais bon mot. Le cardinal *Mazarin* lui en fit une de 2000 livres, & lui donna enſuite pluſieurs autres penſions ſur des bénéfices; on croit qu'elles montoient à plus de 12000 livres. L'auteur des *Réflexions morales & hiſtoriques ſur le Théâtre*, rapporte à ce ſujet une anecdote ſingulière. « *Mazarin*, dit-il, ſe piquoit d'être poëte. Il eſt vrai que ce n'étoit pas comme *Richelieu*, juſqu'à l'honneur du cothurne: il ſe vantoit ſeulement d'avoir fait beaucoup de vers galans, qui avoient réuſſi: mérite dont un prélat, ſans faire tort à ſa gloire, eût pu ne pas ſe décorer. C'eſt ce qui fit la fortune de *Benſerade*. Un jour qu'au coucher du roi le cardinal parloit de ſes couronnes poétiques, il ajouta qu'*il avoit fait comme Benſerade*. Celui-ci, dont la fortune étoit alors fort délabrée, ayant appris peu de temps après ce mot flatteur, courut auſſitôt à l'appartement du cardinal, qu'il trouva couché. Il entre malgré ſes gens, pénètre juſqu'à lui, & ſe jetant à ſes genoux, au chevet de ſon lit, lui fait les plus grands éloges de ſes vers italiens, qu'il n'avoit jamais vus & qu'il n'auroit pas entendus, & lui témoigne de la manière la plus vive, ſa joie & ſa reconnoiſſance de l'honneur infini

qu'il lui avoit voulu faire en daignant ſe comparer à lui. l'Eminence à demi-endormie, ſe réveille, rit de cette ſaillie, & lui en ſait bon gré. Il lui envoya le lendemain 2000 livres, & lui donna pluſieurs penſions ſur des bénéfices; revenu qui, certainement, ne fut jamais deſtiné à payer des vers galans. » *Benſerade* plaiſoit beaucoup à la cour, par ſa figure, par ſon eſprit, par ſa converſation aſſaiſonnée d'une plaiſanterie fine, & qui flattoit ceux-mêmes ſur leſquels il l'exerçoit. Mais, quoiqu'il vécût familièrement avec les grands ſeigneurs, il obſervoit avec eux une grande circonſpection. « Perſonne, diſoit-il à l'un de ſes amis, n'a plus d'attention que moi aux *longues* & aux *brèves* en leur parlant. Ce ſont des lions qui me tendent des pièges par des careſſes affectées : ils ſeroient ravis qu'il m'échappât quelque choſe de peu meſuré, pour avoir le plaiſir de me donner un coup de patte; mais, Dieu merci, je ne leur ai point encore donné cet amuſement. » *Benſerade* excella, ſur-tout, dans les vers des Ballets qu'il fit pour la cour avant que l'Opéra fût à la mode. Il avoit un talent particulier pour ces pièces galantes. Il faiſoit entrer dans les rôles des perſonnages de l'antiquité, ou de la fable, des peintures vives & piquantes, du caractère, des inclinations & des aventures de ceux qui les repréſentoient. — Toute la cour fut partagée, en 1651, ſur le Sonnet de *Job* par *Benſerade*, & ſur celui d'*Uranie* par *Voiture*. Il y eut deux partis, les *Jobelins* & les *Uranens*. Le prince de *Conti* fut à la tête du premier; & ſa ſœur, Mad. de *Longueville*, pour l'autre. Ces deux Sonnets firent beaucoup de bruit alors, & ſans cela on n'en parleroit pas à préſent. — Au commencement de l'inclination de *Louis XIV* pour la *Valière*, cette demoiſelle chargea *Benſerade* d'écrire pour elle à ſon amant. Le roi, que ce poëte courtiſan ſavoit ſi bien louer, le combla de bienfaits, lui donna mille louis pour les tailles-douces de ſes *Rondeaux* ſur les Métamorphoſes d'*Ovide*; ouvrage pitoyable, qui ne méritoit pas une telle libéralité. Ce Rondeau épigrammatique, qui fut fait à cette occaſion, vaut mieux que tous ceux de *Benſerade* :

A la fontaine où s'enivre Boileau,
Le grand Corneille, *& le ſacré* troupeau
De ces Auteurs que l'on ne trouve guère,
Un bon Rimeur doit boire à pleine aiguière,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.
Quoique j'en boive auſſi peu qu'un moineau,
Cher Benſerade, *il faut te ſatisfaire,*
T'en écrire un. — He! c'eſt porter de l'eau
A la fontaine.
De tes refrains un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'heur de plaire?
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier, dorure, images, caractère,
Hormis les vers, qu'il falloit laiſſer faire
A la Fontaine.

Benſerade, dégoûté de la cour, ſe retira ſur la fin de ſa vie à Gentilli, où ſon ſeul amuſement étoit d'orner & de cultiver ſon jardin. Il avoit embelli ſa retraite de diverſes Inſcriptions, qui valoient peut-être mieux que ſes autres ouvrages. On liſoit celle-ci en entrant :

Adieu, Fortune, honneurs; adieu, vous & les vôtres,

Je viens ici vous oublier :
Adieu toi-même, amour, bien plus que tous les autres
Difficile à congédier.

Sa vieilleſſe fut douce & chrétienne. Il mourut à Paris, d'une ſaignée, (le chirurgien lui ayant coupé l'artère) le dix-neuf octobre 1691, âgé de 78 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe depuis 1674. *Boileau* diſoit à ſes amis, que ſon goût pour les pointes ne l'abandonna pas même dans ſes derniers momens. Quelques heures avant ſa mort, ſon medecin lui ayant ordonné une poule bouillie : *Pourquoi le bouilli*, répondit-il, *puiſque je ſuis frit ?* Des compilateurs ont rapporté des plaiſanteries de *Benſerade* auſſi mauvaiſes que celle-là, & ils les ont données pour de bons mots. *Furetière* & *Boileau* n'en penſoient pas de même. Le premier dit, dans un de ſes factums ſatiriques, contre l'académie : *Qu'il s'étoit érigé en galant dans la vieille Cour, par des chanſonnettes & des vers de Ballets, qui lui avoient acquis quelque réputation pendant le règne du mauvais goût, des équivoques & des pointes qui ſubſiſtent encore chez lui.* — *Benſerade* lui-même ne faiſoit guères cas des jeux de mots qu'on a rapportés de lui. Il les diſoit, parce qu'il les croyoit plaiſans, & qu'ils venoient à propos. Du moins dans un de ſes Ballets, où *Jupiter* étoit repréſenté par un des ſeigneurs de la cour, il diſoit :

» *Jupiter* deſcend même à la turlu-
» pinade ;
» Chez les pauvres mortels on ne
» va pas plus bas. »

Ses *Poéſies* ont été recueillies en 2 vol. in-12, 1697. Ses pieces de théâtre ſont, les tragédies de *Cléopâtre*, d'*Achille mourant*, & de *Méléagre* ; deux Comédies, *Iphiſe* & l'*Heureuſe Ambition*. *Seneçai* a un peu flatté *Benſerade* dans ce portrait, d'ailleurs aſſez reſſemblant :

Ce Bel eſprit eut trois talens divers,
Qui trouveront l'avenir peu crédule.
De plaiſanter les Grands, il ne fit point ſcrupule,
Sans qu'ils le priſſent de travers ;
Il fut vieux & galant, ſans être ridicule,
Et s'enrichit à compoſer des Vers.

« *Benſerade*, dit un écrivain, pour avoir eu pendant ſa vie une réputation au-deſſus de ſon mérite, eſt aujourd'hui beaucoup moins eſtimé qu'il ne vaut. La poſtérité devient toujours ſévère à l'égard des auteurs, dont les contemporains ont été trop légèrement enthouſiaſtes. On ne peut refuſer à *Benſerade* une facilité ſingulière pour compoſer des vers ſur toutes ſortes de ſujets. »

BENSI, (Jules) peintre Gênois, mort en 1668, inventa divers inſtrumens pour réduire les tableaux. Il deſſinoit parfaitement le relief & la perſpective. La famille *Doria* l'occupa long-temps.

I. BENTIVOGLIO, (Antoine) ſe rendit fameux dans le 14e ſiècle, par ſes richeſſes, par ſon courage & ſes vertus. Il fut la tige d'une famille illuſtre, qui tiroit ſon origine d'un fils naturel de l'empereur *Frédéric II*, & ſon nom d'un village de la Toſcane, près de Ferrare. — *Jean* BENTIVOGLIO, ſon fils, ſe rendit maître de Bologne, vers l'an 1400, & quoiqu'il perdit la vie dans une bataille en 1402, ſa famille n'en reſta pas moins en poſſeſſion de la ſeigneurie de cette ville, juſqu'à l'année 1566, où le Pape *Jules II* l'en dépouilla. Cette famille alla dès-lors s'établir à Ferrare & à Milan.

II. BENTIVOGLIO,

II. BENTIVOGLIO, (Annibal) ſe rendit maître de Bologne, & gouverna cette ville avec fermeté. Les chefs de la famille *Giſleri*, feignant une réconciliation avec lui, le prièrent d'être parrain d'une fille de leur maiſon; & comme il ſe livroit à de perfides embraſſemens, ils l'aſſaſſinèrent en 1445, dans l'égliſe de *St.-Jean*. Son fils *Jean*, guerrier intrépide, plein d'énergie & de ſageſſe, s'affermit dans le gouvernement de ſa patrie, en effrayant ſes ennemis. Il fit une ligue avec le Pape *Sixte IV* & le duc de Ferrare, contre les Vénitiens, & battit complètement *Jérôme Riario*, leur général. En 1506, le Pape *Jules II* s'empara de Bologne, & en chaſſa *Bentivoglio*. Les enfans de celui-ci furent maſſacrés & ſa maiſon démolie par le peuple. Il ſe réfugia à *Burſetto*, près de Parme, où il mourut en 1508, à l'âge de 70 ans.

III. BENTIVOGLIO, (Hercule) né vers 1507 à Bologne, étoit neveu par ſa mère d'*Alphonſe I* duc de Ferrare. Il occupa non-ſeulement un des premiers rangs parmi les poëtes Italiens du 16^{e} ſiecle; mais il fut un des cavaliers les plus accomplis de ſon temps. Il excelloit dans tous les exercices du corps, la muſique & les inſtrumens. Le duc de Ferrare l'employa en pluſieurs négociations importantes, dans leſquelles ſes talens ne brillèrent pas moins que dans la poéſie. Il mourut à Veniſe en 1583, âgé d'environ 76 ans. Ses *Poéſies*, imprimées pluſieurs fois, furent récueillies à Paris, en 1719, in-12. On y trouve des *Satires*, des *Sonnets*, des *Comédies*, &c. Les ſatires approchent beaucoup de celles de l'*Arioſte*, pour la juſteſſe, la facilité & le ſel qu'il a ſu y répandre; elles ſont au nombre de ſix. Il prit auſſi l'*Arioſte* pour ſon modèle dans ſes Comédies, & ne lui fut guères inférieur. Il ne faut pas le confondre avec *Hippolyte* BENTIVOGLIO *d'Arragone*, mort en 1685, qui donna trois Opéra, & ajouta des machines à ce ſpectacle. Celui-ci étoit de Ferrare.

IV. BENTIVOGLIO, (Gui) né à Ferrare en 1579, de la même famille que le précédent, fut d'abord aumônier ſecret de *Clément VIII*, enſuite nonce en Flandre & en France. Il étoit à Paris, lorſqu'il fut fait cardinal par *Paul V* en 1621. *Louis XIII* & toute la cour, dont il s'étoit fait chérir par ſa prudence & ſes manières honnêtes, le félicitèrent ſur ſa nouvelle dignité. Ce prince le chargea enſuite du protectorat de la France à la cour de Rome, où il fut reçu avec diſtinction. Sa probité, ſa douceur, ſa vertu, ſon eſprit, ſes lumières & ſes ſervices lui auroient procuré la tiare après *Urbain VIII* ſon ami, s'il n'étoit mort durant la tenue du conclave, le 27 avril 1644, à 65 ans. Comme ce conclave ſe tenoit pendant les grandes chaleurs, *Bentivoglio* paſſa onze nuits ſans dormir, & cette inſomnie avança ſa dernière heure. On a de lui: I. L'*Hiſtoire des Guerres civiles de Flandre*, écrite en italien; à Cologne, 1633, — 36, — 39, in-4°, & à Paris, de l'imprimerie royale. Cet ouvrage ſent l'homme d'état parfaitement inſtruit de ce qu'il raconte. Sa narration eſt plus ſerrée, & par conſéquent plus intéreſſante que celle de *Strada*. II. *Ses Mémoires*, traduits par l'abbé *de Vayrac*, en 1713, à Paris, 2 vol. in-12. III. *Relation de la Flandre*, in-12. IV. *Des Lettres* eſtimées, & traduites en françois, in-12. Peu de modernes

ont mérité d'être comparés aux hiſtoriens de l'antiquité; *Bentivoglio* a eu cet avantage. C'étoit un très-bel eſprit. Son ſtyle eſt aiſé, naturel & pur. Ses réflexions, qu'il prodigue peut-être un peu trop, marquent une connoiſſance profonde de la politique & du cœur humain. « *Bentivoglio*, dit ſon traducteur, a fait éclater les talens de l'homme de lettres & de l'homme d'état. C'eſt à ces deux titres qu'il a illuſtré ſon ſiècle. Ils ſont d'autant plus inconteſtables que l'un & l'autre ſont évidemment conſignés dans ſes écrits. On peut prendre une juſte idée de l'étude qu'il avoit faite, & des connoiſſances qu'il avoit acquiſes des règles de l'hiſtoire, & des meilleurs hiſtoriens de l'antiquité, ſur les traces deſquels il a marché avec tant de gloire, par le jugement qu'il porte de l'hiſtoire du Jéſuite *Strada*, ſon contemporain & ſon ami. » Il peint avec vérité & avec feu. Trop de zèle pour l'autorité ultramontaine, & trop d'attachement aux Eſpagnols, ont quelquefois égaré ſa plume. Au reſte, il prétendoit qu'il avoit preſque toujours compoſé à la hâte, dérobant quelques momens aux affaires, au tumulte de la cour, & luttant contre les obſtacles d'une foible ſanté.

V. BENTIVOGLIO, (Corneille) né à Ferrare en 1668, mort à Rome, en 1730, fut d'abord envoyé à Paris en qualité de nonce, dans un temps difficile, & nommé cardinal en 1719. Il eſt auteur de quelques ouvrages en littérature, & entr'autres d'une *Traduction* en vers *ſciolti* de la *Thébaïde* de *Stace*. Il la publia ſous le nom de *Selvaggio Porpora*.

VI. BENTIVOGLIO, (Françoiſe) femme de *Galéote Manfrédi*, prince de Forli en Italie. Irritée de l'indifférence & du mépris de ſon mari, qui avoit contracté, dit-on, un mariage ſecret avec une demoiſelle de Faënza, elle gagna deux médecins pour l'aſſaſſiner. Elle feignit d'être malade, les appella dans ſa chambre, avec des armes ſous leurs habits; mais *Galéote* s'étant défendu contre les deux aſſaſſins, elle prit un poignard & le lui plongea dans le ſein.

VII. BENTIVOGLIO-CALCAGNINI, (Batilde) née à Ferrare, & morte à Rome en 1711, faiſoit des vers loués par l'académie des Arcades dont elle étoit membre, & des *Traductions* d'ouvrages françois. *Creſcimbeni* en fait mention dans ſon *Hiſtoire* de l'*Arcadie*.—*Camille Caprara* BENTIVOGLIO, qui vivoit auſſi à Rome en 1714, ſe diſtingua également par ſon ſavoir, & écrivoit bien en vers & en proſe.

BENTLEY, (Richard) né dans le comté d'Yorck en 1662, fut bibliothécaire du roi *Guillaume*, en 1693, après le ſavant *Juſtel*, & en 1700 directeur du collége de la Trinité a Cambridge. Il mourut en 1742, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Des *Sermons* contre les incrédules, traduits en pluſieurs langues. *Bentley* fut le premier qui eut les 50 livres ſterlings, que *Boyle* légua par ſon teſtament au théologien, qui, dans huit ſermons prononcés dans le cours d'une année, défendroit la religion naturelle & révélée. II. Une excellente *Réfutation*, ſous le nom ſuppoſé de *Philéleuthère* de Leipzig, du trop fameux *Diſcours* de *Collins* ſur la liberté de penſer. On a traduit cet ouvrage, ſous le titre peu conve-

nable de *Friponnerie Laïque*, 1738, in-8.° III. Pluſieurs ſavantes *Editions* d'auteurs Grecs & Latins, qu'il a enrichies de notes, tels que *Manilius*, 1739, &c.

BENTZERADT, (Charles-Henri) né dans le Luxembourg, ſe fit Ciſtercien à Orval, à l'âge de 21 ans. Il en fut abbé pendant 39, & ſignala le temps de ſon gouvernement, par ſon attention à ſoutenir la régularité que Dom *Bernard de Montgaillard*, appelé communément le *Petit Feuillant*, y avoit introduite. Il mourut en 1707.

BENVENUTI, (Charles) né à Livourne, le 8 février 1716, mort en 1789, à l'âge de 74 ans, ſe fit Jéſuite, & fut nommé profeſſeur de mathématiques à Rome. Lors de l'extinction de ſon ordre, il ſe retira à Varſovie, près du roi de Pologne, qui lui témoigna la la plus grande eſtime. On a de lui: I. Un *Abrégé* de la phyſique générale, 1754. Il y explique avec clarté, les élémens de la phyſique, de la mécanique & de l'aſtronomie Newtonienne. II. *Diſſertation* ſur la lumière, 1754, Rom. III. Une *Traduction* des *Élémens* de géométrie de *Clairaut*, Rom. 1751. IV. Des *Réflexions* ſur le *Jéſuitiſme*, 1772. V. L'*Oraiſon Funèbre* d'*Ancajani*, évêque de Spolette. Tous ces écrits ſont en latin, & imprimés à Rome.

BENYOWSKY, (Maurice-Auguſte) magnat de Hongrie & de Pologne, fut un de ces hommes inquiets qui fuyant le repos, s'engagent à chaque pas dans des dangers dont ils ſortent par leur courage. Propriétaire de grandes terres en Lithuanie, *Benyowski* s'engagea dans la confédération Polonoiſe, contre les Ruſſes. Fait priſonnier, & racheté par les confédérés, il ſe laiſſa prendre une ſeconde fois les armes à la main, & fut envoyé priſonnier à Caſan, avec pluſieurs autres Polonois. Là, quelques ſeigneurs Ruſſes ayant fait un complot contre l'Impératrice de Ruſſie, le communiquerent à *Benyowski*; & quoiqu'il n'y fût pas directement entré, il n'en partagea pas moins la peine de ſes complices, & fut relégué pour la vie au Kamtchatka. Cet exilé trouva encore le moyen d'en ſortir, de traverſer l'Océan pacifique, le Japon, une partie de la Chine, pour venir mourir d'un coup de fuſil à Madagaſcar, en 1787. On a imprimé en 1792, les *Voyages* & *Mémoires* de *Benyowsky*, 2 vol. in-8.°

BENZÉLIUS, (Eric) docteur en théologie, archevêque d'Upſal, & ſous-chancelier de l'univerſité, mourut en 1709, à 67 ans. Il étoit né d'une famille fort obſcure: il dut ſa fortune à ſes talens & à ſon mérite. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'Écriture-ſainte, l'hiſtoire eccléſiaſtique & la théologie; le plus conſidérable eſt une *Traduction Suédoiſe de la Bible*, Stockolm, 1703, in-fol.

I. BENZIO, (Trifone) natif d'Aſſiſe, cultiva la poéſie italienne, depuis 1530 juſqu'à l'an 1570, & fut ſecrétaire de pluſieurs pontifes. Il étoit extrêmement contrefait, avec le corps horriblement velu, & les dents très-longues; ce qui le fit comparer à un loup & à un ſanglier. Sa converſation étoit pleine de ſaillies; Il aimoit la table & le plaiſir. Son penchant à obliger, lui donna grand nombre d'amis; ſa douce philoſophie, & ſon auſtère probité le firent ſouvent ſurnommer le *Socrate* de Rome. Il avoit ſi peu ſoin de ſa perſonne, que pour s'éviter la peine de nettoyer ſes vêtemens, il rognoit

avec des ciſeaux les bords de ſon manteau, ce qui le rendoit bientôt ridicule & trop court. Ses *Poéſies* latines & italiennes, écrites avec grace & facilité, ont été recueillies par *Pallavicin*, *Gruter* & *Varchi*. On a encore de lui quelques *Lettres* facétieuſes dans le recueil d'*Atanazi*.

II. BENZIO, (Maximilien-Soldani) ſculpteur Florentin, né en 1658, eſt renommé pour l'exacte reſſemblance & le fini de ſes médaillons. On lui doit ceux de la reine *Chriſtine* de Suède, du pape *Innocent XI*, de *Côme III* grand duc de Toſcane, & de *Louis XIV*. Il ſculpta ce dernier, dans un voyage qu'il fit en France. *Benzio* exécutoit auſſi avec ſuccès les bas-reliefs & les ſtatues.

BÉOLCO, (Ange) ſurnommé *Ruzzante*, naquit à Padoue, & mourut en 1542. Il étudia de bonne heure l'air, le geſte & le langage des villageois, & en prit tout ce qu'il y avoit de naïf, de plaiſant & de groteſque. C'étoit le *Vadé* des Italiens. Ses *Farces Ruſtiques*, quoiqu'écrites d'un ſtyle bas & populaire, plaiſent aux gens d'eſprit, par la vérité avec laquelle les campagnards y ſont repréſentés, & par les bons mots piquans dont elles ſont aſſaiſonnées. Il aima mieux être le premier dans ce genre, que le ſecond dans un autre plus élevé. Ses principales pièces ſont : La *Vaccaria*, l'*Anconitana*, la *Moſchetta*, la *Fiorina*, la *Piovana*, &c. Elles furent imprimées avec d'autres Poéſies du même genre, en 1584, in-12, ſous ce titre : *Tutte le Opere del famoſiſſimo Ruzzante.* —*Voy.* CALMO.

BÉOTUS, (Mythol.) fils de *Neptune* & petit-fils d'*Éolus* roi de l'Éolide, naquit à Métaponte en Italie, & ſuccéda à ſon grand-père. Ses états prirent de lui le nom de *Béotie*, & il donna à ſa capitale celui d'*Arné* ſa mère.

BERARDINI, (Bérard) de Bari, a traduit en vers italiens, une partie de l'*Énéïde*. Cette traduction fut imprimée à Naples en 1555, in-8.°

BERARDO, (Jérôme) né à Ferrare, vécut ſous le gouvernement d'*Hercule* & d'*Alphonſe I*, ducs d'Eſte. Il traduiſit en vers deux comédies de *Plaute*, qui furent imprimées à Veniſe, en 1530, in-8.°

BÉRAUD, (Laurent) né à Lyon, le 5 mars 1702, mort le 26 juin 1777, ſe fit jéſuite & commença ſa carrière ſcientifique en profeſſant les mathématiques à Avignon. Appelé à Lyon, on lui remit le ſoin de l'obſervatoire du grand collége de cette ville. Il y publia divers *Mémoires* couronnés par les ſociétés ſavantes : 1.° Sur la cauſe de l'augmentation de poids que certaines matières acquièrent dans leur calcination ; 2.° ſur les rapports qui ſe trouvent entre la cauſe des effets de l'aimant, du tonnerre & de l'électricité ; 3.° ſur l'influence de la lune, ſur la végétation & l'économie animale ; 4.° ſur la queſtion, ſi les animaux & les métaux ne deviennent électriques que par pure communication ? On doit encore à ce Jéſuite : *La Phyſique des corps animés*, 1755, in-12. Ses vertus égaloient ſes lumières. Il étoit correſpondant de l'académie des ſciences, & membre de celle de Lyon, qui a fait imprimer l'éloge de ce ſavant eſtimable.

BÉRAULD, (Nicolas) *Beraldus*, natif d'Orléans, ſe diſtingua dans les premières années du 16.e ſiècle,

en l'univerſité de Paris, par ſa connoiſſance des belles-lettres & des mathématiques. Il fut précepteur de l'amiral *de Coligny* & de ſes deux frères. Il ne vécut pas beaucoup au-delà de 1539. Il ne pouvoit donc être en 1571 principal du collége de Montargis, comme l'a avancé le nouvel éditeur de *Ladvocat* : cette place étoit alors occupée par *François Bérauld* ſon fils, qui ſe fit Calviniſte. On a de *Nicolas Bérauld*, une édition des *Œuvres de Guillaume* évêque de Paris, 1516, in-fol.; une de l'*Hiſtoire naturelle de Pline*, & d'autres ouvrages. Sa vertu & ſes talens lui concilièrent l'amitié & l'eſtime du fameux *Eraſme*, & de pluſieurs autres perſonnages illuſtres.

BÉRAULT, (Joſias) avocat au parlement de Rouen, ſe diſtingua par ſon ſavoir, ſous le règne de *Henri III.* On a de lui un *Commentaire*, fort eſtimé, ſur la Coutume de Normandie. La cinquième édition de 1650, & la ſixième de 1660, in-fol. ſont les meilleures. Les libraires de Rouen ont réuni, en 1684, les Commentaires de *Bérault*, de *Godefroi* & d'*Aviron*, en deux volumes in-folio.

BERCHEM, *Voyez* BERGHEM.

BERCHOIRE *ou* BERCHEUR, (Pierre) *Berchorius* ou *Bercherius*, Bénédictin de Saint Pierre-du-Chemin, village à trois lieues de Poitiers, fut prieur de Saint-Eloi à Paris, & mourut en 1362. C'eſt lui qui fit, par ordre du roi *Jean*, la *Traduction* françoiſe de *Tite-Live*, dont il y a un beau manuſcrit en Sorbonne. Cette traduction, curieuſe pour le temps où elle parut, eſt remarquable par l'introduction d'un grand nombre de mots françois, que l'auteur inventa. On trouve dans un *Mémoire* de l'abbé *Sallier*, inſéré dans ceux de l'académie des inſcriptions, une liſte de tous les mots qui furent créés à cette époque, & qui ont ſervi de fondement à notre langue. *Bercheur* eſt encore auteur du *Réductoire moral*, & du *Répertoire*, ou Dictionnaire moral de la Bible, Deventer 1477, in-fol.; & Cologne, 1650: ouvrages aſſez mal executés. Il fit cette compilation dans une tour qui termine le jardin de Saint-Victor. Ses ſentimens ſuſpects en matière de religion l'y avoient fait enfermer. Cette correction l'empêcha d'en infecter ſes contemporains.

BEREGANI, (Nicolas) gentilhomme Vénitien, né en 1627, reçut du roi de France le cordon de Saint-Michel, & ſe diſtingua dans le barreau par ſon éloquence, & dans la littérature par ſes écrits. On lui doit ſur-tout beaucoup de *Poéſies* qui ſe reſſentent du mauvais goût de ſon ſiècle, & qui abondent en jeux de mots. Sa *Traduction* en vers de *Claudien*, avec de ſavantes obſervations, eſt ſon meilleur ouvrage. Elle fut imprimée à Veniſe, 1716, 2 vol. in-8°, trois ans après la mort de l'auteur.

I. BÉRENGER I^er^, étoit fils d'*Eberard*, duc de Frioul, & de *Giſle*, fille de *Louis* dit *le Débonnaire*. Vers l'an 893, il ſe fit déclarer roi d'Italie. Il eut pour concurrent *Gui*, duc de Spolette, qui le défit dans deux batailles rangées. *Bérenger* implora le ſecours de l'empereur *Arnoul*, qui paſſa en Italie, où il ſoumit pluſieurs villes en 894 & 896. Mais en 898 les Italiens ſe ſoulevèrent contre *Bérenger*, dont la cruauté les indignoit & dont l'orgueil les révoltoit : ils appellèrent *Louis Boſon*, roi d'Arles & de Bourgogne, lequel s'étant engagé témérairement dans

le pays ennemi, fut ſurpris par *Bérenger*, qui lui fit repaſſer les Alpes. L'année ſuivante *Boſon* revint en Italie, à la tête d'une puiſſante armée, à laquelle tout céda. Il s'avança juſques à Rome, où il ſe fit couronner empereur, & regna quatre ou cinq ans avec aſſez de bonheur; mais *Bérenger* le ſurprit à Vérone, & lui fit crever les yeux en 904. Le vainqueur ſe fit mettre la couronne impériale par le pape *Jean IX* la même année, & par le pape *Jean X* en 915. L'année d'après il joignit ſes troupes à celles de ce pape & des autres princes, & défit les Sarafins, qui faiſoient de grands ravages en Italie. Mais, aveugle par ſon bonheur, il irrita les grands, qui eurent recours à *Rodolphe II*, roi de la Bourgogne Transjurane. *Bérenger* appella a ſon ſecours les Hongrois, qui ravageoient alors l'Allemagne, & qui l'avoient remplie de carnage. Ils ne commirent pas moins d'excès en Italie, & *Bérenger* qui les y avoit attirés, y devint plus odieux que ces Barbares mêmes. Tout le monde s'y ligua contre lui; il perdit une bataille le 28 juin de l'an 922, près de Plaiſance, contre *Rodolphe*. Il ne lui reſta plus que Vérone, où il s'enferma, & où il fut aſſaſſiné en 924. Il ne laiſſa qu'une fille unique, *Giſle* ou *Gillette*, mère de *Bérenger II* dit *le Jeune*. — *Voyez* les articles OTHON I. — LOUIS l'*Aveugle*, n° III. — I. LAMBERT. — & I. GUY.

II. BÉRENGER II, dit *le Jeune*, fils d'*Albert*, marquis d'Yvrée, et de *Giſle*, fille de *Bérenger I*, ſe ſouleva vers l'an 939 contre *Hugues* roi d'Italie & d'Arles; mais il fut obligé d'aller implorer en Allemagne la protection de l'empereur *Othon*. Revenu en 945 avec des troupes, il ſe rendit maître d'une partie de l'Italie, & prit le titre de roi en 950, après la mort de *Lothaire*, fils de ſon compétiteur. Ses ſuccès l'aveuglèrent. Il exerça une tyrannie ſi violente ſur ſes ſujets, qu'ils furent contraints d'appeler *Othon* à leur ſecours. *Adelaïs*, veuve de *Lothaire*, que *Bérenger* vouloit obliger d'épouſer ſon fils *Adelbert*, fut encore un motif du voyage de l'empereur en Italie. *Othon* s'étant rendu maître de *Bérenger* en 964, l'envoya en Allemagne, où il mourut deux ans après, à Bamberg en Franconie, laiſſant une mémoire odieuſe.

III. BÉRENGER, archidiacre d'Angers, tréſorier & écolâtre de Saint-Martin de Tours ſa patrie, fut condamné dans un concile de Rome en 1050. Il renouvelloit les erreurs de *Jean Scot* ſurnommé *Erigène*, & ſoutenues enſuite pluſieurs ſiècles après, par les Sacramentaires. « *Bérenger*, dit *Plucquet*, voyoit que le pain & le vin conſervoient, après la conſécration, les propriétés & les qualités qu'ils avoient avant la conſécration, & qu'ils produiſoient les mêmes effets: il en conclut, que le pain & le vin n'étoient pas le corps & le ſang de *J. C.* qui étoit né de la Vierge, & qui avoit été attaché à la croix. Il enſeigna donc, que le pain & le vin ne ſe changeoient point dans le corps & le ſang de *J. C.*; mais il n'attaqua point ſa préſence réelle. Il reconnoiſſoit que l'Écriture & la tradition ne permettoient pas de douter que l'Euchariſtie ne contînt vraiment & réellement le corps & le ſang de JÉSUS-CHRIST, & qu'elle ne fût même ſon vrai corps. Mais il croyoit que le *Verbe* s'uniſſoit au pain & au vin, & que c'étoit par cette union qu'ils devenoient le corps & le ſang de JÉSUS-CHRIST

ſans changer leur nature ou leur eſſence phyſique, & ſans ceſſer d'être du pain & du vin. Il croyoit qu'on ne pouvoit nier la préſence réelle, & il reconnoiſſoit que l'Euchariſtie étoit le vrai corps de *Jésus-Christ*. Il croyoit que le pain & le vin étoient après la conſécration, ce qu'ils étoient avant : & il concluoit que le pain & le vin étoient devenus le corps & le ſang de *Jésus-Christ*, ſans changer de nature : ce qui n'étoit poſſible, qu'en ſuppoſant que le *Verbe* s'uniſſoit au pain & au vin. » Cette héréſie avoit déjà bien des fauteurs, parmi leſquels on comptoit *Brunon*, évêque d'Angers. *Henri I*, roi de France, ſe joignit au pape, & fit condamner l'héréſiarque dans un concile, où ce prince aſſiſta lui-même, avec les perſonnes les plus conſidérables du clergé & de la nobleſſe. Les Peres déclarèrent, que ſi *Bérenger* & ſes ſectateurs ne ſe rétractoient pas, toute l'armée de France, le clergé à la tête, iroit les contraindre de ſe ſoumettre, ou les punir de mort. Le roi, en qualité d'abbé de Saint-Martin de Tours, donna ordre de ne point payer à *Bérenger* les revenus du canonicat qu'il poſſédoit dans cette égliſe. *Bérenger* ſe rétracta au concile de Tours, en 1054 ; mais après le concile, il dogmatiſa comme auparavant. *Nicolas II* aſſembla à Rome, en 1059, un concile de cent treize évêques ; *Bérenger* y ſouſcrivit une nouvelle abjuration, une profeſſion de foi dreſſée par le cardinal *Humbert*, dans laquelle il reconnoiſſoit, *que le pain & le vin, après la conſécration, étoient le vrai Corps & le vrai Sang de Jésus-Christ, touché par les mains des Prêtres, rompu & moulu par les dents des fidèles.* — Il brûla ſes écrits, & le livre de *Jean Scot* ; mais à peine fut-il hors du concile, qu'il écrivit contre ſa formule de foi, & accabla d'injures le cardinal qui l'avoit rédigée. Il ne laiſſa pas de condamner encore ſes erreurs au concile de Rouen, en 1063 ; & en 1075 à celui de Poitiers, où il manqua d'être tué. *Grégoire VII* le cita à Rome en 1078, à un concile qu'il célébroit alors : il y prononça encore ſa rétractation. Deux ans après, il renonça de nouveau à ſes erreurs dans un concile célébré à Bordeaux. Il mourut en 1088, dans ſon opinion, ſuivant les uns ; & dans le repentir, ſuivant les autres. On faiſoit tous les ans un ſervice pour lui dans le chapitre de Saint-Martin de Tours. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages relatifs à ſes diſputes. Tels ſont une *Lettre* à *Aſcelin*, une autre à *Richard*, trois *Profeſſions de Foi*, & une partie de ſon *Traité* contre la ſeconde profeſſion de foi qu'on l'avoit obligé de faire : dans le *Theſaurus Anecdotorum* de *Martenne*, & dans les *Œuvres* de *Lanfranc*. — *Bérenger* combattoit auſſi les mariages légitimes, le baptême des enfans, vilipendoit les Pères, & nioit que *Jésus-Christ* fût entré à travers la porte de la ſalle où ſes diſciples étoient aſſemblés.

IV. BÉRENGER, (Pierre) Poitevin, diſciple d'*Abailard*, publia une *Apologie* très-mordante, pour ſon maître, contre *Saint-Bernard* qui l'avoit fait condamner. Elle ſe trouve avec les *Œuvres d'Abailard*.

V. BÉRENGER, (Raymond) grand-maître de l'ordre de Malte, tiroit ſon origine d'une ancienne famille de Dauphiné, alliée aux ſouverains de cette province. Il ſe ligua contre les Ottomans avec le roi de Chypre, prit Alexandrie

en Égypte, la brûla, & s'empara de Tripoli de Syrie, en 1366. Le pape *Urbain V* l'envoya en qualité de nonce, appaiſer les troubles qui s'étoient élevés dans le royaume de Chypre après la mort du roi *Pierre*, aſſaſſiné par ſes frères. *Bérenger* tint deux chapitres généraux de ſon ordre. Il y fut réglé que pour l'élection des grands-maîtres, on nommeroit deux chevaliers de chaque nation pour électeurs, & que chacun des religieux ne pourroit poſſéder qu'une commanderie. *Bérenger* mourut en 1373.

VI. BÉRENGER, (Jacques) *Voyez* CARPI.

BÉRENGÈRE, reine de Léon & de Caſtille, étoit fille de *Raymond IV*. Son mérite & ſa beauté faiſant bruit en Europe, *Alphonſe VIII* roi de Léon, la demanda en mariage, & l'obtint en 1128. Les noces furent célébrées avec beaucoup de pompe à Saldana. Elle contribua par ſon eſprit au bonheur de ſes peuples, & mourut le 3 février 1149. Les Maures avoient raſſemblé une armée conſidérable pour marcher au ſecours du château d'Auréja, aſſiégé par *Alphonſe VIII*; *Bérengère* étoit dans Tolède: les Maures entourèrent cette dernière ville, & la ſommèrent de ſe rendre. *Bérengère* envoya un héraut aux chefs des Maures pour leur dire que des guerriers, auſſi célèbres par leur galanterie que par leur courage, ne devoient trouver nulle gloire à s'emparer d'une ville défendue par une femme; mais que s'ils vouloient ſe rendre de ſuite à Auréja, ils y trouveroient le roi de Léon, bien diſpoſé à les recevoir. Les Maures ſurpris de la miſſion du héraut, accédèrent à ſa propoſition, à condition que *Bérengère* voudroit bien ſe montrer à eux ſur les murailles de Tolède, pour recevoir l'hommage de leur admiration. La reine y conſentit & parut ſur les remparts avec toute ſa cour & la magnificence que la conjoncture pouvoit lui permettre. Les Maures ſe retirèrent, & leur deux généraux, *Aben-Azuel*, & *Aben-Céta*, ayant été tués enſuite dans une bataille, *Bérengère* fit placer leurs corps dans de riches cercueils, & ordonna qu'on les portât de ſa part à leurs épouſes. Cette manière de faire la guerre, ne ſe reſſentoit pas d'un temps ignorant & barbare.

BÉRÉNICE, *Voyez* CALLIPATIRA.

I. BÉRÉNICE, fille de *Ptolomée Philadelphe* & ſœur de *Ptolomée Évergète*, épouſa *Antiochus*, ſurnommé *le Dieu*, roi de Syrie. La politique fit ce mariage. *Antiochus* avoit une autre femme appelée *Laodice*, qu'il répudia pour donner la main à *Bérénice*, parce que les rois d'Egypte étoient pour lui des alliés puiſſans. Mais, après la mort de *Ptolomée Philadelphe*, il rappella *Laodice*. Cette princeſſe vindicative, n'ayant pas oublié l'outrage que lui avoit fait ſon mari, l'empoiſonna, & plaça ſon fils ſur le trône. Elle pourſuivit enſuite *Bérénice*, qui s'étoit retirée à Antioche, & la fit étrangler 248 avant J. C. avec le fils qu'elle avoit eu d'*Antiochus*.

II. BÉRÉNICE, femme de *Ptolomée Évergète* roi d'Egypte, épouſa ce prince l'an 247 avant J. C. & l'aima tendrement. *Ptolomée* étant parti l'année d'après pour une expédition de guerre, elle fit vœu de ſe faire couper les cheveux & de les conſacrer à *Vénus*, ſi ſon époux revenoit victorieux. *Ptolomée*, après avoir

ſoumis une partie de la Perſe, de la Médie & de la Babylonie, rentra triomphant dans ſes états. *Bérénice*, fidelle à ſa promeſſe, ſuſpendit ſa chevelure dans le temple de *Vénus Zéphyride*, d'où elle fut enlevée dès la première nuit. Un aſtronome célèbre, *Conon* de Samos, aſſura qu'il l'avoit vue dans le ciel, où elle formoit une eſpèce de triangle, nommé encore aujourd'hui la *Chevelure de Bérénice*. *Voyez* II. CALLIMAQUE. Cette princeſſe ſe diſtingua par ſes vertus. Son fils *Ptolomée Philopator* ayant dans elle & dans ſon frère des cenſeurs importuns, les fit mourir dans une chaudière d'eau bouillante, l'an 221 avant J. C.

III. BÉRÉNICE, fille de *Ptolomée Aulètes*, trahit & ſon père & ſon époux. Le premier ayant été obligé d'aller à Rome pour implorer du ſecours contre ſes ſujets révoltés, *Bérénice* fut miſe ſur le trône paternel. Après avoir fait étrangler ſon mari *Séleucus*, elle épouſa *Archélaüs*, pontife de Comane, qui fut obligé de prendre les armes pour ſoutenir l'élection de ſon épouſe. Quoique né avec les talens de la guerre & du gouvernement, il perdit un combat & la vie dans une action contre les Romains. Cette journée fut funeſte à *Bérénice* : *Ptolomée*, rétabli ſur ſon trône, d'où ſes ſujets l'avoient chaſſé, la punit de mort l'an 55 avant J. C.

IV. BÉRÉNICE, fille de *Coſtobare* & de *Salomé*, ſœur d'*Hérode* le *Grand*, épouſa *Ariſtobule*, fils de ce prince. Elle vécut mal avec lui, & contribua à ſa mort par ſes plaintes & par ſes intrigues. Elle ſe maria à *Theudion*, autre fils d'*Hérode*, après la mort duquel elle alla à Rome. *Antonia*, femme de *Druſus*, lui témoigna beaucoup d'amitié. *Bérénice* mourut quelque temps après. Son fils du premier lit, *Agrippa*, fit un voyage à Rome l'an 36 de J. C., où il reçut de grands ſervices d'*Antonia*.

V. BÉRÉNICE DE CHIO, l'une des femmes de *Mithridate Eupator*. Ce prince vaincu par *Lucullus*, craignant que le vainqueur ne prît un château où les femmes étoient retirées, & ne les violât, leur envoya un eunuque pour les faire mourir. *Bérénice* donna à ſa mère une partie du poiſon que l'eunuque lui offroit, & en ayant pris trop peu pour mourir aſſez tôt, ce barbare l'étrangla l'an 71 avant J. C. « Cette horrible action de *Mithridate*, dit un hiſtorien, paſſeroit encore aujourd'hui, chez les Orientaux, pour un trait héroïque ; chez nous ce n'eſt qu'un trait de férocité. »

VI. BÉRÉNICE, fille d'*Agrippa* l'ancien, & ſœur aînée d'*Agrippa* le jeune, rois des Juifs, fut mariée à *Hérode* ſon oncle, à qui *Claude* donna le royaume de Chalcide. Elle demeura quelque temps veuve après la mort de ce prince, arrivée l'an 48 de J. C. ; mais ſur le bruit qu'elle avoit un commerce inceſtueux avec ſon frère, elle épouſa *Polémon*, roi de Cilicie, après l'avoir engagé à ſe faire circoncire. Elle le quitta enſuite pour ſon ancien amant : auſſi *Juvenal* l'appelle-t-il barbare, inceſtueuſe. Elle avoit eu deux fils d'*Hérode* : *Bérénicien* & *Hyrcan*. C'eſt elle qui conſeilla aux Juifs de ſe ſoumettre aux Romains ; mais n'ayant pu rien gagner ſur ce peuple indocile, elle ſe rangea du côté de *Titus*, & s'en fit aimer. On dit que cet empereur, dans les tranſports de ſon amour, voulut l'épouſer & la faire déclarer impératrice ; mais que la crainte des murmures du

peuple Romain l'obligea de la renvoyer, malgré lui & malgré elle, dès les premiers jours de ſon empire. Cette ſéparation de deux amans paſſionnés a été miſe ſur le théâtre François, par *Corneille* & *Racine*, à la prière d'une grande princeſſe. Ce fut devant elle & de ſon frère *Agrippa*, que *S. Paul* plaida ſa cauſe.

BÉRÉNICIUS, homme inconnu, qui parut en Hollande l'an 1670. On crut que c'étoit un Jéſuite, ou quelqu autre religieux apoſtat. Il gagnoit ſa vie à ramoner des cheminées & à aiguiſer des couteaux. Il mourut dans un marais, étouffé par un excès de vin. Ses talens, ſi l'on en croit quelques hiſtoriens, étoient extraordinaires. Il verſifioit avec une telle facilité, qu'il récitoit ſoudain, & en aſſez bons vers, ce qu'on lui diſoit en proſe. On l'a vu traduire du flamand, en vers grecs ou latins, les gazettes, en ſe tenant debout ſur un pied. Les langues mortes, les langues vivantes, le grec, le latin, le françois, l'italien, lui étoient auſſi familiers que ſa langue maternelle. Il ſavoit par cœur *Horace*, *Virgile*, *Homère*, *Ariſtophane*, pluſieurs ouvrages de *Cicéron*, & ceux de l'un & l'autre *Pline*, en récitoit de longs paſſages, & indiquoit le livre & le chapitre. On croit que la *Georgarchoniomachia* eſt de lui.

BÉRÉTIN, (Pierre) né à Cortone dans la Toſcane en 1596, montra d'abord peu de talent pour la peinture; mais ſes diſpoſitions s'étant développées tout-à-coup, il étonna ceux de ſes compagnons qui s'étoient moqués de lui. Rome, Florence, le poſſédèrent ſucceſſivement. *Alexandre VII* le créa chevalier de l'éperon d'or. Le grand-duc *Ferdinand II* lui donna auſſi pluſieurs marques de ſon eſtime. Un jour ce prince admirant *un Enfant* qu'il avoit peint pleurant, il ne fit que donner un coup de pinceau, & il parut rire; puis avec une autre touche, il le remit dans ſon premier état: *Prince*, lui dit *Bérétin*, *vous voyez avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Il étoit ſi laborieux, que la goutte dont il étoit tourmenté, ne l'empêchoit pas de peindre: mais ſa vie ſédentaire, jointe à ſon extrême application, augmentèrent cette cruelle maladie, & il en mourut en 1669. Son commerce étoit aimable, ſes mœurs pures, ſon naturel doux, ſon cœur ſenſible à l'amitié. Son génie étoit vaſte, & demandoit de grands ſujets à traiter. Ses petits tableaux valent beaucoup moins que ceux qu'il a faits en grand. Il mettoit une grace ſinguliere dans ſes airs de tête, du brillant & de la fraîcheur dans ſon coloris, de la nobleſſe dans ſes idées; mais ſon deſſin étoit peu correct, ſes draperies peu regulieres, & ſes figures quelquefois lourdes. — *BÉRETIN*, connu auſſi ſous le nom de *Pierre de Cortone*, ne réuſſit pas moins dans l'architecture.

BERGA, (Antoine) profeſſeur de philoſophie dans l'univerſité de Turin dans le 16e ſiècle, a publié un *Diſcours* en italien ſur l'étendue de la terre & des mers. Il y combat les opinions de *Piccolomini*.

I. BERGALLI, (Charles) né à Palerme, profeſſeur de morale dans l'univerſité de ſa patrie, mort en 1679, a publié un poëme, intitulé, la *Davidiade*, des *Mélanges* de poéſies latines, & un ouvrage *De objecto Philoſophiæ*.

II. BERGALLI, (Louiſe) Vénitienne, renommée par ſa

beauté & ſes talens, naquit en 1703, & épouſa le comte *Gaſpard Gozzi*. Elle en eut cinq fils, tous diſtingués par leur eſprit & leur bonne éducation. *Louiſe* a donné au théâtre des Tragédies & des Comédies qui ont obtenu des ſuccès; elle a traduit en vers *ſciolti*, les Comédies de *Térence*, & les Tragédies de *Racine*.

BERGAME, *Voy.* FORESTI.

BERGANTINI, poëte Italien, qui a traduit en vers les *Cynégétiques*, ou Poëme ſur la chaſſe de *Pierre Angéli*, & celui du préſident *de Thou*, *De re accipitrariâ*, Veniſe, 1735, in-4.°

BERGEDAN, (Guillaume de) poëte Catalan, eut de l'eſprit dont il abuſa. La licence de ſes mœurs, & l'obſcénité de ſes vers, n'ont pas honoré ſa mémoire. Jaloux de *Foulques de Tendona*, ſeigneur plus riche que lui, il l'aſſaſſina par trahiſon. La juſtice le dépouilla de ſes biens. Ses parens voulurent d'abord le ſecourir, mais il leur devint ſi odieux par ſes emportemens, qu'à la fin ils l'abandonnèrent. Dans l'une de ſes pieces, il ſe vanta d'avoir obtenu les faveurs de ſa belle-ſœur; ce qui occaſionna un duel entre ſon frère & lui. Il dit que ce frère reſſembloit à un vieux juif, ſortant de la ſynagogue, ayant le front couvert de cornes. *Bergedan* fut dépouillé de ſes fiefs par ſentence du roi d'Aragon. Il publia pluſieurs *Satyres* contre lui. Le meilleur de ſes ouvrages eſt une *Complainte* ſur la mort du marquis *de Mataplana*, avec lequel cependant il s'étoit une fois battu en duel, en préſence des chanoines & des bourgeois de Vic. Ce poëte méchant & dangereux périt dans une bataille contre les Turcs.

BERGELMER, (Mythol.) géant, qui, dans la religion Celtique, échappa ſeul à l'inondation, cauſée par le ſang de *Yme*, à la faveur d'une grande barque. On voit que c'eſt le même que *Noé*.

BERGER, (Chriſtophe-Henri) conſeiller aulique impérial, mort à Vienne en 1757, publia à Frankfort en 1723, in-4°, un Traité ſavant & curieux, *De Perſonis ſeu Larvis*, avec figures.

BERGERAC, *Voy.* CYRANO.

BERGERIE, (La) *Voyez* DURANT.

BERGHEM, (Nicolas) peintre, excellent payſagiſte, né à Amſterdam en 1624, montra dès ſon enfance les plus grandes diſpoſitions pour la peinture. Le château de Benthem, où il demeura longtemps, lui offroit des vues agréables & variées, qu'il deſſina d'après nature. Ses tableaux ſont remarquables par la richeſſe & la variété de ſes deſſins, par un coloris plein de grace & de vérité: la collection nationale en poſsède deux. Ce peintre mourut en 1683. La douceur & la timidité formoient ſon caractère, & l'avarice celui de ſa femme. C'étoit à la fois une harpie & une mégère. Elle s'emparoit de ſon argent, & le laiſſoit à peine reſpirer: elle étoit dans une chambre au-deſſous de ſon atelier, pour frapper au plancher toutes les fois qu'elle s'imaginoit que ſon mari alloit s'endormir. Le ſeul plaiſir de *Berghem* étoit de peindre. Il diſoit en badinant, que l'*argent étoit inutile à qui ſait s'occuper*. Ce peintre n'a rien laiſſé de médiocre. Il gravoit auſſi à l'eau-forte. Ses animaux ſur-tout ſont du deſſin le plus correct.

BERGIER, *Voyez* GÉOFFROI.

BERGIER, (Nicolas) naquit à Reims en 1557. Il fut profeſſeur dans l'univerſité de cette ville. Il s'adonna enſuite au barreau, & s'y fit un nom. Les habitans de Reims l'envoyèrent ſouvent à Paris, en qualité de député, pour les affaires de leur ville. Le préſident de *Bellièvre* lui procura une penſion de deux cents écus, & un brevet d'hiſtoriographe. Il mourut le 15 ſeptembre 1623, à 66 ans. On a de lui : I. Les *Antiquités de Reims*, 1635, in-4.° *Bergier* avoit compoſé l'hiſtoire de cette ville en ſeize livres ; mais ſon fils n'en fit imprimer que les deux premiers, apparemment parce que ſon père écrivant avec plus de ſavoir que d'élégance, il craignoit de haſarder un long ouvrage. II. L'*Hiſtoire des grands Chemins de l'Empire Romain*, traduite en pluſieurs langues, & réimprimée à Bruxelles, en 2 vol. in-4°, 1729. Elle réunit tout ce qu'on pouvoit dire de plus curieux ſur cette matière. Les ſavans l'eſtiment beaucoup, & avec raiſon. Il y a d'excellens matériaux ; mais l'arrangement pourroit en être & plus agréable & plus méthodique. On trouve cet ouvrage en latin dans le dixième volume des *Antiquités Romaines* de *Grævius*.

II. BERGIER, (Nicolas-Sylveſtre) né à Darnay en Franche-Comté, mort à Paris le 9 avril 1790, devint ſucceſſivement profeſſeur de théologie, curé de Flangebouche, principal du collége de Beſançon, & chanoine de l'égliſe de Paris. Ses écrits & ſes qualités perſonnelles l'euſſent fait parvenir aux prémières dignités eccléſiaſtiques, s'il eût voulu les ſolliciter, mais il ſe contenta d'une penſion de deux mille livres que lui avoit fait l'aſſemblée du clergé, ſans qu'il s'y attendit. On lui offrit une abbaye qu'il refuſa en diſant : *Je ſuis aſſez riche*. Auſſi, extrêmement économe pour lui-même, il n'étoit prodigue qu'envers les pauvres. Après avoir publié deux Ouvrages d'érudition, ſur les *Élémens* primitifs des langues, & l'*Origine* des Dieux du Paganiſme, il conſacra ſes études & ſes travaux à la défenſe de la Religion, que ſes vertus faiſoient aimer. On lui doit : I. *Réfutation du ſyſtême de la Nature*, 2 volumes in-12. II. *Déiſme réfuté par lui-même*, 2 volumes in-12. III. *Certitude des preuves du Chriſtianiſme*, 2 volumes in-12. IV. *Apologie de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-12. V. *Traité dogmatique de la vraie Religion*, 1784, 12 vol. in-12. L'auteur y refondit ſes précédens ouvrages, & tranſcrivit celui-ci juſqu'à trois fois de ſa propre main. VI. *Diſcours* ſur le mariage des Proteſtans, 1787. VII. *Diſcours* ſur le divorce, 1792. Ce dernier parut après la mort de *Bergier*, à qui l'on doit encore le *Dictionnaire* théologique de la nouvelle Encyclopédie, trois volumes in-4.° Dans ces divers écrits, le ſtyle eſt pur, quoique un peu diffus, l'érudition choiſie, & la diſcuſſion attachante & lumineuſe. *Bergier* eſt du petit nombre des théologiens qui méritent d'être conſervés dans la bibliothèque de l'homme de goût.

BERGIMUS, (Mythol.) héros du territoire de Breſcia en Italie, fut honoré comme un Dieu après ſa mort, & obtint un temple deſſervi par une prêtreſſe.

BERGION, *Voy.* ALBION.

BERGLER, (Étienne) ſavant du 18^e^ ſiècle, mena une vie aſſez

errante, à Leipzig, à Amſterdam, à Hambourg, & fut preſque toujours aux gages des libraires. Une traduction qu'il fit du *Traité des Offices* du célèbre *Maurocordato*, deſpote de Moldavie & de Valachie, lui concilia la bienveillance de ce prince. Il quitta Leipzig pour ſe rendre à ſa cour ; mais ayant trouvé le deſpote mort, il paſſa en Turquie, où il vécut & mourut miſérablement, après avoir abjuré la religion Chrétienne. C'étoit un homme très-verſé dans les langues grecque & latine ; mais d'un caractère dur, peu ſociable & inquiet. Ce ſavant fournit pluſieurs articles aux *Journaux de Leipzig* ; mais il eſt principalement connu par des *Verſions d'Auteurs*, & par des *Commentaires*, dont les uns ont été publiés ſous ſon nom, & les autres ſont anonymes. Nous ne poſſédons que ſes *Notes ſur Ariſtophane*, inſérées dans l'*Ariſtophanis Comœdiæ undecim, græcè & latinè*, in-4°, à Leyde, 1760. Cette édition fait beaucoup d'honneur à *Burmann* qui l'a publiée, & elle lui en auroit fait davantage, s'il avoit retranché beaucoup de notes inutiles.

BERGMAN, *Voyez* SCHEÈLE.

I. BÉRIGARD, (Claude) né à Moulins en 1578, enſeigna la philoſophie avec réputation à Piſe & à Padoue, où il mourut d'une hernie ombilicale en 1663, à 85 ans. On a de lui : I. *Circulus Piſanus*, imprimé en 1641 à Florence, in-4.° Ce livre traite de l'ancienne philoſophie, & de celle d'*Ariſtote*. II. *Dubitationes in Dialogum Galilæi pro Terræ immobilitate*, 1632, in-4° : ouvrage qui l'a fait accuſer de Pyrrhoniſme & de Matérialiſme avec aſſez de fondement. On lui a reproché de ne point reconnoître d'autre moteur du monde, que la matière première. Le vrai nom de ce philoſophe eſt *Cl. Guillermet de Beauregard*.

II. BÉRIGARD, (N.) poëte, mort à la fin du dernier ſiècle, fut auteur d'une Comédie en cinq actes, intitulée : *Le Docteur extravagant*, repréſentée en 1684.

BÉRILLE, *Voy.* BÉRYLLE.

BÉRING, (Vitus) profeſſeur en poéſie à Copenhague, & hiſtoriographe du roi de Danemarck, vers le milieu du dernier ſiècle, a laiſſé un grand nombre de *Poéſies Latines*, dans tous les genres. Ceux qui liſent d'autres poëtes Latins que ceux de l'antiquité, eſtiment ſes *Lyriques*. On a recueilli pluſieurs de ſes Pièces dans le tome ſecond des *Délices des Poëtes Danois*.

BERKELEI, (George) naquit à Kilvrin en Irlande le 12 mars 1684, étudia à Dublin, & vint à Londres, où ſa ſociété fut recherchée par *Pope*, *Stèele*, & le comte de *Petersborough*. Ce dernier ayant été nommé ambaſſadeur en Sicile, emmena avec lui *Berkelei*, en qualité de chapelain & de ſecrétaire. Il revint l'année ſuivante en Angleterre, d'où il repartit peu de temps après pour parcourir tout le Midi. Il paſſa quatre années dans ce voyage ; mais il viſita avec une attention plus particulière le royaume de Naples & la Sicile. Il avoit ramaſſé dans cette iſle d'excellens matériaux d'hiſtoire naturelle, qu'il perdit dans la traverſée. Le regret que mérite cette perte, doit être ſenti par ceux qui ont lu ſa lettre au docteur *Frend* ſur la Tarentule, celle qu'il écrivit à *Pope* ſur l'iſle d'Iſchia, & la deſcription d'une éruption du Véſuve, qu'il envoya au ſavant *Arbuthnot*, en 1717.

Un événement imprévu lui procura un accroiſſement de fortune conſidérable. Une Angloiſe que *Swift* avoit promis d'épouſer & qu'il a célébrée ſous le nom de *Vaneſſa*, furieuſe de ſon infidélité, révoqua le teſtament qu'elle avoit fait en ſa faveur, & laiſſa ſon bien à *Berkelei*. En 1726, il fut nommé au doyenné de Dery, bénéfice conſidérable. Il s'occupa alors d'un plan qui fait honneur à ſon humanité, c'étoit de faire bâtir, dans les iſles Bermudes, un collége deſtiné à l'inſtruction des Sauvages de l'Amérique. Il offrit d'y conſacrer tous ſes ſoins & tous ſes revenus. Il paſſa dans le nouveau continent pour exécuter ce bienfaiſant projet, & y attendit longtemps les fonds que le miniſtre avoit promis de lui faire paſſer. Ce dernier étoit *Robert Walpole*; il répondit à celui qui ſollicitoit le payement : « Si vous me le demandez comme miniſtre, je dois vous aſſurer que la ſomme ſera indubitablement payée ſi-tôt que l'état des affaires le permettra; ſi vous me le demandez comme à votre ami, je conſeille à *Berkelei* de revenir en Europe, & de renoncer à ſon projet. » *Berkelei* y revint en effet après avoir diſtribué au clergé de Rhode-Iſland la bibliothèque qu'il y avoit apportée. En 1733, il fut nommé à l'évêché de Cloyne par la reine *Caroline*, & il juſtifia ſon choix par une obſervation ſcrupuleuſe de la réſidence, & un attachement à ſes devoirs qui ne lui permettoit d'en négliger aucun. *Pope* dit : « A *Benſon*, ont été données les mœurs & la candeur; à *Berkelei*, toutes les vertus. » Ce dernier mourut le 14 janvier 1753, âgé de 69 ans. On lui doit un grand nombre d'ouvrages : I. Un *Traité* d'arithmétique ſans algèbre, 1707. II. *Théorie de la Viſion*, 1709. « Cet ouvrage, ſuivant *Reid*, eſt le premier où l'on ait tenté de diſtinguer les objets immédiats & naturels de la vue, des concluſions que notre imagination en tire, & où l'on ait tracé une ligne de ſéparation entre les idées que la vue & le toucher font naître. » III. *Principes de Science humaine*, 1710. Il y combattit avec chaleur & ſuccès le matérialiſme, & commença a y annoncer ſon *Syſtême* ſur la non-exiſtence des corps. IV. *Diſcours ſur l'Obéiſſance paſſive*, 1712. V. *Traité ſur le Mouvement*. L'auteur s'arrêta à Lyon à ſon retour d'Italie, pour y compoſer cet écrit qu'il envoya à l'académie des ſciences de Paris. VI. *Eſſai ſur les moyens de prévenir la ruine de la Grande-Bretagne*. VII. *Queſtions relatives au Commerce & à la proſpérité de l'Irlande*, publiées en 1735. VIII. *Maximes ſur le Patriotiſme*, 1740. IX. L'*Analyſte*. Il ſoutient dans cet ouvrage que les mathématiciens ont tort de rejeter la religion à cauſe de ſes myſtères, eux dont la ſcience eſt remplie de myſtères encore plus incompréhenſibles, & même d'erreurs évidentes, & il en donne pour exemple la doctrine des *Fluxions*. Cette ſortie contre les géomètres, produiſit pluſieurs réponſes très-vives de leur part. X. *Alciphron*, ou *Le petit Philoſophe, en ſept dialogues*, contenant une *Apologie de la Religion Chrétienne, contre ceux qu'on nomme Eſprits-forts*. Cet écrit parut en françois l'an 1734, à Paris, 2 vol. in-12. On y trouve, comme dans tous les autres ouvrages de l'auteur, des opinions ſingulieres. Les objections contre les vérités fondamentales de la religion, y ſont pouſſées avec une force capable de faire illuſion; & l'on a beſoin de méditer les réponſes pour ſentir la ſolidité de celles-ci.

XI. Ses *Dialogues entre Hylas & Philonoüs*, traduits en françois par l'abbé *du Gua*, 1751, in-12, firent du bruit. Il y ſoutient qu'il n'y a que des eſprits, & point de corps. Il avoit adopté le ſyſtême du P. *Malebranche* touchant l'exiſtence des corps, & l'avoit pouſſé beaucoup plus loin. Le nom de *Philonoüs*, l'un de ſes interlocuteurs, ſignifie *ami de l'Eſprit* : nom bien convenable à un philoſophe, ou plutôt à un raiſonneur qui ne reconnoît point de corps. A la tête de la traduction françoiſe, on a mis une vignette allégorique, ingénieuſe & ſingulière. Un enfant voit ſa figure dans un miroir, & court pour la ſaiſir, croyant voir un être réel. Un philoſophe placé derrière l'enfant, paroît rire de ſa mépriſe ; & au bas de la vignette, on lit ces mots adreſſés au philoſophe : *Quid rides ? fabula de te narratur.* XII. On a encore de lui un *Traité ſur l'eau de Goudron*, qu'on lit avec plaiſir malgré la ſéchereſſe du ſujet, & qui vaut mieux que toutes ſes ſpéculations métaphyſiques. Il faut avouer cependant qu'il attribue à cette eau un peu trop de vertus. *Boullier* & *Cantwel* en ont donné de bonnes traductions françoiſes, in-12. Le ſtyle de *Berkelei* eſt méthodique, élégant & clair.

BERKEN, (Louis) natif de Bruges, inventa l'art de tailler le diamant, vers l'an 1450.

BERKENHEAD, (Jean) journaliſte Anglois, fut auteur du *Cabinet de la Cour*, journal qui commença en 1642, lorſque la cour d'Angleterre étoit retirée à Oxford. Cette feuille eſt encore recherchée pour le goût & l'eſprit qui y règnent. Le parlement, fatigué des plaiſanteries de *Berkenhead*, le fit empriſonner, mais à la fin des troubles, il obtint ſa liberté, & devint même l'un des membres du parlement. Il eſt mort le 4 décembre 1679.

BERKEYDEN, (Job) peintre Flamand, né à Harlem, ſe plut à imiter la nature dans des payſages qui ſont recherchés. Il ſe noya dans un canal à l'âge de 70 ans. — Son frere *Gérard* peignit auſſi avec ſuccès des villes, des palais, des temples. Il eſt mort en 1693.

BERMUDE, *ou* VÉRÉMOND III, roi de Léon, ſuccéda à *Alfonſe V* ſon père, en 1027. Son regne eſt célèbre par une révolution qui ſe fit alors en Eſpagne. *Sanche* le *Grand*, roi de Navarre, ſe rendit maître de la Caſtille & du royaume de Léon. Voici comment il fit cette double conquête : Don *Garcias*, comte de Caſtille, étoit ſur le point de célébrer ſon mariage avec la ſœur de *Vérémond*, lorſqu'il fut aſſaſſiné avec quelques-uns de ſes vaſſaux. *Sanche* épouſa la ſœur de *Garcias*, & par cette alliance il obtint la Caſtille, à laquelle il donna le titre de royaume. Il attaqua enſuite *Vérémond*, & lui enleva une partie de ſes états. Le prince dépouillé n'ayant pas d'enfans, les deux rois firent un traité, par lequel *Sanche* devoit conſerver ſes conquêtes, à condition que ſon fils *Ferdinand* épouſeroit la ſœur de *Vérémond*. Ainſi les trois royaumes d'Eſpagne furent le partage de la maiſon de Navarre, qui n'eut pas le bonheur ou le talent de les conſerver longtemps unis. *Sanche* partagea ſes états entre ſes enfans. Cependant *Vérémond* voulant recouvrer ce que la néceſſité l'avoit forcé de céder, aſſembla des troupes. Don *Garcias*, nouveau roi de Navarre, informé de ſes deſſeins, s'avança avec une armée & livra bataille à ſon ennemi. *Vérémond*, emporté par

ſa jeuneſſe & par une valeur téméraire, pénétra dans les eſcadrons ennemis, & ſe fit tuer comme un ſoldat de fortune, en 1037. Avec lui finit la race maſculine de *Pierre* duc de Cantabrie, & du grand *Recarède* roi des Goths.

BERNACCHI, muſicien d'Italie, fut le premier chanteur de ſa patrie. On lui reprochoit trop de fredons & d'ornemens, & de gâter par des ports de voix, la ſimplicité de la première muſique italienne. *Piſtocco*, qui avoit été ſon maître de chant, lui diſoit ſouvent : « Quel déſagrément pour moi ? je t'ai appris à chanter, & tu ne veux rendre que des ſons. »

I. BERNARD, roi d'Italie, *Voyez* LOUIS I.

SAINTS.

II. BERNARD DE MENTON, (St.) né dans un château de ce nom en Genevois au mois de juin 923, d'une des plus illuſtres maiſons de Savoie, montra dès ſon enfance beaucoup de goût pour les lettres & la vertu. Il ſe conſacra, malgré ſes parens, à l'état eccléſiaſtique. Pour ſe dérober à leurs ſollicitations, il ſe retira à Aouſte en Savoie, ville ſituée au pied des Alpes, capitale d'une petite vallée, nommée le *Val d'Aouſte*, & y reçut les ordres ſacrés. Nommé archidiacre de cette égliſe, il fit des miſſions dans les montagnes voiſines. Les habitans de ces déſerts ſauvages, attachés à d'anciennes ſuperſtitions, conſervoient encore des monumens du Paganiſme. *Bernard*, animé d'un ſaint zele, les renverſa. Son cœur, non moins compatiſſant que ſon eſprit, étoit éclairé, fut vivement touché des maux que les pélerins Allemands & François avoient à ſouffrir en allant à Rome, pour rendre leurs pieux hommages aux tombeaux des ſaints Apôtres. Il fonda en leur faveur deux Hôpitaux, tous deux dans les Alpes, l'un ſur le mont Joïen ou *Mons Jovis*, montagne ainſi appelée, parce qu'il y avoit un temple dédié à *Jupiter* qu'il fit abattre : l'autre, ſur la colonne Joïenne ou *Columna Jovis*, ainſi nommée, à cauſe d'une colonne de *Jupiter* qui fut pareillement renverſée. Ces deux Hôpitaux, dits de ſon nom, *le grand* & *le petit Saint-Bernard*, furent deſſervis avec autant d'exactitude que de généroſité par des chanoines réguliers de Saint Auguſtin. *Bernard* fut leur premier prévôt : c'eſt le nom qu'ils donnoient à leur ſupérieur. Le ſaint fondateur ayant aſſuré des ſecours aux pélerins, alla porter la lumière de la foi aux peuples de Lombardie qui ſont au levant du mont Joïen. Il en convertit un grand nombre, & après les avoir arrachés aux ténèbres de l'idolâtrie, il paſſa à Rome, où il obtint la confirmation de ſon inſtitut. Les priviléges que le pape lui accorda, ont été renouvelés par *Jean XXII*, *Martin V*, *Jean XXIII*, *Eugène IV*, &c. *S. Bernard*, de retour en Lombardie, cultiva les fruits du Chriſtianiſme qu'il y avoit fait naître, & mourut à Novare le 28 mai 1008, âgé de 85 ans. Ses vertus éminentes & ſes miracles le firent canoniſer l'année ſuivante. Les chanoines hoſpitaliers des Monts St-Bernard, ayant été réunis par la cour de Rome au chapitre d Aouſte, à la ſollicitation de *Charles-Emanuel III*, les Hôpitaux ſont dirigés actuellement par des eccléſiaſtiques ſéculiers, qui exercent envers les pélerins & les paſſans, une charité auſſi conſtante que déſintéreſſée. « Quelques-uns de ces ſublimes ſolitaires, dit un voyageur, graviſſant les pyramides

de

de granit, qui bordent le chemin, pour y découvrir un convoi dans la détreſſe, & pour répondre aux cris de ſecours; d'autres frayent le ſentier enſéveli ſous la neige fraîchement tombée, au riſque de ſe perdre eux-mêmes dans les précipices; tous bravant le froid, les avalanches, le danger de s'égarer, preſque aveuglés par les tourbillons de neige, & prêtant une oreille attentive au moindre bruit qui leur rappelle la voix humaine. Leur intrépidité égale leur vigilance. Aucun malheureux ne les appelle inutilement. Ils le raniment agoniſant de froid & de terreur; ils le tranſportent ſur leurs bras, tandis que leurs pieds gliſſent ſur la glace, ou s'enfoncent dans les neiges: voilà leur miniſtère. Leur ſollicitude veille ſur l'humanité dans ces lieux maudits de la nature, où ils préſentent le ſpectacle habituel d'un héroïſme qui ne ſera jamais chanté par nos flatteurs. De grands chiens ſont les compagnons intelligens des courſes de leurs maîtres; ces dogues bienfaiſans vont à la piſte des malheureux; ils devancent les guides, & le ſont eux-mêmes: à la voix de ces auxiliaires, le voyageur tranſi reprend de l'eſpérance; il ſuit leurs veſtiges toujours sûrs: lorſque les chûtes de neige auſſi promptes que l'éclair engloutiſſent un paſſager, les dogues du *Saint-Bernard* le découvrent ſous l'abyme; ils y conduiſent les religieux qui retirent le cadavre, ou portent, s'il en eſt encore temps, des ſecours à ce malheureux."

III. BERNARD, (Saint) né en 1091, dans le village de Fontaine en Bourgogne, étoit le troiſième de ſept enfans qu'eurent *Tecelin* & *Aleue*, l'un & l'autre diſtingués par leur piété autant que par leur nobleſſe. Après avoir fait ſes études avec ſuccès, il ſe fit moine à l'âge de 22 ans à Cîteaux, avec trente de ſes compagnons. Son éloquence touchante, leur avoit perſuadé de renoncer au monde. L'auſtérité fut bientôt empreinte ſur ſes traits, où la nature avoit répandu les graces & la beauté. Clairvaux ayant été fondé l'an 1115, *Bernard*, quoiqu'à peine ſorti du noviciat, en fut nommé le premier abbé. Cette maiſon, depuis ſi opulente, étoit ſi pauvre alors, que les moines faiſoient ſouvent leur potage de feuilles de hêtre, & mêloient dans leur pain de l'orge, du millet & de la veſce. *Bernard*, qui ne prévoyoit pas que ſes ſucceſſeurs ſeroient un jour très-riches, porta l'eſprit de pauvreté juſques dans les ornemens des égliſes. Voici comme il parloit à des religieux qui ne penſoient pas comme lui: « Un poëte s'écrioit: — *Dis-moi*, Pontife, *que fait l'or dans les temples?* Et moi, religieux, ne puis-je pas dire aux religieux: — *Dites-moi, pauvres, ſi toutefois vous l'êtes, que fait l'or dans les égliſes?* Quel fruit retirons-nous de la pompe & de la magnificence de nos temples? Que cherche-t-on en tout cela? Eſt-ce pour inſpirer des ſentimens de douleur & de componction aux pénitens, ou du plaiſir & de la ſatisfaction aux ſpectateurs? O vanité! ô folie! L'égliſe eſt brillante dans les édifices, & déſolée dans les pauvres! Elle couvre d'or les pierres du temple, & laiſſe ſes enfans nus! Les curieux trouvent de quoi repaître leurs yeux, & les miſérables ne trouvent pas de quoi raſſaſier leur faim!" Le nom de *Bernard* ſe répandit bientôt par-tout. Le pape *Eugène III* fut tiré de ſon monaſtère pour

gouverner l'égliſe. On s'adreſſoit à lui de toutes les parties de l'Europe. En 1128, on le chargea de dreſſer une règle pour les Templiers, comme le ſeul homme capable de la leur donner. En 1130, un concile que *Louis* le *Gros* avoit fait aſſembler, s'en rapporta à lui pour examiner lequel d'*Innocent II*, ou d'*Anaclet*, élus tous les deux papes, étoit le pontife légitime. *Bernard* ſe déclara pour *Innocent*, & toute l'aſſemblée y ſouſcrivit. Quelque temps après, il fut envoyé à Milan avec deux cardinaux, pour réconcilier cette égliſe, qui s'étoit jetée dans le parti de l'antipape *Anaclet*. La foule fut ſi grande à ſa porte, tout le temps qu'il reſta dans cette ville, que, ſon tempérament délicat ne pouvant réſiſter aux empreſſemens du peuple, il fut obligé de ne ſe plus montrer qu'aux fenêtres, & de donner de là ſa bénédiction aux Milanois. On voulut en vain l'engager à accepter cet archevêché : il aima mieux retourner en France. Il aſſiſta au concile de Sens en 1140, & fit condamner pluſieurs propoſitions d'*Abailard*, théologien bel-eſprit, qui ſe flattoit d'être ſon rival. (*Voy.* ſon art.) *Eugène III*, ſon diſciple, lui donna bientôt une commiſſion plus importante : il écrivit à ſon maître de prêcher la Croiſade. Cet apôtre perſuada d'abord *Louis* le *Jeune*, roi de France. Il l'engagea à courir ſe battre en Aſie, pour expier les barbaries qu'il avoit exercées en France. L'abbé *Suger* s'y oppoſa vainement : les avis de *Bernard*, quoique moins judicieux que ceux du miniſtre, étoient des oracles pour les princes & pour le peuple. On dreſſa un échafaud en pleine campagne, à Vezelai en Bourgogne, ſur lequel le cénobite parut avec le roi. Il prêcha fortement, échauffa les eſprits, & tout le monde voulut être croiſé. Quoiqu'il eût fait une grande proviſion de croix, il fut obligé de mettre ſon habit en pièces, pour ſuppléer à l'étoffe qui manquoit. L'enthouſiaſme que ſon éloquence inſpira, fut ſi véhément, que *Bernard* écrivit au pape *Eugène* : *Vous avez ordonné, j'ai obéi, & votre autorité a rendu mon obéiſſance fructueuſe. Les villes & les châteaux deviennent déſerts, & l'on voit par-tout des veuves dont les maris ſont vivans.* On voulut charger le prédicateur de la Croiſade, d'en être le chef; mais, ſoit humilité, ſoit prudence, ſoit horreur pour le tumulte des armes, il refuſa le rôle que *Pierre l'Hermite* n'avoit pas craint de jouer. De France, il paſſa en Allemagne, détermina l'empereur *Conrad III* à prendre la croix, & promit de la part de Dieu les plus grands ſuccès. On marche de tous les côtés de l'Europe vers l'Aſie, & on envoie une quenouille & un fuſeau à tous les princes qui aimoient aſſez leurs ſujets pour ne pas les abandonner. *S. Bernard* reſté en Occident, tandis que tant de guerriers, ſur la foi de ſes prophéties, alloient chercher la mort en Orient, s'occupa à réfuter les erreurs de *Pierre de Bruys*, du moine *Raoul*, qui annonçoit, au nom de Dieu, l'obligation d'aller maſſacrer tous les Juifs; à confondre *Gilbert de la Porée*, *Eon de l'Etoile*, & les ſectateurs d'*Arnaud de Breſſe*. Quelque temps avant ſa mort, il publia ſon *Apologie pour la Croiſade* qu'il avoit prêchée : il en rejeta le mauvais ſuccès ſur les dérèglemens des ſoldats & des généraux qui la compoſoient. Il ne faiſoit pas attention que la première Croiſade avoit eu plus de ſuccès, quoique les Croiſés euſſent été auſſi peu réglés. « Il ne s'appercevoit pas,

dit *Fleury*, qu'une preuve qui n'eſt pas toujours concluante, ne l'eſt jamais. » Il appuya cette raiſon par l'exemple de *Moïſe*, qui, après avoir tiré d'Egypte les Iſraélites, ne fit point entrer ces incrédules & ces rebelles dans la terre qu'il leur avoit promiſe. Il parla enſuite avec beaucoup de modeſtie des miracles qui avoient autoriſé ſes prédications & ſes promeſſes. « En général, dit *Macquer* d'après le ſage *Fleury*, les avantages que procurèrent les Croiſades ne peuvent contrebalancer les inconvéniens qui en réſultèrent. » On voit par les relations de ces voyages, que les armées des Croiſés étoient non-ſeulement comme les autres armées, mais encore pires, & que toutes ſortes de vices y régnoient, tant ceux qu'ils avoient apportés de leurs pays, que ceux qu'ils avoient pris dans les pays étrangers. Grand nombre d'eccléſiaſtiques & de moines ſe croiſoient, quelques-uns pouſſés d'un véritable zèle, d'autres par l'amour de l'indépendance; tous ſe croyoient autoriſés à porter les armes contre les infidèles. Ces grandes entrepriſes ne furent, ni bien concertées, ni bien conduites. L'indulgence plénière, & les grands priviléges que l'on accordoit aux Croiſés, attiroient une infinité de perſonnes. Ils étoient ſous la protection de l'Égliſe, à couvert des pourſuites de leurs créanciers, qui ne pouvoient leur rien demander juſqu'à leur retour. Ils étoient déchargés des uſures ou intérêts des ſommes qu'ils devoient. Il y avoit excommunication de plein droit contre quiconque les attaquoit en leurs perſonnes & en leurs biens. Mais comment faire obſerver une diſcipline exacte à tous ces Croiſés, raſſemblés de différentes nations, & conduits par des chefs indépendans les uns des autres, ſans qu'aucun eût le commandement général ? Il eſt vrai que le Pape y envoyoit un légat; mais un eccléſiaſtique étoit-il capable de contenir de telles troupes ? Ce fut cependant ce défaut de diſcipline qui aliéna totalement les Grecs, & les rendit les plus dangereux ennemis des Croiſés. On étoit d'ailleurs ſi mal inſtruit de l'état des pays qu'on alloit attaquer, que les Croiſés étoient obligés de prendre des guides ſur les lieux, c'eſt-à-dire de ſe mettre à la merci de leurs ennemis, qui ſouvent les égaroient exprès & les faiſoient périr ſans combat, comme il arriva à la ſeconde Croiſade. (*Voy.* l'art. GODEFROI DE BOUILLON, & le *Diſcours VI^e* de l'abbé *Fleury*). — *S. Bernard*, au milieu des agitations que lui cauſerent ſes voyages, ſoupiroit après ſa chère ſolitude, d'autant plus qu'en la quittant, pour prêcher des expéditions lointaines, il s'étoit expoſé à avoir bien des regrets, & à eſſuyer beaucoup de reproches. « Il ſe plaignoit ſans ceſſe à lui-même & à ſes amis, a dit *Maſſillon* dans ſon panégyrique, de la diſſipation de ſa vie. Il regardoit les ſervices qu'il rendoit au public, comme des prévarications à ſes devoirs particuliers. Je ne vis plus, *diſoit-il*, ni en eccléſiaſtique, ni en laïc; car il y a long-temps que je ne ſuis plus la vie de religieux dont je porte l'habit. Que ſuis-je donc ? Je ne ſuis plus que comme le prodige & le monſtre de mon ſiècle. » Enfin, l'orateur des Croiſades s'étant retiré à Clairvaux, ſe livra aux exercices de la plus rigoureuſe pénitence. Son corps déjà affoibli y ſuccomba, & il mourut le 20 août 1153, dans ſa 63^e année, en préſence

de beaucoup d'Evêques & d'Abbés qui étoient venus recueillir ſes dernières paroles. Il y avoit quarante ans qu'il avoit fait profeſſion à Cîteaux, & trente-huit qu'il étoit abbé de Clairvaux. Il fonda ou agrégea à ſon ordre, ſoixante & douze monaſtères, en France, en Eſpagne, dans les Pays-Bas, en Angleterre, en Irlande, en Savoie, en Italie, en Allemagne, en Suède, en Hongrie, en Danemarck, & s'il faut y comprendre les fondations faites par les abbayes dépendantes de Clairvaux, on doit en compter cent ſoixante & plus. Il y eut de ſon temps juſqu'à cent novices. Clairvaux fut le ſéminaire des prélats. *Saint Bernard* vit un de ſes religieux aſſis ſur la chaire de *Saint Pierre*; ſix autres décorés de la pourpre, & plus de trente de la mitre. Après la mort du ſaint fondateur, l'ordre de Cîteaux donna trois autres papes à l'Égliſe: *Grégoire VIII*, *Céleſtin IV*, *Benoît XII*, & une foule de cardinaux & d'évêques. L'abbé de Cîteaux avoit la juridiction ordinaire ſur les quatre premières abbayes, appelées ſes quatre filles, & preſque toutes auſſi riches que la mère: *La Ferté-ſur-Grone*, *Pontigni*, *Clairvaux* & *Morimont*. Il étoit le ſupérieur-général de tous les monaſtères de ſon ordre, qui étoient avant la naiſſance du Luthéraniſme & du Calviniſme, au nombre de dix-huit cents d'hommes, & de quatorze cents de filles. Les ordres militaires du Calatrava, d'Alcantara & de Montèze en Eſpagne, d'Avis & du Chriſt en Portugal, le reconnoiſſoient auſſi pour leur père ſpirituel. — Revenons à *S. Bernard*, le principal propagateur de la gloire & de la proſpérité de l'ordre. « Nul homme, dit le préſident *Hénault*, n'a exercé ſur ſon ſiècle un empire auſſi extraordinaire. Entraîné vers la vie ſolitaire & religieuſe, par un de ces ſentimens impérieux qui n'en laiſſent pas d'autres dans l'ame, il alla prendre ſur l'autel toute la puiſſance de la religion. Lorſque ſortant de ſon déſert, il paroiſſoit au milieu des peuples & des cours, les auſtérités de ſa vie empreintes ſur des traits où la nature avoit répandu la grace & la force, rempliſſoient toutes les ames d'amour & de reſpect. Eloquent dans un ſiècle où le pouvoir & les charmes de la parole étoient abſolument inconnus, il triomphoit de toutes les héréſies dans les conciles; il faiſoit fondre en larmes les peuples au milieu des places publiques: Son éloquence paroiſſoit un des miracles de la religion qu'il prêchoit. Enfin l'Égliſe dont il étoit la lumière, ſembloit recevoir les volontés divines, par ſon entremiſe; les rois & leurs miniſtres, à qui il ne pardonna jamais, ni un vice, ni un malheur public, s'humilioient ſous ſes réprimandes, comme ſous la main de Dieu même; & les peuples, dans leur calamités, alloient ſe ranger autour de lui, comme ils vont ſe jeter aux pieds des autels. Egaré par l'enthouſiaſme même de ſon zèle, il donna à ſes erreurs l'autorité de ſes vertus & de ſon caractère, & entraîna l'Europe dans de grands malheurs. Mais gardons-nous de croire qu'il ait jamais voulu tromper, ni qu'il ait eu d'autre ambition que celle d'agrandir l'empire de Dieu. C'eſt parce qu'il étoit trompé lui-même, qu'il étoit toujours ſi puiſſant; il eût perdu ſon aſcendant avec la bonne foi. L'Égliſe, malgré ſes erreurs qu'elle a reconnues, l'a mis au rang des ſaints; le philo-

ſophe, malgré les reproches qu'il peut lui faire, doit l'élever au rang des grands hommes. " *Raynal* l'a traité plus défavorablement, en lui donnant les épithètes d'*homme bouillant*, *inquiet*, *opiniâtre*, *inflexible*, qui *ſe portoit au grand & au ſingulier*, d'*enthouſiaſte*, de *déclamateur*, de *prétendu Prophète*, *&c.* S'il avoit lu l'hiſtoire de ce Saint, il auroit pu y voir peut-être trop de zèle, mais en même temps beaucoup de droiture dans ce zèle même. Suppoſé que *S. Bernard* l'ait pouſſé trop loin, il faut s'en prendre à l'eſprit du temps, plutôt qu'à ſon caractère. Les grands hommes ne ſont jamais entièrement au-deſſus de leur ſiècle. (*Voyez* un autre portrait de *S. Bernard*, dans l'*Éloge de Suger*, par *Garat.*) *S. Bernard* fut canoniſé le 18 janvier 1174, par le pape *Alexandre II*; & cette ſolemnité fut célébrée avec beaucoup de pompe. On gardoit ſa cuculle à *Saint-Victor* de Paris, comme une précieuſe relique. L'Égliſe poſsède un tréſor d'un plus grand prix dans les Ouvrages, qu'il lui a laiſſés. De toutes les éditions qne nous en avons, la ſeule qui ſoit conſultée par les ſavans eſt celle de Dom *Mabillon*, 1690, en 2 vol. in-fol. réimprimée en 1719. Cette ſeconde édition eſt moins eſtimée que la première. L'une & l'autre ſont enrichies de préfaces & de notes. Le premier volume renferme tous les ouvrages qui appartiennent véritablement à *S. Bernard*. Il eſt diviſé en quatre parties : la 1re pour les *Lettres*, la 2e pour les *Traités*, la 3e pour les *Sermons* ſur différentes matieres, la 4e pour les *Sermons* ſur le *Cantique des Cantiques*. Le deuxième volume contient les ouvrages attribués à *S. Bernard*, & pluſieurs pièces curieuſes ſur ſa vie & ſes miracles. Il y a une autre édition du Louvre, en 1642, 6 vol. in-fol. D. *Antoine de St-Gabriel*, Feuillant, a traduit tout *S. Bernard* en françois, Paris 1678, 13 vol. in-8.° La vivacité & la douceur, caractériſent le ſtyle de cet écrivain. Il eſt plein d'onction & quelquefois d'agrément. Il ſait donner des louanges ſans flatterie, & dire des vérités ſans offenſer. Son imagination féconde lui fourniſſoit, ſans effort, les allégories & les antithèſes dont ſes ouvrages ſont ſemés, & qui ne ſont pas toujours dictées par la juſteſſe & par le goût. Quoique né dans le ſiecle des ſcolaſtiques, il n'en prit ni la méthode ni la ſechereſſe. Il a été régardé comme *le dernier des Pères*. *S. Ambroiſe* & *S. Auguſtin* étoient les deux auteurs auxquels il s'étoit attaché. Comme *S. Auguſtin*, il eſt touchant, lors même qu'il eſt antithétique. Ses *Sermons* reſpirent cette éloquence tendre & douce qui pénètre le cœur & plaît à l'eſprit; car il ne dédaignoit pas ce dernier avantage. Les ſentences morales qu'on recueille de ſes diſcours & de ſes autres traités, ſont vives, & renferment un grand ſens en peu de mots. Plein de l'Écriture-ſainte, il l'emploie dans preſque toutes ſes periodes, & il en fait ſouvent des applications heureuſes & quelquefois forcées. Le P. *Mabillon* prouve que la plupart de ſes Sermons ont été prononcés en latin, comme le ſtyle le fait connoître; ce ſtyle eſt très-mélangé; mais il avoue qu'il les a quelquefois prêchés en langue *romance* ou vulgaire, en faveur des Freres convers & des autres perſonnes qui n'entendoient pas le latin. Nous avons ſa *Vie* par *le Maitre*, Paris 1649, in-8°, & par *Villefore*, 1704, in-4°: celle-ci eſt la meilleure. Quant aux Saints que Citeaux & ſes dépendances

ont produits, ils étoient en ſi grand nombre dans les temps héroïques de l'ordre, qu'un chapitre tenu au 14ᵉ ſiècle, ordonna qu'on n'en feroit plus canoniſer : *nè multitudine Sancti vilescerent* (Lettre de l'abbé d'*Olivet* au préſident *Bouhier*, pag. 144.) Précaution ſage, parce qu'à force de multiplier les honneurs ſur de petits perſonnages, ceux qui en ſont vraiment dignes y perdent.

IV. BERNARD-PTOLOMÉE, (Saint) inſtituteur de l'ordre religieux des Olivetains, très-répandu en Italie, naquit à Sienne en 1272, d'une famille diſtinguée. Il vendit tous ſes biens, en diſtribua l'argent aux pauvres, & ſe retira dans un déſert, à trois lieues de Sienne, où il raſſembla un grand nombre de ſolitaires. Il leur donna la règle de *S. Benoît*, & un habit blanc. Il mourut le 20 août 1348, après avoir fait approuver par le ſaint-Siège l'établiſſement de ſon inſtitut, dont la principale maiſon eſt celle de Sainte-Françoiſe, à Rome.

V. BERNARD, (le bienheureux) margrave de Bade, né en 1438, avoit été fiancé avec *Madelone*, fille du roi de France *Charles VII*; mais il refuſa cette alliance pour vivre dans la continence & l'exercice de l'auſtérité. Il céda à ſon frère *Charles* la ſouveraineté de la portion du Margraviat, qui lui étoit échue en partage, & parcourut la France & l'Italie, pour engager les princes Chrétiens à ſe croiſer de nouveau contre les Turcs. Il mourut dans une ville près de Turin, en 1558. Le pape *Sixte IV* le béatifia; *Clément XIV* confirma la bulle de béatification, & nomma *Bernard* patron du Margraviat de Bade. Son neveu fit frapper des médailles d'or & d'argent, où *Bernard* eſt repréſenté avec la cuiraſſe & le caſque entouré d'une auréole, & tenant un étendard.

SAVANS.

VI. BERNARD DE THURINGE, pieux écervelé, qui annonça vers la fin du 10ᵉ ſiècle, que la fin du monde étoit prochaine. Il portoit un habit d'hermite, & menoit une vie auſtère. Il jeta l'alarme dans tous les eſprits; & une éclipſe de ſoleil étant arrivé dans ce temps-là, beaucoup de monde alla ſe cacher dans des creux de rocher, dans des antres & des cavernes. Le retour de la lumière ne calma pas les inquiétudes. Il fallut que *Gerberge*, femme de *Louis d'Outremer*, engageât les théologiens à éclaircir cette matiere. La plupart furent aſſez ſenſés, pour prouver que le temps de l'Antechriſt étoit encore bien éloigné. Le monde ſubſiſta, & les rêveries de l'hermite *Bernard* ſe diſſipèrent. Quelques ignorans n'ont pas rougi de prêter les ſonges de cet enthouſiaſte à *S. Bernard* abbé de Cîteaux.

VII. BERNARD DE BRUXELLES, connu par ſes *Chaſſes*, où il peignit d'après nature l'empereur *Charles-Quint* ſon protecteur, & les principaux ſeigneurs de ſa cour. On a encore de lui, à Anvers, un tableau du *Jugement dernier*, dont il dora le champ avant d'y mettre les couleurs, afin que l'éclat de l'or rendît l'embraſement du ciel plus au naturel. On ne ſait ni le temps de ſa naiſſance, ni celui de ſa mort. Il floriſſoit vers le milieu du 16ᵉ ſiècle.

VIII. BERNARD, (Dom) de Montgaillard, *Voyez* MONTGAILLARD.

IX. BERNARD, (Claude) appelé communément *le pauvre*

Prêtre ou *le Père Bernard*, naquit à Dijon, d'une famille noble, en 1558. *Pierre le Camus*, évêque de Belley, voulut lui perſuader d'entrer dans l'état eccléſiaſtique. *Bernard* lui répondit : *Je ſuis un cadet qui n'ai rien; il n'y a preſque point de bénéfice en cette province, qui ſoient en la nomination du roi : pauvre pour pauvre, j'aime mieux être pauvre gentilhomme, que pauvre prêtre.* Il ne laiſſa pourtant pas de ſuivre le conſeil de l'évêque de Belley. Il vécut quelque temps en eccléſiaſtique mondain; mais Dieu l'ayant touché, il renonça au monde, réſigna le ſeul bénéfice qu'il eût, & ſe conſacra à la pauvreté & au ſervice des pauvres. Il ſe dépouilla pour eux d'un héritage de près de quatre cent mille livres. Le cardinal de *Richelieu* l'ayant nommé à une abbaye du diocèſe de Soiſſons, il ne voulut pas l'accepter. *Quelle apparence*, écrivit-il à ce cardinal, *que j'ôte le pain de la bouche des pauvres de Soiſſons, pour le donner à ceux de Paris ?* Il ſe borna à demander au miniſtre, de faire raccommoder les planches de la charrette ſur laquelle il accompagnoit les patiens à la potence. Il mourut au retour d'une de ces exécutions, le 23 mars 1641, à 54 ans. Son tombeau eſt dans la nef de l'égliſe de la Charité à Paris. Ce ſaint prêtre avoit l'eſprit vif, l'imagination forte, l'humeur enjouée. Sa converſation plaiſoit aux grands, & il ménageoit leur protection, pour avoir plus d'occaſion d'être utile aux petits & ſur-tout aux pauvres. Lorſqu'il alloit à la cour, il diſoit hardiment la vérité, mais d'une manière ſi agréable & avec tant de franchiſe, qu'il inſpiroit toujours de l'attachement & du reſpect. Sollicitant un jour un grand ſeigneur en faveur d'un malheureux qui avoit encouru ſa diſgrace, il en reçut un ſoufflet. *Bernard* tendit l'autre joue; « donnez-m'en deux, dit-il, mais accordez-moi ma demande. » C'eſt à lui qu'on dut l'établiſſement du Séminaire des Trente-trois, à Paris. On peut voir la *Vie du vénérable Claude Bernard*, in-12. par *le Gauffre*.

X. BERNARD, (Étienne) né à Dijon en 1553, avocat en 1574, fut député de ſa province, pour le tiers-état aux États de Blois en 1588, & y brilla par ſon éloquence. Il fut fait conſeiller au parlement de Dijon en 1594. Il ſuivit le parti de la Ligue, & fut très-utile au duc de *Mayenne*; mais il répara ſa faute en s'attachant à *Henri IV*, qui le choiſit pour négocier la réduction de Marſeille à ſon obéiſſance. Le roi, ſatisfait de ſa négociation, le fit en 1590, lieutenant-général du bailliage de Châlons-ſur-Saône, où il mourut en 1609.

XI. BERNARD, (Catherine) de l'académie des *Ricovrati* de Padoue, naquit à Rouen. L'académie Françoiſe, & celle des Jeux Floraux, la couronnèrent pluſieurs fois. Le théâtre François repréſenta deux de ſes tragédies, *Brutus* joué avec ſuccès en 1691, & *Laodamie*, qui en obtint moins. On croit qu'elle compoſa ces pièces conjointement avec *Fontenelle*, ſon ami & ſon compatriote. On a d'elle quelques autres *Ouvrages en vers*, où il y a de la légéreté, & quelquefois de la délicateſſe. On diſtingue ſon *Placet à Louis XIV* pour demander les deux cents écus dont ce prince la gratifioit annuellement; il ſe trouve dans le *Recueil de Vers choiſis*, du P. *Bouhours*. Elle ceſſa de travailler pour le théâtre, à la ſollicitation de Mad. la chancelière *de Pont-Chartrain*, qui lui faiſoit

une penſion. Elle ſupprima même pluſieurs petites *Pièces*, qui auroient pu donner de mauvaiſes impreſſions ſur ſes mœurs & ſa religion. On lui connoît auſſi deux romans ; *le Comte d'Amboiſe*, in-12, & *Inès de Cordoue*, in-12. Quelques littérateurs ont attribué à Mlle *Bernard* la *Relation de l'Iſle de Bornéo*, que d'autres donnent à *Fontenelle*. « On peut douter, dit l'abbé *Trublet*, qu'elle ſoit de lui, & il eſt à ſouhaiter qu'elle n'en ſoit pas. » Mlle *Bernard* mourut à Paris en 1712, & fut enterrée dans l'égliſe Saint-Paul.

XII. BERNARD, (Jacques) naquit à Nions en Dauphiné, l'an 1658, d'un miniſtre Proteſtant. Il exerça ſucceſſivement le miniſtère en France, à Genève, à Lauſanne, à Tergow & à Leyde, où il profeſſa la philoſophie. Il prêchoit & parloit avec force, mais ſans pureté de ſtyle, & ſe ſervoit ſouvent des expreſſions les plus baſſes. Devenu journaliſte en 1699, ſans ceſſer d'être miniſtre, il continua *les Nouvelles de la République des Lettres* par *Bayle*, juſqu'à la fin de 1710, & depuis 1710 juſqu'en 1718, année de ſa mort. Il mourut d'une inflammation de poitrine, dans la 60e année de ſon âge. C'étoit un homme fort zélé, & qui ſe rendoit quelquefois incommode par le ſoin importun de s'informer de tout ce qui ſe paſſoit dans ſon troupeau. On a encore de lui : I. Quelques volumes de la *Bibliothèque univerſelle* de *le Clerc*. II. Un *Supplément au Moréri*, qui n'eſt qu'une compilation mal digérée. III. *L'Excellence de la Religion Chrétienne*, 2 vol. in-8°, 1714. IV. Un *Traité de la repentance tardive*, 1712, in-8.° V. Un *Recueil de Traités de Paix, depuis l'an 536 de J. C. juſqu'en 1700*; la Haye 1700, 4 volumes in-folio. VI. Il a traduit en françois *Le Théâtre des États du Duc de Savoie*, la Haye 1700, 2 vol. in-folio, &c. Tout ce qu'a fait *Bernard* eſt mal écrit, & on ne comprend pas comment un tel écrivain oſa ſe faire le continuateur de *Bayle*.

XIII. BERNARD, (Édouard) profeſſeur d'aſtronomie à Oxford en 1673, naquit à Towceſter en Northamptonshire, le deux mai 1638. C'étoit un homme profond dans les mathématiques, la chronologie & la littérature ancienne. Il publia quelques ouvrages ſur les ſciences qu'il enſeignoit & ſur la critique : I. *De menſuris & ponderibus*, à Oxford, 1688, in-8.° II. *Litteratura à caractere Samaritano deducta*. III. Des *Notes ſur Joſèphe*, inſérées dans l'édition d'Oxford 1700, in-fol. IV. Quelques *Livres d'Aſtronomie*, qui ſont eſtimés. Il mourut le 12 janvier 1696, à 59 ans, après ſix années de mariage. *Smith* a écrit la *Vie* de cet écrivain, à la fin de laquelle on voit le catalogue de tous ſes ouvrages.

XIV. BERNARD, abbé du Mont-Caſſin, de l'ordre de *Saint Benoît*, vers l'an 1340, a écrit divers ouvrages. I. Une *Règle de S. Benoît*. II. *Speculum monachorum*. III. *De præceptis regularibus*.

XV. BERNARD, (Samuel) peintre & graveur, mort à Paris dans ſa patrie en 1687, âgé de 72 ans, profeſſeur de l'académie royale de peinture à Paris, s'eſt diſtingué principalement par ſes ouvrages en miniature, & dans la manière que les Italiens nomment *à guazze*. On a de ſon pinceau grand nombre de *Tableaux d'hiſtoire & de payſage*, qu'il co-

pioit avec goût & exactitude d'après ceux des grands maîtres. Il a gravé l'*Hiſtoire* d'*Attila*, peinte au Vatican par *Raphaël*, & quelques autres pièces, qui ne lui font pas moins d'honneur que ſes peintures. Cet artiſte avoit épouſé *Madelaine Chérulier*, dont la mère étoit fameuſe dans l'art de faire des mouches pour les Dames.

XVI. BERNARD (Samuel) né à Paris, étoit fils du précédent. Il ſe fit comte de Coubert, & devint *le Lucullus de ſon ſiècle* à cauſe de ſes immenſes richeſſes. Après avoir brillé dans les finances ſous *Louis XIV*, il mourut à 88 ans en 1739. C'étoit le plus riche banquier de l'Europe, & celui qui faiſoit le commerce d'argent le plus sûr & le plus étendu. Son nom & ſon crédit vivifioient tous les comptoirs de l'Europe. Les contrôleurs-généraux, qui avoient bien plus ſouvent beſoin de lui qu'il n'avoit beſoin d'eux, le traitoient avec diſtinction. Il y eut même une circonſtance preſſante, dans le temps de la guerre de la Succeſſion, où *Bernard* refuſant d'ouvrir ſon coffre fort, *Louis XIV* lui prodigua, à la vue de toute la cour, les choſes les plus flatteuſes. *Bernard*, qui avoit un peu de vanité, accorda à *Deſmaréts*, contrôleur-général, non-ſeulement ce qu'il lui avoit refuſé, mais plus qu'il n'avoit demandé. La même vanité ou la même généroſité le rendirent utile à divers particuliers. A ſa mort, il laiſſa dix millions d'argent prêté, dont cinq ne portoient aucun intérêt. Les militaires pauvres ou embarraſſés avoient ſur-tout recours à lui, & rarement les renvoya-t-il ſans les obliger. Il montra même dans certaines occaſions autant de fermeté que de nobleſſe d'ame. *Chauvelin* ayant été diſgracié, on voulut interroger *Samuel Bernard* ſur certains fonds paſſés chez l'étranger; mais il ne voulut point répondre, de peur d'ajouter à l'infortune d'un homme malheureux. Je ne ſais pas pourquoi on s'obſtina longtemps de l'appeler *Juif* cet homme généreux; il ne le fut ni par la naiſſance, ni par les ſentimens, quoiqu'il eût beaucoup gagné, comme tous les gens d'affaires, ſous le miniſtère malheureux, obéré & ignorant de *Chamillart*. On prétend que *Bernard* étoit fort ſuperſtitieux. Il avoit une poule noire, à laquelle il croyoit que ſon ſort étoit attaché. On en avoit le plus grand ſoin. La mort de ce volatile fut, dit-on, l'époque de la ſienne. La plus grande partie des trente-trois millions qu'il avoit amaſſés, étoient déjà mangés dix ans après ſa mort. L'un de ſes fils, préſident au parlement de Paris, mourut banqueroutier.

XVII. BERNARD, (Jean-Baptiſte) Chanoine régulier de Sainte-Geneviève, né à Paris en 1710, mort en 1772, étoit orateur & poëte. On a de lui quelques *Oraiſons funèbres* & d'autres *Diſcours*, dont le ſtyle a plus de douceur que de force. L'auteur étoit un homme très-eſtimable, non-ſeulement par ſes talens, mais par des vertus ſolides & un caractère aimable.

XVIII. BERNARD, (Pierre-Joſeph) ſecrétaire-général des Dragons, & bibliothécaire du cabinet de Sa Majeſté au château de Choiſi-le-Roi, naquit en 1710 d'un ſculpteur à Grenoble en Dauphiné. Envoyé au collége des Jéſuites à Lyon, il fit des progrès rapides ſous ces habiles maîtres, qui voulurent l'attacher à leur

corps ; mais le jeune élève, ami des plaiſirs & de la liberté, ne put conſentir à s'impoſer des chaînes. Attiré à Paris par l'envie de faire briller ſon talent pour la poéſie, il fut obligé de tenir la plume pendant deux ans chez un notaire, en qualité de clerc. Les Poéſies légères qu'il donna par intervalles, & dont les plus jolies ſont l'*Épître à Claudine* & la chanſon de *la Roſe*, l'arracherent à la fin au dégoût & à la pouſſière de la pratique. Le marquis *de Pezay* l'emmena avec lui en 1734 dans la campagne d'Italie. *Bernard* ſe trouva aux batailles de Parme & de Guaſtalla, &, quoique poëte, il s'en tira mieux qu'*Horace*. Ce fut là l'époque de ſa fortune. Préſenté au maréchal *de Coigni* qui y commandoit, il ſut lui plaire par ſon eſprit & ſon caractère agréable. Ce héros le prit pour ſon ſecrétaire, l'admit dans ſa plus grande familiarité ; mais il lui défendit de faire des vers. En mourant, il le recommanda à ſon fils, qui lui procura, quelque temps après, la place de ſecrétaire-général des Dragons, qui rendoit vingt mille livres de rente. *Bernard* étoit recherché dans toutes les ſociétés choiſies de la cour & de Paris. Il en faiſoit les délices par cette fleur d'eſprit, par cet épicuriſme ſéduiſant que reſpirent ſes poéſies & ſes chanſons, dont quelques-unes ſont dignes d'*Anacréon*. Il employa auſſi avec ſuccès ces petits demi-vers, ces *vers nains, vifs & badins*, ſuivant l'expreſſion de *Voltaire*, qui ſont en poéſie ce que la miniature & l'émail ſont en peinture. Il aima les femmes avec excès, & quoiqu'inconſtant & peu libéral, il en fut aimé, parce que les charmes de ſon eſprit faiſoient évanouir auprès d'elles ces défauts. En 1771, ſa mémoire, affoiblie par une attaque d'apoplexie violente, s'aliéna tout-à-coup, & mit fin à ſon bonheur. Il traîna depuis dans l'imbécillité une ombre de vie pire que la mort. Il vint dans cet état à une repriſe de ſon Opéra de *Caſtor*, & il ne ceſſoit de demander : « *Le Roi eſt-il arrivé ? le Roi eſt-il content ? Mad. de* Pompadour *eſt-elle contente ?* » Il croyoit toujours être à Verſailles : c'étoit le délire d'un poëte courtiſan. Il ſe promenoit ordinairement après ſon dîner, maigre, décoloré, l'air égaré ; il étoit cependant né robuſte, mais ſes excès avoient anéanti ſes forces. Il mourut dans cet état le 1^er^ novembre 1775. Outre ſes Poéſies légères, qui le firent appeler *le Gentil Bernard* par *Voltaire*, l'Opéra de *Caſtor & Pollux*, joué en 1737, ajouta beaucoup à ſa réputation. La muſe ingénieuſe de *Quinault* ſemble dans quelques morceaux avoir inſpiré le poëte ; & certaines tirades fournirent au muſicien, le célèbre *Rameau*, le moyen de déployer tout ſon talent. Les ſcènes ſont bien diſtribuées, les airs bien amenés, les ſentimens variés & naturels. Il y manque peut-être un peu de cette douceur, de cette molleſſe de poéſie qui ſoutenoit *Quinault* depuis la première ſcène juſqu'à la dernière. La verſification étincelle de penſées & d'expreſſions brillantes ; & c'eſt ce qui fait que les vers ne ſont pas toujours bien lyriques. C'eſt du moins le jugement qu'en porte *Voltaire* dans ſes *Lettres* ; mais qui n'a pas retenu ces vers ſur l'amitié ?

C'eſt dans tes nœuds charmans que tout eſt jouiſſance ;
Le temps ajoute encore un luſtre à ta beauté.

L'Amour te laiſſe la conſtance;
Et tu ſerois la volupté,
Si l'homme avoit ſon innocence.

Les *Surpriſes de l'Amour*, ballet donné en 1757, n'eſt point ſans mérite; mais il eſt très-inférieur à l'Opéra de *Caſtor & Pollux*. On a raſſemblé les *Poéſies fugitives* de *Bernard* en 1776, en un vol. in-8.° La plupart offrent plus de graces que de décence. On y trouve : I. Des *Épîtres*, dont la verſification eſt douce, vive & légère, & les penſées fines & délicates. II. Le célèbre Poëme de l'*Art d'aimer*, ſi vanté dans les ſociétés où il avoit été lu pendant trente ans, & qui, à quelques tableaux près d'un coloris agréable, quelques détails remplis de graces, & quelques images riantes, parut enſuite fort au-deſſous de ſa réputation. L'auteur ayant à fournir une carrière plus longue que dans ſes Poéſies légères, néglige ſon ſtyle, & ne ſait pas lui donner cette ſoupleſſe & ce moëlleux de quelques-uns de ſes premiers ouvrages. III. *Phroſine & Mélidore*, poëme dont le fond reſſemble à l'aventure de *Héro* & de *Léandre*, & auquel on peut appliquer le jugement porté ſur le précédent. « *Bernard*, ſuivant un poëte contemporain, portoit dans la ſociété une politeſſe qui tenoit à un grand uſage du monde, à l'habitude d'une longue contrainte, & une complaiſance qui n'étoit au fond qu'une grande indifférence ſur tout. On ne l'a jamais entendu contrarier perſonne, ni dire du mal de quoi que ce ſoit. Il parloit peu, & ſe faiſoit à peine appercevoir dans la ſociété; choſe dont les gens du monde ſavent beaucoup de gré à ceux qui ont prouvé d'ailleurs une ſupériorité quelconque. Il n'avoit point d'ambition littéraire : il ne ſongea jamais à ſe préſenter à l'académie Françoiſe, où il auroit été reçu. Il étoit grand mangeur, jouoit volontiers, liſoit peu. En général ſon cœur & ſon eſprit avoient peu beſoin d'activité. »

BERNARDI, (Jean) graveur, né à Caſtel-Bolognèſe, mourut à Faënza en 1555. Cet artiſte travailla beaucoup à de grands ſujets, ſur des criſtaux, qu'on enchâſſoit enſuite dans des ouvrages d'orfévrerie. On a comparé ſes productions à ce que les anciens ont fait de mieux. Pluſieurs princes, & en particulier le cardinal *Alexandre Farnèſe*, le protégèrent, Parmi le grand nombre d'ouvrages qu'on lui doit, on a diſtingué *Titie* rongé par un vautour, & la chûte de *Phaéton*, gravés ſur criſtal pour le cardinal *de Médicis*, d'après les deſſins *de Michel-Ange*. Il excella auſſi dans l'architecture.

I. BERNARDIN, (Saint) dit *de Sienne*, fut ainſi appelé parce que ſon père étoit de cette ville, & qu'il y paſſa lui-même une partie de ſa vie. Il naquit le 8 ſeptembre 1380, ſelon *Baillet*, à Maſſa-Carrara, d'une famille diſtinguée. Après ſes études de philoſophie, il entra dans une confrérie de l'Hôpital de Scala, à Sienne. Son courage & ſa charité éclatèrent pendant la contagion de 1400. Deux ans après il prit l'habit de *S. François*, réforma l'étroite Obſervance, & fonda près de trois cents monaſtères. Son humilité lui fit refuſer les évêchés de Sienne, de Ferrare & d'Urbin. Il fut envoyé pour être gardien du couvent de Bethléem. Les beſoins de l'Europe le rappellèrent bientôt. Après une vie ſi laborieuſe, il mourut à Aquila le 20 mai 1444, âgé de 63 ans.

Nicolas V le mit au nombre des Saints en 1450, c'eſt-à-dire ſix ans après. Le P. *Jean* de *la Haye* donna en 1636 une édition de ſes *Ouvrages* en 2 vol. in-fol. On y trouve des *Sermons*, des *Traités* de ſpiritualité, des *Commentaires* ſur l'Apocalypſe, la *Vie* du Saint, & les divers éloges qu'il a mérités. Dans ſes diſcours il ne ménageoit ni le vice, ni les vicieux. Ses Sermons ſont en latin, & ils ſe reſſentent du mauvais goût de ſon ſiècle. Mais la manière de les déclamer, une voix ſonore, & une poitrine infatigable contribuèrent à leur ſuccès, non-ſeulement auprès du peuple, mais même auprès des gens de lettres. Il les prononçoit en italien. Dans le temps qu'il prêchoit à Rome, ſes ennemis le dénoncèrent à *Martin V*, comme avançant beaucoup de choſes téméraires; mais le pape ayant voulu l'entendre, fut ſi ſatisfait de ſa morale, qu'il l'exhorta à continuer comme il l'avoit commencé. *Bernardin* inſtitua la fête du nom de JÉSUS, & la vénération pour le chiffre qui exprimoit ce nom ſacré : *J. H. S.*

II. BERNARDIN, (le Bienheureux) de Feltri, de l'ordre des Frères mineurs, perſuada aux habitans de Padoue d'établir un *Mont de Piété*, pour s'affranchir des uſures que les Juifs exerçoient, en prêtant à vingt pour cent par année. Cet établiſſement eſt du 26 juillet 1491. Les réglemens de ce *Mont de Piété* furent réformés & perfectionnés en 1520. Le fondateur étoit un homme recommandable par ſa ſcience & par ſa piété. Une ſimplicité aimable lui gagnoit les cœurs. Il prêchoit avec applaudiſſement, & dirigeoit de même; mais il montra une haine trop forte contre les Juifs. Ses Sermons ſont remplis d'invectives contre eux. Il ne ſe bornoit pas à prêcher contre les uſuriers de cette nation; il faiſoit chaſſer tous les Juifs des villes & des villages où il prêchoit.

III. BERNARDIN DE PÉQUIGNY, (*Bernardinus à Piconio*) Capucin, né à Péguigni en Picardie l'an 1633, mort à Paris en 1709, à 76 ans, étoit eſtimable par ſes lumières & par ſon zèle. Il a donné en latin un bon *Commentaire* ſur les Évangiles; & une *Triple Expoſition ſur les Épîtres de S. Paul*, qui méritèrent les éloges du pape *Clément XI*; Paris 1703, in-fol. Cet ouvrage eſt ſavant & aſſez clair. La Traduction françoiſe qui n'en eſt qu'un abrégé, eſt en 4 vol. in-12, 1714 : on en fait moins de cas que de l'original.

IV. BERNARDIN DE CARPENTRAS, (Le Père) Capucin, naquit dans cette ville, d'une famille diſtinguée, connue ſous le nom d'*André*. Sa piété & ſon érudition lui firent un nom dans ſon ordre. Il mourut à Orange en 1714. Nous avons de lui un ouvrage de philoſophie, intitulé : *Antiqua priſcorum hominum Philoſophia*, imprimé à Lyon en 1694. L'auteur aſſure dans ſa préface, qu'il a ſecoué le joug de l'école, pour ne jurer ſur la parole d'aucun maître. Sa phyſique eſt aſſez bonne pour le temps, & il eſt, à certains égards, inventeur. On y apperçoit quelques rayons de la lumière qui alloit ſe répandre ſur la phyſique.

BERNAZZANO, de Milan, excellent payſagiſte du 16e ſiècle, réuſſiſſoit à peindre les animaux; mais comme il ne ſut jamais venir à bout de deſſiner la figure, il s'aſſocia avec un deſſinateur qui

pût le ſeconder dans ſon travail. On dit, qu'ayant peint à freſque des fraiſes ſur une muraille, des paons vinrent ſi ſouvent les becqueter, qu'ils en rompirent l'enduit.

BERNIA *ou* BERNI, (François) chanoine de Florence, né à Lamporecchio en Toſcane, d'une famille noble, mais pauvre, originaire de Florence, fut élevé auprès de *Jules de Médicis*, depuis pape ſous le nom de *Clément XII*, Il fut enſuite ſecrétaire de *Giberti* évêque de Verone, & obtint un canonicat de Florence, où il mourut en 1543. Il a donné ſon nom à une eſpèce de poéſie burleſque, qu'on appelle *Berneſque* en Italie. Il excelloit dans ce genre. C'étoit le *Scarron* des Italiens. Il avoit encore le dangereux talent de la ſatire. Quelques auteurs l'ont mis à la tête des Poëtes burleſques Italiens. En 1548, on recueillit ſes *Poéſies Italiennes*, avec celles du *Varchi*, du *Moro*, du *Dolce*, &c. in-8.° 2 vol; réimprimées à Londres 1721 & 1724, ſur l'édition de Veniſe. Ce recueil eſt recherché. Son *Orlando inamorato rifatto*, poëme fort eſtimé des Italiens pour la pureté & la richeſſe de la langue, eſt l'ouvrage du *Boïardo*, refait. Il ſuivit fidellement ſon original, ſans faire preſque de changement à ſon plan ni à ſa marche. Il ſe contenta de corriger le ſtyle, ſouvent incorrect & barbare, du *Boïardo*; de ſemer plus de poéſie, de graces & de gaieté. Il y a en effet, beaucoup de plaiſanteries; mais elles ne ſont pas du meilleur ton, & dégénèrent ſouvent en bouffonneries de l'eſpèce la plus triviale. Il joignit auſſi à chaque chant des prologues, où il développe longuement, mais toujours comiquement, des maximes de morale. Il eſt le premier à ſe moquer des faits prodigieux de ſes paladins, de la vigueur de leurs bras, qui d'un ſeul coup partagent en deux le cavalier & le cheval, &c. La meilleure édition de ſon Poëme eſt celle de Veniſe, 1545, in-4.° On en a une autre très-jolie, Paris 1768, 4 vol. in-12. On a recueilli ſes *Poéſies Latines* avec celle du *Segni*, du *Varchi*, &c. Florence 1562, in-8.° *Voyez* GRAZZINI. — Il y a eu du même nom, dans la littérature, *François* BERNI, profeſſeur de l'Univerſité de Ferrare, ſa patrie, mort en 1673, à 63 ans, après avoir eu ſept femmes. On a de celui-ci un volume de *Drames*, imprimés à Ferrare.

I. BERNIER, (François) natif d'Angers, ſe fit recevoir docteur en médecine à Montpellier, & ſe livra peu de temps après à ſon penchant pour les voyages. Il partit en 1654 pour la Terre-Sainte, d'où il ſe rendit en Egypte, & de là dans le Mogol. Il demeura pendant douze ans à la cour du Grand-Mogol, qu'il accompagna dans ſes voyages & qui le fit ſon médecin. Il revint en France en 1670, paſſa en Angleterre en 1685, & mourut à Paris le 22 ſeptembre 1688 dans un âge aſſez avancé. *St-Evremont* diſoit, qu'il n'avoit point connu de plus joli philoſophe. *Joli philoſophe*, ajoutoit-il, *ne ſe dit guères; mais ſa figure, ſa taille, ſa converſation, l'ont rendu digne de cette épithète.* — On a de lui : I. Ses *Voyages*, en 2 vol. in-12, Amſterdam 1699, qui ont un rang diſtingué parmi les relations des voyageurs, par pluſieurs particularités curieuſes. C'eſt ce que nous avons de plus exact ſur l'état du Mogol, de l'Indouſtan & du royaume de Cachemire. Dans

le dernier ſiècle, ſes voyages le firent appeler *Bernier le Mogol*. II. Un *Abrégé de la Philoſophie de Gaſſendi*, ſon maître, en 7 vol.: ouvrage que le ſyſtême de *Deſcartes*, alors à la mode, empêcha d'être auſſi bien accueilli qu'il l'auroit mérité. *Bernier* combat les ſentimens de ce philoſophe, & ſuit ordinairement ceux de *Gaſſendi*. Il a cependant pluſieurs opinions à lui, & très-différentes de celles de l'un & de l'autre. III. *Traité du libre & du volontaire*, Amſterdam, 1685, in-12. Il a eu auſſi quelque part à l'*Arrêt* critique de *Deſpréaux*, donné *pour le maintien de la doctrine d'Ariſtote*.

II. BERNIER, (Jean) médecin à Blois, ſa patrie, & enſuite à Paris, eut le titre de médecin de Madame. Nous avons de lui: I. *Hiſtoire de Blois*, Paris 1682, in-4°, peu exacte, ſuivant Dom *Liron*. II. *Eſſais de Médecine*, 1689, in-4.° III. *Anti-Menagiana*, 1693, in-12. IV. *Jugement ſur les Œuvres de Rabelais*, Paris 1697, in-12, plein de verbiage & de mauvaiſes plaiſanteries. Sa qualité de médecin de *Madame*, ne le tira pas de la pauvreté. Sa mauvaiſe fortune lui inſpira une humeur chagrine, qui perce dans tous ſes ouvrages. Son érudition étoit fort ſuperficielle, & *Ménage* l'appelle *vir levis armaturæ*. Il mourut en 1668, dans un âge avancé.

III. BERNIER, (Nicolas) maître de muſique de la Ste-Chapelle, & enſuite de la Chapelle du roi, naquit à Mantes ſur-Seine en 1664. Le duc d'*Orléans*, régent du royaume, eſtimoit ſes ouvrages & protégeoit l'auteur. Ce prince lui ayant donné un motet de ſa compoſition à examiner, & impatient de ſavoir le jugement du muſicien, fut chez lui & monta dans ſon cabinet. Il y trouva l'abbé de *la Croix*, qui examinoit ſon ouvrage: *Bernier* en ce moment étoit occupé, dans une autre ſalle, à boire & à chanter avec quelques-uns de ſes amis. Le duc d'*Orléans* alla troubler la gaieté du feſtin par des reproches. *Bernier* mourut à Paris en 1734, à 70 ans. Ses cinq *Livres de Cantates*, à une & deux voix, dont les paroles ſont en partie de *Rouſſeau* & de *Fuſelier*, lui acquirent une grande réputation. Celle des *Nymphes de Diane*, paſſe pour ſon chef-d'œuvre. On a auſſi de lui *les Nuits de Sceaux*, & beaucoup de *Motets* qu'on exécute encore. Peu de muſiciens ont mieux poſſédé leur art que *Bernier*: il auroit dû ſeulement ſe diſpenſer de faire paſſer le même tour de chant dans cinq ou ſix tons différens.

BERNIN, (Pierre) peintre & ſculpteur, né en 1562, fut employé par le cardinal *Farnèse*, à peindre le château de Caprarole avec *Antoine Tempête*. Il quitta enſuite la peinture pour la ſculpture, & fut chargé par les papes *Paul V*, & *Urbain VIII*, de divers morceaux conſidérables qu'il exécuta avec honneur.

BERNINI *ou* BERNIN, (Jean-Laurent) appelé vulgairement *le Cavalier Bernin*, peintre, ſculpteur & architecte, excella également dans ces trois genres. Il naquit à Naples en 1598, d'un ſculpteur Florentin. Il n'avoit que dix ans, lorſqu'il fit une tête de marbre qu'on voit à Rome dans l'égliſe de Ste-Praxède, & qui mérita les ſuffrages de tous les connoiſſeurs. *Paul V* ſe fit préſenter un enfant qui annonçoit des diſpoſitions ſi heureuſes. Ce pape lui demanda s'il pourroit deſſiner tout de ſuite une tête? Le *Bernin* répondit auſſitôt: *Quelle tête demande Votre Sainteté?*

— *Puiſque je n'ai qu'à choiſir*, dit le Pontife, *il les ſait faire toutes.* Le pape lui ayant indiqué celle de *S. Paul*, elle fut achevée en demi-heure. Ce pontife lui fit préſent de douze médailles d'or, & le recommanda au cardinal *Barberin.* Ce prélat, devenu pape ſous le nom d'*Urbain VIII*, l'honora du titre de chevalier, & le nomma directeur-architecte de la Baſilique de *Saint-Pierre. Alexandre VII* & *Clément IX* lui donnèrent auſſi des marques de leur eſtime. La reine *Chriſtine* lui rendit quelques viſites. *Louis XIV* l'appella de Rome à Paris en 1665, pour travailler aux deſſins du Louvre. Ce prince magnifique lui fit fournir des équipages pour ſon voyage, lui donna, outre cinq louis par jour pendant huit mois qu'il y reſta, un préſent de cinquante mille écus, avec une penſion de deux mille écus, & une de cinq cents pour ſon fils. — Ses deſſins ne furent pas exécutés. On préféra ceux de *Claude Perrault*, ſi injuſtement & ſi vainement ridiculiſé par *Deſpréaux.* « *Bernin*, dit-on, voyant les ouvrages de cet habile architecte, eut la modeſtie de dire : Que *quand on avoit de tels hommes chez ſoi, il n'en falloit pas aller chercher ailleurs.* » Mais l'ingénieux auteur des *Eſſais hiſtoriques ſur Paris*, rejette cette anecdote. Selon lui, le cavalier *Bernin*, plus rempli d'amour-propre qu'un autre, loin d'admirer les deſſins de *Perrault*, marqua le plus grand empreſſement pour faire exécuter les ſiens par préference. Il ajoute, qu'on lui promit trois mille louis par an s'il vouloit reſter; ce qu'il refuſa, aimant mieux aller mourir dans ſa patrie : que la veille de ſon départ on lui porta cette ſomme avec un brevet de douze mille livres de penſion, & qu'il reçut le tout aſſez froidement. Quoi qu'il en ſoit, le Roi voulut avoir ſon portrait de la main de ce célèbre artiſte, & lui en fit préſent d'un autre enrichi de diamans. *Le Bernin* ſe montra à Verſailles courtiſan délicat, autant que grand peintre. Comme il deſſinoit un jour le portrait de *Louis XIV*, il éleva ſur la tête de ce prince une boucle de cheveux en lui diſant : *Votre Majeſté peut montrer ſon front à tout l'univers.* Il fit encore un compliment fort ſpirituel à la reine, qui louoit beaucoup le portrait du monarque, qu'il venoit d'exécuter : *Votre Majeſté*, lui dit-il, *loue le portrait, parce qu'elle en chérit l'original.* — Quelques dames lui demanderent quelles étoient les plus belles femmes, ou des Françoiſes, ou des Italiennes ? *Toutes ſont belles*, répondit-il : *il n'y a d'autre différence, ſinon que le ſang coule ſous la peau des Italiennes, & que l'on apperçoit le lait ſous celle des femmes Françoiſes.* Il mourut à Rome le 29 novembre 1680, à 83 ans. Ses mœurs étoient auſtères, & ſon caractere bruſque & impétueux. Il ſavoit pourtant prendre un ton doux avec les grands & avec les dames. Rome compte parmi ſes chefs-d'œuvres, les ouvrages de ce grand-maître. Les principaux ſont : la *Fontaine* de la place Navonne; l'*Extaſe de Ste Thérèſe*, ouvrage ſupérieur pour l'expreſſion; la *Statue* équeſtre de *Conſtantin*; le *Maître-Autel*, le *Tabernacle*, la *Chaire* de *S. Pierre*, la *Colonnade* qui environne la place de cette égliſe. Le beau groupe d'*Apollon* & *Daphné* dans la *Villa-Pinciana*, les tombeaux d'*Urbain VIII*, & d'*Alexandre VII*, la ſtatue de *Ste Bibiane*, celle de JÉSUS qu'il légua à la reine *Chriſtine.* La jolie égliſe de *Saint-André* à Rome, fut conſtruite d'après ſes

deſſins. *Le Bernin* n'avoit que quatorze ans, lorſqu'il ſe trouva dans l'égliſe de *Saint-Pierre*, au moment qu'*Annibal Carrache* examinoit avec pluſieurs peintres l'endroit où devoit être placé le maître-autel. Croyez-moi, dit *Carrache* à un de ſes camarades, *il pourra venir quelque jour un génie ſupérieur, qui élèvera ſous la coupole & dans le fond de l'égliſe, deux monumens proportionnés à la grandeur de ce temple ſuperbe.* A ces mots le jeune *Bernin* s'écria : *Plût à Dieu que ce fût moi!* & ſon ſouhait fut exaucé. Verſailles admirera toujours le *Buſte* de *Louis XIV*, où le caractère de ce grand prince eſt auſſi bien marqué que les traits de ſon viſage ; & la *Statue* équeſtre de *Marcus Curtius*, qui mérite d'être comparée aux plus beaux ouvrages de l'antiquité, &c. Cette belle ſtatue devoit repréſenter *Louis XIV* ; mais comme elle étoit peu reſſemblante, on lui donna le nom de *Marcus Curtius*. C'étoit un monument que la reconnoiſſance de *Bernin* deſtinoit à ce prince : il y travailla pendant quinze ans. Il laiſſa plus de deux millions de fortune à ſa mort. La reine *Chriſtine* en l'apprenant, s'écria : *S'il eût été attaché à mon ſervice, j'aurois honte qu'il eût laiſſé ſi peu.*

BERNIS, (François-Joachim Pierre de) cardinal, archevêque d'Albi, de l'académie françoiſe, naquit en 1715, à Saint-Marcel de l'Ardèche, d'une famille noble & ancienne. Deſtiné à l'égliſe dès ſon enfance, il fut d'abord chanoine, comte de Brioude. Après avoir paſſé quelques temps au ſéminaire de Saint-Sulpice, où il ne put ſe faire goûter du ſévère *Couturier*, ſupérieur de ce ſéminaire, & le canal des graces eccléſiaſtiques, il entra dans le chapitre de Lyon, & revint bientôt à Paris. La meilleure compagnie le rechercha. De la naiſſance, une figure aimable, une phyſionomie de candeur, beaucoup d'eſprit & d'agrément, un jugement ſain, un caractère ſûr ; tels furent ſes titres pour plaire aux hommes & aux femmes. Déjà il s'étoit fait connoître par quelques poéſies, remplies de facilité & de grace ; ce fut un acheminement de plus pour être admis dans les ſociétés les plus brillantes. Mais cet air de diſſipation déplut au cardinal de *Fleury*, qui lui déclara qu'il n'avoit aucun bénéfice à eſperer de lui. *Monſeigneur, j'attendrai*, lui dit le jeune abbé, en lui faiſant une profonde révérence. Une chanſon faite pour Mad. *de Pompadour*, le fit accueillir par cette favorite. Elle obtint pour lui l'ambaſſade de Veniſe, où il ſe fit aimer & eſtimer. De retour à Verſailles, il ne tarda pas à y jouer un grand rôle. Il eut beaucoup de part au traité de 1756, avec la cour de Vienne ; lequel ſembloit réunir à jamais deux puiſſances rivales, & depuis long-temps diviſées. Ce traité bleſſoit les intérêts de la Pruſſe, qui ne tarda pas à nous faire la guerre. Le roi de Pruſſe avoit dit dans un vers :

Evitez de Bernis *la ſtérile abondance.*

Celui-ci ne put oublier ſon reſſentiment, & la France devint la victime de l'orgueil bleſſé d'un poëte. *Bernis* entré dans le conſeil, y montra plus de maturité & de ſageſſe. Il fut nommé miniſtre des affaires étrangères, & eut la plus grande influence ſur les autres miniſtères. La cour de Rome, intéreſſée à le ménager, & d'ailleurs reconnoiſſante des ſoins qu'il s'étoit donné pour la réconcilier avec Veniſe, ne l'oublia pas dans la diſtribution des chapeaux. *Clément XIII*, le fit

cardinal

cardinal en 1758. Les revers que les armées Françoiſes avoient eſſuyés en Allemagne, & le dérangement des finances lui firent déſirer la paix. Mad. *de Pompadour* ne la vouloit point, parce qu'elle étoit rejetée par l'Impératrice-reine, dont elle ménageoit la faveur. De concert avec le duc de *Choiſeul*, elle obtint du foible *Louis XV*, l'exil du nouveau cardinal à Soiſſons. On prétend que ce prince lui écrivit en le renvoyant : *Votre tête légère n'a pu ſoutenir le poids de mes bienfaits. Allez-vous-en à votre abbaye, pour ſervir à jamais d'exemple aux ingrats.* Il n'y avoit qu'une femme piquée qui pût dicter un tel billet : auſſi, tout le monde l'attribua-t-il à Mad. *de Pompadour*. Sa diſgrace dura juſqu'en 1764; il fut rappelé alors & nommé archevêque d'Albi, d'où il ſe rendit cinq ans après à Rome. L'habileté qu'il déploya dans le conclave de 1769, le fit juger capable de ſervir les vues de la France & de l'Eſpagne auprès du pape. Ces deux cours vouloient l'entière deſtruction des Jéſuites. *Bernis* nommé ambaſſadeur de France, travailla à l'extinction de cet ordre, extinction qu'il déſapprouvoit dans le fond du cœur. Il penſoit qu'il eût été plus ſage de le conſerver & de le contenir dans ſes juſtes bornes. Après le conclave de 1774, il joignit à ſon titre d'ambaſſadeur, celui de protecteur des égliſes de France. Des-lors ſa ſeule ambition fut de paſſer à Rome le reſte de ſes jours. La fin de ſa carrière fut pénible. Après vingt-trois ans paſſés dans l'opulence & dans la plus magnifique repréſentation, perdant quatre cent mille livres de rente, il ſe trouva, par les ſuites de la révolution françoiſe, réduit preſque au dénuement. Le chevalier *Azara* l'en tira, en obtenant pour lui une forte penſion de la cour d'Eſpagne. Il ne ſurvécut que trois ans à cette faveur, & il mourut à Rome le 1^er^ novembre 1794, généralement chéri & regretté des Romains, & des étrangers qui admiroient ſa douceur, ſes graces & ſa politeſſe noble & facile. Ses *Œuvres* ont été publiées par *Didot* & par *Lottin*. Cette dernière édition eſt en 3 vol. in-4.° On y trouve des épîtres morales, quelques pièces galantes, une épitre charmante à la *Pareſſe*; ſon *Poëme* des *Quatre Saiſons*, & celui ſur *la Religion*. Son *Poëme* des *Quatre parties du Jour* eſt plein d'aiſance & de douceur; auſſi mit-on au bas de ſon portrait, gravé à Rome, ce diſtique :

Le Chantre des Amours habite encor dans Rome.

Ce poëte a caché ſous des fleurs les préceptes de la philoſophie. Il ſait peindre; mais l'uſage continuel qu'il fait de la mythologie, rend quelquefois ſa lecture fatigante. Dans ſes *Saiſons*, il a entaſſé les tableaux, les uns ſur les autres. Il n'uſe pas avec aſſez de ſobriété de ce qu'on appelle la vieille poéſie. Ces lieux communs trop répétés, faiſoient dire à d'*Alembert*, que ſi *l'on coupoit les ailes au Zéphire & aux Amours, on lui couperoit les vivres*. *Voltaire* l'appelloit *Babet la Bouquetière*. Il offre, diſoit-il, une terrible profuſion de fleurs; & ſes bouquets pourroient être arrangés avec plus de ſoin. Cette vicieuſe abondance d'images recherchées ſe fait moins remarquer dans ſa *Religion vengée*, poëme commencé en 1737, ſous les auſpices du cardinal *de Polignac*. Quoiqu'il renferme des traits d'un talent marqué pour les vers, & d'une heureuſe facilité, il n'a point

effacé le Poëme de la *Religion*, par *Racine* le fils. A la mort du cardinal de *Bernis*, on a trouvé dans ſon porte-feuille quelques pièces de vers que ſes amis mêmes ont cru propres à ajouter à ſa réputation de poëte agréable. Il ſe jugeoit lui même avec modeſtie. Lorſque, pour le flatter, on lui rappelloit ſes premiers ouvrages, il détournoit la converſation, en diſant : « Ne parlons point de ces erreurs de ma jeuneſſe. *Delicta juventutis meæ ne memineris.* » « Si vous voulez que je vous diſe mon ſecret tout entier, écrit-il à *Voltaire*, j'ai renoncé à la poéſie, quand j'ai connu que je ne pouvois être ſupérieur dans un genre qui exclut la médiocrité. » Sa *Correſpondance* avec ce Poëte, depuis 1761 juſqu'en 1777, a été publiée l'an VII par *Bourgoing*, chez *Dupont*, Paris, in-8.° Ce recueil doit ajouter à ſa réputation. On y voit la raiſon toujours lumineuſe, toujours aimable, jointe à une rare ſagacité, à un goût fin & délicat, & à une critique auſſi franche, auſſi honnête que judicieuſe. On a reproché à certains morceaux de proſe de *Bernis*, le défaut de naturel. Ses *Lettres* à *Voltaire* ne méritent pas la même cenſure; & le ſtyle des deux correſpondans, eſt digne de l'un & de l'autre.

BERNOLDE, *Voyez* BERTHOLDE.

BERNON, noble Bourguignon, fut le premier abbé de Cluny, & le réformateur de pluſieurs autres monaſtères. Il prit l'habit religieux dans l'abbaye de la Baume, dont il devint prieur. *S. Hugues*, moine de Saint-Martin d'Autun, maiſon alors très-reguliere, travailla avec lui à rétablir la diſcipline monaſtique. *Bernon*, devenu abbé de Cluny, y donna l'exemple de toutes les vertus. Il n'y mit d'abord que douze religieux, à l'exemple de *S. Benoît*, qui vouloit ſagement que chaque monaſtère ſe bornât à ce nombre. Il donna ſa démiſſion en 926, & partagea les abbayes qu'il gouvernoit, entre *Vidon* ſon parent, & *Odon* ſon diſciple. Ce dernier a été proprement le premier fondateur de l'ordre de Cluny. Il mourut le 1.er janvier 927, après avoir fait un *Teſtament* que nous avons encore.

I. BERNOULLI, (Jacques) né à Baſle en 1654, fut d'abord deſtiné à être miniſtre; mais la nature l'avoit fait mathématicien. En vain ſon père s'oppoſa fortement à ſon goût, ſes progrès furent ſi rapides, quoique ſecrets, qu'il paſſa bientôt de la géométrie à l'aſtronomie. Pour célébrer cette eſpèce de triomphe, il fit un médaillon, dans lequel il repréſenta *Phaéton conduiſant le char du Soleil*, avec cette légende : « *Je ſuis parmi les Aſtres, malgré mon Père.* » Il auroit pu ajouter, *ſans conducteur & ſans maître.* Dès l'âge de 18 ans, il réſolut un problême chronologique, qui auroit embarraſſé un vieux ſavant. A 22, étant à Genève, il apprit à écrire, par un moyen nouveau, à une fille qui avoit perdu la vue deux mois après ſa naiſſance, elle s'appelloit *Elizabeth Walkirch*. La philoſophie de *Deſcartes* & celle du Père *Malebranche*, le dégoûtèrent de celle qu'il avoit appriſe dans les écoles. Il publia en 1682 un nouveau *Syſtême des Comètes*, & une excellente *Diſſertation ſur la peſanteur de l'air*. Ce fut environ vers le même temps, que l'illuſtre *Leibnitz* fit paroître, dans les Journaux de Leipzig, quelques eſſais du

nouveau *Calcul différentiel* ou des *Infiniment-Petits*, dont il cachoit la méthode. *Jacques Bernoulli* & *Jean* ſon frère, auſſi grands géomètres que lui, devinèrent ſon ſecret. Cette méthode fut tellement perfectionnée ſous leurs mains, que l'inventeur, aſſez grand homme pour être modeſte, avoua qu'elle leur appartenoit autant qu'à lui. Sa patrie, voulant s'attacher un citoyen qui l'illuſtroit, le nomma profeſſeur de mathématiques. L'académie des ſciences de Paris ſe l'agrégea en 1699, & celle de Berlin en 1701. Il mourut le 16 août 1705, à 51 ans. Son tempérament étoit bilieux & mélancolique; ſa marche dans les ſciences, lente, mais ſûre. Il ne donna rien au public, qu'après l'avoir revu & examiné pluſieurs fois. Son Traité *de Arte conjectandi*, ouvrage poſthume, imprimé ſéparément en 1713, in-4.° & celui *des Infinis*, répandirent ſon nom dans toute l'Europe. A l'exemple d'*Archimède* qui, voulant orner ſon tombeau de ſa plus belle découverte géométrique, ordonna qu'on y mît *un cylindre circonſcrit à une Sphère*; *Bernoulli* voulut que l'on mît ſur le ſien *une ſpirale logarithmique*, avec ces mots: *EADEM MUTATA RESURGO.* — *Bernoulli* joignit le talent de la poéſie à celui des mathématiques; il s'exerça à faire des vers Allemands, Latins & François. Ses *Œuvres*, en y comprenant le Traité *de l'Art de conjecturer*, forment 2 vol. in-4.° Genève. Le recueil intitulé: *Joannis Bernullii & Leibnitii commercium Epiſtolicum*, Genève, 2 vol. in-4.° renferme auſſi quelque choſe de *Jacques Bernoulli*.

II. BERNOULLI, (Jean) frère du précédent, profeſſeur de mathématiques à Baſle, & membre des académies des ſciences de Paris, de Londres, de Berlin & de Pétersbourg, naquit en 1667 à Baſle, & y mourut en 1748. Il courut la même carrière que ſon frère, & ne s'y diſtingua pas moins. On a publié, en 1742, à Lauſanne, le *Recueil de tous les Ouvrages de Bernoulli*, en 4 vol. in-4.° Un des plus grands géomètres de l'Europe, feu M. d'*Alembert*, avouoit qu'il leur devoit preſque entièrement les progrès qu'il avoit faits dans la géométrie: cet aveu nous diſpenſe d'en faire l'éloge. A l'âge de dix-huit ans, il imagina le *Calcul différentiel*, ou les *Infiniment-Petits*, d'après des idées vagues que *Leibnitz* avoit données de ce calcul, & trouva les premiers principes du *Calcul intégral*: *Voyez* l'article précédent. Cette découverte le mit en état de réſoudre les problêmes les plus difficiles, & de faire les plus grandes choſes. En 1690, cet habile homme vint à Paris, pour y voir les philoſophes. Il fit connoiſſance avec *Malebranche*, *Caſſini*, *la Hire*, *Varignon*, & le marquis *de l'Hôpital*. Ce ſeigneur fut ſi charmé de l'entendre raiſonner ſur la géométrie, qu'il voulut le poſſéder tout ſeul. Il l'emmena dans ſa terre, & réſolut avec lui les problêmes les plus difficiles de la géométrie. C'eſt dans cette ſolitude philoſophique que *Bernoulli* inventa le *Calcul exponentiel*. De retour il propoſa différens problêmes aux mathématiciens, & décerna les couronnes à *Newton*, à *Leibnitz*, & au marquis *de l'Hôpital*, c'eſt-à-dire aux plus grands géomètres du ſiècle. Son frère concourut à ces prix, & lui demanda à ſon tour des ſolutions. C'étoit une eſpèce de défi, qui fit naître une querelle fort vive entre ces deux illuſtres ſavans. Elle ne fut terminée que par la mort de *Jacques Bernoulli*.

Jean ſoutint auſſi, avec *Hartzoëker* phyſicien célèbre, une guerre ſur le baromètre, & il vengea *Leibnitz* de la ſorte d'inſulte que quelques Anglois, provoqués par *Keill*, lui firent au ſujet du Calcul différentiel. *Bernoulli* écrivit ſur la manœuvre des vaiſſeaux, & ſur toutes les parties des mathématiques; il les enrichit de grandes vues & de nouvelles découvertes. Son ſentiment ſur les forces-vives, adopté aujourd'hui par une partie des géomètres, eut beaucoup de contradictions à eſſuyer. Ce mathématicien faiſoit quelquefois, comme ſon frère, des vers Latins, peut-être auſſi mal, dit un homme d'eſprit, qu'un homme né à Pekin feroit des vers François. Il avoit ſoutenu, à l'âge de dix-huit ans, une *Thèſe* en vers grecs, ſur cette queſtion : *Que le Prince eſt pour les ſujets.* *Voltaire* mit au bas de ſon portrait ces quatre vers :

Son eſprit vit la vérité,
Et ſon cœur connut la juſtice;
Il a fait l'honneur de la Suiſſe
Et celui de l'humanité.

Un anonyme les a rendus ainſi en latin :

Iſte fuit cultor juſti, verique repertor:
Extitit Helvetiis decus, & decus extitit orbi.

Bernoulli laiſſa des enfans dignes d'un tel père. *Nicolas* BERNOULLI, appelé par le czar *Pierre*, pour remplir une chaire de profeſſeur de mathématiques dans l'académie naiſſante de Pétersbourg, mourut huit mois après d'une fièvre lente, en 1726; la czarine *Catherine* fit les frais de ſon enterrement. *Daniel*, dont nous parlons dans l'article ſuivant, & *Jean*, deux autres de ſes fils, n'ont pas moins honoré leur patrie. *Jacques* & *Jean* BERNOULLI avoient un frère puîné, *Nicolas*, né à Baſle en 1687, mort dans cette ville où il fut ſucceſſivement profeſſeur de mathématiques & de droit, le 29 novembre 1759. On a de lui quelques ouvrages de mathématiques.

III. BERNOULLI, (Daniel) profeſſeur de philoſophie, de phyſique & de médecine dans l'univerſité de Baſle, de l'académie des ſciences de Paris, de la ſociété royale de Londres, de l'inſtitut de Bologne, des académies de Pétersbourg, de Berlin, de Turin, &c. naquit à Groningue le 9 février 1700, de *Jean Bernoulli*, alors profeſſeur de mathématiques dans l'univerſité de cette ville : *Voy.* l'art. précédent. On le deſtina d'abord au négoce; mais il étoit né pour la géométrie. Il alla paſſer quelque temps en Italie, & il en partit comblé d'honneurs littéraires, après avoir refuſé à vingt-quatre ans la préſidence d'une académie que la république de Gênes ſe propoſoit d'établir. L'année ſuivante, il fut appelé à Pétersbourg où l'on tâcha en vain de le retenir. L'égalité républicaine qu'on goûtoit à Baſle, lui paroiſſoit préférable aux faveurs d'une cour auſſi orageuſe que brillante. Il s'y rendit donc en 1733 pour occuper une chaire dans l'univerſité. Ce fut alors que s'accumulèrent ſur ſa tête les couronnes académiques : neuf fois il remporta ou partagea les prix diſtribués par l'académie des ſciences de Paris, qui ſe l'aſſocia enfin en 1748. Cette compagnie le perdit le 17 mars 1782. Il avoit conſervé juſqu'à près de quatre-vingts ans ſa tête toute entiere; mais à cette époque ſes idées s'affoiblirent, & il jouiſſoit à peine de ſon eſprit quelques heures de la journée. Il ne s'étoit point marié. Dans ſa jeuneſſe on

lui avoit propoſé un parti très-avantageux; mais l'extrême économie de ſa future épouſe le décida bientôt à rompre avec elle. Sa ſociété pouvoit cependant faire le bonheur d'une femme. Il étoit ſimple, ſans vanité, ſans fauſſe modeſtie; &, quoiqu'on l'ait accuſé d'avarice, il avoit un fonds de bienfaiſance. Lorſqu'il avoit à choiſir entre la fortune & la liberté, c'eſt toujours la fortune qu'il a ſacrifiée. Quoiqu'il eût un reſpect extérieur pour la religion de ſon pays, ſes paſteurs l'accuſoient d'avoir pouſſé trop loin la liberté de penſer, & de n'être pas fâché qu'on le devinât. On a de lui, indépendamment des divers mémoires couronnés par les académies, l'*Hidrodinamique*, ou *Commentaire ſur la force & les mouvemens des fluides*, Strasbourg, 1738.

BERNSTORFF, (N. comte de) iſſu d'une famille originaire de l'électorat d'Hanovre & neveu d'un miniſtre de Danemarck, obtint la place de ſon oncle après la mort de celui-ci. L'influence de la cour de Ruſſie, contribua à le faire appeler au miniſtère. Il s'en montra digne par l'étendue de ſes vues & de ſon zèle pour le bonheur des Danois. Acceſſible & bon, il étoit peu de citoyens un peu aiſés de Copenhague qu'il ne connût & dont il ne fût aimé. En flattant l'orgueil de *Catherine II*, il obtint la ceſſion du Schleſwig, partie du Holſtein, en lui repréſentant qu'il étoit au-deſſous de ſa dignité de conſerver une foible principauté qui la rendoit dépendante de l'empire d'Allemagne. Le traité fut ſigné à Kiel le 16 novembre 1773; il augmenta la puiſſance du Danemarck de quarante-cinq milles carrés & d'environ cent mille habitans. Le principal titre de *Bernſtorff* à la gloire, eſt d'avoir fait affranchir les payſans Danois, et fait ceſſer la traite des Nègres. Une colonne élevée près de Copenhague atteſte à ſon égard la reconnoiſſance publique. « Ce miniſtre, dit *Caſtera*, étoit d'une belle ſtature, & avoit une figure noble. Il ſe diſtingua dès ſa jeuneſſe par ſa politeſſe, ſa modeſtie, la juſteſſe de ſon eſprit & l'éloquence la plus perſuaſive. A meſure qu'il avança en âge, ſes heureuſes qualités ſe fortifièrent, & lui valurent l'eſtime générale de ſes compatriotes: vivant à la cour, & livré à l'étude de la politique, il n'en étoit ni moins ſimple dans ſes manières, ni moins franc dans ſes diſcours. Homme d'état, il étoit très-ſenſible; miniſtre, il tenoit fidellement ſa parole. Diligent & infatigable dans le travail, il avoit une conception facile, & une manière heureuſe d'expliquer ſes idées. Ennemi de la flatterie, indifférent pour les plaiſirs, montrant une préſence d'eſprit rare, & une humeur toujours égale, il ne ſe laiſſoit point détourner du but qu'il s'étoit propoſé. On ne le vit jamais énorgueilli par le ſuccès, ni abattu par les revers. S'il triomphoit, il ſavoit qu'il auroit bientôt de nouveaux obſtacles à ſurmonter; s'il échouoit, il voyoit toutes les reſſources que la fortune pouvoit encore lui offrir. Son ſeul défaut, peut-être, étoit un peu trop d'attachement à ſes opinions, qu'il défendoit toujours avec chaleur; mais ce défaut même avoit l'avantage de prouver que *Bernſtorff* ne trompoit, ni ne vouloit jamais tromper. » *Bernſtorff*, pendant ſon miniſtère, a montré beaucoup de prédilection pour les Anglois, ſans être injuſte envers les autres gouvernemens. Il eſt mort à Copenhague le 21 juin 1797.

BERO, (Auguſtin) ſavant juriſconſulte de Bologne, mort en 1554, à 79 ans, a laiſſé pluſieurs ouvrages de droit, & particulièrement des *Queſtions familières*, des *Conſeils*, des *Leçons ſur les Décrétales*.

I. BÉROALD *ou* BÉROALDE, (Matthieu) né à Paris, & mort en 1584, eſt connu par une *Chronologie*, qu'il donna en latin, 1575, in-fol. *Chronicon, Scripturæ ſacræ auctoritate conſtitutum.* Cet ouvrage eſt ſavant, mais peu ſolide. En voulant tout appuyer ſur la Bible, il s'embarraſſe dans un labyrinthe dont il ne peut ſe tirer. Il prétend qu'il ne faut ſuivre d'autre guide dans la ſcience des temps, que l'Écriture. Il efface donc du catalogue des rois de Perſe, *Cambyſe* & *Darius* fils d'*Hiſtaſpe*. *Scaliger* a montré combien une pareille façon de traiter la chronologie eſt ridicule. *Beroald*, de Catholique ſe fit Proteſtant, & gouverna une égliſe Calviniſte à Genève. Il avoit été précepteur de *Théodore-Agrippa d'Aubigné*.

II. BÉROALD DE VERVILLE, (François) fils du précédent, naquit à Paris en 1558. De Proteſtant devenu Catholique, il fut chanoine de Saint-Gatien de Tours; il n'étoit au fond ni Catholique, ni Proteſtant: dans ſon *Moyen de parvenir*, il ſe moque ouvertement des deux religions. C'étoit une eſpèce de métaphyſicien romaneſque qui chercha la Pierre philoſophale, & qui dépoſa ſes folies dans ſes *Appréhenſions ſpirituelles, Poëmes & autres Œuvres philoſophiques, avec les recherches de la Pierre philoſophale*, 1584, in-12. L'auteur y paroît auſſi mauvais poëte que mauvais philoſophe. Il eſt plus connu par ſon *Moyen de parvenir*, dans lequel il s'efforce de tourner en ridicule tout le genre humain. C'eſt un recueil d'inutilités, de puérilités & d'ordures, mêlées de quelques contes agréables, & de quelques traits naïfs. Un ſavant a bien voulu prendre la peine de donner une édition de cet ouvrage pitoyable, en 1732, 2 vol. in-16; réimprimé en 1754 avec des tables alphabétiques & des notes marginales. Ce livre a été auſſi imprimé avec ce titre: *Le Salmigondis*, Liége 1698, in-12; *Le Coupe-cu de la mélancolie*, Parme 1698, in-12: c'eſt la même édition ſous deux titres. Il y en a une autre in-24 de 439 pages, ſans date, que le P. *Niceron* croit être d'*Elzevir*. *Béroald* mourut vers l'an 1612. C'étoit un vrai original. Il affectoit d'être inſtruit des ſecrets les plus cachés de la nature, comme de la pierre philoſophale, du mouvement perpétuel, de la quadrature du cercle, des effets de la ſympathie, &c. &c. Il moraliſoit en répandant des obſcénités à pleines mains. Il vouloit paſſer pour habile en architecture; & dans les plats & ennuyeux Romans qu'on a de lui, il s'épuiſe en deſcriptions de palais.

I. BÉROALDE, (Philippe) né à Bologne d'une famille noble en 1453, mort le 25 juillet 1505 à 52 ans, profeſſa les belles-lettres dans ſa patrie, & y jouit d'une grande conſidération. Il aimoit les plaiſirs de la table, où ſa gaieté répandoit la joie parmi les convives. Il avoit la paſſion du jeu, & il y ſacrifioit tout ce qu'il avoit. Il aimoit les femmes, & rien ne lui coûtoit pour parvenir au but de ſes déſirs. Ces différentes paſſions qui agitèrent la jeuneſſe de *Béroalde*, ſe calmèrent dès qu'il fut marié. Il craignoit les chaînes de l'hymen, & par rapport à lui même, & par rapport à ſa mère, qu'il aima toujours tendrement. Mais enfin,

il trouva une femme telle qu'il la ſouhaitoit. Elle ſut captiver ſon cœur par ſes manières douces & engageantes, & lui inſpirer la ſageſſe & l'économie. *Béroalde* fut dès-lors tout différent. Ce fut un homme de mœurs réglées, doux, poli, bienfaiſant, ne portant envie à perſonne, ne faiſant ni ne diſant de mal, rendant juſtice au mérite, n'ambitionnant point les honneurs, & ſe contentant de recevoir modeſtement ceux qu'on lui offroit. Ce ne fut qu'à la ſollicitation de ſes amis, qu'il accepta la place de ſecrétaire du ſénat de Bologne, qu'il remplit pendant quelques mois. Quant à ſon mérite littéraire, il fut très-ſavant pour ſon temps, & l'un de ceux qui contribuèrent le plus à purger la langue latine de la rouille & de la barbarie des ſiècles d'ignorance, quoique ſa latinité cependant ne ſoit pas un modèle. Il compoſa pluſieurs ouvrages, en proſe, de divers genres, & quelques-uns en vers; mais il s'appliqua principalement à publier d'anciens Auteurs Grecs & Latins avec des commentaires. On a de lui: I. Des *Commentaires ſur Apulée*, Veniſe 1501, in-fol. & ſur d'autres écrivains. *Béroalde*, ſuivant *Paul Jove*, en éclairciſſant les auteurs les plus obſcurs de l'antiquité, redonna la vie à une quantité de vieux mots proſcrits par les bons écrivains: ce qui chargea ſon ſtyle d'expreſſions dures & de phraſes incorrectes. II. Le *Recueil des Œuvres*, 1507 & 1513, 2 vol. in-4.° Sa *Vie* a été publiée en latin par *Jean Pins*, à Bologne 1505, in-4.° *Bianchini* en a donné une autre à la tête du *Suétone* de *Béroalde*, à Lyon, 1548, in-fol.

II. BÉROALDE, (Philippe) neveu du précédent, homme plein d'eſprit & de vivacité, fut bibliothécaire du Vatican ſous *Léon X.* Il publia pluſieurs *Pièces de Vers*, eſtimées en ſon temps, dans les *Deliciæ Poëtarum Italorum.* L'ouvrage le plus conſidérable qu'on ait de lui, conſiſte en trois livres d'*Eloges* & d'*Epigrammes* latines. Ce recueil ſe fait lire avec plaiſir, quoiqu'on s'apperçoive que l'auteur n'y avoit pas mis la dernière main. L'édition qui en eſt très-belle, & très-rare, vit le jour à Rome en 1530, douze ans après la mort de l'auteur, qui termina ſa carrière en 1518, âgé au moins de 40 ans. Le chagrin de ce qu'on lui refuſoit les émolumens attachés à ſa place de bibliothécaire, abrégea ſes jours.

BÉROÉ, (Mythol.) vieille femme d'Epidaure, dont *Junon* prit la figure pour tromper *Sémélé.*

BÉROSE, prêtre du temple de *Bélus* à Babylone, auteur d'une *Hiſtoire de Chaldée*, citée par les anciens, & dont on trouve quelques fragmens dans *Joſephe. Annius de Viterbe* a publié, ſous le nom de cet hiſtorien, un Roman plein de menſonges, dans lequel ce fourbe mal-adroit avance des choſes contraires à ce que *Béroſe* avoit écrit. On ne ſait ſi la perte de l'Hiſtoire de *Béroſe* eſt un grand malheur. En compoſant cet ouvrage, il n'avoit pas oublié qu'il étoit Babylonien. C'étoit alors la folie de tous les peuples, de vouloir être regardés comme les plus anciens de la terre. Il fabriqua des antiquités merveilleuſes pour ſa patrie, & étaya ſes impoſtures comme il put. Un hiſtorien qui ſe mêloit d'aſtrologie, ne mérite pas d'être cru. *Béroſe* étoit aſtrologue. Ses productions enchantèrent les Athéniens au point, qu'ils lui firent élever, dans leur

gymnaſe, une ſtatue avec une langue dorée. Sa fille, prophéteſſe comme lui, fut Sibylle à Cumes. Il étoit contemporain d'*Alexandre* le *Grand*. On a imprimé ſous ſon nom, cinq *Livres d'Antiquités*, Anvers, 1545, in-8.°

BERQUEM, (Louis) natif de Bruges, trouva, ſous *Louis XI*, en 1476, l'art de tailler le diamant. C'étoit un jeune-homme à peine ſorti des claſſes; mais il avoit l'eſprit vif & beaucoup d'induſtrie. Ayant obſervé que deux diamans s'entamoient lorſqu'on les frottoit un peu fortement l'un contre l'autre, il s'imagina d'en monter deux ſur du ciment. Il les aiguiſa l'un contre l'autre, & ramaſſa ſoigneuſement la poudre qui en provenoit. Enſuite, à l'aide d'une roue de fer qu'il inventa, il parvint, par le moyen de cette poudre, à polir parfaitement le diamant, & à le tailler de manière à lui donner le plus bel éclat. Avant le XV^e^ ſiècle, on n'en voit aucun poli; auſſi n'étoient-ils pas auſſi recherchés que les autres pierreries.

I. BERQUIN, (Louis) gentilhomme Artéſien, panchoit pour les nouvelles erreurs & déclamoit contre les moines de vive voix & par écrit. Il publia quelques mauvais ouvrages, entr'autres un *Commentaire* des Œuvres d'*Eraſme*, fut mis en priſon, relâché par ordre de *François I*, pris de nouveau, & brûlé à Paris le 22 avril 1529, âgé d'environ 40 ans.

II. BERQUIN, (N.) né à Bordeaux, mort à Paris le 21 décembre 1791, dans ſa quarante-deuxième année, débuta par des *Idylles*, ſouvent réimprimées, pleines de facilité, de douceur, de ſenſibilité. Quelques-unes ſemblent dictées par les graces & corrigées par le bon goût. L'une, imitée de *Métaſtaſe*, *Orgoglioſo Fiumacello*, eſt un petit chef-d'œuvre. Ses *Romances* n'ont pas moins de charmes. Tous les littérateurs connoiſſent celle de *Geneviève de Brabant*, & ſavent par cœur la romance ſi touchante, *Dors mon enfant, clos ta paupière*, &c. *Berquin*, parvenu à un âge plus mûr, joignit à l'avantage qu'il avoit eu d'être agréable dans ſes poéſies, l'honneur plus réel d'être utile. Son *Ami des Enfans*, en 6 vol. in-12, préſente des inſtructions intéreſſantes ſous des formes variées, en dialogues, en récits & en actions. Il a eu un grand nombre d'éditions, & obtenu en 1778 le prix décerné par l'académie Françoiſe, à l'ouvrage le plus utile de l'année. L'auteur ſe mettant à la portée de l'âge le plus tendre, ne lui donne que des idées vraies, & n'inſpire que des ſentimens honnêtes. Dans cette eſpèce de catéchiſme moral, il eſt naturel, ſimple & naïf, ſans être trivial. Il étoit d'autant plus propre à compoſer un tel ouvrage, qu'il aimoit véritablement les enfans, & qu'il ſe plaiſoit avec eux. Il n'y avoit point de petit jeu de leur âge qu'il ne jouât volontiers, & même auquel il ne réuſsît. Son cœur étoit plein d'indulgence & de ſimplicité. Il étoit bon citoyen, ami tendre, d'une gaieté franche & d'un commerce ſûr. Il a laiſſé en manuſcrit quelques comédies, dont une tirée du conte du *Connoiſſeur* de *Marmontel*. Il a mis en vers le *Pygmalion* de *J. J. Rouſſeau*. On y a réuni des eſtampes qui repréſentent les mouvemens de la ſtatue. On doit encore à *Berquin* un recueil agréable en un volume, intitulé: *Choix de Tableaux*. Ce ſont des extraits philoſophiques & bien choiſis des journaux Anglois.

BERRETINI, *Voyez* BERETIN.

BERRIAT, *Voyez* BERRYAT.

BERROYER, (Claude) avocat au parlement de Paris, mort en 1735, a donné : I. Les *Arrêts* de *Bardet*, Paris, 2 vol. in-fol. II. La *Coutume de Paris*, de *Dupleſſis*, Paris, 1709, in-fol. III. La *Bibliothèque des Coutumes* avec *Laurière*, Paris 1699, in-4.° Ce recueil eſt curieux. On y trouve, entr'autres choſes, un catalogue hiſtorique des coutumiers généraux, & une liſte alphabétique des textes & commentaires des Coutumes. Le rédacteur, homme ſavant, fut fort employé à la conſultation, & obtint la confiance du public & l'eſtime des magiſtrats.

BERRUGÉTE, (Alonzo) ſculpteur & architecte Eſpagnol, mort à Madrid en 1545, fut l'un des premiers qui fit fleurir les beaux arts dans ſa patrie. Il avoit été élève de *Michel Ange*. *Charles-Quint* l'admit à ſa cour. On voit à Valladolid une ſtatue, qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre.

BERRUVER, (Philippe) archevêque de Bourges depuis 1236 juſqu'en 1260, mourut en odeur de ſainteté. Dom *Martenne* a publié ſa Vie, écrite par un auteur contemporain.

BERRUYER, (Joſeph-Iſaac) né à Rouen le 7 novembre 1681, d'une famille noble, prit l'habit de Jéſuite, & l'honora par ſes talens. Après avoir profeſſé longtemps les humanités, il ſe retira à la maiſon profeſſe de Paris, & y mourut le 18 février 1758 à 77 ans. Il étoit connu depuis 1728, par ſon *Hiſtoire du Peuple de Dieu, tirée des ſeuls Livres ſaints*, réimprimée en 1733, en 8 vol. in-4.° & en 10 vol. in-12. Cette Hiſtoire fit beaucoup de bruit dès le moment de ſa naiſſance. Le texte ſacré y eſt revêtu des couleurs de quelques romans modernes. Les Patriarches y prennent quelquefois le ton des *Céladons*. *Berruyer* ſe promettoit que ſon Hiſtoire paroîtroit un ouvrage neuf. Elle le parut effectivement, par les fleurs d'une imagination qui veut briller partout, dans les endroits mêmes où les Livres ſaints ont le plus de ſimplicité; par des dialogues mêlés de fauſſes délicateſſes de ruelle, où il y a de la chaleur, mais très-ſouvent une vaine emphaſe. Le rhéteur fait parler *Moïſe* aux Hébreux dans les déſerts de l'Arabie, comme il parloit lui-même à ſes écoliers dans ſes exercices claſſiques. Le Père de *Tournemine* Jéſuite, anti-Harduiniſte, s'éleva contre *Berruyer* diſciple de *Hardouin* : il publia des *Obſervations*, qui renferment une critique vive des peintures indécentes dont ſon ouvrage eſt rempli. Celles des amours des patriarches, de la paſſion effrénée de la femme de *Putiphar*, de la parure de *Judith* & des propoſitions que lui fait *Holopherne*, du crime épouvantable d'*Onan*, de la facilité avec laquelle *Rachel* cède *Lia* à *Jacob* pour une nuit, y ſont toutes relevées comme étant des écueils pour l'innocence. Outre les expreſſions libres dont cette Hiſtoire fourmilloit, il y en avoit beaucoup d'autres repréhenſibles; par exemple celles-ci : *Après une éternité toute entière, Dieu créa le monde* : comme ſi une éternité pouvoit finir ! — *A l'air aiſé dont Dieu faiſoit les miracles, on voyoit bien qu'ils couloient de ſource.* — *Le mal alloit toujours croiſſant, à la honte du Seigneur Dieu.* — *Les aventures des Patriarches.* — *Après une telle aventure*... & mille autres dont la première édition étoit remplie.

La prolixité du ſtyle de cette édition & de celles qui la ſuivirent, déplaît autant aux gens de goût, que les vains ornemens dont il eſt chargé. On ne peut nier cependant que ſi l'auteur avoit eu plus de jugement, il n'eût produit des ouvrages excellens. Son Hiſtoire, mêlée de traits ſinguliers & brillans, écrite avec une abondante élégance, tiſſue avec art, ſemée de reflexions quelquefois heureuſes, quoique déplacées, eſt une preuve non équivoque qu'il étoit né avec beaucoup d'eſprit, & un eſprit facile. Cet ouvrage reparut avec des corrections en 1733; mais dès 1731, *Colbert* évêque de Montpellier, l'avoit condamné. Rome ſe joignit à lui, & le cenſura en 1734 & 1737. La ſeconde partie parut long-temps après la première, en 1753, 4 vol. in-4°, & 8 in-12. Elle lui reſſemble pour le plan & les ſyſtêmes; mais elle eſt bien différente pour les graces, l'élégance & la chaleur du ſtyle. Comment un homme d'eſprit oſat-il ſubſtituer une froide rhétorique à la ſimplicité touchante & quelquefois ſublime de l'Evangile? S'il avoit eu du goût, n'auroit-il pas ſenti que ce n'étoit pas embellir le texte ſacré, mais le défigurer? *Benoît XIV* condamna cette ſeconde partie par un bref du 17 février 1758, & *Clément XIII* par un autre bref du 2 décembre ſuivant. Ce bref condamne en même temps la *Troiſième partie de l'Hiſtoire du Peuple de Dieu*, ou *Paraphraſe littérale des Épîtres des Apôtres*, en 2 vol. in-4° & 5 vol. in-12. Cette dernière partie eſt remplie, comme les autres, d'idées ſingulières & d'erreurs condamnables. L'auteur les avoit puiſées dans les ouvrages poſthumes de ſon confrère *Hardouin*, érudit ſans jugement, & homme paradoxal, s'il en fut jamais. La Sorbonne a auſſi cenſuré les ouvrages du P. *Berruyer*. Les Jéſuites déſavouèrent publiquement le livre de leur confrère, & obtinrent de lui un acte de ſoumiſſion, lu en Sorbonne en 1754. Le parlement de Paris, deux ans après, manda *Berruyer*, pour être entendu ſur pluſieurs propoſitions de ſon Hiſtoire. Mais l'auteur s'étant trouvé malade, la cour envoya un commiſſaire, à qui l'hiſtorien condamné remit une déclaration en forme de rétractation, qui fut dépoſée au greffe. *Berruyer*, malgré cette déférence extérieure, fit imprimer différentes *Brochures* pour juſtifier ſes ouvrages. *De Fitz-James*, évêque de Soiſſons, condamna les livres & les apologies dans un *Mandement*, accompagné d'une *Inſtruction Paſtorale*, en 2 vol. in-4°, & 7 vol. in-12. *Voy.* auſſi la *Cenſure* de la Sorbonne, imprimée en 1764; & l'article V. GAUTHIER dans ce Dictionnaire.

BERRY, (Charles, duc de) le dernier des enfans de *Louis* dauphin, & de *Marie-Chriſtine de Bavière*, naquit le 31 août 1686, & mourut le 4 mai 1714. Élève de *Fénélon*, il eut des lumières & des vertus. Lorſque le duc d'*Anjou*, appelé à la ſucceſſion d'Eſpagne, dit au duc de *Bourgogne*: *Je ſuis roi d'Eſpagne, vous ſerez roi de France; il n'y a que ce pauvre Berry qui ne ſera rien.* Le duc de *Berry*, qui avoit de l'eſprit, répondit: *Je ſerai prince d'Orange, & je vous ferai enrager tous les deux.* *Louis XIV* le maria en 1710, à *Marie-Éliſabeth d'Orléans*, fille de *Philippe d'Orléans*, depuis régent de France. Ce mariage auroit été heureux, ſans l'intimité trop étroite qui règnoit entre le père & la fille. Cette liaiſon occaſionna des bruits ſcandaleux. La religion du duc de *Berry* les

lui fit rejeter ; mais comme il aimoit éperdument ſon épouſe, femme pleine d'eſprit & de graces, il étoit importuné des aſſiduités de ſon beau-pere, & il ne lui cacha pas toujours l'humeur qu'elles lui donnoient. Il étoit d'ailleurs effrayé des diſcours du duc d'*Orléans* & de la ducheſſe de *Berry* qui affichoient devant lui l'irréligion, & le mépris des mœurs. La princeſſe railloit impudemment ſon époux ſur une dévotion, qui étoit pourtant l'unique préſervatif de ſes ſoupçons. Lorſqu'elle l'eût perdu en 1714, elle ſe livra à tous les excès. Emportée par le plus fol orgueil, ou avilie dans la crapule, elle donna, dit *Duclos*, des ſcènes dans l'un & l'autre genre ; & ce qu'il y a de plus étrange, c'eſt que des retraites aux Carmélites précédoient ou ſuivoient ſes débauches. De tous les amans qu'elle eut, le comte de *Riom* fut celui qui la tint dans le plus long eſclavage. Malgré les duretés & les caprices qu'il lui fit eſſuyer, on prétend qu'il l'épouſa ſecrètement. Les excès de vin, de liqueurs & de plaiſirs l'épuisèrent de bonne heure, & elle mourut à 24 ans, la nuit du 20 au 21 juillet 1719.

BERRY, *Voyez* BOUVIER. — JEAN, n.° LXVIII. — & LOUIS X, n.° XV.

BERRYAT, (Jean) médecin ordinaire du roi, intendant des eaux minérales de France, correſpondant de l'académie des ſciences, & membre de l'académie d'Auxerre, mort en 1754, a publié : I. Les deux premiers volumes de la *Collection académique*, Dijon 1754, in-4° ; compilation avantageuſement connue. L'illuſtre *Boerhaave* avoit, le premier, conçu le projet d'un pareil recueil. Il ſentoit combien la réunion d'une infinité de vérités phyſiques, éparſes dans une quantité énorme de volumes, les rendroit plus lumineuſes & plus fécondes. La *Collection académique* a été continuée par MM. de *Montbeillard*, *Paul*, *Vidal* & *Robinet*. II. Des *Obſervations Phyſiques & Médicinales* ſur les eaux minérales d'Époigny, &c., aux environs d'Auxerre, 1752, in-12.

BERRYER, (Nicolas-René) d'abord préſident au grand conſeil, enſuite intendant de Poitiers, devint lieutenant de police de Paris en 1747. Il montra dans cette place de l'exactitude & de la vigilance ; mais les ſubalternes qu'il employoit ayant abuſé de ſon pouvoir, il y eut en 1750 une eſpèce de révolte qui fut réprimée par la mort de trois ſéditieux qui l'avoient excitée. De la police, ce magiſtrat paſſa, en 1757, au département de la marine ; mais étant peu capable d'un miniſtère, & les officiers ſe plaignant qu'il étoit ſec & dur, on lui donna les ſceaux en 1761. Il mourut d'apoplexie le 15 août 1762, après avoir marié ſa fille au préſident *de la Moignon de Bâville*, depuis garde des ſceaux. Ceux qui l'ont connu diſent qu'il avoit de la fermeté & quelques lumières ; & il ſe trouva dans des circonſtances qui auroient exigé les talens d'un *Colbert* & d'un *Seignelai*, & il ne les avoit point : auſſi, parut-il au-deſſous de ſes places. Il les avoit obtenues par le crédit de Mad. *de Pompadour*, qui en vouloit faire ſon homme d'affaires. Il eſt sûr qu'il les fit mieux que celles de l'état.

BERSABÉE, *Voy.* BETHSABÉE.

BERSMAN, (George) Allemand, naquit en 1538 à Annaberg, petite ville de Miſnie, près

de la rivière de Schop, & du côté de la Bohême. On l'éleva avec ſoin, & il fit de grands progrès dans les ſciences. Il aima particulièrement la médecine, la phyſique, les belles-lettres & les langues ſavantes. Il entendoit très-bien la latine & la grecque; il ſe fit un plaiſir de voyager en France & en Italie, pour y connoître ceux qui avoient plus de réputation parmi les gens de lettres. De retour dans ſon pays, il y enſeigna en divers endroits juſqu'à ſa mort, arrivée le 5 octobre de l'an 1611, qui étoit la 73^e^ de ſon âge. *Berſman* mit les *Pſeaumes* de *David* en vers; il fit des notes ſur *Virgile*, *Ovide*, *Horace*, *Lucain*, *Cicéron*, & ſur d'autres auteurs anciens. Son corps ne fut pas moins fécond que ſon eſprit: il eut quatorze fils & ſix filles de ſon mariage avec une fille de *Pierre Hellebron*.

BERTANI, (Lucie) née à Modène, ou ſuivant d'autres à Bologne, publia diverſes Poéſies qui firent honneur à ſon eſprit. Son envie d'obliger ne fit pas moins honneur à ſon cœur. Liée d'amitié avec *Caſtelvetro*, littérateur renommé, & *Annibal Caro*, célèbre traducteur de *Virgile*, qui s'injurioient dans leurs écrits, elle chercha à les concilier, à les rendre du moins plus modérés; mais elle ne put y parvenir. *Louis Domenichi*, lui dédia, en 1558, les *Cinquante Nouvelles* de *Jean* de Florence. *Bertani* mourut quelque temps après. — *Barbe* BERTANI de Reggio, faiſoit auſſi des vers en 1583. Le *Guaſco* a parlé d'elle avec éloge dans ſon *Hiſtoire littéraire*.

BERTANO, (Jean-Baptiſte) architecte Mantouan, ſe diſtingua dans le 16^e^ ſiècle par ſes connoiſſances dans les arts & dans la perſpective. Il dirigea la conſtruction de la belle égliſe de Sainte-Barbe à Mantoue, & de ſon clocher décoré des quatre ordres d'architecture. Il a publié quelques écrits, entr'autres une *Lettre* au *Baſſi*, ſur une diſpute élevée relativement à la cathédrale de Milan, & des *Obſervations* ſur *Vitruve* qui ſont eſtimées.

BERTAUD, (Jean) fut premier aumônier de la reine *Catherine de Médicis*, ſecrétaire de cabinet & lecteur de *Henri III*, conſeiller d'état, abbé d'Aulnai, & enfin évêque de Seès. Il naquit, non à Condé-ſur-Noireau, mais à Caen, ſuivant *Huet*, l'an 1552, & mourut le 8 juin 1611 à 59 ans. On lui fit dans le temps une épitaphe, dont le ſens étoit:

Les doctes Sœurs dont vous fûtes la gloire
Vous pleureroient autant que nous,
Si ces neuf Filles de Mémoire
N'avoient ſubi la mort en même temps que vous.

Bertaud, ami & contemporain de *Ronſard* & de *Deſportes*, les laiſſa bien loin derrière lui. Quelques-unes de ſes *Stances* ont de la facilité & de l'élégance. On connoît celle qui commence ainſi:

Félicité paſſée
Qui ne peux revenir,
Tourment de ma penſée,
Que n'ai-je, en te perdant, perdu le ſouvenir!

Nos meilleurs poëtes n'auroient pas mieux fait. On a de lui des *Poéſies Chrétiennes* & *Profanes*, des *Cantiques*, des *Chanſons*, des *Sonnets*, des *Pſeaumes*. Elles offrent quelques réflexions heureuſes, mais tournées en pointes; il avoit pris ce goût dans *Sénèque*. Ses mœurs parurent très-réglées, dès qu'il fut

élevé à l'épiſcopat, & l'évêque rougit des productions du courtiſan. Mais comme la décence plus que la religion avoit produit cette honte, il recueillit tout ce qui étoit échappé à ſa muſe. Ses *Œuvres* poétiques ont été imprimées en 1620, in-8.° Il a laiſſé auſſi une *Traduction* de quelques livres de *S. Ambroiſe*, des *Traités* imparfaits de controverſe, des *Sermons* ſur les principales fêtes de l'année, & une *Oraiſon funèbre de Henri IV*, à la converſion duquel il contribua. C'étoit l'oncle de Mad. *de Motteville*, première femme de chambre de la reine *Anne d'Autriche*. *Voy.* MOTTEVILLE.

BERTELS, (Jean) né à Louvain, devint abbé du monaſtère d'Echternach, qui fut pillé par les Hollandois en 1596. Lui-même fut emmené priſonnier avec ſes religieux; & il n'obtint ſa liberté & la leur qu'après avoir payé une rançon de quarante-huit mille livres. Il a publié une *Hiſtoire* du duché de Luxembourg, écrite avec peu d'erreurs dans les faits & d'incorrections dans le ſtyle.

BERTERA, (Barthélemi-Antoine) interprète du roi, mort à Paris en novembre 1782, publia des *Méthodes pour apprendre la langue italienne*, l'*eſpagnole*, & la *françoiſe*. Celle qui roule ſur l'italien eſt la meilleure, parce que l'auteur qui étoit né en Italie connoiſſoit mieux la langue de ſon pays, que toute autre.

BERTHAULT, (Pierre) natif de Sens, prêtre de l'Oratoire, & profeſſeur de rhétorique dans ſa congrégation, auteur du *Florus Gallicus*, in-12, & du *Florus Francicus*, in-12, qui ne valent point le *Florus Romanus*; mourut en 1681, fort âgé, chanoine & archidiacre de Chartres. Son traité *De Arcâ* eſt ſavant & recherché: il parut à Nantes en 1636.

BERTHE, *Voyez* ÉTHELBERT.

I. BERTHE *ou* BERTRADE, ſurnommée *au grand pied*, fille d'un comte de Laon, épouſa *Pepin le Bref*, roi de France, & fut mère de *Charlemagne*. Elle mourut à Choiſy le 27 juillet 1683, & fut enterrée à Saint-Denis. Une fille de *Charlemagne*, & une autre de *Pepin I*, roi d'Aquitaine, eurent auſſi le nom de *Berthe*.

II. BERTHE, fille de *Lothaire*, réunit aux charmes de la figure la plus régulière, l'eſprit & le courage; elle épouſa d'abord *Thibaut* comte d'Arles, & enſuite *Adalbert* marquis de Toſcane. Celui-ci ſe laiſſa entièrement conduire par ſon épouſe, qui lui diſoit ſouvent qu'il devoit être ou un âne, ou un ſouverain puiſſant. *Bérenger*, roi d'Italie, ſe ſaiſit de *Berthe* qui étoit devenue veuve & qui avoit concerté une ligue contre lui, & la fit priſonnière à Mantoue. Pour prix de ſa rançon, il exigea qu'elle lui rendît les principales villes de la Toſcane. *Berthe* ne voulut point y conſentir; & les charmes aſſurant le ſuccès de ſes refus, *Bérenger*, qui en devint amoureux, lui rendit la liberté ſans condition. Cette princeſſe mourut à Lucques en 925, & l'on voit ſon tombeau dans cette ville.

BERTHELET, (Grégoire) Bénédictin de Saint-Vannes, né à Bérain dans le Barois en 1680, mort en 1754, publia un ouvrage ſavant & curieux, intitulé: *Traité hiſtorique de l'abſtinence des viandes*, 1731, in-4.°

BERTHET, (Jean) né à Taraſcon en Provence l'an 1622,

mort en 1692, ſe rendit célèbre par la connoiſſance des langues anciennes & modernes. Il entra dans la Compagnie de Jéſus, où il profeſſa quelque temps les humanités : enſuite il enſeigna les ſciences abſtraites, raſſemblant, à l'aide d'une mémoire immenſe & d'un génie ſouple & actif, pluſieurs connoiſſances. On a de lui des *Diſſertations* ſavantes ſur différens ſujets, des *Odes*, des *Sonnets* italiens, françois, eſpagnols; des *Chanſons* provençales ; des *Vers* libres ; des *Épigrammes*, *Madrigaux*, & autres petites pièces en pluſieurs langues.

BERTHIER, *Voyez* III. ROCHE.

I. BERTHIER, (Guillaume-François) né à Iſſoudun en Berri le 7 avril 1704, entra chez les Jéſuites en 1722, & y profeſſa avec diſtinction. On lui confia, en 1745, la rédaction du *Journal de Trévoux*, qu'il dirigea pendant dix-ſept ans, à la ſatisfaction du public & des véritables gens de lettres. « Ce travail, dit l'abbé *de Fontenay*, lui fit la plus grande réputation, par le ſoin & l'exactitude des analyſes, par un ton de critique ſage, impartial, ferme & conſtant. Mais cette exacte impartialité déplut à quelques écrivains, & ſur-tout à *Voltaire*. Lorſque ce poëte publia, ſans ſe nommer, ſon *Panégyrique de Louis XV*, le P. *Berthier* n'y vit que l'eſſai d'un jeune homme qui couroit après les antithèſes, & qui cependant avoit de l'eſprit & quelque diſpoſition à bien écrire. Une telle annonce, un jugement ſi ſévère piqua vivement *Voltaire*, qui ne craignit point de ſe déclarer l'auteur de l'ouvrage critiqué, & qui ſe plaignit amèrement du critique. Son mécontentement augmenta lorſque le P. *Berthier* ayant rendu compte d'une brochure, où on le déſignoit par le titre de *digne rival d'Homère & de Sophocle*, le journaliſte mit froidement en note : *Nous ne le connoiſſons pas.* Enfin, ce qui acheva d'aigrir *Voltaire*, fut une cenſure très-juſte de pluſieurs paſſages repréhenſibles de ſon *Eſſai ſur l'Hiſtoire générale.* Ce poëte ſe déclara ouvertement en 1759 contre le Jéſuite, dans une eſpèce de diatribe, qu'il mit à la ſuite de ſon *Ode* ſur la mort de Mad. la margrave de *Bareith.* Le P. *Berthier* repouſſa ſes traits avec autant d'honnêteté que de force, dans le *Journal de Trévoux.* Alors le poëte changea de batterie. Au lieu d'une réponſe ſérieuſe, il enfanta en 1760 une facétie intitulée : *Relation de la Maladie, de la Confeſſion & de la Mort du jéſuite Berthier.* Le ſavant Jéſuite ne s'aviſa point de répliquer à un adverſaire qui avoit ſubſtitué les plaiſanteries aux raiſons, & il continua le *Journal de Trévoux* juſqu'à la diſſolution de ſa compagnie en France. Il quitta alors ſes occupations littéraires, pour ſe livrer à la retraite. A la fin de 1762, le Dauphin le fit nommer garde de la bibliothèque royale, & adjoint à l'éducation de *Louis XVI* & de *Monſieur.* Mais, dix-huit mois après, des circonſtances relatives à ſa ſociété l'obligèrent de quitter la cour. Il alla ſe fixer à Offembourg, petite ville impériale à cinq lieues de Straſbourg, & y compoſa le livre intitulé : *Les Pſeaumes traduits en françois avec des notes & des réflexions*, Paris 1785, 8 vol. in-12. Après dix ans de ſéjour dans cette ville, il revint en France, & ne s'occupa plus que de l'étude & des exercices de la religion. Il mourut d'une chûte, à Bourges, le 15 décembre 1782, à 78 ans & neuf

mois. Le chapitre de la métropole lui donna une ſépulture diſtinguée dans ſon égliſe. Cet honneur étoit dû à un homme auſſi recommandable par ſa piété éminente, que par ſa vaſte érudition & ſon excellent jugement. La dernière aſſemblée du Clergé venoit, à ſon inſçu, de le gratifier d'une penſion, qu'il auroit partagée avec les pauvres. C'étoit ſans doute pour le récompenſer de ſa continuation de l'*Hiſtoire de l'Égliſe Gallicane*, où il éclaircit par des recherches ſavantes pluſieurs points de notre Hiſtoire. On lui doit les ſix derniers volumes de cet ouvrage, qui ſont rédigés avec beaucoup d'attention & d'exactitude. Quelques critiques auroient déſiré dans le ſtyle du P. *Berthier* plus de légéreté, plus de ſoupleſſe, un ton plus vif & plus rapide; mais les genres qu'il a traités exigeoient preſque tous la diction grave qu'il employoit, & qui étoit d'ailleurs plus conforme à ſon caractère. Dans ſa traduction des Pſeaumes, il a ſouvent développé ce que les autres commentateurs n'avoient qu'apperçu, a fixé le ſens du texte, & en a tiré des réflexions pieuſes, propres à nourrir la dévotion ou à la faire naître. — Il y a eu de ce nom *Jean* BERTHIER, ſculpteur, qui exécuta en relief, par ordre de *Louis XIV*, toutes les places fortifiées de France, pour l'inſtruction des princes ſes petits-fils. *Voyez* BERTHIER.

II. BERTHIER, (Joſeph-Étienne) de l'oratoire, né à Aix en Provence en 1710, mort à Paris le 5 novembre 1783, dans un âge aſſez avancé, a publié divers ouvrages qui firent ſenſation parmi les phyſiciens. Il examine dans l'un ſi l'air paſſe dans le ſang. On lui doit : I. *Phyſique des Comètes*, 1760, in-12. II. *Phyſique des Corps animés*, 1755, in-12. III. *Principes phyſiques*, pour ſervir de ſuite à ceux de *Newton*, 1770, 4 vol. in-12. IV. *Hiſtoire des premiers temps du Monde*, 1778, in-12. *Berthier* étoit dans la ſociété d'un commerce doux & d'un caractère gai & indulgent. Il reſſembloit un peu pour la figure, au Père *Malebranche*. Attaché au ſyſtême de *Deſcartes*, il ne ſe préſentoit jamais à Verſailles, où il alloit pour rendre ſervice, que *Louis XV* ne le déſignât par le titre de l'*homme aux tourbillons*. Il étoit membre de la ſociété royale de Londres, & correſpondant de l'académie des ſciences de Paris.

III. BERTHIER, (N.) intendant de Paris, fut l'une des premières victimes de la révolution Françoiſe. Après la priſe de la Baſtille en 1789, le peuple qui avoit égorgé *Foulon*, beau-pere de *Berthier*, ſe porta à Compiegne, où il arrêta ce dernier, le traduiſit à Paris, & le perça de pluſieurs coups de baïonnette en y arrivant. *Berthier* étoit accuſé d'avoir pratiqué des manœuvres pour faire enchérir les grains deſtinés à l'approviſionnement de la capitale. Son cœur & ſa tête furent placés au haut d'une pique, & promenés enſuite dans toutes les rues par ſes aſſaſſins dégoûtans de ſang.

BERTHOLD, premier général des Carmes, *Voy.* PAPEBROCH.

BERTHOLDE le Noir, *Voyez* SCHWARTZ.

BERTHOLDE, BERNOLDE, *ou* BERNALDE, prêtre de Conſtance dans le 11^e^ ſiècle, continua la *Chronique* d'*Hermannus Contractus*, dont il étoit diſciple, depuis l'an

1054 juſqu'en 1066. Il y ajouta l'*Hiſtoire de ſon temps* juſqu'à l'année 1100, qu'on croit être celle de ſa mort. Il nous reſte encore de *Bertholde* des *Opuſcules* en faveur de *Grégoire VII*, dont il étoit grand partiſan.

BERTHOLET, (Jean) Jéſuite, né à Salm dans le duché de Luxembourg, & mort à Liége en 1755, eſt auteur de deux ouvrages. Le premier eſt une *Hiſtoire* de l'inſtitution de la Fête-Dieu, 1746, in-4°; on y déſireroit plus de critique. Le ſecond, eſt une *Hiſtoire* eccléſiaſtique & civile du duché de Luxembourg, 1742, 8 vol. in-4.° Cet ouvrage volumineux eſt diffus, ſans méthode, ſans ſtyle; mais on y trouve des recherches, & des faits intéreſſans qu'on chercheroit vainement ailleurs.

BERTHOLET-FLAMÉEL, (Barthélemi) peintre de Liége, mort en 1675, fut élève de *Jordaans*, & vint ſe fixer à Paris, où il fut reçu à l'académie de peinture. Ses tableaux les plus renommés, ſont à Paris l'*Enlèvement du prophète Élie* dans le dôme des Carmes; une *Adoration des Mages* dans la ſacriſtie des Grands-Auguſtins; un *Plafond* aux Tuileries; & à Liége, la *Converſion de S. Paul*, dans la collégiale de ce nom; une *Aſſomption* dans l'égliſe des Dominicains, & la *Réſurrection du Lazare* dans la cathédrale. *Bartholet* étoit eccléſiaſtique; ſon pinceau a de la force, du coloris, un deſſin fini, mais peu de graces.

BERTHOLON, (N.) né à Lyon, & mort dans cette ville en 1799, entra jeune dans la maiſon de Saint-Lazare, & en ſortit pour remplir à Montpellier la chaire de profeſſeur de phyſique, établie par les états du Langue doc; & enſuite celle de profeſſeur d'hiſtoire à l'école centrale de Lyon. Des mœurs douces, une affabilité naturelle, une grande activité pour le travail le diſtinguèrent. Ami de *Francklin*, il profita des moyens imaginés par ce dernier pour ſe garantir de la foudre, & il fit élever ſous ſa direction un grand nombre de *para-tonnerres* dans la capitale & à Lyon. Peu de ſavans ont ſuivi avec plus de ſuccès la carrière des concours académiques; il étoit rare que chaque année n'apportât pas à *Bertholon* deux ou trois prix. *Bientôt*, diſoit-il, *je vais faire ma récolte*, en parlant des médailles qu'il recevoit d'ordinaire dans le mois d'août. Ses ouvrages ſont tous conſacrés à l'utilité publique. Ils ſont écrits avec clarté; s'ils offrent peu d'idées nouvelles, ils ont répandu celles des autres, & en ont fait des applications heureuſes. Les principaux ſont: I. *Moyen de déterminer le moment où le vin en fermentation a acquis toute ſa force*, 1781, in-4.° II. *De l'Électricité du corps humain en état de ſanté & de maladie*, 1781, in-8.° III. *De l'Electricité des végétaux*, 1783, in-8.° IV. *Preuves de l'efficacité des para-tonnerres*, 1783, in-4.° V. Des *Avantages que la phyſique & les arts peuvent retirer des aéroſtats*, 1784, in-8.° VI. De l'*Eau la plus propre à la végétation*, 1786, in-8.° VII. *Quelles ſont les maladies qui procèdent de la plus ou moins grande quantité du fluide électrique?* 1778, in-8.° VIII. Des *Moyens les moins diſpendieux & les plus durables d'entretenir le pavé*, 1779. IX. *Mémoire* ſur les moyens qui ont fait proſpérer les manufactures de Lyon, les cauſes qui peuvent leur nuire, les moyens d'en maintenir & d'en aſſurer la proſpérité, 1782, in-8.° Ce

Mémoire

Memoire embraſſe une vaſte érudition ſur l'ancienne hiſtoire du commerce de Lyon ; des détails ſavans & des vues judicieuſes ſur les machines & ſur les arts. X. *De l'Électricité des Météores*, 1787, 2 vol. in-8.° XI. *Théorie* des incendies, de leurs cauſes, des moyens de les prévenir & de les éteindre, 1787, in-4.° XII. Il a été pendant quelque temps l'éditeur d'un *Journal* d'Hiſtoire naturelle.

BERTHONIE, (Hyacinthe) religieux Dominicain, mort en 1774, a publié : I. Des *Sermons* médiocres. II. *Œuvres* pour la défenſe de la religion, contre les Incrédules & les Juifs, 1777, 3 volumes in-12.

I. BERTI, (Jean-Laurent) célèbre religieux Auguſtin, né le 28 mai 1696 à Serravezza, petit village de Toſcane, fut appelé à Rome par ſes ſupérieurs, & obtint le titre d'aſſiſtant-général d'Italie, & la place de préfet de la bibliothèque angélique. Ses connoiſſances théologiques lui méritèrent ces diſtinctions, & parurent avec éclat dans ſon grand ouvrage, *De diſciplinis Theologicis*, imprimé à Rome en 8 vol. in-4.° Il y adopta les ſentimens de *S. Auguſtin* dans toute leur rigueur, à l'exemple du P. *Bellelli* ſon confrère. L'archevêque de Vienne, *Saléon*, ou plutôt les Jéſuites qui le dirigeoient, publièrent ſous ſon nom en 1744, deux écrits contre les deux théologiens Auguſtins, & ſuivant eux trop Auguſtiniens. Le premier eſt intitulé : *Baïaniſmus redivivus in ſcriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4.° Le ſecond a pour titre : *Janſeniſmus redivivus in ſcriptis PP.* Bellelli & Berti, *in*-4.° On dénonça en même-temps le Père *Berti* au pape *Benoît XIV*, comme un diſciple de *Baïus* & de *Janſénius*. Le ſavant pontife, ſans répondre aux délateurs, conſeilla au P. *Berti* de ſe défendre ; & il le fit par un ouvrage en 2 vol. in-4.° Dans cette Apologie ſavante & vive, mais un peu longue, il établit la différence qu'il y a entre le Janſéniſme & l'Auguſtinianiſme. A la ſuite de cet écrit, le P. *Berti* en donna pluſieurs autres, dont le principal eſt une *Hiſtoire Eccléſiaſtique* en latin, en 7 volumes in-4°, qui a fait peu de fortune hors de l'Italie, à cauſe de la ſéchereſſe de l'hiſtorien, & de ſes préjugés en faveur de l'ultramontaniſme. Il parle du pape dans ſa *Théologie* & dans ſon *Hiſtoire*, comme du ſouverain monarque des royaumes & des empires, & les autres princes ne ſont que ſes lieutenans. Le Père *Berti* donna un *Abrégé* de ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, deux tomes, en un volume in-8°, qui eſt très-peu de choſe, & propre ſeulement à donner des notices ſuccinctes aux étudians en théologie. On a encore du Père *Berti*, des Diſſertations, des Dialogues, des Panégyriques, des Diſcours académiques, quelques Poéſies italiennes qui ne ſont pas ſes meilleures productions. On a fait à Veniſe une édition in-folio de tous ſes Ouvrages. Ce ſavant mourut âgé de 70 ans, le 26 mai 1766, à Piſe, où *François I*, grand-duc de Toſcane, depuis empereur, l'avoit appelé, après lui avoir donné une penſion conſidérable & une chaire de profeſſeur de l'univerſité, avec le titre de *Théologien impérial*. A l'amour le plus ardent pour l'étude, le Père *Berti* joignit un caractère doux & modéré, qui paroiſſoit encore plus dans la ſociété que dans ſes livres.

Il fut aimé de ſes confrères, & il échappa, malgré ſon mérite, aux atteintes de l'envie : ce qui eſt rare non-ſeulement dans le cloître, mais encore dans toutes les ſociétés.

II. BERTI, (Alexandre-Pompée) né à Lucques, mort en 1752, fut d'abord bibliothécaire du marquis de *Waſt*, & enſuite du cardinal *Girolami*. Sa profonde érudition le fit rechercher par la plupart des académies d'Italie. Ses écrits ſont : I. *Diſſertation* ſur la découverte faite à Lucques du corps de *S. Pantaléon*. Elle eſt adreſſée à *Muratori*. II. *Vie* de *Joſeph Valetta*. III. Une *Traduction* de l'Abrégé de l'*Hiſtoire de France* de *Daniel*. IV. Une autre des *Lettres* & des *Eſſais* de morale de *Chantereſme*. V. *Lettres* ſur l'unité de l'égliſe contre le miniſtre *Jurieu*. VI. *Catalogue* de la Bibliotheque *Capponi*.

I. BERTIN, (S.) né dans le territoire de Conſtance ſur le haut-Rhin, étoit neveu de *S. Omer*, évêque de Terouane. Il aida ſon oncle à défricher les terres de cet évêché, qui étoient des déſerts. Un gentilhomme de ce pays s'étant converti, donna ſa terre de Sithieu pour y fonder un monaſtère. Bientôt il fut peuplé d'un nombre infini de religieux, qui, ſous la conduite de *S. Bertin*, menoient une vie conſacrée à la piété. Il fut leur abbé & leur modèle. Quelques temps avant ſa mort, arrivée en 706, il ſe retira dans un petit hermitage, où il finit ſa vie dans de grands ſentimens de piété.

II. BERTIN, muſicien, mort au milieu du ſiecle paſſé, a fait la muſique des Opéra de *Caſſandre*, de *Diomède*, d'*Ajax*, du *Jugement de Pâris*, & des *Plaiſirs de la Campagne*.

III. BERTIN, (Nicolas) peintre, & diſciple de *Jouvenet* & de *Boullongne* l'aîné, naquit à Paris en 1664. Son père étoit ſculpteur. L'académie de peinture lui adjugea le premier prix à l'âge de 18 ans, & ſe l'aſſocia enſuite. Le ſéjour de Rome perfectionna ſes talens. De retour en France, il fut nommé directeur de l'école Romaine; mais une aventure galante, qui auroit eu des ſuites s'il fût retourné à Rome, l'empêcha d'accepter cette place. *Louis XIV*, l'électeur de Mayence, celui de Bavière, l'employèrent ſucceſſivement à divers ouvrages. Ce dernier voulut ſe l'attacher par de fortes penſions; mais *Bertin* ne put jamais conſentir à quitter ſa patrie. Il mourut à Paris en 1736, dans de grands ſentimens de religion. Sa manière étoit pleine de force & de grace; il excelloit dans les petits tableaux. On a de lui pluſieurs ouvrages à Paris dans l'égliſe de Saint-Luc, à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, & dans les ſalles de l'Académie.

IV. BERTIN, (Exupère-Joſeph) docteur en médecine, de la faculté de Paris, né au Tremblai, diocèſe de Rennes, en 1712, mort dans ſa patrie en février 1781, étoit membre de l'académie des ſciences. Il fut pendant quelque temps médecin du Hoſpodar de Valachie; mais ce deſpote l'ayant forcé d'aſſiſter au ſupplice de celui qu'il venoit remplacer; il profita de l'abſence du Hoſpodar, pour revenir en France. On a de lui, une *Oſtéologie*, 1753, 4 vol. in-12.

V. BERTIN, (Antoine) capitaine de cavalerie, né à l'Iſle

Bourbon, le 10 octobre 1752, paſſa en France neuf ans après, & fit ſes études à Paris au collége du *Pleſſis*. Il ſe fit bientôt connoître par ſon goût pour la poéſie, par une imagination brillante, & des vers pleins d'images & de ſenſibilité. On lui a attribué les beautés & les défauts de *Properce*, en diſant de lui comme du poëte Romain, qu'il ſembloit ne vouloir aimer que parce qu'il vouloit écrire. *Bertin* paſſa à Saint-Domingue à la fin de 1789, pour y épouſer une jeune Créole qu'il avoit connue à Paris. La veille de ſon mariage, il prit une fièvre violente, & il mourut au bout de dix-ſept jours de maladie, à la fin de juin 1790, âgé de 38 ans. En 1773 il publia un petit volume de *Poéſies* qui n'obtint pas un grand ſuccès; mais en 1782, il donna un recueil d'*Élégies*, intitulé : *Les Amours*; & cet ouvrage, juſtement loué, fixa ſa réputation. Les deſcriptions en ſont vives; les ſentimens tendres. Si la volupté dicte les vers, elle eſt au moins à demi-voilée. Cet auteur, formé à l'école de *Dorat*, a plus de naturel, une ſenſibilité moins factice que ce dernier. Ses *Œuvres* ont été réimprimées l'an X, Paris, 2 vol. in-18. On auroit dû en faire diſparoître quelques pièces d'un goût moins pur que les autres, telles que le *Projet d'Orgie*, *&c.*

BERTINAZZI, (Charles) connu ſur le théâtre Italien ſous le nom de CARLIN, né à Turin en 1713, mourut à Paris le 4 ſeptembre 1783. Il rempliſſoit depuis 1741 le rôle d'*Arlequin*, avec autant de ſuccès que le célèbre *Thomaſſin*, dont il avoit été le ſucceſſeur. Il faiſoit les délices des ſpectateurs par ſon jeu vrai, naturel, comique, & par ſes ſaillies heureuſes. Son âge avancé ne lui avoit rien fait perdre de ſa vivacité, de ſon enjouement, de ſa ſoupleſſe même & de ſes graces. Un Anglois, tourmenté par le *Spléen* & par de noires vapeurs, épuiſa l'art des medecins: on lui conſeilla d'aller à la comédie Italienne, & *Carlin* le guérit. Il eut beſoin lui même de toute ſa gaieté pour ſupporter des faillites & un vol, qui lui enlevèrent cent mille livres, c'eſt-à-dire, preſque toute ſa fortune. Cet acteur joignoit aux talens du théâtre, des connoiſſances en divers genres, & toutes les qualités de l'honnête homme. On lui fit cette Epitaphe :

De CARLIN *pour peindre le ſort;*
Très-peu de mots doivent ſuffire :
Toute ſa vie il a fait rire,
Il a fait pleurer à ſa mort.

On a de lui une Comédie en trois actes; intitulée : *Les Métamorphoſes d'Arlequin.*

BERTINO, (Georges) médecin Italien, né dans le royaume de Naples, dans le 16e ſiècle, a laiſſé quelques ouvrages eſtimés. Un *Cours* de médecine méthodique en 22 livres, des *Conſultations* médicales. — *Jean-Marie* BERTINO, de Palerme, de l'ordre des Freres-Prêcheurs, mort en 1669, eſt auteur d'écrits pieux ſur la *Théologie Myſtique*, & les *Exercices* de la *Retraite.*

BERTIPAGLIA, célèbre chirurgien de Padoue, ſur la fin du 15e ſiècle, a laiſſé pluſieurs *Ouvrages* ſur l'art qu'il exerçoit avec ſuccès.

BERTIUS, (Pierre) né à Berveren, petit village de Flandre, en 1565, profeſſeur de philoſophie à Leyde, fut dépouillé de ſon em-

ploi, pour avoir pris le parti des Arminiens. Il ſe rendit à Paris, où il abjura le Proteſtantiſme en 1620; & fut revêtu de la charge de coſmographe du roi, & de la place de profeſſeur royal ſurnuméraire en mathématiques. Il mourut le 3 octobre 1629, à 64 ans. Ses ouvrages de géographie ſont plus eſtimés que tout ce qu'il a publié ſur les Gomariſtes & les Arminiens. On a de lui: I. *Commentariorum rerum Germanicarum libri tres*, in-12, Amſterdam 1635. Il y a dans cet abrégé une aſſez bonne deſcription de l'Allemagne, & une Carte de l'empire de *Charlemagne*. II. *Theatrum Geographiæ veteris*, Amſterdam, 1618—1619, 2 vol. in-folio. Ce recueil, qui renferme preſque tous les anciens Géographes, éclaircis par de ſavantes notes, eſt rare & recherché. III. *Notitia Epiſcopatuum Galliæ*, Paris 1625, in-folio. IV. *De Aggeribus & Pontibus*, Paris 1629, in-8°: traité fait à l'occaſion de la digue de la Rochelle. V. *Introductio in univerſam Geographiam*, in-12. Tous ces ouvrages ſont conſultés par ceux qui cultivent la géographie, & qui écrivent ſur cette ſcience. VI. *Illuſtrium virorum Epiſtolæ ſelectiores ſuperiori ſæculo ſcriptæ vel à Belgis, vel ad Belgas*, 1617, in-8.° Ce recueil curieux renferme différentes lettres ſur des objets de politique, d'hiſtoire, de théologie, de juriſprudence & de médecine. Il y a cependant pluſieurs lettres qui n'offrent rien de remarquable. Il eſt auteur de la *Préface* qui ſe trouve à la tête de quelques éditions du livre de *Boëce, De conſolatione Philoſophiæ*, Leyde 1633, in-24.

BERTOLDE, ſculpteur Florentin, devint directeur de l'école de deſſin dans ſa patrie, & l'un des favoris de *Laurent de Médicis*. Il a exécuté en bronze, diverſes batailles & autres morceaux en petit.

BERTOLI, (Jean-Dominique) né en 1676, dans le Frioul, devint chanoine d'Aquilée. Il s'occupa toute ſa vie à recueillir les médailles, les inſcriptions & les monumens anciens qui ſe trouvoient enſévelis dans les champs voiſins de cette ville. En 1739, il publia le fruit de ſes travaux dans un ouvrage intitulé: *Le Antichità d'Aquile ja profane*. Sa profonde érudition lui mérita l'eſtime des littérateurs les plus renommés.

BERTON, (Pierre-Montan le) né en 1727, apprit la muſique dès ſa plus tendre jeuneſſe; &, après avoir voyagé dans les diverſes contrées d'Italie, où cet art eſt le plus perfectionné, il revint en France où il devint directeur de l'Opéra, & ſurintendant de la muſique du roi. Chargé de corriger, d'abréger les *Opéra* anciens, pour les adapter au goût moderne, il s'acquitta de ce travail avec ſuccès. Les changemens qu'il fit à l'*Iphigénie en Tauride* de *Campra*, furent très-applaudis, & ſur-tout la chaconne qu'il y ajouta. Le *Caſtor* & le *Dardanus* de Rameau, furent de même refaits; mais *Berton* eut le talent de puiſer dans les autres productions de ce grand muſicien les morceaux qu'il ſubſtitua à ceux qu'il crut devoir ôter. On doit à *Berton* ſeul, le chœur de *Vertumne* & *Pomone*, & les Opéra d'*Eroſine* & de *Sylvie*. Une maladie inflammatoire le fit ſuccomber le 14 mai 1780.

BERTRADE, fille d'un comte de Montfort, épouſa très-jeune *Foulques* comte d'Anjou, ſurnommé

Rethin, c'eſt à dire le revêche. Cette union ne fut point heureuſe; l'époux étoit avare, fantaſque & cruel; *Bertrade* étoit belle, ambitieuſe & ſpirituelle. *Philippe I*, roi de France, qui venoit de répudier la reine *Berthe*, vit *Bertrade* à Tours en 1092, & en devint paſſionnément amoureux. La comteſſe obtint bientôt d'être ſéparée de *Foulques* & d'épouſer ſon amant. Ce nouveau mariage fut célébré publiquement par l'évêque de Senlis, & deux autres prélats, du conſentement du cardinal *Roger*, légat du pape. Le ſeul *Ives* évêque de Chartres, comblé des bienfaits de *Philippe*, chercha à troubler ſon nouvel hymen, pour ſeconder les vues de la cour de Rome. Il fit révoquer le légat *Roger*, & ſubſtituer en ſa place *Hugues*, archevêque de Lyon. Celui-ci aſſembla un concile à Autun, le 16 novembre 1094, où le roi & *Bertrade* furent excommuniés. Un nouveau concile tenu à Clermont & préſidé par le pape lui même confirma l'anathême. « Ce qu'il y a de remarquable, dit un hiſtorien, c'eſt que non-ſeulement un pareil jugement ſe rendoit en France, preſque ſous les yeux du roi; mais encore par un pontife qui étoit venu près de lui chercher un aſile contre l'empereur. » Pour appaiſer les révoltes qui commençoient à s'allumer, *Philippe* fut forcé d'aller trouver *Urbain II* à Nimes, & de lui promettre de renoncer à ſa chère *Bertrade*; mais l'amour triompha de ſa promeſſe, & la mort ſeule put l'en ſéparer. « *Bertrade*, tour à tour galante & prude, ſuivant le goût de ſes amans ne fut pas, dit-on, plus fidelle à ſon ſecond mari qu'au premier. Cependant, pour paroître après ſa mort plus chaſte qu'elle n'avoit été de ſon vivant, elle ſe fit enterrer dans le chœur d'un couvent de religieuſes qu'elle avoit fondé près de Chartres. »

BERTRAM, (Corneille-Bonaventure) miniſtre & profeſſeur d'hébreu à Genève, à Frankendal & à Lauſanne, naquit à Thouars en Poitou l'an 1531, d'une famille honnête, alliée à la maiſon de *la Trimouille*, & mourut à Lauſanne en 1594. Nous avons de lui: I. Une *Diſſertation ſur la république des Hébreux*, à Genève 1580, puis à Leyde 1641, in-8°, écrite avec préciſion & avec méthode. II. Une *Réviſion de la Bible Françoiſe* de Genève, faite ſur le texte hébreu, Genève 1588. Il corrigea cette verſion de *Calvin* & d'*Olivetan* en bien des endroits; mais dans d'autres il a trop ſuivi l'autorité des rabbins, & pas aſſez celle des anciens interprètes. C'eſt la Bible dont les Calviniſtes ſe ſervent aujourd'hui. III. Une nouvelle édition du *Tréſor de la langue ſainte* de *Pagnin*. IV. *Parallèle de la Langue Hébraïque avec l'Arabe*. V. *Lucubrationes Frankendalenſes*, 1685.

I. BERTRAND D'ALAMANON, gentilhomme du diocèſe d'Aix en Provence, ſe diſtingua dans le 14^e^ ſiècle, par ſon eſprit & ſes poéſies. Attaché à la cour de *Fanette de Gantelemi*, dame de Romarin, & tante de la célèbre *Laure*, il lui conſacra ſes chanſons. Le genre ſatirique lui plut enſuite, & il n'épargna point dans ſes vers *Charles II*, roi de Naples, qui lui avoit enlevé un droit ſur le ſel qui paſſoit le pont de la Durance, à Pertuis *Boniface VIII* qui avoit attaqué le roi de France, & l'empereur *Henri VII* qui avoit outragé *Robert* de Calabre. Voyez

ſur le ſurplus, l'*Hiſtoire des Troubadours*, tom. I.

II. BERTRAND, (Pierre) né en Vivarais, profeſſeur de juriſprudence à Avignon, à Montpellier, à Orléans & a Paris, enſuite évêque de Nevers, puis d'Autun, enfin cardinal en 1331, plaida ſi vivement pour le clergé, contre *Pierre de Cugnières*, que le roi *Philipp. de Valois* prononça en ſa faveur. Il étoit queſtion d'établir, juſqu'où devoit s'étendre l'autorité du roi ſur les choſes ſpirituelles, & celle du clergé ſur les choſes temporelles. *Bertrand* allégua des raiſons qui ne ſeroient guères reçues aujourd hui pour établir la ſupériorité de la puiſſance ſpirituelle ſur la temporelle; & parmi ſes preuves, il cita un grand nombre d exemples & de miracles qui prouvent peu de choſe, ou qui ne prouvent rien. *Philippe* donna un an aux évêques pour corriger les abus; il n'y eut point a ors de changemens conſidérables; mais les appels comme d'abus naquirent de cette fameuſe diſpute. Le *Traité* que *Bertrand* compoſa à cette occaſion, fut imprimé à Paris en 1495, in-4°; & dans *les Libertés de l'Égliſe Gallicane*, Lyon 1770, 5 vol. in 4.° Il mourut à Avignon en 1348. On trouve dans la *Bibliothèque des Pères*, un traité de ce cardinal: *De origine & uſu Juriſdictionum*. Il a été imprimé ſéparément à Veniſe en 1584, in folio. Il fonda à Paris le collége d'Autun.

III. BERTRAND, (François) étoit d'Orléans. Il fit repréſenter à la fin du 16e ſiecle, une tragédie de *Priam*, qui fut imprimée à Rouen en 1600.

IV. BERTRAND, (Alexandre) mécanicien, naquit à Paris, & montra de bonne heure du goût pour les mécaniques. Apres avoir pris la profeſſion de doreur, il s'amuſa à faire des marionnettes qui eurent une ſi grande vogue, qu'il ceſſa toute autre occupation pour celle-ci. Bientôt il entreprit de faire mouvoir lui même ſes figures, & il établit à Paris un ſpectacle à la foire *Saint-Germain*, qui y attira le plus grand concours. Les comédiens François lui intentèrent divers procès, pour faire fermer ſon théâtre; mais *Bertrand* continua toujours ſes jeux dans un lieu ou dans un autre, ſous les noms de *Dolet*, de *Selle* & de *Troltz*. Il mourut en 1740.

V. BERTRAND, (François-Séraphique) avocat, né à Nantes en 1702, mourut dans cette ville en 1752. On a de lui des *Poéſies diverſes*, imprimées à Nantes en 1749, ſous le titre de Leyde. Il y a d'aſſez jolis vers dans ce recueil, qui offre pluſieurs bonnes traductions d'Odes d'*Horace*; celle de *Beatus ille qui procul negotiis*, ſe fait lire avec plaiſir. Mais ſa poéſie eſt quelquefois foible & négligée. C'eſt lui qui a rédigé le *Ruris deliciæ*, 1756, in-12, collection de vers latins & françois qui renferme bien des pièces plates d'auteurs morts pour le public, & indignes d'être reſſuſcités.

VI. BERTRAND, (Nicolas) avocat à Toulouſe, mort en 1527, a publié une hiſtoire *de Toloſanorum Geſtis ab urbe conditâ*, 1515, in-folio. Elle a été traduite en françois en 1517, ſous le titre de *Geſtes des Toulouſains*, in-4.°

VII. BERTRAND, (Jean) premier préſident du parlement de Toulouſe, mort le 1er novembre 1594, eſt auteur d'un ouvrage hiſtorique ſur la vie des plus cé-

lèbres juriſconſultes, ſous le titre de *Bunomicon*. Son fils le publia en 1618, in-4.°

VIII. BERTRAND, ſculpteur, mort à Paris en 1724, ſe fit aimer par ſes qualités ſociales, & admirer par ſes talens. Ses principaux ouvrages ſont : I. La *figure du Chriſt*, dans le bâtiment de la Samaritaine, ſur le Pont-Neuf. II. Celles *de la Juſtice & de la Force*, au-deſſus des Arcades du chœur de Notre-Dame. III. La *ſtatue de l'Air*, à Trianon. IV. Celle *de St. Satyre*, aux Invalides. V. Les *bas-reliefs* de l'arc de triomphe de Montpellier.

IX. BERTRAND, (Bernard-Nicolas) médecin de la faculté de Paris, naquit dans cette ville en 1715, & y eſt mort le 29 ſeptembre 1780. Il a publié : I. *Notice des Hommes les plus célèbres de la faculté de Médecine de Paris*, depuis 1110, juſqu'en 1750, in-4.° II. *Élémens de Phyſiologie*, 1756, in-12. III. Il a rédigé les deux premiers volumes du *Journal de Médecine*.

X. BERTRAND, (Jean-Baptiſte) médecin, membre de l'académie de Marſeille, né à Martigues le 12 juillet 1670, mourut le 10 ſeptembre 1752. Il étoit bon praticien, & ne négligeoit point la théorie. Sa *Relation hiſtorique de la Peſte de Marſeille*, in-12, 1721, n'eſt pas le ſeul ouvrage de ce ſavant médecin. On a encore de lui des *Lettres à M. Deidier ſur le mouvement des muſcles*, 1732, in-12 ; & des *Diſſertations ſur l'air maritime*, 1724, in-4°, où l'on trouve de bonnes obſervations.

BERTRAND DE RANS, *Voyez* RANS.

BERTRAND DU GUESCLIN, *Voyez* GUESCLIN (du).

BERTRANDI, (Jean) étoit fils du procureur-général du parlement de Toulouſe. Il devint, par la protection d'*Anne de Montmorenci*, premier préſident de ce parlement, enſuite de celui de Paris. *Diane de Poitiers*, mécontente du chancelier *Olivier*, fit donner les ſceaux à *Bertrandi*, en 1550 ; mais les *Guiſes* les rendirent au chancelier ſous *François II.* *Bertrandi* ayant perdu ſa femme, fut nommé à l'archevêché de Sens, & *Paul IV* l'honora de la pourpre en 1557. Il mourut le 4 décembre 1560, avec la réputation d'un homme inſtruit & intelligent, mais encore plus ambitieux. Son fils, quoique bon catholique, fut tué au maſſacre de la Saint-Barthelemi, & ne laiſſa pas de poſterité.

BERVILLE, *Voyez* III. GUYARD.

BERULLE, (Pierre) né en 1575, au château de Sérilli près de Troyes en Champagne, d'une famille noble, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & ſe fit connoître de bonne heure par ſa pieté & ſon ſavoir. Il ſe diſtingua dans la fameuſe conférence de Fontainebleau, où *du Perron* combattit *du Pleſſis-Mornay*, le pape des Huguenots. Il fut envoyé par *Henri IV*, dont il étoit aumônier, en Eſpagne, pour amener quelques Carmélites à Paris. Ce fut par ſes ſoins que cet ordre fleurit en France. Quelque temps après il fonda la congrégation de l'Oratoire de France, dont il fut le premier général. Ce nouvel inſtitut, établi ſur la piété, la liberté & le déſintéreſſement, fut approuvé par une bulle du pape *Paul V*, en 1613. C'eſt un des plus grands ſervices qu'il ait rendus à l'Égliſe. « Dans cette congrégation l'on obéit ſans dépendre, & on gouverne ſans commander, ſui-

vant l'expreſſion de *Boſſuet* ; tout le temps eſt partagé entre l'étude & la prière. La piété y eſt éclairée, le ſavoir utile & preſque toujours modeſte. » *Urbain VIII* récompenſa le mérite de *Berulle* d'un chapeau de cardinal. *Henri IV* & *Louis XIII* avoient voulu inutilement lui faire accepter des évêchés conſidérables. Le cardinal de *Richelieu* auroit ſur-tout voulu le voir loin de la cour, parce qu'il avoit la confiance de la reine mère, *Marie de Médicis*, (voyez ſon article) & qu'il la diſpoſoit peu favorablement pour un miniſtre dont l'ambition & les mœurs le révoltoient également. Le cardinal de *Berulle* mourut le 2 octobre 1629, à l'âge de 55 ans, en diſant la meſſe. Ainſi n'ayant pu achever le ſaint ſacrifice, il en fut lui-même la victime :

—Cœpta ſub extremis nequeo dum ſacra ſacerdos
Perficere, at ſaltem victima perficiam.

Saint *François de Sales*, *Céſar de Bus*, le cardinal *Bentivoglio*, &c. avoient été ſes amis, & les admirateurs de ſes vertus. Sa piété ne l'avoit pas empêché de ſe livrer à l'étude des hommes & des affaires ; & l'on prétend qu'il avoit lu *Tacite* aſſez ſouvent pour en connoître toutes les fineſſes. On a une édition de ſes *Œuvres* de controverſe & de ſpiritualité, publiée en 1644, in-folio ; réimprimée en 1657, par les Pères *Bourgoing* & *Gibieuf*. — Le cardinal *du Perron* diſoit : « Si vous voulez convaincre des hérétiques, envoyez-les moi ; ſi vous voulez les convertir, adreſſez-les à *François de Sales* ; mais ſi vous déſirez les convertir & les convaincre tout à la fois, c'eſt à M. *de Berulle* qu'on doit les envoyer. » Ceux qui voudront connoître plus particulièrement ce pieux cardinal, pourront conſulter ſa *Vie* par *Habert de Cerify*, Paris 1646, in-4° ; & par l'abbé *Goujet*, Paris 1764, in-12. On a attribué cette vie à *Caraccioli*, & l'abbé *Mercier* a prétendu que celle de *Goujet* eſt reſtée manuſcrite à l'Oratoire *St-Honoré*, ainſi que ce dernier le dit lui-même dans ſes *Mémoires*, page 173.

BERWIK, *Voy.* FITZ-JAMES.

BERYLLE, évêque de Boſtres en Arabie, vers l'an 240, après avoir gouverné quelque temps ſon égliſe avec beaucoup de réputation, tomba dans l'erreur. Il crut que JÉSUS-CHRIST n'avoit point exiſté avant l'Incarnation ; voulant qu'il n'eût commencé à être Dieu, qu'en naiſſant de la Vierge. Il ajoutoit que J. C. n'avoit été Dieu, que parce que le Père demeuroit en lui, comme dans les prophètes. C'eſt l'erreur d'*Artaman* : *Voyez* ce mot. On engagea *Origène* à conférer avec *Berylle*. Il alla à Boſtres, & s'entretint avec lui pour bien connoître ſon ſentiment. Lorſqu'il l'eut approfondi, il le réfuta ; & *Berylle*, convaincu par les raiſons d'*Origène*, abandonna ſur le champ ſon erreur.

BESCHEN, (Mythol.) fut le ſecond des êtres créés, ſuivant la doctrine des Brames, avant la formation de l'univers. Ce Dieu doit ſubir diverſes incarnations, paroître ſous la forme d'homme, & à la fin ſous celle de guerrier, pour détruire tous les cultes contraires à celui des Brames.

BESELÉEL, fils d'*Uri* ou de *Hur*, & de *Marie* ſœur de *Moïſe*, avoit reçu de Dieu un talent extraordinaire pour travailler toute ſorte de métaux ; & il fut employé par le légiſlateur Hébreu

aux travaux du tabernacle avec *Ooliab*.

BESIERS, (N.) né à Saint-Malo, & mort à Caen en 1782, fut chanoine dans cette dernière ville, où il publia quelques ouvrages hiſtoriques, relatifs à ſa province. I. *Mémoires* ſur l'origine de la cathédrale de Caen, avec le catalogue de ſes doyens. II. *Chronologie* hiſtorique des gouverneurs & des baillis de Caen, 1769, in-12. III. *Hiſtoire* de la ville de Bayeux, 1773, in-12.

BESLER, (Baſile) apothicaire de Nuremberg, né en 1561, a donné au public : I. *Hortus Eyſtettenſis*, 1613, in-folio, avec figures : la réimpreſſion de 1640 eſt moins belle : celle de 1750 encore pire. Il y a 366 planches. II. *Icones Florum & Herbarum*, 1616, in-4° : & la continuation, 1622, in-folio. Le *Gazophylacium rerum naturalium*, Nuremberg 1642, in-folio, eſt de *Michel-Rupert* BESLER, fils de *Baſile*, mort docteur en médecine l'an 1661. Ce livre a été réimprimé en 1716 ; mais il eſt moins eſtimé de cette édition que de la précédente. *Lochner* a donné la *Deſcription du Cabinet de Baſile & de M. R. Beſler*, 1716, qui eſt recherchée.

BESLY, (Jean) avocat du roi à Fontenay-le-Comte en Poitou, né à Coulongnes-les-Royaux, mourut en 1644, à 72 ans. On a de lui : I. *Hiſtoire du Poitou*, Paris, 1647, in-fol. eſtimée. II. *Les Évêques de Poitiers*, 1647, in-4.° C'étoit un homme verſé dans les antiquités de France, écrivain incorrect, mais hiſtorien exact & profond.

BESME, *Voyez* BÊME.

BESOIGNE, (Jérôme) docteur de Sorbonne, né à Paris en 1686, mort le 25 janvier 1763, à 76 ans, fut d'abord coadjuteur du principal du collége du Pleſſis. Son oppoſition à la bulle *Unigenitus* lui ayant fait perdre cette place, qu'il méritoit par ſes vertus & ſon ſavoir, il ſe livra au travail du cabinet. On a de lui : I. *Hiſtoire de Port-Royal*, 1752, 6 vol. in-12 ; 3 pour les Religieuſes, 3 pour les Meſſieurs ; très-détaillée, & peut-être trop. II. *Vies des Quatre Evêques engagés dans la cauſe de Port-Royal*, 1756, 2 vol. in-12. III. *Principes de la perfection Chrétienne & religieuſe*, 1748, in-12. L'auteur de ce livre eſt d'une grande ſévérité, ſur-tout contre les religieuſes qui reçoivent des dots. Un Jéſuite a trouvé ſa doctrine outrée ; *mais*, dit-il, *Tertullien, s'il vivoit dans ce ſiècle, ſeroit à la mode*. Les événemens du temps & les moraliſtes d'aujourd'hui, ont bien ôté ce rigoriſme. IV. *Principes de la pénitence & de la converſion*, ou *Vies des Pénitens*, 1762, in-12. V. *Principes de la juſtice Chrétienne*, ou *Vie des Juſtes*, 1762, in-12. VI. *Concorde des Livres de la Sageſſe*, 1737, in-12, bon livre. VII. Pluſieurs *Ouvrages ſur les affaires du temps*, dans leſquelles il étoit entré avec aſſez de feu. Il étoit très-oppoſé à la ſociété des Jéſuites détruite en France en 1762.

BESOLDE, (Chriſtophe) né à Tubinge en 1577, y fut profeſſeur de droit. Il abjura la religion Proteſtante en 1635, & mourut en 1638. Sa femme abjura auſſi après ſa mort. On a de lui : I. *Diſſertationes philologicæ*, 1642, in-4.° II. *Documenta Monaſteriorum ducâtus Wirtembergæ*, 1636, in-4.° III. *Virginum ſacrarum Monumenta*, Wirtemberg, 1636, in-4.° IV *Synopſis rerum ab orbe condito geſtarum*,

Franeker, 1698, in-8.° Quoique ces ouvrages ſoient ſavans, ils ne ſont guères répandus au-delà de l'Allemagne; mais de ſon temps ils parvinrent en Italie. Le nom qu'il s'étoit fait, engagea le pape à lui offrir une chaire à Bologne, avec 4000 ducats de penſion; mais il mourut avant que d'avoir accepté ces offres.

BESOMBES, (N. Saint-Geniez de) mort à Cahors le 20 août 1783, à 65 ans, remplit long-temps la charge de conſeiller à la cour des aides de Montauban. Il a traduit les poëmes d'*Homère*. On lui doit le livre de piété, intitulé: *Tranſitus animæ revertentis ad jugum ſanctum Chriſti*, 1787, in-12.

BESPLAS, (Joſeph-Marie-Anne Gros de) docteur de Sorbonne, un des aumôniers de la cour, abbé de l'Epau, né à Caſtelnaudari en Languedoc, l'an 1734, mort à Paris en 1783, remplit d'abord avec autant de courage que de charité la pénible fonction d'accompagner & d'exhorter les criminels à la mort. Ayant enſuite conſacré ſes talens à la chaire, il prêcha à Verſailles & à Paris avec applaudiſſement, quoique la rapidité de ſon débit diminuât un peu l'effet de ſes diſcours. Son *Sermon ſur la Cène*, prêché devant le roi, offrit un morceau d'éloquence ſi frappant ſur le mauvais état des priſonniers, que nos priſons rendues plus commodes & plus ſaines, & l'établiſſement de l'*Hôtel de force*, en furent les heureux effets. C'eſt pour célébrer ce changement mémorable qu'on grava le portrait de l'orateur, avec ces vers:

Organe du Très-Haut, il inſtruiſit les rois;
Au bonheur des Humains il conſacra ſa vie;
A la Chaire étonnée il preſcrivit des lois,
Et ſon aménité ſut déſarmer l'Envie.

L'abbé *de Beſplas* ſervit non-ſeulement l'humanité par ſes diſcours, mais par ſes ouvrages. On a de lui un Traité *des cauſes du bonheur public*, 1778, 2 vol. in-12; plein de bonnes vues politiques & morales, enrichi d'idées grandes & nobles, & auquel il n'a manqué que d'être rédigé avec plus de méthode & écrit avec moins de pompe. On peut faire le même reproche à ſon *Eſſai ſur l'éloquence de la Chaire*; production de ſa jeuneſſe, dont la ſeconde édition en 1778, eſt retouchée avec ſoin. On a encore de lui un Traité de l'*Utilité des Voyages*, 1763, in-8.° L'abbé *de Beſplas* laiſſa en mourant de juſtes regrets à ſes amis: bienfaiſant autant par goût que par principes, uniſſant la vivacité & la douceur, ſachant plaire ſans ſcandale, être décent ſans pédanterie, & tolérant ſans indifférence: on voyoit ſur ſa figure cette ſérénité, cette gaieté douce, compagne d'un cœur honnête & content de lui-même.

BESSARION, cardinal patriarche titulaire de Conſtantinople, naquit à Trébiſonde, & fut d'abord religieux de *S. Baſile*. Son eſprit vif & pénétrant le fit connoître. Devenu archevêque de Nicée, il ſouhaita, avec beaucoup d'ardeur, la réunion de l'Égliſe Grecque avec la Latine, & engagea l'empereur *Jean Paléologue* à travailler à la conſommation de cet ouvrage. Il paſſa en Italie, parut au concile de Ferrare depuis transféré à Florence, harangua les Pères, & s'en fit admirer autant par ſes talens que par ſa modeſtie. Les Grecs ſchiſmatiques conçurent une ſi grande averſion pour lui, qu'il

fut obligé de reſter en Italie, où *Eugène IV* l'honora de la pourpre en 1439. Il fixa ſon ſéjour à Rome, & dans très-peu de temps il prit les manières & les mœurs des Romains, & ſe rendit la langue latine auſſi familière que la grecque. Son mérite l'auroit placé ſur le ſiége pontifical, ſi le cardinal *Alain*, Breton, ne ſe fût oppoſé à l'élection de l'illuſtre Grec, comme injurieuſe à l'égliſe Latine. le Père *Thomaſſin*, rapporte d'après un auteur contemporain, que *Beſſarion* n'ayant point fait raſer ſa barbe la veille du jour qu'il entra au conclave, le doyen du ſacré collége ſe ſervit de cette raiſon pour l'exclure de la papauté. *Quoi !* dit-il, *cette barbe de bouc ſera Pape ? Il ne l'a pas encore fait tondre, & il ſera à notre tête, nous qui l'avons ſi courte ?* Mais il eſt peu probable que les cardinaux lui aient refuſé leurs voix pour un pareil motif. *Voyez* auſſi I. PEROTTO. Quoi qu'il en ſoit, le cardinal *Beſſarion* fut employé dans différentes légations; mais celle de France lui fut fatale. On dit que le légat ayant écrit ſur l'objet de ſa légation au duc de *Bourgogne*, avant que de faire ſa viſite à *Louis XI*, ce roi l'accueillit très-mal, & lui dit, en lui mettant la main ſur ſa grande barbe :

Barbara græca genus retinent quod habere ſolebant.

Ce qui dans l'occaſion ſignifioit :

« Jamais Grec ne s'arrache à ſa rouille barbare. »

Cet affront cauſa, dit-on, tant de chagrin à ce cardinal, qu'il en mourut à ſon retour, en paſſant par Ravenne, le 18 novembre 1472, à 77 ans. Ce récit eſt de *Pierre Matthieu*; mais d'autres hiſtoriens croient que *Beſſarion* avoit déplu au roi, par la demande qu'il lui avoit faite de la grace du cardinal *Balue Nicolas Perot*, mieux informé, attribue ſa mort à la négligence de ſon médecin. (*Voyez* les *Mémoires de Niceron*, tome 21, page 150.) *Beſſarion* aimoit les gens-de-lettres & les protégeoit. *Agyrophile*, *Théodore de Gaza*, *le Pogge*, *Laurent Valla*, *Platine*, *&c.* formoient dans ſa maiſon une eſpèce d'academie. Sa bibliothèque étoit nombreuſe & bien choiſie. Le ſénat de Veniſe, auquel il en fit preſent, l'a conſervée juſqu'à nos jours. Ce cardinal a laiſſé pluſieurs ouvrages qui tiennent un rang parmi ceux que produiſit la renaiſſance des lettres. Les principaux ſont : I. *Contra calumniatorem Platonis Libri IV*, dont l'édition ſans date, mais de 1470, in-fol. eſt rare. Il y en a deux autres de Veniſe, 1503 & 1516, in-fol. Cette défenſe de *Platon* eſt contre *George* de *Trébiſonde*. Elle fut réimprimée à Paris en 1516, in-folio, & l'on mit à la ſuite la traduction latine de la Métaphyſique d'*Ariſtote* par *Beſſarion*. II. Des *Lettres* imprimées en Sorbonne, in-4.° III. *Oratione contrà il Turcho*, 1471, in-4.° IV. *Libri IV Xenophontis, de dictis & factis Socratis*, Louvain, 1533, in-4.° *Huet* propoſe *Beſſarion* comme le modèle des bons traducteurs : il écrit avec une facilité qui n'ôte rien au mérite de l'exactitude. V. D'autres *Ouvrages*, dans la Bibliothèque des Peres, & dans les collections des Conciles des Pères *Labbe* & *Hardouin*, — *Voyez* II. CAMPANUS.

BESSASIRI, ſurnom d'un célèbre général Perſan, qui ſignifie celui qui mange beaucoup. *Beſſaſiri*, né eſclave, s'éleva par ſon

courage au commandement des armées du ſultan *Baha-Édulat*, & le rendit maître de la ville de Bagdad, l'an 454 de l'hégire. *Beſſaſiri* fut tellement recommandable auprès des Arabes & des Perſans, que l'on faiſoit pour lui des prières publiques dans toutes les mosquées. Il perdit la vie dans une bataille contre *Caiemi*, 26^e^ Calife de la race des Abbaſſides.

BESSE, (Pierre de) prêtre Limouſin, prédicateur de *Louis XIII*, mort en 1639, publia 6 vol. in-8.° de *Sermons*, ſous le nom de *Conceptions théologiques*. « C'eſt un Limouſin, dit-il dans ſon avertiſſement, qui a bâti cet édifice, & non un courtiſan; ce n'eſt pas un *Citadin*, mais un *Rural* qui parle. » On s'en apperçoit aſſez; on y trouve une foule de comparaiſons baſſes & indignes de la dignité de la chaire. La plupart des expreſſions ont vieilli. Les auteurs profanes y ſont cités avec les Pères de l'Égliſe; l'érudition y eſt prodiguée, & très-ſouvent mal à propos.

BESSET, (Henri de) ſieur de la *Chapelle-Milon*, inſpecteur des beaux arts, ſous le marquis de *Villacerf*, & contrôleur des bâtimens, lorſque le grand *Colbert* fut nommé, en 1683, ſurintendant des bâtimens. Il joignit à cette place celle de ſécretaire de l'académie des inſcriptions & des médailles. On a de lui une *Relation des campagnes de Rocroi & de Fribourg*, en 1644 & 1645, in-12, écrite avec une ſimplicité élégante: c'eſt un modèle en ce genre. Il mourut en 1693.

BESSI, *Voyez* II. FRENICLE.

BESSIN, (Dom Guillaume) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, naquit à Glos-la-Ferrière, au diocèſe d'Évreux, le 25 mars 1654; & mourut à Rouen le 18 octobre 1726, à 73 ans, après avoir profeſſé la philoſophie, la théologie, & rempli divers emplois. Sa converſation étoit agréable, & il joignoit à un grand ſavoir, la facilité de parler avec grace & avec force. On a de lui une édition des *Conciles de Normandie*, 1717, in-folio. Ce recueil eſtimé renferme non-ſeulement les conciles de la province, mais encore les ſynodes des diocèſes, les ſtatuts principaux, les mandemens, les lettres paſtorales qui méritent une mention particulière. On y trouve auſſi les lettres des papes, ou leurs reſcrits envoyés en Normandie, les lettres patentes des rois, & les autres actes qui ont rapport au clergé de la province. Une excellente table des matières, & une table particulière des évêques de Normandie, terminent cette ſavante collection. Dom *Beſſin* eut part auſſi à la nouvelle édition des *Œuvres de S. Grégoire le grand*, donnée par les Pères *de Sainte-Marthe*.

BESSON, (Jacques) mathématicien Dauphinois, dans le 16^e^ ſiècle, eſt connu par ſon *Theatrum Machinarum*, qui ne parut qu'après ſa mort, Lyon 1582, in-fol. fig. Il avoit inventé une partie des machines décrites dans ce livre, & avoit publié le *Coſmolabe*, Paris 1567, in-4°, & un Traité *de Ratione extrahendi olea & aquas è medicamentis ſimplicibus*, 1559, in-8°; l'*Uſage du compas d'Euclide*, Paris 1571, in-4.° *Beſſon* avoit profeſſé la philoſophie à Orléans avec diſtinction.

BESTUCHEFF-RIUMIN, (Alexis) fils d'un ſimple officier Écoſſois, parvint à la familiarité

de *Pierre I*, Empereur de Ruſſie. Son eſprit, la hardieſſe de ſes conceptions, le firent bientôt diſtinguer. Après avoir accompagné les ambaſſadeurs Ruſſes au congrès d'Utrecht, il étoit paſſé en Angleterre, & y avoit étudié la diplomatie près des miniſtres du roi *Georges I.* Revenu à Pétersbourg, on le nomma miniſtre à la cour de Stockolm, puis à celle de Copenhague. Attaché à *Anne Ivanowna*, ducheſſe de Courlande, elle lui donna, en montant ſur le trône de Ruſſie, diverſes négociations dont il s'acquitta avec honneur. Dévoué au féroce *Biren*, il fut d'abord arrêté avec ce dernier; mais il eut aſſez d'adreſſe & de bonheur pour ne pas partager ſon exil. Lorſque *Eliſabeth* eut ſuccédé à *Anne*, *Beſtucheff* parvint à la place de grand chancelier. Sans être l'amant de l'Impératrice, ainſi que ſes autres miniſtres, il parvint à la ſoumettre à ſes opinions, & à régler toutes les affaires importantes du gouvernement. Ce miniſtre hardi & entreprenant, ſe montra conſtamment ennemi de la France. *Caſtera* dans ſon hiſtoire de *Catherine II*, l'accuſe d'avoir tenté de faire aſſaſſiner le comte de la *Chétardie*, ambaſſadeur de cette puiſſance, qui le gênoit dans ſes projets favorables à l'Autriche & à l'Angleterre. Sur la fin du règne d'*Eliſabeth*, *Beſtucheff* fut exilé; mais *Catherine II* le rappela bientôt près d'elle à Pétersbourg. Elle lui rendit ſon grade de *Feld-maréchal*, & ſa place dans le conſeil. Elle lui accorda une penſion de vingt mille roubles, en le diſpenſant de tout travail à cauſe de ſon grand âge. Pendant ſa retraite, ce miniſtre avoit écrit un livre de piété, compoſé de divers paſſages de la bible & des pſeaumes, & qui fut imprimé à ſon retour. Il fit graver une médaille, offrant d'un côté ſon buſte, de l'autre un cercueil entouré de palmiers & d'orangers, avec ces mots: *Poſt duos triumphos de morte triunphat.* Il mourut à Pétersbourg le 21 avril 1766.

BÉSUCHET, (Eliſabeth) née à Paris en 1704, & morte dans la même ville, le 7 juillet 1784, n'étoit point dépourvue de talens pour la poéſie, comme on le voit par quelques pièces fugitives, & par ſes ſtances ſur le *Miſerere*, publiées en 1765.

BETFORD, *Voyez* BEDFORT.

BETHENCOURT, (Jean ſeigneur de) gentilhomme Normand, ayant appris que quelques aventuriers avoient fait des découvertes ſur l'Océan occidental, s'embarqua pour les vérifier. Il deſcendit dans une des iſles Canaries, en juillet 1402, & entreprit la conquête des autres; mais n'ayant pas aſſez de forces pour les ſoumettre, il paſſa en Eſpagne, où il reçut de l'argent & des vivres de *Henri III*, roi de Caſtille, qui lui donna la ſouveraineté de ces iſles, à condition qu'il lui en feroit hommage. Il ſoumit alors Lancerote, Fortaventure & l'Iſle de Fer. Pour achever ſa conquête, il vint demander des ſecours en France, où l'on croit qu'il mourut peu de temps après. — *Maciot de* BETHENCOURT, ſon neveu, auquel il avoit confié la garde des iſles conquiſes, ſe voyant hors d'état de s'y maintenir, les céda en 1424 à l'Infant D. *Henri de Portugal.* Ce prince le dédommagea par des penſions & par la ceſſion des fabriques de ſavon de l'iſle de Madère, découverte par *Ruy Gonzales de Camera.* Le fils de ce

gentilhomme Eſpagnol épouſa la fille unique de *Bethencourt*, & de ce mariage, naquit une poſterité illuſtre. On cite *Pierre de* BERTHENCOURT, mort l'an 1667, qui fonda dans les Indes occidentales une congrégation de religieux Hoſpitaliers, ſous le nom de *Bethlémites*.

BETHISAC, (Jean) domeſtique & l'un des principaux conſeillers de *Jean* de France, duc de Berri, fut accuſé avec *Tiétac* & *de Bar*, deux autres domeſtiques de ce prince, de l'avoir porté à faire d'énormes levées ſur les peuples du Languedoc, dont il étoit gouverneur; & d'avoir, ſous l'autorité & le nom de leur maître, commis de grandes violences, fait d'horribles pilleries, & mis l'argent du roi dans leurs coffres. Ce bruit donna lieu à la paſquinade qui courut alors, & dont la mémoire s'eſt conſervée juſqu'à préſent :

« Tiétac, *de* Bar & Bethiſac,
« *Ont mis l'argent du Roi au ſac.* »

Bethiſac porta la peine de cet excès. *Charles VI* nomma des commiſſaires pour lui faire ſon procès. Mais le duc de *Berri* l'ayant réclamé comme ſon domeſtique, ceux qui avoient conjuré ſa perte, lui perſuadèrent d'avouer qu'il avoit erré dans pluſieurs articles de la foi. On lui fit entendre, qu'étant renvoyé à l'évêque, le duc ſon maître trouveroit plus facilement le moyen de le ſauver. Le crime rend quelquefois imbécille. *Bethiſac* fut aſſez ſimple pour donner dans ce piége. On lui fit faire ſon procès par l'évêque de Beziers, qui l'abandonna au bras ſéculier, après l'avoir condamné comme hérétique & ſodomite. Ce malheureux fut brûlé tout vif : *ce qui fut*, dit Mézeray, *un feu de joie pour les peuples qu'il avoit horriblement tourmentés*. L'hiſtoire ne dit point quel étoit ce *Jean Bethiſac*; mais il eſt aiſé de juger que c'étoit un de ces hommes de néant, nés dans la boue, qui veulent s'élever trop tôt & trop haut.

BETHSABÉE *ou* BERSABÉE, femme d'*Urie* & mère de *Salomon*, épouſa *David*, qui avoit joui d'elle du vivant de ſon mari qu'il avoit fait périr. Après la mort de *David*, *Salomon* fit placer ſa mere ſur le trône auprès de lui. Quelques Interprètes croient que le 31^e^ chapitre des Proverbes eſt une inſtruction que *Bethſabée* donna à ſon fils *Salomon*; & que ce prince, pour en conſerver la mémoire, voulut exprès la placer dans le recueil de ſes Maximes. Mais il eſt très-poſſible que *Salomon*, pour faire honneur à ſa mere, ait rédigé lui-même les inſtructions qu'il en avoit reçues, & qu'il les ait données au public ſous le nom de *Bethſabée*. — *Voyez* DAVID & URIE.

I. BETHUNE, *Voyez* SULLY.

II. BETHUNE, (Philippe de) comte de Selles, lieutenant-général de Bretagne, & gouverneur de Rennes, d'une famille illuſtre qui a tiré ſon nom de la ville de Bethune en Artois, mourut en 1649 à 88 ans. Il s'étoit acquis beaucoup de gloire & de réputation par ſes ambaſſades dans les cours d'Écoſſe, de Rome, de Savoie & d'Allemagne, où il apaiſa les troubles de Bohême. Il étoit frère puîné du célebre *Maximilien de Bethune* duc de SULLY. Son *Ambaſſade en Allemagne* a été imprimée à Paris 1667, in-fol. par les ſoins de ſon petit-fils *Henri* comte *de Bethune*.

BÊTIS, gouverneur de Gaza pour *Darius*, défendit cette place avec valeur contre *Alexandre le Grand*. Ce conquérant ayant été bleſſé au premier aſſaut, fit mourir *Bétis* après la priſe de la ville, vers l'an 332 avant J. C. Plus de dix mille hommes furent paſſés au fil de l'épée, & l'on punit dans pluſieurs un courage digne d'un meilleur ſort. *Bétis* fut attaché par les talons au char du héros Macédonien, & périt ainſi miſérablement.

BETLEM-GABOR, prince de Tranſilvanie, d'une maiſon auſſi ancienne que pauvre, gagna les bonnes graces de *Gabriel-Battori*, prince de Tranſilvanie. Ayant quitté cette cour pour paſſer à celle de Conſtantinople, il profita du crédit qu'il s'acquit chez les Turcs, pour faire déclarer la guerre à ſon ancien bienfaiteur. *Battori*, abandonné de ſes ſujets & de l'empereur, fut vaincu en 1613. *Betlem-Gabor* prit pluſieurs places en Hongrie, ſe fit inveſtir de la Tranſilvanie par un pacha, & déclarer roi de Hongrie. L'empereur fit marcher des troupes contre lui en 1620. Le comte *Bucquoi*, un de ſes généraux, fut tué. *Gabor*, vainqueur, demanda la paix, & l'obtint à condition qu'il renonceroit au titre de roi de Hongrie, & qu'il ſe borneroit à celui de prince de l'empire. *Ferdinand* aſſura cette paix, en le reconnoiſſant ſouverain de la Tranſilvanie, & en lui cédant ſept comtés qui embraſſoient environ cinquante lieues. Cet homme inquiet ayant voulu faire revivre ſes droits ſur la Hongrie, *Walſtein* le vainquit, & cette guerre finit par un traité qui aſſuroit la Tranſilvanie, & les terrains adjacens à la maiſon d'Autriche, apres la mort de *Gabor* : elle arriva en 1629.

BETTERTON, (Thomas) acteur & auteur ſous *Charles I* & *Charles II*, rois d'Angleterre, ſe diſtingua plus par ſes rôles, qu'il rendoit parfaitement, que par ſes ouvrages. Il jouoit bien également dans le tragique & dans le comique. On a de lui trois *Pièces* en anglois.

BETULÉE, (Sixte) grammairien, poëte & philoſophe, naquit à Memmingen en 1500. Son vrai nom étoit *Birch*. Il enſeigna les belles-lettres & la philoſophie avec réputation, & devint principal du collége d'Ausbourg, où il mourut en 1554. On a de lui divers ouvrages en vers & en proſe. Ses pièces dramatiques de *Suzanne*, de *Judith* & de *Joſeph*, ont été aſſez eſtimées autrefois, quoiqu'elles ſoient bien éloignées de la perfection. On les trouve dans les *Dramata ſacra*, Baſle 1547, 2 vol. in-8.°

BETUSSI, (Joſeph) né à Baſſano vers l'an 1520, ſe diſtingua par ſes talens pour la poéſie italienne. *Pierre Arétin* lui témoigna beaucoup d'amitié, le dirigea dans ſes eſſais, & le défendit contre ſes critiques. Il voyagea en Eſpagne, en France, & dans toutes les contrées d'Italie. *Bétuſſi* eſt mort à la fin du 16^e^ ſiècle. On lui doit : I. *Dialogo amoroſo e rime*, Veniſe 1538, in-8.° C'eſt le premier ouvrage de l'auteur. Ce dialogue eſt mêlé de proſe & de vers. II. *Dialogo* ſur l'amour & ſes effets, Veniſe 1562, in-8.° III. *Traduction* en italien de l'ouvrage latin de *Bocace*, ſur les hommes illuſtres. Elle a eu pluſieurs éditions ; l'une des dernières, eſt celle faite à Florence en 1598, in-8.° IV. *Traduction* en vers *ſciolti* du ſixième livre de l'*Énéïde*, avec une élégie d'*Auguſte*. La première édition de

cet opuſcule eſt de 1546, la derniere eſt de 1593, à Veniſe chez *Paul Ugolin*. V. *Traduction* des *Femmes illuſtres* de *Bocace*. Le traducteur y a joint la vie de celles qui avoient brillé depuis *Bocace* juſqu'à ſon temps, Florence 1596, in-8.° VI. *Traduction* en italien de la *Généalogie des Dieux*, par le même auteur. Il en a paru cinq éditions, in-4°, à Veniſe. VII. *Vie de Jean Bocace*. VIII. *La Léonora*, ou *Diſſertation ſur la véritable beauté*, 1757, in-8.° Cet écrit eſt rare, même en Italie. IX. *Diſcours hiſtorique* ſur la ville de Cataio, ſeigneurie de la maiſon *Obizzi*, Ferrare 1669, in-4.° *Jean-Baptiſte Vercy*, dans le recueil des poéſies des écrivains de Baſſano, en a inſéré pluſieurs de *Bétuſſi*, dont il a écrit la vie.

BEUCKLAER, peintre Flamand du 17ᵉ ſiecle, a excellé dans les ſujets bas, & ſur-tout à repréſenter des vaſes & des uſtenſiles de cuiſine.

BEUCKLIN, *Voy.* BUCKELDIUS.

BEVERIDGE, (Guillaume) *Beveregius*, évêque de Saint-Aſaph en Angleterre, mort le 5 mars 1708 à 71 ans, mérita l'eſtime des ſavans de ſa patrie & des pays étrangers. *Boſſuet* étoit en commerce de lettres avec lui. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Pandectæ canonum Apoſtolorum & Conciliorum*, 1672, 2 vol. in-fol. Ce livre, qui n'eſt pas commun, eſt enrichi de remarques qui font honneur à ſon ſavoir. II. *Codex canonum Eccleſiæ primitivæ vindicatus*, à Londres 1678, in-4.° III. *Réflexions ſur la Religion*, Amſterdam 1732, in-12. IV. Des *Inſtitutions chronologiques*, &c. Ces ouvrages ſont pleins d'érudition ; le ſtyle en eſt noble, & l'auteur y fait paroître beaucoup de modeſtie.

BEVERLAND, (Adrien) diſciple de *Voſſius*, & docteur en droit naquit à Middelbourg en Zélande, & mourut pauvre l'an 1712. Il s'annonça dans l'Europe littéraire par des infamies. Il fit paroître en 1680 ſon Traité *de ſtolatæ virginitatis jure*, à Leyde, in-8.° Il travailloit en même temps à un ouvrage encore plus licencieux, intitulé : *De proſtibulis veterum*. Il auroit eu le front de le publier, ſans les conſeils de ſes amis, qui l'empêchèrent de le faire. *Voſſius* ſon ami en fit entrer une partie dans ſes notes ſur *Catulle*. Le Traité de *Beverland*, *de Peccato originali philologicè elucubrato*, 1678 in-12, 1679 in-8°, traduit en françois 1714, in-12, dans lequel il renouvelloit l'opinion d'*Agrippa*, lui mérita la priſon. Ayant acheté chèrement ſa liberté, il ſe déchaîna contre les magiſtrats & les profeſſeurs de Leyde dans un mauvais libelle ; & paſſa enſuite en Angleterre, où il employoit tout ſon argent à des peintures obſcènes. On dit qu'il revint de ſes égaremens ; du moins ſon livre *De fornicatione cavendâ*, Londres 1697 in-8°, dans lequel il y a pourtant encore bien des traits lubriques, l'a fait penſer. Il mourut dans l'enfance, après avoir vécu en fou & en libertin. Sa folie étoit de croire qu'il étoit pourſuivi par deux cents hommes, qui avoient conjuré ſa perte.

BEVERNING, (Jérôme) habile négociateur Hollandois, commença à être député de la ville de Gouda ſa patrie aux États-Généraux de Hollande. Quelque temps après, en 1654, il fit avec *Olivier Cromwel* le traité qui donna

la paix aux Provinces-Unies, quoique le prince d'Orange, dont les intérêts y étoient peu ménagés, cherchât à la rompre. En 1666 il conclut un traité important avec l'évêque de Munſter, & un autre avec l'Eſpagne; il fut nommé plénipotentiaire pour la négociation de Nimègue, & tréſorier-général, c'eſt-à-dire premier miniſtre des Etats. Sur la fin de ſa vie, *Beverning* ſe démit de tous ſes emplois, & jouit dans un doux repos de la gloire qu'il s'étoit acquiſe. Il eut toutes les qualités d'un homme d'état & toutes les vertus de l'honnête homme. Ses compatriotes lui reprocherent cependant trop d'inégalités dans ſon humeur & ſon caractère.

BEVERWICK, (Jean de) *Beverovicius*, né à Dordrecht en 1594, d'une famille noble. Elevé dès ſon enfance ſous les yeux de *Gérard-Jean Voſſius*, il parcourut différentes univerſités pour ſe perfectionner dans la ſcience de la médecine, & ſe fit recevoir docteur à Padoue. Il exerça cette profeſſion dans ſa patrie, où il remplit auſſi pluſieurs emplois avec diſtinction. Il mourut en 1647, âgé de 51 ans; & quoiqu'il n'eût pas pouſſé ſa carrière fort loin, *Daniel Heinſius* l'appela dans l'épitaphe qu'il lui fit, *VITÆ ARTIFEX, MORTIS FUGATOR*. Ses principaux ouvrages ſont: I. *De termino vitæ, fatali an mobili?* Rotterdam 1644, in-8°, & Leyde 1651, in-4.° Ce livre fit quelque bruit dans le temps. Il y agite cette queſtion: « Si le terme de la vie de chaque homme en particulier eſt fixe & immuable, ou s'il peut être changé. » II. *De excellentiâ Sexûs fœminei*, Dordrecht 1639, in-8.° III. *De Calculo*, Leyde 1638—1641, in-8.° IV. *Introductio ad Medicinam indigenam*, à Leyde 1663, in-12. « Ce livre, dit *Vigneul-Marville*, eſt un fort petit volume, mais très-bien rempli. *Beverovicius* y prouve ſolidement que, ſans avoir recours aux remèdes qui viennent des pays étrangers, la Hollande doit ſe contenter des ſiens dans l'exercice de la médecine. La lecture de ce petit livre n'a rien que d'utile & d'agréable; car outre l'érudition fine, il ſe trouve encore à la tête de chaque chapitre de jolis vers de la compoſition de *Corneille Boy*, qui en expriment le ſens en peu de mots. »

BEUF, (Jean le) né à Auxerre en 1687, fut aſſocié à l'académie des inſcriptions & belles-lettres de Paris en 1750. Il mourut en 1760, à 73 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les plus connus ſont: I. *Recueil de divers Écrits ſervant à l'éclairciſſement de l'Hiſtoire de France*, 2 vol. in-12, 1738. II. *Diſſertations ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique & civile de Paris*, ſuivies de pluſieurs éclairciſſemens ſur l'Hiſtoire de France, 3 vol. in-12. III. *Traité hiſtorique & pratique ſur le Chant eccléſiaſtique*, 1741, in-8.° Il le dédia à *Vintimille*, archevêque de Paris, qui l'avoit employé à la compoſition du chant du nouveau Bréviaire & du nouveau Miſſel de ſon égliſe. IV. *Mémoires ſur l'Hiſtoire d'Auxerre*, 2 vol. in-4°, 1743. V. *Hiſtoire de la Ville & de tout le Diocèſe de Paris*, en 15 vol. in-12. VI. pluſieurs *Diſſertations* répandues dans les Journaux, & dans les Mémoires de l'académie dont il étoit membre. On lui doit auſſi beaucoup de *Pièces originales* qu'il a déterrées, & qu'il a communiquées à différens ſavans. L'abbé *le Beuf* étoit un prodige d'érudition. Elle éclate dans tous ſes ouvrages; mais elle y eſt ſouvent mal

digérée. Il ne ceſſa, juſqu'au dernier de ſes jours, de faire les recherches les plus laborieuſes. Il entreprit pluſieurs voyages pour examiner, dans diverſes provinces de France, les reſtes précieux & les monumens de l'antiquité, il ſéjourna pendant quelque temps à Nîmes. L'amphitéâtre, les arènes, la maiſon carrée qui décorent cette ville, le jetoient dans un enthouſiaſme & dans des diſtractions qui le faiſoient remarquer. Le peuple étoit ſurpris de voir un homme qui s'arrêtoit au milieu d'une rue, pour pointer ſa lunette ſur une enſeigne de cabaret; mais les ſavans ne s'en étonnoient point. *Le Beuf* ne demanda jamais rien, & vécut avec le ſimple revenu de ſon canonicat; & il réſigna ce canonicat, lorſqu'il fut parvenu à la penſion de l'académie des belles-lettres. Le cardinal de la *Rochefoucauld* lui ayant fait obtenir ſur le clergé une penſion de mille livres, il fut honteux de ſe voir ſi riche. Un de ſes amis étant venu lui dire qu'on n'étoit pas content de ce que le cardinal avoit fait pour lui : « Je m'en doutois bien, lui répondit *le Beuf*, auſſi je n'en déſirois pas tant, & je ſuis prêt de le rendre. » Cet ami eut beaucoup de peine à lui faire entendre qu'on ſe plaignoit, non de l'excès, mais de la modicité du bienfait. *Le Beau*, ſecrétaire de l'académie des inſcriptions, a fait l'éloge de cet homme, auſſi modeſte que ſavant.

BEUIL, *Voyez* KEMPIS & MORET.

BEUVE, *Voyez* Ste. BEUVE.

BEVILACQUA, (Jean-Dominique) poëte Italien du ſeizième ſiècle, a traduit en vers le Poëme de *Claudien*, ſur l'enlèvement de *Proſerpine*, & a publié d'autres Ouvrages.

BEURRIER, (Louis) né à Chartres, mourut Céleſtin le 8 avril 1645. Outre quelques livres de piété, tels qu'un *Traité* des ſacremens, & les *Analogies* de l'Incarnation, on lui doit deux ouvrages hiſtoriques relatifs à ſon ordre. Le premier eſt l'*Hiſtoire des Fondateurs des Céleſtins*; le ſecond, l'*Hiſtoire du Monaſtère de Paris*, 1634, in-4.° Celle-ci préſente des recherches & quelque intérêt.

BEUVELET, (Matthieu) prêtre du ſéminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet, y fit fleurir dans le dix-ſeptième ſiècle la ſcience & la piété. Il eſt connu particuliérement : I. par des *Méditations*, in-4°, ſur les principales vérités chrétiennes & eccléſiaſtiques, pour les Dimanches, Fêtes & autres jours de l'année; II. par un *Manuel pour les Eccléſiaſtiques*. Il laiſſa un autre ouvrage, donné au public après ſa mort : c'eſt le *Symbole des Apôtres, expliqué & diviſé en Prônes*, Paris, *George Joſſe*, 1668, in 8.° Il eſt écrit d'un ſtyle non-ſeulement ſimple & familier, mais bas & incorrect.

BEXON, (Scipion) né à Remiremont en 1748, mort à Paris le 15 février 1784, embraſſa l'état eccléſiaſtique, & obtint la place de grand chantre à la Sainte-Chapelle de Paris. Son goût pour l'étude de la nature ſe développa dès ſa jeuneſſe; il y conſacra ſa vie, & mérita que *Buffon* l'aſſociât à ſes travaux pour les derniers volumes de ſon *Hiſtoire naturelle*. *Bexon* avoit le caractère doux, l'humeur égale, la converſation animée, le cœur ſenſible. On lui doit : I. *Syſtême de la Fertiliſation*, 1773, in-8.° II. *Catéchiſme d'Agriculture*, in-8.° C'eſt un Manuel ſimple & précis des connoiſſances propres aux laboureurs. Il devroit être plus répandu. III. *Oraiſon funèbre* de

l'abbeſſe de Remiremont, 1773, in-8.° IV. Le premier volume d'une *Hiſtoire* de Lorraine, que l'auteur n'a pas continuée.

BEYERLINK, *Voyez* BEËRLINCK.

BEYREVRA, (Mythol.) eſt regardé dans la religion Indienne, comme le chef des démons voltigeans. Il eut l'audace de fendre avec ſon ongle l'une des cinq têtes du grand Dieu *Brama*.

BEYRUS, *Voy.* BEËR.

I. BEYS, (Gilles) imprimeur de Paris au 16^e^ ſiècle, employa, le premier, les conſonnes *j* & *v*, que *Ramus* avoit diſtinguées dans ſa Grammaire, de l'*i* & de l'*u* voyelles. Il mourut en 1595. Il avoit épouſé une fille du célebre imprimeur *Plantin*.

II. BEYS, (Charles de) poëte françois & latin, contemporain de *Scarron* & ſon ami. Cet auteur burleſque ayant été encenſé par *Beys*, le comparoît ſans façon à *Malherbe*. Il y a auſſi loin de l'un à l'autre, que du *Virgile traveſti* à l'*Énéïde*. On a de lui pluſieurs Pièces de théâtre, le *Jaloux ſans ſujet*, l'*Hôpital des Fous*, *Céline* ou *les Frères rivaux*. Aucune n'eſt reſtée ſur la ſcène. On lui doit le Poëme latin qui fait partie des *Triomphes* de *Louis le Juſte*; Paris 1649, in-folio, avec de ſuperbes figures de *Jean Valdor*, Liégeois. On lui attribue auſſi la *Milliade*, ſatire contre le cardinal de *Richelieu*. Il mourut en 1655. Ses *Œuvres Poétiques* avoient paru en 1651, in-4.°

BEYSSER, (Jean-Michel) né à Metz d'un père conſeiller au parlement de cette ville, abandonna jeune la maiſon paternelle pour ſe livrer à ſon goût pour les voyages & les aventures. Parvenu dans l'Inde, il s'y fit chirurgien-major d'un régiment; ayant paſſé en Hollande, il y devint capitaine au ſervice des États; de retour en France, il fut nommé colonel, enſuite général pendant les troubles de la révolution. Il commandoit en 1793 l'armée de la Rochelle, puis celle envoyée contre la Vendée, où, après avoir d'abord repouſſé les Inſurgés, il fut enſuite complètement défait par eux. Décrété d'accuſation, & condamné à mort par le tribunal révolutionnaire comme complice d'*Hébert*, il entendit ſon jugement ſans ſurpriſe, ſans émotion, & compoſa auſſitôt le couplet ſuivant:

Amis, la marche va s'ouvrir,
Ah! plus de regards en arrière;
Déjà d'autres ont ſu courir,
Avant nous, la même carrière.
Sous la faulx cruelle du temps
Tombent les vertus & les crimes;
Et nous ſommes aux mêmes inſtans
Spectateurs, acteurs, & victimes.

Beyſſer, l'un des plus beaux hommes de France, périt à l'âge de quarante ans, & marcha vers l'échafaud ſans proférer une plainte, une ſeule parole, le 13 avril 1794.

BÉZA, (Mythol.) divinité Égyptienne, rendoit ſes oracles par des billets cachetés. L'empereur *Conſtance* ayant reçu quelques-uns de ces billets qui avoient été laiſſés dans le temple, fit empriſonner & exiler un grand nombre de perſonnes qu'ils compromettoient.

BEZBORODKO, Ruſſe, ſecrétaire du maréchal de *Romanzoff*, laborieux & aſſidu, fut remarqué par l'impératrice *Catherine II*, qui lui procura un avancement très-rapide. Nommé miniſtre, il obtint bientôt après le

titre de prince. Son art pour négocier le fit employer avec ſuccès à terminer divers traités. Devenu chef du conſeil, il fit nommer & déplacer à ſon choix les autres miniſtres. Perſonne ne parloit ni n'écrivoit la langue ruſſe avec autant de pureté. A la mort de l'impératrice, *Paul I* ſon ſucceſſeur, conſerva ſa place à *Bezborodko*, mais celui-ci n'en jouit pas long-temps, étant mort à Pétersbourg au commencement de 1799, laiſſant une fortune immenſe. Son goût pour le plaiſir obſcurcit ſes talens. Il perſécutoit une jeune danſeuſe qui réſiſtoit à ſes offres; l'impératrice le lui reprocha publiquement, & pour récompenſer la vertu de celle-ci, elle la maria aux dépens du miniſtre.

BÈZE, *Voy.* BAIZE.

BÈZE, *ou* BES-ZE, car c'eſt ainſi qu'il ſignoit ſon nom, (Théodore de) naquit à Vézelay dans le Nivernois, le 24 juin 1519, d'une bonne famille de cette ville. Il fit ſes premières études à Paris auprès d'un de ſes oncles, conſeiller au parlement. On l'envoya enſuite à Orléans, puis à Bourges, où *Melchior Wolmar* lui apprit le grec & le latin, & lui communiqua ſon goût pour les nouvelles opinions. De retour à Paris, il s'y fit rechercher par les agrémens de ſa figure & de ſon eſprit, par ſes talens pour la poéſie. Ses *Épigrammes* & ſes *Pièces Latines* lui firent un nom parmi les poëtes & les jeunes libertins. Il chanta la volupté avec la délicateſſe de *Catulle* & la licence de *Pétrone*. Ses Poéſies étoient l'image de ſes mœurs. S'étant défait de ſon prieuré de Long-Jumeau, qu'il poſſéda quelque temps, malgré ſes liaiſons publiques avec une femme, il ſe retira à Genève, & enſuite à Lauſanne, pour y profeſſer le Grec. Neuf ans après, *Calvin* ſon maître le rappela à Genève, & l'employa dans le miniſtère. En 1561, il ſe trouva à la tête de treize miniſtres de la Réforme, au colloque de Poiſſi. Ce fut lui qui porta la parole dans cette aſſemblée, où *Charles IX*, la reine-mère & les princes du ſang ſe trouvoient; mais ayant avancé « que J. C. étoit auſſi éloigné de l'Euchariſtie, que le ciel l'eſt de la terre, » ces paroles ſcandaliſèrent l'auditoire & irritèrent la cour. Quelques miniſtres, dit l'abbé *de Choiſi*, le blâmèrent d'avoir parlé ſi clairement; & l'un d'eux dit en riant : *Comment croiroit-il que J. C. eſt dans l'Euchariſtie? à peine croit-il qu'il y a un Dieu au ciel.* — *Bèze* eut honte de ſon peu de retenue, & adoucit ſes expreſſions dans une Lettre qu'il adreſſa à la reine. La guerre civile n'ayant pas été éteinte par ce colloque, *Bèze* s'arrêta auprès du prince de *Condé*, & ſe trouva avec lui à la bataille de Dreux en 1562. L'année d'après il ſe retira à Genève, & fut le chef de cette égliſe après la mort de *Calvin*, dont il avoit été le coadjuteur le plus zélé & le diſciple le plus fidèle. La qualité de chef de parti enfla ſon orgueil & aigrit ſon caractère. Il traita les rois, comme il traitoit les controverſiſtes : *Antoine de Bourbon*, roi de Navarre, étoit un *Julien*; *Marie-Stuart*, une *Médée*, &c. On l'accuſa d'avoir été la trompette de la diſcorde durant les guerres civiles. De Genève, il animoit tous ſes diſciples répandus dans l'Europe. Il fut appelé pluſieurs fois pour aſſiſter à des conférences, à Berne & ailleurs. En 1571, il préſida à un ſynode tenu à la Rochelle. Il mourut en 1605, à l'âge de 86 ans, regardé

comme un poëte aimable & un théologien emporté. Les Jéſuites firent courir la nouvelle de ſa mort, environ dix ans avant qu'elle arrivât : c'eſt une permiſſion qu'on s'eſt donnée, dans tous les ſiècles, à l'égard des hommes qui ont eu de la célébrité. *Bèze* en rit le premier, dans un petit traité qu'il publia à cette occaſion, intitulé : *Beza redivivus*. Il épouſa dans ſa vieilleſſe une jeune fille, qu'il appella *ſa Sunamite*, par alluſion à celle de *David*. Il étoit, dit-on, ſi pauvre alors, que lui & ſa maiſon ne ſubſiſtoient que des libéralités qu'on leur faiſoit en ſecret : ce qui paroît aſſez peu vraiſemblable. *Bèze* étoit d'une taille médiocre, mais d'une figure agréable. Sa ſanté étoit ſi bonne, qu'il diſoit ſouvent qu'*il n'avoit jamais connu le mal de tête*. Sa longue vie, jointe à l'empire qu'il s'étoit acquis ſur les eſprits, le faiſoient appeler par ſes partiſans le *Phénix de ſon ſiècle*. Il dut en partie cet empire à ſon éloquence, aux agrémens de ſa converſation, & aux manières inſinuantes qu'il prenoit avec ceux dont il vouloit gagner le cœur ou ſubjuguer l'eſprit. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, en vers & en proſe, en latin & en françois. Les *Vers François* ne méritent guères qu'on en parle. Il a achevé la *Traduction des Pſeaumes*, que *Marot* avoit entrepriſe ; mais le continuateur eſt moins heureux dans le tour & dans l'expreſſion. Ses *Poéſies Latines* furent publiées ſous le titre de *Juvenilia Bezæ*, 1548, in-4°, & *Barbou* en a donné une nouvelle édition in-12, 1757, avec les Poéſies de *Muret* & de *Jean Second*. On y diſtingue ſa *Traduction* du *Cantique des Cantiques*, aſſez tendre, mais trop chargée de diminutifs & d'épithètes. Ses *Sylves*, ſes *Élégies*, ſes *Épitaphes*, ſes *Portraits*, &c. valent beaucoup mieux. On trouve dans la plupart de la facilité ; mais il ne méritoit pas de figurer parmi les Auteurs imprimés chez *Barbou* : *Bèze* n'eſt qu'un auteur du ſecond ordre, dans la claſſe même des poëtes Latins modernes. Dès qu'il eut embraſſé la Réforme, il ſupprima tous les endroits licencieux qui auroient pu corrompre la jeuneſſe ; & il publia ſes Poéſies ſous le titre de *Poemata varia*, dont la meilleure édition eſt de *Henri Étienne*, 1597, in-4.° Ce trait peut faire penſer que ſes mœurs ne furent pas toujours dépravées, comme des hiſtoriens Catholiques l'ont avancé. Ses principaux ouvrages en proſe, ſont : I. Une *Traduction latine* du *Nouveau Teſtament*, avec des notes. II. Un *Traité du droit que les Magiſtrats ont de punir les Hérétiques*, traduit en françois par *Colladon*, Genève, 1560, in-8.° Ce livre, fait au ſujet du ſupplice de *Servet*, eſt plus rare en françois qu'en latin. III. *Confeſſio Chriſtianæ fidei*, 1560, in-8.° IV. La *Mappemonde Papiſtique*, 1567, in-4.° V. *Hiſtoire des Égliſes réformées*, 1580, 3 volumes in-8.° VI. Le *Réveil-matin des François*, 1574, in-8.° VII. *Relation du ſupplice de Gentilis*, Genève 1567, in-4.° VIII. *Icones Virorum illuſtrium*, 1580, in-4.° On a de lui en vers françois, très-inférieurs à ſes Poéſies latines, la comédie du *Pape malade*, la tragédie du *Sacrifice d'Abraham*, *Caton le Cenſeur*, &c. *Bolſec* a donné ſa *Vie*, in-8°, Paris 1582. Il y eſt peint d'une manière odieuſe, & *Maimbourg* dans ſon *Hiſtoire du Calviniſme* n'en a pas parlé plus avantageuſement. *Bayle* tâcha de le juſtifier dans ſa *Critique générale* de ce dernier ouvrage. Il paroît par ces différens écrits, que ſi les Pro-

teſtans outrèrent les éloges, quelques Catholiques n'examinèrent pas avec aſſez de ſoin les bruits ſcandaleux qu'ils ſemèrent contre *Théodore de Bèze*.

BEZELÉEL, *Voyez* BESELÉEL.

BEZIERS, (Michel) fut d'abord curé de Saint-André à Bayeux, ſa patrie, enſuite chanoine du Saint-Sépulcre de Caen, & membre de l'académie de cette ville. Il employa toute ſa vie à faire des recherches ſur l'Hiſtoire de ſon pays. Ce littérateur eſtimable & laborieux mourut à Bayeux, d'une attaque d'apoplexie, en 1782. Nous avons de lui : I. *Chronologie hiſtorique des Baillis & des Gouverneurs de Caen*, in-12, 1769. II. *Hiſtoire ſommaire de la ville de Bayeux*, 1773, in-12. III. *Mémoire hiſtorique ſur l'origine & le fondateur de la Collégiale du Saint-Sépulcre de Caen*, avec le *Catalogue* de ſes Doyens. IV. Un grand nombre de *Diſſertations* dans les Journaux, & d Articles dans les Dictionnaires de *Moréri*, d'*Expilli*, de la *Nobleſſe*, &c. &c. V. Il rectifia beaucoup de dates, & inſéra pluſieurs *Articles* dans l'édition de 1779 du *Nouveau* DICTIONNAIRE *Hiſtorique*, dans lequel il meritoit une place par ſon ſavoir & ſon caractère officieux.

BEZIEUX, *Voyez* DEBEZIEUX.

I. BEZONS, (Jacques *Bazin*, comte de) maréchal de France, étoit fils d'un conſeiller d'état, dont la famille avoit occupé des places au bureau des finances de Soiſſons. Il commença à ſervir en Portugal, ſous le comte de *Schomberg*, en 1667. Il ſe ſignala enſuite dans grand nombre de ſieges & de combats, juſqu'à l'an 1709, qu'il obtint le bâton de maréchal de France. Il prit Landau en 1713, & fut conſeiller au conſeil de la régence, après la mort de *Louis XIV*. Le maréchal de *Bezons* mourut le 22 mai 1733, à 88 ans, regardé comme un homme également propre à paroître & à la tête des armées & à la cour ; parce que, malgré des manières un peu rudes, il étoit un courtiſan délié. Il avoit épouſé, en 1694, Mlle *le Meneſtrel*, fille du grand-audiencier de France, dont il eut pluſieurs enfans.

II. BEZONS, (Armand *Baſin* de) frere du précédent, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, s'éleva par ſon mérite, & ſur-tout par le crédit de ſon frère, à différentes places. Il fut agent général du clergé de France, puis évêque d'Aire, enſuite archevêque de Bordeaux, de Rouen, membre du conſeil de la régence, & chargé de la direction des économats après la mort de *Louis XIV*. Il mourut à Gaillon en 1721, à 66 ans. Ce ne fut qu'à la prière de ſon frere qu'il permit à l'abbé *Dubois* de ſe faire ordonner dans ſon diocèſe. S'il avoit ſuivi ſa façon de penſer, il auroit refuſé cette permiſſion.

BEZOUT, (Étienne) de l'académie des ſciences, examinateur des gardes de la marine, & des éleves du corps de l'artillerie, naquit à Nemours le 31 mars 1730 ; & mourut dans une petite terre qu'il poſſédoit dans le Gatinois le 27 ſeptembre 1783. Il eſt principalement connu par ſon *Cours de Mathématiques* en 4 vol. in-8.° à l'uſage de l'artillerie, & par un autre *Cours* à l'uſage de la marine en 6 volumes in-8°, où l'on remarque de la méthode & de la clarté. On a encore de lui la *Théorie*

des Équations algébriques, 1779, in-4.° L'auteur étoit attaché aux devoirs de ſes places. Obligé de faire un examen à Toulon, il apprit que deux de ſes élèves étoient attaqués de la petite vérole, maladie qu'il n'avoit point eue. Il brave la crainte de la gagner, &, pour ne pas retarder d'un an l'avancement de ces jeunes gens, il va les examiner dans leur lit, & les trouve dignes du ſacrifice fait pour eux. On a réuni dans ces derniers temps à Paris toutes les Œuvres de *Bezout* en dix volumes in-8.°

BHAVANI, (Mythol.) femme de *Shiva*, divinité Indienne, étoit le juge ſuprême des méchans, & puniſſoit les peuples par les maladies & autres fléaux de l'humanité. On la repréſentoit ſous une figure monſtrueuſe & effrayante. Son culte eſt encore en honneur dans le Bengale, où on lui ſacrifie des bœufs & des coqs. Les dévots ſe font écraſer ſous les roues du char qui porte ſa ſtatue ayant le teint noir, les dents longues, deux éléphans pour boucles d'oreilles, les cheveux hériſſés & entrelacés de ſerpens, tenant un couteau & une maſſue. Elle naquit, dit-on, de l'œil enflammé que *Shiva* porte au milieu du front. Elle créa la peſte & la petite vérole. On lui conſacre l'yoni, ou repréſentation des parties ſexuelles de la femme. *Charpentier de Caſſigni* attribue tous les faits de la vie de cette Déeſſe, aux obſervations aſtronomiques. *Haſtings* de même l'a priſe pour *Vénus-Uranie*.

BIAGI, (Jean-Marie) né à Roveredo en Italie ſur les confins de l'État de Veniſe, mort à 53 ans en 1777, fut profeſſeur de rhétorique dans ſa patrie. Il s'y fit eſtimer par ſon ſavoir, & chérir par ſon caractère. On a de lui: I. Une édition de *S. Jean Chryſoſtôme*, faite à Rovereto en 1753, où il ajouta une très-bonne *Préface*. II. *De ſitu Auſtriæ, ſubjectarumque regionum*, 1772. Cet écrit n'eſt pas exempt d'erreurs. On a dit de *Biagi*, qu'en italien, il étoit meilleur orateur que poëte, & qu'en latin, il étoit meilleur poëte qu'orateur.

BIANCANI, (Joſeph) Jéſuite de Bologne, mort à Parme en 1644, fut l'un des plus grands mathématiciens de ſon pays. On lui doit: I. Une édition des *Œuvres* mathématiques d'*Ariſtote*. II. La *Sphère du Monde*, ou *Coſmographie démonſtrative*. III. *Hiſtoire chronologique des plus célèbres Mathématiciens*. IV. *Introduction à la Géographie*. V. *Diſſertatio de Mathematicarum naturâ*. VI. *Apparatus ad Mathematicarum ſtudium*. Les ouvrages de *Biancani* ſont tous en latin.

I. BIANCHI, (Marc-Antoine) ſavant juriſconſulte de Padoue, mort en 1548, a laiſſé divers ouvrages de droit. Les plus remarquables ſont: I. Une *Pratique criminelle*. II. Un Traité ſur *les Fiançailles & les Promeſſes de mariage*; III. un autre ſur *les Indices en cas d'homicide*; IV. un autre ſur *les Exceptions judiciaires*. Ces divers écrits ſont en latin. — Un cardinal du même nom, fut envoyé comme légat en Sicile par le pape *Martin IV*, & s'y trouva à l'époque des Vêpres Siciliennes. Il mourut à Rome en 1302. — Un *Bianchi*, noble de Padoue, député de ſa patrie au congrès de Paſſarowitz, a publié l'*Hiſtoire* de la paix qui y fut conclue, & une *Deſcription* du pays des Suiſſes & de leurs alliés. Ces deux ouvrages ſont en italien.

II. BIANCHI, (Pierre) naquit à Rome en 1694. Ce peintre réuſſit également dans l'hiſtoire, les payſages, les portraits, les marines, les animaux. Ses ouvrages ſont à Rome, où il mourut en 1739. Il ſe diſtingua par la correction de ſon deſſin & par la vigueur de ſon coloris. Il perfectionna beaucoup les figures d'anatomie en cire coloriée.

III. BIANCHI, (Jean-Antoine) né à Lucques le 2 octobre 1686, mort à Rome en 1758, à 72 ans, entra dans l'ordre des Obſervantins, & ſe fit connoître avantageuſement du pape *Benoît XIII*, & de tous les littérateurs Italiens. Il entreprit la réfutation de l'Hiſtoire de Naples par *Giannone*, & publia à cet effet un grand Ouvrage en 6 volumes in-4°, ſur *la puiſſance & la politique de l'Egliſe*, 1751. On lui doit encore une *Défenſe des Théâtres*, où, en ſoutenant l'opinion du marquis *Maffei*, il ne voit dans les ſpectacles, qu'un moyen de plus de faire proſpérer la morale, & de créer le goût d'une nation. Il avoit lui-même prêché d'exemple, en faiſant douze Tragédies en proſe & en vers qui ne ſont point ſans mérite.

I. BIANCHINI, (François) né à Vérone le 13 décembre 1662 d'une famille diſtinguée, s'illuſtra dès ſa jeuneſſe par l'établiſſement de l'académie des *Aletofili*, c'eſt-à-dire des amateurs de la vérité. Cette compagnie, ſpécialement conſacrée aux matières de mathématiques & de phyſique, recevoit des lumières de ſon fondateur. Le cardinal *Ottoboni*, depuis pape ſous le nom d'*Alexandre VIII*, le fit ſon bibliothécaire. Il eut enſuite un canonicat dans l'égliſe de Sainte-Marie de la Rotonde, puis dans celle de Saint-Laurent *in Damaſo*. Il fut ſecrétaire des conférences ſur la réforme du Calendrier; *Clément XI*, qui connoiſſoit tout ſon mérite, le nomma à cette place. *Innocent XIII* & *Benoît XIII* lui donnèrent des marques publiques de leur eſtime. En 1705, le ſénat l'aggrégea à la nobleſſe Romaine; honneur qu'il étendit à tous ceux de ſa famille, & à leurs deſcendans. Ce ſavant mourut le 2 mars 1729, à 67 ans, membre de pluſieurs académies, & aſſocié de celle des ſciences de Paris. Il y avoit huit ans qu'il s'occupoit à faire des obſervations, qui puſſent le conduire à tracer une méridienne pour l'Italie. Les citoyens de Vérone lui firent ériger après ſa mort, un buſte dans la cathédrale; diſtinction qu'il avoient déjà rendue à la mémoire du cardinal *Noris*. On a de *Bianchini*: I. *Palazzo di Ceſari*, à Vérone, 1738, in-folio, figures. II. *Inſcrizzioni Sepolcrali della caſa di Auguſto*, à Rome 1727, in-fol. Ces deux ouvrages prouvent qu'il connoiſſoit bien les antiquités. III. Une édition d'*Anaſtaſe le Bibliothécaire*, 1718, en 4 volumes in-fol. avec des notes, des diſſertations, des préfaces, des prolégomènes, & des variantes. L'érudition y eſt répandue avec profuſion; mais le livre eſt plein de fautes typographiques. IV. Des *Pièces* de poéſie & d'éloquence. V. Une *Hiſtoire univerſelle*, en italien, imprimée à Rome, 1697, in-4°, avec figures. Quoiqu'elle contienne quelques ſentimens particuliers, elle eſt recherchée, parce que l'auteur s'appuie ſur des monumens de l'antiquité. VI. *Thalaſſocratia*. Il prétend dans ce ſingulier écrit qu'*Hélène* n'a jamais exiſté; que ce fut pour obtenir la navigation de la mer Egée & du Pont-Euxin, que

les Grecs déclarèrent la guerre à Troyes ; que cette ville ne fut ni priſe, ni brûlée, mais qu'un traité de commerce en aſſura la conſervation ; que l'*Iliade* d'*Homère* enfin n'eſt qu'une ſimple fiction allégorique dans le goût des Orientaux. VII. Deux *Diſſertations* ſur le cycle de *Céſar*, & ſur la défenſe du canon paſcal de *S. Hippolyte*, attaqué par *Scaliger* ; VIII une autre ſur une *Médaille* frappée en honneur de *Clément XI*, qui avoit fait conſtruire un gnomon à Rome, ſemblable à celui conſtruit par *Caſſini* dans l'égliſe de Sainte-Pétronille à Bologne. IX. *Obſervations* ſur la planète de *Vénus*. Il y indique une méthode de trouver la paralaxe de cette planète. *Bianchini* avoit intention de tirer pour l'Italie une méridienne ſemblable à celle de France. C'étoit un ſavant univerſel. — Il ne faut pas le confondre avec *Joſeph* BIANCHINI, auſſi Véronois, Oratorien de Rome, qui a écrit contre le *Bellum Papale* de *Thomas James*. Sa *Réponſe* ſe trouve dans le recueil intitulé *Vindiciæ canonicarum Scripturarum vulgatæ edit.* Rome, 1740, in-fol.

II. BIANCHINI, (Jean-Fortunat) médecin Italien, né à Chiéti dans le royaume de Naples en 1720, mourut profeſſeur dans l'univerſité de Padoue le 2 ſeptembre 1779. Il fut l'un des vingt-quatre penſionnaires de l'académie de la même ville. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Eſſais & expériences ſur la Médecine électrique*. II. *Lettres médicales ſur le caractère des Fièvres malignes*. III. *De la force de l'imagination des Femmes enceintes ſur le fétus*. IV. *Diſcours ſur la Philoſophie*. V. De la *Médecine d'Aſclépiade*, &c. &c.

III. BIANCHINI, (Joſeph) littérateur Italien, né en 1683, mort en 1749, fut membre de la plupart des ſociétés littéraires de ſon pays. On a de lui : I. Trois *Diſcours* prononcés à l'académie de Florence, 1710. II. *Traité de la Satire*, 1714. III. *Défenſe* du *Dante*, 1718. IV. *De la culture des Oliviers*, 1718. V. Des *Notices hiſtoriques* ſur divers auteurs d'Italie. VI. Des *Ouvrages* de piété. Tous ces écrits ſont en italien, & ont été imprimés à Florence.

BIANCO, (Barthélemi) architecte Italien, fit briller ſes talens à Gênes, où il conſtruiſit le nouveau môle, l'enceinte de la ville, les palais de la maiſon *Balbi*, & le ſuperbe collége que les Jéſuites poſſédoient autrefois à Gênes.

BIANCOLELLI, (Pierre-François) plus connu ſous le nom de *Dominique*, étoit fils du célèbre *Dominique*, de l'ancienne troupe Italienne. Il naquit à Paris en 1681. Il ſe deſtina aux mêmes rôles que ſon père ; mais il joua quelque temps en province, avant de débuter à Paris. Il y parut en 1716, & ſe mit à la tête de la troupe que *Bellegarde* & *Deſguerois* avoient formée. La plupart des pièces qu'il y faiſoit jouer, étoient de ſa compoſition, & jamais aucun acteur forain n'a joui d'une plus grande réputation que lui. Il mourut à Paris en 1734, à 53 ans. Parmi les rôles qu'il jouoit, il excelloit ſur-tout dans celui de *Trivelin*. On trouve une longue liſte de ſes *Pièces* dans le premier volume du *Dictionnaire* des Théâtres. *Agnès de Chaillot*, parodie d'*Inès de Caſtro*, de *la Motte*, eſt la plus connue. La parodie eſt le genre où il s'exerça le plus ; & pour faire cette petite guerre, il s'aſſocia ſouvent ſon confrère *Romagnéſi*. —DOMINIQUE, ſon père, avoit joui comme lui d'une grande

célébrité. Il cachoit ſous l'habit d'*Arlequin*, l'eſprit d'un philoſophe. Lorſque les comédiens François voulurent empêcher les Italiens de parler françois, le Roi fit venir devant lui *Baron* & *Dominique*, pour entendre les raiſons de part & d'autre. *Baron* parla le premier au nom des comédiens François ; & quand il eut ceſſé de plaider, *Dominique* dit au roi : *Sire, comment parlerai-je ? — Parle comme tu voudras*, répondit le roi : *— Il n'en faut pas davantage*, reprit *Dominique, j'ai gagné ma cauſe !* Depuis ce temps les comédiens Italiens ont joué des pièces en françois.

BIANCOLINI, (Jean-Baptiſte-Joſeph) littérateur diſtingué par ſa profonde érudition, né à Vérone le 10 mars 1697, eſt mort en 1780. Il embraſſa la profeſſion du commerce ; mais il y réunit le goût des lettres, & le ſoin d'acheter & reſtaurer les monumens antiques de ſa patrie. Il eſt auteur : I. D'une *Chronique* de Vérone, 1749. II. D'une *Notice hiſtorique* des égliſes de la même ville, en 6 volumes in-4.° Cet ouvrage manque de critique. III. Des *Diſſertations* ſur les évêques & les gouverneurs de Vérone, 1757.

BIANCONI, (Jean-Louis) médecin & miniſtre de l'électeur de Saxe à la cour de Rome, naquit à Bologne en 1717. Apres avoir réſidé long-temps chez divers ſouverains d'Allemagne, il revint mourir en Italie, le 1^er^ janvier 1781. On lui doit : I. Une *Traduction* italienne de l'anatomie de *Winſlow*, 1744, en 6 volumes. II. Une *Diſſertation* ſur l'électricité qu'il adreſſa au comte *Algaroti*, qui fut imprimée en Hollande en 1748, & traduite enſuite en allemand. III. *Lettres* ſur la Bavière & quelques contrées d'Allemagne ; 1763. IV. Des *Eloges* de *Piranèſe* & de *Mengs*. V. *Lettres* ſur *Celſe*, 1779, pleines de goût & d'érudition. VI. *Diſſertation* ſur le cirque de *Caracalla*, imprimée à Rome en 1790, après la mort de l'auteur. Il avoit épouſé une Saxone, & avoit été employé par *Auguſte III*, roi de Pologne, en diverſes négociations. L'académie de Berlin le comptoit au nombre de ſes aſſociés ; & dans ſa patrie, *Mariotti* lui a conſacré une Oraiſon funèbre.

BIANOR, (Mythol.) fils de la devineresſe *Manto*, & roi d'Étrurie, fut le fondateur de la ville de Mantoue. On lui éleva un tombeau ſur la route de cette ville à Rome.

I. BIARD, (Pierre) célèbre ſculpteur, mort à Paris ſa patrie en 1609, âgé de 50 ans. Il avoit fait le voyage de Rome, pour s'inſtruire dans ſon art d'après les grands modèles qu'offre cette ville fameuſe ; il revint à Paris avec de riches connoiſſances. Le chef-d'œuvre de cet artiſte eſt la *Statue* équeſtre de *Henri IV*, qu'on voyoit au bas-relief ſur la grande porte qui eſt au milieu de la façade de l'Hôtel de ville. La figure de ce grand roi étoit ſi bien placée, ſon viſage étoit ſi reſſemblant & ſi majeſtueux, que, ſelon bien des connoiſſeurs, c'étoit le meilleur portrait que nous euſſions du *Titus* des François.

II. BIARD, (Pierre) Jéſuite né à Grenoble & mort en 1722, eſt auteur d'une *Relation* de la nouvelle France, & des voyages qu'y ont fait les Jéſuites ; Lyon 1616, in-12.

BIAS, natif de Priène, ville de Carie, l'un des *Sept Sages* de

la Grèce, & ſuivant quelques anciens, *le plus Sage*, floriſſoit vers l'an 608 avant J. C. Poſſédant des biens conſidérables, il les employa à racheter de jeunes filles qui gemiſſoient dans la captivité. On lui attribue pluſieurs bons mots. Quelqu'un lui ayant demandé ce qu'il y avoit de plus difficile à faire? il dit que *c'étoit de ſupporter un revers de fortune.* — S'étant trouvé au milieu d'une tempête furieuſe, il entendit des impies qui prioient les Dieux : *Taiſez-vous*, leur dit-il, *de peur qu'ils ne s'apperçoivent que vous êtes ſur ce vaiſſeau.* — Il avoit coutume de dire, *qu'il aimoit mieux être pris pour arbitre par ſes ennemis que par ſes amis; parce que, dans le premier cas, il ſe faiſoit un ami; & dans le ſecond, un ennemi.* Il diſoit auſſi : *Puiſque le monde eſt plein de méchanceté, il faut aimer les hommes comme ſi on devoit les haïr un jour.* — *L'eſpérance*, diſoit-il encore, *eſt un pavot qui endort nos peines; mais l'amour du gain les réveille.* — *Le comble de l'infortune eſt de ne pouvoir ſupporter l'adverſité.* — *Un caractère vil ſe manifeſte par les louanges qu'il donne au vice en faveur.* — *La plus dangereuſe maladie de l'ame eſt d'ambitionner ce qu'on ne peut obtenir, & d'être inſenſible aux maux de ſes ſemblables.* — On rapporte que, durant le ſiége de Priène ſa patrie, il répondit à quelqu'un qui lui demandoit, pourquoi il étoit le ſeul qui ſe retiroit de la ville ſans rien emporter? — *Je porte tout avec moi*, répondit-il. Voici de quelle façon *Diogène Laërce* raconte ſa mort. « Il étoit fort avancé en âge, & plaidoit une cauſe; s'étant tû pour ſe repoſer, il appuya ſa tête ſur ſon petit-fils, & rendit l'ame dans cette attitude. » Ses concitoyens lui conſacrèrent un temple. — *Voyez* MÉLAMPUS.

BIBARS, quatrième ſultan de la race des Mamelucs dite des *Barites*. Il avoit d'abord été eſclave. On l'accuſa d'avoir fait tuer *Cotuz* ſon prédéceſſeur, qui venoit de défaire les Tartares, juſqu'alors regardés comme invincibles. *Bibars* parvint au ſouverain pouvoir l'an de l'hégire 658. Auſſitôt la ville du Caire lui ouvrit ſes portes; mais celle de Damas refuſa de reconnoître ſon autorité. *Bibars*, en faiſant élire *Moſtenier-Billah* pour calife, c'eſt-à-dire pour chef de la religion, le priva de toute puiſſance temporelle; & c'eſt depuis ce temps que les califes d'Égypte furent bornés à donner de ſimples déciſions ſur le culte. *Bibars*, quelque temps après, s'empara de Céſarée en Paleſtine, ſur les Francs d'Aïla & de Tripoli. Il fit paſſer tous les habitans de Saphet au fil de l'épée, & réduiſit en eſclavage ceux de Jafa & d'Antioche où il détruiſit les égliſes des Chrétiens. Le ſuccès de ſes armes ſe termina devant la ville de Ptolémaïde ou Saint-Jean-d'Acre, qu'il aſſiégea deux fois inutilement ſans pouvoir s'en rendre maître. L'an 675 de l'hégire il ſurvint en Égypte une éclipſe totale de la lune; & les aſtronomes prédirent, ſuivant l'uſage, qu'elle pronoſtiquoit la mort d'un ſouverain. Le ſultan voulant détourner de ſa perſonne l'effet de ce préſage, invita un prince de la maiſon des *Iobites* à un repas ſplendide, où il lui fit donner du vin empoiſonné; mais comme *Bibars*, pour ôter tout ſoupçon, voulut boire après lui dans la même coupe, il y reſta aſſez de poiſon pour le faire périr lui-même. Il avoit régné 17 ans. La plupart des hiſtoriens Orientaux le nomment *Bon Dokdar*, du nom du maître dont il avoit été eſclave.

BIBIANE, (Ste.) vierge Romaine, ſouffrit le martyre ſous *Julien*. *Apronien*, gouverneur de Rome, perdit un œil & attribua ce malheur aux magiciens & ſur-tout aux Chrétiens. Il en fit arrêter & périr un grand nombre; & *Bibiane* fut compriſe parmi les victimes. Dans la ſuite, on érigea une chapelle ſur ſon tombeau; & *Urbain VIII* en 1628 conſacra une égliſe à cette Sainte, & y fit placer ſes reliques.

I. BIBIÉNA, (Bernard de *Tarlatti*, plus connu ſous le nom de) étoit, à ce que diſent quelques auteurs, de la famille de *Tarlatti*, originaire d'Arezzo & établie à Bibiéna; mais il paroît par les lettres de *Léon X*, qu'il étoit né dans l'obſcurité, & qu'il ne dut ſon élévation qu'à ſon mérite. Il entra comme domeſtique dans la maiſon de *Laurent de Médicis*, qui lui confia la conduite du cardinal *Jean de Médicis*, ſon fils. L'élève, devenu pape ſous le nom de *Léon X*, fit ſon maître cardinal en 1513, & l'envoya légat en France, en 1518, pour engager *François I* à faire prêcher une croiſade contre les Turcs. Ce prince paroiſſoit très-diſpoſé à cette guerre; mais la cour de Rome l'indiſpoſa peu de temps après par des défiances injuſtes, & par des menées ſecrètes, qui le détournèrent d'entrer dans le projet formé contre les infidèles. « Le cardinal *de Bibiéna*, prévoyant les ſuites d'un procédé ſi peu judicieux, dit le P. *Fabre*, en écrivit fortement en cour de Rome. On y déſapprouva ſa liberté, qui, toute raiſonnable qu'elle étoit, ne laiſſa pas de lui être funeſte. Car, étant arrivé à Rome en parfaite ſanté, il y mourut peu de temps après, le 9 novembre 1520, âgé de 50 ans. On dit que ce fut du poiſon qui lui fut donné, ſelon *Paul Jove*; dans des œufs frais. » Il étoit évêque de Coutance en Normandie. Ce cardinal, homme d'eſprit & homme de lettres, eſt compté parmi les reſtaurateurs du théâtre. Sa comédie intitulée *Calandra*, imprimée à Rome en 1524, in-12, ſous le ſimple nom de *Bernardo da Bibiena*, eſt la première qui ait été faite en proſe italienne. L'auteur la compoſa pour amuſer dans le carnaval *Iſabelle* d'*Eſt*, marquiſe de Mantoue, dont la cour étoit le ſéjour des arts & des plaiſirs. Le cardinal *de Bibiéna* eſt auſſi connu ſous le nom de cardinal *de Divitio*.

II. BIBIÉNA, (Ferdinand Galli) peintre & architecte, naquit à Boulogne en 1657. Il étudia les principes de ſon art ſous *le Cignani*, artiſte diſtingué. Le maître produiſit ſon diſciple dans le monde. Ses talens pour l'architecture, pour les décorations de théâtre & pour la perſpective, l'y firent bien recevoir. Le duc de Parme & l'empereur lui donnèrent le titre de leur premier peintre, & le comblèrent de bienfaits. On éleva, ſur ſes deſſins pluſieurs édifices magnifiques. Ses morceaux de perſpective ſont pleins de goût. Quelques critiques lui reprochent pourtant d'avoir un pinceau plus fantaſtique que naturel & vrai. Il mourut aveugle en 1743, laiſſant deux *Livres d'Architecture* & des fils dignes de lui. C'eſt probablement à l'un d'eux, *Jean Galli* BIBIÉNA, qu'on doit l'*Hiſtoire des amours de Valérie & du noble Vénitien Barbarigo*, traduite en françois, Lauſanne & Genève, 1751.—*François* BIBIÉNA, frère de *Ferdinand*, Bolonois comme lui, né en 1659, mort en 1739, s'eſt illuſtré par la conſtruction du théâtre de Vérone, qu'il éleva ſous la direction du marquis *Scipion*

Maffei. Il fut profeſſeur d'architecture, & long-temps occupé par la cour de Vienne.

BIBLIA *ou* BILLIA, *Voyez* DUILLIUS.

BIBLIA, (Fabrice) calculateur Napolitain du dernier ſiècle, a laiſſé un *Ouvrage* ſur les monnoies & le change mercantil du royaume de Naples.

BIBLIANDER, (Théodore) né à Biſchops Zell, fut profeſſeur de théologie à Zurich; il y mourut de la peſte en 1564, âgé d'environ 65 ans, après avoir publié pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. Une nouvelle édition de l'*Alcoran*, avec des notes marginales, à Roſtock 1638, in-4.° II. Un *Recueil d'anciens Ecrits ſur le Mahométiſme*, in-fol. 1543. Ce recueil eſt curieux, & renferme beaucoup de pièces ſur la doctrine de l'impoſteur de la Mecque. Il eſt devenu rare. III. Une édition de la *Bible* de *Léon de Juda*, Zurich 1543, in-fol. IV. Des *Commentaires* ſur pluſieurs livres de l'Ecriture-ſainte, &c. Il étoit habile dans les langues orientales; & il fit des recherches ſur le rapport des langues entr'elles. Il les conſigna dans ſon ouvrage *De ratione communi Linguarum*, 1548, in-4.°

I. BIBLIS, (Mythol.) fille de *Milet* & de la nymphe *Cyanée*, n'ayant pu toucher le cœur de ſon frère *Caune*, qu'elle aimoit, pleura tant, qu'elle fut changée en fontaine.

II. BIBLIS, (Sainte) martyre de Lyon, ſous la perſécution de *Marc-Aurèle*, effrayée de la vue des tourmens, renonça d'abord à la foi Chrétienne; mais prenant bientôt en horreur les ſacrifices des païens, elle déclara aux magiſtrats qu'elle vouloit ſuivre juſqu'à la mort les préceptes des perſécutés. Elle fut miſe à la torture, & laſſa la patience des bourreaux. Interrogée s'il n'étoit pas vrai que les Chrétiens immoloient des enfans à leur Dieu & les mangeoient enſuite? elle répondit: « Comment ſe pourroit-il faire qu'ils mangeaſſent des enfans, eux à qui il eſt défendu de cauſer le moindre mal à aucune créature! »

I. BICHI, (Pie) née à Sienne, ſe diſtingua, vers l'an 1580, par ſes poéſies italiennes. *Bulifon* les recueillit à Naples dans les *Rime di cinquanta poëteſſe.*

II. BICHI, (Alexandre) parvenu au cardinalat, fut envoyé nonce en France ſous le règne de *Louis XIII*; & *Richelieu* le conſulta ſouvent dans les affaires les plus importantes. Il accommoda les démêlés élevés entre les *Barberins*, le duc de Parme & la république de Veniſe. Il fut nommé à l'évêché de Carpentras, & fit le bonheur de ſes diocéſains. *Wicquefort* en fait un grand éloge, & dit qu'il étoit grave ſans affectation, adroit ſans fineſſe, & ami ſans intérêt.

BICTAS, (Agis) favori d'*Amurat III*, empereur des Turcs, lui conſeilla d'affermir ſa puiſſance par l'établiſſement d'un corps de troupes réglées qui marcheroient au premier ordre, & qui, ſoumiſes à une ſévère diſcipline, lui ſerviroient de gardes. *Amurat* y conſentit. *Bictas*, pour former ces nouveaux ſoldats à l'impaſſibilité, prit un parti qui fait frémir la nature. Les peuples conquis en Europe, venoient pour la plupart d'être chargés de fers & arrachés à leur patrie; vieillards, enfans, tous avoient ſubi le joug. *Bictas* prit les enfans; & pour les accou-

tumer au ſpectacle de la mort, il les exerça à immoler les vieillards, en leur mutilant les bras & les jambes. Les plus foibles ſe ſervoient du poignard, & le plongeoient dans le cœur de ces malheureuſes victimes. Leur féroce inſtituteur, voyant que le meurtre n'inſpiroit plus aucune horreur à ſes élèves, les raſſembla en compagnie, leur donna le nom de *Janiſſaires*; & leur preſcrivit des règlemens, en leur faiſant garder un extérieur religieux & ſauvage. Voulant un jour leur donner une marque de ſatisfaction, il coupa une manche de ſa chemiſe qui étoit de mouſſeline, en entoura la tête d'un de ſes ſoldats, & ordonna que dans la ſuite les Janiſſaires ſeroient ainſi coiffés; ce qui s'eſt pratiqué juſqu'à ce jour. Telle eſt l'origine de ce corps qui, dans ſon commencement ne fut compoſé que de ſix mille hommes, & qu'on porte aujourd'hui à ſoixante mille. Établi pour veiller à la garde du ſultan, il leur eſt devenu au contraire très-redoutable.

BIDAL d'ASFELD, *Voyez* ASFELD.

BIDDEL, (Jean) enthouſiaſte Anglois, maître d'école à Gloceſter, voulut devenir chef de ſecte, & publia divers *Ecrits* contre la trinité & la divinité de *JÉSUS-CHRIST*. Suivant lui, le Saint-Eſprit n'étoit que le premier des Anges. Ses opinions le firent mettre en priſon. *Crómwel* lui rendit la liberté; mais *Charles II* le fit renfermer de nouveau, & il mourut pendant cette détention en 1662.

BIDI, (Mythol.) divinité du Malabar, dont le nom ſignifie le *Deſtin*. On lui attribue tous les événemens; & on la repréſente avec trois têtes qui ſe rapportent au paſſé, au préſent & à l'avenir.

BIDLOO, (Godefroi) poëte & médecin, profeſſeur d'anatomie à la Haye, & médecin de *Guillaume II* roi d'Angleterre, naquit à Amſterdam en 1649, & mourut à Leyde en 1713, à 64 ans. Il occupoit dans cette ville la chaire d'anatomie & de chirurgie. Ses *Poéſies Hollandoiſes* ont été publiées à Leyde en 1719. Parmi ſes autres ouvrages, le plus eſtimé eſt ſon *Anatomia humani corporis*, in-fol., avec de très-belles figures de *Laireſſe*, à Amſterdam 1735. Ce livre eſt d'une belle exécution; mais il faut donner la préférence à la première édition: celles de 1739 & 1750 ſont moins belles, quoique plus complètes. *Bidloo* manqua plutôt d'aſſiduité que de génie. Auſſi pluſieurs de ſes planches ſupérieurement traitées par le graveur, ont été négligées par l'anatomiſte. Il y en a cependant de très-bonnes, qui font connoître des muſcles peu connus. Il révendiqua avec raiſon ſes découvertes, qu'on tâchoit d'attribuer à *Swammerdam*. Il donna auſſi des *Recherches* ſur les yeux des animaux & ſur des objets phyſiologiques. *Voyez* I. RUYSCH.

BIDPAY, *Voyez* PILPAY.

BIELFELD, (Jacques-Frédéric, baron de) né à Hambourg, le 31 mars 1717, dans une famille de négocians diſtingués. Il accompagna, en qualité de ſecrétaire de légation, le comte de *Truchsès*, ambaſſadeur du roi de Pruſſe à la cour de Londres. En 1745, le roi de Pruſſe le nomma précepteur du prince *Ferdinand* ſon frère, curateur des univerſités en 1747, & l'année d'après baron & conſeiller-privé. L'impératrice de Ruſſie lui envoya le cordon de *Ste-Anne*. Il ſe retira enſuite dans une de ſes terres dans le pays

d'Altembourg, où il paſſa le reſte de ſes jours, partageant ſon temps entre l'étude & les ſoins de ſa famille. Durant ſa dernière maladie il ſe fit tranſporter à Altembourg, où il mourut le 5 avril 1770. Nous avons de lui pluſieurs ouvrages qui ne ſont pas de la première claſſe : I. *Inſtitutions politiques*, Liége 1774, 3 vol. in-8°, réimprimées pluſieurs fois. « S'il n'en eſt pas le créateur, dit l'auteur de ſon éloge, il n'en eſt pas auſſi le ſimple compilateur. » On y trouve une deſcription géographique de l'Europe, mêlée de réflexions politiques : il eſt facile de voir en liſant les articles qui concernent l'Eſpagne, le Portugal, l'Italie, qu'il écrit en proteſtant. *Robinet* en a donné une longue analyſe dans ſon *Dictionnaire*, ou *Bibliothèque* de l'homme d'État. II. *Progrès des Allemands dans les belles-lettres*, 1 vol. in-8° : ouvrage qui n'eſt qu'eſquiſſé & aſſez incorrect. III. *Amuſemens dramatiques*, qui n'amusèrent guère que lui. IV. *Lettres familières*, qui furent un enfant de ſon loiſir, mais un enfant gâté & beaucoup trop familier. V. *Traits d'érudition univerſelle* : ce ne ſont que des *traits* ; l'enſemble manque. VI. Une feuille périodique en allemand, intitulée l'*Hermite* ; ouvrage qui s'eſt ſoutenu pendant trois ans.

BIELKE. (N. Baron de) gentilhomme Suédois, fut arrêté en 1792, comme l'un des principaux chefs de l'aſſaſſinat du roi. Il refuſa de nommer ſes complices, & ſoutint avec courage qu'il étoit ſeul l'auteur du projet qu'*Ankarſtroom* avoit exécuté. En ſortant de ſon interrogatoire, il avala du poiſon qu'il avoit eu la précaution de cacher ſur lui. *Bielke*, avant cet évènement, avoit toujours joui de la réputation d'un homme tranquille & ſage. Il périt à l'âge de 50 ans ; ſon corps fut traîné ſur la claie, & reſta expoſé pendant pluſieurs jours à Stockholm.

BIENNÉ, (Jean) célèbre imprimeur de Paris, fut l'émule des *Morels* & des *Turnèbes*, qu'il égala par la beauté de ſes caractères, la correction de ſes livres & la bonté des ouvrages qui ſont ſortis de ſes preſſes. *Maittaire* ne l'a point oublié dans ſes *Vies des plus célèbres Imprimeurs* de Paris ; il prétend que ſes impreſſions grecques & latines ne le cèdent point à celles d'aucun des meilleurs typographes. Le *Nouveau Teſtament*, en Syriaque Grec & Latin, in-4.° & le *Lucrèce* de *Lambin*, ſont les éditions les plus renommées de *Jean Bienné*, qui mourut à Paris en 1588.

BIET, (Réné) chanoine régulier de Ste-Geneviève, mort le 29 octobre 1767, a publié un *Éloge* du maréchal d'*Etrées*, écrit foible & ſans couleur ; & une *Diſſertation* ſavante ſur l'établiſſement des Francs dans les Gaules, in-12.

BIÈVRE, (N. Maréchal, marquis de) né en 1747, étoit petit-fils de *George Maréchal*, premier chirurgien de *Louis XIV*. Il ſervit d'abord dans les Mouſquetaires, & acquit bientôt de la célébrité par ſes reparties & ſes calembours. C'eſt lui qui naturaliſa ce nom en France, où il exprime ces jeux de mots, ce paſſage du ſens propre au ſens figuré que les Italiens appellent *concetti*. Avant lui, *Rabelais*, le poëte *Théophile*, l'ouvrage intitulé *Le Moyen de parvenir*, l'abbé *Chérier* dans ſon fade *Poliſſoniana & l'Homme inconnu*, avoient offert des jeux de mots, & des équivoques ; & les poëtes latins mêmes s'en amusèrent. On

connoît ce diſtique ſur le danger des courtiſanes :

Quid facies, facies Veneris cùm veneris ante ?
Ne ſedeas ? Sed eas, ne pereas per eas.

Bièvre fut admis dans toutes les ſociétés de Paris, & par la cour à toutes ſes fêtes. Il y répandoit la gaieté par ſes ſaillies & ſon amour extrême pour le plaiſir. Son premier ouvrage dans le genre futile qu'il avoit adopté, fut une facétie qui publiée en 1770, ſous le titre de *Lettre à la Comteſſe Tation*, par *le ſieur Bois-Flotté*; & les *Amours de l'Ange-Lure*. On peut juger du mérite de ſes *calembours*, par ceux-ci : « Les gens les plus expéditifs étoient, ſuivant lui, les notaires, car pour eux, l'acte le plus long & le plus compliqué eſt l'affaire d'une *minute*. — La fille naturelle de l'un de ſes amis apprenoit à écrire en *coulée* : votre écolière a beau faire, dit-il à ſon maître, elle n'écrira jamais qu'en *bâtarde*. — A la première repréſentation de l'Opéra, de la *Fauſſe Magie*, où l'on apporta un miroir ſur la ſcène, il s'écria : *Quel dénouement à la glace*. — Un jeune homme qui vivoit dans la ſolitude, lui montra des vers qu'il avoit faits : on voit aiſément, lui dit-il, que ce ſont des *vers ſolitaires*, car ils ſont *longs* & *plats*. — On parloit de la retraite de *Turgot* & de *Miroſménil*, attaqués tous les deux de la goutte; & *Bièvre* diſoit que ces miniſtres s'en alloient *goutte à goutte*. — *Louis XVI* lui demanda de le prendre pour le ſujet d'un calembourg; Sire, lui répondit-il, vous ne ſerez jamais un *ſujet*. — Dans la pièce de *Cléopâtre* de *Marmontel*, on fit faire un aſpic par *Vaucanſon*, & au moment où *Cléopatre* l'approchoit de ſon ſein, l'aſpic ſiffloit. Après la pièce, on demanda à *Bièvre* ce qu'il en penſoit : *Je ſuis*, répondit-il, de l'avis de l'*aſpic*. — Un jour que *Vernet* avoit expoſé pluſieurs deſſins au ſalon, il y rencontra ce peintre, & lui dit myſtérieuſement : ce n'eſt pas ſans *deſſein* qu'on vous trouve ici. — Un joueur diſſertoit ſur la philoſophie ancienne : je gage, lui dit *Bièvre*, qu'à tous les philoſophes, vous préférez Des *cartes*. — Un jour d'été, le comte d'*Artois* lui demanda une *pointe*, en exigeant qu'elle fût *courte* : monſeigneur lui répliqua-t-il, dans cette ſaiſon, l'uſage des *courtes-pointes* eſt ſuperflu. — Il fit appeler un médecin pour une légère indiſpoſition : le docteur arrive, & débuta par lui offrir du tabac. Parbleu, dit le malade, je ſuis charmé d'être déjà aux priſes avec vous. » Tous ſes quolibets dont la lecture ne peut ſe prolonger, ont été recueillis en l'an IX, ſous le titre de *Bievriana*. En les introduiſant dans la converſation, *Bièvre*, en a gâté la ſimplicité & l'abandon qui en font le charme. La jeuneſſe, en l'imitant, a cru pouvoir remplacer le ton du ſentiment & des graces, par un perſifflage inſipide, un apprêt fatigant dans le diſcours, des équivoques contraintes ou obſcènes, qui annoncent autant de dépravation dans le goût que dans les mœurs. *Bièvre* mérita plus d'eſtime par deux pièces de théâtre, les *Réputations*, qui n'en obtinrent cependant pas une grande; & le *Séducteur*. Cette dernière en cinq actes & en vers, fut jouée avec le plus grand ſuccès en 1783. L'intrigue ne s'en débrouille pas aiſément, & ſe trouve vide d'intérêt, du moins pendant les trois premiers actes. Le principal perſonnage, calqué ſur le *Lovelace* du roman de *Clariſſe*, ne réuſſit que

par

par la bêtiſe des autres ; mais on y trouve un ſtyle aſſez pur, & de la fineſſe dans les détails. Une ſituation du cinquième acte attache, & a fait pardonner les défauts des autres. Quelques journaliſtes avoient comparé le *Séducteur* au *Mechant* de *Greſſet*. On leur répondit par un jeu de mots digne de l'auteur, que ſon écrit étoit auſſi éloigné *du bon que du méchant*. *De Bièvre* avoit une phyſionomie intéreſſante, un accueil gracieux, l'envie d'obliger, de l'adreſſe dans tous les exercices du corps, une ſanté délicate. Il chercha en 1789 à la rétablir en allant aux eaux de Spa. Il y mourut, en conſervant juſqu'au dernier inſtant, ſa gaieté & ſes calembourgs. « Mes amis, dit-il à ceux qui l'entouroient, je m'en vais de Spa, *de ce pas*. » — Le théâtre des Troubadours à Paris, a célébré ſa manie dans une petite pièce intitulée : *M. de Bièvre*, ou l'*Abus de l'eſprit*.

BIEZ, (Oudard du) d'une illuſtre maiſon originaire d'Artois, ſervit de bonne heure & avec diſtinction. Il jouiſſoit d'une telle réputation de bravoure & d'habileté, qu'en 1538 *François premier* l'avoit tiré de la ville de Boulogne, dont il étoit gouverneur, pour lui confier les opérations du camp de Provence. Le Dauphin qui faiſoit alors ſes premières armes, voulut recevoir de ſes mains l'ordre de chevalerie. *Du Biez* ſe comporta avec tant de ſageſſe, qu'il partagea avec le connétable *de Montmorency*, la gloire d'avoir ſauvé la France, en faiſant échouer tous les projets de *Charles-Quint*. Après la diſgrace du connétable, *du Biez*, regardé comme le plus habile général de la France, & honoré en 1542 du grade de maréchal, ſe trouva chargé des commiſſions les plus difficiles. Lorſqu'en 1545 on fut obligé d'oppoſer toutes les forces du royaume à l'empereur qui avoit pénétré fort avant dans la Champagne, on laiſſa à *du Biez* le ſoin de garantir la Picardie contre les troupes réunies du roi d'Angleterre & des Pays-Bas. Quoiqu'on n'eût à lui donner que les garniſons réparties dans les différentes places de cette frontière, il ſe chargea de la défendre. Prévoyant avec ſa ſagacité ordinaire que l'effort des ennemis tomberoit ſur Boulogne & ſur Montreuil, il confia la garde de cette première ville qui étoit bien fortifiée, à *Jacques de Couci*, ſeigneur de Vervin, ſon gendre, déjà ſignalé par la défenſe, en 1543, de Landrecies, contre toutes les forces de l'empereur. *Du Biez* ſe renferma enſuite dans Montreuil, qui fut preſqu'auſſitôt inveſti par le duc de *Norfolck* & le comte *de Bures*. Malgré la foibleſſe de la place, il ſoutint un ſiége de près de quatre mois, & força l'ennemi à la retraite. *Vervin* fut moins habile, ou moins heureux. Aſſiégé pendant ſix ſemaines, par mer & par terre, par le roi d'Angleterre, après avoir ſoutenu un aſſaut meurtrier qui dura ſept à huit heures, voyant ſa garniſon affoiblie, les murailles ouvertes en pluſieurs endroits, & n'ayant aucune eſpérance de recevoir aſſez promptement des ſecours, il livra la place à l'ennemi, malgré les larmes & les repréſentations des bourgeois qu'on forçoit d'abandonner leurs foyers. On ſe plaignit à la cour contre *du Biez* & contre *Vervin*. On leur fit leur procès, & *du Biez* fut condamné avec ſon gendre à perdre la tête : ce qui fut exécuté à l'égard de celui-ci, en 1549 ; & quant à

lui, le roi *Henri II* lui ayant fait grace de la vie, il fut enfermé dans le château de Loche. Quelques années après il obtint ſa liberté, & revint à Paris, où il mourut accablé de chagrins & d'ennuis en 1553. *Henri III* fit rétablir ſa mémoire, ainſi que celle de *Jacques de Coucy*, en 1575. Le maréchal *de Biez* ne laiſſa que deux filles; il avoit un oncle, dont la poſtérité maſculine a fini en 1723.

BIFFI, (Jean-Ambroiſe) littérateur Italien, né à Milan & mort à Louvain dans le dernier ſiecle, a publié les ouvrages ſuivans : I. *Rome reſſuſcitée*, poëme in-8.° II. *Diſcours* ſur le feu perpétuel entretenu par les Veſtales. III. *Avis* ſur la connoiſſance & l'étude des Antiquités. Ces écrits ſont en italien.

BIGLIA, (André) moine Milanois, mort en 1435 à 60 ans, poſſédoit parfaitement les langues latine, grecque & hébraïque. On lui doit : I. Un *Traité* des progrès de l'ordre religieux des Auguſtins. II. une *Hiſtoire* des Hommes célèbres de Milan, réimprimée dans le recueil de *Muratori*. III. Un *Traité* ſur l'origine des Turcs.

I. BIGNE, (Gacé de la) & non *de la Vigne*, comme l'appellent preſque tous les bibliographes, car c'eſt ainſi qu'il ſe nomme lui-même dans ſon *Roman des Oiſeaux*, étoit d'une famille noble du diocèſe de Bayeux. Il fut chapelain de la chapelle du roi *Jean*, & ſuivit ce prince en Angleterre, après la malheureuſe journée de Poitiers. Étant à Rochefort en 1359, il commença un Poëme de la chaſſe, intitulé le *Roman des Oiſeaux*, qu'il finit à ſon retour en France. Le roi le fit faire pour l'inſtruction de *Philippe* ſon fils, duc de Bourgogne. L'abbé *Gujet* attribue ce poëme à *Gaſton de Foix*, parce qu'il eſt imprimé à la fin du *Miroir de la Chaſſe* par ce prince, mais bien différent des manuſcrits. On croit que *Gacé* vécut au moins juſqu'en 1374, puiſqu'il parle dans ſes vers de l'élection faite au ſcrutin de *Pierre d'Orgemont*, pour chancelier de France, devant le roi, le 10 novembre 1372. L'ouvrage de *Gacé* fut d'abord imprimé ſous un nom étranger, chez *Jean Trepperel*, ſans date; *Philippe Lenoir* l'a publié de nouveau en 1520, in-4.°

II. BIGNE, (Marguerin de la) iſſu de la même famille du précédent, docteur de Sorbonne, & grand-doyen de l'égliſe du Mans, naquit en 1546 à Bayeux, & vivoit encore en 1591. Il publia en 1575, une *Bibliothèque des Pères*, en 8 vol. in-fol., qu'il fit réimprimer l'an 1589 en 9 vol. C'eſt le premier qui ait entrepris un ouvrage de ce genre. La plus ample édition que nous en ayons, eſt en 27 vol. in-fol. à Lyon, 1677. Il y en a une en 16 vol. in-fol. de 1644, qui eſt eſtimée, parce qu'elle renferme les petits Pères Grecs. On en mit au jour une autre à Cologne en 1694. Le Père *Philippe* de *Saint-Jacques* a donné un Abrégé de cette collection, en 2 vol. in-fol. 1719. On joint ordinairement à la Bibliothèque des Peres, *Index locorum Scripturæ ſacræ*, Gênes 1707, in-fol., & l'*Apparat* de *Nourri*, Paris, 1703 & 1715, 2 vol. in-fol. Telle eſt l'édition la plus complète. *La Bigne* ſe diſtingua auſſi par ſes *Harangues* & par ſes *Sermons*. Il donna un *Recueil de Statuts ſynodaux* en 1578, in-8°; & une édition d'*Iſidore* de Séville en 1580,

in-fol. C'étoit un homme auſſi zélé que ſtudieux, qui ayant eſſuyé des querelles devant l'official de Bayeux, aima mieux abandonner ſes bénéfices que ſes travaux. Il ſe retira à Paris, où l'on croit qu'il mourut.

BIGNICOURT, (Simon de) ancien conſeiller au préſidial de Reims ſa patrie, naquit en 1709, & mourut en 1775. C'étoit un homme verſé dans la littérature ancienne & moderne, & qui liſoit avec réflexion. Nous avons de lui : I. Un recueil de *Poéſies Latines & Françoiſes*, 1767, in-12; ces pièces ſont courtes, & le ſtyle eſt en général facile & naturel. II. *L'Homme du monde & l'homme de lettres*, in-12; collection de maximes détachées, qu'il avoit d'abord publiées ſous le titre de *Penſées & Réflexions philoſophiques*, & qui offrent trop de choſes communes.

I. BIGNON, (Jérôme) naquit à Paris en 1589, d'une famille féconde en hommes illuſtres. Son père fut ſon maître. Ses progrès furent rapides, & dès l'âge de dix ans il étoit auprès du jeune prince de *Condé*, pour lui donner de l'émulation. Ce ſavant prématuré publia alors une *Deſcription de la Terre Sainte*, 1600, qui auroit fait honneur à un ſavant conſommé. Trois ans après, c'eſt-à-dire, à treize ans, il compoſa pour le jeune duc de *Vendôme*, auprès duquel *Henri IV* l'avoit mis, un *Traité des Antiquités Romaines*, 1604, in-8°, & à quatorze, ſon livre *De l'Élection des Papes*, 1605, in-8° : matière neuve qu'il traita avec une érudition qui ſurprit tous les ſavans de ſon temps. *Scaliger*, *Caſaubon*, *Grotius*, *Pithou*, *de Thou*, *du Perron*, *Sirmond*, &c. recherchèrent ce jeune homme, comme ils auroient recherché un érudit vieilli ſur les livres. *Henri IV*, qui avoit goûté ſa converſation & ſon eſprit, le plaça en qualité d'enfant d'honneur auprès du dauphin, depuis *Louis XIII*. Il allia dans cette place les manières aiſées d'un courtiſan, à l'étude des ſciences néceſſaires à un bon citoyen. Un auteur Eſpagnol ayant établi, dans un gros in-fol. la préſéance des Rois d'Eſpagne ſur les autres ſouverains, il le réfuta dans ſon traité *De l'excellence des Rois & du Royaume de France*, dédié à *Henri IV*, in-8.° 1610. Il n'étoit alors que dans ſa dix-neuvième année. Après la mort funeſte de ce prince, il quitta la cour, & entreprit enſuite le voyage d'Italie. *Paul V* lui donna des marques les plus diſtinguées de ſon eſtime. Le célèbre *Fra-Paolo*, enchanté de ſa converſation & plein de ſes ouvrages, le retint quelque temps à Veniſe. *Bignon*, de retour en France, devint avocat-général du grand conſeil en 1620; conſeiller d'état, & avocat-général du parlement de Paris en 1626; bibliothécaire du Roi en 1642 : place que ſes deſcendans ont occupée avec autant d'honneur que d'intelligence. *Louis XIII*, en la donnant à *Jérôme Bignon*, lui dit : « *Je crois vous faire un préſent digne de vous. On a voulu ſouvent me perſuader que vous n'étiez pas dans mes intérêts, mais on n'y a jamais réuſſi. Je ſais que vous m'aimez, & feu M.* le Freſne *ne ceſſoit de me dire que je priſſe confiance en vous, à cauſe de votre exacte probité.* » Il avoit cédé ſa charge d'avocat-général, peu de temps auparavant, à *Étienne Briquet* ſon gendre; mais celui-ci étant mort en 1645, il la reprit, & l'exerça avec la

même intégrité & le même zèle. La reine *Anne d'Autriche* l'appela, pendant ſa régence, aux conſeils les plus importans. Il mourut le 7 avril 1656, dans de grands ſentimens de religion. On l'a peint comme un homme d'une probité rare, & d'une douceur de mœurs qui n'ôtoit rien à la fermeté de ſon ame. Outre les ouvrages dont nous avons parlé, il a donné une édition des *Formules* de *Marculphe*, avec des notes pleines d'érudition, ſur les anciens uſages, & les libertés de l'égliſe de France, 1666, in-4.° Nous avons une *Vie* de ce grand magiſtrat, in-12, 1757, par l'abbé *Perrault* : elle a été lue avec plaiſir.

II. BIGNON, (Jean-Paul) petit-fils du précédent, abbé de Saint-Quentin, bibliothécaire du roi, l'un des *Quarante* de l'académie Françoiſe, & honoraire de celles des ſciences, des inſcriptions & belles-lettres, mort à l'Iſle-Belle ſous Meulan le 14 mars 1743, à 81 ans, embraſſa toutes les connoiſſances, & protégea tous les gens de lettres. On a de lui : I. Une *Vie* du Père *François Lévêque*, prêtre de l'Oratoire, Paris 1684, in-12. II. Un roman intitulé *Abdalla* qu'il n'avoit pas fini, & qui l'a été par un anonyme dans l'édition de 1773, 2 vol. in-12.

BIGORRE, (Gilberte de) fille d'un comte de *Bigorre*, fut la première reine d'Aragon, ayant épouſé *Ramire*, qui prit le titre de roi en 1034. Celui-ci ayant été tué dans une bataille, ſa veuve gouverna avec gloire l'Aragon, & partagea l'autorité ſouveraine avec ſon fils *Sanche I.*

BIGOT, *Voy.* III. CHATEL.

BIGOT, (Emeri) né à Rouen l'an 1626, d'une famille de robe, ne s'occupa que des recherches d'érudition. Il mourut en 1689, à 64 ans, avec la réputation d'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle, quoiqu'il n'ait publié que la *Vie de S. Chryſoſtôme* par *Palladi*, 1680, in-4.° en grec & en latin. Ses mœurs étoient celles d'un homme entièrement conſacré à l'étude. Modeſte, ennemi du faſte, d'une humeur douce & tranquille, & ſupérieur à cette baſſe jalouſie qui trouble ſi ſouvent le repos des gens de lettres, il étoit d'une probité à toute épreuve. Il n'y eut jamais de plus ſincère & de plus fidèle ami : de tous les éloges qu'il méritoit, c'étoit celui qui le touchoit davantage. Il avoit amaſſé une riche bibliothèque, vendue en 1706, & dont le *Catalogue*, imprimé in-12 cette même année, eſt recherché. L'abbé de *Louvois* en acheta les manuſcrits pour la bibliothèque du roi.

BILAIN, (Antoine) avocat au parlement de Paris, mort en 1672, publia un *Traité* des droits d'*Anne d'Autriche* ſur divers états de la monarchie d'Eſpagne, 1667, in-4°, où il diſcute ſavamment toutes les queſtions relatives au partage de la ſucceſſion de *Philippe IV*, roi d'Eſpagne. *Duhamel* de l'académie des ſciences, le traduiſit en latin. *Bilain* ſoutient que la renonciation faite par *Marie-Thérèſe* dans ſon contrat de mariage, eſt nulle, & que la reine de France doit poſſéder le Brabant, par le droit de dévolution qui fait paſſer les immeubles aux enfans du premier lit, mâles ou femelles, lorſque le mari a paſſé à de ſecondes noces ; ce qui étoit arrivé à *Philippe IV*. Cet ouvrage ſervit de manifeſte à *Louis XIV*, lorſqu'il

s'avança pour s'emparer des Pays-Bas Eſpagnols. La cour d'Eſpagne fit répondre à l'écrit de *Bilain*, par un grand nombre d'autres, publiés par *Stochmans*, conſeiller de Brabant, *François d'Andréa*, avocat à Naples, le baron *de Liſola* & *Ramos d'Almazano*. La paix d'Aix-la-Chapelle, conclue en 1668, mit fin à ces différends ſur la dévolution des Pays-Bas. Les François rendirent la Franche-Comté qu'ils avoient conquiſe, & garderent pluſieurs villes en Flandres.

BILCHILDE, née eſclave, fut achetée à Metz, par la reine *Brunehault*, pour ſa rare beauté. Celle-ci, voulant conſerver ſon autorité ſur ſon fils *Théodebert*, roi d'Auſtraſie, & ne ſoupçonnant point qu'une fille obſcure pût prendre ſur lui aucune influence, lui fit épouſer *Bilchilde*. Cependant les graces de la jeune reine, & le charme de ſon entretien, captivèrent entièrement le monarque; il en eut deux fils & une fille. Tout-à-coup ſon amour ſe changea en fureur, & il fit aſſaſſiner *Bilchilde* en 709.

BILDERBEK, (Chriſtophe-Laurent) juriſconſulte Hanovrien, & conſeiller à Zell, traduiſit en allemand l'excellent *Traité de la vérité de la Religion Chrétienne*, par *Abbadie*, avec des additions conſidérables. L'ouvrage d'*Abbadie*, également eſtimé de tous les partis pour la force du raiſonnement, a été accueilli en Allemagne comme dans le reſte de l'Europe. *Bilderbek* mourut en 1749. On a auſſi de lui des *Ouvrages* de Juriſprudence.

BILFINGER, (George-Bernard) né à Canſtadt en 1693, ſavant univerſel, profeſſeur de philoſophie à Pétersbourg, & de théologie à Tubinge, mourut en 1750. On remarque que toutes les perſonnes de cette famille, naiſſent avec douze doigts & douze orteils. Ce n'eſt pas ce qui diſtingua le plus *Bilfinger*. Ses écrits lui firent un nom en Allemagne. Le plus recherché eſt celui qui a pour titre : *Dilucidationes philoſophicæ de Deo, animâ humanâ, mundo, & generalibus rerum affectionibus*. Il étoit partiſan de *Leibnitz*. Les académies de Pétersbourg & de Berlin ſe l'aſſocièrent.

BILIA, femme du Romain *Duillius*, dont la chaſteté eſt renommée dans l'Hiſtoire. *Voyez* DUILLIUS.

BILLAINE, (Louis) ſavant imprimeur de Paris, mort en 1681, poſſédoit le grec, le latin, l'italien, l'eſpagnol & le flamand. Son commerce dans les pays étrangers étoit immenſe; ſes éditions les plus conſidérables ſont : le *Gloſſaire* de *du Cange*, les *Familles Byſantines*, & la *Diplomatique* du P. *Mabillon*.

BILLARD, (Pierre) né dans le Maine en 1653, entra à l'Oratoire en 1671, & mourut en 1726. On a de lui un ouvrage intitulé : *La Bête à ſept têtes*, contre une ſociété célèbre, détruite l'an 1762, en France, & depuis dans toute la Chrétienté. Ce livre le fit conduire à la Baſtille, de là à Saint-Lazare, & enſuite à Saint-Victor. Il finit ſes jours à Charenton.

BILLAUT, (Adam) connu ſous le nom de *Maître Adam*, menuiſier de Nevers, vers la fin du regne de *Louis XIII*, mort en 1662, fut appelé par les poëtes de ſon temps *le Virgile au rabot*. Il verſifia au milieu de ſes outils & de ſes bouteilles. Le cardinal de *Richelieu* & le duc d'*Orléans* lui firent des penſions. Ses *Chevilles*, 1644, in-4°, ſon *Villebrequin*,

1663, ſon *Rabot*, in-12, &c. eurent beaucoup de cours. On y trouve, parmi un grand nombre de platitudes, quelques vers heureux. On peut citer ce rondeau, comme une de ſes meilleures pièces :

Pour te guérir de cette ſciatique,
Qui te retient, comme un paralytique,
Entre deux draps ſans aucun mouvement,
Prends-moi deux brocs d'un fin jus de ſarment ;
Puis l'as comment on le met en pratique.
Prends-en deux doigts, & bien chauds les applique
Sur l'épiderme où la douleur te pique,
Et tu boiras le reſte promptement
Pour te guérir.
Sur cet avis ne ſois point hérétique ;
Car je te fais un ſerment authentique,
Que ſi tu crains ce doux médicament,
Ton Médecin pour ton ſoulagement,
Fera l'eſſai de ce qu'il communique,
Pour te guérir.

— Sa chanſon, *Auſſitôt que la lumière vient redorer nos côteaux, etc.* eſt pleine de verve. Il mourut en 1662 à Nevers, qu'il n'avoit pas voulu quitter pour le ſéjour de Verſailles. Il penſoit ſainement ſur les grandeurs, & étoit capable de ſentir & d'inſpirer l'amitié. Épicurien ſans libertinage, ſtoïcien ſans ſuperſtition, il allia tellement ces deux ſectes, qu'on a dit que « ſi *Epicure* & *Zénon* avoient vécu de ſon temps, il les auroit fait boire enſemble. » Il conſerva ſa médiocrité pour conſerver ſon bonheur. Les poëtes de ſon temps furent ſes amis & non ſes envieux. *Maynard* aſſuroit que *les Muſes ne devoient être aſſiſes que ſur des tabourets faits de la main de ce poëte menuiſier.* — Le duc de *Saint-Aignan* lui dit dans des vers agréables : *Que pour les vers & pour le nom il étoit le prèmier des hommes.* Un pâtiſſier de ſon temps ſe mêloit auſſi de faire des vers dont il enveloppoit ſes biſcuits ; celui-ci diſoit que ſi le menuiſier, *Maître Adam*, travailloit avec plus de *bruit*, lui, compoſoit avec plus de *feu*.

I. BILLI, (Jacques de) né à Guiſe en Picardie, dont ſon père étoit gouverneur, étoit d'une ancienne famille qui ſubſiſte encore. Il mourut à Paris chez *Genébrard* ſon ami, le 25 décembre 1581, à 47 ans. Il gouvernoit l'abbaye de Saint-Michel en l'Herm, que *Jean* ſon frere lui avoit cédée pour ſe faire Chartreux. On a de lui pluſieurs écrits en vers & en proſe ; & ſur-tout des *Traductions* des Pères Grecs en latin. Les plus eſtimées ſont, celles de *S. Grégoire* de Nazianze, de *S. Iſidore* de Péluſe, & de *S. Jean-Damaſcène*. Peu de ſavans ont mieux poſſédé la langue grecque. Il ſe diſtingua dans d'autres genres. Il compoſa quelques *Poéſies françoiſes*, 1576, in-8° ; *Obſervationes ſacræ*, 1585, in-folio : ouvrage ſavant. Sa *Vie* a été écrite en latin par *Chatard*, Paris 1582, in-4.° On la trouve auſſi à la fin des *Œuvres* de *S. Grégoire* de Nazianze, de l'édition de 1583.

II. BILLI, (Jacques de) Jéſuite, né à Compiegne en 1602, mort à Dijon en 1679, à 77 ans, a publié un grand nombre d'ouvrages de mathématiques, dont l'*Opus Aſtronomicon*, Paris 1661, in-4.° eſt le plus connu.

BILLIARD DE COURGENAI, (Claude) né dans le Bourbonnois, ſe livra à la carrière dramatique,

& donna d'abord les Tragédies de *Saul*, de *Panthée*, de *Genèvre*, d'*Alboin*, de *Polyxène*. Il fut l'un des premiers qui oſa mettre ſur la ſcène des actions françoiſes dans ſes autres Tragédies de *Mérouée*, de *Gaſton-de-Foix*, de *Henri le Grand*; mais aucune n'a ſurvécu long-temps à l'auteur qui mourut vers le commencement du ſiècle dernier. Le Théâtre de *Billiard* a été imprimé à Paris en 1610, chez *Langlois*, en un volume in-4.°

BILLICK, (Éverard) religieux Allemand, entra dans l'ordre des Carmes, combattit les principes du Luthéraniſme, & s'efforça d'en arrêter les progres à Munſter & à Cologne. Il parut avec diſtinction au concile de Trente, où il prononça un diſcours ſur la circonciſion, que *Labbe* a inſéré dans ſon Recueil. Il réfuta l'ouvrage de *Mélancthon* ſur *la Réformation*, & a laiſſé en manuſcrit une *Hiſtoire* du concile de Trente. *Billick* eſt mort en 1587.

BILLIONI, (N. Buſſa) actrice célebre, née à Nancy en 1751 d'un fameux danſeur de corde, & de *Spiracuta* renommée dans ce genre de talent, fut confiée dès ſon enfance à *Véroneſe* pere, qui lui trouvant de grandes diſpoſitions pour la danſe & le chant, lui donna des maîtres dès l'âge de quatre ans. A dix, elle exécuta un pas de deux avec la célèbre *Guimard*. A douze, elle fut reçue au théâtre de Bruxelles en qualité de première danſeuſe & de première chanteuſe. Après avoir épouſé *Billioni* maître des ballets de la comédie italienne à Paris, elle y revint en 1767, renonça à la danſe, & ſe conſacra, comme chanteuſe, au même théâtre que ſon mari. Une grande mémoire, l'intelligence de la ſcène, de la préciſion dans le chant, de la légéreté dans la voix, beaucoup de goût lui méritèrent l'accueil du public, & ſes regrets lorſqu'elle mourut en 1783.

BILLON, (François de) ſecrétaire d'un cardinal François à Rome, acquit une ſorte de célébrité par un ouvrage extravagant, & des-lors aſſez recherché. Il a pour titre: *La Forteresſe inexpugnable de l'honneur des Dames, diviſée en quatre baſtions*. Il s'en eſt fait pluſieurs éditions. Son auteur eſt mort à la fin du 16.e ſiecle.

BILLUART, (Charles-René) né le 8 janvier 1685, à Revin, petite ville ſur la Meuſe à trois lieues de Rocroi, entra dans l'ordre des Dominicains, où il enſeigna avec réputation la théologie, & fut trois fois provincial. Il mourut à Revin le 20 janvier 1757. On a de lui un *Cours de Théologie*, Liége, 1746—1751, 19 vol. in-8°, dont il donna un *Abrégé*, Liége 1754, 6 volumes in-8°: elle a été réimprimée à Veniſe & à Wurtzbourg en 3 vol. in-fol. Le P. *Billuart* s'attache plus à la théologie ſcolaſtique & à la morale, qu'à la théologie dogmatique; il y défend avec vivacité les différens ſentimens de ſon ordre.

BILOTTA, (Vincent) juriſconſulte & poëte Italien du dix-ſeptième ſiècle, a fait des chanſons & la tragi-comédie de *Pâris*. Sa famille a produit d'autres juriſconſultes. — *Jean-Baptiſte* BILOTTA a publié des *Queſtions* de droit, & des *Déciſions* de la rote, 1645, in-folio. — *Jean-Camille* BILOTTA, juge criminel à Naples, a donné un Traité ſur *le Serment judiciaire*. — *Octave* BILOTTA eſt auteur d'une *Vie* de *Barthélemi*

Camerarius, & d'une *Diſſertation* hiſtorique ſur la patrie de *Saint Gervais*.

BILSON, (Thomas) évêque de Wincheſter, ſa patrie, gouverna cette égliſe pendant vingt ans. Il fut eſtimé du roi *Jacques I*, qui le chargea de la *Traduction de la Bible* en anglois, Londres 1612, in-folio. On a de lui deux autres ouvrages, l'un ſur le *Gouvernement de l'Egliſe Chrétienne*, & l'autre ſur la *Deſcente de J. C. aux Enfers*. C'étoit un homme pieux & ſavant. Il mourut à Wincheſter en 1618.

BIMET, (N.) chirurgien de Lyon, donna en 1664 un *Traité d'Oſtéologie* en vers françois. L'auteur perdit bien du temps à cet ouvrage, comme on en perdroit beaucoup à le lire.

BINASCHI, (Philippe) poëte de Pavie, ſouffrit beaucoup dans l'invaſion des François en Italie. Fait priſonnier de guerre, l'humidité de ſa priſon lui fit perdre la vue : il s'en conſola en cultivant les Muſes. Ses *Poéſies* ont été imprimées. *Binaſchi* eſt mort en 1576.

BINE, (Antoine) ſavant théologien Proteſtant, né a Utrecht le 6 août 1654, mourut à Deventer en novembre 1698. Ses principaux ouvrages ſont : I. *De Calceis Hebræorum*. II. *Chriſtus crucifixus*. III. *Explicatio hiſtoriæ de Nativitate Chriſti*. Sa critique eſt judicieuſe, & ſes recherches ſavantes.

BINER, Jéſuite allemand, mort en 1778, a publié des *Annales* érudites & recherchées ſur la *Juriſprudence eccléſiaſtique*. Elles ſont en 7 vol. in-4°, dont on a fait une cinquieme édition à Auſbourg, en 1767.

I. BINET, (François) premier général des Minimes, & fidèle diſciple de *S. François de Paule*, imita en tout les vertus de ſon maître. Il travailla ſi vivement à le faire canoniſer, que le cardinal *Simonetta* lui dit : *Père Général, vous avez travaillé pour un Saint ; un autre travaillera pour vous*. Le P. *Binet* mourut à Rome, de la mort des Juſtes, en 1520. Il avoit d'abord été Bénédictin au monaſtère de Marmoutier il ſe fit Minime à 39 ans.

II. BINET, (Étienne) Jéſuite, natif de Dijon, mort recteur du collége de Clermont à Paris en 1639, à 71 ans, publia des *Vies des Saints*, où la critique n'a pas toujours préſidé ; & d'autres ouvrages, écrits d'un ſtyle lâche, diffus & incorrect. Son *Eſſai ſur les merveilles de la Nature*, in 4°, publié ſous le nom de *René François*, eſt le moins mauvais, quoique plein de contes & d'erreurs. Il a été imprimé à Rouen en 1622.

BING, (L'Amiral) *Voyez* BYNG.

BINGHAM, (Joſeph) ſavant Anglois, naquit à Vakefield en 1668. Nous avons de lui un ouvrage eſtimé ſous ce titre : *Origines Eccléſiaſtiques*, 9 volumes in-4°, en anglois. Il a été traduit en latin à Hall, 1724 & ſuivantes, 10 vol. in-4.° L'auteur de ce livre plein de recherches, mourut le 17 août 1723. On a donné le recueil de tous ſes ouvrages en 2 volumes in-folio. On y trouve des Traités de piété, de controverſe, des Sermons, &c.

BINI, (Severin) *Binius*, chanoine de Cologne, donna en 1606 une édition des *Conciles*, en 4 volumes in-folio ; puis en 1618 une autre en 9 ; & une 3.e en 1638, 10 volumes. Elle a été

effacée entièrement par celles qui ont paru après. *Voy.* LABBE.

BINS, (Anne de) Flamande, née à Anvers, refuſa de ſe marier pour ſe livrer plus entièrement à ſon goût pour la poéſie & la littérature. Ses vers ſont en Flamand, & par conſéquent peu connus. *Swertius*, auteur de l'*Athènes Belgique*, a conſacré ce diſtique à l'éloge d'*Anne de Bins* ;

Arte pares, Lesbis Sapho, & mea Binſia diſtant
Hoc ſolo, vitia hæc dedocet, illa docet.

BINSFELD, (Pierre) chanoine & grand-vicaire de Trèves, au commencement du 17^e^ ſiecle, eſt auteur de l'*Enchiridion Theologiæ Paſtoralis*, in-8.° & de pluſieurs autres écrits de droit-canon. Il mourut vers l'an 1606.

BIŒRNSTAHL, (N.) né à Rotarho en Sudermanie, dans un état qui n'étoit guère au-deſſus de l'indigence, devint précepteur des enfans du baron de *Rudbeck* & parcourut une partie de l'Europe avec ſes élèves. A ſon retour il fut nommé profeſſeur adjoint des langues orientales à Upſal, profeſſeur de philoſophie en 1776, & profeſſeur des langues orientales & grecque en 1779, à Lunden. Ayant entrepris par ordre de ſon ſouverain le roi de Suède, un voyage en Turquie, il mourut à Salonique le 12 juillet 1779. On a de lui des *Lettres écrites durant le cours de ſes voyages*, en ſuédois, traduites en allemand par *Groſkurd*, Leipſig 1779, in-8° ; & *Suite* de ces *Lettres*, 1781, in-8.° Les premières préſentent des choſes intéreſſantes, & des jugemens impartiaux. On y trouve des anecdotes curieuſes touchant *Voltaire*, qu'il avoit vu à Ferney. La *Suite*, publiée après ſa mort, mérite peu d'être lue ; ſoit que les éditeurs aient altéré ces écrits poſthumes, comme il n'arrive que trop ſouvent ; ſoit que le voyageur ſe ſoit laſſé d'être ſage & équitable. Ses dernières relations ſont remplies de jugemens faux, ſatiriques, calomnieux, dictés ſur-tout par l'eſprit de ſecte, & fourmillent de préventions auſſi ridicules qu'injuſtes contre les Catholiques.

I. BION de Smyrne, poëte Grec, ſous *Ptolomée Philadelphe*, floriſſoit l'an 288 avant J. C. *Moſchus*, ſon diſciple, dit qu'il mourut de poiſon. Ses *Idylles* offrent des images champêtres, rendues avec beaucoup de délicateſſe, une poéſie douce & facile, un ſtyle pur & élégant. L'édition de cet auteur par *Longepierre* avec la *Traduction* françoiſe, 1680, in-12, eſt peu commune, & contient d'excellentes remarques. Celle de *Commelin*, par *Heinſius*, in-4°, 1604, eſt auſſi eſtimée. Mais celle d'Oxford, 1748, in-8.° avec *Moſchus*, eſt plus belle.

II. BION, de Boryſthène, diſciple de *Cratès*, puis Cynique, s'adonna à la poéſie & à la muſique, & prononça un grand nombre de ſentences, les unes ingénieuſes, les autres vides de ſens. Quelqu'un lui ayant demandé quel étoit de tous les hommes le plus inquiet ? — *Celui qui veut être le plus heureux & le plus tranquille.* — Il diſoit en parlant du mariage, qu'*une femme laide étoit un ſupplice pour ſon mari*, & que *ſi une belle étoit un ſujet de plaiſir, c'étoit moins pour lui que pour ſes voiſins.* — Un envieux lui paroiſſant avoir l'air triſte & rêveur, il lui demanda : *Si ſa triſteſſe venoit de ſes propres malheurs, ou du bonheur des autres ?* — Il diſoit qu'Alcibiade *avoit été*

dans ſon enfance la femme de tous les maris, & dans ſa jeuneſſe le mari de toutes les femmes. « L'impiété étoit, ſelon lui, une mauvaiſe compagne de la ſécurité, parce qu'elle la trahiſſoit preſque toujours. » Etant ſur mer avec des pirates, qui diſoient qu'ils étoient perdus, ſi on les reconnoiſſoit : — *Et moi auſſi*, leur répondit il, *ſi on ne me connoit pas.* — Une de ſes belles maximes étoit celle qu'il donnoit à ſes diſciples : *Quand vous écouterez avec la même indifférence les injures & les complimens, vous pourrez croire que vous aurez fait des progrès dans la vertu.* — Il trouvoit quelque choſe de contradictoire dans les funérailles : *On brûle les gens*, diſoit-il, *comme s'ils étoient inſenſibles, & on les pleure comme s'ils étoient ſenſibles.* — Il diſoit encore : *Honorons la vieilleſſe, puiſque c'eſt le but où nous tendons tous.* — *Bion* quitta le manteau & la beſace de Cynique pour ſuivre les leçons de *Théodore* ſurnommé l'*Athée*, & enfin de *Théophraſte*, auprès duquel il apprit à répandre des fleurs ſur la philoſophie. On dit qu'à ſa mort il reconnut ſes impiétés, & en demanda pardon aux Dieux. Il aimoit le faſte & les applaudiſſemens. On rapporte qu'étant à Rhodes, il fit habiller des matelots en écoliers, & ſe donna en ſpectacle avec cette brillante ſuite. *Bion* floriſſoit 276 ans avant J. C. — Il ne faut pas le confondre avec un autre *Bion*, de la ſecte de *Démocrite*, & mathématicien d'Abdère. Celui ci eſt le premier qui conjectura qu'il exiſtoit certaines regions, où les jours & les nuits duroient ſix mois.

III. BION, (Nicolas) fameux ingénieur, mort à Paris en 1733, à 81 ans, eſt très-connu par ſon Traité de *la conſtruction des inſtrumens de Mathématiques*, 1752, in-4.° Cet ouvrage eſt d autant meilleur que l'auteur joignoit une ſavante théorie à une longue pratique. On a encore de lui, *de l'Uſage des Globes & Sphères*, 1751, grand in-8.° & 1752, in-4.° Le portrait de *Bion* a été gravé, ayant au bas ce vers d'*Ovide*, dont l'application eſt heureuſe :

Admovet ille oculis diſtantia ſidera noſtris.

BIONDI, (Jean-François) né dans une iſle de la Dalmatie, prétendit deſcendre des anciens ſouverains d'Illyrie. *Marc-Antoine de Dominis* l'engagea à changer de religion, & le conduiſit en Angleterre, où le roi *Jacques I* lui aſſigna une penſion de trois mille livres, & l'employa en négociations près du duc de Savoie. Il a publié une *Hiſtoire* d'Angleterre en trois volumes ; il mourut à Aubonne dans le canton de Berne, en 1644.

BIONDO, *Voy.* BLONDUS.

I. BIRAGUE, (Clément) graveur en pierres fines, paſſe pour le premier qui ait trouvé le moyen de graver ſur le diamant, qui juſqu'alors avoit réſiſté à toutes ſortes d'outils. Le premier ouvrage qu'il fit en ce genre fut le portrait de Dom *Carlos*, infant d'Eſpagne. *Birague* étoit Milanois, & vécut long-temps à la cour de *Philippe II.*

II. BIRAGUE, (René de) étoit né à Milan d'une maiſon noble & ancienne. Il ſe retira en France, pour échapper à la vengeance de *Louis Sforce*, qui lui reprochoit ſon attachement pour la France. *François I* le fit conſeiller au parlement de Paris, puis ſurintendant de la juſtice

Charles IX lui donna la charge de garde des ſceaux en 1570, & celle de chancelier de France en 1573. *Birague*, les *Gondi*, les *Guiſe*, *Catherine de Médicis*, tous étrangers qui brouilloient l'état, formèrent & dirigèrent le complot de la *Saint-Barthélemi*. « Il me ſemble, dit un hiſtorien, qu'on doit en reprocher un peu moins l'horreur à notre nation, que celle des proſcriptions aux Romains. *Sylla* & *Auguſte* étoient Romains. » *Amelot* de *la Houſſaie* prête à *Birague* un propos bien extraordinaire : « Le Roi, diſoit-il, ne viendra jamais à bout des Huguenots par la voie des armes, au lieu qu'il s'en déferoit aiſément par les cuiſiniers, c'eſt-à-dire par le poiſon. » *Grégoire XIII* honora *Birague* du chapeau de cardinal, à la priere de *Henri III*, qui le déchargea des ſceaux. Il avoit été marié avant ſon entrée dans l'état eccléſiaſtique. Il diſoit ordinairement : Qu'*il étoit Cardinal ſans titre, Prêtre ſans bénéfice, & Chancelier ſans ſceaux*. Ce cardinal mourut le 24 novembre 1583, à 78 ans. Il plioit comme un roſeau, dit *Mezerai*, à tous les vents de la cour, & conſidéroit plus un valet en faveur que toutes les lois du royaume. L'avocat *Servin* le peint ainſi : « Ce chancelier étoit Italien de nation & de religion ; bien entendu aux affaires de l'état, fort peu en juſtice. De ſavoir, il n'en avoit point. Au reſte, libéral, voluptueux, homme du temps, ſerviteur abſolu des volontés du Roi : ayant dit ſouvent, qu'*il n'étoit pas Chancelier de France, mais Chancelier du Roi de France.* » Les *Mémoires* de *Caſtelnau* le caractériſent par ces mots : « *Birague* étoit un politique auſſi dangereux, qu'il étoit ruſé. » Il fit pendre, en 1575, le capitaine *la Vergerie* ſur un ſimple propos contre les Italiens qui ruinoient la France ; & il ſe chargea lui-même d'inſtruire ſon procès où il ſe trouvoit partie, & de le condamner. Ce cardinal fut enſeveli avec beaucoup de pompe. Le Roi aſſiſta à cette cérémonie en habit de pénitent, & *Renaud de Beaune*, archevêque de Bourges, prononça par ſon ordre l'éloge funèbre.

III. BIRAGUE, gentilhomme Italien, de la famille du chancelier, ſe diſtingua dans les guerres d'Italie, ſous le premier maréchal de *Briſſac*. Ce général ayant formé le projet de s'emparer de Cardé, petite, mais importante ville de Piémont, lui donna le commandement des troupes deſtinées à cette expédition. Comme la place n'étoit guere défendue que par quatre cents bandits, néceſſairement deſtinés à un ſupplice infame, s'ils ſe laiſſoient prendre, on s'attendoit à une réſiſtance opiniâtre. *Birague*, pour les étonner, fait donner bruſquement un aſſaut par ſes meilleures troupes, qui furent reçues avec tant de réſolution, qu'elles demandèrent à faire retraite. *Quoi donc*, s'écrie ce ſage & intrépide chef, *ſeroit-il poſſible que le déſir de la gloire vous inſpirât moins de courage, que le déſeſpoir n'en donne à ces brigands !* Prenant alors lui-même une pique, il arrêta un officier par la main, lui montrant la brèche : *c'eſt là*, lui dit-il, *qu'il faut aller mourir, plutôt que de nous ſauver par une retraite honteuſe*. Son courage ranima celui des ſoldats. Ils retournèrent à l'aſſaut & combattirent avec tant d'opiniâtreté, qu'ils forcèrent la garniſon. Comme elle n'attendoit point de quartier, elle ſe fit tuer ſur la brèche.

IV. BIRAGUE AVOGADRO, (Jean-Baptiſte) Gênois, ſe diſtingua en 1640 par ſes connoiſ-

ſances en hiſtoire & en juriſprudence. Son ouvrage le plus eſtimé eſt une *Hiſtoire des Arabes d'Afrique*. Elle a été traduite en françois.

BIRCH, (Thomas) né à Londres le 23 novembre 1703, d'un Quaker, abandonna cette ſecte, & fut chapelain du Lord *Kilmarnok*, exécuté en 1746, parce qu'il favoriſoit les intérêts des *Stuards*. Les ſciences l'occupèrent encore plus que les fonctions eccléſiaſtiques, & la ſociété royale dont il étoit membre, le choiſit pour ſon ſecrétaire en 1752. Il publia l'*Hiſtoire* de cette ſociété illuſtre, Londres 1756, 4 volumes in-4.° On a encore de lui : I. *Dictionnaire hiſtorique & critique* en anglois de 1734 à 1741, 10 vol. in-folio. *Bernard*, *Lokman*, *Sale*, lui fournirent de bons articles pour l'Hiſtoire orientale. Il y a auſſi des Mémoires curieux ſur divers perſonnages célèbres d'Angleterre. *Chauffepié* a beaucoup profité de cette compilation, plus ſavante que bien écrite, dans ſon *Supplément* de *Bayle*. II. *Vie* de *Bayle*, 1744, in-8.° III. *Portraits* des hommes illuſtres de la Grande-Bretagne, gravés par *Houbraken*, avec une *Notice* de leur vie & de leur caractère, 1747 à 1752, deux volumes in-folio. IV. *Mémoires ſur le règne d'Éliſabeth*, 1754, 2 vol. in-4.° *Birch* étoit curé de Depden dans le comté d'Eſſex lorſqu'il mourut, le 9 janvier 1766, à ſoixante-trois ans.

BIRCK, *Voyez* BETULÉE.

BIREN, (Jean-Erneſt) petit-fils d'un piqueur des écuries de *Jacques III*, duc de Courlande, devint le favori d'*Anne Iwanowa*, ducheſſe de Courlande, qui, après la mort de ſon époux, fut appelée au trône de Ruſſie. Cette princeſſe avoit promis aux députés des Ruſſies qui lui avoient offert la couronne, qu'elle n'amèneroit pas *Biren* à Pétersbourg ; mais il y parut bientôt, & y exerça un pouvoir deſpotique, donnant tous les emplois à ſes créatures, exilant ou condamnant à la mort ſes ennemis. La famille d'*Algourouki* devint ſur-tout ſa victime ; deux princes de cette maiſon périrent ſur la roue, deux furent écartelés, trois autres eurent la tête tranchée, & les moindres alliés furent dépouillés de leurs biens & rélégués loin de Moſcou. Au milieu des cruautés exercées par ce favori, les courtiſans portoient ſa ſanté à genoux, en diſant : « Malédiction à quiconque n'eſt pas vrai, ſincère & fidèle ami de monſeigneur le duc de *Biren*. » Celui-ci obtint de l'impératrice le cordon de Saint-André, & ſe ſervit de ſa protection pour devenir duc de Courlande, en 1737. Pour prolonger ſon empire tyrannique, il l'obligea de déſigner *Iwan VI* pour ſon ſucceſſeur, au lieu de la mère de ce prince à laquelle la couronne impériale ſembloit appartenir. Après la mort d'*Anne*, l'impératrice *Éliſabeth* exila *Biren* en Sibérie, d'où *Pierre III* le rappela. Il rentra dans le duché de Courlande, qu'il céda quelque temps après à ſon fils. Il mourut haï & peu eſtimé, avec la réputation d'un homme qui n'avoit d'un miniſtre que l'adreſſe & l'ambition, & qui rendoit cette ambition odieuſe par ſon caractère cruel & atroce. Les larmes mêmes d'*Anne* ne pouvoient pas le toucher ; & malgré les prières de cette princeſſe, plus de vingt mille hommes exilés en Sibérie, ou dans des déſerts affreux, furent les victimes de ſa barbarie.

BIRGE, *Voy.* BERGE.

BIRMAH, (Mythol.) divinité Indienne, & le premier des anges créés par l'Être ſuprême, étoit chargé d'exécuter les actes de puiſſance & de gloire, à la différence de *Biſtnoo*, le ſecond ange créé, dont la fonction étoit d'exécuter les actes de clémence & de bonté.

BIROAT, (Jacques) né à Bordeaux, entra dans la compagnie de Jéſus, & paſſa enſuite dans l'ordre de Cluni. Son talent pour la chaire lui fit une réputation étendue. Il devint prieur de Beuſſan, de l'ordre de Cluni, conſeiller & prédicateur du roi, & mourut vers l'an 1666. Nous avons de lui des *Sermons* & des *Panégyriques*, en pluſieurs volumes in-8°, qui ſont aujourd'hui le rebut de la chaire. On ſent que l'auteur poſſédoit la théologie; mais on ſent auſſi qu'il avoit conſervé la marche de l'école. Il s'épuiſe en diviſions & en ſoudiviſions : chaque diſcours eſt diviſé en trois parties, & chaque partie en trois ſections.

I. BIRON, (Armand de Gontault, baron de) d'une famille ancienne de Périgord, fut page de la reine *Marguerite* de Navarre. Choiſi par le maréchal de *Briſſac* pour porter le guidon de ſa compagnie de cent hommes d'armes, il ſignala ſa valeur dans les guerres de Piémont. Une bleſſure qu'il reçut à la jambe pendant le ſiége du fort Marin, le rendit boiteux pour le reſte de ſes jours. Le feu des guerres civiles s'étant allumé, il ſe diſtingua par ſon courage & ſa prudence aux batailles de Dreux, de Saint-Denis, de Moncontour. Ses exploits furent récompenſés par le bâton de maréchal de France en 1577, & enſuite par la lieutenance générale de Guienne, où il remporta divers avantages ſur les Réformés. Il avoit été nommé huit ans auparavant, en 1569, grand-maître de l'artillerie. Cette place le ſauva du maſſacre de la *Saint-Barthélemi*, parce que, s'étant mis en état de défenſe, il intimida ceux qui auroient oſé l'attaquer, & il garantit ainſi pluſieurs de ſes amis retirés chez lui. L'année ſuivante il négocia la paix avec les Calviniſtes, & fut ſecondé par *Henri de Meſmes*. (*Voyez* II. MESMES.) En 1583, *Henri III* l'envoya dans les pays-Bas pour ſecourir le duc d'Alençon; mais il y fut défait par le duc de Parme. Après la mort funeſte du roi, il fut un des premiers qui reconnurent *Henri IV*. Il le ſervit utilement aux journées d'Arques, d'Ivri, &c., & lui ſoumit une partie de la Normandie. Il fut tué au ſiége d'Épernai en Champagne, d'un coup de canon, le 26 juillet 1592, âgé de 65 ans ſelon les uns, & de 63 ſelon les autres. Il avoit commandé dans ſept batailles, & ſept bleſſures qu'il en rapporta, étoient des preuves non équivoques de ſa bravoure. Il n'en aimoit pas moins les livres, & il avoit ſoin d'écrire ſur ſes tablettes ce qu'il liſoit de meilleur ou de plus piquant. Il avoit compoſé des *Commentaires*, dont l'hiſtorien *de Thou* regrette la perte. Il étoit fort zélé pour la religion Catholique. Ce fut lui qui diſſuada *Henri IV* de ſe retirer en Angleterre ou à la Rochelle, & qui lui perſuada de tenir tête au duc de *Mayenne*. Il fut le parrain du cardinal de *Richelieu*, & lui donna ſon nom d'*Armand*. Il ſe glorifioit d'avoir paſſé par tous les grades, depuis celui de ſoldat juſqu'à celui de général : il diſoit que c'étoit ainſi qu'il falloit devenir ma-

réchal de France. Sa deviſe étoit une mèche allumée, avec ces mots : *PERIT, SED IN ARMIS.* La ſévérité eſt l'ame de la diſcipline ; le maréchal de *Biron* ne pardonnoit jamais les fautes militaires, quoiqu'il diſſimulât toutes les autres. Durant les guerres de religion, *Biron* vouloit faire brûler une maiſon. L'officier qu'il en chargeoit, craignant d'être un jour recherché, demanda qu'on lui donnât l'ordre par écrit. *Ah corbleu !* dit *Biron*, *êtes-vous de ces gens qui craignent tant la Juſtice ? Je vous caſſe ; jamais vous ne me ſervirez : car tout homme de guerre, qui craint une plume, craint mieux une épée.* — *Biron* fit, dans une marche, une chûte de cheval, qui le mit dans l'impoſſibilité de continuer à commander l'armée. Pour ne bleſſer aucuns de ceux qui, ſuivant l'uſage de ce temps-là, pouvoient prétendre au commandement, il leur laiſſa le choix d'un chef : ils donnèrent leurs voix au duc de *Biron* ſon fils, qui n'avoit que quinze ans. Le maréchal de *Biron* ayant été fait en 1581 chevalier du Saint-Eſprit, affecta de ne produire que peu de titres. Il allégua ſes exploits comme la preuve la plus authentique de ſa nobleſſe. *Il n'apporta*, dit *Brantôme*, *que cinq ou ſix titres fort antiques*, & les préſentant au roi & à meſſieurs les commiſſaires & inquiſiteurs : *Sire*, dit-il, *voilà ma nobleſſe ici compriſe.* Puis mettant la main ſur ſon épée : *Mais, Sire*, ajouta-t-il, *la voici encore mieux.* Indépendamment de *Charles* qui ſuit, le maréchal de *Biron*, eut un autre fils qui a continué ſa poſtérité.

II. BIRON, (Charles de Gontault, duc de) fils du précédent, pair, amiral & maréchal de France, fut confident & favori de *Henri IV.* Ce monarque érigea en ſa faveur la baronnie de *Biron* en duché-pairie. Il ſe diſtingua dans toutes les occaſions. A la bataille d'Ivri, donnée en 1590, il commandoit le corps de réſerve. Borné par ſa poſition à faire bonne contenance, il ne ſe battit point, parce qu'il ne devoit pas le faire. *SIRE*, dit-il à *Henri IV*, qui avoit montré la plus grande bravoure dans cette journée : *Vous avez fait mon perſonnage, & j'ai fait le vôtre.* Le baron *de Biron*, ſon fils, fit auſſi des prodiges de valeur. *Henri IV*, très-touché des preuves qu'il avoit données de ſon courage, écrivit au maréchal : *Quoique vous ſoyez le père, vous n'aimez pas tant votre fils que moi. Je puis dire de lui & de moi, TEL MAITRE, TEL VALET.* Le maréchal ne ſe ſignala pas moins aux ſiéges de Paris & de Rouen, & au combat d'Aumale en 1594. Il fut bleſſé la même année au combat de Fontaine-Françoiſe. Le roi le dégagea lui-même, dans cette journée, du milieu des arquebuſades, le trouvant tout percé de coups d'épée. Il ſe ſignala encore contre l'Eſpagne aux ſiéges d'Amiens, de Bourg en Breſſe. Il fut ambaſſadeur en Angleterre, à Bruxelles & en Suiſſe. Le roi le combla de bienfaits : mais le maréchal eut la lâcheté de conſpirer contre ſon maître. Lorſque le duc de Savoie vint en France, *Biron* ſe lia étroitement avec lui, malgré l'avis d'*Henri IV*, qui lui dit un jour : *Ne laiſſez point approcher cet homme-là de vous ; c'eſt une peſte, il vous perdra.* Cette prophétie s'accomplit bientôt. *Biron* traita ſecrétement avec la Savoie & l'Eſpagne, qui le flattoient de la ſouveraineté du duché de Bourgogne & de la Franche-Comté, qu'on devoit lui donner pour dot d'une fille du roi d'Eſpagne, qu'on

promettoit de lui faire épouſer. Son deſſein fut découvert par un gentilhomme nommé *Lafin*, qui le trahit indignement : *Voyez* v. FEVRE. Des que le maréchal fut arrêté, il déſavoua les projets qu'on lui prêtoit, & s'en déclara coupable enſuite, avec une foibleſſe qui ne répondoit guères au courage qu'il avoit montré. Il fut condamné à avoir la tête tranchée, & cet arrêt fut exécuté le 31 juillet 1602. Les parens de *Biron* demandèrent ſa grace, & pour toucher le roi, ils parlèrent de l'ignominie que le ſupplice du coupable feroit rejaillir ſur eux. *Henri IV* répondit : *De pareilles punitions ne déshonorent pas les familles. Je n'ai pas honte d'être deſcendu des* Armagnacs *& du comte de* Saint-Pol, *qui ont péri ſur l'échafaud.* *Biron* fut décapité à la Baſtille, parce qu'on redoutoit une émeute. Foible & furieux dans les derniers inſtans, il ne conſerva pas cette dignité qui rend le malheur reſpectable, & il eut la double honte d'avoir mérité la mort, & de ne ſavoir pas mourir. *Qu'on ne m'approche pas*, s'écria-t-il, en jurant ſur l'échafaud; *Si l'on me met en fougue, j'étranglerai la moitié de ce qui eſt ici.* On trouve une longue relation de la conſpiration de *Biron*, & de ſon jugement dans les *Mémoires ſecrets*, tirés des archives des ſouverains de l'Europe, & dans le *Dictionnaire* de *Robinet*, au mot *Biron*. Ce maréchal étoit fort gros, & de taille médiocre. Il avoit une phyſionomie funeſte, les yeux enfoncés, la tête petite & remplie de deſſeins extravagans. Sa paſſion pour le jeu étoit extrême; il y perdit, dans une année, plus de cinq cent mille écus. Jamais homme ne fut plus vain. Il ne ceſſoit de dire du bien de lui-même, & du mal des autres. Il n'avoit pas honte de ſe préférer aux plus grands capitaines de l'antiquité. *Henri IV* diſoit des deux maréchaux de *Biron*, qu'*il avoit eu beaucoup à ſouffrir de l'ivrognerie du père, & des incartades du fils.* Celui-ci parloit du roi ſans aucun ménagement. Il diſoit en préſence de tous les courtiſans, qu'il étoit d'une avarice épouvantable pour les choſes néceſſaires, & d'une prodigalité ſans exemple pour ſes amours. Au ſiége d'Amiens, *Biron* lui dit tout haut, qu'il avoit grand tort d'y avoir amené ſa maîtreſſe, & que ce ſcandale faiſoit murmurer les ſoldats, & les rendoit moins ardens à le ſervir. Quelques hiſtoriens penſent malgré cela, que *Henri IV* devoit pardonner à *Biron*, qui avoit été ſon intime ami, ſon compagnon de fortune, ſon frère d'armes. Mais le maréchal avoit des défauts que les rois ne pardonnent guères : il avoit trop d'amour propre pour ménager toujours celui du monarque, & les bleſſures faites à l'orgueil, ſont les plus profondes. « Le maréchal *de Biron*, dit *le Laboureur*, étoit d'un eſprit fier & hautain, & preſque ingouvernable, ne ſe plaiſant qu'aux choſes difficiles & preſque impoſſibles. Il enviоit toute la grandeur d'autrui; & la jalouſie qu'il portoit au duc de *Montmorenci*, à cauſe de ſa charge de connétable, s'étendit juſqu'à *Louiſe de Budos* ſa femme. Il lui fit parler de mariage, ſon mari vivant, comme celui qui croyoit devoir être ſon ſucceſſeur; & la partie étoit faite entr'eux: mais le connétable leur ſurvécut. » A ce portrait nous joindrons celui que l'intéreſſant auteur de l'*Intrigue du Cabinet, ſous* Henri IV & Louis XIII, a tracé *de Biron*. « Il fut mal élevé, Cal-

viniſte d'abord par ſon éducation, enſuite Catholique par convenance; à ſeize ans il avoit déjà changé deux fois de religion, & il n'eut toute ſa vie que de l'indifférence pour l'une & pour l'autre doctrine. Quant aux principes de morale, ces principes qui rendent la ſubordination reſpectable, & qui établiſſent la ſainteté des devoirs envers le prince & la patrie, *Biron*, ou les ignora, ou les mépriſa comme au-deſſous de lui. On l'accoutuma de bonne heure à faire plier la règle ſous ſes goûts & ſes intérêts. Toujours victorieux à la guerre, conſtamment heureux dans ſes entrepriſes, redouté dans la ſociété, & jamais contredit, excuſé ſur ſes fautes, applaudi dans ſes ſuccès, il devint fougueux, opiniâtre, préſomptueux. Il auroit voulu ſe rendre le centre de tout, & que *rien*, diſoit-il à *Henri IV*, *par autre que lui n'eût été fait*. Sa langue, comme celle de tous les gens vains, étoit fort légère. Le roi l'excuſa long-temps; & quand on venoit lui rapporter les propos inconſidérés du maréchal, propos qui tomboient quelquefois directement ſur le monarque, ſur ſes mœurs, ſur ſon gouvernement, *Henri* répondoit : *Je crois bien tous ces langages du maréchal; mais il ne faut pas toujours prendre au pied de la lettre, ſes rodomontades, jactances & vanités. Il faut en ſupporter, comme d'un homme qui ne ſait pas plus s'empêcher de mal dire d'autrui & de ſe vanter exceſſivement lui-même, que de bien faire lorſqu'il ſe trouve en une occaſion, le cul ſur la ſelle & l'épée à la main.* Il lui auroit fallu une continuation d'occupations attachantes, telles que la guerre en fournit; faute de cela il donna dans tous les excès du luxe, dans toutes les dépenſes. L'énormité de ſes pertes au jeu l'effrayoit lui-même. *Je ne ſais*, diſoit-il, *ſi je mourrai ſur un échafaud; mais je ſais bien qu'au moins je mourrai à l'hôpital* : funeſte alternative, qui en effet attend quelquefois les joueurs effrénés! *Biron* éprouva que, du gros jeu au crime, il n'y a ſouvent qu'un pas. Livré à ſes réflexions, après de grandes pertes, il s'irritoit contre le roi, qui le laiſſoit manquer d'argent. Il blâmoit ſon avarice & ſon ingratitude : jamais, à l'en croire, le monarque n'avoit aſſez payé ſes ſervices. Il regrettoit ces temps de troubles, où les pillages rempliſſoient les vides de ſa prodigalité; & pour fournir à ſes profuſions, tout lui paroiſſoit permis, dût-il replonger le royaume dans les horreurs de la guerre civile, dont ſa valeur avoit contribué à le tirer. » Voyez la *Relation* de ſon procès, par *Jacques de la Gueſle* : elle eſt curieuſe. —*Louis - Antoine de* GONTAULT, duc *de Biron*, maréchal de France, & colonel du régiment des Gardes - Françoiſes, né le 2 février 1701, & mort le 29 octobre 1788, étoit de la même famille. Il ne laiſſa point d'enfans, de ſon mariage avec *Pauline Françoiſe de la Rochefoucault de Roye*. La bravoure & la bonté formoient ſon caractère. Il introduiſit une excellente diſcipline dans le régiment confié à ſes ſoins, pourvut à l'éducation des enfans deſtinés à y entrer, & fonda un hôpital pour les ſoldats malades. Son père, *Charles Armand*, fut maréchal de France comme lui, & mourut à Paris en 1756.

III. BIRON, (Armand-Louis de Gontault, duc de) colonel des huſſards de Lauſun, fut député aux États-généraux de 1789, & s'y montra un chaud partiſan du

du duc d'Orléans. Nommé commandant de l'Iſle de Corſe, puis général de l'armée de Savoie, & enſuite de celle de la Vendée, il n'eut ni ſucces ni revers éclatans. Le duc *de Biron* renfermé à Sainte-Pélagie, traduit devant le tribunal révolutionnaire, y fut condamné à mort, à l'âge de 46 ans, pour avoir laiſſé ſon armée dans l'inaction, & favoriſé les Vendéens. Lorſqu'il deſcendit pour aller à l'échafaud, le 22 décembre 1793, il ſalua les priſonniers avec grace, & leur dit : *Adieu, mes amis; c'eſt fini pour moi, je m'en vais.* Le duc *de Biron* poſſédoit peu le talent oratoire; mais il avoit de la dignité dans le maintien, & une phyſionomie noble & intéreſſante. Sa foibleſſe le jeta dans le parti des factieux; elle le porta juſqu'à arrêter lui-même le jeune duc *de Montpenſier*, dont il étoit l'ami, pour l'envoyer ſous une forte eſcorte, dans les priſons de Marſeille.

BISAGNI, (François) né à Meſſine, chevalier de Malte, a publié en 1642, un *Traité* italien ſur la peinture, où les préceptes ſont judicieux, & l'érudition bien choiſie.

BISALTIS, (Mythol.) nymphe d'une beauté ſinguliere, fut enlevée par *Neptune*, & changée par ce dieu, en brebis, pour la dérober aux pourſuites de ſes nombreux amans. Sous cette forme, elle devint mère du bélier qui porta *Phryxus* à Colchos, & dont la toiſon a été rendue ſi célèbre par l'expédition des Argonautes.

BISATIMA, veuve d'un riche Viſir, s'étoit retirée dans l'iſle d'Ormus. *Ferragut - Schak*, qui régnoit ſur la Perſe, en 1596, en devint amoureux. Pour ſe délivrer de ſa pourſuite, elle lui promit de l'épouſer lorſqu'il auroit découvert, pour les beſoins de la ville de Turon-Puka, une autre ſource d'eau douce que celle qui arroſoit les vergers du ſouverain. Elle croyoit la choſe impoſſible; cependant, le roi trouva une eau de ſource, & la fit paſſer dans une fontaine publique, mais *Biſatima* ne voulut point remplir ſa promeſſe.

BISCHOP, (Nicolas) célèbre imprimeur de Baſle, beau-frère de *Froben*, a donné d'anciennes éditions qui ſont correctes & recherchées. *Geſner* lui dédia le dernier livre de ſes *Pandectes*. Il avoit pris pour deviſe une croſſe, ſurmontée d'une grue, ſymbole de la vigilance.

BISCIOLA, (Lelius) Jéſuite de Modène, mort à Ferrare en 1613, eſt auteur d'un *Abrégé* des *Annales Eccléſiaſtiques* de *Baronius*. Son frère, Jéſuite comme lui, a laiſſé divers *Ouvrages* de piété & de controverſe.

BISCIONI, (Antoine-Marie) chanoine Italien, & bibliothécaire de Florence, a été l'éditeur de pluſieurs écrits auxquels il a ajouté des notes & de ſavantes obſervations. Il a publié auſſi les poéſies de *Laſca*, les ouvrages en proſe du *Dante*, de *Bocace*, de *Borghini*, &c. Il eſt mort au mois de mai 1756.

BISSI, *Voyez* THIARD.

BISSO, (François) de Palerme, ſe rendit célèbre dans l'exercice de la médecine, & fut nommé par *Philippe II*, en 1581, premier médecin de Sicile. Divers écrits ſur les *fièvres*, l'*éryſipèle*, &c. ont prouvé ſon ſavoir. On lui doit auſſi l'*Oraiſon Funèbre* du marquis de *Peſcaire*, vice-roi de Sicile,

BITIAS & PANDARE, deux frères, fils d'*Alcamor* de Troie, que leur mère *Hiéra*, avoit élevés dans les forêts. Ce héros à qui *Enée* avoit confié la défenſe de la nouvelle ville de Troie en Italie, comptant trop ſur leur courage, & voulant braver *Turnus* & les Rutules, ouvrirent une porte de la ville, & défièrent l'ennemi d'approcher. Les Rutules animés par leur Roi, vinrent fondre ſur eux, les tuèrent, & ſe rendirent maîtres de la ville.

BITON, mathématicien, qui vivoit vers l'an 335 avant J. C. a compoſé un *Traité des machines de guerre*, que l'on trouve dans les *Mathematici Veteres*, Paris 1593, in - fol.

BIZARI, (Pierre) hiſtorien Italien, qui vivoit en 1570, a laiſſé divers ouvrages, entr'autres, les *Annales* de Gênes, un Traité *de optimo Principe*, pluſieurs *Poëmes* & *Opuſcules* en vers latins, où il réuſſiſſoit.

I. BIZAS, fils de *Céreſſa*, & petit-fils d'*Inachus*, roi d'Argos, eſt regardé comme le fondateur de *Byzance*, l'ancienne Conſtantinople.

II. BIZAS, ſculpteur Grec de l'iſle de Naxos, imagina de tailler le marbre en forme de tuile, pour en couvrir les temples. Il vivoit 560 ans avant J. C.

BIZOT, (Pierre) chanoine de Saint-Sauveur d'Hériſſon, dans le diocèſe de Bourges, eſt auteur de l'*Hiſtoire Métallique de la République de Hollande*, imprimée in-fol. à Paris, en 1687; & réimprimée par *Pierre Mortier*, à Amſterdam 1688, en 3 vol. in - 8.° Cette édition eſt très - belle. L'Hiſtoire de *Bizot* la méritoit; elle eſt curieuſe & intéreſſante. Mais celle de *Vanloom*, 1732, 5 vol. in-folio, eſt beaucoup plus complète. Il mourut en 1696, âgé de 66 ans.

BLACAS, baron & troubadour de Provence, fit l'amour & la guerre, aima la magnificence, la gloire, le chant & le plaiſir. Perſonne n'eut jamais autant de joie à recevoir que lui à donner. Il étoit originaire d'Aragon. Il nous reſte de lui, un petit nombre de pièces mutilées & aſſez obſcènes. *Sordel*, ſon contemporain, fit en vers ſon *Oraiſon Funèbre*. Son fils, ſurnommé *Blacaſſet*, ſuivit ſes traces, & fut un bon troubadour. Sa maîtreſſe ſe fit religieuſe; *Blacaſſet* ſuivit alors *Charles d'Anjou* à la conquête de Naples, & s'y diſtingua par ſon courage. Il mourut en 1300, après avoir compoſé un livre intitulé : *Manière de bien guerroyer*, dont il fit préſent au duc de Calabre.

BLACKALL, (Offspring) théologien; il naquit à Londres en 1654, fut évêque d'Exceſter, & ſe fit eſtimer par ſa candeur & ſa probité. Il mourut dans ſon évêché en 1716. Il paſſe pour un des bons prédicateurs d'Angleterre. Ses *Sermons* ont été imprimés en 2 vol. in-folio.

BLACKE, *Voyez* BLAKE.

BLACKSTONE, (Guillaume) né à Londres en 1723, fut nommé profeſſeur en droit à Oxford, où ſes leçons lui attirèrent tant d'applaudiſſemens, qu'il fut invité à en faire la lecture au prince de Galles, depuis *Georges III*; mais comme ſon auditoire étoit très-nombreux, il crut ne pouvoir pas déférer à cette demande, & ſe contenta d'envoyer des copies de pluſieurs de ſes leçons au prince,

qui, loin de ſe formaliſer d'un refus dont le motif étoit ſi louable, fit remettre à *Blackſtone* une récompenſe pour ces copies. Il mourut le 24 février 1780, laiſſant une veuve & une nombreuſe famille qui ſe reſſentirent de la généroſité & des bienfaits du roi. La célébrité de *Blackſtone* eſt particulièrement due à un grand *Commentaire ſur les Lois Angloiſes*, 1765, & années ſuivantes, 4 vol. in-8°; traduit en françois, Bruxelles, ſur la 4^e^ édition angloiſe d'Oxford, 1774, 6 vol. in-8.° Son *Code criminel* a été traduit par l'abbé *Coyer*, 2 vol. in-8.° Si l'on doit juger des lois par leurs effets, peut-être que ce code ne méritoit point les éloges que des Anglomanes lui ont prodigués. On a encore de ce juriſconſulte: *Rapports des Cas jugés en différentes Cours de Weſminſter-Halle, depuis 1746 juſqu'en 1779*, Londres 1781, 2 vol. in-fol.

I. BLACKWEL, (Thomas) ſavant Ecoſſois, mort à Edimbourg en 1757, à 56 ans, étoit principal de l'univerſité d'Aberdéen dont il changea entièrement le plan d'éducation. Il ſecoua l'ancien joug ſcolaſtique avec tant de ſuccès, qu'on accouroit de toutes les provinces du royaume pour étudier dans cette univerſité floriſſante. A ces travaux académiques, il joignit ceux du cabinet. Nous avons de lui: Les *Mémoires de la Cour d'Auguſte*, 3 vol. in-4.° traduits ou imités par *Feutri*, 3 vol in-12, 1781. Cet ouvrage décèle un vrai ſavant, qui joignoit à une connoiſſance exacte de l'hiſtoire Romaine, les réflexions profondes ſur la conſtitution de ſon gouvernement, & des ſentimens vertueux. Ces ſentimens étoient dans ſon cœur, & ſa conduite étoit conforme à ſes maximes. « *Il eſt infame*, écrivoit-il à ſon traducteur, *d'écrire bien & de vivre mal*, comme *Salluſte*, *Bolyngbrocke*, & tant d'autres. » On a encore de lui: *Recherches ſur Homère*, 1757, in-8.° L'auteur écrivoit avec plus d'érudition que de grace; & c'eſt peut-être la raiſon du peu de ſuccès de ſes ouvrages en France.

II. BLACKWEL, (Alexandre) né à Aberdéen, d'un marchand, étudia la médecine à Leyde, ſous *Boerhaave*, & alla en 1740, exercer ſon art en Suède. Il ne ſe borna pas au talent de guérir; il deſſécha des marais, & obtint une penſion du gouvernement. Mais ayant trempé dans la conjuration du comte *de Teſſin*, il fut décapité le 9 août 1748. On a de lui, en Anglois, l'*Herbier curieux*, ou *Deſcription des Plantes les plus uſitées en Médecine*, gravées d'après le naturel, par *Eliſabeth* BLACKWEL, 1739, 2 vol. in-fol. Il y a des exemplaires enluminés, que les curieux recherchent.

BLACWOOD, (Adam) né à Dumfermling, ville d'Ecoſſe en 1539, mort en 1613, ſuivit en France l'infortunée *Marie Stuart*, & devint conſeiller au préſidial de Poitiers. Il eſt auteur de deux écrits, le premier eſt une *Réponſe à Buchanan*, qui avoit attaqué violemment *Marie* dans ſes écrits. Le ſecond eſt une *Hiſtoire* de la mort de cette reine, qu'il qualifie de *martyre*.

BLAEU *ou* JANSSON, (Guillaume) diſciple & ami intime de *Tycho-Brahé*, s'eſt fait un nom célèbre par ſes ouvrages géographiques & ſes impreſſions. Il employoit, pour la compoſition de ſes *Atlas*, les plus ſavans géographes & les meilleurs ouvriers. Certaines de

ſes *Cartes* ont une netteté qui n'a pas encore été ſurpaſſée. On a de lui un *Atlas* ou *Théâtre du Monde*, en 3 vol. in-fol. Amſterdam 1638; un *Traité des Globes*, &c. Cet excellent imprimeur mourut à Amſterdam ſa patrie en 1638, âgé de 67 ans. Ses deux fils *Jean* & *Corneille* donnèrent en 1663 une nouvelle édition de l'*Atlas* de leur père, en 14 vol. in-fol : l'*Atlas Céleſte* & le *Maritime*, formant chacun un volume, y ſont compris. Cette collection ſe vend fort cher, ſur-tout lorſque les cartes ſont enluminées. Un incendie où ils perdirent preſque tout leur fond de librairie, ne contribua pas à faire donner ce livre à meilleur marché. *Jean Blaeu* eſt encore auteur des deſſins du *Nouveau Théâtre d'Italie*, Amſterdam 1704, 4 vol. in-fol. avec figures.

BLAGRAVE, (Jean) ſavant mathématicien Anglois, a publié divers ouvrages, parmi leſquels on diſtingue un *Traité de Gnomonique* en 2 vol. in-4°, 1609, & celui intitulé *Aſtrolabium Uranicum generale*, 1596, in-4.° Cet auteur eſt mort le 9 août 1611.

BLAINVILLE, *Voy.* MOITOREL.

BLAIR, (Jacques) miniſtre proteſtant, natif d'Écoſſe, paſſa dans la Virginie, où il devint curé de Williamsbourg & préſident de la colonie, place qu'il occupa pendant 50 ans. Il mourut très-vieux en 1743. Ses *Sermons* imprimés en 4 vol. in-8°, Londres 1742, ont été traduits en françois, Paris 1785 & 1786, 3 vol. in-8.° Quoique ſolides, ils n'ont pas été fort recherchés par nos prédicateurs. —Il ne faut pas le confondre avec *Jean Blair*, autre Ecoſſois, membre de la ſociété royale, & chapelain de la princeſſe douairière de *Galles*; mort en 1782, dont nous avons cinquante-ſix *Tables chronologiques*, depuis la création juſqu'en 1753, avec des explications & des cartes géographiques, Londres, 1768. Elles ont été très-bien traduites en francois, in-4°, 1797, par *Chantreau*, qui les a continuées juſqu'en 1795.

BLAISE, (S.) fut, à ce qu'on croit, évêque de Sébaſte, où il ſouffrit le martyre vers l'an 316. On ne ſait rien de certain ſur ce martyr. L'opinion où étoient les fidèles de l'égliſe Grecque, qu'il guériſſoit les maladies des enfans & des beſtiaux, répandit ſon culte dans tout l'Orient. Ce culte paſſa en Occident, où on lui éleva une multitude prodigieuſe de temples & d'autels. On ſe diſputa ſes reliques à un tel point, « qu'on s'eſt trouvé réduit, pour ne pas contriſter les peuples, dit *Baillet*, de ſuppoſer pluſieurs Saints du nom de *Blaiſe*. » Celui qui eſt honoré comme évêque de Sébaſte, eſt patron titulaire de la République de Raguſe.

BLAKE, (Robert) naquit à Bridgewater, dans la province de Sommerſet, en août, 1599. Son père etoit marchand, quoiqu'il fût d'une des meilleures familles de ſon pays. Il donna une excellente éducation à ſon fils, dont les talens furent long-temps ignorés. Enfin, les différends entre le roi & les deux chambres ayant allumé la guerre, il leva une compagnie de dragons pour le parlement. Il ſervit enſuite ſur mer, &, de grade en grade, il parvint à la place d'amiral d'Angleterre pour les parlementaires en 1649, après le comte *de Warwick*, & ſe ſignala pluſieurs fois contre les Hollandois. Il battit enſuite Tunis à coups

de canon en 1655, brûla neuf vaiſſeaux Turcs qui y étoient en rade, & ayant débarqué avec mille deux cents hommes, il tailla en pièces trois mille Tuniſiens. Il s'avança enſuite vers Alger & Tripoli, & fit donner la liberté à tous les eſclaves Anglois. De là il fit voile pour Malte, afin de demander aux chevaliers la reſtitution des effets que leurs armateurs avoient pris ſur les Anglois. Il eut le même ſuccès qu'à Tripoli, à Alger & à Tunis. Tant d'avantages remportés dans la Méditerranée, obligèrent les princes d'Italie à rechercher l'alliance de *Cromwel*. Les Vénitiens & le grand-duc de Toſcane, lui envoyèrent de magnifiques ambaſſades, & firent avec lui des traités honorables pour l'Angleterre. *Grégoire Léti* nous apprend, dans la *Vie* de *Cromwel*, que l'arrivée de *Blacke* ſur les côtes d'Italie, jeta tellement l'épouvante, que le pape même trembloit au Vatican. En 1657, il remporta une victoire ſignalée ſur les Eſpagnols, devant Santa-Crux, & leur enleva les tréſors avec leſquels ils pouvoient ſoutenir la guerre. Mais il tomba malade en retournant en Angleterre, & mourut devant Plimouth, le 17 d'août 1657. Le comte *de Clarendon* dit : « Qu'il fut le premier qui abandonna l'ancien uſage, & fit voir que la ſcience de la marine pouvoit être acquiſe en moins de temps qu'on ne l'imaginoit. Il mépriſoit les règles qui avoient été long-temps en pratique pour préſerver ſes navires & ſes gens de tout danger, ce qui autrefois paſſoit pour le fruit d'une grande habileté ; comme ſi la principale ſcience requiſe à un capitaine de vaiſſeau, avoit été de trouver le moyen de revenir ſain & ſauf. » Se montrant le père de ſes ſoldats & de ſes matelots, & ne leur commandant rien qu'il ne fît lui-même, il donna le premier ſur la mer l'exemple des exploits les plus hardis & les moins eſpérés. *Blacke* avoit de la piété à la manière de ſon temps. Il auroit même été ſujet fidèle, ſi la faction dominante ne l'avoit entraîné. Il blâmoit hautement ceux qui projetoient de faire mourir *Charles I.* Il diſoit ſouvent pendant qu'on traitoit cette malheureuſe affaire, qu'*il riſqueroit auſſi hardiment ſa vie pour ſauver celle du Roi, qu'il l'avoit expoſée pour le ſervice du Parlement.* Il étoit ſi déſintéreſſé, que, malgré les occaſions qu'il eut de s'enrichir, il ne laiſſa pas en mourant cinq cents livres ſterlings de plus qu'il n'avoit herité de ſon père. Il avoit enlevé aux ennemis de l'État pluſieurs millions ; mais il remit tout le fruit de ſes conquêtes au tréſor public.

BLAMONT, (François-Colin de) chevalier de l'ordre de Saint-Michel, ſurintendant de la muſique du roi, & maître de celle de ſa chambre, mérita ces diſtinctions par ſes talens. Sa compoſition eſt élégante, & ne laiſſe rien à deſirer. On ſe ſouviendra long-temps de *Didon*, & des *Fêtes Grecques & Romaines*. — *Blamont* étoit né à Verſailles en 1690, & y mourut en 1760.

BLAMPIN, (Thomas) né l'an 1640, à Noyon en Picardie, Bénédictin de Saint-Maur en 1665, viſiteur de la province de Bourgogne en 1708, mourut à Saint-Benoît-ſur-Loire en 1710. C'eſt à lui que l'Égliſe eſt redevable de la belle édition des *Œuvres de S. Auguſtin* : Voyez l'article de ce Père. Dom *Blampin* ſut joindre à la pénétration d'eſprit un jugement exquis, à l'application au travail beaucoup d'aſſiduité aux

prières communes, & à une érudition profonde une rare modeſtie.

I. BLANC, (Jean) bourgeois noble de Perpignan, ſe trouva premier conſul, lorſque les François en firent le ſiége en 1474. Son fils unique ayant été pris dans une ſortie, les généraux ennemis lui firent dire, « que s'il ne rendoit la place, ils le feroient maſſacrer à ſes yeux. » Il leur fit répondre : « Que ſa fidélité pour ſon maître étoit ſupérieure à ſa tendreſſe pour ſon fils ; & que s'il leur manquoit des armes pour lui ôter la vie, il leur enverroit ſon propre poignard. » *Jean Blanc* perdit, par cette généroſité, ſon fils unique. Le roi d'Aragon *Jean II*, lui ayant permis d'ouvrir les portes de la place, plutôt que de l'expoſer aux dernières extrémités de la guerre, il ne ſe rendit pourtant que huit mois après. On ſouffrit, dans ce ſiége, tout ce que la faim a de plus cruel : les chevaux, les chiens, les rats, les cuirs, &c. ſervirent de nourriture aux aſſiégés. Cette défenſe immortaliſa *Jean Blanc*, & mérita à Perpignan le titre de *très-fidelle*.

II. BLANC, (François le) gentilhomme du dauphiné, plein de feu & d'eſprit, mais d'un caractère très-mélancolique, mort à Verſailles en 1698, eſt connu par un *Traité des Monnoies de France*, Paris 1690, in-4.° figures, qui eſt recherché. On y joint ordinairement la *Diſſertation ſur les Monnoies de Charlemagne & de ſes ſucceſſeurs, frappées dans Rome*, qu'il avoit fait paroître l'année précédente. L'un & l'autre ont été réimprimés à Amſterdam, en 1692, in-4.° Cette édition eſt moins eſtimée que celle de Paris. Les connoiſſances de *le Blanc* l'avoient fait choiſir pour enſeigner l'hiſtoire aux Enfans de France ; mais il mourut ſubitement, avant que d'avoir rempli cet emploi.

III. BLANC, (Claude le) intendant de Bordeaux & de Dunkerque, ſecrétaire d'état au département de la guerre en 1718, fut mis à la Baſtille en 1723, pour des ſommes conſidérables dont on vouloit lui faire rendre compte, & taxé à la reſtitution de près de huit millions. Il en fut déchargé en 1725, rentra dans la place de ſecrétaire d'état, ſous le cardinal *de Fleuri*, & fut miniſtre de la marine. Il mourut en 1728. Son mérite, ſon expérience, ſon affabilité pour les militaires, le firent regretter. Pluſieurs hiſtoriens le juſtifient des accuſations qui occaſionnèrent ſa diſgrace & ſa priſon. *Voyez* PRIE. Ses frères, *Céſar* & *Denys-Alexandre le Blanc*, furent évêques d'Avranches & de Sarlat.

IV. BLANC, (Thomas le) Jéſuite de Vitri en Champagne, mort à Rheims en 1669, après avoir été provincial, étoit pieux & ſavant. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages, qui roulent ſur les devoirs des différens états : le *Bon Valet* ; la *Bonne Servante* ; le *Bon Vigneron* ; le *Bon Laboureur* ; le *Bon Artiſan* ; le *Bon Riche* ; le *Bon Pauvre* ; le *Bon Écolier* ; le *Soldat généreux*, &c. Mais le livre qui lui a fait le plus de réputation, eſt un ample Commentaire ſur les Pſeaumes ſous ce titre : *Analyſis Pſalmorum Davidicorum*, Lyon 1665, in-fol. en 6 volumes, & Cologne 1681, in-fol. L'auteur ne ſe borne pas à rapporter le ſens littéral ; il entre dans tous les ſens myſtiques des différens commentateurs, & dès-lors on doit être étonné qu'il ſe ſoit réduit à 6 vol. in-fol.

V. BLANC, (Horace le) peintre de Lyon, embellit les égliſes & les édifices de ſa patrie de pluſieurs de ſes Ouvrages qui ſont eſtimés. Après avoir été élève de *Lanfranc*, il embraſſa le genre du chevalier d'*Arpin*. Son principal talent fut dans le portrait, où il excella pour la reſſemblance. Il précéda *Thomas Blanchet* dans la place de peintre de la ville de Lyon. Dans cette ville, le *Petit Cloître* des Chartreux, fut peint à freſque par lui; mais ſon chef-d'œuvre fut une *Sépulture de Jésus* dans l'égliſe des Carmélites.

VI. BLANC, (Jean-Bernard le) hiſtoriographe des bâtimens de l'académie de la Cruſca, de celle des Arcades de Rome, naquit à Dijon en 1707, de parens peu accommodés des biens de la fortune. Il vint à Paris, où il ſe fit des amis & des protecteurs. Il voyagea à Londres & y obtint le même avantage. En 1746, *Maupertuis* lui offrit de la part du roi de Pruſſe, une place d'homme de lettres à la cour de Berlin; mais, né avec de la philoſophie & de la modération, il préféra la médiocrité dans ſa patrie, aux eſpérances flatteuſes par leſquelles on avoit voulu l'attirer. L'abbé *le Blanc* mourut en 1781. Sa tragédie d'*Abenſaïd*, dont le ſujet eſt intéreſſant, fut bien accueillie d'abord, en 1735, malgré l'âpreté de la verſification; mais ſon ſuccès ne ſe ſoutint point, lorſqu'elle fût remiſe au théâtre en 1743. Ses *Élégies* & ſes autres *Poéſies*, ont encore moins réuſſi; ſa muſe eſt dépourvue de douceur & de grace. Ce qui a le plus fait connoître l'abbé *le Blanc*, eſt le recueil de ſes *Lettres ſur les Anglois*, 1758, 3 vol. in-12: où il y a des choſes bien vues, des jugemens ſains, des penſées judicieuſes; mais il eſt peſant, lourd, fécond en penſées communes, trivial dans ſon érudition. Il ſe répète, il ſe contredit quelquefois, & il revient trop ſouvent ſur lui-même. Les éloges qu'il donne aux grands ou aux littérateurs auxquels il adreſſe ſes *Lettres*, n'ont ni aſſez de légéreté, ni aſſez de préciſion, ni aſſez de fineſſe. Les *Lettres* de l'abbé *le Blanc* ne peuvent ſoutenir la comparaiſon avec le *Londres* de *Groſley*, qui a répandu dans cet ouvrage plus d'agrément & plus de ſel; on doute qu'elles ſe réimpriment. On a encore de lui des *Dialogues ſur les mœurs des Anglois*, 1765, in-12, la Traduction des *Diſcours politiques de Hume*, 1755, 2 vol. in-8.° & quelques autres Traductions d'ouvrages anglois.

VII. BLANC, (N. le) fille Sauvage, trouvée au mois de ſeptembre 1731, près du village de Sogny, à quatre lieues de Châlons, à l'âge d'environ dix ans. On a cru qu'elle avoit été abandonnée à la ſuite d'un naufrage ſur les côtes de France, & que de forêt en forêt elle étoit parvenue au lieu où on la trouva. Sa force, ſon agilité à la courſe étoient étonnantes. « La manière, ſuivant *Racine* le fils, dont elle couroit après les lièvres, n'offroit preſque point de mouvement dans ſes pieds ni dans ſon corps; c'étoit moins courir que gliſſer. » Elle a paſſé la plus grande partie de ſa vie dans un couvent de Chaillot, où les bienfaits du duc d'*Orléans* avoient pourvu à ſa penſion & à ſon entretien. Elle eſt morte vers l'an 1760, après s'être conformée avec facilité aux uſages de l'état ſocial, & avoir adopté avec zèle les principes de la religion.

VIII. BLANC, (Antoine de Guillet le) né à Marſeille le 2 mars 1730, mort à Paris en 1799, fit ſes études à Avignon, & entra dans la congrégation de l'Oratoire, où il profeſſa pendant dix ans la rhétorique. Il quitta enſuite l'Oratoire, & vint à Paris, où il n'acquit pas une grande fortune. Nommé profeſſeur de langues anciennes dans l'une des écoles centrales de cette ville, & membre de l'inſtitut, il commençoit à jouir d'un peu plus d'aiſance, lorſqu'il ſuccomba à une maladie de poitrine. Les écrits de *le Blanc* ſont: I. *Manco-Capac*, tragédie. La verſification en eſt dure, & reſſemble à celle de *Chapelain*; on peut en juger par ce vers :

Crois-tu de ce forfait Manco-Capac *capable.*

Cependant le ſujet en eſt grand & digne du plus grand poëte. « Il eſt, dit *Condorcet*, des rapports généraux qui uniſſent l'homme à l'homme, indépendamment de toute inſtitution; il y a des vices cachés dans les meilleures ſociétés ſur leſquels les lois n'ont pas de priſe; il y a des erreurs deſtructives de l'humanité, & la tragédie peut, en attaquant ces vices & ces erreurs, en mettant ces rapports en action, avoir dans tous les pays un but moral qui lui donne une utilité plus durable & plus générale que celle de la tragédie grecque. C'eſt ſous cet aſpect que *le Blanc* a enviſagé la tragédie dans *Manco*. Il a mis en oppoſition la liberté naturelle & la contrainte des lois, pour faire ſentir les dangers de l'une, & la néceſſité des autres pour le bonheur du genre humain; idée grande & peut-être la plus utile qu'on ait jamais préſentée aux hommes. » L'auteur eût dû la revêtir de meilleurs vers. *Manco-Capac*, après vingt ans de diſparition, fut repris en 1778, mais il n'eut encore aucun ſuccès. II. Les *Druides*, tragédie, 1772. Cette pièce bizarre, affranchie de toute règle, pleine de maximes hardies & philoſophiques, la fit proſcrire par le clergé après quelques repréſentations. Le goût confirma cet arrêt. Une ſingularité de cette piece fut ſon *approbation* par l'abbé *Bergier*, l'apologiſte du Chriſtianiſme. III. *L'Heureux Événement*, comédie en trois actes. IV. *Albert I*, drame héroïque en trois actes, 1775, in-8.° V. *Virginie*, tragédie, 1786. Ces pièces offrent la même rudeſſe dans les vers, les mêmes négligences dans les plans. VI. *Traduction* en vers du poëme de *Lucrèce, ſur la nature des choſes*, 1788, 2 vol. in 8.° Si les vers ne peuvent ſe lire, les notes ſont inſtructives & attachantes, & le Diſcours préliminaire offre un modèle d'analyſe dans le développement des ſyſtêmes de l'ancienne philoſophie. VII. *Mémoires du comte de Guine*, roman fait dans la jeuneſſe de l'auteur. VIII. *Le Blanc* a contribué au *Conſervateur*, journal ancien, qui avoit de l'intérêt, & plaiſoit à l'imagination. — *Mehérault*, profeſſeur au Panthéon, a publié une *Notice biographique* ſur cet auteur.

IX. BLANC, (N.) artiſte renommé pour la fabrication des armes à feu, devenu entrepreneur de la manufacture nationale d'armes à Roane, eſt mort au commencement de l'an X. On lui doit le fuſil connu ſous le nom de *Modèle de 1777*. Le général *Gribeauval*, inſpecteur-général de l'artillerie, déſirant porter dans toutes les parties de l'arme de guerre l'uniformité qu'il avoit introduite dans la

groſſe artillerie, l'avoit chargé de l'exécution de ce projet. *Blanc* parvint à fabriquer les platines avec une préciſion & une uniformité, telles que toutes les pièces priſes au haſard, s'adaptent également à toutes les platines. Une expérience faite, il y a quelques années, à Paris, aux Invalides, ſur les pièces néceſſaires à la confection de mille platines, fut couronnée du ſuccès le plus brillant, & lui mérita les plus grands éloges des officiers d'artillerie & de l'académie des ſciences. Cette épreuve fut répétée à Paris ſur les pieces de cinq cents platines. *Blanc* eſt mort au moment où il s'occupoit, d'après les ordres du miniſtre, à porter la même perfection dans toutes les autres parties de l'arme. Heureuſement il a laiſſé aprés lui les types & les matrices néceſſaires pour arriver à ce réſultat.

BLANC, (Le) *Voyez* BEAULIEU, I. CARDAN, LEBLANC, & VALLIÈRE.

I. BLANCHARD, (François) avocat Pariſien, verſé dans l'hiſtoire & les généalogies, donna au public les *Éloges des premiers Préſidens à mortier, & des Conſeillers au Parlement de Paris*, depuis *1331*; 1645, in-folio. Il publia auſſi les *Maîtres des Requêtes* en 1647, in-fol. Ce livre n'a pas été fini. L'auteur mourut après l'an 1660.

II. BLANCHARD, (Guillaume) fils du précédent, célebre avocat au parlement de Paris, conſacra ſes premières années à la plaidoirie. Le barreau ne l'empêcha pas de ſe livrer dans ſon cabinet à des études pénibles. Il donna 2 vol. in-fol., intitulés : *Compilation Chronologique, contenant un Recueil des Ordonnances, Édits, Déclarations & Lettres Patentes des Rois de France, qui concernent la Juſtice, la Police & les Finances, depuis l'an 897 juſqu'à préſent*, Paris 1715, 2 volumes in-folio. Ce recueil utile lui coûta beaucoup de recherches. Il mourut en 1724, avec la réputation d'un homme ſavant & laborieux.

III. BLANCHARD, (Élie) né à Langres le 8 juillet 1672. Les Mémoires de l'académie des Inſcriptions, dont il étoit membre, renferment pluſieurs de ſes *Diſſertations*, qui font honneur à ſon ſavoir. En 1711, *Dacier* le prit pour ſon élève. Il devint aſſocié en 1714; & en 1727 il ſuccéda, dans la place de penſionnaire, à *Boivin* le cadet. Il mourut en 1755.

IV. BLANCHARD, (Jean-Baptiſte) né à Tourteron dans les Ardennes, le 12 octobre 1731, & mort le 4 prairial an 5, à l'âge de 65 ans, profeſſa d'abord la rhétorique au collége des Jéſuites de Metz & de Verdun. La douceur de ſon caractère, ſa modeſtie & l'affabilité de ſes manières, lui attirèrent l'eſtime & l'amitié de ceux qui le connurent. Après l'expulſion des Jéſuites, il paſſa ſept ans dans une retraite près de Namur, d'où il ſortit pour venir finir ſes jours dans ſa patrie. On lui doit : I. Le *Temple des Muſes*, ou *Recueil* des plus belles fables des fabuliſtes François. Ce choix eſt accompagné de remarques critiques & hiſtoriques. II. L'*École des mœurs*, Lyon, Bruyſet, 3 vol. *in* 12, Ce ſont des réflexions morales & des traits hiſtoriques propres à développer les maximes de la ſageſſe Cinq éditions de cet ouvrage ont prouvé combien on l'avoit jugé propre à former le cœur de la jeuneſſe, & à y faire germer les principes de la ſaine morale & de la religion.

BLANCHART, (Jacques) peintre, né à Paris en 1600, étoit fils de *Gabriel Blanchart*, natif de Condrieu, qui ayant été envoyé à Paris pour les affaires de ſa petite ville, logea chez *Boleri* peintre du roi, dont il épouſa la fille. *Jacques* prit du goût pour l'art de ſon beau-père, & alla perfectionner ſes talens à Rome & à Veniſe. L'étude aſſidue des chef-d'œuvres de *Titien*, du *Tintoret* & de *Paul Veronèſe*, formèrent ſon génie. De retour à Paris, il embellit cette ville de pluſieurs de ſes tableaux. Les *Bacchanales* du ſallon de *Morin*, & ſur-tout le tableau de la *Deſcente du Saint-Eſprit*, qu'on voyoit à Notre-Dame, l'ont mis à côté des plus grands peintres. L'ordonnance de ce dernier tableau eſt admirable. La lumière y eſt ſi vive & ſi bien répandue de tous côtés, qu'on s'imagine être dans le moment où l'Eſprit-ſaint deſcendit ſur les Apôtres. Sa manière de colorier a un brillant & une fraîcheur, qui l'ont fait nommer par quelques-uns le *Giorgion moderne* & le *Titien François*. Il mourut en 1638.

I. BLANCHE DE CASTILLE, fille du roi *Alfonſe IX*, fut mariée en 1200 à *Louis VIII*, roi de France. Devenue mère de pluſieurs princes, elle les éleva tous, & ſur-tout l'aîné, qui depuis fut *S. Louis*, dans la plus exacte piété. Elle nourrit de ſon propre lait ce fils chéri. Elle s'acquitta même de ce devoir avec une tendreſſe qu'elle portoit juſqu'à la jalouſie. Pendant une de ſes maladies, une dame de la cour lui ayant donné à teter, *Blanche* mit le doigt dans la bouche du petit prince, & lui fit rendre le lait qu'il avoit pris. Comme cette action un peu vive étonnoit ceux qui ſe trouvoient préſens : *Eh quoi*, leur dit-elle pour ſe juſtifier, *prétendez-vous que je ſouffre qu'on m'ôte le titre de mère, que je tiens de Dieu & de la nature?* Un religieux ayant entendu dire que ce prince n'étoit pas chaſte, en fit des reproches à la reine *Blanche*. Cette princeſſe lui répondit avec douceur : « Que c'étoit une calomnie; & que quoique ſon fils fût ce qu'elle avoit de plus cher, s'il étoit malade, & qu'il dût guérir en péchant une ſeule fois, elle aimeroit mieux le laiſſer mourir. » *Blanche* fut régente du royaume en 1226 pendant la minorité de ſon fils, & pendant la croiſade de ce prince, à laquelle elle s'oppoſa de tout ſon pouvoir, prévoyant tous les maux qu'elle devoit entraîner. Elle fut la première reine de France qui réunit la qualité de tutrice & celle de régente. Elle triompha des ligues formées contr'elle, en diviſant les rebelles; & des entrepriſes des Anglois, en corrompant *de Bourg*, miniſtre d'Angleterre. Les cenſeurs de la reine *Blanche* lui ont reproché des manières hautaines avec les grands, de l'humeur avec ſa belle-fille, trop d'art pour conſerver ſon aſcendant ſur ſon fils; mais ils lui ont accordé, avec ſes admirateurs, beaucoup de courage & de dextérité. C'eſt, ſans contredit, une de nos plus illuſtres reines; ame intrépide, eſprit auſſi ſolide que brillant, beauté parfaite. Quoiqu'elle eût plus de quarante ans, quand *Thibaud* comte de Champagne en devint amoureux, il l'aima juſqu'à la folie. Toute ſage qu'elle étoit, on attaqua ſa réputation, parce qu'elle ſouffrit, par intérêt plutôt que par amour, les indiſcrétions de ce prince, & les aſſiduités du cardinal *Romain*, homme poli, galant & bien fait, & d'un ſi bon conſeil, qu'elle avoit une entière con-

ſiance en lui. — Parmi les diverſes preuves de ſon courage, on peut citer celle qu'elle donna en 1226 au ſiége de Beleſme au Perche, dont elle ſe rendit maîtreſſe malgré le duc de Bretagne, ligué contre elle avec le roi d'Angleterre. Cette place paſſoit alors pour imprenable, par l'épaiſſeur de ſes murs, & la tour qui défendoit le château. La ſaiſon étoit un autre obſtacle; on étoit au plus fort d'un hiver extrêmement rude. La rigueur du froid faiſoit périr les hommes & les chevaux mêmes. *Blanche* ne ſe rebuta point. Elle étoit en perſonne au ſiége. Elle marchoit à côté du roi ſon fils, animoit le ſoldat, flattoit l'officier, & leur remontroit de quelle honte ils ſe couvriroient, ſi, leur roi à leur tête, ils étoient réduits à lever le ſiége. Pour mieux mettre l'armée à couvert du froid, elle fit couper une quantité prodigieuſe d'arbres, fruitiers ou non, & on fit dans le camp du roi de ſi grands feux, & en ſi grande quantité, que le ſoldat ceſſa de murmurer. « Ce n'étoit pas ſeulement par cette vigilance, dit *Guillaume de Nangis*, hiſtorien contemporain, que *Blanche de Caſtille* paroiſſoit être une perſonne de grande conduite; mais en tout le reſte de ſes actions, c'étoit la plus adroite & la plus habile femme de ſon royaume. » Des aſſauts violens ſe donnèrent au corps de la place, & avec deux pierriers, les toits du fort furent briſés, & les cailloux y pleuvoient, par l'effort de ces deux machines, en ſi grande quantité, que les aſſiégés n'étoient en ſûreté nulle part. Enfin, la groſſe tour fut abattue, & les Bretons qui défendoient le fort, le livrèrent enfin au roi & à la reine-mère, à laquelle on peut très-juſtement attribuer l'honneur du ſiége. Quelques mois après, elle fit le ſiége d'Ancenis à ſix lieues de Nantes; le roi d'Angleterre étoit alors dans cette capitale, il en délogea promptement, « aimant mieux, dit un hiſtorien, manquer de foi à ſon fidèle partiſan le duc de Bretagne, que de ſe mettre au haſard d'augmenter les trophées d'une femme de laquelle il n'oſoit attendre les attaques. » Ce fut pendant ce ſiége que *Blanche* fit condamner par un arrêt ſolemnel des grands du royaume, *Mauclerc* duc de Bretagne, comme criminel de lèſe-majeſté & de félonie. Bientôt après elle s'empara du rebelle, & alloit pour toujours terminer ſes intrigues, en l'envoyant à la mort, lorſqu'elle ſe laiſſa fléchir par la famille du duc de Bretagne. La reine eut la généroſité de lui rendre ſes états en prenant cependant contre lui les précautions utiles à la tranquillité du royaume. Elle ne montra pas moins de prudence pour appaiſer la révolte furieuſe des Paſtoureaux, villageois groſſiers & farouches, qui, ſous prétexte d'aller ſecourir *Louis* captif, ſe raſſemblerent au nombre de plus de cent mille, ſe permirent tous les excès, & commirent en France d'affreux déſordres; il fallut armer contr'eux; « & cette vapeur groſſière, dit un écrivain, qui s'étoit élevée de terre, ſe diſſipa par les ſoins & le courage de la régente. » Sa ſanté s'affoibliſſant, elle voulut reſpirer un air plus pur que celui de la capitale, & ſe retira à Mélun. Elle mourut le 1^er^ décembre 1252, à 56 ans, & fut enterrée à Mauhuiſſon, abbaye qu'elle avoit fondée en 1242. L'abbeſſe lui donna avant ſa mort l'habit monaſtique. *Voyez* LOUIS, n^os^ XIII & XIV. — II. JACOB. — & III. MARGUERITE.

II. BLANCHE D'ARTOIS, reine de Navarre, épouſa *Henri I*, roi de Navarre, & en ſecondes noces *Edmond* d'Angleterre, comte de Lancaſtre. Elle fonda en France l'abbaye d'Argenſoles, de l'ordre de Cîteaux, & mourut vers l'an 1300. *Blanche*, héritière de la Navarre après la mort de *Charles III* ſon père, épouſa *Martin* d'Aragon roi de Sicile, & mourut en avril 1441. Pluſieurs autres princeſſes de ce nom régnèrent ſur la Flandre, la Sicile & l'Aragon.

III. BLANCHE DE BOURBON, épouſa *Pierre* roi de Caſtille, ſurnommé *le Cruel*. Son mariage fut célébré dans l'abbaye de Preuilly le 9 juillet 1352, & il fut pour elle une ſource de malheur. *Blanche* n'avoit alors que quatorze ans, & étoit douée de toutes les graces de ſon ſexe. Le roi amoureux de *Marie de Padilla*, traita ſon épouſe avec le dernier mépris. & ne voulut plus la voir au bout de trois jours; bientôt après il la fit enfermer à Médina-Sidonia, où elle fut empoiſonnée en 1361. *Blanche* périt à 23 ans, & fut enterrée à Tudelle. Les François s'empreſsèrent de courir en Eſpagne ſous les drapeaux de *Dugueſclin*, pour venger ſa mort.

IV. BLANCHE, femme d'un citoyen de Padoue, nommé *Porta*, peut être miſe au rang des victimes de la chaſteté. Son mari ayant été tué dans la priſe de Baſſano dont il étoit gouverneur, cette héroïne, après des efforts redoublés de courage pour défendre la place, tomba au pouvoir du tyran *Acciolin* qui l'aſſiégeoit. Les graces & l'air majeſtueux de la priſonnière firent une ſi vive impreſſion ſur le brutal vainqueur, qu'il voulut la forcer de ſatisfaire ſes déſirs. Elle ne s'en garantit qu'en ſe jetant par une fenêtre. Le temps qu'exigea la guériſon des bleſſures cauſées par ſa chûte n'éteignit point les feux impurs du tyran. Ayant épuiſé toutes les reſſources de la ſéduction, il la fit lier ſur un lit pour aſſouvir ſa paſſion. Cette femme outragée diſſimula ſon déſeſpoir, & demanda la liberté de revoir le corps de ſon mari. A peine le ſépulcre eſt-il ouvert, qu'elle s'y précipite; &, par un effort extraordinaire, elle attire ſur ſoi la pierre qui couvroit le tombeau, dont elle fut écraſée. Ce tragique événement arriva l'an 1233.

V. BLANCHE, *Voyez* CAPELLO.

VI. BLANCHE, comteſſe de la *Marche*, Voy. MARGUERITE n° IV.

BLANCHELANDE, (Philibert-François-Rouxel de) né à Dijon, ſervit d'abord dans l'artillerie, & paſſa enſuite dans les Grenadiers de France. Il ſe diſtingua dans la guerre d'Amérique, & s'empara de l'iſle de Tabago. Nommé commandant de Saint-Domingue au moment de la révolution, il y réunit les propriétaires, & les engagea à ſe défendre contre les attaques des factieux, & de ceux qui ne cherchoient que le pillage. Arrêté, traduit à Rochefort, puis à Paris dans les priſons de l'Abbaye, il en ſortit pour aller à l'échafaud le 15 avril 1793, à l'âge de 58 ans. Il fut exécuté ſur la place du Carrouſel. *Deſeſſarts* a publié les *Pièces* de ſon procès. Elles ſont curieuſes & intéreſſantes.

I. BLANCHET, (Pierre) prêtre de Poitiers ſa patrie, né en 1452, & mort dans cette ville en 1519, avoit ſuivi le barreau

dans ſa jeuneſſe. On lui attribue l'agréable farce de *Patelin*, qui parut vers l'an 1480, & que l'abbé *Brueys* remit au théâtre en 1720 avec le plus grand ſucces. Celui-ci conſerva le fonds de la pièce, & une grande partie des plaiſanteries de l'ancien auteur. On a fait un grand nombre d'éditions de l'original ancien. On peut en voir le détail dans le tome 1^er^ de la *Bibliothèque du théâtre François.*

II. BLANCHET, (Thomas) peintre, né à Paris en 1617, diſciple & ami du *Pouſſin* & de l'*Albane*, fut nommé profeſſeur de peinture par l'académie de Paris, quoiqu'abſent, ce qui étoit contre l'uſage; mais *Blanchet* méritoit qu'on s'écartât des règles établies. *Le Brun* préſenta ſon tableau de réception, repréſentant *Cadmus qui tue un Dragon.* Il paſſa une partie de ſa vie à Lyon, & y mourut en 1689. Une partie du *Plafond* de l'hôtel de cette ville, dans lequel *Blanchet* avoit déployé tous ſes talens, fut conſumée par un incendie. Ce peintre excella dans l'hiſtoire & le portrait. Sa touche eſt hardie, agréable & facile; ſon deſſin correct, ſon coloris excellent. On voit de ſes tableaux à Paris & à Lyon.

III. BLANCHET, (L'abbé François) né à Angerville près de Chartres, le 26 janvier 1707, d'une famille honnête, mais peu riche, vint finir ſes études à Paris dans le collége de Louis-le-Grand. Malgré ſon averſion pour toutes ſortes de gêne, il ſe livra d'abord à l'inſtruction publique, & profeſſa la rhétorique & les humanités dans deux colléges de province. Nommé enſuite chanoine de Boulogne, il ſe dégoûta de cet état, & donna ſa démiſſion. Il revint à Paris, où il acquit l'amitié de *Brumoy*, du Jéſuite *Caſtel*, & de l'ingénieux *Greſſet.* Il devint cenſeur royal, interprète à la bibliothèque royale, & garde des livres du cabinet du Roi. Il quitta cette place pour aller vivre dans l'obſcurité à Saint-Germain-en-Laye. C'eſt là qu'il mourut le 29 janvier 1784, âgé d'environ 80 ans. Son caractère étoit aimable dans la ſociété, où il paroiſſoit peu; mais il étoit ſombre & mélancolique dans la ſolitude, à laquelle il s'étoit condamné. Des infirmités prématurées avoient conſidérablement altéré ſon humeur. Il étoit accablé de vapeurs, dont il ſouffroit ſeul, & dont il craignoit toujours de faire ſouffrir les autres. C'eſt ce qui lui faiſoit aimer la retraite. *Tel que je ſuis*, diſoit-il, *il faut que je me ſupporte; mais les autres ſont-ils obligés de me ſupporter?* Naturellement déſintéreſſé, il ſe refuſa à toutes les graces & à tous les bienfaits, & il fallut forcer ſa répugnance pour lui faire accepter quelque choſe. L'avancement de ſes amis ne lui étoit pas auſſi indifférent que le ſien; il paroiſſoit enchanté, lorſqu'ils parvenoient à quelque place utile ou agréable. L'abbé *Blanchet* n'a guères été connu du public qu'après ſa mort. On a de lui des *Variétés morales & amuſantes*, 1784, in-8°; & des *Apologues & Contes Orientaux*, 1785, in-8.° Dans l'un & l'autre recueil on voit un homme inſtruit, qui a le talent d'écrire avec beaucoup d'eſprit; de philoſophie & de goût. On a encore de lui pluſieurs petits morceaux de poéſie d'un genre délicat & agréable, dont la plupart furent attribués aux meilleurs poëtes du temps, qui ne ſe défendoient pas trop d'en être les auteurs. L'abbé *Blanchet* diſoit à ce ſujet: *Je ſuis charmé que les riches adoptent mes en-*

fans. « Peu d'hommes ont pouſſé, dit *Duſaulx* qui a écrit ſa vie, à un ſi haut degré l'art de raconter avec grace & de donner des formes agréables & piquantes aux moindres bagatelles. Il avoit tous les talens d'un conteur aimable, & n'avoit aucun des défauts qui ſuivent preſque toujours ces ſortes de talens. Toujours varié, toujours nouveau, il avoit l'attention de ne ſe répéter jamais, & ſa fécondité n'étoit pas moins étonnante que ſa mémoire. Quant au ſtyle, le négligé des grâces lui plaiſoit beaucoup plus que toutes leurs parures. Ses écrits, proſe ou vers, traductions ou compoſitions, portoient le même caractère d'un goût ſûr, & d'une pureté de ſtyle qui rappelle le beau ſiècle de *Louis XIV.* » Ce n'étoit point ſans beaucoup d'étude qu'il étoit parvenu à ſe former ainſi dans l'art d'écrire. Les meilleurs écrivains de l'antiquité étoient continuellement entre ſes mains. *Tite-Live* & *Tacite* faiſoient les amuſemens de ſa ſolitude. Il s'eſſaya ſur ces deux hiſtoriens. Il traduiſit l'*Hiſtoire* de la famille d'*Hiéron* par *Tite-Live*, & la *Conjuration* de *Piſon* contre *Néron*, par *Tacite*.

BLANCHETTI, (Jeanne de) ſavante Bolonoiſe dans le quatorzième ſiècle, parloit le latin, l'allemand & le bohémien, & a publié divers *Ouvrages*. *Léandre Alberti* a fait ſon *Éloge*.

BLANCMESNIL, *Voyez* I. POTIER.

BLANCOURT, *Voy.* HAUDIQUER.

BLANDINE. (Sainte) célèbre martyre de Lyon, fut attachée à un poteau & expoſée aux bêtes féroces. Celles-ci ne lui firent aucun mal. Quelques jours après, elle fut de nouveau conduite dans l'arène, miſe ſur une chaiſe de fer ardente, enfermée dans un filet, & expoſée ainſi à un taureau indompté qui la jeta pluſieurs fois en l'air avec ſes cornes. Au milieu des tourmens, *Blandine* ne ceſſa d'exhorter le jeune *Pontique*, âgé de 15 ans, à ne point renoncer au culte du vrai Dieu. Le corps de *Blandine* fut inhumé dans une crypte ſouterraine, placée ſous l'égliſe d'Ainai de Lyon.

BLANDRATA, (George) l'un de ces Italiens, qui dans le XVI^e^ ſiècle reſſuſcitèrent les erreurs d'*Arius*, étoit médecin & né dans le marquiſat de Saluces. L'inquiſition de Pavie l'ayant pourſuivi comme hérétique, il chercha un aſile à Genève, où *Calvin* ne le traita pas mieux que les inquiſiteurs. Il fut obligé de ſe ſauver en Pologne l'an 1558, puis cinq ans après en Tranſilvanie. C'eſt ſur-tout dans ces pays-là qu'il répandit ſes dogmes. Il admettoit trois perſonnes & trois eſſences dans la Trinité, & ajoutoit qu'il n'y avoit que le Père qui fût l'unique & le vrai Dieu. Il voulut inſpirer ſes erreurs à *Etienne-Battori*, roi de Pologne, dont il étoit le médecin, & qui l'admit dans ſon conſeil privé. L'ardeur du proſélytiſme ſe ralentit en lui, à meſure que la vieilleſſe & la faveur du roi lui donnèrent l'envie & le moyen de théſauriſer. La crainte de refroidir la généroſité de ce prince, lui fit abandonner les intérêts des Unitaires, pour favoriſer les Jéſuites que ce roi aimoit beaucoup. Son avarice cauſa ſa perte : il fut étouffé dans ſon lit par un de ſes neveux, qu'il avoit fait ſon héritier, & cette mort fut regardée comme un juſte jugement de Dieu. *Blan-*

drata vivoit encore en 1585, lorſque *Bellarmin* écrivoit ſon Traité *de Chriſto*; mais il n'exiſtoit plus en 1592. *Varillas* peint *Blandrata*, dans ſon livre XVI^e^ de l'*Hiſtoire des Héréſies*, comme un homme qui avoit choiſi parmi les erreurs anciennes, celles qui lui convenoient le mieux, & qui s'étoit enfin arrêté aux dogmes des Ariens. « C'étoit, ſuivant lui, un courtiſan adroit, qui ſavoit ſaiſir l'heure & le moment, & prendre les eſprits par le côté foible. Lorſque le prince ou les ſeigneurs étoient malades, il ne parloit que de choſes divertiſſantes; lorſqu'ils commençoient à ſe remettre, il traitoit des matières ſérieuſes : ménageant les eſprits à propos, & profitant de toutes les ouvertures qu'on lui fourniſſoit. »

BLANES, (Henri-Barthélemi de) meſtre de camp de cavalerie, mort en février 1754, à 47 ans, eſt connu par ſon roman de *Néraïr & Melhoé*, 2 vol. in-12. Il étoit d'Auvergne.

BLANKHOF, (Antoine) peintre Hollandois, mort à Hambourg en 1670, alla trois fois à Rome, & s'embarqua ſur la flotte deſtinée pour Candie. La vue de la mer, des flots irrités, des cieux orageux, des vaiſſeaux, des rivages, le rendit le plus habile peintre de marine. Les effets de ſes tableaux ſont ſi vrais, qu'on croit y entendre gronder les vents, & ſiffler la foudre. Les meilleurs ſont ceux qu'il a le moins perfectionnés; quelquefois, à force de les retoucher, il en éteignoit tout le feu.

BLARU, (Pierre de) *Petrus de Blarrorivo*, chanoine de Saint-Diez, ſavant canoniſte & poëte médiocre, mourut en 1505. Nous avons de lui un *Poëme* ſur la guerre de Nanci & la mort du duc de *Bourgogne*, en ſix livres, compoſé ſur les *Mémoires* de *René*, duc de Lorraine. Il eſt intitulé : *Nanceidos Opus, in pago S. Nicolaï de Portu*, 1518, in-folio, figures en bois. Ce poëme eſt rare.

BLASCO-NUNNÈS, ſeigneur Eſpagnol, qui ayant pluſieurs fois reconnu les côtes des pays de *Faria* & de *Darien* dans l'Amérique méridionale, découvrit proche le golfe d'Uraba, un iſthme long de dix lieues, qui ſépare les deux grandes mers. Pour profiter de la commodité de ce paſſage, il fit bâtir quatre fortereſſes, après avoir gagné par préſent, quelques-uns des princes de ce pays, & vaincu les autres par la force des armes. Ce ſuccès augmenta ſon ambition. Il fut accuſé & convaincu d'avoir voulu uſurper la ſouveraineté dans les terres qu'il avoit conquiſes. On lui fit ſon procès, & il eut la tête tranchée par ordre du roi d'Eſpagne. Sans cette perfidie, il eût mérité une gloire immortelle, pour avoir frayé le chemin du Pérou à *François Pizarre*, & à *Diego d'Almagro*, qui y entrèrent en 1525.

BLASI, avocat à Palerme, convaincu d'être le chef d'un complot qui devoit éclater à Naples, le Vendredi-Saint 1795, contre le roi & le gouvernement Napolitain, fut condamné à avoir la tête tranchée, & ſubit ſon ſupplice le 24 mai de la même année, avec ſept de ſes complices.

BLASTARES, (Matthieu) moine Grec, de l'ordre de *S. Baſile*, au XIV^e^ ſiècle, eſt auteur, I. d'un *Recueil de Conſtitutions Eccléſiaſtiques*, qui peut ſervir pour connoître la diſcipline de ſon temps,

& dans lequel il rapporte plutôt le ſens que les paroles des canons & des lois; il ſe contente même quelquefois de marquer les recueils où ils ſe trouvent en entier. Sa collection fut imprimée à Oxford, 1672, en grec & en latin, in-fol. II. *Quæſtiones Matrimoniales*, qui ſe trouvent dans le *Jus Græco-Rom.* de *Leunclavius*.

BLAVET, (N.) célèbre muſicien, né à Beſançon en 1700, excelloit à jouer de la flûte traverſière. L'embouchure la mieux nourrie & la plus nette, les ſons les mieux filés, un égal ſuccès dans le tendre & dans le voluptueux; voilà ce que les connoiſſeurs admirèrent en lui, lorſque le duc de *Levis* l'amena à Paris en 1723. Il entra à l'Opéra, & y fit les délices des oreilles ſenſibles. Le prince de *Carignan* fut le premier qui ſe l'attacha, en lui accordant un logement & une penſion. Il paſſa enſuite au ſervice du comte de *Clermont*, & il fut, juſqu'à ſa mort arrivée en 1768, ſurintendant de la muſique de ce prince. Cet illuſtre muſicien réuniſſoit la pratique & la théorie de ſon art. On a de lui pluſieurs morceaux de muſique vocale & inſtrumentale, très-bien accueillis des connoiſſeurs. Il mit en muſique les *Jeux Olympiques*, ballet charmant du comte de *Senneterre*; & la *Fête de Cythère*, petit opéra du chevalier de *Laurès*. — *Blavet* illuſtra ſes talens par ſes vertus. Ses mœurs étoient honnêtes, ſon caractère tranquille, ſa probité ſcrupuleuſe. Il s'étoit marié à 18 ans, & il avoit eu le bonheur de choiſir une épouſe qui le rendit heureux. Il a été, pendant plus de 30 ans, ordinaire de la muſique du roi. On a cité l'anecdote d'un chien qui entroit en fureur toutes les fois qu'il entendoit un autre jouer de la flûte, mais qui s'appaiſoit & venoit lécher les pieds de *Blavet*, lorſqu'il entendoit les ſons flatteurs qu'il en tiroit. — *Blavet* jouoit auſſi avec ſupériorité du baſſon.

BLAURER, (Ambroiſe) né à Conſtance en 1492, embraſſa la doctrine de *Luther*, & la prêcha dans ſa ville maternelle. Il travailla enſuite, avec *Œcolampade* & *Bucer*, à introduire le luthéraniſme dans la ville d'Ulm; & enfin avec *Brentius*, & deux autres Proteſtans à l'introduire dans le duché de Wirtemberg. Il mourut en 1567. On a de lui des *Ouvrages de piété*, peu lus, même par ceux de ſon parti.

BLEFKEN, ſavant Danois, mort dans le milieu du dernier ſiècle, a publié une bonne *Deſcription de l'Iſlande*.

BLEMMIDAS, *Voyez* NICÉPHORE, n.° VIII.

BLÉMUR, *V.* BOUÈTE. — BLESSEBOIS, *Voyez* CORNEILLE-BLESSEBOIS.

BLETTERIE, (Jean-Philippe-René de la) né à Rennes, le 25 février 1696, entra de bonne heure dans la congrégation de l'Oratoire, & y profeſſa avec diſtinction. Le règlement contre les perruques, fut l'occaſion qu'il prit pour en ſortir: mais il conſerva l'amitié & l'eſtime de ſes anciens confrères. Il vint à Paris, & ſes talens lui procurèrent une chaire d'éloquence au collége royal, & une place à l'académie des belles-lettres. L'académie françoiſe le nomma auſſi à un de ſes fauteuils; mais la cour qui le croyoit Janſéniſte, lui donna l'excluſion. Il publia divers ouvrages bien

accueillis

recueillis du public : I. *Hiſtoire de Julien l'Apoſtat*, Paris 1735-1746, in-12; ouvrage curieux, bien écrit, & où règne à la fois l'impartialité, la préciſion, l'élégance & le jugement. II. *Hiſtoire de l'Empereur Jovien*, & *Traduction de quelques Ouvrages de l'Empereur Julien*, 1748, Paris, in-12, 2 vol. livre non moins eſtimable que le précédent, par l'art qu'a eu l'auteur de choiſir, d'arranger & de fondre les faits, & par la tournure libre & variée du traducteur. Cependant la *Vie* de *Jovien* parut très-inférieure à celle de *Julien*. Mais cette différence, dit *Paliſſot*, put avoir ſon principe dans le caractère même de ces deux perſonnages, qui ſont en effet très-peu reſſemblans. III. *Traduction de quelques Ouvrages de Tacite*, Paris 1755, 3 vol in-12. *Les Mœurs des Germains*, & la *Vie d'Agricola*, ſont les deux morceaux que comprend cette verſion, auſſi élégante que fidelle. Ils ſont précédés d'une Vie de *Tacite*, digne de cet écrivain, par la force des penſées & la fermeté du ſtyle. L'abbé *de la Bletterie* avoit pour cet hiſtorien un goût de prédilection : il en parloit ſans ceſſe à ſes amis. « *Je dois tout à* Tacite, diſoit-il, *il eſt bien juſte que je conſacre à ſa gloire le reſte de mes jours.* » IV. *Tibere*, ou *les ſix premiers livres des Annales de* Tacite, *traduits en françois*, Paris 1768, 3 vol. in-12. Cet ouvrage a eſſuyé des critiques méritées. Il eſt écrit d'un ſtyle bourgeois & maniéré, & l'on n'y reconnoît que fort rarement l'élégant hiſtorien de *Julien*. On fit dans le temps ces deux vers :

Des dogmes de Queſnel *un triſte proſélyte,*
En bourgeois du Marais a fait parler Tacite.

Cette traduction eſt d'ailleurs aſſez exacte. — V. *Lettres au ſujet de la Relation du Quiétiſme de M. Phelypeaux*, 1733, in-12. Cette brochure, qui eſt rare & aſſez bien faite, renferme une juſtification des mœurs de Madame *Guyon*. VI. Quelques *Diſſertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres, très-eſtimées. — VII. *Très-Humbles Remontrances de M. de Montempuis* : ouvrage obſcur & médiocre, dit *Paliſſot*, en faveur d'un pédant qui s'étoit rendu ridicule par une aventure bizarre & malheureuſe. L'abbé *de la Bletterie* mourut le 2 juin 1772, à 77 ans. C'étoit un ſavant attaché à la religion, & dont les mœurs ne démentoient point les principes. Il avoit des connoiſſances ſolides & variées, qui rendoient ſa converſation utile & intéreſſante. Bon eſprit, plutôt que bel eſprit, doué de plus de jugement que d'imagination, il eut le mérite de ſavoir choiſir ſes amis & de les conſerver.

BLÉVILLE, (Jean-Baptiſte-Thomas de) né à Abbeville en 1692, mort le 9 juillet 1783, eſt connu : I. Par le *Banquier ou Négociant Univerſel*, 1760, 2 vol. in-4.° II. *Traité des Changes*, 1754, in-8.° III. *Traité du Toiſé*, 1758, in-12. Tous ces ouvrages furent bien reçus, & ſont encore utiles.

BLINON, (Thibaut de) troubadour du 13.e ſiècle, eſt auteur de deux pièces qui ſont devenues inintelligibles, & d'une *Paſtourelle* aſſez agréable, que *Millot* nous a conſervée.

BLITILDE, reine de France, femme de *Childeric II*, ne nous eſt connue que par la cataſtrophe qui termina ſes jours. Son époux ayant été aſſaſſiné par *Bodillon*,

qu'il avoit fait battre de verges, ce dernier ne borna pas ſa vengeance à ce meurtre; il courut au palais, & y perça de ſon épée, *Blitilde* & ſon fils.

I. BLOCK, (Benjamin) peintre Flamand, fut élève de ſon père, qui avoit perdu toute ſa fortune dans un incendie. Le jeune *Block* étant allé à Rome, y fit le portrait du célèbre Jéſuite *Kircher*, qui le fit connoître aux artiſtes & aux hommes opulens. Ce peintre ſe fixa enſuite à Nuremberg, où il épouſa une femme aimable, qui peignoit habilement les fleurs, & dont les ouvrages ſont auſſi recherchés que ceux de ſon mari.

II. BLOCK, (Jeanne) née à Amſterdam en 1650, morte dans la même ville, acquit de la célébrité dans un genre très-ſingulier, par le fini & la délicateſſe de ſes découpures. Toutes les cours & tous les artiſtes les recherchèrent. Elle exécutoit des payſages, des marines, des fleurs, des animaux & des portraits très-reſſemblans. Elle ſe ſervoit ordinairement de papier blanc, &, en plaçant ſur du papier noir ſes découpures, elles reſſembloient en quelque ſorte, aux gravures de *Mellan*. Elle peignoit auſſi à gouache, en uniſſant artiſtement de la ſoie découpée aux couleurs.

BLOEMAERT, (Abraham) né à Gorcum en 1567, réuſſit dans tous les genres de peinture, mais ſur-tout dans le payſage. Son génie étoit facile, ſa touche libre, ſes compoſitions riches; on lui reproche ſeulement de s'être éloigné quelquefois de la nature. Il mourut à Utrecht, en 1647, à 80 ans. Il étoit père de *Corneille* & de *Fréderic* BLOEMAERT, l'un & l'autre graveurs célèbres.

BLOEMEN, (Jean-François) peintre Flamand, connu ſous le nom de *Horiſſon*, naquit à Anvers, en 1636, & a fini ſes jours à Rome en 1740. Il excelloit à peindre les chûtes d'eau, & cette vapeur légère qui s'élève de la terre, au coucher du ſoleil, l'arc-en ciel qui s'apperçoit au travers des brouillards & de la pluie. Son frère *Pierre*, ſurnommé *Standaert*, fut directeur de l'académie de peinture d'Anvers, en 1699. Ses tableaux repréſentent des batailles, des fêtes, des caravanes, des marchés aux chevaux. On en eſtime le deſſin & le coloris.

BLOETLING, *Voy.* BLOTLING.

BLOIS, *Voyez* BLOSIUS, & PIERRE n.° XX.

I. BLOND, (Jean le) ſeigneur de Branville, natif d'Evreux, fit de la poéſie ſon amuſement. Il en publia un recueil ſous ce titre : *Le Printemps de l'humble eſpérant*, Paris 1536, in-16. Les regles de la décence & de l'honnêteté n'y ſont pas rigoureuſement obſervées. La célébrité de *Marot*, dont il étoit contemporain, excita ſa bile. Il ſe déclara un de ſes adverſaires; mais la poſtérité a ſu mettre une grande différence entre ces deux poëtes.

II. BLOND, (Jacques-Chriſtophe le) né à Franckfort ſur le Mein, en 1670, mort en 1741, a donné un *Traité* in-8°, ſur la gravure en pluſieurs couleurs, que l'on croit être de ſon invention. Il grava de cette manière les portraits de *Louis XV*, du cardinal *de Fleury* & de *Vandick*. *Le Blond* forma en France un élève nommé *Robert*.

III. BLOND, (Jean-Baptiſte-Alexandre le) architecte, né à

Paris en 1679, mort en Ruſſie en 1719, eſt auteur de la *Théorie & Pratique du Jardinage*, relativement à la décoration, in-4.° Il a auſſi fourni des augmentations pour le *Cours* & le *Dictionaire d'Architecture* de *Daviler*. Le czar *Pierre-le-Grand*, dont il étoit premier architecte, lui fit faire des funérailles magnifiques, auxquelles il aſſiſta. On dit que ce prince dans un de ſes accès d'humeur, lui avoit donné un ſoufflet, & que l'artiſte en étoit mort de chagrin. L'*Hôtel de Vendôme*, rue d'Enfer à Paris, fut bâti ſur les deſſins de cet architecte, dans ſa jeuneſſe.

IV. BLOND, (Guillaume le) né à Paris, en février 1704, mort d'une hydropiſie de poitrine, le 24 mai 1781, obtint en 1736, la place de profeſſeur des Pages de la grande écurie; & en 1751, celle de maître de mathématiques des Enfans de France. Il exerça ces deux emplois avec autant d'exactitude que d'intelligence. Il ſe rendit ſur-tout utile par un grand nombre d'ouvrages, que les ingénieurs & les militaires liſent avec fruit. Les principaux ſont: I. *L'Arithmétique & la Géométrie de l'Officier*, 2 vol. in-8°, qu'il abrégea en 1 vol. in-12. II. *Élémens de la guerre des Siéges*, 3 vol. in-8.° III. Pluſieurs autres *Ouvrages* en un ſeul vol. in-8°: tels que l'*Algèbre de l'Officier*; *Élémens des Fortifications*, dont il donna un *Abrégé* in-12; *Artillerie raiſonnée*; *l'Attaque des Places*; *la défenſe des Places*; *Élémens de Tactique*; *Eſſai de Caſtramétation*.

BLONDEAU, (Claude) avocat au parlement de Paris, commença en 1672, avec *Guéret* ſon confrere, le *Journal du Palais*, qui va juſqu'en 1700, 12 vol. in-4°, & dont la dernière édition eſt de 1755, en 2 vol. in-fol. *Baſnage de Beauval*, parle ainſi des deux auteurs dans ſon *Hiſtoire des ouvrages des Savans*, du mois de ſeptembre 1690. « Ils étoient nés l'un & l'autre avec un génie heureux & ſolide, & ils avoient joint l'étude de la politeſſe avec celle de la juriſprudence; en ſorte que les queſtions les plus épineuſes ſortoient de leurs mains, dépouillées de ce qu'elles ont de ſec & de barbare. Ces deux amis, par un commerce très-étroit, s'étoient tellement accoutumés à penſer & à raiſonner de la même manière, que l'on voyoit régner le même eſprit dans l'ouvrage qu'ils faiſoient en commun. Quelques-uns prétendoient remarquer quelque choſe de plus vif & de plus égayé dans ce qui partoit de la plume de *Guéret*, & quelque choſe de plus ferme & de plus noble dans le ſtyle de *Blondeau*; mais cette différence n'étoit pas ſenſible à la plupart. » Il avoit donné en 1689, ſous le nom de *Bibliothèque Canonique*, la *Somme Bénéficiale* de *Bouchel*, enrichie de beaucoup de notes & d'arrêts. Il mourut au commencement du XVIII^e^ ſiècle. — Il ne faut pas le confondre avec *Charles* BLONDEAU, avocat au préſidial du Mans, mort en 1670, auteur des *Portraits des Hommes illuſtres du Maine*, imprimés au Mans chez *Yzambart*, en 1666, in-4.° Cet ouvrage eſt rare.

II. BLONDEAU DE CHARNAGE, (Claude-François) ancien lieutenant d'infanterie, né à Châtelblanc, en Franche-Comté, mort en janvier 1777, a beaucoup écrit, & a laiſſé peu d'ouvrages qu'on puiſſe louer. Son *La Bruyère Moderne*, ou *Œuvres du Chevalier Blondeau*, 1745, 2 vol. in-12, ne vaut pas l'ancien,

ni pour la préciſion, ni pour l'énergie. Son *Philoſophe Babillard*, 1748, in-12, auroit peut-être fait ſagement de ſe taire. Ses autres brochures, ſur le *Point d'honneur*, ſur l'*Uſage des Richeſſes*, ne renferment guères que des trivialités. Le ſeul livre un peu utile du chevalier *Blondeau*, eſt ſon *Dictionnaire des Titres Originaux*, 1764, in-12, encore laiſſe-t-il beaucoup à déſirer.

BLONDEL, *Voy.* I. RICHARD.

I. BLONDEL, (David) né à Châlons-ſur-Marne, miniſtre Proteſtant en 1614, fut profeſſeur d'hiſtoire à Amſterdam en 1650. L'air de cette ville, joint à ſon application, lui fit perdre la vue. Il mourut le 6 avril 1655, à 64 ans. Peu de ſavans ont été plus profonds dans la connoiſſance des langues, de la théologie, de l'hiſtoire civile & eccléſiaſtique. Sa mémoire étoit un prodige : aucun fait, aucune date ne lui échappoit. *Blondel* étoit un excellent critique, mais un écrivain très-plat & très-lourd. On peut lui appliquer ce que *Fontenelle* dit de *Vandale* : « Qu'il ne fait aucune difficulté d'interrompre le fil de ſon diſcours, pour y faire entrer quelqu'autre choſe qui ſe préſente; & dans cette parentheſe-là, il y enchâſſe une autre parentheſe, qui même n'eſt peut-être pas la dernière. » Les principaux ouvrages de *Blondel* ſont : I. *Pſeudo-Iſidorus & Turrianus vapulantes*, à Genève, in-4.° Il y démontre la ſuppoſition des décrétales attribuées aux papes des quatre premiers ſiècles de l'égliſe, & adoptées long-temps comme telles, quoique fabriquées par *Iſidore* le *Marchand*. II. *Aſſertio Genealogiæ Francicæ*, 1655, in-fol. contre les déclamations de *Chifflet*, qui faiſoit deſcendre nos rois des 2.e & 3.e races, d'*Ambert*, qui s'étoit marié, ſelon lui, à *Blitilde*, fille de *Clotaire I.* On s'imaginoit trouver dans cette fable le renverſement de la *Loi Salique*, qui exclut les femmes de la couronne. III. *Apologia pro ſententiâ Sti Hieronymi de Presbyteris & Epiſcopis*, in-4.° IV. *De la primauté de l'Égliſe*, Genève 1641, in-fol. V. Un *Traité ſur les Sybilles*, Charenton 1649, in-4.° VI. Un autre *contre la fable de la Papeſſe Jeanne*, Amſterdam 1647, in-8.° VII. *Des Écrits de Controverſe.*

II. BLONDEL, (François) profeſſeur royal de mathématiques & d'architecture, membre de l'académie des ſciences, directeur de celle d'architecture, maréchal-de-camp & conſeiller d'état, mourut à Paris le 22 janvier 1668, à 68 ans. Il avoit d'abord été précepteur du comte *Loménie de Brienne*, qu'il accompagna dans tous ſes voyages; la connoiſſance qu'il y acquit des intérêts des princes, le fit employer dans quelques négociations. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur l'architecture & les mathématiques, qui ont été utiles. Les principaux ſont : I. *Notes* ſur l'*Architecture de Savot.* II. Un *Cours d'Architecture* en trois parties, 1698, in-folio. III. L'*Art de jeter les Bombes*, 1690, in-12. IV. *Réſolution des IV principaux Problêmes d'Architecture*, au Louvre, 1673, in-folio. V. *Manière de fortifier les Places*, 1683, in-4.° *Louis XIV* ne voulut pas que cet ouvrage fût mis au jour, avant que les fortifications faites à pluſieurs places, ſelon cette méthode, fuſſent achevées. Les *Portes* de Saint-Denys & de Saint-Antoine ont été élevées ſur les deſſins de ce célèbre architecte. *Blondel* étoit preſque auſſi bon littérateur que bon mathématicien : on connoît

ſa *Comparaiſon* de *Pindare* & d'*Horace*.

III. BLONDEL, (Pierre-Jacques) Pariſien, auteur d'un livre qui a pour titre : *Les Vérités de la Religion Chrétienne, enſeignées par principes*; & d'un *Mémoire* in-folio, *contre les Imprimeurs & leurs gains exceſſifs*. Il mourut en 1730.

IV. BLONDEL, (Laurent) parent du précédent, naquit à Paris, & fut lié de bonne heure avec les Solitaires de Port-Royal, qui lui inſpirerent le goût de la piété & des lettres. Après avoir élevé quelques jeunes gens, il ſe chargea de la direction de l'imprimerie de *Deſprés*, chez lequel il commença à demeurer en 1715. Il ne ſe contenta pas de revoir les manuſcrits de cet imprimeur; il travailla à une nouvelle *Vie des Saints*, qui parut en 1722, à Paris, chez *Deſprés* & *Deſeſſarts*, in-fol. Il mourut en 1740, après avoir publié divers *Ouvrages de piété*.

V. BLONDEL, (Jean-François) naquit à Rouen, en 1705, d'une famille diſtinguée dans l'architecture. Il ſe diſpoſa à courir la même carrière, par la connoiſſance des belles-lettres, des mathématiques & du deſſin. Inſtruit dans la pratique de cet art par ſon oncle, il fut en état d'en donner des leçons dès l'âge de 35 ans; & il eſt le premier qui ait ouvert une école publique à Paris. Aſſocié l'an 1755, à l'académie d'architecture, il fut choiſi enſuite pour profeſſeur à Paris. Il mourut le 9 janvier 1774, dans la 69^{e} année de ſon âge. On a de lui : I. *Cours d'Architecture, ou Traité de la décoration, diſtribution & conſtruction des Bâtimens*, 6 vol. in-8°, 1771-1773. Il ne mit au jour que les 4 premiers vol. de Diſcours, avec 2 de figures. *Patte* a donné en 1777 les 5^{e} & 6^{e} vol. de Diſcours, avec un vol. de figures, d'après les manuſcrits de *Blondel*. II. *De la décoration des Édifices*, 1738, 2 vol. in-4.° III. *Diſcours ſur l'Architecture*, in-12. C'eſt lui qui a fourni tous les articles relatifs à l'Architecture, qu'on trouve dans l'*Encyclopédie*. Les ouvrages de *Blondel* en architecture ſont : *le Palais archiépiſcopal* de Cambrai, *la Cathédrale*, *les Caſernes* & l'*Hôtel de ville* de Metz. Il a décoré le *Chœur* de la cathédrale de Châlons.

BLONDET, (N.) médecin à Pithiviers, & intendant des eaux minérales de Ségrai, mourut en 1759, avec la réputation d'un homme habile dans ſon art. On a de lui deux *Diſſertations* : l'une *ſur la nature & les qualités des Eaux Minérales* de ſon département, 1749, in-12; l'autre, *ſur la maladie épidémique des Beſtiaux*, 1748, in-12.

BLONDEVILLE, *Voyez* I. BRIGGS.

BLONDIN, (Pierre) Picard, né en 1682, mourut en 1713. Il avoit été reçu de l'académie des ſciences un an auparavant. *Tournefort*, démonſtrateur de botanique au jardin royal, connut les talens de *Blondin*. Il ſe repoſoit ſur lui du ſoin de remplir ſa place, lorſqu'il étoit malade. Le diſciple travailla à égaler ſon maître. Il fit beaucoup de découvertes ſur la botanique, & laiſſa à ſes héritiers des *Herbiers* fort exacts & des *Mémoires* curieux.

I. BLONDUS, (Flavius) natif de Forli, ſecrétaire d'*Eugène IV*, & de quelques autres papes,

mourut à Rome le 4 juin 1463, à 75 ans. Quoiqu'il eût été à portée de faire une fortune conſidérable, il n'amaſſa pas de grands biens, & vécut toujours en philoſophe. On a de lui : I. *Italia illuſtrata*, Rome 1474, in-fol. II. *Hiſtoriarum ab inclinatione Romani imperii ad annum 1440, Decades III*; à Veniſe 1484, in-fol. Ces deux ouvrages ſe trouvent auſſi dans le recueil de ſes *Œuvres*, Baſle 1531, in-fol. Le continuateur de *Ladvocat* a tort de dire que cet hiſtorien eſt loué pour ſon exactitude. « Il ne faut pas, dit le P. *Niceron*, ſe fier trop à ce qu'il dit. Il a ſouvent ſuivi des guides trompeurs, & il avoit plus en vue de ramaſſer beaucoup de choſes, que d'examiner ſi elles étoient véritables. » Son ſtyle pourroit être plus pur & plus clair. Ses travaux n'ont pas cependant été inutiles à la république des lettres, parce qu'il a été le premier qui a répandu du jour ſur les antiquités Romaines. *Sigonius*, qui traita les mêmes matières que lui d'un ſtyle moins embarraſſé & avec plus de méthode, l'a pillé fort ſouvent. Son Traité *de Româ triumphante*, en dix livres, a été beaucoup conſulté autrefois ; on le trouve dans le recueil de ſes Œuvres, ainſi que ſa *Roma inſtaurata*, en trois livres. Son nom de famille étoit *Biondo*, & non pas *Biondi*.

II. BLONDUS, (Michel-Ange) médecin d'Italie, deſcendoit du précédent. *Geſner* dans ſa *Bibliothèque* & *Vanderlinden* dans ſon *Catalogue des Médecins*, ont donné la notice de ſes ouvrages. Ils furent recueillis à Rome en 1544, in-4.° Deux ans après, il publia à Veniſe un Traité *de Ventis & Navigatione*. On lui doit encore un *Éloge de la Patience*, & un petit Traité *ſur la Peinture*.

BLOSIUS, *ou* DE BLOIS, (Louis) de la maiſon de *Blois* & de *Châtillon*, né en 1570 à Donſtienne, château du Hainault, fut élevé auprès du prince *Charles*, depuis *Charles-Quint*. Il quitta les eſpérances du ſiecle pour entrer dans l'ordre de Saint-Benoît, eut l'abbaye de Lieſſies près d'Aveſnes en Hainaut, & la réforma. Il mourut ſaintement en 1566, à 59 ans, après avoir refuſé l'archevêché de Cambrai. Son diſciple *Jacques Frojus* publia ſes *Ouvrages de piété*, en 1571, in-fol. avec ſa Vie, qui fut un modèle de toutes les vertus. Le principal eſt ſon *Speculum Religioſorum*. On a donné en 1741 une traduction de ſes *Entretiens*, à Valenciennes, in-12.

BLOT, (N. Chauvigni Baron de) poëte agréable, mort à Paris à la fin du 17^e^ ſiecle, fut dans ſa jeuneſſe ſurnommé *Blot-l'Eſprit*, à cauſe de la vivacité de ſes reparties. L'abbé *la Rivière* le préſenta à *Gaſton* duc d'Orléans, qui l'attacha par une charge à ſa perſonne. Son eſprit ſatirique le porta à railler la Cour, & ſur-tout le cardinal *Mazarin*, qu'il déſola par ſes couplets, & qui ne crut pouvoir le faire taire, qu'en lui donnant une forte penſion. C'eſt de ſes couplets que Mad. *de Sévigné* diſoit à ſa fille, qu'ils avoient *le diable au corps*.

BLOTLING *ou* BLOETLING, un des plus célèbres artiſtes de Hollande, grava avec ſuccès au burin & en manière noire.

I. BLOUNT, (Charles) d'une illuſtre famille d'Angleterre, originaire de Normandie, comte de Devonshire, gouverneur de Portſmouth & vice-roi d'Irlande. Il

avoit été créé chevalier en 1586, & honoré de l'ordre de la Jarretière en 1597. C'étoit un des principaux favoris de la reine *Élizabeth*; & en 1603, le roi *Jacques* le nomma pour être dans ſon conſeil privé. *Charles Blount* mourut comblé de biens & d'honneurs, en 1606, a 43 ans.

II. BLOUNT, (Thomas) habile juriſconſulte, mourut à Orleton en 1679, à 61 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont: I. *Académie d'Éloquence*, contenant une Rhétorique Angloiſe complète. II. *Gloſſographia*, ou *Dictionnaire des mots difficiles*, hébreux, grecs, latins, italiens, &c. à préſent en uſage dans la langue Angloiſe. III. *Dictionnaire Juridique, où l'on explique les termes obſcurs & difficiles, qu'on trouve dans nos Lois anciennes & modernes*; dont la meilleure édition eſt de 1691, in-folio.

III. BLOUNT, (Henri) chevalier, né à Tittenhanger dans le comté d'Herford en Angleterre, l'an 1602, ſe diſtingua par ſa vertu & par ſes talens, & eut diverſes commiſſions importantes. Il hérita d'un bien conſiderable par la mort de ſon frère aîné, *Thomas-Pope* BLOUNT, écuyer, & fut grand-shérif du comté de Herford. Il mourut le 9 octobre 1682, à 80 ans moins deux mois. On a de lui une *Relation de ſon voyage au Levant*, en anglois, 1636, in-4°, & quelques autres ouvrages. Deux de ſes fils ſont connus dans la république des lettres: nous en parlons dans les articles ſuivans.

IV. BLOUNT, (Thomas-Pope) fils aîné & héritier de *Henri Blount*, dont il eſt parlé dans l'article précédent, naquit en 1649 à Uper-Halloway, dans la province de Middleſex. Il fut créé baronnet du vivant de ſon père, & fut pluſieurs fois député au parlement. Pendant les trois dernières années de ſa vie, la chambre des Communes le nomma commiſſaire des comptes. Il mourut à Tittenhanger, le 30 juin 1697, laiſſant une nombreuſe poſtérité. Ses ouvrages ne ſont que des recueils de paſſages mal liés. Le principal eſt: *Cenſura celebriorum Auctorum, ſive Tractatus, in quo varia Virorum doctorum de clariſſimis cujuſque ſeculi Scriptoribus judicia redduntur*; Londres, 1690, in-fol. Dans les editions de Veniſe, on a traduit en latin les paſſages des auteurs que le chevalier *Blount* avoit donnés dans les langues modernes dans leſquelles ils étoient ecrits. On a encore de *Thomas-Pope Blount* une *Hiſtoire naturelle*, Londres 1692, in-4°; & des *Eſſais ſur différens ſujets*, in-8.°

V. BLOUNT, (Charles) frère du précédent, fameux Deiſte, né à Uper-Halloway en 1654, s'annonça par la traduction des deux premiers livres de la *Vie d'Apollonius de Tyanes*, par *Philoſtrate*, imprimés en 1680, in fol. Les notes étoient encore plus dangereuſes que la verſion. Elles ne tendent qu'à tourner la religion en ridicule, & à rendre l'Écriture-ſainte mépriſable. Il les prit pour la plupart, dans les manuſcrits du baron *Herbert*, qui avoit la même religion que lui, c'eſt-à-dire qui n'en avoit aucune. Son livre traduit depuis en françois, Berlin, 1774, 4 volumes in-12, fut condamné en Angleterre même en 1693. Cette même année *Blount* étant devenu amoureux de la veuve de ſon frère, & n'eſperant pas de pouvoir obtenir une diſpenſe pour

l'épouſer, tâcha du moins de l'attendrir. Sa belle-ſœur fatiguée de ſes empreſſemens, prit la réſolution de quitter Londres. *Blount* alla chez elle un jour du mois d'août & fit les dernières tentatives pour la retenir. N'ayant pu la toucher, il ſe tira un coup de piſtolet, dont il mourut peu de jours après, pendant leſquels il ne voulut rien prendre que des mains de ſa maîtreſſe. On trouve dans les *Oracles de la Raiſon*, une Diſſertation pour prouver *qu'il eſt permis d'épouſer ſucceſſivement les deux ſœurs* : l'on voit que ce paradoxe n'étoit pas pour lui un ſujet indifférent. On a encore de *Blount* les ouvrages ſuivans, où la liberté de penſer eſt pouſſée auſſi loin que dans ſes Notes ſur *Philoſtrate*. I. *ANIMA mundi*, ou *Hiſtoire des Opinions des Anciens touchant l'état des Ames après la mort*; Londres 1679, in-8.° II. *La grande Diane des Éphéſiens*, ou *l'Origine de l'Idolâtrie, avec l'inſtitution politique des ſacrifices du Paganiſme*; 1680, in-8.° III. *JANUA Scientiarum*, ou *Introduction abrégée à la Géographie, la Chronologie, la Politique, l'Hiſtoire, la Philoſophie, & toutes ſortes de Belles-Lettres*; Londres 1684, in-8.° IV. Il eſt le principal auteur du livre intitulé : *Les Oracles de la Raiſon*, Londres 1693, in-8°; réimprimé en 1695, avec pluſieurs autres Pièces, ſous le titre d'*Œuvres diverſes* de *Charles* BLOUNT *Écuyer*. Charles *Gildon*, né en 1665 & mort en 1723, fut l'éditeur de ces différentes Pieces; il rétracta depuis les opinions Pyrrhoniennes qu'elles renferment, par un livre qu'il publia à Londres en 1705, ſous ce titre : *Manuel des Déiſtes*, ou *Recherches raiſonnables* ſur *la Religion Chrétienne*. V. *Religio Laïci*, Londres 1683, in-12.

BLUMENSTEIN, (François de) né à Strasbourg en 1678, mort le 2 ſeptembre 1739, vit chez l'apothicaire *Bolduc* à Paris un échantillon des mines du Forez, & jugeant à cette vue qu'elles étoient plus riches qu'on ne l'aſſuroit, ſi elles étoient bien exploitées, il en obtint la permiſſion en 1717. Dès-lors, il appela des mineurs Allemands; il employa de nouveaux procédés d'extraction, & rendit ces mines juſqu'alors preſque inconnues, utiles à l'état & à lui-même. Il en porta le produit de cent quintaux de minéral par an à trois mille. *Louis XV* accorda des Lettres de nobleſſe à *Blumenſtein*. Son fils a ſuivi la même carrière.

BLUTEAU, (Dom Raphaël) Théatin, né à Londres de parens François en 1638, paſſa en France, & ſe diſtingua à Paris comme ſavant & comme prédicateur. Il ſe rendit enſuite à Lisbonne, où il mourut en 1734, à 96 ans. On a de lui un *Dictionnaire Portugais & Latin*, eſtimé, en 8 vol. in-folio. Coïmbre, 1712 à 1721; avec un *Supplément*, Lisbonne, 1727 & 1728, 2 volumes in-folio. Deux docteurs de l'académie des *Appliqués*, firent chacun un Diſcours pour diſcuter ce problême : *S'il étoit plus glorieux à l'Angleterre d'avoir donné naiſſance à ce ſavant*, ou *au Portugal de l'avoir poſſédé* ?

BOAISTUAU, (Pierre) natif de Nantes, mourut à Paris en 1566. Il a traduit des *Nouvelles* de *Bandello* avec *Belleforêt*, Lyon 1616, 7 vol. in-16. On a encore de lui : *Hiſtoires prodigieuſes extraites de différens Auteurs*, Paris 1598, 6 vol. in-16. Ces livres ne ſont pas communs.

BOATE, (Richard) médecin & botaniſte d'Irlande, publia,

en 1656, l'*Hiſtoire naturelle* de ce royaume, traduite de l'anglois en françois. Il paroit par ſon ouvrage, qu'il avoit autant étudié la nature que les livres. Il parle de ſon pays & des habitans, en panégyriſte.

BOBADILLA, *Voyez* BOVADILLA.

BOCACE, (Jean) naquit à Certaldo en Toſcane, l'an 1313, d'un payſan, qui le mit chez un marchand Florentin. Le jeune homme, peu propre au négoce, paſſa à l'étude du droit, & de celle-ci à la poéſie, pour laquelle il avoit un goût particulier. *Pétrarque* fut ſon maître, & le diſciple eut ſouvent beſoin de recourir à ſa généroſité. La république de Florence lui donna le droit de bourgeoiſie, & le députa vers *Pétrarque*, pour l'engager à venir à Florence. *Pétrarque*, inſtruit des factions qui diviſoient cette ville, perſuada à *Bocace* de la quitter. Il ſe mit alors à parcourir l'Italie, s'arrêta à la cour de Naples, y fut bien accueilli du roi *Robert*, & devint amoureux d'une bâtarde de ce prince. Il ſe rendit de là en Sicile, où la reine *Jeanne* le goûta beaucoup. *Bocace*, de retour de ſes courſes, alla s'enfermer à Certaldo, & mourut le 21 décembre 1375 à 62 ans, d'un excès de travail. Il aimoit la liberté & les plaiſirs; mais quoique très-porté à l'amour, il ne voulut jamais ſe marier. Il laiſſa un fils naturel. Cet écrivain fut un des premiers qui donnèrent à la langue italienne les graces, la douceur & l'élégance qui la diſtinguent de toutes les autres langues vivantes. Sa proſe eſt le modèle que ſe propoſent les auteurs de ſon pays. Ses vers valent beaucoup moins, *Bocace* ne put jamais égaler les poéſies de *Pétrarque*; & celui-ci à ſon tour ne put égaler ſa proſe, l'italienne du moins: car pour la latine, il l'a ſurpaſſée. On a beaucoup d'ouvrages de *Bocace*. I. La *Généalogie des Dieux*: mythologie pleine d'érudition & de fautes, dans laquelle *Bocace* cite beaucoup de livres que nous n'avons plus. L'édition la plus rare de ce livre eſt celle de Veniſe, 1472, in-fol. II. Un *Traité des Fleuves, des Montagnes & des Lacs*, Veniſe 1473, in-fol. III. Un *Abrégé de l'Hiſtoire de Rome*, en latin, juſqu'à l'an 724 de ſa fondation, in-8.° *Niceron* ſemble douter que cet ouvrage, d'ailleurs médiocre, ſoit de *Bocace*. IV. *Le Philocope*. V. *La Fiammette*. VI. *Le Labyrinthe d'Amour*. VII. *Opera giocondiſſima cioe l'Urbano*. VIII. *La Théſéïde*. Les plus anciennes éditions de ces romans ſont les plus recherchées, uniquement pour leur ancienneté; celles qui ont été données dans le 16.e ſiècle, ſont auſſi amples. IX. La *Vie du Dante*, en italien, Rome 1544, in-8°, réimprimée à Florence en 1576, in-8.° X. *De claris Hominibus*, Ulm 1473, in-folio. XI. *Décaméron*. C'eſt un recueil de cent Nouvelles galantes, pleines d'aventures & d'images trop libres, & moins eſtimées pour les charmes du récit, que pour l'exactitude & la pureté du langage. *Voyez* BORGHINI. Ces Contes ont été traduits en françois & imprimés à Amſterdam en 1697, en 2 vol. in-8.° avec les figures de *Romain de Hoogue*. *La Fontaine* en a imité pluſieurs, & leur a prêté beaucoup de graces. L'édition de Florence des *Juntes*, 1537, in-8°, de grandeur in-4°, eſt exceſſivement chère. On fait cas de l'édition de Londres 1727, in-4.° ou 2 volumes in-12; & de celle d'*Elzevir*, 1665,

in-12; & de celle de Paris 1768, 3 vol. in-12. Il y en a une autre de Paris ſous le titre de Londres, 1757, en 5 vol. in-8.° avec figures. On donna, la même année, avec les mêmes figures & ſous le même format, en 5 vol. in-8.° les *Contes de Bocace traduits en françois*. On en a publié, en 1780, une *Traduction nouvelle* en 10 volumes in-8° & in-12, figures. On avoit commencé à Naples, ſous le titre de Florence, en 1723 & 1724, une collection des *Œuvres* de *Bocace*, en 6 vol. in-8.° ſuivant *Nicéron*, in-4.° ſuivant *Ladvocat*, qui n'a pas été achevée.

BOCAGER, *Voyez* BOSCAGER.

BOCCADIFERRO, (Louis) profeſſeur de philoſophie à Bologne ſa patrie, mort en 1545, a publié divers *Traités* ſur les *Curioſités naturelles*, les *Météores*, la *Génération* & la *Corruption*, la *Métaphyſique*, &c. — On a imprimé, en 1645, à Bologne, un volume in-fol. de *Conſultations* par *Jérôme* BOCCADIFERRO, ſavant juriſconſulte de la même famille.

BOCCALINI, (Trajan) Romain, ſinge de l'*Arétin* pour la ſatire. Il ne fut pas dégoûté du métier de médire, par le ſupplice d'un certain *Franco*, mauvais rimeur, pendu à Rome pour ſes vers mordans. Les cardinaux *Borghèſe* & *Gaëtan* le protégèrent. *Boccalini*, ſe fiant ſur le crédit de ſes protecteurs, publia ſes *Ragguagli di Parnaſſo*, Amſterdam 1669, 2 vol. in-12; & *la Secretaria di Apollo*, Amſterdam 1653, in-12: ouvrage dans lequel l'auteur feint qu'*Apollon*, tenant ſa cour ſur le Parnaſſe, entend les plaintes de tout l'univers, & rend à chacun juſtice ſelon l'exigence des cas. *Voyez* I. GUICHARDIN & J. GAURIC. Il fit imprimer enſuite ſa *Pietra del Parrangone politico*, contre l'Eſpagne. Il a été traduit par *Giry*, 1626, in-12. *Erneſt Ceutz* en fit imprimer une Traduction latine ſous ce titre: *Lapis Lydius politicus*. L'auteur y loue la France, mais il attaque à chaque page la monarchie Eſpagnole à laquelle il impute des deſſeins contre la liberté de l'Italie, & celle de toute l'Europe. Les traits de ſa plaiſanterie & une ironie preſque continuelle n'empêchent pas de le trouver très-inſtruit des intérêts des puiſſances. On doit encore à *Boccalini* des *Diſcours* politiques ſur *Tacite*, publiés à Genève par *Léti*. *Amelot de la Houſſaie* traite cet ouvrage avec mépris. « *Tacite*, dit-il, dit beaucoup de choſes en peu de paroles; *Boccalini* au contraire dit peu de choſes en beaucoup de mots. » Ce dernier mourut à Veniſe. Le ſatirique, craignant le reſſentiment de l'Eſpagne, ſe retira dans cette ville en 1613, où il ſe croyoit plus en ſûreté qu'ailleurs La plupart des écrivains qui ont parlé de lui, prétendent que ce ne fut pas de ſa mort naturelle, & que quatre hommes armés s'étant un jour introduits en ſa maiſon, dans un moment où il ſe trouvoit ſeul, le firent périr à coups de ſachets remplis de ſable. Il y a quelques raiſons de douter de cette anecdote: celle qui paroît la plus plauſible, c'eſt le témoignage authentique du regiſtre mortuaire de la paroiſſe de Sainte-Marie-Formoſe de Veniſe, où il habitoit, qui atteſte qu'il mourut le 16 novembre 1613, âgé d'environ 57 ans, de colique accompagnée de fièvre, *da dolori colici da febre*; à moins qu'on n'eût parlé de ſa maladie, que pour déguiſer le genre de ſa mort. On

a encore de lui : *La Bilancia politica di tutte le Opere di Tacito*, Caſtellana 1678, 2 vol. in-4.°

I. BOCCANERA, (Guillaume) joua un très-grand rôle, à Gênes ſa patrie. Lorſque le peuple de cette ville ſecoua le joug en 1252 & s'empara du gouvernement, il prit pour chef *Boccanera* né dans une famille obſcure, mais que ſon courage avoit fait diſtinguer. L'orgueil n'eſt que trop ſouvent le partage de ceux que la fortune élève d'un rang abject au pouvoir ſuprême; *Guillaume* n'en fut pas exempt, & il fut dépoſſédé trois ans après ſon élection. Il n'en devint pas moins la tige de la famille illuſtre à laquelle Gênes obéit ſouvent. — *Simon* BOCCANERA, ſon petit-fils, fut le premier Doge élu en 1339. Il ſe défendit long-temps d'accepter cette dignité; mais lorſqu'on l'eut forcé à en exercer le pouvoir, il le fit avec autant de ſévérité que de deſpotiſme. Les nobles trouvèrent en lui un ennemi furieux & implacable. Il les exclut de tous les emplois; il bannit de Gênes ceux dont il crut l'influence dangereuſe; il défit les troupes du marquis *de Final*, & le contraignit à venir ſeul dans la ville demander pardon. *Simon* l'accabla de reproches, & le fit enfermer dans une cage de bois dont il ne ſortit qu'apres avoir cédé à la république la plus grande partie de ſes domaines. Cette barbarie ſouleva contre lui une ligue formidable qui vint mettre le ſiège devant Gênes en 1347. Le Doge, forcé de céder à l'orage, ſe démit de ſa dignité, & ſe retira quelque temps à Piſe, d'où il revint enſuite pour armer ſon parti, & reprendre de force ſa puiſſance. Il fut empoiſonné en 1362 dans un feſtin donné par un citoyen nommé *Marocello* à *Pierre de Luſignan*, roi de Cypre. Sous ſon autorité, les Gênois firent la conquête de l'iſle de Chio, & défirent les Tartares qui avoient mis le ſiege devant Caffa, colonie Génoiſe dans le Pont-Euxin. — Son frère *Égide* BOCCANERA fut envoyé par lui au ſecours d'*Alphonſe II* roi de Caſtille, & il rendit de ſi grands ſervices à ce prince contre les Maures, qu'il le fit ſon amiral, & lui donna le comté de Palma. Son fils *Baptiſte* ayant cherché à ſoulever ſes compatriotes contre les François, fut décapité par l'ordre du maréchal *de Boucicaut* en 1401.

II. BOCCANERA, (Marin) architecte Gênois dans le quatorzième ſiecle, employa ſon génie à l'utilité de ſa patrie. Il y fit conſtruire des aqueducs; il en augmenta le port; il acheva l'arſenal des galeres; il commença enfin le grand mole, où il plaça pour fondation des blocs énormes qu'il trouva moyen d'arracher des montagnes voiſines, & de faire rouler dans la mer.

BOCCHUS, roi de Mauritanie, ligué avec *Jugurtha* ſon gendre, contre les Romains, fut vaincu deux fois par *Marius*. Il rechercha enſuite l'amitié de ſes vainqueurs, & livra le malheureux *Jugurtha* à *Sylla*. Le traître eut une partie du royaume de ce prince infortuné, vers l'an 100 avant J. C.

BOCCONI, (Paul) né à Palerme en 1633, d'une famille noble. Son goût décidé pour l'hiſtoire naturelle le porta à parcourir pendant pluſieurs années les principales parties de l'Europe, pour y obſerver par lui-même la ſcène variée de la nature. Il publia ſuc-

ceſſivement divers ouvrages, particulierement ſur la botanique, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Apres avoir été quelque temps botaniſte de *Ferdinand II*, grand-duc de Toſcane, il quitta le monde, & prit à Florence en 1682 l'habit de l'ordre de Cîteaux, où ſon nom de baptême *Paul* fut changé en celui de *Silvio*; & c'eſt par cette raiſon qu'une partie de ſes ouvrages ſe trouvent publiés ſous le premier nom, & d'autres ſous celui de *Silvio*. Quelques écrivains l'ont taxé de plagiat, & entr'autres *de Juſſieu* : mais cette accuſation n'eſt pas bien prouvée. Outre pluſieurs ouvrages imprimés, devenus rares, il en a laiſſé quelques-uns en manuſcrit, du nombre deſquels eſt une *Hiſtoire Naturelle de l'iſle de Corſe*. Ce ſavant naturaliſte mourut dans un monaſtère près de Palerme, le 21 décembre 1704, à 71 ans. Ses livres imprimés ſont : I. Des *Obſervations naturelles*, traduites en françois, Amſterdam 1674, in-12. II. *Muſeo di Fiſica*, Veniſe 1697, in-4°, figures. III. *Icones Plantarum*, Oxford 1674, in-4°, figures. IV. *Muſeo di Piante*, Veniſe 1697, in-4.°

BOCCORIS, roi d'Egypte, ſuccéda à *Gnéfacte*. Il fut le légiſlateur de ſon pays, & en favoriſa le commerce; mais ayant voulu faire revenir ſon peuple de l'excès des ſuperſtitions où il étoit plongé, il devint la victime de ſon zèle trop philoſophique. *Boccaris* avoit inſulté le taureau ſacré *Mnévis*; dès-lors, les Egyptiens oublierent ſes bienfaits, pour ne voir en lui qu'un ſacrilége. *Sabacer* fut appelé de l'Ethiopie pour être le vengeur du Dieu; il donna bataille à *Boccoris* qui y fut fait priſonnier & livré auſſitôt aux flammes. *Trogue-Pompée* & *Tacite* racontent que ce prince ayant conſulté l'oracle d'*Hammon* ſur la ladrerie qui infectoit l'Egypte, il chaſſa par l'avis de cet oracle les Juifs de ſon pays, comme une multitude inutile & odieuſe à la Divinité. *Moïſe* nous apprend, d'une manière plus certaine, pourquoi & comment les Juifs ſortirent de l'Egypte. Ce que l'on peut inférer des témoignages des hiſtoriens profanes, c'eſt que *Boccoris* eſt le *Pharaon* dont il eſt parlé dans le Pentateuque.

BOCH *ou* BOCHIUS, (Jean) naquit à Bruxelles en 1555, & ſe diſtingua de bonne heure par ſes *Poéſies* imprimées à Cologne en 1615. Il parcourut l'Italie, la Pologne & la Ruſſie. En allant à Moſcow, il eut les pieds gêlés de froid, & on délibéroit ſi on lui feroit l'amputation. Le quartier des Livoniens où demeuroit *Boch*, ayant été ſurpris, la peur lui rendit ſes pieds. Il mourut en 1609. On a de lui des ouvrages en proſe & en vers. Ces derniers l'ont fait appeler, par *Valère André*, le *VIRGILE Belgique*; mais *Valère* ne ménageoit pas toujours ſes éloges. Il faut avouer pourtant que *Boch* étoit un des bons poëtes latins de ſon ſiècle.

I. BOCHARD, (Samuel) miniſtre Proteſtant, naquit à Rouen l'an 1599, d'une famille diſtinguée. Il fit paroître beaucoup de diſpoſitions pour les langues. Il apprit avec une égale facilité l'hébreu, le ſyriaque, le chaldéen, l'arabe, l'éthiopien, &c. *Chriſtine*, reine de Suède, qui ſouhaitoit de le voir, l'engagea en 1652 à faire le voyage de Stockholm : *Bochard* y reçut tous les témoignages d'eſtime que méritoit ſon érudition. De retour à Caen, dont il étoit

miniſtre, il y mourut ſubitement, en diſputant contre *Huet* dans l'académie de cette ville, le 16 mai 1667, à l'âge de 68 ans, avec la réputation d'un ſavant conſommé dans toutes les claſſes d'érudition. Le genre de ſa mort donna lieu à *de Brieux* de dire dans ſon Epitaphe :

Muſarum in gremio teneris qui vixit ab annis,
Muſarum in gremio debuit ille mori.

Ses principaux ouvrages ſont : I. Son *Phaleg* & ſon *Chanaan* : livre dans lequel il jette de grandes lumières ſur la géographie ſacrée ; mais plein d'étymologies chimériques & d'origines imaginaires. On en a une édition in-4°, à Frankfort, en 1694. II. Son *Hierozoïcon*, ou Hiſtoire des Animaux de l'Écriture ; c'eſt une collection de tout ce que les ſavans pouvoient dire ſur cette matière. III. Un *Traité des Minéraux, des Plantes, des Pierreries dont la Bible fait mention.* On y trouve le même fonds d'érudition que dans les précédens. IV. Un *Traité du Paradis Terreſtre*, &c. Ces deux derniers écrits ſont perdus, à quelques fragmens près, dont on a enrichi l'édition de ſes *Œuvres*. On a encore de ce ſavant une *Diſſertation*, à la tête de la traduction de l'*Énéïde* de *Ségrais*, dans laquelle il ſoutient qu'*Énée* ne vint jamais en Italie. Les ouvrages de *Bochard* ont été réimprimés à Leyde en 1712, en 3 volumes in-folio. Sa *Vie* a été donnée par *Morin*, miniſtre à Caen.

II. BOCHARD DE SARRON, (Jean-Baptiſte-Gaſpard) préſident à mortier du parlement de Paris, fut reçu à l'académie des ſciences pour ſes profondes connoiſſances en aſtronomie. Il fut condamné à la mort par le tribunal révolutionnaire le 20 avril 1794, à l'âge de 64 ans.

BOCHEL *ou* BOUCHEL, (Laurent) avocat au parlement de Paris, mort dans un âge avancé en 1629, étoit de Crépy en Valois. On a de lui pluſieurs ouvrages, pleins d'érudition. I. Les *Décrets de l'Égliſe Gallicane*, à Paris, 1609, in-folio. II. *Bibliothèque du Droit François*, Paris 1671, en 3 vol. in-folio. III. *Bibliothèque Canonique*, 1689, à Paris, 2 vol. in-folio. IV. *Coutume de Senlis*, 1703, in-4.° V. *Curioſités, où ſont contenues les réſolutions de pluſieurs belles Queſtions, touchant la Création du Monde, juſqu'au Jugement*, in-12 Ce n'eſt pas le meilleur de ſes livres. *Bochel* auroit dû ſe borner à compiler ſur la juriſprudence.

BOCKHORST, (Jean) peintre né à Munſter, en 1710, adopta le genre de *Vandick*, & mérita qu'on comparât ſes portraits à ceux de ce grand maître. Il a auſſi beaucoup travaillé pour les égliſes. On ignore l'année de ſa mort. Ses principaux ouvrages ſe voient à Anvers, à Lille & à Gand.

BOCQUET DE CHANTERENNES, (Jean-Joſeph) avocat au conſeil, mort le 4 février 1773, a publié un Traité des lois ſur la chaſſe, ſous le titre : *Plaiſirs, Varennes & Capitaineries*, 1744, in-12.

BOCQUILLOT, (Lazare-André) né à Avalon, de parens obſcurs, ſuivit en 1670, *Nointel* ambaſſadeur à Conſtantinople. Revenu en France, il ſe fit recevoir avocat à Dijon, & ſe livra avec une égale ardeur, au plaiſir & à l'étude. Dieu l'ayant touché, il embraſſa l'état eccléſiaſtique. Il fut

curé de Châtelux, & enſuite chanoine d'Avalon. Il y mourut le 22 ſeptembre 1728, âgé de 80 ans. Il avoit vécu quelques temps à Port-Royal, où il avoit pris le goût de la bonne littérature & de la ſolide piété. On a de lui : I. Pluſieurs volumes d'*Homélies*, & d'autres ouvrages de piété. *Bocquillot* en fit préſent aux imprimeurs, & il fixa lui-même le prix de chaque exemplaire, afin que les pauvres puſſent ſe les procurer. (*Voyez* III. PARIS.) II. Un *Traité ſur la Liturgie*, in-8°, imprimé à Paris en 1701 : livre ſavant, curieux & intéreſſant pour les amateurs des antiquités eccléſiaſtiques. III. L'*Hiſtoire du Chevalier Bayard*, in-12, ſous le nom de *Lonval*. IV. Des *Lettres*, in-12, des *Diſſertations*. — Voyez ſa *Vie* par *le Tors*, lieutenant civil & criminel d'Avalon.

BOD, (Mythol.) divinité des Indes, invoquée par les femmes, pour obtenir la fécondité. Celle qui, après un vœu fait à *Bod*, devenoit mère d'une fille, étoit obligée de la conſacrer à cette déeſſe, juſqu'à l'âge nubile.

BODDA *ou* BUDDOU, (Mythol.) divinité des Siamois, qu'ils croient avoir été le fondateur des Gymnoſophiſtes. Ses prêtres gardent le célibat, tant qu'ils deſſervent ſon temple ; mais ils peuvent le quitter. Ils ne tuent jamais d'animaux ; cependant ils en mangent la chair. Le culte de *Bodda* a paſſé dans l'iſle de Ceylan, dont les habitans comptent leur ère de l'année de ſon déces. Celui-ci correſpond à la quarantième année de notre ère. Ils croient que *Bodda* ſoutient le courage de l'homme au moment de ſa mort, & que le monde ne peut être détruit tant que ſon temple ſubſiſtera. Chaque inſulaire place dans ſa maiſon une corbeille de fleurs conſacrées au Dieu. Il eſt repréſenté ſous les traits d'un géant ; les Jéſuites ont prétendu que *Bodda* étoit le même que *S. Thomas*.

BODENSTEIN, (André-Rodolphe) *Voyez* CARLOSTAD.

BODEREAU, *Voy.* BODREAU.

BODERIE, *Voyez* FÊVRE, (le) n^os IV & V.

BODESTEN, (Adam) médecin natif de Carloſtad, mort à Baſle en 1577, fut grand partiſan de la doctrine de *Paracelſe*, qu'il traduiſit, & ſur laquelle il fit des *Commentaires*. Ils ont été eſtimés des médecins de ſa ſecte ; mais comme cette ſecte eſt très-peu nombreuſe à préſent, ils le ſont beaucoup moins par les médecins de nos jours.

BODICÉE, Reine des Ioéniens, peuple d'Albion, ou ancienne Angleterre, épouſa *Praſutague*, qui, étant mort jeune, & voulant mettre ſa nation à l'abri des incurſions des Romains, inſtitua par ſon teſtament, l'empereur *Néron* ſon héritier. Cette précaution ne ſervit qu'à rendre les Romains plus orgueilleux & plus tyranniques. *Bodicée*, fatiguée de leurs excès, ſouleva les habitans de ſon pays, ſe mit à leur tête, combattit les Romains, & remporta ſur eux une grande victoire. *Paulin Suétone*, lieutenant de l'Empereur, raſſembla un grand nombre de légions, & vint arrêter les progrès de *Bodicée*. Cette Reine fut défaite à ſon tour ; plus de quatre-vingt mille hommes reſterent ſur le champ de bataille, & *Bodicée* ne pouvant plus ſupporter le malheur de ſa patrie, termina ſes jours par le poiſon, l'an 61 de J. C.

BODIN, (Jean) Angevin, né l'an 1530, avocat au parlement de Paris, acquit les bonnes graces du roi *Henri III*, par ſes ouvrages, & par ſa vaſte mémoire, qui rendoit ſa converſation agréable & inſtructive. Député du tiers-état de Vermandois, aux états de Blois, il y ſoutint qu'en France le *Domaine* royal appartenoit au peuple, & que le ſouverain n'en pouvoit avoir que le ſimple uſufruit. Ce diſcours fut dénoncé à *Henri III*, qui répondit ſimplement : *C'eſt l'opinion d'un homme de bien.* Ce prince fit mettre en priſon *Michel de la Serre*, gentilhomme Provençal, pour une *Remontrance*, qu'il lui avoit adreſſée contre la *République* de *Bodin* : Remontrance imprimée à Paris en 1579, in-8.° *J. Bodin* ayant perdu ſon crédit auprès de *Henri*, ſuivit le duc d'Alençon en Angleterre, cette même année 1579 & 1582. On enſeignoit alors publiquement dans l'univerſité de Cambridge, ſes livres *De la République*, imprimés à Paris en 1576, in folio. La meilleure édition eſt de 1578, parce que l'auteur y profita des obſervations de *Cujas*. Cet ouvrage fut traduit en latin, par *Bodin*, lui-même; il le fut auſſi en anglois, & en diverſes autres langues ; il coûta, dit-on, trente ans de travail à ſon auteur. *Bodin*, dans cet ouvrage, un peu long, & trop verbeux, appuie ſes principes par des exemples tirés des Hiſtoires de tous les peuples : mais ces exemples ne ſont pas toujours bien choiſis, ni appuyés ſur l'exacte vérité. L'érudition y eſt amenée avec beaucoup moins d'art, que dans l'*Eſprit des lois*, auquel on l'a comparé, & elle fait quelquefois tort au jugement. On voit bien qu'il n'avoit pas tant médité ſon ſujet, que le célèbre *Monteſquieu*. Il ſoutient, comme lui, la tolérance en matière de religion. Témoin des fureurs des Catholiques & des Proteſtans, il croyoit que l'indulgence ſeule, pour les opinions des hommes, pouvoit amener la paix. *Naudé* a donné de grandes louanges a la *République* de *Bodin*, et le regarde comme le ſeul écrivain de ſon temps, qui ſoit arrivé à la perfection. Au lieu de l'exagération de cet éloge, on peut avouer que ce juriſconſulte fut du moins le premier qui ſe ſoit appliqué à la connoiſſance du gouvernement, & qui ait fait ſur la légiſlation, un *Traité* de quelque étendue ; mais ſon ſavoir eſt diffus, il a peu de juſteſſe dans l'eſprit, & nul art de raiſonner. Il ſe plaît aux opinions ſingulières. Il ſoutient que l'un des meilleurs moyens de régénérer les états, eſt de reſtituer aux pères, le droit de vie & de mort qu'ils avoient autrefois ſur leurs enfans. Il croyoit à l'aſtrologie judiciaire, & il réunit au ſcepticiſme le plus prononcé, en fait de religion, la plus grande crédulité. On a encore de *Bodin*, d'autres ouvrages. I. *Methodus ad facilem Hiſtoriarum cognitionem*, Paris, 1566, in-4.° Cette Méthode n'eſt rien moins que méthodique, ſuivant le ſavant *la Monnoie*. A travers l'érudition dont il l'a ſurchargée, érudition ſouvent empruntée d'ailleurs, on trouve des ignorances groſſières, des jugemens faux, des faits altérés. On y voit le germe des principes expoſés dans ſa *République*. Le ſyſtême *des Climats*, du préſident de *Monteſquieu*, a été pris dans ce livre; mais ce ſyſtême qui attribue à l'influence du climat, le principe du gouvernement des peuples, de leur religion & de leurs arts, eſt faux à pluſieurs égards. Des nations qui étoient autrefois

libres, ſont aujourd'hui eſclaves, ſans que l'atmoſphere ait changé ; des peuples barbares ſont devenus éclairés, & des peuples jadis illuſtres par les arts & par les ſciences, ſont livrés à préſent à l'ignorance & à la barbarie. II. *Heptaplomeres de abditis rerum ſublimium arcanis*, nommé autrement *Le Naturaliſme de Bodin;* livre manuſcrit dans lequel il fait plaider la Religion naturelle & la Juive contre la Chrétienne. Son averſion pour cette dernière religion, qui lui faiſoit rejeter les dogmes les mieux établis, ne l'empêchoit pas d'adopter une foule d'erreurs ſuperſtitieuſes ; ſon Naturaliſme en eſt rempli. III. La *Démonomanie*, ou *Traité des Sorciers*, Paris 1587, in-4°: ouvrage marqué au même coin que le précédent, plein de ſingularités & de bizarreries. Il y parle, livre I^er^, chapitre 2, d'un perſonnage encore en vie, qui avoit un Démon familier comme *Socrate :* Eſprit qui ſe fit connoître à ce perſonnage, lorſqu'il avoit 37 ans, & qui depuis dirigeoit tous ſes pas & toutes ſes actions. Ce Génie le touchoit à l'oreille droite, s'il faiſoit une bonne action ; & à l'oreille gauche, ſi elle étoit mauvaiſe. Quoique *Bodin* ne nomme pas celui qui avoit pour guide cet Eſprit, il eſt évident qu'il parle de lui-même. IV. *Theatrum Naturæ*, à Lyon 1596, in-8°, qui fut ſupprimé, & qui n'eſt pas commun. Il a été traduit par *de Fougerolles*, Lyon 1597, in-8.° V. Une *Traduction* en vers latins, du *Cynégitecon*, ou *Traité de la Chaſſe* d'*Oppien :* Cette traduction fut imprimée par le célèbre *Michel Vaſcoſan*, en 1555, in-4.° *Bodin*, à la fois incrédule & ſuperſtitieux, ſe perſuada qu'on ne pouvoit reſſentir les atteintes de la peſte, après la 60^e^ année. Il négligea de prendre les précautions néceſſaires pour s'en garantir, & il mourut en 1596, de cette maladie à Laon, où il étoit procureur du roi, âgé de 67 ans. C'etoit un homme vif, entreprenant, & que rien ne rebutoit. Il avoit l'eſprit républicain, & il afficha cet eſprit preſque toute ſa vie. *Grotius* dit qu'il étoit plus abondant en paroles qu'en choſes, & que ſon latin n'étoit pas net. Quoiqu'il eût été Calviniſte, & qu'il eût toujours pour cette ſecte un penchant ſecret, il perſuada aux habitans de Laon de ſe déclarer pour le duc *de Mayenne :* cette démarche lui fut moins inſpirée par ſon attachement à la religion Catholique, que par ſa haine contre l'autorité royale. Le préſident *de Thou*, prétend qu'il avoit été carme dans ſa jeuneſſe ; mais ce fait a été démenti par la famille de *Bodin*. — Voyez ſur cet écrivain, une *Lettre* de *Mercier*, abbé de Saint-Leger, dans le *Journal Encyclopédique*, 1^er^ novembre 1783.

BODLEY, (Thomas) gentilhomme Anglois, fut chargé par la reine *Elizabeth*, de pluſieurs négociations importantes, auprès des princes d'Allemagne, & des états de Hollande. Il ſe déroba enſuite au tumulte des affaires, pour s'adonner uniquement aux arts & aux ſciences. Il mourut en 1612, à 68 ans, après avoir légué à l'univerſité d'Oxford, ſa bibliothèque que l'on nomme encore *Bodléienne*. *Hyde* en a publié le *Catalogue* en 1674, in-folio.

BODORI, *Voyez* BAUDORI.

BODREAU, (Julien) avocat du Mans, donna en 1645, un *Commentaire* ſur la Coutume de ſa province, in-folio; en 1656, un *Sommaire des Coutumes du Pays du Maine*,

Maine, in-12 ; & en 1658, des *Illuſtrations* & des *Remarques* ſur la même Coutume, 2 vol. in-12 : c'eſt ſon meilleur ouvrage.

BOËCE, (*Anicius Manlius Torquatus Severinus* BOETIUS) de la famille des *Anices* & des *Torquatus*, deux des plus illuſtres de Rome, naquit en 425. Il fut conſul en 487, & miniſtre de *Théodoric*, roi des Oſtrogoths, dont il avoit prononcé le panégyrique à ſon entrée dans Rome. Il s'attira dans ſes places la haine des mechans, en repouſſant les délations, en défendant la province de Campanie, qu'on opprimoit, en garantiſſant *Théodoric* du poiſon des flatteurs. Sur un ſoupçon que le Sénat de cette ville entretenoit des intelligences ſecrètes avec l'empereur *Juſtin*, le roi Goth fit mettre en priſon *Boëce* & *Symmaque* ſon beau-père, les plus diſtingués de ce corps. On le conduiſit à Pavie, où, après avoir enduré ſix mois de priſon, & divers genres de ſupplices, on lui ſerra tellement la tête avec une corde, que les yeux en ſortirent : on acheva de le tuer à coups de bâton, le 23 octobre 524. On voit encore aujourd'hui ſon tombeau dans l'Égliſe de Saint-Pierre, à Pavie. *Boëce* fut marié deux fois, la première avec *Eſpis* ; & la ſeconde avec *Ruſticienne*, fille de *Symmaque*. Cette ſeconde épouſe lui donna deux fils, qui obtinrent le conſulat, en mémoire de leur père ; elle partagea tous ſes malheurs, & n'ayant pu partager ſa mort, elle diſtribua tous ſes biens aux pauvres, & vécut dans l'indigence. *Totila*, ſollicité de lui ôter la vie, reſpecta toujours ſes vertus. C'eſt dans ſa priſon que *Boëce* compoſa ſon beau livre *De la Conſolation de la Philoſophie*. Il y parle de la Providence, de la preſcience de Dieu, d'une manière digne de lui. On a encore de cet auteur : un *Traité des deux natures en J. C.*, & un *de la Trinité*, dans lequel il emploie beaucoup de termes tirés de la philoſophie d'*Ariſtote*. On prétend qu'il eſt le premier des Latins qui ait appliqué à la théologie, la doctrine de ce philoſophe Grec. Les vers de *Boëce* ſont ſententieux & élégans, autant qu'ils pouvoient l'être dans un ſiècle où la barbarie commençoit à ſe répandre ſur tous les arts. Les éditions de *Boëce* les plus recherchées, ſont : la premiere à Nuremberg 1476, in-folio ; celle de Baſle 1570, in-folio ; celle de Leyde avec les notes *Variorum*, 1671, in-8° ; celle de Paris, *ad uſum Delphini*, 1680, in-8° : cette dernière eſt rare, & elle ne contient que le *Traité de la Conſolation*. Il a été traduit en françois par *de Francheville*, Paris 1744, en 2 vol. in-12 ; & par un nouveau traducteur en 1771, in-12. Ce *Traité de la Conſolation* a été traduit en Italien, par *Albert* de Florence, *Anſelme Tanzo* de Milan, *Thomas Tamburini*, de Sicile, & par *Benoît Varchi*, ſur la demande de *Charles-Quint*, en 1551. *Benoît Titi* a ajouté des *Notes* à cette dernière traduction. — *Baronius* a mal à propos attribué à *Boëce*, l'ouvrage intitulé, *De Diſciplinâ Scholarum* ; le Père *Labbe* a prouvé évidemment, que c'étoit l'ouvrage d'un Chartreux, nommé *Rikel*, mort en 1471. On a une *Vie* de cette illuſtre victime d'un roi défiant & barbare, par *Murmel de Ruremonde*, l'Italien *Jules-Martien Rota*, par *Pierre Bertius*, dans la préface qu'il mit en tête d'une édition qu'il publia à Leyde, du livre de la *Conſolation* ; & enfin par l'abbé *Gervaiſe*, in-12.—*Voy.* BOETIUS.

BOECLER, (Jean-Henri) conſeiller de l'empereur, & de l'électeur de Mayence, hiſtoriographe de Suède, & profeſſeur en hiſtoire à Strasbourg, naquit dans la Franconie en 1611, & mourut l'an 1692, à 79 ans. Pluſieurs princes le penſionnèrent, entr'autres, *Louis XIV*, & la reine *Chriſtine* qui l'avoit appelé en Suède. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Commentationes Plinianæ.* II. *Timur, vulgò Tamerlanus*, 1657, in-4.° III. *Notitia ſancti Romani Imperii*, 1681, in-8.° C'eſt plutôt une table des matières & des auteurs, qu'un traité dogmatique ſur le Droit public. IV. *Hiſtoria, ſchola Principum* ; ouvrage plein d'excellentes réflexions, mais trop abrégé. V. *Bibliographia critica*, 1715, in-8.° VI. Des *Diſſertations*, en 3 vol. in-4.° Roſtoch, 1710. VII. *Commentatio in Grotii librum de Jure belli & pacis*, Strasbourg 1712, in-4.° Il prodigue à ſon auteur tous les éloges que les traducteurs ont donnés à leurs originaux. On appeloit *Grotiens* à Strasbourg, ceux à qui il avoit communiqué ſon enthouſiaſme pour *Grotius*. Il jure, dans une lettre publiée après ſa mort, « que perſonne n'approcheroit jamais de ſon ouvrage, & que quiconque voudroit l'égaler, feroit rire, à coup sûr, la poſtérité : » nouveau trait à ajouter à l'hiſtoire des commentateurs enthouſiaſtes.

BOEHM, (Jacob) a donné ſon nom à la ſecte des *Boehmiſtes*. Il naquit en 1575, dans un bourg de la haute Luſace, d'un payſan qui le fit cordonnier. Il mourut en 1624, après avoir eu de fréquentes extaſes pendant le cours de ſa vie, genre de fièvre qui prenoit ſouvent à ce fanatique. On a de lui pluſieurs ouvrages, qu'on peut placer avec les rêves des autres enthouſiaſtes, entr'autres, le livre intitulé, l'*Aurore*, qu'il compoſa en 1612 ; elle n'eſt rien moins que lumineuſe. Ses *Ouvrages* furent imprimés à Amſterdam 1682, in-12. Sa *Vie* a été donnée par *Frankenberg*.

BOEHMER, (Juſtin) naquit à Hanovre en 1674 ; il fut chancelier de l'univerſité de Hall, & quoique Proteſtant, il dédia pluſieurs de ſes écrits au pape *Benoît XIV*. Ils ſont ſavans & modérés. Ils ſont intitulés : I. *Jus Eccleſiaſticum Proteſtantium*, 4 vol. in-4.° II. Douze *Diſſertations* ſur l'ancien droit eccléſiaſtique. III. *Corps de Droit Canonique*, 1747. Ce juriſconſulte eſt mort le 11 août 1749.

BOEL, (Pierre) peintre d'Anvers, né en 1625, voyagea en Italie, & y acquit le goût & le coloris brillant, qui diſtinguent ſes productions. Il aimoit à repréſenter les animaux, les fruits, les plantes & les fleurs.

BOEMOND, *Voy.* IV. ALEXIS.

BOERHAAVE, (Herman) naquit en 1668, à Voorhout, près de Leyde. Son père, paſteur de cette ville, fut ſon premier maître. Dès l'âge d'onze ans, il ſavoit du grec, du latin, de la littérature, & même de la géométrie. A 14 ans, il parut dans les écoles publiques de Leyde, & s'y fit en peu de temps une grande réputation. A 15, il perdit ſon père. Deſtiné au miniſtère comme lui, il apprit l'hébreu, le chaldéen, la critique de l'ancien & du nouveau Teſtament, lut les anciens auteurs eccléſiaſtiques, & les commentateurs modernes, ſans perdre de vue la médecine. Il fut reçu docteur dans cette ſcience en 1693, à l'âge de 25 ans. L'univerſité de

Leyde, qui lui avoit fait préſent d'une médaille d'or à l'âge de 20 ans, pour récompenſer ſon mérite & l'animer, lui donna bientôt des témoignages d'eſtime plus éclatans. Il eut trois places conſidérables dans cette école; il fut, à la fois profeſſeur en médecine, en chimie, & en botanique. Les étrangers vinrent en foule prendre ſes leçons; toute l'Europe lui envoya des diſciples: il les inſtruiſit, les encouragea, les conſola dans leurs peines, & les guérit dans leurs maladies. L'académie des ſciences de Paris, & celle de Londres, ſe l'aſſocièrent: il fit part à l'une & à l'autre de ſes découvertes ſur la chimie. L'Europe jouiſſoit déjà de la plupart de ſes ouvrages de médecine. Il réunit dans tous, & ſur-tout dans ſes *Aphoriſmes*, la théorie à la pratique. Il a réduit cette ſcience à des principes clairs & lumineux. *Boerhaave* eſt l'*Euclide* des médecins. Les praticiens de cet art ne peuvent plus ſe paſſer de ſes livres. Les principaux ſont: I. *Inſtitutiones Medicæ*, à Leyde, 1713, in-8.° traduites dans toutes les langues, en arabe même. II. *Aphoriſmi de cognoſcendis & curandis morbis*, in-12, Leyde 1715. *La Mettrie* les a traduits en françois, avec des notes, en 10 vol. in-12; & *Van-Swiéten* les a commentés en 5 vol. in-4.° III. *Praxis Medica, ſivè Commentarius in Aphoriſmos*, 5 vol. in-12. IV. *Methodus diſcendi Medicinam*, Londres 1726, in-8.° V. *De viribus Medicamentorum*, 1740, in-12; traduit en françois par *de Vaux*, in-12. VI. *Elementa Chymiæ*, Paris 1733, 2 vol. in-4.° VII. *De morbis nervorum*, Leyde 1761, 2 vol. in-8.° VIII. *De morbis oculorum*, Paris 1748, in-12. IX. *De lue venereâ*, Franeker 1751, in-12. X. *Hiſtoria Plantarum horti Lugduni Batavorum*, 1727, in-12. Tous ces ouvrages ont été imprimés à la Haye 1738, & à Veniſe 1766, in-4.° *Voyez* ARETÆUS. *Boerhaave* mourut le 23 ſeptembre 1738, à 70 ans, & laiſſa, à une fille unique, quatre millions de notre monnoie, lui qui avoit été long-temps obligé de donner des leçons de mathématiques pour ſubſiſter. Il étoit d'une taille au-deſſus de l'ordinaire & bien proportionnée, d'un tempérament fort & robuſte; ſon maintien étoit ſimple, grave & décent. Ses yeux vifs & perçans annonçoient ſon génie, & ſa phyſionomie douce, ſon caractère bon & humain. Il reſſembloit, à bien des égards, à *Socrate*, dont il avoit le nez retrouſſé & l'enjouement modeſte. Orateur éloquent, il déclamoit avec dignité, avec grace; enſeignant avec méthode & avec préciſion, il fixoit en entier l'attention de ſes diſciples. Quelquefois la raillerie aſſaiſonnoit ſes diſcours; mais c'étoit une raillerie fine & ingénieuſe, propre ſeulement à égayer les matières, ſans aucun mélange de fiel & de ſatire. Une joie honnête lui paroiſſoit le ſel de la vie. Il conſacroit la matinée & une partie de la ſoirée à l'étude, & l'intervalle qui s'écouloit entre deux, étoit deſtiné au public; le reſte étoit conſacré à ſes amis, ou à des amuſemens agréables, tels que ceux de la muſique, dont il étoit amateur paſſionné. Tant que ſa ſanté le lui permit, il monta régulièrement à cheval. L'âge lui ayant interdit cet exercice, il ſe promenoit à pied; & quand il ne pouvoit ſortir de chez lui, il jouoit de la guittare. Sa philoſophie étant incapable de recevoir aucune altération par la méchanceté des hommes, il déſarmoit la

médiſance & la ſatire en les négligeant. Il en comparoit les traits à *ces étincelles qui s'élancent d'un grand feu, & qui s'éteignent auſſitôt quand on ne ſouffle pas deſſus.* On a élevé à Leyde, dans l'égliſe de Saint-Pierre, un monument à la gloire de cet *Hippocrate* moderne. La noble ſimplicité qui diſtinguoit ce grand homme, brille dans ce monument, au bas duquel on lit ces mots : *Salutifero* BOERHAAVI *Genio ſacrum.* Sa réputation étoit ſi étendue, qu'un mandarin de la Chine lui écrivit avec cette ſeule adreſſe : « *A l'illuſtre* BOERHAAVE, *Médecin en Europe,* » & la lettre lui fut rendue. On prétend qu'on trouva dans ſa bibliothèque, un gros livre magnifiquement relié, qu'il avoit annoncé comme contenant les plus beaux ſecrets de la médecine ; on l'ouvrit, on le trouva en blanc depuis la première page juſqu'à la dernière. On liſoit ſeulement au frontiſpice : « *Tenez-vous la tête fraîche, les pieds chauds, le ventre libre, & moquez-vous des Médecins.* » Reſte à ſavoir ſi cette anecdote, rapportée en dernier lieu par quelques Journaux, n'eſt pas du nombre de celles qui ſont plus plaiſantes que vraies. Nous avons lu la même hiſtoriette miſe ſur le compte d'un médecin Anglois : preuve qu'elle a été controuvée par quelque mauvais railleur qui vouloit décrier l'art de guérir. Cet art eſt ſans doute très-utile, lorſqu'il eſt exercé par un véritable médecin. Mais *Boerhaave* penſoit, que ſi l'on fait attention aux maux dont une foule de docteurs ignorans & déciſifs ont accablé le genre humain depuis *Eſculape* juſqu'à *Hecquet*, on ne peut s'empêcher de ſouhaiter qu'il n'y eût jamais eu de médecins dans le monde. C'eſt ce que dit le chevalier *de Jaucourt* ſon diſciple, dans l'*Encyclopédie*, article *Médecins anciens.*

BOÉSÉEL & OOLIAB, ſculpteurs & graveurs Hébreux, exécutèrent le tabernacle du temple de Jéruſalem, & y appliquèrent habilement l'or, l'argent, le bronze, le marbre, les pierres précieuſes & les bois les plus rares.

BOÉTIE, (Étienne de la) de Sarlat en Périgord, conſeiller au parlement de Bordeaux, cultiva avec ſuccès la poéſie latine & françoiſe. Il fut auteur dès l'âge de ſeize ans, & mourut à trente-deux en 1563, à Germignan, à deux lieues de Bordeaux. *Montagne*, ſon ami, auquel il laiſſa ſa bibliothèque, recueillit ſes *Œuvres*, in-8°, en 1571. On y trouve des *Traductions* de divers ouvrages de *Xénophon* & de *Plutarque*, des *Diſcours politiques*, des *Poéſies*, &c. Son *Authenoticon*, ou l'*Eſclavage volontaire*, fut publié en 1575, dans le temps des diſcordes ſanglantes de religion en France.

I. BOÉTIUS ÉPO, célèbre juriſconſulte des Pays-Bas, naquit à Roorda en 1529, & mourut à Douai en 1599. On a de lui pluſieurs Ouvrages ſur le Droit & ſur d'autres matières.

II. BOÉTIUS, (Hector) Écoſſois, né à Dundée d'une famille noble, au 16ᵉ ſiècle, ſe fit aimer & eſtimer des ſavans de ſon temps. *Éraſme* en parle avec éloge. On a de lui des ouvrages hiſtoriques. Les principaux ſont : *Hiſtoria Scotorum*, Paris 1575, in-folio, & *Hiſtoria Epiſcoporum Aberdonenſium*, Paris 1522, in-4.° — *Voy.* BOÉCE & BOODT.

BŒUF, *Voyez* BEUF.

BOETTE, *Voyez* BOUETTE.

BOFFRAND, (Germain) architecte, fils d'un ſculpteur & d'une ſœur du célèbre *Quinault*, né à Nantes en Bretagne l'an 1667, mourut à Paris en 1755, à 88 ans. Elève de *Hardouin Manſard*, qui lui confioit la conduite de ſes plus grands ouvrages, il ſe montra digne de ſon maître. Ses talens le firent recevoir de l'académie d'architecture, en 1709. Pluſieurs ſouverains d'Allemagne le choiſirent pour leur architecte, & firent élever beaucoup d'édifices conſidérables ſur ſes plans. Sa manière de bâtir approche de celle de *Palladio*. Il mettoit beaucoup de nobleſſe dans ſes productions. Ingénieur & inſpecteur-général des ponts & chauſſées, il fit conſtruire un grand nombre de canaux, d'écluſes, de ponts, & une infinité d'ouvrages mécaniques. On a de cet illuſtre architecte un ouvrage curieux & utile, intitulé : *Livre d'Architecture*, Paris 1745, in-folio, avec figures. L'auteur expoſe les principes de ſon art, & donne les plans, profils & élévations de la plupart des principaux bâtimens civils, hydrauliques & mécaniques, qu'il a fait exécuter en France & dans les pays étrangers. On peut citer avec éloge les *Palais* de Nancy, de Lunéville, de la Malgrange en Lorraine; les *Hôtels* de Craon, de Montmorency, d'Argenſon; les *Décorations* intérieures de l'Hôtel de Soubiſe, à Paris; les *Ports* du petit Luxembourg & de l'Hôtel de Villars; le *Portail* de la Mercy; le *Puits* de Bicêtre; les *Ponts* de Sens & de Montereau; le grand *Bâtiment* des Enfans-Trouvés, rue neuve Notre-Dame, &c. On trouve dans le même livre un Mémoire eſtimé, qui contient la *Deſcription de ce qui a été pratiqué pour fondre d'un ſeul jet la Statue équeſtre de Louis XIV*. Cet écrit avoit été imprimé ſéparément en 1743. *Boffrand* avoit une manière de penſer noble & déſintéreſſée. Il étoit agréable dans la converſation, d'un caractère doux & facile. Il eſt mort doyen de l'académie d'architecture, penſionnaire des bâtimens du roi, premier ingénieur & inſpecteur-général des ponts & chauſſées, architecte & adminiſtrateur de l'Hôpital général.

BOG, (Mythol.) fleuve de Ruſſie, adoré comme un Dieu. On n'approchoit de ſes bords qu'avec reſpect; on ne puiſoit ſes eaux qu'avec recueillement. Quiconque les eût ſouillées, eût été puni de mort.

BOGAERT, *Voyez* DESJARDINS.

BOGÈS, *Voyez* II. BUTÈS.

BOGOMILES, (Les) *Voy.* VI. BASILE, chef de la ſecte.

BOGORIS, premier roi Chrétien des Bulgares, déclara la guerre à *Théodora* par ſes ambaſſadeurs en 841. Cette princeſſe gouvernoit alors l'empire Grec, pour *Michel* ſon fils. Elle leur fit une réponſe digne d'une éternelle mémoire. « Votre roi, leur dit-elle, ſe trompe, s'il s'imagine que l'enfance de l'empereur, & la régence d'une femme, lui fourniſſent une occaſion favorable d'augmenter ſes états & ſa gloire. Je me mettrai moi-même à la tête des troupes; & s'il eſt vainqueur, quelle gloire retirera-t-il de ſon triomphe ſur une femme? mais quelle honte ne ſera-ce pas pour lui, s'il eſt vaincu? » *Bogoris* ſentit toute la force de cette réponſe, & renouvela ſon traité de paix avec l'impératrice. *Théodora* lui renvoya ſa

ſœur, faite priſonnière ſur les frontières. Cette princeſſe lui donna du goût pour le Chriſtianiſme : *Bogoris* l'embraſſa en 865, & l'année d'après, il envoya ſon fils à Rome demander des évêques & des prêtres au ſouverain pontife.

BOHN, (Jean) *Bohnius*, profeſſeur de médecine à Leipzig en 1679, cultiva auſſi la chimie. Il eſt connu par un traité *De Acido & Alkali*, bien raiſonné ; l'auteur répand beaucoup de lumières ſur ſon ſujet. On a encore de lui un *Corps de Phyſiologie*, dans lequel il a donné un tableau aſſez précis des opinions & des découvertes de ſon ſiècle. Il en juge avec candeur, & preſque avec un peu de ſcepticiſme.

BOÏARDO, (Matteo-Maria) comte de Scandiano, fief relevant du duché de Ferrare, gouverneur de la ville & citadelle de Reggio, s'appliqua à la poéſie italienne & latine. Son ouvrage le plus connu, & qui lui a fait un grand nom parmi les poëtes Italiens, eſt le poëme d'*Orlando inamorato* ; le fonds eſt tiré de la *Chronique* fabuleuſe de l'archevêque *Turpin*. Il le compoſa à l'imitation de l'*Iliade*. L'amour de *Roland* pour *Angélique* eſt le ſujet de ce poëme : le ſiége de Paris y tient la place du ſiége de Troye, *Angélique* celle d'*Hélène* : des négromanciens y jouent le rôle des Divinités. Les noms des héros qui remplacent ceux de la Fable, *Agramante*, *Sacripante*, *Gradaſſo*, *Mandricando*, &c. ſont pour la plupart ceux que portoient alors des payſans de ſes terres, & dont quelques-uns ſe conſervent encore dans le pays. De même, les ſites qui ſe trouvent décrits dans ſon poëme, ſont ceux des environs de Scandiano, ou d'autres lieux voiſins qui lui appartenoient. L'*Orlando furioſo* de l'*Arioſte* n'eſt, en quelque ſorte, que la continuation de l'*Orlando inamorato*, que ſon auteur laiſſa imparfait. Mêmes héros dans les deux poëmes ; leurs aventures, commencées par le *Boïardo*, ſont terminées par l'*Arioſte* : en ſorte que la lecture de l'un eſt abſolument néceſſaire pour la parfaite intelligence de l'autre. On ne peut refuſer au *Boïardo* l'imagination la plus vive & la plus brillante ; & à ce titre, il doit être regardé comme un des plus grands poëtes que l'Italie ait produits. Si l'*Arioſte* lui eſt infiniment ſupérieur du côté du ſtyle & du coloris, il ne le cede peut-être pas à l'*Arioſte* pour l'invention & la variété des épiſodes. Ce dernier lui doit beaucoup, & s'eſt ſouvent paré de ſes dépouilles. *Boïardo* n'eut pas le temps d'achever ſon poëme. *Nicolas Agoſtini*, qui faiſoit avec la plus grande facilité des vers médiocres, le continua. Mais s'il avoit quelque choſe de la facilité de ſon modele, il n'en avoit ni l'eſprit, ni l'imagination, ni l'art d'attacher & d'intéreſſer. Son travail n'eut aucun ſuccès, & s'il a été imprimé pluſieurs fois, c'eſt parce qu'on l'a toujours mis à la ſuite du *Boïardo*. Ce poëte romancier eſt encore auteur d'*Églogues Latines* eſtimées, & imprimées à Reggio, 1500, in-4.° & de *Sonnets* qui ne le ſont pas moins, Veniſe 1501, in-4° ; d'une comédie intitulée *Timon*, à Veniſe, 1517, in-8.° très-rare, & la premiere pièce de ce genre qui ait été, dit-on, compoſée en vers italiens ; de quelques autres *Poéſies Italiennes*, & de pluſieurs traductions d'auteurs Grecs & Latins, tels qu'*Hérodote* & *Apulée*. Il mourut à Reggio, le 20 février 1494. La meilleure édition du texte original de l'*Orlando inamo-*

rato, eſt celle de Veniſe, par les frères *Nicolini de Sabio*, en 1544, in-4°; je dis, le texte original, parce que ce poëme a été enſuite refait par *le Berni*. — *Voyez* l'article BERNIA.

BOIER, *Voy.* BOYER.

BOILE, *Voy.* BOYLE.

BOILEAU, *Voy.* BOYLESVE.

I. BOILEAU, (Gilles) frère aîné de *Deſpréaux*, étoit fils de *Gilles Boileau*, greffier de la grand'-chambre du parlement de Paris. Il ſe brouilla avec ſon frère cadet, dès que celui-ci eut commencé à faire des vers. On connoît cette épigramme de *Linière*, rapportée dans le *BOLÆANA* :

Veut-on ſavoir pour quelle affaire
Boileau *le rentier aujourd'hui*
En veut à Deſpréaux *ſon frère?*
Qu'eſt-ce que Deſpréaux *a fait pour lui déplaire?*
Il a fait des vers mieux que lui.

L'aîné ſe vengea du mérite naiſſant de ſon cadet, en le reléguant dans une guérite au-deſſus du grenier de ſa maiſon, où il paſſa ſes premières années. Quelques écrivains, entr'autres *Guéret*, ont rejeté la faute de cette diviſion ſur *Deſpréaux*. Mais il y a plus d'apparence que *Gilles Boileau* excita réellement la haine de ſon cadet, par des manières dures: voici une épigramme qui ſemble le prouver.

De mon frère, il eſt vrai, les écrits ſont vantés;
Il a cent belles qualités;
Mais il n'a pas pour moi d'affection ſincère:
En lui je trouve un excellent Auteur,
Un Poëte agréable, un très-bon Orateur;
Mais je n'y trouve point de frère.

Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que *Deſpréaux*, né avec une ame fière & indépendante, ne pouvoit ſouffrir que ſon frère fît la cour à *Chapelain*. Lorſque ce poëte fut nommé par *Colbert*, pour dreſſer la liſte des gens de mérite à qui *Louis XIV* vouloit accorder des gratifications, *Gilles Boileau*, pour avoir part aux bienfaits du roi, s'abaiſſa juſqu'à louer le poëme de *la Pucelle*; c'eſt à quoi *Deſpréaux* fit alluſion dans ces vers de ſa première ſatire :

Enfin je ne ſaurois, pour faire un juſte gain,
Aller, bas & rampant, fléchir ſous Chapelain;
Cependant, pour flatter ce rimeur tutélaire,
Le frère, en un beſoin, va renier ſon frère.

Les vers de *Gilles Boileau* étoient, pour la plupart, foibles & négligés. Sa *Traduction* du quatrième livre de l'*Énéïde* en vers, en offre cependant quelques-uns d'aſſez bons. Son frère *Deſpréaux* n'auroit pas déſavoué l'imprécation de *Didon* contre *Énée* :

Non, cruel! tu n'es point le fils d'une Déeſſe;
Tu ſuças, en naiſſant, le lait d'une tigreſſe;
Et, le Caucaſe affreux t'engendrant en courroux,
Te fit l'ame & le cœur plus durs que ſes cailloux.

Les meilleurs ouvrages de *Boileau* ſont en proſe. Les principaux ſont: I. *La Vie & la Traduction d'Epictète & de Cèbes*, 1657, in-12. II. Celle de *Diogène-Laërce*, 1668, 2 vol. in-12. III. Deux *Diſſertations* contre *Ménage*, 1656, in-4°; & contre *Coſtar*, 1659, in-4.° IV. *Œuvres poſthumes*, 1670, in-12, &c. &c. Il étoit de l'académie françoiſe,

Il mourut en 1669, âgé de 38 ans, contrôleur de l'argenterie du roi. *Boileau* avoit de la littérature & de l'eſprit : il écrivoit facilement en vers & en proſe ; mais il ne ſe défioit pas aſſez de ſa facilité.

II. BOILEAU, (Jacques) frère du précedent, docteur de Sorbonne, doyen, & grand-vicaire de Sens ſous *de Gondrin*, enſuite chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris, naquit dans cette ville en 1635, & y mourut le premier août 1716, à 81 ans, doyen de la faculté de théologie. Il avoit, comme ſon frère, l'eſprit porté à la ſatire & à la plaiſanterie. *Deſpréaux* diſoit de lui, que « s'il n'avoit été docteur de Sorbonne, il auroit été docteur de la comédie Italienne. » Ses ouvrages roulent ſur des matières ſingulières, qu'il rend encore plus piquantes par un ſtyle dur & mordant, & par mille traits curieux. Il les écrivoit toujours en latin, *de crainte*, diſoit-il aſſez mal-à-propos, *que les Evêques ne le cenſuraſſent*. Les principaux ſont : I. *De antiquo jure Presbyterorum in regimine Eccleſiaſtico*, 1678, in-8°, pour prouver que, du temps de la primitive Égliſe, les prêtres avoient part au gouvernement avec les évêques. II. *De antiquis & majoribus Epiſcoporum cauſis*, 1678, in-4.° III. Le Traité de *Ratramne*, *De Corpore & ſanguine Domini*, avec des notes, 1712, in-12. Il en avoit donné une verſion françoiſe en 1686, in-12. IV. *De ſanguine Corporis Chriſti poſt reſurrectionem*, 1681, in-8.° Il y prouve, contre le miniſtre *Alix*, que *S. Auguſtin* n'a jamais douté que le corps de JÉSUS-CHRIST eût du ſang. V. *Hiſtoria Confeſſionis auricularis*, 1683, in-8°, mauvais ouvrage, ſelon l'abbé de *Longuerue*, dont le jugement peut être ſuſpect, parce qu'il n'étoit pas favorable à l'antiquité de l'uſage de la confeſſion auriculaire. (*Voyez ſon article.*) VI. *Marcelli Ancyrani diſquiſitiones de reſidentiâ Canonicorum*, avec un traité *De tactibus impudicis prohibendis*, Paris, 1693, in-8.° Il prouve, dans la première partie, que cette décrétale n'accorde point aux profeſſeurs des univerſités le privilége de jouir des prébendes ſans réſider ; & dans la dernière, que les attouchemens impudiques ſont des pechés mortels. VII. *Hiſtoria Flagellantium*, contre l'uſage des diſciplines volontaires. Dans ce traité hiſtorique, imprimé à Paris, in-12, en 1700, il y a des détails, qu'on eût ſouffert à peine dans un livre de chirurgie. *Du Cerceau* & *Thiers* le critiquèrent. On en publia en 1701 une traduction encore plus indécente que l'original ; mais l'abbé *Granet* l'a réformée en la redonnant en 1732. VIII. *Diſquiſitio hiſtorica de re veſtiariâ Hominis ſacri, vitam communem more civili traducentis* ; 1704, in-12. Ce traité fut fait pour prouver qu'il n'eſt pas moins défendu aux eccléſiaſtiques de porter des habits trop longs, que trop courts. On a vu cet abbé, dans ſes derniers jours, aller dans Paris avec un habit qui tenoit le milieu entre la ſoutane & l'habit court. On lui paſſoit ces ſingularités, parce qu'il s'étoit annoncé d'abord comme une eſpèce de Cynique, qui ſans avoir le ton & la décence de ſon état, avoit pluſieurs des vertus qu'il exige. IX. *De re Beneficiariâ*, 1710, in-8.° X. *Traité des empêchemens de Mariage*, à Sens, ſous le titre de Cologne ; 1691, in-12 : ouvrage rare, ſolide & curieux. XI. *De Librorum circa res Theologicas approbatione*, 1708, in-16.— On a recueilli ſes bons

mots & ſes ſingularités. Dans le temps des diſputes excitées au ſujets des cérémonies Chinoiſes, il prononça un Diſcours en Sorbonne, dans lequel il dit, que « l'éloge des Chinois avoit ébranlé ſon cerveau Chrétien. » Ce docteur, ainſi que *Deſpréaux*, n'aimoit pas les Jéſuites; il les définiſſoit, des *gens qui alongent le Symbole & accourciſſent le Décalogue.* Un jour, argumentant en Sorbonne contre le préſident d'une thèſe, ſous le nom duquel on venoit de publier un livre dont il n'étoit pas l'auteur, il lui dit publiquement : *Si vous aviez lu votre dernier Ouvrage, vous ne ſoutiendriez pas le ſentiment que j'attaque.* Quand on lui reprochoit la mauvaiſe compagnie qu'il voyoit quelquefois, il ſe juſtifioit en diſant, que *s'il falloit rompre avec tous les réprouvés, on courroit riſque de vivre ſeul.* Le grand *Condé* ayant paſſé par Sens, l'abbé *Boileau* fut chargé de le complimenter. Le prince affecta de le regarder en face pour le troubler. Le docteur feignit d'être interdit : *Monſeigneur*, dit-il au prince!, *V. A. ne doit pas être ſurpriſe de me voir troublé à la tête d'une compagnie d'Eccléſiaſtiques, je tremblerois bien davantage à la tête d'une Armée de trente mille hommes.* Le prince charmé embraſſa l'orateur & l'invita à dîner. — *Voyez* II. BOYER & IX. LAMBERT.

III. BOILEAU, (Nicolas) ſieur *Deſpréaux*, naquit à Crône près de Paris en 1636, de *Gilles Boileau*, père des précédens. Son enfance fut fort laborieuſe; un coq-d'inde le mutila, ſi l'on en croit l'auteur de l'*Année Littéraire.* A l'âge de 8 ans, il fallut le tailler. Sa mère étant morte, & ſon père abſorbé dans ſes affaires, il fut abandonné, à une vieille ſervante, qui le traitoit avec dureté. On lui donna pour logement, dans la maiſon paternelle, une guérite au-deſſus du grenier; & quelque temps après, on l'en fit deſcendre pour le loger dans le grenier même. Ce qui lui faiſoit dire qu'*il avoit commencé ſa fortune par deſcendre au grenier.* Il ajoutoit que ſi on lui offroit de renaître aux conditions onéreuſes de ſa première jeuneſſe, il aimeroit mieux n'être pas né. Le lieu commun ſi rebattu, que *l'enfance eſt le temps le plus heureux de la vie*, ne lui paroiſſoit qu'une vieille erreur. *Peut-on*, diſoit ce poëte, ami de l'indépendance, *ne pas regarder comme un grand obſtacle au bonheur, le chagrin continuel & particulier à cet âge, de ne jamais faire ſa volonté?* Les chaînes dont on le charge, l'empêchent, à la vérité, de faire des ſottiſes. *Mais ſi l'on ſent*, diſoit-il, *le prix de ces chaînes, quand on les a ſecouées, elles ne ſont pas moins peſantes quand on les porte. — Il ſeroit difficile*, ajoutoit-il, *de ſavoir quel eſt le plus heureux temps de la vie? On peut dire ſeulement, que ce n'eſt preſque jamais celui qui s'écoule au moment qu'on fait cette queſtion.* On rapporte que ſon père, qui n'avoit pas pénétré ce qu'il ſeroit un jour, diſoit de ſes enfans, en examinant leur caractère : « *Gilles* eſt un glorieux; *Jacquot*, un débauché; *Colin*, un bon garçon, *il n'a point d'eſprit, il ne dira du mal de perſonne.* » L'humeur taciturne du petit *Nicolas* fit porter ce jugement. On ne tarda pas de le trouver mal fondé. Il n'étoit encore qu'en quatrième, lorſque ſon talent pour la poéſie ſe développa, Une lecture aſſidue, que le temps des repas interrompoit à peine, annonçoit qu'il étoit né pour quelque choſe de plus que ſon père

n'avoit penſé. Dès qu'il eut fini ſon cours de philoſophie, il ſe fit recevoir avocat. La ſéchereſſe du Code & du Digeſte, le dégoûta bientôt de cette carrière : « Et ce fut, dit d'*Alembert*, une perte pour le barreau. Plein des lumières du bon goût, il eût été légiſlateur ſur ce grand théâtre, comme il l'a été ſur le Parnaſſe. Il eût introduit la véritable éloquence dans un pays où, de nos jours, elle n'eſt que trop ſouvent ignorée, & où elle l'étoit bien plus il y a cent ans. Il eût fait main-baſſe ſur cette rhétorique triviale, qui conſiſte à noyer un tas de ſophiſmes dans une mer de paroles oiſeuſes & de figures ridicules. » *Deſpréaux* ne diſſimuloit pas, dans l'occaſion, ce qu'il penſoit des déclamations dont le palais eſt ſi ſujet à retentir. Défendant un jour la cauſe du bon goût, devant un grave magiſtrat, qui ſe croyoit un auſſi grand juge en littérature qu'en affaires, notre poëte louoit *Virgile* de *ne rien dire jamais de trop.* — *Je ne me ſerois pas douté*, dit finement le magiſtrat, *que ce fût là un ſi grand mérite.* — *Si grand*, répondit Deſpréaux, *que c'eſt celui qui manque à toutes vos harangues.* L'anecdote ſuivante peut faire juger de ſon goût, pour le métier de juriſconſulte, auquel ſes parens vouloient le contraindre. *Dongeois*, ſon beau-frère, greffier du parlement, l'avoit pris chez lui pour le former au ſtyle de la procédure, dont la barbarie abſurde devoit paroître bien rebutante à un jeune homme qui avoit lu *Cicéron* & *Démoſthène.* Un jour que le greffier avoit un Arrêt à dreſſer dans une affaire importante, il le compoſoit avec enthouſiaſme en le dictant à *Deſpréaux*. Quand il eut fini, il dit à ſon ſcribe de lui en faire la lecture; & comme le ſcribe ne répondoit pas, *Dongeois* s'apperçut qu'il s'étoit endormi, & avoit à peine écrit quelques mots de ce chef-d'œuvre. Outré d'indignation, il renvoya *Deſpréaux* à ſon père, en plaignant ce père d'avoir un fils imbécille, & en l'aſſurant que ce jeune homme, ſans émulation, ſans reſſort & preſque ſans inſtinct, *ne ſeroit qu'un ſot tout le reſte de ſa vie.* Du droit il paſſa à la théologie ſcolaſtique, pour laquelle il prit auſſi peu de goût. Rebuté par la chicane du barreau & par celle des écoles, il ſe livra tout entier à ſon inclination & à ſon génie. Ses premières *SATIRES* parurent en 1666. Elles furent recherchées avec empreſſement par les gens de goût & par les malins, & déchirées avec fureur par les auteurs que le jeune poëte avoit critiqués. *Boileau* répondit à tous leurs reproches dans ſa IX^e^ Satire à ſon eſprit. C'eſt ſon chef-d'œuvre. Tout le ſel des *Provinciales* & des bonnes Comédies de *Molière*, y eſt répandu. L'auteur cache la ſatire ſous le maſque de l'ironie, & enfonce le poignard en feignant de badiner. Cette pièce a été miſe au-deſſus de toutes celles qui l'avoient précédée : la plaiſanterie y eſt plus fine, plus légère & plus ſoutenue. Quoiqu'il y ait de très-belles tirades dans les premières, & qu'on admire, en pluſieurs endroits, l'exactitude, l'élégance, la juſteſſe & l'énergie des dernières, elles offrent des morceaux foibles. En attaquant les défauts des écrivains, il n'épargna pas toujours leurs perſonnes. On eſt fâché d'y trouver que *Colletet croté juſqu'à l'échine, alloit mendier ſon pain de cuiſine en cuiſine*; que *St-Amand n'eût pour tout héritage que l'habit qu'il avoit ſur lui, &c.* Auſſi, quand on lui citoit ces vers de ſa IX^e^ Satire :

La Satire, dit-on, eſt un métier funeſte,
Qui plaît à quelques gens & choque tout le reſte.
La ſuite en eſt à craindre. En ce hardi métier,
La peur plus d'une fois fit repentir Regnier.

Et moi auſſi, diſoit-il franchement. — Le ſévère duc de *Montauſier*, peu favorable au ſatirique, diſoit qu'il *falloit l'envoyer aux galères, couronné de lauriers*; mais *Boileau* vint bientôt à bout d'adoucir ce courtiſan Stoïcien, en flattant habilement ſon amour-propre. Son *ART Poétique* ſuivit de près les ſatires. Ce poëme renferme les principes fondamentaux de l'art des vers & de tous les différens genres de poéſies, reſſerrés dans des vers énergiques & pleins de choſes. *Boileau* avoit montré des exemples à éviter dans ſes ſatires, & il donne des préceptes à ſuivre dans ſa Poétique. Celle d'*Horace* n'eſt qu'une épître légère, ſans ordre & ſans art, en comparaiſon de celle de *Boileau*. Ce doit être le livre d'uſage de tous les verſificateurs, & le code des gens de goût. C'eſt là qu'on connoît le vrai mérite de *Deſpréaux*. Ce mérite conſiſte dans l'art de parler raiſon en vers harmonieux & pleins d'images, dans la pureté du langage, dans l'arrangement des idées, toutes juſtes & ſages, dans les liaiſons heureuſes par leſquelles il les enchaîne, dans le naturel qui eſt le fruit du génie. Il ne s'élève guères, mais il ne tombe pas. Le roi, qui ne connoiſſoit encore *Boileau* que par ſes vers, fut ſollicité de révoquer le privilége qu'il avoit accordé pour cet ouvrage; mais *Colbert*, à qui ce monarque en remit l'examen, ne voulut pas priver la France de ce chef-d'œuvre. — Le *LUTRIN* fut publié en 1674, à l'occaſion d'un différend entre le tréſorier & le chantre de la Sainte-Chapelle. Ce fut le premier préſident *de Lamoignon*, qui propoſa à *Deſpréaux* de le mettre en vers. Un ſujet ſi petit en apparence, acquit de la grandeur & de la fécondité ſous la plume du poëte. C'eſt un des badinages les plus ingénieux de notre langue; mais au milieu des plaiſanteries, on y voit ce qui conſtitue la vraie poéſie. Il anime, il perſonnifie les vertus & les vices. Tout prend une ame & un viſage. On admira ſur-tout l'art avec lequel il amène dans ce poëme héroï-comique, les éloges les plus délicats. On ſait que dans le *Lutrin*, il loge la molleſſe à Cîteaux. Ayant paſſé dans cette abbaye, les Religieux lui demandèrent en plaiſantant : *Où étoit l'appartement de la Molleſſe ? — C'eſt vous qui devez me le dire, car c'eſt vous qui la tenez cachée avec grand ſoin.* Le *Lutrin* a été traduit, 1781, en beaux vers latins. *Voyez BONNECORSE.* Tant de belles productions l'avoient annoncé à la cour. Il eut l'honneur de réciter quelques chants de ſon *Lutrin* à *Louis XIV*. Ce prince lui fit même répéter quelques morceaux de ſes premiers ouvrages. Lorſqu'il en fut à la comparaiſon de *Titus*, ſi bien rendue dans ſon Epître, le monarque ſe leva avec enthouſiaſme, en lui diſant : *Voilà qui eſt très-beau ! Cela eſt admirable ! Je vous louerois davantage, ſi vous ne m'aviez pas tant loué. Je vous donne une penſion de 2000 livres, & je vous accorde le Privilége pour l'impreſſion de tous vos Ouvrages.* On mit, par ſon ordre, dans le privilége : *Qu'il vouloit procurer au Public, par la lecture de ces Ouvrages, la même ſatisfaction qu'il en*

avoit reçue. Ce prince ajouta à ces bienfaits, celui de le choiſir pour écrire ſon Hiſtoire conjointement avec *Racine.* L'académie Françoiſe lui ouvrit bientôt ſes portes. Il fut auſſi un des membres de l'académie naiſſante des inſcriptions & belles-lettres: il méritoit une place dans cette dernière compagnie, par ſa traduction du *Traité du Sublime* de *Longin. Boileau*, que ſon titre d'hiſtoriographe appelloit ſouvent à la cour, y parut avec toute la franchiſe de ſon caractère; franchiſe qui tenoit un peu de la bruſquerie. Le roi lui demandant un jour, quels auteurs avoient le mieux réuſſi pour la comédie? *Je n'en connois qu'un*, reprit le ſatirique, & *c'eſt* Moliere: *tous les autres n'ont fait que des farces comme ces vilaines pièces de Scarron.* Un autre fois, déclamant contre la *Poéſie burleſque*, devant le Roi & devant Mad. de *Maintenon*: *Heureuſement*, dit-il, *ce goût eſt paſſé, & on ne lit plus* Scarron, *même en province.* Auſſi Mad. *de Maintenon*, en comparant *Racine* & *Boileau*, diſoit du premier: *J'aime à le voir, il a dans le commerce toute la ſimplicité d'un enfant; tout ce que je puis faire, c'eſt de lire* Boileau; *il eſt trop Poëte. Louis XIV* lui montroit un jour des vers qu'il s'étoit aviſé de faire, & lui en demandoit ſon avis. *Sire*, répondit le poëte, *rien n'eſt impoſſible à votre Majeſté; elle a voulu faire de mauvais vers, elle y a réuſſi.* Après la mort de ſon ami *Racine*, *Boileau* ne parut plus qu'une ſeule fois à la cour, pour prendre les ordres du roi ſur ſon Hiſtoire. *Souvenez-vous*, lui dit ce grand prince, en regardant ſa montre, *que j'ai toujours une heure par ſemaine à vous donner quand vous voudrez venir.* Il paſſa le reſte de ſes jours dans la retraite, tantôt à la ville, tantôt à la campagne. Il gémiſſoit dans ſa vieilleſſe ſur la nation ruinée par ſes triomphes précédens, & qui ſe conſoloit de ſes derniers revers, par des chanſons & des amuſemens frivoles. Il écrivoit à *Broſſette*, que l'académie de Lyon, au lieu de faire des *Diſſertations* ſur les funérailles des anciens, *auroit dû faire les funérailles de la félicité publique, morte en France depuis long-temps.* Dégoûté du monde, il ne faiſoit plus de viſites, & n'en recevoit que de ſes amis. Il n'exigeoit pas d'eux des flatteries outrées: *il aimoit mieux*, diſoit-il, *être lu, qu'être loué.* Quand ils lui annonçoient qu'une de ſes nouvelles productions eſſuyoit beaucoup de critiques: *tant mieux*, répondoit-il! *les mauvais ouvrages ſont ceux dont on ne dit ni bien ni mal.* Sa converſation étoit traînante; mais agréable par quelques ſaillies, & utile par des jugemens exacts ſur tous les écrivains. Lorſqu'il ſentit approcher ſa fin, il s'y prépara en Chrétien qui connoiſſoit ſes devoirs. Il mourut le 11 mars 1711, à l'âge de 75 ans. La religion qui éclaira ſes derniers momens, avoit animé toute ſa vie. Ayant joui pendant 8 ou 9 ans d'un prieuré ſimple, il le remit au collateur pour y nommer un autre, & reſtitua aux pauvres tout ce qu'il en avoit retiré. Son zèle pour ſes amis égaloit ſa religion. Le célèbre *Patru* ſe voyant obligé de vendre ſa bibliothèque, *Deſpréaux* la lui acheta un tiers de plus qu'on ne lui en offroit, & lui en laiſſa la jouiſſance juſqu'à ſa mort. Sa bourſe fut ouverte à bien des gens-de-lettres, entr'autres à *Caſſandre.* — Parmi un grand nombre d'éditions qu'on a publiées des ouvrages de *Boileau*, on diſtingue: celle de Genève en 2 vol. in-4.°

1716, avec des éclairciſſemens hiſtoriques par *Broſſette*, de l'académie de Lyon : Celle de la Haye en 2 vol. in-fol. avec des notes, les figures de *Picart*, en 1718; & 1722, 4 vol. in-12, avec des figures du même graveur : De la veuve *Alix*, en 2 vol. in-4.° 1740, avec des figures de *Cochin*, qui, jointes à la beauté des caractères, lui font tenir un rang parmi les raretés typographiques. Celle de *Durand*, 1747, 5 vol. in-8.° avec figures, & des éclairciſſemens par *de Saint-Marc*. On y trouve : I. Douze *SATIRES*. Les meilleures ſont la II.e, la VII.e, la VIII.e, la IX.e, la X.e; & la moins bonne, la XII.e ſur l'équivoque. II. Douze *ÉPITRES*, pleines de vers bien frappés, de peintures vraies, de maximes de morale bien rendues; mais on voudroit qu'il n'eût pas mêlé les petites choſes aux grandes, par exemple le nom de *Cotin*, avec celui de *Louis XIV*. Quelques cenſeurs ſévères lui reprochent encore des idées ſuperficielles, des plaiſanteries monotones, des vues courtes & de petits deſſins; mais la plupart de ſes ſujets ne comportoient point ces idées grandes, que certains philoſophes ſe plaignent de ne pas trouver dans ſes ouvrages. *Chapelle* ſon ami, à qui il avoit demandé ce qu'il penſoit de ſon ſtyle, & qui lui répondit : « *Tu es un bœuf qui fait bien ſon ſillon*, » ne penſoit pas aſſez avantageuſement de lui. *Boileau* a très-bien fait tout ce qu'il vouloit faire, & l'a fait ſouvent d'une manière très-agréable. Il conduit toujours ſon lecteur par des chemins aiſés, & quelquefois par des routes fleuries. III. L'*ART POÉTIQUE*, Poëme didactique en quatre chants. IV. Le *LUTRIN*, Poëme héroï-comique en ſix chants, *Voyez* ci-devant pag. 363. V. Deux *Odes*, l'une contre les Anglois, faite dans ſa jeuneſſe; l'autre ſur la priſe de Namur, ouvrage d'un âge plus avancé; mais qui n'en vaut pas mieux : deux *Sonnets*; des *Stances* à *Molière*, un peu foibles; cinquante-cinq *Épigrammes*, fort inférieures à celles de *Rouſſeau*; un *Dialogue* de la poéſie & de la muſique; une *Parodie*, trois petites *Pièces Latines*; un *Dialogue* ſur les Héros de Romans; la *Traduction* du *Traité du Sublime* de *Longin*, des *Réflexions critiques* ſur cet auteur, &c. &c. La traduction & les réflexions, quoiqu'elles ſoient trop critiques, & que quelques-unes ne ſoient pas aſſez approfondies, ont le ſuffrage du public. Sa proſe, malgré la longueur de ſes phraſes, malgré les pronoms relatifs & les particules indéclinables qui ſervent à les allonger, eſt toujours claire & intelligible; mérite qui devient tous les jours plus rare. Le plus grand talent de *Deſpréaux* comme poëte, eſt de rendre ſes idées d'une manière ſerrée, vive & énergique; de donner à ſes vers ce qu'on appelle l'harmonie imitative, de ſe ſervir preſque toujours du mot propre. Il eſt grand verſificateur, quelquefois poëte & bon poëte : par exemple, dans ſon Epître ſur le paſſage du Rhin, dans quelques deſcriptions de ſon *Lutrin*, & dans d'autres endroits de ſes ouvrages; mais s'il ne l'a pas toujours été dans quelques-unes de ſes *Satires* & de ſes *Épitres*, c'eſt qu'elles ſont les premiers & les derniers fruits de ſa muſe. On convient qu'il a ſurpaſſé *Juvenal*, & quelquefois égalé *Horace* : qu'il a paru créateur en copiant; mais on lui reproche, & il paroiſſoit en convenir lui-même, qu'il n'a point aſſez varié le tour de ſes

ouvrages en vers & en proſe. On le blâme encore, non pas de s'être élevé contre la morale voluptueuſe de *Quinault*; mais de n'avoir pas rendu juſtice aux talens de ce poëte, qui avoit pour le moins autant de graces que ſon critique avoit de jugement & de raiſon. Il faut avouer qu'il ne traitoit pas les autres écrivains avec la même indulgence qu'il ſe traitoit lui-même, ſoit dans ſa converſation, ſoit dans ſes écrits. Voici les vers qu'il fit pour ſon portrait :

Au joug de la raiſon aſſerviſſant la rime,
Et même en imitant toujours original,
J'ai ſu dans mes écrits, docte, enjoué ſublime,
Raſſembler en moi Perſe, Horace *&* Juvenal.

Ses plus grands admirateurs ne pouvoient pas en dire davantage. Dans ſa neuvième *Epître*, il modère les éloges qu'il ſe donne à lui-même; mais en les modifiant, il s'en donne encore aſſez :

Sais-tu pourquoi mes vers ſont lus dans les provinces,
Sont recherchés du peuple & reçus chez les Princes?
Ce n'eſt pas que leurs ſons agréables, nombreux,
Soient toujours à l'oreille également heureux,
Qu'en plus d'un lieu le ſens n'y gêne la meſure,
Et qu'un mot quelquefois n'y brave la céſure.
Mais c'eſt qu'en eux le vrai, du menſonge vainqueur,
Par-tout ſe montre aux yeux & va ſaiſir le cœur;
Que le bien & le mal y ſont priſés au juſte,
Qu'jamais un faquin n'y tient un rang auguſte;
Et que mon cœur, toujours conduit ſant mon eſprit,
Ne dit rien aux Lecteurs, qu'à ſoi-même il n'ait dit.
Ma penſée au grand jour par-tout s'offre & s'expoſe;
Et mon vers, bien ou mal, dit toujours quelque choſe.

Cependant un graveur lui ayant demandé des vers pour ſon portrait, il les refuſa cette fois-là, en diſant : *Je ne ſuis ni aſſez fat pour dire du bien de moi, ni aſſez ſot pour en dire du mal.* Au reſte, *Boileau* faiſoit toujours le ſecond vers avant le premier, & il croyoit qu'en ſuivant cette marche les vers avoient plus de ſens & de force. C'étoit, ſelon lui, un des grands ſecrets de la poéſie françoiſe, qu'il avoit communiqué à *Racine*, à qui, diſoit-il, il avoit appris à rimer difficilement. Mais cette difficulté ſe cache dans cet admirable tragique ſous les charmes d'une verſification toujours élégante & facile, au lieu qu'elle ſe montre quelquefois dans les ouvrages de *Boileau*, du moins dans ceux de ſa vieilleſſe. Un financier, homme de lettres, nommé *le Verrier*, ami de notre célèbre ſatirique, fit exécuter ſon buſte en marbre par le fameux *Girardon*; il choiſit en même temps *de Troy* pour peindre ſon portrait, qu'il fit graver en 1704 par *Drevet*. On mit au bas de l'eſtampe les quatre vers que nous avons rapportés à la colonne précédente que *Boileau* met ſous le nom de *le Verrier*. Un conſeiller au parlement, *Coutard*, le fit auſſi peindre par *Rigault* & graver une ſeconde fois par *Drevet*. C'eſt le meilleur de tous ſes portraits. On l'orna de cette inſcription latine : *NICOLAUS* BOILEAU DESPRÉAUX, *MORUM LENITATE ET VERSUUM DICACITATE ÆQUÈ*

INSIGNIS. On a mis à la tête de l'édition de ſes Œuvres de 1740, un *Bolæana*, ou Entretiens de *de Montcheſnay* avec l'auteur. *Boileau* n'y juſtifie pas toujours l'inſcription de ſon portrait, il y paroît ſouvent dur & tranchant. *Fontenelle* a relevé quelques articles, dans leſquels on trouve des déciſions un peu hardies. Il finit en diſant, que « ce ſeroit une choſe curieuſe que de bien rechercher quel caractère réſulte de tous les traits rapportés dans le *Bolæana*, qui eſt pourtant un monument élevé à ſa gloire. » On peut appliquer cette réflexion aux *Lettres* de *Boileau* adreſſées pour la plupart à ſon commentateur *Broſſette*, & publiées à Lyon en 1770. Comme ce grand poëte s'y montre en négligé, on peut aiſément deviner quelle étoit ſon humeur dominante. *Voyez* les articles I. BOILEAU ; BOURSAULT ; BOUHOURS ; IV. ARNAULD ; II. GODEAU ; CHAPELLE ; I. CRÉBILLON ; SAINT-AULAIRE ; *les* PERRAULT ; SAINT-PAVIN, &c. &c.

IV. BOILEAU, (Charles) abbé de Beaulieu, membre de l'académie Françoiſe, étoit né à Beauvais. Il s'adonna de bonne heure à la chaire, & prêcha devant *Louis XIV*, qui répandit ſur lui ſes bienfaits. Cet orateur mourut le 19 mai 1704, dans un âge aſſez avancé. C'étoit un ami officieux, attentif à ménager les occaſions de faire plaiſir, ingénieux à les trouver, droit dans toutes ſes vues, d'un caractère doux, & d'une vertu pure. Il eſt connu par des *Homélies* & des *Sermons* ſur les Évangiles du Carême, qui ont été donnés au public après ſa mort, par *Richard*, en 2 vol. in-12, à Paris chez *Louis Guérin*, 1712 ; & par des *Panégyriques*, in-8.° & in-12, qu'on entendit avec plaiſir dans le temps, mais qu'on ne lit plus guère. Il fait, comme *Fléchier*, un uſage quelquefois heureux, mais preſque toujours trop fréquent de l'antitheſe ; & il n'a ni la pureté, ni l'élégance, ni l'harmonie de ſon ſtyle. On a encore de lui des *Penſées* dont quelques-unes méritent d'être retenues, & qui prouvent en lui beaucoup d'eſprit. *Bourdaloue*, diſoit de lui, qu'*il en avoit deux fois plus, qu'il ne falloit pour bien prêcher.*

V. BOILEAU, (Jean-Jacques) chanoine de l'égliſe de Saint-Honoré à Paris, étoit du diocèſe d'Agen, dans lequel il poſſéda une cure. La délicateſſe de ſa complexion l'ayant obligé de la quitter, il ſe rendit à Paris. Le cardinal de *Noailles* lui donna des témoignages de ſon eſprit. Il mourut le 10 mars 1735, à 86 ans. On a de lui : I. Des *Lettres ſur différens ſujets de morale & de piété*, 2 vol. in-12. II. La *Vie de Mad. la Ducheſſe de Liancourt* & celle de *Mad. Combé*, inſtitutrice de la maiſon du Bon-Paſteur. Tous ces ouvrages annoncent un fonds d'eſprit & de bonne morale ; mais il eſt trop orateur dans les uns & dans les autres.

BOILET, *Voy.* COLETE.

BOINDIN, (Nicolas) né à Paris en 1676, d'un procureur du roi au bureau des finances, entra dans les Mouſquetaires en 1696. La foibleſſe de ſon tempérament ne pouvant réſiſter à la fatigue du ſervice, il quitta les armes pour goûter le repos du cabinet. Il fut reçu en 1706 à l'académie des Inſcriptions & belles-lettres, & l'auroit été de l'académie Françoiſe, ſi la profeſſion publique qu'il faiſoit d'être Athée, ne lui

eût fait donner l'excluſion. Il fut incommodé ſur la fin de ſes jours d'une fiſtule, qui l'emporta le 30 novembre 1751, à 75 ans. On lui refuſa les honneurs de la ſépulture. Il fut enterré le lendemain, ſans pompe, à trois heures du matin. Un bel eſprit lui fit cet Épitaphe épigrammatique :

Sans murmurer contre la Parque
Dont il connoiſſoit le pouvoir,
Boindin *vient de paſſer la barque,*
Et nous a dit à tous bon ſoir.
Il l'a fait ſans cérémonie.
On ſait qu'en ces derniers momens
On ſuit volontiers ſon génie :
Il n'aimoit pas les complimens.

Parfait l'aîné, héritier des ouvrages de *Boindin*, les donna au public, en 1753, en 2 volumes in-12. On trouve dans le premier, quatre Comédies en proſe. I. *Les trois Gaſcons*, compoſée de concert avec *la Mothe*; ils ſe diſputèrent enſuite à qui elle appartenoit le plus : *Molière* ne l'eût pas revendiquée, quoiqu'il y ait quelques traits fins & agréables. II. *Le Bal d'Auteuil*, dont le ſujet eſt riant & l'intrigue piquante. Elle eſt dans le genre de *Dancourt*, & l'auteur imite juſqu'à ſa manière de dialoguer. III. *Le Port de Mer*, avec *la Mothe*, & plus digne de faire naître une diſpute entr'eux. Elle fut applaudie, & eſt reſtée au théâtre. IV. *Le Petit-Maître de Robe*, trop ſimple, quoiqu'aſſez bien dialoguée. A la tête de ce premier volume eſt un *Mémoire ſur ſa vie & ſes ouvrages*, compoſé par lui-même. Cet homme qui ſe piquoit d'être philoſophe, s'y donne, ſans héſiter, tous les éloges qu'un fade panégyriſte auroit eu quelque peine à lui accorder. On a encore de lui un *Mémoire* très-circonſtancié & très-calomnieux, dans lequel il accuſe, après quarante ans, *la Mothe*, *Saurin* & *Malaſſaire* négociant, d'avoir comploté la manœuvre qui fit condamner le célèbre & malheureux *Rouſſeau*. — Voici comme on peint *Boindin* dans le *Temple* du Goût :

Un raiſonneur, avec un fauſſet aigre,
Crioit : « Meſſieurs, je ſuis ce Juge intègre,
Qui toujours parle, arguë & contredit,
Je viens ſiffler tout ce qu'on applaudit. »
Lors, la Critique apparut, & lui dit :
— « *Ami* Bardou, *vous êtes un grand maître ;*
Mais n'entrerez en cet aimable lieu :
Vous y venez pour fronder notre Dieu,
Contentez-vous de ne pas le connoître. »

Les mœurs de *Boindin* étoient auſſi pures que peuvent l'être celles d'un Athée. Son cœur étoit généreux : *Voy.* Mas ; mais il joignit à ſes vertus la préſomption & l'opiniâtreté qui en eſt la ſuite, une humeur bizarre, & un caractère inſociable. C'étoit un beau parleur, & un médiocre écrivain. Il échappa à la perſécution & au châtiment malgré ſon athéiſme, parce que, dans les diſputes entre les Jéſuites & leurs adverſaires, il pérora ſouvent dans les cafés contre ceux-ci. *De la Place* rapporte qu'il diſoit à un homme qui penſoit comme lui & qu'on vouloit inquiéter : « *On vous tourmente parce que vous êtes un Athée* Janſéniſte ; *mais on me laiſſe en paix parce que je ſuis un Athée* Moliniſte... » Ce n'eſt pas qu'il penchât plus pour *Molina* que pour *Janſénius* ; mais il ſentoit qu'il gagneroit plus de ſe tourner du côté de ceux qui étoient alors en faveur. Les eſprits les plus durs ſçavent s'amollir, lorſqu'il s'agit de leur intérêt ou de leur repos.

BOIS, (DU) *Voyez* BRETTEVILLE, CHALINIÈRE, CRETIN, I. SYLVIUS.

I. BOIS, (Jean du) *Joannes à Boſco*, né à Paris, fut d'abord Céleſtin ; mais ayant obtenu la permiſſion de ſortir du cloître, il prit le parti des armes, & s'y diſtingua tellement, que *Henri III* ne l'appelloit que l'*Empereur des Moines*. Après l'extinction de la Ligue, il rentra dans ſon ordre, devint prédicateur ordinaire d'*Henri IV*, & mérita la bienveillance du cardinal *Olivier*, qui lui permit de porter ſon nom & ſes armes, & lui procura l'abbaye de Beaulieu en Argone. Après la mort d'*Henri IV*, il ſe déchaina dans ſes ſermons contre les Jéſuites, qu'il en croyoit les auteurs, & qui ſurent bien l'en punir ; car étant allé à Rome en 1612, il y fut enfermé dans le château Saint-Ange, où il mourut en 1626. Il fit imprimer *Bibliotheca Floriacenſis*, Lyon 1605, in-8.° Ce ſont de petits Traités d'anciens auteurs eccléſiaſtiques, tirés des manuſcrits de la bibliothèque du monaſtère de Fleury-ſur-Loire. La troiſième partie, ſeulement, contient quelques Opuſcules de l'auteur : Le *Portrait Royal d'Henri IV* ; c'eſt ſon Oraiſon funèbre, 1610, in-8° ; celle du cardinal *Olivier* ſon bienfaiteur, Rome 1610, in-4°, & des *Lettres*.

II. BOIS, (Philippe Goibaud, ſieur du) né à Poitiers, membre de l'académie Françoiſe, maître-à-danſer, enſuite gouverneur de *Louis-Joſeph* de *Lorraine* duc de Guiſe, a traduit beaucoup d'ouvrages de *S. Auguſtin* & de *Cicéron*, deux génies fort différens, auxquels il prête à peu près le même ſtyle. Il mourut à Paris le 1.er juillet 1694, agé de 68 ans. Ses traductions ſont enrichies de notes ſavantes & curieuſes. Celles qui accompagnent les lettres de *Saint Auguſtin*, lui furent fournies par *Tillemont*. La longue préface qu'il mit à la tête des *Sermons* du même Saint, eſt aſſez bien écrite, mais très-mal penſée, ſuivant l'abbé *Trublet*. Le docteur *Antoine Arnauld* en fit une critique judicieuſe.

III. BOIS, (Gérard du) Oratorien, natif d'Orléans, mort le 15 juillet 1696, à 67 ans, ſuccéda au P. *le Cointe* ſon ami dans la place de Bibliothécaire de la maiſon de Saint-Honoré, & hérita de ſes papiers. Ils ne furent pas inutiles entre ſes mains. Il revit le huitième volume des *Annales Eccléſiaſtiques de France*, & le publia en 1683. Ce travail lui procura une penſion de mille livres, dont le clergé le gratifia. Il entreprit enſuite, à la prière de *Harlay* archevêque de Paris, l'*Hiſtoire de cette Egliſe*, 1690, deux volumes in-fol. Le ſecond ne parut que huit ans après ſa mort, par les ſoins du Pere *de la Rippe* & du Pere *Deſmolets* de l'Oratoire. Il a ſouvent mêlé l'hiſtoire civile avec l'eccléſiaſtique. Ses digreſſions ont rendu ſon ouvrage plus long ; mais elles y ont auſſi répandu plus de variété. Les diſſertations dont il l'a accompagné, prouvent beaucoup de ſagacité pour diſcerner le vrai & le faux. Son Hiſtoire eſt écrite en latin d'un ſtyle pur & élégant.

IV. BOIS D'ANNEMETS, (Daniel du) gentilhomme Normand, premier maréchal-des-logis de *Gaſton* de France, fut tué en duel à Veniſe par *Juvigni*, autre gentilhomme François, en 1627. On a de lui des *Mémoires d'un favori du Duc d'Orléans*, in-12, où l'on trouve quelques particularités curieuſes.

V. BOIS, (N. du) capitaine dans le régiment de Beauvoiſis, ſe ſignala en 1708 par une action hardie. Les alliés aſſiégeoient Lille, défendue par *Bouflers*. Le duc de *Bourgogne*, qui commandoit l'armée deſtinée à troubler le ſiége, ne ſavoit comment s'y prendre pour faire paſſer dans la place un avis de la dernière importance. *Du Bois* s'offre pour ce ſervice, auſſi difficile qu'eſſentiel. Comme il étoit excellent nageur, il eſpéra en venir à bout par ſept canaux qu'il falloit traverſer. Arrivé au premier, il ſe déshabilla, cacha ſes habits, & franchit ſucceſſivement tous les canaux, en nageant entre deux eaux, ſans être ni vu, ni entendu par les gardes poſtées de ce côté-là. Dès que cet homme intrépide ſe fut acquitté de ſa commiſſion, il prit les ordres du maréchal de *Bouflers*, & regagna le camp de la même manière, & avec autant de bonheur qu'il en avoit eu pour pénetrer dans la ville.

VI. BOIS, (Philippe du) né au dioceſe de Bayeux, docteur de Sorbonne, bibliothécaire de *le Tellier* archevêque de Reims, mourut en 1703. On a de lui : I. Un *Catalogue* de la bibliothèque confiée à ſes ſoins, 1693, au Louvre, in-fol. II. Une édition de *Tibulle*, *Catulle* & *Properce*, en 2 vol. in-8°, *ad uſum Delphini*, 1685. III. Une édition des Œuvres théologiques de *Maldonat*, in-fol. Paris 1677. L'Epître dédicatoire & la Préface, dans leſquelles il a fait une apologie des mœurs & de la doctrine de ce Jéſuite, ne ſe trouvent pas dans pluſieurs exemplaires.

VII. BOIS, (Guillaume DU) *ou plutôt* DUBOIS, cardinal, archevêque de Cambrai, principal & premier miniſtre d'état, naquit à Brive-la-Gaillarde dans le bas Limouſin, d'un apothicaire. Etant venu de bonne heure à Paris, il fut d'abord moitié ſécrétaire, moitié valet du curé de Saint-Euſtache, puis lecteur & enſuite précepteur du duc de *Chartres*. Il obtint ſa confiance en ſervant ſes plaiſirs. Ce n'étoit que par ce moyen qu'il pouvoit d'abord parvenir. Indépendament de la diſgrace perſonnelle d'une figure laide & ignoble, « c'étoit, dit *Saint-Simon*, un petit homme maigre, effilé, chaſouin, à mine de fouine, » d'un bégaiement naturel, qu'une habitude de fauſſeté & de ſervitude primitive avoit encore augmentée; ſes manières n'étoient jamais plus gauches & plus déſagréables, que lorſqu'il cherchoit à plaire. Il manquoit d'un extérieur d'éducation, qui ne ſe prend preſque jamais, lorſqu'on n'y a pas été plié de bonne heure; de ſorte que ne pouvant atteindre à la politeſſe, lorſqu'il en avoit beſoin, il paroiſſoit alors bas & rampant. *Madame*, mère du duc de *Chartres*, ne put jamais le ſouffrir & ne l'appelloit en parlant de lui, que *ce coquin de Dubois*. Cependant, malgré tous ces obſtacles, il obtint l'abbaye de Saint-Juſte en 1693, pour récompenſe de ce qu'il avoit engagé ſon élève à épouſer Mlle de *Blois*. — L'auteur des *Mémoires de Maintenon* dit, que *Louis XIV* l'ayant propoſé au Père de *la Chaiſe*, ce Jéſuite lui repréſenta que *du Bois* étoit adonné aux femmes, au vin, & au jeu : *Cela peut être*, répondit le roi, *mais il ne s'attache, il ne s'enivre, & il ne perd jamais*. Ces paroles peuvent caractériſer l'abbé *du Bois*; mais on n'y reconnoît certainement pas *Louis XIV*. — Le même auteur fait dire à *du Bois* : *Le jour où je ſerai*

prêtre, ſera le jour de ma première communion. On peut croire que c'eſt une calomnie. Voici ce qui peut avoir donné lieu à ce bruit. Pendant l'abſence que l'abbé *du Bois* avoit faite pour ſon ordination en 1720, on demanda à un plaiſant de la Cour, où il étoit allé ? il répondit : *Qu'il étoit allé faire ſa première communion à Chanteloup, proche Triel.* — Quoi qu'il en ſoit, l'abbé *du Bois* parvint aux poſtes les plus importans. Il fut conſeiller d'état, ambaſſadeur ordinaire & plénipotentiaire du roi en Angleterre l'an 1715, archevêque de Cambrai en 1720, cardinal en 1721, & premier miniſtre d'état en 1722. La même année il fut reçu de l'académie Françoiſe, honoraire de celle des ſciences & de celle des belles-lettres. *Fontenelle*, qui lui avoit déjà dit au ſujet de ſa nomination au cardinalat ſollicitée par différens princes, qu'*il avoit paru être le prélat de tous les Etats catholiques, & le miniſtre de toutes les Cours*; lui dit en le recevant à l'académie : *Vous vous ſouvenez que mes vœux vous appeloient ici long-temps avant que vous y puſſiez porter tant de titres. Perſonne ne ſavoit mieux que moi, que vous y auriez apporté ceux que nous préférons à tous les autres.* *Voltaire*, la *Mothe* & d'autres poëtes ne le louèrent pas moins; & s'il fut déchiré après ſa mort, il fut, ſelon l'uſage, encenſé pendant ſa vie. Il eut beaucoup de part à toutes les révolutions de la régence. Ce fut lui qui porta le duc d'*Orléans* à ne point ſe ſoumettre à un conſeil de régence. Il mourut le 10 août 1723, à 67 ans, des ſuites de ſes débauches. Il poſſédoit, outre l'archevêché de Cambrai, ſept abbayes conſidérables, & quand il alloit quitter ce monde pour toujours, il cherchoit à s'emparer de celle de Cîteaux, de Prémontré & d'autres chefs d'ordre. La place de premier miniſtre lui valoit cent cinquante mille livres, & la ſurintendance des poſtes cent mille. Il jouiſſoit de plus de deux millions de revenu, & ne dédaignoit pas de recevoir de l'Angleterre une penſion d'environ un million : preuve évidente du ſacrifice que ce miniſtre perfide faiſoit des intérêts de la France aux Anglois. Plus avide qu'avare, il avoit un mobilier immenſe, & il entretenoit une maiſon ſuperbe & une table ſomptueuſe, dont il faiſoit fort bien les honneurs, quoique ſobre pour lui-même. En ſe faiſant rendre tout ce qui étoit dû à ſes places & à ſes titres, il n'en gardoit pas plus de dignité. On n'éprouvoit de ſa part aucune hauteur, mais beaucoup de dureté groſſière. La moindre contradiction le mettoit en fureur; & dans ſa fougue, il s'emportoit & juroit comme le dernier homme du peuple. Plus propre à l'intrigue qu'à l'adminiſtration, il ſuivoit un objet avec activité; mais n'ayant point cette étendue d'eſprit qui embraſſe tous les rapports, il ſe trompoit quelquefois dans ſes meſures. Comme il vouloit que rien ne lui échappât & qu'il ne pouvoit ſuffire à tout, il jetoit ſouvent au feu des lettres toutes cachetées *pour ſe remettre*, diſoit-il, *au courant.* Ce qui nuiſoit le plus à ſon adminiſtration, étoit la défiance qu'il inſpiroit, & l'opinion qu'on avoit de ſon ame. Cependant à ſa mort, on lui rendit tous les honneurs accoutumés; & l'aſſemblée du clergé dont il étoit préſident, lui fit un ſervice ſolemnel. Son magnifique *Mauſolée*, qu'on voyoit dans l'égliſe Saint-Honoré à Paris, eſt un des chefs-d'œuvre de *Couſtou* : *Et didicére, ut nos*,

marmora falſa loqui ! On frappa d'abord après ſa mort une médaille en ſon honneur : d'un côté étoit ſon effigie ; de l'autre un arbre renverſé par la tempête, avec ces mots à l'entour : *Viſa eſt, dùm ſtetit, minor.* La ſatire lui compoſa une épitaphe bien différente ; & en conſidérant ſes vices & les moyens de ſon élévation, il la méritoit en partie. Cette élévation ſi prodigieuſe eut des cauſes que les hiſtoriens philoſophes ont cherché à développer. « Beaucoup de gens, dit l'abbé de *Saint-Pierre* dans ſes *Annales politiques*, furent ſurpris de la grandeur & de la vîteſſe de ſa fortune, ſur-tout quand ils ſe ſouvenoient de ſa naiſſance & de ſes vices. Mais ils ne faiſoient pas réflexion, qu'il avoit beaucoup d'eſprit pour connoître le foible des hommes, & beaucoup d'habileté pour les prendre par cet endroit-là. Ils ne faiſoient pas réflexion, qu'il ne dormoit preſque point, qu'il liſoit très-peu, qu'il n'aimoit ni la table, ni la converſation, & par conſéquent, qu'il avoit quatre fois plus de temps que les autres pour penſer perpétuellement à augmenter ſa fortune, pour prévenir les obſtacles qu'il avoit à craindre, & pour chercher les moyens différens de les ſurmonter. Ils ne penſoient pas, qu'un eſprit ardent qui a plus de loiſir qu'un autre, qui n'a qu'un but en vue, trouve vingt fois plus d'expédiens pour y arriver. Ils ne ſongeoient pas que, qui n'a ni amitié, ni gratitude, ni probité, n'eſt point arrêté dans ſes projets, comme un homme juſte. Ils n'obſervoient pas qu'un ambitieux dont la fortune dépend d'un ſeul homme, qu'il entoure & qu'il fait entourer par des eſpions, peut arriver bientôt à ſon but, lorſqu'il ne ſe rebute jamais de rien, qu'il ſouffre tout avec patience, qu'il veut fortement & ſur-tout lorſqu'il peut détruire dans l'eſprit de ſon maître, ou par des ridicules, ou par des calomnies, tous ceux qui peuvent l'approcher. Si ceux qui ont été ſurpris de ſa fortune, avoient fait ces réflexions, ils auroient vu que, par les lois ordinaires de la Providence, il étoit impoſſible que l'abbé *du Bois* ne diſpoſât de toute l'autorité du régent. Mais après tout, fut-il plus heureux qu'un autre ? Non ; car il diſoit ſouvent à *Fontenelle*, qui tâchoit de le conſoler de ſon élévation : *Je voudrois être à Paris dans un cinquième étage, avec une gouvernante & cinq cents écus de rente !* Voilà ce qu'étoit cet homme agité d'une fièvre continuelle d'ambition, incapable de goûter les amuſemens & les plaiſirs ordinaires, odieux ou ridicule aux yeux de ſon maître, qui ſe jouoit de ſon premier miniſtre en l'employant. Que les petits, en voyant de tels exemples, ſçachent jouir tranquillement de leur médiocrité ! » — Ajoutons, avec l'abbé de *Saint-Pierre*, que ce cardinal fit beaucoup de mal au royaume, en perſuadant à ſon maître : « Qu'il n'y avoit ni probité chez les hommes, ni vertu chez les femmes ; & que dans le miniſtère il falloit préférer les eſprits adroits & féconds en reſſources, aux hommes droits & juſtes. » *Duclos* prétend, & l'on n'a pas de peine à le croire, que le régent ne fut pas fâché de la mort du miniſtre qui lui avoit donné de tels principes. « Le jour, dit-il, qu'on lui fit une opération dangereuſe, l'air extrêmement chaud tournoit à l'orage ; ce prince ne put s'empêcher de dire : *J'eſpère que ce temps-là fera partir mon drôle.*» — *Du Bois* jouiſſoit à ſa mort de deux millions de revenu,

ſans compter l'argent comptant & un mobilier immenſe. Ces particularités paroiſſent plus vraies que ce que *Duclos* ajoute, qu'il s'étoit marié jeune dans un village du Limouſin avec une jolie payſanne; que la misere les ſépara, & que la femme ſurvécut au mari. Cette anecdote nous paroît controuvée. *Du Bois* prit la tonſure de très-bonne-heure; il fut élevé par le ſecours d'une bourſe; il vint jeune à Paris. En quel temps auroit-il contracté ce mariage? Comment l'évêque diocéſain, qui en auroit été inſtruit, auroit-il permis qu'il entrât dans l'état eccléſiaſtique? On a ſans-doute confondu quelque intrigue paſſagère avec une union légitime. D'ailleurs, quand un homme a été libre dans ſa façon de penſer & dans ſes mœurs, on adopte facilement tous les contes ſcandaleux qu'on débite ſur lui. Mais il faut reſpecter la vérité, même en parlant de ceux qui n'ont reſpecté ni la vertu, ni les bienſéances, ni le public. *Voyez* DESTOUCHES. — MASSILLON. —MONGAULT.—IV. NOAILLES. — & PHILIPPE, n.° 22.

VIII. BOIS DE LA PIERRE, (Louiſe-Marie du) né en 1663) au château de Courteilles en Normandie, morte le 14 ſeptembre 1730, avoit du talent pour la poéſie: ſon ſtyle en proſe eſt élégant & digne des bons écrivains. Elle a compoſé l'*Hiſtoire du Monaſtère de la Chaiſe-Dieu*, & celle *de la Maiſon de l'Aigle*. Elle a auſſi recueilli des *Mémoires* pour ſervir à l'Hiſtoire de Normandie.

BOIS, *Voyez* SYLVIUS.

BOISARD, *Voyez* BOIZARD.

BOIS-BERENGER, (C. H. Tardieu Maleſſy, marquiſe de) née à Paris, donna l'exemple de la piété filiale dans la priſon du Luxembourg, où elle fut renfermée en 1793. Son père, ſa mère & une jeune ſœur partageoient ſa détention, & jamais on ne la vit s'occuper que du ſoin d'adoucir leur ſort. Les graces de la jeuneſſe, des traits intéreſſans attachoient à ſa deſtinée tous les priſonniers. La mère ayant été miſe au ſecret pendant quelque temps, elle ſe priva d'une partie de ſes alimens pour les lui porter. L'acte d'accuſation contre ſa famille parvint dans la priſon, & elle ne s'y vit point compriſe; ſon déſeſpoir alors fut extrême, & elle s'écria ſans ceſſe: *Quoi! nous ne mourrons point enſemble?* Pendant qu'elle s'abandonnoit à tout l'excès de ſa douleur, ſon acte d'accuſation lui fut apporté. Dès cet inſtant, elle ne forma plus de regrets, & la joie la plus vive ſuccéda à ſes larmes. Elle vole dans les bras de ſes parens, en leur diſant avec ivreſſe: *pour le coup nous mourrons enſemble.* Le jour de l'exécution, elle coupa elle-même les treſſes de ſes cheveux & ſe para comme pour un jour de fête. En allant à la mort, Mad. *de Bois-Bérenger* ſoutint ſa mère & lui dit: « Conſolez-vous, & n'emportez pas le moindre regret dans le tombeau; toute votre famille vous accompagne; elle ſe ſerre contre vous, & vos vertus vont recevoir la récompenſe qu'elles méritent dans le ſéjour de l'innocence & de la paix. » Elle fut immolée le 22 meſſidor an 2.

BOISDAUPHIN, *Voyez* III. LAVAL.

BOISGARNIER, *Voyez* CHAUMONT, n.° 11.

BOISGUILLEBERT, *Voyez* PESANT (le).

BOISMONT, (Nicolas Thirel de) l'un des 40 de l'académie Françoiſe, abbé de Greſtain, ancien vicaire-général d'Amiens, chanoine honoraire de l'égliſe métropolitaine de Rouen, prédicateur ordinaire du Roi, docteur en théologie de la maiſon de Navarre, mourut à Paris le 20 décembre 1786, à 71 ans. Ses talens pour l'éloquence de la chaire ſont connus du public par l'impreſſion d'un Panégyrique de *St. Louis* & de quatre Oraiſons funèbres, l'une du *Dauphin*, l'autre de la Reine femme de *Louis XV*, la troiſième de ce dernier prince; la quatrième de l'impératrice *Marie-Thérèſe*. La fécondité des idées, les mouvemens & la rapidité du ſtyle, la nobleſſe & la vivacité des images, la philoſophie & le ſentiment, diſtinguent ces quatre diſcours. Dans ceux dont le ſujet lui fournit peu, l'orateur ſupplée à cette ſtérilité à force d'art & d'eſprit; mais ces efforts ſe font un peu trop ſentir; & les gens de goût lui ont reproché trop d'apprêt, de néologiſme, de tours emphatiques, d'antithèſes, trop de bel eſprit. Ce défaut donne à différens morceaux de ſes oraiſons funèbres un air maniéré & monotone, qui en dépare quelquefois les beautés. Il fit imprimer, en 1782, ſon diſcours à une aſſemblée de charité tenue à Paris, pour l'établiſſement d'une maiſon de ſanté, en faveur des eccléſiaſtiques & des militaires. C'eſt l'un des meilleurs de l'auteur, parce qu'il eſt écrit avec plus de naturel, & avec cet abandon touchant qui émeut l'ame & lui fait un beſoin de la bienfaiſance. La ſeconde partie ſur-tout eſt un modèle d'éloquence & d'intérêt. L'abbé de *Boiſmont* faiſoit agréablement les vers, & il eût pu ſe faire un nom en poéſie, ſi des fonctions plus auguſtes ne l'euſſent captivé.

BOISMORAND, (l'Abbé Chiron de) né à Quimper vers 1680, fut long-temps Jéſuite, & mourut à Paris en 1740 ſous la haire et le cilice, après avoir été un des plus grands jureurs & un des plus déterminés joueurs de France. Lorſqu'il avoit épuiſé ſa bourſe au jeu, une de ſes reſſources étoit de lâcher contre les Jéſuites, ſes anciens confrères, des brochures très-piquantes, qu'il publioit ſous le voile de l'anonyme. Il alloit offrir en même temps à ceux qu'il avoit outragés, de réfuter les injures qu'on venoit de leur prodiguer, & les réfutoit effectivement, moyennant de bons honoraires. Ce petit manège, qui peut-être n'eſt qu'un conte fait à plaiſir, fut découvert par les Jéſuites, qui crurent devoir diſſimuler avec un homme dont la plume étoit redoutable. L'abbé de *Boiſmorand* avoit en effet beaucoup d'eſprit, & une imagination vive, forte & féconde. Nous avons de lui pluſieurs *Mémoires* pour des affaires épineuſes & célèbres. Il y en a trois ou quatre, que l'on compare à ce qu'on a fait de plus éloquent en ce genre. Pluſieurs écrivains lui attribuent les *Mémoires de la Cour de Philippe-Auguſte*, connus ſous le nom de Mlle. de *Luſſan*.

BOISMORTIER, (N. Bodin de) né à Perpignan, fut attaché à la muſique de l'opéra de Paris, & a compoſé la muſique de divers drames lyriques, telles que *Les Voyages de l'Amour*, *Don Quichotte chez la Ducheſſe*, *Daphnis & Chloé*. Il eſt mort en 1755. — Sa fille *Suzanne* BOISMORTIER, a publié quelques romans médiocres.

I. *Mémoires de la Comteſſe de Marienberg*, 1751, in-12. II. *Hiſtoire de Jacques Féru & d'Agathe Mignard*, 1766, in-12.

BOISROBERT, (François le Metel de) de l'académie Françoiſe, à l'établiſſement de laquelle il contribua beaucoup, abbé de Châtillon-ſur-Seine, naquit à Caen l'an 1592, & mourut en 1662. Sa converſation étoit enjouée. Il ſavoit par cœur beaucoup de contes de *Bocace*, de *Béroald*, & ſur-tout le *Moyen de parvenir* de ce dernier. Son imagination, nourrie de bonne heure de tous les auteurs facétieux, lui fourniſſoit le moyen d'amuſer & de faire rire. *Citois*, premier médecin du cardinal *de Richelieu*, avoit coutume de dire à ce miniſtre : *Monſeigneur, toutes nos drogues ſont inutiles, ſi vous n'y mêlez une dragme de Boiſrobert.* Le cardinal ne pouvoit ſe paſſer de ſes plaiſanteries. C'étoit ſon bel eſprit & ſon bouffon. *Boiſrobert* ayant été diſgracié, eut recours à *Citois*, qui mit au bas du mémoire, comme par ordonnance de médecine : *RECIPE* BOISROBERT. Cette turlupinade le fit rappeler. —Le goût de la plaiſanterie l'accompagna juſqu'au tombeau. Dans ſa dernière maladie, comme on le preſſoit de faire venir un confeſſeur : *Oui, je le veux bien*, dit-il, *qu'on m'en aille querir un ; mais ſur-tout qu'on ne m'amène point de Janſéniſte.*—Mais doit-on croire ce que rapporte *Nicéron* ? qu'ayant trouvé un homme bleſſé à mort dans une rue, il lui dit pour toute exhortation : *Mon ami, penſez à Dieu, dites votre* BENEDICITE. De tels contes, inventés par les ennemis d'un auteur, ne devroient point entrer dans ſon hiſtoire. On a de *Boiſrobert* : I. *Diverſes Poéſies* ; la première partie, 1647, in-4° ; & la ſeconde, 1659, in-8.° II. Des *Lettres* dans le Recueil de *Faret*, in-8.° III. Des *Tragédies*, des *Comédies* & des *Contes*, qui portent le nom de ſon frère *Antoine le Metel*, S^r d'*Ouville* : *Voyez* OUVILLE. IV. *Hiſtoire Indienne d'Anaxandre & d'Oraſie*, 1629, in-8.° V. *Nouvelles Héroïques*, 1627, in-8.° Ses *Pièces de théâtre*, applaudies par le cardinal *de Richelieu* & par quelques-uns de ſes flatteurs, ſont enſévelies dans la pouſſière. *Malleville* a aſſez bien peint l'abbé *de Boiſrobert* dans ce rondeau :

Coiffé d'un froc, bien rafiné,
Et revêtu d'un doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frère René *devient Meſſire,*
Et vit comme un déterminé.
Un Prélat riche & fortuné
Sous un bonnet enluminé,
En eſt, s'il le faut ainſi dire,
Coiffé.
Ce n'eſt pas que frère René
D'aucun mérite ſoit orné,
Qu'il ſoit docte, qu'il ſache écrire ;
Mais c'eſt ſeulement qu'il eſt né
Coiffé.

Boiſrobert, quoiqu'ami des femmes, de la bonne chère & du jeu, étoit bienfaiſant. Son plus grand plaiſir étoit de rendre ſervice aux gens-de-lettres. *Furetière* l'a nommé le premier chanſonnier de ſon ſiècle.

BOISSARD, (Jean-Jacques) né à Beſançon en 1528, mourut à Metz le 30 octobre 1602, à 74 ans. Il parcourut l'Italie, la Grèce, l'Allemagne, pour recueillir les anciens monumens épars dans ces différens pays. Il obſervoit par-tout, avec beaucoup de ſoin, tout ce qu'il pouvoit trouver en ce genre, en faiſoit des remarques particulières, & en levoit les deſſins. Ce qui lui arriva

à ce ſujet, dans le jardin du cardinal *Carpi*, mérite d'être rapporté. Ce jardin ſitué au Mont-Quirinal, étoit rempli d'anciens marbres. Y étant allé un jour avec ſes amis pour le viſiter, il fut ſi charmé de la vue de tant d'objets ſi ſatisfaiſans pour une antiquaire, qu'il s'écarta de ſa compagnie, & ſe cacha dans un boſquet, juſqu'à ce que tout le monde fût ſorti. Lorſque les portes furent fermées, il commença à parcourir tout à ſon aiſe, & employa le reſte du jour à copier des inſcriptions, & à deſſiner des monumens; exercice que la nuit ſeule interrompit, & qu'il reprit lorſque le jour reparut. Le lendemain matin, le cardinal étant entré dans ſon jardin, le trouva occupé à ce travail, & fut curieux de ſavoir comment il y étoit venu: *Boiſſard* lui conta naïvement la choſe, & le cardinal en fut ſi touché, qu'il ordonna qu'on lui préparât à déjeûner, & qu'il lui permit de copier & de deſſiner tout ce qu'il trouveroit de rare dans ſon palais. *Boiſſard* avoit ramaſſé avec beaucoup de peine un grand nombre de monumens antiques qu'il avoit laiſſés à Montbelliard, chez ſa ſœur; mais il les perdit preſque tous, lorſque les Lorrains ravagèrent la Franche-Comté. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Theatrum vitæ humanæ*, 1592-1698, 4 parties in-4.° Il a raſſemblé ſous ce titre ſingulier, les *Vies* de cent quatre-vingt-dix-huit *Perſonnes illuſtres*, ou qu'il croyoit telles, avec leurs portraits en taille-douce. II. *De divinatione & magicis præſtigiis*, in-fol. Oppenheim; ouvrage poſthume. III. *Emblemata*, à Franckfort, 1593, in-4°, avec des figures, par *Théodore* de *Bry*. IV. *Topographia urbis Romæ*. Les trois premières parties en 1597, la 4.e en 1598, la 5.e en 1600, & la 6.e en 1602, in-folio: ouvrage enrichi d'eſtampes, gravées par *Théodore* de *Bry*, & par ſes deux fils. Il y a dans ces écrits des choſes qu'on ne trouve pas ailleurs. V. Des *Poéſies Latines*, in-8.° VI. *Parnaſſus biceps*, Franckfort, 1627, in-folio.

BOISSAT, (Pierre de) de Vienne en Dauphiné, appelé dans ſon pays. *Boissat l'Eſprit*, prit ſucceſſivement le collet & l'épée, puis quitta l'un & l'autre. Des coups de bâton qu'il reçut, pour avoir tenu des propos libres à la comteſſe de *Saulx*, le firent rentrer en lui-même. Il négligea ſes cheveux, laiſſa croître ſa barbe, s'habilla groſſièrement, catéchiſa dans les carrefours, & fit des pélérinages. S'étant préſenté dans un pareil acoutrement à la reine *Chriſtine* de Suède, lorſqu'elle paſſa à Vienne en 1656, & lui ayant fait, au lieu de harangue, un ſermon ſur le jugement de Dieu, *Chriſtine* dit: *Ce n'eſt point là ce* Boiſſat *que je connois, c'eſt un prêcheur qui emprunte ſon nom*; & elle ne voulut plus le voir. *Boiſſat* mourut en 1662, âgé de 68 ans. Il étoit de l'académie Françoiſe. On a de lui l'*Hiſtoire Négrépontique*, ou *les Amours d'Alexandre Caſtriot*, 1631, in-8°: roman traduit de l'italien, que quelques littérateurs eſtiment pour les aventures, les ſituations & les ſentimens; mais qu'on ne lit plus. On a encore de lui des *Pièces en proſe & en vers*, imprimées ſur des feuilles volantes, dont on a réuni quelques exemplaires en un vol. in-folio. Leur rareté fait leur ſeul mérite. L'abbé d'*Artigni* vante beaucoup ces productions. L'auteur en avoit fait tirer 1200 exemplaires, qu'il ne voulut point faire paroître. Il les

légua, par ſon teſtament, à l'Hôtel-Dieu de Vienne. Mlle de *Boiſſat*, ſa fille, les fit mutiler. En 1720, on en vendit cent cinquante exemplaires, & le reſte fut livré aux épiciers, pour leſquels *Boiſſat* avoit quelquefois travaillé. Il a donné l'*Hiſtoire de Malte*, faite par ſon père, dont la meilleure édition eſt de 1656, in-folio.

I. BOISSIÈRE, (Jacques de la Fontaine de la) prêtre de l'Oratoire, né à Dieppe, en 1649, & mort à Paris en 1732, eſt connu par des *Sermons*, où l'on trouve une éloquence agréable, & quelquefois trop fleurie. Ils parurent a Paris en 1730 & 1731, en ſix vol. in-12. — *Voyez* MALEZIEU, vers la fin.

II. BOISSIÈRE, (Simon HERVIEUX de la) mort le 22 août 1777, ſuivit l'état eccléſiaſtique dans le diocèſe d'Évreux. Il fit aimer la religion par ſes vertus; il l'a défendit par ſes écrits. Les principaux ſont: I. *Préſervatifs* contre les faux principes de *Montgeron*, 1750, in-12. II. *Traité des Miracles*, 1763, 2 vol. in-12. III. *De l'Eſprit prophétique*, 1766, in-12. IV. *Contradictions* du livre intitulé: *De la Philoſophie de la Nature*, 1775, in-12.

I. BOISSIEU, (Denis de Salvaing de) premier préſident de la chambre des comptes de Dauphiné, orateur de *Louis XIII*, dans l'ambaſſade du maréchal de *Créqui* à Rome, en 1653, mourut en 1683, âgé de 83 ans. On a de lui: I. Un *Traité de l'uſage des Fiefs, & autres Droits Seigneuriaux dans le Dauphiné*, Grenoble 1731, in-folio. II. Divers ouvrages en vers & en proſe, recueillis à Lyon 1622, in-8.° ſous le titre de *Miſcella*. L'écrit le plus étendu de ces mélanges, eſt un commentaire ſur un poëme d'*Ovide*. Il offre des obſervations judicieuſes, & des anecdotes piquantes. III. *Sylva ſeptem de miraculis Delphinatûs*, Lyon 1661, in-8.° Ces prétendues merveilles n'ont paru que des choſes ordinaires à ceux qui les ont examinées avec ſoin.

II. BOISSIEU, (Barthélemi-Camille de) né à Lyon le 6 août 1734, mort dans la même ville à la fin de 1770, perdit à l'âge de ſix ans ſon père, qui étoit médecin, & ſuivit la même profeſſion avec ſuccès. La nature l'avoit doué d'un caractère doux, d'un eſprit pénétrant, d'une ame compatiſſante; l'éducation mettant à profit de ſi heureuſes diſpoſitions, en fit un homme docile, modeſte, affable, ardent à acquérir des connoiſſances utiles, empreſſé de les employer en faveur des hommes ſouffrans & des pauvres. Reçu médecin à l'univerſité de Montpellier, il y contracta la plus étroite amitié avec le célèbre *de Sauvages*. De retour dans ſa patrie, on ne tarda pas à y rendre juſtice à ſes lumières. En 1762, le gouvernement l'envoya à Mâcon, puis en Forez, pour y arrêter les ravages d'une épidémie meurtrière. La méthode qu'il ſuivit fut avantageuſe. *De Boiſſieu*, toujours levé à quatre heures du matin, conſacroit à l'étude tous les momens qu'il pouvoit dérober à ſes devoirs; auſſi, quoiqu'il ſoit mort à la fleur de l'âge, à 36 ans, il n'a pas pas moins laiſſé divers écrits eſtimés. les principaux ſont: I. *Diſſertation* ſur les *antiſeptiques*, 1767, in-8.° Elle obtint le prix de l'académie de Dijon, & fut imprimée dans cette ville. II. *Mémoire* ſur la méthode rafraîchiſſante, & la méthode

échauffante, en médecine. Cet ouvrage très-étendu, fut couronné par la même académie. Dans l'un & dans l'autre, on reconnoît une grande pénétration réunie à un eſprit juſte, & à l'art de rendre avec préciſion & clarté, les préceptes dont on a ſenti l'importance. III. *Moyens de purifier l'air des Priſons & des Hôpitaux.* Ce dernier *Mémoire* eſt reſté manuſcrit. L'auteur y propoſe un moyen dont la découverte lui eſt propre. C'eſt l'inflammation du nitre; procédé qu'il regarde comme l'un des plus efficaces, & des moins coûteux. Il a laiſſé deux frères diſtingués à Lyon dans la carrière des arts.

BOISSIN DE GALLARDON, (Jean) poëte dramatique du dernier ſiècle, a donné au théâtre quelques mauvaiſes pièces dont on ne connoît plus que les noms: *Saint-Vincent*, *Sainte-Catherine*, *Les Urnes vivantes*, *Andromède*, & *la Conquête du Sanglier de Calydon.*

BOISSY, (Artus de) *Voyez* GOUFFIER.

BOISSY, (Louis de) naquit à Vic en Auvergne, le 26 novembre 1694. Après avoir porté quelque temps le petit collet, il vint à Paris, & fit jouer d'abord une tragédie d'*Admète* & *Alceſte*, qui fut ſiflée. Voyant que *Melpomène* ne lui étoit pas favorable, il ſe tourna du côté de *Thalie*, & il réuſſit. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia en 1751; & 4 ans après, il eut le privilége du *Mercure de France.* Il mourut en avril 1758, à 64 ans. C'étoit un homme naturellement timide, & d'un extérieur peu agréable, qui augmentoit encore ſa timidité. Il ignoroit l'art de ſe produire, & il paroiſſoit dans la ſociété, fort inférieur à ſes ouvrages. La fortune lui fut long-temps contraire. Un mariage d'inclination qu'il contracta ſans conſulter ſes intérêts, ne ſervit pas à l'enrichir. Comme il connoiſſoit *le mépris qui ſuit la pauvreté*, il évitoit de paroître dans le monde avec l'extérieur de la misère. Sa parure alloit juſqu'au luxe, tandis que dans l'intérieur de ſon domeſtique, ſa femme & lui ſe virent quelquefois expoſés à manquer d'alimens. Parvenu à l'aiſance par le privilége du *Mercure*, il pouſſa le luxe juſqu'au faſte; & ſemblable à ces hommes affamés, qui ſurchargent un eſtomac long-temps privé de nourriture, il uſa de ſa fortune en homme qui l'auroit cru prête à lui échapper. Il ſe plaignoit en mourant, que ſa vie n'eût pas été ou plus longue, pour jouir de ſa tardive fortune, ou plus courte, pour qu'il eût pu échapper aux peines de ſon temps de détreſſe. Le beſoin l'obligea non-ſeulement d'écrire trop, mais encore de ſacrifier ſon travail à d'autres écrivains. Plus d'un auteur comique qui n'oſoit riſquer des pièces médiocres en proſe, trouvoit dans *Boiſſy*, un ſecours prompt pour les élever à la dignité des pieces en vers. On prétend même qu'il réuſſit quelquefois mieux pour d'autres que pour lui-même. Il avoit débuté à Paris par des ſatires, mais il renonça bientôt à ce honteux moyen de ſubſiſter. Il ſentit qu'il auroit des ſuccès plus sûrs & plus honnêtes, par la cenſure générale de nos vices & de nos travers, que par la critique perſonnelle, & toujours odieuſe de quelques individus illuſtres ou obſcurs. Son THÉATRE eſt en 9 vol. in-8.° Ses meilleures pièces ſont: I. *L'Impatient*, en 5 actes, en vers; il y a du bon comique. II. Le *François à Londres*, en 1 acte & en proſe, eſt une de

ces petites pièces qui ont des défauts & des agrémens, mais que le parterre voit avec plaiſir. L'auteur n'avoit connu les Anglois que dans le *Spectateur*. C'eſt une eſpèce de caricature : mais on y rit. III. Les *Dehors trompeurs*, en cinq actes, en vers : la verſification en eſt facile, ainſi que le dialogue, les moralités fines, les expreſſions ingénieuſes ; mais elle péche par les caractères, & les derniers actes ſont un peu languiſſans. Cependant quelques critiques penſent qu'elle mérite la préférence ſur ſes autres comédies. IV. *Le Babillard*, en un acte, en vers : c'eſt une des meilleures pièces de *Boiſſy* ; elle eſt bien écrite, elle offre des ſituations vraiment comiques ; le rôle principal eſt rendu avec préciſion, & s'y ſoutient d'un bout à l'autre. V. La *Surpriſe de la haine*, en trois actes, en vers, où l'on trouve quelques ſcènes bien rendues, & quelques tirades. VI. *Le Comte de Neulli*, en cinq actes, en vers coulans & aiſés ; c'eſt une pièce dans le genre comique larmoyant. VII. *La *** Pièce ſans titre*, en trois actes en vers. Il y a quelques ſcènes agréables, de l'eſprit, du bon comique ; mais le plan en eſt bizarre ; & le ſtyle négligé, &c. &c. Le principal mérite de *Boiſſy* étoit de mettre au théâtre les ridicules nouveaux ; ſes pièces ſont la Gazette des modes. Parmi un trop grand nombre de portraits, quelques-uns des ſiens ſont bien frappés ; il y a quelques traits ſinguliers, quelques vers ingénieux & bien tournés ; mais il péchoit ſouvent par le plan & l'intrigue. Son eſprit étoit plus épigrammatique que comique. On a encore de lui trois petits *Romans* ſatiriques & obſcènes, qui ne méritent pas d'être tirés de l'oubli. Le *Mercure de France* fut aſſez recherché dans le temps qu'il en eut la direction : il le mit dans un ordre nouveau ; &, quoique porté naturellement à la ſatire, il loua tout ſans diſtinction.

BOITET, (Claude) avocat au parlement de Paris, fit imprimer, en 1632, un ouvrage intitulé : Le *Prince des Princes*, ou *l'Art de régner*, in-12. C'eſt un Traité d'éducation, diffus, emphatique, qui n'a ni plan, ni utilité. Il eſt dédié au ſurintendant des finances d'*Effiat*, qui ne dut pas enrichir l'auteur, s'il le récompenſa ſuivant le mérite de ſon écrit.

I. BOIVIN, (François de) baron de Villars, fut ſecrétaire du maréchal de *Briſſac*, & l'accompagna dans le Piémont, ſous *Henri II.* Nous avons de lui l'*Hiſtoire des guerres de Piémont, depuis 1550, juſqu'en 1561* ; Paris 2 vol. in-8.° Cet hiſtorien n'eſt ni poli, ni exact ; (*Voyez* CHARRI) mais il eſt bon à conſulter ſur les exploits dont il a été témoin. *Boivin* mourut en 1618, fort âgé. Son *Hiſtoire* continuée par *Cl. Malingre*, parut en 1630.

II. BOIVIN, (Jean) profeſſeur en Grec au collége royal, naquit à Montreuil-l'Argilé. Son frère aîné l'ayant appelé à Paris, le cadet fit bientôt de grands progrès dans la littérature, dans les langues, & ſur-tout dans la connoiſſance de la langue Grecque. Il mourut le 29 octobre 1726, à 64 ans, membre de l'académie Françoiſe, de celle des Belles-lettres, & garde de la bibliothèque du roi. Il profita de ce tréſor littéraire, & y puiſa des connoiſſances fort étendues. Il avoit toutes les qualités qu'on déſire dans un ſavant, des mœurs douces, & une ſimplicité qu'on aime dans les gens d'eſprit encore plus que dans les autres ; mais qu'ils ne poſsedent pas

toujours. On a de lui : I. L'*Apologie d'Homère* & *le Bouclier d'Achille*, in-12. II. La Traduction de la *Batrachomyomachie* d'*Homère*, ou *le Combat des Rats & des Grenouilles*, en vers françois, ſous ſon nom latiniſé en *Biberimero*. III. L'*Œdipe* de *Sophocle*, & les *Oiſeaux* d'*Ariſtophane*, traduits en françois, in-12. IV. Des *Poéſies Grecques*, dont on a admiré d'autant plus la délicateſſe, la douceur & les graces, qu'elles ſont faites par un François. V. L'édition des *Mathématici Veteres*, 1693, in-folio. VI. Une *Vie* latine *de Claude le Pelletier*, in-4°, écrite d'un ſtyle un peu trop enflé. VII. Une traduction de l'*Hiſtoire Byzantine* de *Nicéphore Gregoras*, exacte, élégante, & enrichie d'une préface curieuſe, & de notes pleines d'érudition. — *Louis* BOIVIN, ſon frère, dont nous parlons au commencement de l'article, étoit mort en 1724, à 75 ans. On a de lui divers Mémoires dans ceux de l'académie des Inſcriptions, dont il étoit membre. Il étoit d'un caractere tout différent de celui de ſon cadet. Il ſe peint lui-même comme un homme d'une humeur ſauvage, franc juſqu'à la ruſticité, fier juſqu'à l'indépendance, flottant & incertain, ambitionnant de tout ſavoir, & donnant un nom honorable à tous ces défauts.

BOIZARD, (Jean) conſeiller en la cour des monnoies de Paris, fut chargé en 1663 & en 1664, de juger des monnoies. Il compoſa un bon *Traité* ſur cette matière, en 2 vol. in-12, dont la réimpreſſion a été défendue, parce qu'il contient un Traité *de l'Alliage*, dont on a voulu ſouſtraire la connoiſſance au public. Ce livre, imprimé à Paris en 1711, n'eſt pas commun. Il y a des exemplaires avec la date de 1714; mais c'eſt la même édition. L'auteur mourut à la fin du ſiècle dernier.

BOL, (Jean) peintre Flamand, natif de Malines, mort en 1593, à 60 ans, réuſſit particulierement en détrempe, en miniature, & aux payſages. Les tapiſſiers de Bruxelles l'employoient ſouvent pour les deſſins qu'ils exécutoient. L'Électeur Palatin le fit travailler longtemps près de lui à Heidelberg.

BOLANA, (Laurent) médecin de Catane, vivoit en 1588, & a publié une *Logique*, une *Réthorique* & une *Diſſertation* ſur les éruptions du *Mont-Gibel*.

BOLDETTI, (Marc-Antoine) né à Rome en 1663, mort dans la même ville en 1749, âgé de 86 ans, fut verſé dans la connoiſſance des langues anciennes. & ſur-tout de l'hébreu. On lui doit des *Obſervations* ſur les cimetières des martyrs & des anciens Chrétiens inhumés à Rome. Cet ouvrage, en 2 vol. in-folio, fut compoſé par l'ordre du ſouverain Pontife, & imprimé en 1720.

BOLDONI, (Sigiſmond) médecin & littérateur Italien, mort à Padoue, en 1630, a laiſſé un vol. de *Diſcours* en latin, un autre de *Poéſies* dans la même langue, & 2 vol. de *Lettres* auſſi en latin.

BOLÉE, (Mythol.) géant formidable, qui, ſuivant l'opinion Indienne, a conquis le ciel, la terre & les enfers.

BOLEN *ou* BOLEIN, *Voyez* BOULEN.

BOLESLAS I^er^, premier roi de Pologne, ſuccéda en 999 à ſon père *Miciſlas*. L'empereur *Othon III* lui donna le titre de roi, & affranchit, en 1001, ſon pays de la

dépendance de l'empire. *Boleſlas* avoit de grandes qualités. Il vainquit les peuples de Moravie, & les rendit tributaires. Il n'avoit en vue que la religion & le bien de ſes états. Il mourut en 1025.

BOLESLAS II, *Voyez* I. STANISLAS, (St.)

BOLESLAS III, *Voyez* JAROPOL.

BOLINA, (Mythol.) jeune nymphe, belle & chaſte, qui, pour éviter les pourſuites d'*Apollon*, ſe précipita dans la mer. Les Dieux touchés de ſa vertu, lui rendirent la vie, & lui accordèrent l'immortalité.

BOLLANDUS, (Jean) naquit à Tillemont, dans les Pays-Bas, le 13 août 1569. La Compagnie de Jéſus, dans laquelle il avoit pris l'habit, le choiſit pour exécuter le deſſein que *Roſweide* avoit eu, de recueillir les monumens qui pouvoient conſtater les Vies des Saints, ſous le titre d'*ACTA Sanctorum*. *Bollandus* avoit la ſagacité, l'érudition & le zèle qu'il falloit pour cette entrepriſe. En 1643, on vit paroître les Saints du mois de janvier, en 2 vol. in-folio; en 1658, ceux de février en 3 vol. Il avoit commencé le mois de mars, lorſqu'il mourut; ce fut le 12 ſeptembre 1665, à 70 ans, qu'il termina ſa carrière: ce qui fit dire au Père *Rapin*:

Bollandus ſacrum faſtis dùm ſcriberet Annum.
Mors imperfectum barbara rupit opus.

Le père *Henſchenius*, ſon aſſocié, fut ſon continuateur, & fut encore moins diſpoſé que lui à accréditer les traditions populaires. On lui donna pour ſecond le Père *Papebrock*, un des plus dignes ſucceſſeurs de *Bollandus*. Cet ouvrage immenſe contient actuellement 47 vol. in-fol. Le dernier comprend le commencement du mois d'octobre. Janvier, février, mars ont chacun 3 volumes; mai a 6 vol., auxquels on joint pour 7^e^ le *Propylæum ad Acta Sanctorum*, qui eſt une Hiſtoire des Papes; juin, juillet, chacun 7 vol.; août 6 vol.; ſeptembre 8 vol.; on y joint le *Martyrologe* d'*Uſuard*, Anvers 1714. On a comparé ce recueil à *un filet* qui prend toutes ſortes de poiſſons. On y trouve toutes les légendes, vraies, douteuſes & fauſſes. Les ſavans collecteurs diſcutent la plupart des faits, & dégagent l'hiſtoire des Saints, des fables dont l'ignorance, & quelquefois la cupidité, l'avoient chargée. *Bollandus*, le père de cette compilation, étoit moins bon critique que ſes continuateurs. La collection des *Bollandiſtes*, interrompue par la ſuppreſſion des Jéſuites, a été repriſe en 1779, par l'ordre de feue l'impératrice-reine. Le 4^e^ vol. d'octobre a paru en 1781; ainſi ce recueil renferme plus de 47 volumes.

BOLLANI, (Candian) littérateur, né à Veniſe en 1413, devint magiſtrat dans ſa patrie, & honora ſa dignité par ſon ſavoir. Il eſt auteur d'un *Commentaire* ſur la *Rhétorique* de *Cicéron*, d'un *Éloge* de *François Sforce*, duc de Milan; d'un *Diſcours* ſur l'*Envie*; d'un *Traité* ſur les *Signes céleſtes*, & d'*Obſervations* ſur le Livre des *Météores* d'*Ariſtote*.

BOLLINBROKE, *Voyez* BOLYNGBROCKE.

BOLLIOUD-MERMET, (Louis) né à Lyon, le 13 février 1709, d'une famille diſtinguée dans la magiſtrature, mort dans la même ville en 1793, ſe

ſit aimer par la douceur de ſa ſociété, eſtimer par ſes vertus, & applaudir par ſes Ouvrages. On lui doit : I. *De la Corruption du Goût dans la Muſique Françoiſe*, 1745, in-12. II. *De la Bibliomanie*, 1761, in-8.° III. *Diſcours ſur l'Émulation*, 1763, in-8.° IV. *Eſſai ſur la Lecture*, 1765, in-8.° V. Il a laiſſé en manuſcrit une *Hiſtoire* de l'académie de Lyon, dont il fut long-temps ſecrétaire. Après cinquante ans d'aſſiduité aux ſéances de cette compagnie, il y prononça un Diſcours plein de ſenſibilité, intitulé : *Rénovation des Vœux littéraires* ; il a été imprimé.

BOLMA, (Abraham) né à Lecce dans le Royaume de Naples au 16^e ſiècle, ſe livra à l'étude de la médecine, & y réunit celle de la langue hébraïque. Il publia une *Grammaire* de cette langue, qui a été traduite en latin.

I. BOLOGNA, (Antoine) gentilhomme Napolitain, fut envoyé, en 1451, en qualité d'ambaſſadeur d'*Alphonſe* près de la république de Veniſe, pour demander à la ville de Padoue un bras de l'hiſtorien *Tite-Live*, & il l'obtint. *Bologna* fut couronné poëte *Laureat*, & a laiſſé cinq livres d'*Épîtres*, deux *Diſcours*, & des *Poéſies* qui ont été imprimées à Veniſe en 1553.

II. BOLOGNA, (Antoine) de Palerme, mort en 1633, fut vicaire-général de Sicile, & publia un *Traité des Immunités Eccléſiaſtiques*, & un autre ſur *la Diviſion du Royaume de Sicile*. — *Balthazar* BOLOGNA, autre Sicilien, mort en 1625, a laiſſé divers *Ecrits* ſur le cérémonial du ſénat de Palerme, ſur l'*Hiſtoire* de Sicile, &c. —D'autres écrivains de la même famille ſe ſont diſtingués par leurs *Poéſies*, ou leur érudition dans les matières théologiques. L'un d'eux fut évêque de Syracuſe, & aſſiſta en qualité d'ambaſſadeur de *Charles-Quint*, au concile de Trente.

I. BOLOGNE, (Jean de) natif de Douai, diſciple de *Michel-Ange*, orna la place de Florence d'un beau groupe, repréſentant l'*Enlèvement d'une Sabine*. On a encore de lui, le *Centaure terraſſé par Hercule*, la belle *Fontaine de Neptune*, à Bologne ; les *Deſſins des Eſclaves du port de Livourne* ; le *Groupe de Mercure & de Pſyché*, que l'on voit à Marly, & la *ſtatue d'Eſculape*, à Meudon. Il mourut à Florence vers 1606. —Il ne faut pas le confondre avec *Laurentin de* BOLOGNE, peintre & graveur, mort en 1677, que *Grégoire XIII* nomma ſurintendant de la peinture à Rome, qui orna cette ville & celle de Bologne, de ſes ouvrages, admirés par *Auguſtin Carrache*, qui envoyoit ſes élèves les copier.

II. BOLOGNE, (Saint-Martin de) *Voy.* PRIMATICE.

BOLOGNÈSE, (Le) *Voyez* GRIMALDI, & JEAN, n° LXXVII.

BOLOGNETTI, (François) ſénateur Bolonois, ſe diſtingua dans le 16^e ſiècle par les graces de ſon eſprit, & ſa facilité à faire des vers. On lui doit ſur-tout les ſeize premiers chants d'un poëme italien intitulé : *Il Coſtante*.

BOLOGNINI, (Louis) juriſconſulte de Bologne, publia vers l'an 1470, divers écrits. I. *Lectures* ſur le corps de droit civil & canonique. II. *Conſultations*. III. *Traité des Indulgences*. IV. *Hiſtoire des Souverains Pontifes*.

BOLSEC, (Jérôme-Hermès) médecin à Lyon, étoit né à Paris. *Calvin* lui inſpira ſes erreurs, & il

le ſuivit à Genève; mais s'étant brouillé avec lui, il rentra dans le ſein de l'Égliſe. Nous avons de lui les *Vies* de *Calvin*, Paris 1577, & de *Bèze*, Paris 1582, l'une & l'autre in-8.° Les Proteſtans l'ont accuſé de partialité & de paſſion. *Bolſec* prenoit les titres de théologien & de médecin; il n'étoit ni l'un ni l'autre dans un degré ſupérieur. Il vivoit encore en 1580.

BOLSWERD, (Scheldt) natif des Pays-Bas, a beaucoup gravé au burin, d'après les ouvrages de *Rubens*, *Van-Dyck* & *Jordans*, & a parfaitement imité le goût de ces grands maîtres. — *Adam* & *Boëce* BOLSWERD, excellens graveurs du même nom, n'ont pourtant pas égalé *Scheldt*. *Boëce* étoit frère de celui-ci. On lui doit la belle *Eſtampe* de la Cène, d'après *Rubens*.

BOLYNGBROCKE, (Pawlet de SAINT-JEAN, vicomte de) ſecrétaire d'état ſous la reine *Anne*, naquit en 1672 d'une maiſon illuſtre, tant par ſon alliance avec celle de *Henri VII*, que par l'antiquité de ſon origine. Après avoir fait d'excellentes études à Oxford, il parut avec diſtinction dans le monde; il avoit une figure agréable, une phyſionomie intéreſſante, un air noble, des manières polies, une vivacité ſingulière & une mémoire prodigieuſe. Ces avantages lui firent des partiſans. Il fut élu membre du parlement ſur la fin du règne de *Guillaume III*. *Bolyngbrocke* s'y diſtingua dans le parti des *Toris*, alors oppoſé à la cour. Le dernier parlement tenu ſous *Guillaume*, & le premier ſous la reine *Anne*, virent quel crédit il acquéroit dans la chambre des communes; & ce crédit lui en donna bientôt dans le palais de Saint-James. Il contribua en effet beaucoup, en 1704, à la prépondérance que ſon parti obtint dans le miniſtère, & lorſque *Harley* fut fait ſecrétaire d'état, il fut nommé au ſecrétariat de la guerre & de la marine. Initié aux ſecrets de l'adminiſtration militaire, il devint pour le général *Malboroug* un ſurveillant redoutable, & fut la première victime des *Wighs*, lorſqu'en 1708 ils ſe furent emparés du gouvernement. Mais les *Toris* reprenant encore le deſſus, il fut élevé au poſte important de ſecrétaire d'état, & élu membre du parlement. Son miniſtère fut couronné, en 1712, par les honneurs de la pairie, ſous le titre de vicomte *de Bolyngbrocke*. Perſonne ne contribua plus que lui à pacifier l'Angleterre & la France. Il fut envoyé à Paris pour conſommer la négociation de cette paix, & ſes talens furent autant applaudis à Paris, qu'ils l'avoient été à Londres: lorſqu'il vint à l'Opéra, tout le monde ſe leva pour lui faire honneur. Après la mort de la reine *Anne*, *Bolyngbrocke* pourſuivi par les ennemis de l'ancien miniſtère, *Voyez* GEORGE II, ſe retira de la cour, partageant ſon temps entre l'étude & les plaiſirs. Cependant comme il craignoit de ſuccomber aux perſécutions de ſes ennemis, qui l'avoient fait exclure du parlement, il paſſa en France, où il ſe choiſit une habitation charmante à une lieue d'Orléans. Il ſe remaria avec Mad. *de Villette*, nièce de Mad. *de Maintenon*. Enfin il repaſſa en Angleterre, & fut bien accueilli. Son caractère étoit emporté; mais ſa converſation étoit intéreſſante & aſſaiſonnée de bons mots. Il parloit mieux qu'il n'écrivoit. Né pour voir en grand, il ne ſaiſiſſoit que l'enſemble des choſes,

& ſoutenoit que trop de détails rétréciſſoit l'eſprit. Gardant inviolablement un ſecret, il dédaignoit d'en faire de tout. Avec plus de facilité que de goût pour la raillerie, il ne l'exerça jamais contre la franchiſe & l'ingénuité. Il mourut ſans enfans, à Betterſea, patrimoine de ſes ancêtres, le 25 novembre 1751, âgé de 79 ans. On a de lui un grand nombre d'*Ouvrages* de politique, des *Mémoires*, des *Lettres*, &c. On y admire ſa profonde connoiſſance de l'hiſtoire, ſes idées vaſtes, ſon éloquence mâle & républicaine; mais on lui reproche de l'obſcurité, du verbiage, & des penſées mal rendues. La paſſion l'entraîne quelquefois trop loin, comme quand il dit dans ſes *Lettres* ſur l'Hiſtoire, que *le gouvernement de ſon pays eſt compoſé d'un Roi ſans éclat, de Nobles ſans indépendance, & de Communes ſans liberté. Mallet* donna, en 1754, une édition magnifique de ſes différens Ouvrages, en 5 vol. in-4°, & en 9 vol. in-8.° Ses *Lettres*, 2 vol. in-8.° & ſes *Mémoires* in-8°, ont été traduits en françois. « Je ne trouve, dans ce dernier ouvrage, dit *Voltaire*, qu'obſcurités dans le ſtyle comme dans ſa conduite. On a rendu un mauvais ſervice à ſa mémoire, en les imprimant. » Le même *Voltaire* a publié ſous ſon nom un *Examen important de la Religion Chrétienne*, in-8°, écrit violent contre le Chriſtianiſme. Quoique mylord *Bolyngbrocke* fût incrédule, c'eſt à tort qu'on lui a attribué un pareil livre. Dans les ouvrages qui ſont réellement de lui, il parle de l'Évangile comme du *ſyſtême de religion naturelle le plus ſimple, le plus clair, le plus parfait*; comme de *la doctrine la plus propre à éteindre les principes d'avarice, d'ambition, d'injuſtice & de violence.* S'il a d'ailleurs avancé des choſes contraires au Chriſtianiſme, ſon nom doit peu en impoſer. Le lord *Cheſterfield* aſſure « que les paſſions de *Bolyngbrocke*, toujours impétueuſes, étoient ſouvent pouſſées juſqu'à l'extravagance; que ſon imagination, comme ſes ſens, s'exaltoit & s'épuiſoit ſouvent avec les idoles de ſes plaiſirs nocturnes, & que ſes débauches de table pouvoient être comparées à la frénéſie des Bacchanales. » Avec tous ces plaiſirs il n'étoit point heureux. — « J'ai vu, dit un de ſes plus grands partiſans, *Bolyngbrocke*, qui engagea *Pope* à mettre en vers le *Tout eſt bien*; je l'ai vu *rongé de chagrin & de rage.* »

BOLZANI, *Voyez* PIERIUS VALERIANUS.

BOMBARDINI, (Antoine) noble de Padoue, né en 1666, fut profeſſeur de droit civil dans l'univerſité de ſa patrie. Son Traité le plus remarquable a pour objet la deſcription des priſons anciennes, *de Carcere & antiquo ejus uſu. Poleni* l'a inſéré dans le tome trois de ſon ſupplément au *Tréſor des antiquités Grecques & Romaines. Bombardini* eſt mort en 1726.

BOMBART, (L'abbé de) mort à Paris en 1777, s'eſt fait connoître dans la littérature par ſes *Éloges* de *Staniſlas* roi de Pologne, de *Charles V*, & de l'archevêque de Paris *de Marca*. Ce dernier, imprimé en 1762, obtint le prix de l'académie de Pau.

BOMBARIO, (Gabriel) né à Reggio dans le 16e ſiècle, fut parent de l'*Arioſte*, & ſuivit ſa carrière. Il a laiſſé diverſes *Poéſies*, & deux tragédies; *Alidor* & *Lucrèce*. Le duc *Octave Farnèſe* lui confia l'éducation de ſon fils.

BOMBELLES,

BOMBELLES, *Voyez* BONBELLES.

BOMBERG, (Daniel) célèbre imprimeur, né à Anvers & établi à Veniſe, mort en 1549, ſe fit un nom par ſes éditions hébraïques de la Bible & des Rabbins. Il dépenſa toute ſa fortune pour ces grands ouvrages. On dit qu'il entretenoit près d'une centaine de Juifs, pour les corriger ou les traduire. C'eſt à lui qu'on doit le *Talmud* en 11 vol. in folio. On aſſure qu'il imprima des livres pour quatre millions d'or. On fait beaucoup de cas de ſa *Bible Hébraïque*, imprimée à Veniſe en 1549, 4 vol. in-folio.

BOMBINO, (Bernardin) de Coſenze, célèbre juriſconſulte, a publié des *Conſeils*, un *Commentaire* ſur le titre du droit civil, *De verborum ſignificatione*. —Son parent *Paul* BOMBINO, Jéſuite, profeſſeur de philoſophie à Rome en 1612, eſt auteur d'une *Vie* de *S. Ignace de Loyola*, en italien; d'un *Abrégé de l'Hiſtoire d'Eſpagne*, d'une *Oraſon funèbre de Philippe III*. Ces deux derniers écrits ſont en latin.

BOMBOURG, (Louis de) horloger de Lyon, publia en 1679 un écrit intitulé : *Recherches curieuſes ſur la vie de Raphaël d'Urbin*; il y a réuni une *Notice* des monumens de Lyon, des tableaux & ſtatues qui s'y voyoient de ſon temps.

BOMILCAR, général Carthaginois, & premier magiſtrat de la république, croyant avoir trouvé l'occaſion favorable de s'emparer de la ſouveraine autorité, entra dans la ville & maſſacra tous ceux qu'il trouva ſur ſon paſſage. La jeuneſſe de Carthage ayant marché contre les révoltés, ils ſe rendirent, & leur chef fut attaché à une croix, vers l'an 308 avant J. C. *Bomilcar*, du haut de la potence, reprocha à ſes concitoyens le meurtre de tant de généraux qu'ils avoient fait perir; mais il auroit dû faire attention, que ces généraux étoient de grands hommes, & que lui n'étoit qu'un brigand & un traître.

BOMPIANI, (Ignace) Jéſuite Italien, né à Froſſinone, le 29 juillet 1612, mort à Rome en 1675, avoit une éloquence douce & perſuaſive, & de grandes connoiſſances en hiſtoire. On les trouve répandues dans les écrits ſuivans : I. *Éloges* ſacrés & moraux, 1651. II. *Hiſtoire* du pontificat de *Grégoire XIII*, Rome, 1655. III. *Sénèque Chrétien*, Rome, 1658. IV. *Diſcours* de rhétorique, 1662. V. *Manières* diverſes de parler élégamment la langue latine, 1662. Ces ouvrages ſont en latin.

BON DE SAINT-HILAIRE, (François-Xavier) premier préſident honoraire de la chambre des comptes de Montpellier, joignit aux connoiſſances d'un magiſtrat, celles d'un homme de lettres. L'académie des Inſcriptions, & les ſociétés royales de Londres & de Montpellier, inſtruites de ſon mérite, lui accordèrent une place dans leurs corps. Ce ſavant mourut en 1761, après avoir publié quelques ouvrages : I. *Mémoire ſur les Marrons d'Inde*, in-12. II. *Diſſertations ſur l'utilité de la ſoie des Araignées*. — Voyez BOND.

BONA, (Jean) né à Mondovi en Piemont le 10 octobre 1609, entra chez les Feuillans, & en devint général en 1651. S'étant démis de cette charge, il vint à Rome où *Alexandre VII* l'avoit

appelé. Il y remplit divers emplois, & fut honoré de la pourpre en 1669 par *Clément IX*. Après la mort de ce pontife, tous les gens de bien le désignèrent pour ſon ſucceſſeur ; ce qui donna lieu à cette mauvaiſe paſquinade: *Papa Bona ſarebbe un ſoleſcimo*. Le Père *Daugières* répondit à *Paſquin* par l'épigramme ſuivante :

Grammaticæ leges plerumquè Eccleſia ſpernit :
Fortè erit ut liceat dicere Papa Bona
Vana ſolœciſmi ne te conturbet imago :
Eſſet Papa bonus, ſi Bona *Papa foret.*

Ce calembour deviendra ſenſible en notre langue en le rimant ainſi :

« La grammaire à l'Égliſe obéit ſans retour ;
Pape & *Bonne* pourront s'allier quelque jour.
Qu'un ſoléciſme vain aujourd'hui ne vous frappe :
Le Pape ſeroit bon, ſi *de Bonne* étoit Pape. »

Bona, digne de la tiare, ne l'eut pourtant pas. Il mourut à Rome le 27 octobre 1674, dans ſa 65^e^ année. Il joignoit à une profonde érudition, & à une connoiſſance vaſte de l'antiquité ſacrée & eccléſiaſtique, une piété tendre & éclairée. L'éclat de la pourpre ne l'empêcha pas de cultiver les lettres. On a de lui pluſieurs écrits, recueillis à Turin, 1747 — 1753, en 4 volumes in-fol. Les principaux ſont : I. *De rebus Liturgicis*, plein de recherches curieuſes & intéreſſantes ſur les rites, les prières & les cérémonies de la Meſſe. Tout juſqu'à la forme des autels, leurs ornemens, ceux des miniſtres, eſt rappelé à ſon origine, ſuivi dans ſes changemens & préſenté au lecteur d'une manière intéreſſante. Il ſoutient que pendant les huit premiers ſiècles, l'égliſe Grecque ainſi que la Latine ſe ſervirent de pain levé dans la conſécration. Le P. *Mabillon* combattit ce ſentiment avec politeſſe ; mais le fougueux Cordelier *Macédo* le réfuta comme une opinion qui tenoit de l'héréſie. *Bona*, auſſi modéré que ſavant, ne répondit à ſes injures que par le ſilence. II. *Manuductio ad cœlum*, traduit en françois par *Lombert*. III. *Horologium aſceticum*. IV. *De principiis vitæ Chriſtianæ*, traduit en françois par le préſident *Couſin* & par l'abbé *Goujet*. V. *Pſallentis Eccleſiæ harmonia*. VI. *De ſacrâ Pſalmodiâ*, traité qui renferme tout ce qui concerne l'office divin ; & pluſieurs autres bons ouvrages de piété, qui vont également à l'eſprit & au cœur. Le cardinal *Bona* étoit en commerce de lettres avec la plupart des ſavans de l'Europe, ſur-tout avec ceux de France. — *Amelot de la Houſſaie* prétend qu'il pouvoit bien être de la maiſon de BONNE, originaire du Dauphiné ; qu'il fit part de ſa promotion, comme parent, au duc *de Leſdiguières* & au comte *de Saulx* ſon fils, par une lettre de compliment cachetée aux armes de *Bonne*. Le duc y répondit d'autant plus obligeamment, qu'il regardoit ce nouveau cardinal, comme un ſujet univerſellement eſtimé & digne de parvenir au pontificat. Il le prioit à la fin de ſa lettre, de vouloir bien ajouter à l'honneur qu'il lui avoit fait de le prévenir, la grace de lui envoyer ſon portrait, *pour le placer*, diſoit-il, *avec celui du Connétable, notre commun parent.*

BONAC, (Jean-Louis D'USSON, marquis de) d'une ancienne famille du pays de Donnezan, fut d'abord capitaine de Dragons.

Louis XIV lui ayant connu beaucoup de talent pour les négociations, le nomma en 1701 ſon envoyé extraordinaire auprès de *Charles XII* roi de Suède, & enſuite auprès de *Staniſlas* roi de Pologne. De retour en France en 1710, il fut envoyé en 1711 en Eſpagne, pour engager *Philippe V* à entrer dans la négociation de la paix entamée alors avec l'Angleterre. Il réuſſit dans cette commiſſion, difficile par le mécontentement que l'Eſpagne avoit des conférences de *Gertruidemberg*. Nommé en 1716 ambaſſadeur à Conſtantinople, il y jouit pendant neuf ans de la plus grande conſidération. Ce fut lui qui détermina le Grand-Seigneur à envoyer une ambaſſade ſolennelle au Roi de France, & ce fut la première que nos Rois euſſent reçue des Empereurs Ottomans. Cette ambaſſade fut le ſujet d'une médaille frappée en 1722. Le ſéjour du marquis de *Bonac* à la Porte, fut marqué par un autre événement. Le Grand-Seigneur & le Czar de Moſcovie le choiſirent pour miniſtre médiateur, à l'occaſion des troubles de Perſe, & de l'invaſion que *Pierre le Grand* avoit faite dans quelques provinces de cet empire. Il termina ce différent à la ſatisfaction des deux partis, qui le comblèrent de marques d'honneur. Le Czar lui donna le collier de ſon ordre de Saint-André. Le marquis *de Bonac*, nommé enſuite ambaſſadeur en Suiſſe, n'y demeura que peu de temps à cauſe de ſa mauvaiſe ſanté. Il mourut d'apoplexie à Paris en 1738, à 66 ans, avec le titre de conſeiller d'état d'épée. Il joignoit aux connoiſſances du négociateur les lumières de l'homme de lettres, & beaucoup d'eſprit naturel à toutes les vertus du citoyen.

BONACINA, (Martin) canoniſte de Milan, étoit docteur en théologie & en droit-canon. *Urbain VIII* l'envoya nonce en Allemagne, & ſuffragant de l'archevêché de Prague; mais il mourut avant que d'arriver à Vienne, en 1631, à l'âge de 46 ans. Il eſt auteur d'une *Théologie morale*, d'un *Traité de l'élection des Papes*, & d'un autre *des Bénéfices*. Ces différens ouvrages ont été imprimés à Veniſe en 1754, 3 volumes in-folio. Ce recueil a eu peu de ſuccès en France, parce qu'on y connoiſſoit d'autres éditions des Œuvres de *Bonacina*, & ſur-tout de ſa *Théologie morale*, imprimée à Lyon en 1624, 1629, 1637, 1678, 1741; & à Paris en 1645.

BONAFOND D'ALBRET, (Magdelaine) née à Verſailles en 1717, morte à la fin du ſiècle paſſé, a publié, dans les Journaux, des *Poéſies* diverſes, & le *Conte* allégorique de *Tanaſtès*.

BONAMICI, *Voyez* BUONAMICI.

BONAMY, (Pierre-Nicolas) né à Louvres en Pariſis, ſous-bibliothécaire de Saint-Victor, puis hiſtoriographe & bibliothécaire de la ville de Paris, mourut dans cette capitale en 1770, à 76 ans. C'étoit un homme plein de candeur & de probité, qui n'eut que des paſſions douces; ſincèrement attaché à la religion, parce que ſon cœur ne lui fourniſſoit aucun motif de ne la pas aimer. L'académie des Inſcriptions le comptoit au nombre de ſes membres: il a enrichi les Mémoires de cette compagnie, de pluſieurs *Diſſertations*, qui ont principalement pour objet la topographie ancienne, & les monumens de Paris. *Voyez* CŒUR. Une éru-

dition variée, mais choiſie ; une diction ſimple, mais correcte ; une critique ſolide & judicieuſe, caractériſent les morceaux ſortis de ſa plume. Chargé depuis 1749 de la rédaction du *Journal de Verdun*, il en écarta tout ce qui pouvoit porter la plus légère atteinte aux mœurs, à la religion, & à l'amour propre des auteurs.

I. BONANNI, *ou* BUONANI, (Jacques) noble de Syracuſe en Sicile, & duc de Montalbano, mort en 1636, publia en 1624, in-4°, les Antiquités de ſa patrie, ſous le titre de *Syracuſa illuſtrata* que D. *François Bonanni*, duc de Montalbano, fit réimprimer magnifiquement à Palerme en 1717, en 2 vol. in-fol. Cet ouvrage eſt recherché par les amateurs d'antiquités.

II. BONANNI, (Philippe) ſavant Jéſuite, mort à Rome en 1725, à 87 ans, après avoir rempli avec diſtinction différens emplois dans ſon ordre. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de divers genres, dont la plupart roulent ſur l'hiſtoire naturelle, pour laquelle il avoit un goût dominant. Il fut chargé en 1698 de mettre en ordre le célèbre cabinet du Père *Kircher*, dépendant du collége Romain ; & il continua d'y donner ſes ſoins juſqu'à ſa mort, uniquement occupé à l'embellir & à l'augmenter. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Recreatio mentis & oculi in obſervatione Animalium teſtaceorum*, Romæ 1684, in-4°, avec près de cinq cents figures. Il avoit d'abord compoſé ce livre en italien, & il fut imprimé en cette langue en 1681, in-4° ; il le traduiſit en latin, en faveur des étrangers. II. *Hiſtoire de l'Egliſe du Vatican, avec les Plans anciens & nouveaux* ; Rome 1696, in-folio, en latin. III. *Recueil des Médailles des Papes depuis Martin V juſqu'à Innocent XII* ; Rome 1699, 2 vol. in-fol. en latin. IV. *Catalogue des Ordres tant Religieux que Militaires & de Chevalerie, avec des figures qui repréſentent leurs habillemens*, en latin & en italien ; Rome 1706, 1707, 1710, & 1711, 4 vol. in-4.° Les figures ſur-tout rendent ce dernier ouvrage très-intéreſſant, & le font rechercher. V. *Obſervationes circà viventia in non viventibus*, Rome 1691, in-4.° VI. *Muſæum Collegii Romani Kircherianum*, à Rome 1709, in-fol. VII. Un *Traité des Vernis*, traduit de l'italien, à Paris 1713, in-12. VIII. *Gabinetto armonico*, 1723, in-4.°

BONARDI, (Jean-Baptiſte) ſavant docteur de Sorbonne, né à Aix, & mort à Paris en 1756, ſe diſtingua par ſon érudition bibliographique. On a de lui en manuſcrit : I. L'*Hiſtoire des Ecrivains de la faculté de Théologie de Paris*. II. La *Bibliothèque des Ecrivains de Provence*. III. Un *Dictionnaire des Ecrivains anonymes & pſeudonymes*, ſavant & curieux. L'auteur promettoit de publier ce dernier ouvrage, qui auroit été bien accueilli des littérateurs. L'abbé *Bonardi* étoit lié avec beaucoup de ſavans & de gens d'eſprit, & poſſédoit leur amitié & leur eſtime.

BONARELLI, (Gui-Ubaldo) comte Italien, naquit à Urbin le 25 décembre en 1563. Il perfectionna ſes talens en Italie & en France. Le duc de Ferrare le chargea de pluſieurs négociations, dans leſquelles il fit éclater ſon génie pour la politique. Ses diſpoſitions pour la poéſie ne ſe déclarèrent que tard. Mais ſon premier eſſai, ſa *Filis de Scire*, dont la plus jolie édition eſt

celle d'*Elzevir*, 1678, in-24, figures de *le Clerc*, ou celle de Glaſcow, 1763, in-8°, fut comparée au *Paſtor Fido* & à l'*Amynte*. Il y a peu de paſtorales écrites avec plus de fineſſe & de délicateſſe; mais cette délicateſſe l'éloigne du naturel, & la fineſſe le fait tomber dans le raffinement. Ses bergers ſont des courtiſans, ſes bergères quelquefois des précieuſes; & leurs entretiens, des diſcours de ruelle. On blâma l'auteur, de n'avoir fait de *Célie*, qui a tant de part à la pièce, qu'un perſonnage épiſodique. On lui reprocha encore plus, de lui avoir donné un amour également vif pour deux bergers à la fois. Il voulut excuſer ce défaut dans un *Traité* fait exprès; mais cette juſtification fit plus admirer ſon eſprit & ſon érudition, que ſon goût & ſon jugement. On a encore de lui des *Diſcours académiques*. Il mourut le 8 janvier 1608, à 45 ans.

BONAROTA *ou* BUONAROTI, ſurnommé *Michel-Ange*, vit le jour en 1474, à Chiuſi en Toſcane, d'une famille ancienne. Sa nourrice fut la femme d'un ſculpteur. Il naquit peintre. Ses parens furent obligés de lui donner un maître, qui fut bientôt ſurpaſſé par ſon diſciple. A l'âge de 16 ans, c'eſt-à-dire, au ſortir de l'enfance, il faiſoit des ouvrages que l'on comparoit à ceux de l'antiquité. *Jules II*, *Léon X*, *Clément VII*, *Paul III*, *Jules III*, *Paul IV*, *François I*, *Charles-Quint*, *Côme de Médicis*, la république de Veniſe, *Soliman* même empereur des Turcs, l'employèrent & l'admirèrent. Ce fut *Jules II* qui l'appela à Rome, où il peignit la chapelle de *Sixte*. Son deſſein étoit de travailler à cet ouvrage avec le plus grand ſoin; mais l'humeur impétueuſe & impatiente du Pontife troubloit trop ſouvent l'artiſte. Ce pape lui dit un jour dans un tranſport de colère : *Si vous ne finiſſez promptement, je vous ferai jeter du haut en bas de vos échafauds.* *Michel-Ange* ſe preſſa de finir, & négligea même, pour avoir plutôt fait, d'enrichir d'or les draperies de ſes figures, & de les orner de couleurs éclatantes. Lorſque *Jules II* vint les voir, il prétendit qu'elles n'étoient point auſſi riches que les autres tableaux du même artiſte. *Michel-Ange*, ſenſible à ce reproche, lui répondit fièrement : *Les perſonnages que j'ai repréſentés ne portoient ni or ni parure; c'étoient de vrais Chrétiens qui mépriſoient les richeſſes.* Le Pontife ſentant le beſoin qu'il avoit d'un tel peintre, le careſſoit & le maltraitoit tour-à-tour. Un jour qu'il lui avoit refuſé la permiſſion d'aller à Florence, & qu'il s'étoit emporté juſqu'à le frapper de ſon bâton, il lui envoya cinq cents écus pour l'appaiſer, & lui fit faire des excuſes. L'artiſte voyant que l'humeur fougueuſe du Pape tournoit à ſon avantage, ne s'en fâcha plus & ne fit qu'en rire. Pendant le ſéjour que *Jules* fit à Bologne, où il avoit été pour réprimer une ſédition, il fit faire ſa ſtatue en bronze, de forme coloſſale. Cette figure élevoit un bras avec tant de fierté, que le Pontife, en voyant le modèle, demanda à *Michel-Ange*, *s'il donnoit la bénédiction ou la malédiction.* — *Elle avertit les Bolonois*, lui répondit *Michel-Ange*, *d'être plus ſages à l'avenir.* *Léon X* ſe plaiſoit à s'entretenir avec lui. Un jour il voulut l'engager à effacer de ſon tableau de l'enfer, la figure d'un damné, qui reſſembloit trait pour trait à un cardinal dont le peintre avoit voulu ſe venger,

Mais *Michel-Ange* refuſa de ſatisfaire le Pontife, en lui diſant: *In inferno nulla redemptio.* Rome fut illuſtrée par les fruits de ſon génie. Il réforma le deſſin de l'Egliſe *Saint-Pierre*, tracé & exécuté en partie par *Bramante.* Il fit continuer ce ſuperbe édifice. Il n'y manquoit plus que la coupole, quand il mourut à Rome en 1564, dans ſa quatre-vingt-dixieme année, & elle fut faite ſur le modèle qu'il avoit formé. *Côme de Médicis* fit enlever ſon corps la nuit pour le porter à Florence. Les beaux eſprits, les ſavans & artiſtes de cette ville, travaillèrent à l'envi à lui faire des obſeques magnifiques. L'académie de peinture arrêta le matin, que quiconque manqueroit le ſoir, de venir honorer le corps de *Michel-Ange*, ſeroit exclu de la ſociété. On lui éleva un catafalque ſuperbe, décoré de ſtatues, d'emblêmes & de peintures. Les époques les plus intéreſſantes de ſa vie y étoient repréſentées. On le voyoit député en ambaſſade vers *Jules II*; traité avec le plus grand reſpect par les *Médicis*; converſant avec les Papes & aſſis à côté d'eux, tandis que les cardinaux & tous les courtiſans étoient debout; comblé d'honneurs à Veniſe, où la république & le doge l'envoyèrent complimenter à ſon arrivée. On le voyoit dans ſon école, entouré d'une foule d'élèves qui lui préſentoient leurs eſſais, & auxquels il communiquoit pour ainſi dire le génie des arts. On accourut à cette cérémonie de toutes les parties de l'Italie. Le *Varchi* prononça l'oraiſon funèbre, & *Léonard Salviati* un diſcours en ſon honneur. Ces deux productions de la reconnoiſſance furent publiées avec une foule d'inſcriptions & d'éloges en vers. Bientôt après cette décoration paſſagère, on éleva à *Michel-Ange* un mauſolée plus durable, & dont les marbres furent donnés par le grand-Duc. Ce mauſolée ſubſiſte encore; mais les vrais monumens de la gloire de *Michel-Ange* ſont ſes ouvrages. Les plus beaux ſont: I. *Le Jugement univerſel*, peint à freſque avec tant de force & d'énergie, qu'on croit reſſentir la terreur qui animera ce jour terrible. II. Un *Cupidon* en marbre, grand comme nature; différent de celui à qui il caſſa un bras & qu'il enterra dans une vigne, pour faire illuſion aux amateurs de l'antiquité. III. Sa *Statue de Bacchus*, qui trompa *Raphaël* par ſon extrême beauté, & qu'il attribua ſans héſiter à *Phidias* ou à *Praxitèles.* Son pinceau étoit fier, terrible & ſublime. Il rend la nature dans tout ſon éclat. Il ne lui manqua que d'avoir ſacrifié aux Grâces. Il y a trop de fierté dans ſes airs de tête, trop de triſteſſe dans ſon coloris, & quelquefois trop de bizarrerie dans ſes compoſitions. Son tableau du *Jugement univerſel* n'en eſt pas exempt. — On ne réfute plus le conte qu'*il avoit attaché un homme en croix*, pour mieux repréſenter les traits du CHRIST mourant: comme ſi la tête d'un homme qui meurt déſeſpéré, pouvoit bien exprimer un DIEU s'immolant volontairement pour les hommes! *Michel-Ange* n'avoit pas beſoin de cette reſſource; elle eſt d'ailleurs entièrement oppoſée à ce qu'on rapporte de ſon caractère & de ſes mœurs. La plus grande partie de ſes chefs-d'œuvre de ſculpture & de peinture, eſt à Rome; le reſte eſt répandu à Florence, dont il fonda l'école, à Bologne, à Veniſe & ailleurs. Le roi poſſédoit quelques-uns de ſes tableaux; on en trouvoit auſſi pluſieurs au Palais-royal. *Aſcanio Condivi*, ſon élève,

a donné ſa *Vie* en italien, dont la dernière édition eſt de Florence, 1746, in-folio, figures. On en trouve les principaux traits dans celle que l'abbé *Hauchecorne* a publiée à Paris, 1783. Ce qu'on a gravé d'après cet artiſte, eſt fort recherché. *Michel-Ange* étoit d'une complexion sèche & nerveuſe, & il l'avoit fortifiée par l'exercice & la ſobriété. Sa taille étoit médiocre, mais bien proportionnée. Quoiqu'il eût du penchant à la triſteſſe, il étoit bon parent, citoyen zélé, ami ſenſible. On dit qu'il devint amoureux de la célebre marquiſe de *Peſcaire*, dont l'eſprit le charmoit; mais, malgré un cœur qui le portoit peut-être à la volupté, il témoigna conſtamment une répugnance invincible pour le mariage. Un prêtre de ſes amis lui diſoit un jour: *C'eſt un crime que vous ne ſoyez pas marié; vous auriez eu des enfans à qui vous auriez laiſſé tous vos chefs-d'œuvre.* — *J'ai*, répondit-il, *une femme qui m'a toujours perſécuté: c'eſt mon art; & mes enfans ſont mes ouvrages.* — Il ne connut jamais le repos. « Je vis, dit *Vigenère*, écrivain du 16^e^ ſiècle, je vis *Michel-Ange*, bien qu'âgé de 60 ans & encore non des plus robuſtes, abattre plus d'écailles d'un marbre très-dur, en moins d'un quart-d'heure, que trois jeunes tailleurs de pierre n'euſſent pu faire en trois ou quatre heures: choſe preſqu'incroyable à qui ne la verroit! & il alloit d'une telle impétuoſité & furie, que je penſois que tout l'ouvrage dût aller tout en pièces: abattant par terre, d'un ſeul coup, de gros morceaux de trois ou quatre doigts d'épaiſſeur, ſi ric-à-ric de ſa marque, que s'il eût paſſé outre de tant ſoit peu plus qu'il ne falloit, il y avoit danger de perdre tout, parce que cela ne ſe peut réparer, ni replâtrer, comme les ouvrages de ſtuc & d'argile. » *Michel-Ange* ne ſacrifia jamais à l'intérêt. Il ne voulut, dit-on, jamais recevoir d'argent pour les travaux de Saint-Pierre. Il travailloit bien plus ſouvent par amitié & par amour de la gloire, que par l'eſpoir des récompenſes. Un de ſes domeſtiques paroiſſant inquiet de ce qu'il deviendroit après ſa mort, *Michel-Ange* lui donna deux mille écus. Cet illuſtre artiſte aima & cultiva toujours les lettres. Sa lecture favorite étoit *Le Dante*. Il adopta, dans ſes compoſitions, l'obſcure profondeur de ce poëte, comme *Raphaël* imita dans les ſiennes la nobleſſe du pinceau poétique de *Pétrarque*.— Il y a eu deux autres *BUONAROTI* de la même famille, qui ſe ſont fait un nom: l'un, *Michel-Ange*, pour ſes poéſies; & l'autre, *Philippe*, par ſes ouvrages ſur les antiquités. Comme ils ſont fort eſtimés & rares, même en Italie, nous avons cru devoir en donner les titres: I. *Oſſervazione iſtoriche ſopra alcuni Medaglioni*, ſans nom d'auteur, à Rome 1698, in-4.° II. *Oſſervazione ſopra alcuni frammenti di Vaſi antichi di vetro*, à Florence 1716, in-4.°

BONASIO, (Barthélemi) ſculpteur Modénois, travailloit ſur bois & en marqueterie avec une grande délicateſſe. On admire ſur-tout les ſtales du chœur des Auguſtins de Modène, où il a ſculpté des animaux & des arabeſques, avec beaucoup de légèreté.

I. BONAVENTURE, (Saint) né l'an 1221 à Bagnarea en Toſcane, s'appeloit *Jean Fidenza* de ſon nom de famille; mais une maladie qu'il eut à l'âge de quatre ans, guérie par les prières de *S. François* qui vivoit encore, engagea ſa

mère, ravie de ce bonheur inespéré, à changer ſon nom en celui de *Bonaventure*. Il entra en 1243 dans l'ordre des Frères Mineurs, & fut diſciple d'*Alexandre de Halès*. Le maître diſoit de ſon éleve, « qu'il ſembloit que le péché d'*Adam* n'avoit point paſſé dans le frère *Bonaventure*. » Son ordre le fit ſucceſſivement profeſſeur de philoſophie, de théologie, & enfin général en 1256. Le relâchement étoit dès-lors conſidérable chez les Freres Mineurs, & il s'en exprime ainſi dans une lettre rapportée par *Fleury* : « Cherchant les cauſes de ce que la ſplendeur de notre Ordre s'obſcurcit, je trouve une multitude d'affaires pour leſquelles on demande de l'argent ; & on le reçoit ſans precaution, quoique ce ſoit le plus grand ennemi de notre pauvreté. Je trouve l'oiſiveté de quelques-uns de nos Freres, qui s'endorment dans un état monſtrueux entre la contemplation & l'action. Je trouve la vie vagabonde de pluſieurs, qui, pour donner du ſoulagement à leurs corps, ſont à charge à leurs hôtes, & ſcandaliſent au lieu d'édifier. Je trouve les demandes importunes, qui font craindre aux paſſans la rencontre de nos Frères, comme celle des voleurs ; la grandeur & la curioſité des bâtimens, qui troublent notre paix, incommodent nos amis, & nous expoſent aux mauvais jugemens des hommes. » Le général tâcha de remédier à tous ces abus, & il réuſſit en partie. En 1260 l'archevêché d'Yorck étant vacant, *Clément IV* l'offrit à *Bonaventure*, & le Saint le refuſa. Après la mort de ce pontife, les cardinaux s'engagèrent d'élire celui que *Bonaventure* nommeroit ; ce fut *Grégoire X* ſur lequel l'arbitre jeta les yeux. Ce pape l'honora en 1273 de la pourpre Romaine, & lui donna l'évêché d'Albano. On le trouva lavant la vaiſſelle, lorſqu'on lui porta le chapeau. Il acheva ſans rougir, & reçut ce nouvel honneur en témoignant la peine qu'on lui faiſoit de le détourner des fonctions paiſibles du cloître. Le nouveau cardinal ſuivit *Grégoire* au concile de Lyon, en 1274, & y mourut le 14 juillet de cette année. Les fatigues qu'il s'étoit données pour préparer les matières qu'on devoit y traiter, lui procurèrent un vomiſſement continuel qui le conduiſit au tombeau. Le cardinal *Pierre de Tarentaiſe*, depuis pape ſous le nom d'*Innocent V*, prononça ſon oraiſon funèbre ; & le pape *Sixte IV* le canoniſa en 1482. On a recueilli ſes *Ouvrages* à Rome en 1588, 8 tomes en 6 vol. in-fol. ; & réimprimés à Veniſe, 1751 à 1756, 14 vol. in-4.° Les deux premiers renferment des *Commentaires ſur l'Écriture*. Le 3.e, ſes *Sermons*. Les 4.e & 5.e, ſes *Commentaires* ſur le Maître des Sentences. Les 6.e & 7.e, des *Opuſcules moraux*. Le 8.e, les *Opuſcules* qui regardent les Religieux. Ses *Méditations ſur la Vie de* JÉSUS-CHRIST, offrent des circonſtances qu'on ne trouve point dans l'Évangile. Le *Pſeautier de la Vierge*, qu'on lui attribue peut-être fauſſement, eſt plein d'idées outrées & d'alluſions forcées. Malgré ces défauts, qui ſentent le docteur du 13.e ſiècle, on y remarque une piété affectueuſe, qui ſaiſit encore plus le cœur que l'eſprit. On lui a donné le ſurnom de *Docteur ſéraphique*. Il avoit, comme nous l'avons dit, réformé ſon ordre en 1260. Il eſt au rang des docteurs de l'Égliſe. L'abbé *Boule* a écrit ſa *Vie* in-8.° Elle eſt intéreſſante & bien écrite.

II. BONAVENTURE, (Frédéric) gentilhomme du duché d'Urbin, devint très-ſavant en médecine, quoiqu'il ne l'exerça pas. On lui doit un livre *de Partu*, & un autre *ſur le Flux & le Reflux de la Mer*. Il eſt mort à la fin du 17^e ſiècle.

III. BONAVENTURE. (le Père) *Voyez* GIRAUDEAU.

BONAVENTURI, *Voyez* CAPELLO.

BONBELLES, (Henri-François comte de) commiſſaire des guerres, enſuite lieutenant-général des armées du roi, commandant ſur la frontière de la Lorraine Allemande, mort en 1760 à 80 ans, étoit regardé comme un officier plein de courage & un homme intelligent. On a de lui deux ouvrages eſtimés: I. *Mémoires pour le ſervice journalier de l'Infanterie*, 1719, 2 vol. in-12. II. *Traité des Évolutions militaires*, in-8.°

BONCERF, membre de la ſociété d'agriculture de Paris, s'occupa long-temps avec ſuccès dans la vallée d'Auge du deſſéchement des marais, & publia quelques Écrits ſur cet objet. Celui qui fit le plus de bruit, fut celui qui a pour titre: *Inconvéniens des Droits Féodaux*. Le Parlement le condamna à être brûlé; ce qui ne ſervit qu'à le faire lire davantage. Ses idées, adoptées dans la révolution, lui procurèrent une réputation de patriotiſme, qui le fit nommer en 1789, officier municipal. En cette qualité, il eut le plaiſir d'inſtaller le nouveau tribunal judiciaire, & d'expulſer le parlement qui avoit voulu lui nuire. *Boncerf* fit imprimer à cette époque un *Mémoire* ſur la néceſſité & les moyens d'occuper avantageuſement les ouvriers. Traduit au tribunal révolutionnaire, il ne dut la vie qu'à la majorité d'une voix; mais les inquiétudes qu'il avoit conçues l'abrégèrent, & il mourut bientôt après.

BOND, (Jean) critique & commentateur, naquit dans le comté de Sommerſet en 1550, fut maître d'école pendant pluſieurs années, & exerça la médecine à la fin de ſa vie. Il mourut en 1612. Son ouvrage le plus connu, eſt un *Commentaire* ſur *Horace*, fort eſtimé. La plus belle édition eſt celle d'*Elzevir*, 1676; on en a donné une autre depuis peu à Orléans, qui a ſon mérite.

BONDELMONT, *Voyez* BUONDELMONTE.

BONET, (Théophile) médecin de Genève, né en 1620, mourut en 1689, à 69 ans. Il fit part au public des réflexions qu'il avoit faites ſur ſon art, pendant plus de quarante années de pratique. Lorſque les infirmités de la vieilleſſe l'enlevèrent à ſes malades, il ſe conſacra entièrement aux travaux du cabinet. Il avoit beaucoup de littérature, un jugement ſolide, une mémoire heureuſe, & ornoit toutes ces qualités par une modeſtie ſans apprêt. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Theſaurus Medicinæ practicæ*, 5 vol. in-fol., 1691. C'eſt une bibliothèque complète de médecine. II. *Medicina ſeptentrionalis*, 1684 & 1686, 2 vol. in-fol.: collection de raiſonnemens & d'expériences faites dans les parties ſeptentrionales de l'Europe. III. *Mercurius compitalitius*, Genève 1682, in-fol. C'eſt un recueil de remèdes & d'obſervations des plus habiles médecins,

ſur les difficultés de la pratique. Ce livre étant comme une de ces ſtatues de *Mercure* qu'on plaçoit dans les carrefours pour indiquer le chemin, l'auteur l'a intitulé, *Mercurius compitalitius*. VI. *Sepulchretum* ſeu *Anatomia practica*, à Genève 1679, 3 vol. in-folio; & à Lyon en 1700, avec des additions par *Manget*. Quoique le titre de ces livres ſoit bizarre, & que le format ne promette pas beaucoup de préciſion, ils ont été recherchés avant que *Boerhaave* eût trouvé l'art de réduire la médecine en aphoriſmes. On les conſulte même encore. —*Voyez* BONNET.

BONFADIO, (Jacques) né à Salo près du lac de Garde, ſecrétaire de quelques cardinaux, donna des leçons de politique & de rhétorique à Gênes avec ſuccès. La république le nomma pour écrire ſon hiſtoire. L'hiſtorien ayant conſacré ſa plume à la vérité, révolta pluſieurs familles, mécontentes de ce qu'il diſoit vrai, & indignées de ce qu'il le diſoit d'une manière ſatirique. On chercha à s'en venger: on l'accuſa d'un crime qui méritoit la peine du feu. Il alloit être brûlé vif, lorſque ſes amis obtinrent qu'on ſe contenteroit de lui couper la tête; ce qui fut exécuté en 1561. On a de *Bonfadio*: I. Son *Hiſtoire de Gênes*, dont nous avons parlé, & dans laquelle il raconte l'état de cette république fort exactement, depuis 1528 juſqu'en 1550, en un vol. in-4°; *Papiæ*, 1586. Elle eſt en latin; mais *Barthélemi Paſcheti* la traduiſit en italien: cette verſion, imprimée à Genève en 1586, in-4°, n'eſt pas commune. II. Des *Lettres* & des *Poéſies* italiennes, publiées les premières en 1746 à Breſce, avec ſa Vie; les autres en 1747, in-8.°

BONFILIUS, *Voyez* AURIFICUS.

BONFINIUS, (Antoine) natif d'Aſcoli, fut appelé en Hongrie par *Matthias Corvin*. Il écrivit l'*Hiſtoire* de ce royaume, & la pouſſa juſqu'en 1445, en quarante-cinq livres. *Sambuc*, qui l'a continuée, en publia une édition exacte en 1568. Il y en a une autre, de 1606, in-folio. *Bonfinius* aime le vrai; mais il le confond quelquefois avec la ſatire. *Raderus* lui reproche d'avoir trop imité le ſtyle des Païens.

BONFRÈRIUS, (Jacques) Jéſuite, naquit à Dinan dans la principauté de Liége en 1573, & mourut à Tournay le 9 mars 1643 à 70 ans. C'étoit un ſavant plein de piété, qui a beaucoup travaillé ſur l'Écriture-ſainte, qu'il avoit profeſſée avec diſtinction à Douai. On a de lui: I. *Præloquia in totam Scripturam ſacram*, Anvers 1625, in-folio, très-eſtimés. II. *Onomaſticon* des lieux & des villes de l'Écriture-ſainte; livre d'une profonde érudition, imprimé à Paris en 1631, in-folio. Les deux ouvrages précédens ſe trouvent dans le *Menochius* du P. *de Tournemine*. III. Un *Commentaire ſur le Pentateuque*, Anvers 1625, in-folio. IV. Des *Commentaires* ſur preſque tous les livres de l'Écriture. *Dupin* les loue, à cauſe de la clarté, de la méthode, & de cette juſte préciſion, également éloignée de l'extrême briéveté & de la longueur démeſurée. Tous ces ouvrages ſont en latin.

BONGARS, (Jacques) Calviniſte, né à Orléans, conſeiller de *Henri IV*, s'acquitta avec honneur des négociations importantes que ce prince lui confia. *Sixte V* ayant fulminé, en 1585, une bulle contre

le roi de Navarre & le prince de *Condé*; *Bongars*, qui étoit alors à Rome, y fit une réponſe pleine de hardieſſe, & l'afficha lui-même au champ de Flore. Il mourut à Paris le 29 juillet 1612, à 58 ans. Ses ouvrages ſont : I. Une édition de *Juſtin*, avec de ſavantes notes. II. Un *Recueil de Lettres latines*, écrites avec goût, & d'un ſtyle qui peint la probité de l'auteur ; mais elles n'apprennent que peu de choſe des affaires de ſon temps. MM. du Port-Royal en publièrent une traduction ſous le nom de *Brianville*, en 1695, in-12. III. Le Recueil des Hiſtoriens des Croiſades, ſous le titre de *Geſta Dei per Francos*, in-fol. 1611.

BONHOMO, (Jean-François) né à Verceil, devint l'ami intime de *S. Charles Borromée*, qui l'envoya en 1569 pour obtenir du pape la confirmation du concile de Milan. Cet envoyé, plein de zèle & de lumières, devint évêque de ſa patrie en 1512. *Grégoire XIII* le nomma ſon nonce en Suiſſe & à Cologne ; & ce fut le premier nonce permanent en Allemagne, où il fit publier les décrets du concile de Trente. *Bonhomo* eſt mort le 25 février 1587. On lui doit, *Reformationis eccleſiaſticæ Decreta generalia*, 1585, in-8° : ouvrage que le pape *Benoît XIV* a ſouvent cité avec éloge.

BONICHON, (François) prêtre de l'Oratoire, enſuite curé à Angers, mort en 1662, eſt auteur d'un ouvrage intitulé : *Pompa Epiſcopalis*. Ce livre curieux & recherché fut compoſé, lorſque *Henri Arnauld* fut nommé évêque d'Angers. On a encore de lui un gros in-4°, ſous ce titre : *L'Autorité Epiſcopale, défendue contre les nouvelles entrepriſes de quelques Réguliers mendians* ; à Angers, 1658.

I. BONIFACE, comte de l'Empire, plus connu par ſon amitié pour *S. Auguſtin*, que par ſes actions, fut chaſſé d'Afrique par les Vandales, & mourut en 432, d'une bleſſure qu'il reçut dans un combat contre *Aétius*.

II. BONIFACE, (Saint) apôtre de l'Allemagne, naquit en Angleterre vers l'an 680. *Grégoire II* l'envoya en 719 travailler à la converſion des Infidèles du Nord. Il remplit ſa miſſion dans la Thuringe, le pays de Heſſe, la Friſe & la Saxe, & y convertit un grand nombre d'idolâtres. Le Pape ayant appris ſes ſuccès, l'appela à Rome, le ſacra évêque, & le renvoya en Allemagne. Les progrès de la foi furent plus rapides à ſon retour. Il convertit les peuples de Bavière, & remplit le Nord du bruit de ſon nom & de ſes travaux apoſtoliques. *Grégoire III* lui accorda le *Pallium* & le titre d'archevêque, avec permiſſion d'ériger des évêchés dans les pays nouvellement conquis à la Religion. Il termina ſa vie par le martyre : un jour qu'il étoit en chemin pour donner la confirmation à quelques Chrétiens, il fut percé d'une épée par les Païens de la Friſe, le 5 juin 754. Il s'étoit démis de l'archevêché de Mayence en faveur de *Lulle* ſon diſciple. On a de cet apôtre des *Lettres*, recueillies par *Serrarius*, 1616, in-4° ; & des *Sermons*, dans la collection de D. *Martenne*. On y voit ſon zèle, ſa ſincérité & ſes autres vertus ; mais point de pureté, ni de délicateſſe dans le ſtyle.

PAPES.

III. BONIFACE Ier, (Saint) ſucceſſeur du pape *Zozime* en 418, fut maintenu dans la chaire pontificale par l'empereur *Honorius*,

contre l'archidiacre *Eulalius*, qui s'étoit emparé de l'égliſe de Latran. C'eſt à ce pontife que *Saint Auguſtin* dédia ſes quatre *Livres* contre les erreurs des Pélagiens. Il mourut, ſuivant le Père *Pagi*, en ſeptembre 422.

IV. BONIFACE II, ſuccéda à *Félix IV*, le 28 ſeptembre 530. Il étoit Romain, mais ſon père étoit Goth. Il avoit forcé les évêques, aſſemblés en concile dans la baſilique de Saint-Pierre, à l'autoriſer dans le choix d'un ſucceſſeur. Il déſigna le diacre *Vigile*; mais ces prélats caſsèrent, peu de temps après dans un autre concile, ce qui s'étoit fait dans le premier, contre les canons & les uſages. On a de lui une *Lettre* à *S. Céſaire* d'Arles, dans les *Epiſtolæ Romanorum Pontificum* de *D. Couſtant*. Il mourut le 8 novembre 532.

V. BONIFACE III, Romain, monta ſur le ſaint-ſiége au commencement de l'année 606, après la mort du pape *Sabinien*. Il convoqua un concile de 72 évêques, dans lequel on anathématiſa ceux qui parleroient de déſigner des ſucceſſeurs aux papes & aux évêques pendant leur vie. Il mourut le 12 novembre de la même année. On dit qu'il obtint de l'empereur *Phocas*, que le patriarche de Conſtantinople ne prendroit plus le titre d'*Evêque univerſel*. On ajoute qu'il lui accorda le ſecond rang parmi les Patriarches.

VI. BONIFACE IV, fils d'un médecin de Valéria au pays des Marſes, ſuccéda au précédent en 607. L'empereur *Phocas* lui céda le *Panthéon*, temple bâti par *Agrippa* à l'honneur de *Jupiter Vengeur* & des autres Divinités du Paganiſme. Le pontife le changea en une égliſe, dédiée à la Sainte Vierge & à tous les Martyrs. C'eſt là l'époque de la fête de tous les Saints le premier jour de novembre. Cette égliſe ſubſiſte encore ſous le nom de *Notre-Dame de la Rotonde*. Il mourut en 914. On lui attribue quelques *Ouvrages*, qui ne ſont pas de lui.

VII. BONIFACE V, Napolitain, ſucceſſeur de *Dieu-donné* en 617, mourut en 625. Il défendit aux juges de pourſuivre ceux qui auroient recours aux aſiles des égliſes.

VIII. BONIFACE VI, Romain, pape après *Formoſe* le 11 avril 896, ne tint le ſaint-ſiége que quinze jours. Comme il fut élu par une faction populaire, & qu'il avoit été dépoſé de la prêtriſe avant que d'avoir la tiare, il fut regardé comme antipape.

IX. BONIFACE VII, ſurnommé *Francon*, antipape, meurtrier de *Benoît VI* & de *Jean XIV*, ſe fit reconnoître pontife en 984 le 20 août, & mourut ſubitement au mois de décembre ſuivant. Cet objet de l'exécration publique & de celle de la poſtérité, fut traité comme il le méritoit. On perça ſon cadavre à coups de lances, on le traîna par les pieds, & on le laiſſa nu dans la place devant la ſtatue de *Conſtantin*.

X. BONIFACE VIII, (Benoît *Cajetan*) étoit né de parens Catalans. Ses aïeux avoient pris le nom de *Cajetans*, parce qu'ils avoient demeuré à Caïète avant que de ſe fixer à Anagni, lieu de la naiſſance de *Boniface VIII*. Il fut d'abord avocat conſiſtorial, protonotaire apoſtolique, chanoine de Lyon & de Paris; enſuite créé cardinal par *Martin II* en 1281; enfin élevé ſur le trône pontifical le 24 décembre 1294, après l'abdication de *S. Cé-*

leſtin. On dit qu'il le menaça de l'enfer, s'il ne ſe démettoit de la papauté ; & l'on ajoute que cette terreur, jointe à la ſimplicité du pénitent octogénaire & à ſon peu d'aptitude pour les affaires, l'obligea de quitter la tiare. Cependant l'âge de *Céleſtin* & ſon goût pour la retraite ſuffiſoient pour lui rendre la ſouveraineté très-peſante. *Boniface* commença ſon pontificat par enfermer ſon prédéceſſeur, mettre en interdit le royaume de Danemarck. La famille des *Colonnes* fut traitée bientôt après avec encore plus de ſévérité. Cette maiſon étoit du parti des *Gibelins*, *Voy.* BUONDELMONTE, attachés aux empereurs & ennemis des papes. *Boniface*, qui avoit été, dit-on, de cette faction quand il n'étoit que particulier, la perſécuta dès qu'il fut ſouverain pontife. On raconte que le jour des cendres, l'archevêque de Gênes s'étant préſenté devant lui, *Boniface* lui jeta les cendres aux yeux en lui diſant : *Souviens-toi que tu es Gibelin, & qu'un jour tu ſeras en pouſſière avec les Gibelins.* Les *Colonnes* craignant cet homme impétueux, affichèrent un écrit, dans lequel ils proteſtoient contre ſon élection, & appeloient au concile général, des procédures qu'on pourroit faire contr'eux. *Boniface* les excommunia comme hérétiques, leva des troupes pour ſoutenir ſon excommunication, & prêcha contre eux une croiſade. Les violences de ce pape frappoient tellement les eſprits, que *Sciarra Colonne*, pris ſur mer par des pirates & mis à la rame, dit, qu'*il préféroit l'eſclavage à ce qu'il avoit à craindre de ſa vengeance.* La croiſade produiſit un accommodement entre le pontife & les *Colonnes* : mais *Boniface* n'en fut pas plus tranquille. D'un côté il excite les princes d'Allemagne contre *Albert*, défend qu'on le reconnoiſſe pour roi des Romains, fait informer contre lui, & ne le reconnoît empereur, qu'à condition qu'il déclarera la guerre à *Philippe le Bel*, roi de France. D'un autre côté, il ſoulève contre ce dernier prince, ſon frère *Charles de Valois*, fait don du royaume de France à *Albert*, & lance une bulle dans laquelle il dit que « DIEU l'a établi ſur les rois & les royaumes. » *Philippe le Bel* fit brûler cette bulle à Paris ; *Boniface* s'en vengea par la conſtitution *Unam Sanctam*, dans laquelle il ſoumet la puiſſance temporelle à la ſpirituelle. Ces grandes prétentions étoient appuyées ſur des preuves ſingulières. « JÉSUS-CHRIST, près de ſa paſſion, demande à ſes diſciples deux épées : or, ces deux épées ſont manifeſtement les deux puiſſances par leſquelles le monde eſt gouverné, le *Sacerdoce* & l'*Empire* ; car ces deux glaives ſont dans les mains des Apôtres, puiſque J. C. dit à *S. Pierre : Mets ton épée dans le fourreau* ; comme s'il diſoit : *Elle eſt à toi.* — Dieu, au commencement du monde, créa deux luminaires : le grand luminaire eſt le *Sacerdoce*, qui, comme le Soleil, éclaire par ſa propre lumière : le moindre luminaire eſt l'*Empire*, qui, comme la Lune, n'a qu'une lumière d'emprunt. » La plupart des docteurs, les princes mêmes, & ceux qui les défendoient contre les papes, ne rejetoient pas ces argumens ; ils ſe contentoient d'en reſtreindre les conſéquences. Ils ne voyoient pas que les deux luminaires ſont le Soleil & la Lune, & rien de plus ; & les deux glaives, deux épées bien tranchantes, comme celle de *S. Pierre.* « Jamais, dit l'abbé *Fleuri*, on ne prouvera rien au-delà. » — *Boniface* finit par

lancer une bulle foudroyante, qui mettoit la France en interdit. *Philippe* fait arrêter dans l'aſſemblée des trois états du royaume, qu'on en appellera au futur concile. *Nogaret* paſſe en Italie, ſous le prétexte de ſignifier l'appel, mais réellement pour enlever le pape. On ſurprit *Boniface* dans Anagni, ville de ſon domaine, où il étoit né. *Nogaret* s'étoit joint à *Sciarra Colonne*, qui eut, dit-on, la brutalité de donner un ſoufflet au pape avec ſon gantelet. *Nogaret* lui donna des gardes, voulant l'emmener à Lyon où devoit ſe tenir le concile. *Boniface* pendant ce tumulte ſe revêtit de ſes habits pontificaux, mit ſa tiare, & prit ſes clefs d'une main & la croix de l'autre, diſant *qu'il étoit Pape, & qu'il vouloit mourir Pape.* Il mourut un mois après, de chagrin, le 12 octobre 1303, à Rome où il étoit allé, après que les habitans d'Anagni l'eurent délivré des mains des François. La veille du jour qu'il fut pris, il préparoit une bulle qu'il devoit publier le lendemain, jour de la Nativité de la Vierge. Il y diſoit, entre autres choſes, *qu'il avoit eu le pouvoir de gouverner les Rois avec la verge de fer, & de les briſer comme des vaſes de terre.* Ce fut lui qui canoniſa *S. Louis*, en 1297; qui inſtitua, en 1300, le Jubilé pour chaque centième année; qui ceignit la tiare d'une ſeconde couronne; & qui recueillit en 1298, le cinquième livre des *Décrétales*, appelé le *Sexte*, dont l'édition la plus rare eſt celle de Mayence, 1465, in-folio. *Voyez* DINUS. On a encore de lui quelques *Ouvrages*. Il étoit ſavant pour ſon temps; mais de cette ſcience confuſe & mal digérée, qui ne vaut guère mieux que l'ignorance.

XI. BONIFACE IX, Napolitain, d'une famille noble, mais réduite à la dernière miſere, fut fait cardinal en 1381, & pape le 2 novembre 1386, après la mort d'*Urbain VI*, pendant le ſchiſme d'Occident. Quelques hiſtoriens louent ſa chaſteté; mais la plupart lui reprochent l'avarice, l'uſure & le népotiſme. Il mourut le 1^er^ octobre 1404. Ce pontife inſtitua les Annates perpétuelles.

XII. BONIFACE, (Hyacinthe) célèbre avocat au parlement d'Aix, né à Forcalquier en Provence l'an 1612, mort en 1695, eſt connu par une compilation recherchée des juriſconſultes. Elle eſt intitulée : *Arrêts notables du Parlement de Provence*, Lyon 1708, 8 vol. in-folio. *Voyez* DEBEZIEUX.

BONIFACIO, (Balthazar) ſavant Vénitien, archiprêtre de Rovigo, archidiacre de Treviſe, enfin évêque de Capo-d'Iſtria, avoit d'abord profeſſé le droit à Padoue avec diſtinction. On lui eſt redevable de l'inſtitution des Académies établies à Padoue & à Treviſe pour la jeune nobleſſe. Ce prélat, mort en 1659, à 75 ans, a laiſſé pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. I. Des *Poéſies latines*, 1619, in-16. II. *Hiſtoria Trevigiana*, in-4.° III. *Hiſtoria ludicra*, 1656, in-4.° On trouve dans ces hiſtoires une éruditon variée & intéreſſante.

BONJOUR, (Guillaume) religieux Auguſtin, né à Toulouſe en 1670, fut appelé à Rome, par ſon confrère le cardinal *Noris*, en 1695; *Clément XI* l'honora de ſon eſtime, & l'employa dans pluſieurs occaſions. Ce pape avoit formé une congrégation, pour ſoumettre à un examen ſévère le *Calendrier Grégorien*. Le Père *Bonjour* fournit

d'excellens *Mémoires* à cette ſociété. Ce ſavant religieux mourut en 1714, à la Chine, où ſon zele pour la propagation de la foi l'avoit conduit. Il étoit profondément verſé dans les langues Orientales, & ſur-tout dans celle des Cophtes. On a de lui : I. Des *Diſſertations ſur l'Écriture-Sainte.* II. — ſur *les monumens Cophtes de la Bibliothèque Vaticane*, &c.

BONNARD, (Bernard) poëte érotique, né à Sémur en Auxois, & mort le 24 ſeptembre 1784, orna long-temps l'*Almanach des Muſes* de ſes poéſies. Elles ſont faciles & élégantes. L'*Épître* à un ami revenant de l'armée, mérite ſur-tout d'être diſtinguée. Une autre au chevalier de *Boufflers*, inſérée dans les *Œuvres* de ce dernier, eſt un petit chef-d'œuvre de graces & de facilité. *Bonnard*, doux, & ſans prétention dans la ſociété, s'y faiſoit aimer. Il parloit peu; auſſi loue-t-il le ſilence dans ces quatre vers :

Ne parler jamais qu'à propos,
Eſt un rare & grand avantage ;
Le ſilence eſt l'eſprit des ſots,
Et l'une des vertus du ſage.

Les poéſies de *Bonnard* ont été recueillies en 1791, in-8.° Ami des plaiſirs, il eſt mort jeune, & à peine âgé de 40 ans; mais, comme il le dit dans ces vers :

Dans le cours d'une vie entière,
S'il falloit ne compter que les heureux inſtans,
A quoi ſe réduiroit la plus longue carrière ?
On nous croit des vieillards, nous ſommes des enfans.
Qu'eſt-ce en effet, que des jours languiſſans,
Flétris par la douleur ou par la maladie ?
Long-temps ſouffrir, eſt-ce vivre long-temps ?
Ce n'eſt pas le nombre des ans,
C'eſt le plaiſir qui fait la vie.

I. BONNE, payſanne de la Valteline, menoit paître ſes brebis, lorſqu'elle fut rencontrée par *Pierre Brunoro*, illuſtre guerrier Parmeſan. Cet officier ayant remarqué de la vivacité & de la fierté dans cette jeune fille, la prit, l'emmena avec lui & en fit ſa maîtreſſe. Il prenoit plaiſir à la faire habiller en homme, pour monter à cheval & l'accompagner à la chaſſe; & *Bonne* le ſecondoit très-bien dans cet exercice. Elle étoit avec *Brunoro*, lorſqu'il prit le parti du comte *François Sforce*, contre *Alfonſe* roi de Naples, & elle le ſuivit, quand il rentra au ſervice du roi *Alfonſe*, ſon premier maître. *Bonne* ſut ménager enſuite pour ſon amant, auprès du ſénat de Veniſe, la conduite des troupes de cette république, avec vingt mille ducats d'appointement. *Brunoro*, touché de tant de ſervices, épouſa ſa bienfaitrice. *Bonne*, après ſon mariage, fit de plus en plus paroître la grandeur de ſon courage. Cette héroïne ſe ſignala ſur-tout dans la guerre des Vénitiens contre *François Sforce*, duc de Milan. Elle força les ennemis de rendre le château de Pavano, près de Breſce, après y avoir fait donner un aſſaut, dans lequel elle parut en tête, les armes à la main. Le ſénat de Veniſe, plein de confiance pour les qualités guerrières des deux illuſtres époux, les envoya à la défenſe de Négrepont contre les Turcs. Ils défendirent ſi bien cette iſle, que, pendant tout le temps qu'ils y demeurèrent, les Turcs n'osèrent rien entreprendre. *Brunoro* mourut à Négrepont, où il fut enterré honorablement.

L'illuſtre *Bonne* voulut revenir à Veniſe; mais elle mourut en chemin, l'an 1466, dans une ville de la Morée, laiſſant deux enfans de ſon mariage, & une réputation diſtinguée.

II. BONNE DE BOURBON, comteſſe de Savoie, épouſa en 1355, à Paris, *Amé VI*, dit *le Vert*. Elle fit le bonheur de ſes ſujets & de ſon époux. L'hiſtoire a célébré ſon génie, ſa libéralité & ſa grandeur d'ame. Après la mort d'*Amé VI*, elle tint les rênes du gouvernement, pendant la minorité de ſon petit-fils, qui devint enſuite ingrat à ſon égard, & refuſa pendant long-temps de lui rendre les terres qui formoient ſon douaire. *Bonne* mourut à Mâcon, le 19 janvier 1402. — Une autre comteſſe de Savoie, morte en 1434, fut l'épouſe d'*Amé VIII*, dit *le Rouge*.

III. BONNE-SFORCE, reine de Pologne, fut mariée en 1518, à *Sigiſmond I*, roi de Pologne, avec lequel elle vécut pendant trente ans dans la plus parfaite intelligence. Après la mort de ce dernier, elle épouſa ſecrètement un Lithuanien de baſſe extraction, nommé *Pappacoda*. Son fils, *Sigiſmond-Auguſte*, reconnu roi par les Polonois, épouſa de ſon côté *Barbe Radziwil*, veuve d'un ſimple gentilhomme de Lithuanie. La mère & le fils s'étant mutuellement reprochés leur méſalliance, ſe brouillèrent ouvertement, & l'empereur *Charles-Quint*, ainſi que *Ferdinand*, roi des Romains, cherchèrent à entretenir cette déſunion, pour ſemer des troubles en Pologne. *Bonne* quitta ce royaume ſur la fin de ſes jours, & ſe retira dans ſes terres de la Pouille, à l'extrémité de l'Italie. Elle vint mourir à Veniſe en 1558. Quelques hiſtoriens ont prétendu qu'elle avoit laiſſé tous ſes biens, par teſtament, à *Pappacoda*, & d'autres diſent à *Philippe II*, roi d'Eſpagne; mais on n'a jamais vu ce teſtament.

IV. BONNE, (N.) maître de mathématiques, mort le 2 décembre 1794, conſacra ſes travaux à la géographie, & publia ſur cette ſcience des cartes & des écrits utiles. I. *Atlas Maritime*, 1762, in-folio. II. *Tableau de la France*, ou cartes ſur toutes les parties de ce royaume, 1764. III. *Atlas encyclopédique*, 1787, 2 vol. in-4.° IV. *Réfutation* d'un ouvrage de *Zannoni*, ſur différens points de géographie, 1765, in-12. V. *Principes* ſur les meſures en longueur & en capacité, 1790.

BONNE DÉESSE. C'eſt la même que FAUNA: *Voyez* ce mot.

BONNEAU, *Voyez* MIRAMION.

BONNECORSE, poëte François & Latin de Marſeille, conſul de la nation Françoiſe au grand-Caire & à Sayde, mourut en 1706. On a de lui des *Poéſies*, Leyde 1716, in-12. *Boileau* plaça un de ſes ouvrages, mêlé de proſe & de vers, *la Montre d'Amour*, dans ſon *Lutrin* parmi les livres mépriſables. *Bonnecorſe* s'en vengea par un poëme en dix chants, intitulé *le* LUTRIGOT, parodie plate du *Lutrin*. C'étoit *Therſite* qui s'attaquoit à *Achile*: *Telumque imbelle, ſine ictu...*

BONNEFOI, (Jean-Baptiſte) chirurgien de Lyon, né en 1756, annonçoit les plus grands talens pour la théorie & la pratique de ſon art, lorſqu'une mort prématurée l'enleva en 1790. Il a publié divers ouvrages qui obtinrent les prix de l'académie de chirurgie, ſur *l'Influence des paſſions de l'ame*

dans

dans les maladies chirurgicales, & *l'application de l'Électricité à l'art de guérir*, 1783, Lyon, in-8.° *Bonnefoi* a publié auſſi quelques écrits ſur le *Magnétiſme*, & entr'autres, une *Analyſe* raiſonnée des rapports faits par les commiſſaires de l'académie des ſciences & de la ſociété de médecine ſur cet agent. *Meſmer* vint le voir à Lyon en 1784.

I. BONNEFONS, (Jean) poëte Latin, naquit en 1554 à Clermont en Auvergne, & exerça la charge de lieutenant-général à Bar-ſur-Seine. Sa *Pancharis* & ſes vers phaleuques, dans le goût de *Catulle*, ſont, de tous les ouvrages modernes, ceux qui approchent le plus des graces, du pinceau facile, de la délicateſſe & de la molleſſe de cet ancien. *La Bergerie* à traduit la *Pancharis* en vers françois, fort inférieurs aux vers latins. Les poéſies de *Bonnefons* ſont à la ſuite de celles de *Bèze*, dans l'édition de cet auteur, donnée à Paris par *Barbou*, 1757, in-12. On en a auſſi une de Londres, 1720 & 1727, in-12. *Bonnefons* mourut en 1614, laiſſant un fils qui cultiva auſſi avec ſuccès la poéſie latine.

II. BONNEFONS, (Amable) Jéſuite, natif de Riom, eſt auteur de pluſieurs livres de piété, qui eurent cours dans leur temps. Les principaux ſont: I. L'*Année Chrétienne*, en 2 vol. in-12. II. *La Vie des Saints*, 2 vol. in-8°, &c. Son ſtyle eſt lâche & incorrect. Il mourut à Paris en 1653.

I. BONNET, (Jean de Saint-) né à Lyon, & mort dans cette ville à 63 ans, en 1703, ſe fit Jéſuite, s'appliqua aux mathématiques, & ſe diſtingua dans la partie de cette ſcience, qui a rapport à la phyſique & aux arts. Ami intime de *Dominique Caſſini*, celui-ci lui conſeilla de faire bâtir l'obſervatoire de Lyon. Le conſulat de cette ville lui accorda une ſomme. *Saint-Bonnet* y réunit ſa penſion annuelle qu'il retiroit de ſa famille: ainſi s'éleva un édifice utile, renverſé dans ces dernières années ſous les bombes du ſiége de Lyon, & qui coûta la vie à ſon auteur. *Saint-Bonnet* ayant ſuivi les ouvriers ſur un échafaud, la corde d'une grue, en ſe détachant, lui caſſa la cuiſſe, & il en mourut. Il a laiſſé quelques écrits ſur les mathématiques, & particulièrement dans les portefeuilles de l'académie de Lyon, dont il étoit membre. Son caractère doux, ſon eſprit plein de gaieté, le firent chérir de ſes nombreux élèves. A ſa mort, l'un d'eux acheta très-chèrement l'ardoiſe ſur laquelle ce profeſſeur traçoit d'ordinaire ſes figures de géométrie.

II. BONNET, (L'Abbé N.) mort à Paris vers l'an 1752, a donné au théâtre François, la comédie de l'*Étranger*, jouée en 1745, & un *Eſſai poétique* ſur quelques pièces du théâtre Italien.

III. BONNET, (Charles) avocat de Genève ſa patrie, membre du conſeil des deux cents, de la plupart des académies de l'Europe, naquit au mois de mars 1720, & mourut en mai 1793. Son génie ſe porta de bonne heure vers la métaphyſique & l'hiſtoire naturelle, ſoit des inſectes, ſoit des plantes. « L'amour de l'étude de la nature, ſuppoſe dans l'eſprit, dit *Buffon*, deux qualités bien oppoſées: les grandes vues d'un eſprit qui embraſſe tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un inſtinct laborieux qui ne s'attache qu'à un ſeul point. » C'étoit le caractère d'eſprit de *Bonnet*, homme

plein de ſagacité, de patience; bon obſervateur, philoſophe méthodique & modeſte; écrivain quelquefois éloquent, mais qui, en phyſique & ſur-tout en métaphyſique, ſe livra un peu trop à l'eſprit de ſyſtême. Ayant attaqué dans quelques-uns de ſes écrits les idées de *Buffon*, les amis de celui-ci l'empêcherent long-temps d'être reçu au nombre des aſſociés étrangers de l'académie des ſciences de Paris; cependant, à la mort du docteur *Pringle*, en 1783, il fut élu à ſa place. Ses ouvrages ont été recueillis par lui-même à Neuchâtel, en 9 vol. in 4°, & en 18 vol. in-8.° Les principaux ſont: I. *Traité d'Inſectologie*, renfermant des obſervations ſur les pucerons & ſur d'autres inſectes. II. *Recherches ſur l'uſage des feuilles dans les plantes.* III. *Conſidérations ſur les corps organiſés*, imprimées ſéparément en 2 vol. in-8.° IV. *Contemplation de la nature*, imprimée auſſi ſéparément en 2 vol. in-8.° V. Un grand nombre de *Mémoires* & de *Lettres* ſur divers ſujets d'hiſtoire naturelle. VI. *Eſſai analytique ſur les facultés de l'Ame*, publié pour la première fois en 1760, in-4.° VII. *Palingénéſie philoſophique*, imprimée ſéparément à Genève, 1769, 2 vol. in-8°: ouvrage plein de recherches curieuſes, & d'idées quelquefois extraordinaires. VIII. *Recherches ſur le Chriſtianiſme*, avec des réflexions ſur l'exiſtence de Dieu, publiées pour la première fois à Genève, 1770, in-8.° IX. *Eſſai de Pſychologie*, imprimé d'abord à Londres, 1755, in-8.°

BONNET, *Voyez* BONET & TOIRAS.

I. BONNEVAL, (Claude-Alexandre comte de) d'une ancienne famille de Limouſin, porta les armes de bonne heure, & ſervit avec diſtinction en Italie ſous *Catinat* & *Vendôme*. Il ſeroit parvenu aux premiers grades militaires, ſi quelques mécontentemens ne l'avoient engagé à quitter ſa patrie en 1706, pour ſe mettre au ſervice de l'Empereur. Le miniſtre *Chamillard*, qui ne l'aimoit point, & qui craignoit ſon eſprit d'indépendance, le fit condamner à avoir la tête tranchée le 24 janvier 1707. L'Empereur ayant déclaré en 1716, la guerre au grand-Seigneur, le comte de *Bonneval* partagea les ſuccès qu'eut le prince *Eugène* contre les Turcs. Il donna des preuves de la valeur la plus ſignalée à la bataille de Peterwaradin. Il étoit alors major-général de l'armée. N'ayant autour de lui qu'environ deux cents hommes de ſon régiment, il ſe trouva enveloppé par un corps nombreux de Janiſſaires, contre leſquels il ſe battit avec la plus étonnante intrépidité. Enfin, renverſé de ſon cheval, & bleſſé d'un coup de lance, il eſt foulé aux pieds des chevaux. Ses ſoldats à l'inſtant lui font un rempart de leurs corps, écartent les plus audacieux, & font fuir les autres. Preſque tous y périſſent. Dix ſeulement, échappés à la mort, enlèvent leur général, & le portent en triomphe à l'armée victorieuſe. Il fut fait lieutenant feld-maréchal. — En 1720, ayant tenu des diſcours peu meſurés ſur le prince *Eugène*, & ſur la marquiſe de *Prié*, épouſe du commandant général des Pays-Bas, il perdit tous ſes emplois, & fut condamné à un an de priſon. Déſeſpérant de ſe juſtifier auprès de la cour de Vienne, il paſſa en Turquie, dans l'eſpérance de ſe venger un jour de ſes ennemis. Il ſe fit Muſulman, & fut créé Bacha à trois queues de Romélie, général d'artillerie, & enfin Topigi-Bachi.

Il mourut en 1747, à 75 ans, avec le regret de n'avoir jamais pu parvenir, dans la guerre de 1737, à obtenir un commandement. Il laiſſa, d'une de ſes femmes Turques, un fils, appelé d'abord le comte de *la Tour*, & depuis *Soliman*, qui lui ſuccéda dans la place de Topigi-Bachi.—Le comte *de Bonneval* avoit du génie, de l'intelligence & du courage ; mais il étoit ſatirique dans ſes propos, bizarre dans ſa conduite, & ſingulier dans ſes goûts. Sa vie fut un enchaînement de circonſtances extraordinaires. Proſcrit en France, ce nouveau paladin ne laiſſa pas de venir ſe marier publiquement à Paris. — Quoiqu'il ſe fût fait Muſulman, il ne tenoit pas plus au Mahométiſme qu'au Chriſtianiſme ; il diſoit qu'*il n'avoit fait que troquer ſon chapeau contre un bonnet de nuit* : c'eſt ainſi qu'il appeloit le turban. On aſſure en effet qu'il n'avoit été réellement Turc que par cet ornement, & qu'il ne fut jamais circoncis. Il diſoit auſſi : *Dans toutes les perſécutions qu'on m'a faites, je n'ai perdu ni mon bon appétit, ni ma bonne humeur. Heureux ſont ceux qui ont la philoſophie dans le ſang !* Ces différentes réponſes prouvent que c'étoit un de ces Epicuriens trop communs, qui tiennent plus à leurs plaiſirs & à leurs paſſions, qu'à leur patrie & à leurs devoirs. Il faiſoit aſſez bien une chanſon de table & un vaudeville ; & ce goût l'avoit lié avec le célèbre *Rouſſeau*, qui le ſurpaſſoit en talens, mais qui ne l'égaloit point en gaieté & en ſaillies de ſociété. Sa femme, de la maiſon de *Biron*, eſt morte en France, en 1741, ſans enfans. Ses *Mémoires véritables*, & ſes nouveaux *Mémoires romanſques*, ont été imprimés à Londres en 1755, 5 vol. in-12.

II. BONNEVAL, (René de) né au Mans, mort au mois de janvier 1760, eſt dans la liſte des écrivains ſubalternes & des poëtes médiocres. Mais comme il ſe prêtoit aux plaiſirs de la ſociété, il fut admis à de bons dîners, ſurtout chez des financiers, qu'il ſavoit flatter. On a de lui pluſieurs ouvrages en vers & en proſe. I. *Momus au Cercle des Dieux*. II. *Réponſe aux Paradoxes* de l'abbé *des Fontaines*. III. *Critique du Poëme de la* Henriade. IV. *Critique des* Lettres philoſophiques. V. *Élémens d'éducation*.—Il ne faut pas le confondre avec *Michel de* BONNEVAL, ancien intendant des menus, mort en 1766, qui verſifioit auſſi, & qui n'étoit pas moins médiocre que *René*. Ce dernier a donné à l'opéra divers ballets de caractère, *Jupiter* vainqueur des Titans, & l'opéra des *Romans*, qui fut repréſenté trois fois, & dont *Cambini* fit la muſique.

BONNIER D'ALCO, (N.) d'abord préſident à la chambre des comptes de Montpellier, fut nommé par le département de l'Hérault, député à l'aſſemblée légiſlative, & à la convention. Il y embraſſa avec chaleur le parti des républicains, & fut envoyé à Lille comme miniſtre plénipotentiaire, avec ordre d'y rompre les négociations pour la paix, entamées avec lord *Malmesbury*. Il paſſa dans la même qualité au congrès de Raſtadt. En quittant cette ville, lors de la repriſe des hoſtilités, il fut aſſaſſiné le 28 avril 1799, par des inconnus, revêtus de l'uniforme des huſſards Autrichiens. — Le député ROBERJOT partagea ſon ſort. Le conſeil légiſlatif ordonna que leurs places ſeroient occupées par des mannequins couverts d'un crêpe noir, & qu'à l'appel nominal, le

préſident répondroit pour eux ; *Vengeance.* — *Bonnier* aimoit la littérature, & avoit raſſemblé une bibliothèque conſidérable de livres précieux.

BONNIVET, *Voy.* GOUFIER, & *CONCINI*, vers la fin.

I. BONOSE, (*Quintus Bonoſius*) fils d'un rhéteur, naquit en Eſpagne. Ayant perdu ſon père, il s'enrôla, & parvint à la place de lieutenant de l'empereur *Probus*, dans les Gaules. Il ſe fit proclamer Céſar dans ſon département, l'an 280, tandis que *Procule* prenoit le même titre en Germanie. Le premier fut pris & pendu en 281. *Probus*, qui diſoit de cet uſurpateur adonné au vin, qu'il étoit né pour boire plutôt que pour vivre, dit, en voyant ce cadavre : *Ce n'eſt point un homme pendu, mais c'eſt une bouteille.* — *Procule* eſſuya la même peine. Il étoit auſſi paſſionné pour les femmes, que *Bonoſe* pour le vin.

II. BONOSE, capitaine Romain, fut condamné à être décapité, par ordre de l'empereur *Julien*, ſous prétexte de rebellion ; mais en effet, pour n'avoir pas voulu ôter du *labarum*, la croix que *Conſtantin* y avoit fait peindre.

III. BONOSE, évêque de Naïſſe en Myſie, attaquoit, comme *Jovinien*, la virginité perpétuelle de la Sainte Vierge. Il prétendoit qu'elle avoit eu d'autres enfans après J. C., dont il nioit même la divinité, comme *Photin* ; en ſorte que les *Photiniens* furent nommés depuis *Bonoſiaques*. Leur chef fut condamné dans le concile de Capoue, aſſemblé en 391 pour éteindre le ſchiſme d'Antioche.

IV. BONOSE, *Voy.* BENOIT, n.° IV.

BONRECUEIL, (Joſeph Duranti de) prêtre de l'Oratoire, fils d'un conſeiller au parlement d'Aix, ſa patrie, mort à Paris en 1756, à 93 ans, a traduit en françois : I. *Les Lettres de S. Jean-Chryſoſtôme*, 2 vol. in-8° ; & celles de *S. Ambroiſe*, 3 vol. in-12. II. Les *Pſeaumes expliqués par Théodoret, S. Baſile & S. Jean-Chryſoſtôme*, en 7 vol. in-12, 1741. Ses verſions ſont exactes, & ſon ſtyle eſt aſſez pur.

BONREPOS, *Voyez* RIQUET.

BONTEKOE, (Corneille) Hollandois, médecin de l'électeur de Brandebourg, & profeſſeur à Franckfort-ſur-l'Oder, mort à la fleur de ſon âge, laiſſa un Traité *ſur le Thé*, & un autre *ſur l'Année climatérique*. On traduiſit l'un & l'autre en françois, en 1699, 2 vol. in-12. Ses *Œuvres* furent publiées à Amſterdam, en 1689, in-4.°

BONTEMS, (Madame) née à Paris en 1718, morte dans la même ville, le 18 avril 1768, à 50 ans, avoit reçu de la nature un eſprit plein de graces. Une excellente éducation en développa le germe. Elle poſſédoit les langues étrangères, & connoiſſoit toutes les fineſſes de la ſienne. C'eſt à elle que nous devons la traduction du poëme Anglois des *Saiſons*, 1759, in-12. Cette verſion eſt auſſi exacte qu'élégante. Mad. *Bontems* raſſembloit chez elle une ſociété aimable & choiſie. Quoiqu'elle eût le talent de la plaiſanterie, elle ne ſe ſervoit de ſon eſprit, que pour faire valoir celui des autres. Elle n'étoit pas moins connue pour les qualités de ſon cœur : elle inſpira & ſentit l'amitié.

BONTIUS, (Gérard) profeſſeur en médecine dans l'univerſité de Leyde, ſur la fin du XVI.e ſiècle,

étoit un homme d'une profonde érudition, & très-verſé dans la langue Grecque. Il vit le jour à Ryſwick, petit village dans le pays de Gueldres, & mourut à Leyde le 15 ſeptembre 1599, âgé de 63 ans. *Bontius* eſt auteur d'une compoſition de pilules, qui de ſon nom ſont appelées *Pilulæ tartareæ Bontii*. Les Hollandois nous en ont long-temps caché la recette; ils s'étoient même fait une loi de ne pas la rendre publique, ſi l'induſtrie de quelques médecins ne leur avoit arraché ce qu'un intérêt mal-entendu leur avoit fait cacher juſqu'alors.

BONUS EVENTUS, (Mythol.) divinité Romaine, dont le nom ſignifioit *l'heureux ſuccès*. Les Romains l'avoient repréſentée par un jeune homme qui tient des pavots & des épis de blé d'une main, & une coupe de l'autre. Sa ſtatue étoit placée à côté de celle de la *Bonne Fortune* dans le Capitole.

BOODT, (Anſelme de) *Boëtius*, médecin de l'empereur *Rodolphe*, mort vers 1660, s'eſt fait un nom par un Traité peu commun, *de Gemmis & Lapidibus*, traduit par *J. Bachou*, ſous ce titre: *Le parfait Jouaillier*, ou *Hiſtoire des Pierreries, compoſée en latin par* Boodt, *traduite en françois* par *Bachou*; Lyon 1644, in-8.° *André Toll* fit imprimer l'original avec des notes à Leyde, 1646 & 1647.

BOON, (Gertrude) célèbre danſeuſe de corde à Paris, auſſi intéreſſante par ſa beauté que par ſes talens. Elle épouſa le joueur *Gervais*, qui avoit fait une fortune immenſe au jeu. Celui-ci voulut quelque-temps après faire diſſoudre ſon mariage, mais il fut validé par un arrêt de la grand'-chambre du parlement de Paris. « On la ſurnomma la *Belle Tourneuſe*, dit *Bonnet* dans ſon *Hiſtoire de la Danſe*, parce qu'elle tournoit plus d'un quart d'heure ſur la corde, avec une rapidité ſi grande, qu'on en étoit ébloui. Pendant ce temps, elle ſupportoit au coin de chaque œil, la pointe de trois épées. Enſuite elle s'arrêtoit tout court, & retiroit ces épées l'une après l'autre du coin de ſes yeux, avec autant de tranquillité que ſi elle les eût tirées du fourreau. Néanmoins, quand elle me rendit la mienne, dont la garde étoit fort peſante, je remarquai que la pointe en étoit enſanglantée. » *Gertrude Boon* eſt morte au commencement du ſiècle paſſé.

BOONAERTS, (Olivier) *ou* BONARTIUS, Jéſuite, né à Ypres en 1570, mort dans la même ville le 23 octobre 1655. Nous avons de lui: I. De l'*Inſtitution des heures canoniques*, Douai, 1625 & 1634, in-8.° II. *Accord de la ſcience & de la foi*, la Haye 1665, in-4.° III. *Commentaire ſur l'Eccléſiaſtique*, Anvers 1634, in-fol. IV. *Commentaire ſur Eſther*, Cologne 1647, in-fol. Ces livres ſont eſtimés. Ils ſont écrits en latin d'un ſtyle aſſez pur.

BOOT, (Arnold) né en Hollande, en 1606, voyagea en Angleterre & en Irlande, & vint à Paris exercer la médecine, & y mourir en 1653. Ce médecin poſſédoit parfaitement la langue hébraïque, & il publia divers *Opuſcules* pour défendre le texte de l'écriture, contre *Morin* & *Jean Cappel*. Le plus conſidérable de ſes écrits ſur ce ſujet, eſt intitulé: *Animadverſiones ad textum hebraïcum*, Londres, 1644. On lui doit encore des *Obſervations médicales*,

publiées à Helmſtadt, 1664, in-4.° On lui attribue encore, & à ſon frère *Gérard* BOOT, une critique de la Philoſophie d'*Ariſtote*, ſous le titre de *Philoſophie naturelle réformée*; Dublin, 1641, in-4.°

BOOZ, fils de *Salmon*, épouſa *Ruth*, vers l'an 1175 avant J. C. Il en eut *Obed*, aïeul de *David*.

BORCHOLTEN, (Jean) juriſconſulte Allemand, mort à 57 ans, en 1594, profeſſa le Droit à Roſtock & à Helmſtadt. Ses *Traités* ſont eſtimés, & ſur-tout ſon *Commentaire* ſur les *Inſtitutes* de *Juſtinien*.

BORCK, (Gaſpard-Guillaume de) né à Gerſdorff, le 30 août 1704, fut employé avec ſuccès par le roi de Pruſſe, en diverſes négociations importantes, à Dreſde, à Brunſwick, en Angleterre & à Vienne. De retour à Berlin, il fut fait miniſtre des affaires étrangères. Une parfaite connoiſſance des intérêts de toutes les puiſſances, & la facilité de trouver des reſſources dans tous les cas, le diſtinguèrent. Il fut l'un des quatre premiers curateurs de l'académie de Berlin, & mourut dans cette ville au commencement de mars 1747. L'Allemagne doit à ce miniſtre, une *Traduction* de la *Pharſale* de *Lucain*, & celle de quelques pièces du théâtre Anglois.

BORDA, (Jean-Charles) né à Dax le 4 mai 1733, d'abord ingénieur, puis lieutenant de vaiſſeau, ſe diſtingua par ſes découvertes en mathématiques. Elles lui méritèrent une place à l'académie des ſciences, enſuite à l'inſtitut. En 1771, il fit le voyage d'Amérique, avec *Verdun* & *Pingré*, pour déterminer la longitude & la latitude de pluſieurs côtes, iſles & écueils, & vérifier l'utilité de divers inſtrumens aſtronomiques. En 1774, il parcourut, pour le même objet, les Açores, les iſles du cap Verd & de la côte d'Afrique. Il fit la guerre d'Amérique, ſous le comte d'*Eſtaing*, & par ſes connoiſſances en marine, il fut utile à ſes ſuccès. *Borda* fut le fondateur des écoles de Conſtruction navale; il inventa un inſtrument d'un très-petit rayon, qui donne la meſure des angles avec la plus grande préciſion, & dont on s'eſt ſervi pour celle de la méridienne; il introduiſit en aſtronomie les cercles multiplicateurs, imaginés par *Tobie Mayro*, dont on n'avoit fait que peu d'uſage, & qui peuvent être d'un ſi grand ſecours dans la navigation. On lui doit de ſavantes *Recherches* ſur la réſiſtance des fluides; une *nouvelle Méthode* pour obſerver la longueur du pendule; une autre pour jauger les vaiſſeaux avec des tables; le *nouveau Syſtême* des poids & meſures, adopté par l'aſſemblée conſtituante; la *Deſcription* & l'*Uſage* du cercle de réflexion. Son principal Ouvrage imprimé, eſt ſon *Voyage* fait par ordre du Gouvernement en 1771 & 1772, en diverſes parties de l'Europe & de l'Amérique, 1778, 2 vol. in-4.° « Ce ſavant, a dit *le Fèvre Gineau*, ſon confrere à l'inſtitut, avoit une grande variété de connoiſſances, & une grande étendue d'eſprit. Il voyoit dans leurs rapports, les objets les plus éloignés les uns des autres. Il n'y avoit pas de converſation où il ne jetât un mot ſaillant; pas de diſcuſſion où il n'apportât la lumière. Cette ſorte d'univerſalité paroît caractériſer les hommes ſupérieurs dans tous les genres; & peut-être ce ſecret eſt-il dans le ſoin qu'ils ont eu dès leur jeuneſſe, de réduire toutes leurs idées, de manière qu'elles occupent peu d'eſpace dans

l'entendement, & qu'elles s'y rangent comme d'elles-mêmes, chacune à la place qui lui convient. La ſociété de *Borda* étoit douce & aimable. Il avoit dans le caractère cette gaieté franche & naïve, qui n'appartient qu'aux ames pures & aux eſprits droits. » Il eſt mort à Paris, le 2 ventôſe de l'an 7, d'une hydropiſie de poitrine, à l'âge de 64 ans. L'inſtitut national a aſſiſté en corps à ſes obsèques.

I. BORDE, (Vivien la) prêtre de l'Oratoire, né à Toulouſe en 1680, ſupérieur de la maiſon de Saint-Magloire à Paris, mourut dans cette ville en 1748, à 68 ans. Il avoit été envoyé à Rome avec l'abbé *Chevalier*, par le cardinal de *Noailles*, pour les affaires de la Conſtitution. On a de lui pluſieurs écrits, fort eſtimés par les *Anti-Conſtitutionnaires* : I. *Témoignage de la vérité dans l'Égliſe*, 1714, in-12. L'auteur fit, dit-on, en trois jours cet ouvrage où il y a beaucoup d'imagination, & qui fut critiqué par l'abbé *Louail*. Il le déſavoua depuis, en adhérant à la Conſtitution. II. *Principes ſur la diſtinction des deux Puiſſances*, 1753, in-12. III. *Retraite de dix jours*, 1755, in-12. IV. *Conférence ſur la Pénitence*, in-12, petit format : cet ouvrage eſt d'une morale exacte. V. *Mémoires ſur l'aſſemblée prochaine de la Congrégation de l'Oratoire*, 1733, in-4°, écrits avec nobleſſe & avec vérité : la congrégation y eſt peinte d'une main amie, mais fidelle. — *Voyez* BORDES.

II. BORDE, (Jean-Benjamin de la) né à Paris le 5 ſeptembre 1734, au ſein de l'opulence, y contracta le goût des plaiſirs & des beaux arts. Premier valet de chambre de *Louis XV*, il en devint le favori. A la mort du monarque, il obtint une place de fermier-général, & ſe diſtingua dès-lors par ſon aſſiduité à un travail ingrat, dont il ne ſe délaſſoit que par la muſique & la culture des lettres. Il devint l'un des compoſiteurs les plus renommés dans le genre de la chanſon ; & ſon *Recueil d'Airs* en 4 vol. in-8°, orné de gravures magnifiques, eſt recherché. Il fit la muſique d'*Adèle de Ponthieu*, Opéra de *Saint-Marc*, joué avec ſuccès. *La Borde* ayant lu dans la Bibliographie de *Debure*, qu'on n'avoit tiré qu'à trente exemplaires, le *Recueil* des Peintures antiques de Rome, coloriées d'après les deſſins de *Bartholi*, en chercha avec ſoin les planches, les fit réparer, & publia la ſeconde édition de l'ouvrage. On a de lui : I. *Eſſais* ſur la Muſique ancienne & moderne, 1780, 4 vol. in-4.° Cet ouvrage plein d'érudition, eſt enrichi d'eſtampes & de vignettes gravées par les meilleurs artiſtes, & qui repréſentent les inſtrumens des diverſes nations anciennes & modernes. La partie théorique de l'art y eſt ſavamment traitée. II. *Eſſai* ſur l'Hiſtoire chronologique, de plus de quatre-vingt peuples de l'antiquité, 1788, in-8.° III. *Mémoires Hiſtoriques* de *Coucy*, 2 vol. in-8.° IV. *Pièces* intéreſſantes pour ſervir à l'hiſtoire des règnes de *Louis XIII*, & de *Louis XIV*, in-12. V. *Lettres* ſur la Suiſſe, 1781, 2 vol. in-8.° VI. *Abrégé Chronologique* des principaux faits arrivés depuis *Hénoch* juſqu'à JÉSUS-CHRIST, 1789, in-8.° VII. *Recueil* de vers dédiés à *Adelaïde*, par le plus heureux des époux, in-16. L'auteur rendit ici hommage à l'hymen, ſi décrié par d'autres poëtes. On doit encore à *La Borde*, une *Traduction* du *Voyage* de *Henri Swinburne*, en

Eſpagne & dans les deux Siciles, en 5 vol. in-8° ; la belle édition des *Romans Hiſtoriques*, des 15^e & 16^e ſiècles, imprimés chez *Didot*, en onze vol. in-12 ; les *Tableaux* topographiques & pittoreſques de la Suiſſe, où les belles gravures de *Robert* rappellent les ſauvages beautés, les ſites étonnans, les glaciers majeſtueux, & les traits hiſtoriques de cette contrée. Enfin, il publia en 1792, *l'Hiſtoire abrégée de la mer du Sud*, 3 vol. in-8.° On y trouve l'analyſe de preſque tous les Voyages qui ont été faits dans cette mer, depuis *Goneville*, qui échoua dans les terres Auſtrales, au 15^e ſiècle, juſqu'au capitaine *Riou*, Anglois, qui a échoué dans les glaces méridionales en 1789. L'auteur engage fortement les Eſpagnols dans cet ouvrage, à élargir le trajet de Nicaragua, qui n'eſt que de trois lieues, pour le rendre navigable, & en faire un point de communication entre la mer du Nord & celle du Sud. Cette voie abrégeroit de plus de ſix mois les voyages d'Europe à la Chine, diminueroit les frais d'armement, ménageroit les vaiſſeaux & les hommes qui périſſent par les maladies & la fatigue des longs trajets. Cet ouvrage eſt enrichi de cartes exactes & très-précieuſes. Pendant la terreur, *La Borde* s'étoit refugié à Rouen, où il eſpéroit vivre inconnu ; mais les ſatellites de *Robeſpierre* l'y découvrirent, & le firent conduire à Paris. Celui qui fut chargé de cet ordre, touché du péril de ſon priſonnier, lui laiſſa entrevoir la poſſibilité de s'évader. « Non, dit *La Borde*, n'ayant rien à me reprocher, je ne puis avoir rien à craindre. » Il périt ſur l'échafaud le 22 juillet 1794, âgé de 60 ans.

BORDEAUX, (N.) intendant des finances, mort en 1660, fit banqueroute trois fois, ſelon *Guy Patin*. Il ſe croyoit cependant un grand adminiſtrateur. Les *Mémoires* publiés ſous ſon nom par *Gatien de Courtils*, en 4 vol. in-12, ſont un aſſez mauvais livre.

BORDELON, (Laurent) né à Bourges en 1653, mourut à Paris en 1730, à 77 ans, chez le préſident *de Lubert* dont il avoit été précepteur. Il étoit docteur en théologie de la faculté de Bourges ; il n'en travailla pas moins pour le théâtre de Paris. On a de lui pluſieurs pièces, entièrement oubliées : *Miſogine*, ou *la Comédie ſans femmes* ; Scènes du *Clàm* & du *Coràm* ; M. *de Mont-en-trouſſe*, &c. &c. &c. Le théâtre convenant peu à ſon état, il ſe jeta dans la morale, & il la traita comme il avoit fait la comédie : écrivant d'un ſtyle plat & bizarre, des choſes extraordinaires. De tous ſes ouvrages, on ne connoît plus ni ſon *Mital*, ni ſon *Voyage forcé de Becafort hypocondriaque* ; ni ſon *Gongam*, ou *l'Homme prodigieux tranſporté en l'air, ſur la terre & ſur les eaux* ; ni ſon *Tite'tutefnoſy* ; ni le *Supplément de Taſſe-Rouſſi-Friou-Titave*, &c. Il ne reſte plus que ſon *HISTOIRE des imaginations extravagantes de* M. Ouffle, *ſervant de préſervatif contre la lecture des livres qui traitent de la Magie, des Démoniaques, des Sorciers*, &c. On l'a réimprimée en 1754. Cet *Ouffle* eſt un homme à qui la lecture des démonographes a fait perdre la tête. *Bordelon* ne raconte pas ſes extravagances avec le même eſprit que *Cervantes* a mis dans le récit de celles de *Dom Quichotte* ; ſon ſtyle eſt ſi diffus & ſi aſſommant, que les compilateurs les plus lourds trouveroient de quoi s'y ennuyer. *Bordelon* diſoit qu'*il écrivoit pour ſon plaiſir* ; mais il ne travailloit guère pour celui

de ſes lecteurs. Ayant dit un jour, *que ſes ouvrages étoient ſes péchés mortels*; — un plaiſant lui répliqua, *que le Public en faiſoit pénitence*.... Cependant, comme leurs titres ſinguliers les faiſoient acheter, & même avec aſſez d'empreſſement, on lui appliqua ces vers de *Boileau*:

Bienheureux Bordelon, *dont la fertile plume*
Peut tous les mois, ſans peine, enfanter un volume:
Tes écrits, il eſt vrai, ſans art & languiſſans,
Semblent être formés en dépit du bon ſens;
Mais ils trouvent pourtant, quoi qu'on en puiſſe dire,
Un marchand pour les vendre, & des ſots pour les lire.

Ses *Dialogues des Vivans*, Paris, 1717, ſont recherchés par quelques curieux, tout inſipides qu'ils ſont, parce qu'ils furent ſupprimés dans le temps, ſur les plaintes de quelques perſonnes qu'on y faiſoit parler.

BORDENAVE, (Touſſaint) profeſſeur & directeur de l'académie de chirurgie, aſſocié vétéran de l'académie des ſciences, membre de l'académie de Florence, naquit à Paris le 10 avril 1728, d'un chirurgien, & y mourut le 12 mars 1782. *Ses Elémens de Phyſiologie*, 2 vol. in-12, ſont eſtimables: l'auteur ne l'étoit pas moins & pour la théorie & pour la pratique de la chirurgie. Son admiſſion à l'académie des ſciences fut faite par ordre ſupérieur. C'eſt le premier chirurgien qui ſoit parvenu, à Paris, à la dignité d'échevin.

I. BORDES, (Louis) né à Lyon le 4 novembre 1700, mort le 22 du même mois en 1747, s'appliqua à la mécanique, & y obtint de grands ſuccès. Il a perfectionné le cabeſtan. On lui doit d'ingénieux ſupports pour les grandes lunettes aſtronomiques; un diviſeur mécanique, utile dans l'horlogerie, & propre à diviſer tous les inſtrumens de mathématiques; une machine pour le perfectionnement des verres & miroirs; l'exécution des moulins à hélice ou à queue ſur le Rhône, qui préviennent les dangers de la navigation. *Bordes* a fait diverſes obſervations intéreſſantes ſur l'inclinaiſon de l'aiguille aimantée. Il étoit de l'académie de Lyon, & il avoit épouſé dans cette ville, *Marie Sabot*, femme inſtruite, qui l'aidoit dans ſes travaux, & qui légua à l'académie une ſomme de deux mille livres.

II. BORDES, (Charles) fils du précédent, de l'académie de Lyon, ſa patrie, mort en 1781, a été poëte & philoſophe, & a bien écrit en vers & en proſe. Il réfuta dans deux Diſcours juſtement applaudis, celui que *Jean-Jacques Rouſſeau* avoit publié contre les ſciences. Nous avons encore de lui, de petites *Epîtres* en vers, dont le ton étoit ſi agréable, qu'on en attribua quelques-unes à *Voltaire*. Mais ces bagatelles légères ſont inférieures à une belle *Ode ſur la Guerre*, imprimée dans preſque tous les Recueils de poéſie, & que les guerriers ainſi que les poëtes devroient ſavoir par cœur. Il a paru un Recueil de ſes *Œuvres* en 4 vol. in-8°, Lyon 1783. On y trouve I. une tragédie, intitulée *Blanche de Bourbon*, pièce ſans intérêt; c'eſt le même ſujet que *Pierre le Cruel* traité par *du Belloi*. II. des comédies & des proverbes qui offrent quelques détails ingénieux, mais point aſſez de force comique pour ſupporter la repréſentation. III. La traduction d'un morceau d'*Algarotti* ſur l'opéra,

rempli d'obſervations judicieuſes. On en a banni le *Cathécumène* & le poëme de *Parapilla* ; écrits licencieux, attribués à l'auteur. Ce qui fait le principal mérite de cette collection, ce ſont les pieces fugitives. La fable de *Chloé & le Papillon*, imitée d'*Homère*, eſt très-connue ; le *Voyage en Italie* offre de beaux vers ; quelques épigrammes ont du piquant. En général, l'éditeur de ces œuvres auroit dû en retrancher au moins la moitié, s'il eût voulu contribuer véritablement à la gloire de *Bordes* ; & on peut lui appliquer le juſte reproche que *Rabelais* adreſſoit à preſque tous les éditeurs d'œuvres poſthumes : *Ce ſont*, diſoit-il, *les foſſoyeurs de la littérature, qui, en déterrant les ouvrages des auteurs morts, enterrent leur réputation.* *Bordes* imitoit aſſez bien le ſtyle de *Voltaire*. Il étoit lié d'amitié ou en correſpondance, avec tous les littérateurs célèbres du ſiècle qui vient de finir.

BORDEU, (Théophile de) naquit le 22 février 1722, à Iſeſte dans la vallée d'Oſſan en Béarn, d'*Antoine* de *Bordeu*, médecin du roi à Barège, homme diſtingué dans ſon art. Le fils fut digne du père. A l'âge de vingt ans, pour parvenir au grade de bachelier dans l'univerſité de Montpellier, où il étudioit alors, il ſoutint une thèſe *de Senſu genericè conſiderato*, qui renferme le germe de tous les ouvrages qu'il publia depuis. Des connoiſſances ſi précoces déterminèrent ſes profeſſeurs à le diſpenſer de pluſieurs actes par leſquels on parvient à la licence. Après avoir paſſé quelque temps à Pau, il retourna en 1745 à Montpellier, où il profeſſa. L'année d'après, le jeune médecin ſe rendit à Paris, où il s'acquit la plus grande réputation. Ayant pris ſes licences dans cette ville en 1755, il fut nommé médecin de l'hôpital de la Charité. Il mourut d'apoplexie, la nuit du 23 au 24 novembre 1776. Une mélancolie profonde, produite par une goutte vague, précéda ſes derniers jours. On le trouva mort dans ſon lit. L'un de ſes confrères, qui ne l'aimoit point, & qui avoit travaillé à le perdre en lui ſuſcitant un procès déshonorant, dit: *Je n'aurois pas cru qu'il fût mort horizontalement* ; mais une dame ingénieuſe répara ce ſarcaſme, en diſant dans une ſociété choiſie : Que *la mort le craignoit ſi fort, qu'elle l'avoit pris en dormant.* La facilité avec laquelle il exerçoit ſa profeſſion, ſon éloignement pour les remèdes, & ſa confiance dans la nature, lui ont quelquefois attiré le reproche de ne pas croire beaucoup à la médecine ; mais ſes doutes étoient d'autant moins blâmables, qu'il s'occupa ſans ceſſe à rendre les reſſources de ſon art plus certaines. Il ne diſputoit plus du tout ſur la fin de ſa vie, parce qu'apparemment il avoit beaucoup & inutilement diſputé dans ſa jeuneſſe. Perſonne ne ſavoit douter comme lui, & prononcer ce mot que l'ignorance ne prononce jamais, *je ne ſais*. Il avoit peu de confiance en ſon propre ſavoir, & croyoit auſſi difficilement à celui des autres. En voyant ce grand nombre de Cours dans tous les genres, qu'on propoſe tous les jours, il avoit coutume de dire : *Ne fera-t-on jamais de Cours de bon-ſens ?* Comme il s'expliquoit quelquefois trop durement ſur le mérite des autres, quelques-uns de ſes confrères lui diſputèrent le ſien. On ne peut cependant le révoquer en doute, lorſqu'on a lu ſes ouvrages. Les principaux ſont : I. *Lettres ſur les Eaux minérales*

le Béarn, 1746 & 1748, in-12. II. *Recherches anatomiques ſur la poſition des Glandes*, 1751, in-12. III. *Diſſertations ſur les Eaux de Barège par rapport aux Ecrouelles*, 1767, in-12. IV. *Diſſertation ſur les Criſes*, 1755, in-12. V. *Recherches ſur le Pouls par rapport aux criſes*, 1772, 4 vol. in-12: cet ouvrage, qui montre beaucoup de ſagacité, a été traduit en anglois. VI. *Recherches ſur quelques points de l'Hiſtoire de la Médecine*, 1764, 2 vol. in-12. VII. *Recherches ſur le Tiſſu muqueux ou l'Organe cellulaire, & ſur quelques Maladies de poitrine*, 1766, in-12. VIII. *Traité des Maladies chroniques*, 3 volumes in-8.°, 1776. IX. *Chilificationis Hiſtoria*, 1751, in-12. — *Voyez* ſon *Eloge par Gardane*, docteur en médecine de Paris, 1777, in-8°, & par *Rouſſel*, 1778.

BORDIER, (N.) s'eſt fait connoître par ſes talens ſur le théâtre des Variétés amuſantes, & ſur-tout par ſa fin tragique. De l'abandon, un naturel agréable & plein de gaieté, diſtinguoient ſon jeu. Enthouſiaſte des principes de la révolution, qui appelloit les Comédiens à partager les droits civils des autres citoyens, il s'en fit l'apôtre, & voulut les propager. Venu à Rouen pour y fomenter une inſurrection, le parlement de cette ville le fit arrêter, juger & pendre dans les vingt-quatre heures, au mois d'août 1789. *Bordier* conſerva ſon caractère juſqu'au dernier inſtant, & monta, en plaiſantant, ſur l'échelle.

BORDIER, *Voyez* PETITOT.

BORDIGNÉ, *Voyez* BOURDIGNÉ.

BORDINGIUS, (André) fameux poëte Danois. Ses *Poéſies* ont été imprimées à Copenhague en 1738; & elles ſont d'autant plus eſtimées en Danemarck, que les verſificateurs y ſont fort rares.

BORDONE, (Pâris) peintre, né à Tréviſe en Italie d'une famille noble, diſciple du *Titien*, vint en France en 1538. Il y peignit *François I*, & pluſieurs dames de ſa cour. Les récompenſes furent proportionnées à ſes talens. Il ſe retira à Veniſe, & s'y procura une vie heureuſe par ſes richeſſes & ſon goût pour tous les beaux arts. Il y avoit au Palais-royal une *Sainte-Famille* de *Bordone*. Son tableau le plus eſtimé eſt celui de l'*Aventure du Pêcheur*, qu'il peignit pour ſes confrères de l'école de *Saint-Marc*.

BORE, (Catherine de) fille d'un ſimple gentilhomme, étoit religieuſe du couvent de Nimptſchen en Allemagne, à deux lieues de Wittemberg, lorſqu'elle quitta le voile avec huit autres, pendant les troubles ſuſcités dans l'Egliſe par *Luther*. On prétend que ce fut *Léonard Cope*, ſénateur de Torgaw, qui les porta à prendre cette réſolution. Elles exécutèrent ce projet un jour de Vendredi-ſaint; *Luther* prit la défenſe de ces religieuſes & de *Léonard Cope*, & publia une *Apologie* pour juſtifier leur apoſtaſie. *Catherine de Bore*, retirée à Wittemberg, y vécut, dit-on, aſſez librement avec des étudians de l'univerſité de cette ville. *Luther*, paſſionnément amoureux de cette religieuſe, l'épouſa deux ans après, en 1526, fort bruſquement; ſoit pour faire dépit aux Catholiques, ſoit plutôt pour ſatisfaire ſa paſſion & pour étouffer les cris du public. Le bruit courut que *Catherine* avoit accouché peu de temps après ſes noces. *Eraſme* ajouta foi à cette calomnie, & en plaiſanta dans

ſes Lettres ; mais par la ſuite il en reconnut la fauſſeté. *Catherine* n'avoit alors que 26 ans. Elle joignoit aux agrémens de la jeuneſſe le piquant de la coquetterie. Le réformateur, beaucoup plus vieux qu'elle, en fut aimé, comme s'il eût été dans ſon printemps. Il en eut bientôt un fils, & il écrivit : « qu'il ne changeroit pas ſon ſort avec celui de *Créſus*. » Le caractère de ſon épouſe étoit cependant peu propre à faire des heureux. Hautaine, ambitieuſe, magnifique au dehors, avare dans ſon domeſtique, elle avoit l'orgueil de la nobleſſe allemande & les petiteſſes de ſon ſexe. Elle mourut en 1552, âgée d'environ 53 ans, après avoir été mère de trois enfans, *Paul*, *Martin* & *Jean*. — Frédéric *Meyer* a donné ſa *Vie* en un vol. in-8.°

BORE, (Mythol.) le père des Dieux chez les Celtes. Les prêtres de cette nation prétendoient en deſcendre, & lui rendoient de grands honneurs.

I. BORÉE, (Mythol.) fils d'*Aſtrée* & d'*Eribée*, l'un des quatre principaux Vents, enleva *Orythie*, fille d'*Erechthée*. Il en eut deux fils, *Calaïs* & *Zéthès*. La fable raconte que s'étant transformé en cheval, il procura à *Dardanus*, par cette métamorphoſe, douze poulains d'une telle légéreté, qu'ils couroient ſur les épis ſans les rompre, & ſur la ſurface de la mer ſans enfoncer. Les Poëtes le peignent en enfant ailé, avec des brodequins, & le viſage couvert d'un manteau. C'étoit le vent du Septentrion. — *Voyez* PITTHIS & PHINÉE. — Lorſque *Xerxès* traverſa l'Helleſpont pour venir conquérir la Grèce, les Athéniens invoquèrent *Borée*, qui diſperſa la flotte des Perſes. En reconnoiſſance, on lui éleva un temple ſur les bords de l'*Ilyſſus*. *Denys* le tyran lui offrit auſſi des ſacrifices, & aſſigna des revenus à ſon culte. *Sperlingius* a publié un *Traité* ſur ce Dieu, où il a décrit ſes bienfaits & les honneurs qu'on lui a rendus.

II. BORÉE, (N.) auteur dramatique du dernier ſiècle, a donné au théâtre diverſes tragédies, *Rhodes ſubjuguée*, *Thomire*, *Achille*, &c. Elles ont été recueillies en un volume in-8°, Lyon, 1627.

BOREL, (Pierre) natif de Caſtres, médecin ordinaire du roi, aſſocié de l'académie des ſciences pour la chimie, mourut en 1689, à 69 ans. On a de lui : I. *De vero Teleſcopii inventore*, la Haye, 1651, in-4.° II. *Les Antiquités de Caſtres*, imprimées dans cette ville en 1649 in-8° : ce livre eſt rare. III. *Tréſor des recherches & des Antiquités Gauloiſes*, Paris, 1655, in-4.° Ce répertoire des vieux mots & des vieilles phraſes de la langue françoiſe, eſt eſtimé & conſulté. On le trouve à la fin de la dernière édition du *Dictionnaire étymologique* de *Ménage*. IV. *Hiſtoriarum & obſervationum Medico-Phyſicarum Centuriæ quinque*, Paris 1676, in-8.° V. *Bibliotheca Chymica*, Paris, 1654, in-12. *Voyez* BORREL.

BORELLI, (Jean-Alphonſe) Napolitain, né en 1608, profeſſeur de philoſophie & de mathématiques à Florence & à Piſe, mort à Rome en 1679, à 71 ans, eſt avantageuſement connu. Nous avons de lui, un bon Traité *de Motu animalium*, à Rome, 1680 & 1681, 2 vol. in-4° ; & un autre *de Vi percuſſionis*, Leyde, 1786, in-4°, où l'on trouve des obſervations curieuſes & des vues neuves. Il fut peut-être le premier

qui tenta de réduire à une démonſtration exacte les théorêmes de la phyſiologie, ſur laquelle eſt fondée la médecine. Quoique honoré des bienfaits de la reine *Chriſtine*, qui l'avoit appelé à Rome, il mourut aſſez pauvre, & il augmenta la longue liſte des ſavans dont la fortune eſt au-deſſous du mérite. C'eſt à lui qu'on eſt redevable des quatre derniers livres des *Sections Coniques* d'*Apollonius* de Perge, qu'il trouva en 1658 dans la Bibliothèque de *Médicis*, & qu'il traduiſit & commenta.—*Voyez* ECCHELLENSIS & MALPIGHI.

BORGHÈSE, (Paul Guidotto) peintre & poëte Italien, né à Lucques, avoit quatorze talens ou métiers : il n'en mourut pas moins dans une extrême misère, en 1626, à 60 ans. L'envie le tourmentoit autant que l'indigence. Jaloux du *Taſſe*, il crut faire tomber ſa *Jéruſalem délivrée*, en compoſant un autre poëme, où il prenoit le genre, la meſure, le nombre des vers, enfin les rimes mêmes de ſon rival. Il ne lui manquoit plus que ſon génie. Il intitula ſon ouvrage, qui eſt, dit-on, reſté manuſcrit : *La Jéruſalem ruinée.* Il n'eut pas plus de ſuccès que le *Lutrigot*, parodie inſipide du *Lutrin* de *Boileau*, par le rimailleur *Bonnecorſe*.

BORGHINI, (Vincent) né à Florence en 1515, d'une famille noble, ſe fit Bénédictin en 1531. Il fut un des hommes de lettres choiſis pour la correction du *Décaméron* de *Bocace*, ordonnée par le Concile de Trente, & exécutée dans l'édition de Florence 1573, in-8.° Mais ſon ouvrage le plus connu, & qui lui a fait le plus d'honneur, eſt celui qui a pour titre : *Diſcorſi di M. Vincenzo Borghini*, imprimé à Florence, 1584 & 1585, en 2 vol. in-4°; & réimprimé dans la même ville en 1755, avec des remarques. Il y traite de l'origine de Florence, & de pluſieurs points intéreſſans de l'hiſtoire de cette ville, de ſes familles, de ſes monnoies, &c. *Borghini* mourut le 15 août 1580, après avoir refuſé par humilité l'archevêché de Piſe, qui lui fut offert quelque temps avant ſa mort. — Il ne faut pas le confondre avec un autre écrivain de même nom, & probablement de la même famille, *Rafaello* BORGHINI, auteur de pluſieurs *Comédies*, & d'un Traité ſur la peinture & la ſculpture aſſez eſtimé, ſous le titre de : *Riposo della Pittura, e della Scultura*, publié à Florence en 1584, in-8.°

I. BORGIA, (Céſar) ſecond fils naturel d'*Alexandre VI* & de la belle & intrigante *Vanoſa*, fut élevé, par ſon père, à la dignité d'archevêque de Pampelune, puis de Valence, & à celle de cardinal. Il ſe montra digne de lui par ſa paſſion pour *Lucrèce* ſa ſœur, & par le meurtre de ſon frère aîné *Jean Borgia*, devenu ſon rival, qu'on trouva dans le Tibre, en 1497, percé de neuf coups d'épée. *Céſar* paſſa, après ces forfaits, de l'état eccléſiaſtique au ſéculier. *Louis XII*, qui s'étoit ligué avec ce ſcélérat pour la conquête du Milanès, le fit duc de Valentinois, & lui donna en mariage *Charlotte d'Albret*, qu'il épouſa malgré ſa qualité de diacre, ſur la diſpenſe que lui en donna ſon père. *Borgia*, ſoutenu par les troupes du roi de France, ſe rendit maître des meilleures places de la Romandiole, prit Imola, Forli, Faënza, Pezaro & Rimini, s'empara du duché d'Urbin & de la principauté de Camerino.

Les chefs de ces États, qui ſe rendirent à diſcrétion, furent enſuite empoiſonnés ou jetés dans le Tibre par ordre de *Céſar*. On regretta ſur-tout *Cérigliano*, *Agrelli*, *Vilettozzoe*, *Varanne*, *Caëtan*, le jeune & beau *Manfredi* qui avoit vaillamment défendu Faënza. *Borgia* ne reſpecta ni les liens de l'amitié, ni ceux du ſang. Le cardinal *Borgia*, ſon couſin, périt par le poiſon qu'il lui fit donner; *Alphonſe* d'Arragon, ſon beau-frère, fut étranglé par ſes émiſſaires. Les principaux ſeigneurs Italiens s'unirent contre cet uſurpateur. *Céſar* ne pouvant les réduire par la force, employa la perfidie. Il feint de faire la paix avec eux, les attire à Sinigaglia, les enferme dans cette place, & ſe ſaiſit de leurs perſonnes. *Vitelli Oliverotto da Fermo*, *J.* des *Urſins* & le duc de *Gravina*, ſont étranglés. Le cardinal des *Urſins*, partiſan de ces infortunés, eſt conduit au château Saint-Ange. On l'y oblige de ſigner un ordre, pour faire livrer au duc de *Valentinois* toutes les places de la maiſon des *Urſins*; il n'en mourut pas moins par le poiſon. Un autre cardinal qu'*Alexandre* avoit fait paſſer par toutes les charges les plus lucratives de la cour de Rome, fut trouvé mort dans ſon lit; & *Borgia* recueillit ſa ſucceſſion, qui montoit à plus de 80000 écus d'or. *Voyez* CORNETO. Il s'empara de même de celles des cardinaux de la *Rouere*, de *Capoue*, *Zeno* & de pluſieurs autres. Après la mort de ſon pere, *Céſar* perdit la plupart des places qu'il avoit conquiſes par ſa valeur & par ſa perfidie. Ses ennemis manquèrent de le maſſacrer ſous *Pie III*; la protection du roi de France lui ſauva la vie: le duc de *Valentinois* l'en remercia en quittant ſon parti. *Jules II*, ſucceſſeur de *Pie*, le fit mettre en priſon au château Saint-Ange, juſqu'à ce qu'il eût rendu les places qui lui reſtoient encore. Il conſentit à les lui remettre, & par un ordre ſecret il fit pendre les officiers que ce pontife envoie prendre poſſeſſion, en ſon nom, de Cezene, & d'une autre ville. *Jules II* indigné, le fit enfermer de nouveau à Oſtie, juſqu'à ce qu'il eût effectué ſa promeſſe. Il lui permit enſuite de ſe rendre auprès de *Gonzalès* de Cordoue, qui l'envoya en Eſpagne, où il fut arrêté. *Céſar* s'étant évadé de ſa priſon, ſe réfugia auprès de *Jean d'Albret*, roi de Navarre, ſon beau-frère. Il ſe mit à la tête de ſon armée, contre le connétable de Caſtille. Il alla mettre le ſiége devant le château de Viane, & y fut tué d'un coup de lance le 12 mars 1507: mort trop glorieuſe pour un ſcélérat. Son corps fut transféré à Pampelune, dont il avoit été archevêque dans ſa jeuneſſe. Le luxe de *Borgia* étoit extrême. A ſon entrée en France, tous les chevaux de ſa ſuite étoient ferrés en or. *Thomaſi* ſon hiſtorien dit qu'il avoit ſur le viſage des taches ſanguinolentes, comme ſi la nature eût voulu avertir ceux qui l'approchoient de ſe garantir de ſa cruauté. Plus débauché que voluptueux, il ſe porta aux excès les plus déréglés. Faux & diſſimulé, il préféroit la trahiſon à tout autre moyen de réuſſir. Comment pourroit-on expliquer que *Machiavel* ait pu propoſer ce tyran farouche pour modèle, dans ſon ouvrage du *Prince*, ſi on ne ſoupçonnoit cet écrit, au contraire, d'être une critique déguiſée de la politique ſanguinaire de *Borgia*. Son courage & ſa hardieſſe ébloui-rent quelques beaux eſprits de ſon temps. Cependant un poëte

Eſpagnol lui fit une épitaphe, qu'on a rendue ainſi en françois :

« Ici gît, ſous un peu de terre,
Celui que la terre craignit,
Dont le nom, en paix comme en guerre,
Dans tout l'univers retentit.
Toi qui cherches à rendre hommage
A l'héroïſme, au vrai courage,
Pour bien t'acquitter de ce ſoin,
Juſques ici fais un voyage...
Arrête, & ne vas pas plus loin. »

Ce ſcélérat avoit en effet de la bravoure, de la ſoupleſſe, un eſprit vaſte, une imagination rapide, un coup d'œil sûr pour les opérations militaires ; mais un ſeul de ſes attentats ſuffiroit pour flétrir la mémoire du plus grand homme. Il avoit pris pour deviſe, *Aut Cæſar, aut nihil.* Ce qui donna lieu à un poëte de faire ce diſtique :

Borgia Cæſar erat, factis & nomine, Cæſar ;
AUT NIHIL, AUT CÆSAR, dixit: utrumque fuit.

Borgia ne laiſſa qu'une fille ; mais il avoit pluſieurs frères, bâtards comme lui d'*Alexandre VI*, qui ont continué la famille *Borgia*. —*Voy.* ALEXANDRE VI, n° XII.

II. BORGIA, (Saint François) *Voyez* *FRANÇOIS*, n° XI.

BORIS-GUDENOU, grand écuyer de Moſcovie, & beau-frère du grand duc, fut régent de l'état pendant le règne de *Fœdor*. Voulant s'emparer de la couronne, il fit tuer *Démétrius*, frère de *Fœdor*, à Uglitz où on l'élevoit. Pour cacher ſon meurtre, il fit perdre la vie au gentilhomme à qui il avoit confié le ſoin de l'exécuter ; il envoya des ſoldats pour raſer le château d'Uglitz, & chaſſer les habitans, comme s'ils euſſent favoriſé l'aſſaſſinat. On croit qu'enſuite il empoiſonna le roi *Fœdor*, pour ſe rendre maître abſolu de l'empire. Il feignit de refuſer la dignité royale ; mais il employa ſecrétement toutes ſortes de moyens pour la tenir de l'élection des grands. Après avoir obtenu ce qu'il ſouhaitoit, ſon bonheur fut traverſé par l'impoſture de *Griska*, qui parut ſous le nom de *Démétrius*, & qui obtint la protection du vaivode de Sandomir. Celui-ci perſuada à *Démétrius*, que l'aſſaſſin envoyé par *Boris* avoit tué un jeune garçon qui lui reſſembloit, & que ſes amis l'avoient fait évader. Ce vaivode leva une armée, entra en Moſcovie, & déclara la guerre au grand-duc. Il prit d'abord pluſieurs villes, & attira à ſon parti pluſieurs officiers de *Boris*, qui en mourut de chagrin en 1605. Les Boyards couronnèrent *Fœdor-Boriſowitz*, ou fils de *Boris*, qui étoit fort jeune ; mais la proſpérité des armes du faux *Démétrius* les engagea enſuite à le reconnoître pour leur prince. Le peuple, gagné par eux, courut promptement au château, & arrêta priſonnier le jeune grand-duc avec ſa mère. En même temps on envoya ſupplier *Démétrius* de venir prendre poſſeſſion de ſon royaume. Le nouveau roi fit tuer & la mère & le fils le 10 juin 1605, & c'eſt ainſi que finit cette tragédie.

BORLACE, (Edmond) médecin Anglois, mort en 1682, s'occupa d'hiſtoire dans ſes momens de loiſir, & a publié : I. *Hiſtoire de la Réunion de l'Irlande à l'Angleterre*, Londres 1675, in-8.° II. *Hiſtoire de la Rebellion de l'Irlande en 1641*, 1680, in-fol.

BORLASE, (Guillaume) de la ſociété royale de Londres, né à Pendéen en Cornwal en 1696, mort en 1772, fut pendant quelque

temps curé de Ludgvan. On a de lui les *Antiquités* de Cornouailles, 1769, in-fol.; l'*Hiſtoire* naturelle de la même province, 1758, in-fol. Oxford; & des *Obſervations* ſur l'état ancien & préſent des iſles de Scilly; Oxford, 1756, in-4.°

BORN, (Bertrand de) vicomte de Hautefort, près de Périgueux, ſe diſtingua dans le 12.e ſiècle par ſon amour de la gloire, ſon courage, ſa galanterie & ſes vers. Impétueux & brave, il diſoit dans un *Sirvente*: « La paix ne me convient point: la guerre ſeule a droit de me plaire. Ne rien craindre, voilà mon unique loi. Je n'ai égard ni aux lundis, ni aux autres jours malheureux. Les ſemaines, les mois, les années, tout eſt égal à mon courage. Que d'autres cherchent, s'ils veulent, à embellir leurs maiſons & à ſe procurer les commodités de la vie; pour moi, faire proviſion de lances, de caſques, d'épées & de chevaux, c'eſt ce que j'ambitionne. » Il ſuſcita une violente ligue contre *Richard*, comte de Poitou; mais celui-ci s'en vengea en ravageant la terre de Hautefort. Les guerres de *Richard* roi d'Angleterre avec *Philippe-Auguſte*, ouvrirent à *de Born* un nouveau champ pour exercer ſa valeur. Il parut avec éclat dans les combats qu'ils ſe livrèrent. La princeſſe *Hélène* ſœur de *Richard*, reçut ſes hommages & ſe montra ſenſible au plaiſir d'être célébrée par ce poëte. Lorſque celle-ci eut épouſé l'empereur *Othon*, *Maenz de Montagnac*, fille du vicomte de *Turenne*, devint la dame de ſes penſées. « J'avois coutume, dit-il, de me réjouir à faire la guerre & l'amour; & ces deux métiers m'inſpiroient de jolies chanſons, juſqu'à ce que celle à qui je dois obéir, me défendit de chanter & excommuniât mon chant, j'ai maintenant ſa permiſſion: vous verrez chanſons aller & venir, puiſqu'il plaît à la plus belle des dames de les accueillir favorablement. » *De Born* finit ſa carrière ſous l'habit de moine de Cîteaux; ce qui n'a pas empêché le *Dante* de le placer dans ſon *Enfer*, où il le condamne à porter, en guiſe de lanterne, ſa tête ſéparée de ſon corps.

BORNEIL, (Giraud de) né à Sidueil, près de Limoges, ſe diſtingua par ſon ſavoir & ſon eſprit. Il ſurpaſſa dans ſes poéſies ceux qui l'avoient précédé, & fut ſurnommé le *Maître des Troubadours*. On a de lui, dans les recueils du temps, une cinquantaine de chanſons. « Qui entend bien les lois d'amour, y dit-il, & qui ſait aimer, ne peut jamais avoir grande joie, s'il n'unit à ſa tendreſſe un peu de témérité. Jamais, on ne vit l'amant trop ſage devenir heureux. Tant ſoit peu d'étourderie pare même la ſageſſe. » Il s'écrie ailleurs: « Honnis ſoient les hommes, qui, les mains ſouillées de ſang, du pillage des beſtiaux, des égliſes, des voyageurs & des ennemis, veulent encore être accueillis par les femmes. » *Borneil* voyagea en Eſpagne & y fut bien traité par les rois de Caſtille & de Léon. L'hiver, il fréquentoit les écoles & étudioit avec ardeur; l'été, il alloit dans les cours, menant avec lui deux bons chanteurs pour faire valoir ſes vers. Il ne voulut jamais ſe marier; ce qu'il gagna par ſon travail, il le donna à ſes parens pauvres, & il les enrichit tous. Il mourut en l'an 1278.

BORNIER, (Philippe de) lieutenant particulier au préſidial

de

de Montpellier, naquit dans cette ville en 1634, & y mourut en 1711. On l'employa dans différentes affaires importantes. On a de lui: I. *Conférences des nouvelles Ordonnances du roi* LOUIS *XIV, avec celles de ſes prédéceſſeurs*, 1755, 2 vol. in-4.° II. *Commentaires ſur les Concluſions de Ranchin.* Ces deux ouvrages, & ſur-tout le premier, ſont des ſources dans leſquelles les juriſconſultes François ne ceſſent de puiſer.

BOROMÉE, *Voy.* BORROMÉE.

BORREL, (Jean) connu ſous le nom de *Buteo*, chanoine régulier de Saint-Antoine, ſe diſtingua de ſon temps dans les ſciences abſtraites. Il naquit à Charpey en Dauphiné l'an 1492, & mourut à Cenar, bourg voiſin de Romans, en 1572. Il donna en 1554, à Lyon, in-4°, le *Recueil de ſes Ouvrages géométriques*, qui ne ſont aujourd'hui d'aucun uſage. —*Voy.* BOREL.

BORRI, (Joſeph-François) Milanois, enthouſiaſte, chimiſte, héréſiarque & prophète, s'attacha d'abord à la cour de Rome, mais ayant enſuite déclamé contr'elle, & rempli la ville du bruit de ſes révélations, il fut obligé de la quitter. Retiré à Milan ſa patrie, il contrefit l'inſpiré, dans la vue, dit-on, de s'en rendre le maître par les mains de ceux auxquels il communiquoit ſon enthouſiaſme. Il commençoit par exiger d'eux le vœu de pauvreté, &, pour le leur faire mieux exécuter, il leur enlevoit leur argent; il leur faiſoit jurer enſuite de contribuer, autant qu'il ſeroit en eux, à la propagation du règne de DIEU, qui devoit bientôt s'étendre par tout le monde, réduit à une ſeule bergerie, par les armes d'une milice dont il devoit être le général & l'apôtre. Ses deſſeins ayant été découverts, il prit la fuite; l'Inquiſition lui fit ſon procès, & le condamna comme hérétique à perdre la vie: ſon effigie fut brûlée avec ſes écrits à Rome en 1660. *Borri* ſe réfugia à Strasbourg, & de là à Amſterdam, où il prit le titre modeſte de *Médecin univerſel*. Une banqueroute l'ayant chaſſé de la Hollande, il paſſa à Hambourg où la reine *Chriſtine* perdit beaucoup d'argent à lui faire chercher la pierre philoſophale. Le roi de Danemarck imita *Chriſtine*, & ne réuſſit pas mieux. *Borri* ſe ſauva en Hongrie. Le nonce du pape, qui étoit alors à la cour de Vienne, le réclama. L'empereur le rendit, mais avec parole du pape de ne point le faire mourir. Conduit à Rome, il y fut condamné à faire amende honorable & à une priſon perpétuelle. Il mourut en 1695, à 70 ans, au château Saint-Ange, dans lequel il avoit été transféré à la prière du duc d'*Eſtrées*, qu'il avoit guéri d'une maladie déſeſpérée. On a de lui de mauvais ouvrages ſur l'alchimie. Son livre intitulé, *La Chiave del Gabinetto*, Cologne 1681, in-12, eſt rare & ſe vend cher. *Voy.* III. VILLARS.

BORRICHIUS, (Olaüs) profeſſeur de médecine à Copenhague, naquit en 1626, & mourut de la pierre en 1690. Il laiſſa une ſomme conſidérable pour l'entretien des pauvres étudians. Il ne voulut jamais ſe marier, de peur qu'une femme ne lui fît perdre ſa philoſophie. On a de lui beaucoup d'ouvrages: I. *De Poëtis Græcis & Latinis.* II. *Antiquæ Romæ Imago.* III. *De ſomno & ſomniferis*, 1680, in-4.° IV. *De uſu Plantarum indigenarum*, 1688, in-8°, &c.

I. BORROMÉE, (Saint Charles) naquit le 2 octobre 1538

dans le château d'Arone, d'un père illuſtre & pieux. *Charles* s'adonna de bonne heure à la retraite & aux lettres. Son oncle maternel, *Pie IV*, l'appela auprès de lui, le fit cardinal en 1560, & enſuite archevêque de Milan. *Charles* n'avoit alors que 22 ans. Il conduiſit les affaires de l'Egliſe, comme un homme qui l'auroit gouvernée pendant long-temps. Les Romains croupiſſoient alors dans l'ignorance & dans l'oiſiveté; pour les en tirer, il forma une académie, compoſée d'eccléſiaſtiques & de ſéculiers, que ſon exemple & ſes libéralités animoient à l'étude & à la vertu. Le jeune cardinal, au milieu d'une cour faſtueuſe, ſe laiſſa entraîner au torrent, ſe donna des appartemens, des meubles & des équipages magnifiques. Sa table étoit ſervie ſomptueuſement; ſa maiſon ne déſempliſſoit point de gentilshommes & de gens de lettres. Son oncle, charmé de cette magnificence, lui donna de quoi la ſoutenir. On le vit dans peu de temps grand-pénitencier de Rome, archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure; protecteur de pluſieurs couronnes, & de divers ordres religieux & militaires; légat de Bologne, de la Romagne, & de la Marche-d'Ancone. C'étoit dans ce temps-là que ſe tenoit le concile de Trente. On parloit beaucoup de la réformation du clergé: *Charles*, après l'avoir conſeillée aux autres, l'exécuta ſur lui-même. Il réforma tout d'un coup juſqu'à quatre vingts domeſtiques de marque, quitta la ſoie dans ſes habits, s'impoſa chaque ſemaine un jeûne au pain & à l'eau. Il ſe preſcrivit bientôt des choſes beaucoup plus importantes. Il tint des conciles, pour confirmer les décrets de celui de Trente, terminé en partie par ſes ſoins. Il fit de ſa maiſon un ſéminaire d'évêques; il établit des oratoires, des colléges, des communautés; renouvela ſon clergé & les monaſtères; fit des établiſſemens pour les pauvres & les orphelins, pour les filles expoſées à ſe perdre, ou qui vouloient revenir à Dieu après s'être égarées. Son zèle enchanta les gens de bien, & irrita les méchans. L'ordre des Humiliés, qu'il voulut réformer, excita contre lui un frère *Farina*, membre déteſtable de cette ſociété. Ce malheureux tira un coup d'arquebuſe au ſaint homme, pendant qu'il faiſoit la prière du ſoir avec ſes domeſtiques. La balle ne l'ayant fait qu'effleurer, *Charles* demanda la grace de ſon meurtrier, qui fut puni de mort malgré ſes ſollicitations, & dont l'ordre fut ſupprimé. Ces contradictions n'affoiblirent point l'ardeur du ſaint archevêque. Il viſita les extrémités abandonnées de ſon diocèſe, abolit les excès du carnaval, diſtribua le pain de la parole à ſon peuple, & s'en montra le paſteur & le père. Dans les ravages que fit une peſte cruelle, il aſſiſta les pauvres par ſes eccléſiaſtiques & par lui-même, vendit ſes meubles pour ſoulager les malades; & déſarma la Divinité par des proceſſions, auxquelles il aſſiſta pieds nus & la corde au cou. Sa charité héroïque fut payée d'ingratitude, parce qu'elle ne fut pas toujours éclairée. Le gouverneur de Milan *Roqueſens*, en vertu d'une ordonnance du roi d'Eſpagne, défendit le port d'armes, comme le ſeul moyen d'empêcher les querelles & les meurtres trop communs alors. *S. Charles* ne voulut pas ſe prêter à cet arrangement, & voulut que ſon barrigel eût toujours ſon épée à ſon côté. Le gouverneur piqué de cette contradiction & de quelques autres,

engagea les magiſtrats de cette ville à porter leurs plaintes contre *Charles*, qu'ils peignirent des couleurs les plus noires. « On l'accuſoit, dit *Baillet*, d'avoir paſſé les bornes de ſon pouvoir pendant la peſte, d'avoir introduit des nouveautés dangereuſes; d'avoir aboli les jeux publics, les danſes, les ſpectacles; d'avoir rétabli l'abſtinence du premier dimanche de carême, contre le privilége qu'avoit la ville de renfermer ce jour dans le carnaval. » On publia contre lui un manifeſte injurieux & outrageant : mais content du témoignage de ſa conſcience, il abandonna à Dieu le ſoin de ſa juſtification. Enfin, conſumé de bonne heure par ſes travaux, il finit ſaintement ſa carrière le 3 (*) de novembre 1594, dans le commencement de ſa quarante-ſeptieme année. *Paul V* le canoniſa en 1610. « L'abbé de *Longuerue* dit que *Saint Charles* étoit grand adorateur du pape & des cardinaux, & qu'il parloit du ſacré collége, comme il eût fait des neuf chœurs des Anges. » On voit cependant, par quelques traits de ſa vie, qu'il ne ſe diſſimuloit pas les abus qui s'étoient gliſſés dans la cour Romaine, & même qu'il travailla à les faire réformer. On a de lui un très-grand nombre d'ouvrages ſur des matières dogmatiques & morales. On les a imprimés en 5 volumes in-folio, en 1747, à Milan. La bibliothèque du Saint-Sépulcre de cette ville conſerve précieuſement trente-un volumes manuſcrits de *Lettres* du ſaint prélat. *Voyez* BOTERO. Le clergé de France a fait réimprimer, à ſes dépens, les *Inſtitutions* qu'il avoit dreſſées pour les confeſſeurs. Ses *Acta Eccleſiæ Mediolanenſis*, Milan 1599, in-folio, ſont recherchés. Le Père *Touron* a écrit ſa *Vie* en 3 vol. in-12, Paris 1761.

II. BORROMÉE, (Frédéric) cardinal & archevêque de Milan, héritier de la ſcience & de la piété de *Charles* ſon couſin-germain, mourut en 1632, après avoir fondé la célèbre bibliothèque Ambroſienne, & avoir tenu le ſeptième concile de Milan. On a de lui : *Sacra Colloquia*; *Sermones ſynodales*; *Meditamenta litteraria*; *Ragionamenti ſinodali*, à Milan 1632, 3 volumes in-4.° *Voyez* II. FERRARI.

BORRO, (Jérôme) né à Arezzo, eſt auteur d'un ouvrage ſur le mouvement, *De motu levium & gravium*, Florence 1576, & d'un autre ſur la *Méthode* d'enſeigner des péripatéticiens, publié à Florence en 1584. *Borro* avoit dicté ces deux Traités à ſes écoliers dans l'univerſité de Piſe, où il profeſſoit la philoſophie. S'étant fait des affaires avec l'Inquiſition, il fut obligé de prendre la fuite, & il mourut peu de temps après.

BORROMINI, (François) architecte Italien, né à Biſſone dans le diocèſe de Côme, en 1599, fut l'élève de *Maderno*, & lui ſuccéda dans le titre d'architecte de Saint-Pierre de Rome. Il avoit reçu de la nature les plus belles diſpoſitions pour ſon art; mais il abuſa de ſon talent, & gâta l'architecture comme le cavalier *Marin* avoit gâté la poéſie. Dans tout ce qu'il

(*) *Moreri* & *Ladvocat* placent la mort de *S. Charles* au 11 novembre; *Baillet* & le P. *Fabre*, au 3 : nous avons ſuivi ces deux derniers auteurs, d'autant plus que ſa fête ſe célébrant le 4, il n'eſt pas probable qu'il ſoit mort le 11.

a fait, on voit un talent ſupérieur, beaucoup d'invention & de hardieſſe; mais trop de raffinement & de compilation dans les détails, & trop d'ornemens qui ſurchargent l'enſemble. La jalouſie qu'il conçut contre *le Bernin*, lui tourna la tête; &, dans un des accès de ſa folie, il ſe perça de ſon épée, & mourut de ſa bleſſure en 1667. On a de lui la *Deſcription* de l'égliſe de la *Vallicela*, qu'il avoit fait bâtir, Rome 1725, en italien & en latin, avec les plans & les deſſins On y a joint le *Plan* de l'égliſe de la *Sapience* de Rome, autre ſuperbe bâtiment de *Borromini*. On cite encore le *Portrait* de *Ste Agnès*: c'eſt ſon plus bel ouvrage. « *Le Borromini*, dit *Félibien*, a été l'un des plus grands hommes de ſon ſiècle, pour la fécondité de ſon génie & l'élévation de ſes idées; mais il a été en même temps le dernier par les abus qu'il en a faits. Il eut les plus grands ſuccès lorſqu'il ſe borna à imiter les grands maîtres. L'envie qu'il eut de ſurpaſſer le chevalier *Bernin*, l'engagea à ne ſuivre que l'impulſion de ſon génie, qui ne tarda guère à l'égarer. *Le Borromini* crut marcher à la gloire en introduiſant des nouveautés dans l'architecture. Il méconnut dès-lors la ſimplicité des formes, & n'employa plus que des contours bizarres & ridicules, des cartouches, des colonnes trop engagées, des frontons briſés, & autres extravagances. On remarque cependant, dans les grandes compoſitions de cet artiſte, une ſorte de majeſté qui annonce un talent ſupérieur. Il eſt aiſé de voir que ſi *le Borromini* eût médité davantage ſes productions, & qu'il eût tâché d'éviter tous les défauts dans leſquels ſont tombés les plus grands hommes, en marchant ſur la même ligne, il ſe ſeroit fait un nom célèbre. C'eſt alors qu'il auroit ſurpaſſé non-ſeulement *le Bernin*, mais tous les autres grands architectes, qui ont en vain tenté cette découverte. *Le Borromini* s'écarta de la bonne voie, & entraîna avec lui les architectes médiocres, qui ſe laiſsèrent ſéduire par le brillant de ſes productions. Leurs erreurs ont été d'autant moins ſupportables, qu'ils avoient moins de génie. Tel a été le ſort de la ſecte de cet artiſte. »

BORY, (N. de) chevalier de Saint-Louis, gouverneur du château de Pierre-Scize à Lyon, & ſecrétaire de l'académie de la même ville, eſt mort en 1791. L'aménité de ſon caractère, l'agrément de ſon entretien, la facilité de ſes vers, le firent rechercher par la bonne ſociété & par les compagnies littéraires. Il avoit traduit avec élégance la plupart des Odes d'*Horace*: mais cette Traduction n'a pas été publiée. Ce poëte n'a donné à l'impreſſion que deux pièces de poéſie; dont l'une eſt une élégie intitulée *la Mort d'Églé*, & l'autre une *Ode* ſur l'immortalité de l'Ame.

BORZIUS, (François) de la congrégation de l'Oratoire, ſe montra l'un des plus ardens partiſans de la cour de Rome & de ſon autorité, dans un ouvrage publié à Rome en 1661, ſous ce titre: *De temporali Eccleſiæ Monarchiâ*. L'auteur y aſſure que la négligence des ſouverains à défendre les droits du clergé, a été cauſe de tous leurs malheurs; que le pape doit avoir un pouvoir direct & coactif ſur le temporel des états, en diſpoſer & les tranſférer. *Guillaume Barclay* a judicieuſement réfuté les opinions de *Borzius*.

BORZONI, (Luciano) peintre, naquit à Gênes en 1590. Il réuſſit dans le portrait & dans l'hiſtoire. Son génie étoit vif & fécond, ſon deſſin précis, ſon pinceau moëlleux. Il mourut à Milan en 1645. Ses trois fils, *Jean-Baptiſte*, *Carlo* & *François-Marie*, ſe diſtinguèrent dans l'art que leur père avoit cultivé. Les deux premiers moururent fort jeunes, vers 1657. Le dernier excella dans les payſages, les marines & les tempêtes. On dit qu'il s'expoſoit aux injures du temps & à la fureur des flots, pour repréſenter avec plus de vérité les accidens de la nature. Il fit un voyage à Paris, & peignit dans les lambris du château de Vincennes des vues de mer, & neuf grands payſages. Ses deſſins lavés au biſtre ou à l'enere de la Chine, ſont recherchés. *Coëlmans* a gravé preſque tous les tableaux de cet artiſte qui mourut en 1679, à Gênes ſa patrie.

I. BOS, (Lambert) profeſſeur en grec dans l'univerſité de Franeker, né à Workum dans le Pays-Bas en 1670, étoit un ſavant uniquement occupé de l'étude. Il ſe maria cependant à quarante-deux ans, & il eut deux filles. Le mariage ne diminua pas ſon ardeur pour le travail; & on a de lui divers ouvrages, eſtimés par leur profonde érudition. I. Une édition de la *Verſion Grecque* des Septante, Franeker 1709, en 2 volumes in-4°, avec des variantes & des prolégomènes. II. *Obſervationes in Novum Teſtamentum*, 1707, in-8°; — *in quoſdam Auctores Græcos*, 1715, in-8.° III. Une nouvelle édition de la *Grammaire Grecque* de *Vellerus*, avec des additions. IV. Les *Antiquités de la Grèce*, traduites en françois, avec les Commentaires de *Fréderic Leiſner*, par *la Grange*; Paris 1769, in-12. Ce ſavant mourut à Franeker, le 6 janvier 1717, à 47 ans, regreté de ſes diſciples & des érudits.

II. BOS, (Charles-François du) grand-archidiacre, grand-vicaire & doyen du chapitre de Luçon, mort dans cette ville le 3 octobre 1724, étoit né au château du Bos dans le diocèſe de Saint-Flour. Son ſavoir, ſa modeſtie, ſa charité, le firent chérir de tous les citoyens, & pleurer par les pauvres dont il fut le bienfaiteur pendant ſa vie & à ſa mort. On a de lui la continuation des *Conférences de Luçon*, dont l'abbé *Louis* avoit donné 5 volumes en 1685. Les Commandemens forment deux volumes; le Baptême & la Confirmation, un volume, & l'Euchariſtie, deux volumes. Dix ans après, *du Bos* donna la Pénitence, deux vol. — l'Extrême-onction, l'Ordre & le Mariage, deux vol. — le Symbole, deux vol. — la Prière, deux vol. — les Evangiles, deux vol. — *S. Paul* aux Romains, deux vol.; aux Corinthiens, première Épître, deux vol.; ſeconde Épître, deux vol.; aux Galates, un vol.; aux Hébreux, un vol.; à *Tite* & à *Timothée*, un volume. — Sur le ſacrifice de la Meſſe, un vol. — & le Catéchiſme de Luçon, un volume: en tout 26 volumes in-12. On a encore de lui la *Vie* de *Barillon*, évêque de Luçon, 1700, in-12, dont il avoit imité les vertus, & qui avoit employé ſes talens dans le gouvernement de ſon diocèſe.

III. BOS, (Jérôme) peintre du 15^e^ ſiècle, naquit à Bois-le-Duc, & fut l'un des premiers qui employa l'huile pour fixer les couleurs. On conſerve pluſieurs de

ſes tableaux à l'Eſcurial en Eſpagne. Il aimoit à peindre les objets effrayans, & ſur-tout l'enfer. Son imagination bizarre ſe plut à repréſenter dans ſa *Tentation de Saint Antoine* les objets les plus chimériques & les plus hideux.

BOS, *Voyez* DUBOS.

I. BOSC, (Jacques du) Normand, auteur de l'*Honnête Femme* & de la *Femme héroïque*, étoit Cordelier. D'*Ablancourt*, ami de *du Boſc*, honora l'*Honnête femme* d'une préface. Le ſecond ouvrage n'eut pas la même vogue. *Jacques du Boſc*, après avoir exercé ſa plume ſur les femmes, ſe mêla de controverſe. Il écrivit contre les ſolitaires de Port-Royal; mais voyant qu'il n'étoit pas de leur force, il abandonna le combat par prudence.

II. BOSC, (Pierre-Thomines du) ne à Bayeux en 1623, devint miniſtre de l'égliſe de Caen, puis de celle de Rotterdam, après la révocation de l'édit de Nantes. Il avoit été député en 1698, pour faire des remontrances à *Louis XIV* ſur une Déclaration, donnée deux ans auparavant contre les Calviniſtes. Ce prince dit: *Qu'il venoit d'entendre le plus beau parleur de ſon royaume.* — *Du Boſc* mourut en 1692, à 69 ans. C'étoit un homme d'une figure noble, & d'une taille avantageuſe. On a de lui 7 vol. de *Sermons*, qui tiroient leur principal mérite de ſon action & de ſa bonne mine. Il eut de la réputation dans ſon parti. *Voy.* ſa *Vie* par *le Gendre*, 1716, in-8.°

III. BOSC D'ANTIC, *Voyez* ANTIC.

BOSCAGER, (Jean) juriſconſulte de Beziers, mort le 23 août 1687, à 87 ans, enſeigna le droit à Paris avec ſuccès. Il laiſſa une *Inſtitution au Droit François* & au *Droit Romain*, avec des notes, 1686, in-4.° La mort de *Boſcager* fut bien triſte. Un ſoir qu'il ſe promenoit ſeul, en une campagne à ſix lieues de Paris, il tomba dans un foſſé, & n'en fut retiré que le lendemain, preſque ſans ſentiment & ſans vie.

BOSCAN, (Jean) de Barcelone, fut emmené à Veniſe par *André Navagero*, ambaſſadeur de la république auprès de l'empereur *Charles-Quint*. C'eſt dans cette ville qu'il apprit à tranſporter la rime de la poéſie Italienne à l'Eſpagnole. *Garcilaſſo* & lui, ſont regardés comme les premiers qui aient tiré du chaos cette poéſie. Son ſtyle eſt majeſtueux, ſes expreſſions élégantes, ſes penſées nobles, ſes vers faciles, ſes ſujets variés. Ses principales pièces ſont: *Medina*, 1544, in-4.° *Salamanca*, 1547, in-8.° *Boſcan* réuſſiſſoit mieux dans les Sonnets que dans les autres genres. Il mourut vers 1543.

BOSCHAERTS, (Thomas Willebos) peintre Flamand, naquit à Berg en 1613. Le crayon & le pinceau furent les amuſemens de ſon enfance. A douze ans, il fit ſon portrait, aidé de la réflexion d'un miroir. Le prince d'*Orange*, admirateur de ſes tableaux, les enleva tous & appela l'artiſte à la Haye, où il l'occupa à embellir ſon palais. Ce peintre ſe diſtinguoit dans l'allégorie & dans le coloris.

BOSCHIUS, (Jérôme) peintre Flamand, excelloit dans la repréſentation des monſtres & des ſpectres.

BOSCO, (*Joannes à Boſco*) *Voyez* I. BOIS. — & SACROBOSCO.

BOSCOVICH, (Joſeph-Roger) célebre géomètre & aſtronome, né à Raguſe le 18 mai 1711, mort à Milan le 12 février 1787, entra en 1725 dans la Compagnie de Jéſus, & fut ſucceſſivement profeſſeur de mathématiques à Rome, à Pavie & à Milan. Les Jéſuites ayant été ſupprimés en Italie en 1773, les protecteurs qu'il avoit en France, l'appelèrent à Paris. Il obtint, par leur crédit, le titre de directeur de l'optique de la marine, avec une penſion de huit mille livres. Ce titre fut une occaſion pour lui d'étendre ſes recherches vers la partie de l'optique la plus neuve & la plus difficile : la théorie des lunettes acromatiques. Elle occupe un tiers des cinq volumes in-4.° qu'il a publiés en 1785 ; on y trouve des obſervations importantes & nouvelles. Quelques traverſes l'obligèrent de quitter Paris en 1783, pour aller faire imprimer ſes ouvrages en Italie. Il ſe retira à Milan, où il jouit juſqu'à ſa mort de la plus grande conſidération. L'empereur lui confia l'inſpection d'une meſure du degré, qu'il avoit ordonné en Lombardie. L'abbé *Boſcovich* étoit connu pour de telles opérations. En 1750, le cardinal *Valenti* ayant donné des ordres pour la meſure des degrés en Italie, notre aſtronome s'en occupa avec le P. *Maire*. Le réſultat de ce travail fut un bon livre in-4°, traduit en françois, & imprimé à Paris en 1770. Un autre ouvrage de l'abbé *Boſcovich*, publié en 1758 & 1763, a pour objet les différentes lois de la nature & celle de l'attraction, conſidérée comme une ſuite d'une loi univerſelle, à laquelle il remonte avec autant de ſagacité que de profondeur dans les mathématiques & dans la métaphyſique. Peu d'hommes ont fait une réunion plus rare & plus utile de ces deux ſciences. La ſéchereſſe d'eſprit qui les accompagne ordinairement, ne fut pas néanmoins ſon partage. La poéſie l'occupa beaucoup. Son *Poëme* latin *ſur les Éclipſes*, traduit en françois, Paris 1784, in-4°, & imprimé avec le texte latin, eſt auſſi remarquable par l'élégance du ſtyle, que par le talent de rendre en vers harmonieux les choſes les plus difficiles de théorie & de calcul. L'abbé *Boſcovich*, aimable dans la ſociété, à laquelle il ſe livroit volontiers, faiſoit des vers avec la plus grande facilité, & ſon génie lui en dictoit dans le courant de la converſation ; car la vertu la plus inaltérable dans tous les genres, n'ôtoit rien chez lui aux agrémens des qualités ſociales. Il avoit voyagé dans toutes les parties de l'Europe & même en Turquie. La *Relation* de ce dernier voyage a été imprimée d'abord en françois, enſuite en italien.

I. BOSIO, (Jacques) *Boſius*, natif de Milan, & frère ſervant de l'ordre de Malte. Ce religieux étant retenu à Rome auprès du cardinal *Petrochini*, ſon patron, pour les affaires de ſon ordre, dont il étoit agent, profita de ce ſéjour pour y compoſer l'Hiſtoire qui porte ſon nom, ſous ce titre : *Dell' Iſtoria della ſacra Religione, dell' illuſtriſſima militia di San Giovano Gieroſolimitano*. Cet ouvrage, qui contient quarante livres, eſt partagé en 3 vol. in-folio, imprimés à Rome en 1621, 1629 & 1684. Les envieux de la gloire de *Boſio* ont publié, qu'il avoit remis ſes Mémoires à deux Cordeliers de la grand'-Manche, appelés en Italie les *Grands Frères*, & que ces deux religieux ont mis ſon livre

dans la forme qu'il a aujourd'hui. Cet ouvrage eſt moins recherché pour le ſtyle, que pour la multitude & la rareté des faits dont il eſt rempli. La plupart des hiſtoriens nationaux, qui depuis *Boſio* ont voulu donner l'Hiſtoire de Malte en leur langue, n'ont été que ſes copiſtes ou ſes abréviateurs.

II. BOSIO, (Antoine) de Milan, agent de l'ordre de Malte, étoit neveu du précédent. Son recueil intitulé *Roma Sotteranea*, Rome 1632, in-folio, renferme la deſcription des tombeaux & épitaphes des premiers Chrétiens, qu'on trouve dans les catacombes de cette capitale de la Catholicité. Il paſſoit, dans les ſouterrains, quelquefois cinq ou ſix jours de ſuite. Un prêtre de l'Oratoire de Rome, le Père *Aringhi*, traduiſit ſon livre d'italien en latin, en 2 volumes in-folio, 1651. Les amateurs des antiquités eccléſiaſtiques font grand cas de cette verſion, plus ample que l'ouvrage.

BOSIUS, (Jean-André) né à Leipzig en 1626, & mort en 1676 à Iène, où il étoit profeſſeur d'hiſtoire, a publié une introduction à la politique, ſous ce titre : *De comparandâ prudentiâ civili cum notitiâ ſcriptorum politicorum*, 1698, in-4.° Cet écrit eſt ſavant & judicieux.

BOSON, comte d'*Arles*, beau-frère de *Charles le Chauve* & gendre de l'empereur *Louis II*, obtint en 879 le titre de roi de Provence, en partie par ſon courage, *Voyez* ENGELBERGE ; en partie par la politique. Le concile de Mante, dans le territoire de Vienne, l'élut & le couronna. *Boſon*, au comble de ſes vœux, affecta de ſe reconnoître indigne du ſceptre ; « mais je n'oſe, répondit-il, réſiſter à vos ordres, perſuadé qu'il faut obéir aux évêques *inſpirés de Dieu.* » *Voy.* I. BÉRENGER.

BOSQUET, (François) évêque de Lodeve, puis de Montpellier, naquit à Narbonne en 1605, & mourut le 24 juin 1676, à 71 ans. Il avoit été d'abord juge royal de ſa patrie, enſuite de Guienne, puis du Languedoc. On a de lui : I. Les *Épitres d'Innocent III*, avec des remarques curieuſes. II. Les *Vies des Papes d'Avignon*, in-8°, 1632 ; dont *Baluze* a donné une nouvelle édition, 1693, 2 vol. in-4°. III. *Hiſtoria Eccleſiæ Gallicanæ*, in-4°, 1636. On lit dans ſon Epitaphe : *Gregem verbo & exemplo ſedulò pavit, largus erga pauperes, ſibi parciſſimus, omnibus benignus*, &c.

BOSSE, (Abraham) graveur, natif de Tours, donna les premières leçons de perſpective dans l'académie de peinture de Paris. Il connoiſſoit très-bien cette partie, ainſi que l'architecture. On a de lui I. Trois bons *Traités* : ſur *la Manière de deſſiner les ordres d'Architecture*, 1684, in-folio ; ſur *la Gravure*, 1645, in-8° ; ſur *la Perſpective*, 1652, in-8.° II. *Repréſentation de diverſes figures humaines, avec leurs meſures priſes ſur des Antiques qui ſont de préſent à Rome*, Paris 1656, petit format tout en gravures. Ses eſtampes, gravées à l'eau-forte, mais d'une manière particulière, ſont agréables. L'ouvrage de *Boſſe* ſur la gravure a été redonné au public, depuis quelques années, avec les remarques & les augmentations de *Cochin* fils. Cet artiſte, ſuivant *Jombert*, étoit d'un caractère extrêmement vif & turbulent : il s'attira pluſieurs ennemis redoutables, au ſujet des divers Traités de perſ-

pective *de Deſargues*, qu'il mit au jour, dont il avoit adopté les idées, contre le ſentiment de *le Brun* & des plus habiles académiciens. Cette conteſtation devint ſi violente, par la chaleur & la vivacité avec laquelle *Boſſe* ſoutenoit ſon ſentiment, qu'on fut obligé de l'exclure des aſſemblées, & même de le bannir entièrement de l'académie; parce qu'il avoit publié quelques Ecrits injurieux contre ſes principaux membres. *Boſſe* mourut dans ſa patrie vers 1660.

BOSSIO, *Voy.* Bossus.

BOSSU, (René le) religieux Génovéfain, naquit à Paris en 1631, d'un avocat-général à la cour des Aides. Il mourut ſous-prieur de l'abbaye de Saint-Jean de Chartres, le 4 mars 1680, à 49 ans. Il contribua beaucoup à former la bibliothèque de Sainte-Geneviève de Paris. On a de lui: I. Un *Parallèle de la Philoſophie de Deſcartes & d'Ariſtote*, Paris, 1674, in-12, qu'il vouloit concilier. *Il ne ſavoit pas*, dit un bel eſprit, *qu'il falloit les abandonner l'une & l'autre.* Non, il ne le ſavoit pas: *Newton* n'avoit pas paru, & *le Boſſu* étoit plus capable de raiſonner ſur les chimères anciennes, que de les détruire. II. Un *Traité du Poëme épique*, la Haye, 1714, in-12, dans lequel on trouve des règles utiles. Un poëte, qui s'eſt exercé dans ce genre, *Voltaire*, aſſure que ces règles ne ſont ni dans l'*Iliade*, ni dans l'*Odyſſée*; & que ces deux Poëmes étant d'une nature totalement différente, les critiques ſeroient fort en peine de mettre *Homère* d'accord avec lui-même. L'embarras n'auroit pas été moindre à l'égard de *Virgile*, qui réunit dans ſon *Enéide* le plan de l'*Iliade* & celui de l'*Odyſſée*. On en laiſſe la déciſion aux gens de goût, qui n'ont point fait de poëmes épiques. Le P. *le Boſſu* ſe diſtinguoit autant par les qualités du cœur, que par celles de l'eſprit.

BOSSUET, (Jacques-Bénigne) vit le jour à Dijon le 27 ſeptembre 1627, d'une famille de robe, noble & ancienne. Il laiſſa voir dès ſon enfance tout ce qui devoit lui attirer dans la ſuite l'admiration publique. Le plaiſir de s'inſtruire lui faiſoit oublier juſqu'aux amuſemens de ſon âge. Ses jeunes camarades de collège ne pouvant lui faire partager leurs jeux, s'en vengeoient par un mauvais quolibet, en l'appelant *Bos ſuetus aratro*. Annoncé comme un prodige aux beaux eſprits de l'hôtel de Rambouillet, il y fit, devant une aſſemblée nombreuſe & choiſie, un ſermon ſur un ſujet qu'on lui donna. Il parla comme s'il ſe fût préparé. Le prédicateur n'avoit que ſeize ans, & il étoit onze heures du ſoir; ce qui fit dire à *Voiture*, ſi fécond en jeux de mots, qu'*il n'avoit jamais entendu prêcher ni ſi-tôt ni ſi tard.* Ses parens le deſtinèrent d'abord, dit-on, au barreau & au mariage. Ceux qui tirent vanité de ſavoir les ſecrets des familles, aſſurent qu'il y eut un contrat entre lui & Mlle *Deſvieux*, fille d'eſprit & de mérite, & ſon amie dans tous les temps; mais ce contrat n'a jamais exiſté. *Boſſuet*, après ſes premières études, vint à Paris en 1642, & reçut le bonnet de docteur de Sorbonne en 1652. De retour à Metz, où il étoit chanoine, il s'attacha à former ſon eſprit & ſon cœur. Il s'appliqua à l'inſtruction des Proteſtans, & en ramena pluſieurs à la religion Catholique. Ses ſuccès

eurent de l'éclat. On l'appela à Paris pour remplir les chaires les plus brillantes. La reine-mère, *Anne d'Autriche*, ſon admiratrice, lui fit donner, à l'âge de 34 ans, l'Avent de la cour en 1661, & le Carême en 1662. Le Roi fut ſi enchanté du jeune prédicateur, qu'il fit écrire en ſon nom, à ſon pere, intendant de Soiſſons, pour le féliciter d'avoir un fils qui l'immortaliſeroit. *Boſſuet*, diſoit Madame de *Sévigné*, *ſe bat à outrance avec ſon auditoire ; tous ſes ſermons ſont des combats à mort.* Un incrédule ayant voulu l'entendre : voilà, dit-il en ſortant de l'égliſe, *le premier des prédicateurs pour moi ; car c'eſt celui par lequel je ſens que je ſerois converti, ſi j'avois à l'être.* Son Carême de 1666, ſon Avent de 1668, prêché pour confirmer le maréchal de *Turenne*, nouvellement réuni à l'égliſe Catholique, lui valurent l'évêché de Condom. Le Roi lui confia bientôt l'éducation du *Dauphin* ; il prêta le ſerment accoutumé le 23 ſeptembre 1670. Un an après, il ſe démit de l'évêché de Condom, ne croyant point pouvoir garder une épouſe avec laquelle il ne vivoit pas. Ce fut vers ce temps qu'il prononça l'Oraiſon funèbre de *Madame*, morte ſi ſubitement, au milieu d'une cour brillante, dont elle étoit la gloire & les délices. Perſonne ne poſſéda mieux que lui le talent de faire paſſer avec rapidité dans l'ame de ſes auditeurs, le ſentiment profond dont il étoit pénétré. A ces paroles : « O nuit déſaſtreuſe ! nuit effroyable ! où retentit tout à-coup, comme un éclat de tonnerre, cette nouvelle : *MADAME ſe meurt ! MADAME eſt morte !* » toute la cour fondit en larmes. Le pathétique & le ſublime éclatent également dans ce diſcours. On trouve une ſenſibilité plus douce, mais moins ſublime dans les dernières paroles de l'*Oraiſon funèbre* du grand *Condé*. Ce fut par ce beau diſcours que *Boſſuet* termina ſa carrière oratoire. « Il finit par ſon chef-d'œuvre, ainſi qu'auroient dû faire, dit d'*Alembert*, beaucoup de grands hommes, moins ſages ou moins heureux que lui. » *Prince*, dit-il en s'adreſſant au héros que la France venoit de perdre, *vous mettrez fin à tous ces diſcours. Au lieu de déplorer la mort des autres, je veux déſormais apprendre de vous à rendre la mienne ſainte ; heureux, ſi, averti par ces cheveux blancs, du compte que je dois rendre de mon adminiſtration, je réſerve au troupeau que je dois nourrir de la parole de vie, le reſte d'une voix qui tombe, & d'une ardeur qui s'éteint !* Ce grand homme avoit un talent ſupérieur pour l'Oraiſon funèbre, genre qui demande beaucoup d'élévation dans l'eſprit & dans le ſtyle, une ſenſibilité rare pour le grand, un génie qui ſaiſiſſe le vrai, de grandes idées, des traits vifs & rapides ; c'eſt là le caractère de l'éloquence de *Boſſuet*. Cette mâle vigueur de ſes *Oraiſons funèbres*, il la tranſporta dans ſon *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, compoſée pour ſon élève. On ne peut ſe laſſer d'admirer la rapidité avec laquelle il décrit l'élévation & la chute des empires, les cauſes de leurs progrès & celles de leur décadence, les deſſeins ſecrets de la Providence ſur les hommes, les reſſorts cachés qu'elle fait jouer dans le cours des choſes humaines. C'eſt un ſpectacle des plus grands, des plus magnifiques & des plus variés, que l'éloquence ait donnés à la religion & à la philoſophie. « On a accuſé *Boſſuet*, dit d'*Alembert*, d'avoir été, dans ce chef-d'œuvre, plus orateur qu'hiſto-

rien, & plus théologien que philoſophe; d'y avoir parlé trop des Juifs, trop peu des peuples qui rendent ſi intéreſſante l'hiſtoire ancienne, & d'avoir, en quelque ſorte, ſacrifié l'univers à une nation que toutes les autres affectent de mépriſer. —Il répondoit à ce reproche : Que s'il avoit paru, dans un ſi grand tableau, négliger le reſte de la terre pour le ſeul peuple à qui le vrai Dieu fût connu, c'eſt qu'il avoit cru devoir, non ſeulement à ce Dieu, dont il étoit le miniſtre, mais encore à la France, dont le ſort étoit confié à ſes leçons, de montrer par-tout au jeune prince, dans cette vaſte peinture, l'objet le plus propre à forcer les rois à être juſtes : l'Être éternel & tout-puiſſant dont l'œil ſévère les obſerve, & dont l'arrêt terrible doit les juger. » *Il étoit bien plus néceſſaire à mon élève*, diſoit ce grand prélat, *d'apprendre à connoître Dieu qu'à connoître les hommes. La religion que la politique humaine croit ſi néceſſaire à ceux qui obéiſſent, l'eſt bien plus encore à ceux qui commandent.* Les ſoins que *Boſſuet* s'étoit donnés pour l'éducation du *Dauphin*, furent récompenſés par la charge de premier aumônier de la *Dauphine* en 1680, & par l'évêché de Meaux en 1681. On prétend que *Louis XIV* auroit demandé pour lui le chapeau de cardinal, s'il n'avoit cru que cette dignité, que *Boſſuet* auroit honorée, ne devoit appartenir qu'aux prélats d'un grand nom. On aſſure même, que *Boſſuet* ayant demandé l'évêché de Beauvais, *Louis XIV*, toujours ſubjugué par les mêmes préjugés, le lui refuſa, ne voulant pas donner une pairie à un homme d'une nobleſſe nouvelle. On peut douter de ce fait, qui ſeroit peu honorable pour *Louis XIV*. Quoi qu'il en ſoit, *Boſſuet* obtint en 1697, une charge de conſeiller d'état, & l'année d'après, celle de premier aumônier de la ducheſſe de *Bourgogne*. Une affaire d'éclat, à laquelle il eut beaucoup de part, fixoit alors les yeux du public ſur lui. *Fénélon*, archevêque de Cambrai, venoit de publier ſon livre de l'*Explication des Maximes des Saints*, ſur la vie intérieure. *Boſſuet*, qui voyoit dans cet ouvrage des reſtes du *Moliniſme*, s'éleva contre lui dans des écrits réitérés. Ses ennemis attribuèrent ces productions à la jalouſie que lui inſpiroit *Fénélon*; & ſes amis, à ſon zèle contre les nouveautés. Quelques motifs qu'il eût, & vraiſemblablement il n'en eut que de bons, il fut vainqueur; mais ſi ſa victoire ſur l'archevêque de Cambrai lui fut glorieuſe, celle que *Fénélon* remporta ſur lui-même le fut davantage. On peut juger de la vivacité avec laquelle il ſe montra dans cette querelle, par ce trait : *Qu'auriez-vous fait, ſi j'avois protégé M. de Cambrai?* lui demanda un jour *Louis XIV*. —*Sire*, répondit *Boſſuet*, *j'aurois crié vingt fois plus haut : quand on défend la vérité, on eſt aſſuré de triompher tôt ou tard.* —Il répondit au même prince, qui lui demandoit ſon ſentiment ſur les ſpectacles : *Il y a de grands exemples pour, & des raiſonnemens invincibles contre : Voy.* GENEST. Il fut auſſi zélé pour l'exactitude de la morale, que pour la pureté de la foi. Le grand *Arnauld* ayant fait l'apologie de la Satire ſur les femmes, de *Deſpréaux*, ſon ami & ſon panégyriſte; l'évêque de Meaux, décida ſans héſiter, que le docteur n'avoit pas pouſſé la ſévérité aſſez loin. Il condamna la ſatire en général, comme incompatible avec la religion Chrétienne, & celle ſur les femmes en particulier. Il déclara nettement que celle-ci étoit con-

traire aux bonnes mœurs, & tendoit à détourner du mariage, par les peintures qu'on y fait de la corruption de cet état. — Ses mœurs étoient auſſi ſévères que ſa morale. Tout ſon temps étoit abſorbé par l'étude, ou par les travaux de ſon miniſtère. Il ſe livroit ſans réſerve aux ſoins & à l'inſtruction de ſon diocèſe. Réſolu de finir ſes jours dans ſon ſein, dégoûté du monde & de la gloire, il n'aſpiroit plus, diſoit-il, qu'*à être enterré aux pieds de ſes prédéceſſeurs*. Après avoir dans ſa jeuneſſe effrayé, par ſa morale éloquente, les ſouverains & les grands de la terre, il conſola par cette même éloquence les foibles & les indigens confiés à ſon zèle. Il deſcendoit même juſqu'à faire le catéchiſme aux enfans, & ſurtout aux pauvres, & ne ſe croyoit pas dégradé par cette fonction ſi digne d'un évêque. « C'étoit un ſpectacle rare & touchant, dit toujours le même écrivain, de voir le grand *Boſſuet* tranſporté de la chapelle de Verſailles dans une égliſe de village, apprenant aux payſans à ſupporter leurs maux avec patience, raſſemblant avec tendreſſe leurs jeunes familles autour de lui, aimant l'innocence des enfans, la ſimplicité des pères, & trouvant dans leur naïveté, dans leurs mouvemens, dans leurs affections cette vérité précieuſe qu'il avoit cherchée vainement à la cour. » —Il ne ſe permettoit que des délaſſemens fort courts. Il ne ſe promenoit que rarement, même dans ſon jardin. Son jardinier lui dit un jour : *Si je plantois des Saint Auguſtin & des Saint Chryſoſtôme, vous les viendriez voir; mais pour vos arbres, vous ne vous en ſoucieʒ guère.* — On l'a accuſé de n'avoir point eu aſſez d'art dans les controverſes, pour cacher ſa ſupériorité aux autres. Il étoit impétueux dans la diſpute; mais il n'étoit point bleſſé qu'on y mît la même chaleur que lui. Ce grand homme fut enlevé à ſon diocèſe, à la France & à l'Egliſe le 12 avril 1704, à l'âge de 77 ans. *La Beaumelle* en a tracé ce portrait : « Conduit juſques dans le ſanctuaire par ſa ſcience & par ſa vertu, il en fut l'ornement & l'oracle. On le vit tout à la fois controverſiſte, orateur, hiſtorien, précepteur du grand *Dauphin*, déployer toute la profondeur & l'élévation du génie dont l'homme le plus ſublime eſt capable. Tantôt parcourant la terre entiere, il en raſſemble l'or & les fleurs dont il pare ſes écrits; tantôt ſe répandant juſques dans l'immenſité des cieux, il paroît s'aſſocier aux ſuprêmes intelligences : trop grand pour avoir de l'ambition, il ne recherche que la vérité & le bonheur de ſervir les gens à talens. Trop riche de ſa propre gloire, il n'a beſoin, pour s'illuſtrer, ni des honneurs du miniſtère, ni de la pourpre romaine. Il anéantit les hétérodoxes qu'il combat; il rend la vie aux morts qu'il célèbre; &, donnant encore plus d'extention à ſon génie lorſqu'il le reſſerre que lorſqu'il l'étend, il renferme l'hiſtoire de l'univers dans un diſcours de quelques pages, où la majeſté du ſtyle répond à toute la grandeur du ſujet. » On commença à publier à Paris, en 1743, une *Collection des ouvrages de Boſſuet*, en 12 volumes in-4°. Les Bénédictins de Saint-Maur en donnèrent enſuite une nouvelle édition, plus exacte & plus complète. Voici ce qu'on trouve dans celle de 1743, donnée ſur les manuſcrits recueillis par *Jacques-Bénigne* BOSSUET, ſon neveu, évêque de Troye, mort cette même année

1743 à 82 ans. Les deux premiers volumes ſont conſacrés à ce qu'il a écrit ſur l'*Ecriture Sainte*; on y trouve auſſi le *Catéchiſme* de ſon diocèſe, des *Prières*, &c. Le 3^e^ renferme l'*Expoſition de la Doctrine Catholique*, ouvrage qui opéra la converſion du grand *Turenne* & de l'abbé *Bruéis*, avec l'avertiſſement & les approbations données à ce livre; & l'*Hiſtoire des Variations des Egliſes Proteſtantes*, un des écrits de controverſe, auquel les Luthériens & les Calviniſtes ont eu le plus de peine à répondre. Cette Hiſtoire a été réimprimée en 1791, Paris, *Varin*, 5 vol. in-12. Le 4^e^ contient la *Défenſe de l'Hiſtoire des Variations*; *& ſix Avertiſſemens aux Proteſtans*; la *Conférence avec le miniſtre* Claude, &c. Le 5^e^ offre le *Traité de la Communion ſous les deux eſpèces*; la *Réfutation du Catéchiſme de Paul Ferri*; les *Statuts & Ordonnances Synodales*; les *Inſtructions Paſtorales*, &c. Le 6^e^ & le 7^e^ ſont preſqu'entièrement remplis par les *Écrits ſur le Quiétiſme*. Le 8^e^, par le *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, & les *Oraiſons funèbres*. On doit ajoûter aux éloges que nous avons faits de ces chefs-d'œuvre, qu'il y a quelques endroits négligés & inexacts, quelques images peu agréables, quelques antithèſes forcées, comme quand il dit dans l'Oraiſon funèbre de Madame : *Elle fut douce envers la Mort, comme elle l'avoit été envers tout le monde.* Mais quelques traits pareils, ſemés çà & là, n'empêchent point que ces diſcours ne partent d'un génie ſupérieur. Le 9^e^ & le 10^e^ préſentent différens *Ouvrages de piété*. On trouve dans le 11^e^, des écrits dans le même genre, & le commencement de ſon *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, dont la ſuite eſt renfermée dans le tome 12^e^. On a donné à cette édition une ſuite en 5 vol. in-4°, contenant la *Défenſe de la Déclaration du Clergé de France ſur la puiſſance Eccléſiaſtique*, avec une traduction françoiſe, par l'abbé *le Roi*, ci-devant de l'Oratoire. *Voyez* BUFFARD & FAYDIT. L'ex-Oratorien a publié, en 1753, 3 vol. d'*Œuvres Poſthumes*. Le 1^er^ renferme le *Projet de réunion des Egliſes Luthériennes de la Confeſſion d'Ausbourg, avec l'Egliſe Catholique*. *Boſſuet* y promettoit, de la part de l'Egliſe, que ſur les articles de diſcipline, elle uſeroit envers les Proteſtans réunis, de toutes les condeſcendances que des enfans infirmes, mais ſoumis, peuvent eſpérer d'une mère tendre. Il eut, ſur ce ſujet important, un commerce de lettres avec le célèbre *Leibnitz*. Mais ce philoſophe, plus tolérant que controverſiſte, traita cette grande affaire de religion, comme une négociation entre des ſouverains. Il demandoit que les Catholiques cédaſſent un point, s'ils vouloient en obtenir un autre des Luthériens. *Boſſuet*, inébranlable dans ſa croyance, exigeoit pour préliminaire, que les Proteſtans ſe ſoumiſſent à tous les articles de foi, reconnus tels par le Concile de Trente. On croira ſans peine, que le négociateur théologien ne put s'accorder avec le négociateur philoſophe. En vain, un miniſtre réformé exhorta *Boſſuet*, dans un écrit public, à plus de condeſcendance. *C'eſt en bon françois*, diſoit *Bayle*, *l'exhorter à ſe faire proteſtant; on peut aſſurer, ſans être prophète, qu'il n'en fera rien.* On trouve dans le ſecond volume des *Œuvres poſthumes*, les *Traités* contre *Simon*, *du Pin* & autres; & dans le troiſième, *divers Ecrits* de controverſe, de morale & de théologie myſtique. On a raſſemblé différens autres *Opuſcules de Boſſuet* en 5 vol. in-12, 1751. Le ſtyle de

ce grand écrivain, ſans être toujours châtié & poli, eſt plein de force & d'énergie. Il ne marche point ſur des fleurs; mais il va rapidement au ſublime, dans les ſujets qui l'exigent. Les ouvrages latins de cet auteur ſont écrits d'un ſtyle aſſez dur; mais les françois ne le cèdent à aucun de nos meilleurs écrivains. L'académie Françoiſe le compte parmi les membres qui l'ont le plus illuſtré. *Burigny*, de l'académie des Belles-lettres, a publié en 1761, la *Vie de Boſſuet*, in-12. Dom de *Foris*, ſavant Bénédictin des Blancs-Manteaux, qui a eu la principale part à l'édition in-4.° des Ouvrages du moderne Père de l'Egliſe, dont il a déjà publié douze volumes, en préparoit une autre plus exacte & plus détaillée. On a donné en neuf volumes in-12, une édition de ſes *Sermons*. Ces diſcours, reſtes d'une multitude immenſe, car jamais il ne prêcha le même, ſont, dit d'*Alembert*, plutôt les eſquiſſes d'un grand maître, que des tableaux terminés. Ils n'en ſont que plus précieux pour ceux qui aiment à voir dans ces deſſeins heurtés & rapides, les traits hardis d'une touche libre & fière, & la première sève de l'enthouſiaſme créateur. *Didot* l'aîné a donné une belle édition du *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle*, 1784, in-4°, 2 vol. in-8°, & 4 vol. in-18. *Voyez* FLÉCHIER, ABELLI, & SAINT-HYACINTHE.

BOSSUM, (Mythol.) divinité principale des Nègres de la Côte-d'Or, qu'ils regardent comme le bon principe. Ils le repréſentent avec la face blanche.

BOSSUS, *ou Bossio*, (Martin) chanoine régulier de Saint-Jean de Latran, abbé de Fiéſoli en Toſcane, né à Vérone, s'acquit une grande réputation par ſa ſcience & ſa vertu. Le pape *Sixte IV*, & *Laurent de Médicis*, le chargèrent de pluſieurs commiſſions, dont il s'acquitta avec honneur. Il mourut à Padoue en 1502, à 75 ans. Il publia pluſieurs ouvrages qui roulent tous ſur des points de morale: I. *Recuperationes Feſulanæ*, Bologne 1493, in-folio. II. *Epiſtolæ*, Mantoue 1498, in-fol. III. *Epiſtolæ*, différentes des précédentes, avec *Six Diſcours*, Veniſe 1502, in-4.° IV. *Œuvres diverſes*, in-4.° Strasbourg 1509; Bologne 1627, in-folio. V. *De immoderato mulierum cultu*, in-4.°

BOTAL, (Léonard) né à Aſti, fut médecin de *Henri III*. Il introduiſit à Paris la méthode de la fréquente ſaignée, pratique qui fut condamnée par la faculté de Médecine. On a une aſſez bonne édition de ſes *Œuvres*, à Leyde, in-8.° 1660.

BOTARI, (N.) auteur Italien du dernier ſiècle, eſt connu par un ouvrage curieux, intitulé: *Muſæum Capitolinum*, in-fol.

BOTEREIUS, *Voyez* BOUTHRAYS.

BOTERO, (Jean) ſurnommé *Beniſius*, parce qu'il étoit né à Bène en Piémont, fut ſecrétaire de *Saint Charles Borromée*, & enſuite précepteur des enfans de *Charles-Emmanuel* duc de Savoie. Il mourut l'an 1608, abbé de Saint-Michel-de-l'Aiguille, entre Suze & Turin. Il a publié un recueil de *Lettres* qu'il avoit écrites au nom de *Saint Charles*, Paris 1586, in-12. On a encore de lui quelques écrits de politique, dont les principaux ſont: I. *Della ragione di ſtato, libri decem*. Cet écrit, qui a eu un grand nombre d'éditions, a été traduit

en allemand, en latin & en eſpagnol. Nous en avons deux traductions françoiſes ; la première, par Gabriel *Chapuis*, 1599, in-12, la ſeconde, par Pierre *Deymier*, ſous le titre de *Maximes d'état, militaires & politiques.* II. *Relationi univerſali*, 1601, in-4.° L'auteur y traite de la ſituation, des forces de chaque état d'Europe, des cauſes de leur grandeur & de leur puiſſance. Guillaume *Dubrecy* & *Reyſemberg*, ont traduit cet ouvrage en latin. La traduction du dernier a paru à Helmſtadt, en 1630, in-4°. Le préſident *de Thou*, l'accuſe d'infidélité dans les citations, & d'inexactitude dans les faits.

BOTH, (Jean & André) peintres Flamands, tous deux morts en 1650, l'un à Anvers leur patrie, & l'autre à Veniſe, eurent pour maître *Bloëmaërt*. L'union de ces deux freres fut ſi étroite, qu'ils firent, non-ſeulement leurs études & leurs voyages enſemble, mais même leurs tableaux. *Jean* ſaiſit la manière du *Lorrain*, & *André* celle du *Bamboche*. Le premier faiſoit le payſage, & le ſecond les figures & les animaux ; mais leurs ouvrages, quoique faits par des mains différentes, paroiſſoient ſortir de la même. Ceux-ci étoient fort recherchés, & on les payoit cherement. Ces artiſtes ſe diſtinguèrent principalement par une touche facile, un pinceau moëlleux, & un coloris plein de fraîcheur.

BOTHWEL, *Voy.* HESBURN.

BOTICELLI, (Alexandre) peintre Florentin, mort en 1515, dans la misère, quoiqu'il vendît ſes tableaux très-cher, excelloit dans le deſſin. Le pape *Sixte IV* l'employa long-temps. On eſtime auſſi les gravures de cet artiſte, & ſur-tout ſes prophètes, ſes ſybilles & les eſtampes d'une édition du *Dante*, publiée à Florence en 1481, in-folio.

BOTON, (Abraham) rabbin né dans le 17^e^ ſiècle, a commenté les ouvrages de *Maimonide*, & a publié des *Réponſes* aux queſtions qui lui avoient été faites ſur divers cas de la loi Hébraïque.

BOTONIATE, *Voyez* NICEPHORE, n.° VI.

BOTT, (Jean de) architecte, né en France l'an 1670, de parens Réformés, quitta ſa patrie de bonne heure, & paſſa au ſervice de *Guillaume* d'Orange, depuis roi d'Angleterre. Après la mort de ce prince, il s'attacha à l'électeur de *Brandebourg*, qui lui donna une place de capitaine dans ſes gardes. Il ne ceſſa pas pourtant de faire les fonctions d'architecte. Son premier édifice fut l'*Arſenal* de Berlin. Il ſe ſignala enſuite par divers monumens de ſon art. *Fréderic I* étant mort, *Bott* ſe concilia la bienveillance de *Fréderic-Guillaume*, qui l'éleva au rang de major-général. Les fortifications de Weſel, dont il étoit commandant, ſont un de ſes ouvrages. En 1728, il paſſa au ſervice du roi de Pologne, électeur de Saxe, en qualité de lieutenant-général, & de chef des ingénieurs. Il y a divers édifices de lui à Dreſde, où il mourut en 1745, avec une grande réputation de probité, d'intelligence & de valeur.

BOVADILLA *ou* BOBADILLA, (Dom François de) commandeur de l'ordre de Calatrava, fut nommé, en 1500, gouverneur-général dans les Indes, par *Ferdinand* roi d'Eſpagne. Ce prince eut à ſe repentir de ſon choix. *Bovadilla*, élevé tout-à-coup du ſein de la misère au faîte des honneurs, oublia bientôt ſon premier état. A peine

fut-il arrivé à Saint-Domingue, qu'il traita tout le monde avec une hauteur révoltante. Il ſomma Dom *Diègue Colomb*, frère de *Chriſtophe*, de lui céder la citadelle de Saint-Domingue, dont il avoit la garde. Celui-ci l'ayant refuſé, il s'en empara à force ouverte. *Chriſtophe Colomb* accourut, à cette nouvelle, au ſecours de ſon frère. *Bovadilla*, ſans égard pour ſa qualité & ſes ſervices, lui fit mettre les fers aux pieds, de même qu'à Dom *Diègue* & à Dom *Barthélemi Colomb*, frères de *Chriſtophe*. Il les renvoya en Eſpagne avec les pièces de leur procès. *Ferdinand* & *Iſabelle*, indignés de ce procédé, donnèrent des ordres sûrs pour mettre ces illuſtres priſonniers en liberté. Ils leur firent tenir mille écus pour ſe rendre à Grenade, où la cour ſe tenoit alors; ils les y accueillirent avec des marques de diſtinction extraordinaires. Ils annullèrent tout ce qui avoit été fait contr'eux, & promirent de les dédommager & de les venger. *Bovadilla* fut révoqué, & Dom *Nicolas Ovando*, commandeur de l'ordre d'Alcantara, fut envoyé à ſa place. *Bovadilla* ſe trouva tout-à-coup abſolument abandonné. On le traita néanmoins avec honneur juſqu'à ſon départ, qui arriva peu après, & qui fut la dernière action de ſa vie. La flotte ſur laquelle il étoit monté ayant fait naufrage, il y périt avec pluſieurs autres. C'étoit en 1502. Vingt-un navires, tous chargés d'or, coulèrent à fond en cette occaſion.

I. BOUCHARD, (Alain) avocat au parlement de Paris, n'ayant pas de grands ſuccès au barreau, publia les *Annales* de la grande Bretagne, 1531, in-folio; ouvrage lourd & plein de fables.

II. BOUCHARD, (David) vicomte d'*Aubeterre*, d'une illuſtre famille de France, naquit à Genève, où ſon père & ſa mère s'étoient retirés, après avoir embraſſé la religion réformée. Leurs fonds de terre furent confiſqués, & on en fit préſent au maréchal de *Saint-André*. Mais la mère de *David* d'*Aubeterre* en obtint la reſtitution. Son fils, étant revenu en France, fit profeſſion de la religion Catholique, & obtint du roi *Henri IV*, le gouvernement du Périgord. En 1598, il fut inquiété dans ſon gouvernement par *Montpezat*, un des généraux de la Ligue, qui avoit quelques troupes dans le Quercy & dans l'Agénois. *D'Aubeterre* l'attaqua dans un bourg nommé Cournil, le défit entièrement, & ne fit pas moins éclater ſa généroſité envers les priſonniers, qu'il avoit fait paroître ſa valeur dans le combat. Peu de temps après, au mois de juillet de la même année, il fut bleſſé d'un coup de mouſquet, en aſſiégeant une petite place du Périgord, nommée Liſle. Il en mourut le 9^{e} jour, avec la réputation d'un grand capitaine.

BOUCHARDON, (Edme) ſculpteur du roi, naquit le 29 mai en 1698, à Chaumont en Baſſigny, d'un père qui profeſſoit la ſculpture & l'architecture dans ſa patrie. Il fut entraîné par un penchant invincible vers ces deux arts; mais il ſe borna dans la ſuite au premier. Après avoir paſſé quelque temps à Paris ſous *Couſtou* le cadet, & remporté un prix à l'académie en 1722, il fut envoyé à Rome comme élève payé par le roi. A ſon retour d'Italie, où ſes talens avoient acquis un nouveau degré de perfection, il orna Paris de ſes ouvrages. Une place à l'académie en 1744, & une autre de profeſſeur en 1746, furent le prix de ſes travaux. La mort les termina

le

le 27 juillet 1762, à 64 ans, & ce fut une véritable perte pour les arts & pour l'humanité. Modeſte dans ſes habits & dans ſon domeſtique, *Bouchardon* conſerva toujours des mœurs ſimples, & l'eſprit, non de ce ſiècle frivole, mais celui des ſiècles paſſés. Il ne connut jamais l'intrigue. Les grands ouvrages vinrent, pour ainſi dire, le chercher. Son jugement étoit excellent, & il avoit le ſens juſte, ainſi que le coup d'œil. Il s'énonçoit avec clarté, & s'exprimoit avec chaleur. La muſique étoit ſa récréation; elle auroit été ſon talent, s'il n'avoit eu des dons ſupérieurs à celui-là. Il jouoit parfaitement du violon. Il ſe nourriſſoit de la lecture des bons poëtes de l'antiquité, parmi leſquels *Homère* tenoit le premier rang: *Quand je lis l'*ILIADE, diſoit-il, *je crois avoir vingt pieds de haut.* On diſtingue parmi ſes nombreux ouvrages, I. les *Buſtes* des cardinaux *de Rohan* & *de Polignac*, à Rome; II. le *Groupe* d'un homme domptant un ours, donné par le roi, au garde des ſceaux *Chauvelin*; III. les figures du *Chriſt*, de la *Vierge* & de ſix *Apôtres*, dans l'égliſe de Saint-Sulpice à Paris; IV. la belle *Fontaine* de la rue de Grenelle; V. l'*Amour adoleſcent*, faiſant un arc de la maſſue d'*Hercule*; VI. la *Statue* équeſtre de *Louis XV*, qui ornoit autrefois la place de ce nom. On peut voir la liſte de ſes autres productions dans l'*Abrégé de ſa Vie*, publié à Paris en 1762, in-12, par le comte de *Caylus*.

I. BOUCHE, (Honoré) docteur en théologie, prévôt de Saint-Jacques-les-Barême, au diocèſe de Senès, naquit à Aix en 1598, & mourut le 25 mars 1671, à 73 ans. On a de lui, *la Chorographie* ou *Deſcription de la Provence*, & l'*Hiſtoire chronologique du même pays*, 2 vol. in-folio, en 1664. On fait cas de la Chorographie, mais très-peu de l'Hiſtoire. C'eſt une compilation mal digérée de l'Hiſtoire Romaine & de celle des rois de France, écrite dans un ſtyle moitié latin, moitié françois. Ce gros ouvrage auroit été meilleur, s'il avoit ſuivi les conſeils du ſavant chronologiſte *Pagi*. Il eſt recherché pourtant, malgré ſes défauts, pour les chartes dont il eſt ſemé. *Voyez* GAUFRIDI.

II. BOUCHE, (N.) avocat à Aix, s'étoit fait connoître avant la révolution Françoiſe, par deux ouvrages d'érudition. Le premier eſt un *Eſſai* ſur l'hiſtoire de Provence & des Provençaux célèbres, 1785, 2 vol. in-4°, remplie de bonnes vues ſur l'adminiſtration de cette province. Le ſecond a pour titre: *Droit public* de la Provence, ſur la contribution aux impoſitions, 1788, in-8.° Nommé député aux États généraux de 1789, il y montra peu d'éloquence, & trop de haine contre le clergé. Il demanda l'affranchiſſement des Nègres, & la réunion du Comtat Venaiſſin à la France. On a cru que les troubles d'Avignon ne lui furent pas étrangers; mais s'il eut le malheur de contribuer à les faire naître, ce fut plus par turbulence de caractère, que par une méchanceté réfléchie. Sur la fin de ſa carrière politique, il quitta le *Club* des *Jacobins*, dont il étoit préſident, & on le vit ſe réunir à l'*Aſſemblée* dite des *Feuillans*, qui annonçoit des principes plus modérés & plus favorables à la monarchie. *Bouche* eſt mort quelque temps après, membre du tribunal de caſſation.

BOUCHEL, *Voyez* BOCHEL.

I. BOUCHER, (Jean) Pariſien, naquit vers l'an 1550. Il fut ſucceſſivement recteur de l'univerſité de Paris, prieur de Sorbonne, docteur & curé de Saint-Benoît. Cet homme, qui, par ſon état devoit prêcher la paix, fut une des trompettes de la diſcorde au temps de la Ligue. Ce fut dans ſa chambre, au collége *du Fortet*, que ſe tint la première aſſemblée de cette aſſociation, en 1585. Deux ans après, il fit ſonner le tocſin par les cloches de ſon égliſe, & excita ſes ouailles contre leur ſouverain. Il déclama en chaire contre lui, & ne le ménagea pas plus dans le cabinet. Son Traité *de juſtâ Henrici III abdicatione*, 1589, in-8°, eſt plein d'impoſtures atroces. Il pouſſe la calomnie juſqu'à dire, « que la haine de *Henri III* pour le cardinal *Louis de Guiſe*, venoit des refus qu'il en avoit eſſuyés dans ſa jeuneſſe. » Il ſe diſtingua parmi tous les prédicateurs qui louèrent le meurtrier de ce prince. Il continua d'exhaler ſa bile contre ſon ſucceſſeur *Henri IV*, traitant le meilleur de nos rois comme le dernier des hommes. Ses Sermons, prêchés contre ce prince, dans l'égliſe de Saint-Merri, ſont intitulés : *Sermons de la ſimulée converſion, & nullité de la prétendue abſolution de* Henri *de Bourbon, Prince de Béarn*, en 1594, in-4.° Ils furent brûlés. Quand *Henri IV* ſe fut rendu maître de Paris, *Boucher* s'évada le même jour, & ſe retira en Flandres, où il mourut chanoine & doyen de Tournai, en 1644. Il aima ſa patrie, lorſqu'il fut loin d'elle. Ayant obtenu dans la ſuite un paſſe-port pour revenir en France, il fut pourſuivi par le procureur-général, qui le fit empriſonner. Mais le roi ne voulut pas qu'on inſtruiſît ſon procès, & ordonna de le mettre en liberté, nonobſtant tout ce qu'on put lui dire. « Il n'y auroit pas aſſez de forêts dans mon royaume, dit-il, pour dreſſer des gibets, s'il falloit pendre tous ceux qui ont écrit contre moi : je ſerois miſérable, s'il falloit que je fiſſe punir tous ceux qui l'ont mérité en ces dernières guerres. » — Toutefois, quand on lui fit lire les calomnies contre la feue reine ſa mère, il hauſſa les épaules, & dit : « O le méchant ! il eſt revenu en France ſous la foi de mon paſſe-port ; je ne veux point qu'il ait du mal. Et puis, ne ſavez-vous pas que je vous ai dit, que la fureur de la Ligue étoit une rage que Dieu avoit envoyée pour nous punir de nos fautes ? Je veux tout oublier, je veux tout pardonner, & ne leur ſavoir pas non plus aucun mauvais gré de ce qu'ils ont fait, qu'à un furieux quand il frappe, ou qu'à un inſenſé quand il ſe promène tout nu. » CAYET, *Chronologie novenaire.* On dit que *Boucher* ſe repentit de ſes excès, ſur la fin de ſes jours. On a encore de lui, ſous le nom de *François de Vérone*, l'*Apologie de Jean Châtel*, in-8°, 1595 & 1620, & quelques autres mauvais livres.

II. BOUCHER D'ARGIS, (Antoine-Gaſpard) né à Paris en 1708, fut reçu avocat en 1727, & conſeiller au conſeil ſouverain de Dombes en 1753. Il a fait des *Notes* ſur tous les ouvrages de juriſprudence dont il a été l'éditeur, & entr'autres ſur ceux d'*Argou*, de *Bretonnier*, de *Ferrière*, de *Bonnel* & de *Fleury*. Il a donné : I. Un *Traité des Gains Nuptiaux*, Lyon 1738, in-4.° II. *Traité de la criée des Meubles*, 1741, in-12. III. *Règles pour former un avocat*, 1753, in-12. IV. *De l'Origine du parchemin & du papier timbré*, 1737, in-4.° V. *Code rural*,

1774, 3 vol. in-12. VI. *Principes* ſur la nullité du mariage, pour cauſe d'impuiſſance, 1756, in-8.° C'eſt lui qui compoſa les *articles de Juriſprudence* pour l'*Encyclopédie*, à commencer au 3^e^ vol. *Voyez* FLEURY, n° II. — Il ne faut pas le confondre avec un docteur de Sorbonne, mort en 1754, *Elie-Marcoul* BOUCHER, qui travailla aux *Nouvelles Eccléſiaſtiques*, depuis 1713 juſqu'en 1735, & qui donna les cinq derniers volumes de *la Relation des Aſſemblées de la Sorbonne*, dont *Wittaſſe* avoit publié les deux premiers.

III. BOUCHER, (François) premier peintre du Roi, & directeur de l'académie de peinture, naquit à Paris en 1704. Elève de l'illuſtre *le Moine*, il remporta, âgé de 19 ans, le premier prix de l'académie. Après avoir étudié à Rome les grands modèles, il vint à Paris, & fut appelé par le public le *Peintre des Grâces*. Il fut l'*Albane* de la France. Il eut, comme lui, la facilité du travail, la correction, la légéreté d'une touche ſpirituelle & fine, une compoſition brillante & riche, des airs de tête d'un goût fin & d'une expreſſion ſupérieure. Dans les derniers temps de ſa vie, ſes couleurs tiroient trop vers le pourpre, & ſes carnations paroiſſoient comme ſi elles euſſent éprouvé le reflet d'un rideau rouge. Après la mort du célèbre *Carle Vanloo*, *Boucher* obtint la place de premier peintre du roi; mais, foible depuis long-temps, & tourmenté d'un aſthme dangereux, il mourut en 1770, à 66 ans. Ses tableaux ſont ſi nombreux, qu'il ſeroit trop long d'en donner la liſte. Ami du plaiſir, né gai, naturel & franc, il fut toujours d'une ſociété aimable. Il ne connut ni l'envie, ni l'avarice; il encourageoit les jeunes artiſtes; il abandonnoit à ſes amis ceux de ſes ouvrages qu'ils paroiſſoient deſirer. Un curieux ayant voulu lui faire retoucher un tableau d'un des plus grands peintres d'Italie, il refuſa modeſtement en diſant: *De tels ouvrages ſont pour moi des vaſes ſacrés.* Lorſqu'il s'agiſſoit d'éclairer un élève, il aimoit mieux l'inſtruire par l'exemple, que par l'étalage des règles. *Je ne fais conſeiller*, diſoit-il, *que le pinceau à la main*; & alors prenant le tableau ſoumis à ſa critique, il le corrigeoit en quatre coups, & y ajoutoit ces agrémens qui n'appartiennent qu'à lui. L'*Albane* choiſit une compagne qui pût ſans ceſſe lui retracer l'idée des Grâces; *Boucher* eut le même bonheur, & en fit le même uſage pour ſon art. Il laiſſa deux filles mariées à *Deshayes* & à *Baudoin*, peintres eſtimés.

BOUCHERAT, (Louis) né à Paris en 1616, de *Jean Boucherat*, mort doyen de la chambre des comptes en 1671, à 94 ans. Après avoir été conſeiller au parlement & intendant de diverſes provinces, il devint chancelier de France, & garde des ſceaux en 1685, places dans leſquelles il ſuccéda *Michel le Tellier*. Il mourut comblé d'honneurs, le 2 ſeptembre 1699, à 83 ans. Sa deviſe étoit un *Coq ſous un Soleil*, par alluſion à celle de *Louis XIV*. Les paroles étoient: *SOL REPERIT VIGILEM*. Il avoit été du nombre des maîtres des requêtes que le roi avoit appelés au conſeil formé pour la réformation de la juſtice: conſeil d'où ſont émanées ces ordonnances qui ſont le fondement le plus ſolide de notre gouvernement. Il ſe diſtingua dans tous ſes emplois par ſon intégrité & ſa vigilance. Sa famille étoit originaire de Troyes.

Quoique marié deux fois, il ne laiſſa pas de poſtérité maſculine.

I. BOUCHET, (Jean) procureur de Poitiers ſa patrie, né en 1476, mort en 1550, s'eſt fait connoître par les *Annales d'Aquitaine*, Poitiers 1644, in-folio, où l'on trouve beaucoup de choſes curieuſes, racontées d'un ſtyle naïf. On a de lui quelques pièces de *Poéſies morales*; la plus ſingulière eſt intitulée: *Le Chapelet des Princes*, dans ſes *Opuſcules*, 1525, in-4.° Il eſt formé de cinq dixaines de rondeaux, & d'une ballade à la fin de chaque dixaine. L'auteur y marque les vertus dont les princes doivent être ornés, & les défauts qu'ils ont à éviter. Ce Chapelet eſt dédié à *Charles de la Trimouille*. Les dix-neuf premiers vers commencent par une des lettres du nom de ce ſeigneur. On a encore de lui: *Les Regnards traverſant les voies périlleuſes*, Paris, in-folio, ſans date; *Les Triomphes de la noble & amoureuſe Dame*, 1537, in-8°, &c. Dans ſes *Annales d'Aquitaine*, il y a beaucoup de travail & aſſez d'exactitude; mais c'eſt, pour le ſtyle, une lecture difficile à ſoutenir. *Bouchet* eut huit enfans, dont quelques-uns furent placés, à la recommandation de *François I*, & d'autres perſonnes puiſſantes de la cour. C'eſt une preuve que le mérite du père y étoit connu. *Voyez* I. TREMOILLE.

II. BOUCHET, (Henri du) conſeiller au parlement de Paris, laiſſa ſa bibliothèque aux chanoines réguliers de Saint-Victor, avec un revenu conſidérable pour l'entretenir, à condition qu'elle ſeroit rendue publique; ce qui a été exécuté. Il mourut en 1634, à l'âge de 61 ans, avec la réputation d'un magiſtrat équitable & éclairé.

III. BOUCHET, (Guillaume) ſieur *de Brocourt*, né en 1526, étoit libraire, lorſqu'il fut élu juge-conſul à Poitiers en 1584; ce qui lui donna occaſion de dédier aux marchands de cette ville ſon premier tome des *Sérées*, diſcours remplis d'obſcénités, de plaiſanteries & de quolibets, qu'il ſuppoſe tenus par des perſonnes qui paſſoient le ſoir enſemble. C'eſt une image aſſez naïve des converſations de ſon temps. Bien des auteurs ont puiſé dans ſon recueil, & n'en ont rien dit. On y trouve beaucoup d'érudition; mais la plupart des faits tirés des anciens auteurs, y ſont eſtropiés & rapportés d'une manière très-infidelle. Les queſtions de phyſique n'y ſont pas mieux traitées que les ſujets d'hiſtoire. Le troiſième tome des *Sérées* parut en 1607, après la mort de l'auteur. Elles ont été réimprimées à Paris, 1608, 3 vol. in-12.

IV. BOUCHET, (Jean du) maître d'hôtel du roi de France, mort en 1684, à l'âge de 85 ans, a publié diverſes *Généalogies*, pleines de recherches arides, mais érudites. I. *Véritable origine de la ſeconde & troiſième lignées de la maiſon de France*, Paris, 1646, in-fol. Cet ouvrage a été combattu par *Chantereau le Fèvre*. II. *Hiſtoire généalogique de la maiſon de Courtenay*, Paris, 1660, in-fol. III. *Table généalogique des Comtes d'Auvergne*, 1665, in-fol. IV. *Table généalogique des Comtes de la Marche*, en 1682, in-folio.

BOUCHEUL, (Jean-Joſeph) avocat au Dorat dans la baſſe-Marche, mort vers 1720, eſt auteur d'un bon *Commentaire* ſur la Coutume de Poitou, 1727, 2 vol. in-fol., & d'un *Traité des Conventions de ſucceder*, in-4°.

BOUCICAUT, (Jean LE MEINGRE de) maréchal de France, fils d'un maréchal de France de même nom, mort à Dijon le 15 mars 1367, étoit comte de Beaufort & vicomte de Turenne, par ſon mariage avec *Antoinette*, fille unique & héritière de *Raimond de Beaufort*, vicomte de Turenne. Il prit le parti des armes à l'âge de 10 ans. Il combattit à côté de *Charles VI*, dont il étoit enfant d'honneur, à la bataille de Rosbec, en 1382. Ce prince le fit chevalier la veille de cette journée. Les Gênois ayant voulu ſe ſouſtraire à la tyrannie de *Jean Galeas Viſconti*, ſeigneur de Milan, le roi *Charles VI*, dont ils implorèrent le ſecours, leur envoya *Boucicaut* pour les gouverner. Ce général punit les factieux, fit couper la tête à *Boccanègre*, l'un de leurs chefs, rétablit l'ordre, & pourvut à la ſûreté de la ville, en bâtiſſant deux châteaux qui ſe communiquoient. La ſévérité du gouvernement occaſionna des troubles. Le marquis de *Montferrat* ayant été mis à la tête de la république, *Boucicaut* fut obligé de repaſſer en France, & perdit Gênes par ſa retraite. *Boucicaut* ſe ſignala enſuite contre les Turcs, les Vénitiens & les Anglois. Il fut fait priſonnier à la bataille d'Azincourt, l'an 1415; mené en Angleterre, il y mourut en 1421. Il aima les poëtes, & cultiva la poéſie. Il étoit très-civil envers les dames. Lorſqu'il commandoit à Gênes, il fut ſalué par deux femmes auxquelles il rendit politeſſe pour politeſſe. *Savez-vous bien*, lui dit un Seigneur qui l'accompagnoit, *que vous venez de ſaluer deux courtiſanes?* — *Qu'importe*, dit le vieux guerrier? *j'aime mieux avoir fait la révérence à dix catins, que d'avoir manqué à ſaluer une femme de bien.* Son corps fut porté à Tours & enſéveli dans la chapelle de ſa famille. On lui donne, dans ſon épitaphe, le titre de *Grand-Connétable de l'Empereur & de l'Empire de Conſtantinople.* Jean de BOUCICAUT, ſon pere dont nous avons parlé, avoit l'ame d'un héros & les ſentimens d'un honnête homme. Un de ſes amis le preſſant, en travaillant pour la gloire, de ne pas oublier la fortune, du moins pour ſes enfans, il répondit: *Je n'ai rien vendu de l'héritage de mes pères. Il ſuffira à mes enfans, s'ils ſont vertueux; & il ſeroit trop conſidérable, s'ils ne le ſont pas.* Sa poſtérité s'éteignit vers 1485.

BOUCQUET, (Pierre) avocat, mort le 2 avril 1781, étudia avec profondeur notre hiſtoire, & publia divers écrits où l'érudition domine. I. *Droit public de la France, éclairci par les monumens de l'antiquité*, 1756, in-4.° II. *Notice des titres, conſtatant la poſſeſſion de nos rois, de nommer aux évêchés de leurs états*, 1764, in-4.° III. *Examen de l'origine de la conſtitution & des révolutions de la monarchie françoiſe*, 1772, in-8.° IV. *Mémoire hiſtorique ſur la topographie de Paris*, 1772, in-4.°

BOUDA, (Mythol.) génie Indien, qui préſide au mercredi, & à la direction de la planète de *Mercure*. Lorſque celle-ci s'éloigne du ſoleil, ils croient qu'elle leur annonce la famine.

BOUDET, (Antoine) né à Lyon, ſe fit imprimeur & libraire à Paris, où il mourut en 1789, après avoir été l'un des collaborateurs du *Journal Économique*. Il a publié un recueil des *Sceaux du moyen âge, avec des éclairciſſemens*, 1779, in-4.°

BOUDEWINS, (Michel) docteur en médecine, natif d'Anvers, s'acquit beaucoup de réputation dans ſa patrie. Il fut médecin-penſionnaire de la ville & de l'hôpital, préſident du collége des médecins, & lecteur en chirurgie & en anatomie. Il eſt auteur d'un ouvrage également utile aux théologiens, aux confeſſeurs & aux médecins. Il y traite avec beaucoup de juſteſſe, des cas de médecine, qui ont rapport à la morale & à la conſcience. Voici le titre: *Ventilabrum Medico-Theologicum*, à Anvers, 1666, in-4.° *Boudwins* mourut dans cette ville, en 1681.

BOUDIER, (René) naquit à Trelly près de Coutances, où eſt ſituée la terre de la Jouſſelinière, dont il portoit le ſurnom. Il y vécut en philoſophe voluptueux, & ne voulut jamais ſe marier, par une ſuite de ſon penchant pour la liberté, ou le libertinage. Il mourut à Mantes-ſur-Seine, en novembre 1723, âgé d'environ 90 ans. Ce fut un de ces génies prématurés qui ne tiennent pas tout ce qu'ils promettent. A l'âge de 15 ans, il ſavoit le latin, le grec & l'eſpagnol, & faiſoit des vers françois, jolis pour ſon âge. On en trouve quelques-uns dans différens *Recueils*. Il acquit peu à peu des connoiſſances ſuperficielles de tout. Il touchoit du luth, deſſinoit, peignoit, cultivoit l'hiſtoire, la grammaire, la géographie, & écrivoit ſur les médailles. On a de lui une *Hiſtoire Romaine*; un *Traité ſur les médailles*; un *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, &c. Il n'y a que ſon Hiſtoire Romaine qui ſoit imprimée. On peut juger de ſes vers par ſon *Epitaphe*, faite par lui-même, & dont la fin exprime de quel genre étoit ſon épicuriſme:

J'étois Gentilhomme Normand,
D'une antique & pauvre nobleſſe,
Vivant de peu tranquillement
Dans une honorable pareſſe.
Sans ceſſe le livre à la main,
J'étois plus ſérieux que triſte:
Moins François, que Grec & Romain;
Antiquaire, Archimédailliſte;
J'étois Poëte, Hiſtorien....
Et maintenant je ne ſuis RIEN.

BOUDON, (Henri-Marie) grand archidiacre d'Evreux, naquit en 1624 à la Fère, & mourut en 1702 à 78 ans. Il ſe fit un nom par pluſieurs ouvrages de piété. Les principaux ſont: I. *DIEU préſent par-tout*, in-24. II. *De la profanation & du reſpect qu'on doit avoir aux Egliſes*, in-24. III. *La ſainteté de l'état Eccléſiaſtique*, in-12. IV. *La dévotion à la Très-Sainte Trinité*, in-24. V. *La gloire de Dieu dans les Ames du Purgatoire*, in-24. VI. *DIEU ſeul*, ou *le ſaint Eſclavage de la Mère de Dieu*, in-12. VII. *Le Chrétien inconnu*, ou *Idée de la grandeur du Chrétien*, in-12. M. *Collet* a publié ſa *Vie* en 1754, en deux volumes in-12. Cet auteur lui fait faire beaucoup de miracles, dont quelques-uns prouvent la ſainteté de *Boudon*, & d'autres la crédulité de ſon hiſtorien. *Boudon* eut une vertu qui ne ſe démentit jamais: c'eſt ce qu'il y eut de plus merveilleux dans ſa vie.

I. BOUDOT, (Jean) libraire célèbre de Paris, & imprimeur éclairé, mort en 1706, s'eſt fait connoître par ſon petit *Dictionnaire Latin*, in-8°, le plus uſité dans les colléges: cet ouvrage eſt tiré d'un grand Dictionnaire manuſcrit, en quatorze volumes in-4°, dont il étoit auteur. Il étoit imprimeur de l'académie des ſciences, & la partie des *Mémoires* de cette compagnie, imprimée par lui, eſt

plus recherchée que les réimpreſſions. — Son fils Jean *Boudot*, libraire-imprimeur à Paris, né en 1685, mort en 1754, ſoutint ſa réputation. Ses connoiſſances bibliographiques le firent rechercher par les ſavans, qui s'appliquoient à cette utile partie de la littérature. Il a laiſſé d'excellens matériaux pour une *Bibliothèque choiſie*.

II. BOUDOT, (l'abbé Pierre Jean) fils du précédent, mort à Paris, en 1771, étoit attaché à la bibliothèque du roi. Il aida le préſident *Hénault* dans ſes recherches hiſtoriques, & publia en 1764, in-8°, un *Examen de quelques objections faites à ſon Abrégé Chronologique*. C'étoit un homme inſtruit, officieux & enjoué. On lui doit encore : *Eſſai* hiſtorique ſur l'Aquitaine, 1743, in-12, & les *Catalogues* de la bibliothèque du grand conſeil & de celle du roi, avec *Sablier*.

BOVERICK, célèbre horloger d'Angleterre dans le dernier ſiècle, ſe diſtingua par des chefs-d'œuvre de mécanique. Il fit une chaiſe d'ivoire à quatre roues, avec toutes ſes appartenances, dans laquelle un homme étoit aſſis : elle étoit ſi petite & ſi légère, qu'une mouche la traînoit aiſément. La chaiſe & la mouche ne peſoient qu'un grain. Le même ouvrier conſtruiſit une table à quadrille avec ſon tiroir, une table à manger, un buffet, un miroir, douze chaiſes à doſſier, ſix plats, une douzaine de couteaux, autant de fourchettes & de cuillers, deux ſalières, avec un cavalier, une dame & un laquais : & tout cela étoit ſi petit, qu'il entroit dans un noyau de ceriſe. — *Voyez* le *Microſcope à la portée de tout le monde*, par *Baker*, ſavant reſpectable, qui rapporte ces faits d'après le témoignage de ſes yeux.

BOVERIUS, (Zacharie) Capucin-définiteur, général de ſon ordre, né à Saluces, & mort à Gênes en 1638, à 70 ans, eſt auteur de quelques ouvrages de controverſe, où il montra plus de zèle que de ſagacité. Mais il eſt ſur-tout connu par l'*Hiſtoire des Capucins*, en latin, 1632 & 1639, 2 vol. in-fol., traduit en françois par le P. *Antoine Caluze*, 1676, in-folio. Il y en a un troiſieme volume par le P. *Marcellin* de Piſe, 1666, in-folio. Cette hiſtoire eſt un tiſſu de contes puérils & de prodiges ridicules. *Voyez* OCHIN. Le crédule auteur adopte toutes les fables débitées avant lui ſur ſon ordre ; & c'eſt lui faire grace, que de ne pas croire qu'il en ait inventé pluſieurs. Cependant le P. *Antoine-Marie Calitius* trouva qu'il n'avoit pas encore été aſſez abſurde, & il fit ſon apologie ſous le titre de *Dilucidatio*, Anvers 1663, in-4.° On a encore de *Bovérius* : *Demonſtrationes XI de verâ habitûs formâ à Seraphico patre* Franciſco *inſtitutâ*, Cologne 1655. Il y prouve que l'habit des Capucins eſt celui de *S. François*.

BOUETTE DE BLEMUR, (Jacqueline) née en 1618 d'une famille noble, prit l'habit de Bénédictine à l'âge de 11 ans, dans l'abbaye de Sainte-Trinité de Caen. La ducheſſe de *Mecklembourg*, ayant projeté de faire à Châtillon un établiſſement de Bénédictines du Saint-Sacrement, demanda la Mère *Bouette*. Cette ſainte religieuſe, de prieure qu'elle étoit à la Trinité, ſe réduiſit à être novice à Châtillon. Elle étoit alors âgée de 60 ans. Les abbayes qu'on lui offrit, ne purent lui faire quitter ſa nouvelle demeure. Elle y mourut ſaintement le 24

mars 1696, à 78 ans. On a d'elle : I. L'*Année Bénédictine*, 7 vol. in-4.° II. *Eloges de pluſieurs Perſonnes illuſtres en piété, des derniers ſiècles*, 2 vol. in-4.° III. *Vie de Fourrier de Matincourt.* IV. *Exercice de la mort.* V. *Vies des Saints*, in-fol. 2 vol. Il y a quelques fables, pardonnables à une femme & à une religieuſe ; mais ces ouvrages ſont écrits d'ailleurs avec plus de pureté & d'élégance, qu'on n'auroit dû en attendre d'une fille qui avoit paſſé toute ſa vie dans des exercices de piété.

I. BOUFLERS, (Louis de) d'une famille des plus nobles & des plus anciennes de Picardie, qui ſubſiſte, naquit en 1534. Il fut ſurnommé le *Robuſte*, parce qu'il égala la force de *Milon* de Crotone. Il rompoit avec les doigts un fer de cheval. Lorſqu'il ſe tenoit ferme ſur ſes pieds, l'homme le plus fort ne pouvoit le faire avancer d'un ſeul pas. Il enlevoit un cheval ſur ſes bras, & le portoit à une grande diſtance. Mais ce qu'il y avoit de plus merveilleux dans cet *Hercule* moderne, c'eſt qu'il n'avoit pas moins d'adreſſe que de force. Les lutteurs Bretons les plus vigoureux & les plus agiles étoient terraſſés par lui. Lorſqu'il alloit à la chaſſe de l'oiſeau, il franchiſſoit tout botté les ruiſſeaux les plus larges d'un ſaut léger. Il tuoit d'un coup de pierre les quadrupedes en courant, & les oiſeaux en volant. Ordinairement il ſautoit, armé de toutes pièces, ſur ſon cheval, ſans mettre le pied à l'étrier. Dans une courſe de deux cents pas, il devançoit un cheval d'Eſpagne. Ces choſes ſeroient incroyables, ſi elles n'étoient atteſtées par *Loiſel* dans ſes *Mémoires du Beauvaiſis*, & par *la Morlière* dans ſes *Maiſons illuſtres*. On eſpéroit beaucoup de ce *Milon* François, lorſqu'il fut tué au ſiége de Pont-ſur-Yone, où il ſervoit en qualité de guidon de la compagnie du duc d'*Enguien*. Il n'avoit pas été marié.

II. BOUFLERS, (Louis-François duc de) pair & maréchal de France de la même famille que le précédent, naquit le 10 janvier 1644. Ses diſpoſitions pour l'art de la guerre s'étant développées de bonne heure, il fut choiſi en 1669 pour être colonel d'un régiment de Dragons. Il ſe diſtingua à la tête de ce corps, ſous le maréchal de *Créqui* & ſous le maréchal de *Turenne*. Il reçut une bleſſure dangereuſe au combat de Voërden ; il en reçut une ſeconde à la bataille d'Entsheim, au gain de laquelle il contribua beaucoup, de l'aveu de *Turenne*. Après pluſieurs belles actions, il s'immortaliſa par la défenſe de Lille en 1708 ; *Voyez* V. Bois. Le ſiége dura pendant près de quatre mois. *Boufflers* diſoit à ſes officiers : *Meſſieurs, je me fie à vous, mais je réponds de moi.* Le prince *Eugène* pouſſa le ſiége avec tant de vigueur, qu'il fallut ſe rendre. *Je ſuis fort glorieux*, dit-il à *Boufflers*, *d'avoir pris Lille ; mais j'aimerois mieux encore l'avoir défendu comme vous.* Le roi le récompenſa, comme s'il eût gagné une bataille. Il fut fait pair de France ; il eut les grandes entrées de premier gentilhomme, & la ſurvivance du gouvernement de Flandres pour ſon fils aîné. Lorſqu'il vint au parlement pour s'y faire recevoir, il dit en ſe tournant vers une foule d'officiers, qui avoient défendu Lille avec lui : *C'eſt à vous que je dois toutes les graces dont on me comble, c'eſt à vous que je les renvoie ; & je ne dois me louer que d'avoir été à*

la tête de tant de braves gens. Pendant le ſiége, un partiſan lui ayant fait ſentir qu'il pourroit tuer facilement le prince *Eugène.* — *Votre fortune eſt ſûre*, lui répondit *Bouflers, ſi vous pouvez le prendre priſonnier; mais vous ſerez puni avec la plus grande ſévérité, ſi vous attentez à ſes jours; & ſi je ſoupçonnois que vous en euſſiez eu la penſée, je vous ferois enfermer pour le reſte de votre vie...* Cette généroſité qui le caractériſoit, lui fit demander d'aller ſervir ſous les ordres du maréchal de *Villars*, quoiqu'il fût ſon ancien. A la bataille de Malplaquet, en 1709, il fit la retraite en ſi bon ordre, qu'il ne laiſſa ni canon, ni priſonniers. Le marquis de *Bouflers* joignoit à l'activité d'un général, l'ame d'un bon citoyen; ſervant ſon maître, comme les anciens Romains ſervoient leur république; ne comptant ſa vie pour rien, dès qu'il étoit queſtion du ſalut de ſa patrie. Le roi lui ayant ordonné d'aller ſecourir Lille, & l'ayant laiſſé maître du choix de ſes lieutenans; il partit à l'inſtant, ſans régler ſes affaires, ſans dire adieu à ſa famille, & choiſit pour ſes officiers, un diſgracié, & un priſonnier de la Baſtille. Sa magnificence égaloit ſon amour pour ſon pays & pour ſon prince. Lorſque *Louis XIV* forma le camp de Compiègne pour ſervir de leçon à ſon petit-fils le duc de *Bourgogne*, & de ſpectacle à toute la cour; *Bouflers* y vécut ſi ſplendidement, que le roi dit à *Livri*, ſon maître d'hôtel : *Il ne faut pas que le Duc de Bourgogne tienne de table, nous ne ſaurions mieux faire que le Maréchal; le Duc de Bourgogne ira dîner avec lui quand il ira au camp.* Cet habile général mourut à Fontainebleau le 22 août 1711, âgé de 68 ans. « En lui, écrivoit Madame *de Maintenon*, le cœur eſt mort le dernier. » On lit dans la continuation de l'hiſtoire d'Angleterre par *Rapin de Thoiras*, un trait trop honorable à la mémoire de ce grand homme, pour l'oublier. Le roi *Guillaume* ayant pris Namur en 1695, arrêta *Bouflers* priſonnier, contre la foi des conventions qu'on venoit de faire. Surpris d'un procédé ſi injuſte, le maréchal, qui venoit de ſe couvrir de gloire dans la défenſe de ſa place, demanda la cauſe de cette perfidie. On lui répondit qu'on en agiſſoit ainſi par repréſailles de la garniſon de Dixmude & de Deinſe, que les François avoient retenue malgré les capitulations. *Si cela eſt*, dit *Bouflers, on doit arrêter ma garniſon, & non moi.* —*Monſieur*, lui répondit-on, *l'on vous eſtime plus que dix mille hommes.*

III. BOUFLERS, (Joſeph-Marie, duc de) fils du précédent, héritier de la valeur & des vertus de ſon père, ſervit avec diſtinction, & fut envoyé à Gênes en 1747, avec la dignité de maréchal de France. Cette ville étoit bloquée par les Autrichiens. Elle manquoit de toute eſpèce de proviſions, de poudre même, & la méſintelligence regnoit dans le Sénat. *Bouflers* pourvut à tout, rétablit l'ordre & la paix, & encouragea ſi bien les Gênois, qu'il força leurs ennemis de lever le blocus. Mais il ne jouit pas longtemps de ſa gloire; il mourut de la petite-vérole, le jour même que les Autrichiens ſe retiroient. Il fut également regretté des Gênois, des François & des Eſpagnols. Un anonyme lui fit cette épitaphe :

Au ſein de la victoire, à la fleur de ſon âge,
D'un peuple de héros Bouflers *eſt regretté;*

Il leur laiſſe en mourant le plus noble héritage :
Son exemple, & la liberté.

C'eſt en conſidération des ſervices de ſon père, qu'il lui ſuccéda dans le gouvernement de Flandres, n'ayant encore que cinq ans. — La marquiſe de *Boufflers*, amie intime de *Voltaire*, s'eſt diſtinguée par ſes idées philoſophiqus & la tournure piquante de ſes vers. Le tome ſecond de la Correſpondance de *la Harpe*, a conſervé trois quatrains d'elle, ſur la mort de *Voltaire*, qui ont de l'originalité. Ces deux petites pièces feront connoître les graces de ſon eſprit :

Voyez quel malheur eſt le mien,
Diſoit une certaine Dame ;
J'ai tâché d'amaſſer du bien,
D'être toujours honnête femme :
Je n'ai pu réuſſir à rien.

Le ton de l'autre eſt différent, mais non moins agréable.

De plaire un jour ſans aimer j'eus l'envie ;
Je ne cherchois qu'un ſimple amuſement :
L'amuſement devint un ſentiment ;
Le ſentiment, le bonheur de ma vie.

Mad. *de Boufflers* faiſoit les délices de la cour du roi de Pologne *Stanſlas*, à Lunéville. Son fils, ſi connu par ſes vers, ſon *Voyage* en Suiſſe, le comte d'*Aline*, a hérité de ſes talens.

BOUG, (N. de) premier préſident du conſeil ſouverain d'Alſace, mort à Colmar en 1775, a laiſſé un *Recueil* en 2 vol. in-fol. imprimés en 1777, des *Edits* & *Ordonnances* concernant l'Alſace.

BOUGAINVILLE, (Jean-Pierre de) né à Paris, le premier décembre 1722, fut élevé avec beaucoup de ſoin. Les talens perfectionnés par l'éducation, lui firent de bonne heure un nom, & lui procurèrent les places qui flattoient le plus alors les gens de lettres de Paris. Il devint penſionnaire & ſecrétaire de l'académie royale des Inſcriptions, membre de l'académie Françoiſe, & de quelques autres compagnies étrangères, cenſeur royal, garde de la ſalle des Antiques du Louvre, & l'un des ſecrétaires ordinaires du duc d'*Orléans*. Le travail altéra ſa ſanté, & il fut vieux avant le temps. Il mourut au château de Loches le 12 juin 1763, dans ſa quarante-unième année. Les qualités de ſon ame lui avoient fait des protecteurs & des amis. Dans ſes écrits, comme dans ſes mœurs, tout fut louable, ſans qu'il affichât trop le deſir d'être loué. Cependant l'ambition littéraire, qui n'eſt pas la plus foible des ambitions, ne le trouva pas inſenſible, Voyez-en un trait dans l'article *le Beau*, n.° II. Lorſqu'il voulut être de l'académie Françoiſe, il ſollicita vivement *Duclos*, qui en étoit le ſecrétaire. Il lui fit ſentir qu'étant atteint d'une maladie qui le minoit, il laiſſeroit bientôt la place vacante. Le ſecretaire, honnête homme, mais homme dur, eut la cruauté de lui répondre *que ce n'étoit point à l'Académie Françoiſe de donner l'Extrême-onction.* — *Bougainville* ſe conſola de ce refus en philoſophe. L'art déteſtable de la ſatire, de l'intrigue, de la tracaſſerie, aujourd'hui ſi commun parmi les gens de lettres, lui étoit inconnu. On a de lui : I. Une *Traduction* de l'*Anti-Lucrèce* du cardinal *de Polignac*, en deux vol. in-8°, *ou* un vol. in-12 ; précédée d'un Diſcours préliminaire, plein d'eſprit & de raiſon. Sa verſion reſpire l'élégance ; mais l'auteur n'a pas aſſez ſenti l'obli-

gation où il étoit, de ne permettre à ſa proſe aucun mot, aucune phraſe, preſque aucun tour, qui ne puſſent être admis en bonne poéſie. Il eſt vrai que ſon original n'eſt pas toujours poétique. II. *Parallèle de l'expédition de Thamas Koulikan dans les Indes, avec celle d'Alexandre*, rempli de ſavoir, d'idées, d'imagination & d'éloquence, mais quelquefois un peu bourſouflé.

BOUGEANT, (Guillaume-Hyacinthe) né à Quimper le 4 novembre 1690, Jéſuite en 1706, mourut à Paris le 7 janvier 1743, à 53 ans. Après avoir profeſſé les humanités à Caen & à Nevers, il vint au collége de *Louis le Grand* à Paris, & n'en ſortit que dans ſon court exil à la Flèche, occaſionné par ſon *Amuſement philoſophique ſur le langage des Bêtes*. Ce livre, dans lequel il ſoutient que les Démons animent les brutes, adreſſé à une femme, eſt plein de jolis complimens qui ſcandaliſèrent les dévots, & qui ne parurent pas aſſez légers aux gens du monde. Cependant, ſi l'on en croit un auteur Janſéniſte, le Jéſuite avoit autant étudié le langage de la galanterie que celui des bêtes. Perſonne ne connoiſſoit plus parfaitement la carte, les mœurs & la langue du pays de *Romancie*, dont il publia le *Voyage*, ſous le nom de *Fanférédin*. Il connoiſſoit beaucoup auſſi celles de la ſociété & de l'amitié, & il fut autant recherché pour l'enjouement de ſon caractère, que pour ſes lumières. Les travaux & les chagrins qu'il eſſuya, hâtèrent ſa mort. On a de lui pluſieurs ouvrages, qui ont rendu ſa mémoire illuſtre. I. *Hiſtoire des Guerres & des Négociations qui précédèrent le Traité de Weſtphalie, ſous les miniſtères de Richelieu & de Mazarin*, en 2 vol. in-12. Cet ouvrage, rempli de faits curieux, eſt écrit avec élégance & avec nobleſſe. Il paroît que l'auteur étoit né avec des talens pour la politique, du diſcernement, de la pénétration & du goût. II. *Hiſtoire du Traité de Weſtphalie*, 2 vol. in-4°, ou 4 volumes in-12, en 1744. La ſageſſe des réflexions, les recherches curieuſes & intéreſſantes, le développement des caractères & des ruſes des négociateurs, l'élégance du ſtyle, pur ſans affectation, & agréable ſans antithèſes, lui ont donné un rang parmi nos meilleures Hiſtoires. Cet ouvrage n'eſt pas néanmoins ſans défauts. « Le P. *Bougeant*, dit l'abbé *de Mably*, étoit certainement un homme de beaucoup d'eſprit; & quoique ſa robe de Jéſuite le tînt dans des entraves très-gênantes, on juge ſans peine qu'il avoit de grands talens pour écrire l'Hiſtoire. Il connoiſſoit le cœur humain, le caprice & les ruſes des paſſions. On ſent, en mille occaſions, qu'il voit la vérité, & qu'il l'auroit préſentée avec force, ſi ſes ſupérieurs ne l'euſſent forcé à des ménagemens utiles à la ſociété. Sa touche eſt fière & hardie. Voyez comment il peint *Valſtein*, qui ſe conſole de ſa diſgrace, en voyant les maux de l'Empire qui le rendent néceſſaire. Ses peintures ſont vives & animées; ſa plume ſuit la marche rapide de *Guſtave-Adolphe*; ſes réflexions ont ſouvent la briéveté de celles des anciens. Mêlées avec art à ſa narration, elles la ſoutiennent, au lieu de la faire languir, & font penſer un lecteur capable de réfléchir. Que de talens perdus pour le P. *Bougeant* ! & jamais il ne ſera mis au rang des bons hiſtoriens, parce que dans un événement très-important, il

ne s'attache qu'à la partie qu'il auroit dû négliger. Il confond la politique avec l'intrigue. L'hiſtorien qui ne connoîtra ni ſa dignité, ni ſes devoirs, ne m'entretiendra que de nos ruſes & de toutes les plates manœuvres de nos négociations modernes. Il fera éternellement propoſer la paix par des hommes qui n'en veulent point. « Auſſi ces longueurs artificieuſes communiquent quelquefois leur ennui à l'hiſtorien, & ſa plume ſi vive, en traçant les expéditions militaires, ſe refroidit dans le récit des négociations. Cet ouvrage & le précédent ont été réunis & réimprimés en 6 vol. in-12, 1751. *Voyez* DUBOS. III. *Expoſition de la Doctrine Chrétienne par demandes & par réponſes, diviſée en trois Catéchiſmes, l'Hiſtorique, le Dogmatique & le Pratique*, in-4°, & en 4 vol. in-12 : ouvrage digne de ſon auteur pour le ſtyle, & qui, malgré la clarté & la préciſion de pluſieurs articles bien développés, eſt moins lu que le *Catéchiſme de Montpellier* & l'*Expoſition* de *Méſanguy*. On en a donné une traduction en 1780 en allemand. IV. *Amuſement philoſophique ſur le langage des Bêtes*, un vol. in-12, dont nous avons parlé ci-deſſus. C'eſt une débauche d'imagination, qui lui cauſa bien des chagrins. L'auteur ſe rétracta dans une *Lettre* à l'abbé *Savalette*. V. *Recueil d'Obſervations Phyſiques, tirées des meilleurs Ecrivains*, 4 volumes in-12 ; d'autres les attribuent au P. *Grozelier*, prêtre de l'Oratoire. VI. Trois *Comédies* en proſe : la *Femme Docteur*, ou *la Théologie en quenouille* ; le *Saint Déniché* ; les *Quakers François*, ou *les nouveaux Trembleurs*. Il y a du ſel dans quelques ſcènes ; mais on eſſuie bien de l'ennui dans d'autres. Ce furent en partie ces comédies qui animèrent les Janſéniſtes contre lui ; & ils ſaiſirent la première occaſion de ſe venger de ſes plaiſanteries, dont quelques-unes étoient très-piquantes. *Voyez* III. BRUN, & BURETTE.

BOUGEREL, (Joſeph) prêtre de l'Oratoire d'Aix, mort à Paris le 19 mars 1753, à 73 ans, s'eſt fait connoître par ſa *Vie de Gaſſendi*, in-12, 1737, curieuſe, mais trop prolixe ; & par des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire des Hommes illuſtres de Provence*, où l'on trouve une érudition recherchée, & un ſtyle plat & lourd. Il n'a publié qu'un volume in-12 de cet ouvrage, qui devoit former quatre vol. in-4.° On a encore de lui : *Idée géographique de la France*, 1747, 2 vol. in-12.

BOUGOUING, (Simon) poëte François, & valet de chambre de *Louis XII*, eſt auteur de la moralité de l'*Homme juſte* & de l'*Homme pécheur*, Paris 1508, in-4° ; de l'*Epinette du jeune Prince*, Paris, 1508 & 1514, in-fol.

BOUGUER, (Pierre) naquit au Croiſic, le 10 février 1698, d'un profeſſeur royal d'hydrographie, qui perfectionna ſes diſpoſitions naiſſantes pour les mathématiques. L'académie des ſciences de Paris couronna, en 1717, ſon *Mémoire ſur la mâture des Vaiſſeaux*, & ſe l'aſſocia en 1731. Il fut choiſi en 1736, avec *Godin* & de *la Condamine*, pour aller au Pérou déterminer la figure de la Terre : ce voyage acquit de nouvelles lumières aux ſciences, aux arts & à la navigation. *Bouguer* partagea les fatigues & la gloire de ſes confrères. Il travailla pendant trois ans au *Journal des Savans*. On a de lui un grand nombre d'ouvrages, que leur profondeur, leur exac-

titude & leur utilité ont fait rechercher de tous les géomètres. La *Relation de ſon Voyage au Pérou*, ſe trouve dans les *Mémoires* de l'académie des ſciences, de l'année 1744. Elle eſt écrite avec moins d'élégance que d'exactitude. *Bouguer* travailloit beaucoup & avec peine : auſſi ſes ouvrages lui étoient ſi chers, que leur réputation formoit preſque ſon exiſtence. Cette ſenſibilité extrême de ſon amour propre, lui cauſa une foule de maux, auxquels il ſuccomba à l'âge de 61 ans, le 10 février 1758. Cet académicien ayant paſſé une partie de ſa vie en province, avoit contracté dans la ſolitude une inflexibilité, une rudeſſe de caractère, que la ſociété ne put point adoucir. Le peu de connoiſſance qu'il avoit des hommes, le rendoit inquiet & défiant. Il étoit porté à regarder ceux qui s'occupoient des mêmes objets que lui, comme des ennemis qui vouloient lui enlever une partie de ſa gloire. Il eut des diſputes avec *la Condamine*, qui répandirent l'amertume ſur ſa vie, parce que cet ingénieux académicien ſut mettre le public de ſon côté. Nous avons de *Bouguer* pluſieurs ouvrages. Les principaux ſont : I. *La Conſtruction du Navire*, 1746, in-4.° II. *La Figure de la Terre*, 1749, in-4.° III. *Traité d'Optique*, 1760, in-4.° IV. *La Manœuvre des Vaiſſeaux*, 1757, in-4.° V. *Traité de la Navigation*, 1753, in-4°, donné depuis par de *la Caille*, 1761, in-8°, & eſtimé comme les précédens. Il y a, dans les deux derniers, des vues nouvelles.

BOUHIER, (Jean) préſident à mortier au parlement de Dijon, naquit dans cette ville le 16 mars 1673. Ses talens pour les lettres, les langues & la juriſprudence, ſe développèrent de bonne heure. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1727. Il mourut à Dijon le 17 mars 1746, à 73 ans, entre les bras du Père *Oudin*, Jéſuite. Un de ſes amis s'étant approché de lui à ſa dernière heure, lui trouva l'air d'un homme qui médite profondément. Le moribond lui fit ſigne de ne le point troubler ; *j'épie la mort*, dit-il en faiſant un effort pour prononcer ce peu de paroles. Il laiſſa une riche bibliothèque, qu'il ouvroit à tous les ſavans de Dijon, & à l'entrée de laquelle il auroit pu mettre : *Mihi & Amicis*. Son caractère officieux & communicatif lui attira différens hommages. Les libraires qui publièrent, à Paris, en 1725 l'édition de *Montagne*, la lui dédièrent. La dédicace ne conſiſtoit que dans cette inſcription : *A M. le Préſident Bouhier*, avec ces trois mots latins : *Sapienti ſat eſt*. Ce magiſtrat s'étoit adonné à la poéſie dès ſa jeuneſſe. Ce fut d'abord pour égayer les occupations de ſon état, enſuite pour avoir un ſoulagement contre les douleurs de la goutte. On a de lui : I. La *Traduction* en vers du poëme de *Pétrone* ſur la guerre civile, & de quelques morceaux d'*Ovide* & de *Virgile*. Ses vers ne manquent pas d'une certaine élégance ; mais ils ſont quelquefois négligés. Il devoit ſe contenter d'être un *Varron*, ſans aſpirer encore à être un *Catulle*. — Mad. la préſidente BOUHIER, auſſi ingénieuſe que ſon époux étoit ſavant, lui diſoit quelquefois : *Chargez-vous de penſer, & laiſſez-moi écrire*. Les remarques dont il a accompagné ſes verſions, ſont du ſavant le plus profond. II. La *Traduction* des *Tuſculanes de Cicéron*, avec l'abbé d'*Olivet*. Les morceaux traduits par le préſident *Bouhier* ſont fideles ;

mais on y déſireroit quelquefois plus de préciſion & de chaleur, de force & d'élégance. III. Des *Lettres* ſur les *Thérapeutes*, 1712, in-12. IV. Des *Diſſertations* ſur *Hérodote*, avec des *Mémoires* ſur la vie du préſident *Bouhier*, Dijon, 1746, in-4.° V. *Diſſertation* ſur le grand pontificat des empereurs Romains, 1742, in-4.° VI. *Explication* de quelques marbres antiques, Paris 1733, in-4.° VII. Des Ouvrages de Juriſprudence, &c. &c. Sa *Coutume de Bourgogne*, Dijon 1746, en 2 vol. in-fol., eſt le plus recherché. On fait cas auſſi de ſa *Diſſolution du mariage pour cauſe d'impuiſſance*, in-8.° Ce dernier écrit fut critiqué dans une brochure, ayant pour titre : *Conſultation de M. l'abbé **, ſur le Traité de la diſſolution du mariage, imprimé à Luxembourg en 1735.* Cette brochure eſt ſans date, pleine de mépriſes & d'injures. *Bouhier* la fit réimprimer en 1739, & l'accompagna de remarques au bas des pages, où il fait voir toutes les bévues de ſon critique. *Voyez le Pour & le Contre*, tome 18. Tous les écrits de *Bouhier* reſpirent l'érudition. *Joly de Bevy* a publié une édition complète des Œuvres de juriſprudence de ce magiſtrat en un volume in-folio, Paris, 1787.

BOUHOURS, (Dominique) né à Paris en 1628, Jéſuite à l'âge de ſeize ans, fut chargé, après avoir profeſſé les humanités, de veiller à l'éducation des deux jeunes princes de *Longueville*, & enſuite à celle du marquis de *Seignelai*, fils du grand *Colbert*. Il mourut à Paris le 27 mai 1702, à 75 ans, d'une maladie violente qui l'emporta en peu de jours. On a écrit, car que n'écrit-on pas, qu'étant à l'extrémité, il dit aux aſſiſtans, en grammairien qui vouloit jouer ſon rôle juſqu'au bout : « Je VAS ou je VAIS mourir ; l'un & l'autre ſe dit. » Mais il faut mettre cette froide bouffonnerie au rang des platitudes débitées de tout temps ſur le compte des écrivains qui font quelque ſenſation. C'étoit un homme poli, dit l'abbé *de Longuerue*, ne condamnant perſonne, & cherchant à excuſer tout le monde. La nature avoit peint ſur ſon viſage la douceur de ſon ame. Il avoit l'air honnête, agréable, & la phyſionomie ſpirituelle. Son caractère étoit affable, égal & ouvert. Voilà ce qu'il ſe montroit dans la ſociété ; car ſon amour propre bleſſé par la critique, fit que dans ſes ouvrages il démentit quelquefois ces qualités. Les principaux ſont : I. Les *Entretiens d'Ariſte & d'Eugène*, in-12, 1671. Cet ouvrage eut beaucoup de cours dans ſa naiſſance, parce qu'on fit plus d'attention à la variété des choſes agréables qui s'y trouvoient, qu'au ſtyle qui eſt d'une élégance un peu affectée. On y voit un bel eſprit, mais qui veut trop le paroître. La nation Allemande fut fort choquée de ce qu'il avoit oſé mettre en queſtion dans ce livre : *Si un Allemand peut être un bel eſprit ?* Voy. *I. CRAMMER.* Il eſt sûr que cette queſtion dut paroître, au premier coup d'œil, une injure : mais ſi l'on fait attention que les Allemands ne s'occupoient guères alors que d'ouvrages laborieux & pénibles, qui ne permettoient pas qu'on y ſemât les fleurs du bel eſprit, on ne doit point trouver mauvais que l'écrivain Jéſuite ait fait entendre, d'après le cardinal *du Perron*, que les Allemands ne prétendoient pas à l'eſprit. *Barbier d'Aucour* en publia dans le temps une critique, dans laquelle il ré-

pandit également les plaiſanteries & les réflexions. On convint avec l'ingénieux cenſeur, que le Jéſuite avoit eu beaucoup plus de ſoin des paroles que des choſes, & même qu'il étoit beaucoup moins capable de celles-ci. Quelqu'un dit : « qu'il ne manquoit au Père *Bouhours*, pour écrire parfaitement, que de ſavoir penſer. » Cela étoit exagéré, dit l'abbé *Trublet*, mais cela étoit plaiſant. II. *Remarques & Doutes ſur la Langue Françoiſe*, 3 vol. in-12. Il y en a quelques-unes de juſtes, & d'autres puériles. On a placé l'auteur dans le *Temple du Goût*, derrière les grands hommes, marquant ſur des tablettes toutes les négligences qui échappent au génie. III. *La Manière de bien penſer ſur les Ouvrages d'eſprit*, in-12. On publia contre ce livre, les *Sentimens de Cléarque*, fort inférieurs à ceux *de Cléanthe*, par *Barbier d'Aucour*. Cette critique n'empêcha point que l'ouvrage ne fût eſtimé, comme un des meilleurs guides pour conduire les jeunes gens dans la littérature. Il pèſe ordinairement avec équité les écrivains anciens & modernes. Les *concetti* du *Taſſe* & de quelques auteurs Italiens, ſont jugés ſévèrement à ce tribunal. Le ſtyle en eſt auſſi élégant que celui des Entretiens d'*Ariſte*, mais moins recherché & plus pur. IV. *Penſées ingénieuſes des Anciens & des Modernes*, in-12. Ce ſont les débris des matériaux qu'il avoit amaſſés pour l'ouvrage précédent. Le Jéſuite y cite ſouvent *Boileau*, qu'il avoit un peu oublié dans la *Manière de bien penſer*. Il s'attendoit à des remercîmens de la part du ſatirique, qui ſe contenta de lui dire : « *Il eſt vrai que vous m'avez mis dans votre nouveau livre, mais en aſſez mauvaiſe compagnie.* » C'eſt que *Bouhours* cite des poëtes Italiens & des verſificateurs François, que *Boileau* n'eſtimoit pas beaucoup ; & il ne les louoit, que pour être loué à ſon tour : car cette politique étoit dès-lors connue dans la littérature comme dans le monde. Un auteur piqué ſans doute d'avoir été oublié dans ce recueil, décocha cette épigramme contre *Bouhours* :

Dans ce beau recueil de penſées,
Que votre main a ramaſſées,
Vous en uſez modeſtement.
Vous citez les livres des autres ;
Et n'avez rien tiré des vôtres ;
Que vous avez de jugement !

V. *Penſées ingénieuſes des Pères de l'Egliſe*, in-12. L'auteur entreprit cet ouvrage, pour faire tomber ce que diſoient ſes adverſaires. Ils l'accuſoient de ne lire que *Voiture*, *Sarraſin*, *Molière*, &c. ; de courir les ruelles, & de rechercher les dames, pour recueillir les pointes qui leur échappoient, & en orner ſes livres. Le peu de ſuccès qu'eurent les *Penſées* des Pères de l'Egliſe, contribua à confirmer ces idées, au lieu de les détruire. On penſa que l'auteur ne devoit pas les avoir beaucoup lus, puiſqu'il avoit trouvé chez eux ſi peu de penſées ingénieuſes. VI. *L'Hiſtoire du Grand-Maître d'Aubuſſon*, in-4°, 1676, écrite purement. VII. Les *Vies* de *S. Ignace*, in-12, & de *S. François-Xavier*, 2 vol. in-12. Il compare le premier à *Céſar*, & le ſecond à *Alexandre*. Il y a des idées auſſi fines & auſſi juſtes dans le cours de ces Hiſtoires. Il y raconte gravement, que quand *Ignace* étoit au collége, ſon eſprit s'envoloit au ciel, & que c'étoit la raiſon pour laquelle il n'apprenoit rien. Il faut avouer pourtant, que quoiqu'il rapporte beaucoup de viſions, d'extaſes, de viſites céleſtes, de prédictions & d'autres

prodiges du Saint, il eſt plus circonſpect que *Ribadeneira* & les autres hiſtoriens d'*Ignace*, &c. &c. VIII. Le *Nouveau Teſtament, traduit en françois ſelon la Vulgate*, 2 tomes in-12; le premier en 1697, le ſecond en 1703. Le Père *Lallemand* adopta cette verſion dans ſes *Réflexions ſur le Nouveau Teſtament*. D'autres, au contraire, l'attaquèrent, à cauſe de quelques expreſſions recherchées ou mal ſonnantes. Le P. *Bouhours* vouloit ſe venger des cenſeurs de ſon livre. « Gardez-vous-en bien, lui dit *Boileau!* ce ſeroit alors qu'ils auroient raiſon de dire que vous n'avez pas entendu le ſens de votre original. » Il eſt certain que *Bouhours* voulant écrire ſa traduction avec plus d'élégance & de pureté que de ſimplicité, adopta quelques termes ſinguliers ou précieux. L'abbé *de la Chambre* appeloit *Bouhours* L'EMPESEUR DES MUSES, parce qu'il trouvoit peu de naturel dans le ſtyle, & même dans les penſées de ce Jéſuite bel eſprit. *Voyez* MOLIÈRE, ſon *Epitaphe*. — & l'article II. CORBINELLI.

BOUILLARD, (Dom Jacques) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né en 1669 à Meulan, au diocèſe de Chartres, mort à Saint-Germain-des-Prés en 1726, à 57 ans, étoit auſſi connu par la ſolidité de ſon eſprit, que par la pureté de ſes mœurs. On a de cet auteur une ſavante édition du *Martyrologe* d'*Uſuard*, copié ſur l'original même de l'auteur, Paris 1718, in-4.° On a encore de lui l'*Hiſtoire de Saint-Germain-des-Prés*, Paris 1724, in-folio, ouvrage plein de recherches.

BOUILLAUD, (Iſmaël) *ou* le BOUILLEAU, naquit à Loudun le 28 ſeptembre 1605, de parens Proteſtans. Il quitta cette religion, & fut ordonné prêtre. Les belles-lettres, l'hiſtoire, les mathématiques, le droit & la théologie, l'occupèrent tour-à-tour. Il ſe retira dans ſes derniers jours à l'abbaye de Saint-Victor, & y mourut le 25 novembre 1694, à 80 ans, emportant les regrets de tous les ſavans. Il étoit en commerce de lettres avec ceux d'Italie, d'Allemagne, de Pologne & du Levant, qu'il avoit connus dans les voyages qu'il avoit faits dans ces différens pays. Sa modeſtie étoit peu commune. Il écrivit à un de ſes amis qui l'avoit accablé d'éloges: « Il n'y a rien que j'appréhende tant que les louanges. Si ce que je fais eſt approuvé par les honnêtes gens, intelligens dans les matières que j'ai traitées, cela ſuffit; & cette approbation pure & ſimple vaut plus que tous les panégyriques. » — On a de lui: I. *Opus novum ad arithmeticam infinitorum*, en ſix livres, 1682, un volume, in-fol. II. *Diſcours ſur la réformation des quatre ordres Religieux & la réduction de leurs Couvens à un nombre déterminé*: ouvrage intéreſſant & rare, compoſé par ordre du Miniſtre *de Lionne*. III. Une édition de l'*Hiſtoire de Ducas*, en grec, avec une verſion latine & des notes ſavantes, au Louvre, 1649, in-fol.

BOUILLE, (Théodoſe) religieux Carme, mort à Liége en 1743, a publié une *Hiſtoire* de la ville & du pays de Liége, 1732, 3 vol. in-fol. Le ſtyle en eſt très-négligé; mais la candeur de l'hiſtorien le fait lire avec intérêt.

BOUILLEROT, (Roland-Thomas) né à Paris & mort dans la même ville, le 23 mai 1784, obtint la cure de Saint-Gervais, qu'il remplit avec zèle

& piété. On lui doit : I. *Diſcours contre le Duel*, 1765, in-8.° II. Un autre pour la *Première Communion*, 1783, in-8.°

BOUILLET, (Jean) médecin, né à Servian, près de Beziers, le 6 mars 1690, mort le 13 août 1777, exerça ſa profeſſion avec ſuccès, & remplit ſes loiſirs par la publication d'un grand nombre d'ouvrages ſur la cauſe de la multiplication des fermens, celle de la peſanteur, ſur la peſte, la rhubarbe, la petite vérole, les coups de vent, l'huile de pétrole & en particulier celle de *Gabian*. Les principaux ſont : I. *Elémens de Médecine pratique, tirés des écrits d'Hippocrate*, 1746, 2 vol. in-4.° II. *Obſervations ſur l'anaſarque & les hydropiſies de poitrine & du péricarde*, 1766, in-4.° III. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de l'académie des ſciences de Beziers*, 1736, in-4.°

I. BOUILLON, (Godefroi de) *Voyez* I. GODEFROI.

II. BOUILLON, *Voy.* MARCK.

III. BOUILLON, (Fréderic-Maurice de la *Tour*, 1^er^ duc de) *Voyez* TOUR, n° I.

IV. BOUILLON, (Emmanuel-Théodoſe de la *Tour*, cardinal de) naquit en 1643, du précédent. Sa naiſſance & ſes talens lui frayèrent la route des dignités. Le maréchal de *Turenne* ſon oncle, demanda pour lui au Roi le chapeau de cardinal, & il lui fut accordé. Il s'appeloit alors l'abbé duc d'*Albret*, & avoit à peine 25 ans. Il obtint enſuite les abbayes de Cheni, de Saint-Ouen de Rouen, de Saint-Vaaſt d'Arras, & la place de grand-aumônier de France ; il avoit mérité ces bienfaits du roi par des ſervices. Il étoit ambaſſadeur de France à Rome en 1698, & ce poſte fut la première cauſe d'une longue diſgrace. *Louis XIV* crut qu'il n'avoit pas agi avec aſſez de chaleur dans l'affaire de la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & dans la ſollicitation d'un bref d'éligibilité à l'évêché de Strasbourg pour l'abbé *de Soubiſe*. A ſon retour en France en 1700, il fut exilé à ſon abbaye de Tournus. Ayant ſollicité vainement ſon rappel, il ſe retira en 1706 dans les Pays-Bas, & de là à Rome, où il vécut content, quoique privé, par arrêt du parlement, de tous les revenus qu'il avoit en France. Il mourut dans cette capitale du monde Chrétien, le 2 mars 1715, à 72 ans, doyen des cardinaux, après avoir eu beaucoup de part à l'exaltation de *Clément XI*. Des ſentimens nobles & élevés, du zèle dans l'amitié, de la conſtance dans l'infortune ; telles furent les qualités du cardinal de *Bouillon*, qui fut de bonne heure doyen du ſacré collége. Il étoit très-chéri à Rome, & ſa mort y laiſſa des regrets. En quittant la France, il avoit écrit au Roi : *Qu'en remettant la charge de Grand-Aumônier & celle de Commandeur des ordres, il reprenoit la liberté que lui donnoient ſa naiſſance & ſa qualité de Prince étranger*. Cette lettre le fit juger au parlement comme coupable de déſobéiſſance ; mais dans ſa dernière maladie, il écrivit à *Louis XIV* une lettre de ſoumiſſion.

BOULAINVILLIERS, (Henri de) comte de Saint-Saire, &c. naquit à Saint-Saire le 21 octobre 1658, d'une famille très-ancienne. Après avoir fait ſes études dans l'académie de Juilli, confiée aux Pères de l'Oratoire, où ſon goût pour l'hiſtoire commença à ſe développer, il prit le parti des

armes. Il le quitta enſuite, pour régler les affaires de ſa famille, fort dérangées. Il ſe livra alors entièrement à l'hiſtoire de France. Il chercha à connoître nos lois, nos mœurs, les prérogatives de nos anciennes maiſons, l'accroiſſement des nouvelles. C'étoit le plus ſavant gentilhomme du royaume dans l'hiſtoire, & le plus capable d'écrire celle de France, dit *Voltaire*, s'il n'avoit été trop ſyſtématique. « Il ne l'étudioit, diſoit-il, que pour l'apprendre à ſes enfans: » en ce cas, il devoit encore plus ſe défier de ſes idées. Quelques-uns de ſes écrits, ſur des matières plus délicates, donnèrent lieu de croire qu'il pouſſoit trop loin la liberté de penſer. Malgré ſon grand ſavoir & ſa philoſophie, il avoit le foible de l'aſtrologie judiciaire. Le cardinal de *Fleury* diſoit de lui, *qu'il ne connoiſſoit ni l'avenir, ni le paſſé, ni le préſent.* Il auroit dû dire ſeulement, ce ſemble, que ſes ſyſtêmes l'égaroient quelquefois dans la connoiſſance du paſſé, & ſon imagination dans celle du préſent. Il mourut le 23 janvier 1722, à 64 ans, entre les bras du Père *la Borde* de l'Oratoire, qui rendit un compte édifiant de ſes dernières diſpoſitions. On a de lui: I. Une *Hiſtoire de France*, juſqu'à *Charles VIII*, 3 vol. in-12. II. *Mémoires hiſtoriques ſur l'ancien Gouvernement de France*, juſqu'à *Hugues Capet*, trois vol. in-12. Il y appelle le gouvernement féodal, *le chef-d'œuvre de l'eſprit humain*: l'expreſſion eſt forte, & n'eſt pas juſte. Le préſident *Henault* & le célèbre *Monteſquieu*, ont rejeté entièrement ce qu'il a écrit ſur les commencemens de notre monarchie. « Le comte de *Boulainvilliers*, dit le dernier, a fait un ſyſtême, qui ſemble être une conjuration contre le Tiers-état. Il avoit plus d'eſprit que de lumières, plus de lumières que de ſavoir. Son ouvrage eſt ſans aucun art; il y parle avec cette ſimplicité, avec cette franchiſe de l'ancienne nobleſſe dont il étoit ſorti. » III. *Hiſtoire de la Pairie de France*, in-12. IV. *Diſſertation ſur la Nobleſſe de France*, in-12. V. *Etat de la France*, 6 vol. in-12. Il y a de bonnes choſes, & quelques inexactitudes. VI. *Hiſtoire des Arabes & de Mahomet*, in-12: ouvrage que la mort l'empêcha de finir. Cette Hiſtoire eſt écrite dans le ſtyle oriental, & avec très-peu d'exactitude. L'auteur eſſaye en vain de faire paſſer cet impoſteur pour un grand homme ſuſcité par la Providence pour punir les Chrétiens & pour changer la face du monde. Un critique plus zélé que poli, lui a donné les titres de *Mahométan François* & de *Déſerteur* du Chriſtianiſme. VII. *Mémoire ſur l'adminiſtration des Finances*, 2 vol. in-12: on y trouve de bonnes vues, la plupart impraticables. On a attribué à cet hiſtorien ſyſtématique beaucoup d'autres ouvrages, qui ne ſont pas de lui. Tous les écrits du comte *de Boulainvilliers* ſur l'Hiſtoire de France, ont été recueillis en trois vol. in-fol. Ils offrent pluſieurs idées profondes, parmi grand nombre de ſingulières. Le comte *de Boulainvilliers* avoit été marié deux fois, & n'a laiſſé que des filles.

I. BOULANGER, (Jules-Céſar) né à Loudun, y apprit ſous ſon père, qui étoit profeſſeur de langues anciennes, les antiquités Grecques & Romaines. *Bayle* & *Fabricius* ont fait l'éloge de ſes connoiſſances. Il entra chez les Jéſuites à l'âge de vingt-quatre ans, & en ſortit douze ans après

pour être le tuteur de ſes neveux. Devenu aumônier du roi, il ſe dégoûta de cette place, & rentra dans la ſociété Jéſuitique, dix-huit ans après l'avoir quittée. Ses *Écrits* ont été recueillis & publiés à Lyon en 1621, in-fol. *Clément*, dans ſa *Bibliothèque curieuſe*, dit que ce livre eſt rare. *Boulanger* mourut à Cahors en 1628, âgé de plus de 70 ans.

II. BOULANGER, *ou* BOULENGER, plus connu ſous le nom de *Petit-Père* ANDRÉ, Auguſtin réformé, né à Paris en 1582, d'un préſident au parlement, mort dans cette ville en 1657, ſe fit un nom dans l'art de la chaire. Il mêloit ordinairement, pour réveiller ſes auditeurs, la plaiſanterie à la morale, & les comparaiſons les plus ſimples aux plus grandes vérités du Chriſtianiſme. Il compara, dit-on, dans un de ſes ſermons les quatre Docteurs de l'Égliſe Latine, aux quatre Rois d'un jeu de cartes. *Saint Auguſtin* étoit, ſelon lui, le roi de cœur, par ſa grande charité; *Saint Ambroiſe*, le roi de trèfle, par les fleurs de ſon éloquence; *Saint Jérôme*, le roi de pique, par ſon ſtyle mordant; & *Saint Grégoire*, le roi de carreau, par ſon peu d'élévation. Mais il ne faut pas adopter légérement tous les contes populaires qu'on a débités ſur cet orateur, qui ne publia que l'*Oraiſon funèbre* de *Marie-Henriette de Bourbon*, abbeſſe de Chelles : c'eſt une pièce très-médiocre.

III. BOULANGER, (Nicolas-Antoine) né à Paris le 11 novembre 1722, d'un marchand, ſortit du collége de Beauvais, à peu près auſſi ignorant qu'il y étoit entré. Cependant ayant lutté opiniâtrément contre ſon inaptitude, il la vainquit. A dix-ſept ans, il commença à étudier les mathématiques & l'architecture. Trois ou quatre ans d'étude dans ces deux ſciences lui ſuffirent pour devenir utile au baron *de Thiers*, qu'il accompagna à l'armée en qualité de ſon ingénieur. Il entra enſuite dans les ponts & chauſſées, & exécuta, dans la Champagne, la Bourgogne, la Lorraine, différens ouvrages publics. Ce fut, pour ainſi dire, ſur les grands chemins confiés à ſes ſoins, que ſe développa le germe d'un funeſte talent qu'il ne ſoupçonnoit pas, & qu'il portoit en lui. Il y apprit par malheur à *penſer philoſophiquement*. En coupant des montagnes, en conduiſant des rivières, en creuſant & retournant des terrains, il vit une multitude de ſubſtances diverſes que la terre recele, & qui atteſtent ſon ancienneté & la ſuite des révolutions qu'elle a éprouvées. Des bouleverſemens du globe, il paſſa aux changemens arrivés dans les mœurs, les ſociétés, les gouvernemens & la religion. Il forma à cet égard différentes conjectures. Pour s'aſſurer de leur ſolidité, il voulut ſavoir ce qu'on avoit dit là-deſſus. Il apprit le Latin & enſuite le Grec. Mécontent des ſecours que ces deux langues lui avoient fournis, il crut que des langues plus anciennes lui ſeroient plus utiles. Il ſe précipita dans l'étude des langues hébraïque, ſyriaque, chaldaïque & arabe. Ces connoiſſances, tant anciennes que modernes, jointes à une étude & une lecture continuelles, lui donnèrent une érudition immenſe, mais aſſez mal digérée; & s'il eût vécu, il eût été compté parmi les plus ſavans hommes & les plus chimériques de l'Europe. Mais une mort prématurée, en le raviſſant aux lettres, l'a auſſi dérobé aux peines que la témérité de ſes opinions lui eût attirées. Il

mourut à Paris le 16 ſeptembre 1759, à 35 ans, en déteſtant, dit-on, ſes erreurs, & ceux qui les lui avoient inſpirées. On a de lui : I. *Traité du Deſpotiſme Oriental*, in-12; quoique ce livre ſoit fort hardi, il l'eſt moins que celui qui ſuit, dont il ne fait que le dernier chapitre. II. *L'Antiquité dévoilée*, ouvrage poſthume, ainſi que le ſuivant, Amſterdam 1766, 3 vol. in-12. III. Le *Chriſtianiſme dévoilé*, 2 vol. in-12 : déclamation révoltante, pleine de blaſphêmes & de ſophiſmes. Il y prêche la tolérance d'un ton de fanatique. L'abbé *Bergier* l'a ſolidement réfuté dans ſon *Apologie de la Religion Chrétienne*. IV. *Diſſertation ſur Elie & Enoch*, in-12. V. Il a fourni à l'Encyclopédie les articles, *Déluge*, *Corvée*, *Société*; mais les articles, *Vingtième*, *Population*, qu'on a mis ſous ſon nom, ſont de *Damilaville*. VI. Un *Dictionnaire* en manuſcrit, qu'on pourroit regarder comme une concordance des langues anciennes & modernes, ſi un homme tel que *Boulanger*, qui s'attachoit aux étymologies les plus bizarres, avoit pu faire une telle concordance. VII. Les *Anecdotes de la Nature*, en manuſcrit, dont un célebre Naturaliſte a profité, dit-on, pour ſes *Époques de la Nature*. — On a remarqué que ſa phyſionomie avoit une reſſemblance frappante avec celle de *Socrate*, tel qu'on le voit ſur des pierres antiques. Il étoit, dit-on, d'un caractère doux, patient & inſinuant : ce qui eſt difficile à concilier avec l'impétuoſité ſombre & ardente qui règne dans ſes ouvrages *antichrétiens*, qui ſont d'ailleurs dénués d'ordre & d'agrément. Quelques biographes prétendent que ces écrits ne ſont point de *Boulanger*. Le *Chriſtianiſme dévoilé*, eſt, dit-on, d'un autre écrivain qui s'eſt caché ſous ſon nom. On l'attribue à *Damilaville*, mort en 1768.

IV. BOULANGER, *ou plutôt* BOULLENGER, (Claude-François-Félix) ſeigneur de *Rivery*, membre de l'académie d'Amiens ſa patrie, & lieutenant-civil au bailliage de cette ville, naquit en 1724. Il exerça pendant quelque temps la profeſſion d'avocat à Paris; mais ſa paſſion dominante étoit l'étude des belles-lettres, & de la philoſophie. Il ne put les cultiver long-temps; la mort l'enleva en 1758, à 34 ans. Son ame étoit noble, ſon cœur ſenſible, ſon caractère enjoué, ſa conduite décente. Réſervé vis-à-vis des perſonnes qu'il connoiſſoit peu, il s'ouvroit volontiers à ſes amis. Il avoit la figure agréable, l'uſage du monde, l'eſprit vif & pénétrant, une mémoire prodigieuſe, & une ambition ardente d'acquérir toutes les connoiſſances humaines, comme d'occuper les premières places. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Traité de la cauſe & des phénomènes de l'Électricité*, en deux parties in-8.° II. *Recherches hiſtoriques & critiques ſur quelques anciens ſpectacles, & particulièrement ſur les Mimes & les Pantomimes*, brochure in-12, curieuſe. III. *Fables & Contes en vers françois*, in-12. Quelques-uns de ces Contes & de ces Fables ſont de ſon invention; & les autres ſont empruntés de *Phèdre*, de *Gay*, & de *Gellert*. Ils ſe font lire avec plaiſir, même après les chefs-d'œuvre de *la Fontaine*, dans ces deux genres.

V. BOULANGER, (Jean) graveur François, s'eſt diſtingué dans le ſiecle paſſé, par le moëlleux de ſes figures, dont les chairs ſont preſque entièrement pointillées. Il a gravé d'après *le Guide*, *Léonard de Vinci*, & *Noël Coypel*.

BOULARD, (N.) né à Lyon, s'appliqua à l'architecture, & remporta divers prix dans l'académie de ſa patrie, & de la Rochelle, par des *Mémoires* clairs & précis, ſur des ſujets utiles. Celui ſur la *meilleure forme à donner aux jantes des roues des voitures, pour la conſervation des chemins*, fut publié en 1781. Celui ſur *les Moyens de garantir les écluſes, & les canaux des atterriſſemens, & de les enlever lorſqu'ils interrompent la navigation*, eſt inſéré dans le *Journal de Phyſique*. *Boulard* a laiſſé divers manuſcrits dans les porte-feuilles de l'académie de Lyon, dont il devint membre. Lors du ſiége de cette ville en 1792, il travailla aux fortifications & aux redoutes des aſſiégés, & il paya de ſa vie, ſon dévouement pour ſes compatriotes. La commiſſion révolutionnaire le condamna à mort en 1793.

I. BOULAY, (Edmond du) hérault d'armes des ducs de Lorraine, vivoit au milieu du XVI^e^ ſiècle. C'étoit un écrivain fécond; on ne ſait pas en quelle année il mourut. Nous avons de lui: I. Une moralité en vers, ſous ce titre: *Le Combat de la chair & de l'eſprit*, Paris 1549, in-8.° II. *La Généalogie des ducs de Lorraine*, Metz, 1547; il les fait deſcendre des Troyens. III. *La Vie & le Trépas des ducs de Lorraine*, (*Antoine & François*,) Metz 1547, in-4.° IV. *Le Voyage du duc Antoine, vers l'empereur Charles-Quint*, en 1543, pour traiter de la paix avec *François I*, in-8°: ce dernier livre eſt en vers, &c.

II. BOULAY, *Voyez* FAVIER du...

III. BOULAY, (Céſar-Egaſſe du) natif du Maine, fut ſucceſſivement profeſſeur d'humanités au collége de Navarre, greffier, recteur & hiſtoriographe de l'univerſité de Paris: il mourut le 19 octobre 1678, dans un âge aſſez avancé. On a de lui: I. *De Patronis quatuor Nationum Univerſitatis*, in-8°; ouvrage qui contient des faits curieux. II. *L'Hiſtoire de l'Univerſité de Paris*, en latin, 6 vol. in-folio. La quantité de pièces importantes dont elle eſt remplie, n'empêcha point la faculté de théologie de la cenſurer; mais cette cenſure ne fit pas beaucoup de tort à ce livre. On crut avec raiſon que la jalouſie & la paſſion l'avoient dictée. Les docteurs auroient été plus applaudis, s'ils avoient relevé les fables & les menſonges qui la défigurent. III. *Tréſor des Antiquités Romaines, où ſont contenues & décrites par ordre toutes les cérémonies des Romains*; Paris, in-folio, 1650, avec figures. Ce livre que quelques ſavans ont depriſé, eſt fort bon: c'eſt une eſpèce de traduction des *Antiquités Romaines* de *Roſin*; mais l'auteur n'a pas tout traduit, & ſon livre eſt moins complet. *Du Boulay* faiſoit auſſi des vers latins: on a de lui une *Élégie* contre un de ſes envieux, où il y a de la chaleur & de la latinité.

IV. BOULAY, (Michel du) né à Paris, devint ſecrétaire du grand-prieur de *Vendôme*, & finit ſes jours à Rome. Il a donné les Opéra de *Zéphyre* & *Flore*, & d'*Orphée*, dont *Lulli* fit la muſique.

V. BOULAY, (Charles-Nicolas MAILLET du) ſecrétaire de l'académie de Rouen ſa patrie, & conſeiller de la cour des comptes de cette ville, fut chargé par ſa compagnie de différentes remontrances au roi, très-bien écrites. Il étoit né en 1729, & il mourut en 1769, avec la réputation d'un

zélé magiſtrat, & d'un académicien éclairé.

BOULE, (André-Charles) ébéniſte célèbre, né en 1642, mort à Paris dans l'indigence, en 1732, à 90 ans, fut ruiné par un incendie. Il méritoit un meilleur ſort. Ses ouvrages en ébéniſterie & en marquéterie ſont également eſtimés pour le deſſin & l'exécution. *Louis XIV* lui avoit donné un logement au Louvre.

BOULEN, BOLLEN *ou* BULLEN, (Anne de) fille de *Thomas de Boulen*, gentilhomme d'Angleterre, paſſa en France avec *Marie*, femme de *Louis XII*. Elle fut enſuite fille d'honneur de la reine *Claude*, qui la donna à la ducheſſe d'*Alençon*, depuis reine de Navarre. De retour en Angleterre, elle y porta un goût vif pour les plaiſirs & pour la coquetterie; une converſation légère, ſoutenue par beaucoup d'enjouement; & des manières libres & careſſantes qui cachoient une diſſimulation & une ambition profondes. Ce n'étoit point une beauté parfaite; mais ſes graces firent oublier les défauts de ſa figure. On rapporte qu'elle avoit ſix doigts à la main droite, une tumeur à la gorge, & une ſur-dent. *Henri VIII* la vit, & ne s'en apperçut pas. Il lui déclara ſes ſentimens. *Anne* en parut d'abord plus offenſée que flattée. Cette réſerve, à laquelle le prince ne s'attendoit pas, irrita ſa paſſion. Il penſa dès-lors à répudier ſa femme, pour épouſer ſa maîtreſſe. *Voy.* BARTON. Clément *VII* ayant refuſé une ſentence de divorce, le mariage ſe fit ſecrètement le 14 novembre 1532. *Roland Lée*, nommé à l'évêché de Coventry, à qui *Henri* inſinua que le pape lui avoit permis d'abandonner *Catherine d'Aragon*, & de reprendre une autre femme, pourvu que ce fût ſans ſcandale, leur donna la bénédiction nuptiale, en préſence de quelques témoins affidés. *Anne* devenue enceinte, fut déclarée femme & reine en 1533. Son entrée à Londres fut magnifique. Cet air de coquetterie qu'elle avoit puiſé dans la cour de France, ne l'abandonna point ſur le trône d'Angleterre. On l'accuſa d'avoir des commerces criminels avec pluſieurs de ſes domeſtiques, avec le lord *Rochefort* ſon frère, & même avec un de ſes muſiciens. *Henri VIII* qui aimoit alors *Jeanne Seymour*, n'eut pas de peine à la croire coupable. On l'interrogea: toutes ſes réponſes ſe bornèrent à dire qu'elle s'étoit échappée en paroles libres, & en airs familiers; mais que ſa conduite avoit toujours été innocente. Ceux qu'on lui donnoit pour amans firent les mêmes réponſes, à l'exception du muſicien *Smeton*, qui frappé par la crainte, ou entraîné par la force de la vérité, avoua qu'il avoit ſouillé le lit de ſon ſouverain. Ils furent tous condamnés à la mort: *Rochefort* décapité, & le muſicien pendu. *Henri*, voulant ôter à ſon épouſe la conſolation de mourir reine, fit prononcer une ſentence de divorce, ſous le vain prétexte qu'elle avoit épouſé un milord *Percy*, avant que de lui avoir donné la main. Elle en convint, dans l'eſpérance que cet aveu la ſauveroit du ſupplice du feu, auquel on la deſtinoit, & qu'elle n'auroit que la tête tranchée. Avant de monter ſur l'échafaud, elle écrivit une lettre à *Henri*, pleine de ſentimens nobles. *Vous m'avez toujours élevée par degrés*, lui diſoit-elle; *de ſimple demoiſelle, vous me fites marquiſe* de Pembrock; *de marquiſe, reine; & de*

reine ; vous voulez aujourd'hui me faire Sainte. Elle avoit comblé de bienfaits une foule de courtiſans, qui la payèrent d'ingratitude dans ſa diſgrace. Elle recommanda, en mourant, ſa fille *Eliſabeth* à *Henri VIII.* « Elle continua juſqu'au bout, dit l'abbé *Millot*, ſes proteſtations d'innocence, & reçut le coup de la mort avec une fermeté intrépide. » Ce fut le 19 mai 1536. Quelques heures avant ſa mort, elle dit que ce qui la conſoloit étoit que *le bourreau étoit adroit, & qu'elle avoit le cou fort petit.* En même temps elle y porta la main, & ſe mit à rire. Cette plaiſanterie, dans un moment ſi funeſte, ne prouveroit-elle point que l'approche du ſupplice avoit aliéné ſon eſprit ? L'amour l'avoit miſe ſur le trône, l'amour l'en chaſſa. Rien n'eſt plus oppoſé que les jugemens portés par les différens écrivains ſur cette femme célèbre. — Les uns prétendent que, quand *Henri VIII* en fit ſa maîtreſſe, *François I* avoit déjà eu ſes faveurs, ainſi que pluſieurs de ſes courtiſans, & qu'on l'appeloit en France, *la mule du Roi*, & *la haquenée d'Angleterre.* D'autres hiſtoriens, entr'autres, *du Radier*, qui la juſtifie dans le IV^e^ vol. de ſes *Anecdotes des Reines de France*, ont mis la plupart de ces faits au nombre des contes ſatiriques. « Cette femme célèbre, dit encore *Millot*, eſt un monſtre ſous la plume des écrivains Catholiques ; elle eſt vertueuſe & irréprochable ſous la plume des Proteſtans : comme ſi ſa bonne ou ſa mauvaiſe conduite importoit beaucoup à l'honneur de l'une ou de l'autre Religion ! Ainſi juge communément l'eſprit de parti. Si l'on s'en tient à la vraiſemblance & aux preuves, ſi l'on réfléchit ſur le caractère de ſon barbare mari, elle paroîtra plutôt innocente que criminelle. *Henri*, ſelon la penſée de *Hume*, fit en quelque ſorte ſon apologie, en épouſant *Jeanne Seymour*, le lendemain de l'exécution. Rien ne coûtoit à ce prince pour ſatisfaire une paſſion furieuſe. » Il paroît cependant qu'*Anne de Boulen* avoit fourni à ſon époux des moyens d'accuſation par ces manières libres qu'on peut allier avec l'honneur, mais qui ont une apparence de galanterie & quelquefois de vice. Ses apologiſtes conviennent eux-mêmes que ſa vanité n'étoit pas inſenſible au plaiſir de recevoir des hommages. Sa gaieté indiſcrète laiſſoit quelquefois échapper de dangereuſes imprudences. La jalouſie d'un époux & la méchanceté des courtiſans, changent facilement ces imprudences en crimes, ſur-tout lorſque la princeſſe accuſée a fourni, avant que de monter ſur le trône, plus d'un ſujet à la médiſance. *Voyez* l'article de HENRI VIII. Elle étoit, ſuivant *Sandérus*, fille de *Henri VIII* : car le roi, étant devenu amoureux de Mad. *de Boulen*, relégua le mari en France, en qualité d'ambaſſadeur, & *Anne de Boulen* naquit deux ans après le départ de *Thomas.* Ainſi elle ne pouvoit être ſa fille. » Mais *Sandérus* paroît trop paſſionné contre *Henri VIII* & *Anne de Boulen*, pour qu'on ajoute foi à tout ce qu'il dit.

BOULENGER, *Voyez* BOULANGER.

BOULJANUS, (Mythol) idole Gauloiſe, honorée particulièrement dans l'Armorique. Une inſcription trouvée à Nantes, en 1592, annonce que les peuples voiſins ſe rendoient trois fois par

an dans le temple de ce Dieu ; pour lui offrir des ſacrifices..

BOULLAY, (Edmond CLERMONT DU) *Voyez* I. BOULAY.

BOULLENOIS, (Louis) avocat au parlement de Paris ſa patrie, mort en 1762 à 84 ans ; eſt connu, I. par des *Queſtions ſur les Démiſſions de biens*, 1747, in-8° ; II. des *Diſſertations ſur des Queſtions qui naiſſent de la contrariété des Lois*, 1734, in-4° ; III. un *Traité de la perſonnalité & de la rivalité des Lois, Coutumes & Statuts*, Paris, 1766, 2 vol. in-4.° Ce dernier livre qui eſt très-intéreſſant, fait bien ſentir l'utilité & la néceſſité d'un code de lois claires & uniformes. La *Vie* de l'auteur eſt à la tête.

BOULLIER, (David Renauld) miniſtre à Amſterdam, enſuite à Londres, originaire d'Auvergne, né à Utrecht le 24 mars 1699, mort le 24 décembre 1759 à 60 ans, étoit auſſi reſpectable par ſes mœurs que par ſes connoiſſances. Il ſignala ſon zèle & ſes talens pour la cauſe de la Religion, trop ſouvent attaquée par les nouveaux philoſophes. Il la défendit avec autant d'ardeur, que de force & de logique. C'eſt dommage que ſon ſtyle, preſque toujours exact, ſouvent éloquent, ſe reſſente quelquefois du pays qu'il habitoit. Ce défaut n'empêche pas que ſes ouvrages ne ſoient un recueil d'excellens préſervatifs contre le poiſon de l'impiété. Les principaux ſont : I. *Diſſertatio de exiſtentiâ Dei*, 1716. II. *Eſſai philoſophique ſur l'Ame des Bêtes*, 1728, in-12 ; & 1737, 2 vol. in-8.° III. *Expoſition de la Doctrine orthodoxe de la Trinité*, 1734, in-12. IV. *Lettres ſur les vrais principes de la Religion*, où l'on examine le livre de *la Religion eſſentielle à l'Homme*, 1741, 2 vol. in-12. V. *Recherches ſur les vertus de l'eau de goudron*, traduites de *Berkley*, 1745, in-12. VI. *Sermons*, 1748, in-8.° VII. *Diſſertationum ſacrarum Sylloge*, 1750, in-8.° VIII. *Court Examen de la Thèſe de l'abbé de PRADES*, & *Obſervations ſur ſon Apologie*, 1753, in-12. IX. *Lettres critiques* ſur les *Lettres Philoſophiques de VOLTAIRE*, 1754, in-12. X. *Le Pyrrhoniſme de l'Égliſe Romaine*, ou *Lettres du P. Hayer, avec les Réponſes*, 1757, in-8.° XI. *Obſervationes miſcellaneæ in librum Jobi*, 1758, in-8.° XII. *Pièces & Penſées philoſophiques & littéraires*, 1759, 2 vol. in-12. *Boullier* étoit Proteſtant, & , dans ſes écrits contre l'Égliſe Romaine, il a tous les préjugés de ſa ſecte.

I. BOULLONGNE, (Bon) fils & élève de *Louis Boullongne*, peintre du roi, naquit à Paris en 1649. Un tableau que ſon père préſenta à *Colbert*, le fit mettre ſur la liſte des penſionnaires du roi à Rome. Il fut cinq ans en cette qualité, & s'y forma par l'étude des grands maîtres. On dit qu'il faiſiſſoit ſi habilement leur manière, que *Monſieur*, frere de *Louis XIV*, acheta un de ſes tableaux dans le goût du *Guide*, comme un ouvrage de cet artiſte. *Mignard*, ſon premier peintre, y fut trompé ; & lorſqu'on eut découvert l'auteur, il dit : « *Qu'il faſſe toujours des Guides, & non des Boullongnes.* » Ce jeune homme, de retour en France, fut profeſſeur de l'académie de peinture, eut une penſion de *Louis XIV*, & fut employé par ce prince dans l'égliſe des Invalides, au palais & à la chapelle de Verſailles, à Trianon, &c. Il mourut à Paris

en 1717, à 68 ans. Il excelloit dans le deſſin & dans le coloris. Il réuſſiſſoit également dans l'hiſtoire & dans le portrait. Il peignoit ſouvent à la lueur d'une lampe qu'il portoit attachée à ſon chapeau. Il étoit fort laborieux; mais un eſprit vif, enjoué, plein de ſaillies, le ſoutenoit dans le travail. Ses deux ſœurs *Géneviève* & *Magdelaine*, mortes en 1710, dignes de leur frère, furent de l'académie de peinture.

II. BOULLONGNE, (Louis) frère cadet du précédent, naquit à Paris en 1654. Il fut, comme lui, élevé par ſon père. Un prix remporté à l'âge de dix-huit ans, lui valut la penſion du roi. Il ſe forma à Rome ſur les tableaux des grands maîtres, & ſur-tout ſur ceux de *Raphaël*. A ſon retour en France, il entra à l'académie de peinture, & en devint le directeur. *Louis XIV* le nomma ſon premier peintre, lui donna des lettres de nobleſſe, le fit chevalier de Saint-Michel, & ajouta à ces honneurs pluſieurs penſions. Il mourut en 1733 à 79 ans, auſſi regretté pour ſes talens, que pour ſa douceur & ſa politeſſe. Son pinceau eſt gracieux & noble. Ses tableaux ſe vendent moins cher que ceux de ſon frère, dont il étoit l'ami & l'émule. « Leurs ſentimens, dit *Watelet*, étoient les mêmes; leur maiſon fut commune; leurs occupations, leur ardeur pour le travail, leurs biens, leurs ouvrages, tout fut raſſemblé, ſi bien confondu, & de ſi bonne foi, que lorſque le mariage de *Louis*, les força de reconnoître ce qui leur appartenoit, ils ne purent le faire, qu'en s'en rapportant au ſort. L'un & l'autre prétendoient n'avoir plus rien à ſoi, quoiqu'ils s'accordaſſent à avouer que le tout avoit été juſqu'alors à chacun d'eux. Les meubles, les ouvrages, auxquels ils avoient travaillés conjointement; les élèves mêmes ſubirent la loi du ſort. Il eſt vrai que ces derniers avoient peu de riſques à courir dans un jeu où les avantages étoient certains, de quelque façon que la fortune en diſpoſât. Au reſte, la ſéparation des deux frères ne mit aucune altération dans leurs ſentimens. Leur amitié ſe ſoutint; & ce ſiècle, qui avoit offert pour modèle aux poëtes, l'union des *Corneille*, offrit encore aux peintres, l'émulation & l'amitié des *Boullongne.* » *Louis* laiſſa quatre enfans: deux filles & deux fils, dont l'aîné a été contrôleur-général.

BOULMIERS, *Voyez* DES-BOULMIERS.

BOULOGNE, *Voyez* PRIMATICE.

BOUNYN, (Gabriel) né à Châteauroux en Berry, dans le 16^e^ ſiècle, fut bailli de cette ville, & paſſa enſuite au ſervice du duc d'*Alençon*, dont il devint maître des requêtes. Il fit repréſenter en 1560, *la Sultane*, paſtorale.

BOUQUENANT, nègre de Saint-Domingue, chef des rebelles de cette iſle en 1790, ſe diſtingua par ſa bruſque éloquence, ſon activité, & ſon féroce courage. Des connoiſſances un peu plus étendues que celles de ſes camarades, le firent paſſer parmi eux pour ſorcier, & pour un être ſurnaturel. Il profita de cette opinion pour les faire marcher aux combats & à la deſtruction de la colonie. Il périt, les armes à la main, en novembre 1791.

I. BOUQUET, (Dom Martin) Bénédictin de Saint-Maur, né en 1685 à Amiens, mourut à Paris

en 1754, à 69 ans. L'académie de ſa patrie l'avoit mis au nombre de ſes membres. Il eut part aux compilations de Dom *de Montfaucon*. On a de lui, la *Collection des Hiſtoriens de France*, juſqu'au huitième volume, à Paris, 1738 & années ſuivantes, in-folio. Il en a paru quatre nouveaux depuis ſa mort. Il exécuta cette entrepriſe que le miniſtere lui avoit confiée, & pour laquelle il avoit une penſion ſur le tréſor-royal, avec l'exactitude d'un homme laborieux. Il avoit plus d'amour pour le travail, que d'eſprit & de diſcernement. C'étoit d'ailleurs un religieux animé de l'eſprit de ſon état, & plein de charité pour les pauvres.

II. BOUQUET, (Mad.) femme généreuſe & ſenſible, établie dans une maiſon près de Bordeaux, paya de ſa vie, les ſoins qu'elle ſe donna pour ſouſtraire à la mort, les députés de la Gironde. Ceux-ci proſcrits & fugitifs, ne trouvoient d'aſile nulle part; car une loi farouche avoit alors changé l'hoſpitalité en crime d'état. Le député *Guadet*, ſe rappelant les vertus douces de Mad. *Bouquet* ſa parente, conduiſit chez elle ſon ami *Salles*. Quelques jours après, trois autres députés, & enſuite *Buzot* & *Péthion*, ſe réunirent aux premiers : *Qu'ils viennent tous*, s'écrioit Mad. *Bouquet* à chaque réception; *je ne crains que pour eux & non pour moi.* Elle les logea dans un ſouterrain profond & inacceſſible; & ſa ſeule crainte fut alors d'être arrêtée, & de ne pouvoir plus fournir à leurs beſoins & les ſecourir. Les denrées étoient extrêmement rares; on ne délivroit à Mad. *Bouquet*, qu'une livre de pain par jour; mais elle y réuniſſoit des haricots & des pommes de terre, dont elle avoit fait une proviſion ſecrète. Pour épargner le déjeûner, il fut convenu que ſes hôtes ne ſe lèveroient qu'à midi: dans les autres repas, Mad. *Bouquet* mangeoit peu, pour leur laiſſer davantage. Un mois s'étoit écoulé, & elle leur répétoit ſans ceſſe : « Que m'importe mon danger ? N'ai-je pas aſſez vécu, ſi je parviens à vous ſauver. » Ce vœu généreux ne fut pas rempli. Les députés, forcés de quitter leur retraite, périrent bientôt. Mad. *Bouquet*, traduite elle-même devant le tribunal révolutionnaire de Bordeaux, avec le père de *Guadet*, conſola ce vieillard dans ſes derniers inſtans, & ſe fit gloire de l'accompagner à la mort, & de périr, ainſi que lui, victime de l'humanité.

I. BOURBON, (Robert de France, ſeigneur de) ſixième fils de *Saint Louis* & de *Marguerite de Provence*; né en 1256, épouſa *Béatrix* de Bourgogne, fille d'*Agnès* héritière de Bourbon. Il mourut en 1317. Il eſt la tige de la famille de ce nom, qui a ſi long-temps régné en France, & qui règne encore en Eſpagne, à Naples, & à Parme. La baronnie de Bourbon fut érigée en duché-pairie en faveur de *Louis* ſon aîné, l'an 1327. On trouve dans les lettres d'érection, des termes dignes de remarque, & qui ont l'air, dit le préſident *Henault*, d'une prédiction pour HENRI IV. *J'eſpère*, dit le roi *Charles* le Bel, *que les deſcendans du nouveau Duc contribueront par leur valeur à maintenir la dignité de la Couronne.*

N. B. La maiſon de BOURBON ayant joué un grand rôle dans l'hiſtoire, nous croyons devoir donner ſa généalogie depuis *Arnoul*, qui en eſt la tige. Cette généalogie ſervira d'ailleurs à la recherche des articles des perſonnages de cette famille, répandus dans ce Dictionnaire.

GÉNÉALOGIE de la Maiſon de BOURBON.

ARNOUL, maire-du-palais d'Auſtraſie, duc des François, puis évêque de Mets l'an 611, mort en 640.

Anchiſe ou *Anſegiſe*, ſon fils, né avant l'an 611, m. 679.

Pepin le Gros, ſon fils, duc des François en 686, gouverna la France 27 ans, m. 714.

Childebrand, 5e fils de *Pepin le Gros*, m. av. 804.

Neblong, ſon fils, comte d'Autun & de Bourgogne, vivoit en 796.

Théodebert, ſon fils.

Robert, ſon fils, maire-du-palais d'Aquitaine, ſous *Pepin* ſon beau-frère.

Robert le Fort, ſon fils, comte d'Autun, du Vexin, d'Anjou, tué dans une bataille contre les Normands l'an 866 ou 867.

Robert, 2e fils de *Robert le Fort*, ſe fit élire roi l'an 922 : il fut tué l'an 923, dans la Bat. de Soiſſons, qu'il gagna contre *Charles le Simple*.

Hugues le Grand, fils de *Robert*, comte d'Autun, de Sens, d'Orléans, de Poitiers & de Paris, m. en 956.

Hugues Capet, ſon fils, roi de France, m. 996.

Robert, ſon fils, roi de France, m. 1031.

Henri I, ſon fils, roi de France, m. 1060.

Philippe I, ſon fils, roi de France, m. 1108

Louis VI, ou *le Gros*, ſon fils, roi de Fr. m. 1137.

Louis VII ou *le Jeune*, ſon fils, roi de Fr. m. 1180.

Philippe II ou *Auguſte*, ſon fils, roi de Fr. m. 1223.

Louis VIII, ſon fils, roi de France, m. 1226.

St. Louis IX, ſon fils, & de *Blanche de Caſtille*, fille d'*Alphonſe IX*, mort en 1270.

* ROBERT de France, 6e fils de *St. Louis* & de *Marguerite de Provence*, comte de Clermont, né en 1256, m. le 7 fév. 1317.

Louis I, duc de Bourbon, ſon fils, m. en janvier 1341.

Pierre I, ſon fils, m. 1410.

Jean I, ſon fils, m. 1433.

Charles I, ſon fils, mort 1456.

Jean II, ſon fils, m. 1488.

Pierre II, ſon frère, mort 1503.

Voy. BEAUJEU. *C'eſt à lui que ſe termine la branche aînée de Bourbon.*

* *Charles I* eut un frère, nommé *LOUIS*, qui fut la tige d'une première branche de *Montpenſier*, & qui mourut en 1486.

Gilbert, ſon fils, m. 1496

Charles, ſon fils, fut connétable, & ne laiſſa pas de poſtérité. *Voy.* II. BOURBON... & GABRIELLE

* *Louis I*, eut un autre fils, nommé *JACQUES*, qui fut la tige de la branche de la *Marche*, & mourut en 1361.

Son fils *Jean*, m. en 1412.

Jacques II, ſon fils, mort ſans poſtérité légit. 1438. *Voy.* V. JEANNE.

* *LOUIS*, ſon frère, qui prit le nom de *Vendôme*, & mourut en 1446.

Jean, ſon fils, m. en 1477.

Franç., ſon fils, m. 1495.

Charles, ſon fils, m. 1537.

Antoine, ſon fils, m. 1562, fut roi de Navarre, & père d'*Henri IV*... *Voyez* ANTOINE, n° VII... & FRANÇOIS, n° VI.

* *Antoine* eut un frère, nommé *LOUIS I*, qui fut la tige de la maiſon de *Condé*, & mourut en 1569. *Voyez* CONDÉ, n° II.

Henri I, ſon fils, m. 1588.

Henri II, ſon fils, m. 1646. *Voyez* III. CONDÉ.

Louis II, ſon fils, m. 1686. *Voyez* IV. CONDÉ.

Henri-Jules, ſon fils, mort en 1709. *Voyez* V. CONDÉ.

Louis III, ſon fils, mort en 1710. *Voyez* ci-deſſous BOURBON, nos. IV & V.

Louis-Henri, ſon fils, mort en 1740, père de *Louis-Joſeph*, prince de Condé.

Louis I, eut un *frère* & un *fils*, cardinaux l'un & l'autre. *Voy.* III. BOURBON.

Henri II, prince de Condé, eut un ſecond fils, ARMAND, qui fut la tige de la maiſon de *Conti*, mort en 1666.

François-Louis, ſon fils, mort en 1709.

Louis-Armand, ſon fils, mort en 1727.

Louis-François, ſon fils, mort en 1776. *Voy.* I. II. & III. CONTI.

Louis-François, ſon fils, ci-devant comte de la Marche.

* *Louis I*, prince de *Condé*, eut un ſecond fils, CHARLES, comte de Soiſſons, mort en 1612.

Louis II, ſon fils, m. ſans poſtérité en 1641 : *Voyez* SOISSONS.

** Il y eut une ſeconde branche de *Montpenſier*, qui a commencé par *LOUIS*, fils de *Jean*, comte de Vendôme, m. vers 1520.

Louis, ſon fils, m. en 1583. *Voy.* II. MONTPENSIER.

François, ſon fils, m. en 1598. *Voyez* FRANÇOIS, n° VII.

Henri, ſon fils, m. en 1598.

Sa fille Marie *eut de* Gaſton *duc d'Orléans*, Anne *princeſſe de Montpenſier*... *Voy.* III. MONTPENSIER.

Quant aux auteurs qui ont écrit ſur la généalogie de la maiſon de *Bourbon*, conſultez la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, de l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, t. XIV, p. 238 & ſuivantes.

II. BOURBON, (Charles duc de) fils de *Gilbert* comte de Montpenſier, & de *Claire de Gonzague*, naquit en 1489. Il fut fait connétable en 1515, à 26 ans, par *François I.* Devenu vice-roi du Milanez, il s'y fit aimer de la nobleſſe par ſa politeſſe, & du peuple par ſon affabilité. Il s'étoit couvert de lauriers dans toutes les affaires d'éclat, & ſur-tout à la bataille de Marignan. Il auroit péri infailliblement dans cette journée meurtrière, ſans dix à douze cavaliers qui ſe ſerrèrent autour de lui, & reçurent la plupart des coups qu'on lui portoit. La reine-mère, *Louiſe de Savoie*, dont il n'avoit pas voulu, dit-on, appercevoir les ſentimens, lui ayant ſuſcité un procès pour les domaines de Bourbon, *Charles* ſe ligua avec l'empereur & le roi d'Angleterre contre la France ſa patrie. Il étoit déjà dans le pays ennemi, lorſque *François I* lui envoya demander l'épée de connétable & ſon ordre. *Bourbon* répondit: *Quant à l'épée, il me l'ôta à Valenciennes, lorſqu'il confia à M. d'*Alençon *l'avant-garde qui m'appartenoit. Pour ce qui eſt de l'ordre, je l'ai laiſſé derrière mon chevet à Chantilli.* — *Charles*, devenu général des armées de l'empereur, alla mettre le ſiége devant Marſeille, en 1524, & fut obligé de le lever. Il fut plus heureux aux batailles de Biagras & de Pavie, au gain deſquelles il contribua beaucoup. *François I* ayant été pris dans cette dernière journée, *Bourbon*, touché du malheur de ſon ancien ſouverain, & honteux d'une félonie ſi noire, voulu réparer en quelque ſorte ſon crime: malgré l'horreur qu'il inſpiroit à ce roi malheureux, mais grand dans ſon malheur, il paſſa en Eſpagne à ſa ſuite, pour veiller à ſes intérêts pendant les négociations de l'empereur avec ſon priſonnier. Un ſeigneur Eſpagnol, nommé le marquis de *Villano*, ne voulut jamais prêter ſon palais pour y loger *Bourbon*. « *Je ne ſaurois rien refuſer à Votre Majeſté*, dit-il *à Charles-Quint; mais ſi le Duc loge dans ma maiſon, j'y mettrai le feu au moment qu'il en ſortira, comme à un lieu infecté par la perfidie, & par conſéquent indigne d'être habité par des gens d'honneur.* » *Voyez* auſſi les articles de BAYARD & de GOUFFIER. L'empereur, qui avoit promis ſa ſœur à *Charles*, lui manqua de parole. Le général de retour dans le Milanez, fit quelques démarches équivoques, qui pouvoient faire douter s'il n'étoit pas auſſi infidèle à *Charles-Quint*, qu'il l'avoit été à *François I.* Lorſqu'il ſe jeta entre les bras de cet empereur, on avoit fait une paſquinade. On y repréſentoit ce prince donnant des lettres-patentes au connétable. Derrière eux étoit *Paſquin* qui faiſoit ſigne avec le doigt à l'empereur, & lui diſoit: *Charles, prenez-garde!* En 1527, *Bourbon* fut chargé de conduire en Allemagne une armée conſidérable, avec laquelle il s'étoit rendu redoutable à toutes les puiſſances d'Italie. Faute d'argent, ce général n'avoit pu faire diſtribuer la paye aux ſoldats; ils étoient prêts de ſe débander, & de ruiner, par cette déroute, toutes ſes eſpérances. Dans cette extrémité, il prit le parti de conduire ſes troupes à Rome qui étoit entrée dans la ligue contre l'empereur. Il leur annonça qu'il les alloit mener dans un lieu, où ils s'enrichiroient à jamais. Le ton dont il faiſoit cette promeſſe, l'air d'aſſurance que l'on voyoit ſur ſon viſage, ranimèrent les ſoldats, qui s'écrièrent avec un enthouſiaſme guerrier: *Nous vous ſuivrons par-tout, duſſiez-vous nous*

mener à tous les diables. L'habitude qu'il avoit contractée de marcher à leur tête, de vivre avec eux, & de les entretenir familièrement, augmentoit encore l'attachement qu'ils avoient pour lui. *Mes enfans*, leur diſoit-il quelquefois, *je ſuis un pauvre cavalier ; je n'ai pas un ſou non plus que vous : faiſons fortune enſemble. Bourbon* ayant reconnu la place, diſpoſa tout pour l'aſſaut. Un porte-enſeigne Romain, auquel on avoit confié la garde d'une brèche, vit le duc s'avancer avec quelques ſoldats ; l'effroi le ſaiſit, il s'égare, il veut fuir ; il croit entrer dans la ville, il marche droit à *Bourbon*. Le duc ne doute pas que cet homme ne commande une ſortie, & qu'il ne ſoit ſuivi d'une troupe nombreuſe : il s'arrête pour l'obſerver, & pour donner à ſes ſoldats la facilité de s'aſſembler autour de lui ; en même temps il fait ſonner la charge. Au bruit des trompettes, un nouveau ſaiſiſſement s'empare du porte-enſeigne, qui, dirigeant mieux ſa courſe, fuit vers la ville, où il rentre par la brêche à la vue de *Bourbon : Mes amis*, s'écria ce général, *ſuivons la route que le Ciel prend ſoin de nous tracer lui-même.* Il court auſſi-tôt vers la brèche, une échelle à la main, & l'applique le premier à la muraille ; mais au même inſtant il eſt atteint d'un coup mortel qui le renverſe, le 6 mai 1527. Il s'étoit vêtu ce jour-là d'un habit blanc, *pour être*, diſoit-il, *le premier but des aſſiégés, & La première enſeigne des aſſiégeans.* Dans la crainte que ſon corps ne fût inſulté par le peuple Romain, ſes ſoldats qui lui étoient dévoués, l'emportèrent à Gaëte, où ils lui dreſsèrent un magnifique mauſolée. Son tombeau a été détruit depuis le concile de Trente, & ſon corps qui a été embaumé, eſt devenu un objet de curioſité pour les voyageurs. La révolte du connétable de *Bourbon*, ſi fatale a la France, & les entrepriſes des *Guiſes*, qui portèrent leurs vues juſqu'à la couronne, apprennent aux rois, dit le préſident *Henault*, qu'il eſt également dangereux de perſécuter les hommes d'un grand mérite, & de leur laiſſer trop d'autorité. *Charles* paſſa long-temps pour le plus honnête homme, le plus puiſſant ſeigneur, & le plus grand capitaine de la France ; mais les tracaſſeries de la reine-mère, en cauſant ſon évaſion, ôtèrent à ſes vertus tout leur luſtre. Long-temps avant ſa défection, on l'avoit entendu répéter avec complaiſance la réponſe d'un gentilhomme Gaſcon, à qui *Charles VII* avoit demandé : *Quelque choſe au monde pourroit-il vous détacher de mon ſervice ? — Non, SIRE, pas même l'offre de trois royaumes comme le vôtre, mais oui bien un affront.* — On peut lire l'*Hiſtoire* ſecrète *du Connétable de Bourbon*, par *Baudot de Juilli* ; en obſervant que le romancier a tenu plus ſouvent la plume que l'hiſtorien.

III. BOURBON, (Charles de) fils de *Charles de Bourbon* duc de Vendôme, cardinal, archevêque de Rouen, & légat d'Avignon, fut enfermé à Tours par ordre d'*Henri III*, avec l'archevêque de Lyon, lors de l'aſſaſſinat du cardinal *de Guiſe*. Il fut mis ſur le trône en 1589 par le duc de *Mayenne*, après la mort funeſte de ce roi, ſous le nom de *Charles X*. Quelques écrivains ont dit qu'il avoit accepté la couronne, pour la faire perdre à *Henri IV* ſon neveu. C'eſt préciſément tout le contraire. Vers le temps où il fut déclaré roi, il envoya, de ſa priſon de Fontenai en Poitou,

ſon chambellan à *Henri IV*, qui l'avoit mis ſous la garde de *d'Aubigné*, avec une lettre, par laquelle il le reconnoiſſoit pour ſon roi légitime. « Je n'ignore point, diſoit-il à un de ſes confidens, que les Ligueurs en veulent à la maiſon de *Bourbon*. Si je me ſuis joint à eux, c'eſt toujours un *Bourbon* qu'ils reconnoiſſent, & je ne l'ai fait que pour la conſervation des droits de mes neveux. » Ce fantôme de la royauté mourut de la gravelle à Fontenai-le-Comte en 1590, âgé de 67 ans. On frappa des monnoies en ſon nom : *Chopin* lui dédia ſon traité *De ſacrâ Politicâ*. Les vers ſuivans coururent dans le temps :

Infidèle à ſon roi ſur la fin de ſon âge,
Pour fruſtrer ſon neveu de ſa vocation,
D'autant qu'il étoit roi d'imagination,
Les badauds de Paris en ont fait une image.

Sa Vie a été donnée par Dom *Dubreuil*, 1612, in-4.° —En 1563 on avoit agité au concile de Trente, en traitant du célibat des prêtres, ſi le pape, dans une néceſſité preſſante & publique, ne pouvoit pas diſpenſer un prêtre pour le marier ? On vouloit, diſoit-on, faire épouſer au cardinal de *Bourbon*, quoique prêtre, la veuve du duc de *Guiſe*, *pour ſuſciter au trône de France une lignée, qu'on n'attendoit guères du Roi, ni de ſes deux frères*. Mais, ſous ce prétexte ſpécieux, le vrai motif étoit de relever la famille des *Guiſes* par une alliance avec la maiſon de *Bourbon*. Au reſte l'affaire n'eut point lieu. En 1594, il fut arrêté par le parlement de Tours & de Châlons réintégré à Paris, que le nom de ce prétendu roi ſeroit rayé des actes publics où il avoit été mis. — Il faut le diſtinguer d'un autre *Charles de* BOURBON, dit le *jeune*, ou le cardinal de Vendôme, neveu du précédent, qui ſe fit chef du *Tiers-parti* après la mort d'*Henri III*. S'imaginant que la couronne lui ſeroit déférée, ſi *Henri IV* ſon couſin en étoit exclus, il excita les Catholiques à preſſer ſa converſion. Le Roi n'y étant pas encore diſpoſé, il penſa qu'étant reconnu pour un hérétique obſtiné, il obligeroit une partie de ſes ſujets à l'abandonner. Quoique cette faction fût dangereuſe, *Henri IV* la mépriſoit ou feignoit de la mépriſer, & la nommoit par dériſion *les Tiercelets*. « Par ce Tiers-parti, dit *Pierre de l'Étoile*, on devoit tuer le roi, le prince de *Conti*, & de *Montpenſier* ; le cardinal de *Bourbon* devoit être le roi : mais on ne lui devoit que le baiſe-main, & par ce moyen n'eût joui de tant de revenus qu'il en tiroit de ſes bénéfices. L'entrepriſe découverte fut remiſe, mais non pas rompue, & le cardinal de *Bourbon* en demeura malade de regret ; lequel le roi ne laiſſa d'aller voir, & le piquant au vif par ſes gauſſeries accoutumées, lui dit : *Mon couſin, prenez bon courage ; il eſt vrai que vous n'êtes pas encore Roi, mais le ſerez poſſible après moi.* »

IV. BOURBON-CONDÉ, (Louis duc de) fils de *Henri-Jules* prince de *Condé* & d'*Anne* de *Bavière*, grand-maître de France, chevalier des ordres du roi, & gouverneur de Bourgogne & de Breſſe, marcha ſur les traces de ſon aïeul le Grand *Condé*. Il ſe trouva au ſiége de Philisbourg ſous les ordres du grand Dauphin : il ſuivit le Roi en 1669 à celui de Mons, & en 1692 à celui de Namur. Il ſe ſignala aux batailles

de Steinkerque & de Nerwinde. Il fit encore la campagne de Flandres en 1694, & mourut ſubitement à Paris en 1710, dans ſa quarante-deuxième année.

V. BOURBON, (Louis-Henri duc de) & d'*Enguien*, &c. fils du précédent, né à Verſailles en 1692, fut nommé chef du conſeil royal de la régence ſous la minorité de *Louis XV*, enſuite ſurintendant de l'éducation de ce prince, & enfin premier miniſtre d'état après la mort du duc d'*Orléans régent*, arrivée le 2 décembre 1723. « Il étoit jeune, diſent les Mémoires de *Noailles*, aimoit les plaiſirs, donnoit ſa confiance à des perſonnes qui devoient en abuſer. Il fit des fautes; & ſes bonnes qualités ne ſuffiſoient pas pour qu'on pût ſe promettre un gouvernement heureux. » Le mariage de *Louis XV* avec l'Infante d'Eſpagne, qu'on avoit fait venir à Paris, fut rompu d'abord ſans conſulter la cour d'Eſpagne, ſans négocier une affaire ſi délicate. » La plus grande faute du duc de *Bourbon* fut de ſe laiſſer gouverner par la jeune marquiſe *de Prie*, fille de *Pléneuf*, entrepreneur des vivres. Cette jolie femme, intrigante, ſpirituelle & avide, diſpoſa de tout & vendit preſque tout. Ce qu'il y eut de plus étrange, c'eſt qu'elle ravit à la maiſon du prince ſon amant, l'honneur de donner une reine à la France. On cherchoit parmi les princeſſes de l'Europe une épouſe pour le jeune roi *Louis XV*. Mlle de *Vermandois*, ſœur du duc de *Bourbon*, pleine d'eſprit, de graces, de vertus, vivoit dans un couvent à Tours, loin de la corruption générale. La marquiſe *de Prie* part ſous un nom emprunté pour preſſentir la princeſſe ſur le mariage projeté. Ses réponſes franches & naïves prouvèrent à la marquiſe, que ſes mœurs trop connues avoient inſpiré à Mlle de *Vermandois* de l'éloignement pour une affaire traitée par une telle négociatrice. Elle ſe retira furieuſe en laiſſant entendre ces mots: *Va, tu ne ſeras jamais reine de France*, & *Louis XV* fut marié à la fille du roi *Staniſlas*. Cependant la marquiſe plus puiſſante que jamais, continua de braver l'indignation publique. Liſant avec dédain les chanſons faites contre elle, en diſant: *Voilà comme ſont les François quand ils ſont trop bien*, elle jetoit au feu les remontrances des parlemens. C'eſt ainſi qu'elle traita celles des parlemens de Rennes & de Toulouſe, ſous prétexte qu'*elles ſentoient le ſtyle de province*. Mad. *de Prie* étoit en partie l'inſtrument de *Pâris du Verney*, qui ſans avoir le titre de miniſtre, dirigeoit les affaires générales. Cet homme ſi nouveau, ci-devant entrepreneur de vivres, devenu ſurintendant du duc de *Bourbon*, ſuppoſa dans les finances un *déficit* chimérique pour avoir occaſion de mettre de nouveaux impôts. Il propoſa le cinquantième en nature ſur tous les fonds nobles, roturiers & eccléſiaſtiques, une taxe pour le *joyeux avènement* du Roi, une autre appelée *la Ceinture de la Reine*, & divers autres édits burſaux qui irritèrent la nobleſſe & le peuple. La nation murmuroit d'être pour ainſi dire gouvernée par ce financier, qui s'étoit emparé de l'eſprit du prince, premier miniſtre; preſque toute la cour ſe réunit contre le duc de *Bourbon*, & le cardinal de *Fleury* qui avoit un grand aſcendant ſur l'eſprit de *Louis XV*, le fit exiler en 1726 à Chantilli. C'eſt dans ce château qu'il mourut le 27 janvier 1740, à 48 ans. Il avoit ſervi dans la dernière guerre de *Louis XIV*.

Prince généreux & ami des gens de lettres, il auroit pu faire du bien s'il avoit été mieux conduit. Il ſoutint ſa diſgrace avec dignité, & fut eſtimé comme homme, preſqu'autant qu'il avoit été blâmé comme miniſtre.

BOURBON, (Autres Princes du nom de) *Voy.* les articles VII. ANTOINE. — BEAUJEU. — GABRIELLE. — LONGUEVILLE. — FRANÇOIS n.° V, VI & VII. — JEANNE, n.° V, *vers le milieu.*

VI. BOURBON, (Nicolas) poëte Latin, né en 1503 à Vandeuvres près Langres, d'un riche maître de forges, vivoit encore en 1550. *Marguerite de Valois*, ſœur de *François I*, le chargea de veiller à l'éducation de *Jeanne d'Albret* ſa fille, mère de *Henri IV*. Il ſe retira de la cour quelques années après, & alla goûter dans la ville de Cande, où il avoit un petit bénéfice, les douceurs de la retraite. On a de lui huit Livres d'*Épigrammes*; il les appeloit *Nugæ*, des bagatelles. On trouve dans ce recueil ſon *Poëme* de la Forge, *Ferraria*, compoſé à l'âge de 15 ans, & dont *Éraſme* faiſoit beaucoup de cas. Cet ouvrage offre des détails ſur les travaux de ce métier & ſur les ouvriers qui l'exercent. Les *Nugæ* de ce poëte furent imprimées à Lyon, in-8°, en 1533. *Joachim du Bellay* fit à ce ſujet cette épigramme :

Paule, tuum ſcribis NUGARUM *nomine librum;*
In toto libro nil meliùs titulo.

Paul a bien fait de mettre en titre : BAGATELLES...
A ſes pièces. — Pourquoi? — Le titre vaut mieux qu'elles.

On a encore de lui des Diſtiques moraux, *de Puerorum Moribus*, in-4°, 1536. — *Voy.* BUCHANAN.

VII. BOURBON, (Nicolas) petit-neveu du précédent, de l'académie Françoiſe, profeſſeur d'éloquence grecque au collége royal, & chanoine de Langres, mourut le 7 août 1644, à 70 ans, dans la maiſon des Peres de l'Oratoire de *Saint-Honoré*, où il s'étoit retiré. La France le compte parmi les plus grands poëtes Latins qui l'ont illuſtrée depuis la renaiſſance des lettres. Ses penſées ſont pleines d'élévation & de nobleſſe, ſes expreſſions de force & d'énergie, ſa poéſie de ce feu divin qui anime ceux qui ſont nés poëtes. On peut citer pour un échantillon de ſes pièces, ces deux vers en l'honneur de *Henri IV*, placés ſur la porte de l'arſenal de Paris :

Ætna hæc Henrico *Vulcania tela miniſtrat,*
Tela Gigantæos debellatura furores.

Ses *Poéſies* furent imprimées à Paris en 1651, in-12. Son *Imprécation contre le parricide de Henri IV*, paſſe, avec raiſon, pour ſon chef-d'œuvre. Il écrivoit auſſi bien en proſe qu'en vers. On a de lui trois Lettres curieuſes, ſous le titre de *Apologeticæ Commentationes ad Phyllarchum*, Paris 1636, in-4.° Voici quelle fut l'origine de ces trois Lettres. Dans le temps que le Père *Goulu*, général des Feuillans, caché ſous le nom de *Phyllarque*, attaqua ſi vivement *Balzac*, cet écrivain excitoit tous ſes amis à le défendre. *Bourbon* eut cette généroſité ou cette complaiſance. « Il lui écrivit de Langres en 1628, dit *Niceron*, une Lettre latine fort longue & fort étudiée, où il lui donnoit de grandes louanges aux dépens de *Phyllarque*; mais en même-temps il exigea que cette Lettre ne ſeroit vue que d'un petit nombre d'amis communs, & qu'on ne l'imprimeroit point. Cependant, lorſqu'en

lorſqu'en 1630 *Balzac* donna une nouvelle édition de ſes *Lettres*, celle de *Bourbon* y fut inſérée. Le P. *Goulu* étoit fils & frère de profeſſeurs en langue grecque au collége royal; *Bourbon* y rempliſſoit la même chaire : ainſi la publication d'une *Lettre* qui offenſoit le frère de ſon collègue, lui fut ſenſible. D'ailleurs, les amis des Feuillans l'accuſoient d'indiſcrétion, d'avoir écrit, lui qui étoit prêtre de l'Oratoire, contre un général d'Ordre, en faveur d'un homme du monde. Il ſe plaignit donc vivement de la perfidie que *Balzac* lui avoit faite. *Balzac*, de ſon côté, ſe plaignit de lui comme d'un lâche déſerteur. Tout cela aboutit à une rupture ouverte entr'eux, & c'eſt ſur cela que roulent les trois *Lettres* citées plus haut. » Ce poëte étoit un homme d'une grande taille, ſec, vif & ardent. Il aimoit beaucoup le bon vin, & il diſoit ordinairement, que *« lorſqu'il liſoit des vers françois, il lui ſembloit qu'il buvoit de l'eau.* » Grand approbateur des ouvrages d'autrui en préſence de leurs auteurs, il les déchiroit quelquefois en ſecret. On lui trouva, après ſa mort, une quinzaine de mille livres dans un coffre-fort; il craignoit cependant de mourir dans l'indigence. Sa mémoire étoit très-heureuſe, & il poſſédoit bien l'hiſtoire civile & littéraire de ſon temps.

BOURCEL, (N. de) né en Dauphiné, eſt mort en 1780, à Grenoble. Il ſervit d'abord dans le corps du génie, & fut bientôt diſtingué par les généraux. C'eſt à lui qu'on attribua les principales opérations des campagnes de 1744, qui firent la réputation du comte *de Maillebois*. Il ne ſe diſtingua pas moins dans la guerre de ſept ans, & parvint par ſes ſervices au grade de lieutenant-général, & à être nommé commandeur de l'Ordre de Saint-Louis. On a publié, en 1792, ſes *Mémoires hiſtoriques*, ſur la guerre que les François ont ſoutenue en Allemagne, depuis 1757 juſqu'en 1762, 3 volumes in-8.° Le dernier eſt entièrement rempli par le récit de la campagne de 1761, fait par un autre officier-général. Cet ouvrage eſt écrit ſans prétention, mais avec clarté, & un ton de vérité qui inſpire la confiance, & qui perſuade.

BOURCHENU DE VALBONAIS, (Jean-Pierre) né à Grenoble en 1651 d'un conſeiller au parlement, voyagea en Italie, en Hollande & en Angleterre. S'étant trouvé ſur la flotte Angloiſe à la bataille de Solbaye, il fut tellement frappé de ce ſpectacle, qu'il réſolut de finir ſes courſes pour embraſſer la magiſtrature. De conſeiller au parlement, il devint premier préſident de la chambre des comptes de Grenoble, & conſeiller d'état honoraire en 1699. Il mourut en 1730 à 79 ans, regretté de tous les ſavans & des gens de bien. Il étoit aveugle depuis long-temps. Cet accident le toucha beaucoup, mais il ſut en profiter en homme ſage. Il commença dès-lors à faire, par des organes étrangers, plus de lectures que ſes propres yeux n'en avoient pu faire auparavant. Il orna ſa mémoire d'une infinité de choſes eſſentielles, qu'il vouloit trouver au beſoin. On aimoit en lui une imagination vive & féconde, une converſation pleine, ſoutenue & toujours variée. Les conférences qu'il tenoit chez lui, devinrent, depuis ſon malheur, plus régulières & plus fréquentes. Comme

il n'étoit point marié lorſqu'il perdit la vue, il ſe perſuada que ce malheur lui ſeroit toujours plus aiſé à ſoutenir dans le célibat; & rien ne put lui faire changer de ſentiment : mais dans la crainte que l'intérieur de ſa maiſon n'en devînt moins agréable, il y raſſembla avec art tout ce qui pouvoit y retenir des amis de goût & de confiance. Trois fois la ſemaine il y donnoit des concerts, qui attiroient les perſonnes de la ville les plus diſtinguées & les plus aimables. On a de lui l'*Hiſtoire du Dauphiné*, en 2 volumes in-fol., 1722, & pluſieurs *Diſſertations* & *Mémoires*, répandus dans différens journaux; ils prouvent une grande connoiſſance de l'hiſtoire & des antiquités. Il avoit fait de profondes recherches ſur ſon pays. On a encore de lui, en manuſcrit, un *Nobiliaire du Dauphiné*. C'eſt donc à tort que l'auteur des *Trois Siècles* dit que cet écrivain ſeroit inconnu dans la république des lettres, ſi *Voltaire* ne l'eût placé dans la liſte des auteurs du ſiècle de *Louis XIV*.

BOURCHIER, (Thomas) cardinal, archevêque de Cantorbery, & frère de *Henri* comte d'*Eſſex*, couronna *Édouard IV*, *Richard III* & *Henri VII*, rois d'Angleterre. Il tint pluſieurs conciles, condamna les *Wiclefites*, & mourut à Cantorbery en 1486, après avoir exercé les fonctions épiſcopales pendant cinquante-un ans. Ce prélat avoit beaucoup de zèle & de lumières.

BOURCIER DE MONTUREUX, (Jean-Louis) procureur-général au conſeil ſouverain de Lorraine, né à Luxembourg en 1687, mort à Nanci en 1751, publia le *Recueil des Ordonnances du duc Léopold*, 1733, 4 vol. in-4.°

BOURDALOUE, (Louis) né à Bourges le 20 août 1632, prit l'habit de Jéſuite en 1648. Ses heureuſes diſpoſitions pour l'éloquence, engagèrent ſes ſupérieurs à le faire paſſer de la province à la capitale. Les chaires de Paris retentirent de ſes Sermons. Son nom pénétra bientôt à la cour. *Louis XIV* ayant voulu l'entendre, il débuta par l'Avent en 1670. Il prêcha avec tant de ſuccès, qu'on le redemanda pour les Carêmes de 1672, —74, —75, —80, —82, & pour les Avents de 1684, —86, —89, —91 & 93. On l'appeloit *le roi des Prédicateurs* & *le Prédicateur des Rois*. *Louis XIV* voulut l'entendre tous les deux ans, *aimant mieux ſes redites, que les choſes nouvelles d'un autre*. On lui a appliqué, avec une heureuſe juſteſſe, ce verſet du Pſalmiſte : « *Eloquebar de teſtimoniis tuis, DEUS, in conſpectu Regum, & non confundebar.* » Ses ſuccès furent les mêmes en province qu'à Paris & à la cour. A Montpellier, où le roi l'envoya en 1686, pour faire goûter la religion Catholique par ſes ſermons & ſes exemples, il eut les ſuffrages des Catholiques & des nouveaux convertis. Sur la fin de ſes jours il abandonna la chaire, & ſe voua aux aſſemblées de charité, aux priſons; ſe faiſant petit avec le peuple, autant qu'il étoit ſublime avec les grands. Il avoit un talent particulier pour aſſiſter & conſoler les malades. On le vit ſouvent paſſer de la chaire au lit d'un moribond. C'eſt dans ces pieux exercices qu'il paſſa toute ſa vie. Il mourut le 13 mai 1704, à 72 ans, admiré de ſon ſiecle, & reſpecté même des ennemis des Jéſuites. « Sa conduite, dit un auteur eſtimé, étoit la meilleure réfutation des *Lettres Provinciales*. » Il étoit très-conſulté, comme direc-

teur & comme caſuiſte. On a rapporté quelques-unes de ſes déciſions. On prétend qu'une dame de la cour lui ayant demandé ſi elle faiſoit mal d'aller à la comédie ? *C'eſt à vous de me le dire*, répondit le Jéſuite, ou du moins c'eſt ainſi que le font répondre les conteurs d'anecdotes. Supposé que cette anecdote ne ſoit pas altérée, il n'en faut pas conclure que le Père *Bourdaloue* approuvoit les ſpectacles ; mais ſeulement qu'il les trouvoit moins dangereux pour certaines perſonnes que pour d'autres. Au reſte, nulle conſidération ne fut jamais capable d'altérer ſa franchiſe & ſa ſincérité. Il ſoutint toujours la liberté de ſon miniſtère, & n'en avilit jamais la dignité. Ses manières étoient ſimples, modeſtes & prévenantes ; mais ſon ame étoit pleine de force & de vigueur. Le Père *Bretonneau*, ſon confrère, donna deux éditions de ſes ouvrages, commencées en 1707, par *Rigaud*, directeur de l'imprimerie royale. La première en 16 vol. in-8°, eſt la meilleure & la plus recherchée des amateurs de la belle typographie. La ſeconde eſt en 18 vol. in-12. C'eſt ſur cette dernière que les imprimeurs de Lyon, Rouen, Toulouſe & Amſterdam, ont imprimé *Bourdaloue*. Voici la diſtribution de cette édition : *Avent*, 1 vol. *Carême*, 3 vol. *Dominicales*, 1 volume. *Exhortations*, 2 volumes. *Myſtères*, 2 vol. *Panégyriques*, 2 volumes. *Retraite*, 1 vol. *Penſées*, 3 vol. Dans l'édition in-8°, les *Exhortations* & la *Retraite* ne ſont que 2 vol., & les *Penſées* 2 vol. Le grand art du Père *Bourdaloue* eſt de développer & d'éclaircir chacune de ſes idées, chacune de ſes preuves, par des idées & des preuves nouvelles, auſſi lumineuſes les unes que les autres. A la fois populaire & élevé, il ne nuit jamais, par la profondeur de ſes raiſonnemens, à la clarté de ſon ſtyle ; mais ſa ſolidité n'eſt pas une ſimple ſolidité comme celle de *Nicole* : c'eſt une ſolidité éloquente & animée : c'eſt *Nicole* éloquent. Il s'étoit nourri de la lecture des Pères ; mais on ſent à la manière dont il les emploie, qu'il les avoit lus par devoir & par goût, plus que par beſoin, & qu'abſolument il auroit pu s'en paſſer. On ſent un homme, qui, plein des *Chryſoſtôme*, des *Auguſtin*, des *Baſile*, ne reſſemble pourtant à aucun d'eux. On l'a ſouvent mis en parallèle avec *Maſſillon*. L'un & l'autre ſont très-éloquens ; mais ils le ſont d'une manière différente. Beaucoup de gens, ceux ſur-tout qui ont reçu plus d'eſprit que de ſentiment, aiment mieux l'éloquence du P. *Bourdaloue* ; comme la plupart des gens de lettres, en admirant *Racine*, lui préfèrent *Corneille*. « *Bourdaloue* porta la force du raiſonnement dans l'art de prêcher, comme *Corneille* l'avoit porté dans l'art dramatique. Il eſt vrai qu'on reprocha quelquefois à *Bourdaloue*, comme à *Corneille*, d'être un peu trop avocat, de vouloir trop prouver & de donner quelquefois de mauvaiſes preuves. » C'eſt *Voltaire* qui porte ce jugement ; mais il faut obſerver que ce qu'un incrédule appelle de *mauvaiſes preuves*, peut être des raiſonnemens très-concluans pour les vrais fidèles & pour les eſprits que l'impiété n'a pas pervertis. « Ce qui me plaît, ce que j'admire principalement dans *Bourdaloue*, dit l'abbé *Maury*, dans ſes réflexions ſur l'éloquence, c'eſt qu'il ſe fait oublier lui-même ; c'eſt que dans un genre trop ſouvent livré à la déclamation, il n'exagère jamais les devoirs du Chriſtianiſme, ne

change point en préceptes les ſimples conſeils, & que ſa morale peut toujours être réduite en pratique; c'eſt la fécondité inépuiſable de ſes plans, qui ne ſe reſſemblent jamais, & l'heureux talent de diſpoſer ſes raiſonnemens avec cet ordre dont parle *Quintilien*, lorſqu'il compare le mérite d'un orateur à l'habileté d'un général qui commande une armée, *Velut imperatoria virtus*; c'eſt cette logique exacte & preſſante qui exclut les ſophiſmes, les contradictions, les paradoxes; c'eſt l'art avec lequel il fonde nos devoirs ſur nos intérêts, & ce ſecret précieux que je ne vois guère que dans ſes ſermons, de convertir les détails des mœurs en preuves de ſon ſujet; c'eſt cette abondance de génie qui ne laiſſe rien à imaginer au-delà de chacun de ſes diſcours, quoiqu'il en ait compoſé au moins deux, ſouvent trois, quelquefois même quatre ſur la même matière, & qu'on ne ſache, après les avoir lus, auquel de ces ſermons donner la préférence : c'eſt la ſimplicité d'un ſtyle nerveux & touchant, naturel & noble, la connoiſſance la plus profonde de la religion, l'uſage admirable qu'il fait de l'Écriture & des Pères; enfin je ne penſe jamais à ce grand homme, ſans me dire à moi-même : voilà donc juſqu'où le génie peut s'élever quand il eſt ſoutenu par le travail. »

I. BOURDEILLES, (Pierre de) connu ſous le nom de BRANTÔME, dont il étoit abbé, joignit à ce titre ceux de ſeigneur & de baron de Richemont, de chevalier de l'ordre, de gentilhomme de la chambre des rois *Charles IX* & *Henri III*, & de chambellan du duc d'*Alençon*. Il avoit eu deſſein de ſe faire chevalier de Malte, dans un voyage qu'il fit en cette iſle au temps du ſiége, l'an 1565. Il revint en France, où on l'amuſa par de vaines eſpérances; mais il ne reçut d'autre fortune, *dit-il*, que d'être bien venu des rois ſes maîtres, des grands ſeigneurs, des princes, des ſouverains, des reines, des princeſſes, &c. &c. Il mourut le 5 juillet 1614, à 87 ans. Ses *Mémoires* ont été imprimés en 10 vol. in-12 : 4 des *Capitaines François*; 2 des *Capitaines Etrangers*; 2 des *Femmes galantes*; 1 des *Femmes illuſtres*; 1 des *Duels*. La dernière édition eſt de la Haye, 1741, & a 15 vol. in-12, à cauſe du *Supplément*, qui en a 5. Ces Mémoires ſont abſolument néceſſaires à ceux qui veulent ſavoir l'hiſtoire ſecrète de *Charles IX*, de *Henri III* & de *Henri IV*. L'homme y eſt encore plus repréſenté que le prince. Le plaiſir de voir ces rois dans leur particulier & hors du théâtre, joint à la naïveté du ſtyle de *Brantôme*, rend la lecture de ſes Mémoires fort agréable. « *Brantôme*, dit *Anquetil*, ſe trouve par-tout. Tout le monde veut l'avoir lu; mais il faudroit le mettre ſur-tout entre les mains des princes, afin qu'ils y appriſſent qu'ils ne peuvent ſe cacher; qu'ils ont pour leurs courtiſans une importance qui fait remarquer toutes leurs actions, & que tôt ou tard les plus ſecrètes ſont révélées à la poſtérité. Cette réflexion qu'ils feroient, en voyant que *Brantôme* a ramaſſé de petits faits, des mots échappés, des actions prétendues indifférentes, qui devoient être perdues & négligées, & qui cependant marquent le caractère, les rendroit plus circonſpects. —En liſant *Brantôme*, il vient à l'eſprit un problême difficile à réſoudre. Il eſt fort commun de voir cet auteur joindre les idées les plus diſparates en fait de mœurs. Quelquefois il repréſentera une femme comme

adonnée aux raffinemens les plus honteux du libertinage, & il finira par dire qu'elle étoit ſage & bonne chrétienne. De même d'un prêtre, d'un moine, de tout autre eccléſiaſtique, il racontera des anecdotes plus que gaillardes; & il dira à la fin très-ſérieuſement, que cet homme vivoit régulièrement ſelon ſon état. Preſque tous ſes Mémoires ſont pleins de pareilles contradictions qui font épigramme. Sur quoi je propoſe ce problême: *Brantôme* étoit-il un libertin, qui, pour ſe jouer plus ſûrement des mœurs & de la religion, affecte ſouvent dans l'expreſſion une retenue démentie par le fond même du récit? ou étoit-il un de ces hommes qu'on appelle dans le monde des ignorans aimables, qui, ſans principes comme ſans deſſein, confondent le vice avec la vertu? Quelque jugement qu'on en porte, on le blâmera toujours de n'avoir pas reſpecté la bienſéance dans ſes écrits, & d'avoir ſouvent fait rougir la pudeur. On reconnoît dans *Brantôme* le caractère des jeunes gens, qui, appelés à la cour, par leur naiſſance, y vivent ſans prétentions & ſans déſirs. Ils s'amuſent de tout; ſi une action a un côté plaiſant, ils le ſaiſiſſent; ſi elle n'en a pas, ils lui en prêtent. *Brantôme* ne fait qu'effleurer les ſujets; il n'entend rien à approfondir une action, ni à en développer les motifs. Il peint bien ce qu'il a vu, raconte naïvement ce qu'il a entendu; mais il n'eſt pas rare de le voir quitter ſon objet principal, y revenir, le quitter encore, & finir par n'y plus ſonger. Avec tout ce déſordre, il plaît, parce qu'il amuſe.» Mais pluſieurs de ſes anecdotes paroiſſent haſardées. Telle eſt celle qu'il raconte ſur *Charles-Quint*. «J'ai ouï dire, dit-il, que s'il avoit eu encore des forces du corps, comme de ſon eſprit, il fût allé à Rome avec une puiſſante armée pour ſe faire élire pape par amour ou par force. Quel trait & quel homme ambitieux que voilà, ajoute-t-il! auſſi Dieu ne le permit. Ne pouvant donc être pape, il ſe fit moine.» Ce deſſein, prêté à *Charles-Quint* par *Brantôme*, ne ſe trouve dans aucun hiſtorien, même dans ceux qui ont dit le plus de mal de ce prince. On lui a attribué, à la vérité, le déſir de la domination univerſelle; mais on ne voit nulle part aucune trace de ſon ambition pontificale. Si l'on examinoit pluſieurs autres faits racontés par *Brantôme*, & cent fois répétés après lui, on trouveroit que la plupart n'ont pas plus de fondement que la papauté de *Charles-Quint*. — *Voyez* II. AVALOS, POITIERS, &c.

II. BOURDEILLES, (Claude de) petit-neveu du précédent, comte de Montréſor, attaché à *Gaſton d'Orléans*, dans ſa faveur & dans ſes diſgraces, perdit pluſieurs fois ſa liberté pour ſervir ce prince. Ennuyé du tumulte & des tracaſſeries de la cour, il prit le parti de goûter les douceurs d'une vie privée. Il mourut à Paris en 1663. Il a laiſſé des *Mémoires*, connus ſous le nom de *Montréſor*, 2 vol. in-12, qui ſont curieux. Il y a pluſieurs pièces ſur l'hiſtoire de ſon temps. *Montréſor* ne craint point de raconter les projets formés par lui contre la vie du cardinal de *Richelieu*.

I. BOURDELIN, (Louis-Claude) de l'académie des ſciences, naquit à Paris le 18 octobre 1696. Son père & ſon aïeul étoient auſſi membres de cette académie, & l'aïeul eſt le premier académicien dont *Fontenelle* ait fait l'éloge. Son

oncle fut membre de l'académie des belles-lettres. *Bourdelin* perdit ſon pere à l'âge de 14 ans, & bientôt après ſa mere épouſa un militaire. Il ſe livra tout entier à l'étude de la médecine & de la chimie, & fut reçu docteur en médecine en 1720. L'année d'auparavant, il s'étoit marié : ſes parens l'avoient preſſé de prendre cet engagement ; ils lui avoient propoſé des partis avantageux, qu'il refuſa tous, pour épouſer la fille d'un apothicaire, qui n'avoit que ſa beauté & ſa vertu. L'académie des ſciences reçut *Bourdelin* dans ſon corps en 1725 ; les *Mémoires* qu'il lui a donnés, ont pour objet des matières de chimie. Il étoit né avec un bien conſidérable ; cependant l'exercice de la médecine, qu'il avoit d'abord entrepris par bienſéance, devint pour lui une reſſource néceſſaire. Le ſecond mari de ſa mère diſſipa ſa fortune & celle de ſa femme, & laiſſa en mourant des dettes, au payement deſquelles la mère de *Bourdelin* s'étoit engagée. Il les acquitta entièrement ; il voulut de plus aſſurer à ſa mère une ſubſiſtance indépendante & convenable à ſon état. Ces ſacrifices abſorbèrent une grande partie de ſa fortune. En 1761, *Bourdelin* fut nommé premier médecin des Dames de France ; mais il obtint d'elles d'exercer la médecine à Paris, & les pauvres étoient toujours le plus cher objet de ſes ſoins. Il mourut en 1777.

II. BOURDELIN, (N.) né à Lyon, en 1725, d'une famille qui avoit déjà produit les ſavans dont on a parlé, fut aveugle juſqu'à l'âge de douze ans. Il dut peut-être à ce malheur, l'habitude de réfléchir, & la ſenſibilité du caractère. Ce ſont les yeux qui regardent ; mais c'eſt l'ame qui juge & qui voit. *Bourdelin* ſe deſtina à l'état eccléſiaſtique, & ne crut jamais pouvoir aſſez réparer le temps qu'il avoit perdu dans ſon enfance. Devenu *Inſtituteur* à Lyon, il s'étoit fait de cette profeſſion trop dédaignée, l'idée noble qu'il devoit en concevoir. « Dans la carrière que je parcours, diſoit-il, ſouvent il faut être trop bon pour l'être aſſez. » Auſſi, nul de ſes élèves ne l'a quitté ſans regret. Cet homme utile poſſédoit le grec & l'hébreu, & toutes les richeſſes de l'érudition. Il s'étoit occupé d'une traduction d'*Horace* ; mais celle de *le Batteux* lui ayant paru digne du texte, il retira ſon écrit de l'impreſſion. On lui doit un *Cours de Thèmes*, en 4 vol., qui a eu pluſieurs éditions. *Bourdelin*, laborieux & modeſte, aimoit à guider les talens timides. En leur laiſſant la gloire, il ſe chargeoit du ſoin de la mériter. « Ainſi, dit un poëte Anglois, des ſources inconnues coulent ſans bruit dans des fleuves célèbres ; & ceux-ci doivent ſouvent la rapidité de leurs eaux à des urnes cachées & paiſibles. » *Bourdelin* eſt mort à Lyon, le 24 mars 1784. On lui a conſacré cette douce & ſimple épitaphe :

Ne titulos quæras, ſed dotes, pectus amici ;
Heu ! Quot virtutes paulula terra tegit.

I. BOURDELOT, (Jean) maître-des-requêtes de la reine *Marie de Médicis*, ſavant dans les langues & la juriſprudence, auteur de *Notes* ſur *Lucien*, ſur *Héliodore* & ſur *Pétrone*, mourut en 1638. Ses *Commentaires* ſont eſtimés des ſavans, mais aſſez peu conſultés. Son frère puîné, *Edme* BOURDELOT, médecin de *Louis XIII*,

en 1620, étoit mort avant lui. L'un & l'autre n'étoient point mariés.

II. BOURDELOT, (l'Abbé) dont le vrai nom étoit *Pierre* MICHON, neveu du précédent, & fils d'un chirurgien de Sens, retiré à Genève, naquit dans cette ville en 1610. Il s'appliqua à la médecine, & fut médecin du grand *Condé*. *Chriſtine*, reine de Suède, l'appela en 1651 auprès d'elle, & obtint enſuite pour lui l'abbaye de Maſſay. *Voyez* MEIBOMIUS. Il mourut à Paris en 1685. Un valet inconſidéré mit un morceau d'opium dans un purgatif qu'on devoit lui donner; ce poiſon le jeta dans un aſſoupiſſement. On voulut l'échauffer, on le brûla, & il ne le ſentit qu'à ſon réveil; la gangrène ſe mit à ſa plaie, & il en mourut. On a de lui pluſieurs traités : *De la Vipère*, 1651, in-12; *Du Mont-Etna*, &c. Le pape lui avoit permis d'exercer la médecine gratuitement. Il laiſſa en manuſcrit un *Catalogue de tous les Livres de médecine imprimés*, avec la Vie des auteurs, & la critique de leurs ouvrages. On lui doit une ſorte de bandage appelé *Ponton*, dont on ſe ſert pour la compreſſion des tumeurs.

BOURDIGNÉ, (Charles) prêtre, natif d'Angers, y vivoit en 1531. Il eſt auteur de la *Légende de Pierre Faifeu*, en vers, Angers 1532, in-4°; Paris, 1723, in-12. C'eſt un récit de toutes les eſpiégleries que *Faifeu*, jeune débauché, met en uſage pour parvenir à ſes fins. Cet ouvrage, diviſé en quarante-neuf chapitres, eſt d'autant plus amuſant, qu'il eſt fait avec eſprit. — *Charles* avoit un frère, *Jean* BOURDIGNÉ, chanoine d'Angers, mort en 1555, dont on a l'*Hiſtoire d'Anjou & du Maine*, Angers 1529, in-folio, dans laquelle il y a bien des fables.

BOURDILLON, *Voyez* PLATIÈRE.

BOURDIN, (Maurice) antipape en 1118, ſous le nom de *Grégoire VIII*, étoit auparavant archevêque de Brague. Excommunié dans un concile, il ſe retira à Sutri. *Calixte II* envoya une armée, commandée par un cardinal, former le ſiége de cette ville. Les habitans de Sutri, voyant battre les murailles pour un miſérable antipape, le livrèrent aux ſoldats, qui l'amenèrent à Rome ſur un chameau, à rebours, tenant en main la queue au lieu de bride, & couvert d'une peau de mouton toute ſanglante. Cette ſoldateſque vouloit imiter l'entrée du pape, monté ordinairement ſur un grand cheval, & vêtu de la chape d'écarlate. *Bourdin* mourut en priſon, la même année, vers 1121. Il avoit quelque mérite.

BOURDOISE, (Adrien) prêtre, né dans un village du Perche, en 1584, inſtituteur du Séminaire de Saint-Nicolas du Chardonnet à Paris, mourut en odeur de ſainteté en 1655, à 71 ans. Catéchiſme, miſſions, conférences; ſon zèle ſe portoit à tout avec une égale vivacité; il le pouſſoit même quelquefois juſqu'au ridicule. On a ſa *Vie* in-4.° On en a donné une autre in-12, 1784.

I. BOURDON, (Sébaſtien) peintre & graveur, naquit à Montpellier en 1616. Son père, peintre ſur verre, fut ſon premier maître. Après avoir ſervi quelque temps, il voyagea en Italie, & y ſaiſit la manière de *Claude le Lorrain*, du *Caravage* & du *Bamboche*; prenant toutes les formes avec une facilité

égale. De retour en France, à l'âge de 27 ans, il ſe fit un nom célèbre par ſon tableau du *Martyre de Saint Pierre*, qu'on voyoit à Notre-Dame de Paris, & qui paſſe pour ſon chef-d'œuvre. Pendant le temps des guerres de la Fronde, il entreprit le voyage de Suède. Il y fut bien accueilli par *Chriſtine*; mais bientôt après, entraîné en France par ſon inquiétude & ſon inconſtance, il y peignit pluſieurs tableaux, dans leſquels on remarque une imagination fougueuſe & bouillante, une touche légère, un coloris frais, un goût ſouvent bizarre, & quelquefois extraordinaire. Souvent il prenoit une ardeur extraordinaire pour le travail, & alors il ſe fermoit pendant des mois entiers dans un grenier, où étoit ſon atelier, & d'où il ne ſortoit plus. Son pinceau étoit peu correct, mais facile. Il paria qu'*il peindroit, dans un jour, douze Têtes d'après nature, de grandeur naturelle*, & il gagna ſon pari; ces têtes ne ſont pas le moindre de ſes ouvrages. Il finiſſoit peu, mais le feu qu'il mettoit dans tous ſes tableaux, font plus rechercher ſes productions les moins finies, que les chefs-d'œuvre d'un peintre d'un génie médiocre. Il réuſſiſſoit dans tous les genres, ſur-tout dans le payſage. Il eſt vrai que les ſites en ſont peu communs & réguliers, & ne s'accordent pas ſouvent dans leur plan. Ses tableaux ornoient pluſieurs égliſes de Paris, & différentes maiſons particulières. Ce maître travailloit pour *Louis XIV* dans l'appartement bas des Tuileries, lorſque la mort l'enleva en 1671. Il étoit directeur de l'académie de peinture, où ſa mémoire a été long-temps chère, autant par ſes talens que par ſes mœurs. Un des trois principaux tableaux de Saint-Pierre de Rome, eſt de *Bourdon*.

II. BOURDON, (Amé) fils d'un ingénieur du roi d'Eſpagne, naquit à Cambrai en 1638, & mourut dans cette ville le 21 décembre 1706, à 68 ans. A l'âge de 36 ans, & père de douze enfans vivans, il ſe détermina à prendre ſes degrés en médecine dans l'univerſité de Douai en 1673. Il fit paroître en 1678, pour l'inſtruction d'un fils qu'il deſtinoit à cette profeſſion, ſes *Tables anatomiques*, in-folio; avec ſa *Deſcription anatomique du Corps humain*, in-12, qui a été ſouvent réimprimée, parce que c'étoit alors un des ouvrages les plus parfaits dans ce genre.

III. BOURDON, (François-Louis) député du département de l'Oiſe, à la convention nationale, y parut d'abord en républicain forcené, pour qui rien n'eſt à ménager. Les maſſacres de la Vendée où il avoit été envoyé en miſſion, adoucirent cependant ſon humeur farouche, & il y deſtitua le général *Roſſignol*, qui avoit multiplié les maux de cette malheureuſe contrée. *Bourdon* de retour à l'aſſemblée, contribua à y renverſer ſucceſſivement les divers partis de *la Gironde*, de *Danton*, d'*Hébert*, & de *Robeſpierre* même, qui, quelques jours auparavant, l'avoit fait trembler en le déſignant indirectement à la convention comme un ſcélérat & un traître. *Bourdon* l'en punit, en le conduiſant à l'échafaud, & en veillant à ſon exécution. Sa fougue toujours extrême, alla au point de propoſer à l'aſſemblée de faire fuſiller ſur le champ & dans la ſalle même, pluſieurs de ſes collègues révoltés contre les décrets. Après la chute de *Robeſpierre*, *Bourdon* devenu membre du conſeil des cinq cents,

parla contre le régime révolutionnaire, contre les pères & mères d'émigrés, les prêtres, les fugitifs d'Alſace. Il fit cependant rapporter la loi qui banniſſoit tous les nobles de Paris. Le 18 fructidor an cinq, le directoire condamna à la déportation un grand nombre de députés, & entr'autres, les inſpecteurs de la ſalle; *Bourdon* n'étoit pas compris dans la liſte; mais il demanda lui-même à partager le ſort de ſes collègues. Il ſubit ſon exil avec courage, & mourut à Cayenne peu de temps après ſon arrivée. *Bourdon* unit quelques bonnes vues à l'exagération des autres, des mouvemens d'humanité à une fureur preſque continuelle, de l'énergie & des intentions quelquefois honnêtes à des projets preſque toujours inhumains.

BOURDONNAYE, (Bernard-François Mahé de la) né à Saint-Malo en 1699, fut à la fois négociant & guerrier. Chargé de bonne heure des affaires de la compagnie des Indes, il lui fut utile dans plus d'un voyage, qu'il entreprit pour favoriſer les intérêts de cette compagnie, & pour augmenter ſa propre fortune. Le roi le nomma gouverneur général des Iſles de France & de Bourbon, & elles devinrent floriſſantes ſous ſon adminiſtration. C'étoit dans le temps de la guerre malheureuſe de 1741. Les Anglois dominoient dans l'Inde. Une eſcadre Angloiſe croiſoit dans les mers, gênoit notre commerce & faiſoit beaucoup de priſes. *La Bourdonnaye* prend la réſolution d'armer une petite flotte. Il ſort de l'iſle de Bourbon avec neuf vaiſſeaux de guerre, attaque l'eſcadre ennemie, la diſperſe, & va mettre le ſiége devant Madraſs. Cette ville capitula en ſeptembre 1746, & les vaincus ſe rachetèrent pour environ neuf millions. Les ordres précis du miniſtère François étoient de ne garder aucune conquête en terre-ferme. *La Bourdonnaye*, en acceptant la rançon, ne faiſoit que lui obéir. On doit ajouter que dans cette expédition, il ſe conduiſit envers les vaincus avec autant de politeſſe que de magnanimité. Nous ne parlons, dit *Voltaire*, que d'après les Anglois revenus de Madraſs, qui n'avoient nul intérêt de nous déguiſer la vérité. Quand les étrangers eſtiment un ennemi, il ſemble qu'ils avertiſſent ſes compatriotes de lui rendre juſtice. C'eſt ce que ceux-ci ne firent point. Les richeſſes que *la Bourdonnaye* avoient acquiſes, ayant excité l'envie, on peignit le vainqueur de Madraſs comme un prévaricateur, qui avoit exigé une rançon trop foible, & qui s'étoit laiſſé corrompre par des préſens. Les directeurs de la compagnie des Indes & pluſieurs actionnaires, portèrent leurs plaintes au miniſtère; & *la Bourdonnaye*, en arrivant en France, fut enfermé à la Baſtille. Son procès dura trois ans & demi, & fit naître des *Mémoires*, 1 vol. in-4°, ou 4 vol. in-12. Enfin, les commiſſaires du conſeil, qu'on lui donna pour juges, le déclarèrent innocent. Il fut remis en liberté, & rétabli dans tous ſes honneurs. Il mourut bientôt après, en 1754, à 55 ans, d'une maladie cruelle, que le chagrin & ſa longue détention lui avoient cauſée. C'étoit un homme comparable à *du Guay-Trouin*, & auſſi intelligent dans le commerce qu'habile dans la marine. Il avoit d'ailleurs beaucoup d'eſprit. Un des directeurs de la compagnie des Indes lui demandant un jour: « Comment il s'y étoit pris pour faire bien mieux ſes affaires que

celles de la compagnie ? » — *C'eſt*, répondit-il, *parce que j'ai ſuivi vos inſtructions dans tout ce qui vous regardoit, & je n'ai conſulté que moi-même dans ce qui concernoit mes intérêts*. Son activité étoit extrême. Il n'eut jamais d'heures fixes pour le ſommeil. Il travailloit ſans relâche, & ne dormoit que lorſque le paſſage d'une occupation à une autre lui laiſſoit la diſpoſition de quelques inſtans. Sa veuve obtint une penſion de deux mille quatre cent livres, en mémoire de ſon époux, *mort ſans avoir reçu aucune récompenſe, ni aucun dédommagement pour tant de perſécutions & pour tant de ſervices*. Ce ſont les termes du brevet. — *Voyez* II. DUPLEIX.

BOURDOT de *RICHEBOURG*, (Charles-Antoine) avocat à Paris en 1689, mourut dans cette ville le 11 décembre 1735. Il a donné un *Coutumier général*, avec des notes, Paris 1724, 4 vol. in-folio. C'étoit un homme qui, à beaucoup de littérature, joignoit un grand fond de religion.

BOURET, (N.) célèbre financier, offrit des exemples remarquables d'adulation & de prodigalité. Il fit bâtir le pavillon de Croix-Fontaine, pour recevoir *Louis XV* dans un rendez-vous de chaſſe; & ce pavillon lui coûta quatre millions. Amoureux d'une femme de la cour, il lui offrit de partager ſa fortune avec elle, ſi elle vouloit contenter ſes deſirs; elle le refuſa avec hauteur, mais quelque temps après, ayant beſoin de dix mille francs, elle lui écrivit pour les lui demander, en lui aſſignant un rendez-vous. *Bouret* lui répondit : « Ce que je demandois étoit ſans prix ; ce que vous m'offrez eſt trop cher. » Avec de l'eſprit, de l'agrément, de la facilité à obliger, il anéantit une fortune de ſix cent mille livres de rente. Peu de jours avant ſa mort, il avoit failli d'être arrêté pour une dette modique, à la pourſuite d'un homme qui lui devoit ſon opulence, & il avoit cherché à emprunter chez un notaire cinquante louis, qu'on lui refuſa. Il mourut ſubitement d'apoplexie en 1778.

I. BOURETTE, (N.) comédien, avoit une figure niaiſe, une taille déhanchée, qui firent ſes ſuccès. *Vadé* venoit de finir ſa pièce de *Nicaiſe*, lorſque le jeune *Bourette* entra chez lui; auſſitôt le poëte s'écria : « Voilà mon *Nicaiſe* tout trouvé. » En effet, il l'engagea à entrer dans la troupe de *Monnet*, & il fit long-temps les délices de l'opéra comique de la Foire. Il paſſa enſuite au théâtre François, où il rempliſſoit les rôles de *groteſque*. Il eſt mort en 1783.

II. BOURETTE, (Charlotte-Renyer) plus connue ſous le nom de *MUSE Limonadière*, née à Paris en 1714, morte dans cette ville en janvier 1784, tenoit un café à Paris. Ce fut le rendez-vous de pluſieurs gens-de-lettres, & de quelques poëtes, qui lui inſpirèrent le goût des vers. La *Muſe Limonadière* en fit dans toutes les occaſions intéreſſantes, mais elle ſe bornoit ordinairement à un petit nombre; & elle faiſoit bien, car ſa limonade & ſon café valoient encore mieux que ſes poéſies. Comme elle célébra les beaux eſprits, les beaux eſprits le lui rendirent. On lui doit la *Coquette punie*, comédie jouée en 1779.

I. BOURG, (Anne DU) de Riom en Auvergne, reçu en 1557 conſeiller-clerc au parlement de Paris, étoit neveu d'*Antoine du Bourg*, chancelier ſous *François I.*

Il ſe fit d'abord connoître par ſon ſavoir, enſuite par ſon attachement au Calviniſme. Ayant parlé pour les partiſans de cette doctrine, dans une aſſemblée du parlement, où l'on délibéroit ſur l'édit donné par *Henri II*, à Château-Briant, contre les Calviniſtes, la cour le fit mettre en priſon, & on lui fit ſon procès. Comme il étoit diacre, il fut d'abord jugé par l'évêque de Paris *du Bellay*, aſſiſté de l'inquiſiteur *Mouchi*. Il appela, comme d'abus de la ſentence de l'évêque; il réclama le droit d'être jugé par ſes pairs, c'eſt-à-dire par les chambres du parlement aſſemblées. Mais ſes réclamations n'eurent aucun effet. Il fut jugé ſucceſſivement à l'officialité de Paris, à celle de Sens & à celle de Lyon. Condamné dans ces trois tribunaux à être dégradé, & livré au bras ſéculier comme hérétique, il fut mené d'abord à l'officialité de Paris, où on lui arracha l'un après l'autre les habits de ſon ordre; enſuite on paſſa légèrement un morceau de verre ſur ſa tonſure & ſur ſes ongles; après quoi il fut amené à la Baſtille, & condamné par des commiſſaires du parlement, à être étranglé & brûlé. L'aſſaſſinat du préſident *Minard*, un de ſes juges, hâta l'exécution de ſon arrêt. *Voyez* à ce ſujet l'article MINARD. Il fut pendu & brûlé en place de Grève, le 23 décembre 1559, à 38 ans. « Il montra dans ſes derniers momens un courage digne d'être admiré, dit le Père *Bertier*, ſi ſa cauſe eût été meilleure. » Son ſupplice & celui de quelques autres Calviniſtes firent malheureuſement de nouveaux hérétiques, au lieu d'intimider les anciens, & produiſirent la conſpiration d'Amboiſe, & les guerres qui la ſuivirent. Bon magiſtrat, ami fidèle, homme auſtère, *du Bourg* perſiſta dans ſes égaremens, par une ſuite de ſon caractère roide & inflexible. Il étoit incapable de dire ce qu'il ne penſoit pas, & incapable de changer d'opinion une fois qu'il l'avoit embraſſée. Les Calviniſtes l'ont mis au nombre de leurs martyrs, parce qu'il fut un ardent propagateur de leur ſecte. On ne peut s'empêcher de voir en lui le caractère d'un fanatiſme très-marqué. Pendant la cérémonie de ſa dégradation, il ne fit que déclamer contre les ordres ſacrés & contre l'Égliſe. Il dit qu'*il ſe félicitoit d'être dépouillé du caractère de la Bête, & que dorénavant il n'auroit plus rien de commun avec l'Antechriſt.* C'étoit ainſi qu'il appeloit le Pape, ſelon les belles interprétations de *Calvin* & de ſes partiſans.

II. BOURG, (Éléonor-Marie du Maine, comte DU) né en 1655, d'une famille noble & militaire, ſervit avec diſtinction ſous *Louis XIV*. Il commanda en chef l'armée du Rhin, en 1709, & gagna une bataille à Rumetsheim ſur les Impériaux. *Voy.* II. MERCI. Il ne fut cependant maréchal de France qu'en 1724. Il mourut en 1739, laiſſant un fils dont la poſtérité ſubſiſte.

III. BOURG, (Étienne de) avocat de Lyon, a publié dans le 16^e^ ſiècle, un Livre ſur l'*autorité du parlement de Paris*, qu'il dédia au chancelier *Olivier*. —Son fils *Laurent de BOURG* fut auteur d'une *Élégie* aſſez bonne pour le temps, ſur le miſérable état de Lyon, au milieu des guerres civiles qui déſoloient alors la France.

IV. BOURG, *Voyez* BARBEU & MONTMOREL.

BOURGELAT, (Claude) né à Lyon, illuſtra ſa patrie par ſes talens & ſes travaux; il avoit été

mouſquetaire dans ſa jeuneſſe, & s'étoit enſuite livré à l'étude du barreau, qu'il ne tarda pas à abandonner. Sa nomination à la place de chef de l'académie du Roi à Lyon, ſembla décider l'emploi des talens dont l'avoit doué la nature. Né avec l'audace & les reſſources du génie, avec ce coup d'œil rapide & prompt qui cache la profondeur ſous l'apparence de la légéreté, il s'appliqua d'abord à fixer, à développer les principes les plus ſavans & les plus fins de l'art de l'équitation qu'il conſigna dans ſon *Nouveau Newkaſtle* ou *Traité de Cavalerie*, Lauſanne, 1747, in-8°, réimprimé depuis à Paris & à Lyon. Il ſe rendit plus utile encore en cherchant à tirer l'Hippiatrique de l'eſpèce d'oubli & de mépris où l'avoit plongé un empyriſme aveugle. Il approfondit dans tous ſes détails l'anatomie de l'animal ſoumis à ſon étude, & fit paroître en 1750, en 3 vol. in-8°, imprimés à Lyon, ſes *Élémens d'Hippiatrique* ou *Nouveaux Principes ſur la connoiſſance des Chevaux*. Il ne ſe borna pas à publier des connoiſſances qu'il avoit acquiſes au prix d'un travail immenſe; il voulut qu'on lui fût redevable de leur application dans la pratique; il préparoit depuis long-temps l'établiſſement ſi utile des écoles vétérinaires. A peine avoit-il obtenu l'agrément du gouvernement, pour fonder à Lyon l'école-mère, que ſon activité, le talent précieux de choiſir & d'employer les hommes qui l'entouroient, montrèrent aux regards du public cet établiſſement formé auſſitôt que conçu, & déjà dans ſa maturité au moment même de ſa naiſſance. Les étrangers ſe montrèrent jaloux de voir ſe former dans le ſein de ſon école, des élèves qui puſſent rapporter dans leur patrie les ſecours d'un art eſſentiel & preſque nouveau. Les épizooties les plus meurtrières furent guéries ou ſoulagées par la pratique éclairée des élèves que l'école s'empreſſoit d'envoyer partout où leurs ſecours pouvoient être néceſſaires. Ce fut à cette époque, que *Bourgelat* publia ſa *Matière Médicale raiſonnée à l'uſage de l'École Vétérinaire*, Lyon, *Bruyſet*, 1765, in-8.° Ce fut à ſon invitation que *La Tourrette*, aidé de l'abbé *Roxier*, donna au public les *Démonſtrations élémentaires de Botanique, à l'uſage de la même École*, Lyon, 1766, 2 vol. in-8.° Les progrès rapides de cet établiſſement, engagèrent le gouvernement à appeler ſon auteur à Paris, où il fonda une ſeconde école à Alford, près de Charenton. *Bourgelat* y publia encore pluſieurs Traités élémentaires pour les élèves, tel que le *Cours théorique & pratique des Bandages*, le *Traité de la Ferrure*, 1776, in-12, l'*Anatomie comparée de tous les Animaux, dont s'occupe la Médecine Vétérinaire*; *Mémoire* ſur les maladies contagieuſes du Bétail, 1776, in-4.° On doit enfin à *Bourgelat* une *Lettre* inſérée dans les journaux de 1776, adreſſée au célèbre *de Haller*, où il prouve que dans certaines épizooties, le meilleur moyen d'en arrêter les progrès, eſt de tuer les animaux qui en ſont atteints. « Ceux, dit-il, qui en concluroient que les écoles vétérinaires ſont inutiles, puiſqu'on n'y apprend pas à guérir de toutes les maladies, aboliroient de même toutes les univerſités de médecine, parce qu'elles n'ont point encore découvert les moyens de triompher de la peſte, de la goutte, de la phtiſie & du cancer. » Ce fut dans ces travaux continuels que *Bourgelat* finit ſa glorieuſe carrière. Il mourut

âgé d'environ 65 ans, le 3 janvier 1779, vivement regretté de ſes amis & de ſes élèves. Il joignit au titre de directeur & d'inſpecteur-général des écoles vétérinaires, celui de commiſſaire-général des haras du royaume. Il avoit ſu réunir à des études plus arides & plus ſérieuſes, le goût, les connoiſſances & les talens du littérateur. Il fut toute ſa vie l'ami de *d'Alembert*, & entretint pendant long-temps une correſpondance ſuivie avec *Fréderic II*, qui s'empreſſa de l'aſſocier aux travaux de ſon académie. On eſt encore redevable à *Bourgelat* de la plupart des articles de *Manège* & de *Maréchallerie* inſérés dans la première édition de l'Encyclopédie.

BOURGEOIS, *Voyez* BURGENSIS.—CHEVREAU.—& LOUVENCOURT.

I. BOURGEOIS, (Louis le) abbé de Chante-Merle, né à Heauville au diocèſe de Coutances, mort doyen de l'égliſe d'Avranches en 1680, conſacra ſa verve poétique à des ſujets chrétiens. On a de lui: I. Le *Catéchiſme* en forme de cantiques, 1684: ouvrage entrepris pour l'inſtruction du Dauphin. II. L'*Hiſtoire des myſtères de Jéſus-Chriſt & de la Vierge.* III. Les *Pſeaumes Pénitenciaux.* La poéſie de ces trois ouvrages eſt facile, mais foible & ſans images.

II. BOURGEOIS, (N.) muſicien de l'opéra, avoit une haute-contre agréable. Il étoit né dans l'Hainaut, & il mourut à Paris, en 1750, à 75 ans. On a de lui: Des *Cantates*, & la muſique de deux ballets: *Les Amours déguiſés*, & *les Plaiſirs de la paix.*

III. BOURGEOIS DE CHATEAU-BLANC, (François) né à Paris, mérite d'être connu, pour avoir procuré à la capitale, l'avantage d'être mieux éclairée qu'elle ne l'avoit été juſqu'alors. Ce fut le premier entrepreneur de cette partie. Il eſt mort âgé de plus de 80 ans, en 1781, après avoir publié en 1764, deux *Mémoires* ſur les réverbères, in-4.°

BOURGES, (Clémence de) Lyonnoiſe célèbre par ſa beauté & ſon eſprit, dans le 15.e ſiècle, fut préſentée à deux Monarques qui paſsèrent à Lyon, comme l'objet le plus intéreſſant de cette ville. Elle les amuſa par ſes vers, ſes chanſons, & ſon art pour la muſique. Elle mourut quelque temps après, du chagrin d'avoir perdu *Jean du Peyrat* ſon amant, tué en 1561, par les Calviniſtes, au ſiége de Beaurepaire. *Duverdier* l'appelle la *Perle* des *demoiſelles.* Ses obsèques furent magnifiques. On la promena, le viſage découvert, & la tête couronnée de fleurs, dans toute la ville.

BOURG-FONTAINE, *Voyez* FILLEAU.

BOURGOGNE, (les Ducs de) *Voyez* X. ANTOINE.—CHARLES, n.° XXIV.—JEAN *Sans peur*, n.° LXVII.—LOUIS, n.° XXII.—PHILIPPE, n.os XXIII & XXIV, *&c.*

I. BOURGOING, (Edmond) prieur des Jacobins de Paris pendant la Ligue, pris à l'aſſaut d'un des fauxbourgs de cette ville armé en ſoldat, fut conduit à Tours, où étoit le parlement, en 1589. Il fut convaincu d'avoir été, dans ſes ſermons, le panégyriſte de ſon confrère *Jacques Clément*, meurtrier de *Henri III*; d'avoir comparé ce parricide à l'action de *Judith*, & de l'avoir honoré du titre de *Martyr de J. C.* — *Bourgoing* fut tiré à quatre chevaux en 1590.

On dit que ſes déclamations pour la Ligue, avoient été payées d'avance par les faveurs de la ducheſſe de *Montpenſier*, ſœur des *Guiſes*. Mais cette anecdote, imprimée dans tant de livres, paroit peu vraiſemblable. Le fanatiſme ſeul ſuffiſoit pour animer *Bourgoing*, ſans y mêler la volupté.

II. BOURGOING, (François) troiſième général de l'Oratoire, ſucceſſeur du P. *Gondrin*, naquit à Paris en 1585 d'une famille de robe, & mourut le 26 octobre 1662, à 77 ans. Il publia les Ouvrages du cardinal *de Berulle*, dont il avoit été un des coopérateurs, avec un abrégé de ſa *Vie*. Nous avons de lui : I. Les *Homélies des Saints*, in-8°, en 3 volumes. II. Les *Homélies Chrétiennes*, in-8°, que quelques directeurs de l'Inſtitution font lire à leurs jeunes confrères, au lieu de leur propoſer *Maſſillon*. *Boſſuet* prononça ſon oraiſon funèbre.

BOURGUET, (Louis) né à Nîmes en 1678, ſe fit un nom par ſes connoiſſances dans l'hiſtoire naturelle. La révocation de l'Edit de Nantes força ſa famille d'aller chercher une retraite en Suiſſe. Zurich lui fut redevable des manufactures de bas, de mouſſelines, & de quelques étoffes en ſoie. Le jeune *Bourguet* y fit ſes études ; il ſe maria à Berne & alla s'établir à Neuchâtel, où il devint profeſſeur de philoſophie & de mathématiques. Il y fit de bons élèves, qui l'aimèrent & le reſpectèrent. Il mourut le 31 décembre 1742, à 64 ans. On a de lui : I. *Lettre ſur la formation des Sels & des Cryſtaux*, Amſterdam 1729, in-12. II. *La Bibliothèque Italique*, 16 vol. in-8.° Ce journal, commencé à Genève en 1728, fut accueilli par les ſavans, comme un livre ſolide & utile qu'on auroit dû continuer ; mais il eût fallu un ſtyle plus élégant.

BOURGUEVILLE, (Charles de) connu ſous le nom de Sieur DE BRAS, lieutenant-général à Caen, mort en 1593, eſt auteur des *Recherches & Antiquités de la ville & Univerſité de* CAEN *& lieux circonvoiſins des plus remarquables* ; à Caen, 1588, in-4.° & in-8°, avec le portrait de l'auteur, au bas duquel on lit ce diſtique de *la Freſnaye* :

Hoc pictoris opus, vigilataque ſcripta labore,
Et vultum & mentem poſt tua buſta ferent.

« Ce livre tout défectueux qu'il eſt, dit l'abbé *Lenglet*, eſt un tréſor qui nous a conſervé une infinité de choſes curieuſes de ce pays, qui ſeroient demeurées dans l'oubli. Il auroit eu beſoin d'un peu plus de ſel, pour corriger quelques naïvetés dans leſquelles l'auteur eſt tombé par le défaut de ſon grand âge, car il couroit ſa 85^e^ année. » *Voyez* la *Méthode pour étudier l'Hiſtoire*, tome XIII, *page* 71.

BOURGUIGNON, *Voyez* COURTOIS & ANVILLE.

BOURIGNON, (Antoinette) naquit à Lille en Flandre, le 13 janvier 1616, avec une laideur ſi frappante, qu'on délibéra longtemps dans ſa famille, ſi on ne l'étoufferoit pas comme un monſtre. Sa difformité diminua en grandiſſant. Parvenue à l'âge de ſe marier, elle s'enfuit dans un déſert, habillée en hermite, & y courut de grands dangers. L'archevêque de Cambrai lui accorda une ſolitude où elle forma une petite communauté, ſans autre vœu & ſans autre règle que l'amour de Dieu & l'Evangile.

Cette ſingularité la fit renvoyer. Elle alla ſe renfermer alors dans une chambre à Lille, où elle vécut ſeule pendant quatre ans. Elle courut enſuite dans diverſes villes, à Gand, à Malines, à Amſterdam, à Franeker, où elle mourut l'an 1680, à 64 ans. C'étoit une fille à révélations & à prophéties. Cette inſpirée croyoit avoir reçu de Dieu la commiſſion de réformer le Chriſtianiſme : mais elle avoit beſoin de ſe réformer elle-même. Quoiqu'elle fût riche, elle refuſoit l'aumône aux pauvres, ſous prétexte que Dieu le lui avoit défendu, ou lui avoit ordonné un autre uſage de ſes biens. Elle ſe ſervit des mêmes excuſes pour colorer ſa déſobéiſſance envers ſes parens, ſon amour pour la vengeance, & la dureté inouie avec laquelle elle traitoit ſes domeſtiques. On a d'elle 21 vol. in-8°, pleins de fanatiſme, & imprimés à Amſterdam en 1686. *Poiret*, ſon diſciple, a orné ce recueil d'extravagances, de la *Vie* de cette illuminée. Le plus remarquable de ces écrits eſt intitulé, *De la lumière du monde*. Elle avoit toujours avec elle une imprimerie, pour la publication de ſes ouvrages.

BOURLET DE VAUXCELLES, (Simon-Jérôme) né à Verſailles en 1734, mort à Paris, le 26 ventôſe an 10, à 65 ans. Après de brillantes études à l'univerſité, il prit l'habit eccléſiaſtique, & montra dans la chaire une éloquence douce, riche de preuves & de penſées. Nommé l'un des prédicateurs du roi, il débuta dans cette carrière par l'oraiſon funèbre du comte d'*Eu*, prince de Dombes, écrite avec autant de goût que d'élégance, & obtint bientôt une abbaye, & la place de bibliothécaire à l'Arſenal. Dès-lors, il conſacra ſes jours à la littérature. Il rapporta d'un voyage en Italie, des connoiſſances très-étendues ſur les beaux-arts, & un goût exquis. Il en donna des preuves, 1.° dans une foule d'articles piquans & variés, inſérés dans le *Journal de Paris*, les *Opuſcules philoſophiques & littéraires*, & autres journaux; 2.° dans un excellent *Diſcours préliminaire*, qui ſe trouve en tête d'une nouvelle édition des *Lettres* de Mad. *de Sévigné* : écrit, où la préciſion s'unit à l'abondance des idées, & les graces du ſtyle aux rapprochemens les plus heureux : en le liſant, on ſurnomma avec raiſon l'abbé *de Vauxcelles*, le *Chaulieu* de la proſe; 3.° dans la préface de la nouvelle édition du traité de *Fénélon*, ſur l'*Éducation des filles*; 4.° dans un grand nombre d'articles fournis à la nouvelle édition du *Dictionnaire* de l'académie françoiſe. Il préparoit un diſcours ſur *Boſſuet*, pour être placé en tête de ſes oraiſons funèbres, qu'il n'a pas eu le temps d'achever; & nul ne pouvoit mieux apprécier cet orateur célebre. Son dernier écrit, fut un compte rendu dans le *Mercure* n.° 42, de l'an 10, des œuvres de *Thomas*, dont il avoit été l'ami & le rival, dans la carrière de l'éloquence. La converſation de l'abbé *de Vauxcelles*, étoit comme ſes écrits, ſemée d'anecdotes piquantes, & de ſaillies gaies & heureuſes. Il poſſédoit un excellent cœur & des vertus réelles, qu'il étoit loin d'afficher. *Je ne veux édifier perſonne*, diſoit-il à ſes amis, & il méritoit d'en avoir. Pluſieurs d'entre eux, entre autres *Fontanes* & *Aubin*, ont conſacré une notice à ſon ſouvenir.

BOURLIE, (Antoine de *Guiſcard*, plus connu ſous le nom

d'Abbé de LA) naquit en 1658, d'une ancienne famille de Périgord. Ayant vainement tenté de ſoulever les Calviniſtes de Rouergue, dans le temps que ceux des Cévennes s'étoient révoltés, il paſſa en Hollande, & enſuite en Angleterre, où il obtint de la reine *Anne* une penſion de 500 livres ſterlings. Ce bienfait ne l'empêcha pas de trahir la reine *Anne* ſa bienfaitrice, comme il avoit trahi ſa patrie. On l'arrêta en 1711; on le conduiſit devant le ſecrétaire d'état, *Saint-Jean*, depuis vicomte de *Bolingbrocke*, en préſence de quelques membres du conſeil-privé. On l'examina ſur une correſpondance criminelle, qu'on l'accuſoit d'entretenir avec la France. Il nia tout; mais le grand tréſorier *Harlei* lui ayant montré ſes lettres, *la Bourlie* prit un canif qui étoit ſur la table, & lui en donna deux coups; il vouloit en porter un troiſième au duc de *Buckingham*, que ce ſeigneur para. On ſe ſaiſit de ſa perſonne, on l'envoya dans les priſons de Newgate. Il échappa au ſupplice en ſe donnant lui-même la mort.

BOURLOTTE, *Voyez* LABOURLOTTE.

BOURNE, (Vincent) poëte Anglois, mort le 2 décembre 1747, a publié des poéſies douces & agréables, dont la meilleure édition eſt de 1772, in 4.°

BOUROTTE, (Dom François-Nicolas) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Paris en 1710, mort dans la même ville le 12 juin 1784, fut chargé de la continuation de l'*Hiſtoire du Languedoc* de Dom *Vaiſſette*, dont il préparoit un ſixième volume. On a auſſi de lui un *Examen des nouveaux Ecrits de la Provence ſur la propriété du Rhône*, 1768, in-4°, & quelques autres ouvrages relatifs à la province de Languedoc.

BOURRÉE, (Edme-Bernard) prêtre de la congrégation de l'Oratoire, né en 1652, ſe conſacra à la prédication & à la théologie, qu'il profeſſa à Langres & à Châlons-ſur-Saône. Il mourut à Dijon ſa patrie, en 1722, à 70 ans. Nous avons de lui: I. *Conférences eccléſiaſtiques du diocèſe de Langres*, 2 vol. in-12, à Lyon, 1684. II. L'*Explication des Epîtres & Evangiles de tous les Dimanches de l'année*, à l'uſage du diocèſe de Châlons, 5 vol. in-8°, à Lyon, 1697. III. Des *Sermons* en 16 vol. in-12, ſolidement écrits, mais peu éloquens.

BOURRON, (Coignée de) eſt auteur de la paſtorale d'*Iris*, en cinq actes, qui fut jouée avec ſuccès en 1680.

BOURRU, (Louis-Benigne) mort à Paris en 1738, entra dans la congrégation de l'Oratoire, & devint curé de Grury en Bourgogne. Il eſt auteur de *Panégyriques*, & de quelques *Diſcours* de piété, recueillis en 1726, in-12.

BOURSAULT, (Edme) naquit à Muſſi-l'Evêque en Bourgogne, l'an 1638. Il ne fit point d'études, & ne ſut jamais le latin. Il ne parloit que le patois bourguignon, lorſqu'il vint à Paris en 1651. La lecture des bons livres, & des diſpoſitions heureuſes, le mirent bientôt en état de parler & d'écrire aſſez purement en François. Ayant fait, par ordre de *Louis XIV*, un livre aſſez médiocre, intitulé: *De la véritable étude des Souverains*, 1671, in-12; le roi en fut ſi content, qu'il l'auroit nommé ſous-précepteur du Dauphin, ſi *Bourſault* eût poſſédé la langue latine.

La

La ducheſſe d'*Angoulême*, veuve d'un fils naturel du roi *Charles IX*, l'ayant pris pour ſon ſecrétaire, on l'engagea à faire en vers, tous les huit jours, une *Gazette*, qui lui mérita une penſion de deux mille livres. *Louis XIV* & ſa cour s'en amuſoient beaucoup; mais ayant lâché quelques traits de ſatire contre les Franciſcains en général & les Capucins en particulier, on lui impoſa ſilence. Le confeſſeur de la reine, cordelier Eſpagnol, fit ſupprimer la Gazette & la penſion, & l'auroit fait mettre à la Baſtille, ſans le crédit de ſes protecteurs. Il obtint peu après un nouveau privilége, & il publia ſa Gazette ſous le nom de *Muſe enjouée*; mais elle fut ſupprimée encore. — On avoit publié en Angleterre une médaille, où l'on voyoit *Louis XIV* d'un côté, avec ces mots: *Ludovicus Magnus*; & de l'autre, *Guillaume* d'Orange, avec ceux-ci: *Guillelmus Maximus*. *Bourſault* dit à cette occaſion:

« Et quand Louis *eſt grand par de grandes vertus,*
Si Guillaume *eſt très-grand, c'eſt par de très-grands crimes. »*

Comme on penſoit alors à parler de paix, & que de tels ſarcaſmes pouvoient occaſionner des plaintes, *Bourſault* eut défenſe de continuer une feuille qui amuſoit la cour & la ville. Il fut enſuite receveur des tailles à Montluçon; & c'eſt dans cette ville qu'il mourut d'une colique violente, à 63 ans, le 15 ſeptembre 1701. On a de lui pluſieurs *Pièces de Théâtre*, & d'autres ouvrages. Les principales ſont: *Eſope à la Ville*, *Eſope à la Cour*; conſervées au théâtre, & applaudies encore. Ces deux pieces & la ſuivante, ſont une critique agréable des ridicules de tous les états, de tous les âges & de tous les temps. Il les ſaiſit dans le vrai, & les repréſente avec quelque agrément. Il va du ſérieux au comique, du comique à la morale, & de la morale il revient à la plaiſanterie, ſans que le paſſage d'un genre à l'autre paroiſſe trop bruſque. Ses vers ſont, en général, bien cadencés. Son ſtyle eſt quelquefois négligé, mais facile & analogue au ſujet. II. *Le Mercure galant*, ou *la Comédie ſans titre*, dans laquelle il ridiculiſe ingénieuſement la manie de demander une place dans le Mercure galant. Cette pièce en cinq actes & en vers, fut repréſentée en 1683, avec beaucoup de ſuccès. *Donneau de Viſé*, auteur du *Mercure*, voulut empêcher qu'on ne la jouât; mais *la Reynie*, lieutenant de police, la trouva ſi plaiſante, qu'il en permit la repréſentation, pourvu que le titre de *Mercure galant* fût remplacé par un autre; & *Bourſault* l'intitula: *la Comédie ſans titre*. On l'a attribuée fauſſement à *Poiſſon*. III. *La Satire des Satires*, en un acte. Un trait que *Deſpréaux* lâcha contre *Bourſault*, pour venger *Molière*, avec lequel il avoit eu un démêlé, donna occaſion à cette pièce, que le crédit de *Boileau* empêcha d'être jouée. Le Satirique étant allé quelques années après aux Eaux de Bourbon, *Bourſault*, alors receveur des tailles à Montluçon, s'y rendit pour lui offrir ſa bourſe & ſes ſervices. Cette généroſité toucha *Boileau*, & ils ſe promirent une amitié mutuelle. *Bourſault* la méritoit par la douceur de ſes mœurs, & par les agrémens de ſon caractere. Il fut moins endurant avec ſes autres cenſeurs qu'avec *Boileau*, & il ſut quelquefois les corriger. Une cabale ayant empêché le ſuccès des premières repréſentations d'*Eſope à la Ville*, l'auteur y ajouta une

Fable du dogue & du bœuf, avec cette moralité adreſſée au Parterre :

« A tant d'honnêtes gens qui ſont devant vos yeux,
Laiſſez la liberté d'applaudir ſans mélange ;
Et ne reſſemblez pas à ce dogue envieux,
Qui ne veut pas manger, ni ſouffrir que l'on mange. »

Cette leçon un peu hardie fit taire la cabale, & la pièce eut quarante-trois repréſentations. *Thomas Corneille* aimoit *Bourſault*, qu'il appeloit *ſon fils*, & il vouloit abſolument qu'il demandât à être de l'Académie. *Bourſault* s'excuſoit ſur ſon ignorance, & lui demandoit de bonne foi, « que feroit l'Académie d'un ſujet *ignare & non lettré*, qui ne ſait ni latin ni grec ? » *Il n'eſt pas queſtion*, lui répondit Corneille, *d'une Académie Grecque ou Latine, mais d'une Académie Françoiſe ; & qui ſait mieux le François que vous ?* On a encore de lui, I. Quelques romans, le *Marquis de Chavigny*, le *Prince de Condé*, qui ne manquent pas de chaleur ; *Arthémiſe & Polianthe ; ne pas croire ce qu'on voit.* II. Des LETTRES *de reſpect, d'obligation & d'amour*, connues ſous le nom de *Lettres à Babet*, lues encore par quelques provinciaux, & mépriſées par tous les gens de goût. III. Des LETTRES *nouvelles, accompagnées de fables, de contes, d'épigrammes, de remarques, bons mots*, en 3 vol. in-12 ; réimprimées pluſieurs fois, quoique la plupart ſoient écrites d'un ſtyle lâche & diffus. C'eſt un mélange qui parut piquant dans ſa naiſſance, mais qui l'eſt bien moins aujourd'hui, par ce que les contes & les bons mots que *Bourſault* a ramaſſés, ou mis en vers, ſe trouvent par-tout. Ses Fables n'ont ni la naïveté de celles de *la Fontaine*, ni la préciſion élégante de *Phèdre*. On a une édition du *Théâtre de Bourſault*, en trois vol. in-12, 1725 & 1748.

BOURSIER, (Laurent-François) prêtre, docteur de la maiſon & ſociété de Sorbonne, naquit à Ecouen, dans le diocèſe de Paris, en 1679. Il fut obligé de ſortir de Sorbonne, non pour ſes mœurs qui étoient très-pures, mais pour ſon réappel en 1721. Il ſe retira dans ſa patrie, & y étoit en 1735, lorſqu'il fut obligé de s'enfuir, pour éviter les pourſuites du miniſtère. Il ſe cacha depuis, & ne ſe montra qu'à quelques amis ſûrs. Il mourut à Paris, en 1749, âgé de 70 ans. On a de lui : L'*Action de Dieu ſur les Créatures*, Paris 2 vol in-4°, ou 6 vol. in-12. Ce traité dans lequel il prouve la prémotion phyſique par le raiſonnement, fut attaqué par le P. *Malebranche* : l'auteur y paroît très-profond métaphyſicien. II. *Mémoire préſenté à* PIERRE *le Grand* par les docteurs de Sorbonne, pour la réunion de l'Egliſe de Ruſſie à l'Egliſe Latine. Lorſque le *Czar* vint en Sorbonne, *Bourſier* lui parla de ce qui fait l'objet de ce Mémoire. Le prince lui dit d'abord, qu'*il n'étoit qu'un Soldat.* — *Bourſier* lui répondit qu'*il étoit un Héros, & qu'en qualité de Prince, il étoit protecteur de la Religion.* — *Cette réunion n'eſt pas une choſe ſi aiſée*, reprit le Czar ; *il y a trois points qui nous diviſent ; le Pape, la Proceſſion du Saint-Eſprit...* Comme il oublioit le troiſième point, qui eſt les azymes & la coupe, *Bourſier* le lui rappela. *Pour cet article*, dit l'empereur, *nous n'aurons pas de peine à être d'accord enſemble.* A la fin de la converſation, le monarque Ruſſe demanda un *Mémoire* : on le lui donna ; mais il ne ſervit

de rien. III. Une foule de *Brochures*, ſur les malheureuſes conteſtations qui déchirent l'Egliſe. — Il ne faut pas le confondre avec *Philippe* BOURSIER, diacre de Paris, né dans cette ville en 1693, & qui y mourut en 1768 à 77 ans. Celui-ci fut le premier auteur, en 1727, des *Nouvelles Eccléſiaſtiques*. Il eut divers coopérateurs, tels que *d'Etemare*, *de Fernanville*, *Berger*, *de Ruſſyé*, *de Troya*, *Fontaine*; mais il compoſa ſeul la plupart des Diſcours qui précèdent chaque année cet ouvrage périodique. On a de lui d'autres écrits.

BOURVALAIS, (Paul *Poiſſon*, connu ſous le nom de) fameux financier, étoit fils d'un payſan des environs de Rennes en Bretagne. Son premier emploi fut de porter la livrée chez *Tevenin*, fermier général. Il retourna dans ſon village, où il devint ſergent. *Pontchartrain*, premier préſident au parlement de Rennes, le fit entrer dans ſa maiſon; & il l'employa dans les affaires, lorſqu'il eut obtenu la charge d'intendant des finances. *Bourvalais*, avide & intelligent, fit une fortune rapide, dont il jouit avec éclat depuis 1700 juſqu'en 1716. Le duc d'*Orléans*, régent, érigea alors une chambre de juſtice. *Bourvalais*, accuſé d'avoir abuſé des néceſſités de l'État dans la guerre de la ſucceſſion d'Eſpagne, fut taxé par la chambre de juſtice à quatre millions 400 mille livres; mais il abandonna tout ce qu'il poſſédoit, à l'exception de 450 mille livres, & à la charge de payer ſes créanciers. Des conſidérations particulières le firent rétablir dans tous ſes biens par un arrêt du conſeil du 5 ſeptembre 1718. Le chagrin du bouleverſement de ſa fortune avoit uſé ſa ſanté. Il mourut en 1719. Sa fierté égaloit ſes richeſſes. Dans une diſpute qu'il eut avec *Tevenin*, celui-ci lui dit: *Souviens-toi que tu as été mon valet.* — *Cela eſt vrai*, répondit Bourvalais; *mais ſi tu avois été le mien, tu le ſerois encore.* C'eſt ſa maiſon qui eſt aujourd'hui l'hôtel de la Chancellerie.

BOURZÉIS, (Amable de) abbé de Saint-Martin de Cores, & l'un des 40 de l'académie Françoiſe, né à Volvic près de Rion, le 6 avril 1606, ſe fit un nom ſous le cardinal *de Richelieu*, par ſon ſavoir. Il poſſédoit les langues, la politique, la controverſe. Il contribua à la converſion du prince palatin *Edouard* & à celle de quelques miniſtres. Le miniſtere employa ſa plume dans les affaires ſur les droits de la reine. En 1666, il fit le voyage de Portugal, ſous prétexte de ramener à l'Egliſe le comte de *Schomberg*, depuis maréchal de France; mais, en effet, pour traiter des affaires d'état. *Bourzéis* mourut à Paris le 2 août 1672, à 66 ans. Il entra d'abord avec beaucoup de chaleur dans les diſputes du Janſéniſme; mais en 1661 il ſigna le Formulaire, eſpérant, dit le père *Bertier*, de ſe procurer, par cette ſoumiſſion, les faveurs de *Mazarin*. Les Jéſuites ſoutiennent au contraire qu'il renonça de bonne foi aux opinions de *Janſénius*, & qu'il proteſta, en ſignant le Formulaire, qu'*il voudroit pouvoir effacer de ſon ſang tout ce qu'il avoit écrit*. D'ailleurs, ſa rétractation eſt du 4 novembre 1661; & le cardinal *Mazarin*, mort huit mois auparavant, le 9 mars, n'y peut influer en rien. On a de lui: I. Pluſieurs *Ouvrages*, 2 vol. in-8°, ſur les matières de *la Grace*. II. Des *Sermons*, 2 vol. in-8°, Paris 1672, fort médiocres du côté de l'élo-

quence; mais l'auteur y a mis une préface ſavante ſur l'eſtime qu'on faiſoit autrefois de la fonction de prédicateur. Le grand miniſtre *Colbert* l'avoit fait chef d'une aſſemblée de théologiens célèbres, qui ſe tenoit dans la bibliothèque du roi, pour réfuter les incrédules. Il préſidoit auſſi à une aſſemblée de gens de lettres, dans l'hôtel de ce ſurintendant, qu'on appeloit la *Petite Académie.* — *Chapelain*, dans ſa *Liſte de quelques Gens de lettres François, vivans en 1662*, parle ainſi de lui : « C'eſt un bel eſprit, qui écriroit bien en l'une & l'autre langue ; mais il eſt tellement renfermé dans la théologie, qu'il ne peut guère être regardé pour les ouvrages ſur d'autres matières. S'il s'y portoit néanmoins, il en rendroit bon compte ; car il a une grande vivacité, beaucoup d'ordre dans le raiſonnement, & une façon de s'expliquer très-vigoureuſe. » *Voltaire* lui attribue le *Teſtament du cardinal de Richelieu*, mais ſans fondement.

BOUSCAL, (Guyon Guerin de) avocat & auteur dramatique, a donné pluſieurs tragédies ; *Brutus & Porcie*, la *Mort de Céſar*, *Cléomène*, *Agis* ; & quelques comédies, qui ne ſont pas connues. *Bouſcal* eſt mort au milieu du dernier ſiècle.

BOUSSARD, (Géofroi) docteur en théologie, doyen de la faculté de Paris, & chancelier de l'univerſité, fit briller ſon éloquence & la ſolidité de ſes raiſonnemens dans pluſieurs occaſions d'éclat. Vers 1518, il permuta ſa chancellerie pour un bénéfice dans le Maine : il ſe retira alors au Mans d'où il étoit originaire, & il y mourut vers 1520. On a de lui un Traité aſſez rare, *de Continentiâ Sacerdotum*, Paris 1505, & Rouen 1513, in-4° ; & quelques ouvrages de théologie & de morale.

BOUSSEAU, (Jacques) profeſſeur de l'académie de peinture & de ſculpture, ſculpteur en chef de S. M. Catholique, naquit à Paris en 1681, & mourut à Madrid en 1740. Son caractère le fit eſtimer autant que ſes talens. On admire ſur-tout ſon *Tombeau de d'Argenſon*, à la Magdelaine de Frênes ; un *Bas-relief* dans la chapelle de la maiſon de *Noailles* à Notre-Dame ; *Ulyſſe* tendant ſon arc, qui eſt ſon morceau de réception à l'académie ; & les *Statues de S. Louis* & de *S. Maurice*.

I. BOUSSET, (Jean-Baptiſte du) natif de Dijon, mort en 1725, âgé de 63 ans, maître de muſique de la chapelle du Louvre, donna pendant l'eſpace de 34 ans, chaque année, un livre d'*Airs ſérieux & à boire*, à une, deux & trois voix. Il règne, dans la plupart, de la variété, des graces & du naturel. *Bouſſet* chantoit tres-agréablement & s'accompagnoit du clavecin.

II. BOUSSET, (René Drouard du) fils du précédent, organiſte de Saint-André-des-Arcs, né à Paris en 1703, mort dans la même ville en 1760, marchoit immédiatement après les célebres d'*Aquin* & *Calvière*. Cet habile compoſiteur donnoit tous les ans des preuves de ſon génie, par un motet qu'il faiſoit exécuter à l'Oratoire pour MM. de l'académie des ſciences.

BOUSSONNET, *Voyez* II. STELLA.

BOUSSY, (Pierre de) né à Tournai, donna en 1682 la tragédie de *Méléagre*.

BOUTARD, (François) Champenois, de l'académie des belles-

lettres, prieur de Châteaurenard, & abbé du Boiſgroland, ſe fit connoître au grand *Boſſuet*, par une *Ode* dont il accompagna un pâté que Mlle *Mauléon*, amie de ce prélat, lui envoyoit le jour de ſa fête. *Boſſuet* lui obtint de *Louis XIV* une penſion de mille livres. *Boutard* s'appela depuis *le Poëte de la famille royale*. Il chargea de ſes vers toutes les ſtatues & les monumens érigés en l'honneur de *Louis XIV*. Il mourut en 1729. On a de lui une grande quantité de *Poéſies Latines*, dont quelques-unes ont été traduites en François. On y trouve de la facilité, mais trop de penſées obſcures & d'expreſſions impropres. *Boutard* s'étoit imaginé qu'il feroit revivre *Horace*, parce qu'il « avoit, diſoit-il, la figure, les yeux & les manières de ce poëte Latin. » Il ne lui manquoit que le génie.

BOUTARIC, (François de) profeſſeur du droit François dans l'univerſité de Toulouſe, naquit à Figeac au Querci en 1672. Il mourut en 1733 dans ſa 62e année à Toulouſe, où il avoit été capitoul & chef du conſiſtoire. On a de lui pluſieurs ouvrages, que leur netteté, leur préciſion & leur juſteſſe ont fait beaucoup rechercher. I. Les *Inſtitutes de Juſtinien, conférées avec le Droit François*, 1740, un vol. in-4°, avec une excellente préface. II. *Traité des Droits Seigneuriaux & des matières Féodales*, in-8°, & réimprimé in-4° en 1751, avec des augmentations & des corrections. III. *Explications de l'Ordonnance de Blois*, du *Concordat* & *Inſtitutions du Droit Canonique*, in-4.° IV. *Explications des Ordonnances ſur les matières Civiles, Criminelles & de Commerce*, 2 vol. in-4.°

BOUTAULD, (Michel) Jéſuite Pariſien, né en 1607, exerça pendant quinze ou ſeize ans le miniſtère de la prédication, & mourut à Pontoiſe en 1688, à 81 ans. On a de lui pluſieurs ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : I. *Les Conſeils de la Sageſſe*, Paris 1736, in-12. On attribue la première partie de ce livre au célebre *Foucquet* ; mais il vaut mieux la laiſſer à celui dont elle porte le nom. II. *Le Théologien dans les converſations avec les Sages & les Grands du monde* ; à Paris & à Lyon, in-4.° & in-12. *Henri IV* ayant engagé le célèbre P. *Cotton* à mettre par écrit les réponſes qu'il avoit faites à divers incrédules de ſa cour, c'eſt ſur cette eſpèce de mémoire que le P. *Boutauld* compoſa ce livre dont l'idée eſt très-bonne, & dont les raiſonnemens ſont ſolides. III. *Méthode pour converſer avec Dieu*, Paris 1684, in-16. Ce petit ouvrage a de l'onction.

BOUTEMONT, graveur en bois, mort en 1720, a laiſſé pluſieurs cartouches & morceaux extrêmement finis, & chargés de contre-tailles hardiment coupées. Cet artiſte s'étant adonné à la chimie, trouva la compoſition d'une ſorte de goudron propre à enduire les vaiſſeaux : il obtint un emploi dans la marine ; ce qui lui fit abandonner la gravure, & ce qui eſt une perte pour cet art.

BOUTEROUE, (Claude) ſavant antiquaire, né à Paris, a donné au public un livre rempli d'érudition & fort eſtimé, ſous ce titre : *Recherches curieuſes des Monnoies de France, depuis le commencement de la Monarchie*, Paris 1666, in-fol. L'auteur mourut en 1690. — On l'a cru frère de BOUTEROUE, procureur à Paris, loué comme *homme d'honneur, de bonne foi, & ne favoriſant jamais l'injuſtice*.

par l'auteur d'une épître aux avocats du parlement de Paris, en tête de l'ouvrage intitulé : *La Découverte des Myſtères du Palais*, Paris 1690, in-12.

BOUTEVILLE, (François de MONTMORENCI comte de) gouverneur de Senlis, fils de *Louis de Montmorenci*, hérita de la bravoure de ſon père ; mais il la pouſſa ſi loin, qu'elle lui devint funeſte. La fureur des duels étoit alors extrême, malgré les édits de *Henri IV* & de *Louis XIII*. Les premières nouvelles qu'on ſe demandoit le matin, étoient : *Qui eſt-ce qui ſe battit hier ?* & l'après dîné : *Savez-vous qui s'eſt battu ce matin ? Bouteville* participa plus qu'un autre à cette manie. Si quelqu'un lui diſoit : *Un tel eſt brave*, il alloit le trouver ſur-le-champ, & la première propoſition étoit : *On m'a dit, Monſieur, que vous étiez brave ; il faut que nous nous battions enſemble.* Il s'acquit une grande réputation dans ces malheureux combats, & tua le comte *de Thorigni* en 1626. L'année ſuivante, *François de Roſmadec*, comte de *Chapelles*, & lui, ſe battirent le 12 mai contre le marquis de *Beuvron* & *Henri d'Ambroiſe*, marquis de *Buſſi*, qui fut tué par le comte de *Chapelles*. Les deux vainqueurs voulurent chercher un aſile en Lorraine ; mais ils furent pris à Vitri-le-Brûlé, & eurent la tête tranchée à Paris le 21 juin 1627. Ils moururent l'un & l'autre avec fermeté, & refuſèrent qu'on leur bandât les yeux ſur l'échafaud. Le comte *de Bouteville* avoit épouſé *Eliſabeth-Angélique de Vienne*, morte le 6 août 1696, à 89 ans. Il en eut le fameux maréchal *de Luxembourg*. *Bouteville*, malgré ſon humeur querelleuſe avoit des amis qui lui étoient très-attachés. De ce nombre étoit le commandeur *de Valençai*, depuis cardinal, qui avoit alors une telle démangeaiſon de tirer l'épée, qu'il voulut l'appeler en duel, quoiqu'il l'aimât tendrement, parce qu'il ne l'avoit pas pris pour ſecond dans un duel arrivé deux ou trois jours avant. Cette querelle ne fut appaiſée que par une autre que *Bouteville* prit de gaieté de cœur contre le marquis de *Portes*, où *Valençai* ſervit de ſecond contre *Cavoie*.

BOUTHILLIER, maiſon originaire d'Angoulême, où *Denis Bouthillier* étoit avocat au commencement du règne de *Louis XIII*. Il étoit intimement lié avec *Barbin*, procureur du roi de Melun, qui étant parvenu à la place de contrôleur-général, appela à la cour le fils de ſon ami. Ce fut le premier échelon de la fortune du ſurintendant des finances, *Claude le Bouthillier*, mort le 21 mai 1652, à 71 ans. Son fils *Léon*, comte de Chavigny, ſecrétaire d'état, mourut à Paris le 21 octobre 1652, à 44 ans. *Louis XIII* l'avoit nommé par ſon teſtament miniſtre d'état & du conſeil de régence, avec le prince de *Condé*, le cardinal *Mazarin*, le chancelier, & *Claude le Bouthillier* ſon père : mais il fut, quelque temps après, éloigné des affaires, ainſi que ſon père qui ſe retira dans ſa maiſon de Pons-ſur-Seine, où il mourut. *Léon* avoit un génie diſtingué & capable de tous les emplois. Ce fut lui qui le premier fit impoſer les tailles par les intendans des finances. *Voyez* IV. MORIN, & III. GASTON. — *Denis BOUTHILLIER* avoit un autre fils nommé *Denis* comme lui. Celui-ci fut père du fameux abbé *de Rancé* & d'*Henri le BOUTHILLIER de Rancé*, né en 1634, chevalier de

Malte en 1681, & lieutenant-général des galères en 1718 : charge créée pour récompenſer ſes longs ſervices, & dont il ſe démit en 1720. Il mourut en 1726, à quatre-vingt-douze ans.

BOUTHRAIS, (Roul) en latin *Bothereïus*, né à Châteaudun en 1552, fut avocat au grand-conſeil, & mourut en 1630, à 78 ans. Ses ouvrages ſont : I. *Recueil d'Arrêts du Grand-Conſeil*, en latin, Paris 1606, in-8.° II. *De rebus in Galliâ geſtis ab anno 1594 ad 1610*, 2 vol. in-8.° III. *Henrici magni Vita*, en vers, in-8°, 1611, IV. *Lutetiæ*, 1612, in-8°, en vers. V. *Panégyrique de la ville d'Orléans*, 1615, in-8°, auſſi en vers latins. VI. *Muſa Pontificia*, 1618, in-4°, &c.

BOUTIÈRES, (Guigues-Guiffrey des) lieutenant-général de-là les Monts pour *François I*, n'avoit que ſeize ans, lorſqu'il fit une action de bravoure très-ſupérieure à ſon âge. Servant dans la compagnie d'hommes d'armes de *Bayard*, il eut occaſion de ſe meſurer corps à corps avec un officier Albanois de la cavalerie légère des ennemis, redoutable par ſa haute ſtature, & il le fit ſon priſonnier. Le nouveau *David* préſenta ſon *Goliath* à l'empereur, qui, frappé du contraſte du vainqueur & du vaincu, dit à l'Albanois : « qu'il étoit ſurpris qu'un coloſſe comme lui ſe fût laiſſé ſaiſir par un enfant, *qui, de quatre ans ne porteroit poil au menton.* » L'Albanois, plus honteux encore du reproche que de ſa défaite, voulut colorer ſa lâcheté, en diſant qu'il avoit cédé au grand nombre, & qu'il avoit été ſaiſi par quatre cavaliers. *Bayard*, qui étoit préſent, ſe tournant vers *des Boutières*, lui dit : *Entendez-vous ce qu'il rapporte ? Il eſt contraire à votre récit : ceci touche votre honneur.* Auſſitôt le jeune homme ſe levant ſur ſes pieds : *Vous mentez*, lui dit-il avec hardieſſe ! *& pour montrer que je vous ai pris moi ſeul, remontons à cheval, & je vais vous tuer, ou vous faire crier une ſeconde fois quartier.* Mais l'Albanois, trop ſatisfait du premier combat, n'étoit pas homme à accepter cette propoſition. Cet acte d'intrépidité précoce eſt de l'an 1509. *Boutières* ſoutint un ſi beau commencement. Il ſe diſtingua dans toutes les guerres d'Italie, & obtint le gouvernement de Turin en 1537. Le roi ayant nommé à ſa place le duc *d'Enguien*, *Boutières* piqué ſe retira dans ſes terres ; mais à la nouvelle d'un combat prochain, il vola à l'armée, commanda l'avant-garde, & contribua beaucoup au gain de la bataille de Ceriſolles en 1544. Trois ans après, il eut un commandement ſur la flotte de l'amiral *d'Annebaut*. L'hiſtoire ſe tait ſur le reſte de ſes exploits & ſur l'année de ſa mort.

BOUTIGNY, (Roland-le-Vayer de) maître des requêtes, devint intendant de Soiſſons & y mourut en 1685. Les conteſtations que la régale excita entre la cour de Rome & celle de France, à la fin du 17.e ſiècle, firent éclore divers ouvrages, parmi leſquels on diſtingua celui de *Boutigny*, ayant pour titre : *Traité de l'autorité des Rois, touchant l'adminiſtration de l'Egliſe*, Amſterdam 1700, in-12. Cet écrit plein d'érudition fut attribué à l'avocat-général *Talon*, ainſi que celui intitulé : *De l'Autorité du Roi touchant l'âge néceſſaire à la profeſſion religieuſe*, que l'on doit auſſi à l'intendant de Soiſſons. Dans les querelles modernes qu'a fait naître la conſ-

titution civile du clergé, décrétée par l'aſſemblée conſtituante, ces deux ouvrages ont été relus & ſouvent cités.

BOUTON, (François) Jéſuite, voyagea en Amérique, & a publié une *Relation* eſtimée de l'établiſſement des François à la Martinique, 1640, in-8.°

I. BOUVART, (François) originaire de Lyon, ſe deſtina d'abord au théâtre de l'opéra. Sa voix étoit ſi étendue, que l'on avoua n'en avoir jamais ouï de pareille. A ſeize ans, *Bouvart* la perdit, & ſe conſacra dès-lors tout entier à compoſer la muſique de pluſieurs opéra. On lui doit entr'autres, celle de *Caſſandre* & de *Médus*. Il avoit épouſé la veuve du célèbre peintre *Coypel*.

II. BOUVART, (Michel-Philippe) docteur & profeſſeur en médecine de la faculté de Paris, membre de l'académie des ſciences, naquit à Chartres, & mourut à Paris le 19 janvier 1787, dans un âge aſſez avancé. Il ne ſe borna pas à enſeigner la médecine; il la pratiqua avec ſuccès. C'étoit peut-être le médecin de la capitale le plus conſulté; il ne devoit donc pas être jaloux de ſes autres confrères: il le fut cependant de *Tronchin*, de *Bordeu* & de quelques autres; & il parla d'eux avec une cauſticité révoltante. Ces accès d'humeur n'empêchoient pas que dans le fond il ne fût bon & officieux. On n'a de lui aucun ouvrage important ſur la médecine. Son *Examen* du livre de *Tronchin*, de *Colicâ Pictorum*, 1758, in-8°; ſa *Conſultation* ſur une naiſſance tardive, contre les anatomiſtes *Petit* & *Bertin*, 1765, in-8°; ſon *Mémoire* au ſujet de l'honoraire des médecins, 1768, in-4°, ſont des brochures éphémères & trop ſatiriques. *Bouvart* combattit avec force la pratique de *Sutton* pour l'inoculation; & il introduiſit en France l'uſage du *polygala* de Virginie, contre la morſure des reptiles venimeux. A des connoiſſances très-étendues, il réuniſſoit beaucoup d'eſprit; & à une converſation pleine de ſaillies, une probité intacte, & de la généroſité dans l'exercice de ſon art. Appelé chez un banquier malade du chagrin d'être bientôt forcé de ſuſpendre ſes payemens, il lui fit remettre la ſomme de vingt mille francs dont il avoit beſoin, & lui rendit ainſi l'honneur, le contentement & la ſanté. *Bouvart* dormoit peu, & ne faiſoit qu'un ſeul repas. Sur la fin de ſa carrière, il refuſa les remedes qu'on lui propoſoit, & parut avoir peu de confiance à l'efficacité de l'art qu'il avoit exercé. « Ma carrière eſt finie, dit-il à ſes amis; je n'ai plus rien à deſirer que le courage de ſouffrir. Des remèdes que la nature n'a plus la force de ſeconder, fatigueroient mon exiſtence, & ne la prolongeroient plus que pour la douleur Le paſſé n'exiſte plus pour moi; le préſent n'eſt qu'un point; l'avenir doit ſeul m'occuper. » Une fievre de peu de durée termina ſon exiſtence. *Condorcet* a publié l'*Éloge* de ce médecin renommé.

BOUVIER, (Gilles le) dit *Berri*, fut peut-être ainſi appelé du pays où il naquit en 1386. Il fut héraut d'armes de *Charles VII*, dont il nous a laiſſé la *Chronique*, qui commence à l'an 1402 & finit en 1461. *Godefroi* l'a publiée dans les *Hiſtoires de Charles VI & de Charles VII*, en 1653 & en 1661, in-folio.

BOUVIÈRE, *Voyez* II. GUYON.

BOUVOT, (Jean) avocat de Châlons-ſur-Saône ſa patrie, mort en 1636, à 78 ans, étoit Proteſtant. On a de lui les *Arrêts du Parlement de Bourgogne*, 2 vol. in-4°, à Genève, 1623 & 1628; recueil peu commun.

BOWYER, (Guillaume) célèbre imprimeur Anglois, mort le 18 novembre 1777, ſe diſtingua par ſa ſcience & les belles éditions qu'il publia; il les enrichiſſoit de préfaces ſavantes. Son *Hiſtoire de l'origine de l'Imprimerie*, 1774, lui mérita une place dans la ſociété des antiquaires de Londres. Ses éditions les plus recherchées, ſont un *Nouveau Teſtament* grec, 1763, & les *Œuvres* de *Selden* en 3 vol. in-folio, 1726.

BOUX, (Guillaume le) né à Souzé près de Saumur en 1621, entra dans l'Oratoire, ſe conſacra à la prédication, & obtint de *Louis XIV*, devant qui il avoit prêché, l'évêché d'Acqs en 1658, & dix ans après celui de Périgueux. C'eſt dans cette dernière ville qu'il mourut en 1693, après avoir inſtruit ſes curés & édifié ſes diocéſains. On a de lui: I. Des *Sermons*, Rouen 1766, 2 vol. in-12. Il y faut plus rechercher la ſolidité & l'inſtruction, que les grands mouvemens de l'éloquence. II. Les *Conférences de Périgueux*, 3 vol. in-12, eſtimées.

BOXHORN, (Marc Zuérius) profeſſeur d'éloquence à Leyde, enſuite de politique & d'hiſtoire, naquit à Berg-op-Zoom en 1612, & mourut le 3 octobre 1653, à 41 ans. On a de lui: I. *Hiſtoria univerſalis*: Lepzig 1675, in-4.° L'abbé *Lenglet* dit que c'eſt peu de choſe; *Mencke*, qui l'a continuée, aſſure que c'eſt un livre très-utile pour connoître l'origine & les droits des nations. *Boxhorn* n'avoit pouſſé cette Hiſtoire que juſqu'en 1650. II. *Obſidio Bredana*, 1640, in-fol. III. *Virorum illuſtrium Elogia*, 1638, in-folio. IV. *Chronologia ſacra*, Bautzen, 1677, in-fol. V. *Poëmata*, 1620, in-12. VI. *Theatrum urbium Hollandiæ*, in-4.° VII. *Scriptores Latini minores Hiſtoriæ Auguſtæ, cum notis*; Leyde 1632, 4 volumes in-12. VIII. *Poëtæ ſatyrici minores, cum commentis*, 1632, in-8.° IX. Des *Notes* ſur *Juſtin* & ſur *Tacite*. X. *De Republicâ Leodienſi*, 1632. XI. *Metamorphoſis Anglorum*, 1653, in-12: très-bon Abrégé des révolutions d'Angleterre. XII. *Quæſtiones Romanæ*, 1637, in-4°: Diſſertations érudites ſur les antiquités Romaines. XIII. *Originum Gallicarum liber*, 1654, in-4°: écrit eſtimé & rare.

BOYD, (Marc-Alexandre) poëte Écoſſois, né à Galloway, & mort en 1601, quitta le barreau pour la poéſie, & y réuſſit. Pluſieurs de ſes pieces ſont imprimées dans les *Deliciæ Poëtarum Scotorum*, Amſterdam 1637.

BOYENVAL, (Pierre-Joſeph) ſcélérat obſcur que *Fouquier-Tainville* employa dans la priſon du Luxembourg, pour dénoncer les victimes qu'il vouloit faire périr. Il ſe vantoit hautement de cette miſſion. Revenant un jour du tribunal, il annonça avoir parlé pendant deux heures avec tant d'éloquence, qu'il n'étoit pas échappé un ſeul des cinquante-neuf accuſés qu'il avoit fait mettre ce jour-là en jugement. Il ſe plaignit une autre fois d'avoir été injurié dans une chambre, & aſſura que tous les priſonniers qu'elle renfermoit périroient bientôt; ce qui arriva en effet. *Boyenval* ſubit enfin la peine de ſes crimes; & fut con-

damné à mort, comme complice de *Fouquier-Tainville* l'an 3, à l'âge de 26 ans.

I. BOYER DE NICE, (Guillaume) troubadour de Provence, amoureux d'une jeune demoiſelle de la maiſon de *Berr*, fit pour elle beaucoup de chanſons, & ſon horoſcope qui eut de la célébrité. *Charles II*, comte de Provence, & *Robert* ſon fils l'établirent gouverneur de Nice. *Boyer* réuniſſoit la culture des ſciences à celle de la poéſie. Il compoſa un *Traité d'Hiſtoire naturelle*, où il donna des éclairciſſemens ſur la nature des métaux, ſur les fontaines de Vaucluſe & de Mouſtiers, ſur les bains d'Aix & de Digne, ſur les ſimples qui naiſſent dans les montagnes de Provence; ſur la manne, l'agaric, la poix & le vermillon dont on fait l'écarlate. Il dédia ce *Traité* au roi *Robert*. *Boyer* parvint à une extrême vieilleſſe, & mourut en 1355.

II. BOYER, (Nicolas) *Boerius*, d'abord avocat à Bordeaux, puis conſeiller au grand conſeil, enfin préſident au parlement de la même ville, a laiſſé des *Commentaires ſur les Coutumes de Tours, Berri & Orléans*, à Franckfort 1598, in-fol. Ses *Déciſions* imprimées à Lyon auſſi in-fol., 1560, furent de ſon temps fort répandues. L'auteur mourut en 1539, à 70 ans.

III. BOYER, (L'abbé Claude) de l'académie Françoiſe, naquit à Alby en 1618. Il vint aſſez jeune à Paris, où il cultiva l'éloquence. Mais, ayant prêché avec peu de ſuccès, il quitta la chaire pour le théâtre. Il avoit déclamé contre la ſcène dramatique, & il s'en occupa toute ſa vie, toujours content de lui-même, & rarement du public. Né avec une imagination peu réglée, il choiſiſſoit des ſujets bizarrement compliqués, & des perſonnages équivoques qui n'avoient aucun caractère. Comme il cherchoit le ſublime où il ne falloit que du naturel, il tomba dans un galimathias inintelligible peut-être à lui-même. On a de lui vingt-deux *Pièces dramatiques*, pleines d'enflure, & produites ſans aucune connoiſſance du théâtre. Sa *Judith* eut un ſuccès paſſager. On connoît l'épigramme qu'elle fournit à *Racine*: « *Je pleure, hélas! pour ce pauvre* Holopherne, *ſi méchamment mis à mort par* Judith... » Cette pièce, applaudie pendant un carême entier, fut ſifflée à la rentrée d'après Pâques. La *Champmeſlé* ayant demandé la raiſon de l'inconſtance du parterre, le même *Racine* lui répondit : *Les ſifflets étoient à Verſailles aux Sermons de l'abbé* Boileau... *Boyer*, fatigué de ſes mauvais ſuccès, fit jouer en 1680 ſa tragédie d'*Agamemnon*, ſous le nom d'un de ſes amis. *Racine*, ſon plus grand fléau, applaudit à cette pièce. *Boyer* ne put s'empêcher de s'écrier en plein parterre : « *Elle eſt pourtant de* Boyer, *malgré Mons de Racine.* » Ce mot lui coûta cher : ſa tragédie fut ſifflée le ſurlendemain. Une de ſes pièces n'ayant point eu de ſpectateurs, *Boyer* attribua cette diſette à la pluie. *Furetière* fit à ce ſujet cette épigramme :

Quand les pièces repréſentées
De Boyer, *ſont peu frequentées,*
Chagrin d'avoir peu d'aſſiſtans,
Voici comme il tourne la choſe :
Vendredi la pluie en eſt cauſe,
Et le Dimanche le beau temps.

Ce poëte mourut à Paris le 22 juillet 1698, à 80 ans. C'étoit dans la ſociété un de ces hommes qui, ayant la facilité de parler avec abondance & avec feu, font illu-

ſion aux ſots, & les éblouiſſent au point de ſe faire croire ſupérieurs aux génies du premier ordre. *Voyez* CALPRENÈDE.

IV. BOYER, (Michel) peintre François, né au Puy, fut reçu membre de l'académie de peinture en 1701. Il peignoit habilement l'architecture & la perſpective. On admire celle de la *Galerie* de l'hôtel où demeuroit autrefois le premier préſident du parlement de Paris.

V. BOYER, (Abel) né en 1664 à Caſtres, quitta la France après la révocation de l'édit de Nantes, & ſe retira d'abord à Genève, à Franeker, & enſuite en Angleterre l'an 1689. Il mourut à Chelſey, le 16 novembre 1729, dans ſa 65^e^ année. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. Un *Dictionnaire Anglois & François*, en 2 vol. in-4°, dont les éditions ont été très-multipliées; on diſtingue celle donnée à Lyon en 1792 par *Bruyſet* aîné. II. Une *Grammaire Angloiſe*, in-12. « Si ces deux ouvrages, dit un écrivain, n'avoient ſervi qu'à faire paſſer dans notre langue les ſages maximes & les beautés des écrivains Anglois, l'auteur auroit les plus grands droits aux éloges du public reconnoiſſant; mais la connoiſſance de la langue Angloiſe nous a attiré le débordement de tant d'extravagances, que les eſprits ſages ſont peu tentés d'applaudir à ſes travaux. En effet, la lecture des productions Angloiſes n'a ſervi qu'à introduire parmi nous des bizarreries & des maximes, qui n'étant analogues ni au caractère ni au gouvernement de la nation, n'ont produit que de très-pitoyables effets, comme l'expérience le prouve tous les jours. L'anglomanie a paſſé de nos livres dans nos mœurs, & y a cauſé les mêmes ravages; en ſorte qu'on peut dire que ceux qui ont cru nous enrichir par des productions étrangères, ne nous ont procuré que des maux étrangers. » III. L'*État politique*; ouvrage périodique qui embraſſoit tous les états de l'Europe, publié depuis 1710 juſqu'en 1729. Il fut très-bien reçu dans ſa naiſſance, & on le recherche encore à préſent pour pluſieurs pieces curieuſes qui y ſont inſérées. IV. *Hiſtoire du roi Guillaume*, Londres 1702, 3 volumes in-8.° V. Les *Annales de la reine Anne*, depuis l'année 1702, en 11 vol. in-8°, &c.

VI. BOYER, (Jean-François) ancien évêque de Mirepoix, avoit été d'abord Théatin. Le foible ſuccès de ſes *Sermons* & ſur-tout la direction de quelques Dames ſes protectrices, firent ſa fortune. L'académie des inſcriptions, ayant perdu le cardinal *de Polignac*, le remplaça en 1741 par la nomination de l'évêque de Mirepoix. Il avoit été reçu à l'académie Françoiſe dès 1736, & deux ans après il le fut à l'académie des ſciences. Ses vertus, ſon amour pour la retraite, ſon averſion pour les louanges, la ſimplicité de ſes mœurs, méritèrent encore plus que ſes talens, qu'on lui confiât l'éducation du Dauphin, & enſuite le détail des affaires qui concernoient la nomination aux bénéfices. Il auroit fait du bien dans cette place, ſi ſon zèle avoit toujours été auſſi éclairé qu'il étoit ardent. *Duclos* l'a jugé très-ſévèrement. « Jamais aucun miniſtre, dit-il, n'a été ſi maître dans ſon département que ce mince ſujet ſans naiſſance, d'une dévotion peu éclairée, & tiré du cloître pour l'épiſcopat par quelques vieilles dévotes de la cour. L'égliſe &

l'état ſe reſſentent aujourd'hui des choix qu'il a faits. » Il mourut en 1755. *Voy.* II. MALLET, & II. SAINT-PIERRE.

VII. BOYER, (Jean-Baptiſte-Nicolas) chevalier de l'ordre de Saint-Michel, & médecin ordinaire du roi, naquit le 5 août 1693. Marſeille fut ſa patrie. La peſte qui déſola cette ville en 1720, lui fournit une occaſion de ſignaler ſon zèle & ſes talens, & lui valut une penſion ſur le tréſor royal. Appelé à Paris pour ſes ſuccès, il en ſortit pluſieurs fois pour aller en Eſpagne, en Allemagne & dans différentes provinces de France, traiter des maladies contagieuſes ou déſeſpérées. Il fut preſque toujours heureux dans ſes cures. La faculté de médecine l'élut, en 1756, pour ſon doyen, & ce fut pendant le temps de ſon décanat, qu'il donna une nouvelle édition du *Codex Medicamentarius* ſeu *Pharmacopœa Pariſienſis*, in-4°: ouvrage auſſi utile que bien fait. Cet eſtimable médecin mourut à Paris le 2 avril 1768, à 75 ans, avec la réputation de bon citoyen, de parent tendre & d'ami officieux. — Un autre médecin du même nom, né à Lyon dans le dernier ſiècle, y a publié un *Traité de la Peſte.*

VIII. BOYER D'AGUILLES, (Jean-Baptiſte marquis de) procureur-général au parlement de Provence, s'étoit compoſé un cabinet précieux de tableaux. Son fils, héritier du goût & de la place de ſon père, & nommé auſſi *Jean-Baptiſte*, les fit graver par *Jacques Coëlmans*, d'Anvers. Cet ouvrage fut fini en 1709; mais il n'a paru qu'en 1744, in-fol. 2 vol., compoſés de 118 planches. Le premier volume renferme les Écoles d'Italie & de Flandres; le ſecond, l'École Françoiſe. *Boyer* fils gravoit lui-même avec goût; les frontiſpices de ces deux volumes ſont exécutés par lui. Le père & le fils uniſſoient aux connoiſſances propres à leur état, les lumières que donnent l'étude des belles-lettres, & l'enthouſiaſme pour les beaux-arts. Le marquis d'*Argens* étoit fils du dernier : *Voyez* ARGENS.

IX. BOYER, (Pierre) prêtre de l'Oratoire, né à Arlanc en 1677, déclama, écrivit contre la bulle & les Jéſuites, & fut enfermé au Mont-Saint-Michel, & enſuite à Vincennes, où il mourut en 1755. On a de lui, la *Vie de M. Pâris*, in-12; le *Parallèle de la Doctrine des Payens & des Jéſuites*, in-8°, & d'autres livres de ce genre, peu modérés.

X. BOYER-FONFRÈDE, (Jean-Baptiſte) né à Bordeaux, ſe fit d'abord Miſſionnaire, & quitta le cloître pour entrer dans le commerce. Etabli depuis quelques années en Hollande, il revint dans ſa patrie au commencement de la révolution, & fut nommé député à la première légiſlature & à la convention nationale. Il s'y montra partiſan des principes républicains, & attaché au parti de de la Gironde. Ce parti ayant été proſcrit le 31 mai, il fut cependant effacé de la liſte; mais cette exception ne lui ayant pas fait oublier ſes collègues malheureux, qu'il chercha en vain à défendre, il fut arrêté lui-même & condamné à mort le 30 octobre, à l'âge de 27 ans.

I. BOYLE, (Robert) naquit le 25 janvier 1627, à Liſmore en Irlande. Après avoir appris le françois & le latin dans ſa patrie, il voyagea à Genève, en France & en Italie, pour ſe perfectionner dans la phyſique & les mathéma-

tiques. De retour en Angleterre, il ſe fixa à Oxford, où il fit bâtir un bel obſervatoire & où il inventa ſa *Pompe pneumatique*, perfectionnée par *Hook*, ſon aſſocié dans les opérations chimiques. Le roi *Charles II*, & ſes ſucceſſeurs *Jacques II* & *Guillaume III*, l'honorèrent ſucceſſivement de leur commerce & de leur eſtime. C'eſt à lui principalement qu'on doit l'établiſſement de la ſociété royale de Londres, en 1663. On l'en nomma préſident en 1680; mais il voulut toujours ſe borner au titre de conſeiller. Son zèle pour la religion Chrétienne ſe ſignala dans toutes les occaſions. Il donna durant ſa vie 300 livres ſterlings par an, pour la propagation de la foi en Amérique, & cent pour les Indes. Il laiſſa, en mourant, un fonds conſidérable, pour un certain nombre de *Sermons* qu'on doit prêcher toutes les années, ſur la vérité de la religion Chrétienne en général, ſans entrer dans les diſputes particulières qui diviſent les Chrétiens. On a de lui pluſieurs écrits ſur la théologie, la phyſique & les mathématiques, recueillis en 1744, à Londres, en 5 vol. in-fol, avec la *Vie* de l'auteur. Les principaux ſont: I. *Nouvelles Expériences Phyſico-Méeaniques ſur le reſſort de l'Air.* Il y décrit ſa machine du vide, & pouſſe la modeſtie juſqu'à reconnoître qu'il en doit l'idée à *Othon Guericke.* II. *Conſidérations ſur l'utilité de la Phyſique expérimentale.* III. *Hiſtoire générale de l'Air.* IV. *Expériences & obſervations ſur le froid, les couleurs, les cryſtaux, la reſpiration, la ſalure de la Mer, les exhalaiſons, la flamme, le vif-argent*, dans différens *Traités* ſéparés. V. Le *Chymiſte Sceptique.* VI. *Eſſai ſur l'Ecriture-ſainte.* VII. Le *Chrétien naturaliſte*, ouvrage dans lequel il prouve que la phyſique expérimentale mène au Chriſtianiſme, loin d'en éloigner. VIII. *Conſidérations pour réconcilier la Raiſon & la Religion.* IX. *Diſcours ſur la profonde vénération que l'eſprit humain doit à* DIEU: très-eſtimé. On rapporte que ce grand phyſicien avoit coutume de faire une inclination toutes les fois qu'on prononçoit devant lui le nom de DIEU. X. *Recueils d'Ecrits ſur l'excellence de la Théologie, comparée avec la Philoſophie naturelle.* L'auteur ne priſe celle-ci, qu'autant qu'elle a du rapport à la religion. Il mourut à Londres le 30 décembre 1691, à 64 ans, & il fut enterré dans l'abbaye de Weſtminſter. Tout étoit ſimple chez lui, & conforme au caractère d'un vrai philoſophe. Il étoit plein de franchiſe, de politeſſe & de douceur. Quoique détaché de toutes les futilités dont les hommes ont fait des choſes importantes, il obſervoit les bienſéances. Il ne ſavoit ni mentir, ni déguiſer; mais il ſavoit ſe taire. Il jugeoit très-ſainement des hommes & des affaires: auſſi quitta-t-il la cour de bonne heure. Ses idées ſur les moyens de rendre le genre humain meilleur & plus heureux, étoient très-étendues; mais l'exécution des idées les plus ſaines eſt toujours très-difficile.

II. BOYLE, (Roger) comte d'Orrery, frère du précédent, naquit à Liſmore en 1621. Ayant pris le parti des armes, il ſervit ſous *Cromwel* contre *Charles I*, & après la mort de l'uſurpateur, il embraſſa la cauſe de *Charles II.* Dès que ce roi fut ſur le trône, il lui donna une place de conſeiller dans ſon conſeil privé d'Angleterre & d'Irlande. Il mourut en 1679, âgé de 59 ans,

regardé comme un homme d'un eſprit plus délié que ſon frère, mais moins ſolide, & moins ami de la vertu, de la droiture & de la religion. On a de lui pluſieurs ouvrages, en vers & en proſe, bien écrits, en anglois. I. La *Parthénice*, roman en 3 vol. in-4°, & in-folio, qu'on a comparé à ceux de *Scudéri* & de *Calprenède*. II. *Hiſtoire de Henri V*. III. *Le Prince Noir* & *Muſtapha Triphon*, tragédies applaudies dans le temps. IV. L'*Art de la Guerre*, &c.

III. BOYLE, (Charles) petit-fils du précédent, & comte d'Orrery comme lui, élève du docteur *Atterbury*, fut mis à la Tour de Londres en 1722; on l'accuſoit d'être entré dans des complots contre l'Etat. On ne put jamais le lui prouver. Il mourut en 1731, d'une maladie de langueur, contractée dans ſa priſon. L'inſtrument aſtronomique, appelé l'*Orrery*, ſi utile pour comprendre le ſyſtême ſolaire, eſt de ſon invention. C'eſt un planétaire où l'on voit tous les mouvemens céleſtes; mais, comme il eſt très-compliqué, on lui préfère celui de l'abbé *Nollet*, qui eſt plus ſimple. On a encore de lui, une *Traduction* latine des *Epîtres de Phalaris*, avec notes, in 8°, 1695; une *Comédie*, des *Pièces de Vers*, & des *Harangues*. — *Jean* ſon fils, comte d'Orrery comme lui, né en 1707, & mort en 1762, s'occupa de littérature & de phyſique. On a de lui une *Traduction* angloiſe des *Lettres de Pline*, 2 vol. in-4°, 1751; & une *Vie de Swift*, 1753. *Voyez* SWIFT. Il avoit été marié deux fois.

BOYLESVE, *ou* BOILEAU, (Étienne) chevalier, prévôt de Paris, ſous le règne de *S. Louis*, mit un ordre dans la police de cette ville. Les impôts ſur les denrées étoient exhorbitans; les prévôts fermiers avoient tout vendu, ſans en excepter la liberté de commercer: il remédia à ces deux abus. Il diviſa enſuite les marchands & les artiſans en différens corps de communauté, leur donna des ſtatuts & des règlemens, faits avec tant d'équité & de ſageſſe, qu'on s'en eſt ſervi depuis pour régler les anciennes communautés, ou pour en former de nouvelles. Il ne fut pas moins attentif à veiller à la ſûreté publique, & à punir ceux qui pouvoient la troubler. Ce bon magiſtrat mourut vers 1269.

BOYSE, (Samuel) poëte Anglois, mourut en 1749, après avoir mangé ſa fortune & fait de beaux vers. Son poëme de *la Divinité*, a été imprimé pluſieurs fois. Son Ode intitulée *le Triomphe d'Albion*, qu'il publia en 1743, après la bataille de Dettingue, eut un grand ſuccès. On lui doit encore une hiſtoire des *Tranſactions de l'Europe, depuis 1739 juſqu'à l'inſurrection de l'Écoſſe en 1745*, 2 vol. in-8.° — Son père *Joſeph* BOYSE, miniſtre Anglois, mort en 1728, a publié 2 vol. in-fol. de *Sermons*, dont pluſieurs ſont eſtimés.

I. BOZÉ, (François de) Chirurgien de Lyon, publia la Traduction françoiſe de l'*Arſenal de Chirurgie* de *Scultet*, & y joignit la deſcription d'un monſtre né à Lyon, 1672, in-4.°

II. BOZE, (Claude GROS DE) naquit à Lyon le 28 janvier 1680, de parens qui perfectionnèrent ſes talens par une excellente éducation. Il ſe livra d'abord à la juriſprudence; mais les antiquités & les médailles l'occupèrent bientôt tout entier. Le chancelier de

Pontchartrain, l'abbé *Bignon*, *Vaillant*, *Hardouin*, le chérirent comme un ſavant profond & aimable. Quelques *Diſſertations* ingénieuſes ſur des médailles & d'autres monumens, lui ouvrirent la porte de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, en 1705. Il fut reçu ſous le titre d'élève, & l'année d'après il en devint le ſecrétaire perpétuel. L'académie Françoiſe ſe l'aſſocia auſſi en 1715. La garde du cabinet des médailles du roi lui fut confiée en 1719. Il partit l'année d'après pour la Hollande, dans le deſſein d'augmenter les tréſors qu'on avoit mis entre ſes mains. De retour à Paris, il conſacra tout ſon temps à l'académie des belles-lettres & au cabinet des médailles. Il eut l'inſpection de la librairie en 1745, pendant la maladie de *Maboul*. Il s'étoit démis, trois ans auparavant de la place de ſecrétaire de l'académie des belles-lettres. Cette compagnie le perdit entièrement en 1753: il mourut le 10 ſeptembre de cette année, âgé de 74 ans. Il étoit auſſi eſtimable par la douceur de ſes mœurs, que par ſon ſavoir. Il n'avoit rien de cette rudeſſe de caractère, qu'on trouve quelquefois dans les ſavans. On a de lui pluſieurs ouvrages. I. L'édition des quinze premiers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres*. Les *Éloges hiſtoriques* qui ornent ces Mémoires, ont été imprimés ſéparément, en 2 vol. in-12. Ils ſont écrits avec autant d'eſprit que d'agrément. Il eſt panégyriſte ſans fadeur, & hiſtorien ſans verbiage. On y trouve moins de ces traits fins, dont les Éloges de *Fontenelle* ſont parſemés, mais peut-être plus d'élégance & de goût. Les premiers Éloges ſont bien inférieurs aux derniers; & c'eſt à ceux-ci principalement qu'il faut appliquer le jugement que nous en portons. II. La ſeconde édition de l'*Hiſtoire Métallique de* LOUIS XIV, continuée juſqu'à la mort de ce prince, 1723, in-fol. Il donna les deſſins & les deviſes de pluſieurs. III. *Traité hiſtorique* ſur le Jubilé des Juifs. IV. *Hiſtoire de l'Empereur Tetricus*, éclaircie par les médailles. V. Pluſieurs *Diſſertations* ſur les médailles antiques, *Janus*, *Hygie* déeſſe de la ſanté, & le *Taurobole* découvert à Lyon en 1704: ces diſſertations ſont répandues pour la plupart dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. VI. Il publia le *Catalogue de ſa Bibliothèque*, 1745, in-fol.; elle étoit bien choiſie, & pleine de livres rares & curieux. Ce Catalogue eſt recherché par les bibliographes, & ſe vend fort cher. On en a donné un autre après ſa mort, Paris 1753, in-8.°

I. BRACCIOLINI, *Voyez* I. POGGIO.

II. BRACCIOLINI DELL' API, (François) poëte Italien, né à Piſtoye, d'une famille noble en 1556, avoit près de 40 ans lorſqu'il embraſſa l'état eccléſiaſtique, pour poſſéder un canonicat dans ſa patrie. Le cardinal *Maffeo Barberini*, dont il avoit été ſecrétaire pendant ſa nonciature en France, étant parvenu à la tiare ſous le nom d'*Urbain VIII*, *Bracciolini* ſe rendit à Rome auprès du nouveau pontife, qui aimoit les gens-de-lettres, & qui l'affectionnoit particulièrement. Il le plaça, en qualité de ſecrétaire, auprès de ſon frère le cardinal *Antoine Barberin*. Après la mort d'*Urbain VIII*, il ſe retira dans ſa patrie, & y mourut en 1645, à 80 ans. Ce fut à l'occaſion d'un *Poëme en vingt-trois chants* qu'il avoit compoſé ſur l'élection de ce pape, que celui-ci, pour lui

marquer ſa ſatisfaction, voulut qu'il ajoutât à ſon nom le ſurnom *dell' Api*, & à ſes armes *trois Abeilles*, qui forment celles des *Barberins*. Ce poëte a compoſé beaucoup de poéſies de divers genres. I. *La Croce riacquiſtata*, à Paris 1605, in-12; poëme héroïque en quinze chants, que les Italiens ne font point de difficulté de placer immédiatement après la *Jéruſalem* du *Taſſe*. II. *Lo Scherno degli Dei*, poëme héroï-comique, Rome 1626, in-12, où il ridiculiſe fort ingénieuſement les divinités du Paganiſme. Ce poëme, vraiment original, a été mis à côté de la *Secchia rapita* de *Taſſoni*. III. *Des Tragédies*, des *Comédies*, des *Paſtorales*. *Bracciolini* s'exerça auſſi dans le poéſie lyrique, & dans le genre burleſque auquel *le Berni* a donné ſon nom; mais ces derniers ouvrages ſont très-médiocres. L'auteur, qui aimoit l'argent, travailloit fort à la hâte.

BRACHET de *la Milletière*, *Voyez* MILLETIÈRE.

BRACHMAN, (Mythol.) fondateur des *Brachmanes*, philoſophes Indiens, emprunta, ſuivant *Kircher*, la plupart de ſes dogmes des prêtres Égyptiens, qui, chaſſés par *Cambyſe*, de leur patrie, ſe réfugierent dans l'Inde. *Brachman*, apres avoir animé différens corps, paſſa dans celui d'un éléphant blanc, ce qui, d'après la tradition du pays, eſt le comble du bonheur. Ces diſciples devinrent très-nombreux, quoiqu'il leur fallût acheter ce titre par de grandes auſterités, & un noviciat de 37 ans. Ils étoient forcés de garder le plus profond ſilence, ſans touſſer, cracher, ni éternuer pendant que le maître parloit. Leur fondateur établit le dogme de la métempſycoſe; il déclara que l'eau étoit le plus noble des élémens. Il enſeigna que l'univers étoit ſujet à la corruption, & devoit un jour périr.

BRACTON, juriſconſulte Anglois & docteur en droit d'Oxford, fut mis par *Henri II*, en 1244, au nombre des juges ambulans. Il laiſſa un Traité *de Conſuetudinibus Angliæ*, 1569, in-folio, très-utile pour l'hiſtoire de ſon temps.

BRADLEY, (Jacques) aſtronome du roi d'Angleterre, né à Shirebox, dans le Comté de Glocester, en 1692, fut nommé en 1721 à la place de profeſſeur d'aſtronomie à Oxford. Il ſe livra dès-lors à ſon goût pour les obſervations, & dès l'année 1727, elles lui firent découvrir l'*aberration des étoiles fixes*; découverte des plus ingénieuſes & des plus belles qu'on ait faites dans la ſcience des aſtres. Ayant ſuccédé à *Halley*, dans la place d'aſtronome royal à l'obſervatoire de Gréenwick, il obtint de nouveaux inſtrumens. Muni de ces ſecours, il commença une nouvelle ſuite d'*Obſervations* ſur toutes les parties de l'aſtronomie: obſervations qui n'ont pas peu ſervi à mettre les *Tables* de la Lune au dernier degré de perfection. Les *Mémoires* & les *Obſervations* imprimés de *Bradley*, ne ſont pas les ſeules choſes dont il ait enrichi l'aſtronomie. Il étoit très-communicatif. Sa méthode pour calculer les élémens d'une comète par trois obſervations, ſa nouvelle règle pour le calcul des réfractions, ſe ſont répandues parmi les aſtronomes, ſans qu'il les eût publiées. Il faiſoit très-peu imprimer, & cependant il étoit un de ceux qui travailloient le plus, & toujours avec l'exactitude d'un aſtronome conſommé. Sa modeſtie nous a privés de beaucoup de Mémoires intéreſſans qu'il auroit pu donner. *Bradley* avoit réſigné deux

bénéfices,

bénéfices, parce qu'occupé aux obſervations aſtronomiques, il ne pouvoit pas remplir les fonctions eccléſiaſtiques. Peu de temps après ſon élection à la chaire de profeſſeur, on lui offrit la riche cure de Greenwich; mais, toujours modeſte, & vraiment digne de poſſéder les plus grandes places, il refuſa ce bénéfice. Le roi, inſtruit de ſon refus, lui accorda une penſion de deux cent cinquante livres ſterlings: « *en conſidération*, eſt-il dit dans le brevet, *de ſes grandes connoiſſances dans l'Aſtronomie & les Mathématiques, & pour les avantages qu'il avoit procurés par-là au commerce & à la navigation de la Grande-Bretagne.* » *Bradley*, peu de temps après, fut admis dans le conſeil de la ſociété royale. En 1748, il fut nommé membre de l'académie royale de Berlin; en 1752, de l'académie de Pétersbourg; & en 1757, de celle de Bologne. Mais infatigable à meſure qu'il ſe rendoit illuſtre, *Bradley*, né avec un tempérament vif & robuſte, s'épuiſoit, ſans s'en appercevoir, à force de travail & d'obſervations. En 1760, il s'affoibliſſoit conſidérablement; & vers la fin du mois de juin 1762, il fut attaqué d'une ſuppreſſion totale des urines, cauſée par une inflammation dans les reins, qui, le 12 de juillet ſuivant, mit fin à ſes jours, dans la 70ᵉ année de ſon âge. Son humeur étoit égale, ſon caractère doux, ſon cœur compatiſſant & généreux. Quoiqu'il parlât bien, il étoit naturellement ami du ſilence. Il n'aimoit guères plus à écrire qu'à parler, parce qu'il ſe méfioit de ſes talens. Il fut regretté non-ſeulement de ſes compatriotes, mais encore de tous les aſtronomes de l'Europe. Il n'a laiſſé qu'une fille.

BRADWARDIN, (Thomas) Anglois, ſurnommé le *Docteur profond*, confeſſeur du roi *Edouard III*, archevêque de Cantorbery, mourut l'an 1348, 40 jours après ſa conſécration. Il a laiſſé pluſieurs ouvrages de théologie & de phyſique; mais celui qui lui a donné le plus de réputation, eſt intitulé: *De cauſâ Dei contra Pelagianos*, à Londres 1618, in-folio, où il approche des ſentimens qu'ont eus depuis les Proteſtans.

BRADY, (Nicolas) né à Bandon dans le Comté de Corck en 1659, mort en 1726, fut miniſtre de la religion Anglicane, dans différentes villes. Ses fonctions paſtorales ne l'empêchèrent point de cultiver la littérature. On a de lui une traduction de l'*Énéïde*, & trois vol. in-8.° de *Sermons*.

BRAGADIN, (Marc-Antoine) noble Vénitien, gouverneur de Famagouſte en 1570, ne rendit cette ville à *Muſtapha*, général des Turcs, qui l'aſſiégeoit, qu'après s'être vu réduit à la dernière extrémité. La capitulation fut honorable; mais le Muſulman en viola les conditions. Après avoir fait maſſacrer devant lui pluſieurs officiers & pluſieurs Chrétiens qui avoient défendu la place, il lui fit couper le nez & les oreilles, le fit traîner dans la place publique, lié par les pieds & par les mains, & écorcher tout vif, en 1571. Le barbare fit remplir ſa peau de foin, après l'avoir fait ſaler, & l'attacha au haut de ſa capitane, pour en faire parade le long des côtes d'Egypte & de Syrie. L'*Art de vérifier les dates* place la mort de *Bragadin* en 1570; mais ſon Épitaphe qu'on voit dans les *Délices de l'Italie*, tome I^er, *page* 125, porte le 18 août 1571. Au reſte, *de Thou* dit que *Muſtapha* ne fit mourir *Bragadin* & les autres

capitaines Chrétiens, que parce qu'ils ne purent repréſenter les priſonniers Turcs, qu'ils avoient fait égorger, quand ils virent qu'ils ſeroient obligés de ſe rendre. C'eſt ce qui ne paroît guères vraiſemblable.

BRAHÉ, *Voy.* TYCHO-BRAHÉ.

BRAILLIER, (Pierre) apothicaire de Lyon, dédia à *Claude de Gouffier*, comte de Maulévrier, grand écuyer de France, en 1557, un livre curieux : *Des abus & ignorances des Médecins*, contre l'auteur pſeudonyme d'un traité *Des abus & tromperies des Apothicaires*, déguiſé ſous le nom de *Licet Benancio*, imprimé à Lyon. Dans ces deux bouquins, copiés depuis par des auteurs modernes, on voit que la ſanté, le premier bien de l'homme, a été livrée trop ſouvent à des charlatans & à des fripons; mais il ſeroit très-injuſte de donner ces qualifications à tous les médecins & à tous les apothicaires.

BRAMA, (Mythol.) Dieu des Indes & du Mogol. On croit qu'il en fut le premier légiſlateur. C'eſt par le moyen de *Brama*, que l'Être ſuprême créa le monde, ſuivant la mythologie Indienne. Il partagea ſon peuple en quatre caſtes ou tribus : la 1re, des *Brachmanes* ou gens de loi; la 2e, des *Rageputes* ou gens de guerre; la 3e, des *Banians* ou des Négocians, & la 4e, des *Artiſans* ou des *Laboureurs*. Les principales lois que *Brama* donna à ſes tribus, ſont : qu'une caſte ne s'allieroit point avec une autre; qu'un même homme n'exerceroit pas deux profeſſions différentes, ni ne paſſeroit pas de l'une à l'autre : qu'on doit regarder comme des crimes, la fornication, l'adultère, le vol, le menſonge & l'homicide. Ils ne devoient ſe nourrir que d'herbe, de légumes & de fruits; s'abſtenant de toucher à la vie des animaux, dans la perſuaſion où ils étoient, que les ames des hommes paſſoient dans les corps des brutes, ſur-tout dans ceux des bœufs : de là vient leur grande vénération pour les vaches. La caſte des *Brachmanes* eſt la plus conſidérée. Ils ſont regardés comme les philoſophes des Indiens. Le monde n'eſt, ſelon eux, qu'un ſonge, qu'une fumée. Ils ſont peu attachés à la vie, & lorſqu'ils en ſont las, ils ſe donnent la mort. « Dans le temple dédié à *Brama*, dans la ville d'Agra, dit *Pietro della Valle*, j'ai vu ſa ſtatue au milieu du temple, entourée d'un grand nombre d'idoles de marbre blanc. Cette ſtatue eſt ſans draperie, & porte une grande barbe pointue & un très-gros ventre; à ſes pieds ſont deux petites ſtatues qui repréſentent ſes enfans, & près de lui, deux autres qui ſont ſes femmes.

BRAMANTE D'URBIN, (Lazzari) célèbre architecte, naquit à Caſtel-Duranti, au territoire d'Urbin, vers l'an 1444. Il s'appliqua d'abord à la peinture; mais ſes talens & ſon goût étant plus marqués pour l'architecture, il s'y adonna avec un ſuccès étonnant. Le couvent *della Pace*, qu'il fit bâtir à Naples, lui ayant acquis de la réputation, *Alexandre VI* le nomma ſon architecte. *Jules II* le fit enſuite intendant de ſes bâtimens. Ce fut par l'ordre de ce pontife qu'il exécuta le magnifique projet de joindre le Belvéder au palais du Vatican : ouvrage digne d'admiration, s'il n'avoit pas été gâté par divers changemens qu'on y a faits depuis. *Bramante* détermina *Jules* à ſon tour à démolir l'égliſe de Saint-Pierre, pour en bâtir une plus magnifique, & qui,

s'il ſe pouvoit, n'eût point ſon égale dans le monde. Le plan de ce grand maître ayant été adopté, on commença, l'an 1506, à jeter les fondemens de cette nouvelle baſilique, qui fut élevée juſqu'à l'entablement avec une diligence incroyable; mais il n'eut pas la ſatisfaction de voir ſon ouvrage entièrement exécuté, étant mort en 1514, à 70 ans. Il en laiſſa la continuation au célèbre *Michel-Ange* BONAROTA. Voyez ce dernier nom. *Bramante*, auſſi eſtimable par les qualités du cœur & de l'eſprit, que par ſes talens, joignoit au génie de l'architecture, le goût pour la muſique & la poéſie. Ses *Œuvres*, dans ce dernier genre, ont été imprimées à Milan en 1756. Ce fut lui qui amena à Rome, & qui y entretint le fameux *Raphaël d'Urbin*, qui fit le portrait de ſon bienfaiteur que l'on voit au Vatican. Ce dernier fut enterré dans la baſilique dont il avoit commencé la conſtruction. Le pape lui fit faire des funérailles magnifiques, & y aſſiſta ainſi que toute ſa cour.

BRAMANTINO, (Barthélemi) architecte & peintre Milanois, fut l'un de ceux qui introduiſirent le goût de la bonne architecture en Italie. On admire ſur-tout l'égliſe de Saint-Satyre, ornée de colonnes & d'une tribune célèbre. *Bramantino* fit pluſieurs tableaux pour le pape *Nicolas V*. Il meſura & deſſina tous les monumens antiques de la Lombardie, & en publia la deſcription.

BRAMER, (Léonard) peintre, né à Delft en 1596, acquit de la réputation par la vigueur & le naturel de ſon pinceau. Il imita la manière du *Baſſan* & du *Corrége*. On eſtime ſur-tout ſes petits *Tableaux* ſur cuivre où il a repréſenté de préférence des incendies, des nuits, des cavernes éclairées par des flambeaux, & deux grands tableaux faits en Italie, dont les ſujets ſont la réſurrection du *Lazare*, & *S. Pierre* reniant JÉSUS. Il excelloit auſſi à peindre les vaſes d'or, de bronze ou de marbre.

BRAMHAL, (Jean) archevêque d'Armach, primat d'Irlande, naquit en 1593 à Pontefract, dans le comté d'Yorck, d'une famille ancienne, & mourut en 1663. Ses ennemis lui ſuſcitèrent des traverſes ſous *Olivier Cromwel*; il s'expatria: mais *Charles II* étant monté ſur le trône, il confondit leurs impoſtures, déconcerta leurs projets, & obtint le ſiége d'Armach. Ce prélat étoit éloquent, plein de force dans le raiſonnement, habile dans la controverſe & dans la politique, & avoit un courage proportionné à ſon caractère & à ſes principes. Il ſe rendit célèbre par ſa *diſtinction* entre les articles de paix & les articles de foi. Ses *Ouvrages* ont été imprimés in-folio: les Anglois en font cas.

BRAMMON, (Mythol.) nom du premier fils du premier homme & de la premère femme, d'après la tradition des *Banians*. Ce fut un prophète grave & mélancolique, qui inſtruiſit les hommes à fuir les vices, & à ſe mortifier en l'honneur des Dieux.

BRANCACIO, (François-Marie de) d'une illuſtre maiſon, originaire de Naples, ſucceſſivement évêque de Viterbe, de Porto, de Capaccio, enſuite cardinal ſous *Urbain VIII* en 1674, mourut le 9 janvier 1675, à 84 ans. Le meurtre du gouverneur de Capaccio l'ayant brouillé avec les Eſpagnols, il eut une excluſion de la part de cette nation, lorſqu'on le propoſa pour être placé

ſur la chaire pontificale, après la mort de *Clément IX.* On a de lui un *Traité ſur le Chocolat*, à Rome 1666, in-4°, dans lequel il ſoutient que cette boiſſon ne rompt pas le jeûne. *Brancacio* ajouta au mérite de cultiver les lettres, celui de les protéger. Il compoſa d'autres ouvrages, & le recueil en parut à Rome en 1672, in-folio.

I. BRANCAS de Villars, *Voy.* VILLARS-BRANCAS.

II. BRANCAS, (Louis de) marquis de Céreſte, iſſu de l'illuſtre famille des *Brancacio*, originaire de Naples, & établie en France depuis 1378, ſervit avec diſtinction par mer & par terre, ſous *Louis XIV* & *Louis XV*, & fut employé dans pluſieurs ambaſſades. Ce dernier prince, pour prix de ſes ſervices, l'honora du bâton de maréchal. Il mourut en 1750, âgé de 79 ans. Il étoit de la même famille, mais d'une autre branche que les *Villars-Brancas.*

III. BRANCAS-VILLENEUVE, (André-François) abbé d'Aulnay, né dans le Comtat Venaiſſin, mort le 11 avril 1758, eſt connu par pluſieurs ouvrages ſur la phyſique & l'aſtronomie. L'abondance des paroles, les répétitions fréquentes, le grand nombre d'idées inutiles, en ont preſqu'entièrement dégoûté le public. La forme a fait tort au fond, qui offre quelquefois de bonnes choſes. Les principaux ſont: I. *Lettres ſur la Coſmographie*, in-4.° II. *Syſtème moderne de Coſmographie & de Phyſique générale*, 1747, in-4.° III. *Explication du flux & reflux de la Mer*, 1739, in-4.° IV. *Éphémérides Coſmographiques*, 1750, in-12. V. *Hiſtoire du royaume de Gala*, traduit de l'anglois, 1754, in-12.

BRANCATI, *Voyez* LAURIA.

BRANCHUS, (Mythol.) fils d'*Apollon.* Sa mère étant enceinte, rêva qu'un rayon du ſoleil lui entroit dans la bouche, & pénétroit juſques dans ſes flancs. *Branchus* obtint de ſon père, le don de prophétie. On lui éleva un temple ſuperbe à Didyme, où il rendoit des oracles, les plus renommés de la Grèce, après ceux de Delphes.

BRAND, (Chrétien Helfgott) peintre, né à Franckfort ſur l'Oder, en 1695, ſe fixa à Vienne, & y devint l'un des premiers payſagiſtes Allemands. Rien n'eſt plus calme que ſes eaux, plus humide que ſa roſée, courbant les plantes ſous ſon poids. Rien n'eſt plus riche que les reflets de l'aſtre du jour, qui diſparoît ſur les nuages.

BRANDAMO, *Voyez* BRITO.

BRANDEBOURG, *Voyez* l'article *PRUSSE* dans la *Chronologie*, & FRÉDERIC, n^os XIII, XIV & XV.

BRANDI, (Hyacinthe) peintre, naquit à Poli, aux environs de Rome, en 1633. Il ſe perfectionna dans l'école de *Lanfranc.* La plupart des égliſes & des palais de Rome furent embellis par ſon pinceau. Une imagination pleine de feu, une grande facilité, un coloris foible, incorrect, caractériſent ſes ouvrages. Il travailloit avec beaucoup de rapidité, préférant les plaiſirs & l'argent à la gloire. Il mourut à Rome en 1691, à 58 ans, prince de l'académie de Saint-Luc, & chevalier de l'ordre de Chriſt.

I. BRANDMULLER, (Jean) partiſan d'*Œcolampade*, miniſtre & profeſſeur d'Hébreu à Baſle, naquit à Biberac, & mourut en 1596,

à 63 ans. On a de lui quatre cents *Oraiſons funèbres*, tirées de l'ancien Teſtament, & quatre-vingts puiſées dans le nouveau ; des *Sermons* pour des mariages & des *Dialogues* en allemand.

II. BRANDMULLER, (Jacques) fils du précédent, mort en 1629, ſe fit connoître par trois volumes in-4°, intitulés : *Analyſis typica librorum veteris & novi Teſtamenti*, Baſle, 1620 & 1621.

III. BRANDMULLER, (Jacques) petit-fils de *Jean*, profeſſeur de juriſprudence à Baſle, mort en 1677, à 50 ans, eſt auteur de pluſieurs *Ouvrages de Droit*, aſſez eſtimés, & de quelques *Pièces de poéſie*, faciles, mais médiocres. Il imitoit aſſez bien les auteurs claſſiques ; mais il n'avoit point de manière à lui. Quant à ſes connoiſſances en juriſprudence, il avoit pouſſé fort loin la théorie ; mais il avoit négligé la pratique, ne croyant pas qu'un même homme pût exceller dans l'une & dans l'autre.

BRANDON, (Charles) *Voyez* XI. MARIE.

I. BRANDT, (Sébaſtien) né à Strasbourg en 1458, enſeigna publiquement la juriſprudence à Baſle & à Strasbourg, devint conſeiller & chancelier de cette dernière ville, & mourut en 1521. Il eſt auteur d'un Poëme allemand, traduit en latin par *Jean Nocher*, ſous le titre de *Navis ſtultifera mortalium*, 1488, in-4°, édition plus rare, mais moins belle que celle de Paris, 1498, in-4.° Il y en a une *Traduction* françoiſe, Paris 1497, & Lyon 1498, in-folio. — *Voyez* BADIUS, pour *la Nef des Folles*.

II. BRANDT, (Gérard) théologien Proteſtant, né à Amſterdam en 1626, fut ſucceſſivement miniſtre à Neukoop, à Hoorn & à Amſterdam. Il mourut à Roterdam en 1685, à 59 ans. Ses principaux ouvrages ſont : I. L'*Hiſtoire de la Réformation des Pays-Bas*, en 4 vol. in-4°, en flamand ; abrégée en françois, en 3 vol. in-12, 1730. Le grand-penſionnaire *Fagel* dit un jour à l'évêque *Burnet*, « que cette Hiſtoire méritoit qu'on apprît le flamand ; » mais peu de perſonnes voudront profiter de ce conſeil. II. *La Vie de l'Amiral Ruyter*, traduite en françois par *Aubin*, Amſterdam 1698, in-fol.

III. BRANDT, (Jean) ſecrétaire de la ville d'Anvers, mort en 1639, à 80 ans, étoit un ſavant plein de franchiſe & de zèle pour le progrès des ſciences & des arts. Il avoit marqué ſes diſpoſitions à cet égard, par ces mots : LIBENTÈR, ARDENTÈR, CONSTANTÈR. Il laiſſa un ouvrage intitulé : *Elogia Ciceroniana Romanorum domi militiæ que illuſtrium*. Il y a ramaſſé tous les traits hiſtoriques, répandus dans les différens ouvrages de *Cicéron*, ſur la vie des hommes illuſtres dans le gouvernement & dans la guerre.

IV. BRANDT, (Enevold comte de) favori du roi de Danemarck, fut déclaré complice du comte *Struenſée*, & condamné comme lui à être décapité. Il ſubit ſon jugement le 28 avril 1772.

BRANKER, (Thomas) mathématicien anglois, mort à Macleſfield, en 1676, a publié : I. *Doctrinæ Sphericæ adumbratio & uſus globorum artificialium*, Oxford, 1662, in-fol. II. La traduction en anglois de l'*Algèbre de Rhonius*, 1668, in-4.°

BRANTOME, *Voyez* I. BOURDEILLES.

BRANVILLE, *Voy.* BLOND.

BRAS, (De) *Voyez* BOURGUEVILLE.

BRASAVOLA, (Antoine-Muſa) célèbre médecin, né à Ferrare en 1500, d'une famille noble de cette ville. Son ſavoir ne ſe bornoit pas à la médecine. Ce fut apres avoir ſoutenu à Paris, pendant trois jours conſécutifs, des theſes *De omni ſcibili*, que le ſurnom de *Muſa* lui fut donné par la bouche même de *François I.* Il fut médecin conſultant de ce prince, qui le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel; de l'empereur *Charles V*, qui lui conféra le titre de comte Palatin; & de *Henri VIII*, roi d'Angleterre. Il ne fut pas en moindre conſidération dans ſa patrie. Succeſſivement premier médecin des papes *Paul III*, *Léon X*, *Clément VII* & *Jules III*, chéri & favoriſé de tous les autres princes d'Italie, & particulièrement des ducs de Ferrare, il ne lui manqua que d'avoir pouſſé plus loin une carrière auſſi brillante. Il mourut à Ferrare en 1554, à 55 ans, après y avoir profeſſé long-temps la médecine avec un applaudiſſement univerſel. Il laiſſa un grand nombre d'ouvrages, principalement ſur cette ſcience, & entr'autres: I. *Des Commentaires ſur les Aphoriſmes d'Hippocrate & de Galien*, imprimés à Baſle en 1542, in-fol. II. *Index refertiſſimus in Galeni libros*, Veniſe 1623, in-fol. que CASTRO, *Biblioth. Med.*, appelle *Opus indefeſſæ elucubrationis & utilitatis inexplicabilis.* III. *Examen medicamentorum*, en 5 vol. Il laiſſa un fils.

BRASAY, *Voyez* II. MOREAU.

BRASDOR, (N.) chirurgien de Paris, acquit une aſſez grande réputation dans l'art d'inoculer, & ſur-tout d'extirper les polypes. Il eſt mort plus que ſeptuagénaire, dans ces dernières années: ſon fils marche ſur ſes traces.

BRASIDAS, général Lacédémonien, vers l'an 424 avant Jeſus-Chriſt, vainquit les Athéniens ſur mer & ſur terre, leur prit pluſieurs villes, & en fit entrer pluſieurs autres dans l'alliance de Sparte. S'étant enfermé dans Amphipolis à l'approche de *Cléon*, général Athénien, vain & impétueux, il prit un moment favorable pour faire une ſortie, l'attaqua, & remporta une victoire complète. Ce grand homme mourut quelque temps après, d'une bleſſure qu'il avoit reçue à un bras. Comme on louoit devant ſa mère ſes grandes actions, & qu'on le mettoit au-deſſus de tous ſes compatriotes, *Vous vous trompez*, dit cette femme vraiment Spartiate: *Mon fils avoit de la bravoure; mais Sparte a pluſieurs citoyens qui en ont encore plus que lui.* Cette grandeur d'ame d'une femme, qui préféroit la gloire de l'Etat à celle de ſon fils reconnu pour un héros, ne fut point ſans récompenſe. Les Lacédémoniens rendirent des honneurs publics à la mère & au fils, & firent élever, à leur libérateur, un mauſolée au milieu de la place publique. On célébroit autour de ce monument, des fêtes nommées *Braſidées*. Il falloit être Spartiate pour pouvoir y être admis, & quiconque n'y aſſiſtoit pas, étoit puni d'une forte amende.

BRAULION *ou* BRAULE, (St.) évêque de Saragoſſe, contribua, avec *St. Iſidore* de Séville, à réformer l'égliſe d'Eſpagne. Il réuniſſoit la ſcience à la piété. On a de lui, un éloge de *St. Iſidore* ſon ami, la vie de *St. Émilien*, avec une hymne en ſon honneur, en vers iambes. Ces divers écrits ont été recueillis à Madrid, 1632,

in-4.° *St. Braulion* eſt mort vers l'an 646.

BRAUN, (George) archidiacre de Dortmund, & doyen de Notre-Dame *in gradibus*, à Cologne, floriſſoit dans le 16.e ſiècle. Il eſt principalement connu par ſon *Theatrum urbium*, en pluſieurs volumes in-fol. On a encore de lui un *Traité de controverſe* contre les Luthériens, Cologne 1605, in-folio, dans lequel il développe les ruſes dont ils ſe ſont ſervi pour répandre leur religion. Il les compare à *un coin, dont la partie la plus déliée, une fois entrée dans le bois, ſert à introduire les parties plus épaiſſes.*

BRAUNBOM, (Fréderic) Proteſtant d'Allemagne, s'aviſa de publier en 1613, un livre in-4°, ſous ce titre : *Florum Flaminiorum Romanenſium Papalium decas.* Il y fixe chaque période du règne de l'*Antechriſt*, ſa naiſſance, ſa jeuneſſe, ſon adoleſcence, &c. Il trouve fort finement l'*Antechriſt* dans le Pape, & prouve admirablement bien *que le monde devoit finir en 1711.* L'accompliſſement de ſa prophétie eſt une preuve du cas que l'on doit faire des viſionnaires & des enthouſiaſtes.

BRAUNIUS, (Jean) miniſtre Proteſtant, naquit dans le bas Palatinat, en 1628, & fut profeſſeur de théologie & de langue hébraïque à Groningue, où il mourut à l'âge de 80 ans. Son ſavoir étoit étendu, ſa critique judicieuſe. On l'a accuſé d'avoir partagé les opinions des Cocceïens. Son principal ouvrage eſt un traité très-approfondi ſur les antiquités judaïques, intitulé : *Veſtitus ſacerdotum Hebræorum*, Amſterdam 1701, 2 vol. in-4.° Ses autres écrits ſont : *La véritable religion des Hollandois* contre *Stoup*, 1675, in-12. Un *Commentaire* ſur l'Epitre aux Hébreux, 1705, in-4.° *Selecta ſacra*, 1700, in-4.° *Doctrina fœderum*, Amſterdam 1688, in-4.° Les principes de cet ouvrage furent attaqués par *Jean de Marck.*

BRAWER, BRAUR, BROOR, *ou* BROWER, (Adrien) peintre Flamand, naquit à Oudenarde en 1608. Il commença, dans ſon enfance, à repréſenter ſur de la toile des fleurs & des oiſeaux, que ſa mère vendoit aux femmes de la campagne, & finit par des ouvrages groteſques & des figures en petit, que l'on achetoit au poids de l'or. Son attelier étoit ordinairement dans quelque taverne. Il entroit dans toutes les querelles des ivrognes, en s'enivrant lui-même. Arrêté à Anvers comme eſpion, il demanda qu'on le laiſsât travailler : il ſe mit à peindre des *Soldats Eſpagnols occupés à jouer*, & les repréſenta avec tant de feu & de vérité, que *Rubens* offrit ſix cents florins de ce tableau, & obtint ſa liberté en ſe rendant ſa caution. La crapule altéra ſa ſanté. La pipe & l'eau-de-vie lui tenoient lieu de grandeur & de richeſſes. Dans une des courſes fréquentes qu'il faiſoit, il fut entièrement dépouillé par des voleurs. Se voyant preſque nu, il ſe fit un habit de toile, ſur lequel il peignit des fleurs, dans le goût des robes indiennes. Les dames y furent trompées, & demandoient une étoffe & des deſſins pareils. *Brawer* les déſabuſa, en effaçant avec une éponge toutes les peintures de ſon habit. Ses parens le mépriſant, parce qu'il étoit toujours mal vêtu, il acheta un habit de velours. Alors on l'invita à une noce. Au milieu du repas, il répandit un plat rempli de ſauce ſur ſa belle parure, en

diſant : *Il faut bien que mon habit faſſe bonne chère, puiſque lui ſeul eſt invité, & non ma perſonne.* Réduit à la dernière misère, il vint à Anvers, & alla mourir à l'hôpital, en 1640, âgé de 32 ans ſeulement. Il fallut quêter pour le faire enterrer. Il fut inhumé dans le cimetière des pauvres ; mais à peine *Rubens* eut-il appris ſa mort, qu'il l'en fit retirer, & lui fit faire, dans l'égliſe des Carmes, des obsèques magnifiques. L'enjouement ne le quitta jamais au milieu de l'indigence. Tous ſes tableaux repréſentent des ſcènes réjouiſſantes. On y voit des *Querelles de cabaret*, des *Filoux jouant aux cartes*, des *Fumeurs*, des *Ivrognes*, des *Soldats*, des *Noces de village*. La nature y eſt rendue avec une grande vérité. Sa touche eſt fort légère, ſes couleurs très-bien entendues, & ſes figures ont beaucoup d'expreſſion. Ses ouvrages ſe vendent fort cher & ſont très-rares.

BRAY, (Thomas) né à Marton en Shropshire, en 1656, mort en 1730, fut docteur en théologie à l'univerſité d'Oxford. Ce titre le diſtingua moins que ſon zèle pour les priſonniers, auxquels il procura des adouciſſemens, après leur avoir donné les conſolations de la religion. Il avoit fait, en qualité de miſſionnaire, un voyage dans le Maryland, & il a donné : I. *Directorium Miſſionariorum.* II. *Bibliotheca parochialis.* III. Un *Martyrologe*, 1712, in-fol.

I. BRÉBEUF, (Jean de) Jéſuite, naquit à Bayeux en 1593, d'une famille noble. Après avoir profeſſé avec diſtinction dans pluſieurs colléges de ſon ordre, il fut envoyé l'an 1625 aux miſſions du Canada, où il convertit à la Foi plus de ſept mille hommes. Comme il étoit chez les Hurons, ennemis des Iroquois, ceux-ci qui étoient en guerre avec eux, le prirent, lui jetèrent de l'eau bouillante ſur la tête en dériſion du baptême, & le brûlèrent enſuite à petit feu l'an 1649, à 55 ans. Sa patience dans ce cruel ſupplice, qui dura quinze heures, toucha ces barbares, & pluſieurs ſe convertirent. Le P. *de Brébeuf* étoit oncle du ſuivant.

II. BRÉBEUF, (George de) né non à Rouen, mais à Thorigny en baſſe Normandie, l'an 1618, cultiva de bonne heure la poéſie. Il débuta par une *Traduction* du ſeptième livre de l'*Enéide* en vers burleſques, & quelque temps après, il publia une verſion dans le même genre du premier livre de *Lucain*. On trouve dans celle-ci une ſatire ingénieuſe & enjouée contre la vanité de ces grands ſeigneurs qui ne peuvent un moment oublier leur grandeur & leurs titres ; & contre la baſſeſſe de ces ames foibles & viles qui les flattent comme des Dieux, dans l'eſpérance de parvenir à la fortune. On dit que *Brébeuf*, dans ſa jeuneſſe, n'avoit du goût que pour *Horace* ; & qu'un de ſes amis, qui n'aimoit que *Lucain*, le lui fit goûter & l'engagea à le traduire. Sa *Pharſale* parut en 1658, in-12, & on l'admira, malgré les hyperboles exceſſives, le ſtyle enflé, les antithèſes multipliées, les faux brillans, les penſées giganteſques, les deſcriptions pompeuſes, mais peu naturelles. Le coloris brillant de cet ouvrage, la bonne poéſie & le génie qui ſe fait ſentir dans quelques morceaux, éblouirent la cour & la ville. *Mazarin* fit de grandes promeſſes au traducteur ; mais ce cardinal étant mort, & les autres protecteurs de *Brébeuf* ſe bornant à des careſſes, il ſe

retira à Venoix, près de Caen; & y mourut en 1661, à 43 ans. Les dernières années de ſa vie furent remplies par des exercices de piété. Son caractère étoit doux & modeſte. La converſation de ſes amis étoit le ſeul ſoulagement des longues maladies dont il fut affligé. Une fièvre opiniâtre le tourmenta plus de vingt années, & c'eſt dans ſes cruels accès qu'il compoſa ſa *Pharſale*. On a encore de lui : I. *Les Entretiens ſolitaires*, in-12 ; poéſies chrétiennes, fort inférieures à ſes productions profanes. II. Un Recueil d'*Œuvres diverſes*, 1664, 2 vol. in-12, qui offre quelquefois de jolis vers. On y trouve les cent cinquante *Epigrammes contre une femme fardée*, qui furent le fruit d'une gageure, mais que l'auteur n'avoit pas parié faire toutes bonnes ; une douzaine au plus ſont piquantes. III. Des *Eloges poétiques*, &c. in-12. IV. *Défenſe de l'Egliſe Romaine*, in-12, 1671. — *Voyez* CADMUS.

BREBIETTE, (Pierre) graveur à l'eau-forte, né à Mantes, dans le 17^e^ ſiècle, a laiſſé des eſtampes pleines d'invention & d'intelligence. Il peignoit auſſi ; mais le peintre étoit inférieur au graveur. On a de lui des friſes, des bacchanales, des jeux d'enfans, des ſujets de dévotion. Il a gravé pluſieurs tableaux de *Paul Véronèſe*, de *Raphaël*, & d'*André Del Sarte*.

BRECOURT, (Guillaume Martoureau, ſieur de) poëte François, comédien excellent & mauvais auteur, repréſentoit avec plus de ſuccès qu'il ne compoſoit. Il rendoit très-bien les rôles de *roi* & de *héros* dans les tragédies, & ceux à *manteau* dans les comédies. Son jeu étoit tellement animé, qu'il ſe rompit une veine en jouant ſa comédie de *Timon*, en un ſeul acte en vers, qu'il vouloit faire valoir au moins par l'action. Il mourut de cet accident en 1685. Ses pièces dramatiques furent la plupart ſifflées. L'*Ombre de Molière*, en un acte & en proſe, eſt de lui, ainſi que la *Mort de Jodelet* ; la *Noce de Village*, en un acte & en vers ; le *Jaloux inviſible*, en trois actes, auſſi en vers. Il y a quelques traits comiques dans ces pièces ; mais ces traits, ſemés de loin en loin, n'en rachètent pas les défauts, l'incorrection du ſtyle, le défaut d'invention, la groſſiéreté des plaiſanteries, &c. Tous ſes ſujets ſont mal conduits ; on n'y remarque aucun caractère bien deſſiné : ce qu'il y a de paſſable ne doit être attribué qu'à la connoiſſance qu'il avoit du théâtre, & à l'habitude journaliere qui lui donnoit le moyen d'être au fait de ce qui pouvoit reuſſir dans le moment.

BREDENBACH, (Matthias) commentateur & controverſiſte, natif de Kerpen dans les Pays-Bas, fut principal du collège d'Emerick. Il mourut en 1659 à 70 ans, laiſſant deux fils, qui cultivèrent les lettres. On a du père, des *Traités de controverſe* ; des *Commentaires* ſur les ſoixante-neuf premiers *Pſeaumes*, & ſur *Saint Matthieu*, 1560, in-folio, mieux écrits que ne le ſont ordinairement ces ſortes d'ouvrages. — *Tilleman* BREDENBACH, l'un de ſes fils, mort en 1593, chanoine de Cologne, laiſſa une *Méthode pour détruire les héréſies* ; huit livres de *Conférences ſacrées*, à l'imitation de celles de *Caſſien* ; un *Diſcours* ſur le Purgatoire ; une *Hiſtoire des guerres de Livonie*, dont *Ph. Olmerus* lui avoit fourni les matériaux.

BRÉDERODE, (Henri de) deſcendant des anciens comtes de

Hollande, devint chef des conjurés qui voulurent, en 1566, changer le gouvernement de la Hollande & expulſer *Marguerite* de Parme, gouvernante des Pays-Bas. *Bréderode* fut obligé de ſe ſauver en Allemagne, où il mourut en 1568.

BRÉENBERG, (Bartholomé) né à Utrecht en 1620, peintre & graveur fameux, excelloit ſur-tout dans les payſages & les animaux. Il gravoit à l'eau-forte ſes deſſins. On voyoit dans la collection du roi, & dans celle du duc d'*Orléans*, quelques tableaux de ce maître. Il mourut en 1660.

BRÉGY, (Charlotte Saumaiſe de Chazan, comteſſe de) nièce du ſavant *Saumaiſe*, fut une des dames d'honneur de la reine *Anne d'Autriche*. Elle ſe diſtingua dans cette cour par ſon eſprit & ſa beauté. Elle conſerva ce double avantage juſqu'à un âge avancé, & mourut à Paris le 3 avril 1693, à 74 ans. On a d'elle un *Recueil de Lettres* & de *Vers*, 1688, in-12, dans lequel on trouve quelques penſées ingénieuſes: ſes vers roulent preſque entièrement ſur un amour métaphyſique, qui occupoit plus ſon eſprit que ſon cœur. Mais il y a quelques morceaux qui ne roulent pas ſur la galanterie. Telle eſt cette épitaphe:

Ci-deſſous gît un grand Seigneur,
Qui de ſon vivant nous apprit,
Qu'un homme peut vivre ſans cœur,
Et mourir ſans rendre l'eſprit.

Mad. *de Brégy* ne ſe permettoit guères de pareilles épigrammes. « J'aime beaucoup la louange, dit-elle dans un *Portrait* qu'elle fit d'elle-même, & c'eſt ce qui fait que je la rends avec uſure à ceux de qui je la reçois. J'ai le cœur fier & dédaigneux; mais je ne laiſſe pas d'être douce & civile. Je ne m'oppoſe jamais aux ſentimens de perſonne, mais il eſt vrai que je ne les reçois jamais au préjudice des miens. Je puis dire avec vérité, que je ſuis née ſage & modeſte, & que l'orgueil prend toujours le ſoin de conſerver en moi ces deux bonnes qualités. J'ai de la pareſſe; je ne cherche pas les plaiſirs & les divertiſſemens; mais lorſqu'on prend plus de ſoin que moi-même de me les procurer, l'on m'oblige, & j'y parois fort gaie, quoique je ne le ſois pas fort. Je n'ai pas l'eſprit porté à l'intrigue; mais quand je ſerai entrée dans une affaire, je penſe aſſurément m'en démêler avec quelque conduite. Je ſuis conſtante juſqu'à l'opiniâtreté, & ſecrète juſqu'à l'excès. Pour ſe lier d'amitié avec moi, il en faut faire toutes les avances; mais je répare bien ces peines par la ſuite; car je ſers mes amis avec toute l'ardeur qu'on a coutume d'employer pour ſes intérêts particuliers. Je les loue & je les défends, ſans jamais convenir de rien qui ſoit contr'eux. Je n'ai pas aſſez de vertu pour être ſans le deſir des biens & des honneurs; mais j'en ai trop, pour ſuivre aucun des chemins qui peuvent y conduire. » Le poëte *Benſerade* lui adreſſa une pièce de vers qui ſe trouve dans le recueil de ſes Œuvres. L'épitaphe de Mad. *de Brégy* ſe lit à Paris, dans l'égliſe de Saint-Gervais.

BREHAM, *Voyez* PLELO.

BREITINGER, (Jean-Jacques) né à Zurich le 15 mars 1701, eſt mort dans cette ville en 1776. Il profeſſa l'hébreu, & ſe diſtingua par des *Traités* ſur la poéſie, la peinture & les antiquités. On lui doit auſſi une édition de l'*Ancien Teſtament* de la verſion des ſeptante,

en 4 vol. in-4°, & des *Poéſies* de *Martin Opitius*.

BREITKOPF, (J. G.) célèbre & ſavant imprimeur de Leipzig, mort en 1794, eſt inventeur de la nouvelle méthode d'imprimer la muſique, au lieu de la graver. Il en fondit lui-même les caractères, qui furent imités à Berlin, par *Zinsk*; à Vienne, par *Trattner*; à Harlem, par *Enſchède*: depuis, on a vu ſortir des preſſes de *Beaumarchais*, des duo, des ſymphonies & des pièces de clavecin très-ſoignées, & qui ſurpaſſent la beauté de la gravure ordinaire. On doit encore à *Breitkopf*, deux ouvrages érudits : le premier publié à Leipzig, en 1779, a pour titre : *Mémoire* ſur l'Hiſtoire de l'Invention de l'Imprimerie; le ſecond, eſt intitulé : *Eſſai* ſur l'origine des Cartes à jouer, de l'emploi du Papier de lin, & de la Gravure en bois, en Europe; 2 vol.: ils ſont en allemand & mériteroient d'être traduits en françois.

I. BRÉMONT, (N.) littérateur François, réfugié en Hollande, s'y fit mettre en priſon pour ſes opinions politiques. Là, il traduiſit de l'eſpagnol, le *Guzman d'Alfarache* de *Mateo Aleman*. Il a beaucoup retranché de l'original, & y a ajouté des aventures nouvelles. Sa ſituation ne le rendant pas favorable aux gens de juſtice, il n'abandonne jamais un juge ou un greffier, ſans en dire tout le mal poſſible.

II. BRÉMONT, (François de) naquit à Paris en 1713, d'un avocat, & y mourut en 1742, dans ſa vingt-neuvième année. L'académie des ſciences ſe l'aſſocia, & la ſociété royale de Londres lui accorda le titre de ſecrétaire. Sa *Traduction* des *Tranſactions Philoſophiques* de ce corps, lui valut cet honneur. Il en publia quatre volumes in-4°, qui comprennent les années 1731 & ſuivantes, juſqu'à 1736 incluſivement. *Brémont* accompagna ſon ouvrage de notes; les unes hiſtoriques, qui remontent à l'hiſtoire des différentes opinions; les autres critiques, qui corrigent ce que ſes originaux peuvent avoir de défectueux. Il y ajouta une *Table* des Tranſactions, depuis 1665 juſqu'à 1730, 1 vol. in-4.° On a encore de lui : I. Un *Recueil de tous les Ecrits* publiés en Angleterre ſur le remède contre la pierre, de Mlle *Stéphens*. II. Une *Traduction* des *Expériences Phyſiques* de *Halles* ſur la manière de deſſaler l'eau de la mer & de la rendre potable, in-12. III. Une *Traduction* poſthume des *Expériences Phyſico-Mécaniques* d'*Haucksbée*, 2 volumes in-12, ornée d'une Hiſtoire complète de celles de l'Électricité.

BRENIUS, (Daniel) Socinien & Arminien, diſciple d'*Epiſcopius*, a laiſſé des *Commentaires* ſur l'Écriture, infectés de ſes erreurs. Il eſt encore auteur d'un traité *De regno Eccleſiæ glorioſo, per Chriſtum in terris erigendo*, pour prouver que J. C. règnera ſur la terre de la manière que l'entendent les Juifs. Ses *Ouvrages* compoſent un volume de la Bibliothèque des Frères Polonois.

I. BRENNUS, général Gaulois, paſſa, à la tête de cent cinquante-deux mille hommes de pied, & de vingt mille chevaux, dans l'Orient. Ayant pénétré dans la Macédoine, il tua *Soſthène* général de cette nation, ſaccagea la Theſſalie & la Grèce, & s'avançoit vers le temple de Delphes pour en enlever les tréſors, lorſqu'il fut repouſſé. *Brennus*, au déſeſpoir de voir ſon armée en déroute, ſe

donna la mort, après s'y être préparé par un excès de vin, vers l'an 278 avant J. C. Les poëtes Grecs ne manquèrent pas d'attribuer à leurs Dieux ſa défaite. *Apollon*, ſuivant eux, défendit lui-même ſon temple contre les Barbares, fit trembler la terre ſous leurs pieds & rouler des rochers ſur leurs têtes. Enfin, le dieu *Pan* frappa les Gaulois d'une terreur ſi ſubite, qu'ils s'entre-tuoient les uns les autres : c'eſt de là qu'eſt venu le nom de *Terreur panique*.

II. BRENNUS, autre général des Gaulois Sénonois, s'étant ouvert un paſſage par les Alpes, avec une armée aguerrie, fondit ſur la Lombardie, aſſiégea Cluſium en Toſcane, vainquit les Romains près de la rivière d'Allia, marcha vers Rome, s'en rendit maître, & livra la ville au pillage & aux flammes, l'an 387 avant J. C. Le tribun *Sulpitius*, au lieu de le chaſſer avec le fer, promit de payer mille livres d'or, s'il vouloit lever le blocus du Capitole, & ſortir des terres de la république. Les Gaulois acceptèrent l'offre ; mais dès qu'on eut apporté l'or pour le peſer, *Brennus* mit en uſage mille ſupercheries pour que la ſomme fût plus conſidérable. Il jeta ſon épée & ſon baudrier dans le baſſin de la balance oppoſé à celui où étoit l'or, ne répondant aux plaintes, que par ces mots dignes d'un barbare : *Malheur aux vaincus ! — Camille*, ſurvenu dans l'inſtant, annulla ce traité honteux, livra bataille aux ennemis ſur les ruines de ſa patrie, & les contraignit de s'enfuir. C'eſt ainſi que *Tite-Live*, & après lui *Plutarque*, ont rapporté cet événement, qui eſt tout entier à la gloire des Romains. *Polybe* le raconte bien différemment, ainſi que tous les hiſtoriens qui ont aimé la vérité. L'hiſtorien Grec dit « que les Gaulois, après avoir poſſédé Rome pendant ſept mois, en ſortirent tranquillement & ſans violence, lorſqu'ils eurent reçu la ſomme de mille livres d'or qui étoit le prix de leur retraite. »

BRENTANO, général Autrichien, fit la guerre contre les Turcs avec diſtinction, & commanda, dans le pays de Trèves en 1792, ſous les ordres du prince d'*Hohenlohe*. Il contribua beaucoup à la victoire remportée ſur *Bournonville*. Il eſt mort quelque temps après, avec la réputation d'un général courageux & expérimenté.

BRENTIUS *ou* BRENTZEN, (Jean) né en 1499 à Weil en Souabe, chanoine de Vittemberg, embraſſa le Luthéraniſme à la perſuaſion du chef de cette ſecte. De ſon diſciple, il devint bientôt ſon apôtre, ſans pourtant adopter en tout ſa doctrine. Il ſoutenoit « que le corps de J. C. étoit dans l'Euchariſtie non-ſeulement avec le pain, mais par-tout, comme ſa divinité, depuis l'Aſcenſion. » Ceux qui le ſuivirent, furent nommés UBIQUITAIRES *ou* UBIQUISTES. Après la mort de ſon maître, *Brentius* lui ſuccéda dans le gouvernement du parti Luthérien, & dans la faveur du duc de *Vittemberg*, qui l'admit en ſon conſeil le plus intime & le combla de bienfaits. Il fut un des principaux acteurs dans les affaires de religion, qui intriguèrent de ſon temps toute l'Europe, & mourut en 1570 à Tubinge, où il profeſſoit la théologie. Il étoit tourmenté, depuis ſa jeuneſſe, d'une inſomnie qu'il devoit à ſa trop grande application. On a de lui 8 vol. in-folio d'*Ouvrages de controverſe* : remède aſſuré contre la maladie de l'auteur. Il

s'étoit marié deux fois; & il laiſſa, de ſa ſeconde femme, qui étoit fort belle, douze enfans.

BRÉQUIGNY, (Louis-Georges-Oudard de) membre de l'académie Françoiſe & de celle des Inſcriptions, né dans le pays de Caux, eſt mort le 3 juillet 1795, à 80 ans. Livré dès ſa jeuneſſe à l'étude des langues ſavantes, il en approfondit le génie, & vint à Paris jouir de la ſociété des ſavans, dont il fit le charme par ſon érudition ſans pédanterie, ſa douceur & l'aménité de ſon caractère. Envoyé en Angleterre pour y rechercher tout ce que le dépôt de la Tour de Londres offroit de curieux ſur l'hiſtoire de France, il en rapporta une ample moiſſon. *Bréquigny* communiquoit avec plaiſir ſes livres, ſes manuſcrits, ſes idées. Il aimoit à aider les jeunes littérateurs & à leur indiquer les ſources du ſavoir. Il mérita d'avoir des amis, & ceux-ci lui reſtèrent conſtamment attachés. Son ſtyle eſt clair & pur; il attache, par ſa ſimplicité, plus qu'il ne ſéduit par les graces; ſon érudition eſt bien ménagée. Il avoit un talent particulier pour extraire avec conciſion, ſans rien oublier d'eſſentiel; & il en a donné des preuves nombreuſes dans ſes *Notices* inſérées dans le *Journal des Savans* & dans le *Recueil* de l'académie des Inſcriptions. Les principaux ouvrages de *Bréquigny* ſont: I. *Hiſtoire des Révolutions de Gênes*, 3 vol. in-12. On la lit avec intérêt. II. *Strabonis Geographia*, in-4.° Cette nouvelle édition fut faite ſur un manuſcrit de *Strabon*, apporté de Conſtantinople. III. *Vies des anciens orateurs Grecs*, avec la Traduction de pluſieurs de leurs Diſcours, 1752, 2 volumes in-12. Cet ouvrage a fait deſirer ſa continuation. On n'y trouve qu'*Iſocrate* & *Dion Chryſoſtôme*. IV. *Diplomata, Chartæ ad res Franciſcas ſpectantia*, in-4.° V. *Table* chronologique des diplômes, chartes & titres relatifs à l'Hiſtoire de France, 1783, 5 vol. in-folio. VI. *Ordonnances* des rois de France de la troiſième race. *Bréquigny* a publié les ſix derniers volumes de cette grande & utile collection. Il l'enrichit de notes ſavantes, & de diſſertations curieuſes ſur notre ancienne légiſlation. VII. Les *Mémoires* de l'académie des Inſcriptions renferment un grand nombre d'écrits de ce ſavant eſtimable.

BREREWOOD, (Edouard) profeſſeur d'humanités à Londres, eſt auteur d'un ouvrage curieux & ſavant, traduit de l'anglois en françois, ſous ce titre: *Recherches ſur la diverſité des Langues & des Religions dans les principales parties du Monde*, par *Jean de la Montagne*, Paris, 1663, in-8.° On a encore de lui: *De ponderibus & pretiis Nummorum*, 1614, in-4.° Il étoit né à Cheſter en 1565, & il mourut à Londres en 1613, à 48 ans. On le conſultoit de toutes parts, comme un oracle ſur les mathématiques, & il ne laiſſoit aucune lettre ſans réponſe. L'illuſtre *Leibnitz* avoit la même attention.

I. BRET, (Cardin le) ſeigneur de *Flaccourt*, avocat-général du parlement de Paris, mort conſeiller d'état le 24 janvier 1655, à 97 ans, fut chargé de pluſieurs commiſſions importantes. Il régla les limites entre la France & la Lorraine, & établit le parlement de Metz, dont il fut premier préſident. On a un *Recueil* de ſes *Œuvres*, in-fol., 1643, dans lequel on diſtingue ſon *Traité de la Souveraineté du Roi*. Ses *Harangues* & ſes *Plaidoyers*, réduits en forme

de déciſions, ſont d'un ſtyle peu ſoutenable aujourd'hui.

II. BRET, (Alexandre *Jean* le) né à Beaune, mort à Paris le 7 janvier 1772, eſt auteur de quelques *Ecrits* peu dignes d'être lus. Après avoir ſuivi pendant pluſieurs années le barreau de Paris, comme avocat, il publia une *Inſtruction* ſur la procédure du parlement; la *Nouvelle Ecole du Monde.—Éliſe*, 1766, in-12. Ce dernier ouvrage eſt une *Traduction* du ſecond livre de l'*Honnête Femme* par *du Boſc*.

III. BRET, (Antoine) né à Dijon en 1717, mort à Paris en février 1792, à l'âge de 75 ans, mérita d'être diſtingué par ſes Poéſies légères, ſes Comédies & pluſieurs écrits littéraires. Tranquille, confiant, incapable d'envie, heureux du bonheur de ſes amis, il a mené une vie douce au milieu d'eux. Ses *Poéſies* fugitives ont de la fraîcheur. Ses *Comédies* n'offrent que des caractères peu verbeux, & des plans foiblement conçus; mais elles ſont écrites avec pureté, & le dialogue en eſt facile. On joue quelquefois ſon *École amoureuſe* & la *Double Extravagance*. Leur réunion publiée en 1778, forment 2 vol. in-8.° Les autres ouvrages de cet écrivain ſont: I. *Vie de Ninon Lenclos*, 1751, in-12. II. Les *Quatre Saiſons*, poëme, 1764, in-4.° III. *Eſſais de Contes moraux*, 1763, in-12. IV. La *Nouvelle Cléopâtre*, 1769, 3 volumes in-12. C'eſt l'abrégé d'un roman volumineux de *la Calprenède*, qui ne ſe liſoit plus. V. *Fables Orientales*, 1772, in-8.° VI. *Mémoires de Buſſy Rabutin*, 1774, 2 volumes in-12. VII. *Commentaire* ſur les Œuvres de *Molière*, 1791, 6 vol. in-8.° C'eſt le meilleur ouvrage de *Bret*. La critique en eſt douce & juſte, & les obſervations fines & pleines de goût. Il a travaillé au *Journal Encyclopédique*; & après l'abbé *Aubert*, la rédaction de la *Gazette de France* lui fut confiée.

BRÉTEUIL, *Voy.* CHASTELET.

I. BRETON, (Guillaume le) né à Nevers, exerça la profeſſion d'avocat au parlement de Paris, & y donna, au théâtre, en 1578, la tragédie d'*Adonis*, imprimée l'année ſuivante chez *Langelier*.

II. BRETON, (François le) né à Poitiers, ſuivit la profeſſion d'avocat dans ſa patrie, & périt le 22 novembre 1586, victime de la vengeance de *Henri III*, qui le fit pendre comme auteur d'une ſatire intitulée le *Salutaire*, où il étoit accuſé de foibleſſe & d'injuſtice. Cette ſatire fut brûlée par la main du bourreau.

III. BRETON, *Voy.* GUILLAUME, n.° XIII. — & HAUTEROCHE.

BRETONNEAU, (François) né à Tours en 1660, Jéſuite en 1675, mourut à Paris en 1741, à 81 ans, après avoir paſſé par tous les emplois de ſa compagnie. Il fut réviſeur & éditeur des *Sermons* de ſes confrères *Bourdaloue*, *Cheminais*, *Girouſt*; le P. *la Rue* lui appliquoit, à ce ſujet, l'éloge qu'on a fait de *S. Martin*: *Trium mortuorum ſuſcitator magnificus*. On lui doit auſſi l'édition des Œuvres ſpirituelles du P. *le Valois*. — *Bretonneau* étoit prédicateur lui-même. Ses *Sermons* en 7 volumes in-12, publiés en 1743 par le fameux Pere *Berruyer*, reſpirent une éloquence chrétienne. Les graces de l'action lui manquoient; mais il avoit toutes les autres parties de l'orateur ſacré. Ses vertus furent l'appui de ſes ſermons. On a encore de *Bretonneau*, des *Réflexions*

Chrétiennes pour les Jeunes gens qui entrent dans le Monde, in-12, & l'*Abrégé de la Vie de Jacques II*, in-12, tirée d'un *Écrit* de ſon confeſſeur. C'eſt un panégyrique, dans lequel les hiſtoriens ne puiſeront pas beaucoup.

BRETONNIER, (Barthélemi-Joſeph) avocat au parlement de Paris, plaida & écrivit avec ſuccès. Il naquit à Montrotier près de Lyon en 1656, d'un médecin, & mourut à Paris en 1727, à 71 ans. On a de lui : I. Une édition des *Œuvres de Claude Henrys*, deux volumes in-folio, 1708, avec des obſervations qui ont beaucoup perfectionné cet ouvrage. *Recueil par ordre alphabétique, des principales Queſtions de Droit qui ſe jugent diverſement dans différens Tribunaux du Royaume*, 1 vol. in-12, réimprimé avec des additions en 1756, en 2 vol., & en 1785 in-4°, avec des additions par *Boucher d'Argis*. Le chancelier *d'Agueſſeau*, qui avoit toujours penſé à rendre la juriſprudence uniforme, l'avoit engagé à ce travail : *Bretonnier* l'exécuta d'une manière digne des vues de ce grand magiſtrat. Tous les principes du Droit-écrit & des Coutumes, y ſont renfermés avec autant de netteté que de préciſion, La préface ſeule vaut un gros ouvrage. Ce juriſconſulte a laiſſé encore des *Mémoires* ſur des affaires importantes dont il avoit été chargé. Ils ſont moins eſtimés que ſes autres productions.

BRETTEVILLE, (Étienne du Bois de) né en 1650 à Bretteville-ſur-Bordel en Normandie, ſe fit Jéſuite en 1667. Il abandonna cet état en 1678. Il s'appliqua depuis, avec ſuccès, à l'inſtruction des jeunes eccléſiaſtiques, qui ſe deſtinoient au miniſtère de la prédication ; mais ſes travaux ne furent pas longs, étant mort en 1688, âgé de 38 ans. Il avoit donné, quatre ans auparavant, des *Eſſais de Sermons*, en 4 vol. in-8°, où il y a ſix différens deſſeins pour chaque jour, avec des ſentences choiſies de l'Écriture-ſainte. Le Carême forme les trois premiers volumes & les Dominicales le dernier. Son ſtyle n'eſt ni pur ni élégant ; mais le choix des ſermons eſt aſſez bien fait. L'abbé *du Jarri* a donné une ſuite en 5 volumes in-8°, qui ne peut être comparée à l'ouvrage du premier auteur. On trouve dans cette ſuite des *Eſſais de Panégyriques*, 2 volumes ; les *Dominicales* & *Myſtères*, 2 vol. ; l'*Avent*, 1 vol. On a encore de l'abbé *de Bretteville*, l'*Éloquence de la Chaire & du Barreau*, Paris 1689, in-12, plus eſtimée pour les exemples qu'il donne, que pour les règles qu'il preſcrit.

I. BREUGEL, *ou* BRUGLE, (Pierre) ſurnommé *Breugel le Vieux*, naquit à Breugel en Hollande vers 1530. Ce peintre excella dans les repréſentations de *Fêtes champêtres*. Les caractères, les manières, les geſtes des payſans y ſont rendus avec beaucoup de vérité. On a encore de lui des *Marches d'armée*, des *Attaques de coche*, &c. On eſtime ſur-tout les payſages dont il a orné ces différens tableaux ; il en a pris les ſujets dans les ſites des montagnes du Frioul. Quelques-uns ſe voyoient au Palais-Royal. On ignore l'année de ſa mort.

II. BREUGEL, (Jean) fils aîné du précédent, ſurnommé *Breugel de velours*, parce qu'il s'habilloit ordinairement de cette étoffe, naquit en 1575. Il peignit d'abord des *fleurs* & des *fruits*, & enſuite des *vues de Mer*, ornées de petites figures & de payſages extrême-

ment gracieux. *Rubens* l'employa dans quelques-uns de ſes tableaux pour peindre cette partie. Sa touche étoit légère, & ſes figures correctes ; ſes ouvrages, d'un fini qui ne laiſſe rien à deſirer. Ses deſſins ne ſont pas moins précieux que ſes tableaux. Il ſe ſervoit du pinceau avec une adreſſe infinie pour feuiller les arbres. Il mourut en 1642, à 67 ans.

III. BREUGEL, (Pierre) connu ſous le nom de *Breugel le Jeune*, autre fils de *Breugel le Vieux*, eut une imagination ſombre & bizarre ; il excella à repréſenter des *incendies*, des *feux*, des *ſiéges*, des *tours de Magiciens & de Diables* : ce qui le fit appeler *Breugel d'Enfer*.

I. BREUIL, (Pierre du) François, miniſtre Sacramentaire, débita, pendant quelques années, ſes erreurs à Strasbourg & à Tournai. Son fanatiſme dangereux ayant irrité contre lui les magiſtrats de cette dernière ville, on en fit fermer les portes, pour lui ôter tout moyen de fuite. Mais ſes amis, voulant l'arracher à la mort, eurent recours à l'expédient qui ſauva autrefois *S. Paul*, empriſonné à Damas. Ils le firent deſcendre, le 2 février 1542, pendant la nuit, le long du rempart. Déjà il touchoit la terre, lorſqu'un de ſes amis, qui étoit au haut du mur, s'étant baiſſé pour lui dire adieu, en fit tomber une pierre énorme, qui caſſa la cuiſſe du malheureux *du Breuil*. Les cris que lui arracha la douleur, étant parvenus aux oreilles de ceux qui le cherchoient, on l'arrêta & on le conduiſit en priſon. Le ſénat de Strasbourg ayant appris ſa détention, s'employa ardemment pour obtenir ſa grace, ainſi que les ambaſſadeurs des Proteſtans qui étoient à Worms ; mais toutes ces ſollicitations vinrent trop tard : *du Breuil* fut brûlé vif le 19 février 1543, ſans vouloir rétracter ſes erreurs, qu'il confeſſa juſqu'au dernier ſoupir avec la fermeté ou plutôt avec l'opiniâtreté d'un enthouſiaſte.

II. BREUIL, (Jean du) Jéſuite, auteur d'une *Perſpective*, imprimée à Paris, 1642, 47 & 48, en 3 vol. in-4°, ou ſous le titre de 1679. Elle eſt recherchée des curieux.

BREUL, (Jacques du) né à Paris en 1528, Bénédictin de Saint-Germain-des-Prés en 1549, mourut en 1614, âgé de 86 ans. On a de lui : I. Le *Théâtre des Antiquités de Paris*, in-4°, 1612. C'eſt le répertoire de la plupart des fondations de la ville de Paris : on y remarque bien des particularités intéreſſantes. II. *Supplementum Antiquitatum Pariſienſium*, in-4°, Paris 1714 : ouvrage peu commun, qui renferme pluſieurs auteurs anciens qui ont parlé de Paris. III. *Les Faſtes de Paris par Pierre Bonfons, augmentés*, in-8° : curieux. IV. La *Vie du cardinal Charles de Bourbon*, oncle de *Henri IV*, 1612, in-4.° V. La *Chronique des Abbés de Saint-Germain*, avec l'*Hiſtoire d'Aimoin*, qu'il fit imprimer en 1603. — *Voy.* V. ISIDORE, *à la fin.*

BREYER, (Rémi) docteur de Sorbonne, & chanoine de l'égliſe de Troyes en Champagne, naquit dans cette ville en 1669, & y mourut en 1749. On a de lui une *Diſſertation ſur les paroles de la Conſécration*, in 8°, où il veut prouver contre *le Brun* Oratorien, & *Bougeant* Jéſuite, que les Grecs & les Latins avoient renfermé, dans tous les temps, la forme de la conſécration dans ces paroles, *Hoc EST*, *&c.* Il a eu beaucoup de part

au

au Miſſel de Troyes. Ce ſavant répandoit de l'érudition dans ſes ouvrages, mais très-peu d'agrément.

BREYNIUS, (Jacques) de Dantzick, originaire des Pays-Bas, mort en 1697, âgé de 60 ans, a donné : *Plantarum exoticarum Centuria I*, Gedani 1678, in-folio, figures. *Faſciculus I & II Plantarum rariorum*, 1680 & 1689, in-4° : ouvrages peu communs.

I. BREZÉ, (Pierre de) comte *de Maulevrier*, grand-ſénéchal d'Anjou, de Poitou & de Normandie, d'une famille ancienne, jouit d'une grande faveur ſous *Charles VII*. *Louis XI*, fils & ſucceſſeur de ce prince, n'aimant ni ſon père, ni ceux qui l'avoient ſervi, ne vit pas d'abord *Brezé* d'un œil favorable. On prétend qu'il ne le choiſit pour commander la très-petite armée qu'il envoya à *Marguerite d'Anjou*, reine d'Angleterre, qu'afin de ſe défaire de lui. *Brezé* fut d'abord aſſez heureux ; mais il fut enſuite obligé de retourner en France, après avoir abandonné les villes qu'il avoit priſes. Le mauvais ſuccès de cette expédition d'Angleterre n'empêcha pas que *Brezé* ne parût à la cour, & n'y jouît même de beaucoup de conſidération. La guerre du *Bien public*, allumée en 1455 par le comte de *Charolois*, étoit bien embarraſſante pour *Louis XI*. Quoique ce prince ſoupçonnât *Brezé* d'être d'intelligence avec ſon ennemi, il ne craignit point de s'ouvrir à lui ſur les moyens de la terminer. Il lui fit part même des ſoupçons qu'il avoit ſur ſa fidélité. *Brezé*, qui tournoit tout en plaiſanterie, ne ſe défendit que par une réponſe plaiſante qui parut ſatisfaire le roi. *Louis* lui donna le commandement de l'avant-garde à la fameuſe journée de Montlhéri ; &, ſoit que *Brezé* eût été piqué par quelque reproche, ſoit qu'il fût naturellement brave, il chargea avec ſi peu de ménagement, qu'il fut tué des premiers le 14 juillet 1465. Il étoit vêtu de la cotte d'armes du roi, qu'il avoit priſe pour donner le change à l'ennemi. C'eſt lui qui diſoit à *Louis XI*, monté ſur une petite haquenée : *Que quelque foible que parût cette monture, elle étoit pourtant la plus forte qu'on pût trouver, puiſqu'elle portoit ſeule Sa Majeſté & tout ſon conſeil.* Il auroit pu ajouter : *& tous ſes amis.* — *Philippe de Comines*, qui dans ſes *Mémoires* eſt ſouvent l'écho du ſoupçonneux *Louis XI*, prétend que *Brezé* trahiſſoit réellement ce prince. Mais il eſt difficile de penſer qu'un homme tel que le comte de *Maulevrier*, ſe faſſe tuer pour le prince qu'il trahit. — *Jacques de* BREZÉ ſon fils, grand-ſénéchal de Normandie, épouſa en 1462 *Charlotte*, fille naturelle de *Charles VII* & de la belle *Agnès Sorel*, & auſſi galante que ſa mère. Il la ſurprit couchée avec ſon veneur, & les poignarda tous deux à Romiers près de Dourdan, le 16 juin 1470. Comme l'adultère n'étoit pas bien prouvé, il fut pourſuivi & condamné à cent mille écus d'amende, pour le payement deſquels il abandonna toutes ſes terres. Mais après la mort de *Louis XI*, il ſe pourvut au parlement, qui caſſa en 1484, tout ce qui s'étoit fait contre lui. Il mourut en 1494. — Son fils *Louis de* BREZÉ, épouſa la ducheſſe de *Valentinois*, dont il n'eut que deux filles. Le dernier rejeton de cette famille fut *Louis de Brezé* grand aumônier, évêque de Meaux, mort en 1589. Il étoit neveu de *Louis*.

II. BREZÉ, *Voy.* MAILLÉ.

BREZILLAC, (Jean-François de) Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, né à Fanjeaux dans le diocèſe de Mirepoix le 12 avril 1710, fit profeſſion en 1727, & mourut le 11 juin 1780. On lui doit la traduction du *Cours de Mathématiques* de *Wolff*, qu'il publia conjointement avec Dom *Pernetti*, en 1747, 3 vol. in-8.° Les traducteurs ont ajouté à l'original différens traités avec beaucoup d'obſervations & d'éclairciſſemens. Il avoit conçu avec Dom *Jacques Martin* ſon oncle, le projet d'une *Hiſtoire des Gaules*, dont il n'a paru que les deux premiers volumes, Paris, 1752, in-4.°

BRÉZOLLES, (Ignace Moly de) mort en 1778, fut renommé dans la maiſon de Sorbonne, par ſon ſavoir. Il publia un volumineux Traité ſur la *Juriſdiction Eccléſiaſtique*, 1781, 4 volumes in-4.°

BRIANDE D'AGOULT, comteſſe de Lème, fut aimable & belle. Elle fit l'ornement de la célèbre Cour d'amour, établie à Avignon, lorſque cette ville étoit ſous la domination des papes.

BRIANVILLE, *Voyez* BONGARS.

BRIANVILLE, (Oronce Finé de) abbé de Saint-Benoît-de-Quincy, mort en 1675, a donné: I. Une *Hiſtoire de France*, 1664, in-12, dans laquelle les têtes des rois ſont très-bien gravées. II. Une *Hiſtoire ſacrée*, 3 vol. in-12, avec des figures de *le Clerc*; le tome 1^er^ eſt de 1670, le 2^e^ de 1671, & le 3^e^ de 1675. La réimpreſſion de 1693 eſt moins eſtimée. Ces deux ouvrages ne ſont recherchés que pour les eſtampes; car l'abbé de *Brianville* étoit un écrivain fort médiocre.

BRIARD, (Jean) vice-chancelier de l'univerſité de Louvain, étoit de Bailleul dans le Hainaut. Il fut fort lié avec *Eraſme*, & mourut en 1520. On a de lui pluſieurs Traités en latin: un *ſur la Loterie*; un autre *ſur la cauſe des Indulgences*, &c. —Il ne faut pas le confondre avec *Lambert* BRIARD, préſident de Malines, mort en 1547, & auteur de quelques ouvrages de Droit; ni avec BRIARD peintre, élève de *Natoire*, mort en 1777, à 52 ans.

BRIARÉE, *Voyez* ÉGÉON.

I. BRICE, (S.) évêque de Tours, ſucceſſeur de *S. Martin*, accuſé par ſon peuple d'avoir eu un enfant d'une religieuſe, fut chaſſé de ſon ſiége. S'étant lavé de cette calomnie, il retourna dans ſon diocèſe, & y mourut le 13 novembre 444.

II. BRICE, (Germain) né à Paris en 1652, mort en 1727, à 74 ans, eſt principalement connu par ſa *Deſcription de la ville de Paris*, & de tout ce qu'elle contient de remarquable. La meilleure édition de cet ouvrage, mal écrit, inexact, mais curieux, eſt celle de 1752, en 4 vol. in-12. On en a donné depuis une plus ample. L'auteur a rempli ſon livre d'épitaphes, mais il n'a pas mis les meilleures. C'eſt l'abbé *Pérau* qui dirigea l'édition de 1752.

III. BRICE, (D. Etienne-Gabriel) né à Paris en 1697, étoit neveu du précédent. Il mourut en 1755, à 58 ans, dans l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, où il étoit chargé, depuis 1731, de diriger la continuation du nouveau *Gallia Chriſtiana*, 12 vol. in-fol. La congrégation de Saint-Maur a eu peu d'hommes auſſi ſavans.

BRIÇONNET, (Guillaume) dit le *Cardinal de Saint-Malo*, ſucceſſivement évêque de Niſmes, de Saint-Malo, archevêque de Rheims & de Narbonne, étoit d'une famille originaire de Touraine, dont une branche différente de celle du cardinal, ſubſiſte encore. Son frère *Robert* BRIÇONNET, archevêque de Rheims & chancelier de France, mort à Moulins en 1497, avoit joui d'une grande faveur. *Guillaume* fut honoré de la pourpre Romaine par *Alexandre VI*, en 1495, en préſence de *Charles VIII*, qui ſe trouva alors au Conſiſtoire. Ce prince l'aimoit beaucoup, & ce fut, dit-on, à ſa perſuaſion, qu'il entreprit la conquête du royaume de Naples. Le zèle avec lequel ce cardinal parla contre *Jules II* dans le concile de Piſe, le fit priver de ſa dignité; mais *Léon X* la lui rendit enſuite. Il mourut en 1514, laiſſant deux fils héritiers de ſes vertus, qui lui ſervirent un jour, à une meſſe célébrée pontificalement, l'un de diacre, & l'autre de ſoudiacre. Il avoit été marié, avant de s'engager dans les ordres: *Voyez* CATTHO. Les hiſtoriens le louent, comme un prélat qui, à l'eſprit des affaires, joignoit beaucoup de zèle pour la gloire de ſa patrie, & un ardent amour pour les lettres & pour ceux qui les cultivoient. Mais on le taxa auſſi d'avoir eu des vues ambitieuſes & intéreſſées. *Le Féron* l'appelle *Oraculum regis, regni columna.* Ce cardinal avoit deux deviſes; l'une françoiſe, « L'humilité m'a exalté »: l'autre latine, *Ditat ſervata fides.* — Son fils, *Guillaume* BRIÇONNET, évêque de Meaux en 1516, homme d'eſprit & de bonnes mœurs, mais trop prévenu en faveur de ceux qui ne parloient que de réforme, de grec & d'hébreu, appela auprès de lui quelques ſavans qui tenoient ſecrètement au Luthéraniſme, & qui répandirent dans Meaux les nouvelles erreurs. Le parlement les pourſuivit, & ils furent obligés de ſe ſauver promptement en Allemagne. *Briçonnet* tâcha de réparer les maux qu'ils avoient faits dans ſon diocèſe. Il mourut en 1553, à 65 ans. Il avoit traduit en françois, *Contemplationes Idiotæ.* — *Denys* BRIÇONNET, frère de *Guillaume*, évêque de Saint-Malo & de Lodève, mort en 1505, mérite une mention particulière, par ſon amour pour les pauvres dont il étoit le père. Il en ſervoit tous les jours treize à table, étant lui-même à jeun. Il fut auſſi le protecteur des ſavans, & pluſieurs gens-de-lettres lui dédièrent leurs ouvrages. Sur la fin de ſes jours il ſe démit de ſes évêchés, quoiqu'il remplît rigoureuſement les devoirs épiſcopaux, ou plutôt parce qu'il en connoiſſoit toute l'étendue, & ſe contenta d'une abbaye.

BRIDAINE, (N.) prêtre de Juſclan, dans le diocèſe d'Uzès, ſe conſacra de bonne heure aux miſſions, & exerça ce miniſtère dans les principales villes de France. Une voix forte & tonnante, jointe à des inſtructions ſolides, mêlées de quelques traits terribles & ſublimes, le faiſoit écouter avec attention; & il remuoit les eſprits, quoiqu'en général ſes diſcours fuſſent incorrects & diffus. Pour frapper les cœurs endurcis, il employoit & prodiguoit même quelquefois l'éclat extérieur des cérémonies religieuſes. Il mourut ſaintement en décembre 1767. On a de lui des *Cantiques ſpirituels*, 1748, in-12.

BRIDAULT, (Jean-Pierre) maître de penſion à Paris, mort le

24 octobre 1761, avoit du goût & de la littérature. On a de lui deux ouvrages utiles : I. *Phraſes & Sentences tirées des Comédies de Térence*, 1745, in-12. II. *Mœurs & Coutumes des Romains*, 1753, en 2 vol. in-12 : livre bien fait.

BRIDGE, (Henri) *Voyez* BRIGGS, n° I.

I. BRIE, (Germain de) *Brixius*, natif d'Auxerre, étoit ſavant dans les langues, & ſur-tout dans la grecque. Le chagrin d'avoir été volé, cauſa ſa mort, arrivée près de Chartres en 1538. Il fut ſucceſſivement chanoine d'Albi, d'Auxerre & de Paris. On a de lui un *Recueil de Lettres & de Poéſies*, in-4°, 1531 ; une *Traduction* du traité *du Sacerdoce*, de *S. Jean-Chryſoſtôme*, &c.

II. BRIE, (N. de) fils d'un chapelier de Paris, eſt auteur de la Tragédie des *Héraclides*, & de la Comédie du *Lourdaut*. On a dit que ce titre étoit celui de l'auteur. Il mourut en 1716.

III. BRIE, (N. de) comédienne célèbre de la troupe de *Molière*, jouoit ſur-tout avec ſupériorité le rôle d'*Agnès* dans l'*École des Femmes*. Les comédiens la voyant vieillir, l'engagèrent à céder ce rôle à la jeune *Ducroiſi* ; mais le parterre n'approuvant point cette ceſſion, réclama ſi vivement la première actrice, qu'elle fut forcée de jouer en habit de ville, & de garder ce rôle juſqu'à ſa ſortie du théâtre, à l'âge de 65 ans.

I. BRIENNE, (Gautier de) d'une illuſtre famille qui tiroit ſon nom de la ville de Brienne ſur Aube en Champagne, ſignala ſon courage à la défenſe de la ville d'Acre contre les Sarraſins, en 1188. Il fut enſuite roi de Sicile & duc de la Pouille, par ſon mariage avec *Marie Alberie*, & mourut d'une bleſſure qu'il avoit reçue en défendant les droits de ſa femme l'an 1205. *Gautier* le *Grand*, ſon fils, fut comte de Brienne & de Japhe. Il paſſa dans la Terre-Sainte, où il ſe diſtingua contre les Sarraſins ; mais ceux-ci l'ayant fait priſonnier, ils le firent mourir cruellement en 1251.

II. BRIENNE, (Jean de) fut fait roi de Jéruſalem en 1210. Ce titre illuſtroit les familles, ſans les enrichir. L'empereur *Fréderic II* épouſa la fille du nouveau roi, avec le royaume de Jéruſalem pour dot ; c'eſt-à-dire, avec très-peu de choſe de réel, & de grandes prétentions. Le beau-père fut obligé de céder tous ſes droits à ſon gendre, qui dédaigna de les exercer. *Jean de Brienne* eut bientôt un autre empire, celui de Conſtantinople, auquel il fut élevé par les barons François, en 1229. Il défendit ſa capitale contre les Grecs & les Bulgares, ruina leur flotte, les défit une ſeconde fois, & les épouvanta tellement qu'ils n'osèrent plus reparoître. Il mourut en 1237. Son avarice hâta la ruine de l'empire, & ternit ſes autres qualités, la bravoure & la prudence.

III. BRIENNE, (Gautier de) arrière-petit-fils de *Gautier* le *Grand*, étoit fils de *Gautier* & de *Jeanne de Châtillon*. Il fut élevé avec ſoin à la cour de *Robert* le *Bon*, roi de Naples. Le prince *Charles*, fils de *Robert*, l'envoya à Florence l'an 1326, en qualité de ſon lieutenant-général. *Voyez* GIOTTINO. *Brienne* tenta enſuite de reprendre le duché d'Athènes ; mais cette entrepriſe n'ayant pas été heureuſe, il vint en France, & fut très-utile au roi *Philippe de*

Valois dans la guerre contre les Anglois en 1340. Ses ſervices lui méritèrent la charge de connétable, que le roi *Jean* lui donna en mai 1356. Il fut tué, le 19 ſeptembre ſuivant, à la bataille de Poitiers, ſans avoir eu d'enfans de *Marguerite* de *Sicile-Tarente*, ſa première femme, ni de *Jeanne d'Eu*, ſa ſeconde. Sa ſœur *Iſabeau*, héritière de ſa branche, épouſa *Gauthier d'Enghien*, & *Marguerite d'Enghien*, fille d'*Iſabeau*, porta tous les biens de ſa mère dans la maiſon de *Luxembourg*. La maiſon de *Brienne* a produit deux autres connétables, & pluſieurs grands officiers de la couronne.

IV. BRIENNE, *Voy.* BRYENNE. — & LOMENIE.

BRIET, (Philippe) né à Abbeville en 1600, Jéſuite en 1616, mourut le 9 décembre 1668, à 68 ans, bibliothécaire du collége de Paris. On a de lui : I. *Parallela Geographiæ veteris & novæ*, 3 vol. in-4.°, 1648 & 1649. Cette Géographie eſt très-méthodique, très-exacte, & ornée de cartes bien deſſinées. Ces trois volumes ne renferment que l'Europe, ſes maladies l'ayant empêché de mettre la dernière main aux autres parties. II. *Annales mundi*, ſivè *Chronicon ab orbe condito ad annum Chriſti 1663*, en 7 vol. in-12, & en un in-folio, 1682. L'auteur marche ſur les traces de *Petau*, pour la chronologie. Il paroît, dans le cours de ſon Hiſtoire, plus Jéſuite ultramontain que citoyen François. III. *Philippi* LABBE *& Philippi* BRIETII *Concordia chronologica*, 5 vol. in-folio, Paris 1670. C'eſt une compilation indigeſte. Le Père *Briet* n'eſt auteur que du 5.e volume. IV. *Theatrum Geographicum Europæ veteris*, 1653, in-folio. *Briet* a mieux réuſſi dans la géographie, que dans la partie chronologique.

BRIEUC, (St.) *Briocus*, natif d'Irlande, & diſciple de *S. Germain*, évêque dans ce royaume, bâtit un monaſtère en Bretagne, où il s'étoit retiré. Cette maiſon devint ſi célèbre, qu'on vit bientôt s'y élever une ville qui porta ſon nom, érigée depuis en évêché. Il en eſt regardé comme le premier évêque, quoiqu'il n'y eût peut-être exercé aucune fonction épiſcopale. Mais il y avoit alors des évêques régionnaires, qui, ſans avoir aucune égliſe particulière, travailloient par-tout où l'on avoit beſoin de leur miniſtère. *Saint Brieuc* mourut âgé de plus de 90 ans, à la fin du VII.e ſiècle, ou au commencement du VIII.e

BRIEUX, (Jacques Moiſant de) natif de Caen, conſeiller au parlement de Metz, mourut en 1674, à 60 ans. Caen lui eſt redevable du premier établiſſement de ſon académie. On a de lui des *Poéſies Latines*, 2 vol. in-4°, 1661 & 1669, qui, à l'exception de ſon *Poëme ſur le Coq*, & de quelques épigrammes, ne ſont guères au-deſſus du médiocre. On a encore de lui un petit ouvrage, intitulé : *Mes Divertiſſemens*. C'eſt un recueil de lettres & de vers françois & latins, en 2 vol. in-12. Il y a quelques réflexions judicieuſes & quelques vers heureux, mais en petit nombre. *Voyez* BOCHARD.

I. BRIGGS, (Henri) profeſſeur de mathématiques à Londres, dans le collége de Gresham, & enſuite de géométrie à Oxford, né dans un hameau de la paroiſſe de Halifax, en 1560, mourut en 1629 ou 1630. C'étoit un homme de bien, d'un accès facile à tout le monde, ſans envie, ſans orgueil & ſans ambition : toujours gai, mépriſant les richeſſes, content de ſon ſort ; préférant l'étude &

la retraite aux poſtes les plus brillans & les plus honorables ; & juſtifiant par ſa conduite que la culture des ſciences conduit à la ſageſſe, c'eſt-à-dire, à la véritable philoſophie. On a de lui : I. *Traité du paſſage dans la Mer Pacifique, par le Nord-Oueſt du continent de la Virginie*, dans le 3^e^ vol. des *Voyages de Purchas*. II. Une édition des ſix premiers livres d'*Euclide*. III. *Arithmetica logarithmitica*, in-folio, 1624. *Neper* de *Marcheſton*, inventeur de la méthode des logarithmes, perfectionnée par *Briggs*, étoit ami de ce mathématicien. Ils étoient dignes l'un de l'autre. IV. Une *Table* qu'il publia en 1602, à la fin du livre de *Thomas Blondeville*, qui traite *De la conſtruction, de la deſcription & de l'uſage de deux Inſtrumens inventés par Gilbert*, pour trouver la latitude de quelque lieu que ce ſoit, dans la nuit la plus obſcure, par la ſeule déclinaiſon de l'aiguille de la Bouſſole : méthode dont le ſuccès ne répondit pas à ſes eſpérances. La *Table* de *Briggs* eſt fondée uniquement ſur la doctrine des triangles, pour déterminer la hauteur du pôle par le moyen de la même déclinaiſon.

II. BRIGGS, (Guillaume) membre de la ſociété royale de Londres, médecin ordinaire de *Guillaume III*, mort en 1704, à 63 ans, ſe fit un nom par ſa connoiſſance des maladies de l'œil. Il laiſſa deux *Traités* ſur cette matière, très-eſtimés. Le premier, intitulé *Ophthalmographia*, in-4°, 1685 ; & le ſecond, *Nova theoria viſionis*, imprimé à la ſuite du premier. On en aura une grande idée, lorſqu'on ſaura que le grand *Newton* les eſtimoit beaucoup. *Briggs* eſt un des premiers qui ait bien développé ce qui regarde le nerf optique, la rétine, les conduits lymphatiques.

BRIGIDE, (Sainte) née dans le 6^e^ ſiècle en Ultonie, ſe conſtruiſit ſous un gros chêne une cellule, autour de laquelle vinrent ſe ranger pluſieurs perſonnes de ſon ſexe, qui la prirent pour mère & pour fondatrice. La règle de *Ste. Brigide* fut ſuivie par un grand nombre de monaſtères d'Irlande. On découvrit ſon corps dans cette iſle en 1185, & il fut porté dans la cathédrale de la ville de *Dowl-Patrick*. Une égliſe de Lisbonne ſe vante d'avoir le chef de cette Sainte, à laquelle les Légendaires ont attribué pluſieurs miracles.

BRIGITTE, BIRGITTE (Ste.) née en 1302, étoit princeſſe de Suède, & épouſe d'un ſeigneur nommé *Ulfon*. Après avoir eu huit enfans, les deux époux firent vœu de continence. *Ulfon* ſe fit Ciſtercien, & *Brigitte* établit à Rome l'ordre de *St-Sauveur*, compoſé de religieux & de religieuſes, comme celui de Fontevrault. Il y avoit ſoixante filles, & vingt-cinq hommes, treize prêtres qui repréſentoient les apôtres, quatre diacres pour les docteurs de l'Égliſe, & le reſte pour les ſoixante & douze diſciples de J. C. Leur égliſe étoit commune. Les religieuſes faiſoient l'office en haut, & les religieux en bas. L'abbeſſe avoit l'autorité ſuprême. Cette règle, qu'elle diſoit lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par *Urbain V* en 1370. Son ordre ſubſiſte encore en Allemagne, en Italie & en Portugal. *Brigitte* partit enſuite pour Jéruſalem, ſur une autre viſion qu'elle eut à l'âge de 69 ans. Elle viſita les lieux ſaints. De retour en Occident, elle écrivit à *Grégoire XI*, pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut

peu de temps après dans cette ville, le 15 juillet 1373. Son corps fut transféré au monaſtère de Vaſterna, qu'elle avoit fondé. Le concile de Conſtance tenu en 1415, confirma ſa canoniſation. On a d'elle un volume de *Révélations*, à Nuremberg, in-folio, 1521, & Rome 1557, déférées au concile de Baſle. *Gerſon* & d'autres théologiens vouloient qu'on les cenſurât ; mais *Jean de Turrecremata* empêcha la cenſure. — *Voyez* CAVALLINI.

BRIGNON, (Jean) Jéſuite, mort en 1725, dans un âge avancé, fut un directeur éclairé, & un religieux fervent. Il a donné quelques écrits propres à nourrir l'eſprit de piété qui animoit l'auteur ; tels ſont : I. Une bonne traduction du *Combat Spirituel* ; petit livret eſtimé des hommes pieux, & dont on ne connoît pas poſitivement l'auteur, & que *Théophile Raynaud* attribue au Jéſuite *Achile Gagliardo*. II. Une traduction de l'*Imitation de JÉSUS-CHRIST*, où il a conſervé l'onction de cet excellent ouvrage.

BRILL, (Matthieu) naquit à Anvers en 1550, & mourut à Rome en 1584. Il excella dans le payſage. *Grégoire XIII* l'envoya au Vatican, & lui donna une penſion, qui paſſa à ſon frère *Paul BRILL*, héritier de ſes talens. Le cadet né en 1554, continua les ouvrages de ſon aîné. Il ſe diſtingua, comme lui, par la vérité & l'agrément de ſes payſages. *Annibal Carache* ſe plaiſoit quelquefois à y mettre des figures de ſa main. Il peignit auſſi dans ſa vieilleſſe des payſages ſur cuivre, précieux pour leur fini & leur délicateſſe. Ses deſſins ſont fort recherchés. On y remarque une touche ſpirituelle & gracieuſe. Il mourut à Rome en 1626. On voit pluſieurs de ſes tableaux dans la collection nationale.

BRILLON, (Pierre-Jacques) conſeiller au conſeil ſouverain de Dombes, ſubſtitut du procureur-général du grand conſeil, & échevin de Paris, naquit dans cette ville en 1671, & y mourut en 1736, à 66 ans. Ce juriſconſulte cultiva d'abord la littérature. On vit éclorre de ſa plume les *Portraits ſérieux, galans & critiques* ; le *Théophraſte moderne* : mauvaiſes imitations d'un livre excellent, & qui ne furent bien reçues, que parce qu'on aimoit alors les ouvrages écrits dans le goût de *la Bruyère*. Son *Dictionnaire des Arrêts*, ou *la Juriſprudence univerſelle des Parlemens de France*, en 6 vol. in-folio, 1727, eſt beaucoup plus eſtimable. Cette compilation, que *Proſt-de-Royer* mettoit dans un meilleur ordre, & dont il avoit déjà publié 4 vol. in-4°, avant ſa mort, n'a pu être faite que par un homme fort laborieux & fort ſavant. *Brillon* ne ſe fit pas moins d'honneur dans le barreau du grand conſeil, où il plaida avec ſuccès.

BRINGHI, (Mythol.) divinité des jeux & des plaiſirs dans la mythologie Indienne. Elle faiſoit naître les fleurs, la joie, & tout ce qui flatte les mortels.

BRINON, (Pierre) conſeiller au parlement de Rouen, donna au théâtre la Tragédie de *Baptiſte*, qu'il traduiſit de *Buchanan*, & quelques autres dont celle de *Jephté* eſt diviſée en ſept actes. *Brinon* eſt mort au commencement du 17e ſiècle.

BRINVILLIERS, (Marie-Marguerite d'Aubrai, épouſe de N. *Gobelin*, marquis de) étoit fille de *d'Aubrai*, lieutenant-civil de Paris. Mariée jeune en 1651, & très-

répandue dans le monde, elle eut des adorateurs, & ne parut d'abord aimer que ſon époux. Mais le marquis de *Brinvilliers*, qui étoit meſtre-de-camp du régiment de Normandie, ayant introduit dans ſa maiſon un officier, Gaſcon d'origine, nommé *Godin de Ste-Croix*, bâtard d'une maiſon illuſtre, la marquiſe conçut pour lui la plus violente paſſion. Son père, le lieutenant-civil, au lieu de le faire renvoyer à ſon régiment, fit enfermer cet aventurier à la Baſtille, où il demeura près d'un an. Il ſortit de priſon, & continua de voir ſecrètement ſa maîtreſſe. Celle-ci changea de manière de vivre au-dehors, ſans réformer ſes diſpoſitions intérieures. Elle fréquentoit les hôpitaux, & donnoit publiquement dans pluſieurs autres pratiques extérieures de piété, qui lui acquirent la réputation de dévote. Tandis qu'elle croyoit tromper ainſi Dieu & les hommes, elle méditoit avec ſon amant des projets de vengeance. Pendant le ſéjour que *Sainte-Croix* avoit fait à la Baſtille, il avoit appris d'un Italien, nommé *Exili*, l'art funeſte de compoſer des poiſons. Le père de la marquiſe & ſes frères furent empoiſonnés en 1670. On ignora l'auteur de ces crimes; la mort de *Sainte-Croix* les découvrit. En travaillant un jour à un poiſon violent & prompt, il laiſſa tomber un maſque de verre dont il ſe ſervoit pour ſe garantir du venin, & mourut ſur-le-champ. Tous ſes effets ayant d'abord été mis ſous le ſcellé, car il n'avoit point de parens à Paris, ni perſonne qui prétendit à ſa ſucceſſion, la marquiſe de *Brinvilliers* eut l'imprudence de réclamer une caſſette, & témoigna beaucoup d'empreſſement à la ravoir. La juſtice en ordonna l'ouverture, & on trouva qu'elle étoit pleine de petits paquets de poiſon, étiquetés, avec l'effet qu'ils devoient produire. Dès que Mad^e *de Brinvilliers* eut avis de ce qui ſe paſſoit, elle ſe ſauva en Angleterre, & de là dans le pays de Liége. Elle y fut arrêtée & conduite à Paris, où elle fut brûlée le 16 juillet 1676, à ſix heures du ſoir, après avoir eu la tête tranchée; convaincue d'avoir empoiſonné ſon père, ſes deux frères & ſa ſœur. On prétend qu'elle mourut avec plus de courage qu'on ne devoit en attendre d'une femme ſi perverſe. Étant entrée dans la chambre où l'on devoit lui donner la queſtion, elle dit en voyant trois ſeaux d'eaux : *C'eſt aſſurément pour me noyer; car de la taille dont je ſuis, on ne prétend pas que je boive tout cela.* Elle écouta ſon arrêt dès le matin ſans frayeur & ſans foibleſſe. Mais lorſqu'elle fut dans le tombereau, elle vouloit que le bourreau ſe mît devant elle, pour ne pas voir l'exempt qui l'avoit priſe, & qui étoit à cheval devant la voiture. Son confeſſeur lui reprochant ce ſentiment de haine : *Ah! mon Dieu*, dit elle, *je vous demande pardon; qu'on me laiſſe donc cette étrange vue.* Ayant rencontré ſur ſon paſſage des Dames de diſtinction de ſa connoiſſance, fort avides de la voir; elle leur dit : *Comment pouvez-vous chercher un pareil ſpectacle?* Le fameux peintre *le Brun*, ſe plaça cependant dans un lieu où il put ſaiſir les traits d'une criminelle prête à ceſſer de vivre. Elle monta ſeule & nus pieds à l'échelle & à l'échafaud. Au milieu des crimes dont elle s'étoit ſouillée, elle avoit une eſpèce de religion. Elle alloit ſouvent à confeſſe; & même, lorſqu'on l'arrêta dans Liége, on lui trouva une confeſſion générale écrite de ſa main, qui ſervit, non pas de

preuve contre elle, mais de préſomption. Elle s'y accuſoit d'avoir perdu ſa virginité à ſept ans, & d'avoir brûlé une maiſon. « Enfin, c'en eſt fait, dit Mad. *de Sévigné*, la *Brinvilliers* eſt en l'air; ſon pauvre petit corps à été jeté après l'exécution, dans un fort grand feu, & ſes cendres au vent; de ſorte que nous la reſpirerons; & par la communication des petits eſprits, il nous prendra quelqu'humeur empoiſonnante, dont nous ſerons tous étonnés. » On n'a pas de preuves qu'elle eût eſſayé ſes poiſons dans les hôpitaux, comme le diſent *Reboulet*, *Pitaval* & tant d'autres; mais il eſt vrai qu'elle eut des liaiſons ſecrètes avec des perſonnes accuſées depuis des mêmes crimes. Ce fut à cette occaſion que la *Chambre-ardente* fut établie à l'Arſenal, près de la Baſtille, en 1680. La marquiſe de *Brinvilliers* n'avoit point empoiſonné ſon mari, parce qu'il avoit eu de l'indulgence pour ſes amours.

BRIOCHÉ, (N.) acquit une ſorte de célébrité en attirant la foule au ſpectacle de la Foire, où il avoit perfectionné le mécaniſme & le jeu des marionnettes. Il mourut au commencement du ſiècle paſſé. Un vieillard qui aſſiſtoit à une ſéance trop ſérieuſe de l'académie Françoiſe, s'écria: *Oh que j'aime bien mieux l'académie de Brioché!*

BRION, *Voyez* II. CHABOT.

BRIOT, (Nicolas) tailleur-général des monnoies ſous *Louis XIV*, à qui l'on eſt redevable du *Balancier*. Cette invention fut approuvée en Angleterre, comme elle le méritoit; mais en France, il fallut que *Seguier* employât toute ſon autorité pour la faire recevoir.

BRIQUEMAUT & CAVAGNES, gentilshommes François, Proteſtans, exécutés ſur la fin du règne de *Charles IX*. L'arrêt qui les condamna au gibet, fut rendu le 27 octobre 1572, deux mois après le maſſacre général de la Saint-Barthélemi. Le premier, vieillard ſeptuagénaire, après avoir entendu lire ſa ſentence, ne put dévorer ſa douleur, lorſqu'il entendit nommer ſes enfans. Voyant qu'on lui mettoit les fers, il envoya au roi quelques-uns de ſes amis, pour l'aſſurer que *ſi S. M. vouloit lui laiſſer la vie ſauve, il lui apprendroit un moyen infaillible pour ſe rendre maître de la Rochelle*, qu'on ſongeoit alors à aſſiéger. Le roi refuſa cette condition, lui propoſant ſeulement d'avouer les crimes qu'on lui imputoit, & ſur-tout ce qu'il ſavoit de la conſpiration de *Coligny* contre ſa perſonne. *Briquemaut*, qui ne ſe croyoit point coupable, rejeta la propoſition. Cependant *Cavagnes*, qui avoit les yeux toujours levés au ciel, & qui récitoit des Pſeaumes, craignant que *Briquemaut* ne manquât de conſtance: *Rappelle en ton cœur*, lui cria-t-il, *cette fermeté que tu as fait paroître à la guerre depuis tant d'années.* — Tous deux s'étant mutuellement encouragés, furent conduits au lieu du ſupplice, où ils furent pendus. On attacha au même poteau l'effigie de *Coligny*, faite de paille, à qui l'on avoit mis par dériſion un cure-dent à la bouche. *Charles IX* & ſa mère *Catherine de Médicis* étoient à une fenêtre de l'hôtel-de-ville pendant l'exécution, ainſi que *Henri* roi de Navarre, qu'ils forcèrent d'être témoin de ce ſpectacle. *Article fourni à l'Imprimeur, & tiré en partie de l'*Hiſtoire Eccléſiaſtique du *Père* Fabre, *livre* 173.

BRIQUEVILLE, (François de) baron de *Coulombières*, né à Coulombières en baſſe-Normandie, d'une noble & ancienne maiſon, ſervit avec diſtinction ſous *François I*, *Henri II*, *François II* & *Charles IX*. Il embraſſa les opinions & le parti des Calviniſtes, par complaiſance pour la princeſſe de *Condé*, dont il avoit l'honneur d'être parent. Il étoit à la tête des Normands, avec le comte de *Montgommery*, au rendez-vous général des Huguenots de France à la Rochelle. Il mourut ſur la brèche de Saint-Lo, en 1574, ayant ſes deux fils à ſes côtés; *pour ſacrifier*, diſoit-il, *tout ſon ſang à la vérité Évangélique*. Son nom & celui de *Montgommery* ſeront long-temps fameux dans l'hiſtoire de Normandie, par les meurtres & les brigandages que leurs troupes y commirent impunément ſous leurs yeux.

BRIRWOOD, (Edouard) profeſſeur d'aſtronomie à Londres, y mourut en 1613. Son amour pour la ſolitude égaloit ſa modeſtie; il ne voulut jamais laiſſer imprimer ſes écrits de ſon vivant: mais ſon neveu en dédommagea enſuite le public. Ce ſont des *Élémens* de *Logique*, un *Commentaire* ſur la *Philoſophie* d'*Ariſtote*, un *Traité* ſur les *Poids* & les *Monnoies* des anciens; enfin, des *Recherches* ſur la variété des langages & des cultes dans les principales parties du monde. Londres 1622.

BRISÉIS, (Mythol.) fille de *Briſès* prêtre de *Jupiter*, & femme de *Minès* roi de Lyrneſſe, après la priſe de cette ville par *Achille*, fut ſa captive, & toucha ſon cœur. *Agamemnon*, éperdument amoureux de cette beauté, la fit enlever. *Achille* en fureur ne voulut plus prendre les armes contre les Troyens, juſqu'à la mort de *Patrocle*. Son amante lui ayant été rendue, il combattit de nouveau pour les Grecs.

BRISEUX, (Charles-Étienne) architecte, mort en 1754, eſt auteur de deux bons livres ſur ſon art. I. L'*Architecture moderne*, 1728, 2 vol. in-4.° II. L'*Art de bâtir des maiſons de campagne*, 1743, 2 vol. in-4°, fig.

BRISSAC, *Voyez* COSSÉ.

BRISSET, (Rolland ſieur *du Sauvage*) né à Tours, ſuivit le barreau à Paris, & y donna diverſes tragédies à la fin du ſeizième ſiècle. Celles dont les noms ſont reſtés, ſont: *Thyeſte*, *Octavie*, *Agamemnon*, *Hercule furieux*, & *Diéromène*. On ne ſauroit plus où les trouver.

BRISSON, (Barnabé) élevé par *Henri III* en 1580 aux charges d'avocat-général, de conſeiller-d'état & de conſeiller-à-mortier, fut envoyé ambaſſadeur en Angleterre. A ſon retour, ce prince le chargea de recueillir ſes ordonnances & celles de ſes prédéceſſeurs. *Henri* diſoit ordinairement: « Qu'il n'y avoit aucun prince dans le monde, qui pût ſe flatter d'avoir un homme d'une érudition auſſi étendue que *Briſſon*. » Après la mort de ce monarque, *Briſſon* ayant parlé avec beaucoup de force pour l'autorité royale, la faction des *Seize* le fit conduire au petit-Châtelet, où il fut pendu à une poutre de la chambre du conſeil, le 16 novembre 1591. Le lendemain il fut attaché à une potence, à la Grève, avec cet écriteau: *Barnabé Briſſon, chef des Hérétiques & des Politiques*. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *De jure Connubiorum liber ſingu-*

Iaris, Paris 1564, in-8.° Il dédia cet ouvrage au célèbre l'*Hôpital*, chancelier de France. II. *De verborum quæ ad Jus pertinent ſignificatione*, Leipzig 1721, in-folio. III. *De formulis & ſolemnibus populi Romani verbis*, en huit livres, in-fol. 1583 : traité plein d'érudition. IV. *De regio Perſarum principatu*; réimprimé à Strasbourg en 1710, in-8°, avec les notes de *Sylburge* & de *Lederlin*. Les uſages des anciens Perſes dans la religion, dans la vie civile, & dans l'art militaire, y ſont décrits fort ſavamment, mais avec peu d'ordre. V. *Opera varia*, 1606, in-4.° VI. *Recueil des Ordonnances de Henri III*, in-fol. On a parlé très-différemment du caractère de *Briſſon*. Les uns le peignent comme un bon citoyen; les autres diſent avec plus de raiſon qu'il n'avoit que des vues ambitieuſes, dont il fut la victime: car ayant voulu demeurer à Paris en 1589, tandis que le parlement en ſortoit, dans l'eſpérance, dit-on, de devenir premier préſident à la place d'*Achille de Harlay*, alors priſonnier à la Baſtille, il obtint effectivement cette place, qui fut cauſe en partie de ſa fin tragique. D'ailleurs, il avoit condamné pluſieurs citoyens uniquement parce qu'ils étoient bons ſerviteurs du roi. Lorſque le parlement fut raſſemblé à Paris, les aſſaſſins de *Briſſon* furent roués en effigie. La plupart avoient pris la fuite ou s'étoient cachés.

I. BRISSOT, (Pierre) médecin, fils d'un avocat, naquit à Fontenai-le-Comte en Poitou, l'an 1478. Il fut reçu docteur de la faculté de médecine de Paris, en 1514. Il mourut en 1522, dans la ville d'Evora en Portugal, où le deſir d'aller herboriſer même juſqu'au Nouveau-Monde, l'avoit conduit. Il n'avoit jamais voulu ſe marier, de peur de ſe diſtraire de ſes études. Il étoit peu avide d'argent, & dès qu'il avoit pourvu à ſes plus preſſans beſoins, il refuſoit d'aller voir les malades : tant il étoit difficile de l'arracher de ſon cabinet. Il prit le parti d'*Hippocrate*, de *Galien* & des autres anciens, contre les médecins Arabes & les charlatans modernes. La pratique des docteurs de ſon temps dans la pleuréſie, étoit de ſaigner du côté oppoſé au mal : il écrivit contre cet abus dans ſon *Traité de la ſaignée dans la pleuréſie*, Paris 1622, in-8°, où il juſtifie la méthode ſalutaire qu'il avoit miſe en uſage.

II. BRISSOT DE WARVILLE, (Jean-Pierre) né à Chartres en 1754 d'un traiteur, eut de bonne heure la paſſion de ſe ſignaler. Ses ennemis diſoient qu'il avoit dans l'eſprit toute la chaleur des fourneaux de ſon père. Cette chaleur le conduiſit bientôt à Paris où il publia quelques écrits, & de là à Londres où il établit un *Lycée*, qui avoit pour but la correſpondance & la réunion des gens de lettres de tous les pays, & il en publia pendant quelque temps les travaux périodiques. Cette occupation littéraire étoit trop pénible pour l'ame active de *Briſſot*, dévorée d'une inquiétude naturelle, qui la portoit ſans ceſſe à vouloir agir, voyager, former une ſecte, devenir chef de parti. Les idées d'indépendance que fit germer la révolution des Etats-Unis, furent adoptées par *Briſſot* avec enthouſiaſme. Il revint les préconiſer en France & fut mis à la Baſtille, d'où il ſortit quelques mois après pour devenir ſecrétaire de la chancellerie du ci-devant duc d'*Orléans*. De retour d'un voyage qu'il avoit fait dans

l'Amérique ſeptentrionale, au commencement de la révolution, il la ſeconda de toutes ſes forces. Il n'y eut pas de changement remarquable, de deſtruction opérée par elle, qu'il ne juſtifiât dans ſa gazette du *Patriote François*. Cette feuille, écrite d'un ſtyle clair & facile, lui donna une certaine influence; & il eut, dit-on, aſſez de crédit pour faire nommer ſon ami *Roland* au miniſtère. On ne doit plus être ſurpris, ſi la femme de ce dernier, trouve *Briſſot* digne d'éloge, & en a tracé le portrait ſuivant: « Ses manières ſimples, dit-elle, ſa franchiſe, ſa négligence naturelle, étoient en parfaite harmonie avec l'auſtérité de ſes principes; mais je lui trouvois une ſorte de légéreté d'eſprit & de caractère, qui ne convenoit pas également bien à la philoſophie. Ses écrits ſont plus propres que ſa perſonne à opérer le bien, parce qu'ils ont toute l'autorité que donnent à des ouvrages la raiſon, la juſtice & les lumières, tandis que ſa perſonne n'en peut prendre aucune, faute de dignité. Confiant juſqu'à l'imprudence, gai, naïf, il étoit fait pour vivre avec des ſages, & pour être la dupe des méchans. Livré dès ſa jeuneſſe à l'étude des rapports ſociaux & des moyens de bonheur pour l'eſpèce humaine, il juge bien l'homme, & ne connoît pas du tout les hommes. Il ne peut haïr; on diroit que ſon ame n'a point aſſez de conſiſtance pour un ſentiment auſſi vigoureux. Avec beaucoup de connoiſſances, il a le travail extrêmement facile, & il compoſe un traité, comme un autre copie une chanſon. Auſſi, l'œil exercé diſcerne-t-il dans ſes ouvrages avec un fond excellent, la touche hâtive d'un eſprit rapide & ſouvent léger. Sa bonhomie, ſon activité, ne ſe refuſant à rien de ce qu'il croit utile, lui ont donné l'air de ſe mêler de tout, & l'ont fait accuſer d'intrigues, par ceux qui avoient beſoin de l'accuſer de quelque choſe. » La ſociété des Jacobins vint offrir un aliment à cette activité. Il s'y fit ſur-tout le champion des hommes de couleur, qu'il appela à une pleine liberté; il combattit à cet égard *Barnave*; il attaqua ceux mêmes, qui, deſirant l'abolition de l'eſclavage, vouloient la rendre progreſſive, ne point rompre bruſquement les rapports des Colonies avec la France, & des cultivateurs avec les propriétaires du ſol, habituer enfin peu à peu les Nègres à l'exercice de leurs droits civils. Après le voyage de *Louis XVI* à Varennes, *Briſſot* fut un des premiers à préſenter ce départ comme un crime, & à paroître dans l'aſſemblée du Champ-de-Mars, qui réclamoit la république & la déchéance du monarque. On ſait que l'aſſemblée conſtituante diſſipa par la force cet attroupement; *Briſſot* ne put jamais le lui pardonner. Député de Paris à l'aſſemblée légiſlative, il y fit déclarer la guerre à la plupart des puiſſances de l'Europe; nommé de nouveau à la convention, il s'y déclara l'ennemi du parti monarchique, & eut enfin le plaiſir de faire proclamer en France l'établiſſement de la république. Tant de ſuccès éveillèrent *Robeſpierre*; il ne s'attendoit pas à voir *Briſſot* s'avancer ſi près de lui. Dès-lors, ſes partiſans eurent ordre de dépeindre celui-ci comme un agent ſecret de l'Angleterre, comme un patriote ſuſpect, n'aimant la démocratie que pour ſon intérêt propre. *Briſſot*, dépopulariſé, ſe ligua avec quelques députés pour détacher les départemens de la capitale. C'eſt ce qu'on appela le parti des

Fédéraliſtes. Ce parti fut proſcrit, & *Briſſot* périt ſur l'échafaud, à l'âge de 39 ans, le 31 octobre 1793. Ses adverſaires l'ont peint comme un petit homme, gonflé de vanité & d'orgueil, qui ne craignoit pas de s'appeler *le Patriote ſans peur & ſans reproche*. Ce *Bayard* du patriotiſme, montra, dit-on, aſſez peu de courage, à l'approche du dernier moment. Toute ſa vigueur étoit dans ſon eſprit : quelque temps avant ſa mort, il avoit adouci ſes principes, & vraiſemblablement parce qu'il penſoit, qu'il en ſeroit lui-même la victime. Dans le temps de ſon effervescence, lorſque *Jourdan* ouvroit la glacière d'Avignon, lorſqu'on empriſonnoit les journaliſtes ſes rivaux, il étoit d'avis qu'on ſe prêtât aux circonſtances & qu'on laiſsât dormir la loi ; mais lorſque la commune de Paris proſcrivit ſa feuille, alors la vertu, la morale, l'ordre, l'équité, lui parurent crouler par les fondemens. Le temps de ſe faire écouter étoit paſſé ; & quoiqu'il y eût des *Briſſotins*, car il avoit donné le nom à une ſecte, ſes ennemis triomphèrent bientôt de lui & de *Roland*, tour-à-tour ſon protégé & ſon protecteur. Il ne faut pas cependant adopter les calomnies qu'ils répandirent : ils accusèrent *Briſſot* d'avidité, d'eſcroquerie ; il eſt certain qu'il n'étoit point empreſſé d'augmenter ſa fortune, que ſa vie étoit ſimple & ſa chère frugale, & qu'il étoit plus ambitieux de renommée que de richeſſes. Nous avons de lui différens ouvrages : I. *Bibliothèque philoſophique ſur les lois criminelles*, compilation en 10 vol. in-8°, où l'auteur a réuni les ouvrages qui ont traité de la réforme de ces lois. II. *De la Vérité, ou Méditations ſur les moyens de parvenir à la vérité de toutes les connoiſſances humaines* : c'eſt un eſſai où l'auteur recherche ce qu'il y a de certain dans nos connoiſſances, & ce qu'elles offrent de problématique. III. *Examen des Voyages dans l'Amérique Septentrionale*, par le marquis de *Chatelux* : critique qu'il fit ſuivre par une relation de ces mêmes pays, en 3 vol. in-8.° IV. *Tableau de la ſituation des Anglois dans les Indes Orientales*, 1784, in-8.° V. *Lettres* politiques ſur l'hiſtoire d'Angleterre, 1786, 2 vol. in-8.° VI. pluſieurs *Diſcours* politiques ſur la conduite des députés aux États-Généraux, les moyens de remédier à la rareté du numéraire, la liberté des Noirs, l'anéantiſſement de l'autorité des papes, le procès de *Louis XVI*, la ſociété des Jacobins, les meſures à prendre contre le gouvernement Anglois, l'influence des anarchiſtes & les maux qu'elle a cauſés. *Briſſot* avoit pu attaquer impunément toutes les puiſſances ; ce dernier écrit ſeul excita la vengeance des factieux & lui procura la mort.

I. BRITANNICUS, fils de l'empereur *Claude* & de *Meſſaline*, fut exclus de l'empire par les artifices d'*Agrippine*, deuxième femme de *Claude*, & mère de *Néron*, à qui elle vouloit faire tomber le ſceptre. Ce prince fit empoiſonner *Britannicus* dans un repas. Il fut enterré la nuit d'après, en ſimple particulier. Une groſſe pluie ſurvenue lorſqu'on le portoit au tombeau, effaça le blanc dont *Néron* avoit fait maſquer ſon viſage, pour cacher l'effet du poiſon, qui l'avoit extrêmement noirci, l'an 55 de J. C.

II. BRITANNICUS, (Jean) profeſſeur de belles-lettres à Pa-

lazzola ſa patrie, dans le territoire de Breſce, laiſſa des *Notes* eſtimées ſur *Juvenal*, *Perſe*, *Stace*, *Ovide*. Il mourut en 1510.

BRITO, (Bernard de) Ciſtercien, hiſtoriographe du royaume de Portugal, naquit dans la ville d'Almaïeda en 1569, & mourut en 1617, à 48 ans. On a de lui: *Monarchia Luſitana*, 7 vol. in-fol. à Lisbonne 1597 à 1612. C'eſt une hiſtoire de Portugal, qui remonte juſqu'au comte *Henri*. Elle eſt écrite avec élégance. Les PP. *Antoine* & *François Brandamo*, ſes confrères, l'ont pouſſée juſqu'à *Alfonſe III*. *Brito* n'eſt auteur que des deux premiers vol. II. *Eloges des Rois de Portugal avec leurs portraits*. III. *Géographie ancienne du Portugal*. IV. La *Chronique de l'Ordre de Cîteaux*. L'écrit intitulé *Guerra Braſilica*, 1675, 2 vol. in-fol., Lisbonne, eſt de *François de* BRITO, différent de *Bernard*.

BRITOMARTE, (Mythol.) fille de *Jupiter* & compagne de *Diane*, ſe jeta dans la mer pour ſe ſouſtraire aux pourſuites amoureuſes de *Minos*. Elle fut miſe par *Diane* au rang des divinités, & adorée par les Eginètes ſous le nom d'*Aphea*.

BRIZARD ou plutôt BRITARD, (Jean-Baptiſte) acteur de la comédie francoiſe de Paris, né à Orléans en 1721 de parens honnêtes, fut orphelin à l'âge de dix ans. Il ſe décida d'abord pour la peinture; mais il ſe tourna bientôt du côté du théâtre; & après avoir joué en province avec ſuccès, il vint remplir à Paris les premiers rôles dans le tragique. Sa figure noble, ſa belle chevelure, beaucoup de naturel & par fois la ſenſibilité de ſon ame, rendoient ſon jeu intéreſſant; & lorſqu'il s'animoit ſur-tout, il atteignoit preſque au ſublime de ſon art. La frayeur qu'il éprouva en paſſant ſous le pont Saint-Eſprit, lui blanchit ſubitement les cheveux. Cet accident lui fit quitter les rôles de jeunes princes, pour prendre ceux de roi & de père, dans leſquels il excelloit. Ce fut lui qui couronna *Voltaire* en plein théâtre; & ce grand poëte en fut ſi ravi qu'il lui dit: *Monſieur, vous me faites regretter la vie*. *Brizard* mourut le 30 janvier 1790, pleuré de ſes parens, de ſes amis, & du public.

BRIZO, (Mythol.) déeſſe du ſommeil, adorée a Délos, où on lui offroit de petites barques remplies de fruits.

I. BROCARD, (Bonaventure) religieux Jacobin, a publié dans le 8^{e} ſiècle, une ſavante *Deſcription* de la Terre-Sainte, que *le Clerc* a réimprimée à la fin de ſon édition de l'*Onomaſticon* de *Bonfrerius*, en 1707, in-fol.

II. BROCARD, (Jacques) Calviniſte Vénitien, fit le prophète, & prétendit que les événemens modernes, ſurvenus à la reine *Eliſabeth* & à *Philippe II*, étoient prédits dans les Écritures. On ſe moqua de *Brocard* & de ſon ouvrage ayant pour titre: *Myſtica & Prophetica interpretatio Geneſeos*, Leyde, 1584, in-4.° *Brocard*, accuſé d'exciter des troubles en Italie & en France, ſe retira à Nuremberg, où il mourut à la fin du 16^{e} ſiècle.

BROCARIO, (Arnoult-Guillaume de) imprimeur Eſpagnol de l'univerſité d'Alcala, publia la célèbre *Polyglotte* de *Ximénès* en 6 gros vol. in-fol. L'impreſſion en fut finie en 1517. Elle renferme quatre langues; l'hébreu, le chal-

déen, le grec & le latin. Chaque page de l'ancien & du nouveau *Teſtament* eſt partagée en trois colonnes : la première offre le texte hébreu ; la ſeconde, la *vulgate* en caractères gothiques ; la troiſième, le grec des ſeptante ; le texte chaldéen ſe trouve à la marge intérieure, & la verſion latine vis-à-vis.

BROCOURT, *Voy.* III. BOUCHET.

I. BRODEAU, (Jean) chanoine de Tours ſa patrie, mourut en 1563. *Sadolet*, *Bembo*, *Manuce*, *Danès*, & pluſieurs autres ſavans, lui donnèrent leur amitié & leur eſtime. Son principal ouvrage eſt un *Recueil d'obſervations & de corrections* de beaucoup d'endroits de différens auteurs anciens. Ce recueil publié ſous le titre de *Miſcellanea*, 1609, in-8°, deux parties, ſe trouve dans le *Tréſor* de *Grutter*. Son édition de *Xénophon*, publiée à Baſle en 1559, eſt très-eſtimée. Celle du *Cynegeticon*, ou *Traité de la chaſſe* d'*Oppien*, imprimée auſſi à Baſle en 1552, ne l'eſt pas moins. « *Oppien*, dit *Sapin* dans ſa préface ſur *Euripide*, étoit ſi maltraité par la barbarie des temps, qu'il n'auroit pu ſe reconnoître ſans horreur, ſi *Brodeau* ne l'eût rétabli, corrigé & embelli. » *Brodeau* fit encore paroître à Baſle, en 1552, avec des notes, les écrits de *Quintus*, de *Smyrne* & de *Coluthus*. *Brodeau* joignoit l'étude des mathématiques à celle des belles-lettres.

II. BRODEAU, (Julien) avocat au parlement de Paris, étoit originaire de Tours. On a de lui des *Notes* ſur les arrêts de *Loüet* ; la *Vie* de *Charles du Moulin* ; & des *Commentaires* ſur la Coutume de Paris, 1669, 2 vol. in-folio. Il mourut en 1653.

BRODERICUS, (Étienne) Eſclavon, évêque de Watzen en Hongrie, ſervit avec zèle le jeune & malheureux *Louis II*, attaqué par les Turcs & qui périt ſous leurs coups à la bataille de Mohatz, où *Brodericus* ſe trouva lui-même. L'évêque inaugura enſuite *Jean Zapol* ſouverain de Hongrie, & mourut en 1540. On lui doit une *Relation* très-curieuſe de la mort de *Louis II* & de la bataille de Mohatz, où périt preſque toute la nobleſſe Hongroiſe. Elle ſe trouve à la ſuite de l'hiſtoire de *Bonfinius*, publiée par *Sambuc*, à Hanovre en 1606.

BRODIER, *Voyez* PETITOT.

BROGLIE, (Victor-Maurice comte de) d'une famille originaire de Piémont, & établie dans le Querci dès le 14^e^ ſiècle, ſervit avec gloire dans toutes les guerres de *Louis XIV*, & obtint le bâton de maréchal de France en 1724. Il mourut en 1727, âgé d'environ 80 ans. — *François-Marie* ſon fils, né en 1671, auſſi maréchal de France, mérita cet honneur par l'intelligence & la bravoure qu'il montra en Italie, dans les campagnes de 1733 & 1734. Ce fut cette dernière année qu'il reçut le bâton. Le roi érigea en ſa faveur la baronnie de Ferrières en Normandie, en duché ſous le nom de *Broglie*. Il mourut en 1745. — Le maréchal de BROGLIE, ſon fils, le vainqueur de Berngen, a hérité des talens de ſon père & de ſon grand-père, & leur a donné un nouvel éclat. — *Claude-Victor* de BROGLIE, fils de ce dernier, député de la nobleſſe de Colmar, aux états-généraux de 1789, embraſſa le parti populaire ; cependant, nommé maréchal de camp à l'armée du Rhin, il refuſa de reconnoître le décret du 10 août qui

ſuſpendoit le roi; il fut deſtitué, & quelque temps après, condamné à mort, comme conſpirateur, par le tribunal révolutionnaire. Il n'étoit alors âgé que de 37 ans.

BROGNI, (Jean de) connu ſous le nom de cardinal *de Viviers*, naquit en Savoie, dans le village de Brogni, d'un gardien de pourceaux. Il exerçoit la vile profeſſion de ſon père, lorſque deux religieux qui voyageoient, frappés de ſa phyſionomie & de la vivacité de ſon eſprit, lui propoſèrent de les ſuivre à Rome, & lui promirent de le faire étudier. Il accepta la propoſition avec plaiſir. Il courut à l'inſtant à Genève acheter une paire de ſouliers chez un cordonnier, qui lui fit crédit de ſix deniers qui lui manquoient. *Vous me payerez*, lui dit-il, *quand vous ſerez cardinal.* Si ce fait eſt vrai, voilà de la conformité entre le commencement de la fortune de *Jean de Brogni*, & celle que fit, environ un ſiècle après, *Peretti*, connu depuis ſous le nom de *Sixte-Quint.* Les progrès de *Jean de Brogni* furent très-rapides. De retour de Rome, il entra dans l'ordre des Chartreux; & bientôt après *Philippe*, duc de Bourgogne, le tira de cet état pour mettre ſes talens dans un plus grand jour. Ce prince lui donna divers bénéfices. Le pape *Clément VII*, inſtruit de ſon mérite, le nomma en 1380 à l'évêché de Viviers; & enſuite, en 1383, il le fit cardinal-prêtre de *Saint-Anaſtaſe.* Ce prélat parut avec diſtinction aux conciles de Piſe & de Conſtance, où il préſida ordinairement. Il mourut à Rome le 26 février 1426, laiſſant pluſieurs fondations, entr'autres celles du collége de Saint-Nicolas d'Avignon. Il avoit paſſé du ſiège de Viviers à l'archevêché d'Arles; & en 1420, il avoit eu l'adminiſtration de l'évêché de Genève.

BROHON, (Jacqueline-Aymée) morte à Paris en 1778, a publié deux foibles romans; les *Amans philoſophes*, & les *Tablettes enchantées*, 1785, in-12. L'eſprit du lecteur reſte ſans enchantement.

BROKESBY, (François) miniſtre anglican, mort à Kowlay en 1716, a donné pluſieurs ouvrages eſtimés en Angleterre. I. Une *Vie de Jeſus-Chriſt.* II. Un *Traité d'éducation*, 1710, in-8.° III. *Hiſtoire* du gouvernement de la primitive égliſe, pendant les trois premiers ſiècles, 1712, in-8.° IV. *Vie d'Henri Dodwel*, 1715, 2 volumes in-12.

BROME, (Alexandre) poëte Anglois, né en 1600, mort en 1666, publia une traduction d'*Horace*, & un volume in-8.° de *Poéſies.* Il ne faut pas le confondre avec *Richard* BROME, mort en 1652, médiocre poëte comique, qui dans ſes pièces fut aſſez peu régulier, ſans exciter davantage le rire.

BRONCHORST, (Everard) profeſſeur de juriſprudence à Wittemberg, à Erford & à Leyde, mourut dans cette dernière ville en 1627 à 73 ans. C'étoit un homme ſavant & poli. On a de lui des Ouvrages de droit. Le plus connu eſt intitulé: *Controverſiarum juris Centuriæ*, Leyde 1621, in-4.° L'auteur ſe propoſe de concilier pluſieurs opinions contraires ſur des matières de droit.

BRONTÈS, (Mythol.) Cyclope, fils du *Ciel* de la *Terre*; forgeoit à Etna les foudres de *Jupiter*, & faiſoit un bruit épouvantable ſur ſon enclume.

BRONZINO, (Agnolo) qu'on nomme communément *le Bronzin*: natif

natif des états de Toſcane, réuſſit dans le portrait. On voit la plupart de ſes ouvrages à Piſe & à Florence. Il mourut dans cette dernière ville, vers 1570, âgé de 69 ans. Il étoit oncle d'*Allori*.

BROOKUSEN, *Voyez* ELLER.

BROOME, (Guillaume) poëte Anglois, né dans le comté de Cheſter, mort le 16 novembre 1745, fut ſucceſſivement curé de différentes paroiſſes, ſans négliger la littérature. Il aida *Pope* dans la traduction de l'*Odyſſée* en vers, & donna une traduction de l'*Iliade* en proſe.

BROOR, *Voyez* BRAWER.

BROSCHI, *Voy.* FARINELLI.

BROSIUS, (Jean-Thomas) ſyndic de l'ordre Teutonique, & vice-chancelier de l'electeur Palatin, mort dans le 17^e^ ſiecle, eſt auteur des *Annales des duchés de Juliers & de Berg*. Cet ouvrage eſt eſtimable & recherché. Il parut après la mort de l'auteur, à Cologne, 1731, in-folio, par les ſoins de ſon gendre, *Michel Mappius*.

I. BROSSARD, (Sébaſtien de) chanoine de l'égliſe de Meaux, mort en 1730, âgé d'environ 70 ans, excella dans la théorie de la muſique. Les écrits qu'il nous a laiſſés ſur cet art ont été bien accueillis. Les principaux ſont : I. Un *Dictionnaire de Muſique*, in-8°, qui a été d'un grand ſecours à *Jean-Jacques Rouſſeau*, en lui fourniſſant la plus grande partie des matieres toutes raſſemblées & aſſez bien développées : c'eſt ce que dit *la Borde*, dans ſon *Eſſai ſur la Muſique*. « Dans les articles où ce ſavant maître a ſervi de guide, il en eſt peu, ajoute-t-il, où il y ait quelque choſe à reprendre; mais il n'en eſt pas de même de ceux qui ſont tout entiers du citoyen de Genève. Cependant ceux-ci ſont préſentés avec cette élégance, cet intérêt, cette chaleur d'imagination, qui font pardonner ou excuſer les mépriſes. » II. Une *Diſſertation* ſur la nouvelle maniere d'écrire le plain-chant & la muſique. III. Deux livres de *Motets*. IV. Neuf *Leçons de ténèbres*. V. Un recueil d'*Airs à chanter*. Il ne poſſédoit pas ſeulement les regles, mais il les mettoit en pratique. *Broſſard* avoit une nombreuſe bibliothèque de muſique qu'il donna au roi. Il eut une penſion de douze cents livres ſur un bénéfice.

II. BROSSARD, (N.) chirurgien à la Châtre en Berry, s'eſt fait connoître particuliérement par un topique propre à arrêter ſans ligature l'hémorragie des artères. Ce topique eſt l'*Agaric*, excroiſſance qui croît ſur les vieux chênes. Il faut le cueillir dans les mois d'août ou de ſeptembre, & le tenir dans un lieu ſec. L'académie de chirurgie éprouva cette découverte, & l'accueillit. *Broſſard* eſt mort vers l'an 1770.

I. BROSSE, (Pierre de la) né en Touraine d'une famille fort obſcure, d'abord barbier de *Saint Louis*, enſuite chambellan & favori de *Philippe le Hardi*, ſe ſignala par un crime horrible. Craignant que l'aſcendant que la reine *Marie* prenoit ſur le roi, ne lui fût contraire, il empoiſonna *Louis* fils aîné de *Philippe*, du premier lit, & accuſa cette princeſſe d'avoir commis ce crime. Une Béguine de Nivelle en Flandre, qu'on alla conſulter, ayant, dit-on, découvert l'auteur, *la Broſſe* fut pendu en 1276. Tous les ſeigneurs que ce traître avoit deſſervis auprès de ſon maître, aſſiſtèrent à ſon ſupplice.

II. BROSSE, (Jean de) chambellan & maréchal de France, étoit fils de *Pierre de Broſſe de Bouſſac*. Il aſſaſſina, en 1426, *Camus de Beaulieu*, favori de *Charles VII*. Ce prince, en préſence de qui ce meurtre avoit été commis, fut forcé de diſſimuler. *Jean* rendit d'aſſez grands ſervices. Il ſe diſtingua au ſiége d'Orléans & à la bataille de Patay en 1429, & mourut en 1433. Il étoit ſeigneur de Bouſſac, & deſcendoit d'une noble & ancienne famille. *Jean* ſon fils fut conſeiller & chambellan de *Charles VII*, obtint le duché de Penthièvre, en épouſant *Nicole de Blois*, fille unique de *Charles de Blois*, dit de *Bretagne*. Mais le duc de *Bretagne* s'étant emparé de ce duché ſous *Louis XI*, dans la guerre du *Bien public*, *Broſſe* le céda au roi en 1479. Cette famille s'éteignit en 1565, dans ſa poſtérité maſculine.

III. BROSSE, (Jacques de) architecte de *Marie de Médicis*, bâtit le Luxembourg par les ordres de cette reine, en 1615. L'*Aqueduc d'Arcueil* & le *Portail de Saint-Gervais*, ſont encore de lui : le fameux *Temple de Charenton*, à l'uſage des Calviniſtes, détruit par *Louis XIV* en 1685, avoit été bâti ſur ſes deſſins.

IV. BROSSE, (Gui de la) médecin ordinaire de *Louis XIII*, obtint de ce roi, en 1626, des lettres-patentes pour l'établiſſement du Jardin royal des plantes médicinales, dont il fut le premier intendant. Il s'appliqua d'abord à préparer le terrain, il le peupla enſuite de plus de deux mille plantes. On peut en voir le catalogue dans ſa *Deſcription du Jardin royal*, in-4°, 1636. *Richelieu*, *Séguier*, & *Bullion* ſurintendant des finances, contribuèrent à enrichir par leurs libéralités, le dépôt confié à *la Broſſe*. On a de lui un *Traité des vertus des Plantes*, 1628, in-8.° En 1795, on a trouvé ſon tombeau dans un caveau ouvert, ſous une galerie du *Muſéum* d'hiſtoire naturelle à Paris, avec cette indication écrite au ſimple charbon :

Gui de la BROSSE,
Dont la mort me comble d'ennui ;
Si ſon corps eſt couvert de terre,
J'eſpère que ſon nom
Ne le ſera jamais d'oubli.
Louiſe de la BROSSE.

V. BROSSE, (N.) dont on ignore la naiſſance & la mort, donna au théâtre pluſieurs comédies : *Les Innocens coupables ; les Songes des hommes éveillés ; l'Aveugle clairvoyant ; le Malade d'amour ; le Curieux impertinent*. Les titres en ſont aſſez piquans, mais le talent de l'auteur n'y répond pas.

VI. BROSSE, (Joſeph de la) *Voyez* ANGE, n° III.

I. BROSSES, (Robert des) né à Bonn en Allemagne, a compoſé la muſique d'un grand nombre d'*Opéra*, repréſentés aux Italiens, depuis 1747 juſqu'en 1755. Il eſt mort vers cette époque.

II. BROSSES, (Charles de) premier préſident du parlement de Bourgogne, membre de l'académie de Dijon ſa patrie, aſſocié libre de l'académie des inſcriptions & belles-lettres, naquit en 1709, & eſt mort à Paris le 7 mai 177.. Il étoit venu dans cette capitale pour voir ſa fille qui y étoit mariée. *Voltaire* qui avoit eu des affaires d'intérêt avec lui, le peint dans ſes *Lettres*, comme un homme avide, aſpirant aux diſtinctions littéraires, & n'ayant pas aſſez de titres pour juſtifier ſes prétentions ;

mais ce portrait a été tracé en partie par la haine. Le préſident *de Broſſes* en a été dédommagé par celui que *Buffon* a tracé de lui. « C'étoit, dit ce dernier, un de ces hommes qui peuvent, ſuivant les circonſtances, devenir les premiers des hommes en tout genre, & qui, également capables de comparer des idées, de les généraliſer, d'en former de nouvelles combinaiſons, manifeſtent leur génie par des productions nouvelles, toujours différentes de celles des autres, & ſouvent plus parfaites. » Dans la révolution des parlemens en 1771, il ſe conſola de ſon inaction en achevant ſon *Salluſte*, qu'il avoit entrepris de ſuppléer & de traduire. Il joignit de bonne heure les travaux littéraires aux fatigues de la magiſtrature ; & ſes études étendirent ſes connoiſſances, & fortifièrent ſa raiſon. On a de lui : I. *Lettres ſur la Découverte de la ville d'Herculanum*, 1750, in-8° : curieuſes. II. *Hiſtoire des Navigations aux Terres auſtrales*, 1756, 2 vol. in-4.° III. *Du culte des Dieux Fétiches, ou Parallèle de l'ancienne Idolâtrie avec celle des peuples de Nigritie*, 1760, in-12 : brochure attribuée fauſſement à *Voltaire*. IV. *Traité de la formation mécanique des Langues*; 1765, 2 vol. in-12 : ouvrage plein de ſagacité & d'idées philoſophiques ſur l'origine & les principes du langage, qui n'eſt pas exempt de paradoxes, & dont les meilleures réflexions n'appartiennent pas à ſon auteur. V. *Hiſtoire de la République Romaine dans le cours du 7.e ſiècle par Salluſte* ; en partie traduite du latin ſur l'original, en partie rétablie & compoſée ſur les fragmens qui ſont reſtés de ſes livres perdus. Il ne reſtoit de *Salluſte*, que deux morceaux peu étendus, la *Catilinaire* & la *Jugurthine* ; *de Broſſes* a ſuppléé le reſte de l'ouvrage, imprimé à Dijon en 1777, en 3 vol. in-4°, très-belle édition, avec des gravures d'après l'antique. On y trouve une profonde connoiſſance de l'hiſtoire, des écrivains & des mœurs de Rome. Le ſtyle eſt élégant & facile dans la verſion de *Salluſte* ; dans le ſupplément, au contraire, il eſt incorrect, & rempli de termes bas & populaires. VI. Divers *Mémoires*, dans ceux de l'académie des belles-lettres de Paris & de Dijon.

BROSSETTE, (Claude) né à Lyon en 1671, de l'académie de cette ville & bibliothécaire de la bibliothèque publique, d'abord Jéſuite, enſuite avocat, mourut dans ſa patrie en 1743 à 72 ans. On a de lui : I. *Procès-verbal de l'Ordonnance Criminelle*, 1700. II. *Titres du droit Civil & Canonique*, 1703. III. *L'Hiſtoire abrégée de la ville de Lyon* ; écrite avec une élégante préciſion. IV. *Nouvel Eloge hiſtorique de la ville de Lyon*, in-4°, 1711 ; ouvrage imprimé, comme le précédent, par ordre du corps conſulaire, & digne des mêmes éloges. V. *Eclairciſſemens hiſtoriques ſur les Satires & autres Œuvres de Boileau Deſpréaux*, 2 vol. in-4°, 1716, & réimprimés enſuite en différens formats. Il a épuré le texte, des fautes qui s'y étoient gliſſées dans les éditions précédentes. Il a indiqué les paſſages que l'*Horace moderne* avoit imités des anciens. Il a aſſaiſonné ſes notes de pluſieurs anecdotes utiles & curieuſes. On lui reproche ſeulement d'en avoir mis quelques-unes peu néceſſaires pour l'intelligence du texte, quelques autres puériles ; il n'a point uſé aſſez ſobrement des recueils qu'il avoit faits, & il a tout excuſé dans ſon

auteur. VI. *Commentaire ſur les Satires & autres Œuvres de Regnier*, in-8°, 1729, qui a les mêmes qualités & les mêmes défauts que ſes Eclairciſſemens ſur *Boileau*. — *Broſſette* étoit ami de beaucoup de gens de lettres, & en commerce épiſtolaire avec pluſieurs. On peut nommer *Rouſſeau* & *Voltaire*. « Vous reſſemblez, lui écrivoit le dernier, à *Pomponius Atticus*, courtiſé à la fois par *Céſar* & par *Pompée*. » On ſait que ces deux célèbres poëtes étoient ennemis.

BROSSIER, (Marthe) fille d'un tiſſerand de Romorantin, attaquée d'une maladie étrange à l'âge de vingt ans, ſe fit exorciſer comme poſſédée. Son père courut le monde avec elle, pour partager l'argent que le peuple qui s'attroupoit auprès de cette prétendue démoniaque, lui donnoit. Le parlement la fit ramener à Romorantin, par arrêt du 24 mai 1599, avec défenſe d'en ſortir, ſous peine de punition corporelle. *Ainſi le Diable fut condamné par arrêt*, ſelon l'expreſſion de *du Cheſne*, dans ſes *Antiquités des villes de France*. Les prédicateurs de la Ligue, qui avoient déjà publié pluſieurs fois en chaire: « qu'on étouffoit une voix miraculeuſe dont Dieu vouloit ſe ſervir pour convaincre les hérétiques; » déclamèrent encore plus haut. On gagna, par argent, quelques médecins, qui atteſtèrent qu'elle étoit poſſédée. Un abbé de Saint-Martin, du nom de *la Rochefoucault*, l'enleva, la conduiſit de Romorantin à Rome pour faire valoir ſes oracles; mais le pape, prévenu par les agens de France, les renvoya l'un & l'autre.

BROSSIN, *Voyez* MERÉ.

BROTHÉE, (Mythol.) fils de *Vulcain* & de *Minerve*, étoit contrefait comme ſon père. Sa grande laideur le faiſant fuir des jeunes filles, il ſe jeta de déſeſpoir dans le volcan de l'Etna.

BROTHERTHON, *Voy.* BETTERTON.

BROTTIER, (Gabriel) né à Tannay dans le Nivernois le 5 ſeptembre 1723, entra dans la ſociété des Jéſuites avec le zèle le plus infatigable pour l'étude, & y acquit des connoiſſances variées & profondes. La médecine même ne lui fut pas étrangère, & il ſe plaiſoit, chaque année, à lire *Hippocrate* dans ſa langue naturelle. Après l'extinction des Jéſuites, il ſe retira chez un ami, où il paſſa la moitié de ſa vie dans le ſein des lettres & de la confiance, & goûtant toutes les jouiſſances du cœur. Il y mourut le 12 février 1789. L'académie des Inſcriptions le comptoit parmi ſes membres; & il méritoit cet honneur par les ouvrages ſuivans: I. *Examen* de l'*Apologie* de l'abbé de *Prades*, 1753, in-8.° II. *Traité des Monnoies Romaines, Grecques & Hébraïques, comparées avec celles de France*, 1760, in-4.° III. *Vie de la Caille*, en latin, 1763, in-4.° IV. *Mémoires du Levant*, 1780, in-8.° *Brottier* a laiſſé en manuſcrit un Ouvrage conſidérable, dans lequel il prétendoit expliquer tout le langage hiéroglyphique des peuples anciens. Cet écrit laiſſé à ſon neveu, mériteroit d'être recherché. On doit à *Brottier* pluſieurs éditions corrigées avec goût, & éclaircies par de ſavantes notes. Celle de *Pline*, qui parut en 1779, en 6 vol. in-12, n'eſt qu'un abrégé des *Œuvres* de cet ancien naturaliſte. Celle des *Fables* de *Phèdre*, publiée en 1785, eſt extrêmement ſoignée dans le texte & l'impreſſion. Celle du *Poëme* de *Rapin* ſur les Jardins, donnée en 1778, a

fait relire avec intérêt cet élégant poëte moderne ; mais c'eſt ſur-tout l'édition de *Tacite*, qui obtint l'eſtime des ſavans. Elle parut, en 1771, en 4 vol. in-4°, & a été réimprimée, en 1776, en 7 volumes in-12. « Cette édition, dit l'auteur des *Trois Siècles*, eſt la meilleure réfutation du ſentiment de ceux qui prétendent qu'on ne ſauroit bien écrire dans une langue morte. Non-ſeulement elle offre la connoiſſance la plus profonde de la langue latine, mais encore l'imitation la plus heureuſe du meilleur hiſtorien qu'aient eu les Romains. L'accueil unanime qu'elle a reçu de tous les ſavans de l'Europe, eſt tout à la fois un anathème prononcé contre les auteurs du paradoxe, & le triomphe de l'érudition parmi nous. Les excellentes notes qui accompagnent cette édition, ne ſeront jamais confondues avec le verbiage des commentateurs ; elles ſeront regardées, au contraire, comme des modèles de ſagacité, de diſcernement, de goût & de bonne latinité. » — *André-Charles* BROTTIER ſon neveu, s'occupoit avec ſuccès de littérature & de botanique. Il rédigea long-temps, d'une manière brillante, l'*Année littéraire*. Accuſé de conſpiration contre le directoire, il fut déporté à la Guiane, & y périt le 26 fructidor an 6, victime de l'intempérie du climat & du chagrin qui le dévoroit.

BROU, (de) *Voy.* FEYDEAU.

BROUE, (Pierre de la) évêque de Mirepoix, natif de Toulouſe, de l'académie de cette ville, ſe joignit aux évêques de Montpellier, de Senès & de Boulogne, pour former l'acte d'appel, qu'ils interjetèrent de la bulle *Unigenitus* en 1717. Il mourut à Belleſtat, village de ſon diocèſe, le 20 ſeptembre 1720, à 77 ans. On a de lui, la *Défenſe de la Grace efficace par elle-même*, in-12, contre le Père *Daniel*, Jéſuite, & *Fénelon*, archevêque de Cambrai. Il nous reſte encore de lui : *Trois Lettres Paſtorales aux nouveaux réunis de ſon Diocèſe, ſur l'Euchariſtie.* Ce ſont les meilleurs écrits qui aient paru ſur cette matière. Le grand *Boſſuet* avoit été beaucoup lié avec l'évêque de Mirepoix.

I. BROUGHTON, (Hugues) théologien Anglois, mourut en 1612, après avoir publié un grand nombre d'*Ouvrages* en ſa langue, Londres 1662, 4 vol. in-folio. Il étoit ennemi déclaré des Preſbytériens & de *Théodore de Bèze*.

II. BROUGHTON, (Thomas) né à Londres en 1704 d'un curé, fut curé lui-même. Comme paſteur, il publia : *Bibliotheca hiſtorica ſacra*, ou Dictionnaire hiſtorique de la Religion, depuis *Adam* juſqu'à nos jours, 1756, 2 vol. in-fol. Comme littérateur, il mit au jour : *Biographia Britannica.* Il mourut en 1774, dans ſa 71e année.

BROUKHUSIUS, (*Janus*) né à Amſterdam en 1649, poëte Latin & capitaine de vaiſſeau, mourut en 1707, à 58 ans. *Hoogſtratten* donna une magnifique édition de ſes *Poéſies* à Amſterdam, en 1711, in-4.° On a encore de lui les éditions de *Properce* & de *Tibulle* ; l'une & l'autre avec des notes, in-4°, la première en 1702, la ſeconde en 1708.

BROUSSE, (François-Bernier de la) a compoſé des *Paſtorales*, des *Bergeries*, & deux Tragédies, dont l'une porte le titre ſingulier : *l'Embryon Romain.* Cet auteur eſt mort au commencement du 17e ſiècle

BROUSSON, (Claude) naquit à Nîmes en 1647. Il fut reçu avo-

cat, & ſe diſtingua à Caſtres & à Toulouſe par ſes plaidoyers. Ce fut chez lui que ſe tint, en 1683, l'aſſemblée des députés des Égliſes réformées, dans laquelle on réſolut de continuer à s'aſſembler, quoiqu'on vînt à démolir les temples. L'exécution de ce projet occaſionna des ſéditions, des combats, des exécutions violentes, des maſſacres, qui finirent par une amniſtie de la part de *Louis XIV*. *Brouſſon* retiré alors à Nîmes, & craignant, avec raiſon, d'être arrêté avec les principaux auteurs du projet, qu'on ne comprit pas apparemment dans l'amniſtie, ſe réfugia à Genève, & de là à Lauſanne. Il courut enſuite de ville en ville, de royaume en royaume, tâchant d'émouvoir la pitié des princes Proteſtans en faveur de leurs frères de France. De retour dans ſa patrie, il parcourut pluſieurs provinces, la Champagne, la Picardie, l'Iſle-de-France, l'Orléanois, la Bourgogne; exerça quelque temps le miniſtere dans les Cévennes, parut à Orange, paſſa dans le Béarn pour échapper à ceux qui le cherchoient, & fut arrêté à Oléron le 19 ſeptembre 1698. On le transféra à Montpellier, où il fut convaincu d'avoir eu autrefois des intelligences avec les ennemis de l'état, & d'avoir prêché malgré les édits. Lorſque ſes juges l'interrogèrent, il répondit qu'*il étoit l'Apôtre de J. C.*, qu'*il ne devoit pas trahir le dépôt de la Foi*; que *ſon devoir étoit de diſtribuer le pain de la parole à ſes frères*. On lui montra un projet écrit de ſa main, & adreſſé au duc de *Schomberg*, pour introduire des troupes Angloiſes & Savoyardes dans le Languedoc. On lui demanda *ſi les Apôtres avoient écrit de tels projets?* Il ne donna pas de réponſe ſatisfaiſante, & il fut condamné à être rompu vif. Cet arrêt fut exécuté le 14 novembre de la même année 1698. *Brouſſon* mourut comme un homme qui auroit ſcellé la foi de ſon ſang. Malgré ſon fanatiſme, il étoit eſtimé chez les étrangers, & il fut regardé comme un martyr dans ſa patrie par ceux de ſa ſecte. Les Etats de Hollande accordèrent à ſa veuve une penſion de ſix cents florins, outre celle de quatre cents qu'ils faiſoient déjà à ſon époux. On a de *Brouſſon* un grand nombre d'écrits en faveur des Calviniſtes: I. L'*Etat des Réformés de France*. II. Des *Lettres au Clergé de France*. III. *Lettres des Proteſtans de France à tous les autres Proteſtans*, imprimées aux dépens de l'électeur de Brandebourg. On les fit répandre dans les cours Proteſtantes de l'Europe. IV. *Remarques ſur la Traduction du Nouveau Teſtament* d'*Amelotte*, gros volume in-12, 1697, où il traite par occaſion des matieres controverſées. V. *Conſidérations Chrétiennes ſur le rétabliſſement de la Jéruſalem myſtique*.

I. BROWER, *Voy.* BRAWER.

II. BROWER, (Chriſtophe) natif d'Arnheim, Jéſuite, mort à Trèves le 11 juin 1617, âgé de 58 ans, laiſſa les *Antiquités de Fulde*, 1612, in-4°; les *Annales de Trèves*, avec les notes de *Maſen*, en latin, 1670, 2 vol. in-folio, à Liége: la première édition, faite en 1626, fut ſupprimée & n'eſt pas commune. Il donna encore des *Editions* d'anciens auteurs, du poëte *Venance*, 1630, in-4°; les *Vies* de quelques Saints d'Allemagne, tirées d'anciens manuſcrits, Mayence, 1616, in-4.° C'étoit un homme très-ſavant.

I. BROWN, (Thomas) médecin & antiquaire de Londres ſa

patrie, où il exerça l'art de guérir avec ſuccès, naquit en 1605. Après avoir voyagé en France & en Italie, il revint en Angleterre, & fut créé chevalier par *Charles II* en 1671. Il mourut à Norwich en 1682, laiſſant une réputation un peu équivoque. Son épitaphe dit pourtant qu'il étoit *vir ſapientiſſimus, integerrimus, & bonis litteris haud levitèr imbutus.* On a recueilli ſes ouvrages à Londres en 1686, un vol. in-folio, diviſé en quatre parties. La première renferme un Traité traduit en françois par l'abbé *Souchai*, ſous ce titre : *Eſſai ſur les erreurs populaires*, ou *Examen de pluſieurs opinions reçues comme vraies, qui ſont fauſſes ou douteuſes*, 2 vol. in-12, Paris, 1733 & 1742. On trouve dans la ſeconde partie le fameux ouvrage, traduit en tant de langues, & en latin, ſous le titre de *Religio Medici*, imprimé ſéparément à Leyde, 1644, in-12. Quoique ce traité ait fait ſoupçonner *Brown* d'avoir un ſymbole réduit à très-peu d'articles, on aſſure qu'il étoit zélé pour la religion Anglicane. Son livre eſt rempli d'excellens préceptes, parmi leſquels il a mêlé pluſieurs paradoxes. On l'a traduit en françois, 1668, in-12. Les *Traités* qui occupent les deux autres parties des *Œuvres* de *Brown* roulent ſur les plantes dont il eſt parlé dans l'Ecriture ; ſur les poiſſons que J. C. mangea après ſa réſurrection, avec les Apôtres ; ſur les guirlandes des anciens ; ſur des urnes ſépulcrales trouvées en Angleterre, &c. — *Edouard* ſon fils, médecin de *Charles II*, mort en 1708, eſt auteur de la *Traduction* des Vies de *Plutarque*, en anglois.

II. BROWN, (Édouard) théologien Anglois, parent du précédent, vivoit dans le dernier ſiècle. Nous lui devons un ouvrage peu commun, imprimé en 1690, à Londres, en 2 vol. in-fol., ſous ce titre : *Faſciculus rerum expetendarum & fugiendarum.* Cet ouvrage, très-eſtimé, eſt un recueil de pièces intéreſſantes & curieuſes concernant le concile de Baſle, de lettres & d'opuſcules relatifs au même objet ; le tout recueilli par *Ortuin Gratius*. *Brown*, en donnant la nouvelle édition que nous citons, l'a enrichie de notes, & d'un appendix d'anciens Auteurs qui ont écrit ſur la même matière. Il a encore donné quelques autres ouvrages, trop peu connus pour en faire mention.

III. BROWN, (Pierre) natif d'Irlande, d'abord prévôt du collége de la Trinité, enſuite évêque de Corck, mourut dans ſon palais épiſcopal en 1735, après avoir publié pluſieurs ouvrages en anglois. Les principaux ſont : I. Une *Réfutation du Chriſtianiſme non-myſtérieux* de *Toland*, Dublin 1697, in-8.° Ce traité fut l'origine de ſa fortune, ce qui faiſoit dire à l'impie que *c'étoit lui qui l'avoit fait évêque de Corck.* II. Pluſieurs *Ecrits* contre la coutume de boire en mémoire des morts, 1713, in-12. III. *Le progrès, l'étendue & les limites de l'Entendement humain*, qui eſt comme un ſupplément à ſon écrit contre *Toland*, 1728, in-8.° IV. Pluſieurs *Sermons.* Ce prélat avoit beaucoup contribué à épurer le goût des orateurs de ſon pays, qui ſe jetoient la plupart dans les pointes, l'enflure & les faux brillans.

IV. BROWN, (Ulyſſe-Maximilien de) célèbre général du 18.e ſiècle, étoit fils d'*Ulyſſe* baron de *Brown*, colonel d'un régiment de cuiraſſiers au ſervice de l'Empereur, d'une des plus nobles & des

plus anciennes maiſons d'Irlande. Il naquit a Baſle le 24 octobre 1705. Apres avoir fait ſes premieres études a Limerick en Irlande, il fut appelé en Hongrie à l'âge de dix ans, par le comte *George de Brown* ſon oncle, colonel d'un régiment d'infanterie. Il fut preſent au fameux ſiége de Belgrade en 1717; ſur la fin de 1723, il devint capitaine dans le régiment de ſon oncle, puis lieutenant colonel en 1725. Il paſſa dans l'iſle de Corſe en 1730, avec un bataillon de ſon régiment, & contribua beaucoup à la priſe de Callanſara, où il reçut à la cuiſſe une bleſſure conſidérable. Il fut nommé chambellan de l'empereur en 1732, & colonel en 1734. Il ſe diſtingua dans la guerre d'Italie, ſur-tout aux batailles de Parme & de Guaſtalla, & brûla, en préſence de l'armée Françoiſe, le pont que le maréchal de *Noailles* avoit fait jeter ſur l'Adige. Nommé général de bataille en 1736, il favoriſa, l'année ſuivante, la retraite par une ſavante manœuvre, & ſauva tous les bagages à la malheureuſe journée de Banjaluca en Boſnie, du 3 août 1737. Cette belle action lui valut un ſecond régiment d'infanterie, vacant par la mort du comte *François de Wallis*. De retour à Vienne en 1739, l'empereur *Charles VI* l'éleva à la dignité de général-feld-maréchal-lieutenant, & le fit conſeiller dans le conſeil aulique de guerre. Après la mort de ce prince, le roi de Pruſſe étant entré en Siléſie, le comte de *Brown* avec un petit corps de troupes, fut lui diſputer le terrain pied à pied. Il commandoit, en 1741, l'infanterie de l'aile droite de l'armée Autrichienne à la bataille de Molwitz, & quoique bleſſé, il fit une belle retraite. Il paſſa enſuite en Bavière, où il commanda l'avant-garde de la même armée, s'empara de Deckendorf & de beaucoup de bagages, & obligea les François d'abandonner les bords du Danube, que l'armée Autrichienne paſſa enſuite en toute ſûreté. La reine de Hongrie l'envoya la même année à Worms, en qualité de ſon plénipotentiaire, auprès du roi d'Angleterre: il y mit la dernière main au traité d'alliance entre les cours de Vienne, de Londres & de Turin. En 1743, la même princeſſe le déclara ſon conſeiller intime actuel, à ſon couronnement de Bohême. Le comte de *Brown* ſuivit en 1744 le prince *Lobkowitz* en Italie, prit la ville de Vélétri le 4 août, malgré la ſupériorité du nombre des ennemis, pénétra dans leur camp, y renverſa pluſieurs régimens, & y fit beaucoup de priſonniers. Rappelé en Bavière, il s'y ſignala, & retourna en Italie l'an 1746. Il chaſſa les Eſpagnols du Milanez, & s'étant joint à l'armée du prince de *Lichtenſtein*, il commanda l'aile gauche de l'armée Autrichienne à la bataille de Plaiſance, le 15 juin 1746; & défit l'aile droite de l'armée ennemie, commandée par le maréchal *de Maillebois*. Après cette célèbre bataille, dont le gain lui fut dû, il commanda en chef l'armée deſtinée contre les Gênois, s'empara du paſſage de la Bocchetta, quoique défendu par quatre mille hommes, & ſe rendit maître de la ville de Gênes. Le comte de *Brown* ſe joignit enſuite aux troupes du roi de Sardaigne, & prit conjointement avec lui le Mont-Alban & le comté de Nice. Il paſſa le Var le 30 novembre, malgré les troupes Françoiſes; entra en Provence, y prit les iſles de Sainte-Marguerite & de Saint-Honorat. Il penſoit à ſe rendre maître d'une plus

grande partie de la Provence, lorſque la révolution de Gênes, & l'armée du maréchal *de Belle-Iſle*, l'obligèrent de faire cette belle retraite qui lui attira l'eſtime de tous les connoiſſeurs. Il employa le reſte de l'année 1747 à défendre les états de la maiſon d'Autriche en Italie. L'impératrice-reine de Hongrie, pour récompenſer ſes belles campagnes d'Italie, le fit gouverneur de Tranſilvanie en 1749. Il eut en 1752 le gouvernement de la ville de Prague, avec le commandement général des troupes de ce royaume; & le roi de Pologne, électeur de Saxe, l'honora en 1755 de l'ordre de l'Aigle-Blanc. Le roi de Pruſſe ayant envahi la Saxe en 1756, & attaqué la Bohême, le comte de *Brown* marcha contre lui; il repouſſa ce prince à la bataille de Lobofitz le premier octobre, quoiqu'il n'eût que vingt-ſix mille huit cents hommes, & que le roi de Pruſſe en eût au moins quarante mille. Sept jours après ce conflit, il entreprit cette fameuſe marche en Saxe, pour y délivrer les troupes Saxonnes enfermées entre Pirna & Konigſtein : action digne des plus grands capitaines anciens & modernes. Il obligea enſuite les Pruſſiens à ſe retirer de la Bohême; ce qui lui valut le collier de la Toiſon-d'or, dont l'empereur l'honora le 6 mars 1757. Peu de temps après, le comte de *Brown* paſſa en Bohême, où il ramaſſa des troupes à la hâte, pour reſiſter au roi de Pruſſe, qui y avoit pénétré de nouveau à la tête de toutes ſes forces. Le 6 mai ſe donna la fameuſe bataille de Potſchernitz ou de Prague, dans laquelle le comte de *Brown* fut dangereuſement bleſſé. Obligé de ſe retirer à Prague, il y mourut de ſes bleſſures, le 26 juin 1757, à 52 ans. Le comte de *Brown* n'étoit pas ſeulement grand général, il étoit auſſi habile négociateur, & très-verſé dans la politique. Il avoit épouſé, le 15 août 1726, *Marie-Philippine* comteſſe de *Marthinitz*, d'une illuſtre & ancienne maiſon de Bohême, dont il eut deux fils. La *Vie* de cet illuſtre général a été écrite dans deux brochures, l'une en allemand, & l'autre en françois, imprimées à Prague en 1757.

V. BROWN, général au ſervice de Ruſſie, naquit en Irlande en 1701. Ne pouvant obtenir de l'emploi dans ſa patrie, parce qu'il profeſſoit la religion Catholique, il entra au ſervice de l'Autriche, puis à celui de Ruſſie, & fit toutes les campagnes contre les Turcs, en 1737 & 1738, ſous le maréchal de *Munich*. Fait priſonnier par les Muſulmans, vendu ſucceſſivement à quatre maîtres différens, il dut enfin ſa liberté à l'ambaſſadeur de France. *Brown*, de retour en Ruſſie, y parvint au grade de général, & mourut gouverneur de Riga, en 1789, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

BROWNCKER, (Guillaume) l'un des premiers membres de la ſociété royale de Londres, naquit en Irlande en 1620, & mourut le 5 avril 1684. Le recueil des *Tranſactions philoſophiques* offre pluſieurs de ſes *Mémoires*. Il a publié à part *Commercium epiſtolicum*, Oxford, 1658, in-4.° C'eſt une correſpondance avec *Wallis*, ſur les mathématiques.

I. BROWNE, (Robert) né à Northampton en Angleterre, étudia en théologie à Cambridge, & conçut des-lors le deſſein de réformer la religion réformée. Il s'aſſocia, pour exécuter ſon projet,

à *Richard Harriſon*, maître d'école. *Browne* trouva que les Puritains donnoient encore trop aux ſens dans le culte qu'ils rendoient à Dieu, & que pour l'honorer véritablement en eſprit, il falloit retrancher toute prière vocale, même l'Oraiſon dominicale. Il ne voulut donc ſe trouver dans aucune égliſe où l'on récitoit des prières. Il eut des diſciples qui formèrent une ſecte qu'ils regardoient comme la *ſeule vraie Egliſe*. Les *Browniſtes* s'aſſembloient cependant, & ils prêchoient dans leurs aſſemblées. Tout le monde, avoit droit d'annoncer la parole divine chez eux, & ils n'exigeoient point de vocation, comme les Calviniſtes, & les Puritains. Les Anglicans, les Presbytériens, les Catholiques furent également ennemis de ces nouveaux fanatiques qui ſe déchaînèrent contre l'égliſe Anglicane. Ils prêchèrent contre elle, & lui firent les mêmes reproches, que les Proteſtans & les Calviniſtes avoient faits à l'Egliſe Catholique. Le gouvernement, en les puniſſant ſévèrement, ne put empêcher qu'ils ne formaſſent une ſecte en Angleterre. *Browne* en fut le chef, & prit le titre de *Patriarche de l'Egliſe réformée*. Il mourut en 1630. On a de ce fanatique, la *Différence des mœurs des Chrétiens, d'avec celles des Turcs, Papiſtes & Païens*, Middelbourg, 1582, in-4.°

II. BROWNE, (Guillaume) poëte Anglois, né à Taviſtock en Devonshire vers 1560, mort vers l'an 1645, ſe fit un nom par ſes *Paſtorales*. Elles ont été recueillies en 2 vol. in-8°, à Londres en 1625. On a encore de lui ſept Eglogues, publiées ſous ce titre: *La Flûte du Berger*, à Londres, 1614, in-8.° On a publié une édition de ſes *Poéſies*, 1772, trois petits volumes in-12. — Un autre *Guillaume* BROWNE, mort en 1754, a donné des *Poéſies* & *Opuſcula varia medicorum*, 1765, in-4.° Ce dernier étoit médecin.

III. BROWNE, (Thomas) écrivain ſatirique Anglois, ne put s'attacher à aucune profeſſion. Il quitta ſucceſſivement l'univerſité d'Oxford, où ſon pere l'avoit envoyé, & le collége d'Upton dont il étoit membre. Il aima mieux la la vie libre d'auteur. Il ſe fixa à Londres, manquant ſouvent du néceſſaire, mais écrivant des *Pamphlets*, des *Dialogues*, des *Lettres*, des *Poéſies*, dont le fond étoit peu de choſe, mais que leur enjouement faiſoit lire. Ses ouvrages furent recueillis en 1707, en 4 vol. in-8.° L'auteur étoit mort en 1704, dans un état peu au-deſſus de l'indigence.

IV. BROWNE, (Jean) chanoine de Carliſle, né à Rothbury en 1715, mort en 1766, prêcha, fit des vers, & compoſa divers ouvrages. On a de lui: I. Un *Eſſai* ſur les caractères de *Shaftsbury*, imprimé pour la cinquième fois en 1764, in-8.° II. L'*Hiſtoire de la Poéſie*, 1764, in-8.° III. *Eſſai ſur la Muſique*, 1751, in-8.° IV. *Jugement ſur les Mœurs du temps*, 1757, 2 volumes in-8.° V. Deux tragédies, *Barberouſſe* & *Adelſtan*. Tous ces écrits furent accueillis des Anglois. Il avoit ſervi comme volontaire pendant les guerres civiles de ſa patrie, avant que d'embraſſer l'état eccléſiaſtique.

BRUCIOLI, (Antoine) laborieux écrivain, naquit à Florence vers la fin du 15^e^ ſiècle. Ayant trempé en 1522 dans la conjuration de quelques citoyens Florentins contre le cardinal *Jules de Médicis*, depuis pape ſous le nom

de *Clément VII*, il fut obligé de s'expatrier & paſſa en France. Les *Médicis* ayant été chaſſés de Florence en 1527, cette révolution le ramena dans ſa patrie. Mais la liberté avec laquelle il ſe mit à parler contre les moines & les prêtres, le fit ſoupçonner d'être attaché aux nouvelles opinions. Il fut empriſonné, & n'auroit point échappé à la corde, ſi les bons offices de ſes amis n'euſſent fait réduire ſon châtiment à un banniſſement de deux ans. Il ſe retira alors à Veniſe avec ſes frères qui étoient imprimeurs & libraires, & ſe ſervit de leurs preſſes pour publier la plupart de ſes ouvrages, dont le plus connu & le plus recherché eſt la *Bible entière traduite en langue Italienne*, avec des Commentaires. Cette Bible, où *Brucioli* parle en Proteſtant, fit beaucoup de bruit, & fut miſe au nombre des livres hérétiques de la première claſſe; auſſi les réformateurs s'en accommodèrent, & en procurèrent pluſieurs éditions. Mais la plus ample & la plus rare eſt celle de Veniſe, 1546 & 1548, 7 tomes en 3 vol. in-fol. *Brucioli* prétend avoir fait ſa traduction ſur le texte hébreu; mais la vérité eſt, que très-médiocrement verſé dans cette langue, il s'eſt ſervi de la verſion latine de *Sanctès Pagnin*, que même il n'a pas toujours entendue : ſon ſtyle d'ailleurs eſt auſſi barbare que le latin qui lui a ſervi d'original. Ses autres ouvrages ſont : I. Des *Traductions* italiennes de l'Hiſtoire naturelle de *Pline* & de pluſieurs *Traités* d'*Ariſtote* & de *Cicéron*. II. Des éditions de *Pétrarque* & de *Boccace*, avec des notes. III. Des *Dialogues*, Veniſe 1526, in-folio. On ne ſait point l'année de ſa mort; mais on ſait qu'il vivoit encore en 1554.

BRUCK, (Jacques de) célèbre architecte Flamand, réuſſit par l'élégance de ſes diſtributions & le goût qu'il montra dans la décoration. Il fit conſtruire à Mons, en 1634, le ſuperbe monaſtère de Saint-Guillain.

BRUCOURT, (Charles-Olivier-Roſette de) né à Groſville en Normandie, mort le 16 novembre 1755, a publié un *Eſſai* ſur l'éducation de la nobleſſe, 1747, 2 vol. in-12.

BRUEIS, (N.) lieutenant de marine avant la révolution, fut élevé au grade de contre-amiral de la république Françoiſe. Il eut en cette qualité la flotte qui, ſortie en juin 1797 du port de Toulon, conduiſit en Egypte *Bonaparte* & ſon armée. Apres le débarquement, il reſta trop long-temps ſur les côtes, & fut attaqué près d'Aboukir par l'amiral Anglois *Nelſon*. Son eſcadre fut preſque entièrement détruite, & malgré les plus grands efforts de courage, il périt dans le combat.

BRUÈRE, (Charles le Clerc de la) ſecrétaire d'ambaſſade à Rome pour le duc de *Nivernois*, eut le privilége du *Mercure* depuis 1744, juſqu'à ſa mort, arrivée en 1754, à l'âge de 39 ans. Ce fut une perte pour les lettres & pour la ſociété. A un eſprit vif & agréable, il joignoit un caractère poli & des mœurs douces. Le *Mercure*, ſous lui & ſous *Fuzelier* ſon aſſocié, ne fut point le bureau de la ſatire; il ſut le rendre intéreſſant, ſans avoir recours à la critique. Il avoit du génie pour le genre lyrique. Il eſt auteur de pluſieurs opéra : *Les Voyages de l'Amour*; *Dardanus*; le *Prince de Noiſi*; — d'une comédie, intitulée *les Mécontens*; & d'une *Hiſtoire de Charlemagne*,

2 volumes in-12, écrite avec élégance.

BRUÉYS, (David-Auguſtin) naquit à Aix en 1640. Il fut élevé dans le Calviniſme & dans la controverſe. Ayant écrit contre l'*Expoſition de la Foi* par *Boſſuet*, ce prélat ne répondit à cet ouvrage qu'en convertiſſant l'auteur. *Bruéys*, devenu Catholique en 1682, combattit contre les miniſtres Proteſtans, entr'autres contre *Jurieu*, *Lenfant* & *la Roque*; mais ſon génie enjoué ſe pliant difficilement aux ouvrages ſérieux, il quitta la théologie pour le théâtre. Il compoſa pluſieurs *Comédies*, pleines d'eſprit & de gaieté, conjointement avec *Palaprat* ſon intime ami, qui y eut pourtant la moindre part. L'envie d'avoir une place *gratis* à la comédie par quelque ouvrage dramatique, unit leurs talens, & procura à la France des pièces dignes des meilleurs comiques d'Athènes & de Rome. Celles qu'on joue & qu'on lit avec le plus de plaiſir, ſont : I. *Le Grondeur*, comédie égale à la plupart des petites pièces de *Molière*, pour l'intrigue, l'enjouement & la bonne plaiſanterie. Elle étoit d'abord en cinq actes; mais *Palaprat* la réduiſit à trois. Ce petit chef-d'œuvre dramatique fut reçu avec froideur des comédiens, & même du public, quoique le caractère principal y ſoit développé avec autant de vérité que de fineſſe. Mais le dénouement ne parut pas heureux. II. *Le Muet*, comédie en cinq actes, imitée de l'*Eunuque* de *Térence*. Il y a du bon comique dans pluſieurs ſcènes; le ſtyle eſt agréable & facile. III. L'*Important de Cour*, en cinq actes, qui, ſans manquer de feu & de comique, pèche par le caractère du principal perſonnage. C'eſt moins un important, qu'un pitoyable provincial qui veut prendre les airs de la cour, & qui ne la connoît pas. IV. L'*Avocat Patelin*, pièce ancienne, ſous *Charles VI*, Voy. I. BLANCHET, à laquelle il donna les charmes de la nouveauté. *Bruéys* rajeunit ce monument de la naïveté gauloiſe, ſans lui faire perdre la ſimplicité qui en fait le mérite. Cette comédie & celle du *Grondeur* ſeront jouées & applaudies, tant qu'il y aura en France un théâtre & un parterre. V. *La force du Sang*, en trois actes, où il y a quelques endroits qui plaiſent. Toutes ces pièces ſont en proſe; celles que nous avons en vers, ne ſont pas auſſi eſtimées. Sa comédie de l'*Opiniâtre* eſt verſifiée comme les pièces de nos mauvais auteurs, sèchement & durement. S'il y a de la chaleur dans l'action, il n'y en a point dans le comique. Le caractère de l'Opiniâtre n'y eſt que crayonné. Les *Tragédies* de *Bruéys* ont beaucoup moins illuſtré la ſcène, que ſes *Comédies*. Sa *Gabinie*, tirée d'une Tragédie latine du Père *Jourdain*, Jéſuite, offre des tableaux bien peints & des ſituations attendriſſantes; mais on ne la comptera jamais parmi nos chef-d'œuvres. Son *Asba*, pièce romaneſque, dans laquelle un ſcélérat poignarde ſon fils, & ſe livre lui-même à la juſtice pour ſubir le châtiment de ſes crimes, eſt aſſez bien imaginée, mais mal exécutée. *Liſimachus*, pièce vraiment tragique, fondée ſur le véritable héroïſme, a de temps en temps quelques beautés; mais le plan en eſt mauvais, & les vers davantage. On a encore de *Bruéys* une *Paraphraſe* en proſe de l'*Art Poétique* d'*Horace*, qui n'eſt proprement qu'un commentaire ſuivi, où il délaie les ſentences vives, préciſes & énergiques du poëte latin. Toutes les pièces dramatiques de cet auteur

ont été recueillies en 1735, en 3 volumes in-8.° *Bruéys* redevint controverſiſte dans ſes dernières années. Il publia de nouveaux écrits dans ce genre : I. *Traité de l'obéiſſance des Chrétiens aux Puiſſances ſouveraines.* Cet ouvrage, dont la dernière édition fut faite à Paris en 1735, in-12, fut publié, à la prière de *Bâville*, intendant de Languedoc, pour appaiſer les mouvemens que la révocation de l'édit de Nantes avoient excités dans ſa province. C'eſt un Commentaire ſavant & judicieux de ces mots de l'Ecriture : *Rendez à Céſar ce qui eſt à Céſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.* Il cherche à diſtinguer dans les objets de la religion ce qui eſt purement temporel, de ce qui tient au dogme & à la ſpiritualité. Cet ouvrage mérita les éloges de *Barthe*, docteur de Sorbonne, & du célèbre *Fléchier*, évêque de Nîmes, dans une *Lettre* imprimée en tête de la première édition, faite à Montpellier en 1707. II. *Hiſtoire du Fanatiſme, ou des Cévènes*, 1713, 3 vol. in-12. Cet auteur aimable imita mieux *Molière* que *Boſſuet.* Ses écrits de controverſe manquent de force & d'élégance. Il mourut à Montpellier, le 25 novembre 1723, à 83 ans.

BRUGES, (Jean de) peintre Flamand, frère & diſciple de *Hubert Eick*, Voyez EICK, eſt regardé comme le premier inventeur de la manière de peindre à l'huile. Cet artiſte cultivoit la chimie en même temps que la peinture. Un jour qu'il cherchoit un vernis pour donner du brillant, il trouva que l'huile de lin ou de noix, mêlée avec les couleurs, faiſoit un corps ſolide & éclatant, qui n'avoit pas beſoin de vernis. Il ſe ſervit de ce ſecret, qui paſſa avec lui en Italie, & de là dans toute l'Europe. Le premier tableau peint de cette manière, fut préſenté à *Alphonſe I*, roi de Naples, qui admira ce nouveau ſecret. Avant *Jean de Bruges*, on ne peignoit qu'en détrempe avec des couleurs délayées dans la colle ou la gomme, ou en émail avec des couleurs tirées des métaux. *Jean de Bruges* floriſſoit au commencement du XV^e^ ſiecle.

BRUGIANTINO, (Vincent) gentilhomme Ferrarois & poëte Italien du XVI^e^ ſiècle, dont les ouvrages ſont plus recherchés pour leur rareté que pour leur bonté. Les principaux ſont : I. *Angelica inamorata*, Veniſe 1553, in-4.° C'eſt un poëme *ſoi-diſant* épique où l'auteur s'efforce d'imiter l'*Arioſte.* II. Le *Décameron de Boccace*, mis en vers italiens, à Veniſe 1554, in-4°, moins commun, & ſur-tout moins bon, que l'auteur qu'il vouloit embellir & qu'il a défiguré.

BRUGLE, *Voyez* BREUGEL.

BRUGUIÈRES, (Jean-Guillaume) né à Montpellier en 1750, s'attacha à la médecine, & ſur-tout à l'étude de l'hiſtoire naturelle. Il s'embarqua pour les Terres auſtrales, & recueillit dans ce voyage de deux ans diverſes plantes inconnues, & apporta un nouveau genre de reptiles auquel on a donné le nom de *Langaha.* *Bruguières* retiré à Montpellier, s'y livroit à ſa profeſſion, lors qu'ayant voulu faire extraire une mine de charbon de terre, la vue des pétrifications & des foſſiles curieux qu'elle renfermoit, ralluma ſon imagination & ſon goût pour l'hiſtoire naturelle. Il revint à Paris, où d'*Aubenton* l'aſſocia à ſes travaux, que *Bruguières* abandonna pour voyager dans l'Orient. Frappé

ſubitement d'une fièvre maligne à Ancone, où il étoit allé s'embarquer, il y mourut au mois de ſeptembre 1799. On doit à ce naturaliſte une *Hiſtoire Naturelle des Vers*, & divers *Mémoires* ſur les mollusques, les zoophytes, les foſſiles, & différens coquillages. On a conſacré à ſa mémoire un genre d'arbuſte nommé *Bruguiera*, découvert par *Bruguières*, dans les rochers de Madagaſcar, & dont le caractère diſtinctif eſt d'avoir des étamines fort élargies, & ſemblables à des pétales avec les anthères aſſiſes au milieu du diſque de ces étamines. *Bruguières* étoit aſſocié de l'inſtitut, où ſon éloge a été prononcé par *Cuvier*.

BRUHIER D'ABLAINCOURT, (Jean-Jacques) de Beauvais, docteur en médecine, de l'académie d'Angers, mort en 1756, a été un des plus féconds écrivains de ce ſiècle. On a de lui : I. La *Traduction* de la *Médecine raiſonnée* d'*Hoffman*, 1739, 9 vol. in-12. II. *Mémoire* préſenté au Roi *ſur la néceſſité d'un règlement général au ſujet des enterremens & enfournemens*. III. *Caprices d'imagination*, ou *Lettres ſur divers ſujets*, in-12. L'auteur y eſt phyſicien, métaphyſicien, moraliſte & critique. Il n'y a rien de bien neuf; mais on y trouve des réflexions ſolides & une variété agréable. IV. *Mémoires* pour ſervir à la Vie de *Silva*. V. *Traité des Fièvres*, traduit d'*Hoffman*, 1746, 3 vol. in-12. VI. Il a publié les excellentes *Obſervations ſur la cure de la Goutte & du Rhumatiſme*, par *Hoffman*, *V... & James*. VII. *Diſſertations ſur l'incertitude de la Mort*, 1746, 2 vol. in-12 : ouvrage intéreſſant pour l'humanité. VIII. *La Politique du Médecin*, traduite d'*Hoffman*, 1751, in-12. IX. *Obſervations importantes ſur le Manuel des Accouchemens*, traduites de *Deventer*. X. Il travailla pendant pluſieurs années au *Journal des Savans*, qu'il remplit d'extraits judicieux & bien faits.

BRUIÈRE, *Voyez* BRUYÈRE & BARBEAU.

BRUIN, (Mythol.) Dieu des Indes, regardé comme le créateur de toutes choſes. Aucune image ne peut le repréſenter, parce que ſa beauté ſurpaſſe tout ce que l'imagination peut concevoir de plus parfait. Ses prêtres gardent la plus ſévère continence en ſon honneur.

BRUIX, (le Chevalier de) littérateur eſtimable, mort en novembre 1780, étoit gai, doux, plaiſant, d'une humeur toujours égale, d'une politeſſe achevée, &, ce qui eſt plus rare, d'une véritable modeſtie. Il publia vers 1756, des *Réflexions diverſes*, in-12, dont quelques-unes ſont très-judicieuſes & ingénieuſement exprimées. On a auſſi de lui un roman intitulé *Sennemours*. Il préſida aux quatre premiers volumes du *Conſervateur* : collection utile, qui fut trop-tôt interrompue.

I. BRULART, (Nicolas) d'une famille illuſtre dans l'épée & dans la robe, ſeigneur de Silleri & de Puiſieux en Champagne, étoit couſin de *Pierre Brulart*, ſecrétaire d'État ſous *Henri III*, mort en 1608, à 73 ans. *Nicolas* fut conſeiller au parlement en 1573, maître-des-requêtes quelques années après, ambaſſadeur en Suiſſe en 1589, 1595 & 1602; préſident à mortier au parlement de Paris en 1595; plénipotentiaire à Vervins en 1598; enfin ambaſſadeur en Italie l'an 1599, pour faire caſſer le mariage de *Henri IV* avec la reine *Marguerite*, & pour

en conclure un autre avec *Marie de Médicis*. Le roi eut tant d'impatience de récompenſer les ſervices de ce miniſtre, que, pour lui donner les ſceaux en 1605, il les ôta au grand *Pompone* de *Bellièvre*. Après la mort de celui-ci, *Silleri* fut chancelier en 1607. Son crédit, toujours puiſſant & ſoutenu ſous *Henri IV*, diminua conſidérablement ſous *Marie de Médicis*. Le jour de l'aſſaſſinat de ce bon prince, la reine qui le rencontra, lui dit avec exclamation : *Le Roi eſt mort ! — Madame*, répondit *Silleri*, *Votre Majeſté m'excuſera ; les Rois ne meurent point en France*. Le pouvoir du chancelier déclina de jour en jour. Ce fut moins peut-être par ſa faute, que par le changement des miniſtres & des favoris, qui le traitèrent bien ou mal, ſelon qu'il s'accommodoit plus ou moins à leurs intérêts, & ſelon que ſon fils aîné, le célèbre marquis de *Puiſieux*, que *Louis XIII* aima beaucoup pendant quelque temps, étoit plus ou moins en faveur. La fortune ſe joua dix ans de *Silleri* ; tantôt chaſſé de la cour, tantôt rappelé avec honneur, toujours incertain de ſon ſort. On lui ôta les ſceaux au mois de mai 1616 ; on les lui rendit ſur la fin de janvier 1623. Averti par des amis sûrs qu'on alloit les lui redemander, il les remit en janvier 1624. On lui fit dire, peu de temps après, de ſe retirer dans ſa terre de Silleri. Cet ordre fut un coup de foudre pour lui. Il faiſoit des lamentations, comme s'il n'eût jamais eſſuyé de diſgrace. On fut ſurpris de cet abattement ; on ne ſavoit ſi c'étoit l'effet de la foibleſſe naturelle aux vieillards, ou une ſuite de l'attachement que ce chancelier avoit eu aux richeſſes & aux honneurs. Il mourut à Silleri le 1^er^ octobre 1624, âgé de 80 ans. Les médecins ne voulant pas lui annoncer la mort, ſon valet de chambre s'en chargea. *Monſieur*, lui dit ce fidèle domeſtique, *votre procès vient d'être jugé ; il faut vous préparer à la mort : vous n'avez plus que ſept ou huit heures à vivre.—Mon ami*, répondit le chancelier, *employons-les donc bien : va me chercher un confeſſeur* ; & il vit approcher ſa dernière heure avec réſignation. C'étoit un homme fin & délié, toujours ſur ſes gardes, qui aimoit la gloire & l'argent. On diſoit à la cour, qu'il ne régloit ſes liaiſons que ſur ſes intérêts. Voici ſous quels traits le peignit un jour *Henri IV*, dans un entretien familier, où il traça à ſes courtiſans le portrait de ſes différens miniſtres : « *Silleri* eſt d'un naturel patient & complaiſant, merveilleuſement ſouple, adroit & induſtrieux dans toute la conduite de ſa vie. Il a l'eſprit très-bon ; il eſt aſſez verſé dans toutes ſortes de ſciences & d'affaires de ſa profeſſion ; il n'eſt pas même ignorant des autres. Il parle aſſez bien, déduit & préſente fort clairement une affaire. Il n'eſt point homme pour faire des malices noires, mais il ne laiſſe pourtant pas d'aimer grandement les biens & les honneurs, & de s'accommoder à tout pour en avoir. Il n'eſt pas d'humeur à haſarder légèrement jamais ſa perſonne, ni ſa fortune, pour celles d'autrui. Ses vertus & ſes défauts étant ainſi compenſés, il m'eſt facile d'employer utilement les premières, & de me garantir des dommages des autres. » *Mémoires de Sulli*, livre 26. — *Voyez* BELLIÈVRE.

II. BRULART, (Pierre) marquis de *Puiſieux*, fils du pré-

cédent, ſecrétaire d'état, ambaſſadeur extraordinaire en Eſpagne pour la concluſion du mariage de *Louis XIII*, fut éloigné de la cour en 1616, & rappelé l'année d'après. La réduction de la ville de Montpellier, en 1621, lui mérita une promeſſe d'être fait duc & pair; mais ſa modération l'empêcha d'accepter cette dignité. Il mourut le 22 avril 1640, âgé de 57 ans : c'étoit un homme intègre, & d'une fermeté inébranlable. Il joignoit aux qualités morales, les avantages extérieurs. Un jour que le cardinal *de Richelieu* l'avoit invité à dîner, on ſe mit, après le repas, à jouer à la prime. Le cardinal gagnoit beaucoup. Il ſurvint un coup de dez qu'on fit juger par les ſpectateurs. *Brulart* fut condamné tout d'une voix. Outré de la déciſion, il paya en murmurant, & dit entre ſes dents : *Tous les Corſaires ne ſont pas ſur la mer. Richelieu* l'entendit ; & lorſque *Brulart* ſortit & qu'il fut près de la porte, le cardinal vint doucement lui prendre la tête, & la retournant dit : « Voilà une belle tête qui tient ſur ce beau corps ; ce ſeroit dommage de l'en ſéparer ! »

III. BRULART DE SILLERI, (Fabio) né dans la Touraine en 1655, évêque d'Avranches, & enſuite de Soiſſons, trouva dans cette dernière ville une académie naiſſante, à laquelle il donna des leçons & des modèles. L'académie Françoiſe & celle des inſcriptions lui ouvrirent leurs portes. Il mourut en 1714, à 59 ans. On a de ce prélat : I. Pluſieurs *Diſſertations* dans les Mémoires de l'académie des belles-lettres. II. Des *Réflexions ſur l'éloquence*, en forme de Lettres au P. *Lami*, imprimées dans le recueil des *Traités ſur l'Eloquence* de *la Martinière*. III. Des *Poéſies* Latines & Françoiſes, manuſcrites. IV. Des *Traités de morale* & des *Commentaires*, auſſi manuſcrits.

BRULEFER, (Etienne) Frère-Mineur de Saint-Malo, profeſſeur de théologie à Mayence & à Metz, eſt auteur de pluſieurs ouvrages de ſcolaſtique, parmi leſquels on diſtingue une *Diſſertation contre ceux qui font des Peintures immodeſtes des Perſonnes de la Sainte-Trinité*. Il vivoit dans le 15^e^ ſiecle.

BRULONS, (Des) *Voy.* SAVARY, n° III.

BRUMMER, (Fréderic) juriſconſulte de Leipzig, approfondit les langues latine & grecque. Il ſe noya malheureuſement dans ſa voiture, en traverſant une petite rivière entre Paris & Lyon, le 3 décembre 1668. On lui doit un *Commentaire* ſur la loi *Cincia*, dédié à *Colbert*. Un petit Traité *du Louage*; un *Diſcours* contre l'oiſiveté, une *Diſſertation* ſur les anciens échevins, *de Scabinis*. En 1712, *Georges Beyer* a recueilli en un volume, les œuvres de *Brummer*.

BRUMOY, (Pierre) naquit à Rouen l'an 1688. Il entra dans la ſociété des Jéſuites en 1704. Après avoir profeſſé les humanités en province, il fut appelé à Paris. On le chargea de l'éducation du prince de *Talmont*, & de quelques articles pour le *Journal de Trévoux*. L'*Hiſtoire de Tamerlan* par ſon confrère *Margat*, dont il avoit été l'éditeur, l'obligea de quitter la capitale; mais cette eſpèce d'exil ne fut pas long. A ſon retour, on le chargea de continuer l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*, que les Pères *de Longueval* & *Fontenay* avoient conduite juſqu'au onzième volume. Il aima mieux, en écrivant une

Hiſtoire

Hiſtoire ſi grave, ramener la narration à la ſimplicité du ſtyle, que d'y porter la diction brillante qui ſe fait remarquer dans ſes autres écrits. *Brumoy* mettoit la dernière main au douzième volume, lorſqu'il mourut le 17 avril 1742, à 50 ans. Ce Jéſuite a fait honneur à ſa ſociété, par ſon caractère doux, ſes mœurs aimables & des ouvrages eſtimés. Les principaux ſont : I. Le *Théâtre des Grecs*, contenant des traductions analyſées des Tragédies Grecques, des diſcours & des remarques ſur le Théâtre Grec ; en 3 vol. in-4°, & 6 in-12. C'eſt l'ouvrage le plus profond & le mieux raiſonné qu'on ait ſur cette matière. Les traductions ſont auſſi élégantes que fidèles ; tout y reſpire le goût. On n'y deſireroit qu'un ſtyle plus ſimple, moins métaphorique & moins diffus. L'auteur, dans ſes parallèles des pièces anciennes & modernes, paroît faire trop de cas des premières, & ne rend pas aſſez de juſtice aux autres. Une obligation dont les lecteurs ſages doivent lui tenir compte, c'eſt qu'en analyſant les comédies grecques, il répandit un voile ſur tout ce qui pouvoit alarmer la pudeur. II. Un *Recueil de diverſes Pièces en proſe & en vers*, 4 vol. in-8.° L'auteur dans ſa poéſie approche plus de *Lucrèce* que de *Virgile*. On le ſent ſur-tout dans ſon *Poëme ſur les Paſſions*, ouvrage eſtimable, par la nobleſſe des penſées, la multiplicité des images, la variété & la chaleur des deſcriptions, la pureté & l'élégance du ſtyle. Il y a dans le même recueil un autre *Poëme ſur l'Art de la Verrerie*, qui offre de très-beaux vers : on trouve à la ſuite de ces deux poëmes, traduits en proſe libre par l'auteur, des Diſcours, des Epîtres, des Tragédies, des Comédies, &c. Ses tragédies ſont : *Iſaac*, *Jonathas*, le *Couronnement de David* ; les comédies ſont : la *Boëte de Pandore* & *Plutus* : & ces différentes pièces prouvent, ſuivant *Voltaire*, qu'il eſt plus aiſé de traduire les anciens que de les imiter. On trouve pourtant dans ſes Tragédies, quoiqu'écrites d'un ſtyle lâche & foible, quelques beautés, & pluſieurs heureuſes imitations de *Racine*. Il excelle à peindre les paſſions douces & tendres ; mais dans tout le reſte il eſt froid & languiſſant. Le poëte comique vaut encore moins en lui que le tragique : les traits de morale qu'on trouve dans ſes Comédies, ſont vagues & uſés ; & quant aux ridicules du grand monde, un religieux ne les connoît pas aſſez pour les peindre. III. Le Pere *Brumoy* a achevé les *Révolutions d'Eſpagne* du Père d'*Orléans*, revu l'*Hiſtoire de Rienzi* du Père *du Cerceau* ; & il avoit donné, pour ſon coup d'eſſai, *La Vie de l'Impératrice Eléonore* : livre bien écrit & rempli d'exemples de vertu.

I. BRUN, (Antoine) naquit à Dôle l'an 1600, d'une famille ancienne. Il exerça d'abord la charge de procureur-général au parlement de cette ville, & fut enſuite ambaſſadeur extraordinaire de *Philippe IV* roi d'Eſpagne, & plénipotentiaire au congrès de Munſter en 1643. Il y conclut la paix entre l'Eſpagne & la Hollande. Son maître le nomma bientôt après ambaſſadeur auprès de cette république. Son humeur étoit douce, & ſa converſation agréable. Il mourut à la Haye en 1654, à 54 ans, avec la réputation d'un habile négociateur. Le P. *Bougeant* l'a peint très-avantageuſement dans ſon *Hiſtoire* des Traités de Weſtphalie. *Brun* cultiva en même temps

la littérature & la politique. On a de lui quelques *Pièces de vers* dans les *Délices de la Poéſie Françoiſe*, 1620, in-8.° *Balzac*, qui n'avoit jamais d'expreſſions tempérées, l'appeloit *le Démoſthène de Dôle*. Il laiſſa pluſieurs enfans.

II. BRUN, (Charles le) premier peintre du Roi, directeur des manufactures des meubles de la couronne aux Gobelins, directeur de l'académie de Peinture, & prince de celle de Saint-Luc à Rome, naquit à Paris en 1618, d'un ſculpteur aſſez médiocre. Dès l'âge de trois ans il s'exerçoit à deſſiner avec des charbons; à douze, il fit le *Portrait de ſon aïeul*, qui n'eſt pas un de ſes moindres tableaux. Le chancelier *Séguier* le plaça chez *Vouet*, le plus célèbre maître de ce temps-là. *Mignard*, *Bourdon*, *Teſtelin*, étoient dans cette école; mais *le Brun* ſurpaſſa bientôt les élèves, & égala le maître. Son protecteur l'envoya à Rome, pour ſe perfectionner. Il y puiſa ce goût pour le noble & le majeſtueux, qui caractériſe les ouvrages de l'antiquité, & qui ne tarda pas à paſſer dans les ſiens. De retour à Paris, *Louis XIV* & ſes miniſtres l'occupèrent & le récompensèrent à l'envi. Le roi l'anoblit, le fit chevalier de l'ordre de Saint-Michel, lui donna ſon portrait enrichi de diamans, orna ſes armoiries d'une fleur-de-lys, le combla de bienfaits, & l'accueillit toujours comme un grand homme. On diſoit un jour devant ce monarque, que les beaux tableaux ſembloient devenir plus admirables après la mort de leur auteur. *Quoi qu'on en diſe, ne vous preſſez pas de mourir*, dit *Louis XIV* en ſe tournant vers *le Brun: je vous eſtime à préſent autant que pourra faire la poſtérité* — Le célèbre *Mignard*, ſon rival de gloire & ſon ennemi perſonnel, lui cauſa beaucoup de chagrin. Mais *le Brun* ne laiſſa pas d'avoir toujours pour lui les ſentimens les plus honnêtes. Il mourut le 12 janvier 1690, à 72 ans. Il fut enterré à Saint-Nicolas-du-Chardonnet, où il avoit acquis une chapelle, dans laquelle il avoit érigé à ſa mere, un tombeau du meilleur goût, & où ſa veuve lui en fit élever un autre. La nobleſſe & la grandeur de ſes ouvrages avoient paſſé dans ſes manières. Il avoit un génie vaſte & propre à tout, & l'avoit fortifié par une étude aſſidue de l'hiſtoire & des mœurs des peuples. On l'a placé avec raiſon à la tête des peintres François. Ses chefs-d'œuvre ont fait dire de lui, qu'*il avoit autant d'invention que Raphaël, & plus de vivacité que le Pouſſin.* Il s'élève au ſublime, ſans ceſſer d'être correct. Ses attitudes ſont naturelles, pathétiques, variées; ſes airs de tête gracieux: il eſt animé ſans emportement. Le livre de la nature étoit toujours ouvert devant ſes yeux. Il peignit dans un de ſes tableaux un chardon avec tant de vérité, que l'ayant expoſé dans la rue pour le faire ſécher, on eut beaucoup de peine d'empêcher un âne qui paſſoit, d'emporter toute la peinture avec ſa langue. Peu de peintres ont mieux connu l'homme, & les différens mouvemens qui l'agitent dans les paſſions. Son *Traité ſur la Phyſionomie*, & celui *ſur le Caractère des Paſſions*, l'un & l'autre in-12, prouvent combien il avoit réfléchi ſur cette matière. Moins d'uniformité, plus de vigueur & de variété dans le coloris, l'auroient mis au-deſſus de tous les peintres anciens & modernes. « On peut aſſurer, dit *Deſportes*, que du côté de l'invention, il a certainement égalé,

par la beauté & la fécondité du génie, comme par la multitude & la variété de ſes productions, les plus grands compoſiteurs qui l'avoient précédé. Il joignoit à l'imagination la plus vive & la plus inépuiſable, le jugement le plus mûr & le plus ſolide; n'introduiſant jamais dans ſes ouvrages aucun objet ſans conſulter l'antiquité, les livres & les ſavans, pour n'y rien omettre de néceſſaire, & n'y rien laiſſer de ſuperflu. On voit briller dans tout ce qu'il a fait, une érudition choiſie, un eſprit poétique; & perſonne n'a plus exactement obſervé ce qu'on appelle le coſtume. Ses diſpoſitions ſont judicieuſes & animées, les objets y ſont diſtribués avec art, mais ſans affectation; ſes groupes agréablement diverſifiés, ſes attitudes d'un beau choix, nobles, expreſſives & bien contraſtées ſans être forcées. Ses draperies ſont bien jetées, dans un bel ordre de plis, marquant finement le nu; elles ont un air de grandeur qui les diſtingue, & pourroient peut-être ſervir de modèles. Quoiqu'il eût toujours fort eſtimé le goût de deſſin de *Raphaël*, & de l'école Romaine, il ſemble avoir plutôt ſuivi celui des *Carraches*, au moins dans ſes premiers ouvrages, où ſon deſſin paroiſſoit plus fier, plus mâle & plus ſavant. Dans la ſuite, il devint moins recherché, plus coulant, toujours gracieux, & malgré ſa facilité ſurprenante, ne s'écartant preſque jamais de la correction. » Les chefs-d'œuvre de *le Brun* ſont à Paris, à Verſailles, à Fontainebleau, &c. Ceux qui fixent les regards des connoiſſeurs, ſont : Les *Batailles d'Alexandre*; la *Magdelaine pénitente*. *Voyez* III. VALIÈRE; le *Portement de Croix*; le *Crucifiement*; *St. Jean dans l'Iſle de Patmos*; *Hercule aſſommant les chevaux de Diomède*, &c. &c. Les *Eſtampes* de ſes tableaux des Batailles d'*Alexandre* ont donné une idée de ſon génie dans les pays les plus éloignés, & ont immortaliſé *Audran* qui les a gravées. Elles ſont encore plus recherchées, que les *Batailles de Conſtantin* par *Raphaël* & par *Jules Romain*. Le tableau de la *Famille de Darius*, par *le Brun*, qui eſt à Verſailles, n'eſt point effacé par le coloris du tableau de *Paul Véronèſe*, qu'on voit vis-à-vis; & le ſurpaſſe beaucoup par le deſſin, la compoſition, la dignité & l'expreſſion. Il a été gravé par *Edelink*. Pendant que *le Brun* peignoit ce tableau, le roi lui donnoit près de deux heures tous les jours. On prétend que le peintre ayant laiſſé tomber ſon peinceau, le roi le ramaſſa. *Le Brun* étoit, non-ſeulement inventif, mais expéditif. Dans une heure de temps il préparoit le travail à un nombre infini d'ouvriers. Il donnoit des deſſins à tous les ſculpteurs du roi, à tous les peintres, aux orfèvres, & même aux menuiſiers & aux ſerruriers. Frappé, pendant ſon ſéjour en Italie, des avantages que retiroient les arts de l'établiſſement des académies, *le Brun* devint, à ſon retour en France, l'un des fondateurs de celle de Peinture & de Sculpture, établie à Paris en 1648. *Voy.* FÉLIBIEN.

III. BRUN, (Pierre le) prêtre de l'Oratoire, né à Brignoles en Provence, l'an 1661, eſt célèbre par ſon ſavoir dans les matières eccléſiaſtiques & profanes. On a de lui pluſieurs ouvrages. Les plus eſtimés ſont : I. L'*Hiſtoire critique des Pratiques ſuperſtitieuſes qui ont ſéduit les Peuples & embarraſſé les Savans; avec la méthode & les principes pour diſcerner les effets natu-*

rels, de ceux qui ne le ſont pas ; 1732, 3 volumes in-12. L'abbé *Granet*, ſon compatriote, a donné, en 1737, un quatrième volume de cet ouvrage. Il avoit d'abord été imprimé ſous le titre de: *Lettres pour prouver l'illuſion des Philoſophes ſur la Baguette divinatoire*, 1697, in-12. Le P. *le Brun* nie les effets de cette baguette; & s'il y en a quelques-uns de réels, il prétend qu'il faut les attribuer au *Diable*. S'il s'étoit borné à dire, que la plupart n'ont paru merveilleux que parce qu'il y a beaucoup de fripons & de dupes, un bel eſprit ne l'auroit pas comparé à un *Médecin qui eſt lui-même malade*. — II. *Traité* hiſtorique & dogmatique *des jeux de Théâtre*, in-12, contre *Caffaro*, Théatin, qui avoit ſoutenu, dans une *Lettre* imprimée à la tête du *Théâtre de Bourſault*, qu'il étoit permis à un Chrétien d'aller à la comédie. Ce livre offre des particularités curieuſes ſur le théâtre, depuis *Auguſte* juſqu'à *Richelieu*, &c. III. L'abbé *Bignon* ayant engagé le Père *le Brun* à écrire ſur les liturgies, donna 4 vol. in-8°, ſur cette matière. Le premier parut en 1716, ſous ce titre : *Explication littérale, hiſtorique & dogmatique des prières & des cérémonies de la Meſſe, ſuivant les anciens Auteurs, & les monumens de la plupart des Egliſes, avec des notes*, &c. 1716, in-8.° En 1726, il donna les autres volumes, ſous ce titre : *Explication de la Meſſe, contenant les diſſertations hiſtoriques & dogmatiques ſur les liturgies de toutes les Egliſes du monde Chrétien, où l'on voit ces liturgies, le temps auquel elles ont été écrites, comment elles ſe ſont répandues & conſervées dans tous les Patriarcats, leur uniformité dans tout ce qu'il y a d'eſſentiel au Sacrifice, & cette uniformité abandonnée par les Sectaires du ſeizième ſiècle.* Il avoit donné en 1718 un *Manuel pour la Meſſe*, ou *Courte Explication des cérémonies, avec des pratiques pour entrer dans l'eſprit du Sacrifice*. Ces différens ouvrages ſont remplis de recherches profondes, rangées avec ordre ; le ſtyle en eſt ſimple, net & clair. Le P. *le Brun* ayant avancé dans le troiſième volume de ſon Explication, que la forme eſſentielle de la conſécration exige l'invocation & la prière jointes enſemble, le P. *Bougeant*, Jéſuite, s'éleva contre ce ſentiment, & cette diſpute fut la ſource de bien des écrits de part & d'autre. Celui du Père *le Brun*, qui mérite le plus d'attention, eſt ſa *Défenſe de l'ancien ſentiment ſur la forme de la conſécration de l'Euchariſtie*, &c. à Paris, chez *de Laune*, 1727. Cette Défenſe donna lieu à de nouvelles brochures. Le Père *le Brun* avoit la plume à la main contre ſon adverſaire, lorſqu'il fut attaqué d'une fluxion de poitrine, dont il mourut le 6 janvier 1729, à 67 ans. Il étoit auſſi pieux que ſavant.

IV. BRUN, (Denys le) avocat au parlement de Paris, reçu en 1659, a laiſſé : I. Un *Traité de la Communauté*, in-folio, Paris 1754. II. *Traité des Succeſſions*, 1775, in-folio.

V. BRUN, (Jean-Baptiſte le) connu ſous le nom de *Deſmarettes*, fils d'un libraire de Rouen, élève de Port-Royal-des-Champs, enfermé cinq ans à la Baſtille durant les traverſes qu'eſſuya ce monaſtère, mourut à Orléans le 19 mars 1731, dans un âge avancé. Il étoit ſimple acolythe, & ne voulut jamais paſſer aux ordres ſupérieurs. On lui doit : I. Les *Bréviaires d'Orléans & de Nevers*. II. Une édition de *S. Paulin*, in-4°, avec des notes, des variantes & des diſſertations. III. Les *Voyages liturgiques de France*,

ou Recherches faites en diverſes villes du royaume ſur cette matière, ſous le nom du ſieur de *Moléon*, in-8.° L'auteur avoit parcouru une partie des égliſes de France, & y avoit recueilli des détails ſinguliers ſur leurs différentes pratiques. IV. Une *Concorde des livres des Rois & des Paralipomènes*, en latin, Paris 1691, in-4°: ouvrage qu'il compoſa avec *le Tourneux*; il y a de la ſagacité & du ſavoir. V. Une édition de *Lactance*, revue avec ſoin ſur tous les manuſcrits, enrichie de notes, & publiée après ſa mort, par l'abbé *Lenglet du Freſnoy*, en 2 volumes in-4°, 1748.

VI. BRUN, (Antoine-Louis le) poëte François, né à Paris en 1680, mourut dans cette ville en 1743. On a de lui des *Opéra*, qui n'ont point été mis en muſique, 1712, in-12; des *Odes galantes & bachiques*, 1719, in-12; des *Fables*, 1722, in-12; une *Traduction* des Epigrammes d'*Owen*, 1714, in-8°... & quelques *Romans* qu'on ne lit plus: les *Aventures de Calliope*; celles d'*Apollonius de Tyr*, toutes deux in-12, 1710. Quant aux vers, on les place avec les productions des poëtes de la 3^e^ claſſe. Aujourd'hui ſes *Fables*, qui ſont ſa meilleure production, ſont preſque auſſi ignorées que ſes autres *Poéſies*.

VII. BRUN, (Guillaume le) né en 1674, entra chez les Jéſuites, où il profeſſa les belles-lettres avec diſtinction. Après avoir rempli différens emplois, il travailla à un *Dictionnaire univerſel François & Latin*, qu'il publia in-4°, & qui fut loué par les meilleurs journaliſtes. La dernière édition, donnée à Rouen par les *Lallemant*, eſt de 1770, in-4.° L'auteur mourut en 1758, à 84 ans. Le continuateur de *Ladvocat* le fait mourir en 1768, à 90 ans: ce qui ne s'accorde point avec la date de ſa naiſſance, qu'il met comme nous en 1674. — Il ne faut pas le confondre avec un autre Jéſuite du même nom que lui, *Laurent le* BRUN, né à Nantes en 1607, mort à Paris en 1663. Celui-ci a fait un grand nombre de poéſies latines. Les principales ſont: L'*Ignaciade* en douze livres, où il fait l'hiſtoire du pélerinage de *Saint Ignace* à Jéruſalem. Ce poëme fait partie de ſon *Virgile Chrétien*, dans lequel il a imité, avec plus de piété que de talent, les *Eglogues*, les *Géorgiques* & l'*Enéïde*. Son *Ovide Chrétien* eſt dans le même goût: les *Héroïdes* ſont changées en lettres pieuſes, les *Triſtes* en lamentations, les *Métamorphoſes* en hiſtoires de pénitens convertis. On a encore du Père *le Brun*, l'*Eloquence poétique*, Paris 1655, in-4.° C'eſt un traité en latin des préceptes de l'art poétique, appuyés ſur des exemples tirés des meilleurs auteurs. A la ſuite on trouve un traité des *Lieux communs Poétiques*, qui peut être utile aux verſificateurs de collége.

VIII. BRUN DE GRANVILLE, (Jean-Etienne le) né à Paris & mort à 27 ans, en 1765, rédigea un Journal ayant pour titre, *la Renommée littéraire*, & qui n'en procura aucune à l'auteur. *Le Brun* a publié auſſi une *Epître* ſur les progrès & la décadence de la poéſie, & quelques *Satires* en vers, où, en voulant être mordant, il n'eſt qu'inſipide.

IX. BRUN, (l'Abbé) *Voyez* ARTIGNI.

BRUNEHAUD, fille d'*Athanagilde*, roi des Viſigoths, épouſa, en 568, *Sigebert I*, roi d'Auſtraſie,

Elle avoit tout l'éclat de la jeuneſſe & de la beauté :

Pulchra, modeſta, decens, ſolers & grata, benigna;
Ingenio, vultu, nobilitate potens.

Telle étoit *Brunehaud*, ſelon le poëte *Fortunat*. D'Arienne, elle devint Catholique & parut d'abord pieuſe & libérale ; mais ſes mœurs changèrent bientôt. Elle eut de *Sigebert* un fils & deux filles. Après la mort de ce prince, elle épouſa *Mérouée*, fils de *Chilpéric* ; mais ayant été rendue à ſon fils *Childebert*, elle devint régente du royaume d'Auſtraſie. Elle prit, contre ſon propre fils, le parti de *Gondebaud*, & craignant que ſa majorité ne lui ôtât l'autorité ſouveraine, elle le fit, dit-on, empoiſonner. Elle gouverna les états de *Théodebert*, le cadet de ſes petits-fils ; & ſe rendit ſi odieuſe par ſes galanteries, ſon avarice & ſa cruauté, que tous les grands du royaume la chaſsèrent toute nue de l'Auſtraſie. Après la mort de *Théodobert*, *Clotaire II* qui règna ſeul, accuſa cette femme ambitieuſe & cruelle *d'avoir fait périr dix Rois*, nombre vraiſemblablement exagéré. Il forma ces accuſations devant une aſſemblée de ſeigneurs François, aſſemblés militairement. Elle fut condamnée à une mort infame. *Brunehaud* abandonnée pendant trois jours aux inſultes de la ſoldateſque & à la cruauté des bourreaux, traînée enſuite à la queue d'une cavale indomptée, périt miſérablement par ce nouveau genre de ſupplice, l'an 613. La reine *Brunehaud*, ſage du vivant de ſon mari, fut coquette dans ſon veuvage, & débauchée dans ſa vieilleſſe. *Grégoire de Tours* en parle comme d'un monſtre. Cependant *Cordemoi*, dans ſon *Hiſtoire de France*, tâche de la juſtifier de la plupart des crimes qu'on lui reproche : il auroit dû, ce ſemble, ſe borner à louer en elle le courage, la ſoupleſſe & le talent de gouverner. L'abbé *Velli* a répété les raiſons de *Cordemoi*. Mais quand un peuple entier ne ceſſe de ſe plaindre des injuſtices d'un prince, on doit préférer la voix des contemporains aux apologies des hiſtoriens modernes, qui, pour faire parade d'eſprit ou d'érudition, tâchent d'affoiblir cette voix impoſante. C'eſt en vain qu'on citeroit, en faveur de *Brunehaud*, les *Lettres* de *S. Grégoire le Grand*. Ce pape pouvoit ignorer les crimes de la princeſſe qu'il louoit. Fille, ſœur, tante, épouſe, mère, aïeule & biſaïeule de rois, elle dut jouir d'une grande conſidération auprès de ceux qui ne la voyoient pas de près. Elle fit d'ailleurs quelque bien. On lui dût la conſtruction de quelques chauſſées, de divers hôpitaux, de pluſieurs ouvrages publics, & la fondation des abbayes de Saint-Martin d'Autun, de Saint-Vincent de Laon, d'Ainay & de Saint-Pierre de Lyon. — *Voyez* IV. THIERRY & II. DIDIER.

BRUNELLESCHI, *ou* BRUNELLESCO, (Philippe) né à Florence en 1377, d'un notaire, fut deſtiné dans ſa jeuneſſe à la profeſſion d'orfèvre, dont il fit quelque temps l'apprentiſſage. Un goût naturel le porta enſuite à étudier la géométrie. *Paul Toſcanelli* fut ſon maître. Un voyage qu'il fit à Rome lui donna le goût de l'architecture, & il perfectionna ce goût en étudiant les monumens des anciens Romains. L'occaſion de déployer ſes talens ſe préſenta bientôt. Il étoit queſtion d'élever un dôme ſur l'égliſe de *Sainte-Marie del Fiore* à Florence, entrepriſe qui

fut regardée alors comme très-difficile. Il conçut l'idée & le plan de cette conſtruction, pour laquelle les Florentins avoient appelé de toutes parts les plus habiles architectes. Après bien des débats, ſes deſſins furent préférés; & on vit s'élever cette magnifique coupole, que *Michel-Ange* lui-même ne regardoit qu'avec admiration. C'eſt un octogone de cent cinquante-quatre braſſes Florentines, (deux cent deux pieds) de hauteur : non compriſe la lanterne, laquelle, avec la boule & la croix, qui termine ce chef-d'œuvre, en a encore quarante-huit, (cinquante-neuf pieds.) Le palais *Pitti* à Florence, devenu depuis celui des ſouverains de Toſcane, fut commencé ſur les deſſins de *Brunelleſchi*, qui fut regardé comme le reſtaurateur de la bonne architecture. Pour ſe délaſſer de ſes grands travaux, il cultiva la poéſie, & on a publié ſes *Rimes*. Il fut l'hiſtorien de ſes ouvrages d'architecture. On conſerve dans la bibliothèque du marquis *Riccardi* à Florence, la *Relation* détaillée de la conſtruction de la coupole de Sainte-Marie. Appelé à Milan par le duc *Philippe Viſconti*, il y donna le plan de la citadelle, puis ceux des forteresſes de Vicopiſano & de Piſe. Il conſtruiſit les digues qui contiennent le Pô dans ſon lit à Mantoue; & il fit beaucoup d'autres ouvrages pour *Côme de Médicis*, à Florence. Celui-ci fut prié par le pape *Eugène IV*, de lui envoyer un homme habile pour la conſtruction d'un édifice. *Côme* envoya *Brunelleſchi* au pape avec cette lettre de recommandation : « J'envoie à votre Sainteté un homme dont les talens ſont ſi grands, qu'il ſeroit capable de retourner le monde. » *Brunelleſchi*, de retour dans ſa patrie, y mourut en 1446, ſuivant *Landi*, & on lui fit de ſomptueuſes funérailles, dans l'égliſe de Sainte-Marie *del Fiore*, où il fut enterré au milieu des regrets de tous ſes concitoyens.

BRUNELLI, (Gabriel) ſculpteur Bolonois, élève de l'*Algarde*, orna ſa patrie ainſi que Padoue, Véronne, Naples, Mantoue & Modène, des monumens de ſon art. Ses figures, quoique ſouvent giganteſques, paroiſſent légères & ſont bien proportionnées.

I. BRUNET, (Jean-Louis) reçu avocat au parlement de Paris en 1717, naquit à Arles en Provence, d'une famille originaire de Salon. S'étant rendu de bonne heure à Paris, il s'appliqua à la compoſition de pluſieurs ouvrages ſur les matières canoniques : I. *Le parfait Notaire Apoſtolique & Procureur des Officialités*, 2 vol. in-4°, Paris, 1730 : livre qui n'étoit pas commun; mais on l'a réimprimé à Lyon en 1775, avec des obſervations de *Durand de Maillane*. II. Les *Maximes du Droit Canonique de France*, par *Louis Dubois*, qu'il a revues, corrigées & beaucoup augmentées. III. Une *Hiſtoire du Droit Canonique & du gouvernement de l'Égliſe*, Paris 1720, 1 vol. in-12. Cet ouvrage renferme trente-neuf chapitres : les ſeize premiers ſont conſacrés à l'*Hiſtoire du Droit*; les deux ſuivans traitent des *Libertés de l'Égliſe Gallicane*; le vingtième, *de la diſtinction des deux Puiſſances*; le vingt-unième, du *Droit qu'a chaque pays de conſerver ſes uſages*; les autres, ſont relatifs à la convocation des Conciles-généraux, aux perſonnes qui doivent y aſſiſter & y préſider, aux Décrétales des papes, aux Conſtitutions eccléſiaſtiques, & à la Puiſſance des rois, comme protecteurs des canons. Le ſtyle

eſt pur & concis, tel qu'il le falloit pour renfermer tant d'objets dans un ſeul volume : il étoit reſté pendant neuf ans dans l'oubli, lorſque le libraire s'étant aviſé de changer le frontiſpice, & de mettre la date de 1729 au lieu de 1720, l'ouvrage fut enlevé. Il en a paru une ſeconde édition en 1750. IV. Des *Notes* ſur le *Traité de l'abus*, par *Fevret*. V. Un *Traité du Champart*, joint aux *Déciſions ſur les Dîmes* de *Drapier*. On a encore de *Brunet* une ſavante *Diſſertation* ſur les diſputes que *Jacques de Cugnières* & *Pierre Bertrand* ſoutinrent, ſous le règne de *Philippe de Valois*, au ſujet de la juriſdiction eccléſiaſtique. On l'a imprimée dans le *Traité* des Libertés de l'Égliſe Gallicane, édition de 1721. Tous ces ouvrages annoncent beaucoup d'érudition. *Brunet* ſe diſtingua par ſon activité & ſon déſintéreſſement. « Il mourut, dit *Maillane*, comme meurent la plupart des ſavans, ſans fortune & ſans récompenſe, mais jouiſſant d'une conſidération qui rejaillit ſur leur nom. »

II. BRUNET, (Hugues) né à Rodez, dans le 13^e^ ſiècle, ſe fit jongleur, compoſa de jolies chanſons, & viſita ſucceſſivement les cours d'*Alphonſe* roi d'Aragon, du comte de Toulouſe & du dauphin d'Auvergne. *Galiana*, bourgeoiſe d'Aurillac, captiva ſon cœur. « Ma bouche, dit-il, ne ſauroit exprimer tout l'amour que j'ai pour elle. J'ai fermé mon ame à tout autre objet ; ſeroit-elle retenue par la crainte des médiſans ? J'ai pris la précaution de mettre celle que j'adore à couvert de leur méchanceté ; je baiſſe les yeux, & ne la regarde que du cœur : je cache mon bonheur à tout le monde ; perſonne ne ſait où j'ai placé mon amour. Si l'on me demande à qui mes chants s'adreſſent, j'en fais miſtère à mon meilleur ami, & je feins que c'eſt à telle, dont il n'en eſt rien. » On dit que *Galiana* lui ayant préféré le comte de *Rodez*, *Brunet* ſe fit Chartreux de déſeſpoir. Il mourut en 1223. Outre ſes Chanſons, il a laiſſé deux petits Poëmes moraux.

III. BRUNET, (Pierre-Nicolas) né en 1733, mort le 4 novembre 1771, d'une eſquinancie, à l'âge de 38 ans, chercha la célébrité en divers genres, & ne put l'obtenir. Après un poëme en cinq chants, intitulé : *Minorque conquiſe*, il publia une *Hiſtoire des grands Fiefs de la Couronne*, qu'il dédia au prince de Bouillon ; il ſe jeta enſuite dans la carrière du théâtre, qu'il ne quitta plus. Il donna en 1768, au Théâtre François : l'*Indifférent corrigé*, comédie en trois actes, qui eut ſept repréſentations ; & à la Comédie Italiene : les *Faux Devins*, en trois actes, & la *Rentrée des Théâtres*, en un. *Brunet* compoſa pour l'Opéra : *Hippomène & Atalante*, *Apollon & Daphné*, en un acte, & *Théagène & Chariclée*, en cinq. Il fit les changemens de ceux de *Scanderberg* & d'*Alphée & Aréthuſe*, lors de leur repriſe. Il avoit de l'inſtruction, de la facilité pour écrire, mais peu de goût & d'imagination.

IV. BRUNET, (G. Jean-Baptiſte) né à Valinſol, devint général, à l'époque de la révolution Françoiſe, & commanda en chef l'armée d'Italie, en 1793. Après avoir défait les Sardes, le 8 juin, il fut repouſſé quelques jours après, à l'attaque du camp retranché des Fourches & de celui de Saours. A l'époque du ſiège de Toulon, *Brunet* fut arrêté dans

ſon camp, transféré aux priſons de l'Abbaye de Paris, & condamné à mort par le tribunal révolutionnaire, comme complice d'intelligences avec les Anglois. Il ſubit ſon ſort avec courage, le 16 novembre 1793.

BRUNETIÈRE, *Voyez* V. PLESSIS.

BRUNETTO LATINI, poëte, hiſtorien & philoſophe Florentin, petit-fils d'un gentilhomme nommé *Latino*, fut le maître de *Guido Cavalcanti* & du *Dante*. Il honora ſa patrie par ſes ambaſſades & par ſes ouvrages. En 1260, les Florentins l'envoyèrent à *Alphonſe X*, roi de Caſtille, élu empereur, pour le prier de hâter ſon voyage en Italie. Tandis qu'il étoit en Eſpagne, le parti Gibelin prévalut à Florence & bannit tous les Guelfes, & nommément *Brunetto* qui en étoit l'appui. Cédant à l'orage, il cultiva dans ſa retraite les belles-lettres. Enfin rappelé dans ſa patrie, il en fut fait ſyndic en 1284. « Il mourut en 1295, avec la réputation d'un grand philoſophe & d'un excellent rhétoricien, dit *Villani*, autant dans l'art de parler que dans celui d'écrire. C'eſt lui qui commença à polir les Florentins, & qui leur apprit à bien parler, à bien juger, & à gouverner ſuivant les règles de la politique. » On a de ſa plume : *Il Teſoro*, Treviſe 1474, in-folio; réimprimé à Veniſe en 1533, in-8.° Cet ouvrage, qu'il compoſa pendant qu'il étoit en France, a pour objet l'Hiſtoire ſacrée, profane & naturelle, la géographie, l'aſtronomie, la morale, la rhétorique & la politique. Il le compoſa d'abord en françois, parce, diſoit-il, que cette langue étoit plus commune & plus agréable que les autres, & il en fit depuis une verſion italienne.

I. BRUNI, *Voyez* II. ARETIN, & BRUNUS.

II. BRUNI, (Antoine) de pluſieurs académies d'Italie, natif de Caſal-Nuovo au royaume de Naples, fut appelé à la cour du duc d'*Urbin*, qui le nomma conſeiller & ſecrétaire d'état. Sa douceur, ſon enjouement & ſon honnêteté, le firent rechercher des grands & des gens-de-lettres. Il mourut le 24 ſeptembre 1635. Ce poëte, plein d'imagination & d'obſcurité, a laiſſé des *Épîtres héroïques*, in-12; des *Pièces mêlées*; des *Vers lyriques*; des *Tragédies*; des *Paſtorales*. On reconnoît dans tous ces ouvrages un génie facile: mais trop d'amour pour les plaiſirs l'empêcha d'y mettre de la correction. L'édition de ſes *Épîtres héroïques*, donnée à Veniſe en 1636, avec une planche à chaque Épître, eſt recherchée, parce que ces figures ont été gravées ſur les deſſins du *Dominiquin* & d'autres habiles artiſtes.

BRUNNER, (Jean-Conrad) fameux médecin Suiſſe, né à Dieſſenhofen, petite ville près de Schaffouſe, épouſa une fille du célèbre *Wepfer*, fut nommé médecin de l'électeur Palatin, & anobli ſous le nom de baron de *Hamerſtein*. Ce ſavant, qui mourut à Manheim en 1727 à 74 ans, a été, ſuivant l'*Encyclopédie*, une des meilleures têtes du 18.e ſiècle. Il entra de bonne heure en lice avec les plus célèbres anatomiſtes, & fit des expériences très-difficiles pour démontrer que l'animal peut ſe paſſer du *pancréas*, & que la liqueur que cette glande fournit n'eſt pas eſſentielle à la vie. Sa *Diſſertation* ſur ce ſujet parut à Heidelberg en 1687. Il découvrit dans la ſuite les glandes du *duodenum* & le ſinus circulaire de la

glande pituitaire, & donna un ouvrage *ſur la Digeſtion*, plein de bonnes vues. Tous ces écrits ſont en latin.

I. BRUNO *ou* BRUNON, dit *le Grand*, archevêque de Cologne & duc de Lorraine, étoit fils de l'empereur *Henri l'Oiſeleur*, & frère d'*Othon*, qui l'appela à la cour. Il cultiva la vertu & les lettres, ſe nourriſſant des auteurs anciens, & converſant avec les ſavans de ſon temps. Après la mort de *Wicfled*, archevêque de Cologne, le clergé & le peuple n'eurent qu'une voix pour proclamer *Bruno* ſon ſucceſſeur. *Othon* ayant été obligé de porter la guerre en Italie, laiſſa à ſon frère le ſoin de l'Allemagne. Il avoit montré les vertus d'un évêque à Cologne; il fit éclater celles d'un prince à la cour impériale. Il mourut en 963.

II. BRUNO, dit *Herbipolenſis*, à cauſe du ſiége de Wurtzbourg, dans le cercle de Franconie, qu'il occupa en digne paſteur; étoit fils de *Conrad II*, duc de Carinthie, & oncle de l'empereur *Conrad II*. Il compoſa pluſieurs *Ouvrages* inſérés dans la Bibliotheque des Peres, & mourut en Hongrie l'an 1045.

III. BRUNO, (Saint) évêque & apôtre de la Pruſſe, où il fut martyriſé le 14 février 1008.

IV. BRUNO, (Saint) naquit à Cologne, vers l'an 1051, de parens nobles & vertueux. Après avoir fait avec ſuccès ſes premières études à Paris, & avoir brillé dans ſon cours de philoſophie & de théologie, il fut chanoine à Cologne, & enſuite à Rheims. Il fut nommé chancelier & maître des grandes études de cette égliſe; mais il ſe vit obligé d'en ſortir, ſous l'archevêque *Manaſsès*, qui la gouvernoit en tyran: intrus ſur ſon ſiége par la ſimonie, il s'y maintenoit par la violence. *Bruno* prit dès-lors la réſolution de quitter le monde, pour ſe retirer dans la ſolitude. Voilà l'origine de ſon ordre. Ce qu'on raconte, d'après un ouï-dire de *Gerſon*, du chanoine de Paris, qui reſſuſcita tout-à-coup, pour annoncer qu'il étoit en enfer, quoiqu'on le crût en paradis, eſt un fait regardé aujourd'hui comme apocryphe: *Urbain VIII*, fit depuis tirer cette fable de la légende de *S. Bruno*. *Voyez* DIOCRE. La première ſolitude que le chanoine de Rheims habita, fut Saiſſe-Fontaine dans le diocèſe de Langres. Il paſſa de-là, à Grenoble l'an 1084. *Hugues*, évêque de cette ville, qui « avoit vu, diſoit-il, ſept étoiles brillantes ſur le déſert de la *Chartreuſe*, » lui conſeilla de l'aller habiter, & défendit peu après aux femmes, aux chaſſeurs & aux bergers d'en approcher. Des rochers preſque inacceſſibles, & entourés de précipices affreux, furent le berceau de l'ordre des Chartreux, qui de là ſe répandit dans toute l'Europe. L'inſtituteur & ſes compagnons y bâtirent un oratoire & des cellules baſſes & pauvres, à quelque diſtance l'une de l'autre, comme les anciennes laures de la Paleſtine, & s'y logèrent deux à deux, à l'exemple des anciens ſolitaires d'Égypte. *Bruno* ne fit point de règle particulière pour ſes diſciples: ils ſuivirent celle de *S. Benoît*, & l'accommodèrent à leur genre de vie. *Urbain II*, diſciple de *Bruno* à l'école de Rheims, le contraignit, ſix ans après, de ſe rendre à Rome, pour l'aider de ſes conſeils & de ſes lumières. Le ſaint ſolitaire, déplacé dans cette cour, & étourdi par le tumulte des courtiſans, ſe retira dans un

déſert de la Calabre. Il y finit ſaintement ſes jours, le 6 octobre 1101, dans le monaſtère qu'il avoit fondé. Il étoit âgé d'environ 50 ans. Il fut canoniſé l'an 1514. On a de lui deux *Lettres*, écrites de Calabre, l'une à *Raoul le Verd*, & l'autre à ſes religieux de la grande Chartreuſe ; elles ont été imprimées avec les *Commentaires* & les *Traités* qu'on lui attribue, & qui ſont de *Brunon de Ségni*, à Cologne, 1640, 3 tomes en un volume in-folio. Mais le plus beau de tous ſes ouvrages, fut la fondation de ſon ordre, qui a diſparu dans les troubles de la révolution. Les Religieux qui en faiſoient partie, que l'on a voulu contraindre dans leur croyance, ſoit ſous le règne d'*Éliſabeth*, ſoit dans ces derniers temps, ont préféré la mort à l'apoſtaſie.

V. BRUNO *ou* BRUNON DE SIGNY *ou* SÉGNI, (Saint) appelé *Bruno Aſtenſis*, parce qu'il étoit de Soleria au diocèſe d'Aſt ; ſe diſtingua au concile de Rome, en 1079, contre *Bérenger*. *Grégoire VII* le nomma enſuite évêque de Ségni, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Bruno Sigenſis* ; mais quelque temps après, il quitta ſon peuple pour ſe retirer au monaſtère du Mont-Caſſin, dont il fut abbé. Ses ouailles l'ayant vivement redemandé, il revint pour être de nouveau leur paſteur par l'ordre du pape. Il mourut le 31 août 1125. Ses *Ouvrages* ont été publiés à Veniſe, en 1651, 2 vol. in-folio. Il y en a pluſieurs qui avoient paru ſous le nom du fondateur des Chartreux.

BRUNON, *Voy.* BRUNO, n^os I & II. — GRÉGOIRE V, & LÉON IX.

BRUNORO, *Voyez* BONNE.

BRUNSFELS, (Othon) fils d'un tonnelier, quitta l'ordre des Chartreux, pour embraſſer les erreurs de *Luther*. Il exerça la médecine à Strasbourg, où il publia, en 1530 & 1531, ſes *Herbarum vivæ Icones*, 2 tom. in-fol. en un vol. On donna, en 1540, ſix ans après la mort de l'auteur, un troiſième volume. Il étoit mort en 1534.

I. BRUNSWICK, (Antoine-Ulric duc de) né en 1633, mort en 1714, eſt auteur de deux grands romans à la *Cyrus* : I. *Aramène*, Nuremberg, 1669, 7 volumes. II. *Octavie*, 1677, 6 volumes.

II. BRUNSWICK, (Maximilien-Jules-Léopold, duc de) neveu du roi de Pruſſe, naquit le 20 octobre 1722. Après avoir ſervi avec diſtinction, & obtenu le grade de général-major, il périt, le 24 avril 1785, d'une manière encore plus glorieuſe que ſur un champ de bataille. Ce fut en voulant ſecourir de malheureux payſans, ſurpris par une inondation ſubite de l'Oder près de Franckfort. S'étant jeté à la nage pour exciter le zèle de ceux qui l'entouroient, il diſparut ſous les flots. L'académie Françoiſe propoſa, pour ſujet de ſon prix de poéſie, un poëme ſur ce dévouement héroïque.

III. BRUNSWICK, *Voy.* AUGUSTE, n° II. — & GEORGE, n^os VI & VII.

BRUNUS, (Jordanus) appelé dans ſon pays *Giordano Bruni*, naquit à Nole, dans le royaume de Naples, vers le milieu du ſeizième ſiècle, fut d'abord Dominicain, & dépouilla bientôt l'habit de religieux. Il avoit beaucoup d'eſprit, mais un eſprit dangereux. Il commença par fronder la philoſophie d'*Ariſtote*, qu'on mettoit alors au nombre des choſes

ſacrées. Il porta plus loin ſa témérité, & ſe déclara contre toutes les vérités de la Foi : ſon audace lui ſuſcita des perſécuteurs. Voulant jouir de la liberté de penſer & de parler, il ſe retira à Genève & y apoſtaſia. Il ſe brouilla bientôt avec *Calvin* & avec *Bèze*, & fut obligé de ſe retirer à Lyon, puis à Toulouſe, & enſuite à Paris, vers 1582. Pour ſe procurer les moyens d'y ſubſiſter, il ſe mit à donner des leçons de philoſophie en qualité de profeſſeur extraordinaire, & publia des thèſes où il attaquoit ouvertement la doctrine du philoſophe Grec. Quoique *Ramus* & *Poſtel* euſſent déjà commencé à frapper ce vieil édifice, un reſpect d'habitude le ſoutenoit encore, & *Brunus* ne réuſſit qu'à ſoulever contre lui tous les profeſſeurs de l'univerſité, dont les clameurs l'obligèrent de s'enfuir à Londres. Ce fut là que, ſous la protection de *Michel de Caſtelnau*, ambaſſadeur de France auprès de la reine *Eliſabeth*, & de *Philippe Sydnei*, gentilhomme Anglois, il publia ſon livre fameux, intitulé : *Spacio della Beſtia triomfante*, Parigi 1584, in-8°; *la Déroute ou l'Expulſion de la Bête triomphante.* Toutes les religions ſont fauſſes, ſuivant cet impie. Les vérités de celles des Juifs & des Chrétiens, ſont ſur le même rang que les fables des Païens & des Idolâtres. C'eſt à la loi naturelle à régler les notions du vice & de la vertu. Son ſymbole eſt en 48 articles, dont chacun a rapport à quelque conſtellation céleſte. A la ſuite de la *Déroute de la Bête triomphante*, on trouve un petit traité, intitulé : *La Cena delle Ceneri*, le *Souper du jour des cendres.* Il prétend qu'il y a une multitude de mondes, ſemblables à celui que nous habitons. Ces mondes ſont des animaux intellectuels, avec des individus végétatifs & raiſonnables. Pour avoir une ſuite complète de *Traités* du même auteur, il faut y joindre : I. *Della Cauſa, Principio e uno...* Venezia, 1584, in-8.° II. *Del infinito Univerſo*, Venezia, 1684, in-8.° III. *Degli Eroici furori.* IV. *Cabala del Cavallo Pegaſco, con l'Aſino Cillenico*, 1545, in-8°, petit format, de 48 feuillets. Ce traité eſt ſi rare, que ceux qui ont parlé le plus ſavamment des ouvrages de *Brunus*, ſe ſont bornés à en rapporter le titre, parce qu'ils ne l'avoient pas vu. Il eſt compoſé d'une épître dédicatoire, d'une déclamation remplie d'indécences ſur l'âne & ſur l'âneſſe, de trois dialogues, & de l'*Aſino Cillenico. Brunus* y développe les idées répandues dans ſes autres ouvrages. La plupart paroîtroient bien inſipides, s'ils étoient plus communs : la rareté donne quelquefois du prix à de grandes bêtiſes. Après quelques années de ſéjour à Londres, *Brunus* paſſa à Wittemberg en Allemagne. Il embraſſa le Luthéraniſme, & obtint la permiſſion d'y enſeigner publiquement. Il s'en ſervit pour publier ſes paradoxes philoſophiques avec la même liberté qu'il avoit fait en France, & s'y fit les mêmes ennemis, ſur-tout par l'orgueil, l'emportement & le mépris avec lequel il traitoit les ſectateurs de l'ancienne doctrine. Obligé de quitter Wittemberg au bout de deux ans, ce chevalier errant de la philoſophie, jouet de la fortune, & dépourvu de tout, parcourut encore diverſes contrées d'Allemagne, juſqu'à ce qu'ayant ſuccombé à la tentation de revoir ſa patrie, il y tomba entre les mains de l'inquiſition. Ce tribunal le fit brûler vif à Rome le 17 février 1600, ainſi que l'aſſure *Scioppius*, témoin oculaire. Preſque tous les ou-

vrages de *Giordano Bruni*, dont nous nous ſommes contentés de citer les principaux & les plus connus, ſont, à quelques traits de lumière près, pleins d'obſcurité & d'allégories énigmatiques. C'étoit un vrai enthouſiaſte, qui, ſous les images les plus brillantes & les plus fortes, diſoit ſouvent les choſes les plus inintelligibles, quelquefois même les plus ineptes. Variant ſans ceſſe, & s'exprimant avec obſcurité, il eſt aſſez difficile, ſuivant M. *Formei*, de déterminer quelles ont été ſes véritables opinions. Il eſt encore auteur d'une comédie intitulée : *Il Candelaio*, Parigi, 1582, in-8.° En 1633, un anonyme fit imprimer à Paris, in-8°, *Boniface & le Pédant*, comédie imitée de la précédente. *Voy.* auſſi LULLE, n° I. à la fin.

BRUS, *Voyez* ROBERT n° IX, & DAVID n° VIII.

BRUSCHIUS, (Gaſpard) naquit à Egra en 1518. *Ferdinand* d'Autriche, roi des Romains, l'honora en 1552, de la couronne poétique & de la dignité de comte Palatin. S'étant fixé à Paſſaw, pour mettre la dernière main à la Chronique d'Allemagne, il y fut tué d'un coup de fuſil, à l'entrée d'un bois, en 1559, à 41 ans, par des gentilshommes ſes ennemis. On a de lui : I. L'*Hiſtoire des Évêchés & des Évêques de toute l'Allemagne*, 1614, in-8.° II. Celle *des principaux Monaſtères* du même pays. III. Un recueil de *Poéſies Latines*.

BRUSONI, (*Domitius Bruſonius*) auteur des *Facéties* qui parurent pour la première fois à Rome en 1518, in-folio. On les a réimprimées ſous le titre de *Speculum mundi* ; mais elles ſont tronquées dans toutes les éditions qui ont ſuivi la première, la ſeule eſtimée.

BRUSQUET, Provençal, d'avocat ſe fit bouffon, & ſe rendit célèbre à la cour de *François premier*, par pluſieurs réparties ingénieuſes. Ce prince, abſolument déterminé, en montant ſur le trône, à entreprendre le recouvrement du Milanois, conſulta ſeulement ſes miniſtres ſur les moyens de l'attaquer. Lorſqu'il ſortit du conſeil, ſon bouffon lui dit que ſes conſeillers étoient des fous. *Pourquoi*, demanda le Roi ? *C'eſt*, répondit *Bruſquet*, *qu'ils ont ſeulement décidé comment vous entreriez en Italie, & qu'ils n'ont pas penſé à voir comment vous en ſortiriez*. Il vivoit encore ſous *Charles IX*.

I. BRUTÉ, (Jean) naquit à Paris en 1679. Après avoir pris le bonnet de docteur en Sorbonne, il obtint la cure de Saint-Benoît, & ſe fit aimer & reſpecter dans cette place. Ses ouailles perdirent ce paſteur zélé, vigilant & charitable, le premier de juin 1762, à l'âge de 84 ans. On a de lui : I. Un *Diſcours ſur les Mariages*, 1752, in-4.° II. *Chronologie hiſtorique des Curés de Saint-Benoît*, 1752, in-12. III. Une *Paraphraſe des Pſeaumes & des Cantiques qui ſe chantent à la même Paroiſſe*, 1752, in-12.

II. BRUTÉ DE LOIRELLE, (N.) cenſeur royal, mort le 21 mars 1781, a laiſſé le poëme de *David & Jonathas*, en quatre chants, 1776, in-12, & deux pièces de théâtre qui n'obtinrent aucun ſuccès ; la première eſt intitulée *les Ennemis réconciliés* ; la ſeconde eſt une traduction du *Joueur Anglois*, 1762, in-8.°

I. BRUTUS, (Mythol.) petit-fils d'*Énée*, tua ſon père *Sylvius*, & ſe ſauva en Grèce près de *Pandraſus*, dont il épouſa la fille. *Diane* lui apparut en ſonge, &

lui ordonna d'aller habiter une iſle déſerte à l'occident des Gaules. *Brutus* obéit & vint s'établir dans la Bretagne, qu'il gouverna ainſi que ſes deſcendans, juſqu'à la conquête des Gaules par les Romains.

II. BRUTUS, (*Lucius-Junius*) fils de *Marcus-Junius*, & de *Tarquinie* fille de *Tarquin l'Ancien*, prétendoit deſcendre d'un des compagnons d'*Énée*. Il naquit avec beaucoup d'eſprit; mais il prit un air ſtupide & inſenſé, pour cacher la vengeance qu'il vouloit tirer de la mort de ſon père & de ſon frère, dont *Tarquin* le *Superbe* s'étoit défait. Ce prétendu imbécile ſe montra bientôt un grand homme. *Lucrèce* s'étant donné elle-même la mort, pour ne pas ſurvivre à l'affront que le dernier *Tarquin* lui avoit fait; *Brutus* arracha le poignard de ſon ſein, & jura ſur cette arme ſanglante une haine éternelle au raviſſeur, avec ſerment de le chaſſer de Rome, lui & toute ſa famille. Les aſſiſtans ſuivirent ſon exemple. On convoqua le peuple, & on obtint la confirmation d'un arrêt du ſénat, qui proſcrivoit à jamais les *Tarquins*. L'autorité fut remiſe entre les mains de deux magiſtrats annuels appelés Conſuls, choiſis par le peuple dans les familles des Patriciens. *Brutus*, & *Collatinus* mari de *Lucrèce*, l'un le libérateur de la patrie, & l'autre l'ennemi perſonnel de *Tarquin*, furent les premiers conſuls, vers l'an 509 avant Jéſus-Chriſt. Ils ſignalèrent leur entrée dans la magiſtrature, par l'émiſſion d'un ſerment ſolennel prononcé par le peuple, de ne jamais recevoir les *Tarquins*, ni d'autres rois. *Brutus* ne ſavoit pas que ceux qui violeroient les premiers ce ſerment, étoient dans ſa famille. Des ambaſſadeurs venus d'Étrurie, conſpirèrent avec ſes deux fils, pour ouvrir les portes de Rome au monarque proſcrit. Cette conjuration ayant été découverte par un eſclave, *Brutus*, républicain zélé, encore plus que père tendre, fit couper la tête à ſes enfans, & aſſiſta à leur ſupplice. Ceux-ci, battus de verges juſqu'à ce que leur corps ne fût plus qu'une plaie, furent enſuite décapités. Le peuple fondoit en larmes, & avoit demandé grace; *Brutus* reſta impaſſible, & fit conſommer l'exécution. Il y eut la même année un combat ſingulier près du lac de Régille, entre *Brutus* & *Aruns* fils de *Tarquin*, à la tête des deux armées. Le conſul Romain s'attacha avec tant d'acharnement à ſon adverſaire, qu'ils ſe percèrent tous deux en même temps. Son corps fut porté à Rome par les chevaliers les plus diſtingués. Le ſénat vint le recevoir avec l'appareil d'un triomphe. Son oraiſon funèbre fut prononcée dans la tribune aux harangues par le conſul *Valérius* ſon collègue; ce qui fit introduire l'uſage de célébrer les citoyens recommandables le jour de leurs funérailles. On érigea à *Brutus* une ſtatue de bronze dans le Capitole qui le repréſentoit avec une épée nue à la main, pour conſerver le ſouvenir qu'il avoit été le deſtructeur de la tyrannie. Les dames Romaines portèrent ſon deuil pendant un an, le regardant comme le vengeur de leur ſexe, indignement outragé dans la perſonne de *Lucrèce*. On doit ajouter, avec le préſident *Monteſquieu*: « Que la mort de cette dame Romaine ne fut que l'occaſion de la révolution qui arriva. Un peuple fier, entreprenant, hardi, & renfermé dans des murailles, doit néceſſai-

tement, ajoute le même auteur, ſecouer le joug, ou adoucir ſes mœurs. Il devoit arriver de deux choſes l'une : ou que Rome changeroit ſon gouvernement, ou qu'elle reſteroit petite & pauvre monarchie. » Dans la révolution, produite en partie par *Brutus*, le ſénat & la nobleſſe gagnèrent beaucoup, & le peuple très-peu de choſe. On le ménagea tant qu'on craignit *Tarquin*; mais tout changea de face quand on apprit ſa mort. « Le vice commun des hommes, dit *Mably*, c'eſt de ne juger de leur autorité que par l'abus qu'ils en font. Les grands n'auroient pas cru avoir gagné par l'expulſion de leurs rois, s'ils n'avoient gouverné auſſi deſpotiquement qu'eux. » Les conſuls ne convoquèrent les comices que par centuries. Dans ces aſſemblées, la nobleſſe dominoit, & elle ſouſcrivoit à toutes les propoſitions du ſénat, qui la récompenſoit de ſa complaiſance, en permettant ou en diſſimulant les violences exercées ſur les citoyens. On les chaſſoit de leur héritage; on les condamnoit à l'eſclavage, ou à des peines ignominieuſes. Chaque patricien devint un nouveau *Tarquin*. De là les orages qui agitèrent bientôt cette république naiſſante.

III. BRUTUS, (*Marcus-Junius*) fils de *Junius Brutus* & de *Servilie*, ſœur de *Caton*. Il croyoit deſcendre, par ſon père, de *Brutus* fondateur de la république, & par ſa mère, de *Servilius Ahala*, meurtrier de *Spurius Mœtius* qui avoit aſpiré à la tyrannie. Les vertus de *Caton*, ſon oncle, furent un modèle qu'il eut toujours devant les yeux. Il cultiva les lettres, les langues, l'éloquence, & puiſa dans les orateurs Grecs & Romains, ces idées de liberté, qui le menèrent à la conſpiration contre *Céſar*. Il ſe rendit dans l'iſle de Chypre pour y recueillir les riches dépouilles du roi *Ptolomée*, qui avoit nommé le peuple Romain pour ſon héritier, & il s'acquitta de cette commiſſion avec le plus parfait déſintéreſſement. Lorſque la guerre fut déclarée entre *Céſar* & *Pompée*, *Brutus*, qui avoit à ſe plaindre de ce dernier, ne balança cependant pas à aller le rejoindre en Macédoine, parce qu'il crut que la cauſe qu'il défendoit étoit celle de la république. *Pompée*, charmé de recevoir un partiſan ſi renommé, alla au-devant de lui lorſqu'il entra dans ſa tente. Après la bataille de Pharſale, *Brutus* enveloppé dans la défaite, ſe cacha dans les roſeaux d'un marais, & parvint ainſi à conſerver ſes jours. Retiré à Lariſſe, il écrivit à *Céſar* qui lui pardonna, & l'appela près de lui, & lui confia quelque temps après le gouvernement de la Gaule Ciſalpine. Lié intimement avec *Caſſius*, l'ennemi particulier de *Céſar*, & qui lui répétoit ſans ceſſe que ce n'étoit que d'un *Brutus* que Rome avoit droit d'attendre ſa renaiſſance à la liberté, il ne tarda pas à entrer dans la conſpiration contre ce dictateur. Comme il rendoit la juſtice en qualité de préteur, il trouva ſur ſon tribunal un billet portant ces mots : *Tu dors, Brutus*; il n'héſita plus, & réuni à *Labéo*, *Lénas*, *Ligarius*, *Tullius Cimber*, & autres conjurés, il ſe rendit au ſénat après avoir caché un poignard ſous ſon vêtement. *Céſar* y fut aſſaſſiné le 15 mars, 44 ans avant Jéſus-Chriſt. *Céſar* mourant vit *Brutus* le poignard à la main, au milieu des conjurés qui s'étoient jetés ſur lui : *Et toi auſſi, mon cher Brutus!* s'écria-t-il... Il étoit bien naturel que ce tendre reproche échappât

à un homme qui étoit, dit-on, ſon père, & qui l'avoit toujours traité comme un fils chéri. C'eſt à *Céſar* que *Brutus* devoit ſa fortune & ſa vie; car à la bataille de Pharſale, ſon premier empreſſement fut de recommander qu'on épargnât ſes jours. Mais cet enthouſiaſte de la liberté étoit incapable d'écouter la nature & la reconnoiſſance, quand il étoit queſtion de la patrie. *Cicéron*, qui avoit un amour plus éclairé pour elle, marqua à *Atticus* : « Que les conjurés avoient exécuté un projet d'enfant avec un courage héroïque, en ce qu'ils n'avoient pas porté la coignée juſqu'aux racines de l'arbre. » *Brutus* fit périr ſon bienfaiteur; mais, en laiſſant ſubſiſter ſes favoris, & ceux qui aſpiroient à lui ſuccéder, il commit un crime dont la république ne tira aucun fruit. Si *Céſar* méritoit la mort, ce n'étoit pas à de ſimples particuliers, & encore moins à *Brutus*, à la lui donner : il ne devoit périr que par le fer des lois. La guerre civile renaquit de ſes cendres. Le peuple ayant vu une comète à longue chevelure pendant qu'on célébroit ſes obsèques, crut que ſon ame avoit été reçue dans le ciel. *Marc-Antoine* & *Octave*, qui profitoient de tout, rendirent les meurtriers odieux, les firent chaſſer de Rome; tous les républicains ſe diviſèrent. *Cicéron* ébloui par les qualités aimables d'*Octave*, prit parti pour lui. L'indépendant *Brutus* lui écrivit alors une lettre rapportée par *Plutarque* ; « Je le vois bien, lui diſoit-il, vous ne redoutez nullement un maître; vous craignez ſeulement un maître qui vous haïroit. Vous ne cherchez qu'à vous ménager une ſervitude douce & humaine, puiſque vous écrivez par-tout, que le jeune *Céſar* eſt doux & humain. Mais nos ancêtres ont-ils jamais pu ſupporter des maîtres, quelque doux qu'ils aient été ? Quant à moi je ne ſais encore ſi je ferai la guerre ou la paix; mais je ſuis fortement réſolu de ne me rendre jamais eſclave, quelque choſe qui puiſſe arriver; & je ſuis bien étonné de voir *Cicéron* craindre une guerre civile, parce qu'elle eſt pleine de dangers, & ne pas craindre une paix honteuſe & indigne. Oui, je ſuis étonné que le deſtructeur de la tyrannie d'*Antoine* ne demande d'autre récompenſe que d'établir la tyrannie de *Céſar.* » Cependant les vengeurs de la mort de *Jules-Céſar* pourſuivoient ſes meurtriers. *Brutus*, retiré à Athènes, s'empara des vaiſſeaux Romains revenant d'Aſie, & diſtribua les tréſors qu'ils renfermoient aux ſoldats de *Pompée*, qui, depuis leur défaite, erroient ſans ſecours dans la Theſſalie. Bientôt après, il ſe rendit maître de Démetriade, d'où il enleva les armes que *Céſar* avoit ordonné d'y fabriquer pour faire la guerre aux Parthes. Dans une rencontre, il ſurprit *Caïus*, frère d'*Antoine*, & quoiqu'il pût le faire paſſer au fil de l'epée avec toutes ſes troupes, il ordonna d'épargner le ſang Romain; mais dans la ſuite, il le fit mourir par droit de repréſailles, & pour venger la mort de *Cicéron*, proſcrit par les triumvirs. *Brutus* fut défait à la bataille de *Philippes*, l'an 42 avant J. C., malgré les prodiges de valeur qu'il y fit. Après s'être défendu juſqu'à l'extrémité, il ſe retira derrière un petit ruiſſeau, où, s'étant aſſis, il fit éclater ſon déſeſpoir en prononçant ces deux vers qu'un poëte Grec avoit mis dans la bouche d'*Hercule* mourant : « *Miſérable vertu, tu n'étois donc qu'un nom !*

Je

Je t'avois cultivée comme une réalité ; mais tu n'es que l'eſclave de la fortune ! » Revenu à lui-même, il ſe retira en particulier avec le rhéteur *Straton* ſon ami, & le pria de lui rendre, en le tuant, les derniers devoirs de l'amitié. *Straton* refuſa d'abord ; mais comme *Brutus* appeloit un eſclave, *Straton* jaloux qu'un autre lui rendît ce ſervice, préſenta, en détournant la tête, la pointe de ſon épée à *Brutus*, qui s'étant précipité deſſus, expira dans le même moment. « *Brutus* & *Caſſius* ſe tuèrent, dit *Monteſquieu*, avec une précipitation qui n'eſt pas excuſable ; & l'on ne peut lire cet endroit de leur vie, ſans avoir pitié de la république qui fut ainſi abandonnée. — *Céſar* avoit connu de bonne heure le caractère de *Brutus*. Un jour qu'il avoit commencé à plaider une cauſe devant lui, *Céſar* dit tout haut : *Je ne ſais pas ce que veut ce jeune homme ; mais tout ce qu'il veut, il le veut fortement.* *Brutus* dormoit peu, & employoit ſes veilles à la lecture ou à l'expédition des affaires. Les hiſtoriens crédules de ſon temps ont dit, que comme il étoit un jour abſorbé dans la méditation à la ſimple lueur d'une lampe, il crut appercevoir près de lui un ſpectre horrible qui ſe tenoit debout ſans parler. *Qui es-tu?* s'écria *Brutus ? Je ſuis ton mauvais génie*, lui répondit le fantôme, *& nous nous reverrons bientôt dans les plaines de Philippes.* *Brutus*, fatigué de ſommeil, ſobre juſqu'à ſe refuſer ſouvent le néceſſaire, avec une imagination ardente & facile à croire aux prodiges, fut la dupe d'un rêve & d'une illuſion. *Antoine*, vainqueur, fit rendre les honneurs funèbres à *Brutus*, & envoya ſes cendres à ſa mère *Servilie*. A leur réception, *Porcie* ſon épouſe ne voulant pas lui ſurvivre, avala, dit-on, un charbon ardent qui l'étouffa. — *Voyez* III. ANTOINE & I. AUGUSTE. — *Junius* BRUTUS, père de *Marcus*, étoit un habile juriſconſulte, qui avoit compoſé trois *Traités* du Droit civil & public. Ayant ſuivi le parti de *Marius*, il fut défait par *Pompée*. Après la mort de *Sylla*, *Brutus* commanda dans la Gaule Ciſalpine pour *Lépide* qui avoit recommencé la guerre civile ; mais ayant été aſſiégé dans Modène par *Pompée*, & contraint de ſe rendre, ce général le fit aſſaſſiner deux jours après par *Germinius*. Il avoit épouſé *Servilie* ſœur de *Caton* d'*Utique*, dont il eut *Marcus Brutus*, & deux filles appelées *Junies* : l'une fut femme du triumvir *Marc Lépide*, & l'autre de *Lucius Caſſius*. — On connoît encore un autre BRUTUS, (*Decius-Junius-Albinus*), qui fut auſſi l'un des meurtriers de *Céſar*, quoique nommé ſur ſon teſtament au nombre de ſes héritiers. Après la bataille de Modène, *Brutus* voulant pourſuivre *Antoine*, ſe vit tout-à-coup abandonné des légions qu'il commandoit, & aſſaſſiné par ordre de ſon ennemi. Il étoit Conſul déſigné pour l'année ſuivante. — *Voyez* auſſi l'art. I. ACCIUS.

IV. BRUTUS *ou* BRUTI, (Jean-Michel) né à Veniſe vers 1515, & mort en Tranſilvanie en 1593, eſt mis au rang des bons humaniſtes, quoiqu'il n'eût point la manie Cicéronienne qui régnoit alors. Son caractère turbulent & inquiet le promena dans preſque tous les royaumes de l'Europe : en France, en Eſpagne, en Allemagne, en Hongrie, en Pologne. Dans le cours de ſes voyages, ſa réputation le fit rechercher par *Etienne Battori*, roi de Pologne, qui le nomma ſon hiſtoriographe,

& le chargea de continuer l'*Hiſtoire de Hongrie* commencée par *Bonfinius* : ce qu'il exécuta ; mais cette continuation n'a point vu le jour. Après la mort de ce prince, il eut la même qualité auprès de l'empereur *Rodolphe II*, & de *Maximilien* ſon ſucceſſeur. *Bruti* eſt principalement connu par une *Hiſtoire latine de Florence* en huit livres, qui va juſqu'à la mort de *Laurent de Médicis* en 1492, imprimée à Lyon en 1562, in-4.° Dans cette Hiſtoire qui eſt eſtimée, & dont la préface ſur-tout paſſe pour un chef-d'œuvre d'élégance, de jugement & de force, il prend à tâche de contredire *Paul Jove*, partiſan déclaré des *Médicis* ; mais lui-même donne dans l'excès contraire à celui qu'il reproche à l'hiſtorien panégyriſte, en parlant de cette maiſon avec une animoſité qui ſe décèle par-tout. Auſſi les grands ducs de Toſcane ont-ils fait ſupprimer ſon ouvrage avec tant de ſoin, que cette édition eſt devenue aſſez rare. On a encore de cet auteur un petit Traité *de Origine Venetiarum*, imprimé à Lyon en 1560, in-8°, bien écrit, & eſtimé ; des *Lettres latines* en cinq livres, recueillies avec quelques autres ouvrages, & publiées à Berlin en 1690, in-8° ; enfin des *Commentaires* ſur *Horace*, *Céſar* & *Cicéron*.

I. BRUYÈRE, (Jean de la) naquit en 1644, dans un village proche Dourdan dans l'iſle-de-France. Il fut d'abord tréſorier de France à Caen, & enſuite placé, en qualité d'homme-de-lettres, par le grand *Boſſuet*, auprès du Duc de Bourgogne, pour lui enſeigner l'hiſtoire, avec mille écus de penſion. L'académie Françoiſe lui ouvrit ſes portes en 1696. Trois ans après, le 10 mai 1699, une apoplexie d'un quart-d'heure l'emporta à l'âge de 52 ans. C'étoit un philoſophe ingénieux, ennemi de l'ambition, content de cultiver en paix ſes amis & ſes livres, faiſant un bon choix des uns & des autres ; ne cherchant ni ne fuyant le plaiſir ; toujours diſpoſé à une joie modeſte, heureux à la faire naître ; poli dans ſes manières, ſage dans ſes diſcours, évitant toute ſorte d'affectation, même celle de montrer de l'eſprit. Ses *Caractères de Théophraſte, traduits du Grec, avec les Mœurs de ce ſiècle*, ont porté ſon nom dans toute l'Europe. *Molière* & lui ont corrigé plus de ridicules, & mis plus de bienſéances dans le monde, que tous les moraliſtes anciens & modernes. La touche de *la Bruyère* eſt auſſi forte que celle de *Molière*, & en même temps plus délicate & plus fine. « Il a un art particulier pour laiſſer ſouvent dans ſa penſée une eſpèce de réticence qui produit, dit *la Harpe*, non pas l'embarras de comprendre, mais le plaiſir de deviner ; en ſorte qu'il fait en écrivant ce qu'un ancien preſcrivoit pour la converſation ; il vous laiſſe encore plus content de votre eſprit que du ſien. » Peintre hardi & énergique, il montra, par le ſtyle nerveux, les expreſſions vives, les traits de feu & de génie, les tours fins & ſinguliers de ſes portraits, que la langue Françoiſe avoit plus de force qu'on n'avoit cru juſqu'alors. Sa plume eſt un pinceau ; ce qu'il écrit il le peint. Ses portraits ſont autant de leçons utiles ; en faiſant rougir le vice, il le force à ſe corriger. Il parcourt tous les états, toutes les conditions, tous les rangs, & donne à tous d'excellens préceptes. *La Bruyère*, dans la ſociété, étoit ſpirituel, doux, obligeant, ennemi de toute ambition, con-

tent de cultiver les lettres & l'amitié. *Malezieux*, à qui il montra ſon manuſcrit, lui dit : *Voilà de quoi vous attirer beaucoup de lecteurs & beaucoup d'ennemis.* Ces lecteurs ont un peu diminué, quoique le livre ſoit excellent. Tant qu'on crut y voir le portrait de gens vivans, on le dévora, pour ſe nourrir du triſte plaiſir que donne la ſatire perſonnelle ; mais à meſure que les originaux diſparurent, on rechercha moins la copie. On fit dans le dernier ſiècle des *Clefs* aux *Caractères* de *la Bruyère*, à la cour, à Paris & en province. Ces peintures parurent ſi vraies, quoique chargées quelquefois, qu'on y reconnut les hommes de tous les pays. Ce n'étoit pas ſans raiſon que *Boileau* lui reprochoit d'avoir ſecoué le joug des tranſitions, & d'avoir pris dans *Montagne* & dans *Charron*, ſes maîtres & ſes modèles, un ſtyle dur & quelquefois obſcur. Cependant ce ſatirique eſtimoit beaucoup ſon ouvrage, & il fit les vers ſuivans pour le portrait de l'auteur :

Tout eſprit orgueilleux qui s'aime,
Par ſes leçons ſe voit guéri,
Et dans ſon livre ſi chéri,
Apprend à ſe haïr lui-même.

Quoique nous ayons comparé *la Bruyère* à *Molière* pour la vérité des portraits, nous ſentons cependant qu'il y a très-loin des talens d'un poëte comique à ceux d'un peintre de caractères, quelque ſupérieur que ce dernier ſoit en ſon genre. *Accarias* de *Sérione*, traducteur des Sentences de *Publius Syrus*, obſerve que *la Bruyère* a répandu dans ſes Caractères preſque toutes les Sentences de ce poëte Latin, & il en rapporte pluſieurs exemples, tels que ceux-ci : *Fortuna uſu dat multa, mancipio nihil : Levis eſt Fortuna, citò repoſcit quod dedit.* « La Fortune ne donne rien, elle ne fait que prêter pour un temps ; demain elle redemande à ſes favoris, ce qu'elle ſemble leur donner pour toujours. » — *Mortem timere crudelius eſt quàm mori.* « La mort n'arrive qu'une fois, & ſe fait ſentir à tous les momens de la vie. Il eſt plus dur de l'appréhender que de la ſouffrir. » — *Eſt vita miſero longa, felici brevis.* « La vie eſt courte pour ceux qui ſont dans les joies du monde ; elle ne paroît longue qu'à ceux qui languiſſent dans l'affliction. » Mais les maximes que *la Bruyère* ne doit qu'à lui même, ſont en bien plus grand nombre que celles qu'il a empruntées. Leur énergique brièveté, leur conciſion lumineuſe, leur grand ſens, les font retenir auſſi facilement que ſi elles étoient en vers. Telle eſt celle-ci : « Il n'y a pour l'homme que trois événemens, naître, vivre & mourir ; il ne ſe ſent pas naître, il ſouffre à mourir, & il oublie de vivre. » On a encore de lui des *Dialogues ſur le Quiétiſme*, qu'il n'avoit fait qu'ébaucher, & auxquels l'abbé *Dupin* mit la dernière main : ils furent publiés en 1699 à Paris, in-12. Les meilleures éditions des *Caractères*, ſont celles d'Amſterdam 1741, en deux vol. in-12, & de Paris 1750, 2 vol. in-12, & 1765, in-4.° La ville & les provinces furent inondées de Portraits, faits à l'imitation de ceux de *la Bruyère*. Ceux qui ſe ſoutinrent pendant quelque temps, parurent à Paris ſous ce titre : *Suite des Caractères de Théophraſte, & des mœurs de ce ſiècle*, Paris 1700, in-12. On les joignit à ceux de *la Bruyère*, en Hollande & en province. Cette continuation étoit d'un avocat de Rouen, nommé *Aleaume*, auteur médiocre, qui étoit fait pour continuer *la Bruyère*,

comme *la Grange* pour remplacer *Racine*. *La Harpe* a publié dans un *Mercure* de 1795, des réflexions pleines de goût ſur *la Bruyère* & *Saint-Évremond*; elles ont été inſérées enſuite dans ſon intéreſſant *Cours de Littérature*.

II. BRUYÈRE, *Voy.* BARBEAU & BRUÈRE.

I. BRUYN, (Nicolas de) d'Anvers, graveur au burin, dont il reſte pluſieurs morceaux finis, mais froids, parmi leſquels on remarque des oiſeaux étrangers, vivoit encore au commencement du 16e ſiècle. Il ne faut pas le confondre avec *Abraham* BRUYN, autre graveur d'Anvers, qui vivoit en 1590; ce dernier donna *Diverſarum gentium Armatura equeſtris*, in-4°, latin & allemand, avec des gravures.

II. BRUYN, (Corneille le) peintre & fameux voyageur, né à la Haye, commença ſes voyages en Moſcovie, en Perſe, aux Indes Orientales, en 1674, & ne les acheva qu'en 1708. Ils furent imprimés à Amſterdam: le *Voyage du Levant*, en 1714, in-folio, & celui *de Moſcovie, Perſe*, &c. en 1718, 2 vol. in-folio. Cette édition eſt eſtimée à cauſe des figures; mais l'édition de 1725, faite à Rouen en 5 vol in-4°, eſt plus utile, parce que l'abbé *Banier* a retouché le ſtyle, a orné l'ouvrage d'excellentes notes, & y a ajouté le Voyage de *des Mouceaux*, &c. *Bruyn* eſt un voyageur curieux & inſtructif; mais il n'eſt pas toujours exact, & ſon ſtyle eſt loin de l'élégance.

I. BRUYS, (Pierre de) héréſiarque, prêcha d'abord ſes erreurs dans le Dauphiné ſa patrie, & ſe répandit enſuite dans la Provence & dans le Languedoc. Il rebaptiſoit les peuples, fouettoit les prêtres, empriſonnoit les moines, profanoit les égliſes, renverſoit les autels, brûloit les croix: il ne vouloit admettre aucun de ces monumens de notre religion. Les Catholiques de Saint-Gilles, ſcandaliſés de ſes excès, autant que de ſes erreurs, le brûlèrent dans leur ville en 1147. Il ſoutenoit que le baptême étoit inutile avant l'âge de puberté; que le ſacrifice de la Meſſe n'étoit rien; que les prières pour les morts valoient encore moins, &c. Ses diſciples furent appelés, de ſon nom, *Pétrobuſiens*.

II. BRUYS, (Henri de) étoit un hermite, qui adopta, au commencement du ſeizième ſiècle, les erreurs de *Pierre de Bruys*. Il nioit comme lui que le baptême fût utile aux enfans; il condamnoit l'uſage des égliſes & des temples, rejetoit le culte de la Croix, défendoit de célébrer la Meſſe, & enſeignoit qu'il ne falloit point prier pour les morts. La violence que *Pierre de Bruys* avoit employée pour établir ſa doctrine, ne lui avoit pas réuſſi: il avoit été brûlé à Saint-Gilles. *Henri*, pour ſe faire des partiſans, prit la route de l'inſinuation & de la ſingularité. Il étoit encore jeune, il avoit les cheveux courts & la barbe raſe: il étoit grand & mal habillé; il marchoit tête & pieds nus, même dans la plus grande rigueur de l'hiver. Son viſage & ſes yeux étoient agités comme une mer orageuſe. Il avoit l'œil ouvert, la voix forte & capable d'épouvanter. Il vivoit d'une manière fort différente des autres, ſe retiroit ordinairement dans les cabanes des payſans, demeuroit le jour ſous des portiques, couchoit & mangeoit dans des lieux élevés & à découvert. Ce fourbe fanatique acquit

bientôt la réputation d'un grand Saint. Les dames publioient ſes vertus, & diſoient qu'*il avoit l'eſprit de prophétie, & qu'il connoiſſoit l'intérieur des conſciences & les péchés les plus ſecrets.* La réputation de *Henri* ſe répandit dans le diocèſe du Mans; on le ſupplia d'y aller, & il y envoya deux de ſes diſciples, qui furent reçus du peuple comme deux Anges. *Henri* s'y rendit enſuite, fut accueilli avec les plus grands honneurs, & obtint de l'évêque la permiſſion de prêcher & d'enſeigner. On courut en foule à ſes prédications, & le clergé exhortoit le peuple à y aller. *Henri* avoit une éloquence naturelle & une voix de tonnerre : il eut bientôt perſuadé qu'il étoit un homme apoſtolique; & lorſqu'il fut ſûr de la confiance du peuple, il enſeigna les erreurs. Ses ſermons produiſirent un effet que l'on n'attendoit pas. Le peuple entra en fureur contre le clergé, & traita les prêtres, les chanoines & les clercs comme des excommuniés. On refuſoit de rien vendre à leurs domeſtiques : on vouloit abattre leurs maiſons, piller leurs biens, & les lapider ou les pendre. Quelques-uns furent traînés dans la boue & battus cruellement. Le chapitre du Mans défendit à *Henri*, ſous peine d'excommunication, de prêcher davantage; mais ceux qui lui notifièrent cette ſentence furent maltraités, & il continua ſes prédications juſqu'au retour de l'évêque *Hildebert* qui étoit allé à Rome. Le pape *Eugène III* envoya, en 1147, un légat dans cette province; *St. Bernard* s'y rendit en même temps, pour garantir les peuples des erreurs & du fanatiſme qui déſoloient ces contrées. *Henri* prit la fuite; mais il fut arrêté & mis dans les priſons de l'archevêché de Toulouſe, où il mourut. Les *Henriciens*, ſes diſciples, ſe répandirent dans les provinces méridionales, & y donnèrent des ſcènes ſcandaleuſes. Leur cœur étoit auſſi corrompu, que leur eſprit étoit extravagant. Auſtères en public, ils ſe livroient, dit-on, en ſecret à des débauches horribles.

III. BRUYS, (François) né à Serrières dans le Mâconnois en 1708, quitta ſon pays pour aller cultiver les lettres à Genève, & paſſa de là à la Haye où il avoit des parens & où il ſe fit Calviniſte. Une querelle de théologien l'ayant obligé de ſortir de Hollande, il ſe retira en Allemagne, d'où il revint en France. Il y fit ſon abjuration, & mourut quelque temps après en 1738, âgé ſeulement de 30 ans, à Dijon où il ſuivoit le barreau. On a de lui : I. *Critique déſintéreſſée des Journaux littéraires*, 3 volumes in-12. Cette critique déſintéreſſée eſt très-partiale. Le ſtyle eſt celui d'un réfugié, qui n'a pas eu le temps de ſe former en France. II. *Hiſtoire des Papes, depuis* St. Pierre, *juſqu'à* Benoît XIII *incluſivement*, in-4°, 5 vol. 1732 : ouvrage dicté par la faim; plein de ſatires ſi groſſières, que les Proteſtans eux-mêmes n'ont pu le ſouffrir. « L'auteur, dit l'abbé *Joly*, n'avoit que 22 ans, lorſqu'il commença à y travailler, & il l'acheva à 25, en 1733. Quelle exactitude peut-on attendre ſur une ſemblable matière, d'un écrivain de cet âge ? J'ai appris de *Bruys* que ce fut l'indigence qui lui mit la plume à la main. Il étoit alors brouillé avec ſes parens de la Haye, & l'imprimeur lui donnoit vingt-quatre livres par feuille; c'étoit le moyen de précipiter l'ouvrage; on ne s'apperçoit que trop de ce défaut, & plût à

Dieu que ce fût le ſeul qui s'y trouvât ! L'auteur lui-même, outre les ſentimens hérétiques qu'il déteſtoit après ſa réconciliation à l'Egliſe, faiſoit peu de cas de cette Hiſtoire, & il étoit le premier à rire de ceux qui paroiſſoient l'eſtimer. Il a beau dire dans mille endroits de cet ouvrage, qu'il eſt Catholique Romain ; il étoit alors Calviniſte, comme il m'en a fait l'aveu, & même quelque choſe de pis, ainſi qu'il me ſeroit aiſé de le prouver. Preſque chaque page offre au lecteur des fautes groſſières, & ſi j'en découvre ici quelques-unes, c'eſt moins pour prouver que l'auteur étoit Proteſtant, ou plutôt qu'il n'avoit aucune religion, que pour témoigner ma ſurpriſe de voir des perſonnes eſtimer cet ouvrage. Il affecte conſtamment de refuſer à *Jésus-Christ* la qualité de Dieu, & je deſire qu'on puiſſe produire un ſeul endroit où il lui donne ce nom. MÉMOIRES de *Niceron*, tome 42. » III. *Mémoires hiſtoriques, critiques & littéraires*, 2 vol. in-12, où l'on trouve beaucoup d'anecdotes ſur le caractère & les ouvrages des ſavans qu'il avoit connus dans ſes différentes courſes ; elles ſont mêlées dans le récit de ſes aventures. IV. Les ſix derniers volumes du *Tacite* d'*Amelot de la Houſſaie* : ils ne valent pas les quatre premiers.

BRUZEN DE LA MARTINIÈRE, (Antoine-Auguſtin) neveu du célèbre *Richard Simon*, naquit à Dieppe, & fut élevé à Paris ſous les yeux de ſon oncle. En 1709, il ſe rendit à la cour du duc de Meckelbourg, qui l'avoit appelé auprès de lui pour faire des recherches ſur l'hiſtoire de ce duché. Ce prince étant mort, il s'attacha au duc de Parme, & enſuite au roi des Deux-Siciles, qui le nomma ſon ſecrétaire, & lui donna des appointemens annuels de douze cents écus. Il avoit conçu depuis long-temps le projet d'un nouveau Dictionnaire géographique ; il l'exécuta à la Haye, où il s'étoit retiré. Le marquis de *Baretti-Landi*, miniſtre plénipotentiaire d'Eſpagne auprès des Etats-généraux, engagea l'auteur à dédier ce grand ouvrage à ſon maître. Le roi d'Eſpagne, flatté de cet hommage, lui accorda le titre de ſon premier géographe. *La Martinière* mourut à la Haye en 1749, à 83 ans, après avoir été marié trois fois. C'étoit un homme obligeant & poli, mais ſans fadeur ; libéral juſqu'à la prodigalité ; prompt, mais toujours prêt à pardonner. Il aimoit la bonne chère, la joie, les plaiſirs, autant que l'étude. Sa converſation étoit animée, ſes expreſſions vives & bien choiſies. Il railloit aſſez finement, & donnoit un tour ingénieux & ſouvent nouveau à ce qu'il diſoit. Il avoit beaucoup de lecture, une mémoire heureuſe, un jugement ſolide, & une grande pénétration. Son ſtyle, ſans être toujours pur, eſt ordinairement élégant & facile, du moins dans les ouvrages où il ne ſe borne pas à être compilateur. L'hiſtoire, la géographie & la littérature furent ſes études favorites. On a de lui pluſieurs ouvrages ſur ces différentes matières : I. *Le grand Dictionnaire Géographique, Hiſtorique & Critique*, imprimé à la Haye depuis 1726, juſqu'en 1730, en 10 vol. in-fol. ; & réimprimé à Paris en 6 vol. 1768, avec des corrections, des changemens & des additions. Ce n'eſt pas aſſurément, un ouvrage ſans défaut ; mais c'eſt le moins mauvais qu'on ait encore eu en ce genre. Comme

l'auteur avoit plus d'envie de ſervir les libraires de Hollande que le public, il s'attacha plus à l'étendue des articles qu'à l'exactitude. En donnant quelques notices intéreſſantes, il y mêla des fautes dont on ne l'auroit pas cru capable. Dans la nouvelle édition, on a élagué les articles trop diffus, corrigé les inexactitudes & ſuppléé aux omiſſions. Mais on n'a pas tout réformé à beaucoup près; & cela n'étoit guères poſſible. Il a paru à Paris, en 1759, un *Abrégé portatif* de cet ouvrage immenſe, en 2 vol. in-8°, qui ſe relient en un ſeul. II. *Introduction à l'Hiſtoire de l'Europe*, par le baron de *Puffendorff*, entièrement remaniée, augmentée de l'*Hiſtoire de l'Aſie, de l'Afrique & de l'Amérique*, & purgée de plus de deux mille fautes. La dernière édition de cet ouvrage réimprimé pluſieurs fois, eſt celle de la Haye, 1743, en 11 vol. in-12. *La Martinière*, Catholique éclairé, retrancha de cette édition un long chapitre, auſſi abſurde que calomnieux, *ſur la monarchie* ou *autorité temporelle du Pape*; il y ſubſtitua un *Abrégé chronologique de la ſouveraineté des Papes en Italie*, où il tint un milieu entre l'adulation de certains auteurs Ultramontains, & la paſſion injuſte des zélés Proteſtans. L'éditeur ne corrigea pas toutes les fautes de *Puffendorff*. *De Grace* en a réformé encore pluſieurs, dans une nouvelle édition en huit volumes in-4.° III. *Traités Géographiques & Hiſtoriques, pour faciliter l'intelligence de l'Écriture-Sainte*, par divers auteurs célèbres, *Huet, le Grand, Calmet, Hardouin, Commire*, 1730, 2 volumes in-12. Ce recueil utile eſt précédé d'une préface fort inſtructive. IV. *Entretiens des Ombres aux Champs Élyſées*, en 2 vol. in-12, tirés d'une énorme compilation allemande, & accommodés au génie de la langue Françoiſe. Ils renferment une morale utile, mais commune. V. *Eſſai d'une Traduction d'*Horace *en vers françois*, dans lequel il y a pluſieurs pièces de lui, qui ne ſont pas les meilleures. Cet eſſai n'a pas réuſſi. VI. *Nouveau Recueil des Epigrammatiſtes François, anciens & modernes*, 2 vol. in-12, à Amſterdam 1720. L'auteur a orné cette collection faite avec aſſez de choix, d'une préface & de quelques épigrammes de ſa façon. VII. *Introduction générale à l'étude des Sciences & des Belles-Lettres, en faveur des perſonnes qui ne ſavent que le François*, in-12; à la Haye, 1731. La première partie ſur les ſciences eſt fort vague; & dans la ſeconde, infiniment plus utile, les matières ne ſont pas toujours traitées avec aſſez de méthode & de préciſion. Les jugemens qu'il porte des auteurs ſont aſſez juſtes, mais ils ne ſont pas aſſez détaillés. Cet ouvrage a été réimprimé à Paris en 1756, à la ſuite des *Conſeils pour former une bibliothèque peu nombreuſe, mais choiſie*. VIII. *Continuation de l'Hiſtoire de France, ſous le règne de Louis XIV*, commencée par *Larrey*. Cette Hiſtoire eſt au-deſſous du médiocre; la continuation ne vaut guères mieux. IX. *Lettres choiſies de M. Simon*, avec une Vie de l'auteur très-détaillée, & des notes curieuſes, à Amſterdam 1730, en 4 vol. in-12. X. *Nouveau Porte-Feuille Hiſtorique & Littéraire*, 1757, ouvrage poſthume de *la Martinière*. Ce recueil, publié apparemment par quelqu'un de ces éditeurs, qui vivent, ſuivant les expreſſions d'un auteur ingénieux, des ſottiſes des morts, a eu peu de cours. XI. On a attribué à cet écrivain fécond & eſtimé, d'autres ouvrages, qui ne ſont ni de lui, ni dignes de lui. On ne citera qu'une compilation

diffuſe & peu fidelle de l'*Hiſtoire de Louis XIV*, en 3 vol. in-4°, 1741. Cet ouvrage rempli d'erreurs & de bévues, a été honoré au frontiſpice, du nom de *Bruzen de la Martinière*, comme éditeur & réviſeur.

BRUZONI, *Voyez* BRUSONI.

I. BRY, (Théodore de) deſſinateur & graveur Allemand, né en 1528, mourut à Franckfort ſur le Mein, en 1598. On le met pour l'ordinaire, au rang des PETITS-MAITRES. *Théodore* a ſur-tout excellé dans le petit. Il a gravé les *Caractères* dont ſe ſont ſervi tous les peuples du monde, Franckfort 1596, in-4°; & la plus grande partie des figures qui ſe trouvent dans la collection que l'on appelle *Grands & Petits Voyages*, Franckfort, 1590—1634, 7 vol. in-folio, qui contiennent douze parties pour les Grands, & douze pour les Petits. On a encore de lui, les figures du *Proſcenium, ſivè Emblemata vitæ humanæ*, 1627, in-4.° Les *Eſtampes* qu'il a copiées d'après d'autres eſtampes, & qu'il a réduites en petit, ſont ſouvent plus eſtimées que les originaux. Il y a beaucoup de netteté & de propreté, mais quelquefois un peu de ſéchereſſe dans ſon burin. Ses morceaux les plus recherchés ſont : L'*Age d'Or*, de figure ronde, très-rare; le *Bal Vénitien*, qui lui ſert de pendant; la *Fontaine de Jouvence*; le *Triomphe*, d'après *Jules Romain*; la *Petite Foire*.

II. BRY DE LA CLERGERIE, (Gilles) fut lieutenant-général au bailliage du Perche, ſa patrie, au commencement du 17^e^ ſiècle. On a de lui : I. *Hiſtoire du Comté du Perche & du Duché d'Alençon*, avec les additions, Paris, 1620—1621, in-4°, eſtimée pour les recherches curieuſes qu'elle contient. II. *Coutume du Bailliage du Grand Perche*, avec des apoſtilles du célèbre *du Moulin*, Paris 1621, in-8.°

BRYENNE, *Voyez* BRIENNE & LOMENIE.

BRYENNE, (Nicéphore) naquit a Oreſtia dans la Macédoine, d'un pere à qui *Alexis Comnène*, général de l'empereur *Nicéphore Botoniate*, fit crever les yeux, pour avoir fait quelque entrepriſe ſur l'empire. *Alexis* ayant pris du goût pour le fils, lui donna en mariage ſa fille *Anne Comnène*, & l'honora du titre de *Céſar*, dès qu'il fut monté au trône impérial. *Bryenne* ne fut pourtant pas ſon ſucceſſeur, malgré les ſollicitations de l'impératrice *Irène* & les intrigues de ſa femme. Ce prince ayant tenté de prendre Antioche ſur les Latins, fut obligé de ſe retirer ſans avoir réuſſi. Il mourut à Conſtantinople vers 1137. Il nous reſte de lui des *Mémoires hiſtoriques ſur Alexis Comnène*, entrepris à la prière de ſa belle-mère. Ils comprennent les règnes de *Conſtantin Ducas*, de *Romain Diogène*, de *Michel Ducas*, & de *Nicéphore Botoniate*, depuis 1057 juſqu'à 1081. L'auteur étant remonté aux empereurs qui avoient précédé *Alexis*, n'eut pas le temps de finir ſon ouvrage. Le Jéſuite *Pouſſines* en a donné une édition grecque & latine, avec une verſion & des notes en 1661; & enrichie, en 1670, des remarques hiſtoriques & philoſophiques de *du Cange*. *Bryenne* écrit en hiſtorien qui a été à la tête des affaires & des armées.

BRYLINGER, (Nicolas) célèbre imprimeur de Baſle, dans le 16^e^ ſiècle, fit ſortir de ſes preſſes, un grand nombre de poëtes La-

tins. *Geſſner* lui dédia le quatrième livre de ſes *Pandectes* ſur la poétique, & l'engagea à ſupprimer dans les anciens poëtes, tout ce qui pouvoit corrompre la jeuneſſe, & porter atteinte aux mœurs. *Brylinger* ſuivit ce conſeil. Son emblême étoit un vieux lion, entre deux plus jeunes, dont l'un ſoutient une horloge.

BUABIN, idole du Tunquin, que l'on croit veiller à la garde des maiſons. Celui qui devient propriétaire d'un édifice conſacre une fête à *Buabin*; on brûle des parfums en ſon honneur; on lui offre des gâteaux, & on chante un hymne au ſon du tambour. Après cette célébration, le Dieu doit garantir la maiſon du tonnerre, de l'incendie, de l'inondation, des coups de vent, & de tout ce qui peut en altérer la ſolidité.

BUACHE, (Philippe) premier géographe du roi, de l'académie des ſciences, eſt connu par ſes *Cartes*. On a encore de lui : I. *Conſidérations* ſur les découvertes au Nord de la grande mer, 1753, 3 parties in-4.° II. *Mémoire ſur la Comète* de 1531, 1607, 1682, 1757, in-4.° Il mourut le 27 janvier 1757.

BUBASTE, (Mythol.) Divinité de la baſſe-Egypte, adorée dans la ville qui portoit ſon nom, & où les habitans célébroient en ſon honneur l'une des plus grandes fêtes Egyptiennes. On y venoit de toutes les contrées; & à cette époque le Nil étoit chargé d'une foule de barques remplies de dévots & de muſiciens qui venoient conſulter l'oracle de la Déeſſe, & lui préſenter leurs offrandes. Sa ſtatue avoit la tête d'un chat.

BUCCA, (Dorothée) ſavante Bolonoiſe du 15.e ſiècle, fille d'un médecin qui prit un ſoin extrême de ſon éducation; elle parvint à ſe faire recevoir *docteur* dans l'univerſité de Bologne, & y obtint la chaire de philoſophie, où elle profeſſa long-temps avec éclat. « On accouroit de tous les pays étrangers, dit *Hilarion de Coſte*, pour ouïr & admirer tout enſemble une femme faire la leçon à quantité d'hommes. »

BUCELIN, (Gabriel) Bénédictin de l'abbaye de Weingarten, y mourut en 1691, dans un âge très-avancé. Il étoit né en 1599 à Dieſtenhofen en Turgovie. On a de lui les *Annales* de ſon ordre en latin, in-folio; *Germania ſacra & profana*, 4 tomes in-folio; & beaucoup d'autres compilations qui ne brillent ni par l'exactitude, ni par la pureté du ſtyle. Son *Nucleus hiſtoriæ univerſalis*, 1654 & 1658, 2 vol. in-12, renferme des choſes aſſez curieuſes. Les événemens y ſont rangés par jour du mois, & on y trouve la généalogie de preſque tous les princes Allemands avec leurs armoiries.

BUCER, (Martin) né à Scheleſtat en 1491, d'abord Dominicain, enſuite miniſtre Luthérien à Strasbourg, profeſſa pendant vingt ans la théologie en cette ville, & ne contribua pas peu à y répandre la réforme. Le fameux archevêque *Crammer* l'appela en Angleterre, pour enſeigner la théologie. Il ne l'enſeigna pas long-temps, étant mort de la pierre, le 17 février 1551, à 60 ans. *Edouard VI* l'avoit accueilli avec bonté. Sachant combien il étoit ſenſible au froid, il lui envoya cent écus pour faire conſtruire un poële à l'allemande. *Bucer* ne voulut jamais ſouſcrire l'*Interim*. C'étoit un homme zélé

pour ſon parti, ſavant dans les langues, les lettres & la théologie. On prétend qu'il avoit un fonds de tolérance ; cependant il s'emporta ſi vivement contre *Servet*, dans un de ſes ſermons, qu'il dit : que *cet homme méritoit qu'on lui arrachât les entrailles, & qu'on le mît en pièces.* Il eſt vrai qu'il n'auroit pas voulu qu'on traitât ceux de ſon parti, comme il vouloit en uſer avec cet Anti-Trinitaire. Il tâchoit même d'adoucir quelques-uns des ſiens. « Nous nous imaginons, dit-il dans la préface de ſes *Explications* de l'Evangile, que les autres ſont dans l'erreur ; pourquoi ne croirions-nous pas que nous autres pouvons auſſi nous tromper ? » Il reſpectoit plus que *Calvin*, l'ordre épiſcopal. Il laiſſa treize enfans d'une religieuſe, qui mourut de la peſte. Il épouſa depuis une veuve, & contracta, ſelon *Boſſuet*, un troiſième mariage. Quelques écrivains ont aſſuré que *Bucer* étoit mort Juif ; mais leurs preuves ne ſont pas bien convainquantes. Son corps fut déterré & brûle ſous la reine *Marie*, en 1557. On a de lui un *Commentaire ſur les Pſeaumes*, à Strasbourg 1529, in-4°, ſous le nom d'*Arétius Félinus* ; & un grand nombre d'*Ouvrages de Controverſe*, qu'on trouva dans le temps fortement raiſonnés. Le cardinal *Contarini* le regardoit comme le théologien le plus redoutable qu'euſſent les hétérodoxes.

BUCHANAN, (George) né en 1506 à Killerne dans le comté de Lenox, vint à Paris pour apprendre les belles-lettres, en fut chaſſé par la misère, & y revint enſuite pour les profeſſer. Un ſeigneur Ecoſſois, ſon élève, l'ayant ramené dans ſon pays, le roi *Jacques V* lui confia l'éducation de ſon fils naturel. Des vers ſatiriques contre les Franciſcains, le firent paſſer de la cour dans une dure priſon, d'où il ſe ſauva par la fenêtre. D'autres hiſtoriens prétendent, que ſa ſatire ne fut point la cauſe de ſon évaſion ; que le roi avoit approuvé ſa pièce, & qu'il n'auroit jamais quitté la cour, s'il ne ſe fût apperçu que le cardinal *Beton* vouloit ſe défaire de lui. D'Ecoſſe il ſe réfugia en Angleterre, & de là en France, où il régenta à Bordeaux & à Paris. Il paſſa enſuite, en 1547, en Portugal avec *André Govea*, qui lui procura de l'emploi dans l'univerſité de Coïmbre. Ce ſavant étant mort, les ennemis du poëte Ecoſſois l'accuſèrent d'impiété, & le mirent dans un couvent pour lui apprendre ſa religion. *Buchanan*, délivré de cette priſon, revint à Paris, & entra chez le maréchal *de Briſſac*, en qualité de précepteur de ſon fils. Cinq ans après il repaſſa en Ecoſſe, & y fut chargé de l'éducation de *Jacques VI*. Il profeſſa publiquement la religion prétendue réformée, quoiqu'il ne fût attaché à aucune. Il mourut dans cette indifférence à Edimbourg, le 28 ſeptembre 1582, à 77 ans. Ses ennemis répandirent le bruit, que dans ſes derniers momens, un miniſtre l'ayant trouvé occupé à lire l'*Hiſtoire naturelle* de *Pline*, voulut lui préſenter la *Bible*, & qu'il répondit : « Je trouve plus de vérité dans ce livre que dans vos écritures. » *Bayle* a réfuté ce conte. *Buchanan* étoit un eſprit ardent, actif, volage, indépendant ; ſa vie fut un tourbillon : il ne ceſſa de courir de pays en pays, & ne trouva le bonheur dans aucun. Cependant, ſur la fin de ſes jours, il eut une aſſiette plus tranquille. On a une lettre de lui, où l'on voit la main tremblante

d'un vieillard affoibli, mais l'ame ferme d'un philoſophe. Il s'y plaint moins des incommodités, que des ennuis de la vieilleſſe. Il dit qu'il a quitté la cour pour diſparoître ſans bruit à la ſociété de ceux qui ne lui reſſembloient pas. Il eſt vrai qu'on peut écrire de ce ton philoſophique, & avoir cependant encore des orages dans le cœur. Ses meilleurs ouvrages ſont : I. Sa *Paraphraſe des Pſeaumes en vers latins*, auſſi eſtimée pour la beauté du langage & de la verſification, que pour la variété des penſées ; mais énervée par de longues périodes, qui ne rendent jamais la force & l'énergie de l'original. Son ſtyle eſt quelquefois inégal ; & *Bourbon* avoit apparemment fait plus d'attention aux beautés qu'aux défauts de cette verſion, lorſqu'il la préféroit à l'archevêché de Paris. Elle fut faite dans ſa priſon du Portugal. II. Quatre tragédies : *Médée* & *Alceſte*, traduites d'*Euripide*, aſſez bonnes pour le langage ; *Jephté* & *S. Jean-Baptiſte*, tirées de ſon propre fonds, & fort inférieures. Les règles n'y ſont pas obſervées, & le ſtyle tient plus ſouvent de la familiarité de la comédie, que de l'élévation de la tragédie. III. Le *Poëme de la Sphère*, en cinq livres ; placé parmi les bons ouvrages didactiques, quoique négligé dans pluſieurs endroits. IV. Des *Odes*, les unes dignes d'*Horace*, les autres d'un poëte du dernier ordre ; des *Hendécaſyllabes*, quelquefois délicats, ſouvent obſcènes ; des *Epigrammes* ſans ſel ; des *Satires*, parmi leſquelles on diſtingue ſon *Franciſcanus* & ſes *Fratres Fraterrimi* : productions ingénieuſes, mais pleines d'emportement contre les ordres religieux & l'Egliſe Romaine. *Elzévir* recueillit, en 1628, toutes les *Œuvres poétiques* de *Buchanan* ; cette édition, in-24, eſt très-élégante. Parmi ſes ouvrages en proſe, on remarque : I. Son *Hiſtoire d'Ecoſſe* en douze livres, imprimée à Edimbourg en 1582, & écrite d'un ſtyle poli & élégant ; mais trop ſouvent ſemée de phraſes copiées ſervilement dans *Tite-Live*. L'abbé *de Mably* paroît en faire un grand cas dans ſa *Manière d'écrire l'Hiſtoire*. « Vous trouverez en lui, dit-il, un écrivain d'un génie ſupérieur & formé à l'école des grands hiſtoriens de l'antiquité, dont il étoit plein. Sa narration eſt vive & animée ; il apprécie avec juſteſſe les vertus & les vices. Ses réflexions, toujours courtes, renferment un grand ſens, & invitent le lecteur à méditer. Les mœurs & les paſſions ſont peintes avec beaucoup de force & de vérité. Son Hiſtoire eſt courte, parce que penſant qu'elle étoit faite pour inſtruire la poſtérité, elle ne devoit point ſe charger de ces minuties, qui peuvent amuſer notre curioſité dans des mémoires qui tombent dans l'oubli, dès que de nouveaux mémoires préſentent à une nouvelle génération les mêmes inepties & les mêmes ſottiſes ſous d'autres noms. J'aurois ſouhaité que *Buchanan* eût été auſſi attentif que les anciens à faire connoître le gouvernement & le droit public de ſa nation. Ce n'eſt pas qu'il ne diſe des choſes très-inſtructives à cet égard ; mais elles ſont trop ſéparées les unes des autres pour produire l'effet que je deſire. » Les honnêtes gens lui reprochent encore plus de s'être déchaîné contre *Marie Stuart*, ſa bienfaitrice, pour flatter la reine *Eliſabeth*. *Buchanan* encenſa *Marie* ſur le trône, & la déchira dès qu'elle fût malheureuſe. II. Son libelle *De Mariâ Regina Scotorum, totâque ejus contra Regem conſpiratione*, le fit mépriſer par

les gens ſages de tous les partis. Voici comment il avoit auparavant parlé de cette princeſſe en lui dédiant ſa Paraphraſe des pſeaumes :

Nympha Caledoniæ quæ nunc felicitèr oræ,
Miſſa per innumeros ſceptra tueris avos ;
Quæ ſortem antevenis meritis, virtutibus annos,
Sexum animis, morum nobilitate genus.

III. *De jure regni apud Scotos*, 1579, in-4.° L'auteur y développe les principes les plus républicains, & cherche à y juſtifier les ſéditions populaires, en mettant le peuple aſſemblé au-deſſus des lois. Cet écrit fut réfuté par *Adam Blakwood* & *Barclay*. L'univerſité d'Oxford le cenſura en 1683. Le recueil de ſes Ouvrages offre des écrits qui ne valent pas mieux que celui-là. On peut voir l'édition en 2 vol. in-folio qui en a paru à Edimbourg, en 1715, & à Leyde, 1725, 2 vol. in-4.°

BUCHE, (Henri-Michel) cordonnier du duché de Luxembourg, mort en 1666, fut l'inſtituteur des ſociétés des *Frères* CORDONNIERS & des *Frères* TAILLEURS. Ce ſont des artiſans raſſemblés pour vivre chrétiennement, travailler en commun, & employer le ſurplus de leur néceſſaire au ſoulagement des pauvres. *Renti*, gentilhomme Normand, & *Coquerel*, docteur de Sorbonne, dreſsèrent les règlemens qu'ils obſervent encore aujourd'hui.

BUCHÉRIUS, (Gilles) Jéſuite, né à Arras & mort à Tournai en 1665, à 89 ans, a publié de ſavans ouvrages ſur l'Hiſtoire eccléſiaſtique : I. *De Doctrinâ temporum*, 1634, in-folio. On y trouve un calendrier Romain du 4.e ſiècle, communiqué à l'auteur par *Peireſc*. II. Une *Diſſertation* ſur les premiers Evêques de Tongres. III. *Belgium Romanum*, 1655, in-folio. Cette Hiſtoire de l'ancienne Belgique commence au temps de *Jules-Céſar*, & finit à l'année 511.

BUCHNER, (Auguſte) poëte & humaniſte, naquit à Dreſde en 1591. Son mérite lui procura la place de profeſſeur en poéſie & en éloquence à Wirtemberg, où il mourut en 1661, à 71 ans. On a de lui des *Préceptes de Littérature*; des *Poéſies latines*; des *Notes* ſur pluſieurs auteurs; un *Recueil d'Oraiſons funèbres* & de *Panégyriques*.

BUCHOLTZER, (Abraham) paſteur de Freiſtadt en Siléſie, naquit à Sckonaw, près de Wirtemberg, en 1529, & mourut dans la ville où il étoit miniſtre en 1584, à 55 ans. Il eſt principalement connu par ſon *Index chronologicus utriuſque Teſtamenti*, 1616, in-8°, réimprimé pluſieurs fois en Allemagne, & continué par deux de ſes fils, aidés du célèbre *Sculter*. On a encore de lui des *Faſtes Conſulaires*.

BUCKELDIUS, *ou* BEUCHLIN, (Guillaume) né à Volder, mort à Biervliet vers 1449, fut honoré d'un tombeau par les Hollandois, en reconnoiſſance du ſecret de ſaler les harengs & de les encaquer, qu'il trouva vers l'an 1416. *Charles-Quint* étant venu dans les Pays-Bas, alla voir ce monument.

BUCKHURST, (N. de) fils du chevalier *Richard Sackville*, renommé par ſes grandes richeſſes, fit ſes études à Oxford, voyagea en Italie, & dépenſa des ſommes énormes par ſon luxe & ſes pro-

digalités. Devenu plus économe, d'après les remontrances d'*Élizabeth*, reine d'Angleterre, dont il étoit parent, il fut envoyé par elle en qualité d'ambaſſadeur en France & dans les Pays-Bas, & y termina avec ſuccès ſes négociations. *Buckhurſt* fut nommé grand tréſorier en 1599, chancelier de l'univerſité d'Oxford, & comte de Dorſet. Il mourut au mois d'avril 1608, avec la réputation d'un homme d'état juſte & éclairé. Il aimoit la poéſie, & a laiſſé des Vers latins & anglois eſtimés. Il parloit avec facilité & écrivoit bien. Son ſtyle eſt gai, vif & animé.

I. BUCKINGHAM, *Voyez* l'art. RICHARD III, roi d'Angleterre.

II. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) étoit d'une ancienne famille de Normandie, dont un ſeigneur de ce nom paſſa en Angleterre l'an 1066 avec le duc *Guillaume*, & s'établit dans le comté de Leiceſter. *George* naquit à Londres en 1592, & parut de bonne heure à la cour. C'étoit l'homme de ſon temps le mieux fait, le plus vain, le plus galant & le plus magnifique. Ses graces & ſes talens lui gagnèrent l'amitié des rois d'Angleterre. *Jacques I* l'envoya en Eſpagne négocier le mariage de l'infante avec le prince de *Galles*; mais ayant été ſoupçonné d'une paſſion pour la ducheſſe d'*Olivarès*, femme du premier miniſtre, il fut contraint de ſe retirer ſans avoir pu réuſſir dans ſa commiſſion. Il s'en vengea, en faiſant déclarer la guerre à l'Eſpagne. En 1625 étant venu en France, pour conduire en Angleterre la princeſſe *Henriette*, qu'il avoit obtenue pour *Charles I*, il eut la hardieſſe de parler à la reine *Anne* d'Autriche d'une manière très-galante. La marquiſe de *Senneceï*, ſa dame-d'honneur, laſſe d'un entretien où *Buckingham* prenoit l'air paſſionné, lui dit: *Monſieur, taiſez-vous! on ne parle pas ainſi à une Reine de France.* —Dans la première audience qu'il avoit eue de cette princeſſe, il s'étoit préſenté avec un habit en broderies de perles, ſi mal attachées, qu'à chaque mouvement qu'exigeoient les révérences ordinaires, l'appartement s'en trouvoit parſemé. Ce ſpectacle, d'une magnificence nouvelle, fit naître une eſpèce de déſordre par l'empreſſement de ramaſſer ce que l'ambaſſadeur avoit diſperſé. On lui rapportoit ſes perles de toutes parts; & les dames qui les lui préſentoient, étoient forcées de les garder par la manière noble, gracieuſe & perſuaſive dont il les offroit. La reine naturellement vertueuſe, combattit certainement avec ſuccès l'inclination que *Buckingham* pouvoit inſpirer; mais elle n'étoit pas fâchée de paroître le captiver. De là, les extravagances connues de ce téméraire Anglois; les ſoupçons jaloux de *Louis XIII* & de *Richelieu*. Ce miniſtre preſſa le départ de *Henriette*, pour accélérer celui de l'ambaſſadeur. *Buckingham* voulut vainement retourner en France l'an 1626; le cardinal de *Richelieu* dont il avoit bravé la hauteur, & qui d'ailleurs étoit jaloux des marques de bonté que la reine lui avoit données, lui fit répondre par *Baſſompierre*: *Que pour les raiſons qu'il ſavoit, il ne ſeroit pas agréable au Roi Très-Chrétien.* Alors il ſe tourna contre la France, comme il s'étoit déclaré contre l'Eſpagne. *Jacques I* étant mort en 1625, *Buckingham* conſerva le même empire ſur *Charles I* ſon fils. Le père avoit

accumulé ſur ſa tête les honneurs & les dignités. Chevalier de la Jarretière en 1616, comte & marquis de Buckingham, garde du grand-ſceau, grand-tréſorier, amiral d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande ; il avoit à ſa diſpoſition toute la marine d'Angleterre. Il vint ſecourir, en 1627, la Rochelle, aſſiégée par *Richelieu*, avec une flotte de cent vaiſſeaux de tranſport. Battu par *Toiras* après ſa deſcente dans l'iſle de Rhé, & forcé par *Schomberg* à lever le ſiége du fort Saint-Martin, il fut obligé de ſe rembarquer, après avoir perdu la moitié de ſes troupes. L'année d'après il y envoya une autre flotte, qui revint encore ſans avoir rien fait. On a attribué ce peu de ſuccès à une lettre, que le cardinal de *Richelieu* engagea, dit-on, la reine à lui écrire. Ce miniſtre fut aſſaſſiné le 23 août de la même année 1628, haï des Anglois, & mépriſé des François. *Charles*, très-affligé de cette mort, conſerva toutes les créatures de *Buckingham*. Ce favori inſolent prenoit avec lui les airs de la plus grande familiarité. Le maréchal de *Baſſompierre* dit, que lorſqu'il étoit ambaſſadeur en Angleterre, il eut quelque choſe à demander au roi ; & comme la converſation s'échauffoit, *Buckingham* vint ſe placer bruſquement entre le monarque & *Baſſompierre*, en leur diſant : *Je viens mettre le holà entre vous deux.* Le portrait que l'auteur de l'*Hiſtoire du Parlement d'Angleterre* a tracé de *Buckingham*, terminera agréablement ſon article. « Le duc de *Buckingham* avoit préciſément tout ce qu'il falloit pour gâter ſes maîtres & pour les perdre. Perſonne ne parloit avec tant de graces, ni n'agiſſoit plus noblement. Il connoiſſoit les ruſes de cour, & les dédaignoit ; il ignoroit les affaires, & s'en rendoit l'arbitre ; ſon courage brilloit également dans la chaleur du combat & dans les dangers enviſagés de ſang froid ; mais il étoit moins habile à prévoir le péril, que ferme à le ſoutenir. Aſſis à côté du trône dès qu'il parut à la cour, & accoutumé aux complaiſances de la part des rois, il déteſtoit les ſujets qui lui oſoient faire quelque réſiſtance, & il les pourſuivoit avec fureur, mais ſans lâcheté. La diſſimulation fut toujours à ſes yeux un crime. Dans ſes vengeances l'éclat précédoit la foudre, & ſes ennemis furent toujours avertis du mal qu'il vouloit leur faire. Extrême dans ſa haine, le favori fut aveugle dans ſon amitié ; on lui paroiſſoit propre à tout, dès qu'on avoit l'avantage d'être ſon parent ou ſon ami. Sa généroſité s'étendit juſques ſur les perſonnes les plus indifférentes, & il avoit plus de plaiſir à faire des graces qu'on n'en avoit à les recevoir. Pour prix de tant de profuſions, il n'eut pas un ſeul ami véritable. Quoique préſomptueux, il étoit capable d'écouter des conſeils ſages & modérés, & il ne trouva pas un homme aſſez reconnoiſſant pour les lui donner. Il ne lui manqua peut-être, pour être un grand homme, que la paſſion qui a rendu tant d'autres favoris odieux. Il ne viſa qu'à ce qui étoit agréable ou noble ; il auroit formé des deſſeins utiles, s'il eût été ambitieux. Ses reſſentimens particuliers décidèrent des affaires publiques, & le tour qu'elles prirent ne pouvoit être ni plus humiliant, ni plus malheureux. » — *Voyez* FELTON, n° II.

III. BUCKINGHAM, (George de *Villiers*, duc de) né à Londres en 1627, mort en 1687, après avoir été ambaſſadeur en France ;

a été confondu mal-à-propos avec *Jean* SHEFFIELD, Voy. *ce mot*, duc *de Buckingham*, l'un des meilleurs poëtes Anglois. *George* ne cultiva que la politique, & n'acquit pas même en ce genre un nom fort célèbre.

BUCKLIN, *Voyez* FAGE & BUCKELDIUS.

BUCQUET, (Jean-Baptiſte) docteur-régent de la faculté de médecine de Paris ſa patrie, membre de l'académie des ſciences & de la ſociété royale de médecine, donna à cette dernière compagnie des Mémoires intéreſſans ſur le traitement de l'aſphyxie, ſur la manière dont les animaux ſont affectés par les fluides aériformes méphitiques, & ſur celle de préparer l'opium. Il s'étoit fait connoître en 1773 par un bon ouvrage, intitulé : *Introduction à l'étude des Corps naturels, tirés du règne végétal*, en 2 vol. in-12. L'auteur avoit embraſſé toutes les ſciences, dont les lumières peuvent éclairer la médecine, l'anatomie, la botanique & la chimie. Il partagea ſa vie entre les hôpitaux & les amphithéâtres ; & ſa ſagacité vive & prompte le mettoit en état d'enſeigner dans le moment même ce qu'il venoit d'apprendre. Il parloit avec facilité, mais avec préciſion ; avec chaleur, mais ſans déſordre. Une étude trop conſtante abrégea ſes jours. Il voulut en vain réparer ſes forces par l'*éther* & le *laudanum* ; l'uſage immodéré qu'il en fit l'affoiblit encore davantage. Il étoit né en 1747 ; il mourut en 1780, à 33 ans.

BUCY, (Simon de) eſt le premier qui porta le titre de premier préſident du parlement de Paris, par ordonnance de *Philippe de Valois*, en 1344. Il fut employé au traité de Brétigni, & mourut en 1368.

I. BUDDÆUS, (Jean-François) né à Anclan en Poméranie l'an 1667, fut profeſſeur de grec & de latin à Cobourg ; de morale & de politique à Hall ; & enfin de théologie à Iène, où il mourut en 1729, à 62 ans. Son auditoire fut toujours très-nombreux. Il étoit clair, méthodique, ennemi du fatras ſcolaſtique. Établir le dogme, répondre avec préciſion aux objections, faire l'hiſtoire des ſentimens controverſés : tel étoit l'ordre qu'il ſuivoit dans ſes leçons. Malgré les occupations de ſa chaire, il ſavoit ſi bien ménager ſon temps, qu'il trouvoit le moyen d'entretenir des correſpondances étendues, de prêcher tous les quinze jours, & de compoſer divers ouvrages. On a de lui : I. *Elementa Philoſophiæ practicæ, inſtrumentalis & theoreticæ*, 3 vol. in-8°, que la plupart des profeſſeurs des univerſités Proteſtantes d'Allemagne prenoient ci-devant pour texte de leurs leçons. II. Une *Théologie*, qui n'eſt pas moins eſtimée par les Luthériens, en 2 vol. in-4.° III. Le grand *Dictionnaire Hiſtorique Allemand*, imprimé pluſieurs fois à Leipzig & à Baſle, en 2 vol. in-folio. IV. Un *Traité de l'Athéiſme & de la Superſtition*, 1717, in-8°, dont nous avons une traduction françoiſe, Amſterdam 1740, in-8.° V. Pluſieurs autres ouvrages ſur l'Écriture Sainte : *Miſcellanea ſacra*, 1719, 3 vol. in-4° ; *Hiſtoria eccleſiaſtica veteris Teſtamenti*, 1719, 3 vol. in-4.° VI. *Selecta juris naturæ & gentium*, Hall, in-8.° 1704, C'eſt un recueil de diverſes diſſertations politiques que l'auteur avoit déjà publiées à part. Elles ont pour objet, l'expédition

des Croiſades, les ſucceſſions civiles, le droit de la guerre à l'égard des choſes ſaintes, les devoirs des généraux vis-à-vis leurs ſoldats, les teſtamens des ſouverains, & particulièrement l'examen de celui de *Charles III*, roi d'Eſpagne. *Buddæus* a cherché à prouver dans ce dernier écrit, que la ſucceſſion d'Eſpagne appartenoit à la maiſon d'Autriche, & non à celle de France.

II. BUDDÆUS, (Auguſtin) médecin du roi de Pruſſe, & conſeiller de la cour, profeſſeur d'anatomie à Berlin, & membre de l'académie de cette ville; mourut en 1753, après avoir donné différentes *Diſſertations* dans les *Miſcellanea Berolinenſia*.

BUDÉ, (Guillaume) naquit à Paris en 1467, d'un ſecrétaire du roi. Sa jeuneſſe fut ſi diſſipée, & les écoles d'alors étoient ſi barbares, qu'il ne fut pas poſſible de lui faire faire ſes études. Le goût pour les lettres ne lui vint, que lorſque les feux du premier âge ſe furent amortis. Il commença tard; mais ſes progrès furent rapides, & ſes travaux conſtans. Il trouva le temps d'étudier trois heures le jour même de ſes noces. Les langues grecque & latine lui devinrent auſſi familières que ſa langue maternelle. Il fut bientôt l'oracle des ſavans. Son Traité *de Aſſe*, Veniſe 1522, in-8°, ſur les anciennes monnoies, dans lequel brille la connoiſſance de l'antiquité la plus ténébreuſe, lui fit beaucoup d'admirateurs & de jaloux. *Eraſme*, qui l'appela dès-lors *le prodige de la France*, ne put ſe défendre d'un mouvement d'envie. *François I*, le reſtaurateur des lettres, connut tout ſon mérite. Il l'honora de ſa familiarité, le fit maître des requêtes, lui confia ſa bibliothèque, & le nomma ambaſſadeur auprès de *Léon X*. Ce fut à ſa perſuaſion & à celle de *du Bellay*, que ce roi, véritablement grand malgré ſes fautes, fonda le collége royal. *Budé*, nommé prévôt des marchands de Paris, ſeconda de tout ſon pouvoir cet établiſſement. Ses ſuccès ayant fait ombrage au cardinal *Duprat*, il ſe renferma dans ſes travaux littéraires. La cour ne le vit plus, ou très-rarement. Ce ne fut pas la même choſe ſous le chancelier *Poyet*, qui voulut l'avoir toujours auprés de lui. *Budé* n'étoit plus jeune. La complaiſance qu'il eut de ſuivre le chancelier dans un voyage que la cour fit en Normandie pendant les chaleurs de l'été, lui cauſa la mort. Il fut obligé de retourner à Paris, & dans peu de jours une fièvre continue le mit au tombeau. Il mourut le 23 août 1540, à 73 ans, après avoir ordonné qu'on l'enterrât ſans pompe. C'eſt à ce ſujet que *Macrin* fit les vers ſuivans :

Budæus *voluit de mediâ nocte ſepulcro*
Inferri, & nullas prorsùs adeſſe faces.
Non factum ratione caret; clariſſima quandò
Ipſe ſibi lampas luxque coruſca fuit.

Cette ſimplicité de ſes funérailles, qui ne venoit que d'un ſentiment d'humilité, fit penſer mal-à-propos à de faux zélés, qu'il favoriſoit les opinions nouvelles, ennemies des cérémonies de l'Égliſe. Ce ſavant ajoutoit à ſon mérite littéraire, les qualités de Chrétien, de citoyen & d'ami. Les occupations de la littérature étoient plus douces à ſon cœur, par les plaiſirs innocens qu'il goûtoit avec ſa nombreuſe famille; car il avoit ſept fils & quatre filles, tous élevés par lui-même ou ſous ſes yeux. La femme de *Budé* lui ſervoit

de

de ſecond dans l'étude ; elle lui cherchoit les paſſages & les livres, ſans oublier les affaires domeſtiques. *Budé* ayant été averti, tandis qu'il étoit dans ſon cabinet, que le feu venoit de prendre à la maiſon : *Avertiſſez ma femme*, répondit-il froidement ; *vous ſavez que je ne me mêle point du ménage... Jacques de Sainte-Marthe* prononça ſon oraiſon funèbre, & *Louis le Roy* écrivit ſa Vie. Ses Ouvrages furent recueillis à Baſle 1557, en 4 volumes, avec une longue préface de *Cælius Secundus Curio*. Ce recueil renferme la *Traduction* de quelques Traités de *Plutarque* ; des *Remarques* ſur les Pandectes ; des *Commentaires* ſur la langue grecque, imprimés ſéparément, Paris 1548, in-folio ; un *Traité de l'inſtitution d'un Prince*, adreſſé à *François I*, & d'autres écrits. Le ſtyle en eſt dur & ſcabreux. Outre que l'auteur y inſère trop ſouvent des mots & des phraſes grecques, il ſemble qu'il a ramaſſé les termes les plus extraordinaires de la langue latine, pour ſe rendre inintelligible ; il ne manque pourtant pas de force & d'énergie... *Chriſtophe* de *Longueil* a laiſſé un parallèle de *Budé* & d'*Erasme*. Selon lui, le premier poſſédoit mieux que le ſecond la langue grecque & la juriſprudence ; mais *Eraſme* avoit plus d'agrément dans l'eſprit, de ſaillie dans l'imagination & d'abondance dans le ſtyle. *Budé* étoit plus grave & plus profond ; *Eraſme*, plus orné & plus agréable. L'un pouvoit inſtruire les ſavans mêmes, & l'autre avoit le talent d'amuſer juſqu'aux ignorans. *Budé* compoſoit moins, & ſes ouvrages étoient moins lus, moins répandus ; au lieu qu'*Eraſme* avoit toujours la plume à la main, & écrivoit pour tout le monde, pour tous les temps & dans tous les genres. Ces deux hommes célèbres furent amis long-temps & s'eſtimèrent toujours. Ils eurent quelques démêlés peu importans, auxquels la jalouſie d'*Eraſme* ſemble avoir donné lieu, ſi l'on s'en rapporte au Père *Bertier*, qui a inſéré le parallèle précédent dans le 53^e^ livre de l'*Hiſtoire de l'Egliſe Gallicane*.

BUDGELL, (Euſtache) né en 1685, à Saint-Thomas près d'Exeeſter, ſeconda *Addiſſon* dans la compoſition du *Spectateur* & des autres feuilles dont ce littérateur philoſophe enrichit ſa patrie. Il écrivoit avec agrément, & donnoit un tour piquant à la morale. *Addiſſon* lui procura la place de contrôleur des revenus d'Irlande. Des revers de fortune l'ayant ruiné en 1720, *Tindal* lui laiſſa deux mille livres, dont il ne jouit pas long-temps. Il ſe noya en 1736.

BUEIL, (Jean du) conſeiller & chambellan du roi & du duc d'*Anjou*, maître des arbalêtriers de France, étoit ſeigneur de Montréſor & de pluſieurs autres lieux, & deſcendoit d'une famille noble & ancienne. Il ſe diſtingua par ſa valeur, & fut tué à la bataille d'Azincourt en 1415. —*Jean du Bueil*, ſon fils, amiral de France & comte de Sancerre, fut appelé *le fléau des Anglois*.

BUEIL, *Voyez* RACAN.

BUFFARD, (Gabriel-Charles) célebre canoniſte, chanoine de Bayeux, naquit en 1683, au Freſne, près de Condé-ſur-Noireau. Après avoir profeſſé la théologie durant quelques années en l'univerſité de Caen, il fut obligé de quitter ſa chaire pour ſon attachement aux opinions contraires à la bulle *Unigenitus*. Il ſe retira à Paris, où il mourut le

7 décembre 1763, à 80 ans. Ce ſavant, par l'étendue de ſes connoiſſances en droit canon, fut regardé comme l'oracle de ſon temps dans cette partie; & ce ſeroit rendre ſervice au public, que de donner le recueil de ſes déciſions. On a de lui : I. *Défenſe de la fameuſe Déclaration faite par le Clergé*, traduite du latin de *Boſſuet*. II. *Eſſai d'une Diſſertation où l'on fait voir l'inutilité des nouveaux Formulaires.* — *Voyez* ſon Éloge par l'abbé *Goujet*.

BUFFET, (Marguerite) vivoit à Paris en 1668. Elle s'appliqua à l'étude de la grammaire françoiſe, & publia le fruit de ſes travaux dans un ouvrage intitulé : *Obſervations ſur la Langue françoiſe où il eſt traité des termes anciens & uſités, & du bel uſage des mots nouveaux.* A la ſuite de ces obſervations, on trouve l'*Éloge* de pluſieurs femmes célèbres dans la culture des lettres & des arts.

BUFFIER, (Claude) né en Pologne de parens François l'an 1661, ſe fit Jéſuite en 1679. Après avoir fait un voyage à Rome, il ſe fixa en France dans la capitale. Il mourut au collége de la Société à Paris, le 17 mai 1737, à 76 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages. Les principaux ont été recueillis dans ſon *Cours des Sciences par des principes nouveaux & ſimples, pour former le langage, l'eſprit & le cœur*; 1732, in-folio. Ce recueil renferme ſa *Grammaire françoiſe ſur un plan nouveau*, éclipſée par celle de *Reſtaut*, qui lui doit beaucoup; ſon *Traité philoſophique & pratique de l'Éloquence*, ſemé de raiſonnemens métaphyſiques, autant que de préceptes; ſa *Poétique*, monotone, froide, languiſſante, qui eſt une preuve que l'on peut raiſonner ſur la poéſie, ſans être animé du feu des poëtes; ſes *Élémens de Métaphyſique*, ſon *Examen* des *Préjugés de Bayle*, ſon *Traité de la Société civile*, ſon *Expoſition des preuves de la Religion*, & d'autres écrits mêlés de réflexions, tantôt bonnes, tantôt ſingulières. On a encore de ce Jéſuite : I. *L'Hiſtoire de l'origine du Royaume de Sicile & de Naples*, in-12 : ouvrage dont on ſe ſert, parce qu'on n'en a pas de meilleur. II. *Pratique de la mémoire artificielle, pour apprendre la Chronologie & l'Hiſtoire univerſelle*, en 2 vol. in-12 : livre où la matière eſt peu approfondie, & qui n'eſt preſque plus d'aucun uſage. L'auteur a reſſerré dans des vers techniques, les principaux événemens, & les noms des grands ſouverains. III. Une *Géographie univerſelle*, in-12, avec le ſecours des mêmes vers, & avec des cartes fort inexactes, & dignes de ce livre ſuperficiel & négligé, quoique fort répandu. La méthode enſeignée dans cet ouvrage & le précédent, eſt ingénieuſe, & facilite l'étude de l'hiſtoire & de la géographie; mais l'exécution pourroit en être meilleure. On a encore de lui quelques Poéſies, la *Priſe de Mons*, le *Dégât du Parnaſſe*, les *Abeilles*, &c. Le ſtyle de *Buffier*, dans ſes vers & dans ſa proſe, eſt plus facile qu'élégant. C'étoit un homme laborieux & plein de vertus. — *Voy.* I. ORSI, & I. AUGUSTE, à la fin.

BUFFON, (George-Louis le Clerc, comte de) l'un des 40 de l'académie françoiſe, tréſorier perpétuel de celle des ſciences, intendant du jardin royal des plantes, ſeigneur de Montbart en Auxois, ſa patrie, naquit le 7 ſeptembre 1707, & mourut à Paris le 16 avril 1788, à 81 ans. Peu d'hommes ont été mieux traités de la nature. Au corps d'un athlète

il joignoit l'ame d'un ſage, ſelon les expreſſions de *Voltaire* dans une lettre écrite en 1738 ; & ſa figure mâle & noble annonçoit le caractère de ſon tempérament & de ſon génie. Son caractère vif & bouillant, le portoit dans ſa jeuneſſe avec la même ardeur, ſoit au travail, ſoit au plaiſir. Son père voulut en vain en faire un magiſtrat ; ſon goût l'entraînoit vers les ſciences exactes. Il fit d'abord un voyage en Italie, moins pour y obſerver les prodiges de l'art, que les merveilles de la nature. De retour en France, il eut à Angers un démêlé au jeu avec un Anglois, ſe battit avec lui, & le bleſſa. Paſſionné pour la gloire, & croyant la trouver à Paris, il s'y rendit à l'âge de 25 ans. Ses premiers ouvrages furent : la *Statique des Végétaux*, traduite de *Hales*, 1735, in-4°, & un *Traité des Fluxions* (*), traduit de l'anglois de *Newton*, 1740, in-4.° Mais ces livres, quoique très-eſtimables en leur genre, ſont bien moins célèbres que ſon *HISTOIRE NATURELLE, Générale & Particulière*, dont les premiers volumes parurent en 1749, in-4° & in-12. « L'étude de la nature, dit l'auteur dans un diſcours préliminaire, ſuppoſe dans l'eſprit deux qualités qui paroiſſent oppoſées : les grandes vues d'un eſprit ardent qui embraſſe tout d'un coup d'œil, & les petites attentions d'un inſtinct laborieux qui ne s'attache qu'à un ſeul point. » Voilà le caractère d'eſprit de *Buffon*, peint par lui-même ſans le ſavoir. Quelle ſagacité dans les recherches ! Quelle vérité dans les deſcriptions ! Que de faits raſſemblés, diſcutés, comparés ! Quelle foule d'idées neuves, d'obſervations ingénieuſes ! Avec quel art il ſaiſit les rapports & les différences ! Avec quelle fineſſe il rapproche les actions des animaux de leur inſtinct ! Avec quelle énergie il peint leur caractère diſtinctif, leurs bonnes & mauvaiſes qualités ! Avec quelle ſenſibilité il ramène l'homme au ſentiment de ſa relation avec les moindres objets de la nature ! Cette manière de voir ſi intéreſſante, embellie encore par les charmes d'une imagination à demi-poétique, le fait lire avec plaiſir par ceux-mêmes qui ne penſent pas comme lui. Correction, harmonie, propriété d'images, clarté continue, enchaînement dans les idées, il n'eſt aucune des qualités d'un grand écrivain, dont il n'offre le modèle. Si des juges ſévères ont paru deſirer quelque choſe dans ſa diction, c'eſt la ſimplicité qu'exigeoit, ſelon eux, la matière qu'il avoit embraſſée. « Tout ce qui eſt fait pour être prononcé, dit l'abbé *Trublet*, doit être éloquent. » Ce qui eſt fait pour être lu, peut être éloquent auſſi, mais ne doit pas l'être trop. Ce qui ſeroit de l'éloquence dans un diſcours oratoire, paroîtroit déclamation dans un ſujet qui n'exige point par lui-même de l'éloquence ; on peut mettre de la chaleur dans la deſcription du combat des araignées & des mouches ; mais doit-on prendre le ton d'*Homère* peignant la colère d'*Achille* ? Un ſtyle plus ſimple, plus uni, eſt certainement mieux aſſorti à l'hiſtoire des animaux : cependant celui de *Buffon*, quelquefois un peu trop élevé, eſt rarement auſſi emphatique que

(*) Dans un catalogue de Libraire de province, on a mis cet ouvrage parmi les livres de médecine : la mépriſe eſt trop ſingulière pour n'être pas remarquée.

quelques cenſeurs ont voulu le perſuader. Perſonne n'avoit plus réfléchi que lui ſur tout ce qui conſtitue un bon & un mauvais ſtyle; ſon Diſcours de réception à l'académie françoiſe, eſt un précis noble & énergique des meilleurs principes de ce genre. L'imagination qui répand tant de charmes ſur le ſtyle, étoit une des parties dominantes du génie de *Buffon*. C'eſt ſans doute cette grande qualité de l'ame qui a fait naître les ſyſtêmes qui rempliſſent les premiers volumes de ſon *Hiſtoire Naturelle* & de ſes *Époques de la Nature*. La religion & même la phyſique ne permettent pas toujours de les adopter. Mais, en rejetant quelques-unes de ſes opinions, on y reconnoît une tête remplie de vues ſupérieures, & ſachant comparer & rapprocher des obſervations frappantes. Son idée ſur la formation des planètes, toute ſingulière qu'elle eſt, ſuppoſe un homme capable de longues recherches & de grandes combinaiſons. On peut dire la même choſe de ſon opinion ſur les changemens arrivés à la Terre: opinion renouvelée en partie du roman phyſique de *Telliamed*, où l'on devoit la laiſſer. *Buffon* accueillit le ſyſtême que les montagnes ont été faites par le flux & le reflux de la mer, dit *Voltaire*, comme un grand ſeigneur adopte quelquefois un enfant expoſé & inconnu. Mais le public philoſophe, ajoute-t-il, n'a pas ſi bien reçu cet enfant, & il eſt difficile à élever. Il eſt évident que des courans d'eau ne peuvent produire lentement, dans des ſiècles innombrables, une ſuite immenſe de rochers néceſſaires dans tous les temps. L'Océan ne peut avoir quitté ſon lit creuſé par la nature, pour aller élever au-deſſus des nues les rochers de l'Immaüs & du Caucaſe. Auſſi *Buffon* qui avoit fait valoir pluſieurs des idées de *Maillet* dans ſon *Hiſtoire Naturelle*, en abandonna ou en modifia quelques-unes dans ſes *Epoques de la Nature*, & attribua au feu primitif & à celui des volcans ce qu'il avoit d'abord regardé comme l'ouvrage des eaux. *Voyez* auſſi II. BOULANGER, n° VII de ſes ouvrages. Le ſyſtême de notre Naturaliſte ſur la reproduction des êtres vivans, ſouffrit autant de difficulté que ſa *Théorie de la Terre*. Il trouvoit l'origine de tous les corps végétans & animés, dans des particules organiques univerſellement répandues dans les animaux & les végétaux, & qui prennent la forme de chaque partie du corps organiſé par le moyen de certains moules intérieurs, & ſe réuniſſent enſuite dans un réſervoir commun pour former l'animal ou la plante. Mais où ſont ces moules intérieurs? & comment une molécule modifiée dans un moule intérieur du cerveau, par exemple, ne perd-elle pas ſa première forme, en paſſant dans une foule d'autres moules intérieurs qui ſe trouvent ſur ſa route? On a comparé, avec quelque raiſon, une partie des idées de *Buffon*, à celles de *Deſcartes*. Ce ſont des romans; mais la parure qu'il leur a donnée, en fait des romans remplis d'agrément & d'intérêt. Malgré l'incertitude de ſes opinions, la phyſique a de grandes obligations à *Buffon*, parce que s'il n'étoit pas toujours excellent métaphyſicien, il étoit ordinairement bon obſervateur. Avant lui on doutoit ſi le miroir d'*Archimède* avoit exiſté; il l'a en quelque ſorte renouvelé au bout de vingt ſiècles: *Voyez* ARCHIMÈDE. Une telle découverte ſuffiſoit pour immortaliſer *Buffon*, quand même

ſon nom n'auroit pas eu d'autres titres pour aller à la poſtérité. Ce grand Naturaliſte ayant été nommé en 1739, après la mort de *Dufay*, intendant des jardins du roi, y réunit toutes les richeſſes de l'hiſtoire naturelle. Son nom, connu dans les quatre parties du monde, lui procuroit tout ce qu'elles offrent de plus curieux. Pendant la guerre des Anglois avec leurs colonies, on vit des corſaires lui envoyer les caiſſes à ſon adreſſe, tandis qu'ils gardoient celles du roi d'Eſpagne. En 1771, *Louis XV* érigea ſa terre de Buffon en comté, & lui accorda les petites entrées : il ne fut pas inſenſible à cet honneur réſervé aux plus grands ſeigneurs, & bien digne d'un homme que ſon caractère faiſoit auſſi reſpecter que ſon génie. Comme la philoſophie n'éteint pas la vanité, il étoit jaloux des droits de ſon nouveau comté, & les exigea rigoureuſement de ſes vaſſaux. A cette foibleſſe près, *Buffon*, attaché à ſes devoirs, à ſes parens, à ſes amis, jouit de l'eſtime même de ſes ennemis. Exempt de toute jalouſie, il diſoit ſouvent : « N'y a-t-il pas aſſez de place dans l'opinion publique, pour que chacun puiſſe y habiter en repos ? » Lorſque la grande-ducheſſe de Ruſſie vint à Paris, elle demanda ſi *Buffon* y étoit ; & ſur ce qu'on lui répondit qu'il étoit dans ſa terre, elle répondit : « j'irai donc faire ma cour à ſon cabinet, ne pouvant la faire à lui-même. » Quoique lié d'amitié avec pluſieurs philoſophes modernes, il ne voulut jamais faire cauſe commune avec eux, & il déclara avant de recevoir les ſacremens dans ſa dernière maladie, « que ſes erreurs en matière de foi avoient été celles de ſon eſprit, & non de ſon cœur. » — Sa converſation, ſimple, noble & nourrie, étoit celle d'un homme qui, maître de ſes idées, ſait élever & abaiſſer ſon ton à propos. C'eſt à table, où il reſtoit aſſez long-temps, qu'on avoit le plaiſir de l'entendre à ſon aiſe. L'un de ſes délaſſemens après ſes ſérieuſes occupations, étoit de ſe faire peigner, non par ſon valet de chambre, mais par le perruquier du quartier, dont le babil le diſtrayoit, ou le divertiſſoit. Lorſque le vent ou quelque autre accident avoit dérangé ſes cheveux, il ſe faiſoit friſer de nouveau. *Tout homme*, diſoit-il, *doit s'efforcer, autant qu'il eſt en lui, d'avoir un extérieur qui prévienne en ſa faveur.* D'ailleurs, aimant la ſociété des femmes, & les recherchant avec avidité, il ne devoit pas ſe montrer ſous des dehors négligés. Il penſoit comme *Fontenelle*, que les enfans tenoient de leurs mères preſque toutes leurs qualités intellectuelles & morales, & il croyoit devoir beaucoup à la ſienne, femme de beaucoup d'eſprit, ayant des connoiſſances étendues, & une tête bien organiſée. Ce grand Naturaliſte étoit infatigable au travail ; il conſacroit à ſes études quatorze heures par jour. C'étoit ſur-tout à Montbard, qu'il ſe livroit ſans diſtraction à ſes ſpéculations & à ſes recherches. A cinq heures du matin, il montoit à un pavillon, placé au milieu de ſes vaſtes jardins : pavillon que le prince *Henri de Pruſſe* appela *le Berceau de l'Hiſtoire naturelle*, & dont *Jean-Jacques Rouſſeau* baiſa avec reſpect le ſeuil de la porte. Comme ce Philoſophe Genevois, *Buffon* écrivoit difficilement ; il paſſoit quelquefois une matinée entière à arranger une ſeule phraſe. Auſſi diſoit-il, *que le génie n'étoit qu'une grande aptitude à la patience.* « C'eſt de

l'hiſtoire naturelle, dit un écrivain qui avoit paſſé quelque temps à Montbard, que *Buffon* aime le mieux à parler. Je ne ſais même ſi le ſtyle n'auroit pas la préférence. Le ſtyle eſt l'homme, me répétoit-il ſouvent; les poëtes n'ont pas de ſtyle, parce qu'ils ſont gênés par la meſure du vers, qui fait d'eux des eſclaves. Auſſi quand on vante devant moi un homme, je dis toujours : *Voyons ſes papiers.* Il y a deux choſes qui forment le ſtyle, l'invention & l'expreſſion. L'invention dépend de la patience; il faut voir, regarder long-temps ſon ſujet; alors il ſe déroule, & ſe développe peu à peu : vous ſentez comme un petit coup d'électricité qui vous frappe la tête, & en même temps vous ſaiſit le cœur; voilà le moment du génie. C'eſt alors qu'on éprouve le plaiſir de travailler; plaiſir ſi grand, que je paſſois douze heures, quatorze heures à l'étude : c'étoit tout mon plaiſir. Mais voulez-vous augmenter ce plaiſir, & en même temps être original; quand vous aurez un ſujet à traiter, n'ouvrez aucun livre, tirez tout de votre tête; ne conſultez les auteurs que lorſque vous ſentirez que vous ne pouvez plus rien produire de vous-même. C'eſt ainſi que j'en ai toujours uſé; on jouit véritablement par ce moyen, quand on lit les auteurs; on ſe trouve à leur niveau, ou au-deſſous d'eux; on les juge, on les devine, on les lit plus vîte. A l'égard de l'expreſſion, il faut toujours joindre l'image à l'idée; il faut même que l'image précède, pour y préparer l'eſprit. On ne doit pas toujours employer le mot propre, parce qu'il eſt ſouvent trivial; mais on doit ſe ſervir de celui qui eſt auprès. Je me repréſente le ſtyle ſous l'image d'une découpure, qu'il faut rogner, nettoyer dans tous les ſens, afin de lui donner la forme qu'on deſire. Lorſque vous écrivez, écoutez le premier mouvement, c'eſt en général le meilleur; puis, laiſſez repoſer quelques jours, ou même quelque temps ce que vous avez fait. La nature ne produit pas de ſuite, ce n'eſt que peu à peu qu'elle opère, après le repos & avec des forces rafraîchies. Il faut ſeulement s'occuper de ſuite du même objet, le ſuivre, ne pas ſe livrer à pluſieurs genres. » Les morceaux que *Buffon* eſtimoit le plus dans ſon *Hiſtoire*, & qu'il reliſoit avec plus de complaiſance, étoient le diſcours du premier homme, qui décrit le développement de ſes ſens; la peinture du déſert de l'Arabie, dans l'article du chameau, & une autre deſcription, dans celui du kamichi. On a recueilli in-4.° & in-12, les *Œuvres du Comte de Buffon.* La *Théorie de la Terre*, *l'Hiſtoire de l'Homme*, celle des *Animaux quadrupèdes*, les *Epoques de la Nature*; forment 12 vol. in-4.° Celle des *Oiſeaux*, continuée par *Montbelliard*, eſt en 9 vol in-4.° Cette partie a été auſſi imprimée grand in-4.° & in-folio, avec les figures ſupérieurement enluminées. Il y a auſſi des exemplaires des *Quadrupèdes*, enluminés. Le voyageur *Sparmann* a relevé quelques erreurs du Naturaliſte François, dans cette partie. L'*Hiſtoire des Minéraux*, en 5 vol. in-4°, & 9 vol in-12, offre dans le dernier volume, un Traité de *l'Aimant*, plein d'obſervations curieuſes. Les figures ou les tables, ſe relient ſéparément in-4°, format d'atlas. *Lacepède*, ami & diſciple de *Buffon*, continue ſon Hiſtoire naturelle, & l'imite dans la nobleſſe de ſon ſtyle & la profondeur de ſes recherches. Il a donné en

1788, in-4°, le premier volume des *Quadrupèdes ovipares*, enſuite l'hiſtoire des *Serpens*, puis celle des *Poiſſons*, dont il a publié quelques volumes, & qu'il continue avec ſuccès. Il a paru, quelques mois après la mort du comte de *Buffon*, une VIE de ce grand homme, Paris 1 vol. in-12. Il laiſſa un fils unique, major en ſecond du régiment d'Angoumois, qui a péri à Paris en 1793, victime du tribunal révolutionnaire, à l'âge de trente ans. Ce dernier marcha avec fermeté au ſupplice, & prononça ces ſeuls mots ſur l'échafaud: « Citoyens, je me nomme *Buffon*. » Ce nom eut dû ſuffire pour le faire arracher à la mort.

BUGENHAGEN, (Jean) miniſtre Proteſtant, né à Wollin dans la Poméranie en 1485, d'abord prêtre & adverſaire de *Luther*, fut enſuite ſon partiſan & un de ſes miſſionnaires. Il répandit ſes erreurs dans une grande partie de l'Allemagne. Il mourut en 1558, à 73 ans ans, miniſtre de Wittemberg, & marié. On a de lui des *Commentaires ſur l'Ecriture ſainte*, en pluſieurs volumes in-8°; & d'autres ouvrages où l'on trouve l'érudition de ſon maître, ſans y rencontrer ſon emportement. On diſtingue ſon *Hiſtoire de Poméranie*, 1728, in-4.°

BUGLIONI, (François) ſculpteur Florentin, mort en 1520, mérita l'eſtime & la bienveillance du pape *Léon X*, par ſes talens pour la ſculpture, ſon goût pour la muſique, & ſon érudition. On voit le *Buſte* de cet artiſte, en bas-relief, ſur le tombeau qu'on lui a élevé dans l'égliſe de Saint-Omfroy.

BUGNET, (Jean-Pierre) médecin du dernier ſiècle, a écrit un *Traité* contre les charlatans.

BUGNYON, (Philibert) né à Mâcon, avocat du roi dans l'élection de Lyon, mourut vers 1590. Il a donné quelques *Poéſies* & un livre intitulé *Leges abrogatæ*, dont la meilleure édition eſt de Bruxelles, 1702, in-folio, réimprimé en 1717. On lui doit auſſi un *Commentaire* ſur l'ordonnance de Blois. *Voyez* la liſte de ſes ouvrages dans la *Bibliothèque des Auteurs de Bourgogne*, par l'abbé *Papillon*.

BUHY, (Felix) né à Lyon en 1634, entra dans l'ordre des Carmes, & ſe fit connoître par une Theſe courageuſe, où il s'oppoſa le premier aux prétentions du pape *Innocent III*, ſur la régale & l'étendue de la puiſſance eccléſiaſtique, & ſoutint publiquement en Sorbonne, *les quatre articles de Doctrine*, publiés en 1682 par le clergé de France. *Buhy* publia encore une *Hiſtoire des Conciles généraux*, 2 vol. in-12. Il mourut à Paris en 1687.

BUIAH, ſimple pêcheur de la province de Dilem, ſituée au midi de la mer Caſpienne, prétendoit deſcendre de *Coſroës* roi de Perſe. Le chagrin qu'il reſſentit de la mort de ſa femme, l'engagea à ſe retirer quelque temps chez un ami, où un aſtrologue lui prédit que ſes trois fils, *Ali*, *Haſſan* & *Hamed*, deviendroient des princes puiſſans, devant leſquels les peuples ſe proſterneroient. L'événement juſtifia cette prédiction; & *Buiah* devint le chef de la maiſon des *Buides*, qui comprit dix-ſept ſouverains de la Perſe, dans l'eſpace de cent vingt-ſept ans, & ſe fondit enſuite dans la dynaſtie des *Selgiucides*. Ces princes firent profeſſion de la ſecte d'*Ali*.

I. BUILLOUD, (Symphorien) de Lyon, devint ſucceſſivement

évêque de Glandèves, de Bazas, & de Soiſſons. *Louis XII* l'établit gouverneur du Milanois en 1509, & il l'envoya enſuite comme ambaſſadeur à Rome, pour y terminer les différens qu'il avoit avec le pape *Jules II.* Il aſſiſta au concile de Piſe & à celui de Latran, convoqué par *Léon X.* Il dirigea en grande partie les deux aſſemblées tenues ſous *François I*, pour la confiſcation des biens du connétable de *Bourbon*, & arrêter les conditions du traité de Madrid. Il mourut avec la réputation d'un négociateur éclairé, le 15 janvier 1533.

II. BUILLOUD, (Pierre) Jéſuite, né à Lyon, le 27 janvier 1588, y mourut en 1661, après avoir publié trois écrits. I. *Vie de St. Trivier ſolitaire de Breſſe.* II. *Éloge de Symphorien Builloud* ſon parent. III. *Programme d'une Hiſtoire de Lyon*, qu'il n'a pas finie.

BUINAM, (Jean) auteur Anglois, ne connut que ſa langue maternelle; mais, malgré ces entraves, ſon génie créateur ſe manifeſta par un ouvrage ſingulier, fort répandu en Angleterre: c'eſt ſon *Pélerinage de l'Ame dévote*, production originale. Comme c'eſt le fruit d'un homme ſans littérature, on n'y voit aucun veſtige de l'art; mais l'expreſſion y eſt naturelle, juſte, & adaptée au ſujet. Cette allégorie, aſſez bien imaginée & bien ſoutenue, a été traduite en françois.

BUISSON, (Du) *Voyez* VRAC.

BUISTER, (Philippe) ſculpteur de Bruxelles, mort à Paris en 1688, à 93 ans, décora la France de pluſieurs de ſes ouvrages, du *Tombeau* du cardinal de la *Rochefoucault*, qui orne l'égliſe de Sainte-Géneviève; & de pluſieurs autres morceaux, qu'on voit dans le Parc de Verſailles; tels que le *Groupe* des deux ſatyres, le *Joueur* de tambour de baſque, la déeſſe *Flore*, &c.

BUKENTOP, (Henri de) récollet d'Anvers, mort à Louvain, le 27 mai 1716, a publié un grand nombre d'ouvrages de controverſe. Les principaux ſont: I. *Traité ſur le ſens de l'Écriture*, 1704. II. *Règles pour l'intelligence de l'Écriture*, 1706. III. *Dictionnaire des termes les plus difficiles de la Vulgate*, 1706, in-8.°

BULIS, *Voyez* EGYPIUS.

BULL, (George) né à Wels dans le Sommerſet en 1634, mourut le 17 février 1710, à 76 ans, évêque de Saint-David, avec la réputation d'un théologien profond. Il défendit la foi du concile de Nicée ſur la divinité de Jéſus-Chriſt, par les écrits des Pères qui ont vécu avant ce concile. Il fit voir, contre les Ariens & les Sociniens, que depuis la naiſſance du Chriſtianiſme juſqu'alors, il n'y avoit eu dans l'Egliſe qu'une même foi & un même langage. Son principal ouvrage ſur cette matière, eſt intitulé: *Defenſio Fidei Nicenæ*, &c. à Oxford, in-4°, 1685. En 1694, il donna au public un autre ouvrage ſous le titre de: *Judicium Eccleſiæ Catholicæ trium priorum ſeculorum*, &c. Cette production eſtimable fut envoyée au grand *Boſſuet* par *Nelſon.* Ce prélat écrivit une lettre à celui-ci, pour être communiquée à *Bull.* Il remercioit ce ſavant dans les termes les plus flatteurs, de la part de l'aſſemblée du clergé, des ſervices que ſon livre rendoit à l'Egliſe & à la Religon. Le troiſième écrit de *Bull* ſur cette importante matière,

eſt intitulé : *Apoſtolica & Primitiva Traditio*, &c. Tous ces ouvrages ont été raſſemblés par *Grabe*, & donnés au public en 1703, à Londres, in-fol. Le ſavant éditeur a ajouté, à la fin de chaque chapitre, beaucoup de paſſages des Pères, qui avoient échappé aux recherches de *Bull*. On voit auſſi dans ce recueil l'*Harmonia Apoſtolica*, où l'auteur montre l'accord qu'il y a entre *S. Jacques* & *S. Paul*, ſur la foi & les bonnes œuvres. On publia en 1713 ſa *Vie* par *Robert Nelſon*, in-8°, & ſes *Sermons*, en 3 vol. in-8.°

BULLANDE, (Gabriel de) religieux capucin, a publié un écrit ſur les mathématiques & l'aſtronomie, intitulé : *Tabulæ ambianenſes*, Paris, 1648, in-4.°

BULLET, (Pierre) habile architecte, élève de *François Blondel*, eſt connu par un ouvrage ſouvent réimprimé, ſous le titre d'*Architecture-pratique*, 1691, in-8.° Il mourut au commencement du 16e ſiècle. La porte Saint-Martin à Paris, fut élevée ſur ſes deſſins, ainſi que l'Egliſe des Jacobins du faubourg Saint-Germain. Dans les deſſins de cet artiſte pour les cheminées, ce fut le premier qui y fit entrer des glaces pour ornement.

II. BULLET, (Jean-Baptiſte) mort à Beſançon le 6 ſeptembre 1775, à 76 ans, étoit doyen de l'univerſité de cette ville, & profeſſeur en théologie depuis 1728. Sa vaſte mémoire ne laiſſoit rien échapper, &, quoique livré à des études dégoûtantes, il étoit d'un caractère doux & d'un accès facile. Ses ouvrages ſont de deux genres ; les uns roulent ſur la religion ; les autres ſur des recherches d'érudition. Ils ſont exacts & ſolides ; mais ſon ſavoir y brille plus que l'élégance, la pureté & la nobleſſe du ſtyle. Les principaux ſont : I. *Hiſtoire de l'établiſſement du Chriſtianiſme*, tirée des ſeuls auteurs Juifs & Païens, 1764, in-4.° II. *L'Exiſtence de Dieu démontrée par la Nature*, 2 vol. in-8.° III. *Réponſes aux difficultés des Incrédules, contre divers endroits des Livres ſaints*, 3 vol. in-12. Ces trois écrits ſont très-eſtimés. Dans le dernier ſur-tout, il fait diſparoître bien des prétendues contradictions, que les eſprits forts avoient voulu trouver dans l'Écriture. IV. *De Apoſtolicâ Eccleſiæ Gallicanæ origine*, 1752, in-12. V. *Mémoires ſur la langue Celtique*, 1754-1759, 3 vol. in-folio. C'eſt l'ouvrage qui a le plus contribué à ſa réputation. VI. *Recherches hiſtoriques ſur les Cartes à jouer*, 1757, in-8°, curieuſes. VII. *Diſſertation ſur l'Hiſtoire de France*, 1757, in-8.° *Bullet* étoit des académies de Beſançon, Lyon & Dijon, & correſpondant de celle des inſcriptions.

BULLIARD, (N.) botaniſte, mort à Paris en 1793, âgé de 41 ans, a publié divers ouvrages utiles ſur la ſcience qu'il cultivoit. On lui doit : I. *Flora Pariſienſis*, 1776, in-8.° II. *Herbier* de la France, 1780, 13 vol. in-folio. III. *Dictionnaire Élémentaire de Botanique*, 1783, in-folio. IV. *Hiſtoire des plantes vénéneuſes de la France*, 1784, in-folio. V. *Hiſtoire des Champignons de France*. *Bulliard* n'a pas accru le domaine de la Botanique, mais il étoit exact obſervateur.

BULLINGER, (Henri) né en 1504 à Bremgarten, réſolut d'abord de ſe faire chartreux. Il changea de deſſein, en liſant *Mélanchton*, devint Zuinglien, profeſſa à Zurich, eut part aux querelles ex-

citées dans cette égliſe par les opinions nouvelles, & mourut le 17 ſeptembre 1575, à 71 ans. Dans ſa jeuneſſe, il ſentit l'atteinte de la misère, au point qu'il fut obligé de chanter de porte en porte & de mendier ſon pain. On a de lui environ quatre-vingts *Traités* différens ſur des matieres théologiques, imprimés ſéparément. Il vouloit les faire imprimer en corps, en 10 vol. in-folio. Son ſtyle eſt ſimple, & nourri de paſſages de l'Écriture & des Pères. Quoiqu'il ne fût point aigre dans la diſpute, & qu'il eût de la modération dans ſa conduite & dans ſes écrits, il adopta quelques préjugés de la ſecte. Il dit dans ſa préface ſur l'*Apocalypſe*, « qu'il n'y aura certainement point d'autre *Antechriſt* que le pape; & que *S. Jean* ayant voulu adorer l'Ange, penſa tomber dans un acte d'idolâtrie. » On a encore de lui une *Hiſtoire de Suiſſe* en manuſcrit.

BULLION, (Claude de) d'une famille de robe, originaire du Mâconnois, fut d'abord conſeiller au parlement de Paris; il fut enſuite maître-des-requêtes, ſurintendant des finances en 1632, préſident à mortier en 1636. Employé dans diverſes négociations & affaires importantes, il ſe montra l'un des miniſtres les plus habiles de ſon ſiècle & des hommes les plus généreux. Ayant fait frapper, en 1640, les premiers louis qui aient paru en France, il imagina de donner un dîner à cinq ſeigneurs de ſes courtiſans, où il fit ſervir au deſſert trois baſſins pleins des nouvelles eſpèces. Il leur dit d'en prendre tant qu'ils voudroient. Chacun ſe jeta avidement ſur ce fruit nouveau, en remplit ſes poches, & s'enfuit avec ſa proie, ſans attendre ſon carroſſe. Il mourut d'apoplexie en décembre 1640.

BULONDE, (Henri) Jéſuite, mort à Dinant en 1772, fut prédicateur de la reine de France. Ses *Sermons* ont été recueillis à Liége en 1770, & forment 4 vol. in-12: ils ſont plus raiſonnés qu'éloquens.

I. BULTEAU, (Louis) naquit à Rouen en 1625. Il poſſéda pendant quelque temps la charge de ſecrétaire du roi, qu'il quitta pour être frère lai dans la congrégation de Saint-Maur. Il paſſa le reſte de ſes jours dans l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, auſſi attentif à ſe cacher, que d'autres le ſont à ſe faire connoître. On a de lui: I. *Eſſai de l'Hiſtoire Monaſtique de l'Orient*, 1680, in-8.° C'eſt un tableau fidèle de la vie cénobitique, telle qu'elle étoit dans les premiers temps. Il décrit l'inſtitut, les règles, la vie des Solitaires de l'antiquité; & prouve que les congrégations & les chapitres des Moines ne ſont pas ſi nouveaux qu'on s'imagine. II. *Abrégé de l'Hiſtoire de l'ordre de S. Benoît*, 2 vol. in-4°, 1684. Il y rapporte l'établiſſement & les progrès de l'état monaſtique en Occident, comme il l'avoit fait pour l'Orient. Cette Hiſtoire exacte, & auſſi circonſtanciée qu'il le faut, ne va que juſqu'aux x^e^ ſiècle. Il avoit écrit ſéparément l'*Hiſtoire de ce ſiècle*, & il prouvoit que cet âge ſi décrié avoit produit cependant pluſieurs écrivains & perſonnages recommandables. III. *Traduction des Dialogues de S. Grégoire le Grand*, avec des notes, 1689, in-12. *Bulteau* avoit formé ſon ſtyle ſur les écrivains de Port-Royal; il ne pouvoit qu'être bon. Il mourut d'apoplexie le 13 janvier 1693, à 68 ans. Outre la connoiſſance de

l'hiſtoire & d'une partie des langues anciennes & modernes, il poſſédoit les mathématiques, & cultivoit la poéſie françoiſe & latine.

II. BULTEAU, (Charles) frère du précédent, eſt auteur d'un *Traité de la preſſéance des Rois de France, ſur les Rois d'Eſpagne*, Paris 1674, in-4.° *Bulteau* n'a pas mis ſon nom à cet écrit, où il a raſſemblé toutes les preuves rapportées par *Théodore Godefroi*, qu'il n'a pas nommé; mais il a réfuté la réponſe que *Chifflet* avoit faite à ce dernier. Il étoit auſſi ſavant dans les matières profanes, que ſon frère dans les eccléſiaſtiques. Il mourut en 1710, à 84 ans.

I. BUNEL, (Pierre) né à Toulouſe, d'un père Normand, fut attaché d'abord à *Lazare Baïf*, ambaſſadeur de France à Veniſe, & à *George de Selve*, évêque de Lavaur, qui le remplaça. Il fut enſuite gouverneur des fils du préſident *du Faur*. Il conduiſoit ſes élèves en Italie, lorſqu'il mourut d'une fièvre chaude en 1546, à Turin, âgé de 47 ans. *Bunel*, né avec un caractère doux & une raiſon ſaine, étoit un de ces ſavans ſans paſſions, ſans ambition, qui ſe bornent à vivre avec leurs livres & leurs amis. On a de lui des *Lettres latines* très-curieuſes & écrites purement. Il ſervit de modèle à *Paul Manuce*, comme ce ſavant l'avoue lui-même. La meilleure édition de ſes *Lettres* eſt celle de *Graverol*, in-8°, en 1687, avec des notes. On voit le buſte de *Bunel* à l'Hôtel-de-ville de Toulouſe, parmi ceux des hommes qui l'ont illuſtrée.

II. BUNEL, (Guillaume) profeſſeur de médecine à Toulouſe, publia en 1513 un *Traité ſur la Peſte*, in-4.°.

III. BUNEL, (Jacob) peintre François, né à Blois en 1558, fut attaché, en qualité de premier peintre, à *Henri IV*, & peignit divers ouvrages eſtimés, au Louvre & à Fontainebleau. On voit à Paris dans l'égliſe des Grands-Auguſtins, & dans celle des Feuillans, des *Tableaux* de lui.

BUNON, (Robert) né à Châlons en Champagne, l'an 1702, dentiſte des Dames de France, & chirurgien dentiſte à Paris, mourut dens cette capitale en 1748, à 46 ans. On eſtime les ouvrages qu'il a publiés ſur ſon art. I. Une *Diſſertation ſur les Dents des Femmes groſſes*. II. *Eſſai ſur les maladies des Dents*. III. *Expériences & Démonſtrations faites à la Salpêtrière & à Saint-Côme*, in-12.

BUNOU, (Philippe) né à Rouen, devint recteur du collége des Jéſuites à Rennes, & y mourut le 11 octobre 1739. Il eſt auteur d'un *Traité ſur les Baromètres*, 1710; d'un *Abrégé de Géographie*, ſuivi d'un *Dictionnaire géographique* françois & latin, 1716, in-8°: il eſt utile & eſtimé. On a imprimé à la ſuite des poéſies de *Commire*, une *Traduction* en vers françois, de deux pièces de ce dernier poëte par *Bunou*. Elles ſont intitulées: *Théâtre des Naïades*, & *Deſcription des Fontaines de Saint-Cloud*.

BUNTING, (Henri) Saxon d'origine, publia à la fin du 16e ſiècle pluſieurs écrits, dont les principaux ſont: I. *Diſcours ſur la Muſique*, 1596, in-4°, en latin. II. *Itinéraire de l'Ecriture Sainte*. III. *Chronique univerſelle*, 1608, in-folio, en latin. Elle s'étend juſqu'à l'année 1599. IV. *Chronique de Brunſwick & Luneburg*, in-folio. *Henri Meibomius* l'a continuée juſqu'à l'année 1620.

BUONACORSI, *ou* PERRIN DEL VAGA, naquit en Toſcane, d'une famille très-pauvre. Une chèvre l'alaita. Ses heureuſes diſpoſitions pour la peinture ſe perfectionnèrent à Rome, & enſuite à Florence, qu'il quitta pour revenir à Rome. *Jules Romain* & *le Fattore* l'employèrent dans les grands ouvrages dont ils avoient la direction depuis la mort de *Raphaël*. *Buonacorſi* imita heureuſement ce dernier peintre dans pluſieurs parties, & ne l'égala point dans l'invention ni dans l'exécution. Il réuſſiſſoit dans les friſes, les groteſques, les ornemens de ſtuc, & dans tout ce qui pouvoit ſervir à la décoration. Il eſt, peut-être, ſupérieur en ce genre aux anciens. Ses deſſins ſont pleins de légéreté & d'eſprit. Ce grand maître avoit commencé par peindre des cierges chez un miſérable barbouilleur. Il travailloit au plafond de la ſalle des rois au Vatican, lorſqu'une mort ſubite l'enleva à l'âge de 47 ans, en 1547, à Rome & aux arts.

BUONACORTI, (Philippe) *Voyez* ESPERIENTE.

BUONAMICI, (Caſtrucio) né à Lucques en 1710, d'une honnête famille, embraſſa d'abord l'état eccléſiaſtique. Ses études finies, il ſe tranſporta à Rome, dans l'eſpoir d'y avancer ſa fortune. Après un ſéjour de quelques années en cette ville, où il ſe fit connoître du cardinal *de Polignac* qui voulut ſe l'attacher, mais qu'il refuſa de ſuivre en France, ne trouvant point dans l'Égliſe les avantages qu'il s'étoit promis, il y renonça, pour prendre le parti des armes au ſervice du roi des Deux-Siciles. Ce changement d'état ne l'empêcha pas de ſe livrer à ſon goût pour les belles-lettres. Il écrivit en latin l'Hiſtoire de la guerre de Velletri en 1745, entre les troupes Autrichiennes & Napolitaines, dans laquelle il fut employé. Cet écrit, imprimé en 1746, in-4°, ſous ce titre : *De rebus ad Velitras geſtis Commentarius*, lui mérita, de la part du roi de Naples, une penſion, & le grade de commiſſaire-général de l'artillerie. Mais ſon ouvrage le plus conſidérable, eſt l'Hiſtoire de la dernière guerre d'Italie, qui parut en 1750 & 1751, ſous ce titre : *De bello Italico Commentarii*, in-4°, en trois livres, dont il dédia le I^er^ au roi de Naples, le II^e^ au duc de Parme, & le III^e^ au ſénat de Gênes. Le duc de Parme récompenſa cette dédicace, en conférant, par un diplôme très-honorable, le titre de comte à l'auteur & à ſes deſcendans. Ces deux Hiſtoires, dont la narration paſſe pour être auſſi exacte que la latinité en eſt pure, ſont fort eſtimées, & ont été imprimées pluſieurs fois. On les trouve en latin & en françois dans les *Campagnes de Maillebois*, par le marquis de *Peyai*, Paris, imprimerie royale, 1775, en 3 vol. in-4°, figures. Le comte de *Buonamici* a encore compoſé un Traité *de Scientiâ militari*, mais qui juſqu'à préſent n'a pas vu le jour. Il mourut en 1761, à 50 ans, à Lucques ſa patrie, où il étoit venu reſpirer l'air natal pour rétablir ſa ſanté. Il avoit reçu au baptême les noms de *Pierre-Joſeph-Marie*, & ce ne fut que lors de ſon entrée au ſervice de Naples, qu'il imagina d'y ſubſtituer celui de *Caſtrucio*, nom célèbre dans les faſtes de Lucques.

I. BUONAMICO, (Lazare) de Baſſano, enſeigna avec réputation la rhétorique à Rome, à Bologne & à Padoue. « Il avoit, dit *Niceron*, une grande idée de ſa pro-

ſeſſion, ſi ce qu'on dit de lui eſt vrai, qu'il avoit coutume d'aſſurer qu'il aimeroit mieux parler comme *Cicéron*, que d'être pape, & qu'il préféreroit l'éloquence du grand Orateur à l'empire d'*Auguſte*. C'eſt un conte que l'anecdote qu'on rapporte de lui : Qu'ayant demandé un jour au Démon qui étoit dans une poſſédée, quel étoit le meilleur vers de *Virgile* ? il avoit répondu que c'étoit celui-ci :

Diſcite juſtitiam moniti, & non temnere Divos.

Soyez juſtes, mortels, & révérez les Dieux.

comme le plus méchant étoit :

Flectere ſi nequeo Superos, Acheronta movebo.

Si le Ciel m'eſt contraire, au Styx j'aurai recours. »

On a de lui pluſieurs écrits, qui furent bien accueillis dans leur naiſſance, entr'autres des *Poéſies Latines*, in-8°, Veniſe 1753. Il mourut à Padoue en 1552, à 73 ans.

II. BUONAMICO, (Bufalmaco) peintre Florentin, mort en 1340, ſe rendit encore plus célèbre par ſon eſprit enjoué & ſes réparties, que par ſes tableaux. C'eſt de lui que *Bocace* a tiré pluſieurs de ſes contes. On dit qu'il conſeilla à un mauvais peintre, nommé *Bruno*, qui ne ſavoit point comment exprimer l'action d'un tableau, de faire ſortir de la bouche des perſonnages, des banderoles ſur leſquelles il expliqueroit le ſujet. Le crédule *Bruno* ſuivit cet avis ; & c'eſt, dit-on, l'origine de ces ſortes d'explications en uſage parmi les peintres de mauvais goût de l'ancien temps.

BUONANI, *Voyez* BONANNI.

BUONAROTI, *Voyez* BONAROTA.

BUONDELMONTE, le plus prudent & le mieux fait de tous les jeunes gentilshommes de Florence. Il devoit épouſer une demoiſelle de la famille des *Amidei* ; mais paſſant un jour à cheval devant la maiſon d'une dame de la famille des *Donati*, qui ſe trouva alors ſur ſa porte, & qui avoit conçu une paſſion violente pour ce jeune cavalier, elle le ſalua d'une manière fort engageante, le railla ſur la perſonne qu'il alloit épouſer, & lui fit ſentir qu'elle ne le méritoit guères. Elle ajouta qu'elle lui avoit réſervé ſa fille unique, plus digne de lui, & qui étoit préſente. *Buondelmonte*, devenu tout-à-coup amoureux de cette jeune perſonne, répondit, qu'il entendoit trop bien ſes intérêts pour refuſer une offre ſi obligeante. En effet, il l'épouſa peu de temps après. Les *Amidei* ayant appris ce mariage, tranſportés de colère, & ne reſpirant que la vengeance, ſongèrent bientôt à laver l'affront qu'ils venoient de recevoir. Un ſcélérat, nommé *Moſcadi Lamberti*, propoſa dans une aſſemblée de parens de cette famille un moyen ſûr de les venger. Quelque temps après, *Lamberti* ayant rencontré *Buondelmonte* à cheval, l'attaqua avec quelques-uns de ſes parens, & le tua près du vieux pont de Larne. Cette aventure ſe paſſa au commencement du XIII^e ſiècle. La nouvelle de cet aſſaſſinat ne fut pas plutôt répandue dans la ville, que chacun courut aux armes, & mit tout en rumeur. La nobleſſe ſe diviſa en deux factions, qu'on appela enſuite les *Guelfes* & les *Gibelins* : les premiers étoient pour les papes, & les derniers pour les empereurs. Les *Buondelmonte* & pluſieurs

autres furent les chefs de celle de ces factions qui prit le nom de *Guelfes*; & les *Uberti*, liés aux *Amidei*, & pluſieurs autres familles, furent les chefs de l'autre faction. Telle eſt, ſuivant D. *Capecelatro*, hiſtorien du royaume de Naples, l'origine des deux partis qui diviſèrent l'Italie pendant pluſieurs ſiècles. *Voyez* III. CONRAD, & X. BONIFACE.

BUONFIGLIO, (Joſeph Conſtant) auteur Napolitain, s'eſt diſtingué parmi les hiſtoriens d'Italie, par deux bons ouvrages en cette langue. L'un eſt l'*Hiſtoire ancienne & moderne de Sicile*, imprimée à Veniſe en 1604, en 2 vol. in-4°; l'autre, celle de *Meſſine*, imprimée auſſi à Veniſe en 1606, in-4.°

I. BUONO, célèbre architecte Vénitien, fut employé en 1154 par le doge *Moroſini*, à bâtir à Veniſe la *Tour de Saint-Marc*, qui a 130 pieds de hauteur. *Buono* bâtit encore le *Château de l'Œuf* à Naples. Ses conſtructions ſont exemptes d'arabeſques, que de ſon temps on diſtribuoit ſur tous les édifices.

II. BUONO, (Paul) machiniſte Florentin, né en 1625, apprit les mathématiques ſous le célèbre *Galilée*, & en appliqua les calculs à diverſes inventions utiles & ingénieuſes. Il eſt auteur de l'inſtrument que les phyſiciens emploient pour prouver que l'eau eſt incompreſſible. Il imagina un fourneau propre à faire éclore les œufs à la manière des Égyptiens; & il y réuſſit. *Réaumur* a depuis perfectionné cette découverte. L'Empereur appela *Buono* à ſa cour, & le fit préſident de la monnoie; celui-ci eut un frère nommé *Candide*, mort en 1670, qui ſe diſtingua de même dans la mécanique. Il inventa un inſtrument qui ſert à comparer la peſanteur des fluides, & un autre propre à meſurer les vapeurs qui s'en élèvent.

BUONTALENTI, (Bernard) fameux architecte Florentin, mort en 1608. Dans ſon enfance, la maiſon de ſon père ſituée ſur les rives de l'Arno, s'étant écroulée, écraſa tous ſes habitans à l'exception de *Buontalenti*, qui ſe trouva à l'abri ſous une voûte. Ce jeune enfant tiré du milieu des décombres, excita la pitié du grand duc de Florence, qui fit prendre ſoin de ſon éducation. Les diſpoſitions de l'élève répondirent à ſes ſoins; il réunit divers talens: il fortifia pluſieurs places en Toſcane; des édifices ſuperbes furent élevés ſur ſes plans, & entr'autres la maiſon de campagne de *Pratolino*, qui eſt parfaitemement éclairée ſans avoir ni cour ni galerie. *Buontalenti* ſculptoit avec goût, & peignoit en miniature. Il inventa, 1.° diverſes *Machines hydrauliques*, & les *Orgues mues par l'eau*; 2.° les *Fuſées volantes* pour les feux d'artifice; ce qui le fit ſurnommer *Bernard delle Girandole*; 3.° le *Moyen* de conſerver en été la neige & la glace. Le grand duc fut ſi charmé de cette découverte, qu'il lui accorda l'impoſition miſe ſur la vente de cette denrée.

BUPALE, ſculpteur de l'iſle de Chio, ayant repréſenté le poëte *Hipponax* ſous une figure ridicule, le verſificateur lança contre lui une Satire pleine de méchanceté. *Bupale* n'y trouva pas de meilleure réponſe, que celle de ſe pendre. C'eſt du moins ce que rapportent quelques auteurs, quoique *Pline* ne ſoit pas de leur ſen-

timent. Cet hiſtorien lui fait faire encore de beaux ouvrages après la Satire d'*Hipponax*, & entr'autres une *Statue* de *Diane*, pour les habitans de l'iſle de Chio, qui étoit remarquable en ce que le viſage de la Déeſſe paroiſſoit triſte à ceux qui entroient dans le temple, & avoit un air gracieux & ſouriant quand ils en ſortoient. Une inſcription antique que portoit Chio n'étoit pas ſeulement célèbre par l'excellence de ſes vins, mais encore par les Ouvrages de *Bupale*. Il floriſſoit 540 ans avant J. C.

BUQUOI, (Charles de Longueval, comte de) naquit d'un père tué en 1581, au ſiége de Tournai. Il fit ſes premières armes ſous le duc de Parme, dans les Pays-Bas. Ses talens militaires le firent appeler, par *Philippe III*, roi d'Eſpagne, & l'empereur *Ferdinand II*, au commandement de leurs armées, le huit juin 1619. Il défit complètement l'armée des mécontens de Bohême, où le comte de *Mausfeld* fut dangereuſement bleſſé. Quelques mois après, il repouſſa les ennemis devant Vienne. La Hongrie s'étant auſſi révoltée & ayant appelé *Bethlem-Gabor*, prince de Tranſilvanie, pour la gouverner, le comte de *Buquoi*, avec une armée inférieure, remporta ſur lui en 1621 une victoire qui décida du ſort de la guerre: Presbourg & pluſieurs autres places importantes ſe rendirent auſſitôt. *Buquoi* ne ſurvécut pas long-temps à ſon triomphe; il fut tué dans une petite rencontre le 10 juillet 1621.

BURBACH, *Voyez* PURBACH.

BURBAN, *Voy.* II. ERCHEMBAUD.

BURCHARD, évêque de Worms, précepteur de *Conrad* dit *le Salique*, mourut en 1026. Il étoit né à la Baſſée, & avoit été Bénédictin de l'abbaye de Lobes. On a de lui un *Recueil de Canons* en vingt livres, imprimés en 1549, in-folio, qu'il entreprit principalement pour inſtruire les peuples de ſon diocèſe. S'il les inſtruiſit, il les égara auſſi, en joignant aux pièces authentiques beaucoup de fauſſes décrétales.

BURCHIELLO, poëte Italien, plus connu ſous ce nom que ſous celui de *Dominico*, qui étoit ſon nom véritable. On ne s'accorde guères ſur ſa patrie, ni ſur le temps de ſa naiſſance. L'opinion la plus ſuivie, eſt qu'il naquit à Florence vers 1380. Quant à l'époque de ſa mort, elle paroît plus aſſurée: on le fait mourir à Rome en 1448. Ce poëte étoit barbier à Florence, & ſa boutique le rendez-vous ordinaire de tous les gens de lettres qui vivoient alors dans cette ville. Ses *Poéſies*, qui pour la plupart conſiſtent en Sonnets, & ſouvent fort libres, ſont d'un genre bouffon & burleſque; mais tellement original, que quelques poëtes qui ſont venus après lui, ont cherché à l'imiter en compoſant des vers *alla Burchielleſca*. Elles ſont d'ailleurs pleines d'obſcurités & d'énigmes. Quelques écrivains ſe ſont évertués à les commenter, & entr'autres *le Doni*; mais le commentaire n'eſt guères moins obſcur que le texte. *Burchiello* néanmoins tient une place diſtinguée parmi les poëtes Italiens. On peut lui reprocher de n'avoir pas aſſez reſpecté les mœurs; mais la licence de ce poëte barbier tenoit auſſi beaucoup au goût général qui régnoit de ſon temps. Les meilleures éditions de ſes *Poéſies* ſont celles de Florence, chez les *Juntes* en 1552 & 1568, in-8.° Ses *Sonnets*

furent imprimés pour la première fois à Veniſe in-4°, 1477.

I. BURE, (Catherine) ſavante Suédoiſe, écrivoit parfaitement en latin. On a imprimé ſa *Correſpondance* avec *Vendela Skylte*, autre Suédoiſe renommée. Elle mourut à 77 ans, en 1679. — La femme du fameux *Jean Calvin* s'appeloit auſſi *Idellete de* BURE. Elle en eut un fils qui mourut avant ſon père. *Calvin* l'ayant perdue en 1549, ne voulut jamais ſe remarier, & garda toujours d'elle le plus tendre ſouvenir.

II. BURE, (Guillaume-François de) libraire de Paris, ſa patrie, mort le 15 juillet 1782, acquit de la conſidération parmi ſes confrères par ſa probité, & beaucoup de réputation parmi les bibliomanes de la capitale, par la connoiſſance qu'il avoit des livres rares. Sa *Bibliographie inſtructive*, ou *Traité des Livres rares & ſinguliers*, 1763 & ſuivantes, 7 vol. in-8°; ſon *Catalogue des Livres de M. de la Vallière*, 1767, 2 vol. in-8°; ſon *Muſæum Typographicum*, 1775, in-12, ſont d'un grand ſecours pour le choix des livres. La plupart ſont déſignés avec exactitude, & les véritables éditions marquées de façon à n'être point confondues avec les impreſſions ſubreptices. L'auteur auroit rendu encore un plus grand ſervice aux amateurs des bons ouvrages, s'il avoit diſtingué les livres rares véritablement utiles, des bouquins qui ne ſont recherchés que par une curioſité faſtueuſe & frivole.

BURETTE, (Pierre-Jean) médecin de la faculté de Paris, penſionnaire de l'académie des inſcriptions, profeſſeur de médecine au collége royal, naquit à Paris en 1665, & mourut dans cette ville le 19 mai 1747, âgé de 82 ans. Il poſſédoit les langues mortes & une partie des langues vivantes. Les *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres* ſont pleins de ſes morceaux. On y trouve des *Diſſertations ſur la Danſe, le Jeu, les Combats, la Courſe.* Il enrichit ces Mémoires de la *Traduction* du *Traité de Plutarque ſur la Muſique*, avec des remarques qui ſont répandues dans pluſieurs volumes de cette ſavante ſociété : *Voyez* PHÈRECRATE; il en a été tiré quelques exemplaires ſéparément, qui forment un vol. in-4°, 1735 : rare. Ses *Diſſertations* ſur cette dernière matière furent attaquées par le P. *Bougeant*, qui s'amuſoit quelquefois de la muſique. L'académicien ſoutenoit *que les Anciens avoient connu le concert à pluſieurs parties.* L'illuſtre abbé de *Châteauneuf* ſe déclara pour lui, & *Burette*, fort de l'autorité d'un tel homme & de celle de *Plutarque*, terraſſa ſes adverſaires. Sa bibliothèque étoit des mieux compoſées. Le *Catalogue* en a été donné en 1748, 3 volumes in-12. Il travailla long-temps au *Journal des Savans.*

BURGENSIS, *ou* BOURGEOIS, (Louis) né à Blois vers l'an 1494, devint premier médecin de *François I.* Il hâta la délivrance de ce prince, lorſqu'il étoit priſonnier à Madrid. *Bourgeois* perſuada adroitement à *Charles-Quint*, que l'air du pays étant mortel pour ſon priſonnier, il falloit déſeſpérer de ſa guériſon. L'empereur, craignant alors de perdre ſa rançon, traita promptement avec *François I*, à des conditions qu'il n'auroit pas acceptées ſans l'artifice de *Bourgeois.* Ce médecin fut récompenſé comme il le méritoit. Il fut continué dans ſon emploi auprès de *Henri II.*

BURGH,

BURGH, (Jacques) né en 1614, à Maddecty dans le comté de Perth en Ecoſſe, conſacra ſes talens à l'éducation de la jeuneſſe, & mourut le 26 août 1775. On lui doit : I. *Recherches politiques*, 3 vol. in-8.° II. *Hymne au Créateur*, 1750, in-8.° III. *Dignité de la Nature humaine*, 1767, 2 vol. in-8.° IV. *Relation* d'un peuple de l'Amérique méridionale, 1760, in-8.° C'eſt un roman politique dans le genre de l'*Utopie*. V. L'*Art de parler*, 1782, in-8.°

BURGOYNE, général Anglois, qui ſe rendit recommandable dans les dernières guerres par ſa valeur, & parmi les ſavans par ſes talens & ſes connoiſſances, eſt mort au mois d'août 1792.

BURI, (Richard de) ou d'AUGERVILLE, ſavant Anglois, né vers la fin du treizième ſiècle, mort le 24 avril 1345, à 57 ans, fut d'abord précepteur de ſon maître *Edouard III*, enſuite ſon homme de confiance dans diverſes négociations, puis évêque de Durham, chancelier, grand-tréſorier, & enfin pléniipotentiaire pour conclure la paix avec la France. Les lettres lui ont beaucoup d'obligation. Il eut pour les ſciences une avidité inſatiable, & ſupérieure aux obſtacles que lui oppoſoit ſon ſiècle. Ses richeſſes lui ſervirent à former une bibliothèque la plus nombreuſe qu'il y eût alors en Europe, à chercher avec beaucoup de ſoin des manuſcrits d'auteurs anciens, & à en faire de bonnes copies. Il nous a fait part lui-même des mouvemens incroyables qu'il ſe donna, & des grandes dépenſes qu'il fit à cet égard. C'eſt dans ſon *Traité ſur l'amour & le choix des Livres*, imprimé pour la première fois à Spire en 1483, & enſuite en différentes villes, ſous ce titre : *PHILOBIBLION*. Le fameux critique *Fabricius* ôte cet ouvrage à *Buri*, pour le donner au Dominicain *Holkot*. — Il ne faut pas le confondre avec le docteur *BURI*, qui en 1690, publia un in-4°, intitulé : L'*Évangile nu, par un véritable Fils de l'Egliſe*, en anglois. En voulant élaguer le Chriſtianiſme, il le détruit preſque entièrement. « Il réduit, ſelon l'abbé *Pluquet*, la croyance néceſſaire pour être Chrétien, aux points les plus ſimples, & croit que, pour être Chrétien, il ſuffit de croire que *JÉSUS-CHRIST* eſt le fils unique de Dieu. Il regarde la conſubſtantialité du Verbe comme un dogme inconnu aux premiers Chrétiens. Il prétend que du temps de *S. Juſtin*, on regardoit encore comme Chrétiens ceux qui croyoient que J. C. étoit Homme, né d'Homme, & que l'on parloit de ces gens-là ſans leur dire des injures ; mais que depuis qu'on veut diſputer ſur ces matières, la chaleur des diſputes, & les partis qui ſe ſont formés dans l'Egliſe Chrétienne à cauſe de cela, ont fait paroître ces queſtions importantes, à peu près comme la peine que l'on a à trouver les diamans & à les polir, les rend précieux : car enfin, dit-il, quoiqu'il s'agiſſe de la nature Divine, il ne s'enſuit pas que tout ce qu'on en dit ſoit important. » L'univerſité d'Oxford condamna & fit brûler le livre du docteur *Buri*, & ce jugement lui créa des partiſans ; parce que tout ce qui s'éloigne de la façon de penſer commune, plaît aux eſprits ſinguliers.

I. BURIDAN, (Jean) natif de Béthune, recteur de l'univerſité de Paris, fameux dialecticien, ſe rendit moins célèbre dans le

quatorzième ſiècle par ſes *Commentaires ſur Ariſtote*, que par ſon *Sophiſme de l'Ane*. Il ſuppoſoit un de ces animaux ſtupides, également preſſé de la ſoif & de la faim, entre une meſure d'avoine & un ſeau d'eau, faiſant une égale impreſſion ſur ſes organes. Ce grand homme demandoit enſuite: *Que ſera cet Ane?* Si les petits eſprits qui vouloient bien diſcuter avec lui cette importante queſtion, répondoient: *Il demeurera immobile*; — *Donc*, concluoit-il, *il mourra de faim & de ſoif entre l'eau & l'avoine.* Si quelqu'autre lui répondoit: *Cet Ane*, monſieur le docteur, *ne ſera pas aſſez âne, pour ſe laiſſer mourir*; — *Donc*, concluoit-il, *il ſe tournera d'un côté plutôt que de l'autre: donc il a le franc arbitre.* Ce ſophiſme embarraſſa les grands perſonnages de ſon temps, & ſon *Ane* devint fameux parmi ceux de ſes écoles. La dialectique de *Buridan* lui coûta cher: comme il étoit de la ſecte des *Nominaux*, il fut perſécuté par celle des *Réaux*, & obligé de ſe réfugier en Allemagne.

II. BURIDAN, (Jean-Baptiſte) avocat de Rheims, né à Guiſe, & mort en 1633, a donné: I. Un *Commentaire ſur la Coutume du Vermandois*, qu'on trouve dans le Recueil des Commentaires de ce comté, 2 volumes in-folio; & ſéparément, 1631, in-4.° II. *Commentaire ſur la Coutume de Rheims*, 1665, in-folio.

BURIGNY, (Jean Léveſque de) né à Rheims, étoit frère de *Pouilli*, Voy. I. LÉVESQUE, & membre de l'académie des belles-lettres de Paris. Il mourut dans cette ville le 8 ſeptembre 1785, dans ſa 94.e année, doyen de la littérature Françoiſe, & peut-être de la littérature Européenne. Il étoit né à Rheims, en ſeptembre 1692. Dans ſa jeuneſſe, il paſſa en Hollande, où il travailla quelque temps au Journal de l'*Europe ſavante*. A ſon retour, les ſavans le recherchèrent pour ſes lumières & l'aménité de ſon caractère. Rien ne le ſurprit davantage que le don d'une penſion de deux mille livres que lui accorda *Louis XVI*, ſans qu'il l'eût demandée; & ſa modeſtie lui fit toujours penſer qu'il n'avoit pas mérité cette faveur. La tranquillité de ſon ame & la douceur de ſon caractère lui procurèrent une vieilleſſe longue, douce & agréable. A 92 ans, il poſſédoit une ſanté robuſte, une mémoire étendue, & la faculté de compoſer & d'écrire. Il conſerva l'uſage de tous ſes ſens, & put jouir de tous les plaiſirs de l'eſprit & des agrémens de la ſociété. Savant utile & ſans faſte, écrivain ſans prétention, ſimple dans ſes mœurs ainſi que dans ſon ſtyle, il ne connut ni l'orgueil, ni l'intrigue, ni l'envie. Ses ouvrages ſont: I. *Traité de l'autorité des Papes*, 1720, 4 vol. in-12. II. *Hiſtoire de la Théologie Païenne*: ouvrage ſavant, publié en 1754, 2 vol. in-12. C'eſt le meilleur écrit de l'auteur. III. *Hiſtoire générale de Sicile*, 1745, 2 volumes in-4.° IV. *Traité de* Porphyre, *de l'abſtinence des Viandes*, 1747, in-12. V. *Hiſtoire des Révolutions de Conſtantinople*, 3 vol. in-12, 1750. La froideur du ſtyle n'y eſt pas rachetée par l'intérêt des faits. VI. *Vie de Grotius*, 1754, 2 vol. in-12. VII. *Vie d'Eraſme*, 1757, 2 vol. in-12. Elle eſt curieuſe & offre des recherches peu connues. VIII. *Vie de Boſſuet*, 1761, in-12. IX. *Vie du Cardinal du Perron*, 1768, in-12. Elle ſe reſſent de la vieilleſſe de ſon auteur. X. Un grand nombre de *Diſſertations* éru-

dités dans le recueil des *Mémoires* de l'Académie des belles-lettres. Les ouvrages hiſtoriques de *Burigny* ſont eſtimés pour l'exactitude des faits & l'abondance des recherches. Mais il narre ſans feu; il met peu de vigueur & d'expreſſion dans ſes portraits, & il eſt quelquefois diffus dans ſes détails. — *Voyez* l'article SAINT-HYACINTHE.

BURKE, (Edmond) né à Dublin en 1730, vint à Londres & y embraſſa la profeſſion d'homme de loi & de juriſconſulte. Dans ſes momens de loiſir, il travailla pour quelques Journaux; & la légereté de ſes articles, l'eſprit qu'il y montroit, le firent rechercher par le docteur *Nugent*, qui lui fit épouſer ſa fille. Devenu alors ſecrétaire du duc de *Buckingham*, il ne tarda pas à obtenir l'amitié de ce protecteur, qui le fit entrer dans la chambre des Communes. Là, il ſe diſtingua par ſon éloquence, la vivacité de ſes réparties, & ſur-tout par la haine profonde qu'il voua au gouvernement républicain de la France. Ses écrits, ſes diſcours n'eurent plus d'autre but que d'inſpirer au peuple Anglois les ſentimens qu'il profeſſoit. Son éloquence fut plus fougueuſe que perſuaſive, & il dépriſa ſouvent lui-même ſes opinions, en réuniſſant trop de ſophiſmes & d'injures à des raiſonnemens judicieux. Cet orateur véhément & renommé eſt mort à Londres, le 8 juillet 1797.

BURLAMAQUI, (Jean-Jacques) d'une ancienne & noble famille originaire de Lucques, naquit à Genève le 19 juillet 1694. La chaire de droit de cette ville acquit beaucoup de luſtre pendant le temps qu'il y profeſſa. Le prince *Frédéric* de Heſſe-Caſſel, ſon diſciple, l'emmena avec lui en 1734, & le garda pendant quelques années. De retour à Genève, il fut nommé conſeiller d'état, & mourut le 3 avril 1748, à 54 ans. Ses *Principes du Droit naturel & politique*, Genève 1755, in-4.° & en 3 volumes in-12, l'ont fait connoître avantageuſement dans la république des lettres. Il a fait entrer dans ſon ouvrage ce qu'il a trouvé de mieux dans les écrits de *Grotius*, de *Puffendorf*, & de leur commentateur *Barbeyrac*. C'eſt une ſuite d'idées juſtes, intéreſſantes, fécondes, nettement développées, heureuſement liées, & exprimées avec préciſion.

BURLE DE CURBAN, (Balthazar de) né à Siſteron le 6 janvier 1701, mort en 1774, a publié une *Diſſertation* ſur le vrai nom de famille de la Maiſon qui régnoit en France, 1762, in-4°; & un énorme recueil, intitulé: *Science du Gouvernement*, 1761, 8 vol. in-4.°

BURLEIGH, (Guillaume-Cécill, baron de) ſecrétaire d'état & grand-tréſorier d'Angleterre, naquit en 1521, dans la province de Lincoln, d'une famille ancienne, & fut cadet de ſa maiſon. Venu à Londres ſans fortune, il entra au ſervice du duc de *Sommerſet*, qui profita de ſon crédit, pour le faire employer par le gouvernement, & lui obtenir le titre de chevalier. Après la chute du duc ſon patron, *Cécill* reſta quelque temps dans l'obſcurité & ſans emploi, caché dans une petite retraite aux environs de Stafford, où il fit bâtir enſuite une maiſon magnifique. A l'avènement de *Marie* au trône, elle honora *Cécill* de ſon eſtime. La reine *Eliſabeth* le fit ſecrétaire d'état, & le chargea de la réformation de l'Egliſe. En 1555, il fut un des com-

miſſaires nommés par le parlement pour examiner le bill des dîmes inféodés, qui furent reſtitués à l'Egliſe. Son influence augmentant à proportion de ſes ſervices, il contribua à faire rompre ſans retour les liens qui attachoient l'Angleterre à la cour de Rome. Bientôt il s'occupa à diſcipliner l'armée, & à perfectionner la marine. Sous ſon miniſtère, d'immenſes magaſins d'armes & de munitions furent élevés, & on conſtruiſit les plus gros vaiſſeaux qu'on eût encore vus. Dans les démêlés qui s'élevèrent entre les autres miniſtres d'*Eliſabeth*, & ſurtout entre *Leiceſter* & *Suſſex*, il reſta neutre, & ſut habilement les détruire l'un par l'autre. *Prudens qui patiens*, étoit ſa deviſe; il la répétoit ſouvent, & il en fit la baſe de ſa conduite. Appelé à l'importante charge de grand-tréſorier, qui mettoit toutes les finances de l'état dans ſa diſpoſition, il eut ſouvent le courage de remontrer à ſa ſouveraine, que l'argent du tréſor public ne lui appartenoit pas, & qu'elle ne devoit s'en regarder que comme ſimple dépoſitaire. Auſſi, ſa probité & ſes lumières lui méritèrent l'eſtime d'*Eliſabeth*, qui le regarda toujours comme le plus habile de ſes miniſtres, & le ſurnomma le *Caton Anglois*. Elle le faiſoit toujours aſſeoir devant elle pour lui éviter les atteintes de la goutte à laquelle il étoit ſujet, en lui diſant : *Mylord, j'ai beſoin de votre tête, & non de vos jambes.* Ce miniſtre fut l'un des plus ſavans hommes de ſon ſiècle. On lui a reproché un peu d'avarice, & trop de ſévérité vis-à-vis les gens de guerre. Il étoit grave en public, mais gai & franc dans ſa ſociété particulière; ſa converſation animée & affectueuſe encourageoit ceux que ſa puiſſance intimidoit. Son ſyſtême étoit, que tout état doit récompenſer par des emplois publics les hommes utiles, & jamais par de l'argent. On lui doit pluſieurs maximes politiques & morales, parmi leſquelles on peut citer celles-ci : *La Science eſt le tréſor de l'eſprit, & la Prudence la clef de ce tréſor. — La plus excellente Sageſſe eſt celle qui apprend à bien vivre. — La précipitation ruine les affaires qui réuſſiroient en temporiſant; car la lenteur offre ſouvent le chemin le plus court. — Le Monde eſt un magaſin d'inſtrumens dont l'homme eſt le maître; & un Etat n'eſt qu'un compoſé de machines dont l'homme ſage eſt le grand reſſort. — Il n'eſt point d'Artiſan comme l'aſſiduité & la diligence; on ſeroit ſurpris des grandes choſes qu'on a faites peu à peu : c'eſt à la ſeule puiſſance à créer en un moment; mais le partage de l'homme eſt d'arriver à tout par degrés. — L'Or le plus pur eſt auſſi le plus doux. — Il n'y a pas moins d'imprudence à ſe faire craindre de ſes inférieurs, qu'à exciter le mépris de ſes ſupérieurs* : nolo minor me timeat, deſpiciatve major. — *L'Humilité évite les honneurs, & eſt ſouvent la route la plus ſûre pour y parvenir. — La Prudence eſt un ſauf-conduit dans la vie; elle dirige l'étoile de la deſtinée. — La garde la plus ſûre eſt la vertu & la ſageſſe. Le danger ne peut point faire d'impreſſion ſur un homme qui a de la vertu, ni la fortune, abattre le ſage, qui ne ſauroit tomber.*

BURLEY, (Gualter) prêtre & théologien Anglois, qui vivoit en 1337, a laiſſé des *Commentaires ſur Ariſtote*, imprimés dans le 15^e^ ſiècle; & un livre *De vitâ & moribus Philoſophorum*, Cologne 1472 : édition rare.

I. BURMAN, (François) né à Leyde en 1628, fut profeſſeur de

théologie à Utrecht. Il fit fleurir l'univerſité de cette ville, & mourut en 1679, à 51 ans, après avoir publié: I. Un *Cours de Théologie*, en 2 vol. in-4°, qui jouit de l'eſtime des Proteſtans. II. *Diſcours académiques*. III. Des *Diſſertations ſur l'Ecriture*, à Rotterdam, 1688, 2 vol. in-4°; & pluſieurs autres livres.

II. BURMAN, (François) fils du précédent, né à Utrecht & profeſſeur de théologie comme ſon père, mourut en 1719, à 58 ans. Ses principaux ouvrages ſont: I. *Theologus*, ſivè *De iis quæ ad verum & conſummatum Theologum requiruntur*, in-4.° II. *De perſecutione Diocletiani*, in-4.° III. Diverſes *Diſſertations ſur la Poéſie*, in-4°, en latin. Il n'étoit guères que compilateur.

III. BURMAN, (Pierre) frère du précédent, profeſſeur en éloquence & en hiſtoire à Utrecht, puis en grec & en politique, mourut en 1741, dans un âge avancé, avec la réputation d'un ſavant laborieux & d'un commentateur infatigable. On a de lui pluſieurs éditions d'auteurs Latins, accompagnées de notes: *Vell. Paterculus*, *Quintilien*, *Valerius-Flaccus*, *Virgile*, *Ovide*, *Suétone*, *Lucain*, &c. Les plus eſtimées ſont celles de *Phèdre* & de *Pétrone*; mais le texte eſt noyé dans les remarques. On a auſſi de ce ſavant, un *Traité des Taxes des Romains*, Utrecht 1694, in-8°; des *Diſſertations*, des *Diſcours*, des *Poéſies latines*. Il avoit plus de ſavoir que d'eſprit. — Il ne faut pas le confondre avec un autre *Pierre* BURMAN, dont nous avons *Antologia veterum Latinorum*, Amſterdam 1759, 2 vol. in-4°, & *Poëtæ Latini Minores*, Leyde, 1731, 2 vol. in-4.°

IV. BURMAN, (Jean) profeſſeur botaniſte & médecin à Amſterdam, a donné deux ouvrages de botanique; l'un intitulé: *Rariorum Africanarum Plantarum Decades X*, Amſterdam, 1738 & 1739, in-4°, figures; l'autre, *Theſaurus Zeylanicus*, ibid, 1737, in-4°, figures. Ils ſont recherchés & peu communs. — Il y a eu d'autres ſavans de ce nom: *Voy.* II. HEINSIUS. — ADRIEN, n° VII. & I. ORVILLE; l'un & l'autre à la fin.

I. BURNET, (Gilbert) naquit le 18 ſeptembre 1643, à Edimbourg, d'une famille noble & ancienne. Son père prit un ſoin particulier de ſon éducation. Après que ſes études furent finies, il voyagea en Hollande, en Flandre & en France, viſitant les ſavans & les hommes célèbres. En 1665, il fut ordonné prêtre, & ſe chargea d'une égliſe, qu'il conduiſit en bon paſteur & en père des pauvres. Il s'adonna dès-lors à l'hiſtoire. Etant allé à Londres en 1673, pour obtenir la permiſſion de faire imprimer la *Vie des Ducs d'Hamilton*, le roi *Charles II* le nomma ſon chapelain. Six ans après, il publia ſon *Hiſtoire de la Réformation*, qui lui mérita les remercîmens des deux chambres du parlement. A l'avènement de *Jacques II*, *Burnet* étant devenu ſuſpect à la cour, quitta l'Angleterre, parcourut l'Italie, la Suiſſe & l'Allemagne, vint en Hollande, ſuivit le prince d'*Orange* en Angleterre, & eut beaucoup de part à ſes ſuccès. L'évêché de Salisburi étant venu à vaquer, *Burnet*, qui le ſollicitoit pour un de ſes amis, en fut pourvu l'an 1689. Se regardant alors comme le père des pauvres, il employa à leur ſoulagement environ 500 louis chaque année. Il fut nommé en 1698 précepteur du duc de *Gloceſter*, & il n'accepta

cet emploi qu'à condition qu'on lui donneroit, toutes les années, un certain temps pour veiller à ſon diocèſe. Son tempérament robuſte lui faiſoit négliger le ſoin de ſa ſanté. Ayant été affligé d'une fluxion peu de temps avant ſa mort, il dedaigna d'y faire attention : elle dégénéra en une inflammation dans le poumon, & il mourut le 15 mai 1715, après avoir été marié trois fois. *Burnet* étoit regardé en Angleterre, comme *Boſſuet* l'étoit en France ; mais l'Ecoſſois avoit moins de génie que le François. Son emportement contre l'Égliſe Romaine a déshonoré ſa plume & ſes ouvrages ; cependant, malgré ſon averſion pour cette Égliſe, il n'oublia rien pour ſauver la vie au lord *Stafford* & à pluſieurs autres Catholiques, & ne fut jamais d'avis d'exclure le duc d'*Yorck* du trône. La droiture de ſon cœur le forçoit toujours à dire ce qu'il croyoit juſte & véritable. S'il fit des fautes, on doit les rejeter ſur ſon zèle trop ardent. Le comte de *Rocheſter*, ſi connu par la facilité & les agrémens de ſon génie, lui dut ſa converſion : non-ſeulement il le convainquit de la vérité de la religion, mais il lui en fit pratiquer les devoirs. L'évêque de Salisburi laiſſa beaucoup d'ouvrages d'hiſtoire & de controverſe. Ceux que les ſavans conſultent encore, ſont : I. L'*Hiſtoire de ſon temps*, 1^er^ *vol. contenant l'hiſtoire depuis le rétabliſſement du roi* Charles II, *juſqu'à la révolution qui mit ſur le trône* Guillaume III & Marie, & *un Abrégé hiſtorique de l'état des affaires, tant civiles qu'eccléſiaſtiques, depuis* Jacques 1^er^ *juſqu'à l'an 1660* ; en anglois, Londres, 1724, in-fol. Le ſtyle de cet ouvrage n'eſt nullement hiſtorique ; on n'y voit ni élégance, ni nobleſſe, ni variété. Ce n'eſt proprement qu'un ſtyle de converſation ; mais un ſtyle languiſſant, négligé, dur, chargé des mêmes termes & des mêmes idées. Quant à l'ouvrage même, on accuſe l'auteur de trop de crédulité : on prétend qu'il donne pour vraies, des choſes que certaines gens ne lui diſoient que pour ſe moquer de lui, ou pour s'en défaire quand il venoit les importuner de ſes queſtions. D'ailleurs, il s'abandonne trop à ſon reſſentiment ; & quand il parle des perſonnes ou des partis qu'il n'aimoit point, la haine l'inſpire plus que la vérité. On a fait deux traductions françoiſes de cet ouvrage, toutes deux aſſez mal écrites & faites à la hâte, l'une par M. de *la Pillonière*, & l'autre anonyme. La première parut ſous ce titre : *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de la Grande-Bretagne* ſous *Charles III & Jacques II*, la Haye 1725, 3 vol. La 2^e^ fut publiée ſous le titre d'*Hiſtoire des dernières Révolutions d'Angleterre*, à la Haye, 1735, in-4°, 2 vol. ; & Trévoux, 4 vol. in-12. II. *Voyage de Suiſſe & d'Italie*, avec des remarques, dont nous avons auſſi une traduction en 2 vol. in-12. III. *Hiſtoire de la Réformation de l'Égliſe d'Angleterre*, traduite en françois par *Roſemond*, Amſterdam 1687, 4 vol. in-12. *David Mazel* a publié une traduction, extraite du premier ouvrage, intitulée : *Eſſai ſur la Vie de la Reine Marie*, in-12. Il eſt pardonnable à *Burnet* de ſe tromper dans ces deux productions, ſur quelques dates ; mais il ne l'eſt point d'y raconter les faits avec aigreur. Il cherche trop dans ſes *Voyages* ce qui peut jeter du ridicule ou de l'odieux ſur l'Égliſe Romaine & ſes cérémonies. En un mot, le théologien & le controverſiſte l'ont trop ſouvent emporté ſur le philoſophe & l'hiſtorien. *Voyez* auſſi II. MESNIL. *Burnet* ſe maria pour la ſeconde fois en Hollande avec Mlle *Scott*, qui lui donna cinq fils & une fille.

II. BURNET, (Thomas) né en Ecoſſe en 1635, obtint la place de maître de l'Hôpital de Sutton à Londres. Il mourut le 27 ſeptembre 1715, dans un âge aſſez avancé, regretté des bons citoyens & des littérateurs. On a de lui pluſieurs ouvrages: I. *Telluris theoria ſacra*, en 1681, in-4°: bien écrite, mais pleine de paradoxes, & plus agréable qu'utile. Il prétend que la terre, avant le déluge, étoit ſans vallées, ſans montagnes & ſans mer; & quoiqu'il ſoit embarraſſé de prouver cette opinion, il parle comme ſi elle étoit démontrée. II. *Archæologia Philoſophica*, ſeu *Doctrina antiqua de rerum originibus*, in-4°, 1692: livre auſſi paradoxal que le précédent. On les réunit en 1699, à Amſterdam, in-4.° C'eſt l'édition la plus recherchée de cet ouvrage ſingulier. Le récit de *Moyſe* n'eſt, ſelon lui, qu'une ſimple parabole; le ſerpent, l'arbre défendu, ne ſont que des emblêmes. On attaqua ces différentes opinions, entr'autres GRAVEROL, *Voyez* ſon article, & l'auteur n'y fut que plus attaché. III. *De ſtatu mortuorum & reſurgentium*, 1726, in-8°; il fut traduit en françois, en 1731, in-12, par le miniſtre *Bion*, ci-devant curé. *Burnet* y établit que les juſtes ne ſont point récompenſés, ni les impies punis après leur mort. L'opinion des Millenaires reparoît ici avec de nouvelles armes. Le célèbre *Muratori* l'a réfuté dans ſon traité *De Paradiſo*. IV. *De fide & officiis Chriſtianorum*, 1727, in-8°, marqué au coin de ſes autres productions: ces deux dernières ſont poſthumes. V. On lui attribue un *Traité de la Providence, & de la poſſibilité phyſique de la Réſurrection*, connu en notre langue par une verſion, in-12.

I. BURRHUS, (*Afranius*) commandant des gardes prétoriennes ſous l'empereur *Claude* & ſous *Néron*, dont il fut gouverneur, étoit un homme digne des premiers ſiècles de Rome par ſes mœurs ſévères. On l'accuſa, auprès de *Néron*, d'avoir conſpiré contre lui. Ce tyran parut d'abord ne pas s'arrêter à cette accuſation; mais quelque temps après, laſſé d'avoir en lui un maître dont les leçons & les exemples le faiſoient rougir, il hâta, dit-on, ſa fin par le poiſon, l'an 62 de J. C.

II. BURRHUS, (*Antiſtius*) beau-frère de l'empereur *Commode*, fut mis à mort par ce prince, à la ſollicitation de *Cléandre*, dont *Burrhus* avoit révélé les concuſſions & les violences, l'an 186 de C. J.

BURRIEL, (André-Marie) profeſſeur de théologie dans le collége impérial de Madrid, étoit Jéſuite. Il mourut en juin 1762. *Ferdinand VI* l'avoit chargé de faire copier les manuſcrits intéreſſans de la bibliothèque de Tolède. Il fit faire, entr'autres copies, celle de la *Liturgie Mozarabe*, différente, ſelon lui, du *Miſſel Mozarabe* publié par le cardinal *Ximenès*. Cette *Liturgie* forme onze volumes in-folio. On doit encore à *Burriel* une *Notice* de la Californie en trois vol. in-4°; un ſavant *Traité* ſur l'égalité des poids & meſures; une *Paléographie* Eſpagnole, in-4.°

BURTHON, (Guillaume) né à Londres en 1575, d'une famille pauvre, ſe ſervit des connoiſſances qu'il avoit dans la langue Grecque & dans les langues Orientales, pour ſe tirer de l'indigence. Il fut directeur de l'école de Kingſton près de Londres. Il mou-

rut en 1645, à 70 ans. On a de lui des ouvrages très-ſavans : I. Une *Deſcription du Comté de Leiceſter*, Londres 1622, in-fol. fig. II. Un *Commentaire* ſur ce qui eſt dit de la Grande-Bretagne dans l'Itinéraire d'*Antonin*, en anglois, 1658, in-folio, &c. III. Λείψανα *veteris linguæ Perſicæ, cum notis J. H. Seelen*, Lubeck 1720, in-8°; & *Græcæ linguæ Hiſtoria*, Londini 1667, in-8°, avec le précédent.

BURY, *Voyez* BURI.

BUS, (Céſar de) né à Cavaillon le 3 février 1544, d'une famille noble, originaire du Milanès, fut amené à Paris par un de ſes frères qui étoit venu à la cour. Le ſéjour de cette ville corrompit ſes mœurs, ſans pouvoir avancer ſa fortune. De retour à Cavaillon, il ſe livra au plaiſir & à la diſſipation; mais Dieu l'ayant touché, il entra dans l'état eccléſiaſtique, & fut pourvu d'un canonicat de la cathédrale. Sa vie fut un modèle pour ſes confrères. Il couroit de village en village, prêchant, catéchiſant, & excitant les pécheurs à la pénitence. Son zèle lui ayant attiré pluſieurs diſciples, il en forma une compagnie, dont le principal devoir ſeroit d'enſeigner la doctrine Chrétienne. Cet ordre de Catéchiſtes eut ſon berceau à Avignon. L'inſtituteur en fut élu général l'an 1598, après que ſon inſtitut eut été confirmé par le pape *Clément VIII.* *Céſar de Bus* ſe borna à propoſer pour toute règle à ſes diſciples, l'Evangile & les Canons, n'y ajoutant que quelques ſtatuts qui en étoient comme l'explication. Le ſaint fondateur fut affligé de la perte de la vue, treize ou quatorze ans avant ſa mort, arrivée à Avignon, le 15 avril 1607, dans ſa 64ᵉ année. On lui eſt encore redevable de l'établiſſement des Urſulines en France. *Caſſandre de Bus* ſa nièce, *Françoiſe de Bremon* ſa pénitente, furent les premières religieuſes de cette congrégation, deſtinée à l'inſtruction des perſonnes de leur ſexe. Il reſte de *Céſar de Bus* quelques *Inſtructions familieres*, ſur les quatre parties de la doctrine Chrétienne, écrites d'un ſtyle très-ſimple, 1666, in-8.° *Jacques Beauvais* a publié ſa *Vie* in-4.° *Voyez* auſſi les *Vies des Saints* de *Baillet*, au 15 avril.

BUSA, Napolitaine, célèbre par ſes richeſſes, ſes libéralités & ſon intérêt pour les Romains, en nourrit dix mille à ſes frais, au rapport de *Valère-Maxime*, lorſqu'ils eurent été battus à Cannes par *Annibal*.

BUSANVAL, *Voy.* BUZANVAL.

BUSANVILLE, *Voy.* CHARLES XII, n° 19, aux deux tiers de l'article.

BUSBEC *ou* BŒSBEC, (Auger Giſlen) naquit à Comines en 1522. Il étoit fils naturel du ſeigneur de Bœsbec, petit village ſur la Lys. Son père, homme de qualité, connu & eſtimé de *Charles-Quint*, le fit légitimer, & lui donna une excellente éducation. Les plus beaux eſprits de Paris, de Veniſe, de Bologne, de Padoue, furent ſes maîtres. Lorſqu'il fut de retour dans les Pays-Bas, il paſſa en Angleterre, à la ſuite de l'ambaſſadeur de *Ferdinand* roi des Romains. Ce prince l'appela à Vienne, & le chargea d'une ambaſſade auprès de *Soliman II* empereur des Turcs. A ſon retour, il fut fait gouverneur des enfans de *Maximilien II*, & conduiſit en France *Elizabeth* leur ſœur, deſtinée à *Charles IX.* *Busbec* demeura en France tant qu'*Elizabeth* vécut, & il comptoit même s'y

fixer, ayant acheté pluſieurs terres; mais les guerres civiles dont la France fut affligée ſous *Henri III*, le déterminèrent à quitter cette nouvelle patrie. Comme il s'en retournoit, il fut attaqué par des voleurs dans la Normandie, & la frayeur qu'il éprouva lui donna une fièvre dont il mourut en 1593, à 70 ans. Sa mémoire fut long-temps chère aux gens-de-lettres dont il étoit le protecteur, & aux bons citoyens dont il étoit l'exemple. *Busbec* recueillit dans le Levant diverſes *Inſcriptions*, qu'il fit paſſer à *Scaliger*, à *Lipſe* & à *Gruter*. C'eſt à lui qu'on eſt redevable du *Monumentum Ancyranum*, marbre trouvé à Ancyre, & précieux aux ſavans. Cent manuſcrits Grecs qu'il ramaſſa dans ſes voyages, enrichirent la bibliothèque de l'empereur, & en ſont encore aujourd'hui un des plus beaux ornemens. Ses *Lettres* ſur ſon ambaſſade de Turquie, en IV livres, traduites en françois par l'abbé *de Foy*, 3 vol. in-12, doivent être méditées par les négociateurs : elles ſont un modele de bon ſtyle pour les ambaſſadeurs qui rendent compte à leurs maîtres de ce qui ſe paſſe dans les cours où ils réſident. Celles qu'il écrivit à l'empereur *Rodolphe*, lorſqu'il étoit en France, ſont un tableau intéreſſant du règne d'*Henri III*. Il dit beaucoup en peu de mots; ne laiſſant échapper ni les grands mouvemens, ni les petites intrigues, mais s'attachant ſur-tout aux faits agréables ou ſinguliers. Il raconte les choſes avec une telle naïveté, qu'elles ſemblent ſe paſſer ſous les yeux du lecteur. On peut cependant lui reprocher que, lorſqu'il eſt queſtion de nos malheurs, il en parle d'une manière trop dégagée. Son *Conſilium de re militari contra Turcas inſtituendâ*, & ſon *Voyage de Conſtantinople & d'Amaſie*, peuvent guider ceux qui ſont chargés de négociations à la Porte. On les a réunis avec ſes *Lettres* dans l'édition de ſes Ouvrages, donnée par *Elzévir*, Leyde 1633, & Amſterdam 1660, in-24. C'eſt à *Busbec* que *Juſte Lipſe*, qui a fait ſon épitaphe, a dédié ſon livre des *Saturnales*. L'hiſtorien *de Thou* avoue ingénument qu'il a pris dans *Busbec* ce qu'il fait ſur les mœurs & les uſages des Turcs.

BUSCHETTO DA DULICHIO, architecte du XI^e^ ſiècle, natif de l'iſle de Dulichio, bâtit l'égliſe cathédrale de Piſe, qui paſſe encore pour une des plus belles d'Italie. *Buſchetto* étoit un grand machiniſte; il faiſoit mouvoir de très-grands fardeaux avec très-peu de forces. On mit ſur ſon tombeau: « Que dix filles levoient par ſon moyen des poids, que mille bœufs accouplés n'auroient pu remuer, & qu'un vaiſſeau de charge n'auroit pu porter en pleine mer. »

Quod vix mille boum poſſent juga cuncta movere,
Et quod vix potuit per mare ferre ratis,
Buſchetti *niſu, quod erat, mirabile viſu,*
Dena puellarum turba levavit onus.

Quoique *Buſchetto* vécût dans le ſiècle de l'ignorance & de l'hyperbole, il méritoit en partie cet éloge.

BUSCHING, (Antoine-Fréderic) naquit à Stadthagen en Pruſſe, vers l'année 1724. Après avoir fait ſes études à Halle dans le duché de Magdebourg, il embraſſa la profeſſion eccléſiaſtique, & ſuivit en Ruſſie le comte de *Lynar*. Il fut nommé paſteur de l'égliſe luthérienne de Saint-Pierre à Pétersbourg. Quelques années après, il quitta la Ruſſie,

pour revenir dans ſa patrie ; & s'étant établi a Berlin en 1767, *Frederic II* le nomma directeur d'un collége. Il y publia un *Plan* d'études, divers *Opuſcules* ſur l'éducation, une *Gazette littéraire & politique*, des *Traités* de Statistique ; mais c'eſt ſur tout ſa *Géographie Univerſelle*, en 12 volum. in-8°, qui a fixé ſa réputation. Ce dernier ouvrage, dont la premiere édition eſt de 1754, eut le plus grand ſuccès. Avant ſa publication, on n'avoit pas une connoiſſance auſſi exacte des parties ſeptentrionales de l'Europe. *Buſching* eſt encore l'auteur d'un *Magaſin Géographico-hiſtorique*, où il a gliſſé quelques erreurs. Ce ſavant eſt mort en Pruſſe, le 27 mai 1793. L'impératrice de Ruſſie a fait acheter ſes livres & ſes cartes.

BUSCHIUS, (Herman) né en 1468 à Saſſembourg, parcourut l'Allemagne en enſeignant avec ſuccès les humanités, & ſe fit des envieux parmi ſes confrères. Il ſe maria à Marpourg en 1527. Pendant qu'il demeuroit dans cette ville, il paſſa un jour aſſez mal vêtu dans une place remplie de monde, & perſonne ne le ſalua. Il rentre chez lui, prend un habit très-propre, & chacun tira ſon chapeau avec reſpect. De retour dans ſa maiſon, il ôta ſon habit, le foula aux pieds avec indignation, en diſant : *Faut-il que ce ſoit à toi, & non à mes qualités perſonnelles, que je doive les civilités qu'on me rend?* —*Buſchius* ſentant venir la vieilleſſe, ſe retira à Dulmen, où il avoit quelque bien, & y mourut en 1534, à 66 ans. On a de lui des *Commentaires* d'Auteurs claſſiques, & pluſieurs volumes in-4° de *Poéſies latines*.

BUSÉE, (Jean) Jéſuite de Nimègue, mourut à Mayence le 30 mai 1611, à 64 ans, après avoir profeſſé pendant pluſieurs années les Humanités & la Théologie morale. Il eſt auteur de quelques *Ouvrages de piété*, eſtimés, en 2 vol. in-12, traduits par l'abbé *Macé* ; & de quelques *Livres de controverſe* : il y traite les hérétiques avec une douceur qui étoit l'image de ſon caractère. Sa piété étoit honnête, indulgente, & fondée ſur la charité, c'eſt-à-dire véritablement chrétienne.

BUSEMBAÜM, (Herman) naquit à Nottelen en Weſtphalie, l'an 1600. Il prit l'habit de Saint Ignace, paſſa par les emplois de ſon ordre, & mourut en 1668, à 68 ans. On a de lui *Medulla Theologiæ moralis*, in-12, dont le P. *la Croix* a fait 2 vol. in-fol. La dernière édition de cette Théologie morale, imprimée plus de cinquante fois, eſt de 1757, avec les additions de *Collendal* & les corrections de *Montauſan*, tous deux confrères de *Buſembaüm*. Elle a pour titre : *Hermanni* Buſembaüm, *ſocietatis* JESU *ſacerdotis, Theologi licentiati*, THEOLOGIA *Moralis ; nunc pluribus partibus aucta à R. P. Claudio* la Croix ; *ſocietatis Jeſu, theologiæ in Univerſitate Colonienſi doctore & profeſſore publico : editio noviſſima, diligentèr recognita & emendata ab uno ejuſdem ſocietatis Jeſu, ſacerdote theologo*, 1757. La *Moëlle d'Abelli*, depuis les plaiſanteries de *Boileau*, eſt devenue un peu ridicule ; celle du Jéſuite, avec ſes commentaires, eſt dangereuſe. Le parlement de Toulouſe la condamna aux flammes en 1757, & le parlement de Paris l'a imité en 1761. On avance dans cet ouvrage : qu'un citoyen proſcrit par un prince, ne peut être mis à mort que dans le territoire du prince où il a été condamné ; mais

que le Pape, dès qu'une fois il a proſcrit un Potentat, peut faire exécuter ſon décret par toute la terre, parce que le Pape eſt ſouverain de toute la terre : Qu'un homme chargé de tuer un excommunié, peut donner cette commiſſion à un autre, & que c'eſt un acte de charité que de l'accepter, &c. &c. Les Jéſuites François ont condamné ouvertement cette doctrine & les conſéquences qu'on peut en retirer.

BUSI, (Nicolas) ſculpteur Italien, paſſa jeune en Eſpagne, & y finit ſes jours en 1709. Il fit le buſte du roi *Philippe IV* & de ſa mère. Les villes de Murcie & de Valence, ſont celles où il a répandu ſes ouvrages.

BUSIGNAC, (Pierre de) gentilhomme d'Hautefort, fit des vers dans le 13^e^ ſiècle, & médit des femmes, parce qu'il en fut rebuté. « Elles me refuſent leurs faveurs, dit-il, parce que je vois trop clair, & que j'ai la réputation de médire. Je ne les critiquois que pour les corriger; mais j'ai vu qu'à meſure que j'arrachois un poil de leur méchanceté, il en repouſſoit trois autres. » Il leur reproche qu'on trouve ſur leur viſage plus que Dieu n'y mit, & de ſe farder; ce qui leur gâte les dents ſuivant lui.

BUSIRIS, (Mythol.) fils de *Neptune* & de *Lybie* fille d'*Epaphus*, étoit roi d'Egypte. Ayant entendu vanter la beauté des filles d'*Atlas*, il les fit enlever par des pirates. Il gouvernoit ſes ſujets en tyran, & égorgeoit tous les étrangers qui abordoient dans ſes états, les offrant en ſacrifice aux Dieux. Il choiſiſſoit principalement ceux qui avoient le poil roux. *Hercule* alloit être immolé comme les autres, lorſqu'il briſa ſes liens, & ſacrifia *Buſiris*, ſon fils, & le prêtre qui ſe prêtoit à ces abominations. *Voyez* THRASIUS.

BUSLEYDEN, (Jérôme) chanoine & membre du conſeil ſouverain de Malines, né dans le duché de Luxembourg, mourut à Bordeaux en 1517. Il fut employé avec ſuccès en qualité d'ambaſſadeur auprès de *Jules II*, de *François I*, & de *Henri VIII*. La ville de Louvain lui doit l'établiſſement du collége des trois langues. Il laiſſa pluſieurs manuſcrits; mais on n'a imprimé de lui, qu'une lettre en tête de l'*Utopie* de *Thomas Morus*.

BUSNEL, *Voyez* BUNEL.

BUSSI, *Voyez* BUCY. — I. CLERC. — DELAMETS. — & RABUTIN.

BUSSIÈRE, (Mlle de la) morte en 1730, a publié : *Mémoires de Gourville*, 2 vol. in-12.

BUSSIÈRES, (Jean de) Jéſuite, né en 1607 à Villefranche en Beaujolois, ou à Lyon, ſuivant *Colonia* & *Chorier*, ſe diſtingua dans ſon ordre par ſon eſprit & ſon amour pour le travail. Il mourut en 1678, à 71 ans. Ses *Poéſies Françoiſes* ſont entièrement oubliées; mais on lit encore ſes *Poéſies Latines*, Lyon 1675, in-8.° Son ſtyle, ſans être ni correct, ni égal, eſt plein de feu & d'enthouſiaſme. Ses principaux ouvrages ſont : I. *Scanderberg*, poëme épique en huit livres, qui n'eſt pas entièrement dans les règles de l'épopée; mais où l'on trouve quelques deſcriptions brillantes. II. Sa *Rhéa délivrée*, autre petit Poëme. III. Des *Idylles* & des *Eglogues*. IV. Un *Abrégé de l'Hiſtoire de France*, & un autre *de l'Hiſtoire Univerſelle*, ſous le titre de *Floſculi Hiſtoriarum*,

& traduit par lui-même en françois, ſous celui de *Parterre hiſtorique*, in-12. Les fleurs n'y ſont ordinairement que dans le frontiſpice; tout le reſte eſt aſſez mauſſade, du moins dans la traduction françoiſe. Il y a même des faits altérés & de faux principes. On a encore de lui une *Deſcription* en vers & en proſe, de l'Hôtel de Ville de Lyon.

BUSSON, (Julien) médecin, né à Dinant en 1717, mort à Paris le 17 janvier 1781, outre quelques *Opuſcules* relatifs à ſa profeſſion, a été l'un des auteurs du *Dictionnaire de Médecine*, 1746, 6 vol. in-folio. Les articles ſortis de ſa plume ſont approfondis. *Voyez* DIDEROT.

BUTACIDE, athlète natif de Crotone, fut ſouvent vainqueur aux jeux olympiques. Sa beauté égaloit ſa force. Ayant été tué en Sicile, il fut ſi fort regretté, que les habitans d'Égeſte, quoique ſes ennemis, lui élevèrent un tombeau, & lui rendirent les honneurs divins.

BUTÉO, *Voyez* BOREL.

I. BUTÈS, (Mythol.) chaſſé par ſon père *Borée* roi de Thrace, aborda dans l'iſle de Naxos où il fixa ſa demeure. S'étant remis en mer avec une partie de ſes gens pour aller chercher des femmes, il en enleva ſur les côtes de Theſſalie pluſieurs qui célébroient une fête en l'honneur de *Bacchus*. De ce nombre étoit *Coronis*, nourrice de *Bacchus*, que *Butès* prit pour lui; mais ce Dieu, irrité d'un pareil outrage, inſpira au raviſſeur une fureur ſi violente, qu'il courut ſe précipiter dans un puits où il périt.

II. BUTÈS *ou* BOGÈS, gouverneur de la ville d'Eïone ſur le fleuve Strymon, ſous *Darius* fils d'*Hyſtaſpes* roi de Perſe, témoigna pour ſon maître une fidélité qui a peu d'exemples. Aſſiégé par *Cimon* général des Athéniens, & ne voulant point accepter la capitulation honorable qu'on lui offroit, il aima mieux périr que de ſe rendre. Il donna ordre qu'on ramaſsât ſoigneuſement tout l'or & l'argent qui étoient dans la ville, fit allumer un grand bûcher, & ayant égorgé ſa femme, ſes enfans & toute ſa maiſon, il les fit jeter dans les flammes avec les richeſſes qu'on avoit recueillies, & s'y précipita lui-même après eux, invitant par cet exemple terrible, ſes concitoyens à en faire autant.

BUTINI, (Pierre) miniſtre d'une égliſe de campagne près de Genève ſa patrie, naquit en 1678, & mourut en 1766, d'une diſſenterie qu'il gagna auprès d'un de ſes paroiſſiens. « On quitte doucement la vie, dit *Sennebier*, lorſque la charité en a dirigé toutes les actions, & couronné les derniers momens. » Nous avons de *Butini*: I. Des *Sermons*, réimprimés en 1736, 2 vol. in-8.° II. *Hiſtoire de la vie de Jéſus-Chriſt*, in-4°, Genève, 1710. Cet ouvrage eſt en partie une traduction libre de la paraphraſe de *le Clerc*; mais l'auteur a ſu y répandre des remarques nouvelles & des conjectures heureuſes. Sa famille a produit pluſieurs gens de lettres.

BUTKENS, (Chriſtophe) natif d'Anvers, religieux ciſtercien, puis abbé de Saint-Sauveur, mort en 1650, a laiſſé: I. Les *Trophées ſacrés & profanes du Duché de Brabant*, 4 vol. in-folio, la Haye 1724; c'eſt la dernière édition. II. *Généalogie de la maiſon de Lynden*, in-fol. Anvers 1626.

I. BUTLER, (Samuel) naquit en 1612, à Strensham dans le comté de Worcheſter, d'un riche laboureur, qui étoit fermier du ſeigneur du lieu. Après avoir fait ſes études dans l'univerſité de Camdbrige, il fut placé chez un fanatique du parti de l'uſurpateur *Cromwel*, & n'en fut pas moins fidèle à celui de ſon roi. Son Poëme d'*Hudibras*, ſatire ingénieuſe des partiſans enthouſiaſtes de *Cromwel*, décria la faction de ce tyran illuſtre, & ne ſervit pas peu à *Charles II.* Toute la reconnoiſſance qu'en eut ce prince, fut de citer ſouvent l'ouvrage, d'en apprendre même pluſieurs morceaux par cœur, tandis que l'auteur vécut & mourut dans l'indigence en 1680, à 68 ans. Il fallut qu'un de ſes amis fît les frais de ſon enterrement. Le ſujet de ce *Poëme burleſque* eſt la guerre civile d'Angleterre ſous *Charles I.* Son deſſein eſt de rendre ridicule les Presbytériens & les indépendans, trompettes & acteurs de ces querelles funeſtes & abſurdes. *Hudibras*, le héros de cet ouvrage, eſt le *Dom Quichotte* du fanatiſme. Il lui donne, comme au héros Eſpagnol, un *Roſſinante* & un *Sancho-Pança*. Mais le *Sancho* Anglois, au lieu d'être un payſan naïf, eſt un ruſé tartuffe, habile théologien dogmatique, & qui, comme dit le poëte,

Myſtères ſavoit démêler,
Tout comme aiguilles enfiler.

Butler peint ſon héros de couleurs originales & burleſques. Un homme qui auroit dans l'imagination la dixième partie de l'eſprit comique, bon ou mauvais, qui règne dans cet ouvrage, ſeroit encore très-plaiſant. Les gens de goût, en profitant de la gaieté de l'auteur, lui reprochent des longueurs, des détails puérils, des réflexions indécentes, des penſées baſſes, des poliſſonneries groſſières. Nous en avons *deux Traductions* en françois: l'une en vers, fort foible; & l'autre en proſe, beaucoup meilleure. On a encore de *Butler* d'autres *Pièces burleſques*, mêlées de plaiſanteries tour à tour ingénieuſes & inſipides. Dans ce nombre eſt un Pamphlet en une ſeule feuille in-4°, intitulé: *MOLA ASINARIA*, ou le *Fardeau peſant & inſupportable, mis ſur les épaules de cette pauvre Nation*; en anglois, 1659. On lui attribue auſſi un Poëme ſur un certain *du Vall*, ſingulier voleur de grand chemin. Il avoit à ſa ſuite une troupe de meneſtriers qui jouoient des fanfares aux paſſans. Il leur demandoit enſuite pour boire, avec beaucoup de politeſſe. Si les voyageurs ne faiſoient pas bien les choſes, il leur montroit des piſtolets. Il obtint trois fois ſa grace, & ce ne fut pas ſans peine que *Charles II* ſigna enfin ſon arrêt de mort.

II. BUTLER, (N.) Irlandois, ſe fit connoître dans le dernier ſiècle par une pierre d'une efficacité extraordinaire dans la cure de pluſieurs maladies; il prétendoit avoir le ſecret de convertir le plomb & le mercure en or. Cette idée chimérique auroit dû décréditer ſa pierre; cependant *Van-Helmont* & quelques autres médecins l'ont vantée.

III. BUTLER, (Alban) né à Londres, vint faire ſes études en France, au collége de Douay, où il embraſſa la profeſſion eccléſiaſtique. Il mourut en 1782, directeur du collége Anglois de Saint-Omer. On lui doit les *Vies* des *Pères*, des *Martyrs* & des *Saints*, en anglois. Les notes en ſont critiques & ſavantes; il en a été fait

une *Traduction* françoiſe en 12 vol. in-8°, par *Godeſcard* & *Marie*.

BUTTERFIELD, mort à Paris en 1724, à 89 ans, étoit ingénieur du roi pour les inſtrumens de mathématiques. Il les conſtruiſoit avec une juſteſſe ſingulière, & réuſſiſſoit ſur-tout dans les grands quarts de cercle.

I. BUXTORF, (Jean) né en 1564, à Camen en Weſtphalie, profeſſeur d'Hébreu à Baſle, célèbre par la connoiſſance de cette langue, mourut en 1629, à 65 ans. Il laiſſa ſept enfans, deux fils & cinq filles. Il s'étoit marié à Baſle, & l'hymen le fixa dans cette ville, où il étoit chéri & honoré. On lui offrit des chaires à Saumur & à Leyde; mais les magiſtrats, craignant qu'il ne fût enlevé à la Suiſſe, lui donnèrent une augmentation d'honoraires. Ce dédommagement étoit d'autant plus juſte, que, pour parvenir à une connoiſſance plus parfaite de la langue qu'il profeſſoit, il avoit pris chez lui des Juifs habiles qui lui en développèrent toutes les fineſſes. Parmi le grand nombre d'ouvrages dont les Hébraïſans lui ſont redevables, ceux qui méritent une attention diſtinguée, ſont: I. Un *Tréſor de la Grammaire Hébraïque*, 2 vol. in-8.° II. Une petite *Grammaire Hébraïque*, très-eſtimée; Leyde, 1701 & 1707, in-12, revue par *Leuſden*. III. *Biblia Rabbinica*, Baſle 1618 & 1619, 4 vol. in-folio. IV. *Inſtitutio epiſtolaris Hebraïca*, in-8°, 1629; c'eſt un recueil utile à ceux qui veulent écrire en hébreu. V. *Concordantiæ Hebraïcæ*, Baſle 1632, in-8°; un de ſes meilleurs ouvrages. VI. Pluſieurs *Lexicons Hébreux & Chaldaïques*, in-8.° VII. *De abbreviaturis Hebræorum*, in-8°, 1640. VIII. *Tiberias*, 1665, in-4.° IX. *Synagoga Judaïca*, 1682, in 8°: c'eſt un tableau de la religion, des mœurs & des cérémonies des Hébreux. Mais la trop grande prévention de l'auteur pour les Rabbins, lui fait adopter mille puérilités qui n'avoient de fondement que dans leur imagination. Le petit Traité de *Léon de Modène*, ſur la même matière, eſt, ſuivant le Pere *Niceron*, bien meilleur & plus judicieux.

II. BUXTORF, (Jean) fils du précédent, auſſi ſavant que ſon pere, naquit en 1599, & mourut en 1664, âgé de 65 ans, à Baſle, où il profeſſoit les langues Orientales. Il avoit été marié quatre fois. On a de lui: I. Un *Lexicon Chaldaïque & Syriaque*, 1622, in-4.° II. Un *Traité ſur les points & accens Hébreux*, contre *Cappel*, Baſle 1648, in-4°, en latin. III. Une *Anticritica* contre le même, à Baſle 1662, in-4°; utile dans les endroits où il compare le texte Hébreu avec les anciennes verſions. IV. Des *Diſſertations* ſur l'hiſtoire du vieux & du nouveau Teſtament, in-4°, Baſle 1659. Il y traite de l'Arche d'alliance, du Feu ſacré, de l'*Urim & Tumim*, de la Manne, de la Pierre du déſert & du Serpent d'airain, &c. V. Une Traduction du *More Nevochim*, 1629, in-4°; & du *Cozri*, 1660, in-4.° VI. *Exercitationes philologico-criticæ*, 1692, in-4.° VII. *De Sponſalibus*, 1652, in-4.°

III. BUXTORF, (Jean-Jacques) fils du précédent, conſommé comme lui dans la connoiſſance des langues Orientales, lui ſuccéda dans ſa chaire en 1664. Il mourut aſthmatique & dans un âge avancé en 1704, laiſſant pluſieurs *Traductions* des ouvrages des Rabbins; & un *Supplément* fort ample à la bibliothèque Rabbi-

nique. *Niceron* lui attribue un recueil de Sentences tirées des auteurs Hébreux, ſous le titre de *Florilegium Hebraïcum*, Baſle 1648, in-8.° Il eſt curieux, en ce qu'il prouve qu'en fait de morale, les différens auteurs ont eu à peu près les mêmes idées.

IV. BUXTORF, (Jean) neveu du précédent, ſucceſſeur de ſon oncle dans la chaire des langues Orientales, fut le quatrième profeſſeur de cette famille, qui a occupé ce poſte pendant un ſiecle. On leur reproche à tous, d'avoir eu trop d'attachement pour le Rabbiniſme, pour les accens & les points voyelles de la langue Hébraïque. Cette érudition Juive, qui leur a fait un nom, a paru fort vaine dans pluſieurs de leurs ouvrages. Le dernier *Buxtorf* eſt mort en 1732, laiſſant des *Traités* ſur la langue Hébraïque, des *Diſſertations*, des *Vers*, des *Sermons*, & un fils qui s'eſt montré digne de ſes aïeux par ſon ſavoir.

BUY DE MORNAS, (Claude) né à Lyon, géographe du roi & des enfans de France, mourut à Paris en 1783. Il avoit embraſſé l'état eccléſiaſtique quelques années avant ſa mort, pour obtenir plus facilement les récompenſes dues à ſon mérite. Cet auteur eſt principalement connu par un *ATLAS méthodique & élémentaire de Géographie & d'Hiſtoire*, Paris, 1762 — 1770, 4 vol. in-4.° C'eſt, dit *Drouet*, la collection de cartes la plus complète pour le progrès de l'éducation. On y fait marcher d'un pas égal la géographie & l'hiſtoire. II. Par une *Coſmographie méthodique & élémentaire*, in-8°, avec figures & cartes, 1770.

BUYET, (Barthélemi) conſeiller de ville, à Lyon ſa patrie, en 1482, eſt le premier qui fit connoître l'imprimerie dans cette ville. Il publia d'abord une *Légende dorée*, à deux colonnes, en caractères gothiques, ayant les lettres initiales peintes à la main, & ſans aucun chiffre aux pages. Ce livre date de l'année 1476; le *Speculum vitæ Humanæ*, que *de Boſe* a cru le premier livre imprimé à Lyon, & le nouveau *Teſtament*, de la verſion de *Guyars des Moulins*, ſont de 1477. L'année ſuivante, *Buyet* mit ſous preſſe la *Pratique de Chirurgie* de *Chauliac*, in-folio. *Gabriel Naudé* s'eſt trompé, lorſqu'il a donné pour le premier ouvrage ſorti des preſſes Lyonnoiſe, les *Pandectes de Médecine* de *Sylvaticus*. Elles ne parurent qu'en 1478.

BUYS, *Voyez* VAN-BUYS.

BUZANVAL, (Nicolas-Choart de) naquit à Paris en 1611. Il fut ſacré évêque de Beauvais en 1652. Il avoit d'abord occupé une charge de conſeiller au parlement de Bretagne, une autre au grand-conſeil, & avoit été maître des requêtes & conſeiller-d'état. Son oncle, évêque de Beauvais & aumônier d'*Anne d'Autriche*, étant mort, la cour donna le brevet de l'évêché vacant au préſident de *Novion*, neveu du prélat mort. Ce préſident ne trouva dans ſa famille que *Nicolas Choart* à qui il pût le conférer, croyant qu'il ſuffiſoit d'être bon magiſtrat pour être bon évêque. Il ne ſe trompa point. Le diocèſe de Beauvais ſe loue encore des établiſſemens que *Buzanval* y fit. Il fonda un Hôpital-général, un grand & un petit Séminaire, & appela dans l'un & dans l'autre des gens de mérite. La modeſtie donnoit encore plus de luſtre à ſa généroſité & à ſes autres vertus. Il fit dire publiquement dans un

ſynode, par un archidiacre : « Qu'il prioit inſtamment qu'on ne ſe ſervît jamais du mot de *Grandeur*, ſoit en lui parlant, ſoit en lui écrivant. » Le titre de *Comte* & de *Pair de France*, & les autres titres, étoient, ſelon lui, un poids dangereux pour un évêque, à qui ils font ſouvent haïr la pauvreté évangélique. Ce prélat fut un des quatre évêques qui refuſèrent d'abord de ſigner le Formulaire, & celui qui ſe prêta le plus volontiers à l'accommodement qui procura la paix de *Clément IX*. Il mourut ſaintement, comme il avoit vécu, en 1679, à 68 ans.

BUZELIN, (Jean) Jéſuite, né à Cambrai, & mort à Lille en 1626, s'occupa particulièrement de l'hiſtoire de ſon pays. On lui doit : I. *Annales Gallo-Flandricæ*, Douay 1624, in-folio. II. *Gallo-Flandria ſacra & profana*, 1625, in-folio. Cet écrit offre la deſcription de toutes les villes & bourgs de la Flandres, des antiquités, des mœurs des habitans.

BUZOT, (François - Nicolas-Léonard) né le 1^er^ mars 1760, fut député par le bailliage d'Evreux à l'aſſemblée conſtituante. Il y parla ſouvent ſans y obtenir la moindre influence, ſans y acquérir la réputation d'orateur. Un organe ſombre, une diction traînante, une phyſionomie nébuleuſe, ſes prédictions continuelles de complots & d'attentats le firent ſurnommer par ſes collegues, *le Prophète de malheur*. Nommé à la convention, il y ſoutint le parti des républicains ; mais comme il étoit l'ennemi de toute faction, il eut le courage d'attaquer les *Orléaniſtes*, & ſur-tout *Danton* & *Robeſpierre*. Son exiſtence ſe trouvant dès-lors compromiſe, il propoſa à l'aſſemblée d'établir autour d'elle, une garde départementale. Avant l'exécution de ce projet, *Buzot* fut proſcrit le 31 mai 1793, avec ceux qui partagèrent ſon opinion ; & un décret même ordonna de démolir ſa maiſon d'Evreux. Réfugié dans le Calvados, *Buzot* y raſſembla quelques troupes qui l'abandonnerent bientôt, lorſque les Jacobins, pour le rendre odieux, l'eurent ſurnommé le roi *Buzot*. Errant, malheureux, ſans aſile, on le trouva, quelques mois après, étendu ſans vie, à côté de *Péthion*, dans un champ de blé. On ignore s'ils y furent aſſaſſinés, ou, ce qui eſt plus vraiſemblable, s'ils s'y donnèrent volontairement la mort.

BUZUR - DJUMBER, calife Égyptien, dans le 12^e^ ſiècle, eſt renommé par cette belle réponſe : On lui demandoit quel étoit le meilleur des rois ? « C'eſt, répondit-il, celui dont les bons n'ont rien à craindre, & que les méchans redoutent. »

BUZURGE, *Voyez* I. CHOSROÈS.

BYBLIS, (Mythol.) fille de *Milet*, & de *Cyané*, ayant découvert à *Caune* ſon frère la paſſion qu'elle ſentoit pour lui, ce jeune homme en conçut tant d'horreur qu'il prit la fuite pour ſe cacher. *Byblis* le pourſuivit dans la Carie & la Lycie, ſans pouvoir l'atteindre ; enfin, excédée de fatigue & de douleur, elle ſe jeta ſur le gazon, où elle verſa tant de larmes de honte & de déſeſpoir, que les Nymphes touchées de compaſſion la changèrent en fontaine.

BYGOÏS, Vierge de l'antique Étrurie, avoit, dit-on, écrit un *Traité ſur la Foudre*, que les Aruſpices conſultoient ſouvent pour leurs divinations.

BYNÆUS,

BYNÆUS, (Antoine) né en 1654 à Utrecht, mort à Deventer en 1698, à 44 ans, miniſtre Proteſtant, diſciple de *Grævius*, & verſé comme lui dans les langues, l'hiſtoire & les antiquités, laiſſa des ouvrages très-ſavans. On conſulte encore : I. Son Traité *de Calceis Hebræorum*, Dordrecht 1695, in-4.° II. Son *Chriſtus crucifixus*, Amſterdam, 1692 à 1698, trois parties in-4.° III. *Explicatio hiſtoriæ evangelicæ de Nativitate Chriſti*, Amſterdam, 1689, in-4.°

BYNG, (Jean) amiral Anglois, célèbre par ſes malheurs, étoit fils du fameux amiral *Byng*, mort en 1733, à 70 ans, dont on a imprimé l'*Expédition en Sicile*, dans les années 1718—19 & 20, petit volume in-12. Il ſe montra digne de ſon père dans pluſieurs courſes maritimes. Parvenu aux premiers grades de la marine militaire, il fut envoyé en 1756 contre l'eſcadre de France, commandée par *la Galiſſonnière*, pour empêcher la priſe de Mahon. Il y eut un combat le 20 mai. Le chef de la flotte Angloiſe fut obligé de ſe retirer; & dès qu'il fut arrivé à Londres, on demanda ſa tête au conſeil de guerre, qui le condamna unanimement à être arquebuſé. La ſentence, confirmée par le conſeil du roi, fut exécutée le 14 mars 1757. On lui reprocha d'avoir relâché en Portugal pour vendre différentes marchandiſes d'Angleterre dont ſes vaiſſeaux étoient chargés, de n'avoir canonné que de loin, & de ne s'être pas aſſez approché du vaiſſeau amiral de France. Si ce jugement ne fut pas injuſte, il fut du moins très-ſévère; & l'Europe plaignit cet infortuné, qui s'étoit montré dans pluſieurs occaſions guerrier intrépide & zélé citoyen. Pluſieurs même penſèrent que c'étoit une victime que le gouvernement avoit immolé. *Byng* le ſentoit lui-même. Il diſoit à ſes amis, « que ſon affaire étant devenue entièrement affaire de politique, il n'en falloit rien eſpérer de favorable. » Il ſouffrit la mort avec conſtance, & attendrit juſqu'à ſes ennemis.

BYNGHAM, *Voy.* BINGHAM.

BYNKERSHOEK, (Corneille-Van) né à Middelbourg en 1663, étudia d'abord la théologie dans l'univerſité de Franeker, & ſe livra enſuite à l'étude du droit. Il fut nommé préſident du haut conſeil de Hollande, & mourut à la Haye le 15 avril 1743. On lui doit quelques *Traités* de droit public, parmi leſquels on peut diſtinguer : I. Un volume in-4.° de *Queſtions*, imprimé à Leyde en 1737. II. Un Traité *de Foro legatorum*, publié en Hollande en 1721. *Barbeyrac* a donné une traduction de cet écrit, ſous ce titre : *Traité du Juge compétent des Ambaſſadeurs, tant pour le civil que pour le criminel*, la Haye 1723. Elle a été réimprimée en 1730, à la ſuite du *Traité de l'Ambaſſadeur*, par *Wicquefort*. Un envoyé du duc de Holſtein, auprès des États-Généraux des Provinces-Unies, s'étoit fort endetté dans le commerce des actions de la mer du Sud, à la fin de l'année 1720. Ses créanciers s'adreſsèrent à la cour de Hollande, qui leur accorda la permiſſion de citer le miniſtre étranger à ce tribunal, & de ſaiſir tous ceux de ſes effets qui ne ſeroient pas néceſſaires à ſon uſage. L'envoyé s'en plaignit aux États-Généraux, comme d'une infraction au droit des gens. La cour de Hollande entreprit de juſtifier ſes procédures, par une lettre qu'elle écrivit aux États de province. L'affaire

eut un grand éclat. *Bynkershoek*, interrogé ſur cette queſtion, en dit ſon ſentiment, & promit de le mettre en écrit. C'eſt ce qui donna lieu à ſon Traité.

BYRGE, (Juſte) conſtructeur d'inſtrumens de mathématiques à Caſſel, vers l'an 1596, avoit été formé par la nature pour de plus grandes choſes. Dans les intervalles que lui laiſſoit ſon art, il fit deux découvertes très-belles : les *Logarithmes*, & le *Compas de proportion*. Ces inventions furent long-temps inconnues. *Byrge* étoit un homme d'une ſimplicité admirable, qui travailloit dans le ſilence & dans l'obſcurité, & qui n'en étoit que plus heureux.

BZOVIUS, (Abraham) Dominicain Polonois, profeſſeur de philoſophie à Milan & de théologie à Bologne, retourna dans ſa patrie & s'y diſtingua par ſes ſermons, ſes leçons de philoſophie & de théologie, & ſon zèle pour l'agrandiſſement de ſon ordre. Revenu en Italie, il entreprit, à la prière de quelques ſavans, de continuer les *Annales* du cardinal *Baronius*. Il exécuta ce grand projet en 9 vol. in-folio, qui s'étendent depuis 1198 juſqu'en 1572. La continuation eſt peu digne de l'ouvrage du premier auteur. Il ne voit par-tout que les Dominicains : ce ſont moins les Annales de l'Egliſe, que celles de ſon ordre. Il entaſſe ſans choix les pieces vraies & les fauſſes ; les miracles qui peuvent ſervir à faire reſpecter la religion, & les prétendus prodiges qui ne ſerviroient qu'à la rendre ridicule, ſi elle pouvoit l'être. Les Cordeliers lui firent des reproches plus graves. Il n'avoit pas reſpecté un de leurs grands hommes, *Jean Scot*, appelé, on ne ſait trop pourquoi, *le Docteur ſubtil*. Ce crime lui attira quelques injures. *Herwart*, ſavant Bavarois, attaqua avec plus de raiſon *Bzovius* ſur les fauſſetés avancées contre l'empereur *Louis* de Bavière. Ce Dominicain mourut en 1637, âgé de 70 ans, dans le monaſtere de la Minerve. Il avoit eu auparavant un appartement au Vatican ; mais ayant été volé dans ce palais, & effrayé de la mort de ſon valet qui fut tué, il ſe retira chez ſes confrères. On a de lui pluſieurs autres *Compilations*, qu'on ne peut guères lire ; telles ſont ſes *Vies des Papes*, en 3 volumes.

Fin du Tome ſecond.